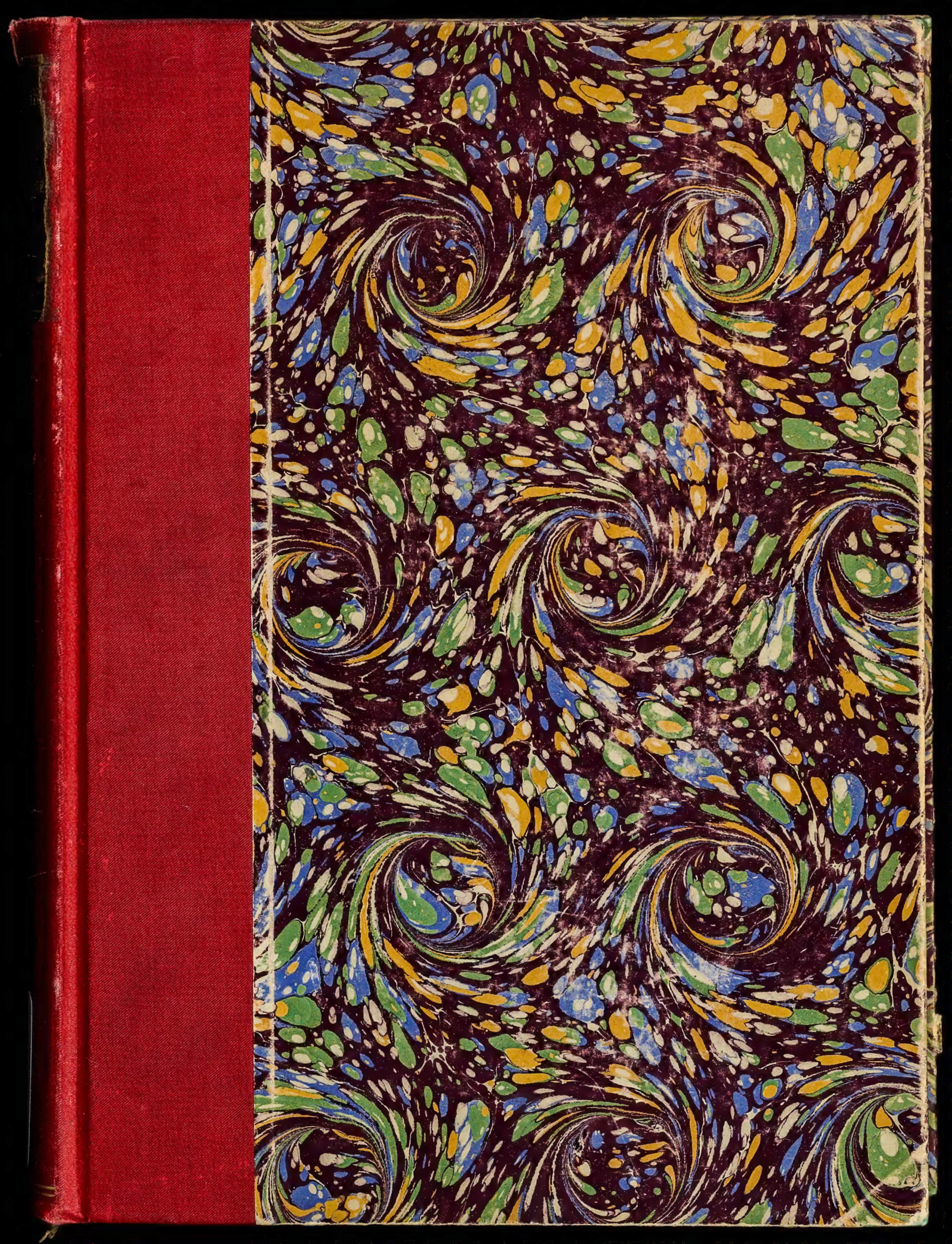
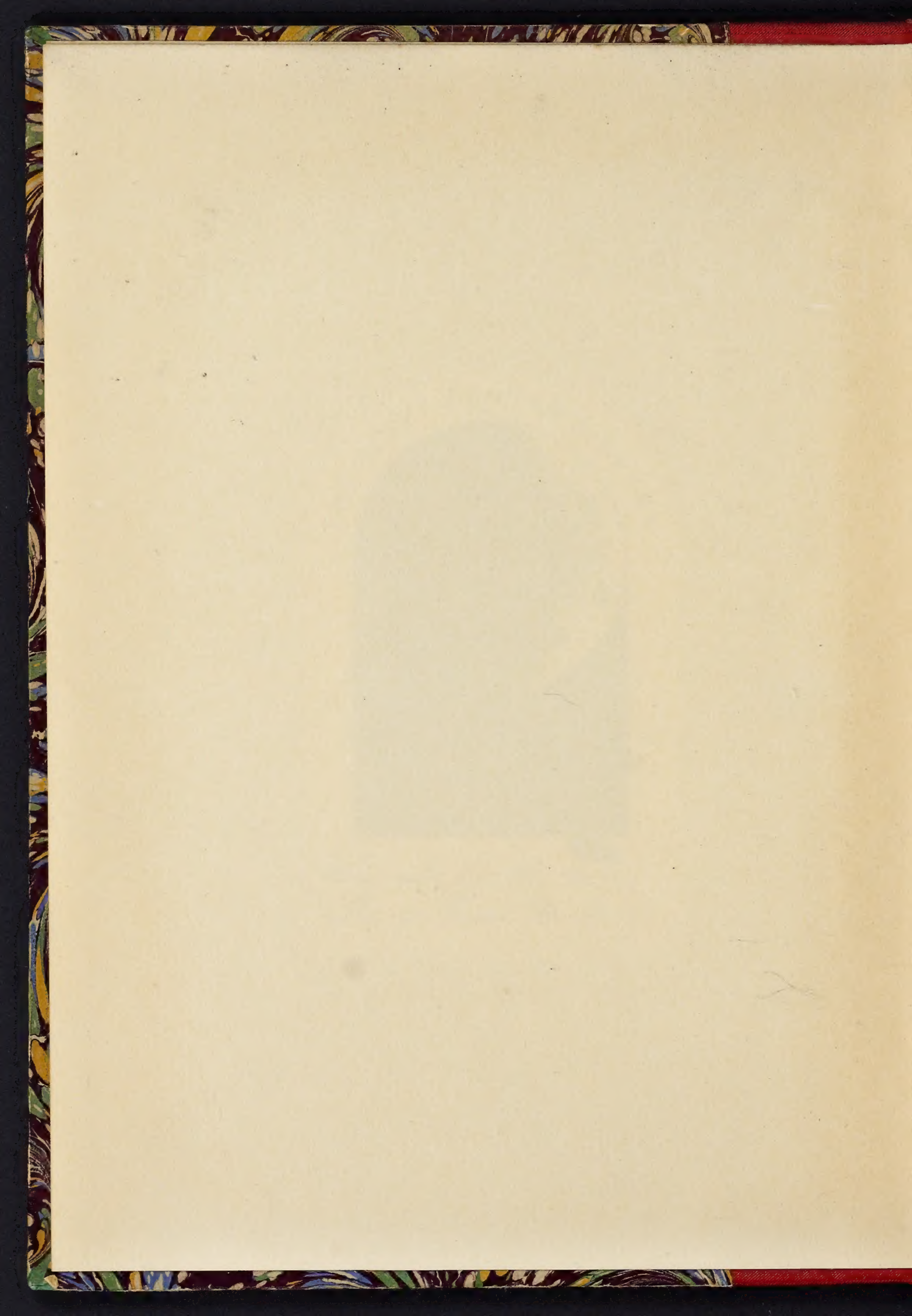



THE GETTY CENTER LIBRARY
Why ask for the moon
when we have the stars?
AS

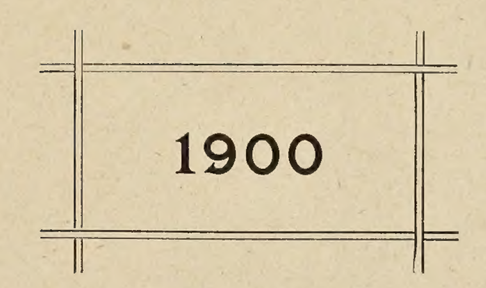


LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

Deuxième année. — N° 41. Samedi 6 Janvier 1900

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE

BULLETIN DE L'ART

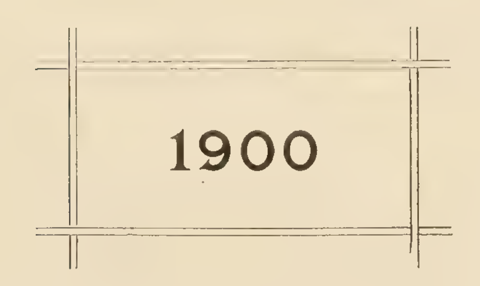
ANCIEN ET MODERNE

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément hebdomadaire de la *Revue de l'Art ancien et moderne*



PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28



Numéro 41

Samedi 6 Janvier 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Belgique et l'Art public

Un fait vient de se passer en Belgique comme on n'a pas accoutumé, malheureusement, d'en signaler souvent de semblables : après dix-huit années de vie politique, M. Buls, bourgmestre de Bruxelles, se décidait récemment à rentrer dans la vie privée et, de toutes parts, à cette occasion, lui parvenaient les témoignages de sympathie de ses concitoyens.

Mais parmi les délégations qu'il reçut, s'il en est une à laquelle il dut être tout particulièrement sensible, une qui dut le toucher plus profondément, ce fut à coup sûr celle des artistes bruxellois venant lui exprimer leurs sentiments de gratitude pour la sollicitude dont il avait si fréquemment fait preuve à leur égard.

M. Edmond Picard, l'éminent avocat dont le nom est lié à la belle œuvre de la Maison d'art, était à la tête de la manifestation : adversaire politique de M. Buls, il n'avait pas voulu néanmoins laisser à un autre le soin de saluer, au nom des artistes, le bourgmestre démissionnaire et de rappeler quels droits il avait acquis à leur reconnaissance.

Car la politique ne fit jamais oublier à M. Buls le cours d'architecture qu'il donnait il y a quelque vingt-cinq ans ; au contraire, il trouva, au cours de sa vie publique, maintes occasions de mettre en pratique ses travaux d'autrefois sur l'esthétique des villes ; et l'un de ses plus beaux titres à la reconnaissance des Bruxellois n'est-il pas d'avoir mené à bonne fin la restauration des si curieuses maisons de la Grand'Place ?

Voilà donc comment on comprend l'art public dans ce même pays où l'on organisait naguère un *concours de balcons fleuris*, dans le pays où germa l'idée de ce Congrès de l'art public dont nous entretenions nos lecteurs il y a quelques mois (1).

(1) Voir nº 26 du *Bulletin* (5 août 1899.)

On le voit, la Belgique ne se contente point d'avoir de grandes idées : elle sait les suivre, les faire valoir et les développer. En voici d'ailleurs une preuve toute récente : le Congrès de l'art public, comme on sait, se tiendra à Paris au mois d'août prochain, et le conseil municipal a convié toutes les grandes villes de France et de l'étranger à se faire représenter à ces assises, où l'on étudiera des questions dont la portée ne se limite pas aux frontières d'un seul pays.

La Belgique déjà a répondu à notre appel : une délégation s'est rendue à Paris, conduite par M. de Nyssens, président de la section belge de l'Exposition, pour annoncer au conseil municipal qu'un comité national venait de se fonder à Bruxelles, chargé de faire honneur à l'invitation de la ville de Paris.

C'est là une participation dont personne ne contestera l'importance, étant donné le souci que nos voisins ont toujours eu de l'art public dans leur pays.

R. G.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts (Séance du 30 décembre 1899). — M. Camille Saint-Saëns, membre de la section de composition musicale, a été élu vice-président pour l'année 1900.

La présidence de l'Académie revient de droit, pour cette année, à M. Alfred Normand, membre de la section d'architecture, vice-président pendant l'année 1899.

L'exposition Alfred Stevens. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de rendre une réponse favorable à la demande que lui avaient faite MM. Léon Bonnat, Carolus Duran, Jean-Paul Laurens, Gérôme, Cazin, Édouard Detaille, Lhermitte, Jean Béraud, etc., d'installer, dans une salle de l'École des Beaux-Arts, une exposition des œuvres d'Alfred Stevens.

D'autre part, le Comité, qui a offert sa présidence

d'honneur à Mme la comtesse Greffülhe, vient d'être avisé que S. M. le Roi des Belges non seulement prêterait ses Stevens à cette exposition, mais donnerait aussi toute facilité aux musées de Belgique d'envoyer à Paris les œuvres du maître qu'ils possèdent.

C'est le 1er février prochain que s'ouvrira l'exposition. Les adhésions sont reçues chez Mme la comtesse Greffülhe, 8, rue d'Astorg, Paris.

Le legs Marjolin-Scheffer. — La fille unique du peintre Ary Scheffer vient de faire don à plusieurs musées de quelques œuvres de son père.

Le musée du Louvre est le mieux partagé : il reçoit, outre la célèbre toile représentant *Paolo et Francesca de Rimini aux Enfers*, six portraits : ceux de Lamartine, Lamennais, Villemain, François Arago, Odilon Barrot et Mlle Fauveau.

Neuf autres portraits sont destinés au musée de Versailles, parmi lesquels ceux de P.-L. Courier, Horace Vernet, le général Cavaignac, Gounod, Barante, Taglioni, etc.

Un portrait de la princesse d'Orléans ainsi qu'un reliquaire ciselé par cette princesse échoient au musée de Chantilly; quant au musée de Dordrecht, ville d'où la famille Scheffer est originaire, il reçoit des esquisses, dessins, compositions religieuses, portraits de famille, etc.

Le legs de Rothschild. — Nous avons annoncé que la baronne Nathaniel de Rothschild avait légué quelques souvenirs au musée du Conservatoire de musique : précieux instruments anciens, mandolines, mandores et archi-luths. Ajoutons que la bibliothèque du Conservatoire a reçu plusieurs pièces autographes de Chopin, un grand morceau de piano signé de Rossini, ainsi que diverses pièces pour le piano de la main de Cramer, etc.

Monuments et statues. — On a inauguré dernièrement, au Conservatoire des arts et métiers, le buste en marbre du chimiste Aimé Girard, œuvre du statuaire d'Houdain.

Concours musical de la ville de Paris. — Les concurrents ont élu, à l'Hôtel-de-Ville, comme jurés du concours : MM. Paul Vidal, Hillemacher, Georges Hue et Samuel Rousseau; jurés supplémentaires : MM. Gabriel Pierné, Alfred Bruneau et Ch.-M. Widor.

Exposition d'art ancien à Liège. — On organise à Liège, pour le mois de mai prochain, une exposition qui ne manquera pas d'intéresser au plus haut point le monde des arts et de la curiosité. On se propose d'y réunir les chefs-d'œuvre qui résument la belle fabrication liégeoise ancienne : armes, ferronneries, mobiliers, verreries à la manière vénitienne, etc., et l'on y joindra nombre de tableaux peu connus des maîtres liégeois.

Ajoutons que cette exposition, sur laquelle nous reviendrons, s'ouvrira par un concours international entre les anciennes ghildes et corporations.

Société centrale des architectes français. — La Société centrale des architectes français vient de procéder aux élections générales pour le renouvellement du bureau, des censeurs et du conseil d'administration. Ces élections ont donné le résultat suivant :

M. Alfred Normand, membre de l'Institut, président; MM. Duchâtelet, Lalanne, Beignet, à Angers, vice-présidents; MM. Poupinel, secrétaire principal, L. George, secrétaire adjoint; Gustave Olive, secrétaire-rédacteur; Boileau, archiviste; Nizet, trésorier.

MM. Bartaumieux, Daumet, de l'Institut, Lucien Étienne, censeurs.

MM. Daunay, Degeorge, Achille Hermant, Paul Sédille, Frantz Jourdain, Louis Bonnier, Paul Wallon, délégués parisiens au conseil.

MM. A. Bellemain, à Lyon; L. Gillet, à Châlons-sur-Marne; E. Paugoy, à Marseille; Loquet, à la Roche-sur-Yon, délégués provinciaux au conseil.

A la Bibliothèque nationale. — Une petite note pour les amateurs de statistique : le département des imprimés a reçu, pendant l'année 1899, 348.517 bulletins de demandes — ce qui donne, à raison de deux volumes, en moyenne, par bulletin, un joli chiffre de communications.

Ce chiffre est cependant inférieur à celui de l'année 1898, pendant laquelle on n'a pas eu à satisfaire moins de 349.256 demandes.

Expositions nouvelles. — Mme Jeanne Amen expose quelques-unes de ses œuvres, tableaux et aquarelles, dans un des salons de l'hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée.

— L'Association des artistes américains vient d'inaugurer son exposition à la galerie Durand-Ruel, 16, rue Laffitte.

— Aujourd'hui s'ouvre, à la galerie Georges Petit 8, rue de Sèze, la huitième exposition des Femmes artistes.

Nous donnerons prochainement le compte rendu de ces diverses expositions.

Nécrologie. — *Henri Evenepoel.* — Un jeune peintre belge qui, après avoir commencé ses études à Bruxelles, était venu les compléter à Paris, à l'atelier Gustave Moreau, M. Henri Evenepoel, vient d'être enlevé à l'âge de vingt-sept ans.

Il avait débuté, en 1895, au salon du Champ de Mars, par une série de portraits hardiment traités et où se révéla un talent puissant de coloriste. Peu de temps après, il s'appliqua à peindre la vie des cités modernes, et l'on ne se rappellera pas sans tristesse, en apprenant la disparition de ce jeune talent, les curieuses scènes de bals et de fêtes populaires qu'il exposait encore au Salon dernier.

Léopold Steiner. — Le sculpteur Léopold Steiner vient de succomber, après une longue maladie, à l'âge de quarante-six ans.

Il est l'auteur des statues de Rouget-de-l'Isle, à Choisy-le-Roi; de Ledru-Rollin, à Paris; de Berryer, à la Chambre des députés, etc. Une de ses œuvres les plus connues est *Le berger Sylvain*, acquis par l'Etat et actuellement au musée du Luxembourg, qui lui valut une première médaille au Salon de 1884.

Il laisse plusieurs groupes importants ainsi qu'un grand nombre de bustes. Sa dernière œuvre est un des quatre Pégases qui doivent décorer le pont Alexandre III.

A. D. Magaud. — Complétons par quelques notes biographiques l'article que le *Bulletin* consacrait, il y a huit jours, au peintre marseillais Antoine-Dominique Magaud, décédé à l'âge de quatre-vingt-deux ans : Magaud, qui avait débuté au Salon de 1841, mit vingt ans à conquérir sa première médaille. Ses œuvres principales, il les exécuta pour sa ville natale, et c'est à la préfecture, au café des Mille-Colonnes, au café de France et à celui des Deux-Mondes, qu'il donna sa note comme décorateur. Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Marseille de 1869 à 1896, c'est pendant cette période qu'il forma cette école marseillaise de peintres et de sculpteurs qui aujourd'hui brille de quelque éclat.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Coup d'œil sur les ventes de l'année 1899. —Profitons des vacances que nous donne en ce moment l'Hôtel Drouot, pour jeter un coup d'œil en arrière sur l'année qui vient de s'écouler; au point de vue qui nous occupe spécialement, des ventes et du mouvement de la curiosité, notons, au courant de cette revue rapide, les faits saillants de cette période; recherchons quelle orientation générale le goût, la mode semblent avoir suivie; peut-être trouverons-nous ainsi des indications pour la saison qui va commencer.

Tout d'abord, il faut le constater, l'année, à Paris, a été remarquablement fournie en ventes importantes. Cependant, comme plusieurs de nos confrères, en considérant l'extension chaque jour plus grande que prend le marché de Londres, au point de vue du commerce des objets d'art, en sachant aussi combien les conditions dans lesquelles se font les ventes y sont singulièrement plus favorables qu'à Paris, nous avons pu craindre un moment que le mouvement de la curiosité ne dérivât sur Londres; le fait que le marchand florentin Bardini ait préféré faire sa vente à Londres plutôt qu'à Paris, parut même, à ce point de vue, un symptôme inquiétant.

Mais il faut le reconnaître, il ne semble pas que l'Hôtel Drouot soit prêt de voir ses transactions moins actives; au contraire, l'année dernière a été des plus brillantes, et nul doute que celle-ci, qui attirera tant d'étrangers à Paris, ne le soit davantage encore.

Nous prévoyons là cependant un danger pour l'avenir; nous l'avons déjà signalé, nous le signalerons encore : il y a vingt ans, le nombre des marchands de tableaux et d'objets d'art était dérisoire à Londres, maintenant ils sont légion; de plus, moins coûteuses pour le vendeur, les ventes sont à Londres autrement simplifiées qu'à Paris; il faut donc toute l'activité de nos commissaires-priseurs pour lutter dans des conditions aussi défavorables.

Ceci rappelé, prenons l'une après l'autre les diverses branches de la curiosité et voyons ce qui a été le plus coté.

Et tout d'abord, qu'il s'agisse de tableaux, de dessins, de mobilier ou d'objets d'art, le XVIIIe siècle est grand favori; c'est toujours l'époque à la mode.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit au moment de la vente Mülbacher; les prix ont doublé et triplé en ces dernières années; le XVIIIe siècle gracieux, aimable, le régal des yeux plus que de l'esprit, voilà ce que l'on recherche avant tout. Boucher, Fragonard surtout, Nattier, etc., tels sont les grands noms à la mode. A la vente de Mme Maurice Richard on a pu voir un Nattier — banal, disons-le — dépasser comme prix une page importante de Delacroix. Même cette mode déraisonnée, cet engouement fou pour tout ce qui touche au XVIIIe siècle s'étend à tous les objets de cette époque, quelquefois cependant bien éloignés comme art. Il y a peut-être plus de différences que de points de contact entre Fragonard et Boilly, du moins entre leurs qualités, et cependant ce dernier fait maintenant partie du XVIIIe siècle à la mode et atteint aussi les grosses enchères, Boilly qui n'a des peintres du

XVIIIe siècle ni la souple aisance, ni le coloris clair et transparent, ni la pâte librement maniée, et que son exécution sèche, minutieuse, rapprocherait plutôt de certains Hollandais de décadence.

Mais la mode est ainsi, et nous ne pouvons qu'enregistrer sans nous charger d'expliquer. Que durera cet engouement, verra-t-on longtemps encore des dessins de Fragonard à 35.000 francs, des gouaches de Lavreince à 30.000 francs, des miniatures de Hall à 60.000 francs, et d'autres enchères aussi extraordinaires? Il est permis d'en douter. Que de très belles pièces atteignent à de gros prix, rien de plus naturel, mais qu'une époque tout entière soit ainsi portée aux nues et que toutes ses productions, jusqu'au plus maigre fretin, atteignent les hautes cotes, voilà qui ne peut durer qu'un moment; mais gare au lendemain et aux nouveaux caprices de la mode.

Peu de primitifs, peu de tableaux italiens ou du XVIIe siècle français ont été mis en vente à Paris cette année, ou du moins ces œuvres d'un art plus grave ont passé assez inaperçues.

Cependant, lorsqu'il s'en est rencontré au cours des ventes, ces pièces ont obtenu des enchères fort honorables, ayant toujours pour elles une clientèle de vrais amateurs, moins assujettie à la mode, sachant que les belles choses, quelle qu'en soit l'époque, valent toujours un bon prix, et qu'un jour vient où justice leur est rendue.

D'après certaines ventes de l'étranger qui n'ont pas eu d'équivalent à l'Hôtel Drouot, nous avons noté un mouvement très sensible de hausse sur l'école hollandaise (ventes Miéville, Valentin-Roussel, Piérard, Schubard, etc.), et nous nous sommes réjouis de cette faveur pour des œuvres qui le méritent à tant d'égards.

Déjà les grands maîtres de cette école, et notamment Rembrandt, depuis quelques années, connaissaient les gros prix; maintenant ils deviennent introuvables et atteignent les cotes les plus élevées. Mais aussi et en même temps, tous ces bons petits maîtres des Pays-Bas à l'art si honnête, si sincère, si savant, sous son apparente simplicité, regagnent tranquillement la place qui leur est due, et même, car aujourd'hui on va de suite jusqu'à l'extrême, on s'est oublié en Allemagne jusqu'à pousser des Schalken, des Gérard de Lairesse... ! Ce qui est vraiment exagéré.

L'école anglaise ancienne de peinture partage le plus les faveurs de la mode avec celle de notre XVIIIe siècle français; d'ailleurs elles ont plus d'un point de contact. Mais le beau tableau anglais, le magistral portrait de Reynolds, les délicates figures féminines de Gainsborough, de Romney, de Hoppner, de Raeburn, de Lawrence ou de quelque autre de ces maîtres, ne se voient pas souvent à l'Hôtel Drouot: c'est chez les gros marchands qu'il faut aller les chercher, et quant aux prix demandés ou à ceux obtenus, quand il en passe en vente de l'autre côté du détroit, ils sont tout de suite formidables.

Un beau portrait de jeune femme de Reynolds ou de Gainsborough vaut aisément 200.000 fr., pour peu qu'il représente une jolie fille et qu'elle ait un grand chapeau; encore, d'ici peu de temps, n'en trouvera-t-on plus, même à ce prix... à ce que disent les marchands.

Mais revenons à Paris et à l'Hôtel Drouot, passons à l'école française moderne. Avec les ventes de tableaux et de dessins du XVIIIe siècle, celles de tableaux français modernes ont été les plus nombreuses et les plus importantes (Ventes Hartmann, Desfossés, Doria, Chocquet, etc.).

Nous avons eu, avec la vente Hartmann, l'exemple d'une collection faite en dehors des tendances de la mode; aussi les enchères n'ont guère été en proportion de l'intérêt accordé aux œuvres par le défunt amateur. Celui-ci devait surtout aimer le talent grave et consciencieux de Français, et les œuvres de choix de ce peintre ont cédé le pas devant les productions plus papillottantes, plus plaisantes, d'Eugène Isabey et d'Eugène Lami, et devant les brillantes aquarelles de Jacquemart.

En dehors de ces cas particuliers, les ventes de tableaux français modernes ont fait passer au feu des enchères surtout des peintures de l'école dite de 1830, de Corot, Diaz, Troyon, etc., et, ce que l'on ne voit que depuis peu d'années, des œuvres de l'école dite *impressionniste;* celle-ci n'eut longtemps que de rares admirateurs, plus riches probablement d'enthousiasme que d'écus; longtemps ses productions effarèrent le bourgeois et tentèrent peu les amateurs; et cependant ceux qui surent acheter au bon moment et à vil prix ces toiles, au risque de paraître alors quelque peu déments, doivent s'en féliciter aujourd'hui, après les enchères considérables obtenues au cours de la saison dernière par les œuvres de Cl. Monet, Sisley, Pissarro, etc. Là encore, il semble que l'on ait été de suite à l'extrême, et nous ne croyons pas, par exemple, que ceux qui paient plusieurs milliers de francs une œuvre de Cézanne fassent vraiment un placement de père de famille.

Les maîtres de l'école dite de 1830 tiennent toujours des enchères élevées.

Il y a peu d'années, une hausse un peu factice avait fait monter indistinctement toutes les œuvres de Corot, même celles assez insignifiantes, à de gros prix; ce mouvement ascendant s'est depuis plutôt calmé, mais les belles pièces de ce maître atteignent aisément des enchères considérables, témoin les 185.000 francs obtenus par *La toilette*, de la vente Desfossés. Il faut remarquer aussi que les études de figure de Corot, bien moins estimées que ses paysages et partant peu recherchées dans ces dernières années, provoquent maintenant l'intérêt et sont payées de gros prix. La même vente Desfossés, l'on s'en souvient, nous a causé une autre surprise: qu'on se rappelle, montant à 60.000 francs, l'*Atelier de Courbet*, cette toile qui resta si longtemps sans trouver amateur et fit 25.000 francs à la vente Haro; encore M. Desfossés l'avait-il acquise pour en faire un rideau de théâtre. L'enchère élevée a paru d'autant plus étonnante, qu'à l'heure actuelle les tableaux de Courbet ne sont ni rares, ni recherchés, ni chèrement payés; au contraire, il y a plutôt un discrédit sur ses œuvres.

Et ce serait vraiment étonnant, en effet, si l'*Atelier de Courbet* n'était une admirable page de peinture, un des plus beaux morceaux d'exécution de notre école française de ce siècle; aussi malgré les cotes habituelles de l'Hôtel Drouot, en dépit du courant de la mode, lorsqu'il se présente une page de cette importance et dont la place est au Louvre, elle monte rapidement; c'est ce qui arriva pour l'*Atelier de Courbet*, que le Louvre et le musée de Bruxelles poussèrent et que Mme Desfossés tint à garder.

Avant d'abandonner les tableaux et dessins pour jeter un coup d'œil sur les objets d'art et d'ameublement, signalons rapidement les grosses enchères atteintes par les peintures à l'huile de Daumier, les cotes élevées des dessins et aquarelles de Delacroix, les bons prix atteints par des tableaux de Cals, les aquarelles et les peintures de Jongkind, l'estime dans laquelle on tient les petits tableautins de Boudin, etc.; et si nous voulions être complet, il nous faudrait faire aussi la remarque des célébrités qui commencent à déchoir, depuis Meissonier, dont les œuvres courantes ont déjà subi une forte dépréciation, jusqu'à combien d'autres, dont la liste serait trop longue, tombés complètement.

C'est là le côté attristant des visites à l'Hôtel Drouot. Que d'œuvres chèrement payées en leur temps, qui surent plaire et sont parfois estimables encore, atteignent à peine le prix de leur cadre et vont s'enterrer dans l'arrière-boutique des petits marchands!

Erratum. — Dans notre dernière chronique, les prix de la vente de tableaux anciens et modernes, du 20 décembre, annoncés page 324, se sont trouvés, par suite d'une erreur de mise en page, transportés à la fin de l'article dont ils forment les trois derniers paragraphes.

Variétés

François Rude, le duc de Luynes et la statue de Louis XIII

Une légende s'est formée autour d'un des chefs-d'œuvre de Rude, le *Louis XIII adolescent*, conservé au château de Dampierre.

Le docteur Legrand affirme que les frais de fonte et de modelage s'élevèrent à 12.000 francs, c'est-à-dire qu'ils dépassèrent de 2.000 francs la somme allouée à l'artiste. M. Bertrand, de son côté (1), rapporte que, abstraction faite du prix de la matière, les frais de la fonte atteignirent 12.000 francs et que Rude, pour cette œuvre exquise, ne demanda que la modeste somme de 6.000 francs : le duc de Luynes, ajoute-t-il, le força d'en accepter 12.000; générosité qui nous semble aujourd'hui bien naturelle, mais témoignage d'estime auquel Rude fut très sensible.

M. de Fourcaud, par contre (2), s'est étonné, et à juste titre, que le duc de Luynes eût laissé une partie des frais à la charge de l'artiste; il ajoute que, d'après une note publiée dans l'*Artiste*, le 27 février 1842, les frais du métal à fondre et de l'opération de la fonte devaient atteindre 40.000 francs, non compris le piédestal, qui devait en coûter 15.000; mais il avoue qu'il n'a découvert aucun document qui confirme ces prix.

La lettre dont on trouvera ci-dessous le texte résout les dernières difficultés; elle prouve que, dès le début, le prix fut fixé à 10.000 francs, et cela uniquement pour le modèle en plâtre. Ici encore le duc de Luynes se conduisit en vrai Mécène, en vrai grand seigneur.

(1) *François Rude* (Collection des *Artistes célèbres*). — Paris 1888, p. 82.

(2) *Gazette des Beaux-Arts*, 1890, t. II, p. 152.

La lettre de Rude nous apprend en outre que la commande remontait à la fin de l'année 1840, et que l'intermédiaire entre le statuaire et le Mécène fut un architecte illustre, le restaurateur même du château de Dampierre, dans lequel devait prendre place le *Louis XIII* : Félix Duban.

Monsieur

Je me charge avec plaisir du travail que vous voulez bien me confier; et je serais heureux si les soins que j'apporterai à son exécution peuvent satisfaire Monsieur le Duc de Luynes. Monsieur le Duc ne me doit donc aucun remerciement; c'est moi qui lui devrai de la reconnaissance, pour m'avoir donné à faire une jolie figure, et c'est surtout pour m'avoir procuré l'occasion de connaître plus particulièrement, Monsieur, un artiste aussi distingué que vous.

Je me charge de faire, pour la somme de dix mille francs, le modèle d'une figure représentant le roi Louis XIII, âgé de seize ans, dans le costume qui m'a été indiqué; ce modèle devra être grand comme nature et en plâtre, terminé autant que possible.

J'ai l'honneur d'être, avec la considération la plus distinguée, Monsieur, votre serviteur très humble.

F. RUDE.

Paris, le 6 décembre 1840.

Monsieur,

Monsieur Duban, architecte à Paris.

EUGÈNE MUNTZ.

Le Mouvement musical

Opéra. — Débuts de Mlle Hatto.

Les derniers concours du Conservatoire avaient révélé un sujet hors pair, Mlle Hatto, qui, chose rare, remporta malgré cela les premiers prix de chant et d'opéra.

La taille haute et fine, les yeux superbes, le masque tragique, la voix chaude et puissante, Mlle Hatto rappelait à tous Mme Caron, mais une Caron plus vibrante et plus passionnée; aussi ses débuts étaient-ils attendus avec impatience.

Ils viennent d'avoir lieu dans Sigurd, et, disons-le bien vite, le succès de la nouvelle et fière Brunehild a été considérable.

Sa voix est pure, bien timbrée, parfaitement posée, sans trucs ni chevrottement; elle dit simplement, mais avec une rare intensité d'expression, que rend plus puissante encore la haute noblesse de son jeu très dramatique et très pur.

Voici donc une nouvelle étoile dans notre ciel artistique; nul doute qu'elle ne soit bientôt l'une des plus étincelantes.

Concerts Colonne et Lamoureux.

Et pendant ce temps, de tous côtés, les concerts jettent leurs chants de fête.

C'est, aux jeudis du Nouveau-Théâtre, les jeudis intimes et mondains, Thibault et son quatuor, qui enlèvent au milieu des bravos le nouveau et premier *quatuor* de Saint-Saëns, dont nous reparlerons plus au long un de ces jours; puis une *églogue* de M. Rabaud, d'une tendre et archaïque émotion. Ce sont aussi deux « pièces canoniques » de Théodore Dubois, écrites avec la haute inspiration et la pure maîtrise dont ce grand artiste a le secret. Et puis enfin, Mlle Marcelle Pregi, qui avec sa belle voix toute poignante d'émotion nous chante l'*Absence* de Berlioz et *Nell* de M. Perilhon.

Aux concerts Lamoureux, où M. Chevillard conduit, en digne continuateur des traditions du maître, la schumanienne symphonie en *mi bémol*, le divin Sarasate exécute avec sa merveilleuse et inégalable maîtrise le concerto en *si mineur* de Saint-Saëns, et comme toujours, la salle fait au « dieu du violon » d'innombrables et délirantes ovations.

FÉLIX BELLE.

Bibliographie

La Perspective, par U. CHECA. — Paris, L.-H. May, 1899, in-4°.

Il est des artistes dont toute une vie de labeur acharné a peine à graver leur nom dans la mémoire infidèle de la foule, alors que d'autres, par un heureux privilège, se voient popularisés grâce à une seule de leurs œuvres, dont le titre devient alors l'accompagnateur obligatoire de leur nom : ainsi ne peut-on citer M. Checa, sans ajouter : « l'auteur bien connu de *La Course de Chars* ».

Laissons à d'autres le soin d'épiloguer sur les avantages ou les inconvénients d'une semblable popularité : cela n'est point de notre ressort. *La course de Chars*, tableau à effet, n'est inconnue de personne; et c'est moins, sans doute, pour le sujet lui-même que pour la manière dont il est présenté. La perspective, autrement dit, joue un rôle important dans cette toile, si important même qu'elle contribue à fixer rapidement dans l'esprit du spectateur l'ingénieuse disposition de la scène. C'est une explication de son succès.

M. Checa a donc uni la pratique à la théorie, car il fut professeur de perspective à l'Ecole des Beaux-Arts de Madrid, et c'est le fruit de ses travaux sur ce sujet qu'il vient de réunir en un volume dont la lecture est, somme toute, moins aride qu'on ne le croirait, à voir les schémas géométriques qui lui servent d'illustrations. L'étude de la perspective, en effet, est loin d'être d'une difficulté insurmontable; ce sont, paraît-il, les traités sur la matière qui manquent d'ordinaire de toute la simplicité unie à toute la précision désirables. Désormais, nous aurons le livre de M. Checa, qui semble réunir ces deux qualités.

Seulement quelque chose me chiffonne qu'il faut que je dise en terminant : l'auteur, aux dernières lignes de sa préface, déclare qu'il s'estimera suffisamment récompensé de son travail si son ouvrage peut rendre quelques services à ses collègues « en leur procurant, ajoute-t-il, les mêmes plaisirs que j'éprouve moi-même, chaque fois que la perspective complète mes dessins par ses effets variés et sa prodigieuse précision ».

Complète mes dessins! Est-ce que M. Checa rabaisserait la perspective au rôle de complément du dessin? Jusqu'ici, j'avais cru qu'elle en était, au contraire, la base, et soumise à des lois immuables, sans la connaissance et l'observance desquelles rien, ni dans les figures, ni dans les couleurs, ne saurait donner aux yeux l'illusion de la nature... C'est peut-être que je me rappelais certain passage où Fontenelle, pour expliquer combien le ridicule et le magnifique sont proches voisins, les compare à ces tableaux manquant de perspective dans lesquels ce qui semble être un empereur quand on regarde la toile d'un point, se trouve être un gueux si l'on change de place...

Le mot de M. Checa m'a donné à réfléchir, mais comme tout le reste de son livre vient à l'encontre de ce mot, il ne m'a pas fait changer d'avis.

Les Maisons souveraines de l'Europe, par le comte F.-U. Wrangel.—Stockholm, Hasse-W. Tulleberg, 1899, in-4°.

Voici un éditeur qui ne se plaindra pas : l'accueil que la presse européenne tout entière a réservé à sa dernière publication a dû amplement le dédommager des difficultés de toute nature qu'il a eues à surmonter pour la mener à bonne fin.

Le livre — dont le premier volume a fait l'objet d'une note bibliographique dans la *Revue*, et dont le second vient de paraître — est présenté princièrement, ceci sans jeu de mots comme sans flatterie. Le texte, forcément très sec, puisqu'il consiste en rapides tableaux généalogiques, a le mérite de l'exactitude, et l'illustration est des plus soignées.

Ce sur quoi il faut insister, il me semble, ce n'est point sur les portraits de rois, reines, empereurs, impératrices, princes, princesses, etc., qui forment la matière et le but de l'ouvrage — jeunes ou vieux, ils ont la physionomie que le ciel leur a départie et, en dépit de leur habileté, les photographes officiels ne parviennent pas toujours à leur donner des profils de statues antiques : c'est, avant tout, sur les motifs dont M. Agi Lindegren a agrémenté ce livre, motifs à la fois extrêmement sobres et décoratifs à souhait, qui, par leurs enjolivements, font oublier ce que le livre pourrait avoir sans eux de trop sévère.

Les Maîtres du dessin. —Paris, Chaix, 1899, in-folio.

Nous avons annoncé déjà, tant dans la *Revue* que dans le *Bulletin*, les premières livraisons de cette publication faite sous la direction de M. Roger Marx.

Le huitième fascicule vient de paraître; il contient les planches suivantes : *Étude*, par Burne Jones *Portrait de l'aquafortiste Legros*, par A. Besnard; *La baignade*, par Lhermitte; *Le jeune homme et la Mort*, par Gustave Moreau.

Le Benedicite, par Henri Roger, est offert comme prime aux abonnés.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue encyclopédique Larousse (n° du 23 décembre).

M. Roger Marx, dans un article abondamment illustré et très documenté, publie quelques lettres et quelques réflexions du regretté maître Puvis de Chavannes, et nous fait ainsi connaître l'esprit et l'âme de l'artiste. L'article est suivi d'extraits qui nous apprennent quels jugements Théophile Gautier, Edmond About, Sully Prudhomme, Huysmans, etc., ont porté sur Puvis de Chavannes.

Le monde moderne (n° de janvier).

M. Octave Uzanne étudie le rôle joué par Willette dans la rénovation de l'art de l'affiche.

Le magasin pittoresque (n° de décembre).

Publie un article de M. Gerspach sur les pierres tombales et les cénotaphes de la basilique de Santa-Croce à Florence : « Le temple national d'un peuple artiste et d'une république qui confondaient dans un même sentiment la Patrie et la Religion ».

Art et Décoration (n° de janvier).

M. Léonce Bénédite, dans un article qu'il consacre au peintre *Henri Martin*, nous montre l'influence que la poésie a eue sur l'émouvant artiste qui nous a donné une si jolie conception « de la Lyre et des Muses ». Le texte est encadré de nombreuses illus-

trations et complété par deux hors-texte en couleurs.

— M. GUSTAVE SOULIER nous parle ensuite de MM. *Charles Plumet et Tony Selmersheim* et des motifs décoratifs dus à la collaboration de ces deux artistes (construction, décorations d'intérieurs et meubles).

La Revue d'Art (nº du 30 décembre).

— M. JULES VIOLET donne dans le dernier numéro de cette *Revue* une étude sur le nouvel immeuble de la « New-York » qui s'élève à l'angle des boulevards et de la rue Le Peletier (Nombreuses illustrations dans le texte).

— M. FRANTZ JOURDAIN nous montre les panneaux décoratifs que Jules Chéret a exécutés pour l'Hôtel-de-Ville de Paris.

ITALIE.

L'Arte (sommaire du fascicule août-octobre).

HAUS GRAWEN. *Adam et Ève* (petit coffre d'ivoire bizantin.

GUSTAVE FIZZONI. *Revue des artistes italiens illustres*, à propos de l'extension donnée au musée de Milan par le directeur Joseph Bertini.

LOUIS CORRERA. *La Crèche* à Naples.

Y. B. SUPINO. *La porte du dôme à Pise.*

Flegrea (nº de décembre).

— M. ÉMILIO DEL CERRO, dans un article intitulé *Velasquez en Italie,* nous fait suivre le grand peintre espagnol dans les deux voyages qu'il fit dans la péninsule italienne.

Il nous parle d'un Velasquez très impressionné par l'école vénitienne et subissant l'influence du Titien. A Milan, Velasquez fait le portrait de Marie, reine de Hongrie et, au cours de son second voyage, le superbe portrait du pape Innocent X, « la plus belle œuvre qu'on puisse voir en Italie », comme l'a dit Reynolds avec quelque exagération.

Cet article est suivi d'une intéressante étude sur l'*évolution de l'art italien* au XIXᵉ siècle. Nous en parlerons en détail lorsque la série d'articles qui nous est promise par M. Nicolas TACCONE-GALLUCI sur ce sujet sera complète.

ANGLETERRE.

The Artist (nº de janvier).

Publie une étude sur *C. M. Russel*, le peintre de la vie errante indienne, et sur *Bernard Gribble*, jeune artiste, paysagiste et peintre de portraits dont on attend beaucoup, et dont M. B. KENDELL parle très élogieusement.

R. W.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Janvier 1900

TEXTE

La collection Pauvert de la Chapelle au Cabinet des Médailles (fin), par M. Ernest BABELON, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des Médailles.

Les dessins de Puvis de Chavannes au musée du Luxembourg, par M. Léonce BÉNÉDITE, conservateur du musée du Luxembourg.

M. Dalou, par M. Maurice DEMAISON.

Goya (V.), par M. Paul LAFOND.

L'Art de Versailles. L'escalier des ambassadeurs, par M. Pierre DE NOLHAC, conservateur du musée de Versailles.

Bibliographie, par M. Emile DACIER.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts publiés en France et à l'Etranger, pendant le 4ᵉ trimestre de 1899.

GRAVURES HORS TEXTE

Etude pour le groupe central du « Repos », héliogravure de ARENTS, d'après le dessin de PUVIS DE CHAVANNES.

Etude pour le « Repos », d'après le dessin de PUVIS DE CHAVANNES.

Etude pour « Ave, Picardia nutrix », d'après le dessin de PUVIS DE CHAVANNES.

Etude pour « Charles Martel », d'après le dessin de PUVIS DE CHAVANNES.

Portrait de la Tirana, par GOYA (Académie de San-Fernando).

La famille de Charles IV (musée du Prado), héliogravure de BRAUN, CLÉMENT et Cⁱᵉ, d'après GOYA.

La Reine Marie-Louise (musée du Prado), gravure de LAVALLEY, d'après GOYA.

Plafond de l'escalier des ambassadeurs, à Versailles, peintures de LE BRUN.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés.	Lith. originale.	15	10

EXPERTS

CH. MANNHEIM
7, rue Saint-Georges

A. BLOCHE
28, rue de Châteaudun

E. FÉRAL
54, faubourg Montmartre, 54

B. LASQUIN
12, rue Laffitte

ACHAT ET VENTE DE TABLEAUX

ARTHUR TOOTH ET SONS
41, boulevard des Capucines

DURAND-RUEL
16, rue Laffitte et rue Lepelletier, 11

E. LE ROY ET CIE
2, rue Glück.

S. SALOMON
7, rue Chaptal

ANTIQUITÉS — OBJETS D'ART

HAMBURGER Frères
362, rue Saint-Honoré

Jacques SELIGMANN
23, place Vendôme

E.-M. HODGKINS
43, Old Bond street, à Londres

A. LAMBEAUX
25, rue de Loxum, à Bruxelles

Étienne DELAUNOY
172, Kalverstraat, à Amsterdam

Ph. FRENKEL & Fils
34 et 36, Choorstraat, à Utrecht

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 42. Samedi 13 Janvier 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*

Numéro 42 Samedi 13 Janvier 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un grand Projet.

Nous parlions, il y a huit jours, de Bruxelles et du premier Congrès de l'Art public qui s'y réunit en 1898. Parmi les vœux émis en cette circonstance, l'un des plus éloquemment présentés fut, sans contredit, celui de M. Charles Casati, conseiller honoraire à la Cour de Paris, qui réclamait la création d'un inventaire général des richesses d'art de notre pays. L'idée, d'abord, parut magnifique et l'on en parla longuement; puis, comme cela se voit tous les jours pour quantité de choses excellentes, on s'ennuya d'en parler et on la « classa » bientôt.

Cette idée, M. Eugène Müntz la reprenait, la semaine dernière, dans un article du *Temps*; il démontrait, à grand renfort d'arguments bibliographiques — arguments d'ailleurs irréfutables — de combien nos voisins d'Allemagne et de Belgique nous ont devancés dans cette voie. Puis, sans se dissimuler les difficultés qui entraveront la marche générale d'un aussi immense travail, il traçait le projet du futur inventaire des richesses d'art de la France : il le voyait élaboré par de jeunes archéologues, conçu non pas à la manière de ces ouvrages, comme nous en connaissons trop, qui réussissent à vaincre l'insomnie la plus invétérée, mais au contraire présenté de façon aimable, grâce aux attraits, toujours appréciés, d'une illustration abondante.

A bien le creuser, ce projet — j'allais dire : ce rêve — ne semble pas si irréalisable qu'on a voulu et qu'on voudra bien le dire : il peut sembler téméraire sans doute, si l'on envisage l'ensemble de la tâche, si l'on se représente la contribution énorme qu'un seul département devra fournir tant pour ses musées et ses collections que pour ses églises et ses châteaux. Mais n'est-il pas permis d'espérer que l'inventaire de nos richesses artistiques suivra la même marche sûre que ses aînés, l'*Inventaire des manuscrits des bibliothèques publiques* et l'*Inventaire des archives départementales*, qui voient leurs collections s'accroître de jour en jour?

Dans le cas qui nous occupe, comme dans celui des *Inventaires* que nous venons de citer, il faudra, pour faire œuvre utile, imposer aux travailleurs un plan uniforme et, de plus, leur fournir le concours de l'Etat, des départements et des municipalités; l'initiative privée viendra ensuite qui ne saurait faire défaut : les Sociétés archéologiques et les Académies de province trouveront là un but immédiat à leur activité; les conservateurs de musée, les archivistes, les bibliothécaires apporteront leurs pierres à l'édifice, et nombre d'instituteurs et de curés ne laisseront pas de s'intéresser à l'œuvre.

Et dût-on nous taxer d'optimisme, nous nous associerons, en terminant, à l'espoir de M. Müntz et nous formerons avec lui le vœu de voir le prochain Congrès de l'Art public s'emparer de ce grand projet, l'étudier en détail et convaincre le Parlement de la nécessité de sa prompte exécution.

R. G.

Échos et Nouvelles

A l'Institut. — Les cinq Académies ayant constitué leurs bureaux, M. Alfred Normand, délégué de l'Académie des Beaux-Arts, a été nommé président du bureau général de l'Institut pour l'année 1900; M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, a été élu secrétaire du même bureau.

Société des artistes français. — *Assemblée générale.* — L'assemblée générale de la Société des artistes français a eu lieu le jeudi 4 janvier dernier, à l'hôtel des Agriculteurs de France.

Dès le début de son allocution, fréquemment interrompue par les applaudissements, M. Jean-Paul Laurens, président, annonça aux sociétaires que l'existence d'un Salon de 1900 était désormais officiellement et pécuniairement assurée.

Après bien des difficultés, ajouta M. Jean-Paul Laurens, « et malgré la décision irrévocable qui venait de nous engager, les moyens d'exécution

nous inquiétaient encore... C'est à ce moment qu'une « pierre d'or » nous est tombée du ciel, à la dernière heure, qui a facilité singulièrement notre tâche. Béni soit le bienfaiteur, ici présent, dont je blesserais la modestie en le nommant... »

Après avoir, en terminant, rendu un dernier hommage aux sociétaires disparus cette année et formulé le vœu « que toutes les volontés s'unissent pour assurer le succès du Salon de 1900 », le président donna la parole à M. Boisseau, trésorier, puis à M. Tony-Robert Fleury, qui mirent les sociétaires au courant, le premier de la situation financière, le second de l'organisation du Salon prochain.

— *Comité des 90*. — Lundi dernier a eu lieu la nomination des membres du comité des 90, pour les sections de peinture et de sculpture. Ont été nommés :

Peinture. MM. Bonnat, Cormon, Detaille, Tattegrain, J.-P. Laurens, Bouguereau, J. Lefebvre, Robert-Fleury, A. Maignan, Gérôme, Harpignies, Dawant, Luc-Olivier Merson, J. Breton, R. Collin, Henner, Benjamin-Constant, F. Humbert, Busson, Vayson, G. Ferrier, J. Dupré, Guillemet, Adam, Vallon, Hébert, Dameron, Saintpierre, Gilbert, F. Flameng, Baschet, Zuber, Pelez, Bernier, A. Richemont, Demont, Renard, F. Barrias, Gagliardini, Petitjean, Vibert, Glaize, de Vuillefroy, Toudouze, H. Lévy, Wencker, Hermann-Léon, A. Morot, Le Blant.

Sculpture. MM. Boisseau, Bartholdi, Gardet, Barrias, P. Dubois, G. Lemaire, A. Boucher, Falguière, Blanchard, Thomas, A. Mercié, M. Moreau, G. Michel, Frémiet, Coutan, E. Leroux, Carlier, L. Noël, A. Dubois, A. Lefeuvre.

Les membres du comite pour les sections d'architecture, gravure et lithographie seront nommés le 15 janvier.

Exposition universelle. — Par arrêté du ministre de l'instruction publique et du ministre du commerce, sont nommés membres du jury d'admission à l'Exposition contemporaine des Beaux-Arts :

Français : MM. Bonnat, président; Jean-Paul Laurens, Carolus-Duran, Dawant, Dubufe.

Etrangers : MM. Edelfelt, Boldini, Thaulow, Burnand.

M. Giudicelli, chef adjoint du service de l'Exposition française contemporaine des Beaux-Arts, remplira les fonctions de secrétaire.

Le diplôme des récompenses de l'Exposition. — On se rappelle qu'à la suite d'un concours dont nous avons parlé, M. Camille Boignard a été choisi pour exécuter le diplôme des récompenses de l'Exposition. C'est M. Adrien Didier qui vient d'être désigné pour la gravure au burin du dessin de M. Boignard.

A Venise. — La troisième exposition internationale de Venise, qui a eu lieu cette année, a donné des résultats excellents : les visiteurs ont été nombreux et quantité de tableaux et objets d'art ont été vendus

Disons, en passant, que le total des ventes aux trois expositions de 1895, 1897 et 1899 a atteint la jolie somme de 1.146.500 lires italiennes.

Parmi les œuvres acquises, on en compte plusieurs qui sont signées de noms d'artistes français bien connus; citons entre autres : *Terre inculte*, de J.-F. Raffaëlli (acheté par la ville de Venise) ; *Le chemin des grands arbres*, du même (acheté par M. Josselyn, de Paris); *Aux pays de la mer*, de Charles Cottet (acheté par la ville de Padoue) ; *La fille du jardinier*, de E. Troncy (acheté par M. A. Treves, de Venise); *Intérieur*, *Sourire d'automne*, de A. Berton (acheté par MM. Besso, de Rome); *Dans l'usine*, de A. Durst (acheté par M. G. d'Andrade, de Lisbonne); *Dans les champs*, d'Eugène Clary (acheté par M. G. Pisa, de Milan ; *Portrait de théâtre*, de A. Besnard (acheté par M. E. Sauer, de Dresde) ; *Sous la lune*, d'Eugène Le Sidaner (acheté par M. G. Woodroffe, de Londres).

A Bruxelles. — *La Durandal*, revue catholique belge, vient d'ouvrir à Bruxelles un salon d'art religieux, à l'organisation duquel a présidé la plus grande libéralité d'idées : les œuvres les plus opposées comme tendances ont été accueillies, et l'on y trouve, à côté des toujours audacieux et persévérants *symbolistes*, des artistes qui se recommandent par d'autres mérites que ceux de ces pseudo-idéalistes.

Les œuvres d'ailleurs sont en nombre fort respectable et les Français y tiennent une bonne place, Puvis de Chavannes et Falguière en tête.

A côté de ces maitres, n'oublions pas MM. Armand Point, Moreau-Néret, Maurice Denis, Osbert, Eugène Grasset, dont les maquettes de vitraux sont fort admirées, ainsi que les médailles de M. Roty et les émaux translucides, si originaux, du comte du Suau de la Croix.

— Au mois de mai prochain, s'ouvrira à Bruxelles, dans les salles du musée moderne, une exposition rétrospective des maitres flamands du xve et du xvie siècle, de Van Eyck à Bernard Van Orley.

Déjà les œuvres que les particuliers ont consenti à prêter, jointes à celles que fourniront les musées, les églises, les couvents et les hospices, font prévoir que l'exposition ne comptera pas moins d'une centaine de numéros.

Nécrologie. — *Paul Sédille*. — Nous apprenons avec un vif regret la mort de M. Paul Sédille, l'architecte bien connu, qui avait puisé dans les enseignements de son père, Charles-Jules Sédille, le goût des belles ordonnances et des créations originales.

Il s'était tourné un moment vers la peinture, et c'est comme peintre qu'il figura au Salon de 1866 ; mais il se spécialisa peu après dans l'architecture et l'exposition de 1878 consacra sa réputation.

On lui doit nombre de restaurations de châteaux et de constructions modernes, parmi lesquelles les Magasins du Printemps.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Coup d'œil sur les ventes de 1899 (*suite*). — Dans notre précédente chronique, nous avons passé une revue rapide des ventes faites au cours de l'année dernière, en ne nous occupant que de celles de tableaux et de dessins; nous avons essayé d'en résumer les résultats et d'en tirer un enseignement au point de vue de la valeur présente des œuvres des diverses écoles. Procédons aujourd'hui à un travail analogue et recherchons, en ce qui concerne les objets d'art, quelles périodes, quelles catégories obtiennent le plus en ce moment les faveurs de la mode, et par suite atteignent aisément à des cotes élevées.

Ici encore, nous devons débuter par une constatation identique. Tout ce qui se rattache aux époques Régence, Louis XV et Louis XVI, en un mot tout ce qui porte l'estampille du xviiie siècle, est très recherché et monte facilement à de gros prix; qu'il s'agisse d'objets d'art ou de mobilier, de tapisseries, d'étoffes, de matières dures et de porcelaines montées, ou non, en bronze, de simples bibelots d'étagère, etc., tout ce qui est de l'époque à la mode donne lieu à de fortes enchères.

Il nous suffira de rappeler simplement les prix d'adjudication de la première vente de Valençay, les 318.000 francs obtenus par le mobilier de salon Louis XVI, garni en tapisserie de Beauvais; deux bergères payées 35.000 francs, quatre panneaux en tapisserie de Beauvais, 81.000 francs, etc., les bronzes d'ameublement atteignant aussi, on s'en souvient, des enchères analogues. Les autres collections dispersées au cours de l'année dernière n'ont pu nous présenter, il est vrai, des résultats de cette importance; la vente de Valençay fut dans son genre la plus considérable de la saison; mais il est intéressant de noter que, même dans des ventes de second ordre, n'importe quel objet d'art ou d'ameublement du xviiie siècle monte de suite très haut, si la qualité est bonne; et même si elle est médiocre, le plus souvent la pièce atteint encore un bon prix. Il est inutile d'insister plus longtemps; les exemples de cet engouement sont encore présents à la mémoire de chacun.

Il faut cependant le reconnaître : en matière d'objets d'art, la mode est bien moins exclusive que lorsqu'il s'agit de tableaux ou de dessins. Les amateurs sont ici beaucoup plus nombreux, et point n'est besoin d'être collectionneur à proprement parler, pour se laisser tenter par de beaux meubles, des bronzes ou des bibelots. Chaque époque, chaque catégorie, a encore ses fidèles; le goût du jour ne nuit guère à celui de la veille; aussi dans presque toutes les branches de la curiosité nous trouvons de grosses enchères obtenues.

Il y a quelques années, le domaine de la *haute curiosité* était constitué de préférence par les objets d'art du moyen âge et de la Renaissance : ivoires, émaux, orfèvrerie, céramique italienne, etc.

La collection Spitzer restera le type le plus parfait et le plus considérable des réunions de ce genre; le *cabinet de l'amateur* avait pris cette fois l'importance d'un musée. Ce mode de collection, qui fut le plus fréquent à un moment, devient de plus en plus rare aujourd'hui; la pénurie des objets en est en grande partie la cause; les belles pièces vont s'immobiliser dans des musées ou dans de grandes collections qui ne courent guère le risque d'être vendues; celles qui passent chez les marchands atteignent des cotes toujours plus élevées. Aussi il sera bien difficile, sinon impossible, aux amateurs de l'avenir, à moins de disposer de sommes considérables, de vouloir refaire de ces précieuses séries comme il s'en est tant dispersé au cours des précédentes années. La vente Stein est bien probablement une des dernières que nous aurons vues en ce genre, et les grosses enchères qu'elle a provoquées justifient ce que nous disons plus haut sur la nécessité de payer aujourd'hui des prix exorbitants et inaccoutumés pour les beaux objets qui passeront à l'occasion sur le marché.

Ainsi, malgré la vogue sur le xviiie siècle, il y a encore, nous l'avons constaté, une clientèle solide et ne craignant pas les grosses enchères, pour les pièces de choix des époques plus anciennes. Et même, dans ce domaine particulier de la curiosité, des séries plus modestes et moins, recherchées jadis, atteignent à leur tour à des cotes plus élevées; de simples objets en dinan-

derie, les moindres bois sculptés des Flandres, par exemple, sont fort prisés à l'heure actuelle, et se paient de bons prix. On parle de la dispersion prochaine de la collection, de M. A. Desmottes; nous avons eu l'occasion, au sujet du décès de cet amateur, de dire tout l'intérêt des pièces qu'il avait réunies; nul doute, si cette vente se fait, qu'elle n'obtienne un bon résultat.

Les amateurs trouveront là en orfèvrerie, ivoires, émaux, etc., de beaux spécimens et une série très nombreuse de ces bois sculptés, dorés et polychromés, flamands et allemands des xve et xvie siècle, si recherchés aujourd'hui.

L'année ne nous a pas présenté de ventes importantes de faïences françaises, de Nevers, de Rouen, de Moustiers, etc., ni de faïences étrangères des fabriques de Delft, Niederwiller, Alcora, etc., etc., que l'on rencontre dans les mêmes collections. Quelques bonnes pièces qui sont passées çà et là ont obtenu encore des enchères estimables; mais il est à remarquer que l'engouement pour toutes ces faïences du xviie siècle, dont les exemplaires médiocres font le bonheur des petits collectionneurs de chefs-lieux de canton, est passablement tombé. Il y a peu d'années, un certain nombre de ventes de collections assez semblables a jeté presque en même temps sur le marché nombre de ces faïences du xviie et du xviiie siècle; il en est résulté un fléchissement dans les prix; il ne semble pas qu'ils aient tendance à remonter.

Les faïences italiennes, les faïences orientales et hispano-moresques, celles dites d'Oiron, les pièces de Bernard Palissy, les grès d'Allemagne ne sont généralement pas collectionnés par les mêmes amateurs que ces faïences françaises dont nous venons de parler; au contraire, on les considère plutôt comme pièces de haute curiosité, se plaçant auprès des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance. La vente Stein nous a montré quels prix on les paie aujourd'hui. Pour en finir avec cette catégorie, faisons simplement remarquer que les grès d'Allemagne, quoique recherchés encore dans leur pays d'origine, ne connaissent plus les hautes cotes qu'ils ont obtenues un moment; seuls ceux de Siegburg sont encore recherchés.

Nous ne pouvons passer une revue complète de toutes les parties si nombreuses du domaine de la curiosité. Signalons seulement les hautes enchères que continuent à obtenir les pièces anciennes en pâte tendre de Sèvres, les porcelaines de Saxe, celles de Meissen fort prisées en Allemagne, etc.; cette branche d'art, nous devons l'avouer, ne nous intéresse guère, elle a cependant ses fidèles, qui maintiennent la cote. Notons par contre les prix toujours plus élevés qu'obtiennent les faïences persanes, les carreaux de revêtement des mosquées; il n'y a pas encore bien longtemps cependant que certains amateurs, et nous en connaissons, se mirent à collectionner les plats de Rhodes, les hispano-moresques, les *azulejos*, etc., parce que les faïences de Rouen, de Delft, de Moustiers, etc., étaient trop chères alors! Les situations ont bien changé maintenant.

Tout ce qui est d'art oriental ancien est d'ailleurs fort estimé aujourd'hui et bien payé : beaux cuivres gravés, armes, verreries, tapis de Bukhara, de Yeurd'hès, etc., tout ce qui constitue ce nouveau domaine ouvert à la curiosité depuis peu d'années, connaît déjà les très gros prix.

Par contre, les objets d'Extrême-Orient qui passionnèrent si fort un moment, semblent un peu négligés à l'heure actuelle. Mettons à part les belles porcelaines de Chine, si goûtées au siècle dernier, et qui atteignent encore de hautes enchères, surtout quand elles sont montées en bronze ciselé d'un travail ancien; l'assemblage prend alors une très grande valeur, mais il est juste de dire que, dans ce dernier cas, la monture, l'accessoire vaut autant que le principal, et que des vases en pierre dure ainsi garnis en bronze, des époques Louis XV ou Louis XVI, montent également aussi haut. Mais nous voulons faire allusion surtout aux objets d'art japonais, très à la mode il y a peu d'années. Nous ne ferons que rappeler ici l'engouement pour ces bibelots d'Extrême-Orient, et l'influence qu'ils eurent sur notre art décoratif contemporain; au point de vue qui nous occupe, il est à remarquer qu'il y eut d'abord un premier moment d'emballement, où l'on acheta assez indistinctement tout ce que les marchands rapportèrent de leurs premières et magnifiques razzias, faites au moment où, pour la première fois, le Japon s'ouvrit au commerce européen. Alors purent se former des collections magnifiques; mais au bout de peu de temps, le premier sentiment de curiosité s'étant émoussé, la note d'art étant devenue plus connue, on s'aperçut qu'à côté de pièces anciennes de belle qualité, dignes d'être collectionnées, le marché abondait en objets médiocres et en non-valeurs; bien des bibelots que le piquant de la nouveauté avait fait acquérir devinrent rapidement d'une banalité

parfaite; enfin, et ce qui contribua le plus à lasser le goût, à détourner la mode de cette partie du domaine de la curiosité, c'est que du Japon arrivèrent, et arrivent toujours en grande quantité, des objets hâtivement fabriqués en vue de l'exportation en Europe, et où ne se retrouvent guère les qualités si attachantes de l'art ancien de ce pays.

Aujourd'hui, le premier engouement est calmé; depuis quelques années, nous sommes dans une période de calme; on étudie de plus près cet art, une sélection s'opère; les belles pièces conserveront leur valeur; par contre celles de second ordre, peu rares, semblent au contraire moins recherchées et moins payées. Ce n'est qu'accidentellement que nous avons vu passer à l'hôtel Drouot des objets de cette nature; la dernière grande vente importante en ce genre fut celle faite il y a deux ans, de la partie de la collection des Goncourt consacrée aux arts de l'Extrême-Orient.

Les deux frères, bien que s'étant posés en initiateurs du japonisme, n'avaient pas, loin de là, que des pièces hors de pair dans leurs vitrines, et l'on s'en souvient, malgré le renom de ces amateurs, malgré le nombre et la variété des objets, cette partie de leur vente ne donna pas les résultats que l'on en attendait et qui auraient été obtenus sans doute quelques années avant, au moment du plein de la vogue sur les bibelots du Japon.

Nous arrêterons ici pour aujourd'hui notre revue rapide des diverses catégories d'objets d'art et nous l'achèverons dans notre prochaine chronique.

Expositions et Concours

M. Frédéric Lauth a ouvert toutes grandes à ses nombreux amis et admirateurs, les portes de son bel atelier de la rue d'Assas. Il nous a permis de voir, pendant deux jours, une série d'excellents portraits.

M. Lauth est un artiste qui peint comme il sent et comme il voit, et cette peinture saine et vivante, sous laquelle on se rend compte que le dessin existe, repose des toiles truquées et « à effet » que le succès encourage mais dont le temps fera justice. Il faut être reconnaissant à un peintre de ne pas se cantonner dans une manière spéciale et dans un ton général répété à l'infini sous prétexte que c'est une couleur qui lui a réussi et qu'il doit conserver jusqu'à sa mort.

M. Lauth est inégal, et nous l'en félicitons. Ses portraits, tantôt poussés jusqu'à l'exagération, tantôt d'un naturalisme sain et bien vivant, toujours d'une facture élégante et claire, sont une preuve de grande conscience artistique... et c'est une qualité qui se fait bien rare...!

R. W.

American Art Association of Paris. — L'exposition des Artistes américains de Paris qui s'est ouverte ces jours derniers, dans les galeries Durand-Ruel, compte une centaine de numéros — peintures, sculptures et dessins réunis.

Les dessins, d'ailleurs en faible quantité, sont également de faible qualité, et la même observation pourrait être faite à propos des sculptures, parmi lesquelles, si l'on en excepte les envois de M. Mc. Niel, il n'y a rien de bien marquant à signaler.

Parmi les peintures, il y a, comme bien on pense, un certain nombre de portraits : ils dénotent, en général, un art assez inexpérimenté; tantôt la pose est fâcheuse, tantôt les fonds, assez sommaires d'ailleurs, qu'on a voulu donner au portrait nuisent à l'effet total, tantôt enfin le choix malencontreux des tons gâte le joli visage du modèle. M. Simmons a une *Madame Papillon* légèrement traitée; M. Marsh, pour un portrait de femme en rouge, s'est un peu trop souvenu du *Portrait de théâtre* de Besnard; M. Hubbel expose un expressif *Portrait de vieillard*; enfin, dans le *Portrait de Mrs. R. Blackburn*, par M. Garrido, on remarque surtout un charmant petit chien noir et blanc.

Dans les paysages comme dans les scènes de genre, on semble aimer le sombre : le bitume triomphe ici et il est consacré par le jury; c'est ainsi que sur la liste des artistes récompensés, je relève les noms de M. Campbell (*Soir au village*), de M. Garrido (*Le soir*), de M. Tanner (*Etude de nuit*). Bien sombres aussi M. Duffner et M. Fulde; et, à côté d'eux, d'autres *Soirs*, des *Jours gris*, des *Etudes de nuit*, etc.

M. Haskell (*Jardinière*) est un des rares qui aient abordé l'étude de plein soleil; quant à M. Butler, il représente le parti modéré, avec son brouillard *Sur la Marne*.

Au demeurant, voici un intéressant groupe d'artistes, dont plusieurs membres nous donneront certainement à bref délai des œuvres avec lesquelles il faudra compter.

Union des Femmes artistes (8e exposition, Galerie Georges Petit, 9, rue de Sèze). — Ce n'est pas ici qu'il faut se plaindre de l'obscurité des tableaux, bien au contraire. Que de gaieté dans les peintures, de légèreté dans les pastels, de fraîcheur dans les aquarelles, et que de lumière partout!

Paysagiste et portraitiste, Mme Brouardel semble moins expressive ici que là, et je ne suis pas loin de préférer le faire hardi de ses aquarelles à la manière plus réfléchie de ses peintures. De plus, elle sait choisir ses sujets d'études — exemple que Mlle Popelin devrait bien imiter — non que ses toiles manquent de charme, mais vraiment leurs deux seuls éléments constitutifs (une mare, des arbres) et l'emploi trop souvent répété d'un ton violâtre, font souhaiter, dans l'intérêt de son talent, un peu moins d'uniformité.

Mme Nanny Adam a des coins de campagne tout vibrants de soleil; Mme Duhem, au contraire, se complaît dans les ombres très douces, et Mme Séailles expose une série de tableautins d'une vie, d'une justesse de dessin et de touche tout à fait remarquables.

Il y a tant d'admirables fleurs qu'il est difficile de les détailler: il y a les panneaux décoratifs de Mme Faure-Herman; il y a les envois de Mlles Dampt, qui pourraient être plus nombreux encore sans qu'on songeât à s'en plaindre; il y a enfin les fleurs de Mlle Carrière, des fleurs comme fondues, comme synthétisées, des ombres de fleurs dans des fantômes de vases.

Mme Foyot-d'Alvar ne sait pas peindre les fleurs, mais, en revanche, réussit à représenter les bibelots et les vases anciens, presque aussi bien que Mme Vignal-Vingal les natures mortes.

Loin de se perdre dans les contes fantastiques, Mme Desbordes devrait plutôt s'appliquer à regarder la vie, comme le fait sa voisine, Mlle Desjeux, dont les portraits au pastel sont si plaisants à regarder.

De Mme Vallet-Bisson, on remarquera des amours de *Trottins Empire* et une *Melancholia* dont on voudrait dissiper l'ennui. Et encore les enfants très « nature » de Mlle Carpentier, les gracieuses fillettes de Mlle Métra (par exemple j'apprécie moins le paysage qui les encadre), etc.

La place m'est mesurée et je n'ai pas tout dit, n'ayant parlé ni des miniatures si finement traitées de Mmes Debillemont-Chardon, Bernamont, etc., ni de l'originale pendule de Mlle Jozon, ni des plâtres de Mlle Blanchon, toujours modelés avec un grand souci de la forme et un amour très louable de la vie, ni...

Mais je ne puis citer toutes les exposantes et termine en priant les oubliées de ne point me garder rancune si je me suis un peu longuement étendu sur certaines œuvres au détriment d'autres qui n'en contribuent pas moins, pour une large part, au succès très vif de l'exposition.

E. D.

Correspondance de Milan

L'exposition Segantini. — Le catalogue de la Brera et celui du musée de Bâle.

Milan, le 8 janvier 1900.

Mon cher Directeur,

Conformément à ce que je vous avais promis avant mon départ de Paris, je profite de mon passage à Milan pour vous envoyer quelques renseignements sur l'exposition des œuvres de Segantini.

Je dis *renseignements* et non compte-rendu, car après la magistrale étude publiée dans la *Revue* (1) par M. Robert de la Sizeranne, au lendemain de la mort de l'artiste, il n'y a vraiment plus rien à dire sur l'art du « peintre de l'Engadine », comme l'a si justement qualifié l'éminent critique; il a en quelque sorte épuisé la question, et, pour ceux qui n'avaient pas encore eu l'occasion de voir un grand nombre d'ouvrages de Segantini, une visite à l'exposition de Milan ne fait que confirmer ses conclusions.

Elle est, du reste, tout à fait intéressante et bien organisée, cette exposition, et si incomplète qu'elle paraîtra à ceux qui, dès le début, suivirent le développement du peintre de la Maloja, elle suffit à donner une idée à peu près complète de son œuvre.

Elle a été organisée, avec une piété touchante, sous la direction d'un groupe d'admirateurs du maître, par son ami, M. Alberto Grubicij, dans une des salles de l'exposition permanente, rue du Prince Humbert. Et, à ce propos, n'est-il pas triste de constater une fois de plus que nous n'avons pas à Paris un ensemble de salles permettant de faire une véritable exposition d'art? Nos artistes sont réduits à se montrer un par un, ou à

(1) *In memoriam. Giovanni Segantini, le peintre de l'Engadine*, par M. Robert de la Sizeranne. — Voir la *Revue de l'art ancien et moderne* du 10 novembre 1899.

peu près, chez Georges Petit, chez Durand Ruel ou dans les magasins de quelques marchands de tableaux. Ici, c'est un édifice tout entier, comprenant cinq ou six salles admirablement éclairées, construit pour sa destination spéciale, et dont le public s'est habitué à prendre le chemin.

Pour en revenir à l'exposition Segantini, elle occupe toute une grande salle; le catalogue comprend 70 numéros.

En entrant, on aperçoit, tout d'abord, orné d'un crêpe de deuil, le buste du maître, plus grand que nature, avec les mains; ce bronze, d'une allure superbe, est plein de vie et de mouvement; la ressemblance éclate, non seulement dans les traits, mais dans l'attitude fière et indépendante, dans le port de tête, et, on peut dire, jusque dans le regard. L'œuvre est vraiment puissante; elle est signée du Prince Paul Troubetzkoï, de l'école de Moscou, frère du peintre fixé à Londres.

Bien entendu, je n'essaierai pas de passer en revue une telle exposition; comme je vous l'expliquais tout à l'heure, je ne pourrais que répéter ce qu'a si bien dit M. de la Sizeranne. Le clou, ce sont les grands tableaux, non terminés, que l'auteur destinait à l'Exposition universelle de 1900. J'y reviendrai.

En dehors de ces trois grandes toiles et des divers travaux qui s'y rattachent, nous trouvons des dessins, des esquisses, des pastels, des peintures à l'huile des diverses périodes de la carrière si courte et si remplie de Segantini.

Voici le grand triptyque *Allégorie musicale*, un pastel exécuté sur toile pour le centenaire de Donizetti: au centre, le maître est au piano, emporté par l'inspiration; à droite, des figures de femmes, les mains jointes, qui écoutent, charmées, et seraient, m'a-t-on dit, l'art classique, tandis qu'à gauche, l'étreinte d'un couple enlacé représenterait le romantisme.

Plus loin, la *Déesse d'amour*, morceau d'une grande décoration, dont on expose, presque à côté, le dessin primitif, au trait précis et serré, aux lignes sinueuses, à la grâce pénétrante; un étonnant portait de femme âgée, d'une extrême simplicité de moyens, en même temps que d'un rare accent de sincérité; puis les *Luxurieuses*, victimes de Vénus qu'un dieu vengeur a pour jamais couchées sur les glaces éternelles; et les *Mauvaises Mères*, et les diverses inspirations mythiques et symboliques, et, ce qui est, en somme, la caractéristique du talent de Segantini, ce qui, à mon sens, constitue surtout son œuvre personnelle, toutes ces vues des campagnes alpestres, traite des vaches, tonte des moutons, travaux des champs, chevaux en marche ou à l'abreuvoir, fleurs des Alpes, récolte des foins, heures matinales, couchers de soleil, récolte des pommes de terre, pâtres, bergères, vieillards, enfants, et tout cela, avec les horizons des hauts sommets, avec, au loin, ces perpétuels glaciers, dont il a si merveilleusement décomposé les tons et rendu les effets. Enfin, pour ne rien oublier, des esquisses qui sont des morceaux charmants; ici, une sorte de grand coq des montagnes au plumage d'un jaune doré; là, une étude de buste féminin, qui laisse voir le bas d'une tête et le mouvement d'un bras au modelé savoureux.

Il suffit d'avoir vu ce bras pour être convaincu que Segantini, s'il l'eût voulu, eût pu peindre comme tout le monde, aussi bien que les plus habiles; si sa facture nous déconcerte parfois, au premier aspect, disons-nous, du moins, qu'elle est, non d'un impuissant à faire ce qu'avaient fait les autres, mais d'un artiste, essentiellement personnel et convaincu, qui, pour rendre des aspects nouveaux, a cherché et, on peut bien le dire, a trouvé un art nouveau, un art à lui.....

Deux mots avant de terminer cette trop longue lettre, sur les trois grands tableaux que j'avais cités tout d'abord.

L'ensemble constitue, non pas à proprement parler, un triptyque, mais une sorte de trilogie, que devaient relier des figures allégoriques, l'*Edelweis* et le *Rhododendron*, placées en écoinçons, et une vue générale de *Saint-Moritz la nuit*, avec, à droite et à gauche, des encadrements de tapisserie dont le peintre avait lui-même exécuté les dessins, surmontés d'une sorte de frise figurant des chamois en haut de pics alpestres.

La toile du milieu est intitulée *La Nature;* les lecteurs de la *Revue* en connaissent la reproduction, photographiée d'après le beau dessin que Segantini avait fait pour Mme la princesse Alexandre Bibesco.

Le panneau de droite représente *La Vie*, avec, au premier plan, une femme qui donne le sein à son enfant; celui de gauche a pour titre *La Mort:* quelques pauvres femmes devisent tristement, tandis que deux hommes emportent le cadavre du mari d'une d'entre elles. Ce n'est rien, et c'est poignant. N'oublions pas que dans les trois tableaux, nous sommes à 3.000 mètres au-dessus du niveau de la mer, en face d'une nature forte et dure, avec, au fond, les amas de glaces qui ne

fondront jamais et que dorent ou que bleuissent tour à tour les rayons éclatants d'un soleil sans chaleur.

Aucune des trois œuvres n'est absolument terminée; telles qu'elles sont cependant, elles demeurent des œuvres sans pareilles, d'un incomparable intérêt, d'un attrait invincible. On me fait espérer que nous les verrons à Paris, au mois de mai, entourées de la plupart de celles qui figurent à l'exposition de Milan. C'est une pensée pieuse que tiennent à réaliser les admirateurs du grand artiste si prématurément enlevé; je ne crains pas de prédire à leur entreprise un grand et légitime succès. J. P.

P.-S. — Je ne voudrais pas fermer cette lettre sans signaler la négligence inouïe de certaines administrations de musées.

J'étais venu à Milan par Bâle, où je voulais revoir Holbein; j'ai demandé le catalogue du musée; on m'a répondu qu'il était épuisé et qu'on ne savait pas quand il serait réimprimé.

A la Brera, même réponse à la même demande.

Imaginez-vous le tapage qui se ferait chez nous si un étranger ne trouvait pas de catalogue à y acheter, ni vieux ni nouveau?

Le Mouvement musical

Concerts Lamoureux et Colonne.

Définitivement, M. Chevillard succède à Lamoureux : très sincèrement nous l'en félicitons... et nous nous en félicitons aussi. Le bruit avait en effet couru, avec une certaine persistance, que la place serait offerte à un maître étranger quelconque, et on citait les noms de Mottl, de Weingartner, etc.

Il paraît qu'il n'en est rien : tant mieux.

M. Camille Chevillard a grandi et s'est perfectionné à l'école illustre de Lamoureux, et, depuis deux ans qu'il dirigeait concurremment avec lui les concerts du Cirque, nous avons assez pu l'apprécier pour être sûr que point ne sera besoin d'un bâton étranger pour conserver à l'Association sa glorieuse place.

Une fois donc encore, bravo. Et que, pour finir, M. Chevillard nous permette d'exprimer un vœu. Puissent ses programmes être largement et impartialement ouverts à tous les jeunes talents, compositeurs ou virtuoses; puisse-t-il surtout, rompant avec une antique et regrettable tradition, se souvenir que les uns et les autres abondent en France, et qu'il est bon parfois de faire quelque chose pour ses compatriotes.

Au programme de dimanche, une seule œuvre nouvelle : un concerto de piano de M. André Gédalge, œuvre musicale et solidement écrite où triomphe dans toute sa beauté le système du thème unique éternellement modulé avec le secours de deux ou trois autres motifs secondaires. D'où il résulte qu'à mesure que l'œuvre s'allonge, l'intérêt se rapetisse, ce qui n'est peut-être point le résultat rêvé. L'œuvre n'en est pas moins, en laissant le système à part, fort bien instrumentée et d'un beau sentiment. M. Henri Falcke l'a interprétée avec beaucoup d'autorité.

Citons encore la merveilleuse *Danse macabre* de Saint-Saëns où le violon de M. Sechiari s'est taillé un légitime succès; les exquises *Scènes pittoresques* de Massenet, et l'admirable *Symphonie en mi bémol* de Schumann, remarquablement conduite par M. Chevillard... et, bien entendu, quelques pages de Wagner.

Au Châtelet, M. Colonne donnait la 104e audition de la *Damnation de Faust* de notre grand Berlioz.

Chacun sait que nul ne put jamais, à l'égal de M. Colonne, faire revivre le prodigieux souffle de passion qui anime ce drame colossal, mais rarement exécution fut aussi parfaite, comme ensemble, comme nuances, comme généreuse et puissante émotion que celle de dimanche.

Il faut dire aussi que bien rarement nous entendîmes une Marguerite à voix plus pure, à diction plus juste, à sentiment plus simplement et plus profondément vrai que Mlle Marcella Preggi.

Aussi l'audition tout entière n'a-t-elle été qu'une suite de *bis* et d'ovations dont MM. Auguez et Cazeneuve ont eu leur large part.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

L'ami des monuments et des arts. (XIIIe vol., n° 71.

Le dernier fascicule paru contient une étude documentée de M. A. ROBIDA sur la reconstitution du vieux Paris à l'Exposition universelle de 1900, et d'autres articles signés par MM. Charles Normand, Daumet, Eugène Müntz, Ch. Brière etc.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMEROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 43

Samedi 20 Janvier 1900

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Une nouvelle Croisade

De nombreux articles ont été consacrés, ces temps-ci, à la maison de Mansourah, qui servit de prison à Saint-Louis, lors de sa captivité en Egypte. Les lecteurs de la *Revue* ont eu la primeur de cette question, notre collaborateur M. Gayet, lui ayant le premier consacré une étude [1].

Au retour d'une exploration à Damiette et à Mansourah, il a émis le vœu, on se le rappelle, de voir un comité se former, pour, d'une part, acheter la prison de Saint-Louis, « la dégager, la restaurer, lui annexer une chapelle avec ossuaire, et y réunir, comme autant de reliques, les souvenirs du temps des Croisés »; de l'autre, « protéger les tombes de ceux-ci, assurer leur conservation, les mettre à l'abri des profanations et du pillage ». Certes, l'idée était louable, et, combattant pour la bonne cause, M. Gayet n'a rien ménagé pour la faire triompher : conférences, notes souvent précieuses, mises sans compter à la disposition de qui voulait s'en servir pour propager l'idée, il a documenté tout le monde, s'effaçant modestement.

Nous sommes heureux d'apprendre qu'il en est récompensé aujourd'hui, que son cher vœu sera exaucé, et qu'un comité est en voie de formation, qui assurera la réussite de l'œuvre. Mgr le prince Henri d'Orléans, MM. le comte de Castellane, le vicomte Henri de Bornier, Henri de Régnier, de Ricaudy, Edmond Haraucourt, etc., qui ont été les premiers adhérents, sauront assurer le groupement définitif. D'ailleurs, il ne peut en être autrement. Le projet de M. Gayet, tel qu'il l'a exposé lui-même, est celui-ci : réunir les descendants des Croisés en une *Société du souvenir des Croisades*; les grouper en une œuvre de piété envers leurs ancêtres, de fidélité aux principes et aux sentiments qui les ont animés. Les monuments sauvegardés par l'achat de la maison, et les mesures de conservation des cimetières prises, il faudra, en effet, veiller à leur entretien; et, pour cette raison, l'œuvre ne doit pas être passagère. Aussi la *Société du souvenir des Croisades* pourrait-elle être formée d'un nombre considérable de membres, qui, par une cotisation annuelle insignifiante — vingt francs par exemple — assureraient pour toujours son avenir.

Cette idée, nous le savons, a déjà été émise par M. Gayet; il la soutiendra de toutes ses forces : aussi, nous avons tenu à la signaler à nos lecteurs, avec la certitude que nombre d'entre eux y adhéreront et en seront les propagateurs. Deux raisons les y incitent : d'abord, encourager une initiative généreuse assez rare; et puis, veiller à ce que cette initiative, si désintéressée, ne dévie pas de son objectif, et ne puisse fournir prétexte à des interprétations qu'elle ne comporte point.

Ceux de nos lecteurs qui voudront nous envoyer leur adhésion peuvent être assurés qu'elle sera par nous transmise dans le plus bref délai à M. Gayet.

P. M.

1. Voir la *Revue* du 10 juillet.

Échos et Nouvelles

Légion d'honneur. — M. Ernest Babelon, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles et antiques à la Bibliothèque nationale, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Société des artistes français. — *Comité des* 90. — Les élections des membres du comité pour les sections de gravure et d'architecture ont eu lieu cette semaine. Elles ont donné les résultats suivants :

Gravure. — MM. Burney, Lefort, Mangin, Patricot, Maurou, Le Couteux, Sirouy, Broquelet, Léveillé et Guyot. MM. Vintraut et Jules Jacquet sont désignés comme membres suppléants.

Architecture. — MM. Pascal, Loviot, Normand, Vaudremer, Courtois-Suffit, Scellier de Gisors, Chancel, Daumet, Bœswillwald et Formigé.

Musée du Louvre. — *Les remaniements.* — On a commencé au Louvre une série d'importants remaniements, nécessités par le transport, dans la salle des Etats, des Rubens qui se trouvent actuellement dans la galerie du Bord de l'Eau; trois des tableaux qui composent la suite des « Médicis » (*La naissance*, *L'éducation* et *Le gouvernement de la reine*) ne pourront prendre place dans la salle des États et devront être exposés dans une galerie attenante à côté d'œuvres de Van Dyck, de Jordaens, de Crayer, etc.

Dans sept cabinets regardant la Seine, on groupera d'une façon aussi méthodique que possible les maîtres hollandais. Rembrandt occupera à lui seul deux de ces pièces.

Enfin les sept cabinets qui prennent jour sur le Carrousel seront réservés aux petits tableaux flamands et hollandais de la collection Lacaze. Les Téniers et les portraits de Van Dyck seront exposés dans la dernière travée de la galerie du Bord de l'Eau; la travée suivante (la seconde en remontant vers le vieux Louvre) sera consacrée d'un côté à l'école allemande, de l'autre à l'école anglaise; et la troisième travée, jusqu'ici occupée par les « Médicis », aura sa première moitié réservée aux maîtres espagnols et sa seconde moitié affectée à l'école italienne. Les Raphaël seront réunis, dans cette dernière travée, entre les deux groupes de colonnes; on groupera également les Véronèse et les Titien.

Ajoutons encore que les toiles des écoles allemande et anglaise, qui descendront, comme nous l'avons dit, dans la seconde travée, seront remplacées par les ouvrages français des xve et xvie siècles, et que les grands morceaux des galeries Mollien passeront dans le salon Denon, pour permettre de descendre certains tableaux qui voisinent avec le plafond.

Musée du Luxembourg. — *Exposition Puvis de Chavannes.* — L'exposition des lithographies de M. Fantin-Latour, organisée au musée du Luxembourg par M. Léonce Bénédite, vient de prendre fin.

Elle sera immédiatement remplacée par une exposition des 200 dessins de Puvis de Chavannes, offerts par la famille du maître au musée. Cette exposition sera inaugurée lundi prochain, 22 janvier, par le Président de la République accompagné du ministre de de l'Instruction publique, du directeur des Beaux-Arts, etc.

Rappelons que M. L. Bénédite vient de publier, à cette occasion, une étude sur *les dessins de Puvis de Chavannes* dans le numéro de la *Revue* du 10 janvier dernier.

Exposition Watteau. — Le syndicat de la presse artistique a résolu de consacrer sa fondation récente en célébrant, pendant l'année 1900, le souvenir d'un grand maître de l'école française. Il a été décidé qu'une exposition des œuvres de Watteau aurait lieu au printemps prochain.

L'exposition de l'œuvre de Watteau aura lieu au profit :

1° De la caisse de secours du syndicat de la presse artistique ;

2° De la Société philanthropique, présidée par le prince d'Arenberg ;

3° De la Société des Amis du Louvre, présidée par M. Georges Berger; de l'Orphelinat des arts, présidé par Mme Marie Laurent; de l'œuvre de la fraternité artistique, présidée par M. Roty.

Le bureau du syndicat de la presse artistique est composé de la manière suivante : président, M. Jules Comte ; vice-présidents, MM. de Fourcaud et Gustave Geffroy ; secrétaires, MM. Augé de Lassus et J. de Saint-Mesmin ; trésorier, M. Edmond Benoit-Lévy.

Toutes les communications relatives à l'exposition Watteau devront être adressées soit au président, chez lui, 18, rue Lord-Byron, soit à l'un des membres du bureau, au siège du syndicat, 16, rue de la Grange-Batelière.

École des Beaux-Arts. — *Expositions.* — Le ministre de l'Instruction publique vient de régler l'ordre dans lequel auront lieu les trois expositions pour l'installation desquelles on avait demandé les salles de l'École des Beaux-Arts.

Du 1er au 28 février, nous l'avons annoncé, c'est l'exposition Alfred Stevens qui occupera les salles ; viendra ensuite, du 23 avril au 15 mai, l'exposition des maîtres japonais, organisée par M. Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse*; enfin, du 13 mai au 13 juin, l'exposition Watteau, dont nous parlons plus haut.

A Londres. — Le 1er janvier s'est ouverte, dans les salles de la Royal Academy, une exposition Van Dyck, qui sera close le 10 mars prochain.

Expositions annoncées. — La septième exposition de l'Association P.-M.-P. aura lieu du 13 au 28 février prochain, 19, rue Caumartin.

Nécrologie. — *Eugène Gaujean.* — Le graveur Eugène Gaujean vient de mourir à Andrésy (Seine-et-Oise) ; il était âgé de cinquante ans.

Après ses débuts au Salon de 1877, l'élève de Pils, Vernet-Lecomte, Martinet et Walter fut bientôt en pleine possession de son talent, et la liste est longue des gravures qu'il exécuta.

Une médaille de 3e classe en 1877, une médaille de 2e classe en 1880, enfin une médaille d'or à l'Exposition de 1889 vinrent justement récompenser ses efforts et consacrer son talent.

Les lecteurs de la *Revue* n'ont pas oublié la belle gravure publiée dans le numéro de septembre 1897 d'après la *Marie Leczinska*, de Van Loo.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Coup d'œil sur les ventes en 1899 (*fin*). — Il nous reste à parler encore de quelques catégories d'objets d'art ou d'ameublement avant de terminer notre rapide revue des ventes et du mouvement de la curiosité au courant de l'année dernière.

Ce n'est qu'incidemment que nous avons déjà dit un mot des tapisseries, en parlant du mobilier du XVII[e] siècle. Là encore nous devons faire la même constatation; les pièces du siècle dernier sont de beaucoup les plus recherchées; une belle pastorale d'après Boucher, par exemple, voilà le *rara avis* par excellence. Mais à défaut de numéros aussi exceptionnels, on se dispute à gros prix tout ce qui est de l'époque à la mode; Gobelins, Beauvais obtiennent, on s'en souvient, des enchères élevées. Les prix sont encore présents à la mémoire, et il est à peine nécessaire de rappeler les 585.000 francs obtenus ces jours derniers à la vente Pallavicino Grimaldi, de Gênes, par les quatre grandes tapisseries des Gobelins, d'époque Louis XV, à sujets tirés de l'opéra *Armide et Renault*, et exécutées d'après des cartons de Ch. Coypel; encore n'avaient-elles plus leurs bordures. La première et la seconde vente de Valençay nous ont offert aussi en ce genre des enchères fort respectables et nous ont montré également que les tapis, notamment ceux de la Savonnerie et de l'époque du premier Empire avaient aussi leurs amateurs. D'ailleurs, peu d'objets d'ameublement sont recherchés à l'égal des tapisseries; chacun veut en posséder; elles sont prisées pour elles-mêmes et souvent un joli point de Beauvais fait monter fort haut le siège même banal qu'il recouvre; elles sont de plus d'un emploi aisé; aussi ceux qui ne peuvent aborder l'époque Louis XV, domaine des hautes cotes, se rabattent sur les lisses de style Louis XIV, moins estimées, surtout quand elles sont à grands personnages, mais qui obtiennent des enchères chaque jour plus élevées: enfin il n'est pas jusqu'aux simples verdures des Flandres, sujets à la Téniers ou simples paysages, qui arrivent facilement à de bons prix. Encore une fois, en cette matière, tout est de vente et de bonne vente; pièces de second ordre, même endommagées, simples fragments, bouts de bordures, tout ce qui peut être utilisé trouve toujours son amateur.

Il est à remarquer également que les tapisseries gothiques sont à proportion les moins cotées à l'heure actuelle, et que, si elles atteignent encore des prix élevés en réalité, ces enchères sont relativement modestes auprès de celles obtenues par des pièces du XVIII[e] siècle. Simple question de mode encore une fois: le gros des amateurs a en ce moment un culte presque exclusif et par trop aveugle pour tout ce qui est du XVIII[e] siècle; seule une minorité de collectionneurs conserve le culte des époques d'art plus sévère, s'attache encore aux objets du moyen âge et de la Renaissance, et sait même, nous l'avons vu, les payer à l'occasion de gros prix. Pourtant, en ce qui concerne la tapisserie, nous ne pouvons nous empêcher de noter une fois de plus combien la mode, avec sa conséquence directe qui est la cote vénale, est souvent en opposition avec l'estime réelle méritée par les objets. Jamais la tapisserie n'a été mieux comprise ni mieux exécutée qu'à la fin du moyen âge, et notamment en France au XV[e] siècle; depuis la Renaissance, de plus en plus à mesure que nous avançons vers notre temps, elle a cherché au contraire à imiter les effets de la peinture, à tel point qu'à une époque qui n'est guère éloignée de nous, le chef-d'œuvre rêvé fût l'imitation littérale de la peinture, le trompe-l'œil poussé jusqu'à la copie exacte des coups de pinceau. Ne devrait-on pas aujourd'hui priser particulièrement, dans cet art si français à tant d'égards, les œuvres les plus parfaites du genre? Maïs à l'hôtel Drouot, de tels raisonnements, il est à peine besoin de le dire, sont lettre morte, et entre une belle tapisserie gothique et une bergerie du XVIII[e] siècle, il y aura longtemps encore la différence de prix que l'on devine, et naturellement pas en faveur de la plus ancienne. Il arrivera cependant un moment où l'on regrettera peut-être d'avoir tout sacrifié au culte d'une seule époque et d'avoir laissé partir à l'étranger

tant de beaux spécimens de notre art national. Nos musées, avec les faibles sommes dont ils disposent, ne peuvent retenir que peu de pièces; au contraire, ceux de l'étranger s'augmentent constamment, achètent à des prix qui paraîtront plus tard fort modestes et utilisent à leur profit les inconséquences de la mode; ainsi ont fait le Musée du South Kensington de Londres, et bien d'autres, où tant de nos belles tapisseries françaises ont trouvé un asile définitif.

Nous avons vu que l'on recherche beaucoup aujourd'hui toutes les étoffes anciennes, se prêtant à mille emplois dans l'ameublement; il nous suffira de renvoyer à notre compte-rendu de la vente de la collection Verger, intéressante pour cette branche particulière de la *petite curiosité*, et où dominaient les jupes défaites et autres soieries et velours du siècle dernier. Enfin, nous avons noté également ces jours-ci, à propos de la collection Castanié, les prix relativement élevés atteints par des costumes militaires ou de simples pièces d'équipement des époques de la Révolution et du premier Empire; que de regrets n'a pas dû éveiller chez tous ceux qui ont jadis possédé de ces vieux uniformes et s'en sont défait sans profit la liste des enchères de cette vente, où l'on vit de simples shakos vendus vingt-cinq louis.

Revenons à des objets d'un art plus déterminé. Comme les peintures, comme le mobilier, comme les étoffes, les sculptures du siècle dernier arrivent aisément à la haute cote; rappelons simplement les deux *Baisers* de Houdon, de la vente Mulbächer, les bustes du même maître de la première vente de Valençay et, dans cette même collection, des marbres du premier Empire, de Bosio, de Canova, etc. Toutes ces pièces, on s'en souvient, ont atteint de très gros prix. Il est plus rare de voir passer des sculptures modernes, et les enchères en sont des plus variables. Ce qui ne bouge guère cependant, ce sont les bronzes de Barye en belles épreuves anciennes; nous avons eu plusieurs fois l'occasion d'en signaler au cours de diverses ventes; ces pièces, d'un art si parfait, ne sont pas près de perdre l'estime et la valeur qu'elles méritent.

Si les ventes d'objets du moyen âge et de la Renaissance tendent à se faire plus rares, celles d'antiquités asiatiques, égyptiennes, grecques et romaines le sont plus encore. Les raisons de cette absence presque complète sont faciles à démêler. De telles collections ne s'adressent qu'à un très petit nombre, et plus rapidement que dans n'importe quelle autre branche de la curiosité les objets vont se fixer dans les musées; enfin, il ne passe pas sur le marché assez de spécimens pour engager beaucoup de nouveaux amateurs à former des collections en ce genre. Dans les pays où se rencontrent le plus ces objets, en Grèce, en Italie, en Asie-Mineure, etc., presque partout des lois prohibitives empêchent la sortie des trouvailles; il va sans dire que nombre de pièces n'en arrivent pas moins à Paris, mais ce ne peuvent être que des pièces de petite dimension et aisément transportables; et d'autre part, dans certains pays comme en Asie-Mineure, où des fouilles méthodiques mettraient certainement au jour nombre d'antiquités la loi attribuant à l'Etat tout ce que l'on trouve, personne n'a plus intérêt à chercher, et le commerce de ces objets est ainsi on ne peut plus entravé.

Il passe cependant, hâtons-nous de le dire, bien des pièces dans le commerce parisien; petits bronzes, ustensiles, petits marbres, verreries, vases et terres cuites, telles sont les séries les plus fréquentes. A propos des terres cuites grecques, nous renverrons à ce que nous avons dit à propos de la vente Hoffmann; elle nous a montré que certaines séries (que les savants n'admettent pas tous sans restrictions), sont quelquefois les plus cotées à l'Hôtel; nous avons expliqué tout cela en détail et constaté en passant que les jolies figurines de Tanagra, si élégantes, si délicates, si fort en mode aussi il y a quelques années, sont quelque peu délaissées aujourd'hui.

Ce que l'on recherche beaucoup par contre, ce sont les verreries antiques, souvent d'un beau galbe, mais surtout à cause de leur matière si agréable, travaillée par le temps et colorée d'irisations.

Nous n'avons pas eu de ventes de bijoux antiques, ni de pierres gravées, et, sous ce rapport, la collection Tyskiéwicz, que nous vîmes se disperser, il y a deux ans, en donnant lieu à de belles enchères, n'a pas été depuis dépassée.

La collection de pierres gravées, d'intailles et de camées antiques est de celles qu'on ne pourra bientôt plus faire, comme celle des belles armes du moyen âge et de la Renaissance, toutes classées maintenant; cette branche de la curiosité disparaîtra faute d'aliments; encore un domaine interdit pour l'amateur. Plus heureux, les curieux du siècle dernier pouvaient former des cabinets de pierres antiques; aujourd'hui bien rares sont les privilégiés qui peuvent

en réunir un certain nombre. Nous devons nous réjouir qu'une des dernières sélections en ce genre, le cabinet de M. O. Pauvert de la Chapelle, n'ait pas été dispersé. Si nous avons été privés d'une belle vente, c'est que, grâce à la générosité de l'amateur, la collection reste entière, fixée définitivement en notre Cabinet des médailles; les lecteurs de la *Revue* connaissent bien maintenant cette importante donation et ont pu l'apprécier à sa valeur.

De même, on s'en souvient, après un court passage à l'hôtel Drouot, les plus belles pièces du cabinet Crignon de Montigny, passées en vente au cours de la saison dernière, ont été, par suite d'un généreux rachat, enrichir cette même section de notre Bibliothèque nationale.

Il nous resterait, pour être complets, à dire un mot du mobilier et des objets d'art modernes; mais ici nous risquerions fort d'abandonner le domaine de l'art et de la curiosité, et de ne plus nous occuper que de la valeur mercantile d'objets sans grand intérêt à notre point de vue. Comme nos lecteurs l'ont remarqué sans doute, nous n'avons qu'exceptionnellement indiqué quelques prix de bijoux, d'objets d'art ou d'ameublement modernes; nous signalerons toujours les belles pièces originales; par contre, les productions de fabrication courante ne sauraient nous intéresser. Nous nous réjouissons cependant à l'avance à la pensée de voir dans quelque temps, et lorsque la mode en sera passée, comme tant d'autres, paraître à l'hôtel Drouot certains de ces mobiliers en *modern style*, fort coûteux à faire exécuter à l'heure présente; il sera curieux de noter dans peu d'années comment se comporteront au feu des enchères ces sièges efflanqués. ces décorations entortillées, ces meubles couleur vert-grenouille, et autres jolies inventions de ces dernières années. Singulière époque que la nôtre qui voit en même temps une mode sur le mobilier du XVIIIe siècle, parfaitement logique d'assemblage et de construction sous sa grâce et son apparente légèreté, et aussi l'engouement d'un certain nombre pour ces meubles modernes exécutés dans le goût que l'on sait.

Bien des points de détail n'ont pu trouver leur place dans ce résumé rapide du domaine de la curiosité; nous les reprendrons quand l'occasion s'en présentera au cours de nos prochaines chroniques.

M. N.

Correspondance de Londres

Exposition rétrospective à la New-Gallery. — L'exposition rétrospective qui s'est ouverte à la *New-Gallery*, le 29 décembre, présente un triple intérêt, — quadruple même, si l'on compte la belle collection de bibelots de Sir Charles Robinson; elle comprend, en effet, une salle réservée aux primitifs hollandais, une salle consacrée à Rubens et enfin une salle des maîtres anglais de 1760 à 1820.

L'exposition des primitifs hollandais laissera des souvenirs ineffaçables; elle aurait parfaitement suffi, au moins pour les connaisseurs. Presque tous les envois sont des chefs-d'œuvre en parfait état de conservation, mais le catalogue officiel a eu soin de ne pas se porter garant des attributions, et ce serait le cas, pour tous les experts en peinture de l'école en question, de se réunir en congrès.

Parmi les envois les plus remarquables, citons : sous le nom de Van Eyck, une *Vierge avec l'Enfant*, à M. J. Moulton, dont l'attribution me paraît être authentique, malgré l'architecture italienne qu'on remarquera dans le tableau; une réplique en petit de la même, à Lord Northbrook; *Les saintes femmes au Sépulcre*, à Sir Francis Cook, et une *Madeleine avec le Sauveur*, à M. L. de Somzée.

Sous le nom de Van der Weyden, une *Vierge avec l'Enfant et des saints*, à Sir F. Cook.

Du « maître de Flemalle », on admirera une *Vierge avec l'Enfant*, à M. de Somzée; — de Memling, une *Vierge avec l'Enfant et des anges*, au feu duc de Westminster, un des chefs-d'œuvre du maître; une réplique du même sujet, à Mme S. Clarke, et une toute petite *Mise au Tombeau*, à Sir Henry Thompson; — de Van der Goes, deux panneaux d'un triptyque ou diptyque, à M. A. Gibbs.

Sous le nom de Quentin Matsys, on voit une *Adoration des Bergers*, à M. Hughes, qui peut passer pour une des meilleures œuvres du maître, malgré son naturalisme presque grotesque.

Gérard David est représenté par les panneaux de la grande châsse de saint Nicolas et de saint Antoine, dont M. de Somzée est l'heureux possesseur, et par une *Vierge avec l'Enfant et des anges*, à Sir F. Cook, petite merveille, où l'on est étonné de voir des chairs traitées à la ma-

nière du Corrège : peut-être est-ce l'œuvre de quelque grand inconnu contemporain de G. David, et dont il me semble avoir déjà vu l'atmosphère, d'un flou si charmant, dans l'ouvrage d'un *maestro tedesco ignoto* à Rome.

Nous mentionnerons encore :

De Mostaert, une *Madeleine*, à M. C. Butler ;

De Mabuse, une *Vierge avec l'Enfant*, à sir F. Cook, où l'on découvre une très forte influence de Léonard ; l'*Adam et Eve* de Hampton Court, et *Hercule et Omphale* à sir F. Cook, tous deux d'un modelé vraiment remarquable ;

De Van Orley, un tout petit diptyque, à sir F. Cook, où se révèle l'influence (par extraordinaire assez heureuse) de Raphaël : une *Sainte Famille*, à la *Royal Institution* de Liverpool, et un petit portrait équestre de Charles-Quint, autrefois attribué à Dürer, à lord Northbrook ;

De Hemessen, *La vocation de saint Mathieu*, un des chefs-d'œuvre du maître, à lord Northbrook ; et, sans attribution, de charmantes *Vierge avec l'Enfant*, appartenant à lady Trevelyan, à sir F. Cook et à lord Northbrook ; un merveilleux portrait de Philiberte de Savoie, duchesse de Nemours, et un portrait de Marie Tudor, reine de France, en Madeleine.

Dans une autre salle, on a réuni des tableaux, des esquisses et des dessins de Rubens, dont il faut signaler, parmi les plus remarquables : le portrait de son frère Philippe, à sir F. Cook, et celui d'une dame, à M. C. Butler ; une *Sainte Famille*, à M. Morrisson ; un petit paysage d'une délicatesse exquise, au duc de Westminster ; une grande toile, à lord Windsor, où le maître a fait chanter la robe écarlate d'une superbe blonde ; *Abraham et Agar*, au feu duc de Westminster ; la suite de l'histoire d'Achille, esquisses pour dix-neuf précieux dessins, à sir C. Robinson. Ensemble très intéressant et suffisant même pour bien faire connaître Rubens.

Enfin une troisième salle contient trente-cinq toiles, la plupart de grande valeur, des meilleurs peintres anglais de 1760 à 1820 environ. Il y en a sept de Gainsborough, parmi lesquelles cette perle : le portrait de la duchesse de Cumberland, à lord Wenlock, et un délicieux paysage avec figures, *The market cart* ; — sept de Reynolds, au nombre desquelles le charmant portrait, si bien conservé, de Mme Nesbitt en Circé ; — six de Romney, dont un de ses meilleurs portraits de femme ; — trois de Hoppner, parmi lesquelles l'*Enfant au chien*, à M. C. Butler, peut-être la meilleure toile de ce peintre qui est si mal représenté au Louvre. Ajoutons encore : un portrait de Cosway, un admirable portrait d'adolescent de Raeburn, deux paysages de Turner, deux de Constable, un de Wilson, et une scène anecdotique de l'histoire romaine, de peu de valeur, par Angelica Kauffman.

La superbe collection de M. de Somzée paraît être la seule, en dehors de celles du Royaume-Uni, que l'on ait mise à contribution.

Le catalogue est précédé d'une excellente notice historique sur la première école hollandaise, due à M. Weale, le critique qui, selon Wauters, aurait découvert Gérard David.

C. N. Scott.

Correspondance de Rome

Exposition de M. Angelo del Nero. — L'exposition d'atelier que M. Angelo del Nero vient d'ouvrir à Rome avec la collaboration du jeune sculpteur-ciseleur Giulio Fasoli est encore une primeur, car il s'agit de la reproduction des chefs-d'œuvre en bronze de la Renaissance et de leurs superbes patines, d'après un procédé par lequel il obtient toute la gamme harmonieuse des bronzes qui peuplent surtout les musées de Florence ; tels sont, entre autres : l'*Enfant riant* et le *David*, de Donatello ; le *Persée*, de Benvenuto ; le *David*, de Verrochio ; une tête de Raphaël, et plusieurs autres.

Une attrayante nouveauté de cette résurrection de bronzes classiques est la reproduction d'après le calque pris, non sans beaucoup de peine, sur l'original, d'une charmante statuette de femme, de 1m30 de hauteur, remontant à la fin du Cinquecento, dont elle possède tout le cachet.

C'est l'œuvre peu connue du maestro Donnino di Ambrosio da Urbino, qui l'exécuta sur commande pour la ville de Fano, vers la fin du XVIe siècle. C'est une femme nue, se tenant debout sur une sphère, dans une pose gracieuse, le cou élancé et la tête relevée ; elle tient dans ses mains les deux extrémités d'une légère draperie flottante que le vent gonfle à la façon d'une voile, et qui lui fait auréole. La légende populaire appela ce petit chef-d'œuvre d'ingénuité : *La Fortuna del Mare*. La fonte de la statue n'est pas moins réussie que la draperie exécutée en cuivre

battu; on a même obtenu la légère patine verdâtre sous laquelle transparaît le ton sombre et luisant du bronze, comme dans l'original.

Une collection intéressante de vases, de coupes et de coffrets, reproduits en argent repoussé et ciselé, résume par des exemples l'évolution de l'art indigène dans ces objets à travers les siècles, depuis le gobelet primitif en terre cuite, jusqu'aux coupes à olives de Boscoreale, et depuis la châsse byzantine en cuivre doré, les petits coffrets en fer et en or du XVe et du XVIe siècle, jusqu'aux porte-bijoux en argent du XVIIe et du XVIIIe siècle, puis du premier Empire.

Trois bronzes modernes de petite dimension, œuvres originales de M. Giulio Fasoli, font aussi partie de cette exposition : une *Sapho*, assise pensive près de sa lyre délaissée; un *Satyre surpris par une Nymphe* ; et le groupe *Déjanire et le Centaure*, très heureusement modelé, et d'un goût très classique.

M. del Nero a décoré les deux ateliers avec une harmonie de couleurs très sobre en même temps que très recherchée dans son ensemble; sur un fond de damas grenat et de vieilles tapisseries flamandes, les statues et les bustes reposant sur des chapiteaux et des colonnes de marbres anciens, produisent un effet des plus saisissants.

C. A. D.

Le Mouvement musical

Les concerts.— De toutes parts, éclate comme une moisson aux clairs soleils d'été, Paris se couvre des multicolores affiches de concerts.

Ce sont les soirées d'Erard et de Pleyel; ce sont les matinées du théâtre lyrique de la Renaissance, de l'Athénée, de la Bodinière, etc.; ce sont, marchant toujours en tête, les jeudis de Colonne, au Nouveau-Théâtre, où, jeunes et vieux, anciens et modernes reçoivent une hospitalité également généreuse.

C'est Hændel, Scarlatti, Ernest Chausson, délicieusement chantés par la pure voix de Mlle Jane Bathori; c'est la sonate de Gédalge que Jacques Thibaud enlève avec son étincelante et mélancolique poésie; c'est le trio en *ut* mineur de Brahms, en attendant son superbe quatuor que Armand Parent, le grand prêtre de Brahms, et ses frères d'archet, exécuteront jeudi; c'est la vieillotte et charmeuse voix de la viole d'amour si purement évoquée par Van Waefelghem, comme jeudi, la merveilleuse maîtrise de Diémer évoquera les grêles et prestigieuses mignardises de l'antique clavecin, en attendant leurs grandes séances de musique ancienne, bientôt, lorsque sera définitivement rétabli celui qui fut l'instigateur et l'âme de cette inoubliable rénovation d'art, le maître Delsart.

Aux concerts Chevillard, *Antar*, de l'officier de marine russe Rimsky-Korsakow, soulève, par son intense originalité et sa superbe allure, l'enthousiasme de tous.

En même temps, au Châtelet, M. Colonne exécute l'émouvante et idéale *Psyché*, de César Franck, avec une telle perfection que la salle tout entière, en une longue ovation, vengeait notre vieux maître de France des « chut! » qu'il n'y a pas longtemps ont osé lui infliger — je ne dirai pas où — certains snobs antédiluviens; Mme Roger Miclos recueillait dans le concerto en ré de Mozart les bravos que cette artiste est habituée à moissonner; enfin, Mme Augusta Holmès trouvait dans son poème symphonique, *Andromède*, d'une large et noble envolée, le grand et légitime succès auquel a droit son haut et viril talent.

Et voici que, dominant toutes ces voix profanes, jeudi, sous les voûtes splendides de la vieille église de Saint-Eustache, avec le *Messie* de Hændel, va s'élever magnifiquement la grande voix des sublimes oratorios.

Vous parlerai-je de l'émotion profonde soulevée à cette annonce? L'archevêché s'émouvant en présence de cette résurrection religieuse trop profane encore sous les voûtes sacrées, vouées aux seuls chants des prières et — spectacle plus inattendu encore — la politique s'effarant à l'idée de cette réunion sacro-musicale de plus de 200 personnes?

Non, n'est-ce pas, religion et politique ne sont point notre domaine, et, simplement, nous irons écouter, religieusement émus, cette grandiose évocation des nobles voix d'antan.

FELIX BELLE.

Bibliographie

Répertoire méthodique de l'histoire moderne et contemporaine de la France pour l'année 1898, rédigé sous la direction de MM. G. Brière et P. Caron. — Paris, G. Bellais, 1899, in-8°.

Signalons à nos lecteurs un instrument de travail des plus précieux : le *Répertoire méthodique* que viennent de publier MM. G. Brière et P. Caron.

Pour ne pas sortir du sujet qui nous intéresse, il nous faut mentionner le seul chapitre sur « l'histoire de l'art » (pages 70 et suiv.), dans lequel les auteurs ont condensé, aussi complètement que possible, les indications bibliographiques de tout ce qui a paru sur le sujet pendant l'année 1898, tant en ouvrages spéciaux qu'en articles épars dans les périodiques.

La division extrêmement claire du chapitre en huit paragraphes principaux (1° Architecture; 2° Sculpture et gravure sur médailles ; 3° Peinture; 4° Arts décoratifs; 5° Monographies d'artistes ; 6° Musées, expositions, collections ; 7° Iconographie; 8° Musique et divers) facilitera les recherches et contribuera à faire apprécier davantage l'utilité de ce *Répertoire*, qui ne fait double emploi avec aucune autre publication française.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des arts décoratifs. (N° de Décembre).

M. Louis de Meurville étudie longuement l'œuvre du sculpteur Dalou au point de vue décoratif. Dans ce premier article tout d'enthousiasme, l'auteur s'étend particulièrement sur le *Triomphe de la République* où « tout concourt au mouvement général et l'impression qui s'en dégage ressort d'un puissant effet décoratif. Les ornements, bien que rares, sont d'une grande richesse, et ce monument semble inspiré par les goûts artistiques dont Versailles est l'expression ».

L'article est orné de nombreuses photogravures dans le texte.

— M. Sander Pierron nous parle de Jef Lambeaux, le sculpteur anversois, et les illustrations jointes au texte nous font comprendre le puissant et hardi talent de l'impressionnant artiste belge.

Revue Mame.

M. Jules Breton fait paraître une étude sur Corot et Théodore Rousseau.

La Grande Revue. (N° de Janvier).

M. Etienne Bricon nous entretient longuement de M. Roll, le peintre de la vie. « M. Roll aime passionnément la vie : il l'exalte en sa pensée, et sa préoccupation constante est de l'exprimer; l'animation des êtres dans la nature animée l'attire... La joie de vivre éclate dans cette aspiration continue à la vie des jeunes femmes de l'*Eté*, qui en goûtent doucement la douceur, et de *Manda Lamétrie, fermière*, qui en subit inconsciemment la volupté, jusqu'aux bacchantes exaspérées qui en veulent l'affolement. »

Il faudrait citer l'article entier pour donner une idée exacte du talent de M. Roll dont « l'œuvre puissante nous pénètre, empreinte de cette magnifique pitié humaine qui fait la noblesse de son art et qui vient à cet homme bon de son amour passionné pour la vie ».

ALLEMAGNE

Zeitschrift für bildende Kunst (n° de janvier).

M. Alfred Ruhemann, de Bruxelles, nous parle de *M. Alexandre Struys*, peintre des classes modestes et pauvres, observateur dont les compositions touchantes émeuvent. Une belle héliogravure complète cet article illustré de photogravures dans le texte.

— M. Karl Woermann termine la série d'études consacrées à l'*Exposition de Cranach, à Dresde*.

ANGLETERRE

The Builder's journal (n° du 3 janvier).

M. A. Jemmett, dans une première étude, nous parle de « *L'étude des formes humaines et de leur influence sur l'architecture* », et M. Elmer E. Garnsey publie un article sur la *peinture murale*, compte rendu de l'étude qu'il fit devant la trente-troisième assemblée annuelle de l'Institut américain des architectes.

Studio (n° de décembre).

L'œuvre d'Alfred Sisley, par Buanley Bibb.

Wilhelm Leibl, par Georg Gronau. Dans cet important article, M. Georg Gronau nous fait connaître l'œuvre de Wilhelm Leibl, peintre allemand, né à Cologne, dont les toiles, d'une grande finesse d'observation et d'une rare conscience d'artiste, sont très haut cotées en Allemagne.

Ce sont pour la plupart des tableaux de genre que nous ne connaissons malheureusement pas en France; le texte de M. Gronau est abondamment illustré de photogravures très bien venues.

The art journal (n° de janvier).

M. W. J. Woodroffe nous parle du peintre irlandais *G. W. Joy*.

Une gravure au burin et de nombreuses reproductions des œuvres de cet artiste dénotent un talent de composition qui s'est donné carrière dans des tableaux d'histoire et dans des scènes mythologiques.

The magazine of art (n° de janvier).

Contient un article de M. Henri Frantz sur le nouveau *Musée Gustave Moreau* et une étude sur les peintres Henri Moore, J. E. Millais, G. Wilson et autres préraphaélites anglais.

R. W.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	CHIFFRE des Tirages — Japon — 1er état	CHIFFRE des Tirages — Japon — Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin	PRIX — Japon — 1er état	PRIX — Japon — Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Fróment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie.	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25
135	10	30	20	Lavalley	Pandore	Delaunay	40	15	25

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 44. Samedi 27 Janvier 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 44

Samedi 27 Janvier 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Ruskin, l'Apôtre de la Beauté

« Hier, une triste nouvelle a traversé l'Angleterre. Elle ne venait pas, celle-là, de la pointe de l'Afrique. Elle venait de la région des lacs. Et quelque bruyant que fût le canon de Ladysmith, il n'a pas empêché qu'on l'entendît dans toutes les terres et sur toutes les mers anglaises. Voici ce qu'elle disait : l'ermite de Brantwood ne reparaîtra jamais parmi nous. La voix la plus harmonieuse qui ait chanté la Beauté s'est tue. Les yeux les plus pénétrants qui aient scruté la Nature et l'Art se sont fermés. Ruskin est mort... »

Ainsi s'exprimait, dans le *Figaro* de ces derniers jours, M. Robert de La Sizeranne, dont le beau livre *Ruskin et la religion de la Beauté* a répandu chez nous le nom du grand Anglais.

Ecrivain exquis, penseur toujours original, orateur passionné, Ruskin était devenu pour nos voisins une personnalité dont rien ne peut donner l'idée : dans les journaux comme dans les revues, dans ses livres comme dans sa chaire d'Oxford, partout, esthéticien, moraliste ou sociologue, ce laïque, qui ne cessa jamais d'être un biblique, mit, soixante années durant, au service de la cause à laquelle il s'était voué, l'irrésistible influence de sa plume ou de sa parole; socialiste à sa manière, lui aussi, il fut autre chose et plus qu'un critique d'art éminent ou qu'un professeur incomparable ; par la croisade ininterrompue que fut sa vie entière, il mérita vraiment son surnom d'*Apôtre de la Beauté*.

La place nous manquerait ici pour essayer d'analyser, même sommairement, son œuvre à la fois vaste et diverse, parfois contradictoire, au moins dans les apparences du détail. Nous ne croyons pas pouvoir mieux faire que de renvoyer ceux de nos lecteurs qui seraient curieux de connaître cette grande figure, unique dans l'art et dans l'histoire, au volume si substantiel de M. Robert de La Sizeranne, dont nous sommes heureux de nous approprier la magnifique conclusion :

« Ainsi, la passion de la Nature a été pour Ruskin le commencement et la fin de tout. Elle a composé chaque trait de sa physionomie ; elle a dicté chacune de ses paroles ; elle a dirigé le cours de chacune de ses pensées. Elle a été le feu qui éclaire; elle a été le feu qui réchauffe; elle a été le feu qui purifie. Elle l'a gardé des petitesses de la haine ; elle l'a distrait des tourments de l'amour. Elle l'a fait passer par les sentiers de l'analyse pour mieux connaître l'objet aimé; elle l'a conduit aux sommets de la synthèse pour mieux aimer l'objet connu. Elle lui a fait rechercher la science, car la science pénètre plus avant certains domaines de la nature; elle l'a sauvé des vanités de la science en lui révélant entre les choses, le domaine des rapports esthétiques que la science ne perçoit ni ne suppose, par cette seule raison qu'elle est la science et non pas l'art. Elle a fixé sa vue de l'Art et dicté ses définitions. Enfin, elle l'a dressé contre l'homme triomphant qui prétend corriger la Nature, et courbé vers l'homme souffrant par une sympathie profonde envers ceux qui vivent péniblement parmi les joies de la Nature ou ceux qui, dans nos cités artificielles du XIXe siècle, en sont à jamais privés... Au vieillard qui cria durant soixante ans de sa vie : « Gloire à la Beauté dans les cieux ! » il restera bien quelques anges attardés de la nuit divine pour répondre : « Paix sur la terre à l'homme de bonne volonté ! »

A. M.

Échos et Nouvelles

Le budget des Beaux-Arts. — La discussion du budget des Beaux-Arts à la Chambre des députés aura eu, cette année, un semblant de résultat : l'adoption du projet de résolution déposé par M. L.-L. Klotz, « prenant acte des déclarations du gouvernement relatives au déplacement du ministère des colonies, afin de sauvegarder les richesses artistiques

du musée du Louvre, et comptant sur sa vigilance pour en assurer la très rapide exécution ».

Sans doute, il n'y a là qu'une promesse des pouvoirs publics, c'est-à-dire pour nous une espérance. C'est du moins, pour tous ceux qui aiment notre Louvre, un acheminement vers la victoire définitive et un encouragement à continuer le bon combat.

Société des artistes français. — Les membres du nouveau comité de la Société des artistes français, réunis sous la présidence du doyen d'âge M. Normand, ont constitué ainsi qu'il suit leur bureau :

Président : M. Jean-Paul Laurens; vice-présidents : MM. Bartholdi et Tony Robert-Fleury; secrétaire-rapporteur : M. Albert Maignan; secrétaire-trésorier : M. Boisseau; secrétaires : MM. Vibert, G. Lemaire, Pascal et Mengin.

Président du jury de peinture : M. Detaille; président du jury de sculpture : M. Mathurin Moreau.

Conseil d'administration : peinture, MM. Bouguereau, Saint-Pierre, Lévy, de Richemont, Guillemet, Dameron, Petitjean, Dawant, Gagliardini; sculpture : MM. Blanchard, Albert-Lefeuvre et Gustave Michel; architecture : MM. Formigé et Chancel; gravure et lithographie : MM. Patricot et Lefort.

Société des amis du Louvre. — L'assemblée générale de la Société des amis du Louvre s'est tenue samedi dernier dans les salles de l'Ecole du Louvre, sous la présidence de M. Louis Legrand, conseiller d'Etat. La situation financière de la Société est très bonne, grâce à une allocation de 50.000 francs qui lui a été accordée sur les fonds du legs Giffard, — ajoutons qu'une participation sur les entrées de l'exposition Watteau sera également versée à la Société — et l'on espère que bientôt un nouveau chef-d'œuvre pourra être donné au Louvre, digne du Piero della Francesca de la collection Duchâtel, acquis l'an dernier avec le concours de la Société. Il a été décidé que de nouveaux moyens de propagande seraient employés. M. Albert Besnard a bien voulu se charger de faire une couverture à l'élégante plaquette qui sera publiée, et des avantages divers seront faits aux membres de la Société : d'ici à quelques jours, ils pourront entrer au Louvre une heure avant le public, sur la seule présentation de leur carte de sociétaire. Ils seront invités à l'inauguration officielle qui sera faite par M. le Président de la République, des nouvelles salles de peintures. Me Chevalier, commissaire-priseur, leur facilitera la visite des expositions privées à l'Hôtel des ventes. On étudie de plus le moyen de leur ouvrir le Louvre le lundi à certaines heures, de faciliter les travaux, dans le Musée, des photographes amateurs membres de la Société, et d'organiser des visites à Versailles et à Chantilly à des jours privilégiés, ainsi que dans certaines collections particulières.

Assistaient à la séance : MM. Léon Bourgeois, Kaempfen, directeur des Musées nationaux, comte Lanjuinais, Le Roux, sénateur, Boucheron, Doisteau, Leclanché, Maciet, Léon Dru, Lefuel, comte de Camondo, Audoynaud aîné; Mmes Groult, Brenot, Bengesco, etc., ainsi qu'un grand nombre d'amateurs et la plupart des conservateurs du Musée du Louvre.

L'exposition des maîtres japonais à l'Ecole des Beaux-Arts. — Nous avons annoncé dans notre dernier *Bulletin* l'exposition des maîtres japonais organisée par M. Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse*, exposition qui remplacera celle d'Alfred Stevens dans les salles de l'Ecole des Beaux-Arts. Voici quelques détails à ce sujet.

Cette exposition sera exclusivement une exposition de peintures : elle comprendra 250 à 300 tableaux tous empruntés à la belle collection de M. Huc, et qui donneront depuis les peintures bouddhiques des premiers siècles jusqu'à l'art moderne, en passant par les écoles des Kano et des Tosa, un résumé à peu près complet de l'histoire de la peinture japonaise. Un des morceaux les plus importants sera une *Mort de Bouddha* qui ne mesure pas moins de 5 mètres sur 2, et comprend un très grand nombre de personnages. C'est une pièce extrêmement curieuse et la seule de cette importance qui soit dans les collections françaises.

On sait qu'à cette exposition succèdera celle d'Antoine Watteau, organisée par le Syndicat de la presse artistique et pour laquelle les adhésions arrivent déjà, tant de la France que de l'étranger.

Les Delacroix du Palais-Bourbon. — Il y a quelques temps, on jugea bon de faire nettoyer la frise de Delacroix qui décore la Salle du Trône, au Palais-Bourbon. Mais le lavage fut poussé à tel point qu'il fit disparaître les glacis spéciaux et ressemblant à de l'aquarelle que Delacroix avait employés pour nourrir et rehausser la couleur de son œuvre.

Les « restaurateurs » avaient déclaré que l'aspect dépouillé des peintures était la conséquence toute naturelle du nettoyage; c'est M. Dujardin-Beaumetz qui a découvert la vraie cause de cette détérioration que la patine du temps sera impuissante à réparer.

Espérons que ceci servira de leçon et que l'on prendra plus de soins pour nettoyer les autres Delacroix de la Chambre.

Vandalisme. — On nous écrit de Menton :

« L'impératrice Elisabeth d'Autriche, qui séjourna pendant cinq années au cap Martin, avait laissé de si précieux souvenirs dans le pays, que la municipalité de notre ville tint à les consacrer par un pieux monument élevé à sa mémoire.

« Ce monument consiste en un édicule construit au milieu du pont qui relie les communes de Menton et Roquebrune : indépendamment de quelques strophes dues à la plume de Mme Henry Gréville et creusées dans la pierre, cet édicule portait une couronne im-

périale, une palme en bronze et une inscription dédicatoire en lettres de métal.

« Ces lettres ont tenté la manie des touristes collectionneurs. Elles ont été descellées une à une. En sorte que l'inscription n'est plus représentée que par les trous où s'enfonçaient les goupilles retenant les lettres de bronze !

« On accuse les Anglais, qui depuis lord Elgin ont la réputation de ne pas beaucoup respecter les monuments étrangers, de ce singulier méfait. Il nous semble que la municipalité de Menton a bien aussi sa part de responsabilité dans cet acte de vandalisme. Ce n'est point tout que d'élever des monuments aux morts qu'on veut honorer, il faut savoir les faire respecter. »

Principauté de Monaco. — L'exposition annuelle de peinture et de sculpture, qui est un des attraits de la *saison* à Monte-Carlo, a été inaugurée le 23 janvier dernier. La princesse Alice, avec sa grâce habituelle, présida à l'inauguration de cette intéressante manifestation d'art.

Notre sympathique peintre Georges de Dramard a surveillé, avec son dévouement habituel, l'installation des œuvres d'art, qui sont, cette année, plus nombreuses encore et plus importantes que les années précédentes.

A Munich. — Une exposition des œuvres de Vélasquez et de Donatello vient d'être ouverte à Munich dans les salles de la « Sécession ».

Très instructive et fort intelligemment organisée, cette exposition réunit une collection énorme de photographies des œuvres de Vélasquez, ainsi que des moulages de Donatello.

C'est là une excellente idée qui a d'ailleurs été fort bien accueillie et ne peut manquer de porter fruit.

Nécrologie. — *Hermann Eschke*. — Le peintre de marine berlinois H. Eschke vient de mourir à l'âge de soixante-dix-sept ans. Au cours de ses voyages, il avait visité la France et notamment les côtes de Bretagne, où il trouva le sujet de quelques toiles : il parcourut aussi la Grande-Bretagne et l'Ecosse, mais affectionnait surtout les côtes de la Baltique

Ses tableaux les plus connus sont : *Le phare de Cuxhaven* (au musée de Dantzig) ; *Rivage de la Baltique en hiver* (à Stettin) ; *Phare sur un rocher au clair de lune* (National Gallerie de Berlin).

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Atelier Henri Saintin. — La vente de nombreux tableaux, d'études et d'aquarelles de cet artiste, faite à l'Hôtel, salle 10, les 18 et 19 décembre (Me Bricout et M. H. Brame), n'a pas donné lieu à des enchères bien élevées; les prix pour les tableaux ont varié de 100 à 300 francs, selon l'importance et la qualité ; les assemblages de deux ou trois études dans un même cadre ont atteint une centaine de francs en moyenne. Les aquarelles, sauf deux, qui ont dépassé 100 francs, se sont vendues de 30 à 70 francs. Voici du reste les principales enchères. La vente a produit un total de 36. 640 francs

Tableaux. — *La grande rue d'Arcueil*, 700 fr. — 10. *Le chemin des carrières à Cernay*, 400 fr. — 11. *Etang de Cernay, effet du matin*, 465 fr. — 12. *Le lavoir, étang de Cernay*, 520 fr. — 49. *Femme au hamac*, 1.000 fr. — 52. *La grande cascade à Mortain*, 465 fr. — 55. *La vallée de Rochegouets, effet du matin*, 1. 100 fr. — 75. *Le reposoir aux Mouettes, côtes de Bretagne*, 450 fr. — 108. *Le rétameur*, 900 fr.

Aquarelles. — 271. *Les potirons, Val Saint-Germain*, 115 fr. — 276. *La jetée d'Erquy*, marine, 105 fr.

Ventes annoncées. — La saison des belles enchères ne va pas tarder à reprendre maintenant. En attendant des séries et des collections plus importantes, nous aurons déjà ces jours-ci l'occasion de voir passer de belles pièces à l'Hôtel et d'enregistrer quelques gros prix. La vente de la **Succession de Mme la duchesse de M**... (Maillé), qui aura lieu à l'Hôtel, salle n° 6, les 29 et 30 janvier (Me L. Fontaine et M. Lasquin), va nous montrer quelques beaux bronzes, de riches objets d'art et d'ameublement.

Il faut citer notamment dans cette vente plus importante par la qualité que par le nombre des objets, une paire de candélabres bien connus des amateurs de bronzes ciselés et dorés du dernier siècle. De grandes dimensions et exécutés par Gouthière, c'est tout dire, ils ont été plusieurs fois publiés. Ce sont les plus purs spécimens de l'art de cet orfèvre et de l'époque Louis XVI. D'autres bronzes de diverses époques, pendules, candélabres, lustres, etc., sont égale-

ment à signaler ; et aussi des porcelaines de Sèvres, pâte tendre ou montées en bronze, etc. Mettons à part, comme pièce exceptionnelle, un groupe en bronze doré de l'époque Louis XIV ; formé de deux enfants et d'un cadran solaire, il est signé *P. Le Maire à Paris in. 1712.* Plusieurs porcelaines de Saxe et de la Chine sont remarquables par leurs montures anciennes du XVIIIe siècle ; nul doute que ces pièces n'atteignent de très gros prix.

La vente comprend encore quelques meubles, divers objets de curiosité, et, parmi les tableaux, un très beau portrait de jeune femme en buste de J. M. Nattier. Bien que non signé, il est de bonne qualité et sera certainement un des numéros les plus disputés. Citons encore un panneau décoratif assez important de Blain de Fontenay, signé et daté de 1700. Ainsi donc, en résumé, une vente qui sans avoir une grande importance nous donnera certainement à enregistrer quelques belles enchères.

En province. — On annonce pour les 29, 30 et 31 janvier une vente assez importante à Orléans les commissaires-priseurs et M. Herluison).

La **collection de M. de Noury de Curzon**, qui sera ainsi dispersée aux enchères, comprend toutes sortes d'objets d'art et de curiosité, peintures et sculptures, quelques bonnes pièces de céramique française, enfin des bijoux, des armes, des livres et des estampes.

A l'étranger. — Une vente importante de tableaux modernes aura lieu à Amsterdam le 30 janvier (MM. C. F. Ross et Cie); c'est celle de la **collection Van Pallandt Steengracht**, qui comprend notamment des œuvres des peintres néerlandais Israëls, Mauve, Maris, etc., et de nos maîtres français modernes, Corot, Decamps, Diaz, Troyon, etc.

— A Milan, vente des **tableaux anciens** de la galerie du **Baron Ravicz de Vérone** (M. A. Genolini), les 30 et 31 janvier. Les noms des plus grands maîtres abondent au catalogue de cette vente; par contre, les reproductions ne permettent pas de se faire une idée aussi avantageuse des tableaux. Cependant, à côté de copies ou d'imitations, il semble y avoir quelques pièces intéressantes, bien que de second ordre. Ainsi quelques panneaux primitifs des écoles toscane et siennoise, une esquisse attribuée à Paul Véronèse, et qui paraît habile, mais d'une époque postérieure.

Un groupe de prophètes, attribué à Macrino d'Alba, paraît avoir aussi quelque mérite ainsi qu'une *Descente de croix* (no 122 du catalogue) si elle porte réellement une signature de Martin Pepyn, maître flamand italianisant et précurseur de Rubens. Enfin le portrait de femme en buste et de profil attribué à Rembrandt est simplement une copie, peut-être ancienne, de Saskia de Caspel ; elle semble faite plutôt dans la manière de la copie bien connue de ce tableau qui se trouve au musée d'Anvers, et qui passe près de certains critiques pour être de la main même du maître.

Expositions et Concours

Cercle Volney. — L'exposition annuelle du Cercle Volney ouvrait ses portes au moment où nous mettions sous presse notre dernier numéro : on sait qu'une visite à nos deux salons d'hiver — celui du Cercle Volney et celui de l'Union artistique — fait partie du programme établi par les usages mondains, et cela explique pourquoi, à côté d'amateurs dont le talent n'est pas toujours à la hauteur de leur bonne volonté, les artistes de haute valeur n'hésitent pas à exposer des œuvres de premier ordre, ou tout au moins à envoyer leur carte de visite — en l'espèce : un tableautin.

Un des morceaux les plus considérables de cette exposition est le *Portrait de Mme Laugier*, par M. Benjamin Constant, d'une note générale un peu sombre, sur laquelle s'enlève un pâle profil, d'une gravité vraiment imposante ; du même artiste, un étonnant *Portrait de E. Bertrand*, le regretté directeur de l'Opéra. De M. Bonnat, on aimera l'harmonieux *Portrait de Mlle M...*, et de M. F. Humbert, deux portraits de femme d'une belle vérité d'expression.

La *Paysanne alsacienne* de M. Henner et la *Velléda* de M. J. Lefebvre ont l'une et l'autre une fierté pleine de charme.

Sévère aussi, le portrait d'une jeune femme brune, accoudée, par M. Fréd. Lauth, dont chaque tableau marque une étape vers la perfection. Et puisque nous sommes dans les brunes, n'oublions pas les *Almées* de M. Courtois.

M. Bouguereau est représenté par une jeune mère tendre et souriante, et M. Carolus-Duran par un paneau décoratif où des *Baigneuses* très modernes s'ébattent à l'envi.

M. Sully-Prudhomme a donné à M. Chana-

leilles l'occasion de montrer un beau portrait dans un intérieur bien traité; quant à MM. Chabas, Benner, Machard, Zwiller, etc., ils ont eu pour leurs portraits de forts élégants modèles.

Des paysages, les plus remarqués ont été ceux de M. Axilette, où l'on constate une évolution timide encore, mais marquée, vers l'impressionnisme à la Monet; les grisailles de M. Cadel, plus personnelles qu'autrefois, les *Soirs* tranquilles sur la campagne, où excelle M. Gosselin; les troupeaux et les paysages de M. Guignard; les bords de l'eau de MM. Nozal et Le Villain; un port enfumé de M. Legout-Gérard, et les divers aspects de Venise, grise avec M. Iwill, dorée avec M. Lavergne, attristée avec M. Saint-Germier, ont eu aussi leur bonne part de succès.

A côté des *Fruits d'or* de M. Guinier, d'une note si pure de dessin, si discrète de nuances, M. Jean Veber tire l'œil par son *Enlèvement d'Europe*, excessif jusqu'au mauvais goût; MM. Ch. Schwartz et Grolleron nous ramènent aux scènes militaires vivement troussées; M. de Dramard expose un paysage de Monte-Carlo, M. E. Sain de charmantes scènes d'Italie, et M. Dewambez un petit panneau très arrangé, qui sera très bien, réduit aux dimensions d'un programme.

Peu de sculptures : de M. Denis Puech, le *Buste de M. Louis Pascal*, de l'Institut, non moins fouillé et vivant que le *Baby*, du même artiste ; les deux statuettes en cire de M. Stanislas Lami, si souples et si gracieuses; le buste de femme de M. Sicard, plus simple et de beaucoup plus attrayant que les recherches tourmentées de M. Chalon, etc.

Société des artistes russes (4e exposition annuelle). — C'est loin le numéro 97 de la rue de Rome, mais la petite exposition de la Société des artistes russes vaut certainement la peine d'un dérangement, ne serait-ce que pour les paysages de M. Tkatchenko, toujours variés et pleins de si joyeuse lumière; ne serait-ce que pour les *Marines* de M. Chabanian, dont nous avons vu naguère une exposition d'ensemble, à la galerie Georges Petit.

Il y a également les aquarelles de M. Soboleff, où sont étudiés quelques coins pittoresques du vieux Rouen; les petites toiles de MM. Loëwe et Pokinotoff, les unes et les autres d'une harmonie de tons et de lignes très poétisée, comme aussi le *Printemps* de M. Messnikoff.

Nous citerons encore la *Nature morte* de M. Coquelin; les scènes enfantines de M. Hablamoff, les *Têtes d'étude* de M. Botkine, et enfin, pour les amateurs du genre, les envois de M. Loutchnikoff, qui représente ici l'école de la division des tons.

R. G.

Exposition de Mlle C. H. Dufau. — Mlle C. H. Dufau expose à la galerie Ollendorff, rue de la Chaussée-d'Antin, une série de tableaux, lithographies et dessins, souvenirs tout ensoleillés encore d'un voyage en Espagne. Après la récente exposition de M. Lévy-Dhürmer, dont la peinture si consciencieusement idéaliste faisait songer aux primitifs par sa facture amoureusement soignée, les toiles de Mlle Dufau nous surprennent tout à coup par d'éclatantes fanfares de couleurs.

Scènes de mœurs, pleines de mouvement, portraits, panneaux décoratifs, tout ceci est hardiment brossé, vivant, et d'une énergie qui étonne de la part d'une main féminine.

Exposition de Mme Briès. — Autre exposition, celle-ci d'une artiste qui s'est spécialisée dans l'aquarelle et qui expose à la Bodinière une vingtaine d'études.

Mme Briès nous semble plus attirée par la forme que par la couleur; dans cette suite d'aquarelles nous retrouvons une teinte un peu pâle et monotone à la longue. Non n'en faisons d'ailleurs pas un grief à Mme Briès et nous applaudissons à la grâce avec laquelle elle traite ses sujets.

R. W.

PAUL SÉDILLE

Le *Bulletin* a annoncé, l'autre semaine, la mort de M. Paul Sédille, architecte de la Manufacture de Sèvres. Laissant de côté ses œuvres les plus importantes qui sont connues de tout le monde, telles que les *Magasins du Printemps* et la *Basilique de Jeanne d'Arc à Domrémy*, nous voudrions seulement dire aujourd'hui la place considérable et toute spéciale qu'occupait l'artiste dans l'architecture contemporaine.

Depuis 1860, depuis le jour où M. Paul Sédille, encore élève de l'Ecole des Beaux-Arts, fut pendant dix années l'associé de son père, lui aussi un artiste de valeur, on peut suivre, dans des maisons signées de ces deux architectes, la transformation profonde que M. Paul Sédille devait apporter dans l'architecture de la maison parisienne à toute hauteur, de cette maison dite de rapport, dont la façade, comprise entre deux lignes mitoyennes, doit ouvrir largement son rez-de-chaussée avec sous-sol et entresol aux exigences commerciales, pendant que ses étages superposés sont distribués en appartements.

Problème difficile, s'il en fut jamais, de donner

originalité et élégance, sobre décoration avec parfois une note de couleur, à une telle façade, et d'affirmer sa personnalité d'artiste dans un champ aussi limité et presque constamment semblable à lui-même.

Et cependant c'est dans cette architecture de maisons à loyer et d'hôtels, dans cette architecture dite privée, pour la distinguer de l'architecture des monuments publics, que M. Paul Sédille fut réellement un maître, et un maître se renouvelant sans cesse, toujours jeune, d'un goût toujours châtié et dont les œuvres, grandes et nobles ordonnances ou charmants motifs familiers, ont exercé une influence heureuse sur la marche de l'art contemporain.

Il est vrai que M. Paul Sédille, esprit très ouvert et ayant beaucoup voyagé, ayant surtout beaucoup dessiné et dessinant toujours, savait voir et étudier l'architecture de tous les temps et de tous les pays; aussi avec quel charme a-t-il décrit, dans des pages d'une lecture facile, l'architecture moderne à Vienne et en Angleterre, et comme il a su parler avec science et avec amour de notre architecture française domestique dans les rapports que, pendant vingt années, il a rédigés au nom du jury de l'architecture privée de la Société centrale des Architectes fançais!

C'est dans de tels écrits autant que dans les maisons et villas qu'il a fait exécuter en si grand nombre à Paris, à Châtenay, à Boiron, à Marseille, etc., que l'on peut apprécier le talent avec lequel M. Paul Sédille savait comprendre et développer l'architecture appliquée à l'habitation, et qu'il mérita, dans cette branche parfois trop dédaignée de l'art de bâtir, un juste renom incontestable et inconstesté.

Ch. Lucas.

QUELQUES NOTES

SUR LA

RESTAURATION DES TABLEAUX

Peu de questions prêtent plus à la discussion (1) que celle de la restauration des tableaux. On n'a malheureusement que trop d'exemples à citer d'œuvres irrémédiablement gâtées, plus par la maladresse des opérateurs que par les injures du temps, remèdes autrement pernicieux que le mal; aussi certains bons esprits, pénétrés du respect dû à chaque ouvrage d'art, condamnent d'avance toute restauration, ce mot étant devenu pour eux synonyme d'altération complète, de remise à neuf des peintures.

La restauration des tableaux même poussée à l'extrême a cependant ses défenseurs. On signalait récemment, ici même, au sujet d'un Rubens du musée de Cologne, un mode de traitement trop usité en Allemagne depuis quelques années. Dans nombre de musées de ce pays, si remarquablement dirigés et méritant de servir d'exemples à d'autres points de vue, une manie fâcheuse tend à faire revenir les tableaux aussi limpides que possible; à proprement parler c'est la remise à neuf, faite par des opérateurs trop habiles, trop savants; le moindre défaut de leurs pratiques serait d'enlever le charme de la peinture ancienne, cette douce patine que rien ne peut remplacer; mais encore de combien de travaux nuisibles s'accompagnent fatalement des nettoyages de cette nature! Cependant ceux qui ne voient dans les tableaux que matière à études et discussions d'histoire de l'art, se déclarent contents de les voir lisibles jusque dans les plus petits coins, et approuvent ces procédés. Disons-le tout de suite: pour notre part, nous les blâmons.

A ce point de vue il ne saurait y avoir de désaccord sur le principe, toute restauration est regrettable et trop souvent blâmable; on ne doit toucher aux peintures que dans des cas très spéciaux, et il n'est pas permis de faire de ces opérations exceptionnelles une pratique courante.

Faudrait-il toutefois s'autoriser de cet exemple, pour se rallier définitivement à l'avis de ceux qui ne veulent aucune restauration? Nous ne le croyons pas. Il y a des restaurations nécessaires et sans danger, il y en a d'inutiles et de nuisibles: ces dernières doivent-elles faire condamner les autres? Trop souvent dans les discussions engagées sur ce terrain brûlant on n'avance guère que des théories généreuses, mais stériles, inspirées de part et d'autre par l'amour des œuvres d'art, on cite quelques exemples au hasard. Nous voudrions, dans les notes qui suivront, dégager quelques points précis sur lesquels il est aisé de se mettre d'accord. Nous verrons ainsi s'il faut toujours conserver au mot restauration son acception défavorable, et répudier d'avance toute opération faite sur un tableau.

Ce qui a fait mal dire de la restauration, ce sont les restaurateurs.

Quand ils savent leur métier comme ceux

1. La question des *restaurations* est à l'ordre du jour; l'étude dont nous commençons aujourd'hui la publication, en résume les principaux points: elle est due à la plume d'un écrivain particulièrement autorisé; il reste entendu, toutefois, que les opinions de notre collaborateur, exprimées en toute indépendance et sous sa responsabilité personnelle, n'engagent à aucun degré la *Revue*, qui demeure absolument hostile à toute restauration. — N. D. L. R.

d'Allemagne dont nous parlions ci-dessus, ils sont toujours tentés d'aller trop loin, de faire montre de leur savoir sur le dos des tableaux; chirurgiens trop savants qui veulent toujours faire *la belle opération*, et ouvriraient volontiers un corps entier pour le moindre bobo ; aussi doit-on leur en laisser faire le moins possible, le strict nécessaire, et surtout les surveiller : le plus prudent d'entre eux, abandonné à lui-même, est encore trop audacieux. Mais en dessous de ces opérateurs habiles et bien peu nombreux par le monde, quelle pléiade d'artisans néfastes exerçant journellement leurs sévices ! Les pratiques les plus bizarres, dangereuses, contraires au plus élémentaire bon sens ne sont que trop courantes. Encore aujourd'hui pour nombre de personnes, et, qui le croirait? pour beaucoup de peintres, qui devraient être plus défiants par métier, l'art de la restauration tient en quelque sorte de la sorcellerie, tout au moins de l'alchimie, et l'on ne sait vraiment quel est le plus surprenant de l'ignorance et du cynisme des opérateurs ou de la naïveté de leurs clients, leur confiant des pièces souvent payées un gros prix. Des recettes folles, des procédés que rien ne justifie, loin de là, se transmettent religieusement, venus on ne sait de quelle aberration; ils prêteraient à sourire si on n'avait constamment à en déplorer les effets. C'est vraiment pitié de voir les traitements que subissent les pauvres tableaux. Un d'eux ne brille-t-il pas assez, vite on le frotte de lard, d'un mélange d'huile et d'essence, vite on le revernit en hâte par dessus les poussières, les crasses accumulées, par-dessus un ancien vernis chanci, ou bien pour un oui, pour un non, on dévernit le tableau au petit bonheur, soit en le frottant au doigt, au tampon d'alcool, à moins que l'on n'ait commencé par le nettoyage avec le savon noir, l'alcali ou la potasse, qui attaquent jusqu'à la peinture, et comme le tableau sort de là blafard, usé, vidé, alors on repeint, on maquille, on enfume, on revernit, on patine; on remettrait volontiers des crasses et de la poussière; n'aurait-il pas mieux valu se tenir tranquille ?

Certes, si la restauration était cela et n'était que cela — opération trop savante en arrivant à substituer une œuvre nouvelle au tableau ancien, ou application éhontée de recettes saugrenues ou malfaisantes — certes, il vaudrait mieux se résigner à voir les tableaux s'éteindre, tomber peu à peu en écailles et en poussière, et mourir de leur belle mort, que de laisser jamais toucher à une peinture; mais il y a aussi une autre restauration, mieux entendue, plus modeste et estimable, celle qui n'a d'autre but que de prolonger la durée des œuvres des maîtres, tout en conservant cet aspect extérieur auquel on n'a pas le droit de toucher. De cette dernière, nous nous occuperons en montrant ce qu'elle peut faire. Et nous formulerons ainsi comment la question se pose de son opportunité : un tableau est condamné à une perte irrémédiable si l'on n'intervient pas; doit-on, en vertu du respect dû aux œuvres d'art, s'abstenir de toute opération, alors que celle-ci, conduite avec prudence, peut nous conserver la peinture dans son état actuel? La réponse ne nous paraît pas douteuse. Les œuvres des maîtres font partie du patrimoine artistique de l'humanité, et si à ce titre nous devons nous abstenir de les modifier en quoi que ce soit, nous avons aussi le devoir de faire le nécessaire pour les conserver; autrement nous aurions à leur égard un fatalisme digne de ces Orientaux qui ne touchent jamais à leur maison, une fois construite, et ne tentent plus la moindre consolidation; singulières demeures dont la destruction commence le jour de leur complet achèvement!

Si donc, il ne saurait y avoir de doute pour condamner en principe la restauration des tableaux en tant que pratique courante, il peut cependant se présenter des situations telles qu'une intervention se légitime devant la menace d'un danger absolu. Au cours des articles qui suivront, nous montrerons quels sont ces accidents qui peuvent affecter les peintures au point d'en compromettre l'existence, et quels remèdes on est en droit d'employer.

(*A suivre.*) L. E.

Le Mouvement musical

Les concerts. — Peu, bien peu de nouveautés cette semaine.

Au Nouveau-Théâtre. — Citons pourtant, au jeudi du Nouveau-Théâtre, les *Feuillets d'Album* de M. A. Chauvet, qui fut un organiste remarquable, mort malheureusement à 33 ans. Ces feuillets, orchestrés par M. Maréchal, d'après ses œuvres de piano et orgue, sont d'une inspiration simple et grave, et d'un beau caractère.

Combien charmantes aussi les trois petites pièces — *Lied*, *Roses et papillons*, *Le sylphe*, chantées à ravir par Mlle Jane Bathori — où l'on

est tout surpris de trouver tant de grâce et de fraîcheur de la part du maître sévère et puissant que fut César Franck.

Chacun connaît le quatuor en sol mineur de Brahms, l'une des œuvres les plus complètes et les plus typiques de ce curieux compositeur, qui possédait au suprême degré l'art de faire revivre en toutes ses œuvres les mélodies populaires et nationales de la poétique Hongrie. Bravo à Mlle Boutet de Monvel et au quatuor Parent qui l'ont enlevé dans la perfection.

Au Châtelet. — Première audition de l'œuvre toute nouvelle d'un jeune compositeur espagnol, *Catalona* de M. Albeniz.

Catalona n'est que la première partie d'une grande suite en trois parties, qu'il intitule *Suite populaire.* Et c'est bien en effet toute l'ardente et joyeuse vie de ce peuple enthousiaste, grisé de soleil, qui chante éperdument dans l'œuvre de M. Albeniz, écrite avec une verve étincelante et une richesse de coloris bien remarquables.

Rien ne saurait faire un plus poignant contraste avec cette page toute de soleil et de gaîté que la *Procession nocturne* de M. Henri Rabaud, où Faust, le damné, seul dans la nuit, pleure son désespoir tandis qu'au loin, peu à peu, comme une vision du bonheur à jamais perdu, s'efface dans l'ombre la procession des élus chantant leurs chants d'espérance.

Cette œuvre, réellement très belle, a retrouvé dimanche le grand succès qui fêta l'an dernier sa première audition.

Grand succès aussi pour le violoniste allemand Hugo Hermann, professeur au conservatoire de Francfort. M. Hugo Hermann est incontestablement un mécanicien de premier ordre, et il l'a bien prouvé en enlevant avec une extraordinaire désinvolture les incohérentes difficultés d'un concerto de Joachim.

C'est vraiment fort beau d'être de pareille force, mais, seigneur Dieu! quelle étrange musique ! et ne serait-il pas plus simple d'exécuter tout franchement un cahier d'études extra-fortes?

Aussi bien M. Hugo Hermann a-t-il été surtout applaudi après le scherzo de Tschaikowsky, très finement orchestré par M. Glazounow. Et l'andante du 6e concerto de Spohr, où il a fait preuve d'une extraordinaire tranquilité d'archet, lui a valu les honneurs du bis, et, à nous, le plaisir d'entendre une page de Bach.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue bleue (n° du 20 janvier).

M. Paul Flat dans un article plein d'humour traite la question de *L'Exposition et les artistes*, sujet d'actualité tout brûlant encore des dernières polémiques de presse.

La nouvelle Revue (n° du 15 janvier).

M. Benjamin Constant continue la suite de ses études sur le Louvre, et nous suivons l'artiste à travers le musée, où l'éminent cicérone nous fait part de ses impressions devant chaque toile. L'article est consacré à la salle Lacaze.

— M. Lecomte de Noüy nous parle ensuite des *Impressions d'un artiste français à la cour de Roumanie*, souvenirs tout personnellement vécus, puisque l'auteur lui-même fit les portraits du roi et de la reine de Roumanie, portraits qu'il nous présente au cours de son article illustré de quelques photogravures.

Le Figaro.

M. Philippe Gille vient de publier dans le *Figaro* un article fort détaillé dans lequel l'éminent historien de Versailles fait un appel pressant au Garde-Meuble et réclame le concours des amateurs et des collectionneurs, pour restituer autant que possible son mobilier ancien et son caractère d'autrefois au château de Versailles en vue de l'Exposition universelle de 1900.

ALLEMAGNE

Deutsche Rundschau (janvier).

Publie dans son dernier fascicule une étude sur *Une tête d'Helleu*, par Adalbert Meinhardt, et un article de M. Max J. Friedlander sur un livre français traitant de la peinture anglaise, traduit en allemand.

ANGLETERRE

The Studio (n° du 15 janvier).

M. P. Zilcken, à propos de la mort de *Jacob Maris*, nous parle longuement du célèbre peintre qui par ses paysages pleins d'air et de lumière s'est placé à la tête de l'école hollandaise contemporaine.

Outre ses paysages, Jacob Maris nous a laissé quelques figures et des scènes d'intérieur pleines de ces « notes grisâtres où l'artiste excellait ».

— Cette étude est suivie d'une importante et complète analyse de l'exposition *Arts and Crafts*, qui fit tant de bruit à Londres ces temps derniers.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg.	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie.	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 45. Samedi 3 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **32** fr.	Trois mois, **17** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **34** fr.	— **18** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 45 Samedi 3 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour nos Tapisseries

On a beaucoup parlé d'elles, ces jours derniers, à la Chambre des députés, et, comme d'habitude, au travers de quelques observations judicieuses, on s'est laissé aller à de singulières exagérations.

A entendre certains orateurs, notre collection du Garde-meuble serait dispersée sans aucun souci de sa conservation ; des pièces importantes tomberaient en lambeaux ; les autres seraient empilées au hasard dans des locaux humides ; n'a-t-on même pas été jusqu'à dire qu'au château de Pau, des gens de service en coupaient des morceaux afin de les utiliser dans leur ménage ?

Et pas une voix qui se soit élevée pour remettre les choses au point, pour préciser les faits !

La vérité est que les histoires qu'on a racontées et fortement enjolivées remontent à des époques lointaines où nombre de personnes, prétendues éclairées, étaient à mille lieues de soupçonner la valeur d'art d'une tenture des Gobelins.

Qui donc aujourd'hui songerait à couper une tapisserie ? Tout au plus a-t-on quelquefois le tort de rentrer une bordure qui dépasse les dimensions d'un panneau.

Sans doute, il serait à souhaiter de voir exposer d'une façon permanente et dans de bonnes conditions la collection du Garde-meuble national. Mais s'est-on dit qu'il y faudrait plusieurs kilomètres de murailles, et des murailles de dix ou douze mètres de hauteur ?

Le musée qui les abritera n'est pas encore prêt d'être construit !

En somme, la collection sans rivale que nous possédons peut se diviser en trois parties :

1° Les tapisseries qui ont été placées dans les hôtels de nos grandes ambassades, à Londres, à Vienne, à Berlin, à Madrid, à Saint-Pétersbourg, où elles ne courent aucun péril et contribuent au prestige de la France[1] ;

2° Les tapisseries détériorées, qui sont en petit nombre, et qu'il serait aisé de faire réparer à la manufacture nationale des Gobelins ; le crédit nécessaire a été plusieurs fois demandé ; il faudrait qu'il fût enfin accordé.

3° Les six ou sept cents tapisseries du Garde-meuble du quai d'Orsay, pour lesquelles un magasin spécial a été construit à grands frais, il y a six ou huit ans. Elles y sont conservées dans des conditions de sécurité absolue. Le malheur est qu'on les prête trop facilement pour servir à la décoration d'expositions ou de fêtes improvisées où elles se détériorent peu à peu, sans parler des risques d'incendie.

Donc, un crédit pour l'atelier de rentraiture des Gobelins, et plus de sévérité dans le prêt des admirables pièces de notre collection nationale.

Et on aura fait non seulement le possible, mais le nécessaire.

A. M.

Échos et Nouvelles

La commission du Vieux-Paris a adopté à l'unanimité, un vœu tendant à conserver l'ensemble de l'amphithéâtre gallo-romain de Lutèce. Ce vœu demande que, lorsque les circonstances le permettront, la partie du sol de l'arène recouverte, depuis 1870, puisse être de nouveau mise à jour, afin de reconstituer l'édifice, au moins dans ses parties essentielles, la périphérie totale de l'arène.

Ajoutons que la commission est en ce moment

1. Nous n'y comprenons pas, bien entendu, les envois faits à Tananarive. Ici encore, il serait bon cependant de remettre les choses au point : tout d'abord les tentures obtenues pour Madagascar par M. Le Myre de Vilers ne faisaient partie à aucun degré de la collection du Garde-meuble ; il s'agissait de quelques pièces refaites sous la Restauration et conservées depuis lors aux Gobelins. La décision qui les a attribuées à la résidence de Tananarive n'a donc pas la gravité qu'on lui a prêtée. Elle reste tout simplement ridicule.

saisie d'un projet qui compléterait heureusement l'ensemble des arènes : il s'agirait d'installer dans le square, à côté des arènes, un musée renfermant les fac-similés de tous les objets trouvés sur place et actuellement dispersés : inscriptions, sculptures, monnaies, bijoux, squelettes, vues des états successifs des fouilles et des édifices similaires commentant le monument.

Cabinet des médailles. — M. Babelon, l'éminent conservateur du Cabinet des médailles, a dit, dans la *Revue* du mois de janvier, ce qu'était l'admirable collection de camées et d'intailles antiques dont M. Pauvert de La Chapelle s'est généreusement départi en faveur de la Bibliothèque nationale.

Rappelons que les cent soixante-sept pièces qui composent cette collection viennent d'être exposées, dans une vitrine spéciale, au Cabinet des médailles, lequel est ouvert au public le mardi et le vendredi de chaque semaine.

Exposition de l'Art public. — A côté du Congrès de l'Art public, dont nous avons maintes fois déjà entretenu nos lecteurs, le Conseil municipal a décidé d'organiser une exposition qui ne manquera ni d'intérêt, ni de piquant.

Pour ce qui est de la contribution que Paris se propose de faire à cette exposition, voici les projets que M. Charles Normand, rapporteur, a proposés à la commission, qui les a acceptés.

Deux maquettes représenteront la Place des Victoires : la première nous montrera la place dans son état primitif, l'autre dans l'état actuel, avec les affreuses enseignes qui viennent, sans respect, rompre l'harmonie des lignes et la beauté des proportions.

Les Champs-Elysées auront aussi leurs maquettes : l'une représentera l'aspect de l'avenue à l'époque du retour des cendres de Napoléon; une autre, à l'époque du Palais de l'Industrie (1885); une troisième, en 1900.

Nombre d'autres maquettes reproduiront des coins de Paris dans leur physionomie d'autrefois : la Place des Invalides avant son déboisement et sa mutilation, les anciens quais en soubassement, la Cour du Palais au temps où elle était envahie par les échoppes, etc.

Musée du Trocadéro. — Le musée de sculpture comparée, au Trocadéro, dans lequel on procède actuellement à un nouvel aménagement en vue de l'Exposition, est fermé au public.

Musée de Lille. — Le musée de Lille vient de recevoir une statue en acajou représentant la Madeleine, œuvre du sculpteur Lacombe (don de Mme Wenger, de Versailles); une plaque de cheminée en fonte, du XVIIIe siècle (don de M. E. Debièvre, de Lille); une sarbacane et un drapeau de société sarbacanique (don de M. Dilly, de Lille).

Monuments et statues. — Dimanche dernier, M. Roujon, directeur des beaux-arts, inaugurait à Blois une plaque commémorative de bronze, œuvre de M. Roty.

Cette plaque, enchâssée dans un monument de pierre extrêmement simple, placé à l'extrémité du faubourg de Vienne, est destinée à rappeler la dernière bataille de la guerre de 1870-71 et mesure soixante centimètres de hauteur : le sculpteur a représenté un profil de femme figurant la France en deuil, sa couronne de laurier voilée d'un crêpe avec, en légende, cette inscription : *Patria non immemor.*

— M. Falguière a complètement achevé le monument d'Ambroise Thomas destiné au Parc Monceau. L'auteur d'*Hamlet* est représenté assis sur un rocher, au pied duquel Ophélie passe, l'air égaré, laissant tomber ses fleurs.

— Comme tout square digne de ce nom doit avoir sa statue, c'est le groupe en marbre *Pro patria morituri*, du sculpteur Tony Noël, qui ornera le square Cluny, nouvellement créé entre le musée de Cluny et la Sorbonne.

La mission de Morgan. — Nous avons annoncé, dans notre numéro du 16 décembre dernier, l'arrivée de la mission de Morgan à Bagdad et son départ pour Babylone.

Partie de Bagdad vers la mi-novembre, la mission y est revenue à la fin de décembre, après avoir parcouru à cheval, en cinq semaines, plus de 500 kilomètres dans les déserts de la Mésopotamie, rarement visités par l'Européen, et où l'on ne rencontre que de loin en loin des campements de Bédouins nomades.

Après un séjour à Babylone, où se trouve actuellement une mission allemande, nos savants se sont arrêtés à Niffa, quartier général d'archéologues américains qui y opèrent des fouilles, et à Tello, que M. de Sarzec a exploré, et où, dit-on, il a fait plusieurs de ses plus remarquables découvertes.

Cette rapide tournée de la mission de Morgan dans ces régions a produit une excellente impression sur les populations, qui partout se sont montrées très empressées de faire aux voyageurs français, accompagnés par leur consul, M. Gustave Rouet, l'accueil le plus sympathique.

M. de Morgan est parti dans les premiers jours de janvier pour Constantinople, d'où il se rendra à Paris.

Expositions prochaines. — *A Paris.* — L'exposition du cercle de l'Union artistique ouvrira ses portes du lundi 5 février au 9 mars prochain.

— Au cercle Volney, l'exposition de peinture et sculpture prendra fin le 16 février, pour céder la place

à l'exposition d'aquarelles, dessins et gravures qui sera ouverte du 26 février au 13 mars.

A Londres. — La Société des miniaturistes anglais annonce l'ouverture de sa cinquième exposition annuelle pour le 24 février prochain.

A Bruxelles. — L'ouverture du salon de la *Libre esthétique*, au musée de Bruxelles, est fixée au 1er mars ; parmi les peintres qui ont déjà donné leur adhésion, on cite Zuloaga, Maximilien Luce, Heymans, etc. On verra également exposées les dernières toiles de Henri Evenepoel, le jeune peintre belge dont nous avons récemment annoncé la mort.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Vente des objets d'art et d'ameublement de la duchesse de M... (Maillé). — Faite salle 6, les 29 et 30 janvier (Me Fontaine et M. Lasquin), cette vente a eu assez de succès et a donné lieu à quelques belles enchères, comme nous l'avions fait prévoir. Cependant quelques numéros auraient fait, nous n'en doutons pas, un chiffre plus considérable si la vente n'avait eu lieu en début de saison.

Ainsi les 10.100 francs obtenus par le portrait de jeune fille de Nattier sont un mince résultat. Le tableau était un peu nettoyé, mais très frais et de belle qualité. On pouvait s'attendre à ce qu'il obtînt une enchère plus élevée, en se rappelant quelques-uns des prix faits par des Nattier au cours de la saison dernière. Ainsi, à la vente Mülbacher, sur deux portraits de jeunes femmes de ce maître, l'un, de dimensions plus importantes, il est vrai, atteignait 35.500 francs, bien qu'il fût de qualité assez banale, et un autre, une simple tête de femme, de facture ronde et loin d'être de la belle qualité du maître, provenant de la collection Alexandre Dumas et vendu seulement 3.800 francs en 1896, était adjugé 11.700 francs.

Ou bien le Nattier en question a été racheté, comme on l'a dit, par un membre de la famille, et les amateurs présents se sont abstenus de le faire monter; ou bien il faut attribuer au caractère particulier de la tête représentée, s'écartant des physionomies rondes et un peu poupines habituelles au peintre, cette sorte de discrédit sur ce tableau, encore une fois de bonne qualité, et qui, même en ce début de saison, nous paraissait mériter une plus belle enchère.

Par contre, un autre portrait de jeune femme, d'aspect agréable d'ailleurs, mais de facture un peu molle et mince, a atteint 6.000 francs ; on a prononcé devant cette toile le nom de Reynolds; c'est aller un peu vite à trouver une attribution ; le personnage est en costume du temps de l'Empire, la peinture est plaisante, mais ne rappelle guère le faire du grand portraitiste anglais ; somme toute, elle a été fort bien payée.

Les porcelaines de Sèvres, dont le petit vase en pâte tendre, celles de Saxe, les bronzes, ont atteint de fort bons prix. Les deux importants candélabres, hauts d'un mètre, en bronze ciselé et doré à l'or mat, œuvre de Gouthière, ont été adjugés 30.000 francs sur une demande de 25.000 francs. On s'attendait à cette enchère, bien que les candélabres fussent dépourvus à la partie supérieure des branches de lumière, qui se trouvent dans d'autres exemplaires du même modèle.

Nous donnons ci-dessous la liste des principaux prix d'adjudication, intéressants à noter car c'est à proprement parler la première vente de l'année.

Porcelaines de Sèvres. — 19. Vase brûle-parfum ovoïde, piédouche et couvercle anc. porc. de Sèvres, pâte tendre, décor bande à fond rose Du Barry avec palmettes ajourées; lettre N, année 1765 (h. 19), 5.000 fr. — 20. Tasse droite et soucoupe anc. porc. tendre de Sèvres, fond vert, 680 fr. — 21. Tasse à deux anses et soucoupe anc. porc. tendre de Sèvres, fond turquoise, 395 fr.

Porcelaines de Saxe. — 39. Vase brûle-parfum vieux Saxe, décoré d'oiseaux et fleurs sur terrasse en bronze ciselé et doré, époque Louis XV, supportant trois oiseaux en vieux Saxe (couvercle refait) (h. 27), 5.250 fr. — 40. Deux perroquets au pied d'un arbre, terrasse bronze (h. 35), 4.400 fr. — 41. Statuette équestre d'un cavalier, terrasse bronze ciselé et doré (h. 30), 1.200 fr. — 42. Cheval blanc cabré, tenu en main par un négrillon (h. 26), 1.600 fr. — 43. Deux biches, por-

celaine de Vienne, terrasses époque Lous XV, bronze doré (h. 20), 2.000 fr. — 44. Crocodile, terrasse bronze doré (h. 20), 1.200 fr. — 45. Ecuelle, couvercle et plateau fond vert d'eau, décor de réserves à fig., 1.100 fr. — 46. Ecuelle et plateau, fond vert d'eau, anses branchages, décor dans le goût de Watteau (fracturée), 420 fr. — 47. Deux vaches couchées, terrasses bronze doré, 625 fr. — 51. Carlin assis, 975 fr. — 55. Paire de grands vases balustres, couverts de boules de neige en relief et d'oiseaux, 550 fr.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 59. Deux grands vases balustres de Chine, famille verte, montures de style Régence bronze doré (h. 69), 7.600 fr. — 60. Grand vase balustre, gros bleu de la Chine, monture bronze doré à deux anses, cygnes (77-35), 3.000 fr. — 61. Vasque ronde surbaissée de Chine, fond gros bleu, décor à réserves de fleurs émaillées en couleurs et or, socle style chinois en bronze (40-60), 4.800 fr — 62. Deux torchères formées d'une grande potiche surmontée d'un cornet, anc. porc. du Japon à décor en bleu, rouge et or, montures bronze doré (h. 2m5), 2.000 fr. — 63. Deux grands vases-balustres carrés, Chine, flambé rouge et bleu, socles et gorges bronze ciselé et doré, 1.600 fr. — 66-67. Cinq vases-balustres de la Compagnie des Indes, réticulés à jour, terrasses et deux anses dragons bronze doré, 1.520 et 1.200 fr. — 68. Pot surbaissé, anc. porc. de Chine, sujets familiers en émaux, famille verte, monture Louis XIV, bronze doré, 450 fr. — 70. Deux bouteilles-gourdes vieux Chine, fond bleu, décor en dorure avec réserves, montures genre rocaille bronze doré, 400 fr. — 72. Deux petits seaux vieux Chine décorés en émaux de couleurs, montures bronze doré, 650 fr. — 74. Deux bouteilles porc. du Japon, décor bleu, surdécorée, montures en bronze doré. — 76. Corbeille anc. porc. du Japon réticulée à jour, 300 fr. — 95. Théière forme tronc d'arbre, en grès émaillé de Chine, socle bronze doré, 405 fr.

Tableaux. — 13. Nattier. *Portrait de jeune femme* (58-44), 10.100 fr. — 135. Blain de Fontenay. *Panneau décoratif*, 2.900 fr. — 136. Duplessis. *Portrait présumé du comte d'Artois* (64-52), 1.820 fr — 139, *Portrait de jeune femme*, du temps de l'Empire, 6.000 fr.

Bronzes d'art et d'ameublement. — 1. Paire de candélabres en bronze ciselé et doré, œuvre de Gouthière, 30.000 fr. — 2. Groupe en bronze doré de l'époque Louis XIV, signé Le Maire et daté 1712, représentant deux enfants et un cadran solaire, socle en marbre noir, 10.000 fr. — 7. Grand lustre en bronze doré époque Empire, 5.000 fr. — 8 et 9. Deux lustres même époque, 4.010 fr.

Le reste des bronzes et du mobilier était moderne. Le total de la vente s'est élevé à 151.098 fr.

Ventes annoncées. — On vendra à Rennes, le lundi 5 février, à l'hôtel des ventes, une tapisserie ancienne à personnages représentant des danses champêtres, et quatre autres panneaux verdures. Toutes ces tapisseries sont de hauteur uniforme.

Expositions et Concours

Les dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg. — Lundi dernier, le Président de la République s'est rendu au musée du Luxembourg, où il a été reçu par M. Leygues, ministre de l'instruction publique, M. Roujon, directeur des beaux-arts, M. Kæmpfen, directeur des musées nationaux, et M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Accompagné de rares invités, parmi lesquels Mme Leygues, MM. Carolus Duran, Rodin, Jules Comte, Charles Hayem, etc., le Président de la République a commencé sa promenade à travers les salles où sont exposés les dessins de Puvis de Chavannes.

M. Léonce Bénédite, à qui l'on doit l'organisation de cette exposition, a dit, dans un article paru dans le dernier numéro de la *Revue*, et qui sert de préface au catalogue raisonné[1], l'histoire des deux cent-douze dessins qui composent cette exposition.

Après la mort de Puvis de Chavannes, sa famille distribua généreusement les neuf cents dessins du maître entre les musées de Lyon, d'Amiens, de Marseille, de Poitiers, de Grenoble, de Dijon, la galerie municipale de la ville de Paris et le musée du Luxembourg : ce dernier reçut pour sa part deux cent-un dessins qui vinrent s'ajouter aux onze qu'il possédait déjà et qui y étaient entrés assez tardivement.

En effet, le premier d'entre eux — important projet sur toile, première pensée du *Ludus pro patria* — avait été offert, en 1891, par le maître lui-même sur la demande de M. Léonce Bénédite. Deux ans plus tard, le Luxembourg recevait l'étude à la sanguine pour le groupe principal du *Repos*, et peu de temps après, quatre autres grandes sanguines et quelques dessins plus petits.

On le voit, c'est une collection des plus riches et des plus complètes que possède maintenant notre Musée des artistes contemporains; cette col-

1. *Catalogue des dessins de Puvis de Chavannes au Musée du Luxembourg*, précédé d'une étude par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg; une plaquette, in-4° illustrée, avec deux héliogravures et trois dessins tirés hors texte.

lection, M. Bénédite l'a classée aussi méthodiquement que possible, en réunissant les dessins par ordre chronologique, depuis les dix-sept études qui marquent la période des tâtonnements (*Ecce homo*, *Flagellation*, *Salomé*, *Julie*, etc.), jusqu'aux décorations pour la Sorbonne, l'Hôtel de Ville de Paris et la bibliothèque de Boston, dernière grande étape de son œuvre, couronnement définitif, après les chefs-d'œuvres de Marseille, la grande série du musée d'Amiens, le *Charles Martel* et la *Sainte Radegonde* de Poitiers, les mystiques visions, les inspirations de rêve du musée de Lyon et la *Sainte Geneviève* du Panthéon.

Tout cela est représenté au Luxembourg à l'état de dessin : devant cet ensemble, on viendra s'instruire et se rendre compte du travail acharné, accompagnateur obligé de toute recherche de perfection. La transformation n'est jamais brusque : c'est lentement, au contraire, et comme par échelons successifs, que l'inspiration première se purifie en se complétant.

Assimilant ses compositions aux opéras de Wagner, Puvis de Chavannes avait coutume de dire : « Le carton, c'est le livret; la couleur, c'est la musique ». Mais le livret à lui seul est ici une œuvre pleine de charmes et aussi d'enseignements.

Ces enseignements, M. Bénédite les a dégagés dans son bel article : il a marqué l'importance du dessin dans l'œuvre du maître, la recherche du rythme et de la clarté par la simplification, « le désintéressement de plus en plus absolu de tout ce qui, dans les formes extérieures, n'est pas absolument indispensable à la manifestation de sa pensée ».

Enfin, résumant son impression, devant cette préparation d'une œuvre aussi vaste, il a écrit cette phrase par laquelle je veux finir : « A toutes les époques de son histoire, ce qui caractérise fortement l'œuvre de Puvis de Chavannes, ce qui se marque avec insistance dans son dessin, c'est le sens profond de la vie. Ce grand contemplatif n'était pas un mystique. Il aimait passionnément la vie. Une sève ardente et sourde monte dans toute cette grande œuvre tranquille et apaisée ».

Exposition Renoir. — (Galeries Bernheim, 8, rue Laffitte, jusqu'au 10 février). — Il y a tantôt huit ans qu'on n'a pas eu la joie de voir réunies tant de toiles de Renoir et, à côté de celles qui figuraient à l'exposition de 1892, chez Durand-Ruel, il y en a ici quelques-unes — parmi les soixante-huit numéros du catalogue — qui n'étaient pas connues du public, sinon de réputation. Si elles n'ajoutent rien à la renommée d'un peintre aujourd'hui consacré mais qui connut jadis la lutte pour le succès, elles fourniront du moins à tous ceux qui ont été conquis par son charme, à tous ceux qui aiment comme lui la lumière et la joie, l'occasion précieusement saisie d'admirer le séduisant ensemble de son œuvre.

Vous entrez, et tout de suite les portraits d'enfants vous retiennent : ils ont de si vifs regards, des joues si fraîches, des lèvres entr'ouvertes sur un sourire si radieux; ils portent avec tant d'orgueil leur joie de vivre et leur belle santé ; ils se révèlent si candidement dans le familier de leurs attitudes, le naturel de leurs gestes, la franchise de leurs expressions !

Vous passez : les fillettes sont devenues femmes, les gorges naissantes des *Petites baigneuses* et des *Petites liseuses* se sont développées, les corps se sont épanouis : les voici, dans toute leur volupté : c'est *La Muse*, *La source*, la *Femme nue couchée*, c'est *Le bain*, c'est l'inexprimable charme de cette femme en bleu clair, accoudée à une table et comme enveloppée d'une poudroyante lumière, avec, au fond, un paysage léger de bord de l'eau.

Et que dire des intérieurs ? Que dire de la naïveté des *Premiers pas*, du caractère si doucement familial qui se dégage de cette grande toile, *En famille*, où l'on voit, auprès d'une mère souriante, deux mignonnes blondinettes jouant avec un grand chien placide, et comment décrire cette scène enfantine, qui s'intitule simplement *A la maison*, et dans laquelle les trois petits personnages jouent leurs rôles avec un naturel de poses et de gestes si fidèlement traduit ?

Les paysages les meilleurs chez Renoir ne sont pas, à mon sens, les vrais paysages, incomplets ou exagérément simplifiés, mais ceux dans lesquels prennent place quelques figures : *Le pêcheur* par exemple, lumineux bord de l'eau où la robe blanche d'une femme couchée près d'un pêcheur à la ligne tranche joliment sur le vert sombre des arbres et de la prairie.

Des fleurs, un faisan tombé dans la neige, etc., sont là pour nous attester la variété de talent de l'artiste...

Mais, quand on revient à la première salle où l'on a réuni ces portraits d'enfants qui sont le triomphe de Renoir, et quand on a revu toutes ces

frimousses de joyeux babies, on se retourne, en sortant, croyant entendre derrière soi fuser des rires et s'échanger des propos enfantins.

Société Paris-Province (9e exposition). — Quand nous l'avons visitée, cette exposition, ouverte au public à dater d'aujourd'hui, n'était pas complètement installée et le catalogue pas encore imprimé, mais la dévouée vice-présidente nous guida à travers les salles avec une si parfaite bonne grâce qu'il nous fut impossible de regretter le catalogue absent.

Les envois sont nombreux, mais de qualité bien inégale : sans doute, le jury de cette société ne se montre pas assez sévère dans le choix des œuvres, et cela nuit à l'intérêt de l'exposition au lieu de lui porter profit.

Signalons le *Goûter* tentateur de Mme Foyot d'Alvar, les scènes bretonnes de Mme Pillini, un paysage des environs de Rome de M. Iwill, un intérieur de chaumière de M. Ottoz, un bord de la Seine de M. Mascart, des études de M. Cauchois, etc. M. Girardet a, comme on pense, des vues d'Egypte, et deux charmants portraits de jeunes filles (*Lettre d'une amie*); charmantes aussi la rousse *Zéphira* de M. Edouard Sain et la *Petite Fadette* de Mme Métra.

N'oublions pas les fleurs de Mmes Chavagnat et Faux-Froidure, les miniatures de Mme Hervé-Lacombe, et, parmi les sculptures, les médaillons de Mme Elisa Bloch.

E. D.

On nous écrit de Monte-Carlo :

Le Salon de Monte Carlo, dont vous avez annoncé l'ouverture, est certainement un des plus nombreux et des plus brillants que nous ayons eus jusqu'ici. Il renferme près de mille œuvres (exactement 911), qui se divisent comme suit : peintures, 529; dessins, aquarelles, pastels, 236; sculptures, 62; objets d'art, 78; gravures et lithographies, 6. Ainsi toutes les spécialités du Salon parisien sont représentées dans sa réduction monégasque.

Si l'on s'en rapportait au catalogue, on pourrait croire en outre qu'il égale en grandes et fortes œuvres les plus belles expositions de province.

L'Institut y brille avec les noms de MM. Gérôme, Henner, Barrias, Detaille, Vollon, Frémiet, Falguière. Comme troupes de première ligne on voit figurer à la sculpture : MM. Allouard, Denis Puech, Gardet, Agathon Léonard, Baffier, Henri Cordier, Antonin Carlès, Tony Noel, Albert Lefeuvre, etc., et à la peinture : François Flameng, Henri Levy, Guillemet, Rigolot, Billotte, Clairin, Bergeret, Jean Béraud, Émile Adam, les deux Bail, Aimé Perret, Victor Gilbert, Pointelin, Zuber, Dominique Rozier, Barillot, les deux Benner. Comme troupes de seconde ligne citons : MM. Loir Luigi, Élodie Lavillette, Gueldry, Grivolas, Didier-Pouget, Durst, Defaux, Beroud, Moutte, Bompard, Allègre, Japy, Hermann Léon, Latouche, Rivoire, Petit-Jean, de Villebesroyx, Legout-Gérard, Iwill, Réalier-Dumas, etc. Enfin, il n'est pas jusqu'aux vétérans de nos expositions, les Ziem, les Washington, les Landelle, qui ne fournissent leur contingent. Ajoutez les étrangers comme Mlle Schwartz et M. Mesdag, qui représentent la Hollande, Chéca, l'Espagne, Leempoels, la Belgique, et une nuée d'Italiens. Vous voyez que la cohorte est vaillante et compacte.

Malheureusement les œuvres ne répondent pas comme importance à l'éclat des noms. Aucun ouvrage sensationnel ne figure dans cette réunion un peu mêlée. Certes, on ne peut dire que du bien de la *Fuite en Egypte*, de Gérôme, du *Bonaparte à l'Isola Bella*, de François Flameng, du *Roquebrune* de Detaille, des *Pêches* si appétissantes de Bergeret. Mais ces ouvrages, pour excellents qu'ils soient, n'ajoutent rien à la renommée de leurs auteurs.

Retenons donc du Salon monégasque ce qui peut servir de modèle à nos salons parisiens : une installation coquette, avec des tentures qui ne sentent pas le déballage des marchands de nouveautés, avec des plantes rares prodiguées aux bons coins; un livret, non pas imprimé sur papier à chandelle avec des têtes de clous, mais élégamment édité par Baschet et joliment relié en blanc, fait pour charmer les aimables visiteuses et les bibliophiles, et non, comme les nôtres, pour les désespérer.

A. P.

Le Mouvement musical

Concerts Colonne. — Semaine désespérément calme, plus calme encore que la précédente.

Notons pourtant, au jeudi de Colonne, quatre pièces brèves pour instruments à cordes tirées des *Heures mystiques* de Bœlmann, pages d'une originalité modérée, mais d'un beau sentiment et d'une facture intéressante, surtout le n° 2, sorte

de lente et triste mélopée, pleurée tour à tour par le cello de Baretti et le violon de Mlle Dellerba, et le n° 4, pages d'une gaîté si fraîche et si jeune qu'on les croirait signées Haydn.

Mlle Odette Le Roy, accompagnée de Mlle Gabrielle Donnay, a chanté ensuite, de façon charmante, les *Soirs d'été*, de Ch.-M. Widor. Absolument exquises, ces six petites pièces, et d'une rare intensité d'émotion.

Mais aussi, qui donc eût pu rendre ces beaux et tristes vers — un peu ironiques aussi — de l'amer Bourget, mieux que cette musique si éminemment personnelle de Widor, où pétille toujours l'esprit, même sous les larmes?

Le concert se terminait par le beau quintette de Brahms, remarquablement interprété par le quatuor Parent et Mlle Boutet de Monvel. Une réflexion en passant : les grands pianos à queue, ouverts, sont de taille à lutter contre tout un orchestre. Mlle de Monvel ne pense-t-elle pas que tant de puissance est pour le moins superflue en face d'un simple quatuor? Elle peut être certaine que son talent personnel ne serait pas moins apprécié, piano fermé, et l'ensemble y gagnerait infiniment.

— Dimanche, au Châtelet, nous avons eu des fragments de l'*Or du Rhin*, fort bien interprétés d'ailleurs par Mlles Eléonore Blanc, de Kerval et Mme Emile Bourgeois, MM. Ballard et Cazeneuve.

Mais vous n'attendez pas que je vienne découvrir aujourd'hui l'*Or du Rhin*; pas plus, du reste, que le *Sadko* de Rimsky-Korsakow, dont l'étincelante et curieuse richesse descriptive a retrouvé son habituel succès?

Le reste du concert était consacré au maître Diémer, artiste et compositeur. Parlerai-je du pianiste? non, n'est-ce pas. Pour exprimer l'admiration nouvelle que cet inégalable maître inspire à chaque nouvelle fois qu'on l'entend, il faudrait trouver de nouveaux mots; j'avoue n'en plus connaître, et me borne donc à joindre mes bravos aux interminables acclamations qui l'ont maintes fois rappelé après le *concerto* de Beethoven.

Quant à son *concerto* de violon, exécuté pour la première fois aux grand concerts, il est d'une très intéressante facture et par le dessin des traits et par le charme des motifs. M. Jules Boucherit l'a enlevé avec beaucoup de délicatesse et une superbe virtuosité; principalement le finale, d'un rythme curieux, presque tout entier en traits de « sautillé » d'une rapidité vertigineuse. Malheureusement l'orchestre était trop fort, beaucoup trop fort, et s'il n'est point arrivé à couvrir totalement le soliste, franchement, ce n'est pas sa faute.

FÉLIX BELLE.

Bibliographie

Histoire du château de Versailles, par M. Pierre DE NOLHAC, conservateur du musée de Versailles. — Paris, Société d'édition artistique (pavillon de Hanovre), 1900, in-folio.

Avec le troisième fascicule qui vient de paraître il y a quelques jours, nous abordons le chapitre V de l'ouvrage, chapitre où l'auteur nous fait assister aux grandes transformations du château faites par l'architecte Le Vau, après 1668.

Déjà le château de Versailles avait reçu les hommages d'un grand nombre de visiteurs, tant écrivains qu'artistes, qui s'étaient empressés d'en décrire les beautés : c'est donc une ingénieuse idée qu'a eue M. de Nolhac de rechercher et de réunir ces descriptions, grâce auxquelles il semble que nous soyons guidés tour à tour par La Fontaine, Racine, Boileau, Molière, Perrault, Mlle de Scudéry, Mme de Sévigné, à travers les galeries et les jardins de l'admirable palais.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue archéologique (3e série, tome XXXV).

M. SALOMON REINACH publie une étude sur *deux statuettes d'Aphrodite*. L'une appartient à M. Paul Dubois, l'autre est un moulage pris au musée de Cologne. L'auteur discute l'authenticité de ces œuvres anciennes et recherche à qui on peut en attribuer la paternité.

Revue des Revues, (n° de Janvier).

M. LÉO ROUANET nous parle longuement de la *sculpture sur bois au musée de Valladolid*.

L'auteur après avoir déploré la banalité de cette ancienne cité, qui pourtant connut « le faste de la cour, les cortèges de grands seigneurs, de poètes et d'artistes », déclare que « dans le musée et les églises se conserve la plus étonnante, la plus complète collection de sculptures sur bois qui ait été réunie en Espagne ».

M. Léo Rouanet étudie en détail les chefs-d'œuvre d'Alonso Berruguete, de Juan de Juni et de Grégorio Hernandez et souhaite de voir cataloguer et classer ces belles collections où « l'artiste pourra étudier avec fruit et apprécier à sa juste valeur la gloire des vieux maîtres castillans ».

ANGLETERRE

The Magazine of art (nº de février).

M. J. Breuchley s'étend longuement sur l'œuvre du grand peintre américain *Gari Melchers*, dont le musée du Luxembourg possède la jolie toile *Maternité*. Elève de Boulanger et de Lefebvre, plus tard disciple et ami de Puvis de Chavannes, très français de goût et de tempérament, Gari Melchers produisit beaucoup et ses belles compositions ont été vite enlevées par les grands musées d'Europe. L'article est illustré de nombreuses reproductions et d'une héliogravure qui nous permettent d'envisager l'œuvre principale du jeune et célèbre artiste américain.

— M. Benjamin-Constant nous parle ensuite du *portrait de Gladstone* par Millais, « le plus beau portrait contemporain », et l'auteur se félicite de voir entrer cette œuvre à la National Gallery, où elle peut « dignement figurer à côté même des toiles de Rembrandt ».

— M. Spielmann, l'éminent critique d'art anglais, fait une étude de la gravure en médailles et nous présente le graveur Frank Boucher, jeune artiste, le futur « Roty » de l'Angleterre.

— M. Philip Burne-Jones, fils du célèbre Burne-Jones, publie quelques notes sur les œuvres inachevées de son père.

— Les autres articles de ce fascicule nous entretiennent de la *Landscape exhibition*, de l'exposition Van Dyck à la Royal Academy, des nouvelles acquisitions des musées nationaux anglais et du Prix de Rome en 1899.

The Artist (nº de février).

Publie une étude sur *la vie de Van Dyck* et sur ses œuvres, à propos de la dernière exposition d'Anvers.

— A lire aussi dans le même numéro un article de M. G.-C. Williamson sur les dessins d'animaux de MM. Chauce, une étude de M. Arthur H. Baxter sur des motifs de décoration pour une chambre à coucher et les comptes-rendus documentés et illustrés des expositions artistiques de Londres, Bruxelles, Vienne, Liverpool et Birmingham.

The Builder's journal (nº du 7 janvier).

Continue la série d'articles de M. A. R. Jemmett sur *L'étude des formes humaines et de leur influence sur l'architecture*.

— Dans le nº du 24 janvier, M. R. Phené Spiers parle brièvement du vieil Hôtel de Ville de Paris, avec un plan et quelques photographies importantes à l'appui.

ITALIE

Flegrea (nº de janvier).

M. Pompeo Molmenti, dans un article *Venise qui disparaît*, nous entretient avec tristesse du cachet particulier et de la poésie caractéristique de la reine de l'Adriatique en passe de devenir une ville moderne

Après nous avoir tracé brièvement l'histoire de Venise, après avoir glorifié Tiepolo, Rosalba Carriera, Canova, Rebro, Longhi, l'auteur déplore la perte des principaux chefs-d'œuvre de ces maitres, dispersés aux quatre coins de l'Europe, et la manière dont les beaux palais, les gloires de l'architecture, sont traités à Venise !

R. W.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Février 1900

TEXTE

La Madone de Piero della Francesca, au musée du Louvre, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur de la peinture et des dessins au musée du Louvre.

Daniel Dupuis et ses dernières œuvres, par M. A. de Foville, membre de l'Institut, directeur de l'administration des Monnaies et Médailles.

L'Eglise du Sacré-Cœur, par M. J. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Artistes contemporains : L. Lévy-Dhurmer, par M. Jacques Sorrèze.

Le petit nègre de bronze du musée du Tarragone, par M. Pierre Paris, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

Les mosquées et tombeaux du Caire, par M. Gaston Migeon, attaché au musée du Louvre.

Les peintres français au XVIII siècle, par M. Marcel Nicolle, attaché au musée du Louvre.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vierge et l'Enfant, (musée du Louvre), gravure de M. Burney, d'après Piero della Francesca.

Il était une fois une princesse, héliogravure de Dujardin d'après le tableau de M. Lévy-Dhurmer.

Masque de J. Cornély, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Le silence, héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

La cruche cassée, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Femme qui écrit, d'après une étude de M. Lévy-Dhurmer.

Hélène, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Le mal d'aimer, héliogravure de Arents, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHIES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de M[lle] H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE
Lotissement des terrains de Mazas.
A adjr sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 13 février 1900.
2 LOTS 1° **ANGLE Boulevard Diderot et rue Nouvelle.** Surf. **401m45.** M. à p. **320** fr. le mètre. 2° **rue Nouvelle.** Surf. **281m64.** M. à p. **160** fr. le mètre. S'adr. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides et DELORME, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

MAISON r. d. **Luxembourg**, 32. R. bt pr baux. **35.000** f. M. à p. **540.000** fr. **A** adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 6 mars 1900. Me D'HARDIVILLER, 60, b. Sébastopol.

4 LOTS de TERRAINS rues **Bardinet et Julie.** Surf. **387m88, 390m46** et **198m50.** M. à p. **20** fr. le m. **4e LOT 183m.** M. à p. **30** fr. le m. **A adj.** s. 1 ench. Ch. N. Paris, 20 fév. S'ad. Me BOURDEL, 30, r. Beuret.

MAISON rue **Bassano, 17 et 19, ANGLE** des rues **Pauquet et Keppler.** Fac. **75m.** Rev. br. **45.500** fr. M. à pr. **450.000** fr. **A** adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 13 fév. 1900. Me LABOURET, not., 146, r. Montmartre.

EN VENTE

aux Bureaux de la « REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE »

28, rue du Mont-Thabor, 28. Paris.

Catalogue des Dessins de Puvis de Chavannes

Au Musée du Luxembourg, précédé d'une étude, par **M. Léonce Bénédite**, conservateur du Musée du Luxembourg. Une plaquette illustrée, grand in-4°, avec 2 héliogravures et 3 dessins tirés hors texte.

Prix . . . . 4 francs.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés à la presse, prix. . . . . 7 francs.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 46. Samedi 10 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la ***Revue de l'Art ancien et moderne.***

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements.	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 46 Samedi 10 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

L'Exposition Stevens

Paris sera toujours la cité de l'art, fidèle à ses artistes, fussent-ils des enfants d'adoption. Il a suffi qu'on connût la maladie d'Alfred Stevens et sa vieillesse attristée, pour qu'un comité se formât, désireux d'apporter au peintre de nos élégances, à l'auteur de tant de tableaux exquis et charmants, « savants et raffinés », la consolation d'un succès sans précédent, l'immense joie de la consécration éclatante et définitive.

C'est aux peintres ses confrères qu'est due la belle initiative. La presse a suivi. Le comte Robert de Montesquiou a sonné l'appel dans le *Figaro*... Le mouvement était donné, unanime, irrésistible.

Les résultats ne se sont pas fait attendre. C'est le gouvernement français qui commence par ouvrir toutes grandes les portes de l'Ecole des beaux-arts et promet la salle du quai Malaquais; c'est le roi Léopold qui accorde son plus large concours; ce sont les musées de Bruxelles et d'Anvers qui rivalisent d'entrain avec les nôtres; les amateurs français et étrangers qui s'empressent à l'envi d'adresser leurs adhésions; ce sont les femmes enfin, sans lesquelles il n'est pas de vrai succès à Paris, qui apportent à l'œuvre le double patronage de la grâce et de la bonté, se groupant en une liste où figurent tous les grands noms de France...

Et maintenant, c'est chose faite, c'est partie gagnée! Depuis cinq jours, l'exposition Stevens a vu défiler le Tout-Paris curieux et artiste : la réussite dépasse toutes les espérances.

A vrai dire, rien ne paraissait certain tout d'abord; nombre d'admirateurs avaient des doutes, et il était bien permis de ne pas envisager sans quelque appréhension la réalisation du projet.

L'œuvre d'Alfred Stevens était-elle assez solide pour être ainsi montrée dans son ensemble et supporter l'analyse de la critique ? Le maître n'était-il pas le peintre d'une élégance superficielle et toute passagère, plus que le véritable *peintre de la Femme*? Sa *patte* prestigieuse, sa facture amoureuse du détail, suppléeraient-elles à ce qui pouvait lui manquer du côté de l'imagination créatrice ? Enfin, de ces châles des Indes, de ces modes d'autrefois, fidèlement reproduites, ne résulterait-il pas pour l'ensemble un aspect quelque peu monotone et parfois vieilli?

Craintes légitimes assurément, car il n'est pas pour un artiste d'épreuve plus concluante, partant plus terrible, qu'une exposition générale de son œuvre; mais craintes bien vite dissipées, hâtons-nous de le dire, devant la merveilleuse tenue de ces cent quatre-vingt-quatre toiles, dont il n'est presque pas une où n'apparaisse la virtuosité de l'incomparable « ouvrier du pinceau »; dont la réunion, en cette salle où nous avons accoutumé d'admirer les maîtres, laisse aux visiteurs la profonde impression d'une somme énorme de travail, d'une vie consacrée tout entière au culte de l'art, d'un talent à la fois solide et fin, d'œuvres vraiment personnelles, et, pour un certain nombre, appelées à durer.

Honneur soit donc rendu aux généreux promoteurs de ce mouvement de gratitude artistique, à la grande dame, aux écrivains, aux amateurs, à toutes celles et à tous ceux qui en ont assuré le succès : leur foi a été communicative !

Alfred Stevens leur doit une de ces joies qui ne se définissent pas : grâce à eux, le vieux maître aura senti passer sur sa tête grisonnante comme un souffle de gloire anticipée ; il aura eu, vivant, la consécration que l'avare postérité réserve seulement à ceux qui ne sont plus.

RAYMOND WOOG.

Échos et Nouvelles

Ecole des beaux-arts. — M. Jules Lefebvre, artiste peintre, membre de l'Institut, est nommé professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts, pour les cours du soir, en remplacement de M. Cormon, précédemment appelé à remplir les fonctions de professeur, chef d'atelier de peinture.

Littérature et Art. — M. Gustave Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a fait, la semaine dernière, la cinquième des conférences organisées à la Sorbonne par les Amis de l'Université ; il avait choisi pour sujet « De l'influence réciproque de la littérature et de l'art pendant le romantisme ».

Ayant montré d'abord le peu de place que tient l'art dans la littérature française jusqu'au milieu du xviiie siècle, l'éloquent conférencier a suivi leur union de plus en plus étroite, depuis Diderot, en passant par Chateaubriand, Victor Hugo, Th. Gauthier, etc., jusqu'à notre époque, où deux des plus grands artistes, Gustave Moreau et Puvis de Chavannes, ont été exaltés à si haut degré par les littérateurs.

Au Musée du Louvre. — *Les remaniements.* — M. Leygues, ministre de l'instruction publique, accompagné de M. Roujon, directeur des beaux-arts, a visité samedi les salles du Louvre où se font les remaniements que nous avons annoncés récemment.

Il a pu constater que les quatorze cabinets, qui flanquent la nouvelle salle des Rubens et contiendront la presque totalité des tableaux hollandais du musée du Louvre, sont admirablement aménagés et que les toiles y sont aussi bien éclairées que possible.

La première de ces salles est réservée aux primitifs flamands et hollandais ; puis, du côté du Carrousel, trois autres salles contiennent : la première, les peintres flamands de la collection Lacaze ; la seconde, les peintres hollandais, Hals, Van der Helst, etc ; la troisième, les trois Rembrandt de cette collection, parmi lesquels la célèbre *Bethsabée*. A la suite, on a réuni intentionnellement dans une salle les neuf plus beaux Rembrandt du Louvre ; les autres toiles de Rembrandt et de ses élèves (entre autres la *Femme hydropique*, de Gérard Dow) remplissent les salles suivantes.

Le ministre n'a pas ménagé ses félicitations à M. Lafenestre, conservateur du département de la peinture, ainsi qu'à ses collaborateurs ; son exemple a d'ailleurs été suivi par le Conseil des musées qui, au cours de sa réunion de lundi, après avoir inscrit des félicitations au procès-verbal de la séance, a décidé de faire retirer les *Disciples d'Emmaüs* du Salon carré pour les joindre aux autres Rembrandt dans les salles réservées à ce maître.

En conséquence, le Salon carré a subi quelques transformations : le *Portrait de jeune homme* (de Rembrandt), le *Portrait de Rembrandt vieux* et la *Femme hydropique* de Gérard Dow, ont été remplacés respectivement par le *Portrait de Balthasar Castiglione*, de Raphaël, le *Portrait de François Ier*, du Titien, et le portrait d'un homme à barbe blanche, du même.

On remplacera *Les disciples d'Emmaüs* par le *Portrait de jeune homme*, de Raphaël.

Enfin, ajoutons que *La famille du menuisier*, de Rembrandt, et *L'école*, de Van Ostade, un peu perdus dans le Salon carré, iront retrouver les toiles de la collection hollandaise dans les cabinets dont il a été question plus haut.

Un buste de Carpeaux. — Dans une cave du lycée de Vanves, on vient de découvrir un buste en bronze du Prince impérial, par Carpeaux, signé et daté de 1865, et qui avait été jeté là pendant la Commune.

La nouvelle gare d'Orléans. — Quelques-uns de nos artistes les plus distingués viennent d'être appelés à embellir la nouvelle gare d'Orléans, au quai d'Orsay.

M. Benjamin-Constant est chargé de la décoration du plafond de la grande salle de lecture ; M. Cormon couvrira de fresques les panneaux du hall central ; MM. Dameron, Eugène Bourgeois et Joubert décoreront le vestibule.

La terrasse sera ornée de trois imporantes figures assises : *Nantes*, par Injalbert, *Toulouse*, par Marqueste et *Bordeaux*, par Hugues.

A Genève. — De même qu'on exposait récemment à Milan les toiles de Segantini que nous verrons à l'Exposition universelle, de même on a réuni depuis le 1er février, au Bâtiment électoral de Genève, les quelque cinq cents œuvres d'artistes suisses qui seront envoyées prochainement à Paris.

A Londres. — La Société des *Portrait's painters* vient d'ouvrir son exposition à la Grafton Gallery : on peut y voir parmi les deux cents toiles qui y sont réunies, des portraits signés : Alma-Tadema, Lenbach, Watts, Carolus-Duran, etc.

— A la Galerie de la Société des beaux-arts, on expose en ce moment une soixantaine de paysages de Londres, œuvres de M. F. Sattflett et des dessins de jardins de M. Tgood.

Nécrologie. — *Georges de Dramard.* — Quelques jours après l'ouverture du salon de Monte-Carlo, qu'il avait organisé cette année avec le même zèle que de coutume, le peintre Georges de Dramard a été enlevé par une pneumonie, à l'âge de soixante et un ans.

Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1889, ancien président du Cercle Volney et membre de la Société des artistes français, c'était un habitué des expositions ; non content d'y prendre part avec succès, il s'était donné la tâche, depuis quelques années, d'en organiser tant en France qu'à l'étranger, et, ce faisant, il a rendu de réels services à ses confrères.

Homme affable et spirituel, c'est avec une réelle tristesse que ses nombreux amis ont appris sa brusque disparition.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

A l'Hôtel Drouot. — La vente dont nous donnons ci-dessous les principales enchères a été faite salle n° 11, les 1er et 2 février (Me Chevallier et MM. Mannheim et Féral). Elle ne nous a offert matière à aucune remarque particulière. Notons seulement le prix d'adjudication de 3.000 francs, atteint et mérité d'ailleurs par le grand plat rond, en faïence de Rouen et à décor rayonnant. Les très belles pièces de cette fabrication, nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer, ne sont pas près de perdre la faveur des amateurs; quant aux pièces courantes, c'est une autre affaire, elles sont légion, et il y a un fléchissement sur l'ensemble des faïences du XVIIe siècle.

PORCELAINES DE LA CHINE. — 1. Petite pendule Louis XV, bronze doré, ornée d'une statuette de poussah, ancien blanc de Chine, 590 fr. — 2. Paire de petits candélabres à deux lumières, en bronze, ornés d'un chien de Fô, ancien blanc de Chine, 430 fr. — 3. Deux jardinières, famille verte, monture Louis XIV, bronze doré, 605 fr.

PORCELAINES DE SAXE ET DIVERSES. — 40. Cabaret en ancienne porcelaine de Capo-di-Monte, décor mythologique, 610 fr. — 46. Saucière, ancienne porcelaine de Mennecy, 600 fr. — 63. Cabaret, porcelaine dure, marque Lebon-Halley, commencement du XIXe siècle, 145 fr.

FAÏENCES. — 65. Grand plat rond, ancienne faïence de Rouen, décor rayonnant en bleu et rouille, 3.000 fr. — 68. Fontaine-applique d'angle, de Rouen à décor polychrome, 720 fr. — 76. Porte-fleurs, ancienne faïence de Nevers, 350 fr. — 79. Assiette, ancienne faïence de Nevers, fond bleu, 395 fr.

OBJETS VARIÉS. — 104. Petit brûle-parfums, ancienne laque du Japon, monture Louis XV en bronze doré avec fleurettes et chiens en ancienne porcelaine de Saxe, 1.280 fr.

TAPISSERIES. — 182. *Le marchand de plaisirs*, 1.980 fr. — 183. Verdure à l'oiseau et habitations, XVIIIe siècle, 785 fr. — 184. *Offrande à Bacchus*, XVIIIe siècle, 2.795 fr. — 185. Tapisserie verdure à sujet de chasse, époque Louis XIII, 500 fr. — 186. Deux panneaux : *Le Char de Bacchus* et *Scène de bacchanale*, XVIIIe siècle, 1.450 fr.

AQUARELLES, DESSINS. — 234. Attribué à Lavreince, *Le billet doux*, 335 fr. — 239. Genre de la Rosalba, *Jeune fille*, 380 fr. — 241. Ecole française, *Daphné*, et 242, *Ariane abandonnée*, deux pendants, 695 fr.

Deuxième vente Chaumont. — Bien qu'elle ait produit un total de plus de 16.000 francs, cette vente de faïences et de porcelaines anciennes provenant de la succession de M. Chaumont, antiquaire, ne nous a donné aucune enchère intéressante. On se souvient, d'ailleurs, qu'il en avait été déjà ainsi pour la première vente, où aucune pièce ne nous avait paru digne d'une remarque spéciale; cette fois les objets étaient d'une qualité tout à fait banale. Cette vente a eu lieu les 2 et 3 février, salle 9 (Me Duchesne et M. Caillot.)

Ventes annoncées. — A Paris. — Une vente d'estampes et de dessins des XVIIe et XVIIIe siècles aura lieu les 13 et 14 février, salle n° 10 (Me Delestre et M. P. Roblin); elle comprendra nombre de gravures, des dessins sur le théâtre français, les modes, etc.

En province. — On annonce pour le 12 février, à Dijon, une vente importante d'objets d'art et d'ameublement et de tableaux anciens. Il y a lieu de relever notamment dans le catalogue de cette collection, parmi un grand nombre de curiosités de valeurs très diverses deux pastels importants de l'artiste dijonnais Claude Hoin, peu connu jusqu'à ces dernières années, mais recherché maintenant comme tout ce qui se rattache à notre XVIIIe siècle français. Ces deux pastels représentent deux figures féminines, *Le Printemps* et *L'Automne*; ils sont, dit-on, de belle qualité et en bonne conservation, signés et datés de 1813. A noter également un tableau de Breughel de Velours, étoffé de figures par van Balen, et intitulé *Les quatre éléments*, très détaillé et d'une facture précieuse.

Outre ces tableaux, et les objets de vitrines, bronzes, ivoires, émaux, la vente comprend des meubles anciens; depuis la vente de Baudot, il n'y avait pas eu à Dijon de vente de cette importance.

A l'étranger. — Une *collection* importante, celle de l'ancien ministre des colonies G. L. Baud,

sera vendue **à Amsterdam**, les 13 et 14 février. Elle nous présente surtout des pièces d'argenterie ancienne des XVI[e] et XVII[e] siècles, des porcelaines de la Chine et du Japon, et de Niederwiller des faïences de Delft, des tapisseries, des meubles et des bronzes, etc. Il faut citer aussi une collection ethnographique d'objets et d'armes provenant des Indes.

La vente aura lieu à l'Hôtel des Ventes de Brakke Ground (M. J. Schulmann).

A Milan, le 19 février et jours suivants, sera dispersée la *galerie de tableaux anciens* (de M. R. G. di M.) et les autres objets, ivoires, majoliques, livres, etc., appartenant au même collectionneur.

Parmi les tableaux, nous remarquons un portrait dit de Christophe Colomb, et qui paraît une assez jolie peinture italienne du XVI[e] siècle; elle semble cependant avoir souffert et être usée.

Comme dans certains portraits à mi-corps de la même époque, le personnage avance la main et la pose sur un objet, ici une boule; ce tableau offre des qualités d'élégance et a vraiment un caractère agréable. Une Madone à l'enfant, de l'école milanaise, rappelle assez Beltraffio, mais paraît aussi avoir été maltraitée; une copie ancienne, d'après Bonifazio Veronese, semble de bonne qualité. Mais ce qui donne peut-être le plus d'intérêt à cette vente, ce sont deux tableaux se faisant pendant et représentant chacun, avec un fond de paysage et des animaux, une paysanne passant un gué.

D'après les reproductions portées au catalogue, ces peintures paraissent délicates et en bon état (n[os] 491 et 492). Elles sont d'un peintre qui ne paraît pas très connu en Italie, car l'expert a lu sa signature « Sielrecht », mais même à défaut de ce renseignement qui a sa valeur, les sujets représentés, la facture bien particulière nous auraient indiqué suffisamment la main de Jan Siberechts, excellent paysagiste flamand dont les œuvres sont rares. Le musée de Lille a la chance d'en posséder deux, et dans l'une, *Le gué* (n° 724 du catalogue), signé et daté 1663, on retrouve presque identiques les groupes des deux tableaux de Milan.

Siberechts est un maître très curieux, ayant une vision très nette et très simple de la nature, un coloris dans des tonalités très franches et un certain réalisme tout moderne. Le Louvre possède de lui un tableau un peu noirci malheureusement (don de M. Sedelmeyer) et présentant au premier plan une paysanne qu'on retrouve aussi dans un des tableaux de Milan. Un autre beau tableau de cet artiste bien personnel, représentant encore un gué, est au musée de Hanovre.

Il nous a paru curieux et digne d'être signalé avec quelque détail, de découvrir ainsi dans une vente italienne, vraiment peu importante, parmi des morceaux de décadence et des œuvres banales ou repeintes, deux œuvres d'un maître rare, et qui, à travers les photogravures du catalogue, nous paraissent bien authentiques et de bonne qualité.

M. N.

Livres

Samedi 3 février, Porquet étant expert et Delestre commissaire-priseur, courte vente de livres excellents, précieux, et qui même, il y a vingt ans, eussent été archiprécieux. Cent trente-et-un articles : le dernier lot, la fusée d'adieu de la collection du comte de S... (de Sauvage). Mais lot trop peu nombreux et trop peu varié pour attirer le grand public acheteur. Or il est toujours périlleux de vendre dans le désert. Quelle que soit leur valeur intrinsèque, on ne voit pas des éditions originales adjugées à Tombouctou, et des reliures de Trautz disputées au sommet du Mont Perdu... Pour vendre, il faut l'ambiance soigneusement travaillée, la surchauffe! Donc, nos 131 articles, qui coûtèrent au bibliophile 80.000 fr., plus les frais, ne lui ont fait retrouver que 35.000 fr., moins les frais. Où est-il, le temps où la première édition originale de *Corneille*, 1644, reliée par Trautz, un vol. in-12, se payait 3.000 ou 4.000 fr.? Aujourd'hui, 995 fr. Les sceptiques disent que c'est suffisant pour une édition qui s'arrête juste avant... *le Cid*, et qui n'est pas dans sa reliure du temps, au chiffre de quelque précieuse... *L'Eschole de Salerne* 1651, par Trautz, reliure doublée : 521 fr. Le *Molière* de 1674-1675, 7 volumes reliés par Cuzin : 700 fr. L'édition originale des six premiers livres des *Fables de La Fontaine*, 1668, figures de Chauveau, reliure de Trautz, doublée : 705 fr. Le *Racine* de 1697, 2 vol., par Trautz : 491 fr. Et le très fameux *Molière* de 1682, un des rarissimes exemplaires *avant les cartons de remplacement ordonnés par la censure* (rien de l'*Homme à l'oreille coupée!*), le Molière avec la « scène du pauvre », en

1. Rappelons en passant les prix obtenus par des aquarelles de ce même Hoin, lors de la vente Mülbacher, en mai dernier : *M[me] Dugazon*, dans le rôle de Nina, 18 090 francs (139), et autre composition sur le même sujet, 2.500 fr. (140); *Jeune fille se mirant dans l'eau*, 2.250 fr.; une gouache attribuée à Hoin, *La consultation de l'oracle*, fut adjugée 5.600 francs.

veau ancien! Il coûta 16.000 fr. Maintenant il ne fut même pas vendu : *retiré* à 8.500 fr.!

C'est le moment d'acheter. Pendant quelques années encore, un bibliophile avisé pourra, avec des ressources modestes, se constituer une bibliothèque des plus intéressantes pour la partie du fonds classique et de la saine reliure.

Expositions et Concours

Exposition du Cercle de l'Union artistique (5, rue Boissy-d'Anglas, jusqu'au 9 mars). — La foule élégante qui envahit chaque année les salles d'exposition de l' « Epatant », y vient, moins sans doute pour le seul attrait des peintures et sculptures que pour le plaisir tout intime de se contempler elle-même dans les portraits qu'on y expose et qui résument ce qu'elle a de plus expressif, de plus raffiné, de plus « parisien ». Car, parisiennes, elles le sont toutes, ces physionomies, et trop répandues pour que le mystère des initiales qui figurent au catalogue ne soit tôt remplacé par un nom connu.

Les portraits d'hommes sont en petit nombre, mais supérieurs, depuis celui de M. le vicomte E.-M. de Vogüé, sobrement et vigoureusement traité par M. Bonnat, jusqu'à celui de M. Edouard Detaille, dont l'élégance officielle a heureusement tenté le pinceau de M. Aimé Morot; en face, *Mes deux fils*, une toile de M. Benjamin-Constant, de superbe allure, remarquable par la richesse du coloris et par la chaude lumière qui baigne les deux mâles visages. M. Carolus-Duran a également un merveilleux portrait d'homme.

Les portraits féminins sont nombreux, divers et inégaux : on notera celui de la duchesse de Mecklembourg-Schwerin, par M. Dannat, d'une exécution souple et adroite; celui de Mme A. André, fraîchement nuancé par M. Boutet de Monvet; celui d'une dame âgée, de M. Jules Lefebvre, précis et serré; celui des filles de M. Bouvard, directeur des travaux de la ville de Paris, dans la gamme claire et facile où se complaît M. Dubuffe. M. Flameng aussi, dans le beau *Portrait de Mme H. Japy*, a mis en œuvre l'harmonie de sa palette; M. Blanche, au contraire, a fait contraste avec les rouges et les blancs dans son portrait de fillette.

Il ne faut oublier ni la sévère dame en noir, de M. Cormon, ni la gracieuse fierté de la jeune femme peinte par M. Lauth, ni le *Portrait de M. H. C. K.* par M. Courtois, si somptueux; M. Wauters a finement étudié *La comtesse de Galliffet et son fils*, et les deux enfants peints par M. Humbert, le sont avec une si reposante légèreté de tons que l'on reste longtemps sous le charme.

Citons encore les envois de MM. L. Comerre, Machard, Weerts, Wencker, Rosset-Granger, etc.

Très parisienne, la mutine figure de jeune femme, par M. J. Béraud, parisienne comme la pittoresque scène de la rue de Gérôme, parisienne comme la froufroutante *Sortie de bal* de M. Fournier-Sarlovèze.

M. Detaille, le portraicturé de tout à l'heure, a envoyé une petite composition détaillée et précise (*Le général Regnault de Saint-Jean d'Angély à l'armée des Alpes*, 1849) et M. Bouguereau une ravissante *Vierge à l'Enfant*.

Parmi les paysages, il faut placer en première ligne la *Nuit de juin* de M. Cazin, qui sait mettre dans le moindre de ses tableaux un peu de la grande âme de la nature; de M. Billotte, un *Matin d'hiver*, dont le givre va fondre aux rayons du soleil qui se lève; de M. Montenard, *La grand'route dans le Var*, coin pittoresque de campagne méridionale; et nous devons citer encore MM. Dauphin, Nozal, Lagarde, etc., etc.

M. Gérôme, si moderne à la peinture, se révèle délicieusement antique à la sculpture, avec sa *Figure nue*; M. Antonin Mercié, à la peinture comme à la sculpture, a des portraits de femmes d'une belle tenue; M. Carlès, deux bustes de femmes et d'enfants non moins souriants et aimables que ceux de MM. Denys Puech et Van den Straeten. M. de Saint-Marceaux expose un buste de garçonnet largement taillé et d'une curieuse vérité de pose; le baron Marochetti, deux bustes d'élégantes jeunes femmes, et M. d'Epinay, un buste de l'impératrice Eugénie, simple et d'un beau caractère.

R. G.

* * *

Le Salon de Nice. — Notre correspondant de Nice nous annonce la formation, dans cette ville, d'une société nouvelle qui, sous le nom d'*Amis des arts*, se propose de faire revivre dans le chef-lieu des Alpes-Maritimes les expositions annuelles de tableaux, sculptures, gravures et objets d'art qui avaient lieu jadis et auxquelles on a fâcheusement renoncé.

Ces anciens salons niçois étaient organisés par une *Société des Beaux-Arts*, qui, il y a cinq ans, est brusquement « tombée en sommeil »... juste au moment où, sur l'initiative intelligente du regretté

Georges de Dramard, le Salon monégasque prenait l'importance que nous constations dans un précédent numéro.

Nous ne pouvons qu'applaudir à l'heureuse idée des *Amis des arts* de Nice. Nous ne doutons pas qu'elle ne produise de précieux résultats. Les expositions artistiques qui ont lieu sur le littoral méditerranéen n'ont pas uniquement pour effet de faire mieux apprécier par la colonie étrangère les mérites de nos artistes, elles sont encore fructueuses pour les peintres et sculpteurs qui veulent bien y prendre part.

En 1899, le salon de Monte-Carlo a pu placer directement pour 75.000 francs d'œuvres d'art. En outre, 30.000 francs de tableaux, bustes, statuettes, aquarelles, etc., ont été acquis par les différentes sociétés de sport de la Principauté et des Alpes-Maritimes, pour être distribués comme prix. C'est donc une centaine de mille francs que le salon monégasque a fait entrer dans la poche de ses exposants.

Or, Monte-Carlo, dans la saison, compte dix mille habitants, et Nice près de cent mille. Ces chiffres se passent de commentaires.

Correspondance d'Égypte

Chaque année, le commencement de l'hiver marque la date d'une reprise des explorations archéologiques en cours en Egypte. Le *Service des antiquités* entreprend officiellement quelques travaux de conservation; un à un, les fouilleurs attitrés viennent aux chantiers qui leur sont concédés. Cette fois, la saison s'annonce comme devant être peu marquante. D'une part, le Service des antiquités se trouve absorbé par la nécessité de réparer le désastre survenu l'été dernier au temple de Karnak; onze colonnes géantes de l'hypostyle de Séti Ier y gisent éboulées, qu'il faut, avant tout, remettre en place. De l'autre, les fouilleurs sont moins nombreux que jamais.

Au reste, abstraction faite même du travail de Karnak, le Service des antiquités traverse, en ce moment, une période de réformes qui lui laisse peu le temps d'entreprendre des fouilles considérables. De retour à la tête du service, après quinze années d'absence, il faut que M. Maspero préside à la construction et à l'organisation du nouveau musée que l'on bâtit en ce moment au Caire, qu'il en prépare les règlements et organise les cadres de son personnel. Déjà deux inspecteurs anglais, nouvellement entrés dans le service, vont avoir charge de veiller à la conservation des monuments; une commission d'ingénieurs anglais leur est adjointe; et ces deux excellentes mesures permettront d'éviter, il faut l'espérer, le retour d'accidents semblables à celui qui a failli compromettre Karnak.

Des fouilleurs attitrés, trois seulement sont de retour depuis quelque temps déjà, MM. Flinders Petrie, Gayet et Borkhardt. Le premier a repris les travaux d'Abydos, auxquels a renoncé M. Amélineau, malgré ses belles découvertes des années précédentes. Le but poursuivi par lui étant atteint maintenant, il s'est désisté et a abandonné la nécropole qui, à l'est de la villet fut établie sous les règnes des premiers rois. M. Gayet continue ses fouilles d'Antinoë et explore les nécropoles gréco-romaines, où jusqu'ici il ne lui a été donné de faire aucune découverte importante. Quant à M. Borkhardt, chef de la mission déléguée par la *Biblical Society*, ses recherches portent sur les antiquités de la province du Fayoûm et se rattachent par conséquent à l'histoire de la XIIe dynastie, sous laquelle la tradition place la venue de Joseph en Egypte. Ses fouilles ont pour but d'en retrouver la trace, grâce à quelques monuments païens. D'autre part, l'*Egyptian Fund* achève les réparations entreprises par lui à Thèbes au spéos de la reine Hatasou (temple de Deïr-el-Bahari); mais il ne s'agit plus que de restauration et de consolidation de l'édifice. L'exploration proprement dite est depuis longtemps terminée; le monument, parfaitement rétabli, sera bientôt un modèle de conservation.

A noter encore quelques petites fouilles, sur divers points de la vallée du Nil et de la basse Egypte, mais sans importance. Pourtant, de plus grandes facilités sont apportées maintenant aux concessions d'autorisations, et chacun se plaît à reconnaître combien l'extrême courtoisie du sous-secrétaire d'Etat au ministère des Travaux publics, sir William Garstin, a aplani de difficultés. Grâce à lui les règlements ont été simplifiés, et l'obligeance qu'il témoigne à tous les savants les aide considérablement dans leur tâche; mais l'année s'annonce pauvre pour l'Égypte, où les voyageurs sont relativemen aussi rares que les fouilleurs.

M. F.

Le Mouvement musical

Opéra-Comique. — *Louise*, roman musical en quatre actes et cinq tableaux; paroles et musique de M. Gustave Charpentier.

Rien n'est difficile comme d'être égal à sa renommée ou de n'être point tué par elle : M. Gustave Charpentier vient d'avoir ce rare bonheur. Depuis longtemps *Louise* était annoncée — trop

annoncée même — comme l'œuvre capitale, révolutionnaire, rénovatrice, triomphale affirmation du drame réaliste et de la musique naturaliste, etc., etc.

Dieu merci! *Louise* n'est rien de tout cela : elle est quelque chose de mieux ; elle est simplement la manifestation originale d'un esprit de rare envergure et de talent supérieur, qui, sans rien repousser des leçons du passé, gardant de la théorie wagnérienne cette cohésion si intime des personnages et de la musique, qui fait de celle-ci non plus le complément mais l'âme même de ceux-là, gardant de nos maîtres à nous, cette science si pure, cette finesse, cette clarté incomparable, s'est élancé à son tour, librement, en pleine indépendance, passionné simplement de vérité et d'idéal.

De cette indépendance et de ce respect du passé est née une œuvre non pas révolutionnaire, mais d'une lumineuse et originale beauté. Et ce sera une gloire pour l'art français de pouvoir ajouter le nom de Gustave Charpentier à cette liste si glorieuse qui compte les Saint-Saëns, les Massenet, les Lalo, etc. etc.

Roman naturaliste, disait-on : erreur ! Sans doute, Gustave Charpentier a placé son action dans le peuple même, parmi les mansardes d'ouvriers, parmi les loqueteux traînant leur misère par les nuits sans sommeil et sans toit, mais qu'importe cela, si de ces humbles, de ces miséreux, se dégage l'idée philosophique et symbolique? Est-ce que par hasard le drame ne saurait nous intéresser parce que les cœurs battent et souffrent sous des tricots de travail ou des haillons de misère et non sous des pourpoints de soie et de dentelles? Réaliste par l'action, les décors, les personnages, il s'élève jusqu'aux pures régions psychologiques par l'idée qui s'en dégage et qui n'est autre chose que l'éternel drame de la vie, la vie avec ses passions, ses heurts et ses souffrances.

C'est cette grande idée de la vie qui rend humains — et pour cela intéressants — les symboliques états d'âmes des héros et des dieux de Wagner. Et c'est aussi la vie, la passion, l'âme humaine tout entière, avec ses aspirations, ses faiblesses, ses agonies, que chante Gustave Charpentier, et voilà pourquoi, bien haut au-dessus de ces ouvriers, de ces bohêmes, de ces grisettes, de ces larves de misère et de honte rampant dans l'ombre de la grande ville, le drame s'élève aux nobles et pures régions de l'art.

L'idée maîtresse du drame, c'est la lutte, dans le cœur d'une petite grisette de Paris, entre l'amour de la famille et l'amour de l'aimé. Je ne dis pas de l'amant, car G. Charpentier, à qui on a vivement reproché d'avoir fait l'apologie de l'amour libre, a eu soin au contraire de placer leur amour, chaste d'abord, sous l'égide sacrée du mariage. Et c'est du refus des parents que naît la lutte terrible où triomphe la passion, le droit au bonheur librement choisi.

Après une courte introduction, exposant tout le drame en deux thèmes, celui de l'amour, véhément, passionné, charmeur, et celui du père et du foyer familial, grave et sévère, le rideau se lève sur un modeste, presque pauvre intérieur d'ouvriers. Julien, le poète, et Louise, de fenêtre à fenêtre, causent de leur amour, de l'avenir, de la nouvelle demande que le poète va adresser au père de Louise. S'il refuse encore, eh! bien, ils fuiront. Survient naturellement la mère qui surprend tout et bouscule sa fille, car c'est une de ces mères — belles-mères avant la lettre — qui au nom de leur amour ne savent que brusquer et froisser les cœurs de leurs enfants. La rentrée du père met fin à la dispute, et tout le reste de l'acte est adorablement exquis. Il a reçu la demande; peut-être céderait-il, mais la mégère fait bonne garde. Choisir cet artiste, ce bohême, ce débauché, jamais! et elle gifle l'enfant qui fond en larmes. Tendrement le père la console, essaie de lui expliquer les dangers de la vie. Et la grande paix du soir tombe lentement dans l'intérieur calmé, où sous la lampe, tandis que la pendule sonne de son timbre familier, Louise commence à son père la lecture du journal « Paris en fête » : « Paris! » dit-elle avec un sanglot profond.

Et voici, au deuxième acte, que Paris se réveille. Il fait nuit encore, le brouillard est épais, à peine un bec de gaz voilé de brume éclaire-t-il un pauvre carrefour de la butte Montmartre ; là, dans l'ombre se traînent les pitoyables larves de nuit, des chiffonniers, chiffonnières, glaneuses de charbon. Parmi elles passe un homme mystérieux qui tout bas parle à l'oreille des filles; c'est l'éternel tentateur, l'éternel pourvoyeur des plaisirs de la grande cité. Un instant, resplendissant de lumière, il clame le plaisir et l'ivresse et disparaît, suivi des plaintes et des regrets.

Paris s'éveille, le jour paraît, tous les cris de la rue montent joyeusement, et dans le soleil paraît enfin Louise allant à l'atelier. Julien la supplie de le suivre, au plaisir, à l'amour, mais elle résiste encore et se sauve en jetant un baiser

Et voici l'atelier, on rit, on chante, on babille, on plaisante, Louise et triste est muette. Soudain éclate une fanfare grotesque, et une voix chante, toutes courent aux fenêtres, acclament, jettent des fleurs. Louise a reconnu Julien. Mais la chanson devient triste, elle pleure la solitude, la cruauté de l'aimée; et tandis que tout l'atelier hue le chanteur devenu ennuyeux, brusquement Louise émue met son chapeau et le rejoint.

Et c'est Paris encore, toujours Paris, qui domine le troisième acte. Tout en haut de la butte, dans leur petit jardin, les deux amants chantent leur ivresse et leurs espoirs. Nul n'avait le droit d'entraver leur amour et c'est pourquoi librement maintenant — « tout être a le droit d'être libre » — il s'aiment éperdument, comme ils s'aimeront toujours. Et à leur ivresse se joint la colossale ivresse de la grande cité étendue là, à leurs pieds, la grande cité d'amour. Peu à peu, ils atteignent au plus sublime et passionné lyrisme, tandis qu'à leurs pieds Paris en fête s'illumine, jette aux cieux ses cris de joie parmi l'éblouissement de ses illuminations et de ses feux d'artifice.

Et voici que tout Montmartre en un cortège de folies et de lumières vient couronner Louise Muse des artistes. Mais au milieu de leur rugissante gaîté une figure de deuil s'avance : c'est la mère, vaincue par le deuil, et venant appeler l'enfant enfuie au chevet du père qui se meurt de son absence. Et Louise la suit, sur la promesse de revenir librement plus tard, à son amour.

Le quatrième acte est plus grand encore. Grâce aux soins de sa fille, le père est guéri. Mais la promesse est violée; les parents entendent désormais garder Louise à jamais auprès d'eux. En vain, le père la prend sur ses genoux, berce sa douleur aux vieux airs si doux de l'enfance, qui si vite, jadis savaient sécher ses pleurs ; l'enfant est devenue femme, et l'époux est là-bas qui l'attend.

Alors, peu à peu, l'amour est le plus fort; elle brave son père en face, elle crie sa volonté d'être libre, de retourner là-bas, à l'aimé qu'elle a choisi et qu'ils refusent de lui donner pour époux. Le père à son tour s'anime. Il est le maître, il est le justicier; il lui crache au visage sa honte, son déshonneur, son ingratitude, et enfin, aveuglé de colère, la chasse implacablement.

Elle part, là-bas, dans la nuit, à la fournaise, au Paris illuminé, à la ville du plaisir. Et seuls tous deux maintenant, dans la maison à jamais déserte, dans le deuil de toute leur vie, pendant que la mère sanglotte, le père, écrasé de douleur, le poing tendu, jette à l'immensité noire — tandis qu'à l'orchestre éclate encore, d'une poignante ironie, le moqueur *leit-motiv* : « voilà l'plaisir, mesdames, voilà l'plaisir — son cri de suprême désespoir : ô Paris !.....

Telle est l'œuvre, mais ce que je ne puis rendre, c'est la prodigieuse intensité d'expression de la musique, tour à tour, rieuse, poignante, puissante, et toujours, malgré sa richesse, d'une absolue clarté. Et c'est pourquoi cette œuvre reste française et bien française.

Quant à la mise en scène, elle est d'un bout à l'autre une de ces merveilles comme seul en pouvait réaliser M. Carré, aidé de ces grands artistes qui sont MM. Jusseaume, Rochegrosse et Bianchini.

Et quand nous aurons dit que M. Fugère a fait de ce rôle une inoubliable création, de grandeur de simplicité, de poignante et suprême émotion, que Mlle Riotton, avec sa fine et blonde beauté de parisienne et sa voix charmante et sûre a certes su réaliser l'idéal de l'auteur, que Mme Deschamps-Jéhin et M. Maréchal ont été eux aussi maintes fois et justement applaudis, enfin que tous les rôles sont tenus par des artistes de valeur, sans compter l'orchestre qui, sous la direction de M. Messager est resté vibrant et parfait comme toujours, alors on comprendra le succès de cette première œuvre du vaillant jeune maître français.

Félix Bel'e.

Les Revues d'Art

FRANCE

La Gazette des beaux-arts (nº du 1er février).

Contient, à propos des dernières acquisitions du Cabinet des estampes, un intéressant article de M. Théodore Duret sur *La gravure japonaise*, une étude de M. Marcel Reymond, sur *Les origines de la sculpture florentine*, un article du comte Robert de Montesquiou sur l'exposition Stevens, où le poète des *Chauves-Souris* nous parle longuement du grand artiste flamand adopté par Paris. « Il n'est pas impossible, dit-il, qu'en un temps donné, quand toutes les phases de sa renommée se seront accomplies, notre peintre soit dénommé le *peintre aux billets*, comme il y a eu le *peintres aux œillets*. »

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du 10 Février 1900.

TEXTE

La Vierge et l'Enfant de Piero della Francesca, au musée du Louvre, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur de la peinture et des dessins au musée du Louvre.

Daniel Dupuis et ses dernières œuvres, par M. A. de Foville, membre de l'Institut, directeur de l'administration des Monnaies et Médailles.

L'Eglise du Sacré-Cœur, par M. J. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils, professeur à l'Ecole des Beaux-Arts.

Artistes contemporains : L. Lévy-Dhurmer, par M. Jacques Sorrèze.

Le petit nègre de bronze du musée du Tarragone, par M. Pierre Paris, professeur à la Faculté des lettres de Bordeaux.

Les mosquées et tombeaux du Caire, par M. Gaston Migeon, attaché au musée du Louvre.

Les peintres français au XVIII siècle, par M. Marcel Nicolle, attaché au musée du Louvre.

Bibliographie.

GRAVURES HORS TEXTE

La Vierge et l'Enfant, (musée du Louvre), gravure de M. Burney, d'après Piero della Francesca.

Il était une fois une princesse, héliogravure de Dujardin d'après le tableau de M. Lévy-Dhurmer.

Masque de J. Cornély, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Le silence, héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

La cruche cassée, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Femme qui écrit, d'après une étude de M. Lévy-Dhurmer.

Hélène, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Le mal d'aimer, héliogravure de Arents, d'après le pastel de M. Lévy-Dhurmer.

Paris. — L. Maretheux. imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 47. Samedi 17 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 47

Samedi 17 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Inventaire de nos Richesses d'Art

L'article publié dans le *Bulletin* du 13 janvier dernier sur le projet d'inventaire des richesses d'art de la France nous a valu un certain nombre de lettres, dont les signataires nous demandent où en est la publication entreprise autrefois sous les auspices du marquis de Chennevières, et s'il est vrai qu'elle soit définitivement interrompue.

Nous sommes heureux de pouvoir rassurer les inquiétudes qui nous sont manifestées : l'*Inventaire des richesses d'art de la France* n'est pas interrompu ; il s'achève... un peu sommairement peut-être ; du moins la publication se continue et elle sera terminée.

La commission du budget de la Chambre des députés s'est effrayée, paraît-il, des proportions toujours grandissantes que prenait l'entreprise, et son opinion s'est manifestée vigoureusement.

A vrai dire, il n'y a pas à s'en étonner. Ce qui pourrait surprendre, au contraire, c'est que nos honorables aient autant tardé à s'occuper d'une affaire dont le principe était excellent, mais dont la conduite est restée depuis trop longtemps entre les mains d'agents subalternes.

Nous avons sous les yeux les treize volumes parus : six sont consacrés à des monuments civils de la province, et dans ces six, le musée d'Angers en occupe un tout entier à lui seul ; et l'exemple est vraiment curieux à citer : 9 pages d'*errata* et 90 pages de tables ! Il est vrai que le volume a pour auteur l'employé qui était chargé de la répartition du travail et que cet employé était lui-même originaire d'Angers !

Après cela, il n'y a qu'à tirer l'échelle ! Quelques monographies signées d'hommes éminents, qui ont vainement cherché à imprimer à la publication une direction d'ensemble, ne suffisent pas à racheter l'incohérence du plan général. Il fallait en finir ; la Chambre l'a compris et elle a bien fait.

Sept volumes nouveaux sont en train, et l'Administration des beaux-arts est autorisée à en entreprendre, au besoin, quatre supplémentaires.

De la sorte, il sera possible, avec un peu de méthode et d'esprit de suite, d'arriver à n'avoir omis aucun monument de première importance, et on aura une publication susceptible de rendre des services, complète même, en somme, malgré la folle disproportion de ses diverses parties.

Il y faut, nous assure-t-on encore, trois ou quatre années.

Soit ! Et alors il sera temps de songer à une œuvre mieux équilibrée, où l'illustration aura sa place.

Car n'est-il pas lamentable, vraiment, de constater qu'à une époque où les procédés photographiques sont devenus aussi précis que peu coûteux, nous ayons des dix et quinze lignes de description à propos du moindre dessin, de la plus insignifiante aquarelle du musée d'Angers, et pas l'ombre d'une reproduction de monument ou d'objet d'art, pas plus d'un ensemble que d'un détail, pas même un portrait du grand David !

P. M.

Échos et Nouvelles

Académie des inscriptions et belles-lettres. — *La collection d'Acy.* — M. Alexandre Bertrand annonce que le musée de Saint-Germain vient de s'enrichir de la belle « collection d'Acy », du nom d'un savant archéologue qui vient de la céder à l'Etat.

Tous ceux qui s'intéressent aux progrès des études préhistoriques connaissent la valeur de cette collection, fruit de trente années de recherches, et savent que pour les antiquités de la période quaternaire elle prime la collection Boucher de Perthes elle-même, qui est l'honneur du musée.

Les plus belles pièces seront prochainement ex-

posées dans la salle nº 1 du musée de Saint-Germain, et toutes facilités seront données aux archéologues qui voudront les étudier.

Les œuvres d'art des églises. — Nous avons signalé (nº 36 du *Bulletin*) les trop justes critiques faites par la Commission du vieux Paris au sujet de la négligence avec laquelle certaines fabriques traitaient les œuvres d'art conservées dans les églises de Paris.

M. de Selves, édifié par le rapport de M. Lucien Lambeau, vient d'adresser à ce sujet une circulaire aux présidents des conseils de fabrique : après avoir rappelé que la Ville est propriétaire des œuvres d'art conservées dans les églises et que, quand il est question de réparations, les projets doivent être préalablement soumis aux commissions compétentes, le préfet de la Seine exhorte les fabriques à plus d'égards envers des œuvres d'art, parfois uniques, dont l'exposition en bonne place, la mise à portée des visiteurs, « constitueraient un puissant moyen d'éducation du peuple et surtout des ouvriers d'art, qui puisent souvent dans le passé leurs plus délicates inspirations ».

Monuments et statues. — M. Leclerc, architecte du domaine de Saint-Cloud, a reçu les pierres composant le groupe colossal d'Elias Robert, *La France couronnant l'Industrie et les Arts*, qui surmontait l'attique du grand pavillon central de l'ancien palais de l'Industrie, sur l'avenue des Champs-Elysées, ainsi que les deux groupes d'enfants de Diébolt qui supportaient des écussons à droite et à gauche de l'attique.

Ces groupes seront reconstitués au rond-point du bout de l'allée du bas parc.

Trouvailles de monnaies. — Au mois de novembre 1899, en pratiquant les fondations du sanatorium élevé à Angicourt, près de Liancourt (Oise), on a découvert une amphore en terre cuite contenant environ 5.400 monnaies romaines en bronze, pesant 143 kilogrammes. Ces monnaies sont des grands bronzes (*sesterces*) et quelques moyens bronzes (*as*), depuis Galba (69 de notre ère) jusqu'à Postume qui a régné sur les Gaules de 259 à 267 de notre ère. L'examen rapide que nous avons pu faire de la trouvaille a permis de constater qu'il n'y avait pas de pièces véritablement dignes d'être signalées.

— Au lieu dit Les Ouldes, près de Francueil (Indre-et-Loire), on a trouvé environ 500 monnaies gauloises en potin, de deux modules, qui présentent une tête plus ou moins informe et au revers un taureau. Ces pièces apparentées, comme types, à celles que l'on attribue généralement aux Sequanes et aux Senons, offrent cependant, surtout les plus petites, des différences assez sensibles qui permettent de considérer cette trouvaille importante comme révélant un monnayage local.

— Près de Verdes (Loir et-Cher), on vient de trouver les restes d'une voie romaine, et, non loin de là, on a mis au jour un vase contenant environ 4.000 à 5.000 petits bronzes romains du IIIe siècle. On a découvert au même endroit une belle statuette en terre cuite représentant la déesse-mère, rencontrée si fréquemment en Gaule.

— A Saint-Etienne-des-Landes (Dordogne), on a trouvé récemment un vase en terre contenant plus de 800 monnaies gauloises en argent, au type de la croix cantonnée de symboles divers, comme toutes les émissions monétaires des peuples gaulois du bassin de la Gironde. Le lieu de la trouvaille permet de penser que ce trésor, encore mal étudié, renferme des pièces fabriquées chez les Pétrocores.

Exposition de 1900. — *Musée rétrospectif des fêtes publiques*. — Ce musée, exclusivement national, est organisé par le comité de la classe 71 ; il doit surtout comprendre ce qui se rapporte aux fêtes populaires célébrées en France depuis un siècle, et pourra aussi accueillir, par exception, les documents remontant à des époques antérieures, qui offriraient un réel intérêt historique ou artistique.

On se propose d'y réunir, depuis l'estampe et le costume jusqu'au livre et à la médaille, les pièces intéressantes destinées à perpétuer le souvenir des revues, banquets, cavalcades, carrousels, inaugurations, réjouissances populaires, représentations théâtrales, fêtes officielles, cortèges et pompes funèbres, manifestations diverses de la vie en plein air.

Les demandes d'admission et les indications précises des envois proposés devront être, dans le plus bref délai possible, adressées à M. Paul Eudel, 4, rue Gustave-Flaubert, Paris.

— *Congrès d'histoire de la musique*. — Un congrès d'histoire de la musique aura lieu à Paris, du 23 au 30 juillet 1900, dans le but de créer un rapprochement entre les musiciens d'Europe et de leur fournir un terrain de discussions communes, où seront agitées à la fois des questions d'ordre historique et d'ordre pratique.

En dehors de ces discussions, il est question d'organiser une série de conférences musicales, avec auditions, et une exposition de manuscrits, autographes, portraits de musiciens et instruments de musique.

Le Comité d'organisation est ainsi constitué :

Président honoraire : M. Camille Saint-Saëns, de l'Académie des beaux-arts ; président : M. Bourgault-Ducoudray, professeur d'histoire de la musique au Conservatoire national de musique ; vice-président : M. Julien Tiersot, bibliothécaire au Conservatoire national de musique ; secrétaire : M. Romain Rolland, professeur d'histoire de l'art à l'Ecole Normale supérieure ; trésorier : M. Charles Malherbe, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra.

Membres : MM. Camille Bellaigue, Charles Bordes, Jules Combarieu, Maurice Emmanuel, Henry Expert, Alexandre Guilmant, Vincent d'Indy.

Les adhésions et les demandes de renseignements doivent être adressées au secrétaire, M. Romain Rolland, 76, rue-Notre-Dame-des-Champs, Paris.

Les cotisations (fixées à 20 fr.) doivent être adressées au trésorier, M. Charles Malherbe, archiviste-bibliothécaire de l'Opéra, 34, rue Pigalle, Paris.

Union centrale des arts décoratifs. — Rappelons aux artistes que le dépôt des œuvres à présenter au concours organisé par l'Union centrale des arts décoratifs en vue de l'Exposition de 1900 devra être effectué du 25 courant au 1er mars, à la bibliothèque de la Société, 3, place des Vosges.

On sait que ce concours intéresse toutes les industries d'art et que l'Union centrale y consacre 22.000 francs de primes, sans préjudice des achats qui pourront être faits pour figurer, sous le nom de leurs auteurs, à l'exposition particulière de la Société, à l'esplanade des Invalides.

Expositions annoncées. — La septième exposition annuelle des Peintres orientalistes français vient d'ouvrir dans les galeries Durand-Ruel, rue Laffitte. Nous en rendrons compte prochainement.

— Le 10 mars prochain, s'ouvrira dans les galeries Georges Petit, rue de Sèze, l'exposition de la *Société nouvelle de peintres et de sculpteurs*, dont le président est M. Gabriel Mourey.

Parmi les peintres qui exposeront, citons MM. J. W. Alexander, Aman-Jean, A. Baertsoen, F. Brangwyn, E. Claus, C. Cottet, A. Dauchez, H. Duhems, W. Gay, G. Griveau, G. La Touche, Le Sidaner, H. Martin, R. Ménard, R. Prinet, L. Simon, Fritz Thaulow, E. Vail.

A la sculpture, nous verrons des œuvres de MM. Alexandre Charpentier, Camille Lefèvre, Constantin Meunier et Auguste Delaherche, etc.

A Londres. — A la Guildhall, vient d'ouvrir une exposition (par extraordinaire payante) de dons patriotiques de peintres, à vendre au bénéfice des victimes de la guerre. Parmi les donateurs, pas mal de noms connus, y compris ceux de LL. MM. la reine (trois dessins-portraits) et de l'impératrice douairière d'Allemagne (deux portraits à l'huile), mais malgré quelques jolis morceaux, notamment d'Alma Tadema, Clara Montalba et Waterhouse, l'ensemble ne laissera pas beaucoup de souvenirs.

Nécrologie. — *J.-P. Clays.* — Le peintre de marine J.-P. Clays, né à Bruges en 1819, vient de mourir à Bruxelles.

Après avoir complété ses études à Paris, Clays était retourné dans son pays, où la renommée lui vint peu à peu ; ce n'est qu'ensuite qu'il s'établit chez nous, et dès lors, ce fut un habitué de nos Salons.

Ses marines, enlevées avec une réelle vigueur et une note très juste de couleur — mais manquant quelquefois de légèreté — lui valurent une médaille à l'Exposition de 1867 et la croix de chevalier de la Légion d'honneur au Salon de 1875. Il fut nommé officier en 1881.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

A l'Hôtel Drouot. — La saison des ventes ne reprend qu'avec quelque hésitation. Ces jours derniers ne nous ont présenté aucune vacation importante. Seule, la vente d'un *beau mobilier* (faite les 30 et 31 janvier, salle 1, par Me Thibault) mérite d'être notée, au milieu de la pénurie actuelle. Voici la liste des principales enchères :

Un portrait de femme (Desangle, 1785), 9.400 fr. — Une statuette marbre, *Amour bandant son arc*, d'après Houdon, 1.160 fr. — Une vitrine Louis XV, en marqueterie avec bronzes, 1.000 fr. — Une grande armoire genre japonais, 1.250 fr. — Cheminée monumentale, bois sculpté (travail moderne), 1.617 fr. — Bande de tapisserie ancienne, décor de fleurs et fruits, 2.700 fr. — Encadrement de baie en tapisserie, décor de fleurs, fruits et attributs, 4.500 fr. — Neuf panneaux tapisserie, verdure et personnages, 7.800 fr.

Ventes annoncées — En province. — On annonce à Arras deux ventes d'une certaine importance.

La première, qui aura lieu du 5 au 12 mars, comprendra, sous la rubrique de *Collection de Monsieur X.*, des faïences et porcelaines, des tableaux, des bronzes, des bois et des tapisseries; une autre vente du même genre, après décès, aura lieu également dans la même ville, les 11 et 12 mars. Ces deux ventes seront faites à l'hô-

tel des ventes d'Arras (Mes Henry et Jude et M. E. Gandoin).

Une vente importante, tout au moins par la quantité des objets, aura lieu à La Flèche (Sarthe), du 11 au 22 février et jours suivants, après décès de M. Fontaine; outre des objets d'art et ameublement, des faïences et des porcelaines, des collections de monnaies et médailles anciennes, certaines d'or et d'argent, des tableaux, des estampes et une importante bibliothèque passeront aux enchères.

QUELQUES NOTES
SUR LA
RESTAURATION DES TABLEAUX
(*suite*[1])

Dans un précédent article, tout en blâmant les pratiques, trop souvent déplorables, des restaurateurs et l'abus qu'on fait journellement d'opérations qui ne doivent constituer que des mesures tout à fait exceptionnelles, à exécuter seulement dans des cas très spéciaux, nous avons été amené cependant à conclure que, bon gré mal gré, il fallait bien aussi parfois se décider à intervenir devant la menace d'un danger imminent. Nous allons maintenant indiquer dans quels cas cette intervention est licite, selon nous, et quels remèdes on est en droit d'apporter.

Bien des tableaux portent en eux-mêmes des causes de destruction, dues à des procédés fâcheux employés par les artistes : ainsi l'emploi du bitume, la mauvaise composition chimique des couleurs, etc. Il est à peu près impossible, dans des cas de ce genre, de remédier à un état de choses aussi funeste, inhérent à la constitution même de la peinture, et d'arrêter ses effets.

Il n'en va pas de même pour les dégâts qui peuvent survenir aux tableaux par cause accidentelle et qui sont de nature très diverse.

Certains accidents sont simplement le fait du temps et de l'âge de l'œuvre, ou de conditions climatériques fâcheuses pour la conservation de la peinture; de même, des circonstances malheureuses peuvent gravement endommager une toile : ainsi lorsqu'un objet dur vient la frapper, la déchirer ou la crever. Enfin, les sévices les plus dangereux et presque toujours irréparables, sont ceux des restaurateurs maladroits.

1. Voir nº 13 du *Bulletin*.

Il est difficile d'éviter les effets de la vieillesse pour nombre d'œuvres; elles portent en elles les germes de leur destruction, dans les colles et les apprêts de la peinture notamment. Au contraire, on pourrait écarter la plupart de ces accidents qui proviennent de conditions fâcheuses d'exposition dans des galeries mal aérées, humides ou trop chauffées; assurer la bonne conservation des peintures serait le meilleur moyen de n'avoir à recourir, autant vaut dire jamais, à aucun procédé de restauration; malheureusement il n'en va pas toujours ainsi, et dans les musées, même construits en France en ces dernière années, les tableaux ne sont pas toujours dans les meilleures conditions désirables.

On peut, dans beaucoup de cas, arrêter les effets du temps et reculer indéfiniment la date de destruction d'une peinture; on peut remédier plus ou moins aux accidents provoqués par la chaleur, le froid ou l'humidité, et aux autres dégâts dus à des causes fortuites, selon leur gravité; on ne peut le plus souvent rien faire après les méfaits d'un restaurateur.

Au cours des lignes qui vont suivre, nous allons passer rapidement en revue les divers accidents les plus fréquents et nous indiquerons à mesure quels remèdes, peu nombreux d'ailleurs et consacrés par l'expérience, on est en droit d'appliquer, et dans quels cas très limités; nous montrerons aussi quelles opérations autrement dangereuses on a trop souvent tentées, et les dommages qu'elles occasionnent.

Nous nous occuperons d'abord, et ce sera l'objet de notre présent article, des avaries qui atteignent la peinture elle-même, la font s'écailler, se détacher de ses supports et tomber en éclats; et sans entrer dans des explications techniques détaillées, trop longues pour trouver place ici, et que l'on trouvera d'ailleurs expliquées dans les traités spéciaux, nous allons rappeler sommairement comment on peut consolider une œuvre ainsi gravement menacée pour l'avenir.

Sous l'influence successive de la chaleur et de l'humidité, il arrive fréquemment qu'une peinture se lézarde et s'écaille. Si le mal se localise en un seul endroit de la peinture, si quelques boursouflures se produisent simplement çà et là, ce qui arrive notamment quand quelques gouttes d'eau sont tombées sur un tableau, en un mot lorsqu'il n'y a que quelques accidents partiels de ce genre, il suffit de faire *refixer* la peinture; pour cela, on fait adhérer à nouveau, à la toile ou au panneau, les parties soulevées avec

un peu de colle, et en les comprimant avec un fer à repasser légèrement chaud.

Quand un tableau a été crevé par endroits, il ne faut pas, comme on le fait trop souvent, se contenter de coller des pièces au dos de la toile; celles-ci font bosse et ne tardent pas à faire craqueler la peinture; il vaut mieux procéder à un *rentoilage*, opération que l'on emploie également pour redonner une surface unie à un tableau entièrement craquelé, mais dont la peinture ne se détache pas pour cela de la toile; c'est ce qui se produit quand un tableau a été trop longtemps détendu et que la toile s'est gondolée sous l'influence des diverses variations atmosphériques : la surface peinte devient alors toute craquelée et l'aspect de l'œuvre en est compromis.

Le *rentoilage*, appelé aussi *doublage*, consiste simplement à appliquer le tableau avec son ancienne toile, sur une nouvelle; on fait adhérer fortement entre elles les deux toiles par une colle spéciale, en les comprimant à l'aide d'un fer; le tableau ainsi consolidé devient lisse et les craquelures s'effacent. Il va sans dire que cette opération, bien que d'une pratique courante, demande à être faite habilement et avec soin; le danger du rentoilage exécuté lourdement est de fatiguer un peu l'aspect de la peinture, de l'affaiblir légèrement en l'égalisant sous la pression du fer.

Le *transport* ou *enlevage*, qui paraît autrement hazardeux à première vue, n'a pas cet inconvénient et ne fatigue pas la surface peinte. On sait que cette opération, dont l'annonce surprend toujours les non initiés, consiste à enlever la couche de peinture d'un tableau et à transporter cette mince épaisseur peinte sur une nouvelle toile. Le mécanisme est bien simple, il ne demande qu'à être exécuté avec prudence et habileté; mais dans ces conditions la réussite est certaine, et c'est le seul moyen, à notre avis, pour sauver et conserver encore pour des siècles les tableaux — et ils sont nombreux — dont la peinture s'écaille de partout; un simple refixage en ce cas est insuffisant et risque même d'aggraver le mal. La cause de la maladie est dans l'apprêt de la peinture, dans les colles qui doivent la maintenir à son support, toile ou panneau, mais qui souvent, au bout d'un certain temps et sous diverses influences, se dessèchent, se désagrègent, deviennent pulvérulentes; alors la peinture s'écaille, tombe, c'est la ruine à bref délai si l'on n'intervient pas.

Voici en quelques mots l'économie du procédé. On fixe solidement la peinture sur un support provisoire appliqué contre le côté peint et l'on peut ainsi sans inconvénient détacher l'ancienne toile, ce qui se fait en opérant lentement avec de l'eau tiède; on arrive aisément ainsi à la retirer doucement, sans déchirures ni accrocs, et sans qu'aucune parcelle de la peinture ne soit restée adhérente; elle est tout entière sur le support. On comprend de suite le reste de l'opération; on fixe sur la peinture ainsi mise à nu une nouvelle toile bien encollée et qu'on fait adhérer fortement au fer; il ne reste plus, en fin de compte, qu'à détacher de la face du tableau le support provisoire qui a été préparé en conséquence. La peinture est devenue lisse et est solidement fixée, et pour longtemps maintenant, sur sa nouvelle toile. Nous disions plus haut que cette opération ne risque pas de fatiguer la surface du tableau, comme fait quelquefois le rentoilage, car ici l'opérateur ne comprime pas avec son fer la face, mais le dos, de la peinture.

On enlève de même les peintures exécutées sur panneaux de bois et on les reporte sur toile. Le procédé est à peu près le même, sauf que pour enlever le bois, on le rabote jusqu'à une mince épaisseur de la couche peinte, puis on fait partir ce qui en reste en le gonflant à l'eau chaude.

On reproche souvent au transport d'alourdir les tonalités d'un tableau; si ce fait s'est produit quelquefois, la faute n'en est pas au procédé en lui-même, qui ne peut changer en rien l'aspect de la peinture, mais à une erreur déplorable trop souvent commise par certains opérateurs. Ceux-ci, dans le but d'aviver, disaient-ils, les couleurs anciennes, ne trouvaient rien de mieux que de poser sur le dos de la surface peinte au moment où elle apparaît à nu, une couche générale de couleur très franche, avant de fixer la nouvelle toile; l'effet de cette pratique a été le plus souvent d'éteindre ce que l'on voulait faire briller. Il faut condamner absolument toutes les additions de ce genre.

Le transport n'est d'ailleurs pas une invention moderne, il était pratiqué au siècle dernier; au début de celui-ci, plusieurs chefs-d'œuvre bien connus ont dû leur conservation à ce procédé. Rappelons notamment le cas du *Spasimo* de Raphaël. Le célèbre tableau, apporté de Madrid à la suite des guerres du premier Empire, était dans un état pitoyable; son panneau devenu complètement vermoulu tombait en ruine, la perte de l'œuvre était proche et certaine; le transport

fut exécuté avec succès, et lorsqu'il fallut restituer aux Espagnols ce chef-d'œuvre, on peut dire sans exagération qu'on le rendit en meilleur état qu'on ne leur avait pris. De nos jours, pareille aventure arriva à un tableau bien connu, la *Vicaria* de Fortuny; cette précieuse peinture avait été exécutée sur un mauvais panneau de meuble, et au bout de très peu d'années, le bois se désagrégeant complètement, l'amateur, qui avait cependant payé le tableau un prix exorbitant, n'hésita pas à faire effectuer le transport qui réussit parfaitement, et cependant quelle peinture est plus délicate, plus précieuse, plus fragile que celle de ce prodigieux virtuose que fut Fortuny!

Le transport n'est donc qu'une opération simplement mécanique; trop souvent, il est vrai, il a été accompagné de restaurations condamnables, de dévernissages et de repeints, qui ne sont nullement son accessoire obligé; aussi ce n'est pas parce que des œuvres transportées ont été gâtées irrémédiablement par des restaurations, que nous devons condamner ce procédé; seul il peut sauver des œuvres destinées à une ruine certaine. Il ne faut pas, à notre avis, hésiter à l'employer le cas échéant; à moins que l'on ne préfère voir les œuvres se ternir, s'écailler et tomber complètement, en s'interdisant d'y toucher en quoi que ce soit; cette dernière opinion simplifie de beaucoup la question des restaurations, mais nous ne la croyons guère partagée par les amateurs qui paient chèrement les pièces de leurs collections, ni par les conservateurs de musées qui ont la lourde responsabilité des œuvres confiées à leur garde.

Indiquons d'un mot en terminant que l'on est arrivé en Italie à détacher du mur des peintures a fresque et à les reporter sur toile; on peut voir, notamment au musée de Milan, des fresques de Luini qui ont été ainsi transportées d'une manière remarquable, et n'ont rien perdu de leur exécution ni de leur fraîcheur.

(*A suivre.*) L. E.

Le Mouvement musical

Théâtre de l'Opéra. — *Lancelot*, drame lyrique en 4 actes, poème de MM. Louis Gallet et Edouard Blau, musique de M. Victorin Joncières.

La place nous manque pour parler longuement de *Lancelot*; et puis, qu'en pourrions nous dire? Une chose étonne quand on écoute *Lancelot*; c'est de voir sur le programme : première représentation. Il semble que ce qu'on entend, c'est quelqu'une de ces œuvres d'il y a cinquante ou soixante ans, avec ses formules consacrées, ses airs, ses duos, ses chœurs, ses ballets. Et cela est d'autant plus vieux que cela est jeune : j'entends par là que M. Joncières a eu beau vouloir écrire selon la vieille formule, choisir un libretto qui eut fait le bonheur du temps jadis, ce qu'il n'a pas pu, c'est faire table rase de ce qu'a conquis depuis l'esprit humain. Ne s'élève au génie que celui qui lutte avec la foi, avec la croyance, non seulement en son art, mais en la mission, en la marche en avant de son art.

M. Joncières a fait de l'art mort; et voilà pourquoi son œuvre n'a ni la beauté, ni la passion, ni la vie qui émeuvent et qui subsistent.

Ceci n'empêche pas la partition, qui est considérable, d'être écrite avec le talent consciencieux et sûr de l'auteur de *Dimitri* et du *Chevalier Jean*, et de renfermer de fort belles pages.

« Erreur n'est pas compte ». M. Joncières est de ceux qui savent et qui peuvent. A bientôt la revanche de *Lancelot*.

L'ouvrage est splendidement monté et supérieurement interprété, par Mmes Delna et Bosman, MM. Renaud, Vaguet, Fournets, etc.

Théâtre lyrique de la Renaissance : *Martin et Martine*, conte flamand en 3 actes, de M. Paul Milliet, musique de M. Emile Trépard.

L'histoire de Martin et Martine n'est pas un drame et pas davantage une comédie; c'est simplement un conte, un de ces bons vieux contes d'autrefois, faits de naïveté, d'un peu de drôlerie et surtout de merveilleux, ce cher merveilleux qui faisait si délicieusement jadis battre nos cœurs d'enfants.

Et c'est pourquoi tous nos vieux cœurs, même ceux des jeunes, l'ont si joyeusement applaudi. Or donc, vous saurez qu'il y avait une fois un seigneur du nom de Cambrinus, comte de Flandre et de Hainaut, duc de Brabant et roi de la Bière, homme fort bourru autant que grand buveur. Cambrinus a naturellement une fille Martine, aussi charmante qu'il est butor.

Au lever du rideau, Martine, exilée au fond du vieux château familial, met tristement la table, tout en chantant un vieux lied exquis; soudain, pan! pan!.. on frappe à la porte : c'est un inconnu qui demande asile contre la tempête.

L'inconnu est jeune et beau, il s'appelle Martin — comme elle —, il est fils de roi : vous jugez si les cœurs galopent. Et Mme Cambrinus met le feu aux poudres en invitant à dîner le jeune prince.

Mais tout à coup, pan! pan!... nouveaux coups à la porte. Epouvantées, Martine et sa mère reconnaissent la poigne du maître. On court, on

se lamente et enfin on aplatit le malheureux Martin dans les entrailles de la vieille pendule. Il était temps; Cambrinus arrive, chargé de gibier et suivi de douze horribles nains moustachus, barbus et chevelus, auxquels il donne ordre d'emporter la pendule au beffroi de Cambrai. Les nains se précipitent, les dames poussent des cris déchirants et Martin s'empresse de bondir de sa boîte.

Ce n'est jamais une situation agréable pour un honnête père de famille que de voir un beau godelureau, corseté de velours et culotté de maillot bleu tendre, sortir du ventre de la familiale pendule qui sert généralement à sa fille d'unique tête-à-tête. Aussi bien Cambrinus va-t-il pour pendre l'audacieux, lorsque Mme Cambrinus lui fait judicieusement observer qu'il serait un parti très sortable pour leur fille.

Et Cambrinus consent, à condition qu'en une heure, à l'aurore, Martin aura abattu vingt des plus grands arbres de la forêt; sinon, la mort.

C'est alors que la fée des Houblons, marraine de Martine, vient au secours des amoureux. C'est elle qui abat les arbres, elle qui les sauve sur sa barque enchantée, elle enfin qui, au troisième acte, alors que Cambrinus a condamné les deux pauvres amants à sonner au haut du beffroi, statues vivantes, toutes les heures du jour et de la nuit, jusqu'à leur mort, les remplace par des statues de bronze articulées. Après quoi Cambrinus consent au mariage.

Telle est la légende, toujours vivante à Cambrai, que M. Paul Milliet a su traduire en une langue sobre, claire, harmonieuse et comme imprégnée encore du naïf parfum de la vieille légende.

La musique est de M. Emile Trépard.

M. Trépard n'est pas prix de Rome ; il est simplement élève de Charles Lenepveu, et ceci suffit. Chacun connaît, en effet, le talent si pur et si personnel, le goût si sûr, la science si profonde de l'auteur de *Florentin*, *Velléda*, etc. M. Trépard marche sur les traces du maître, et ceci explique le légitime succès de sa partition. Sa mélodie est toujours bien en dehors, ni banale, ni prétentieuse, simplement charmante ou émue, et tout à fait dans la note poétique et naïve qui convenait au sujet. Aussi bien, certains airs ont été trissés; mais où M. Trépard montre qu'il a en lui l'étoffe et le tempérament d'un musicien de race, c'est dans toute la partie symphonique, d'une remarquable puissance descriptive et d'un coloris aussi riche que varié, sans jamais tomber dans le symbolique pathos.

C'est là encore de l'art français, et qui mènera loin M. Trépard.

La direction a monté l'œuvre avec un soin tout particulier qui fait grand honneur au goût de l'habile metteur en scène, M. Speck.

Mlle Marie Thierry est une toute mignonne et délicieuse Martine, à la fois naïve et espiègle, à la voix pure et souple ; Mlle Frandaz, en fée, est toujours excellente autant qu'éblouissante. M. Dantu est un ténor agréable et M. Ballard un baryton puissant.

Salle Pleyel : Concert de Mme Emile Hermann. — Quoique nous n'ayons point l'habitude, faute de place, de parler des séances privées, il est pourtant des exceptions que légitime le talent ; c'est pourquoi je tiens à signaler au moins le très beau concert que donnait cette semaine Mme Emile Hermann, avec le concours du maître Ch.-M. Widor, dont on a joué quelques œuvres exquises, et de MM. Brun, Van Waefelghem et Loëb.

Mme Emile Hermann est une musicienne de race et une virtuose de haute valeur, et c'est tout à fait en artiste consommée qu'elle a joué le quatuor, *op.* 15, de G. Fauré, l'andante et la finale de Mendelssohn, la ballade en *sol* mineur de Chopin, la mort d'Yseult, etc. Notons à part le menuet en *si* mineur de Schubert qu'elle a détaillé avec une personnalité et une finesse exquises.

Beaucoup de bravos aussi pour Mlle Leroux qui a remplacé au pied levé Mlle Gréal, subitement souffrante, et Mlle Renée Richard absente.

FÉLIX BELLE.

Bibliographie

Bibliothèque de l'Art ancien et moderne. — Paris, Ollendorff, 1900, in-4°.

La librairie Ollendorff vient de mettre en vente les six premiers volumes de la *Bibliothèque de l'Art ancien et moderne* ; ces volumes sont des tirages à part d'articles ayant paru dans la *Revue*, imprimés sur grand vélin et tirés seulement à 200 exemplaires numérotés.

Nous n'avons pas à insister sur l'intérêt qu'offrent aux bibliophiles ces études d'art, dont le texte se recommande de lui-même, et qui offrent en outre aux lecteurs le charme d'une abondante illustration dans le texte et hors texte.

Voici les titres des six études dont nous signalons l'apparition :

1° *Rembrandt aux expositions d'Amsterdam et de Londres*, texte de M. Marcel Nicolle, préface de M. Léon Bonnat, membre de l'Institut (49 illustr. 6 héliogravures).

2° *Gustave Moreau et Burne-Jones*, texte de M. L. Bénédite (61 illustr. et 7 hors texte) ;

3° *Bartholomé et le Monument aux morts*, texte de M. Maurice Demaison (17 illustr., 1 hors texte) ;

4° *Exposition Van Dyck à Anvers*, texte de M. Jean Durand (36 illustr., 6 hors texte) ;

5° *Sofonisba Anguissola*, texte de M. Fournier-Sarlovèze (21 illustr., 2 hors texte);

6° *Georges Bizet*, de M. Hugues Imbert (3 illustr. dont 1 eau-forte). E. D.

Les Revues d'Art

Revue de l'art chrétien (fascicule trimestriel, janvier-mars).

La Cathédrale de Meaux, par M. E. Lambin. — *Une broderie inédite exécutée pour le pape Jean VII (705-708)*, par M. E. Müntz. — *En Bavière* (6e article), par M. E. Soil.

La construction moderne (n° du 10 février).

Ce numéro contient des détails techniques sur diverses maisons particulières, ainsi que les plans, coupes et élévations de ces immeubles.

Revue encyclopédique Larousse (10 février 1900).

M. Eugène Müntz publie un article très documenté sur l'*Art démocratique au temps jadis*, à propos des *Livres des pauvres*. Cette intéressante étude est illustrée de nombreux fac-simile d'estampes.

Le Figaro.

M. Marcel Proust nous parle des *Pèlerinages ruskiniens en France* et nous propose, au lieu de visiter pieusement les villes d'Italie et la tombe de Coniston, de rester en notre pays que Ruskin aimait particulièrement et de parcourir avec l' « apôtre du beau » Rouen, Abbeville, Beauvais et nombre d'autres villes françaises.

Bulletin de la Société historique et archéologique du VIIIe arrondissement de Paris (sommaire).

Gaston Duval : *L'éléphant triomphal des Champs-Elysées*. — Eugène Le Senne : *Une statue de J.-J. Rousseau aux Champs-Elysées*. — J. Magnin : *Le pont Alexandre III*.

Revue des arts décoratifs (janvier 1900, sommaire).

L'exposition de la rue Caumartin, par Frantz Jourdain. — *Nos industries provinciales : les bijoux lorrains*, par Antony Valabrègue. — *Jef Lambeaux et ses « Passions humaines »* (2e article), par Sander Pierron. — *L'Œuvre de Jules Dalou au point de vue décoratif* (2e article), par Louis de Meurville.

La Revue Mame (n° du 11 février 1900).

Ruskin, par Richard Viot.

Art et décoration (n° de février).

A lire un article documenté de M. Marcel Nicolle sur *Georges Picard* à propos des peintures décoratives de cet artiste à l'Hôtel de Ville de Paris;

— Une étude de M. Octave Maus sur *Privat Sinemont*, auteur de nombreux travaux décoratifs et d'affiches illustrées;

— Un compte-rendu illustré de la récente exposition d'Antoon Van Welie.

Figaro illustré.

A lire, dans le fascicule de janvier, l'intéressante étude de M. Arsène Alexandre sur les fresques d'Eugène Delacroix au Palais-Bourbon.

— Dans le numéro de février, on lira avec intérêt une *Enquête sur l'art moderne* où M. Thiébault-Sisson étudie les efforts tentés « sur des rythmes nouveaux » depuis dix ans par les pays étrangers, se réservant de parler plus longuement de la France dans un prochain numéro.

— M. Henri Frantz nous parle ensuite de M. Georges de Feure, un *jeune* dont les compositions décoratives ont fait quelque bruit : après la *Femme*, par Hellec, la *Femme*, par de Feure.

La Revue Blanche (n° de février).

Contient une étude de M. Gustave Kahn sur John Ruskin.

ALLEMAGNE

Modern Künst (janvier).

M. Jarno Jessel nous parle longuement de *Watts*, le célèbre peintre idéaliste anglais. L'article est illustré dans le texte de nombreuses photogravures.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas

AVIS

Le comité de la Société artistique des amateurs a l'honneur d'informer MM. les sociétaires que des conférences auront lieu aux dates ci-après :

1° Deux conférences sur les peintres du XIXe siècle seront faites par M. G. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur de la peinture au musée du Louvre, les lundis, 19 et 26 février 1900, à deux heures précises, dans la salle du XIXe siècle, au musée du Louvre (entrée par la porte Sully).

2° Une conférence sur les légendes géorgiennes, avec projections photographiques, sera faite par M. le baron de Baye, le mardi 13 mars, à trois heures précises, dans la galerie des Champs-Elysées.

MM. les sociétaires seront admis à ces conférences sur la présentation de la carte qui leur a été expédiée en même temps que le présent avis.

Le comité rappelle aux sociétaires que les expositions de la Société n'ayant lieu que tous les deux ans il n'y en aura pas cette année.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant	appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

Vente aux Enchères d'Objets antiques

à SAINT-PETERSBOURG

Pendant les mois de février et de mars de l'année courante (ancien style) aura lieu la **Vente à Saint-Pétersbourg (Russie)**, rue Glinka, n° 1, du

MOBILIER

des héritières du gentilhomme de la chambre Nicolas Alexeiwitch Stolypine, qu'il avait hérité de la princesse Marie Vassiliewna Vorontzoff.

Au mois de février (ancien style) seront mis en vente : **Porcelaines, Argenterie, Bronzes, Tapis, Meubles, Etoffes, etc.**

Au mois de mars (ancien style) : **Objets rares antiques, Dentelles, Miniatures, Tableaux et autres, Objets d'Art.**

Les jours des expositions et des ventes seront annoncés ultérieurement.

ARRAS

Hôtel des ventes, du **5** au **12 mars.**

Vente des collections de M. X...

Faïences anciennes, porcelaines, tableaux anciens, bronzes d'art et d'ameublement, bois sculptés, meubles, tapisseries anciennes.

Mes Henry et Jude, M. E. Gandouin.

Les **11** et **12 mars, vente, après décès de M. X...**

Pendule Louis XVI, cabinet Louis XIII avec peintures, porcelaines anciennes, faïences, tableaux, tapisseries.

Mes Henry et Jude, M. E. Gandouin.

TABLEAUX — AQUARELLES

PASTELS, DESSINS

par Bartholomé, Benj. Constant, Delort, Forain, Gavarni, Leblant, Leloir, M. Lemaire, Lhermitte, H. Monnier, Morin, Pille, Raffaëlli, Renouard, Rœdel, Willette, etc.

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 8.

Le mercredi 21 février 1900, à 2 heures.

M° G. DUCHESNE, commiss.-priseur, 6, rue de Hanovre.
M. Moline, expert, 20, rue Laffitte.

Exposition publique, mardi, 20 février.

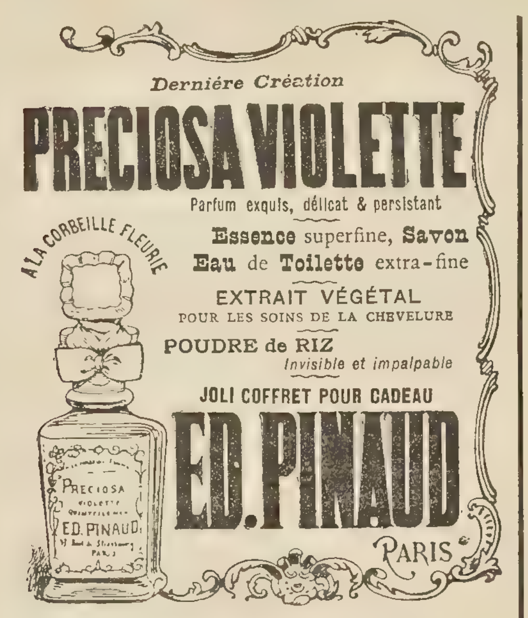
OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Sainte-Pélagie.

A adj^r s^r 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 6 mars 1900.
2 LOTS **ANGLES** rue de la Clef, rue Nouvelle et rue Lacépède. Surf. 257^m18, 124^m33 et 479^m85. M. à p. 96 et 80 fr. le m. Sr Mes DELORME, 11, r. Auber, et MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. d. Pyramides, *d. ench.*

MAISON r. de **SOLFÉRINO, 11,** pr. le boul. St-Germain, C^e **513^m**. R. br. 30.480 fr. M. à p. 300.000 fr. **A adj.** s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 13 mars, Me MANUEL, 182, r. Rivoli.



COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. Denormandie, ☼, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ☼.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc. des coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

JULES BRETON, Représentant.

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

EN VENTE

aux Bureaux de la « REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE »

28, rue du Mont-Thabor, 28.

Catalogue des Dessins de Puvis de Chavannes

Au Musée du Luxembourg, précédé d'une étude, par **M. Léonce Bénédite**, conservateur du Musée du Luxembourg. Une plaquette illustrée, grand in-4°, avec 2 héliogravures et 3 dessins tirés hors texte.

Prix . . . . **4** francs.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés à la presse, prix. . . . . **7** francs.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 48. Samedi 24 Février 1900

LE
BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 48 Samedi 24 Février 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN DANS LES LYCÉES

La grande enquête sur l'enseignement secondaire qui s'est poursuivie à la Chambre des députés, sous la présidence de M. Ribot, a passé successivement en revue les diverses questions qui lui étaient soumises, et des rapports spéciaux ont été publiés sur chacune d'elles.

Dans le nombre, l'enseignement du dessin a fait l'objet d'une étude à part, dont les résultats ont été résumés avec beaucoup de clarté par M. Isambert.

Il n'est pas sans intérêt de nous y arrêter quelques instants.

L'honorable rapporteur, après avoir rappelé ce qui s'était fait à cet égard, au cours du XVIII[e] siècle et pendant la première moitié du XIX[e], reprend à son compte la phrase célèbre du marquis de Laborde :

« Le dessin n'est pas un art, disons-le tout d'abord et bien haut, pour qu'on ne le repousse pas comme une superfluité de luxe réservée aux gens oisifs ou comme une étude spéciale du ressort de l'artiste. Le dessin est un genre d'écriture, et, avant peu, chacun aura un bon ou un mauvais dessin, comme on a une bonne ou une mauvaise écriture; mais il sera honteux de ne pas savoir dessiner, on en rougira comme on rougit aujourd'hui de ne pas savoir écrire. »

Tout est là, en somme. S'agit-il de préparer des artistes dans nos lycées ? Personne n'y songe. Ce qui importe, c'est que les enfants soient, de bonne heure, habitués à regarder ce qui les entoure, qu'ils apprennent à voir, puis à traduire sur le papier ce qu'ils ont vu. Quelle que doive être leur destinée ultérieure, quelle que soit la carrière qu'ils embrasseront plus tard, cette accoutumance de l'œil, puis de la main, à l'exactitude ne peut avoir qu'une utile répercussion sur leur esprit.

On a souvent cité cet exemple d'un meuble banal dont le dessin, coupé en deux, a été donné pour l'exécution, à deux ouvriers séparés, et dont les deux parties, venues de mains différentes, n'ont plus besoin que d'être réunies et se raccordent parfaitement l'une à l'autre.

C'est bien là cette écriture générale, que tout le monde peut acquérir, et dont il n'est personne qui ne soit appelé à tirer parti en mainte circonstance.

Mais pour que l'enseignement du dessin, ainsi compris, donne des résultats vraiment pratiques, deux conditions sont indispensables.

Il faut tout d'abord qu'un temps plus long soit consacré à l'étude du dessin, et qu'une sanction sérieuse lui soit donnée dans les examens.

Il faut aussi que les professeurs présentent de réelles garanties de capacité et ne soient plus recrutés, comme ils l'ont été trop longtemps, parmi les ratés de l'art; des déclassés ne sont jamais que des mécontents et ne sauraient produire que de mauvaise besogne.

En ce sens, il a été fait beaucoup, depuis une quinzaine d'années; mais on n'est qu'au commencement de la réforme. Les programmes, enfin modifiés, grâce à la persistante initiative de M. Eugène Guillaume, resteront lettre morte tant que leur application ne comprendra pas le nombre d'heures et les sanctions nécessaires, tant surtout qu'on n'aura pas achevé de relever la situation des maîtres chargés de les appliquer.

Sans doute, après avoir considéré le dessin comme un genre spécial d'écriture, il y aurait à l'envisager comme moyen d'expression pour l'artiste désireux de rendre une forme ou de traduire une pensée.

Ici, la question change de face : il ne s'agit plus d'un enseignement général, nécessairement obligatoire pour tous les élèves d'un lycée. Des distinctions s'imposent.

Mais leur étude serait incomplète, si nous ne disions en même temps quelques mots de l'histoire de l'art, qui commence depuis quelque

temps à peine à faire son apparition dans les programmes.

Un petit volume (1) vient de paraître, sous la signature de M. Georges Perrot, l'éminent directeur de l'Ecole normale supérieure, qui nous sera le prétexte de revenir, un de ces prochains jours, sur une grave lacune de notre enseignement classique.

A. M.

Échos et Nouvelles

Acquisitions des musées nationaux. — *Au Louvre*, le département des antiquités orientales s'est enrichi d'un lot d'antiquités babyloniennes.

Le département des objets d'art a acheté un vase en faïence arabe du XIVe siècle et un bol en faïence persane du XVIe siècle.

Enfin le département de la sculpture vient d'acquérir une madone en bois et un médaillon, portrait de M. Dumont, par Ramey.

— *Au Luxembourg*, nous avons à signaler l'entrée d'un masque de jeune fille, en bronze, par Legros; d'un bronze à cire perdue de M. Allan Swan et d'une nature morte de Villain.

Palmes académiques. — Par arrêté ministériel en date du 1er février, M. Gouin, homme de lettres, gérant de la *Revue* et du *Bulletin*, a été promu au grade d'officier de l'Instruction publique, et M. Félix Belle, critique musical, nommé officier d'académie

La dernière plaquette de Roty. — Le graveur Roty vient de terminer la plaquette commémorative de l'Exposition de 1900 dont le modèle a été adopté par M. Picard.

Elle représente, sous les traits d'une femme, le siècle finissant, qui maintient encore le flambeau du progrès. Un jeune génie ailé arrive en courant, la main prête à saisir ce flambeau : c'est le XXe siècle.

Dans un rayon de soleil qui éclaire les branches du chêne gaulois, on lit les deux dates : 1801-1900, et, au-dessous, cette inscription : *Lumen venturis tradit moritura perenne.*

Au revers, M. Roty a gravé sous une branche de laurier enguirlandée de roses, et sous l'inscription : *Exposition universelle internationale de* 1900, *Paris*, une perspective de l'avenue Alexandre III prise des Champs-Elysées.

Les nouveaux timbres-poste. — Quand nous avons parlé des deux premiers timbres de la nouvelle série, ceux de MM. Joseph Blanc et Mouchon, nous avons ajouté que le troisième timbre-poste, réservé aux valeurs supérieures, serait l'œuvre de M. Luc-Olivier Merson.

L'artiste vient de terminer son projet : le timbre, gravé en deux couleurs différentes pour chaque exemplaire, aura la même largeur, mais une longueur double de ceux qui sont actuellement en usage.

En avant d'une arcade surbaissée et qui repose sur une plinthe où se lit l'inscription : *République française*, se voit une figure de République, assise, la tête appuyée sur la main droite, dans une attitude de méditation, la main gauche tenant sur les genoux un glaive au fourreau.

Sur la gauche de la composition, est un olivier, dans les branches duquel est suspendu un écusson où est gravée la valeur du timbre.

Sur la courbe de l'arcade qui forme le fond du petit tableau, dont l'ensemble décoratif est charmant, est inscrit le mot : *Postes*

Monuments et statues. — Grâce à la générosité de M. E. Gambard, Rosa Bonheur aura bientôt son monument sur une des places de Fontainebleau. Ce monument se composera d'un socle ovale (dû à M. Jacob, architecte) supportant un taureau en bronze, reproduction agrandie d'une sculpture de Rosa Bonheur, et de quatre bas-reliefs en bronze.

Le premier — enchâssé sur le devant du piédestal — est un médaillon-portrait du peintre exécuté par M. H. Peyrol, son beau-frère; les trois autres sont des reproductions en bronze de trois des plus célèbres tableaux de Rosa Bonheur : *Le marché aux chevaux*, *Le labourage nivernais* et *Le roi de la forêt*. Ces bas-reliefs, dont le premier est terminé, sont l'œuvre de M. Isidore Bonheur, frère de l'artiste.

La chapelle de la rue Jean-Goujon. — Elevée sur l'emplacement du Bazar de la Charité, elle sera ouverte aux fidèles dans cinq à six semaines.

On a dévoilé ces jours derniers la Vierge des Sept-Douleurs qui surmonte le dôme et l'on achève en ce moment les travaux d'intérieur.

A Londres. — La deuxième exposition de la *Pastel Society* a lieu cet hiver dans les salles du *Royal Institute of painters in water-colours*, son local de l'hiver dernier; mais elle offre un ensemble inférieur à celui de sa devancière et ne paraît pas attirer beaucoup le public. On y admirera toujours, entre autres, les quatre envois, œuvres de valeur, de M. Thaulow, un des très rares exposants de Paris, surtout sa *Nuit en Norvège*.

A Rome.— Une demande d'un crédit de 3.600.000 fr. vient d'être déposée par le ministère de l'instruction publique sur le bureau de la chambre italienne, en vue d'acquérir les tableaux et statues de la collection Borghèse.

Il est presque certain que le Parlement votera ce projet qui, pour 3 millions et demi, assurerait á l'Etat la possession d'une galerie qu'on estime en bloc à plus de 20 millions.

---

(1) *L'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire*, par Georges Perrot, membre de l'Institut. — Paris, A. Chevalier-Marescq et Cie, 1900, in-16.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Hôtel Drouot. — Succession Delessert. — Cette vente, faite salle 6, le 19 février (Mes Bancelin et Mauger, et MM. Mannheim et Féral), n'a pas donné lieu à des enchères très importantes; nous donnons ci-dessous les prix principaux :

Objets de vitrine. — 1. Boîte vieux Saxe, sujets champêtres, époque Louis XV, 530 fr. — 2. Etui-nécessaire émail de Battersea, fond vert et médaillons de fleurs, 220 fr. — 3. Boîte ancienne porcelaine Saxe à ornements gaufrés et décor de fleurs polychromes, 855 fr.

Miniatures. — 6. Portrait de femme, 215 fr. — 7. Portrait de Mme de Rombeck, XVIIIe siècle, 6.950 fr. — 11. Signé Mme Gansi : Portrait de femme, 270 fr. — 13. Portrait de M. de Laborde, époque Louis XVI, 3.200 fr. — 15. Portrait de l'Impératrice Eugénie et du Prince impérial, par Mme Herbelin, 270 fr.

Porcelaines de Sèvres. — 16. Grande tasse litron à deux anses, avec couvercle et soucoupe, pâte tendre, 1.000 fr. — 20. Tasse cylindrique et soucoupe, pâte tendre, fond gros bleu, 270 fr. — 21. Tasse, bandes bleues avec rangs de perles, 165 fr. — 22. Pot avec couvercle, pâte tendre à fond vert et double médaillon, 700 fr. — 23. Deux pots analogues, 1.700 fr. — 24. Soucoupe même décor, 130 fr. — 25. Deux tasses et soucoupes, pâte tendre, couronnes de fleurs, 1.000 fr. — 26. Grande tasse avec soucoupe pâte tendre, fond rose à œils-de-perdrix, 640 fr. — 27. Etui en vieux Sèvres, pâte tendre, bandes bleu turquoise et fleurs, 1.560 fr.

Pendules et bronzes. — 33. Petite pendule époque Empire, composée de deux petites bornes carrées en bronze doré au mat, 1.130 fr. — 34. Pendule époque Empire, bronze et dorure, socle marbre griotte ornée d'une statuette de Minerve, 500 fr. — 35. Deux candélabres époque Louis XVI, figure de femme en bronze brun portant trois branches de lys, 3.530 fr. — 36. Deux statuettes époque Louis XVI, Voltaire et Rousseau en bronze vert, socles en marbre griotte et bronze doré, 1.110 fr.

Meubles. — 38. Commode époque Régence, en bois de placage, garnie de bronze ciselé et doré, dessus marbre, 800 fr. — 39. Petit meuble à une porte avec tiroir au-dessus et côtés arrondis, dessus de marbre blanc, époque Louis XVI, 645 fr. — 40. Deux grandes armoires, époque Louis XVI, acajou, garnies de bronze doré, 3.600 et 3.600 fr. — 41 *bis*. Armoire Louis XV bois de rose, 180 fr. — 42. Table de salle à manger en acajou à dix pieds, 800 fr.

Tableaux. — 47. Paul Baudry. Portrait d'une dame, 1.600 fr. — 48. Granet. *Intérieur de cloître*, 400 fr. — 53. Ary Scheffer. Figure d'Ange en buste, 100 fr. — 55. Ecole française. *Portraits de Napoléon III et du Prince impérial*, 1.200 fr.

Objets d'art anciens de la Chine et du Japon. — Nous tirons les prix suivants d'une vente faite à l'Hôtel, salle n° 10, le 16 février (Me Delestre et MM. Mannheim).

Anciennes porcelaines de la Chine. — 5. Vase rouleau, famille verte, 405 fr. — 8. Paire de chiens de Fô, émaillés jaune et manganèse, base quadrillée et décorée de fleurs de pêcher, 655 fr.

Jades. — 33. Coupe jade blanc tacheté de rouille, dragons en relief, 410 fr. — 34. Vase balustre plat avec couvercle en jade blanc jaunâtre, rinceaux et fleurs en relief, 295 fr. — 35. Vase balustre plat, jade vert olive, chysanthèmes en relief, 890 fr.

Bronzes. — 48. Ecritoire en forme de tortue, dynastie des Song, Xe siècle, 600 fr. — 51. Groupe de chiens de Fô, époque des Ming, 320 fr. — 55. Vase balustre, incrusté d'or et d'argent, époque des Song, Xe siècle, 305 fr. — 56. Vase balustre tacheté d'or, 340 fr. — 65. Jardinière porte-lumière en cuivre doré et pierres de couleur, travail chinois, XVIIIe siècle, 415 fr.

Faïence de Damas. — 157. Plat creux, ancienne faïence de Damas à dessin de palmettes rayonnantes en bleu foncé et bleu turquoise, 545 fr.

Dessins par E. Cottin. — Un certain nombre de dessins de cet artiste ayant servi à l'illustration d'un volume : *Les drôleries du Palais*, ont été vendus à l'Hôtel, salle 10, le 20 février (Me Guillet et M. Cuerel). Sauf le n° 66, *Une cause sensationnelle*, adjugé 155 fr., les autres numéros ont été vendus de 30 à 50 fr. environ.

Mobilier ancien. — Notons dans une vente faite salle 3, le 19 février (Me David et Bloche) les deux enchères suivantes :

Boiserie Louis XIV provenant d'un palais, composée de grands et petits panneaux blanc et or, finement sculptés à coquilles et de panneaux à décor en vernis Martin, 1.200 fr. — Curieux surtout de table Louis XVI, composé de plateaux en mosaïque, et matières précieuses garnies de bronzes dorés, ac-

compagné de quatre candélabres forme obélisque, de figurines, de coupes et de nombreuses bornes en porphyre et marbre de différentes nuances, reproduction de la place du Quirinal à Rome, 930 fr.

Vente de Dessins. — Une vente intéressante en ce genre aura lieu à l'Hôtel, salle n° 10, le 26 février (MM. Delestre et M. Roblin). Les œuvres sont principalement de l'Ecole française et du XVIIIe siècle. Il faut cependant mettre à part tout d'abord une série importante de quatorze peintures de la fin du XVIe siècle; ce sont des gouaches soigneusement exécutées sur parchemin et rehaussées d'or, représentant des femmes richement habillées, chacune tenant un cartouche avec une inscription et des arabesques en or sur fond bleu. Cette curieuse collection de costumes féminins de divers pays, probablement exécutée par un artiste du Midi de la France, est réunie dans un album couvert d'une reliure ancienne.

Parmi les dessins du siècle dernier figurant dans la même vente, citons : de L. Binet, de spirituelles compositions, plume et lavis de sépia, destinées à l'illustration du *Paysan perverti* de Restif de la Bretonne; des études et composition de Boucher; de Carmontelle, *La dame brodant*, qui a été gravée en sanguine par Gilles Demarteau; de Charles-Nicolas Cochin le fils et de Claude-Louis Desrais, divers dessins et compositions; de Fragonard, le plus coté de tous ces dessinateurs français du XVIIIe siècle, une jolie composition, dessinée à la plume et lavée d'encre de Chine et de sépia, la *Jeune femme tisonnant*, la composition à la sépia *Les femmes et le secret*, qui a passé dans la vente Walferdin et quelques autres numéros; de Freudenberg, un joli crayon signé représentant une *Dame assise, jouant du clavecin;* de M.-B. Olivier, ce charmant artiste dont le Louvre possède le tableau bien connu le *Thé à l'anglaise*, une gouache représentant divers personnages dans un paysage, et intitulée le *Portrait;* de F.-M. Isidore Queverdo, deux compositions à la plume et au lavis, dont une signée et datée 1797; enfin, nous trouvons encore au catalogue les noms de Saint-Aubin, d'Antoine Watteau, etc., et parmi les modernes, ceux de E. de Beaumont, H. Bellangé, Gavarni, Henri Monnier, etc.

En résumé, une vente qui, en début de saison surtout, a son intérêt, et qui marque peut-être le début d'une série de ventes de collections de dessins français du XVIIIe siècle, comme nous en avons tant vu passer aux enchères l'an dernier.

Collection Tavernier. — Voici une vente d'un autre genre, mais qui nous rappelle aussi quelques-unes des plus belles vacations de la saison dernière. Formée avec le même goût qui avait présidé à la réunion des collections Doria, Chocquet, etc., composée d'œuvres des mêmes artistes, cette sélection très particulière de tableaux de nos peintres français les plus modernes va certainement provoquer, elle aussi, comme ses aînées, une belle série de gros prix d'adjudication. Quelque opinion que l'on ait de l'engouement actuel pour les œuvres de certains de nos peintres, notamment de ceux de l'Ecole dite impressionniste, il faut bien constater que la mode ne semble pas encore prête d'abandonner cette catégorie de productions artistiques, si négligées, il y a peu d'années encore, si haut cotées aujourd'hui. Aussi, en pensant à quelques-uns des prix d'adjudication de ces ventes de l'an dernier que nous rappelions tout à l'heure, nous nous attendons à voir se renouveler des enchères aussi élevées.

La collection Ad. Tavernier offre d'ailleurs tout ce qu'il faut pour tenter les amateurs; les peintres les plus goûtés de notre nouvelle école y sont représentés par des pièces délicatement choisies. Fantin-Latour figure en bonne place avec deux tableaux importants, *La toilette* et *Ariane abandonnée* et des natures mortes; Corot même a un petit tableau, *Le faucheur*, et Boudin plusieurs paysages; mais les impressionnistes proprement dits dominent : Claude Monet, Renoir, Cézanne, Manet, Sisley et aussi Degas, dont les pastels *La sortie du bain*, *Les pointes*, *Ballabile*, etc., seront certes chèrement disputés. Les paysagistes Guillaumin, Lépine, Vignon sont représentés par bon nombre de numéros, ainsi que le Hollandais Jongkind, dont on trouvera ici des études peintes et des aquarelles si recherchées à l'heure actuelle; enfin Daumier, avec plusieurs peintures et dessins y côtoie Forain et Helleu.

Nul doute que cette vente ne soit suivie, au cours de la saison prochaine, d'autres du même genre. Les hauts prix qu'atteignent aisément les œuvres de ces peintres modernes sont trop tentants, et parmi ceux qui ont pu acquérir à de bonnes conditions ces tableaux si chèrement disputés, il en est certes qui, sagement peut-être, profiteront de l'engouement actuel pour réaliser leur collection. Les prix d'adjudication de la collection Tavernier seront donc intéressants à noter.

La vente aura lieu à la galerie G. Petit, le

6 mars (Me Paul Chevallier et MM. G. Petit et Bernheim).

Ventes annoncées à Paris. — Signalons encore à l'Hôtel : — le 26 février, une vente d'objets d'art et de curiosité, tapisseries, etc., provenant d'une collection de Nantes, salle n° 3 (Me Guillet et M. Ch. Belval); — le 2 mars, vente de la *Collection de M. Ch. Pipard*, composée surtout de tableaux et dessins, miniatures, etc., de l'Ecole française du XVIIIe siècle (Me Paul Chevallier et M. B. Lasquin); — enfin le 3 mars, vente à la galerie G. Petit d'*aquarelles de G. Rochegrosse*, ayant servi à l'illustration de Salammbo (Me G. Duchesne et M. G. Petit).

Expositions et Concours

Exposition des peintres orientalistes français (Galeries Durand-Ruel, du 15 février au 3 mars). — Il y a quelques jours, le ministre de l'instruction publique et celui des colonies ont inauguré la septième exposition des Orientalistes, marquant pour ainsi dire, chacun de leur côté, le double intérêt de cette petite manifestation périodique, dont le but, rappelé chaque fois, est d'apporter à l'art tout un domaine nouveau de sensations inédites et d'éveiller la curiosité du public en faveur de notre vaste empire colonial.

Bien que, cette année, en raison de l'Exposition universelle, on ait cru devoir supprimer l'attrait habituel des expositions rétrospectives, c'est peut-être une des expositions les plus instructives présentées par cette Société, par la variété des envois et l'étendue de l'effort. Il y a là quelques morceaux de maîtres; telle l'exposition de M. Dinet, avec ses admirables dessins, ses jeunes filles arabes, pleines de charme et de jeunesse, et ses deux splendides panoramas du Caire, à l'aurore et au crépuscule; telle la petite *Danse au Caire*, de M. Cottet, ou encore l'admirable *Femme d'Alger*, de M. A. Renoir. Il y a encore, de MM. Girardet, Paul Leroy, Lunois, Montenard, Chudant, Havet, Taupin, des morceaux excellents et savoureux.

Quant à la salle réservée aux derniers voyageurs, ce n'est pas la moins intéressante. M. Buffet y domine avec de belles toiles d'harmonies riches et sonores sur l'Abyssinie; son *Tribunal des Prévôts* est un de ses meilleurs ouvrages. En face, M. de la Nézière, de retour du Soudan et de la Mauritanie occidentale, a réuni un groupe important de toiles très curieuses sur ces étranges pays et, à côté, M. Georges Morand, un nouveau venu, dans une peinture un peu âpre, qui gagnera à prendre quelque souplesse, expose toute une série très attachante de vues du Tonkin et du Cambodge.

Enfin, tout au fond de la salle, on a groupé dans une sorte de petite chapelle, autour de son buste, par Théodore Rivière, dont on admire plus loin les figurines si vivantes et si animées, une centaine de dessins du malheureux et vaillant Maurice Potter, tué au retour de sa mission au Nil blanc qu'il avait atteint, près de Fachoda, dix-huit jours avant Marchand. Ce sont des dessins précieux et précis, serrés, consciencieux et d'une grande distinction artistique.

Le ministre des colonies, vivement intéressé, désirait que cet ensemble fût recueilli par un établissement public. Espérons que son vœu sera réalisé. Il a pu voir que les peintres étaient de sérieux explorateurs qui ne craignaient pas parfois d'exposer leur vie. Aussi a-t-il promis, comme encouragement à la Société, de recourir aux utiles services de ses membres.

M. Constantin Meunier expose chez M. S. Bing, dans les galeries de l'*Art nouveau* (rue de Provence), une collection de bronzes d'un haut intérêt : bustes de matelots, de mineurs, de paysans et de femmes du peuple. Toutes les créations du grand artiste belge ont surtout le don de la vie; en même temps elles possèdent ce mérite rare de toujours incarner un type dans la représentation de l'individu; ce sont là tout à la fois des œuvres modernes et des œuvres de style. Rarement une exposition aussi restreinte présenta un pareil intérêt. P. M.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Histoire des arts du dessin. — Au nombre des congrès qui se rattachent à la section d'histoire comparée, nous remarquons celui des arts du dessin. Le comité d'organisation vient d'en publier le programme, et il y a lieu d'espérer que les communications présentées par des savants réunis de tous pays et les discussions ouvertes entre eux pourront contribuer aux progrès d'un ensemble d'études qui semblent attirer chaque année davantage l'attention des érudits et la curiosité du grand public.

Le Congrès se tiendra à Paris, du 23 au 30 juillet. La cotisation est fixée à 20 francs. A l'issue de la séance d'ouverture, les réunions particulières de la section d'histoire des arts du dessin auront lieu dans la salle de l'Ecole du Louvre (palais du Louvre, cour Lefuel).

La langue officielle du Congrès est le français. Le latin, l'allemand, l'anglais, l'italien, l'espagnol, sont admis. Sont admises de même les autres langues, sous condition qu'il pourra être fait sur l'heure un résumé en français de la communication.

Tout projet de communication devra être notifié *avant le* 1er *juin* 1900 à l'un des secrétaires soussignés de la section d'histoire des arts. Le bureau de la section décide l'admission du projet de communication. Il ne sera reçu aucun travail déjà publié ou présenté antérieurement à une société savante.

La durée d'une communication ne peut dépasser, en principe, quinze minutes; l'assemblée consultée pourra, quand elle le jugera utile, étendre ce délai. Les orateurs sont priés de remettre, après chaque séance, au secrétariat de la section, un résumé écrit de leurs conférences.

L'adhésion à la section d'histoire des arts comporte le droit d'assister aux séances des différentes sections du Congrès international d'histoire comparée, et de recevoir les publications des actes généraux, ainsi que les mémoires spécialement publiés par la section d'histoire des arts.

Le comité d'organisation est ainsi composé :

Président d'honneur : M. E. Guillaume; *Président* : M. Georges Lafenestre; *Vice-Présidents :* MM. Gustave Larroumet, S. Reinach; *Trésorier* : M. P. Brenot; *Secrétaires :* MM. E. Bertaux, Jean Guiffrey, Marcel Nicolle.

Parmi les *membres*, citons : Mmes Édouard André, la marquise Arconati-Visconti; MM. Babelon, A. Bertrand, Bonnat, Bouchot, le comte de Camondo, Collignon, J. Comte, Gustave Dreyfus, Enlart, Charles Ephrussi, L. de Foureaud, Camille Groult, J.-J. Guiffrey, Havard, Héron de Villefosse, Heuzey, Kaempfen, le comte R. de Lasteyrie, Eugène Lefèvre-Pontalis, Lemonnier, Lisch, le comte de Marsy, Martin-Leroy, Maspéro, André Michel, Emile Michel, E. Molinier, l'abbé Mugnier, G. Perrot, le baron Edmond de Rothschild, Schlumberger, Séailles.

Le Mouvement musical

Les grands oratorios de l'église Saint-Eustache. — *Le Requiem* de Berlioz.

« Si j'étais menacé de voir brûler mon œuvre entière, moins une partition, c'est pour la *Messe des morts* que je demanderais grâce », écrivait Berlioz.

Je doute un peu que la postérité ratifie pleinement l'opinion de Berlioz. Certes, il y a dans son *Requiem* des pages de souveraine beauté, mais de l'ensemble se dégage comme une impression d'effets trop cherchés, de violences et de brutalités voulues, qui relèvent plus de la musique de théâtre que de la musique sacrée. Ce qui est beau, par exemple, d'une terrifiante et suprême beauté, c'est le *Dies iræ* et le farouche *Tuba mirum*.

Il faut avoir entendu, parmi les grondements de l'orchestre et les cris d'angoisse des chœurs, éclater soudain, des quatre coins du temple, la clameur effrayante des fanfares sonnant l'heure du dernier jugement; il faut avoir entendu les farouches sonneries se croiser, se répondre, s'enchevêtrer, puis rugir enfin toutes ensemble, en un fracas d'une irrésistible puissance, tandis que, joint au tonnerre des timbales, roule sous les voûtes sombres le tonnerre du grand orgue, pour comprendre jusqu'où peut aller la terrifiante puissance du génie.

L'exécution, dirigée par M. d'Harcourt, a été fort bonne. Malheureusement, quoique moins sensibles que dans le *Messie* de Hændel, les mêmes « trous » ont été à déplorer. Je ne sais si ceux qui sont juste en face de l'orchestre, ont chance de l'entendre, mais des côtés — où j'étais — on n'entend absolument que les voix et les cuivres, et à peine de temps en temps un cri aigu de violon. Franchement, c'est un peu maigre.

Le fragment de *Mors et vita, Resurrectio mortuorum* de Gounod, donné ensuite, a produit comme toujours son impression de religieuse et souveraine beauté.

Concerts Colonne. — « Aimez-vous la muscade? on en a mis partout »... *Siegfried*, cette semaine, remplaçait avantageusement la muscade.

Siegfried à Rouen, *Siegfried* au Château-d'Eau, *Siegfried* au Châtelet, sans parler des petits *Siegfried* qui ont dû naturellement fleurir en auditions particulières!... positivement, il eut fallu être un véritable Apache pour ne point jouir cette semaine de sa petite part de *Siegfried.*

Je ne vous étonnerai probablement point en vous disant que c'est au Châtelet que je suis allé faire mes dévotions wagnériennes, et je pense ne point vous étonner davantage en déclarant que je ne le regrette pas.

Si je n'avais une peur effroyable d'être impitoyablement excommunié, je murmurerais — oh! tout bas! — que le dieu Wagner a, au début du troisième acte, laissé échapper des longueurs vraiment exagérées, sans compter certaines conversations copieuses sur les mystères et les beautés du héros de la légende, qui n'arriveront jamais à nous passionner; mais depuis l'appari-

tion d'Erda, l'arrivée de Siegfried à la roche solitaire où repose Brunehild, après que le héros a traversé la tourmente de feu, le chant de Brunehild saluant la lumière, l'intérêt et la passion grandissent de page en page, et toute cette fin de l'acte, la grande scène de brûlante et suprême passion, où la vierge divine se donne au fier héros parmi les cris de fête et les fanfares de triomphe, est réellement d'une poignante et suprême grandeur.

M. Colonne a enlevé tout cet acte avec une intensité de vie, de jeunesse et de passion qui ont déchaîné une tempête d'enthousiasme et de nombreux rappels auxquels le public a justement associé M[me] Adiny, une Brunehild dramatique et pleine d'autorité, M[me] Dhumon, MM. Cazeneuve et Ballard, tous excellents. N'oublions pas l'orchestre qui a dû lui aussi se lever et saluer.

Auparavant, M. Cortot, un premier prix du maître Diémer, avait joué avec beaucoup de sûreté, de simplicité et de finesse le concerto de Weber, et M. Enesco a été, lui aussi, très applaudi dans le merveilleux concerto en *si* mineur de Saint-Saëns.

— Au jeudi du Nouveau-Théâtre, le morceau de fond était le beau quatuor de Vincent d'Indy enlevé à la perfection par l'auteur, avec Armand Parent, Denayer et Baretti, lequel, en outre, a finement soupiré sur son violoncelle deux exquises pièces de Saint-Saëns, sérénade et scherzo.

Enfin Jacques Thibaud faisait sa rentrée en jouant, avec sa verve étincelante, l'introduction et rondo capricioso de Saint-Saëns.

FELIX BELLE.

Bibliographie

Le rire et les exhilarants, par le D[r] J.-M. RAULIN. — Paris, J.-B. Baillière et fils, 1900, in-8°.

Le livre de M. Raulin n'est pas gai, en dépit de son titre : c'est une très sérieuse étude anatomique, psycho-physiologique et pathologique qu'agrémentent une centaine de figures, dont quelques-unes sont empruntées à des peintures et à des sculptures anciennes.

Les autres sont des études de muscles et des reproductions de photographies expérimentales résumant l'état musculaire de la face, les rictus, tics, grimaces, déformations, etc., qui altèrent la physionomie dans le sourire et l'éclat de rire, enfin dans le rire pathologique des maladies du système nerveux — ce que Huysmans appelle « le rire d'hopital ».

Les médecins ne seront pas seuls à consulter ce livre ; les artistes devront s'en pénétrer s'ils veulent traduire fidèlement la double chose que contient le rire : le geste et l'idée.

Le musée du Louvre, ouvrage publié sous la direction de M. Paul Gaultier. — Paris, Société d'édition artistique (pavillon de Hanovre), 1900, in-4°.

Le dernier numéro de la *Revue*, en même temps qu'il détaillait le plan d'ensemble de cet ouvrage, annonçait l'apparition du premier fascicule. La publication est dès maintenant régulière et le second fascicule vient de voir le jour.

Le livre s'ouvrait, on s'en souvient, par une attachante étude de M. Paul Gaultier sur l'histoire du palais. Aujourd'hui M. Kaempfen, directeur des musées nationaux, a retracé, de sa plume magistrale, l'histoire du Louvre considéré comme musée.

Et maintenant que ces deux nécessaires préambules nous ont renseignés sur toute l'existence de notre magnifiqne palais, nous allons en parcourir une à une les galeries sous la conduite pleine d'intérêt des divers conservateurs.

Histoire du château de Versailles, par M. PIERRE DE NOLHAC, conservateur du musée de Versailles. — Paris, Société d'édition artistique (pavillon de Hanovre, 1900, in-fol.

C'est le quatrième fascicule que nous avons à annoncer aujourd'hui : il est consacré à la transformation du palais par Le Vau, dont les projets ont été par suite amplifiés par Mansart.

En même temps que le château neuf s'élève, que la ville de Versailles se bâtit, les jardins se transforment également; les bassins, les fontaines, se mêlent aux verdures, et les statues peuplent les bosquets.

M. de Nolhac nous révèle, à propos de ces embellissements, une curieuse correspondance échangée entre Louis XIV et Colbert, ainsi que des dessins inédits de Lebrun pour la décoration et le mobilier de Versailles.

Comptes rendus de l'exposition des Beaux-Arts ouverte à Mulhouse le 20 avril 1899, et des assemblées générales de la Société des Arts de Mulhouse, du 3 mai 1899. — Mulhouse, imp. de V[ve] Bader, 1899, in-8°.

Ce petit livre a son enseignement : il résume si clairement la situation prospère d'une société artistique pleine d'activité et d'initiative que l'on ne peut s'empêcher, pour l'exemple, d'en signaler quelques passages et d'en extraire quelques documents.

Ce faisant, nous n'espérons pas apprendre aux artistes le chemin des expositions de la Société des Beaux-Arts de Mulhouse. Ce chemin, ils le connaissent depuis longtemps, puisque l'exposition de 1899 ne comptait pas moins de 528 œuvres, exposées par 315 artistes; puisque, sur 528 œuvres exposées, 158

ont été acquises par les membres de la Société pour la somme rondelette de 189.162 francs ; puisque, enfin, dans les huit expositions qui ont eu lieu depuis 1876, la somme totale des achats faits atteint 1.247.814 francs.

Le public non plus n'a pas besoin de recommandations, puisque près de sept mille visiteurs payants ont parcouru les galeries du musée où se tenait le salon de 1899.

Qu'espérons-nous donc en attirant l'attention sur ces comptes rendus ? Encourager tout simplement les sociétés provinciales, exciter leur émulation, leur indiquer les bonnes voies : elles ont leur utilité et leur rôle à jouer, et si elles se plaignent de l'inanité de leurs efforts, qu'elles songent un peu à la Société des Beaux-Arts de Mulhouse, que préside avec tant de zèle M. Ernest Zuber, et qui, en dépit de sa brillante situation actuelle, ne compte pas six cents membres, après plus de vingt années d'existence.

E. D.

Les Revues d'Art

FRANCE

La nouvelle Revue (15 février).

Les Ecoles italiennes du musée de Berlin, par le comte Ch. de Moüy. — On sait quelle méthode a présidé aux acquisitions successives du musée de Berlin : de création relativement récente, les collections ont compris peu à peu des spécimens des principales époques et des principaux maîtres ; sans compter parmi les plus riches en chefs-d'œuvre. elles ont l'inappréciable avantage d'avoir été composées et classées à un point de vue historique.

C'est ce rangement que M. le comte de Moüy a pris pour point de départ d'une étude sur les écoles italiennes qui ne lui a évidemment pas demandé de bien savantes recherches, mais qui présente un aperçu facile du mouvement de l'art italien au cours des XIVe, XVe et XVIe siècles.

Revue des revues (15 février).

La religion de l'orchestre et la musique française, par M. Camille Mauclair.

— *Les maîtres de l'affiche en* 1899, par M. G. de Saint-Aubin, étude sur les progrès de cet art nouveau en France et à l'étranger, même au Japon, avec 13 illustrations.

ALLEMAGNE

Zeitschrift für christliche Kunst.

— Le P. S. Braun commence une étude sur le trésor de l'église de Castel S. Elia ; ses premières recherches portent sur des mitres et des sandales pontificales du XIIe et du XIIIe siècle ; dans le fascicule suivant, il passe en revue les chasubles, les aubes et les dalmatiques.

— Premier article de M. H. Oidtmann à propos de *La peinture sur verre en Suisse*, de la fin du XVe siècle au commencement du XVIIIe.

— De M. E. Maass, *Le manteau de l'empereur Henri II au trésor de la cathédrale de Samberg.*

ROUMANIE

Litteratura si arta românа (1900, n° 2).

L. M. G. Dem. Teodoresco, dans un article sur l'*Eglise et les prélats roumains*, met au jour de curieux documents touchant le soin avec lequel les prélats roumains se sont appliqués de tout temps à enrichir leur église d'objets d'art et de livres précieux.

— Le même numéro contient, avec des nouvelles, poésies, etc., un compte-rendu détaillé du mouvement artistique en Roumanie et à l'étranger.

CONCOURS
DE LA
SOCIÉTÉ POPULAIRE DES BEAUX-ARTS

Art public. — Au moment où la Compagnie des chemins de fer d'Orléans vient de faire parvenir aux industriels et commerçants qui avaient placé sur ses terrains des poteaux-réclames, tableaux indicateurs, etc., une circulaire demandant la suppression de ces affiches, il n'est pas sans intérêt de signaler le concours de photographie qu'organise la Société populaire des Beaux-Arts.

Ce concours ouvert entre les amateurs français et qui sera clos le 30 mai prochain, est divisé en deux catégories : la première comprend les monuments et édifices publics ou privés ; la seconde, les sites et paysages ou coins de villages pittoresques, dont l'aspect est plus ou moins altéré par l'affichage.

Les concurrents devront envoyer deux épreuves, dont une collée sur carte, portant au dos une devise qui sera reproduite avec le nom et la signature du concurrent dans une enveloppe fermée et jointe à l'envoi.

Ces épreuves deviendront la propriété de la Société populaire des Beaux-Arts, qui se réserve le droit de les faire figurer à l'exposition de l'Art public, d'en faire une exposition particulière et de les publier s'il y a lieu.

De nombreuses récompenses sont attribuées à ce concours, pour lequel on trouvera tous les renseignements à la Société des Beaux-Arts, 16, rue de la Grange-Batelière.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS.

Ars et Caritas

AVIS

Par suite d'une indisposition de M. Lafenestre, la conférence qu'il devait faire, lundi prochain 26 février, sur *Les Peintres au XIXe siècle*, est remise au lundi 5 mars.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

AQUARELLES
PAR
GEORGES ROCHEGROSSE
ayant servi à l'illustration de
"SALAMMBO"

Vente Galerie GEORGES PETIT, 8, rue de Sèze

Le samedi 3 mars 1900, à 3 heures.

Exposition { particulière, jeudi 1er, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2. publique, vendredi 2, de 10 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

M. G. Petit, expert, 12, rue Godot-de-Mauroi, 12 | **Me Duchesne,** com.-priseur, 6, rue de Hanovre, 6.

ARRAS

Hôtel des ventes, du 5 au 12 mars.

Vente des collections de M. X...

Faïences anciennes, porcelaines, tableaux anciens, bronzes d'art et d'ameublement, bois sculptés, meubles, tapisseries anciennes.
Mes Henry et Jude, M. E. Gandouin.

Les 11 et 12 mars, **vente, après décès de M. X...**

Pendule Louis XVI, cabinet Louis XIII avec peintures, porcelaines anciennes, faïences, tableaux, tapisseries.
Mes Henry et Jude, M. E. Gandouin.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Sainte-Pélagie.
A adjr sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 6 mars 1900.
2 LOTS **ANGLES** rue de la Clef, rue Nouvelle et rue Lacépède. Surf. 257m18, 124m33 et 479m85. M. à p. 96 et 80 fr. le m. Sr Mes Delorme, 11, r. Auber, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. d. Pyramides, *d. ench.*

MAISON r. de **SOLFÉRINO, 11**, pr. le boul. St-Germain, Ce 513m. R. br. 30.480 fr. M. à p. 300.000 fr. **A adj.** s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 13 mars, Me Manuel, 182, r. Rivoli

---

MAISON et **TERRAIN à BATIR** avenue de Neuilly, 98 **NEUILLY**
Adjon 15 mars 1900, à 2 h. Et. Me Brault, not., Neuilly (Seine). Cont. 923m. Rev. **10.737** fr. Mise à p. **150.000** fr.

---

45 hect. TERRES labour. prop. en part. à conston et industrie. Cnes **Drancy, Bourget, Bobigny, Courneuve** (Seine), **Bonneuil et Blanc-Mesnil** (S.-et-O.). A adj. pr lots, Ecole de Drancy, 4 mars, 1 h. pr. par Me Cottenet, not. Paris, 25, boul. Bonne-Nouvelle.

PROPTÉ rues de la Procession, **54**, et d'Alleray, **73**, dite **CITÉ BANIS**, superf. **1.314m66**. Rev. brut 7.990 fr. M. à p. **85.000** fr. **A adj.** s. 1 ench. ch. not. Paris, 20 mars. S'ad. Me Constantin, not., 9, r. Boissy-d'Anglas.

PROPRIÉTÉ superf. 850m36, compt : **2 MAISONS**, rue **Charlot, 24**, et rue **Saintonge, 19**. Rev. brut 26.055 fr. M. à p. **250.000** fr. **A adj.** s. 1 ench. ch. n. Paris, 20 Mars. S'ad. Me Constantin, not. 9, r. Boissy-d'Anglas.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 49. Samedi 3 Mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 49 Samedi 3 mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'HISTOIRE DE L'ART ET LES ÉTUDES CLASSIQUES

Une chose étonne quand on contemple le flot de publications de toute sorte qui va montant de jour en jour, c'est le petit nombre des écrivains qui parlent de choses qu'ils connaissent à fond. On en rencontre pourtant quelquefois, et alors, c'est pour le lecteur une joie extrême d'entendre la parole compétente, la voix autorisée.

Ces réflexions nous venaient à parcourir un petit livre que vient de publier M. Georges Perrot, membre de l'Institut, directeur de l'École normale supérieure[1], livre qui ne se recommande à l'œil ni par le luxe de l'édition, ni par l'attrait de l'illustration, mais qui parle à l'esprit comme un plaidoyer concis, éloquent et nourri de faits, dont les arguments n'ont rien perdu de leur force à passer de l'état d'article de revue à l'état, moins éphémère, de volume.

Loin de nous la pensée de nous élever contre l'enseignement secondaire classique ; mais si nous en sommes les partisans très convaincus, nous n'avons aucune bonne raison d'en être des courtisans serviles, et notre sympathie pour ce programme ne nous empêche pas d'en reconnaître les défauts et les lacunes.

Une de celles-ci surtout est à déplorer : alors que, dans les programmes de l'enseignement moderne et de l'enseignement secondaire des jeunes filles, une part — oh ! bien minime — a été réservée à l'histoire de l'art et de la civilisation, rien de semblable n'existe pour l'enseignement classique ! Et voici des élèves qui se pénètrent des littératures grecque, latine et française, à qui l'on ouvre les yeux sur les beauté des poètes, des dramaturges, des philosophes, et des rhéteurs, pour lesquels l'Acropole, la colonne Trajane, Notre-Dame de Paris ne sont que des mots vides de sens... Enseignement boiteux que celui-là, qui prétend faire embrasser au jeune humaniste ce qu'il y a de classique en Grèce, à Rome et en France, et néglige l'art, l'art qui est, pour un peuple, « au même titre que sa littérature, la libre et sincère traduction de ses sentiments les plus profonds et de ses plus hautes pensées ».

Pourquoi cette lacune et quelles objections puissantes s'opposent donc à ce qu'elle soit comblée ? Les objections, M. Perrot les abat tour à tour : aux parents qui s'effraient d'un surcroît de travail imposé à leur progéniture, il répond que ces cours ne seront pas seulement des cours entre quatre murs, mais des promenades dans les musées, les églises, etc., et constitueront ainsi pour les élèves des diversions pleines d'agrément ; à l'Université qui lui demande où prendre des professeurs, M. Perrot indique les maîtres au dévouement desquels il conviendra de faire appel : les professeurs d'histoire d'abord, les anciens élèves des écoles d'Athènes et de Rome, enfin les artistes qui se doublent de savants.

Au moment où l'on élabore les plus volumineux rapports sur la réforme de notre enseignement secondaire, il appartenait au savant auteur de l'*Histoire de l'art dans l'antiquité* de faire entendre sa réclamation au nom de l'art et d'appeler l'attention des pouvoirs publics sur cette inconcevable lacune de nos programmes.

« Ce concours que nous leur demandons, dit en terminant M. Perrot, les pouvoirs publics le donneront-ils ? je l'ignore, mais j'ai cru, en leur adressant cet appel, remplir un devoir de reconnaissance envers des études qui ont fait le charme de ma vie. Je ne pense d'ailleurs pas me tromper en affirmant que les destinées de notre art national et l'honneur de la France sont intéressés au succès de la réforme dont j'ai plaidé la cause. »

E. D.

1. *L'histoire de l'art dans l'enseignement secondaire*, par Georges Perrot. Paris, — Chevalier-Marescq, 1900, in-16.

Échos et Nouvelles

Monuments et statues. — M. Roujon, membre de l'Institut, inaugurait, la semaine dernière, à Biskra, la statue du cardinal Lavigerie, œuvre de M. Falguière, et de M. Albert Ballu pour la partie architecturale. Le directeur des Beaux-Arts a retracé dans un éloquent discours la vie du grand prélat et les œuvres fécondes auxquelles son nom restera attaché.

Les fouilles de Delphes. — M. Collignon a fait, l'autre soir, à la Société des amis de l'Université, une conférence extrêmement intéressante sur l'œuvre accomplie à Delphes par l'École française d'Athènes.

Examinant chacune des plus remarquables sculptures découvertes depuis 1892, le savant conférencier s'est attaché à mettre en relief l'appoint documentaire qu'elles offrent pour l'histoire de la sculpture grecque.

Puis, faisant valoir l'intérêt de ces découvertes au point de vue de notre influence dans le Levant, il a terminé par un éloge de M. Homolle, le directeur actuel de l'École d'Athènes, et de ses collaborateurs.

Le livre d'or de l'exposition Stevens. — Afin de perpétuer le souvenir de l'exposition Stevens, le comité a décidé de publier un livre d'or de cette belle manifestation artistique. Ce livre d'or sera annexé à un catalogue de luxe et comprendra les noms des amateurs qui auront prêté leurs tableaux ainsi que ceux des admirateurs de l'artiste qui se seront inscrits pour une carte permanente.

Le vieil artiste a voulu, pour remercier amateurs et admirateurs, revêtir de sa signature chacun des exemplaires du livre d'or.

Ajoutons que, mercredi dernier, Alfred Stevens a été autorisé par son médecin à se rendre à l'École des Beaux-Arts où M. Carolus Duran, entouré des membres du Comité de patronage, lui adressa une allocution émue.

Musée Carnavalet. — Par suite de la démolition d'une vieille maison de la rue des Prêcheurs, le musée Carnavalet recevra prochainement un curieux « arbre de Jessé » sculpté, qui ornait cette maison, le dernier spécimen de ce genre qui existe encore dans Paris.

Musée Galliera. — M. le baron de Baye, dont nous avons résumé, il y a quelques mois, la mission au Caucase, vient d'offrir au Conseil municipal, pour être exposée au musée Galliéra, une superbe collection d'objets d'art russe.

Exposition universelle. — *Les jurys.* — Le jury de peinture a terminé ses opérations. A la suite des protestations que l'on sait, il a été décidé de faire droit, dans une certaine mesure, aux réclamations des quelques artistes oubliés qui seront représentés, par une œuvre au moins, à la Décennale.

Le jury de sculpture a également arrêté la liste des admissions : elle compte 596 œuvres, dont 505 pour la sculpture proprement dite et 91 pour la gravure en médailles et en pierres fines.

— *Congrès international des architectes.* — Nous avons donné le programme du Ve congrès international des architectes : le premier fascicule concernant ce congrès paraîtra prochainement.

Il comprendra : l'origine du congrès ; les listes des membres de la commission d'organisation, des membres du comité de patronage, des premiers souscripteurs ; le programme et le règlement fixant la réunion du congrès du dimanche 29 juillet au samedi 4 août 1900, et les cotisations au minima de 100 francs pour les membres donateurs et de 25 francs pour les membres adhérents.

Pour tous les renseignements, s'adresser à M. J.-M. Poupinel, secrétaire général, 45, rue Boissy-d'Anglas à Paris.

A Menton. — On nous écrit de Menton : « L'acte de vandalisme que vous avez signalé jadis, en appelant l'attention sur l'enlèvement, par des touristes, des lettres de bronze composant l'inscription dédicatoire du pont Elisabeth, est en voie de réparation.

« Cette fois, on ne pourra plus commettre de profanation semblable, car les lettres, au lieu d'être en relief, seront incrustées dans la pierre. Seules la palme et la couronne qui amortissent l'inscription continueront de faire saillie. La société cosmopolite qui hiverne à Menton, vous est reconnaissante d'avoir réclamé contre l'état d'abandon où l'on laissait ce monument de piété internationale. »

A Nice. — La *Société des amis des arts* dont nous avions annoncé la constitution un peu laborieuse, vient enfin d'obtenir du maire de Nice l'attribution de la place Anglicane pour organiser une exposition internationale des Beaux-Arts.

Cette exposition, qui aura lieu durant la saison prochaine (1900-1901), outre les tableaux et sculptures de rigueur, comprendra une section d'art appliqué à l'industrie, qui promet d'être fort importante. On donnera également, au nouveau palais des Beaux-Arts, des conférences littéraires et des auditions musicales.

Le *Salon* monégasque, un peu désemparé par la mort de G. de Dramard, à qui l'on ne paraît pas disposé à donner un successeur avant la fin de l'année, pourrait bien souffrir de cette concurrence.

A Londres. — L'exposition, à la Guildhall, des tableaux offerts par les artistes anglais pour les fonds de la guerre, dont nous parlions il y a quinze jours, a produit plus de 200.000 francs d'entrées, somme à laquelle il faudra ajouter celle qui sera fournie par la vente des œuvres exposées.

— Deux expositions viennent d'ouvrir leurs portes : au Burlington-Club des beaux-arts, exposition d'ouvrages en acier et en fer d'origine européenne, gravés en relief ; à la Société des peintres britanniques, exposition de la Société des femmes peintres.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

A l'Hôtel Drouot. — Bustes. — On a vendu à l'Hôtel, salle 10, le 24 février (Me Chevallier et M. Lasquin) sept bustes grandeur nature en marbre blanc de l'époque du premier Empire, représentant divers personnages de la famille impériale : ils auraient appartenu jadis au musée de Cassel. Ils ont été adjugés aux prix suivants :

1. *L'empereur Napoléon Ier*, 950 fr. — 2. *L'impératrice Marie-Louise*, 1.000 fr. — 3. *Madame Letizia Bonaparte*, 920 fr. — 4. *Le prince Jérôme, roi de Westphalie*, 200 fr. — 5. *La princesse Catherine de Wurtemberg, reine de Westphalie*, 1.800 fr. — 6. *La princesse Pauline Borghèse*, 780 fr. — 7. *Buste d'une princesse*, 390 fr.

Dessins anciens et modernes. — Voici les résultats de la vente de dessins que nous avions annoncée dans notre dernière chronique. La plupart des pièces ont obtenu des enchères fort honorables; comme nous l'avions fait remarquer, la vente ne comprenait pas de numéros exceptionnels; la jolie gouache d'Ollivier a été, comme nous l'avions prévu, l'objet le plus disputé; elle est montée à 6.600 fr.

Rappelons que la vente a eu lieu, salle 10, le 6 février (Me Delestre et M. Roblin).

4 à 9. Binet. 12 compositions in-8o pour le *Paysan perverti* de Restif de la Bretonne (1776), 3.720 fr. — 9 bis. 4 dessins du même, 665 fr. — 11. Fr. Boucher. *Enlèvement de Déjanire*, 600 fr. — 17. Jacques Callot. *Les supplices*, 260 fr. — 19. Carmontelle. *Dame brodant*, 1.025 fr. — 26. Cochin le fils. *Portrait de Michel François Dandré-Bardon*, 635 fr. — 31. Debucourt. *Frascati*, 953 fr. — 34. Desrais. *La surprise*, 205 fr. — 37. *La prise de la Bastille*, 400 fr. — 39. Duclos. *Scène d'opéra-comique*, 215 fr.

43. École anglaise, XVIIIe siècle. *Jeune femme debout dans un paysage*, 380 fr. — 44. École française, XVIe siècle. Costumes de femmes, collection de 14 peintures à la gouache, 1.020 fr. — 45. École française, XVIIe siècle. *Portrait en pied de Madame de Maintenon*, 295 fr.

48. Fessard. *Portrait de femme*, 700 fr. — 49. Fragonard. *Jeune femme tisonnant*, 1.840 fr. — 50. *Les femmes et le secret* 960 fr. — 51. *Achille reconnu par Ulysse*, 1.520 fr. — 55. *Dame assise jouant du clavecin*, 2.700 fr.

56. S. Freudenberg. *Dame assise jouant de la harpe*, 390 fr. — 58. Gavarni. *Il ne manque plus qu'un nez*, 305 fr. — 75. Attribué à Lavreince. *La déclaration*, 445 fr.

80. Miniature. *Portrait de femme*, époque de la Régence, 910 fr. — 86. Moreau le Jeune. *Le repos de la sainte Famille*, 420 fr. — 93. Ollivier. *Le portrait*, 6.600 fr. — 98. Queverdo. *L'alchimiste consulté*, 785 fr. — 99. Frontispice pour la Galerie des grands hommes, 240 fr. — 101. Hubert Robert. *Villa italienne avec terrasse*, 250 fr. — 102. *La fontaine*, 260 fr. — 111. Sergent-Marceau. *La prise de la Bastille*, 355 fr.

122. Attribué à Winterhalter. *Portrait présumé de la princesse Victoria-Adélaïde-Mary-Louisa*, miniature, 735 fr. — 123. École française. *Portrait présumé de Madame Lorain*, pastel, 525 fr.

Faïences et objets orientaux. — D'une vente faite, salle 7, le 23 février (Me Chevallier et MM. Mannheim), nous tirons les quelques prix suivants :

1. Petit plat creux anc. faïence de Gubbio, à décor bleu et à reflets métalliques, 980 fr. — 5. Carreau forme étoile, décoré d'arabesques, Perse, 540 fr. — 8. Deux carreaux, fleurs et palmettes sur fond bleu, Rhodes, 230 fr. — 12. Trois carreaux, arabesques en cinq tons sur fond blanc. Rhodes, 110 fr. — 13. Deux carreaux, fleurs sur fond gros bleu, Damas, 235 fr. — 14. Deux carreaux, arabesques en bleu sur fond blanc, 112 fr. — 45. Chandelier, bronze gravé et incrusté d'or et d'argent, 1.380 fr. — 50. Mitre de prêtre arménien, en argent doré, présentant, sous des arcades, le Christ et les douze apôtres. Anc. trav. arménien, 600 fr. — 51. Ceinture de prêtre arménien, en argent doré, 270 fr.

Ventes de tableaux et dessins. — Dans une petite vente faite salle 8, le 21 février, par Me Duchesne et M. Moline, nous notons les enchères suivantes :

Pastels. — 16. Léon Lhermitte. *Canal de Nuremberg*, 2.600 fr. — 16. *La rentrée du foin*, 1.000 fr.

Dessins et aquarelles. — 25. C. Delort et M. Leloir. *Les conspirateurs surpris*, 410 fr. — 97. H. Pille. Collection complète des originaux pour illustrer *Gil Blas de Santillane*, 620 fr.

— Et dans une vente de **tableaux modernes** faite salle 10, le 22 février (Me Tual et MM. Féral)

nous relevons également les quelques enchères ci-dessous. On remarquera en passant la faveur dont continuent à jouir les petites études du paysagiste Boudin.

E. Boudin. 15. *Plage d'Étretat*, 2.550 fr. — 16. *Vaches au pâturage*, 900 fr. — 17. *L'avant-port de Fécamp*, 1.450 fr. — 18. *Environs de Dunkerque*, 805 fr. — 46. Munkacsy. *Servante d'auberge*, 1.310 fr. — 57. Sisley. *Matinée d'octobre à Sèvres*, 9.200 fr. — 65. Ziem. *Navire entrant au port*, 2.000 fr.

— Enfin, dans une vente de tableaux et d'objets d'art faite à l'Hôtel, salle 11, les 19, 20 et 21 février (Mes Bernier et Vivarez et M. Lasquin), nous avons noté les enchères suivantes :

Dessins anciens. — 85. Gravelot. Six dessins, 350 fr. — 87. J.-B. Huet. Motifs d'attributs, six dessins, 920 fr. — 88. Quatre compositions pour dessus de portes, 460 fr. — 90. *Études de moutons et de chèvres*, 280 fr. — 91. Hubert Robert. *Lavandières près d'une fontaine*, 355 fr. — 92. *Lavandières sous un portique romain*, 620 fr. — 107. J.-B. Oudry. *Le renard et le coq*, et *Chien surprenant des cygnes sur leur couvée*. Deux dessins, 1.040 fr.

Vente à Dijon. — Nous donnons ci-dessous les principales enchères de la vente des tableaux et objets d'art, qui a eu lieu à Dijon du 12 au 17 février, et que nous avions annoncée précédemment avec quelques détails. La plupart des pièces de cette collection provenaient du cabinet Baudot, vendu à Dijon en 1894, et naturellement les prix des mêmes objets ont été plus élevés cette fois. Il y a eu toutefois une désillusion au sujet des deux pastels de Hoin qui figuraient à la vente. On s'attendait à une chaude compétition, en se rappelant les prix d'adjudication des gouaches du même artiste appartenant à la vente Mühlbacher. Les deux pastels ont été retirés de la vente à 6.000 francs.

D'un autre artiste dijonnais du siècle dernier, J.-B. Lallemand, qui, moins heureux que Hoin, attend encore son tour de célébrité, deux tableautins de jolie qualité et dans leurs bordures anciennes ont été adjugés 3.575 fr. Au reste voici, les quelques enchères notables de la vente.

Tableaux et dessins : — 90. Breughel de Velours et Van Balen. *Les quatre éléments*, 8.900 fr. — 91. Breughel de Velours et Van Kessel. *Vénus et Vulcain*. 2.800 fr. — 99. Van Goyen, *Patineurs sur un étang glacé*, 610 fr, — 102. M. Naiveu. *Le marchand de marrons*, 1.320 fr. — 147. Natoire. *L'automne*, 482 fr. — 158. Watteau (de Lille). *Le retour du marché*, et 159. *L'heureuse pêche*, 3.020 fr. — 198. D'après Raphaël. *Sainte famille*, 515 fr. — 207. Fragonard. *Le temple de Gnide*, 630 fr.

Mobilier. — 2. Table noyer sculpté, travail français, XVIe siècle, 1.125 fr. — 5. Bureau marqueterie d'étain travail français, XVIIe siècle, 1.005 fr. — 7. Table-bureau Louis XV, palissandre, ornée de bronze, 1.450 fr. — 18. Grande pendule d'applique Louis XIV, marqueterie de Boule, 1.500 fr. — 19. Pendule d'applique avec console Louis XV, corne verte, bronze doré, 1.300 fr.

Ivoires. — 241. Plaque de diptyque, travail français, XVe siècle, 476 fr. — 244. Pied de coupe, groupe, travail français, XVIIe siècle, 680 fr. — 245. Coupe ovale, travail français, XVIIe siècle, 450 fr. — 272. *La Vierge et l'Enfant*, travail français XVIe siècle, 450 fr.

Bronzes et divers. — 244. Empereur romain, bronze italien, XVIe siècle, 401 fr. — 300. Paire de flambeaux cassolette, marbre blanc et bronze doré, travail français, XVIIIe siècle, 655 fr. — 566. Ceinture argent des sires de Joinville, travail français, XVIe siècle, 560 fr.

La vente était faite par Me Brenot, et MM. Tagini et Masson.

A Amsterdam. — Vente de la *Collection Van Palland Streengracht.*

Cette vente de tableaux a été faite le 30 janvier sous la direction de MM. Ross et Cie experts à Amsterdam. Nous donnons ci-dessous les principales enchères :

1. Louis Apol. *Soir d'hiver*, 1.365 fr. — 2. *Forêt en hiver*, 766 fr. — 6. Blommers. *Intérieur de pêche*, 3.832 fr. — 7. Blommers. *La ménagère industrieuse*, 1.575 fr. — 9. Van Borselen. *Temps venteux*, 693 fr. — 10. Breitner. *Jeune Japonaise*, 1.417 fr. — 11. Charlet. *Napoléon Ier*, 882 fr. — 13. Corot. *Le lac*, 8.925 fr. — 14. Corot. *Dans les marais*, 5.670 fr. — 15. Decamps. *Le singe peintre*, 1.491 fr. — 20. Du Chattel. *En automne*, 2.100 fr. — 24. Frère. *L'attraction par le militaire*, 1.260 fr. — 37. Hyerdhal. *La fleuriste*, 1.134 fr. — 39. Israëls. *Devant la mer immense*, 9.665 fr. — 49. Israëls. *La fileuse*, 6.930 fr. — 41. Charles Jacque. *Clair de lune*, 2.257 fr. — 39. Koekkoek. *Sous bois*, 5.520 fr. — 59. Linderum. *La brasserie du couvent*, 682 fr. — 62. Jacob Maris. *Siméon au temple*, 7.927 fr. — 63. *Vue de bruyère*, 1.407 fr — 64. *Le jardin*, 420 fr. — 65. Willem Maris. *La vache blanche*, 1.785 fr. — 67. Mauve. *La lessive*, 430 fr. — 79. Van Os. *Nature morte*, 682 fr. — 80. Portielje. *Le jeune ménage*, 420 fr. — 84. Rochussen. *L'estafette*, 630 fr. — 85. Roelofs. *Sous les chênes*, 3.832 fr. — 86. *Les chênes centenaires*, 1.092 fr. — 87. Van de Sande Bakhuijzen. *Zaadam*, 2.310 fr. — 99. Springer. *Enkhuizen*, 735 fr. — 104. Constant Troyon. *Le marché du printemps*, 56.070 fr. — 106. Valkenburg. *Le centenaire*, 567 fr, — 108. Verlat. *Le bûcheron et l'ours*, 2.100 fr. — 111. Verschuur. *La halte*, 1.638 fr. — 112. *Intérieur d'écurie*, 1.130 fr.

Ventes annoncées. — *A Paris.* — Voici décidément la saison qui recommence ; avec la

collection Tavernier, qui sera vendue salle Petit le 6 mars, et sur laquelle nous avons déjà donné quelques détails, deux autres ventes importantes de tableaux modernes sont également annoncées; d'abord celle de la *collection de M. Auguste Rousseau*, qui aura lieu le 9 mars, salle Petit, et qui comprend des tableaux, aquarelles, pastels et dessins de Corot, Delacroix, Daubigny, etc., (Mes P. Chevallier et G. Duchesne et MM. G. Petit et H. Haro), puis celle de la *collection de M. le baron Blanquet de Fulde*, qui sera faite également salle Petit, le 12 mars 1900; c'est aussi une importante réunion d'œuvres de la plupart de nos maîtres français de ce siècle. Nous donnerons des détails plus complets sur ces ventes dans notre prochaine chronique, et aussi sur le *cabinet de feu M. Desmottes*, dont la dispersion est maintenant officiellement annoncée pour les 19, 20, 21 et 23 mars, à l'Hôtel, salle nº 6 (Me Chevallier, et MM. Mannheim et Durel).

Notons encore à l'Hôtel, deux ventes de *dessins, aquarelles et eaux-fortes de F. Rops* : l'une (*collection de M. R...*) aura lieu le 7 mars, salle 7, l'autre, (*collection Gouzien*), le 8 mars, même salle (Me Delestre et M. Moline).

En province. — *A Bordeaux.* — Les 9, 10 et 12 mars, aura lieu à Bordeaux la vente d'une collection d'objets d'art et d'ameublement ancien. On signale notamment des meubles, des bronzes de Bruges, une terre cuite de Carpeaux, etc., (Me O. Duquit et M. E. Descamps.)

Estampes.

Collection Ricardo Heredia. — On annonce, pour le 15 de ce mois, une très remarquable vente d'estampes, celle de la collection de feu M. Ricardo Heredia, comte de Benahavis, mort il y a quelques années.

Le catalogue ne compte pas 150 numéros, mais tous intéressants, et un grand nombre même de premier ordre, la beauté des tirages venant doubler la rareté des épreuves.

C'est ainsi que nous relevons : de Boilly, une épreuve en couleurs du *Bonaparte, premier Consul*, par Levachez, avec, au bas du portrait, la *Revue du Quintidi*, par Duplessis-Bertaux; du « Maître au dé », deux pièces du premier état : *Le sacrifice de Priape*, et une planche pour l'*Histoire de Psyché*; de Pierre Drevet, trois planches, parmi lesquelles le *Philippe V, roi d'Espagne*, d'après H. Rigaud, rare épreuve du premier état; de Moreau le jeune, deux pièces faisant pendant : *Le festin royal* et *Le bal masqué*; une très belle épreuve du *Poète*, de Joseph Ribéra; trois planches en couleurs de C.-M. Descourtis, d'après Taunay : *Foire de village*, *Noce de village*, *Le rêve*, toutes trois à grandes marges et rares en cette condition; la dernière avant toutes lettres, etc. Notons également une curieuse collection d'estampes relatives à Napoléon Ier.

Parmi les morceaux les plus importants, les pièces tout à fait sensationnelles et comme on n'a que de rares occasions d'en signaler le passage dans les ventes publiques, il faut mentionner tout d'abord la série des Rembrandt, qui ne compte pas moins de treize numéros; on y remarquera en première ligne *Le vieillard endormi*, très belle épreuve d'une pièce recherchée; *Jésus prêchant* ou *La petite tombe; La Jeunesse surprise par la Mort*; enfin une épreuve de premier état, avant l'achèvement de la planche, du *Vieillard portant la main à son bonnet;* etc.

Ant. Watteau n'est pas moins bien représenté par onze belles pièces gravées par Surugue, Tardieu, Aubert, Jeaurat, etc., etc.

Lavreince figure avec dix numéros, au nombre desquels : *La balançoire mystérieuse* et *Les Nymphes scrupuleuses*, deux pièces faisant pendant (gravées par Vidal); deux autres pendants *Le billet doux* et *Qu'en dit l'abbé?* (gravés par M. de Launay); *Le Mercure de France* (par Guttenberg jeune), etc. Toutes ces pièces sont des états très rares, soit avant la lettre, soit avant les titres qui caractérisent des états définitifs.

Terminons par *Jean Breughel, dit de Velours*, d'Antoine Van Dyck, superbe épreuve du deuxième état, avant toutes lettres.

On le voit, encore que le XVIIIe siècle y tienne nécessairement sa place, comme il convient à toute collection d'estampes, il ne fera pas tous les frais de cette vente, et nous aurons enfin d'autres remarques à noter que les comparaisons, maintes fois resservies depuis deux ans, entre des prix atteints par les épreuves du siècle dernier dans les diverses ventes d'estampes.

Les amateurs se donneront rendez-vous le 15 mars, à la salle nº 7 de l'Hôtel Drouot, où Me Maurice Delestre et M. Loys Delteil, qui dirigent la vente, verront, à coup sûr, de belles enchères.

Expositions et Concours

Au Cercle Volney. — Changement de décor, cette semaine, au Cercle Volney, où l'exposition des peintures vient d'être remplacée, comme il est d'usage, par celle des aquarelles, pastels et dessins.

La salle du palier, qui est réservée à l'œuvre d'un seul artiste, et où M. Albert Maignan exposait, l'an passé, ses projets et dessins pour la décoration de l'Opéra-Comique, est consacrée cette année aux vivants et pittoresques souvenirs rapportés par M. Wecks de ses voyages à travers la Perse, le Kurdistan et l'Inde.

Dès l'entrée dans la grande salle, nous nous retrouvons en Europe et, si les paysages nous font errer de Venise à la Hollande, les portraits, par contre, nous retiennent à Paris.

Témoin celui de *Madame B...*, pastel par M. Jean Gounod, où la sveltesse d'une brune en corsage rouge s'enlève sur un fond de ciel clair, morceau très « à effet » et fort agréablement traité. M. Wauters a aussi de bons portraits, surtout ceux du docteur Pozzi et du docteur Marfan. Il y a encore, parmi les figures de genre, une brune *Fille de Collioure*, admirablement campée dans sa grâce provocante, par M. Vidal; les *Petites merveilleuses*, de M. Grivaz; la gracieuse *Jeune fille*, de M. E. Sain; le *Vieux bretteur*, de M. Alaux, etc.

Les paysages sont supérieurs: il y a ici quelques virtuoses du pastel et de l'aquarelle qui obtiennent, avec des effets de ciels gris, de campagnes givrées, de soleils couchants, d'étangs calmes entre les ajoncs, des œuvres toujours pleines d'intérêt. MM. Iwill, Henry, Kœchlin, Legout-Gérard, Nozal, Rigolot, Stengelin, etc., sont de ceux-là : ils affectionnent, en général, les *Soirs*, au moment où la lune monte à l'horizon, éclairant faiblement la lande, au moment où les lumières multicolores se reflètent dans les eaux sombres des canaux.

Et, pour terminer, au hasard de notre promenade, notons les fines études de M. R. Collin pour l'Opéra-Comique, les dessins, plus fantaisistes, de M. Dewambez, et ceux, tout à fait fantastiques, de M. Pierre Veber. Enfin, les fleurs — le genre, par aventure, est peu, mais bien représenté ici — de MM. Villain, Lemaire, etc.

Et voilà, jusqu'au 13 mars, les salles du Cercle Volney ornées à nouveau de la légèreté des aquarelles et de la joliesse des pastels, devant lesquels le public viendra faire un pèlerinage dont il n'aura pas à se repentir.

R. G.

Au Cabinet des Estampes

Dons et acquisitions. Les catalogues. — Le Cabinet des Estampes vient de recevoir de M. Paul Meurice un don inestimable. C'est une collection de près de mille estampes diverses concernant Victor Hugo et sa famille. Dans le nombre, une majorité de portraits rares et de pièces uniques, tout ce qui dans l'illustration peut rappeler le grand homme disparu. Il faut louer M. Paul Meurice de sa généreuse pensée: lui seul pouvait à la fois réunir, classer méthodiquement et éclairer de remarques une réunion de pièces aussi considérable. Désormais, le Cabinet des Estampes pourra, sur ce point comme sur tant d'autres, revendiquer le premier rang.

En ces deux années écoulées, le Cabinet aura reçu un accroissement considérable, d'abord par l'acquisition de la bibliothèque japonaise dont M. Migeon a entretenu les lecteurs de la *Revue*. C'est, on le sait, près de 1.500 volumes, en condition magnifique, tels que les Japonais eux-mêmes ne sauraient en montrer d'aussi précieux. A cette acquisition d'importance capitale, il faut joindre le petit recueil de portraits achetés à la vente Eudel, un recueil de caricatures italiennes du dessinateur Ghezzi, montrant sous leurs ridicules tous les Français établis à Rome vers 1750: on en appréciera davantage encore l'intérêt quand on saura que, sauf à Dresde, Ghezzi n'est représenté nulle part. Nous pourrions mentionner aussi dans le nombre des acquisitions heureuses, les estampes de Whistler, dont l'œuvre était réduite à quelques pièces, un œuvre complet de Boilvin, le grand artiste mort depuis peu, un œuvre de Van Muyden, etc.

Quant aux dons, et grâce à la libéralité de MM. Achille Jacquet, Paul Renouard, Léandre, Lamy, de la maison Goupil, de MM. Porcabeuf, Rodrigues, Jean Benner, le Cabinet a reçu, en diverses fois, plus de cinq mille estampes rares ou uniques, photographies, dessins originaux, etc. M. Fenaille a offert le *Menuet de la Mariée*, de Debucourt, qui manquait aux collections.

Les bibliothécaires ont constitué les œuvres de plus de cinquante artistes jusqu'ici insuffisamment représentés, tels que Nattier, Janinet, De-

bucourt, Boilly, etc., dans les anciens, et, dans les modernes, Courbet, Manet, Chéret, etc. Enfin, une mention spéciale est due à M. Achille Jacquet, membre de l'Institut, dont la libéralité a fait, du recueil inscrit sous son nom, un des plus riches en états et en épreuves de choix.

En dépit de ces travaux, le Cabinet publie cette année trois catalogues nouveaux. D'abord celui de la *réserve*, rédigé par M. François Courboin, qui sera une révélation pour les iconographes. Le catalogue de la collection Lallemant de Betz, portraits et topographie, autrefois dressé par M. Auguste Flandrin, a été repris, revu et augmenté d'une table par M. Joseph Guibert. M. Riat continue la publication du catalogue général des portraits commencé par M. G. Duplessis : le cinquième volume paraîtra en 1900. Enfin, M. Théodore Duret a rédigé le catalogue de la bibliothèque japonaise cédée par lui au Cabinet.

Et ces besognes sont à peine terminées que d'autres sont en préparation : le catalogue des dessins de la réserve par M. Adrien Moureau, le catalogue des objets exposés dans la galerie, le catalogue des pièces dessinées relatives à la topographie de Paris et de l'Ile-de-France, par M. Joseph Guibert, etc.

Le Mouvement musical

A travers les concerts. — S'il est par notre pauvre monde deux heureux mortels, ce sont bien ces deux pères amis qui s'appellent MM. Jacques Thibault et Enesco. Ces dimanches derniers, c'était Enesco qui triomphalement jouait deux concertos de violon, et nul n'applaudissait plus fort que Thibault. Jeudi, c'était Thibault qui avait repris le violon et Enesco qui lui accompagnait au piano sa sonate en *fa* mineur — laquelle est d'ailleurs fort intéressante et fut exquisement jouée. De cette façon, tous deux sont contents, et le public aussi, qui ne leur a pas ménagé ses ovations.

Très curieuse et d'un bien bizarre effet, l'antique sonate de Borghi pour viole d'amour et contrebasse – ô singulier accouplement ! — très finement rendue par MM. Casadesus et Nanny.

Mais le gros succès a été pour les danses populaires françaises, de M. Julien Tiersot, où tous les vieux airs originaux sont embaumés encore de leur naïf et rude parfum de terroir; le branle carré et la pastourelle du Morvan, la marche de noce du Berri, le branle de Savoie, la farandole et les danses provençales, la rêveuse légende bretonne, etc., sont mis à l'orchestre avec une fraîcheur de coloris, une verve, une originalité et un art qui ont fanatisé l'auditoire. Voilà un numéro qui s'impose pour un de ces dimanches.

Citons enfin Mlle Marie Jaell, qui est venue affirmer qu'il est des tempéraments d'artiste que ne peut entamer la morsure des années.

— Or, pour cause de dimanche gras, le divin Siegfried, ayant dû céder sa place, au Châtelet, au prosaïque mortel qui a nom Michel Strogoff, s'était pour une fois réfugié au seul concert Chevillard, où royale hospitalité lui fut offerte entre la fulgurante ouverture du *Vaisseau Fantôme* et cette page de si pénétrante poésie que sont les *Murmures de la forêt*.

Comme bien on pense, l'exécution, d'ailleurs supérieure, de tels chefs-d'œuvre n'a pas été sans susciter un délirant enthousiasme, qu'une partie de la salle a cru de bon goût de devoir accentuer encore en sifflant impitoyablement la première œuvre d'un de nos prix de Rome, la *Rapsodie sicilienne*, de M. Charles Silver.

Je ne connais point M. Silver ni ses œuvres, mais je crois qu'il aurait grand tort de s'affecter outre mesure de cette petite manifestation snobinesque de wagnérite aiguë.

Incontestablement, sa *Rapsodie sicilienne* manque un peu de personnalité; ses effets d'orchestre, trompettes bouchées, cloches, tambours de basque, glissades de harpe, etc., sont d'assez vieilles connaissances et sa scène de fête rappelle trop certaines pages de G. Charpentier, mais il ne faut point oublier que c'est là une œuvre de jeunesse où se trouve en somme de jolies choses, dont la facture est nette et solide et l'orchestration habilement traitée.

Rien donc en somme ne légitimait pareille tempête. Et si l'on veut mon avis tout franc dans cette histoire, c'est que les deux vrais coupables sont tout simplement Lamoureux et son successeur M. Chevillard. Le premier, pour avoir, pendant des années, laissé traîner dans ses cartons une œuvre qui eût tout gagné à être jouée à son époque, et serait peut-être aujourd'hui suivie d'autres bien supérieures; et le second, pour ne l'avoir enfin produite qu'environnée de quelques-unes des pages les plus belles et les plus écrasantes du colosse Wagner.

C'est ce qu'en pur argot on appelle « chercher une veste », et M. Chevillard n'a pas manqué de la trouver ; il est vrai qu'il s'en consolera en la

repassant fraternellement à M. Ch. Silver, lequel en sera probablement fort attendri. Ainsi les bons comptes font les bons amis.

— Vendredi, salle Pleyel, Mme Jossic, l'éminente pianiste, exécutait avec l'autorité, la finesse et la virtuosité qui lui sont propres, toute une sélection des œuvres de Chopin, le divin maître qu'elle est une des seules à savoir interpréter. Grand succès aussi pour Mlle Lasne qui a chanté diverses mélodies de Mozart avec une voix ravissante, un sentiment exquis et une très rare pureté de style. Au programme encore le quatuor de Chausson, avec MM. Hagot et Liégois.

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Revues (1er mars).

M. EUGÈNE MÜNTZ. *Le protestantisme et l'art.* — L'auteur déplore le parti pris en France de bannir des temples protestants toute décoration extérieure et intérieure, tandis qu'à l'étranger ils n'ont pas cette froideur attristante. En Angleterre, les églises réformées brillent par leur richesse décorative; en Allemagne, il en est qui sont de véritables musées. Dans une savante étude historique, très documentée, M. Eugène Müntz démontre que cette proscription de l'art n'est pas imposée par le dogme protestant, que Luther par exemple a pris en main les intérêts de la cause artistique, et qu'il n'y a qu'en France qu'on trouve des églises protestantes nues, éternellement endeuillées. Il importe de réagir contre cette obstination à fermer aux beaux-arts les portes des sanctuaires où les âmes s'édifient, et pour réaliser cette innovation réclamée même par les écrivains protestants, point ne serait besoin d'un synode ou de l'avis d'un consistoire; l'initiative du pasteur de chaque temple suffirait.

Le Correspondant (25 février).

M. LÉON LEFÉBURE. *Un apôtre du beau : Rio.* — On sait ce que l'*Art chrétien*, si magistralement étudié par François Rio, doit à ce maître de la critique qui donna le signal du retour à l'étude artistique du moyen-âge, et en réhabilitant en quelque sorte ce glorieux inconnu, nous rendit une des plus belles portions de notre patrimoine esthétique. Sa croisade contre le vandalisme dans l'art aboutit à un triomphe. Aujourd'hui, les services considérables qu'il a prodigués à l'art français par excellence semblent oubliés. M. Lefébure entreprend d'écrire l'histoire de cette vie tout entière vouée à l'idéal, et pour laquelle des hommes épris d'art, comme Montalembert, Thiers, Gladstone, professèrent une si grande admiration.

ANGLETERRE

Nineteenth century (février).

HENRY WALLIS. *L'Art du céramiste dans l'Egypte ancienne.* — Etude savante basée sur les découvertes récentes et sur les dernières acquisitions des musées, entre autres du Louvre et du British. L'auteur analyse les procédés de la céramique égyptienne : le choix de la terre, les matières colorantes, l'émaillure, la décoration, etc., et s'arrête principalement aux céramistes de la dix-huitième dynastie.

Strand magazine (février).

MARIE BELLOC. — *L'œuvre* d'*Edouard Detaille.* Etud sous forme d'interview.

Sunday strand (février).

L. DE CORDOVA juge et critique le talent de Jame Tissot.

ALLEMAGNE

Vom Fels zum Meer (janvier-février).

FRITZ SCHARRSCHMIDT passe en revue les principales toiles de *Fritz Rœber*, un jeune peintre dont la valeur n'a pas attendu le nombre des années. Rœber approche aujourd'hui de la cinquantaine, mais compte toujours parmi les jeunes.

Il appartient à l'école allemande du néo-réalisme dont il est l'un des représentants les plus en vue avec Peter Janssen, Arthur Kampp, et s'attache comme eux à une sorte de juste milieu entre l'art ancien et l'art nouveau, en se rapprochant de la vérité dans la peinture d'histoire par les rehauts de la couleur et l'exactitude du dessin. Cette école compte en Allemagne de très chauds partisans et aussi d'ardents adversaires.

ITALIE

Rassegna nazionale (février).

G. GUASTI. *Les Fresques du* XVe *siècle*, découvertes dans une villa à Arcetio. Ces fresques, d'une beauté rare, sont de Botticelli ou d'Antonio del Pollajuolo (l'auteur penche pour ce dernier).

Elles ne sont malheureusement pas entières, mais les fragments qui en ont survécu, surtout une figure de femme entre deux personnages dansants, qui est peut-être une représentation allégorique de Terpsichore, attestent la supériorité de l'artiste et la valeur considérable de l'œuvre.

CHARLES SIMOND.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Par suite de l'indisposition persistante de M. Lafenestre, la Conférence qu'il devait faire sur les maîtres français au XIXe siècle, et qui avait été reculée jusqu'au 5 mars, est remise au **Lundi 29 mars.**

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du 10 Mars 1900.

TEXTE

Un Oublié : le statuaire Lucas de Montigny, par M. Henry Marcel, conseiller d'État.

Lampi, par M. Fournier-Sarlovèze.

La Sculpture amiénoise au XVIIe et au XVIIIe siècle, par M. François Benoit, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de Lille.

Les Fresques de l'Angelico dans le cloître Saint-Marc à Florence, par M. Pierre Gauthiez.

L'Exposition Van Dyck à Anvers, par M. Jean Durand.

Les Arts dans la maison de Condé, par M. Gustave Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

Fragment de retable, par M. Joseph Destrée, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Belgique.

Notes et documents : Erôs et Psyché, sculpture antique inédite, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

La comtesse Potocka, née Mniszech, et un de ses fils (collection du comte Nicolas Potocki), héliogravure de Dujardin, d'après Lampi.

Le comte Vandalin Mniszech (collection du comte Léon Mniszech), d'après Lampi.

Hébé, lithographie de M. Fuchs, d'après Lampi.

Le comte Louis Starzinski (collection du comte Boleslas Starzinski), d'après Lampi.

L'abbé Scaglia (collection du capitaine G.-L. Holford), héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après Van Dyck.

Georges et François Villiers (château de Windsor), d'après Van Dyck.

*Les cinq enfants de Charles Ier* (château de Windsor), héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après Van Dyck.

Portrait de Van Dyck dit au Tournesol (collection du duc de Westminster).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 50. Samedi 10 Mars 1900

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 50 Samedi 10 mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

RÈGLEMENTS DE VOIRIE

Voilà longtemps qu'on proteste, aussi bien chez les bourgeois que chez les artistes, contre ces réglementations surannées dont le principal avantage est de donner à l'ensemble des maisons parisiennes un aspect plus ou moins uniforme de boîtes à mouches.

Non seulement la hauteur maximum des édifices bordant la voie publique est déterminée par la largeur des rues et boulevards, ce qu'expliquent jusqu'à un certain point des considérations d'hygiène, mais les décrets et arrêtés officiels interdisent la moindre saillie débordant de tel ou tel étage qui romprait la rectitude d'une façade. Ajoutez à tous ces *impedimenta* l'obligation pour les propriétés situées sur diverses grandes places de se conformer, pour la division des étages, à un modèle donné qui commande, une fois pour toutes, les aménagements intérieurs.

Passe encore quand il s'agit de la place Vendôme, avec sa superbe ordonnance ! Mais, faites le tour de la place de l'Arc-de-Triomphe et demandez-vous quelle doit être la joie des habitants de ces somptueux immeubles, condamnés à habiter des appartements que le manque de hauteur fait ressembler à de vastes entresols !

C'est bien simple : les façades devaient être aussi dépourvues d'ornementation que possible, toujours rectilignes, toujours plates. Pour idéal, l'uniformité ; pour type, la caserne. On connaît les résultats !

Heureusement qu'une réaction s'est produite depuis quelques années ; elle venait de cette Belgique, où le goût des libertés communales est resté une part du patriotisme de la nation. Peu à peu, elle a gagné chez nous, produisant tout d'abord des résultats au moins contestables, mais amenant les pouvoirs publics à laisser tout doucement tomber en désuétude la tyrannie des vieilles réglementations.

Désormais, nos architectes vont de la *vérandah* au *bow-window*, et la plupart d'entre eux croiraient manquer à leurs devoirs s'ils n'usaient et n'abusaient parfois de la latitude qui leur est laissée.

Mais ce n'est là encore qu'une tolérance de l'Administration. Il faut qu'elle soit rendue définitive et prenne force de loi. A cet effet, un projet vient d'être élaboré par le Conseil municipal, qui est soumis en ce moment aux délibérations du Conseil d'Etat.

Nous y reviendrons et l'analyserons en détail.

Ce qui importe, c'est de savoir qu'on va donner enfin un peu de liberté à nos constructeurs, qu'on va consacrer le droit à la variété et à la fantaisie.

Il n'est vraiment pas trop tôt !

A. M.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions. — M. de Lasteyrie donne lecture de la suite de ses recherches sur la sculpture française au XIIe siècle : son étude porte cette fois sur les plus remarquables sculptures du Midi de la France, notamment sur celles du cloître et de la façade de Saint-Trophime à Arles, dont la date n'a pas encore été établie avec précision.

Alors que M. Marignan veut faire descendre jusqu'au premier tiers du XIIIe siècle les plus anciennes de ces sculptures, un grand nombre d'archéologues les font remonter jusqu'à 1150.

Par les inscriptions qu'il relève sur le monument, M. de Lasteyrie les date de 1180. Il montrera, dans une prochaine communication que, contrairement à l'opinion admise, le portail de Saint-Trophime n'est pas plus ancien que le cloître.

Ecole des beaux-arts. — *Les prix de Rome.* — Voici l'ordre des concours des grands prix de Rome, pour 1900 :

— Peinture : 1er essai le 29 mars ; exposition des esquisses et jugement le 30 ; 2e essai le 31 ; exposition et jugement le 2 avril. Entrée en loge le 19 avril, sortie le 13 juillet.

Exposition du concours définitif du 20 au 24 juillet ; le jugement aura lieu le 23, à midi.

— Sculpture : 1er essai le 5 avril, jugement et exposition le 6; le 24 avril, concours, et, le 25 jugement du concours du 2e essai. Entrée en loge le 26 avril, sortie le 23 juillet. L'exposition du concours définif aura lieu du 25 au 29 juillet, et le jugement le 28, à midi.

— Architecture : 1er essai le 13 mars, jugement et exposition le lendemain ; 2e essai le 16, jugement et exposition le 17. Entrée en loge le 19, sortie le 28 juillet; exposition du concours définitif du 1er au 5 août ; jugement le 4 août.

— Gravure en taille-douce : 1er essai le 12 mars, jugement et exposition le 24. Entrée en loge le 10 avril, sortie le 27 juillet. Exposition du 31 juillet au 4 août; jugement le 3 août.

Le Salon de 1900. — Le vernissage du Salon est fixé au vendredi 6 avril et l'ouverture au lendemain samedi, veille des Rameaux.

Les envois ont commencé mercredi dernier pour la section de peinture.

Société des amis du Louvre. — Nous avons annoncé que M. Kaempfen, directeur des musées nationaux, avait promis à la Société des Amis du Louvre, lors de sa dernière assemblée générale, d'étudier s'il serait possible d'accorder l'entrée du Louvre le lundi aux membres de la Société. Les difficultés qui s'y opposaient ont pu être levées, grâce à l'obligeance de M. Kaempfen, et, aussitôt que les aménagements auxquels on travaille en ce moment seront terminés, c'est-à-dire vers le milieu d'avril sans doute, les Amis du Louvre pourront entrer au musée, sur la présentation de leur carte de sociétaires, tous les lundis, pendant les trois mois de printemps de 3 heures à 5 heures ; un roulement sera établi entre les salles qui seront accessibles.

Ajoutons également qu'à partir de cette date l'entrée du matin, une heure avant l'ouverture officielle, sera accordée aux membres de la Société.

Musée de Sèvres. — *Legs Scheffer*. — Conformément au désir que lui avait exprimé, avant sa mort, sa cousine Mme Marjolin-Scheffer, Mme M. Psichari a envoyé au musée de Sèvres six pièces de céramique moderne : deux plateaux peints par le Dr René Marjolin d'après des majoliques italiennes, un *tondino* décoré par Claudius Popelin, un grand brochet sur un plat et deux intérieurs de ferme par Paul Francastel; ces trois dernières très finement modelées en relief émaillé et peint en couleur au grand feu.

La pièce décorée par Claudius Popelin est des plus intéressantes, en ce sens qu'elle a été faite en 1857, à l'époque où l'auteur traduisait le livre de Piccolpassi (*Les trois livres de l'art du potier*), dont le précieux manuscrit appartient à la bibliothèque du musée de Kensington. L'excellent artiste, voulant appliquer les « recettes et procédés » qu'il trouvait dans le livre italien, mais ne s'étant pas rendu compte de la différence qui existait entre les matières premières, sable, lie de vin brûlée, chaux de plomb, sels, etc., dont se servaient les potiers d'Urbino ou de Castel-Durante et celles qu'il trouvait en France, eut la désagréable surprise, en retirant du four l'œuvre qu'il avait caressée avec tant d'amour, de la voir sortir toute pustulée et grésillée par places. Cette curieuse pièce, qui représente Hélène dans le fond du bassin, et sur le marli, Ménélas, Pâris, etc., porte, au revers, l'inscription suivante en lettres gothiques : *Faict par moy, Claude, chestif homme, l'an de nostre Salvateur 1857*.

Le Musée Chaudordy. — La ville d'Agen a reçu de M. de Chaudordy un legs plus précieux encore qu'on ne l'avait cru tout d'abord : M. de Chaudordy avait réuni, tant dans sa maison d'Agen que dans son appartement de Paris et dans son château de Dallot, une collection inestimable d'objets d'art et de curiosité. Le tout ira dans la maison d'Agen — le Musée Chaudordy — qui deviendra la propriété de la ville d'Agen.

Le testateur lègue en plus à la ville une somme de 500.000 francs dont l'intérêt doit servir à augmenter ce musée et à y joindre une école d'arts décoratifs.

Monuments et statues. — La statue de Victor Duruy, qui sera élevée à Villeneuve-Saint-Georges, dans le parc de Dazeville, acheté par la municipalité, est l'œuvre du sculpteur Lenoir. L'ensemble architectonique servant de piédestal et de cadre sera de M. Nénot, architecte de la Sorbonne.

A Genève. — Une importante exposition a lieu en ce moment à Genève, au musée Rath, sous les auspices de l'administration municipale. Le Cercle des Arts et des Lettres a tenu à honorer la mémoire d'un de ses membres fondateurs, le peintre Baud-Bovy, mort en 1899. Baud-Bovy avait exposé avec succès aux Salons parisiens de 1875 à 1898.

Le musée du Luxembourg possède une de ses meilleures toiles, *Sérénité*.

L'exposition est ouverte jusqu'au 31 mars : elle compte 200 toiles et plus de 50 dessins. Un catalogue illustré a été publié.

Nécrologie. — *Guilbert-Martin*. — Le chimiste-verrier Guilbert-Martin vient de mourir à Saint-Denis, âgé de soixante-quatorze ans. Artiste habile et chercheur infatigable, il s'était consacré à l'étude de la mosaïque et avait formé de nombreux élèves dans sa manufacture où lui-même fabriquait les émaux qui devaient servir à composer ses mosaïques.

Souvent récompensé aux dernières Expositions, M. Guilbert-Martin était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

La vente Tavernier. — Comme il était aisé de le prévoir, cette vente a remporté le plus grand succès. A en juger par la liste de prix que nous donnons ci-dessous, non seulement les œuvres des peintres dits impressionnistes ne sont pas encore près de baisser de valeur, mais bien au contraire, il semble que leur cote, que certains trouvaient déjà et non sans raison exagérée, tende encore à monter.

La plus forte enchère de la vente a été pour l'*Inondation* de Sisley, dont l'expert demandait 25.000 fr., et qui a été adjugée 43.000 fr. au comte de Camondo, à qui MM. Lazare Weiller et Georges Petit l'ont vivement disputée. Au moment de cette adjudication sensationnelle, on rappelait que le même tableau avait été vendu par l'artiste, il n'y a guère plus de vingt ans, en 1876, pour... *deux louis*, et toujours le même tableau, il y a une dizaine d'années, à Bordeaux, en vente publique, était adjugé 87 fr. Un autre Sisley, les *Chalands Berrichons*, vendu 4.600 fr. l'an dernier à la vente de l'artiste, a atteint 5.150 fr., et un autre encore provenant de la vente Vever, dont les prix parurent cependant considérables, *La première neige à Veneux-Nadon*, adjugé ici 5.100 fr., n'était monté qu'à 1.150 fr. en 1897.

Au reste, voici la liste des principales enchères; parmi les dessins on remarquera les prix des pastels de Degas et des aquarelles de Daumier.

Le produit de la vente a atteint 422.628 fr.

Rappelons qu'elle a été faite salle Petit, le 6 mars, par Me Chevallier et MM. G. Petit et Bernheim.

Tableaux. — 1. Boudin. *Le Bassin du commerce à Bruxelles*, 11.600 fr. — 12. Corot. *Le Faucheur*, 6.100 fr. — 13. Daumier. *Au théâtre*, 2.600 fr. — 15. *Loge à l'Opéra*, 2.600 fr. — Fantin-Latour. 18. *La Toilette*, 13.000 fr. — 19. *Ariane abandonnée*, 5.300 fr. — 20. *Le Désespoir d'Ariane*, 2.600 fr.

30. Guillaumin. *Les mines du Château à Crozant*, 2.300 fr. — 37. Jongkind. *Soleil couchant à Dordreht*, 4.700 fr. — 41. Lépine. *Canal à Saint-Denis*, 6.900 fr. — 54. Manet. *Le Bouchon*, 4.800 fr. — Cl. Monet. 55. *La Falaise à Pourville*, 7.500 fr. — *L'église de Vernon*, 7.000 fr. — 57. *Vue de Hollande*, 8.300 fr. — 58. *Vue de Sainte-Adresse*, 8.800 fr.

62. Puvis de Chavannes. *La Vigilance*, 10.700 fr. — Renoir. 64. *La place Clichy*, 600 fr. — 65. *Allant au Conservatoire*, 1.700 fr. — 66. *La Jeune fille au cygne*, 3.200 fr.

Sisley. 68. *L'inondation*, 43.000 fr. — 69. *Une rue à Ville-d'Avray*, 6.600 fr. — 70. *Maison sur les bords du Loing*, 6.000 fr. — 71. *La première neige à Veneux-Nadon*, 5.100 fr. — 72. *Les chalands berrichons sur le canal du Loing*, 5.150 fr. — 73. *Meule de paille en octobre*, 7.100 fr. — 76. *La route de Versailles*, 8.050 fr. — 83. Vignon. *Les Chaumières*, 2.000 fr. — 94. *Le Clos-Pollet*, 1.000 fr. — 105. Vuillard. *La tasse de café*, 1.100 fr.

Pastels, dessins et aquarelles. — Degas. 114. *La sortie du bain*, 6.800 fr. — 115. *Ballabile*, 7.800 fr. — 116. *Les pointes*, 11.600 fr. — 117. *Le Ballet*, 14.100 fr. — 118. *Arlequin et Colombine*, 6.900 fr. — 119. *La coiffure au bain*, 3.050 fr. — Daumier. 107. *Avant l'audience*, 4.100 fr. — 108. *La chanson à boire*, 10.200 fr. — 109. *Les Confrères*, 3.250 fr. — 111. *La plaidoirie*, 3.300 fr.

120. Delacroix. *Tigre royal couché*, 1.000 fr. — 125. Forain. *Le favori*, 885 fr. (Les autres aquarelles de Forain de 290 à 450 et 520 fr.). — 128. Helleu. *Page d'enfants*, 500 fr.

130. Jongkind. *Rotterdam* (aquarelle), 1.680 fr. — 134. *Le vieux bassin à Bruxelles*, 1.000 fr. — 141. *Les arbres du bord du canal*, 2.900 fr. — 145. *La rue Saint-Genest à Nevers*, 1.950 fr. (Les autres aquarelles de Jongkind de 350 à 930 fr.).

147. H. Monnier. *Les diseurs de rien*, 500 fr. — 150. Renoir. *La petite liseuse*, pastel, 1.980 fr. — 154. Saint-Marcel. *Tigre couché*, 500 fr. — 155. Zandomeneghi. *La femme aux gants noirs*, pastel, 880 fr.

Collection Ch. Pipard. — Celle-ci ne contenait rien de bien remarquable, aussi les enchères n'ont guère été élevées, malgré les attributions particulièrement généreuses du catalogue. Nous donnons ci-dessous les quelques enchères les plus importantes; quant au reste des objets très nombreux, ils ont atteint des prix d'adjudication tout à fait médiocres (vente faite à l'Hôtel, salle 7, les 2 et 3 mars; Me Chevallier et M. Lasquin).

Tableaux. — 2. Bibienna. *Péristyle d'un palais*, 820 fr. — 4. Canot. *Le gâteau des Rois*, 1.200 fr. — 9. Attribué à Drouais. *Portraits du duc et de la du-*

chesse du Maine, etc., cadre ancien, 1.500 fr. — 12. Fragonard. *La Vestale*, 2.060 fr.

Dessins. — 81 Prud'hon. *Les neuf muses*, 620 fr. — 89. Taunay. *La noce champêtre*, 1.810 fr. — 102. Ecole française du XVIIIe siècle. *Portrait de jeune femme en buste*, époque Louis XVI (pastel), 1.330 fr.

Miniatures. — 130. Augustin. Miniature ronde sur ivoire, signée et datée 1803. *Jeune femme en corsage de satin bleu clair, décolletée*, 1.120 fr.

Aquarelles de G. Rochegrosse. — On a vendu le 3 mars, à la salle G. Petit, une série d'aquarelles de G. Rochegrosse ayant servi à l'illustration de Salammbô. Comme on le verra par les quelques enchères que nous donnons ci-dessous, les prix ont été assez élevés. La vente était dirigée par Me Duchesne et M. G. Petit.

1. — Frontispice du tome Ier, 2.010 fr. — 4. *Le festin des mercenaires*, 1.750 fr. — 7. *Arrivée d'Hannon au camp des mercenaires*, 1.520 fr. — 10. *Invocation à la lune*, 2.050 fr. — 13. *La Révolte*, 4.000 fr. — 19. *L'armée d'Hannon*, 1.500 fr. — 23. *Salammbô recevant Hamilcar*, 2.100 fr. — 28. *La bataille du Macar*, 1.030 fr. — 34. *Le serpent*, 2.950 fr. — 37. *La tente*, 1.200 fr. — 43. *L'assaut*, 1.000 fr. — 44. *Le Moloch*, 1.450 fr. — 48. *Les jardins de Salammbo*, 1.950. — 50. *Carthage en joie*, 1.450 fr. — 51. *Supplice de Mâtho*, 1,800. — 52. *Mort de Salammbô*, 2.200 fr.

Vente à Berlin. — Nous donnons ci-dessous quelques prix d'adjudication d'une vente de tableaux anciens faite, à Berlin, le 19 février, par M. Lepké :

Van Goijen. *Paysage en Hollande*, 512 fr. — Claude Lorrain. *Paysage*, 606 fr. — Fra Angelico. *Le Christ en croix*, 400 fr. — Jan Fyt. *Nature morte*, 412 fr. — Lengelbach. *Marché en Italie*, 812 fr. — Wouwermann. *Cavaliers*, 381 fr. — Molenaer. *Batailles de paysans*, 1.900 fr. Deux pendants.

Hobbema. *Paysage*, 1.225 fr. — Ruysdael. *Paysage*, 3.843 fr. — David Téniers. *L'alchimiste*, 1.125 fr. — Van Ostade. *Réunion de paysans*, 1.937 fr. — Pierre Mignard. *Portrait de madame de Maintenon*, 2.500 fr. — Pierre Brueghel. *Eglise de village*, 500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Parmi les ventes qui doivent avoir lieu prochainement, annonçons la vente de la collection Desbrousses, se composant de tableaux modernes, notamment des œuvres de Ribot et de Roybet; elle aura lieu dans les premiers jours d'avril, sous la direction de M. Haro; — le même expert fera aussi à la fin de ce mois une vente assez importante de tableaux anciens et modernes.

D'ici peu de jours aura lieu chez Petit la vente de l'atelier de Rosa Bonheur, qui attirera, n'en doutons pas, nombreuse affluence.

L'importante collection de dessins anciens de l'école française du marquis de Chennevières, ancien directeur des Beaux-Arts, sera prochainement dispersée; la vente, qui durera plusieurs jours, sera dirigée par M. Roblin.

A Berlin. — Deux collections importantes seront vendues, à Berlin, les 20, 21 et 22 mars, par le ministère de M. R. Lepké; l'une est une réunion de tableaux des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, l'autre est la collection d'armures anciennes de M. Zschille de Grossenhain; cette seconde vente comprendra aussi des tapisseries, des ivoires et d'autres objets d'art et de curiosité anciens.

A Londres. — On annonce comme certaine maintenant la vente toujours retardée de la collection Peel, qui comprend quelques tableaux et une remarquable série d'argenterie ancienne.

Livres

Enfin, nous allons avoir une vente de livres! une vraie! une grande!

Celle de la bibliothèque de feu M. Guyot de Villeneuve, président de la Société des bibliophiles français. La dispersion en commencera (il y aura une seconde vente l'année prochaine) du 26 au 31 mars, sous le marteau de Me Delestre. Les livres sont dès à présent visibles chez l'expert, le libraire Rahir.

M. Guyot de Villeneuve, lui, modestement, n'osait pas dire « bibliothèque », sous le prétexte qu'il n'avait pas poursuivi à fond certaines séries : les gothiques du XVe siècle, les littératures anciennes et étrangères et l'histoire. Il disait donc « cabinet ». Concilions tout, et disons « collection ». Très importante, très belle, très sérieuse, estimée de cinq à six cent mille francs.

Sa physionomie spéciale?

Elle fut commencée en 1854, par l'achat d'un volume à la vente Renouard.

M. Guyot de Villeneuve avait donc, tout jeune, l'amour du livre, qu'il devait toujours garder. « Mais, dit-il lui-même, l'amour du livre ne suffit pas pour faire un bibliophile; il faut des initiateurs ». Ses initiateurs furent Victor Cousin, le comte de Lurde, Taschereau, et « le bon Cicongne », connu pour son mépris des écrivains du XIXe siècle, et dont la bibliothèque, depuis

achetée en bloc, fut le noyau de celle du duc d'Aumale. Bref, le milieu des célèbres réunions de la librairie Potier.

Milieu un peu hautain, et surtout janséniste, qui se piquait d'estimer surtout dans le livre le contenu, le texte, la littérature française du XVI[e] et du XVII[e] siècle, nos grands classiques. Les clients de Potier auraient haussé les épaules — et les ont haussées depuis — devant la théorie du livre objet d'art, du livre-bibelot, du livre relié constituant une « belle matière » spéciale.

L'empreinte indélébile que reçut M. Guyot de Villeneuve fut donc janséniste. Mais avec une tendance à s'émanciper, un goût personnel pour l'art consacré à l'ornement du livre. Il fut invinciblement attiré par les « livres à figures ». Il constitua un fonds très riche de livres illustrés du XVI[e] et du XVII[e] siècle.

Vingt ans après, entraîné par un nouveau courant, il fit schisme, et, se séparant des exclusifs du XVI[e] et du XVII[e] siècle, prenant une décision avancée pour l'époque, il osa compléter une trinité de siècles et suivre les adorateurs du XVIII[e]. Il connut Cochin et Eisen, il sacrifia à Moreau ! Alors, il subit l'influence du célèbre président de la Société des Amis des livres, Eugène Paillet. Il fut un fidèle de ses réunions du dimanche. Milieu tout différent du milieu Potier.

Restait un dernier pas à faire : admettre le XIX[e] siècle ; élément de jeunesse, de gaîté, de maroquin frais et de dorure brillante, au milieu des vieux livres. Cela, M. Guyot de Villeneuve s'y refusa avec la dernière énergie. Ici, il revint indomptablement à l'orthodoxie Potier-Cicongne. Sous aucune forme le XIX[e] siècle ne pénétra chez lui. Et lui qui s'intéressait à la reliure — sous les espèces anciennes — restait convaincu que la reliure était morte en France avec le XVIII[e] siècle, et quand les bibliophiles de la génération postérieure parlaient devant lui de Marius Michel, de Mercier, et de la reprise merveilleuse de l'art de la reliure, il interrompait d'un air sceptique et railleur, et, en Épiménide à demi réveillé, demandait : *Il y a donc encore des relieurs?*

Très aimable homme d'ailleurs, avec une teinte de tristesse et de pessimisme marquée, comme il convient à quelqu'un qui a vécu dans une bibliophilie trop austère.

Vrai bibliophile, un peu lent peut-être sur la décision à prendre et reculant devant les très grosses décisions (par exemple, sur les grandes reliures d'art du XVI[e] siècle) ; n'ayant pas le feu, la verve, la gaîté, l'excitation d'un Quentin-Bauchart et de tant d'autres. N'ayant pas laissé échapper, toutefois, le *Jugement de l'Académie sur le Cid*, exemplaire de Richelieu ; ni l'*Histoire des Variations*, exemplaire de Bossuet, relié en maroquin aux armes de Bossuet, et annoté par Bossuet ! Mais bibliophile fidèle, constant dans un amour de fin lettré et d'ami des arts pour le livre, et d'une ténacité, d'une persévérance admirables dans la formation d'une grande bibliothèque — mettons d'un cabinet — magnifiquement disposé dans son hôtel du square de Messine. Belle « ambiance » pour un homme ! Il a aimé les livres cinquante ans, il est mort sans avoir vendu, il est mort en possession de ses livres. Pour un bibliophile, c'est coucher victorieux sur la position. Honneur à lui.

En janvier 1898, il rédigea lui-même son catalogue « par mesure d'ordre et en prévision de la vente aux enchères que la marche des années rend inévitable à une date plus ou moins prochaine ». Au lieu de laisser ce soin au libraire expert, « j'ai tenu, dit-il, cédant à une tendresse posthume, à présenter mes vieux amis aux amateurs qui les recueilleront après moi ».

Il y aura à recueillir, dans les séries qui constitueront cette première vente, la plus importante !

Manuscrits (38 articles).

Théologie. Livres d'Heures. Quiétisme. Œuvres de Bossuet. Jurisprudence. Sciences. Philosophie. Séries de Montaigne, de La Rochefoucauld, de La Bruyère.

Beaux-Arts : rubrique des plus importantes, comprenant : œuvre de Du Cerceau, ornements, œuvre de Geoffroy Tory, danses macabres, livres à figures du XV[e] et du XVI[e] siècle (très belle série), livres à figures du XVII[e] siècle, œuvres de Jacque Callot, livres à figures du XVIII[e] siècle (ici nous allons voir vendre les figures avant la lettre pour les *Chansons de La Borde* et le *Molière* de Bret, et un exemplaire superbe du *Monument du costume*, etc., etc.) ; suites d'estampes, suites de dessins originaux, œuvre de Ficquet et de Grateloup, recueils de costumes.

Enfin, éparses dans les diverses séries, quelques très belles reliures d'art (anciennes) et plus de deux cents reliures à *provenances* célèbres.

En tout, 1366 articles. Nous suivrons les prix.

H. B.

Expositions et Concours

Exposition de Mme Marie Sommer. — Ce sont des toiles brossées d'un pinceau presque viril que Mme Sommer a exposées chez Georges Petit (rue Godot-de-Mauroi). Cette artiste recherche volontiers des effets de lumière particuliers et paraît attirée par les aspects multiples et changeants de l'eau. C'est un sujet captivant et varié qui prête volontiers à la conception personnelle et où le peintre peut aisément utiliser ses qualités de facture et de coloris. Mme Sommer n'y a pas manqué et nous présente une série de vues de Venise, de marines, de paysages et même quelques portraits. C'est dans les paysages que triomphe vraiment la « patte » hardie de l'artiste. Nous citerons notamment une grande marine où, au premier plan, se dresse sur la côte un arbre au feuillage roux, doré par le soleil couchant. L'ensemble est d'une couleur harmonieuse. Les tons sont violents sans être criards et la sincérité du « rendu » écarte toute pensée de rapprochement avec l'école ultra-impressionniste.

Il faudrait citer l'exposition entière pour donner une idée du talent bien personnel de Mme Sommer. Il nous suffira de dire qu'elle a su voir dans la nature quelques aspects nouveaux, sans rien sacrifier au fini vernissé des études poussées trop loin.

R. W.

Exposition de la « Demi-Douzaine ». — Ce petit groupe de « bûcheurs » nous offre, en sa seconde exposition, le résumé de son travail d'une année : soit 130 numéros, tant dessins que pastels, tant peintures qu'eaux-fortes.

M. Eugène Béjot, avec ses vues de Paris et de Londres, est toujours un dessinateur exact et pittoresque, un aquafortiste expressif et vigoureux ; il a également quelques bonnes peintures de paysages.

Dessinateur, aquafortiste et peintre, est aussi M. Huard. Mais alors que M. Béjot s'attache aux cadres, M. Huard se spécialise dans les personnages et affectionne en particulier les vieux loups de mer hâlés et ridés, tannés et barbus.

M. Bracquemond, dans ses peintures, aborde, un peu flottant, tous les genres : le portrait élégant de nos mondaines, le paysage lumineux, les fleurs, les natures mortes ; il a même fait une tentative intéressante de vitraux décoratifs, où resplendit une richesse de tons semblable à celle que MM. Bourget et Luigini déploient à côté, dans leurs peintures et leurs aquarelles.

Enfin, M. Gascoyne a envoyé des paysages bien traités et des eaux-fortes un peu froides.

R. G.

Exposition Henri Rivière (au foyer du théâtre Antoine, jusqu'au 20 mars). — M. Henri Rivière a conservé, pour les lithographies en couleurs qu'il nous convie à venir admirer, ce cadre étroit dans lequel, aux beaux temps du Chat-Noir, il faisait apparaître ses poèmes de lumière et de couleur : mais ce cadre, il l'élargit sans peine, et par la simplification des plans, le choix sagement mesuré des tons, la sobriété des lignes, chacune de ses compositions prend une ampleur vraiment saisissante.

On se rappelle la dernière série, ces paysages de partout et de toujours, larges, sobres, synthétiques, avec des titres généraux : *L'île*, *La baie*, *Le fleuve*, etc., et que l'auteur avait réunis sous cette dénomination, intentionnellement vague, qui leur convenait à merveille : *Aspects de la nature*.

Aujourd'hui ce sont des paysages parisiens qu'expose M. Rivière et, quoique le genre fût bien fané, l'artiste a su, chercheur comme on le connaît, leur donner une saveur nouvelle : Paris lumineux et doré vu du haut de la Butte sacrée, Paris gris et argenté vu des tours de Notre-Dame, Paris bleu et rose vu des bords de la Seine ; il y a dans toutes ces planches la même clarté, la même harmonie, la même poésie pittoresque qui ont fait le succès de leurs devancières — avec, en moins, la sécheresse que l'on reprochait à quelques-unes.

E. D.

Le Mouvement musical

Concerts Chevillard. — *La vie du héros*, de M. Richard Strauss.

M. Richard Strauss, l'illustrissime capelmeister allemand, nous faisait la grâce, dimanche dernier, de nous apporter la bonne parole au concert du Château d'Eau.

M. Strauss, chacun sait cela, passe non seulement pour un des premiers chefs d'orchestre de notre temps, mais toute l'Allemagne, dans un élan de pieux chauvinisme, le proclame le dernier des grands musiciens, le continuateur de Beethoven et de Wagner.

Il m'est quelque peu malaisé de conclure ce que peuvent, au royaume des morts, penser de cette prétention l'ombre lumineuse du divin Beethoven, et celle du titan Wagner, lequel de

son vivant passait pour plutôt rageur; mais ce dont je doute vivement, c'est que l'opinion française ratifie l'admiration des compatriotes de M. Strauss.

Non certes — loin de nous pareille pensée — que nous prenions plaisir à rabaisser la valeur du maître allemand, qui est considérable et mérite une place bien à part, mais enfin il y a valeur et valeur, et il y a aussi talent et génie.

M. Richard Strauss travaille selon une conception fort nette et immuable : le drame musical ne jaillit point de son cerveau comme un tout complet et original; mais seulement peu à peu comme la traduction d'un poème littéraire solidement et définitivement établi d'abord; et la prétention de M. Strauss est que cette traduction musicale nous fasse, aussi bien que les mots, comprendre sa pensée.

Dès lors, ce ne sont plus les règles et les traditions qui guident l'auteur, mais la trame littéraire; ce n'est plus de la symphonie, mais du poème symphonique.

Ajoutons que cette littérature — encore que *La Vie du héros* soit de moins abstraite matière que *Ainsi parla Zoroastre* — est non point descriptive, mais évidemment psychologique et philosophique, et l'on voit de suite où nous en arrivons.

La vie du héros, qui ne dure pas moins de quarante minutes, est divisée en six parties. I, le héros; II, les antagonistes du héros; III, la campagne du héros; IV, le héros sur le champ de bataille ; V, les œuvres pacifiques du héros ; VI, le héros fuit le monde et accomplit dans la solitude le parachèvement de son œuvre et de sa vie. Tout cela, on l'a déjà compris, c'est la vie du héros, surtout en tant que vie morale et que luttes intérieures.

La première partie est d'une très belle et très noble allure, c'est une fière peinture de héros; dans la deuxième, toute une suite de thèmes bizarres, grotesques, rendus plus grimaçants encore par de dures et criardes harmonies, symbolisent, avec une verve mordante, les ennemis du héros. La troisième partie chante l'amour, la compagne du héros; eh bien, il est probable que je n'y ai compris goutte, mais je vous dois avouer humblement que l'interminable et revêche concerto de violon — superbement enlevé par M. Sechiari — où M. Strauss a entassé les difficultés les plus ardues, les casse-cou les plus saugrenus, les cascades de traits les plus aigres, le tout sans charme et sans poésie, n'est arrivé à traduire à mon âme effarée, que l'image de la plus grinchue, la plus bavarde et la plus acariâtre des compagnes!

Et que vous dirai-je de la bataille? Imaginez tous les instruments clamant à qui mieux mieux, l'un un do, l'autre un si, l'autre un la, et, tout ça à la fois et à qui criera le plus fort, et vous aurez une vague idée des dissonances effroyables et des laideurs souverainement brutales de ce morceau. Oh! je sais bien que c'est précisément ce qui fait pâmer d'admiration les Allemands, comme étant la suprême expression des fureurs de la guerre. Il est certain que la bataille ne doit guère être harmonieuse, mais au moins doit-il y passer un grand souffle d'émotion. J'avoue pour ma part n'avoir pu en éprouver la moindre et n'en avoir point aperçu trace autour de moi. Et je crois bien que si le dieu protecteur des snobs et des étrangers n'avait pieusement veillé au grain, c'est au milieu d'une terrible tempête que se fût achevée la bataille.

Les œuvres pacifiques représentées dans la cinquième partie sont tout simplement le défilé de réminiscences des propres œuvres de M. Strauss, *Don Juan*, *Macbeth*, *Mort et transfiguration*, *Zoroastre*, etc., et rien n'est plus long et plus difficilement compréhensible.

Enfin, tout s'achève dans l'immuable sérénité de la mort.

Telle est cette œuvre, et certes, il faut reconnaître en celui qui l'a écrite une rare puissance de volonté et de mise en œuvre. Mais ce qu'il faut reconnaître aussi, c'est que toute la richesse orchestrale est impuissante à dissimuler la banalité des thèmes, la pauvreté et le manque de profondeur des idées, rarement vraiment originales, et rarement vraiment belles.

Ce qui est à louer sans réserve, c'est la virtuosité de l'orchestration. Tout en conservant la pureté et la solidité classiques, M. Strauss, avec une étourdissante habileté, multiplie les parties (même d'un seul instrument, au lieu de l'unisson ordinaire), les unit, les mêle, les enchaîne, pour aboutir à un résultat d'une richesse vraiment superbe.

Mais, en France aussi nous avons des maîtres de l'orchestration, et qui sont de plus des maîtres de la pensée!

Comme chef d'orchestre, M. Strauss a fait preuve une fois de plus de la très haute valeur que nul ne lui conteste. Un peu lent et lourd, pourtant l'andante de la symphonie en *ut* de Beethoven.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue encyclopédique Larousse (3 mars).

M. Gabriel Mourey. *John Ruskin*. — Etude biographique et critique, passant en revue les quatre-vingt-une années de l'existence si activement remplie de

l'illustre écrivain anglais et précisant son influence sur l'art moderne.

Le Monde moderne (mars).

M. Louis Gonse donne quelques notes biographiques sur *Murillo*, en décrivant les principaux tableaux de ce maître espagnol, et surtout ceux de ses chefs-d'œuvre qui ornent les musées du Louvre, de Madrid, de Séville.

— Dans le même numéro, *Les ciels dans le paysage photographique*, par M. Frédéric Dillaye.

Revue des Deux Mondes (mars).

Ferdinand de Navenne. *Annibal Carrache et le cardinal Orlando Farnese.* — Etude sur l'ensemble de l'œuvre de Carrache et spécialement sur la décoration du *Camerino* (cabinet de travail) du cardinal. La seconde partie de l'article est la plus importante; elle est consacrée à l'examen détaillé de la *galleria* des Farnèse, où Annibal Carrache se surpassa par la *maestria* dans la distribution logique de l'espace à décorer et par la fougue des peintures, « variations multiples sur le thème fécond de la fable, composant un long poème dont les chants variés et symétriques se déroulent en un rythme puissant... Annibal s'est montré le digne continuateur des grands artistes de la Renaissance. Sous la voûte de la galerie, il a déployé les qualités de l'architecte aussi bien que celles du peintre, ou plutôt il a prouvé qu'il possédait les dons multiples nécessaires à un véritable décorateur ».

Revue de Paris (1er mars).

M. Etienne Bricon nous montre dans *Helleu* « le peintre intime de la femme de son temps, dont il a fixé les ondoyants contours de son agile diamant de graveur, car c'est surtout, pour précieuse que soit la qualité de ses pastels, dans la longue série de ses pointes sèches que le spectacle charmant se déroule de ces créatures distinguées, souples et fragiles, qui s'étendent, se lèvent, s'asseyent, marchent, vivent ». M. Bricon fait remarquer ce qui distingue l'œuvre de Helleu : « il a compris le *geste* de la femme moderne; il en a perçu le charme profond », et « comme le geste n'est que l'image du sentiment, il a saisi les nuances de l'humaine tendresse et entrevu en sa réalité contemporaine, l'*âme* de la femme ».

Réforme sociale (1er mars).

Le culte du beau et la réforme sociale. — Il s'agit de *Ruskin*, « l'apôtre de la religion de la beauté », à laquelle il a voué toute sa vie, s'indignant contre les vandales et faisant, en toute occasion, la guerre au laid esthétique et moral, en arrivant à cette conclusion que : « il ne faut pas mettre son idéal dans un coffre-fort, et qu'il faut avoir des yeux pour contempler le beau, une conscience pour discerner le juste et une volonté pour pratiquer le bien »

ANGLETERRE

The architectural Review (1er mars).

Norman Shau dit ce que sera *la nouvelle rue* au xxe siècle, quand l'architecture sans rien abdiquer de son rôle artistique, tiendra compte des nécessités hygiéniques et des conditions de la circulation dans les grands centres de la vie moderne. L'auteur étudie sous ce rapport la nouvelle voie à percer à Londres pour réunir les deux principales artères de la ville d'affaires, Holborn et le Strand.

— Une étude sur *John Belcher*, le nouvel associé de l'Académie royale des Beaux-Arts.

— Paul Waterhouse fait la critique des *Palais du Parlement*.

The Builder (28 février).

Etude sur la part importante des *Plâtres dans l'art décoratif* et analyse de l'ouvrage classique de Miller sur la question La nouvelle édition de ce livre, souvent cité, est précédée d'un travail historique sur les plâtres rares d'Angleterre, d'Écosse et d'Irlande.

ITALIE

Rivista d'Italie (15 février).

Raphaël. L'exposition des estampes en clair-obscur à la galerie nationale de Rome. Cette exposition a été organisée par le savant écrivain d'art Adolfo Venturi. Elle comprend entre autres l'œuvre d'*Ugo da Carpi* que Vasari désigne comme un peintre médiocre doué cependant d'un génie pénétrant en d'autres travaux. Ses estampes sont d'un grand prix, surtout la *Mort d'Ananie*, le *Diogène*, la première exécutée d'après un carton de Raphaël. La paternité de la seconde « un chef-d'œuvre », lui a été contestée sans preuves décisives. Parmi les autres estampes exposées figurent celles d'Antonio Fantuzzi ; le Trentin, un élève du Parmesan, et celles d'André Andreani, qui a gravé le *Triomphe de César* de Mantegna. Il faut y joindre la *Vierge et les vertus* d'Antonmaria Zanetti, une très belle composition, datée de 1723, et remarquable par l'élégance des figures, la facilité de l'exécution, la savante distribution des ombres et des clairs.

Charles Simond.

AVIS DE LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et caritas.

Rappelons aux membres de la Société artistique des amateurs que la seconde conférence de M. G. Lafenestre sur la peinture française au xixe siècle est fixée **au lundi 19 mars**.

— La conférence de M. le baron de Baye sur les *Légendes géorgiennes*, reste fixée au **mardi 13 mars** (galerie des champs-Élysées, 55, rue de Ponthieu).

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du 10 Mars 1900.

TEXTE

Un Oublié : le statuaire Lucas de Montigny, par M. Henry Marcel, conseiller d'État.

Lampi, par M. Fournier-Sarlovèze.

La Sculpture amiénoise au XVIIe et au XVIIIe siècle, par M. François Benoit, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de Lille.

Les Fresques de l'Angelico dans le cloître Saint-Marc à Florence, par M. Pierre Gauthiez.

L'Exposition Van Dyck à Londres, par M. Jean Durand.

Les Arts dans la maison de Condé, par M. Gustave Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

Fragment de retable, par M. Joseph Destrée, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Belgique.

Notes et documents : Eros et Psyché, sculpture antique inédite, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

La comtesse Potocka, née Mniszech, et un de ses fils (collection du comte Nicolas Potocki), héliogravure de Dujardin, d'après Lampi.

Le comte Vandalin Mniszech (collection du comte Léon Mniszech), d'après Lampi.

Hébé, lithographie de M. Fuchs, d'après Lampi.

Le comte Louis Starzinski (collection du comte Boleslas Starzinski), d'après Lampi.

L'abbé Scaglia (collection du capitaine G.-L. Holford), héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après Van Dyck.

Georges et Françis Villiers (château de Windsor), d'après Van Dyck.

Les cinq enfants de Charles Ier (château de Windsor), héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après Van Dyck.

Portrait de Van Dyck dit au Tournesol (collection du duc de Westminster).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 51. Samedi 17 Mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AU FEU !...

Nous l'avons entendu, l'autre semaine, le cri sinistre, et, pendant une heure, Paris a été mis en émoi par les rauques aboiements des pompes à vapeur roulant vers le Palais-Royal.

Et quelle anxiété chez tous, petits et grands, quand on sut que c'était le Théâtre-Français qui brûlait, que son musée était menacé !

Puis, lorsqu'on connut exactement l'étendue du désastre, après que les plus indifférents eurent senti leurs yeux se mouiller à la nouvelle de l'épouvantable catastrophe, quel soulagement quand on apprit que les collections étaient intactes, les collections qui contenaient le portrait de Molière et la statue de Voltaire !

Et par une pente naturelle, l'esprit se reportait vers notre grand musée national, vers ce légitime orgueil de la France qu'est notre Louvre.

En apprenant qu'il n'y avait eu personne dans le théâtre pour parer aux premières menaces du fléau, que le grand secours n'avait pu fonctionner, que les pompes avaient tardé à arriver, que l'eau n'était pas sous pression, en un mot que toutes les prévisions de la prudence humaine s'étaient trouvées déjouées par toute une série de hasards inouis, on pensait au Louvre, on se demandait si, dans la mesure des choses humaines, tout le possible avait été fait, non seulement pour combattre le feu, si un malheur voulait qu'il vînt à éclater, mais pour conjurer les chances de péril. Hélas ! la réponse est bien simple, elle est navrante.

En admettant, comme nous devons le supposer, que tout ait été préparé pour arrêter les progrès d'un commencement d'incendie, on dirait, du moins, qu'on n'a rien négligé pour avoir à utiliser un jour ces préparatifs.

Si le feu ne prend pas dans la salle des États, ce ne sera pas faute d'aliments entassés au-dessous d'elle, dans des écuries et des magasins à fourrage.

Allez un jour faire à l'aimable ministre des colonies la visite qu'on racontait ici, l'an passé [1] ; vous serez stupéfié à l'aspect de ces longs corridors séparés par des cloisons en toile peinte, qui flamberaient comme de l'amadou !

Ce n'est pas quand un désastre irréparable se sera produit qu'il s'agira de chercher des responsabilités. C'est pendant qu'il en est temps encore qu'il s'agit d'aviser. Ce n'est pas l'an prochain, c'est tout de suite qu'il faut déplacer le ministère des colonies.

La catastrophe du Théâtre-Français est un nouvel avertissement pour les pouvoirs publics. Quant à nous, nous ne nous lasserons pas de pousser le cri d'alarme : Au feu ! le Louvre est en danger ! A. M.

Échos et Nouvelles

Le Salon de 1900. — Le tirage au sort du jury de peinture a eu lieu cette semaine. Ont été élus : MM. J. Lefebvre, Henner, Tattegrain, Benjamin-Constant, Cormon, Humbert, Saint-Pierre, Adam, Busson, G. Ferrier, Glaize, Dameron, Gagliardini, Barillot, Thirion, Toudouze, Quost, H. Martin, Luigi Loir et Vibert.

Le jury aura à examiner trois mille deux cent quatre-vingt-six toiles, non compris les hors concours !

— Nous avons donné, il y a huit jours, les dates de vernissage et d'ouverture (6 avril). Les travaux sont activement poussés et les trente-deux salles, dont les plus grandes mesurent 400 mètres carrés de superficie sur 8 mètres de hauteur, seront bientôt livrées aux décorateurs.

La sculpture disposera de deux galeries à angle droit de 68 et de 110 mètres de longueur sur 20 de largeur.

Les dépenses prévues par la Société des artistes français sont de 622.000 francs.

Musée du Louvre. — *La salle Lacaze*. — Dans quelques jours la salle Lacaze sera rendue au public. Les tribunes de marbre blanc soutenues par des co-

1. N° 11 du *Bulletin* (18 mars 1899).

lonnes corinthiennes qui s'élèvent aux deux extrémités ont été lessivées et les murs repeints. C'est là que se tenait, sous la Restauration, la séance d'ouverture des sessions législatives. On y installe, en ce moment, avec les tableaux français de la magnifique collection léguée par le Dr Lacaze, ses tableaux des écoles italienne, espagnole et allemande, et les ouvrages des écoles flamande et hollandaise qui n'ont pu trouver place dans les trois cabinets exclusivement consacrés à cette collection dans le périmètre de la salle des Etats.

A Bruxelles. — La Société des Beaux-Arts de Bruxelles annonce son 7e Salon annuel qui s'ouvrira, au Musée moderne, du 7 avril au 14 mai prochain.

Au Musée de Versailles

Les nouvelles salles. — La réorganisation du Musée de Versailles, si courageusement entreprise par M. Pierre de Nolhac, se continue avec activité. Nous pouvons annoncer que, dans l'Attique Nord, vont s'ouvrir, le 20 mars, quatre salles nouvelles. L'on y trouvera groupés les portraits et scènes historiques du XVIe siècle et du commencement du XVIIe.

Les surprises y abondent pour les amateurs, et l'on sera étonné de voir groupées en si grand nombre des œuvres documentaires d'un tel intérêt, à l'exclusion de tout le fatras apocryphe qui faisait tant de tort autrefois à ce Musée.

La présentation, sobre et sans prétention, nous a paru satisfaisante.

Dans la première salle sont réunis les portraits authentiques des personnages ayant vécu aux XVe et XVIe siècles. Parmi les plus anciens, il faut signaler ceux des ducs de Bourgogne, et une réplique, exécutée sans doute vers la fin du XVIe siècle, d'un tableau très singulier par les costumes, représentant une scène de chasse à la cour de Bourgogne au début du XVe siècle. Nous avons noté, d'après les nouveaux cartels, une série de fines peintures de Corneille de Lyon, parmi lesquelles les images de Claude de France, de la comtesse de Chabot, de Jeanne de Hallevin, méritent une attention particulière.

Toute la cour des Valois a défilé sous nos yeux, avec ses costumes éclatants et ses modes curieuses. Catherine de Médicis est représentée deux fois, notamment par une très bonne peinture de l'école des Clouet; le portrait du cardinal de Châtillon, Odet de Coligny, est bien près d'être un chef-d'œuvre. On n'en saurait dire autant de beaucoup de petits panneaux, souvent retouchés au XVIIe siècle; mais aucun du moins n'est dépourvu de valeur documentaire. Un très curieux panneau, récemment identifié par M. Henri Bouchot, nous montre Diane de Poitiers debout, tenant un petit miroir à main suspendu à une cordelière garnie de perles, dans le sévère costume de veuve qui fut celui de ses dernières années. Notons également de bons portraits de Robert de Lenoncourt, de François de Carnavalet, du connétable Anne de Montmorency, de la duchesse de Guise, du Balafré, de Henri IV enfant. Une toile d'Andrea Vicentino, représentant la *Réception de Henri III au Lido de Venise en 1574* : c'est l'esquisse, récemment entrée au Musée, de la grande composition du Palais Ducal.

La seconde salle est consacrée à l'époque de Henri IV. Elle renferme de bons portraits du roi et de Marie de Médicis, de Catherine de Bar, de Pompenne de Bellièvre, de Jean d'Harambure, de Henri de Montmorency, et deux tableaux anciens représentant la *Bataille d'Arques* et l'*Arbitrage de Henri IV entre les Espagnols et les Hollandais*. Une réplique de la *Procession de la Ligue*, bien moins bonne que celle qu'a récemment acquise le Musée Carnavalet, est également à signaler, à cause des variantes qu'elle présente.

Dans la troisième salle sont placés surtout des portraits de personnages étrangers, parmi lesquels nous remarquons Jeanne de Portugal, Don Carlos, par un élève d'Antonio Moro, Maurice de Nassau, par Mierevelt, et Guillaume Barneveldt, par Otto Venius.

Enfin la quatrième salle contient quelques tableaux de l'époque de Louis XIII, notamment un somptueux portrait d'Anne d'Autriche jeune, ceux de Gaston d'Orléans, de Louis XIII (réplique du portrait allégorique par Vouet, au Louvre), du conseiller Tubeuf, par Philippe de Champaigne, et le grand tableau des Echevins de Paris en 1612. Cette salle nous a paru encore provisoire et sera sans doute remaniée quand l'état des crédits permettra l'encadrement de la suite des séries, dont on peut juger, à quelques pas, la déplorable présentation.

Le groupement de ces peintures, toutes contemporaines des personnages qu'elles représentent et des évènements qu'elles retracent, montre avec quelle méthode vraiment scientifique est conduite cette refonte si désirable du Musée de Versailles. On voit qu'elle est entreprise sur plusieurs points à la fois. C'est M. André Pératé, conservateur-adjoint, qui a eu la plus grande part dans la création de l'Attique Nord, où l'a aidé M. J.-J. Marquet de Vasselot. Le travail de classement de ces savants, en ce qui regarde le XVIe siècle, va être complété et présenté au public par un livre spécial de notre érudit collaborateur, M. René de Maulde, où presque toute la collection de Versailles sera reproduite en similigravure. Cet ouvrage, destiné à rendre à l'iconographie française les plus grands services, par les comparaisons qu'il permettra, sera le guide naturel dans cette partie du Musée.

Ne quittons pas Versailles sans annoncer que les salles qui doivent continuer les précieuses séries du XVIIIe siècle, dans l'appartement du Dauphin, au rez-de-chaussée, sont activement poussées. On espère être prêt avant l'Exposition.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes Auguste Rousseau et Blanquet de Fulde (**Tableaux modernes**). — Succédant presque immédiatement à la vente Tavernier, ces deux ventes ont continué à nous faire passer aux enchères bon nombre d'œuvres de nos maîtres français du siècle, en exemplaires de belle qualité. Ces trois collections présentaient d'ailleurs chacune un caractère particulier; bien que composées toutes de tableaux modernes, elles avaient été réunies dans un goût différent. L'intérêt de la collection Tavernier consistait surtout dans ces maîtres, les derniers arrivés à la haute cote dans la Bourse des tableaux, ces peintres dont on discutait récemment encore la maîtrise — et de fait est-elle bien admise unanimement aujourd'hui? — les Manet, les Degas, les Sisley, etc. L'époque du milieu de ce siècle n'était représentée qu'accidentellement; on n'y rencontrait qu'un seul Corot; Daumier y était largement représenté, mais, ne l'oublions pas, c'est depuis peu qu'il connaît les faveurs de la mode, et il est recherché d'habitude par les mêmes amateurs qui collectionnent les impressionnistes.

Au contraire, la collection Auguste Rousseau était limitée presque uniquement aux maîtres de l'école de 1830, Corot, Daubigny, Diaz, J. Dupré, Th. Rousseau, chacun d'eux représenté par un petit nombre de pièces, mais soigneusement choisies et de bonne qualité; les tableaux étaient de petites dimensions, et l'ensemble montrait bien qu'il s'agissait d'un véritable cabinet d'amateur, d'une réunion, faite avec le meilleur goût, d'excellents exemplaires des maîtres d'une époque préférée. Seul parmi les paysagistes plus récents, Boudin avait été jugé digne de voisiner avec les maîtres de 1830, voisinage pourtant bien redoutable; mais Boudin n'est-il pas un peu le favori de l'heure actuelle? ne le voit-on pas figurer avec honneur dans toutes les ventes et, malgré l'énorme quantité de ses productions, être coté toujours en bon rang? Il convient de signaler, ne pouvant détailler toutes les jolies pièces de cette collection, la belle qualité des Jules Dupré, d'une savoureuse exécution; aussi ne soyons pas surpris que l'un d'eux, *L'abreuvoir* (daté de 1836), ait eu les honneurs de la plus belle enchère de la vente et ait été adjugé 48.000 fr. à M. Guyotin.

La collection Blanquet de Fulde offrait par contre un mélange de qualités et de manières assez opposées. Auprès de très belles pièces et d'œuvres de maîtres, des tableautins sans valeur et des noms inconnus. Un tableau tout à fait classique, *Le bain*, de Boulanger, voisinait avec des Lépine et des Sisley; il y en avait pour tous les goûts. Mais il y avait de bonnes choses et c'est l'essentiel: des Corot peut-être moins délicats que ceux de la vente Rousseau, une étude un peu noire de Courbet pour son tableau des *Casseurs de pierres*: à ce propos, nous ne pensons pas, comme on l'a dit ces jours-ci, que la grande toile soit la propriété du roi des Belges; tout récemment encore, elle appartenait à M. Binant, de Paris, qui l'exposa en 1889. Le Daubigny, *La terrasse d'Andrésy*, tout à fait fin et délicat, la réunion des Lépine — encore un peintre qui a gagné rapidement et en peu de temps les faveurs des amateurs —, le joli Stevens, *l'Attente*, d'une note un peu sombre, tout plein d'intimité, enfin le Ziem et le Roybet, bien qu'étant l'un et l'autre de manière trop connue, méritaient d'être notés. Le plus gros prix de la vente a été pour le Roybet, *Le chevalier d'aventures*, adjugé 24.400 fr. à M. Sarlin.

Nous donnerons dans notre prochain numéro la liste des principaux prix de ces deux ventes; encore une fois ils sont à retenir, ainsi que ceux de la vente Tavernier, car ces trois collections réunies nous ont donné en début de saison, ce qui est particulièrement intéressant, un choix à peu près complet de nos maîtres français modernes les plus en faveur à l'heure actuelle.

Ventes annoncées. — La vente Desmottes. — L'importante collection d'objets d'art et de haute curiosité formée par feu M. Desmottes sera dispersée à l'Hôtel, salle 6, les 19, 20, 21 et 23 mars.

Ici même, il y a environ un an, à propos du décès de cet amateur, nous avons déjà signalé toute l'importance de cette collection, un vrai

cabinet d'antiquaire, consacré au culte exclusif du moyen âge et de la Renaissance. Il y a des amateurs que la vogue toujours croissante pour les bibelots du XVIIIe siècle n'a jamais troublés, et M. Desmottes était du nombre; la porcelaine de Saxe, la pâte tendre de Sèvres, montée ou non en bronze ciselé et doré, n'avaient aucun attrait pour lui; non plus les Delft, ni de grand feu, ni de décor doré ou cachemire, tant prisés par les amateurs de Lille, sa ville natale; en fait de céramique, il n'admettait que les majoliques italiennes, les hispano-mauresques, les grès allemands, et il avait un goût analogue pour toutes les variétés de l'objet d'art.

Fils de collectionneur, né en plein pays flamand, il commença à acquérir et à réunir, à une époque où on pouvait encore trouver tant de choses dans cette région du Nord; c'était l'époque où se formèrent plusieurs collections lilloises aujourd'hui dispersées : celles du chanoine Van Drival, de MM. César Fontaine, Planquart, Benvignat, celle de M. Ozenfant, venue en partie maintenant au musée de Lille, d'autres encore. Mais il arriva un moment où M. Desmottes comprit qu'à Paris seulement il pourrait achever et compléter sa collection. En quittant Lille, il fit une vente d'objets qu'il jugeait de second ordre et dont certains que nous connaissons feraient aujourd'hui le bonheur de plus d'un amateur; doué d'un goût très sûr, il réunit enfin dans les grandes pièces de cet appartement de la place des Vosges que tous les amateurs ont bien connu, cette collection importante qui va dans quelques jours se disperser complètement. Le souvenir n'en sera pas perdu tout à fait, car, outre le catalogue dressé par l'expert Mannheim, il restera une brochure de M. Paul Eudel (*Collection Aimé Desmottes*, Paris, 1888), pour donner l'idée des richesses et des préférences du collectionneur.

Il eut été à souhaiter comme toujours qu'une partie de ces objets, si soigneusement choisis, trouvât un asile durable dans quelqu'une de nos collections publiques; un instant on crut pouvoir l'espérer. Le musée de Lille qui aurait un intérêt particulier à posséder les objets provenant de la région du Nord, eut été bien inspiré, après le don de quelques objets à lui fait par Mme Desmottes l'an dernier, d'essayer tout au moins de négocier l'achat de plusieurs séries qui lui seraient particulièrement précieuses : la dinanterie, les meubles et les bois d'origine flamande notamment, laissant aux amateurs parisiens qui se les disputeront à gros prix les émaux champlevés, si remarquables, les pièces d'orfèvrerie, les faïences italiennes et les Palissy, les armes dont ces beaux casques d'art oriental, ces tableaux finement peints de la primitive école siennoise, ces verreries vénitiennes, ces étains, ces vitraux, ces ivoires, toutes ces séries enfin, si complètes.

Nous ne pouvons, faute de place, entrer dans le détail, ni signaler les pièces les plus importantes; rien que devant les bois sculptés et polychromés, il y aura matière à regarder longuement, les jours d'exposition avant la vente. Indiquons seulement, en terminant, la belle madone florentine, œuvre d'un quattrocentiste, qui n'est pas loin de Lippi ni de Gozzoli; cette délicate peinture est une belle note de Renaissance italienne, parmi toutes ces productions de l'art du Nord. M. Desmottes, il nous le raconta, l'avait acquise jadis pour un billet de mille, une misère, à un marchand florentin, et l'avait choisie parmi trois madones de ce genre que possédait l'antiquaire. Que de fois, par la suite, n'a-t-il pas regretté de n'avoir pas acquis aussi les deux autres, qui étaient du même prix! Mais quel est l'amateur qui n'a pas de ces regrets ?

La collection de Chennevières. — Voici une vente d'une nature bien particulière et comme nous aurons rarement l'occasion d'en voir une semblable à l'Hôtel Drouot. Environ *trois mille* dessins, tous de l'école française, soigneusement classés et formant par leur ensemble la bibliothèque la plus riche pour étudier, du XVIe siècle à nos jours, notre école nationale; jusqu'aux plus petits artistes provinciaux, pour qui M. de Chennevières avait une prédilection particulière, tous nos dessinateurs sont présents — certains, on peut le dire, ne le sont que là.

C'est la dernière partie de la collection célèbre de l'ancien directeur des Beaux-Arts, la partie de beaucoup la plus nombreuse, celle qui lui tenait le plus au cœur, celle qui lui avait demandé les plus longues, les plus patientes recherches, qui va se disperser à son tour. Le marquis de Chennevières avait d'abord renoncé à ses dessins de maitres étrangers, pourtant de belle qualité, et qui figurèrent avec honneur, en 1879, à l'exposition de l'École des Beaux-Arts; puis de ses dessins français, devant la vogue incroyable dont jouit depuis quelques années notre XVIIIe siècle, il avait détaché les feuilles les plus importantes de l'époque à la mode, les Fragonard, les Watteau, les Lancret, et l'on se souvient du succès

de cette vente ainsi constituée et faite à l'Hôtel il y a deux ans. Il restait donc le gros de la collection, cette réunion étonnante où figurent tant de noms qu'il faudrait bien deux pages pour les faire tenir tous. Pour avoir quelque idée de cet important ensemble et de l'esprit qui a présidé à son groupement, il suffit de consulter la série des articles que l'amateur écrivait dans *L'Artiste*, sous le titre : « Une collection de dessins français », et l'on verra tout de suite que M. de Chennevières, chez qui dominait toujours l'historien de notre art national, accordait autant d'intérêt aux plus humbles de ses feuillets de petits maîtres oubliés qu'aux pages des grands favoris du XVIIIe siècle, qu'on se disputa chèrement à la vente de 1898. C'est que ces feuillets, même les plus modestes, prenaient une valeur singulière par leur groupement, toutes nos écoles provinciales étant également représentées, et la collection formant ainsi une réunion telle qu'il sera à jamais impossible d'en refaire une semblable.

Aussi l'amateur n'envisageait-il pas sans amertume la dispersion future de toutes ces pages rassemblées avec tant de soins, cette dispersion qui leur ôtera tant de leur intérêt, et lui-même le disait au début du travail que nous citions : « Hélas! il (l'amateur) peut trop sûrement prévoir qu'au lendemain de son dernier jour, est menacée de dislocation une œuvre qui, s'il l'a conçue au point de vue historique de l'art, a surtout son prix par la cohésion des mille parties de son unité, plus encore que par la qualité de chacune de ses pièces... » Il est certainement regrettable qu'un pareil travail de groupement et de classement, qui a demandé tant d'années de recherches doive être annihilé en quelques heures, et que se disperse à son tour une mine aussi importante de documents de notre art national, dont la place était toute marquée dans une de nos collections publiques. Nos musées de province, qui trop souvent achètent à l'aventure et ne s'enrichissent guère, seraient sagement inspirés de venir ici s'accroître d'œuvres d'artistes de leurs régions; c'est une occasion trop rare pour la laisser passer.

Il ne faut pas s'attendre à de grosses enchères, mais le résultat de la vente sera fort honorable, le nombre des numéros étant considérable. Citer des noms serait impossible, ce sont tous ceux de l'école française de Dumonstier et de Poussin à Géricault, à Ingres et à Delacroix, à Millet, etc.

Le catalogue est fait consciencieusement et méthodiquement à l'aide des notes mêmes de M de Chennevières, par l'expert chargé de la vente, M. Roblin.

Autres ventes annoncées. — Une vente de *tableaux anciens*, notamment de l'école hollandaise, sera faite à l'Hôtel, salle 7 et 8, le 26 mars, par les soins de Me Chevallier et de M. G. Sortais. Sans contenir de pièces très remarquables, elle nous présentera divers spécimens intéressants de maîtres des écoles du Nord : ainsi un Gérard Dou, probablement de l'époque où ce peintre travailla à Leyde auprès de Rembrandt, et qui rappelle certaines œuvres de jeunesse de ce dernier maître; le tableau représente un personnage accoutré d'une manière rembranesque et, au premier plan, un groupement de pièces d'armures particulièrement bien traitées; citons encore des tableaux de divers élèves et imitateurs de Rembrandt, des natures mortes de Weenix, etc.

— Le même expert dirigera la vente de quatre délicats tableaux de L. Boilly, de la qualité la plus précieuse de ce charmant petit maître ; ils proviennent de la collection de M. P. Sohège, et seront vendus le 28 mars, salle 6. Un catalogue très soigné, enrichi d'une notice sur le peintre et de poésies inspirées par les sujets des tableaux, sera fait pour cette vente.

Enfin, on annonce encore pour le 2 avril, salle 6, la vente de la collection de tableaux modernes de M. P. Raybaud, et celle de l'atelier d'Auguste Boulard, le dernier exécutant dans la manière grasse et savoureuse des peintres de 1830: cette dernière vente aura lieu, salle 6, les 9 et 10 avril.

Expositions et Concours

Société nouvelle de peintres et de sculpteurs (galerie G. Petit, jusqu'au 31 mars). — C'est la première manifestation de cette « Société nouvelle » qui se fonda naguère, je ne sais plus bien à quel propos, par le groupement, autour de M. Gabriel Mourey, d'artistes déjà connus et appréciés : en dépit de la pléthore de « sociétés à expositions », celle-ci sera bien accueillie, et si l'on peut lui adresser un souhait, c'est qu'elle continue dans l'avenir à nous offrir une réunion d'œuvres d'un intérêt égal à celui que présente cette exposition de début.

Sans doute, tout n'est pas égal, — je veux dire également acceptable : on peut, par exemple, ne pas s'extasier devant les allégories à contre-jour de M. Henri Martin et trouver tout à fait déplai-

santes les crudités de tons de M. Claus; on peut préférer la Venise miroitante et chaudement colorée de M. Thaulow à la Venise pâle et grise de M. Vail; on peut enfin ne goûter que médiocrement les minuties de MM. G. Griveau et R. Prinet. Mais tout cela est affaire d'appréciation et discutable : or, si cela se discute, c'est que cela *est*.

M. Aman-Jean a une exposition parfaitement remarquable, et ses pastels, où, parmi des chatoiements d'étoffes roses, rouges ou jaunes, s'épanouissent des nudités d'une pureté de lignes exquise, peuvent compter parmi ses meilleurs morceaux.

J'ai parlé plus haut de M. Thaulow, qui a déserté le pays des neiges pour la place Saint-Marc : il semble que M. Baertsoen, avec ses paysages d'hiver, ses tortueuses rues des villes du Nord, bordées de petites maisons basses, se rapproche de lui par la manière autant que par l'impression.

M. Le Sidaner a, lui aussi, des paysages rapportés du Nord, des paysages tout pleins d'une froide brume pénétrante, au contraire de M. La Touche, qui est toujours le merveilleux chantre des paysages de rêve, baignés de lumière dorée.

Un charme très particulier se dégage des intérieurs de M. Walter Gay, intérieurs de salons luxueux ornés de vieux meubles, de tableaux, de glaces, et qu'on sent accueillants et habités, malgré l'absence de personnages.

Les Bretons de M. Simon sont d'un réalisme horriblement vrai et les dignes figurants des sauvages décors peints par M. Cottet.

M. Alexander est élégant, M. Brangwin sombre, M. Dauchez vigoureux, M. Duhem harmonieux; M. Ménard, enfin, n'a qu'un envoi, qui n'est pas de ses meilleurs.

La sculpture est supérieurement représentée par MM. Constantin Meunier et Alexandre Charpentier, à côté desquels, et un peu en arrière, se tient M. Camille Lefèvre.

Enfin, les poteries de M. Delaherche, à elles seules, tiennent lieu d'une très suffisante section des objets d'art.

E. D.

Société des Peintres de montagne (3e exposition, au Cercle de la librairie). — Si vous aimez les Alpes, les Pyrénées, les sites arides et pittoresques, si vous êtes friands de ces peintures dans lesquelles le souci de l'exactitude parfaite surpasse, et même remplace parfois, le sentiment artistique, faites une visite au Cercle de la librairie, où sont réunies les œuvres des Peintres de montagne. Vous y verrez nombre de toiles insignifiantes et rappelant les prometteuses affiches des gares, mais vous y pourrez aussi apprécier quelques œuvres plus sérieuses : tels sont les paysages d'Auvergne de M. Jean Desbrosses, les études de M. Charles Bertier, les peintures et les pastels de M. F. Cachoud, le *Village de Monieux*, de M. Grivolas, les envois de M. Nozal (un coin de Suisse et un site des Pyrénées), les aquarelles de Mme Marie Trébuchet, le *Lac Léman* de M. P. Waidmann, etc.

R. W.

Exposition Clary, Wilder, Ten Cate (Galerie Bernheim, 8, rue Laffitte, jusqu'au 25 mars). — Trois expositions de paysagistes, offrant au visiteur trois manières personnelles, trois points de vue différents.

M. Clary n'a point marqué le pas sur place depuis son exposition d'il y a trois ans chez Le Barc de Boutteville : c'est toujours la même clarté, la même transparence, la même sûreté, et l'on pourrait ajouter, pour certaines toiles, la même sécheresse.

M. Ten Cate est plus poète : il peint dans la manière enveloppée et fondue que l'on sait, et tableaux ou pastels, fusains ou gouaches, quoiqu'il aborde, il est toujours charmeur.

Quant à M. Wilder, qui expose, croyons-nous, pour la première fois, la série de ses toiles largement brossées nous promet, pour un avenir prochain, un talent robuste de hardi coloriste. Qu'il se garde pourtant d'une tendance marquée vers l'impressionnisme violent et... violet : c'est peut-être un danger pour un artiste encore indécis de trop se rappeler les traditions d'une école à la mode.

R. G.

Correspondance du Caire

Le Salon du Caire. — L'an passé, à cette même place, nous avons parlé du Salon annuel du Caire, qui pourrait prendre place, si vraiment il se consacrait tout entier à l'orientalisme. Cette année, les quelques lignes que nous lui consacrerons seront plutôt pour lui un encouragement.

La dixième exposition vient d'ouvrir ses portes, et l'impression générale donnée par son ensemble est que, de toutes celles que nous avons visitées depuis sa fondation, elle compte parmi les plus faibles. En parlant ainsi, nous

mettons hors de cause ses fondateurs. MM. Philippoteau et Ralli, dont la facture reste égale à elle-même, et sur laquelle il est inutile de revenir, chacun du reste la connaissant par leur envois à Paris. Le premier expose deux études faites en France; le second, le portrait de S. A. le Prince Hussein et plusieurs scènes grecques.

Au milieu des autres envois, un seul artiste s'affirme par des œuvres d'un réel mérite, M. Simpson, dont nous avons déjà signalé le vigoureux talent l'an dernier. Ses pastels *Ery*, *Gama-el-Moayyed*, *La mouchara bich bleme*, *Le café arabe* et *Le sebil* sont d'une grande sûreté de touche. *Ery* et *Le sebil* sont particulièrement bien traités. *Ery* est une fillette égyptienne, en robe rouge, tenant à la main une statuette verte; la facture est ferme, le coloris ardent. *Le sebil* — la fontaine — montre une vraie connaissance des effets de la lumière égyptienne. Sans doute, quelques autres études mériteraient une citation. M. Talbot-Kelly est un consciencieux orientaliste ; sa manière est légère et élégante. M. Girardet en cela est son émule, mais son coloris, plus rude, a quelque chose de heurté et de cru. D'autres encore font preuve de quelques qualités, mais noyées dans vraiment trop de faiblesses. Nous les attendons au Salon prochain.

A. F.

Le Mouvement musical

Concert Chevillard. — *Don Quichotte*, de M. Richard Strauss.

Le concert de dimanche est bien certainement la preuve la plus éclatante que nous ayons eue jusqu'ici du respect extraordinaire que tout nom étranger impose à nos bons snobs. Incontestablement, si un compositeur français, quel qu'il fût, s'était permis le quart seulement de la plaisanterie que M. Strauss nous a imposée pendant quarante-cinq minutes, il n'y aurait pas eu, au bout d'un quart d'heure, assez de huées et de sifflets pour le faire taire. Mais M. Strauss est allemand, et cela a suffi pour qu'une partie de la salle crût indispensable à son bon renom d'intellectualité de se pâmer quand même et de s'indigner contre les nombreux chuts et sifflets qui accueillirent la fin de cette invraisemblable bouffonnerie musicale qui a nom « *Don Quichotte*, variations fantastiques sur un thème chevaleresque ».

Quant à la raison des défauts de l'œuvre, elle est tout entière dans la façon de procéder de M. Strauss. Comme nous l'avons expliqué, M. Strauss ne compose pas sa musique de premier jet; elle n'est au contraire que la traduction aussi littérale que possible d'un poème littéraire. Eh bien, si ce procédé est encore admissible lorsque le poème peint les grands et nobles sentiments de l'âme ou du cœur humain, comment veut-on l'admettre lorsqu'il s'agit de rendre les burlesques aventures dont fut victime le fier, et un peu braque, chevalier Don Quichotte?

Comment veut-on admettre que l'orchestre fasse clairement comprendre la folie de Don Quichotte perdant l'esprit à lire les romans de chevalerie et songeant à devenir chevalier errant; sa chevauchée enthousiaste à la recherche de la belle Dulcinée; sa bataille contre les moulins à vent, puis contre l'armée du grand empereur Alifanfaron; « le dialogue entre le chevalier et son écuyer; demandes, exigences et proverbes de Sancho Pança; enseignements et promesses rassurantes de Don Quichotte », etc., etc.; la malheureuse aventure avec une procession de pénitents; la fâcheuse traversée dans la barque enchantée; enfin son duel avec le chevalier de la Blanche Lune, son retour à la raison, sa mort...? J'en passe, et des meilleures.

Ce n'est plus des sentiments, des passions, de l'humanité, que la musique a ici à peindre, ce sont des événements extérieurs à l'âme, et, qui plus est, des événements burlesques.

Et alors, nous en arrivons à des choses fantastiques, des trilles et des trémolos, des cordes et des bois chargés de rendre le mouvement des moulins à vent; des miaulements odieusement faux des cuivres représentant le bêlement des moutons, etc. : il faudrait un volume pour tout détailler, sans dire qu'on a la perpétuelle angoisse d'être perdu au milieu de tout cela, et de prendre tels rugissements des cuivres pour les cris de l'empereur Alifanfaron, alors qu'ils font peut-être encore partie de la bataille des moulins à vent. Cruelle incertitude!

Ceci dit, il faut reconnaître, comme toujours, la prestigieuse virtuosité orchestrale de M. Strauss, dont la partition fourmille de curieuses trouvailles de rythme et de sonorité, mais toute cette richesse instrumentale ne fait que davantage ressortir la pauvreté et le vide des idées. C'est en vain que l'on cherche, au-dessous de cette succession fantastique et fatigante de fugitifs épisodes, une trame forte et logique : elle reste insaisissable.

Il n'est pas jusqu'au violoncelle lui-même, dont le rôle ne stupéfie profondément. A voir ce noble et grave instrument placé tout en vedette, on pouvait s'attendre à quelques pages de large et belle envolée, et point du tout : d'un bout à l'autre, ce ne sont que cascades de traits aussi atrocement difficiles que souverainement

laids, et tout aussi propres au génie de l'instrument que des pizzicati pour le triangle. M. Hugo Becker s'est tiré, en musicien consommé et en mécanicien de premier ordre, de ce tour de force de trois quarts d'heure. Mais pourquoi donc ne pas mettre en vedette aussi le nom de l'alto solo (M. Salis, je crois) dont la partie, presque aussi importante, n'a pas été moins brillamment tenue ?

En somme, on retire de là l'impression d'assister à quelque pantomime à laquelle manqueraient les acteurs. On juge si c'est de facile compréhension, et si c'est là vraiment le beau rôle de la musique. Et tout ceci, pour conclure, ressemble singulièrement à un nouvel exploit de Don Quichotte.

Après cela, l'orchestre a donné une seconde audition de la *Vie d'un héros*, ce qui nous a une fois de plus permis d'admirer la prodigieuse richesse et la magnifique puissance orchestrale du maître allemand.

M. Hugo Becker, non content des difficultés de la partition de *Don Quichotte*, s'est fait entendre ensuite dans des variations sur un thème rococo de Tschaikowski, qui ne sont en somme qu'une suite ininterrompue d'autres difficultés aussi ardues que peu intéressantes. M. Hugo Becker les a enlevés avec une rare maëstria. Chacun sait donc maintenant qu'il possède un mécanisme de premier ordre. Mais, s'il est beau en violoncelle de savoir vaincre les difficultés, il est plus beau encore de savoir chanter et de savoir émouvoir. Car cela seul est le vrai rôle du violoncelle. Pourquoi donc M. Hugo Becker évite-t-il de nous permettre de l'applaudir dans ce genre?

Félix Belle.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art et décoration (mars).

M. Armand Dayot donne quelques notes sur ce pauvre et grand *Carriès*, dont la mort fut pour l'art une irréparable perte. Ces notes se bornent aux projets décoratifs de l'artiste, dont M. Arsène Alexandre a étudié la vie et l'œuvre en un volume documenté. « Pour Carriès, toute œuvre d'art doit être décorative, mais elle doit toujours s'imposer à l'attention et recréer le regard par de précieuses qualités de traduction, tandis que sous la formule transparaît nettement la vie du sujet. »

— M. Octave Uzanne appelle l'attention sur l'affichiste anglais *William Nicholson* qui, avec James Pryde, dont il est devenu le gendre, sut se dégager des influences académiques et acquérir une sincère originalité. Tous deux travaillèrent sous le pseudonyme des frères J. et W. Beggarstaff et conquirent une grande renommée. Unis comme affichistes, ils se séparèrent dans les autres domaines de l'art, et Nicholson se livra de préférence au paysage. Il excelle aussi dans la xylographie où son œuvre fouillée est « une interprétation synthétique des êtres, des animaux et des objets ».

Revue Bleue (3 mars).

Les Peintres orientalistes, par M. Paul Flat.

— *En Egypte* : les temples, la salle hypostyle, par M. Jacques du Tillet.

ALLEMAGNE.

Wochenschrift für klassische Philologie (28 février).

Un article de A. Wiedemann sur les *Fouilles et découvertes archéologiques en Egypte* et les progrès de l'égyptologie en 1898-99.

Neue Preussische Zeitung (février).

Un article sur *Les fouilles de Timgad.*

Angleterre.

Magazine of art (mars).

La collection de J. Carfrale Alston, par M. Robert Walker. Cette collection comprend surtout des œuvres de peintres néerlandais modernes, les frères Maris, Israëls, Besboom, Mesdag, Mauve, auxquelles se joignent quelques toiles d'artistes anglais comme Swan, R. W. Allan, D. Y. Cameron, George Pirie, E. A. Walton, James Guthrie, Lessore et un pastel de Whistler. Mais les Hollandais y ont la majorité des représentants et M. Walker analyse les mérites et les défauts de chacun d'eux.

— M. Ernest Law poursuit son compte rendu de l'*Exposition Van Dick* à l'Académie royale. Son discret compte rendu de l'article se réduit presque entièrement à une énumération.

— M. Frédéric S. Robinson ajoute un chapitre à son étude détaillée des : *Trésors d'Art de la Seine.* Cette fois, il consacre un article aux *Horloges et pendules*, parmi lesquelles nous en rencontrons d'originales, comme celle d'Augsbourg en écaille et argent, un groupe en porcelaine de Sèvres, une pendule de Lépine à trois cadrans, une de Thomire figurant *Apollon dans le char des Heures*, poursuivant sa course sur un pont qui symbolise la voûte du firmament.

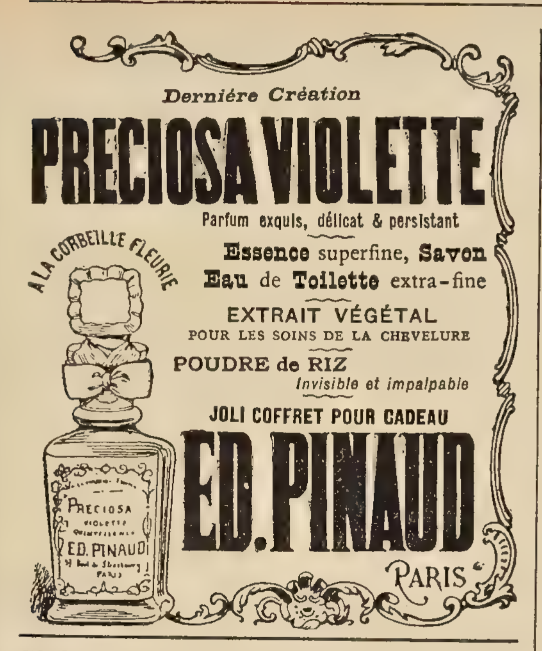
— M. Alfred Lys Baldry, apprécie l'œuvre du sculpteur *Alfred Drury*, un jeune ; et M. William M. Rossetti résume le volume récent de Marillier sur Dante Gabriel Rossetti.

— *L'Art décoratif en Allemagne*, par Paul Schultze-Naumburg.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



GROSVENOR, CHATER & C° L^TED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. DENORMANDIE, ☼, ancien gouverneur de Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ☼.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 °/₀; à 3 ans, 3 °/₀; 2 ans, 2 1/2 °/₀; à 1 an, 2 °/₀; à 6 mois, 1 1/2 °/₀. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du spublic, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

MOBILIER ARTISTIQUE

Renaissance, Louis XV, Louis XVI, Bronzes d'art et d'ameublement, Armes, Faïences, Objets d'art, Bijoux, Piano, Tableaux, Livres modernes.

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 11.

Mardi 20 et mercredi 21 mars 1900, à 2 heures.

Exposition, le lundi 19 mars, de 2 à 6 h.

Me G. DUCHESNE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.
M. R. BLOCH, expert, 28, rue de Châteaudun.
M. Jean FONTAINE, libraire, 38, boulevard Haussmann.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

MAISON r. Oberkampf, 36, Folie-Méricourt, 49 et 51, et boul. Richard-Lenoir, 110. C^e 543^m. Rev. br. 34.190 f. M. à p. 350.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 3 avril 1900. S'ad. aux not. Mes A. MOREL D'ARLEUX, AMY et D'HARDIVILLER, 60, boul. Sébastopol, *dép. ench.*

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Puland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 52. Samedi 24 Mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 52

Samedi 24 mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE MUSÉE MOLIÈRE

Il a fallu l'incendie de la Comédie-Française pour apprendre à nombre de gens — il s'agit des Parisiens, bien entendu — ce que contenait son musée : les journalistes n'avaient qu'à puiser dans le livre de M. René Delorme, *Le musée de la Comédie-Française* [1], pour donner à leurs lecteurs un inventaire aussi documenté que possible des tableaux et des statues ; ils n'y ont pas manqué. Même, il ne nous ont pas fait grâce du couplet final sur la négligence invétérée des Parisiens à venir admirer les merveilles qui sont à leur portée. Sans doute, ils ignorent, les naïfs, que les Parisiens ne se laissent pas tenter facilement par les musées qui leur sont grands ouverts, bien loin de faire des démarches pour obtenir la permission de visiter ceux qui leur sont à demi fermés.

Mais passons ! On connaît donc ce qui faisait l'orgueil du musée de la Comédie-Française, on sait que les toiles sont dues à Mignard, Largillière, de Troy, Van Loo, Nattier, David, Gros, Gérard, Ingres, Delacroix, Girodet, Robert-Fleury, Isabey, Edouard Dubufe, Gérôme, etc., les sculptures à Lemoyne, Houdon, Caffieri, d'Huez, Pajou, Dantan, David d'Angers, etc., on sait que le registre de Lagrange est l'unique document sur les origines de la maison de Molière, et que, suivant la remarque de M. Delorme, « dans le foyer des artistes, dans le foyer des travestissements, dans la salle du comité, dans le cabinet de l'administrateur, dans les archives, dans toutes les parties du théâtre où le public n'était pas admis, il y avait un entassement prodigieux de portraits en pied, de médaillons, de tableaux de genre, de gravures, de dessins, de marbres, de terres cuites, de bronzes, de figurines en pâte tendre, etc. »

Outre qu'il n'est pas encore prouvé que l'organisation d'un musée dans un théâtre soit une chose en tous points admissible, cette dispersion des œuvres d'art un peu dans tous les coins de l'édifice — les plus belles n'étant pas les mieux exposées — était moins acceptable encore, en ce qu'elle en rendait l'accès extrêmement difficile aux visiteurs et — puisqu'il faut tout prévoir — le sauvetage malaisé.

Nous n'avons pourtant que peu de pertes à déplorer, dit-on ; souhaitons qu'il n'y en ait point d'irréparables !

Mais, quand on aura fait face aux nécessités premières et que la Comédie se sera triomphalement réinstallée chez elle, une question capitale devra être discutée à nouveau, question qu'on agita quelque peu, voilà six ou sept ans, et en faveur de laquelle les événements se sont chargés de fournir des arguments solides : nous voulons parler de la création d'un « Musée Molière », formé par la réunion, en un local choisi, des richesses éparses dans la Comédie, un musée qui serait non plus fermé ou simplement entr'ouvert, mais accessible à tous et en tout temps, un musée enfin qui, devenant public, ne serait pas sans attirer les curieux et irait à coup sûr en s'enrichissant d'année en année.

E. D.

1. *Le Musée de la Comédie française*, par M. René Delorme. — Paris, Ollendorff, 1878, in-8°.

Échos et Nouvelles

Académie des Inscriptions. — M. Heuzey, dans une communication récente, a retracé l'histoire de la plus ancienne construction asiatique que nous connaissions jusqu'ici.

C'est une sorte d'autel circulaire découvert dans les fouilles de Chaldée par un savant français, M. de Sarzec, sous la construction du roi Our Nina, et dont un certain nombre de fragments sculptés avaient été auparavant mis à jour aux environs.

M. Heuzey reconstitue l'ensemble du monument avec des moulages : on y voit une scène d'investiture naïvement figurée, dans laquelle un roi tenant le bâton coudé présente le diadème à un guerrier plus jeune appuyé sur sa lance; une file de person-

nages, dont le profil asiatique est accentué à l'excès, suit chacun des deux chefs.

Ce bas-relief circulaire est la première page d'histoire figurée que l'on puisse citer en Asie.

Le Salon de 1900. — *Les jurys (suite).* — Voici quels seront les jurés de sculpture et d'architecture pour le Salon de 1900 :

Sculpture. — MM. Mathurin Moreau, président; Jules Thomas, Boisseau, vice-présidents; Vital Cornu, Louis-Noël, Et. Leroux, secrétaires.

Membres : MM. Astruc, G. Bareau, Th. Barrau, Mme L. Berteaux, MM. Beylard, Bottée, Charpentier, Chrétien, Desca, Paul Dubois, Alphée Dubois, Falguière, Gardet, Guilbert, Guilloux, Hiolin, Icard, Claudius Marioton, Puech, Eug. Robert, Roty, Suchetet, Tonnellier, Valton, Massoulle.

Architecture. — MM. Pascal, Vaudremer, Daumet, Scellier de Gisors, Moyaux, Mayeux, Laloux, Guadet, Redon, Raulin, Loviot, Deglane, Ad. Chancel, Normand.

Musée du Louvre. — M. Robert David d'Angers, fils de l'illustre statuaire, vient de faire au musée du Louvre un don important : il s'agit de dix statuettes en bronze de son père, qui s'ajouteront à celles qui figurent déjà dans les salles de la sculpture moderne. Ce sont celles de Gutenberg, Condé, Cuvier, Racine, Jean Bart, Jefferson, Ambroise Paré, Fénelon, général de Bonchamps et Armand Carrel.

Musée de Lille. — Mme Desmottes, veuve du collectionneur, vient de donner récemment au musée de Lille plusieurs tableaux ayant appartenu à son mari. Ce sont, en dehors d'un portrait peint de l'amateur, des nymphes par Poelemburg, un tableautin italien de l'école bolonaise et deux petits panneaux à sujets rustiques, attribués l'un à A. Van Ostade, l'autre à David Teniers, paraissant d'ailleurs tous deux de la même main qui n'est certes pas celle de l'un ou l'autre de ces maîtres.

Monuments et statues. — C'est demain, 25 mars, qu'on inaugure à Dijon la statue élevée à Garibaldi, œuvre de M. Auban, le sculpteur lyonnais et, pour le piédestal, de M. Deshérault, directeur des travaux d'art de la ville de Dijon.

— Le 8 avril, aura lieu à Nîmes, sous la présidence du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, l'inauguration du monument élevé à la mémoire d'Alphonse Daudet, dû au ciseau de M. Falguière.

— M. Jules Dalou vient d'être chargé, par un groupe d'amis d'Etienne Charavay, d'exécuter un médaillon en marbre qui sera placé sur le tombeau de l'érudit, au cimetière Montparnasse.

— On vient de commencer les travaux du monument de Charles Garnier, qui s'élèvera devant la rotonde de la bibliothèque de l'Opéra, au centre de l'exèdre qui s'avance sur la rue Auber.

Il se composera d'un motif architectural en granit rose, surmonté du buste de Charles Garnier par Carpeaux. Deux figures, allégorisant le Travail et la Renommée, entoureront ce buste.

Le monument, de dimensions assez considérables, s'élèvera à quatre mètres environ de la rotonde et il atteindra en hauteur le premier étage de l'Opéra sur la rue Auber.

A Rouen. — La Société « *Les amis des monuments rouennais* » a pris l'initiative d'une protestation qu'il nous paraît intéressant de signaler.

Quelques habitants de Rouen ayant signé une pétition pour demander la destruction de la vieille maison du xve siècle, située rue Saint-Romain, la municipalité a ouvert une enquête sur le projet de supprimer tous les vieux logis qui forment le côté nord de la rue.

Les amis du vieux Rouen protestent et se liguent pour sauver le pittoresque quartier qui entoure la cathédrale, empêchant ainsi la destruction des derniers vestiges de la ville gothique.

Une concurrence au théâtre d'Orange. — Si l'on en croit le *Figaro*, le théâtre d'Orange aurait un concurrent.

Un riche propriétaire de la Seine-Inférieure, M. Chamond, vient d'offrir à son département un théâtre romain mis à jour, à la suite de fouilles, dans la commune de Saint-André-sur-Cailly. L'ouverture de la scène est considérable et l'ensemble du théâtre 150 mètres de circonférence. Les anciennes loges, les vomitoires et une grande partie des gradins sont en parfait état de conservation.

On se propose, lorsque le Conseil général aura accepté le don de ce théâtre antique, d'y organiser des représentations dans le genre de celles d'Orange.

Association provinciale des architectes français. — *Assemblée générale de* 1900. — Par décision du bureau, l'assemblée générale de 1900 se tiendra à Versailles, vers la fin de juillet, à une date qui sera ultérieurement fixée lors de l'envoi du programme définitif, afin que les architectes désireux de prendre part à l'assemblée et au congrès international qui doit se réunir à Paris, le 29 juillet et jours suivants, puissent ne faire qu'un seul déplacement.

Expositions prochaines. — *A Paris.* — A la galerie Georges Petit, nous aurons, pour faire suite à l'exposition d'aquarelles par Mlle Magdeleine Popelin (du 17 au 31 mars), l'exposition annuelle de la Société des Pastellistes, du 1er au 30 avril.

En mai, viendra l'exposition de la Société polonaise, et enfin, du 15 juin au 30 août, une exposition d'œuvres de M. Vereschagine.

— A la Bodinière, du 26 mars au 10 avril, la deuxième exposition annuelle des XII (œuvres de Mmes Arosa, Bourgonnier-Claude, Delattre, Guillaumot-Adan, de Slavona, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes Auguste Rousseau et Blanquet de Fulde. — Nous avons indiqué, dans notre dernière chronique, la composition et l'importance respectives de ces deux ventes, en ajoutant qu'elles nous fournissaient, en début de saison, une indication intéressante, pour les prix des tableaux de maîtres modernes. Complétons aujourd'hui nos informations en donnant la liste des principales enchères pour l'une et l'autre de ces collections.

— La vente de la **collection Auguste Rousseau**, faite galerie Georges Petit, le 9 mars, par Mes Chevallier et Duchesne, assistés de MM. Haro et G. Petit, a donné un total de 479.180 fr.

Tableaux. — Eug. Boudin : — 1. *La Cange à Etaples, marée basse*, 4.350 fr. — 2. *Pâturages*, 2.100 fr. — 3. *Le Canal abandonné de Mardick* (*environs de Dunkerque*), 1.680 fr. — 4. *Pâturage au bord de la Touques*, 2.120 fr. — 5. *Le Passage du gué*, 3.450 fr. — 6. *Les vanneuses de Quimper*, 1.120 fr. — 7. *Bassin au Hâvre* (à M. le comte de Camondo), 2.050 fr. — 8. *Le Bassin du port à Honfleur*, 2.650 fr. — 9. *La Jetée de Deauville* (à M. le comte de Camondo), 1.500 fr. — 10. *Marée basse à Trouville*, 1.200 fr. — 11. *Le Rivage de Deauville*, 2.620 fr. — 12. *La Touques le matin*, 2.750 fr.

13. Bonvin. *Pêcheuses*, 3.550 fr.

Corot : 14. — *Le Chemin du village* (à M. Reitlinger), 33.000 fr. — 15. *Le Pêcheur*, 30.500 fr. — 16. *Le Chemin montant*, 20.700 fr. — 17. *Le vieil Etang à Ville-d'Avray*, effet du matin, 30.500 fr.

18. *La Mare*, 25.100 fr. — 19. *Les Chaumières* (à M. Thiébault-Sisson), 8.400 fr. — 20. *Coucher de soleil sur l'étang*, 7.500 fr.

21. Daubigny. *Soleil couchant sur la rivière*, 5.900 fr. — 22. Diaz de la Peña. *Mare en forêt*, 37.000 fr. — 23. *La Chasse au renard*, 1.100 fr.

Jules Dupré : — 25. *L'Abreuvoir*, 48.000 fr. — 26. *Les Passeurs*, 13.600 fr. — 27. *Vaches se désaltérant dans une mare*, 19.500 fr. — 28. *Le Ruisseau*, 7.200 fr. — 29. *Les Granges*, 1.450 fr. — 30. *Les Toits de chaume, à Cayeux*, 1.120 fr.

31. Fantin-Latour. *Les Roses* (à M. de Temmermann), 2.900 fr. — 32. E. Isabey. *Coup de vent* (à M. le baron Blanquet), 1.600 fr. — Jongkind : — 33. *Canal en Hollande, l'hiver*, 3.410 fr. — 35. *Soleil couchant en forêt, l'hiver*, 36.000 fr. — 36. *Clairière en forêt* (*Fontainebleau*), 17.000 fr. — 37. *Paysage d'Auvergne*, 5.800 fr. — 38. *Gorges d'Aspremont, après la pluie*, 36.000 fr. — 39. *Le Torrent*, 2.200 fr. — 40. *Route de Paris à Versailles, Les chevaux de Marly*, 4.900 fr.

Th. Rousseau : — 41. *Le Pont de Moret*, 19.500 fr. — 42. *La Montagne*, 1.900 fr. — 44. *Le Pont de Saint-Cloud* (à M. Viau), 1.900 fr.

Aquarelles, Dessins. — 50. Eug. Delacroix. *Cavalier arabe*, 750 fr. — Th. Rousseau : — 51. *Le Four banal*, 6.000 fr. — 52. *Sentiers à travers la futaie*, 1.700 fr.

54. G. Troyon. *L'Abreuvoir*, 12.600 fr.

— La vente de la **collection Blanquet de Fulde**, faite salle 6, le 12 mars, par Me Chevallier et MM. G. Petit et Bernheim, a donné, comme chiffre total des enchères, 268.600 fr.

Tableaux. — 4. Bernier. *L'étang*. 1.560 fr. — *Le chemin de fer de Ceinture au boulevard Péreire*, 1.350 fr. — 11. Boulanger. *Le bain*, 1.380 fr. (adjugé 750 fr. à la vente Séguy en 1898). — 13. Brown. *Cavaliers sous bois*, 1.520 fr.

Corot : — 17. *Le village*, 15.000 fr. — 18. *La rafale*, 22.500 fr. — 19. *Mont-de-Marsan*, 11.800 fr. — 20. Courbet. *Les casseurs de pierres*, 3.000 fr.

Daubigny : — 22. *La terrasse d'Andrésy*, 16.000 fr. — 24. *Les canards*, 4.800 fr. — 27. Diaz. *Crépuscule*, 7.000 fr. — J. Dupré : — 29. *La mare*, 7.950 fr. — 30. *La passerelle*, 23.500 fr. (à M. Sarlin). — 23. Gelhay. *Dans la bibliothèque*, 2.250 fr. — 35. Harpignies. *L'entrée du village*, 6.900 fr.

E. Isabey : — 36. *Après le duel*, 3.500 fr. — 37. *Gros temps*, 5.000 fr. — 38. Ch. Jacque. *Pâturage au bord de la Seine*, 3.550 fr.

Lépine : — 41. *Le pont de Sèvres*, 7.700 fr. — 42. *Le bassin à Caen*, 4.750 fr. — 43. *Le pont Sully*, 8.200 fr. — 44. *La Seine à Bercy*, 10.200 fr. — 45. *La rue de l'abreuvoir à Montmartre*, 4.500 fr. — 48. *Le chemin de halage*, 5.400 fr.

49. Lhermitte. *Le faucheur*, 8.100 fr. — 56. Roybet *Le chevalier d'aventures*, 24.400 fr. (à M. Sarlin).

Sisley : — 57. *Un chemin à Louveciennes*, 7.000 fr. — 58. *Une rue à Moret, en hiver*, 6.900 fr. — 59. *Le barrage du Loing, à Saint-Mammès*, 3.600 fr. — 60. Alf. Stevens. *L'attente*, 20.000 fr. (à M. Feydeau). — Vollon : — 62. *Fleurs et fruits*, 1.410 fr. — 63. *Pivoines dans un vase*, 3.000 fr. — 65. Ziem, *Le Palais des Doges*, 12.600 fr.

Tapisseries. — Dans une vente d'objets d'art

et d'ameublement, faite à l'Hôtel, salle 6, le 5 mars, par Me Chevallier et MM. Mannheim, nous relevons les prix suivants obtenus par des tapisseries :

1. Tapisserie de Bruxelles, XVIIIe siècle. *Kermesse flamande*, d'après Téniers, 11.500 fr. — 2. Tapisserie des Gobelins, ateliers de Neilson, sujet de l'histoire de Suzanne, nombreux personnages, XVIIIe siècle, 10.000 fr. — 3. Suite de cinq tapisseries à personnages vêtus à l'orientale, bordures de feuillages et cartouches, 8.500 fr. — 5. Tapisserie de Bruxelles du XVIIIe siècle. *Amour sous une tente tenant des chiens en laisse*, 1.500 fr.

Succession Stolypine (Objets d'art). — Dans cette vente, faite salle 6, les 8 et 9 mars, par Me Boudin et MM. Mannheim, il faut noter l'enchère de 21.000 fr. obtenue par le n° 1 de la vente, un grand vase de forme Médicis en ancienne porcelaine dure de Sèvres, émaillée bleu de roi, et dont la valeur venait surtout de sa monture en bronze ciselé et doré par Thomire, en 1787.

La vente Desmottes. — Comme nous l'avions fait prévoir, cette vente a obtenu le plus grand succès. Rarement, depuis quelques années, un tel choix d'objets du moyen-âge et de la Renaissance est venu passer à l'hôtel Drouot, et il nous faudra maintenant attendre longtemps pour voir une collection aussi importante en ce genre livrée aux enchères ; grande affluence de visiteurs, amateurs et antiquaires venus de loin, notamment d'Allemagne, où les objets du moyen-âge sont particulièrement appréciés. La plus belle série d'enchères — bien que tout se soit parfaitement vendu et que dans chaque catégorie on rencontre des chiffres importants — a été obtenue par les cuivres champlevés, pièces si rares à trouver aujourd'hui : ces émaux des XIIe et XIIIe siècles, ont eu vraiment les honneurs de la vente. Par contre, d'autres bonnes pièces, ainsi les verreries vénitiennes, n'ont pas fait ce que l'on attendait; il est vrai de dire que la fragilité de ces objets en écarte bien des amateurs.

Nous ne pourrons donner que dans notre prochaine chronique la liste des principaux prix ; faisons remarquer cependant que dans certaines catégories, notamment parmi les émaux, quelques pièces ont monté, en proportion, moins haut que les autres, souvent malgré leur importance ; cela tient à ce que la collection contenait nombre de pièces restaurées. L'amateur ne s'en cachait pas, et professait volontiers, qu'il valait toujours mieux faire ajouter des parties modernes à un objet que de le laisser avec des accidents. Mais en vente ces rajoutes et ces restaurations inspirent toujours quelques défiances et les prix s'en ressentent.

Les prix payés par l'amateur ont été naturellement bien surélevés au feu des enchères : certains objets ont doublé, triplé et plus, de valeur, même parmi ceux qu'il avait acquis le plus récemment. Ainsi la plaque d'ivoire byzantine adjugée 700 fr. à la vente Leroux en 1896, est montée à 3.050 fr. ; deux figures d'appliques, en orfèvrerie de Limoges du XIIIe siècle, vendues 1.550 et 2.600 fr. à la vente Spitzer en 1893, ont été adjugées ici 3.500 fr. chacune ; des objets payés des prix dérisoires à la vente Bouvier d'Amiens en 1873, ont été chèrement disputés ; enfin la belle madone italienne, œuvre d'un maître inconnu, où, malgré un arrangement vénitien rappelant un peu Crivelli, se sent aussi une influence florentine marquée, acquise, nous le racontions l'autre semaine, 1.000 fr., par M. Desmottes, a été adjugée 20.200 fr. à M. Durand-Ruel ; c'est d'ailleurs une pièce de choix ; par contre, il est assez difficile de s'expliquer l'emballement véritable qui a fait monter, à des prix impossibles à prévoir, certains petits panneaux primitifs, de l'école siennoise, la plupart fort médiocres ; il y a peu de temps encore, on en rencontrait à bas prix et en quantité, — ces productions d'imagerie religieuse ayant été répandues à profusion de tous côtés, — elles sont bien loin de valoir ces prix exagérés auxquels on se les dispute maintenant.

Ventes annoncées. — Ajoutons quelques détails sur la vente de M. T... du Chatelard, dont nous avons déjà parlé dans notre chronique, et qui aura lieu le 26 mars, salles n° 7 et 8. L'intérêt de la collection réside dans un groupement délicat d'œuvres de peintres flamands et hollandais ; rappelons le *Hallebardier gardant des trophées*, un Gérard Dou de la jeunesse de ce maître, et les tableaux de Jan Weenix, représentant des pièces de gibier, et signalons encore parmi les maîtres de ces écoles, le *Passage du Bac* de Téniers, le *Sevrage du Prince* de Naiveu, excellent spécimen d'un peintre hollandais peu connu, le bon *Portrait d'une dame de qualité*, attribué à Mierevelt, celui d'un gentilhomme, de Ravesteyn, et le *Portrait de professeur* de S. Lustychuys, signé et daté de 1656, page importante d'un maître rare.

Maintenant que nous sommes en pleine saison, les ventes de tableaux modernes ne sauraient faire défaut.

— Parmi les ventes annoncées, on signale celle de la *collection de M. P. Raybaud*, qui sera vendue à l'Hôtel, salle 6, le 2 avril, par MM. P. Chevallier et G. Petit et qui contient plusieurs pièces de choix : le Daubigny, *Coucher de soleil au bord d'une rivière*; un effet d'orage, *Le Hallier* de Diaz; un J. Dupré, grassement peint, *La mare au coucher du soleil*; un Ch. Jacque, avec les moutons et le berger accoutumés, exposés cette fois à une averse, sous un ciel lourd de nuages; de Ziem, enfin, un *Port de Marseille*, qui paraît délicatement exécuté et plus fouillé que ne le sont le plus souvent les tableaux de cet artiste. Enfin Monticelli est représenté par un paysage ensoleillé, *L'enfant jouant dans un pré*.

— De ce Monticelli, si goûté de certains amateurs, de ce virtuose à l'exécution si étrange, si personnelle, si pleine d'éclat et de vivacité, rappelant à la fois Diaz et Fortuny, nous verrons passer bientôt *quatre-vingt-huit* tableaux, formant avec d'autres œuvres anciennes et modernes, peintures et dessins, la *collection du Dr Mireur, de Marseille*. Certes, cette vente sera intéressante à suivre; Monticelli, qui a ses fanatiques, a aussi ses détracteurs; il faut convenir que jamais artiste ne fut plus inégal. Il est des œuvres de lui, bien authentiques, dont la médiocrité est déplorable. De plus, cette manière si particulière, cette exécution par petites pâtes séchées, accumulées et papillottantes, est de celles que les faussaires s'essaient le plus à imiter; le nombre des Monticelli faux est incalculable. Le peintre a cependant toujours ses admirateurs, et les amateurs qui le recherchent sont nombreux. En Ecosse particulièrement, quelques collectionneurs ont des galeries uniquement composées de Monticelli; la vente qui aura lieu salles 9 et 10, du 28 au 30 mars, leur permettra d'ajouter encore quelques numéros à leurs séries (Vente faite par MM. G. Duchesne et A. Bloche).

— Passons aux objets d'art; Me Sauval et MM. Mannheim vendront, le samedi 24 mars, quinze tapisseries: deux sont de l'époque de la Renaissance; sept, des Flandres et du XVIIe siècle, représentent diverses scènes, tirées de l'histoire de Salomon, d'après des cartons de Rubens; enfin quatre tapisseries verdures et deux portières en Aubusson du XVIIIe siècle, font partie de cette vente, ainsi qu'une jolie pièce d'armure, un gorgerin du temps de Louis XIII en cuivre repoussé et doré; le décor montre un cavalier au galop, des trophées et divers ornements. Tous ces objets proviennent du château de Gaussau, près Narbonne.

— Sous la rubrique *Collection d'un amateur*, un choix de tableaux et dessins d'un genre tout moderne seront vendus à l'Hôtel, salle n° 9, le 24 mars (Me G. Duchesne et MM. Bernheim jeune). Citons simplement une *Nature morte* de Cézanne, une *Danseuse* et un *Portrait d'enfant* au pastel, de Degas, l'amusant *Don Quichotte* de Daumier, le portrait de Sisley par Renoir, et diverses études et dessins, signés de Fantin-Latour, Puvis de Chavannes, Forain, Manet, Monet, Renoir, Whistler, etc. Petite collection, comme on voit, tout à fait dans le goût du jour.

— Signalons encore deux ventes de dessins anciens de diverses écoles, l'une le 29 mars à l'Hôtel, salle 1 (Me P. Chevallier et M. Féral), l'autre, où dominent des dessins français du XVIIIe siècle, encadrés, le même jour, salle 11 (Me Sanoner et M. Gandouin); et une vente de tableaux et de dessins anciens et modernes, salle 1, le 31 mars (*Collection de Mme S...*, Me G. Duchesne et M. Haro). — La vente de la collection de Chennevières dont nous avons parlé dans notre dernière chronique, est fixée aux 4, 5, 6 et 7 avril.

Estampes

Collection Ricardo Heredia. — En annonçant, dans notre avant-dernier numéro, la vente de la collection d'estampes de feu M. Ricardo Heredia, comte de Benahavis, nous faisions prévoir que le bel état de la plupart des pièces et la rareté de quelques-unes réservaient aux amateurs des enchères chaudement disputées.

La vente a été faite, à l'hôtel Drouot, salle n° 7, le jeudi 15 mars par Me Maurice Delestre, commissaire-priseur, assisté de M. Loys Delteil, expert, et le total des prix atteints par les cent cinquante numéros du catalogue dépasse 17.000 francs: c'est donc une bonne moyenne.

Il faut bien le dire, la chanson varie, mais le refrain reste le même, et c'est encore le XVIIIe siècle qui a eu les honneurs de cette vente, au détriment des Rembrandt, Van Dyck, Goya, etc., dont les enchères ont été, en général, inférieures aux prévisions. Les gros prix furent pour les Taunay, les Boilly et les Lavreince. D'ailleurs, voici une liste sur laquelle nos lecteurs pourront faire de curieuses comparaisons.

1. Allin, *Le général Bonaparte* (d'après Appiani, 1708), 220 fr. — 3. Boilly (d'après L.), *Bonaparte, premier consul* (par Levachez), avec, au bas du portrait, *La revue du Quintidi*, par Duplessis-Bertaux, 615 fr.

A. Durer : — 16. *La mélancolie*, 308 fr. — 17. *La grande fortune*, 610 fr. — 19. A. van Dyck, *J. Breughel, dit de Velours*, 230 fr. — Fr. J. Goya. *Les taureaux de Bordeaux*, quatre lithographies, 260 fr. — 33. Janinet. *La réunion des plaisirs* (d'après Le Clerc), 540 fr.

45. D'après N. Lavreince. *La balançoire mystérieuse, Les nymphes scrupuleuses*, deux pendants, par Vidal, 305 fr. — 46. *Le billet doux, Qu'en dit l'abbé?* deux pendants, par N. de Launay, 770 fr. — 47. *Le coucher des ouvrières en modes, Le lever des ouvrières en modes*, deux pendants, par F. Dequevauviller, 445 fr.

Rembrandt : — 93. *Rembrandt appuyé*, 339 fr. — *Jésus prêchant*, ou *La petite tombe*, 155 fr. — *La femme devant le poêle*, 200 fr. — Les autres Rembrandt de 20 à 70 fr.

D'après Taunay : — 117. *Foire de village* et 118. — *Noce de village* (par C.-M. Descourtis), 1.030 fr. — *La Rixe* (par C.-M. Descourtis), 500 fr.

Expositions et Concours

Exposition André Sinet (Galerie Ollendorff, chaussée d'Antin). — M. Sinet aurait dû vivre au XVIIIe siècle. Il a, de cette aimable époque, toute la délicatesse de tons et toute la grâce un peu mièvre.

Les toiles qu'il expose à la Galerie Ollendorff vous laissent une jolie impression de charme et de couleur tendre. Elles vous font songer aux paysages toujours bleus et d'une saveur irréelle des Lancret, des Watteau et des Pater. On ne peut faire de M. Sinet un meilleur éloge...

Et pourtant nous voudrions trouver, sous le pinceau harmonieux de l'artiste, un crayon plus fidèle et plus consciencieux : le dessin est trop vite noyé sous la couleur et, pour belle qu'en soit la qualité, l'œuvre terminée se ressent de l'esquisse perdue. R. W.

Exposition des frères Delahogue (à la Bodinière, jusqu'au 25 mars). — Il y a deux frères Delahogue : Eugène et Alexis; cette constatation, pour puérile qu'elle semble, n'en est pas moins malaisée à faire pour qui visite l'exposition de ces artistes dont les paysages se ressemblent si... fraternellement. Même facture, mêmes études, mêmes effets : de la peinture pas déplaisante, jamais inégale et toujours « bien faite ». Or, on sait que les amateurs de ce genre ne sont pas rares : MM. Delahogue seront donc bien accueillis.

Le Mouvement musical

Concerts Colonne (Nouveau-théâtre).

Toute une pléiade de solistes, le jeudi 15 mars, au concert Colonne, où l'on applaudit tour à tour Mlle Vera Eigera, très dramatique dans la cavatine et le rondo d'Antonida, de la *Vie pour le Tzar*, de Glinka, et l'*Absence*, de Berlioz; Mlle Preinsler da Silva, dont il faut les doigts de fée pour faire applaudir une *Campanella* de Liszt extra-insipide; M. Bleuzet, qui détaille finement deux pièces pour hautbois de Mme de Granval, M. Cazals, violoncelliste, qui exécute l'admirable *Elégie* de Fauré et un charmant allegro de Saint-Saëns, avec beaucoup d'autorité, mais un peu trop de mignarde afféterie; enfin Mlle Renée Dellerba, 2e violon solo, qui enlève une sonate de Hændel avec une sonorité superbe et un style exquis qui lui ont valu trois rappels enthousiastes.

Le concert se terminait par le quatuor de Boelmann, exécuté avec beaucoup de brio par Mme Monteux-Barrière, MM. Forest, Monteux et Kéfer.

— Dimanche dernier, au Châtelet, programme consacré presque exclusivement à Mme Lili Lehmann et à M. Théodore Reichmann, deux grands artistes allemands. M. Reichmann a dit plusieurs grands airs de Wagner — lamentations d'Amfortas de *Parsifal*, air du Hollandais du *Vaisseau fantôme*, etc., — avec une voix puissante, bien assise et une incontestable autorité, encore qu'à la longue son débit soit un peu monotone.

Mme Lili Lehmann, excellente, naturellement, dans Wagner, a remporté son plus grand triomphe dans l'air d'*Adélaïde* de Beethoven, qu'elle a détaillé avec une pureté de style, une finesse de nuances et une simplicité qui sont de l'art souverain. En revanche, dans le *Roi des aulnes* de Schubert, elle est restée bien loin de la poignante et dramatique interprétation de cette admirable artiste qu'est Mme Krauss.

Les grands oratorios à Saint-Eustache.

La Terre promise, oratorio en 3 parties (d'après la *Vulgate*), de Massenet. — La *Cène des apôtres*, de Richard Wagner.

La *Terre promise* est bien une nouvelle preuve de l'extraordinaire souplesse de talent de ce

grand maître qui a nom Jules Massenet. Ici, plus de libretto ni de poème; c'est au texte austère de la Bible même qu'il va puiser son inspiration et, chose plus nouvelle encore, pas une seule figure de femme, fût-ce une figure sacrée comme Marie-Madeleine, n'y viendra glisser sa note passionnée ou discrète de tendresse ou d'amour.

La *Terre promise* est divisée en trois parties. La première, *Moab*, célèbre l'alliance que Dieu fit avec Moïse sur le mont Horeb, et la récompense de la « terre sainte » promise à son peuple obéissant.

La seconde, *Jéricho*, montre le siège de la forteresse, son écroulement au bruit des foudroyantes trompettes et la malédiction contre l'impie qui voudrait la relever de ses ruines.

La troisième enfin, *Chanaan*, chante le triomphe du peuple saint entrant en terre promise et le grand hymne de reconnaissance qu'il adresse au Très-Haut.

L'œuvre tout entière, d'une allure grandiose et superbe, a produit un effet considérable, — encore qu'on y sente un peu trop par instants les effets de théâtre. Citons, entre tant d'autres pages, la grande phrase de Moïse, magnifiquement rendue par M. Noté, soutenu par un accompagnement d'allure pastorale exquis; la malédiction des prêtres; la grande marche du septième jour, crescendo formidable où éclatent sept fois les terrifiantes fanfares, jusqu'à l'écroulement définitif parmi les cris de suprême triomphe; enfin la grande fugue à la Hændel qui sert de conclusion.

Et concluons, nous aussi, en disant que c'est là du Massenet, et du meilleur Massenet; n'est-ce pas suffisant?...

Par exemple, la *Cène des apôtres* de Wagner, est aussi du Wagner, mais je me demande vraiment quelle a bien pu être l'intention de M. d'Harcourt en exhumant cette extraordinaire scène biblique, à moins qu'il n'ait entendu prouver que le Titan savait être, à l'occasion, l'auteur le plus souverainement ennuyeux et le plus pompeusement vide : ce en quoi il aurait pleinement réussi.

Pour ménager ses effets, Wagner, qui n'avait à sa disposition que des voix d'hommes, résolut de les employer d'abord seules, divisées en divers groupes qui s'opposent et se répondent, et de ne faire intervenir l'orchestre qu'à la fin. Et cela est incontestablement habile, mais c'est en vain — encore que s'y retrouvent certains souvenirs de *Rienzi* et certaines idées de *Tanhauser*, mais non des meilleurs — que les chœurs succèdent aux chœurs; tout cela reste suprêmement ennuyeux et lorsqu'enfin l'orchestre intervient, si l'effet devient plus puissant, il faut bien avouer que l'inspiration n'en devient ni plus haute, ni plus heureuse.

J'entends bien que les admirateurs de Wagner me répondront que le maître a composé cela en quatorze jours. C'est évidemment peu pour produire un chef-d'œuvre. Mais alors, pourquoi ne pas laisser prudemment dans l'oubli ce péché de jeunesse ?

Félix Belle.

Bibliographie

Théophile Chauvel. — Catalogue raisonné de son œuvre gravé et lithographié, avec eaux-fortes originales et reproductions, par Loys Delteil. — Paris, G. Rapilly, 1900, in-8°.

Ce n'est pas aux lecteurs de la *Revue* qu'il faut présenter Théophile Chauvel, après l'étude pénétrante que lui consacrait M. Loys Delteil, dans le fascicule de février 1899.

Cette étude, il vient de la reprendre et de l'élargir, et, illustrée d'eaux-fortes originales et de reproductions d'autres œuvres, qui n'ont pas subi sans souffrances les opérations de la simili-gravure, elle sert de préface au catalogue raisonné de l'œuvre du maître, de ce maître qui, « surtout aqua-fortiste, a dû ses distinctions et la plupart de ses récompenses à quelques seules lithographies, d'ailleurs exquises... »

Le catalogue, dressé avec un soin et une méthode dont il faut louer M. Delteil, encore qu'il ait eu la tâche facilitée, du moins pour les années antérieures à 1886, par le travail de M. Henri Beraldi dans ses *Graveurs au* XIXe *siècle*, est divisé en trois parties: eaux-fortes originales, reproductions, lithographies. Les amateurs y trouveront la description des planches et le détail de chacun de leurs états, ainsi qu'une table chronologique leur permettant de se reporter rapidement à la pièce dont ils feront l'objet de leurs recherches.

C'est, présenté avec grâce, un excellent instrument de travail.

E. D.

Les Revues d'Art

France.

Revue des Deux Mondes (15 mars).

M. Emile Michel dégage de la correspondance de *Peiresc* les principaux traits de la physionomie de ce grand lettré, qui fut aussi, comme nous disons aujourd'hui, un critique d'art : le mot et la chose n'existaient guère au XVIe et au XVIIe siècle. L'intimité bien connue et très étroite de Peiresc avec Rubens

donne à cette biographie une importance à noter au point de vue du mouvement artistique de l'époque. On sait que la correspondance de Peiresc fut réunie en grande partie par feu Tamizey de Larroque, qui y consacra les longues années d'une existence vouée tout entière à l'érudition. M. Léopold Delisle a, de son côté, donné un volume sur Peiresc. Mais il restait à présenter, dans l'ensemble de ses travaux, cet esprit si remarquable.

Comme critique d'art, Peiresc n'est pas un louangeur sans réserves. On en a la preuve dans son opinion sur Rubens même. Tout en mettant le maître flamand au-dessus de tout, au point de vue du génie et de la fécondité, et en le défendant contre plusieurs de ses détracteurs, il lui soumet — non sans quelque timidité — des observations assez justes sur des incorrections, des exagérations de forme. Sa correspondance contient entre autres choses, des détails, peu connus et peu cités d'ailleurs, sur le peintre flamand de Vriès, qui habitait Paris et que Peiresc égale à Pourbus.

Revue de Paris (15 mars).

M. le marquis DE LA MAZELIÈRE. *La peinture allemande contemporaine.* — L'auteur se borne à une nomenclature, abondante il est vrai, mais peut-être trop sèche. Son article est plutôt un catalogue, qui sera sans doute consulté avec utilité, par ceux dont le savoir ne prétend pas s'étendre au delà des noms de peintres et de la citation de leurs principales œuvres. Nous devons toutefois rendre cette justice à M. de La Mazelière qu'il a fait exception pour quelques artistes sur lesquels il veut bien nous fournir de rapides jugements. Ainsi Lenbach, Menzel, de Uhde, Böcklin, Max Klinger; mais c'est évidemment peu que ces avares exceptions pour tout un siècle d'art.

Art et décoration (mars).

— M. WILLIAM RITTER passe en revue les productions de *H. E. V. Berlepsch-Valendas.* Peintre, architecte, dessinateur surtout, Berlepsch, fut, dans le domaine de l'art industriel, « la cheville ouvrière de tout ce qui en Allemagne fond, forge, tisse, teint, orfèvre, relie, menuise, imprime »; toutefois sa décoration n'est pas exempte de monotonie, car « elle est jusqu'ici demeurée presque exclusivement florale ». La plante ornementale seule l'enthousiasme et il l'a étudiée avec une espèce de frénésie. M. Ritter ne voit en cet artiste qu'un vulgarisateur imaginatif et multiple, d'une faconde débordante, d'un labeur écrasant, tout en n'étant pas dépourvu de finesse et de grâce.

— M. GUSTAVE SOULIER rend compte des travaux de la *Société d'art moderne* à Bordeaux, et de sa récente exposition publique d'arts appliqués. L'auteur y a remarqué des meubles de Henri Hamm, des reliures de Mlle Th. Géraud, des terres cuites de Georges Hamm, des bronzes de Pauré-Laubarède, une porte en bois sculpté de G. et M. Soulié, un carton de vitrail de E. Brunet, un projet d'affiche de Henri Gausse, des cadres de glaces de Bugnicourt et Avenson, des broderies de Mlle Marguerite de Félice.

ANGLETERRE.

The Studio (15 mars).

M. E.-T. COOK étudie dans *Ruskin, l'artiste et le critique d'art.* Deux courants presque hostiles se partagent l'opinion publique à l'égard de Ruskin. Les uns l'ont oublié, les autres ne le comprennent plus, car voici un demi-siècle qu'il prit l'initiative d'un mouvement qui fut, on ne le saurait nier, considérable. C'est une véritable révolution qu'il a produite dans l'art anglais en prêchant pour la nature contre la convention, pour la sincérité contre la vulgarité, pour le gothique contre la classicisme. La grande œuvre de sa vie de critique a été de découvrir et ensuite de démontrer la supériorité de cinq grands peintres qui avant lui étaient tenus en médiocre estime : Turner, le Tintoret, Luini, Botticelli, Carpaccio. Plus tard, on y joignit, parmi les anciens, Bellini, et, parmi les modernes, les préraphaélites. « Aujourd'hui, dit M. Cook, la cause est entendue, l'opinion de Ruskin a également prévalu. » On ne lui reproche plus que son enthousiasme, mais il faut toujours reprocher quelque chose aux prophètes et aux novateurs.

— *L'art de John S. Sargent*, par M. A.-L. BALDRY (2e article). On s'est accoutumé à n'admirer dans ce peintre que le protraitiste, quoiqu'il ne se soit pas cantonné uniquement dans un seul ordre de production, mais c'est en fait le genre spécial du portrait qui donnait le plus de satisfaction à son goût pour l'innovation technique. On ne saurait nier qu'il y a une étroite alliance entre le vieil Espagnol Velasquez et le moderne Américain Sargent; mais cela n'a pas conduit ce dernier à nous donner, au XIXe siècle, la simple imitation de ce qu'on fit au XVe. Pour être allé en Espagne et avoir passé plus d'une heure en adoration religieuse dans les salles du Prado, M. Sargent n'en est pas moins lui-même.

The Builder (7 mars).

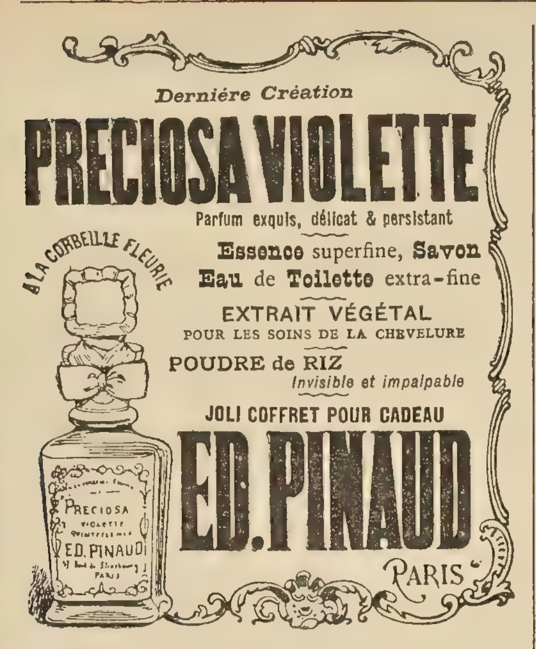
M. JOHN BEGG dit ce que les architectes anglaisse proposent d'ores et déjà de faire au Transvaal et dans la République d'Orange, principalement à Johannesburg et à Prétoria, quand la guerre sera terminée — au profit d'Albion. Ce sera une révolution d'un autre genre, et les maçons y trouveront, nous assure-t-on, de belles occasions de travail et de fortune.

— Dans le même numéro, une série de réflexions pratiques de M. EDGAR WOOD sur l'importance du plan et de la composition dans les plans d'architecture.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.



Collection de M. le Docteur MIREUR de Marseille

87 Tableaux de Monticelli

OEUVRES IMPORTANTES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

Pastels, Dessins, Gouaches, Aquarelles

VENTE, Hôtel Drouot, salles 9 et 10.
Les mercredi 28, jeudi 29, vendredi 30 mars 1900 à 2 heures 1/4.

Me **G. DUCHESNE**, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.
M. BLOCHE, expert, 28, rue de Châteaudun.

Expositions { particulière, lundi 26 mars, de 2 à 6 h. publique, mardi 27 mars, de 2 à 6 h.

DESSINS, AQUARELLES

ANCIENS ET MODERNES

des Écoles Anglaise, Française, Flamande Hollandaise et Italienne.

Vente Hôtel Drouot, Salle n° 1
Le jeudi 29 mars 1900, à 2 heures précises.

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me **Paul Chevallier**, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERTS :
MM. **Féral père et fils**, 54, faubourg Montmartre.

Exposition publique, le mercredi, 28 mars 1900 de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. DENORMANDIE, ✻, ancien gouverneur de Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✻.
Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du spublic, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple
PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC
Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

OFFICIERS MINISTÉRIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE
Lotissement des terrains de Mazas.

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 10 avril 1900.
3 LOTS 1° **ANGLE Avenue Daumesnil et rue Nouvelle.** Surf. 399m07. M. à p. 280 fr. le mètre. 2° et 3° r. **Nouvelle.** Surf. 292m19 et 302m96. M. à p. 160 fr. le mèt. chaq. S'ad. à Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, r. des Pyramides, et DELORME, 11, r. Auber, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj. sur 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 10 avril 1900.
TERRAIN à BRY-S/-MARNE entre la Marne et la rue de la République. Surf. 160.558m30. M. à p. (1 f. 25 le m.) 200.697 f. 90. S'adr. à Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, 11, rue Auber, *dép. de l'ench.*

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du 10 Mars 1900.

TEXTE

Un Oublié : le statuaire Lucas de Montigny, par M. Henry Marcel, conseiller d'État.

Lampi, par M. Fournier-Sarlovèze.

La Sculpture amiénoise au XVIIe et au XVIIIe siècle, par M. François Benoit, professeur d'histoire de l'art à la Faculté des lettres de Lille.

Les Fresques de l'Angelico dans le cloître Saint-Marc à Florence, par M. Pierre Gauthiez.

L'Exposition Van Dyck à Londres, par M. Jean Durand.

Les Arts dans la maison de Condé, par M. Gustave Macon, conservateur-adjoint du musée Condé.

Fragment de retable, par M. Joseph Destrée, conservateur aux Musées royaux des arts décoratifs et industriels de Belgique.

Notes et documents : *Eros et Psyché*, sculpture antique inédite, par M. Eugène Müntz, membre de l'Institut.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

La comtesse Potocka, née Mniszech, et un de ses fils (collection du comte Nicolas Potocki), héliogravure de Dujardin, d'après Lampi.

Le comte Vandalin Mniszech (collection du comte Léon Mniszech), d'après Lampi.

Hébé, lithographie de M. Fuchs, d'après Lampi.

Le comte Louis Starzinski (collection du comte Boleslas Starzinski), d'après Lampi.

L'abbé Scaglia (collection du capitaine G.-L. Holford), héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après Van Dyck.

Georges et Françis Villiers (château de Windsor), d'après Van Dyck.

Les cinq enfants de Charles Ier (château de Windsor), héliogravure de Braun, Clément et Cie, d'après Van Dyck.

Portrait de Van Dyck dit au Tournesol (collection du duc de Westminster).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 53. Samedi 31 Mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 53 Samedi 31 mars 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Vieilles Maisons

Pauvres vieilles maisons! Quels assauts n'ont-elles pas à subir!

Pour être nées au bon temps où, selon la remarque de Huysmans, les rues étaient étroites et vastes les logis — aujourd'hui, c'est le contraire —, pour avoir vu les années pousser les années, pour avoir résisté de toute la force de leurs charpentes à la lente usure du temps, elles avaient acquis comme une consécration; et quand le passant, pour qui elles constituaient une partie du décor familier, s'avisait de les contempler, c'était avec un air de curiosité respectueuse, le même qu'il eût pris devant une de ces chartes jaunies qui dorment au fond des archives. N'étaient-elles pas, elles aussi, des pages de l'état-civil des cités?

A ce titre, on les conservait, on s'en faisait même gloire quelquefois, et l'on se regardait avec fierté, quand les étrangers, guide en main, venaient leur faire visite. Les conseillers municipaux eux-mêmes, qui ne sont pas toujours des artistes et plus rarement encore des « amis du passé », les recevaient tranquillement de leurs prédécesseurs, avec leur mandat, et ne songeaient point à les trouver ridicules ni odieuses.

Pauvres vieilles maisons! Le vent a changé et c'est la tempête maintenant qui souffle sur vos pignons! Notre XIXe siècle est trop fier de ses rues tirées au cordeau et de ses maisons-casernes, pour ne pas souffrir du pittoresque désordre qui fait un de vos attraits.

Déjà, « le Paris qui s'en va » s'est vu ouvrir une rubrique courante dans nos journaux, et, pour ne pas être en retard sur les progrès de la Ville Lumière, la province suit l'exemple. Que dis-je? Il y a beau temps qu'elle nous a devancés; et la liste, longue déjà, de toutes les villes où la pioche a fait son œuvre — Avignon, Antibes, Toulouse, Arles, Saint-Omer, Valenciennes, Arras, etc. — s'enrichit, cette semaine encore, de deux nouveaux actes de vandalisme local.

Deux anciennes demeures sont menacées : l'une, à Rouen, va disparaître; l'autre, à Bordeaux, va devenir — sort plus triste peut-être — la succursale d'une importante maison de commerce parisienne. Celle-ci est un hôtel situé au cœur même de la ville, sur le cours de l'Intendance; celle-là fait partie du vieux quartier qui avoisine la cathédrale. Ici et là, les archéologues se sont émus, la résistance s'est organisée, on a protesté soi-même et fait protester les autres... Qu'en résultera-t-il? On ne sait, mais on se sent bien peu rassuré sur le sort des vieux logis quand on apprend qu'il s'est trouvé, à Rouen, un groupe d'habitants pour demander la démolition d'une maison du XVe siècle, et que le conseil municipal, en réponse à cette pétition, ouvrit aussitôt une enquête sur le point de savoir s'il ne serait pas utile de raser toute une partie du vieux quartier dont fait partie la maison menacée!

En présence de semblables projets, souhaitons que le *Congrès de l'art public* qui nous est annoncé pour le mois d'août prochain fasse de la besogne solide et durable; souhaitons surtout que les réglements qu'il élaborera ne soient point trop tardifs pour arracher à leurs ennemis les vieilles maisons qui nous restent encore.

E. D.

Échos et Nouvelles

Salon de 1900. — *Les jurys* (*fin*). — Cette semaine a été terminée l'élection des membres du jury pour le Salon de 1900. Voici les noms des jurés pour la section de *gravure et lithographie* : MM. Jules Jacquet, Patricot, Burney, Barbotin, Mongin, Le Couteux, Laguillermie, Lefort, Maurou, Sirouy, Audebert, Georges Sauvage, Langeval, Léveillé, Thévenin, Froment.

Les salles. — Résumons pour nos lecteurs la disposition du Salon : l'entrée principale, place de Breteuil, est commune avec celle du concours hippique.

A droite, en entrant : la sculpture, dans une nef

de 60 mètres de longueur sur 20 de largeur. Dans cette même nef, sur les deux terrasses qui dominent le jardin : le buffet d'un côté; de l'autre, les arts décoratifs.

Au bout de la grande nef, à angle droit : suite de la sculpture, dans une salle de 100 mètres de long sur 20 de large.

Ensuite, dans trente-deux salles : la peinture, la gravure, les dessins et l'architecture.

Les envois. — On sait que les artistes n'avaient droit, cette année, qu'à un seul envoi, ce qui diminue de moitié le nombre des admissions dans chaque section. Sur 3.917 envois de peinture, le jury en a admis 1.400; pour la sculpture, 373 admissions sur 635 envois; en architecture enfin, 139 sur 350.

Les dates. — Le 5 avril, aura lieu la visite du Président de la République; le 6, le vernissage; le 7, l'ouverture; le 21, le vote de la médaille d'honneur, et le 4 mai (cette date n'est pas encore officielle), le vote des autres récompenses.

Musée du Louvre. — *La salle des États.* — Les nouvelles salles, dont la direction des musées nationaux achève en ce moment l'installation, ont reçu, samedi dernier, la visite de M. Waldeck-Rousseau, désireux de se rendre compte par lui-même des changements qui se préparent.

A ce propos, n'est-il pas intéressant d'apprendre qu'un président du Conseil des ministres, qui avait eu, la veille et l'avant-veille, à répondre à deux interpellations visant l'existence même du Cabinet, n'a rien eu de plus pressé, au lendemain de sa victoire, que de passer un après-midi au Louvre?

Les deux nouvelles salles sont, d'ailleurs, fort avancées, et on nous dit que leur décoration, très sobre et très simple, fera honneur à l'architecte, M. Redon. On sait qu'elles sont destinées à abriter les Rubens et les Van Dyck. De grands cadres dorés ont été sculptés dans les murailles pour recevoir chacune des précieuses peintures; peut-être ont-ils trop d'importance, et comme relief et comme éclat. Mais il serait téméraire de prétendre les juger avant d'avoir vu la salle dans son ensemble et définitivement terminée.

De chaque côté, donnant sur le quai et sur la cour du Carrousel, on a installé une série de petits cabinets, réservés aux maîtres flamands et hollandais. Il y a, nous dit-on, seize pièces en tout, suffisamment éclairées par un jour latéral; trois ont été spécialement affectées aux œuvres flamandes et hollandaises de la collection Lacaze, dont le reste continue à former dans son ancienne salle un superbe résumé de l'Ecole française.

Cette dernière salle est, d'ailleurs, ouverte au public depuis la semaine dernière, et c'est merveille de constater l'importance qu'y prennent nombre de tableaux, mal exposés autrefois. Il semble qu'on ne les connaissait pas et qu'on les découvre à nouveau. Les uns ont été descendus et mis en lumière; d'autres ont été rapprochés de ceux d'un même maître; des « groupes sympathiques » se sont ainsi formés, avec des intervalles suffisants entre les divers tableaux. Cette installation est un nouveau triomphe pour le nom du grand collectionneur, dont le goût avisé et la générosité ont doté le Louvre d'un véritable trésor national; elle fait le plus grand honneur au savant conservateur des peintures, M. Georges Lafenestre, qui, après en avoir eu l'idée, en a si heureusement poursuivi la réalisation.

Monuments et statues. — M. Denys Puech achève en ce moment le buste du président de la République qui figurera à l'Exposition universelle.

Le Musée du Palais de justice. — Une bonne initiative à signaler : en présence des découvertes successives de curiosités concernant le Palais de justice, on a résolu de les grouper dans la salle des cuisines de Saint-Louis et la salle gothique qui se trouve en sous-sol de la galerie des Pas-Perdus, et de constituer ainsi un petit musée que l'on appelle modestement « salle archéologique du Palais de justice » et qui sera ouvert au public à des jours déterminés.

A Bosco-Reale. — Bosco-Reale, déjà célèbre par les précieuses vaisselles d'argent que l'on y découvrit il y a quelques années, et dont notre Louvre possède une partie, vient, une fois de plus, occuper les amateurs d'art.

Cette fois, c'est toute une villa romaine que les fouilles ont mise au jour : sur les murs de plusieurs salles se trouvent des fresques qui, au dire des connaisseurs, surpassent, et par la beauté de l'exécution et par leur magnifique état de conservation, tout ce que nous possédions, à Rome, à Pompéi ou ailleurs comme peintures remontant à l'antiquité romaine.

Expositions annoncées. — L'exposition des tableaux, dessins et aquarelles du regretté peintre-illustrateur Riou, mort il y a quelques mois, aura lieu à la galerie Vollard, rue Laffitte, dimanche, lundi et mardi prochains, de neuf heures du matin à six heures du soir.

— La Société des pastellistes français donnera le samedi 7 avril, rue de Sèze, à l'occasion de l'ouverture de son exposition annuelle, une soirée en l'honneur des commissions étrangères de l'Exposition universelle.

Ce sera une réception avec orchestre et chœurs, à laquelle sera convié le monde des arts, de la diplomatie, de la politique et de la presse.

— En même temps que la Galerie Georges Petit abritera — côté rue de Sèze — l'Exposition de la Société des pastellistes, elle donnera asile — côté rue Godot-de-Mauroi — à l'Exposition des peintres polonais du siècle, du 1er avril au 25 mai.

CHRONIQUE DES VENTES

Livres

Collection Guyot de Villeneuve. — Au feu! au feu! brûlante, extralancée, la vente de la bibliothèque Guyot de Villeneuve. Ainsi qu'il arrive toujours, d'ailleurs, pour toute vente sincère d'un collectionneur expérimenté.

Rien de plus terne, cependant, que le champclos. Aucune différence, pour l'aspect de la salle, avec une vente de bouquins. Où est-il le temps où, autour du commissaire-priseur, quatre rangs de chaises étaient occupés par une élite de bibliophiles qu'il fallait plusieurs pages pour dénombrer? C'était le temps des débuts de M. Guyot de Villeneuve. Aujourd'hui, les bibliophiles du livre ancien ont presque disparu : le livre ancien lui-même, peut-être, est-il près d'être *totalement* épuisé : nous nous en apercevrons un jour brusquement.

Donc public noir, peu brillant; il n'y en aurait point de plus sévère, si les ventes de numismatique n'existaient pas. Une demi-douzaine d'amateurs; mais qui n'achètent pas. Les acheteurs sont des lutteurs masqués, sortes de monstres sous-marins qui ne se montrent pas au jour, mais qu'on sent tirer à eux d'une façon irrésistible. Tout se passe par commissions : si l'expert Rahir n'a pas précisément seul la parole pour présenter, pousser, acheter, si ce n'est pas un monologue, un *rahirologue*, peut s'en faut; c'est un trio entre Rahir d'un côté, Porquet et Belin, de l'autre, blindés de commissions par des « caïmans ». Et voici qu'en s'approchant, on entend crépiter les enchères de mille.

Le jeudi, cependant, à l'heure de l'adjudication des manuscrits, quelque chose de l'aspect des grands jours : le public spécial qui est venu « voir passer le plus gros morceau de la vente » : le fameux manuscrit du maréchal de Boucicaut, depuis longtemps chauffé à blanc. Même, c'est un amateur, une femme, non masquée, qui bravement entame la lutte à visage découvert et reste en possession du champ de bataille, et du manuscrit, et même d'un autre avec...

Signe psychologique des grandes ventes : les prix cahotés, sans règle et sans frein; le premier ordre (peu fréquent d'ailleurs) s'y paie son prix : pas plus, parce que le premier ordre est sans prix. Mais le grand second ordre, porté par le courant, s'y paie trois fois son prix. Il y a clients pour ça : amateurs non spontanés, qui ne font pas de bibliophilie suivie, ne fréquentent point le libraire, n'ont confiance que dans l'objet déjà récolté et sanctifié par un collectionneur notable; fortement « pistonnés » avant la vente, sur un morceau, voire secondaire, ils ne lâchent plus. Jamais ils n'achèteront de la main à la main pour cinq mille francs un Grolier irréprochable; mais à la vente, ils paieront douze mille une reliure inférieure. C'est un goût...

Venons à quelques prix : les prix qu'on a coutume de dire « inabordables » parce qu'ils sont au contraire vigoureusement abordés. Nous laissons de côté, bien entendu, tout le fretin au-dessous de mille francs.

Livres d'heures.

Vérard, calendrier de 1488 à 1508, 112 ff. reliure de Trautz : 2.800 francs.

Vérard, 1498, vélin, demi-rel. : 2.020 francs.

Pigouchet, *ad usum parisiensem*, 1491, vélin, reliure ancienne : 3.450 francs.

Pigouchet, pour Simon Vostre, 1497, vélin, reliure de Motte : 2.760 francs.

Pigouchet, pour Simon Vostre, almanach de 1502 à 1520, vélin : 3.500 francs.

Simon Vostre, *Heures d'Orléans* (1510-1530), vélin, reliure ancienne : 1.400 francs.

Kerver, *Horæ Virginis*, 1505, reliure du xvie siècle : 1.400 francs.

Gillet Hardouyn (1515-1530), vélin, reliure du xvie siècle : 1.760 francs.

Plantin : *Officium Virginis*, 1622, reliure genre Le Gascon : 1.555 fr.

Jean Houzé : *Office de la Vierge*, 1588, reliure du temps, chiffre de Marguerite de Valois et Henri de Bourbon, 1890 fr.

De Marnef : *Officium Virginis*, 1616, in-12, reliure du temps, doublée, qualifiée « très belle reliure de Le Gascon » : 1.130 fr. Disons donc reliure *dans le genre* de Le Gascon : si elle eût eu le *perlé* des vrais Le Gascon, elle se fût vendue dans les huit mille.

Théologie. — Bossuet.

La théologie a été flottante : pas de prix saillants, Un *Georgii Pachymerae paraphrasis in omnia Dionisii Areopagitæ*, 1561, exemplaire de Charles IX : 1.150 fr.).

De même, le quiétisme, assez mou : sauf la *Réparation des principales erreurs des quiétistes*, par Nicolle, exemplaire aux armes de Mme de Maintenon : 1.720 fr.

Bossuet, chaud et froid, suivant les articles.

Un superbe *Discours sur l'histoire universelle*, 1681, in-4°, reliure ancienne, aux armes du pape Innocent XI, trouvé à Rome, dans la boutique d'un libraire, en 1856, croule à 1.550 fr.

L'*Oraison funèbre d'Anne de Gonzague*, 1685, aux armes du duc du Maine, se tient à 1.210 fr.

Celle de *Condé*, 1687, reliure aux armes de Bossuet, est ferme à 2.720 fr.

L'*Histoire des Variations*, 1688, avec l'*Avertissement aux Protestants*, 1689, 3 vol. in-4°, maroquin rouge armes de Bossuet ; annotations manuscrites, dont un certain nombre de la main de Bossuet, monte (Brunetière, attention !) à 19.020 fr. Autant dire, avec les frais, 20.000 fr.

On pourra être curieux de savoir quel est le *quantum* de valeur des annotations. Or, récemment, on vit, chez un libraire, un exemplaire semblable, aux armes de Bossuet, sans annotations, 7.000 fr. Prix des annotations, 13.000 fr.

JURISPRUDENCE.

Sommaire des privilèges octroyés à l'église Saint-Jean par les Papes..., etc., in-fol., reliure de Le Gascon, armes d'Anne d'Autriche (semis alterné de chiffres et de fleurs de lys) : 4.420 fr.

Constitution pour la communauté des filles Saint-Joseph, 1691, in-12, aux armes de Mme de Montespan : 1.120 fr.

Le saint concile de Trente, 1601, in-12, armes de Louis XIII (semis de flammes et fleurs de lys) : [illegible]

SCIENCES ET ARTS. — PHILOSOPHIE.

Paul Jove, 1535, exemplaire de Grolier, ne va qu'à 1.950 fr.

Discours de l'Amitié et de la Haine, par La Chambre, 1667, reliure de Le Gascon, pointillé, *L* couronnées sur le dos : 2.600 fr.

Hieronymi Cardani de subtilitate, exemplaire de Grolier : 4.260 fr.

Frederici Nauseæ Blancicampiani... etc, 1521, in 4°, riche reliure, exemplaire de Maioli : 1.330 fr. (Pourquoi ces faiblesses sur les grandes reliures du XVI [illegible]

Petri Alcyonii medices legatus de exsilio, Alde, 1522, aux armes de François Ier : 1.260 fr.

Montaigne, de 1680, reliure de Trautz, doublée : 1.825 fr.

Montaigne de 1588, reliure de Boyet, rouge doublé de rouge, 4.300 fr. (ce n'est pas cher).

Montaigne de 1595, relié par Trautz, 1.820 fr.

Maximes de La Rochefoucauld, 1664, broché : 3.100 fr.

Idem, 1675, aux armes du duc du Maine : 1.700 fr.

Caractères de La Bruyère, 1688, reliure de Trautz : 1.600 fr.

ARCHITECTURE.

Du Cerceau : *De Architectura*, 1559, vélin blanc, aux armes de De Thou : 4.050 fr.

Les plus excellens bâtimens de France, 1576-1579, exemplaire Beckford : 4.400 fr. (en baisse).

Recueil des Meubles : 1.880 fr.

DANSES MACABRES.

Elles vont avec entrain :

Danse macabre, Lyon, 1499, reliure de Mercier : 3.700 fr.

Idem, Paris, Groulleau, vers 1550, dans une reliure anglaise du XIXe siècle, 1.060 fr.

La fameuse *Danse macabre* de Lyon, *Sous l'écu de Cologne*, 1538, figures attribuées à Holbein ; reliure de Trautz, doublée : exemplaire exceptionnel comme grandeur de marges, atteint le prix invraisemblable de 8.000 fr. (Naguère, Eugène Paillet achetait un exemplaire *broché* pour 3.000 fr. Mais c'était dans le calme d'une librairie, et non dans la rage des enchères).

ŒUVRE DE GEOFFROY TORY.

Marche supérieurement.

Heures de la Vierge, 1525 : 1.010 fr.

Horæ Virginis, 1527, vélin : 8.100 fr.

Horæ Virginis, 1527, reliure ancienne italienne : 3.010 fr.

Horæ Virginis, 1531, reliure de Trautz : 2.000 fr.

Horæ Virginis, 1542, reliure du XVIe siècle : 5.290 fr. (Aussi chère qu'une reliure de tout premier ordre !)

Horæ Virginis, 1543, reliure ancienne : 3.705 fr.

Le Champfleury, 1529, reliure ancienne : 1.605 fr.

Sacre de la Reyne, 1531, reliure ancienne : 2.000 fr.

Les trois premiers livres de Diodore de Sicile, 1535 : 4.300 fr.

La Touche naifve pour éprouver l'amy et le flatteur : 1.537 fr. et *Petit fatraz d'ung apprenti*, reliure ancienne, veau fauve : 7.550 fr. (c'est raide !)

RELIURES.

Très riche *reliure de Henri II*, du plus bel art (forte remise en état) sur un *Libro d'Antonio Labacco appartenente à l'architettura* : 15.020 fr.

Œuvres morales de Plutarque, Vascosan, 1574, 7 volumes, dont 6 en reliure *à la fanfare* et aux armes de *Charles IX* : 7.800 fr.

La Cyropédie, 1555, reliure aux armes de Catherine de Médicis (admirable objet, sans être cependant de très grand art, mais un joyau) : 13 000 fr.

Les Ordonnances royaux sur le fait... de la prévôté des marchands de la Ville de Paris, 1582, in-4°, riche reliure à la fanfare (d'un or très brillant) : 6.500 fr.

Un petit manuscrit de Jarry, *Preces Christianæ*, dans une reliure de Le Gascon, doublée (morceau exquis, contenant et contenu) : 12.500 francs.

L'Esprit des lois, édition originale, reliure de Padeloup, large dentelle : 3.150 francs.

MANUSCRITS

Preces piæ, manuscrit de 1524, dans une reliure de Derome, magnifique specimen de manuscrit de la Renaissance : 38.100 francs.

Heures de Jeanne de Savoie, très bon petit manuscrit du premier tiers du XIVe siècle : 18.000 francs.

Heures du maréchal de Boucicaut, remarquable specimen de la fin du XIVe siècle et de l'art sous Charles VI, 44 miniatures; livre ayant appartenu, par la suite, à Diane de Poitiers, à Henri IV (qui le donna à la marquise de Verneuil), et à La Reynie : 68.500 francs.

Total des quatres premières vacations : environ 450.000 francs.

(*Au prochain numéro, les livres à figures et le* XVIIIe *siècle*).

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Collection Desmottes. — On trouvera ci-dessous la liste des prix les plus importants et les plus caractéristiques de la vente Desmottes. Ils sont intéressants à retenir, car de longtemps nous n'aurons l'occasion d'enregistrer de pareils résultats en ce genre.

Nous avons déjà fait remarquer qu'à côté de certaines séries — les émaux, l'orfèvrerie religieuse — qui ont été chèrement disputées, d'autres — les verreries vénitiennes, — n'ont pas fait ce que l'on attendait. Il en a été de même pour les armes; et dans le nombre, plusieurs bonnes pièces ont été peu poussées. La dinanterie a présenté des enchères très variables, bon nombre des objets étaient d'ailleurs restaurés. Les grès, bien que de qualité secondaire, se sont bien vendus; la mode revient maintenant à cette branche particulière de la céramique, un peu abandonnée, surtout dans notre pays, en ces dernières années; les vitraux n'ont guère offert d'enchères notables, et non plus les meubles qui étaient une des parties faibles de la collection. Enfin, comme on pouvait le prévoir, les bois sculptés ont provoqué des luttes sérieuses et partant de bons prix d'adjudication; rien n'est plus recherché à l'heure actuelle, chacun en désire, ils deviennent introuvables, et, quand ils sont de belle qualité, plaisants d'aspect, faciles à placer, comme c'était ici le cas, ils atteignent aisément une cote élevée.

La vente faite, salle 6, les 19, 20, 21 et 23 mars, par Me Chevallier, assisté de MM. Mannheim et Durel a produit un total de 344.000 francs.

CUIVRES CHAMPLEVÉS. — 1. Châsse forme grange. Sur la face principale, le Christ en croix entre Marie et saint Jean; à droite et à gauche, de saints personnages, 11.700 fr. — 2. Châsse même forme surmontée d'un faîtage à jour, le *martyre de saint Thomas Becket de Cantorbery*, or sur fond d'émail bleu, trav. de Limoges, XIIIe siècle, 6.200 fr. — 3. Châsse forme tombeau à rinceaux et figures d'anges, *la fuite en Egypte*, XIIIe siècle, 3.500 fr. — 4. Petite châsse, figures de saints personnages, XIIIe siècle, 2.600 fr. — 5. Réserve eucharistique, forme colombe. Limoges, XIIIe siècle, 3.400 fr. — 6. Gémellion, médaillon central entouré de 4 médaillons lobés à personnages et animaux chimériques. Limoges, XIIIe siècle, 2.200 fr. — 7. Gémellion, au centre, un médaillon contenant un chevalier recevant de sa dame la lance de l'écu, entouré de six médaillons. Limoges, XIIIe siècle, 2.400 fr. — 8. Figure-applique, saint personnage debout. Limoges, XIIIe siècle, 1.725 fr. — 9. Reliquaire cristal de roche monté en cuivre et reposant sur la tête d'un saint personnage, 1.100 fr. — 10. Petit chandelier à broche, plateau bordé feuillages, pieds à fleurs de lis, lion héraldique et écusson. Limoges, XIVe siècle, 700 fr. — 11. Petit chandelier à broche, plateau repercé et trois pieds mobiles, XIVe siècle, 1.700 fr. — 12. Porte-cierge à pointe, animaux chimériques, XIIIe siècle, 550 fr. — 13. Porte-cierge même époque, plateau orné de médaillons, monogramme IHS, 620 fr. — 14. Navette à encens. Limoges, 2.550 fr. — 15. Grande croix d'autel ou processionnelle. Sur une face, le Christ, sur l'autre, les symboles des 4 évangélistes, 600 fr. — 16. Plaque d'une reliure de livre, la *Crucifixion*, au-dessous, la Vierge et saint Jean. Limoges, XIIIe siècle, 2.500 fr. — 17. Plaque analogue, chatons ornés d'intailles antiques, 7.000 fr. — 18. Figure de Christ en cuivre repoussé, gravé et doré, sur une croix d'émail. Limoges, XIIIe siècle, 1.000 fr. — 19. Grande crosse en cuivre battu, ciselé, doré et incrusté d'émaux. Limoges, XIIIe siècle, 4.100 fr. — 20. Crosse, cuivre battu et doré, fin XIIe siècle, 950 fr. — 21. Reliure de livre ornée de 4 médaillons d'applique, les symboles des évangélistes, émail sur or, XIIIe siècle, 880 fr. — 22. Reliquaire cylindre en verre lisse, pied élevé à nœud, avec base à pans en cuivre champlevé, XIIIe siècle, 1.400 fr. — 24. Plaque à décor de rosaces et fleurettes polychromes sur fond bleu, *la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus*. Limoges, XIIIe siècle, 4.700 fr. — 25. Plaque d'applique à angle aigu, partie centrale occupée par une Vierge en cuivre repoussé, ciselé et doré en relief, XIIIe siècle, 850 fr. — 26-27. Figure d'applique, le *Christ assis et bénissant*, fin XIIe siècle. Autre figure d'applique analogue, 1.520 fr. — 31. Crosse cuivre battu, doré et émaillé, volute formée par un serpent. Limoges, XIIIe siècle, 1.500 fr. — 34. Plaque, cuivre ajouré, champlevé, émaillé et doré; écusson de France. Limoges, XIVe siècle, 1.600 fr.

EMAUX PEINTS DE LIMOGES. — 78. *L'Annonciation*, con-

leurs, par Nardon Pénicaud, rehaussée d'émaux saillants, fin xve siècle, 3.950 fr. — 79. Baiser de paix, fin xve siècle, émaux de couleurs, par Nardon Pénicaud, 1.000 fr.

Emaux Vénitiens. — 80. Plat rond sur pied bas, ornements or sur fond bleu et blanc, 820 fr. — 81. Hanap fond bleu, ornements d'or, 1.020 fr.

Faïences Hispano-Moresques. — 84. Grand plat rond, ornements mordorés, compartiments et torsade rehaussée de bleu, au centre un écusson, xve siècle, 2.000 fr. — 85. Plat rond et creux à bord plat, reflets cuivreux et rinceaux bleus, au centre un écusson au lion de Castille, fin xive siècle, 3.650 fr. 86. Plat creux à ombilic, rouge-cuivreux, rehaussé de bleu, sur l'ombilic un oiseau, xve siècle, 640 fr.

Faïences italiennes. — *Deruta*: 91. Plat à reflets métalliques, dessin bleu sur fond blanc, *la Vision de Saint-François d'Assise*, xvie siècle, 960 fr. — 92. Plat reflets métalliques, rehaussés de bleu, au centre, *Saint-Thomas visitant les plaies*, xvie siècle, 1.400 fr. — 93. Plat à reflets nacrés, dessin jaune et bleu sur fond blanc; au centre, buste de femme, xvie siècle, 1.350 fr. — 94. Plat rond, différentes couleurs, sur fond blanc: au centre, un homme et une femme, xvie siècle, 550 fr. — *Urbino*: 98. Coupe décor, tête de femme et banderole, fond bleu, xvie siècle, 600 fr. — 99. Vase pharmacie décor polychrome, *Divinité assise*, xvie siècle, 950 fr. — 100. Plat creux polychrome, au centre, un écusson armorié, xviie siècle, 400 fr. — *Castel-Durante* : 104. Grand bassin rond, au centre, figure allégorique *La paix;* date, 1561, 3.500 fr. — *Gubbio* : 106. Plat rond à ombilic sur pied bas, décor rayonnant en spirale, xvie siècle, 1.250 fr.

Faïences de Palissy. — 112. Petit plat ovale, décor dit rustique, 430 fr. — 115. Plat ovale, à cinq cavités, 880 fr.

Grès. — 116. Canette conique, entrelacs et branches en creux sur émail bleu. Nassau, 1599, 430 fr. — 110. Pot cylindrique, cartouche Renaissance, 1591. Flandres, 410 fr. — 127. Canette ancien grès blanc de Siegburg, bustes de personnages et rinceaux, date 1577, 580 fr.

(*A suivre.*)

Tableaux modernes. — La vente de la *Collection d'un amateur*, faite salle 9, le 24 mars (Me Duchesne et MM. Bernheim) nous a montré une fois encore, et ce n'est pas la dernière, à quels prix se cotent, à l'heure actuelle, les œuvres de Cézanne, Degas, Manet, Monet, Renoir, etc. Explique qui pourra ces enchères élevées; pour nous, si accoutumés que nous soyons à voir les gros prix atteints par les œuvres des impressionnistes, les 7.000 francs payés pour une nature morte de Cézanne nous étonnent encore. S'il y avait une relation entre les cotes des œuvres des diverses écoles, à ce prix-là pour un Cézanne, que vaudrait un Chardin ? Mais encore une fois, nous laissons à d'autres toute explication sur ce phénomène singulier du temps présent; la liste de prix ci-dessous dispense d'ailleurs de tous commentaires.

La saison, en outre, n'est pas finie et nous réserve sans doute encore d'autres surprises.

Tableaux. — 2. Carrière. *Charles Morice*, 1.000 fr. — 3. P. Cézanne. *Nature morte*, 7.000 fr. — 4. *Maison à la campagne*, 5.500 fr. — 5. Daumier. *Don Quichotte*, 7.500 fr. (adjugé 2.100 fr. vente Aubry, 1897). — 6. Degas. *Danseuse laçant son corset*, 1.550 fr. (à M. le comte de Camondo). — 8. Guillaumin. *Les Rabines*, 1.350 fr. — 9. *Le Sédelle*, 1150 fr. — 12, Manet, *Rubini*, 4.700 fr. — 15. Puvis de Chavannes. *Tête d'homme*, 1.300 fr. — 17. Renoir. *A. Sisley*, 6. 100 fr. (à M. Viau). — 18. Ribot. *Jeune fille à la source* (à M. Galissier). — 22. Van Gogh. *La Maison de campagne*, 1.000 fr.

Pastels. Dessins. — 25. Degas. *Enfant*, pastel, 4.050 fr. — 20. Forain. *Les premiers pas dans le monde*, pastel, 1.050 fr. — 35. Manet. *René Maizeroy*, 3.000 fr. — 39. Rops. *Le coup de la jarretière*. 1.000 fr. (vente Weidenbusch, 1897, 550 fr.). — 40. Whistler. *Revue navale à Southampton*, aquarelle, 950 fr.

Tapisseries. — Les tapisseries provenant du château de Gaussan dont nous avions annoncé la vente (salle 1, le 24 mars, Me Sauvat et MM. Mannheim), n'ont pas obtenu de gros prix; elles étaient d'ailleurs de qualité fort banale; le gorgerin d'époque Louis XIII, en cuivre repoussé et doré, qui faisait partie de la même vente, a atteint 2.550 francs.

Collection de M. T... du Chatelard. — Nous donnons ci-dessous la liste des principales enchères de cette vente de tableaux anciens. On n'y trouvera pas de très gros prix; comme nous l'avions indiqué en l'annonçant, cette vente ne contenait aucune pièce hors ligne; quelques bonnes pièces de second ordre, et bon nombre d'œuvres estimables, mais sans rien de plus. Le produit total de la vente a été de 83.000 fr., ce qui montre une moyenne fort honorable pour ces productions assez courantes des écoles du Nord; il y a quelques années, ce prix n'aurait certes pas été atteint. Le *Hallebardier*, œuvre de jeunesse de Gérard Dou, a fait 11.000 fr.; c'était une pièce curieuse et de bonne qualité, mais convenant plutôt à un musée qu'à un amateur; le portrait de femme de Mierevelt s'est vendu 11.900 fr.;

sans être de la meilleure manière de ce maître, il était plaisant; les portraits de femme de l'école hollandaise trouvent aisément acquéreur en ce moment.

Rappelons que la vente a été faite salles 7 et 8 le 26 mars, par Me Chevallier et M. Sortais.

7. Chardin. *Portrait de femme*, 1.010 fr. — 8. Cochin. *La victoire*, 3.400 fr. — 12. G. Dou. *Le hallebardier*, 11.000 fr. — 15. Karel-Dujardin. *Le passage du gué*, 1.080 fr. — Fragonard, *L'homme à la toque perlée*, 1.400 fr. — 32. Van Herp et Van Kessel. *Guillaume Raymond Monvada reçoit les insignes de grand connétable de la Sicile*, 3.150 fr. — 34. Lustichuys. *En chaire*, 2.400 fr.—37 Mierevrelt. *Portrait d'une dame de qualité*, 10.900 fr. — 41. Naiven. *Le sevrage du prince*, 5.000 fr. — 45 Van Ravestein. *Portrait d'homme*, 4.000 fr. — 52. David Téniers le Jeune. *Le passeur*, 8.100 fr. — 53. *La partie de piquet*. 2.400 fr. — 54. Valkenburg, *Un dessert*, 1.120 fr. — 55. Ecole de Léonard de Vinci, *Sainte-Famille*, 1.900 fr. — Jan Weenix, 58. *Le gibier*, 2.600 fr. —59. *Après la Chasse*, 1.510 fr. — 60. Van de Velde, *Canal en Hollande*, 3.700 fr. — 65. G. de Witte. *Paysage*, 1.020 fr.

Tableaux de Boilly. — Les quatre œuvres célèbres de Boilly appartenant à M. P. Sohège et dont nous avions annoncé la vente ont été chaudement disputées (salle 6, le 28 mars) devant une assistance nombreuse et élégante. Il fallait s'attendre à de gros prix d'adjudication. Boilly, si longtemps méprisé est plus que jamais à la mode, et le précédent des prix atteints par certaines de ses œuvres dans ces derniers temps, notamment à la vente Mulbacher, était une garantie du succès de la présente vacation. Les tableaux étaient de belle qualité, les numéros 1 et 2 d'importance tout à fait exceptionnelle dans l'œuvre de ce petit maître. La vente était faite par Me Chevallier et M. Sortais.

1. *Prends ce biscuit*, 20.500 fr. à (M. Ducret). — 2. *Nous étions deux, nous voilà trois*, 25.500 fr. (au même). — 3. *Le vieux Jaloux*, 5.100 fr. (à Mme Nelly Newstraten). — 4. *L'Amante déçue*, 5.500 fr. (à M. Gallice).

Ventes annoncées. — **Collection de M. Hubert Debrousse**. — Deux noms dominent, ceux de Th. Ribot et Roybet, représentés chacun par un grand nombre d'œuvres importantes dans cette collection de tableaux anciens et modernes. On n'y compte pas moins de quarante toiles de Ribot, et l'occasion sera bonne à la salle Petit, le 2 avril, d'aller étudier la manière grave, l'exécution robuste, volontaire, de ce peintre moderne qui égale souvent ses illustres devanciers. Les beaux exemplaires ne manquent pas ici, évoquant le souvenir de pages de Rembrandt, de Velasquez et de Ribera ; ainsi les *Empiriques*, le *Cabaret normand*, qui a une saveur tout espagnole, et dont la disposition rappelle aussi les tableaux du Valentin, ce grand ancêtre national de Ribot, trop oublié aujourd'hui; la *Tricoteuse bretonne*, la *Leçon de reprise*, sont d'une note plus moderne et plus intime; la *Tireuse de cartes* nous ramène à la sévère beauté de Caravage et de Ribera, et l'étude de jeune garçon, intitulée le *Berger*, remet de suite à l'esprit le modèle riant de Velasquez au musée de Vienne. Mais si chaque peinture semble toujours dériver un peu de quelque maître ancien, elle n'en reste pas moins une œuvre bien personnelle; et l'étonnante variété de cet art, qu'on est assez souvent tenté de juger enfermé dans une manière trop uniforme, sera cette fois parfaitement révélée. Auprès de ces pages graves et assombries, plus claires, plus papillottantes de lumière, plus colorées paraitront les peintures de Roybet. L'artiste est un des favoris du temps présent; ses œuvres, si nombreuses cependant, connaissent les hautes cotes ; malgré son étonnante fécondité, les redites fréquentes des mêmes sujets, le succès de ce peintre est loin d'être épuisé. On se disputera à bons prix, il est facile de le prévoir, le *Gentilhomme blanc*, la *Partie d'échecs*, *Au cabaret*, le *Cantabile*, etc., enfin chacune de ces toiles d'un aspect si plaisant, peintes si librement dans une belle coulée de pâte, et où s'affirme toujours, malgré l'insignifiance ou le manque d'inédit du motif, une prodigieuse maîtrise dans l'exécution.

Parmi les autres tableaux modernes de la collection, il nous faut citer encore comme pages importantes : le portrait de *Proud'hon dans son jardin*, par Courbet, qui fut exposé au Salon de 1865, œuvre doublement intéressante, page historique autant que morceau de peinture, et aussi la *Mendicité*, de Stevens, que l'on vit ces jours derniers à l'exposition de l'École des Beaux-Arts. Dans cette page, œuvre de début du maître dont la carrière vient d'être couronnée par une si brillante apothéose, malgré le sentimentalisme un peu gros du sujet, les qualités du peintre s'affirment déjà, et le traducteur de la grâce et de l'élégance féminines du temps présent se montre complètement dans cette figure de jeune femme tendant sa bourse à la malheureuse emmenée en prison. Signalons encore les Daumier, plaisantes représentations d'avocats, les Boudin, etc.,

et mettons hors de pair, parmi les œuvres anciennes qui font partie de la vente, l'important primitif français ou franco-flamand du xve siècle, l'*Adoration des Mages*, page rare, d'un beau caractère gothique, et qui certainement atteindra à une belle enchère.

La vente sera faite salle Georges Petit, par Mes L. Tual et G. Duchesne et MM. Henri Haro et Bernheim jeune, les 4, 5 et 6 avril.

— A la fin d'avril, aura lieu à Bordeaux la vente de la collection de *M. le comte Alexis de Chastaignier*; elle comprend des armes, des objets d'art et des antiquités diverses. La vente sera dirigée par M. Descamps, expert à Bordeaux.

Expositions et Concours

Exposition F. Le Gout-Gérard (Galerie des artistes modernes). — Il est malaisé de rendre justice, en quelques lignes, au talent personnel et « prenant » de M. Le Gout-Gérard. Mais il est toujours agréable de louer, ne fût-ce que très brièvement, un artiste sincère dont l'œuvre forme un « tout » complet et satisfaisant. M. Le Gout-Gérard nous donne une sensation d'art particulière et nous lui en sommes reconnaissants.

La sensation d'art : n'est-ce point là ce que nous cherchons partout? Et notre attente est si rarement récompensée!

Aussi, devant ces marines, devant ces paysages bretons où la foule grouille si bien, nous sommes heureux d'applaudir l'effort et d'admirer le résultat.

Exposition Ange Supparo (Galerie Vignon, 3, rue Vignon). — « Évocations de la Femme ». Ceci est un grand mot, n'est-ce pas? Et, involontairement, avant de jeter les yeux sur les nombreuses aquarelles de M. Supparo, nous songeons à l'effrayante difficulté de l'éternel féminin, à ses formes si particulières et si changeantes où tant de maîtres se sont spécialisés. Nous nous demandons quelle impression nouvelle M. Supparo nous donnera, et notre curiosité est impatiente. Malheureusement, cette fringale de sensations est trompée sans être apaisée, et nous restons sur notre faim, après avoir longtemps cherché un aliment un peu substantiel. M. Supparo, dont la couleur souvent terne est parfois personnelle et harmonieuse, court après un idéal difficile à atteindre.

Exposition Magdeleine Popelin (Galerie Georges Petit). — Mlle M. Popelin expose une série de paysages d'une facture très soignée et d'un fini qu'il convient d'apprécier. Les amateurs d'aquarelles y trouveront, avec plusieurs tableaux intéressants, un agréable délassement.

R. W.

Les Revues d'Art

FRANCE.

Revue hebdomadaire (17 mars).
M. HENRI SCHUCK. *Voyage esthétique dans la province française.* — Aperçu rapide des richesses d'art que renferment nos petites villes de province.

Bulletin critique (25 mars).
ANDRÉ BAUDRILLART. — Etude critique de l'ouvrage d'Emile Berteaux (écrit en italien) sur le *Monastère de Santa Maria di Dona Reggia.*

Revue bleue (24 mars).
EMILE PIERRET. *Notes d'art. Les Oratorios de Saint-Eustache.*

Le Journal (17 mars).
M. Octave MIRBEAU raconte que le fameux *Angelus* de Millet s'étant écaillé par endroits avant qu'il n'eut acquis la réputation que l'on sait, fut confié à des artistes quelconques aux fins de réparation. Si bien que, les accidents continuant à se produire, « il arriva ce phénomène d'une vraiment savoureuse ironie : à mesure que l'*Angelus* était de moins en moins de Millet, sa réputation dans l'univers grandissait ».

ALLEMAGNE

Die Zeit (nº 286, 24 mars).
RICHARD MUTHER. *Les Expositions des Beaux-Arts et les salons de Vienne* (*sécessionistes*). L'auteur appelle l'attention sur les œuvres de L. v. Hoffmann, « une apparition des plus ensoleillées dans l'art allemand », Ferdinand André, qui, comme notre Millet, « a le sens du rythme dans le mouvement et la force expressive de la ligne »; Zeibl « dont la science technique se révèle si admirablement dans la figure »; Karl Haider « d'une si puissante virtuosité dans le paysage » et, en face de Haider, formant opposition avec lui, Hans Thoma. L'exposition de Uhde prête à la critique, surtout sa *Fuite en Égypte* et ses *Adieux de Tobie*. Parmi les artistes viennois qui promettent et ont déjà tenu, Richard Muther signale la pléiade des modernistes : Ameseder, Bamberger, Ditscheiner, Graf, Kasparides, Krauss, Lefler, Michalek, Parthenis, Ranzoni, Ribarz, Russ, Suppantchitch, Tomec, Wilet, Zoff.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du 10 Avril 1900.

TEXTE

L'Exposition universelle : I. Avant l'ouverture, par M. J. Guadet, inspecteur général des bâtiments civils.

La Chapelle de la Charité, rue Jean-Goujon, par M. Jacques de Boisjoslin.

Un peintre explorateur : Maurice Potter, par M. L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Lampi (fin), par M. Fournier-Sarlovèze.

Les récentes acquisitions du musée du Louvre par M. Marcel Nicolle, attaché au musée du Louvre.

La porcelaine de Meissen et son histoire, par M. Ed. Garnier, conservateur du musée de Sèvres.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts, publiés en France et à l'étranger pendant le premier trimestre de 1900.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

Plan des Expositions universelles de 1867, 1878, 1889 1900.

Plan général de l'Exposition universelle de 1900.

Décoration de la Chapelle de la Charité, d'après l'esquisse de A. Maignan.

L'Impératrice Marie Feodorovna, héliogravure de Dujardin, d'après la peinture de Lampi (galerie du grand-duc Constantin, à Pavlosk).

La comtesse Joséphine Potocka avec Lampi et l'architecte Latour, d'après la peinture de Lampi.

Le fils aîné de Lampi et son petit-fils, d'après la peinture de Lampi, au Ferdinandeum, à Inspruck.

La femme à l'éventail (musée du Louvre), gravure de M. Lavalley, d'après F. Goya.

Groupe du « mariage » (vers 1780), décor polychrome (château de Grossherzogel, Schwerin).

Assiette à gâteaux, tasses et soucoupes peintes en couleur (musée des Arts industriels à Berlin).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 54. Samedi 7 Avril 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

ENCORE UNE STATUE !

Si, du haut d'un ciel quelconque, il regarde notre terre tourner — car elle tourne — Galilée doit être bien heureux! Songez donc : une souscription internationale va lui assurer sa statue sur une des places de Paris. Laquelle? On ne nous le dit pas encore, et, à tout prendre, il importe assez peu : en matière de statues, c'est là le troisième point dont on se préoccupe ; le deuxième étant le choix d'un sculpteur (on en manque rarement) et le premier, la réunion des fonds (on en trouve quelquefois).

Nos édiles pensent ainsi d'ailleurs : c'est ce qui explique pourquoi ils ont laissé tomber quelque trente mille francs dans la cagnotte du comité, montrant une fois de plus par là qu'ils se connaissent en grands hommes et ne reculent devant aucun sacrifice, quand il s'agit d'embellir leur cité... Et c'est le cas ici !

Car voici un monument dont le besoin, à Paris, se faisait réellement sentir, et l'on se demande avec angoisse comment on a pu attendre jusqu'à la fin du XIXe siècle pour songer à son exécution. Au milieu de nos places ou parmi la verdure de nos jardins, nous n'avions pas assez de bonshommes figés pour la postérité en des poses plus ou moins plastiques ; nos sculpteurs manquaient de gloires nationales à tailler en marbre ou à couler en bronze ; il était grandement temps d'emprunter les célébrités du voisin. Disons-le bien haut : Galilée s'imposait.

D'abord, il fera diversion : avec lui, adieu la redingote moderne dans les plis de laquelle nos sculpteurs s'efforcent de draper maigrement l'anatomie des grands hommes d'aujourd'hui ; Galilée exigera le pourpoint. Cela nous changera !

Et puis, il n'est pas téméraire de prévoir, à trois ou quatre ans de distance, une triomphale inauguration — avec des discours peut-être ! D'abord, ce sera le monsieur de l'Institut qui parlera très bien, mais que l'on n'entendra pas, à cause d'une laryngite prise en traversant le pont des Arts; un autre lui succèdera, que l'on entendra bien, mais que l'on ne comprendra guère, parce qu'il parlera en italien; et d'autres, et d'autres encore : des tonitruants et des aphones, des timides et des exaltés; il y aura, n'en doutez pas, des allusions et des ironies, des réticences et des « mouvements » ; et l'on parlera de tout, même de Galilée, et personne ne dira la seule chose à dire, qui pourrait bien être ceci :

« Nous sommes hospitaliers, c'est vrai ; nous avons accueilli déjà Shakespeare et Dante, et la pensée ne nous est pas venue un instant que Galilée ne fût pas digne de voisiner avec ces génies. Mais Paris n'est-il pas déjà trop encombré de gloires et de demi-gloires, et, au surplus, si nous entrons dans cette voie, ne risquons-nous pas d'être bientôt assaillis par quantité de comités internationaux, qui viendront nous demander sans façon d'hospitaliser leurs grands hommes ?

« Il nous reste cependant assez d'illustres morts à honorer, qui attendent leur tour... »

E. D.

Échos et Nouvelles

Musée du Louvre. — *Don Adolphe de Rothschild.* — Mme la baronne Adolphe de Rothschild vient de donner au Louvre, en mémoire de son mari, une inestimable collection d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.

Cette collection comprend deux séries. La première se compose de près d'une centaine de pièces d'orfèvrerie religieuse du XIIIe au XVIIe siècle : émaux, statuettes, reliquaires, croix et bagues pastorales, crosses, etc. La pièce capitale est un polyptyque en argent doré du XIIIe siècle, une véritable merveille.

L'autre série est formée de sculptures françaises et flamandes, parmi lesquelles il faut tirer de pair une admirable vierge du XIIIe siècle.

La collection prendra place dans une salle du département des objets d'art, pour l'aménagement de laquelle le baron Adolphe de Rothschild a légué spécialement une somme de 300.000 francs.

— Le Musée vient également de recevoir le *Portrait de Madeleine Brohan*, par Paul Baudry, qui lui a été légué par la célèbre actrice elle-même.

Musée de Versailles. — Les nouvelles salles du XVIIIe siècle seront ouvertes au public la semaine prochaine. Elles sont attenantes à l'appartement du Dauphin, aménagé antérieurement par M. Pierre de Nolhac, et les œuvres qui vont y être mises en lumière ne le cèdent en rien, comme intérêt d'art, à celles qui sont déjà exposées dans le voisinage. Une salle est spécialement consacrée à la fin du règne de Louis XIV (avec Rigaud, Largillière, Coypel, etc.), une autre aux documents historiques de l'époque de la Régence, les autres au règne de Louis XV.

— La salle des nouvelles acquisitions du même Musée, où sont exposés les dons reçus des particuliers et les achats récents, s'est enrichie d'un portrait fort curieux du duc de Reichstadt, peint en 1819. C'est un portrait en pied du jeune prince, vêtu d'une tunique de soie blanche et tenant à la main un chapeau à plumes. Il est représenté, se promenant dans le parc du château de Schœnbrunn, qu'on aperçoit dans le fond. Ce tableau, signé et daté, est l'œuvre d'un peintre allemand de quelque mérite, J. Peter Krafft, directeur du Belvédère et professeur à l'Académie de Vienne.

Les fresques de Notre-Dame-des-Champs. — Le peintre Joseph Aubert vient de terminer la seconde partie de l'ensemble décoratif qu'il a entrepris à l'Eglise Notre-Dame-des-Champs.

On se rappelle que la première partie — achevée depuis plusieurs années déjà — se compose d'une vaste fresque, décorant toute l'abside, où l'artiste a représenté la Vierge sous le vocable de Notre-Dame-des-Champs, recevant les hommages des saints dont la vie ou les œuvres se rattachent à la campagne ou à l'agriculture.

M. Aubert découvre aujourd'hui six nouvelles fresques, décorant le transept, pour l'exécution desquelles il est allé se documenter en Palestine ; les sujets, tous tirés du Nouveau Testament, sont : *La Cène*, *La Mission des Apôtres*, *Jésus au Jardin des Oliviers*, *Jésus guérissant les malades*, *le Bon Samaritain*, *L'Enfant prodigue*.

Le peintre se propose maintenant de décorer la nef de l'église de vingt-deux fresques retraçant la vie de la Vierge, ce qui ne lui demandera pas moins de huit années de travail. Ces peintures, une fois terminées, constitueront le plus vaste ensemble décoratif que possède aucune église de Paris.

Les travaux de l'Elysée. — Le Parlement, par une loi récemment votée, vient de mettre à la disposition de la direction des Beaux-Arts les crédits nécessaires à la restauration de divers palais, notamment du palais de l'Elysée, que l'on veut mettre en état de recevoir dignement les hôtes nombreux qui y seront invités cette année à l'occasion de l'Exposition universelle.

Les salons du palais seront restaurés et la grande Salle des fêtes, si hâtivement construite en 1889, sur les indications de M. Carnot, sera définiti[vement] achevée.

Le plafond, primitivement décoré par Lavastre[, de] toiles peintes à la colle, avait été, depuis, orné [de] grands caissons décoratifs par le nouvel architecte, M. Adr. Chancel, et le peintre G. Dubufe, mais murailles et piliers étaient restés dans l'état où ils se trouvèrent après l'Exposition de 1889, avec les dorures provisoires faites au bronze et noircies par le temps.

Les piliers en fer seront transformés en colonnes s'harmonisant avec le style des autres salons du palais. Les corniches seront complétées ainsi que les lambris et les peintures refaites.

Les galeries des bas côtés seront décorées également, ainsi que le Jardin d'hiver, qui sera orné de glaces, de treillages dorés, de colonnes de marbre, et plus largement ouvert sur la Salle des fêtes.

Enfin, une entrée sera créée du côté des Champs-Elysées, en ouvrant la grille du côté de l'avenue Gabriel, dans la partie qui se trouve en face de l'avenue Nicolas II. Cette grille s'apercevra dans les Champs-Elysées par une percée existant déjà dans les arbres de la contre-allée et qui a toujours été réservée à cet effet.

Elle servira de sortie au Président de la République avec son escorte, lorsqu'il se rendra, avec quelque solennité, à l'Exposition universelle. La porte sera surmontée d'un riche écusson, avec coq gaulois et emblêmes dorés, et flanquée de deux portes plus petites pour les piétons. Elle donnera, dans l'intérieur, sur une terrasse en contre-haut, avec une balustrade en pierre qui se raccordera à droite et à gauche avec la grande allée circulaire du jardin, dans lequel il n'a été projeté aucun changement.

Société des Amis du Louvre. — La Société des Amis du Louvre visitera le palais de Versailles, le lundi 9 avril, sous la direction de M. P. de Nolhac, conservateur du Musée. Les nouvelles salles seront ouvertes à cette occasion et les Amis du Louvre en auront la première vue.

Rendez-vous : 2 h. 1/4 dans la Cour de Marbre.

Une bonne œuvre. — A l'heure où les tableaux de Lépine montent en vente publique à des prix de plus en plus élevés, qui croirait que sa veuve n'a pas de quoi se suffire ? Aussi un groupe d'artistes a-t-il pris l'initiative d'une vente destinée à soulager cette détresse.

MM. Besnard, Carrière, Chéret, Degas, Fantin-Latour, Pissarro, Renoir, etc., ont promis de contribuer, par l'envoi d'une de leurs œuvres, à la vente projetée.

Les artistes désireux d'y concourir également sont priés d'adresser ou leur adhésion ou leur don au secrétaire du comité, M. Durand-Ruel, 16, rue Laffitte.

CHRONIQUE DES VENTES

Livres

Vente Guyot de Villeneuve (*suite*). — Après le moment de grosse émotion et le concours de public amené par la vente du manuscrit du maréchal de Boucicaut, la salle reprend un aspect d'autant plus morne que, la veille, elle a été plus excitée. Pour la vente des livres à figures, quelques rares assistants : encore paraissent-ils fatigués, comme à un lendemain d'excès; ils ont tous l'air d'avoir acheté personnellement le Boucicaut. Mais les deux ou trois libraires fondamentaux sont là; ils veillent, et les prix ne faiblissent pas : oh! non. Nous avons là une cote complète du livre illustré du XVIIIe siècle.

LIVRES A FIGURES DU XVIIIe SIÈCLE.

Daphnis et Chloé, dit *du Régent*, 1718, reliure de Padeloup, à dentelle : 1.650 fr. (l'exemplaire avait été *dérelié*, nettoyé, et *rerelié*).

Faunillane, 1741, reliure ancienne : 1.400 fr.

Il Decamerone di Boccaccio, 1757, figures de Gravelot en épreuves d'artiste : reliure de Cuzin doublée, 5 volumes : 2.550 fr.) très bonne affaire pour l'acquéreur).

Contes de La Fontaine, 1745, figures de Cochin, reliure ancienne : 580 fr.

Id., édition *des Fermiers généraux* (exemplaire ordinaire) : 1.660 fr.

Zélis au bain, 1763, en reliure ancienne à dentelle : 1.600 fr.

Contes moraux, de Marmontel, 1765, en reliure ancienne aux armes de la comtesse d'Artois : 2.500 fr.

Les Sens, de du Rozoy, 1766, reliure ancienne : 500 fr.

Lucrèce : *De la nature des choses*, Bleuet, 1768, reliure de Derome à dentelle : 3.000 fr.

Les Grâces, 1769, reliure ancienne : 545 fr.

Les Baisers, 1770, broché : 1.500 fr.

Les métamorphoses d'Ovide, 1767-1771, 4 volumes, figures avant la lettre, plus de cent eaux-fortes et les fleurons de Choffard tirés à part, reliure de Cuzin : 15.000 fr.

Temple de Gnide, 1772, figures d'Eisen avant les numéros : 1.850 fr.

Anacréon, etc., 1773, fig. d'Eisen : 1.990 fr.

Fables de Dorat, reliure ancienne : 2.200 fr.

Contes moraux et idylles de Bossuet, Zurich, 1773, aux armes de Mme du Barry : 3.005 fr.

Orlando furioso, de Baskerville, reliure de Derome : 1.120 fr.

Les Saisons, de Saint-Lambert, 1775, figures avant la lettre et fleurons hors texte (Cuzin) : 1.465 fr.

Les *Chansons de Laujon*, en veau ancien (Derome) 885 fr.

Romans de Voltaire, édition de Bouillon (Trautz), 1.350 fr.

Les *Petits conteurs*, 1778, reliure ancienne : 870 fr.

Chansons de Piis, 1785, reliure ancienne : 735 fr.

Gresset, in-12 de 1794, reliure de Bozérian, figures avant la lettre : 800 fr.

Les Liaisons dangereuses, 1796, avec les eaux-fortes, reliure du temps : 3.220 fr.

Œuvres poissardes de Vadé (Purgold) : 450 fr.

Paul et Virginie, 1789, figures de Moreau avant la lettre, reliure de Bozérian : 1.500 fr.

Psyché de La Fontaine, 1797 : 1.100 fr.

Figures de Boucher pour le *Molière* de 1734 (album relié par Trautz) : 1.400 fr.

Fleurons d'Eisen pour *Anacréon*, de 1773, hors texte (Cuzin) : 3.020 fr.

Suite avant la lettre de Moreau pour le *Molière* de Bret (Trautz) : 4.750 fr.

Suite avant la lettre de Moreau pour les *Chansons de La Borde* (Cuzin) : 7.500 fr.

Suite de Moreau pour les *Annales de Marie-Thérèse*, avec les deux portraits hors texte : 925 fr.

Suite du *Voltaire* de Kehl, avant la lettre, reliure ancienne : 4.400 fr.

Histoire de Louis XV par médailles, 1753-1770, recueil de 20 pièces (Cuzin) : 2.365 fr.

Œuvre de Grateloup, 16 pièces : 2.920 fr.

Œuvre de Ficquet, 87 pièces, dont de rares premiers états des portraits de Bossuet, Corneille, J.-B. Rousseau, J.-J. Rousseau, etc. : 14.000 fr.

Le *Monument du Costume*, 1775-1783 ; les trois textes; les planches de Freudenberg avant les numéros ; celles de Moreau *A. P. D. R.* : 21.000 fr.

DESSINS ORIGINAUX.

Boileau, de 1747, 5 volumes, reliure ancienne, dans lesquels ont été placés les six dessins originaux à la mine de plomb de Cochin pour le *Lutrin* : 6.020 fr.

Dessins d'Oudry pour les *Contes Bleus* (Trautz) : 3.800 fr.

Éloge de la Folie, d'Érasme, 1751, dessins d'Eisen à l'encre de Chine (Derome) : 8.000 fr.

Croquis de Gabriel de Saint-Aubin sur deux catalogues de 1774 et de 1779 : 1.240 et 1.805 fr.

Cinquante-deux dessins de Cochin à la sanguine : *Peintures et sculptures qui sont dans l'église des Invalides* : 1.320 fr.

Lettres à Émilie, de Demoustier, 1809, 6 volumes.

Exemplaire de Renouard, en vélin, figures de Moreau avant la lettre et eaux-fortes, les trente-six dessins originaux de Moreau à la sépia; vingt-quatre autres dessins de Moreau, et quatorze de Lebarbier; reliure de Bozérian : 20.500 fr.

Total du prix des 600 articles (sur 1.368 formant la bibliothèque) vendus dans cette première vente de six jours : 708.000 fr.

Superbe vente pour la mémoire de M. Guyot de Villeneuve et sa réputation justifiée de grand bibliophile.

Moralité : le « beau livre », le livre formant un « objet de curiosité » bien complet, surtout un « objet d'art » : extrêmement vigoureux comme tenue.

H. B.

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection du Dr Mireur. (Tableaux de Monticelli). — Il est toujours dangereux de faire passer d'un seul coup aux enchères un grand nombre d'œuvres d'un même artiste, surtout lorsque le talent de cet artiste n'est pas encore admis sans restriction et que les œuvres ne sont pas toutes excellentes. Et c'était ici le cas. Monticelli a des admirateurs même passionnés, mais son art, il faut le reconnaître, prête bien souvent le flanc à la critique; et d'autre part, parmi les quatre-vingt-huit tableaux de lui qu'on mettait en vente, un très petit nombre était vraiment intéressant. Par contre, les pages médiocres abondaient, où, malgré le ragoût excessif de l'exécution et les rutilances de la couleur, il nous a paru bien difficile de trouver matière à une admiration sincère. Presque tous les tableaux étaient d'ailleurs de la seconde manière de l'artiste, la plus empâtée, la plus exagérée. Pour nous, nous préférons les œuvres où la recherche de la couleur et de l'effet lumineux n'empêche pas une certaine délicatesse d'exécution et même s'allie très bien avec la préciosité de la touche, et Monticelli a fait dans ce genre des pages exquises où il égale, et dépasse quelquefois, Diaz et Fortuny. Néanmoins, le tout s'est fort bien vendu; sauf pour quelques peintures, vraiment par trop difficiles à lire et qui ont échoué à bas prix, les enchères ont été d'un niveau très élevé, eu égard à l'importance des tableaux. Nous en donnons ci-dessous quelques-unes. La vente a été faite, salles 9 et 10, les 28, 29 et 30 mars par Me Duchesne et M. Bloche.

1. *Pompéi*, 11.500 fr — 2. *Le Vésuve*. 2 505 fr. — 3. *Les belles amies de Boccace*, 3.100 fr. — 4. *La fontaine des nymphes*, 4.600 fr. — 5. *L'adoration des mages*, 3.500 fr. — 7. *Le repos dans le parc*, 1.210 fr. 9. — *Gilles séducteur*, 9.500 fr. — 10. *Le bal masqué*, 3.600 fr. — 15. *Les châtelaines*, 1.060 fr. — 26. *Les lévriers*, 1.080 fr. — 29. *La gerbe fleurie* 1.120 fr. — 37. *La confidence*, 1.650 fr. — 37. *L'entrée de Charles-Quint*, 5.000 fr. — 57. *Le cortège de l'amour*, 1.250 fr. — 53. *Méphisto*, 1.650 fr. — 79. *Fleurs dans un vase*, 1.020 fr.

Les autres tableaux anciens et modernes faisant partie de la collection étaient sans intérêt.

Dessins anciens et modernes. — L'intérêt de cette vente, faite salle 1, le 29 mars, par Me Chevallier et MM. Féral, était dans le fait de voir repasser aux enchères après à peine un an, un certain nombre de dessins français du XVIIIe siècle provenant de la vente Mülbacher. Comment se comporteraient ces dessins si haut montés l'été dernier ? Comme on le verra, il y a eu un fléchissement notable dans les prix, et des écarts quelquefois considérables entre les enchères précédentes et celles-ci. Moralité : il est dangereux de faire repasser trop rapidement en vente publique les mêmes objets : il faut leur laisser le temps de se reposer un peu; sinon les acquéreurs se défient, et les prix s'en ressentent. Le reste de la collection (?), dessins anciens et modernes, paraissant ajoutés là pour les besoins de la cause, ne contenait rien de bien important.

Voici quelques prix avec la comparaison de ceux obtenus par les mêmes objets à la vente Mülbacher (mai 1899).

2. Rowlandson. *La place Victoire à Paris*, 1.850 fr. (vente Mülbacher, 1.450 fr.). — 5. Baudouin, *Une séance de portrait*, 850 fr. (vente M., 1.520 fr.). — 12. Boucher. *Rodogune*, 1.250 fr. (vente M., 3.000 fr.). — 32. Duplessis-Bertaux. *Le charlatan allemand* 460 fr. (vente M., 1.000 fr.). — 48. J.-Bte Huet. *La visite à la ferme*, 950 fr. (vente M., 1.900 fr.). — 61. Lavreince, *Jeune femme à la promenade* et un pendant ajouté, 1.040 fr. (vente M., 1.350 fr.). — 62. Lavreince. *Le remède*, 405 fr. (vente M., 1.350 fr.). 84. Nilson. Quatre encadrements pour des portraits, 90 fr. (vente M., 300 fr.). — 85. Quatre encadrements pour des portraits, 90 fr. (vente M., 380 fr.). — 86. Quatre encadrements, 80 fr. (vente M., 300 fr.). — 105. G. de Saint-Aubin. *Hommage à Marie-Antoinette*, 275 fr. (vente M., 580 fr.; vente d'Armaillé, 1890, 600 fr.). — 106. *L'artiste dessinant*, 150 fr. (vente M., 400 fr.). — 114. Ant. Watteau. *Un turc*, 1.500 fr. (vente M., 4.000 fr.; vente de Chennevières, 1898, 4.200 fr.). — 116. École française. *Le café Florian*, 1.000 fr. (vente M., 3.000 fr.).

Parmi les autres numéros de la vente, citons : de Fragonard. 35. *Femme accrochant un cadre* (jolie sanguine), 1.200 fr. — 36. *La rentrée à l'étable*, (sépia), 900 fr., et une petite peinture de Berthélemy, fraîche esquisse dans la manière de Fragonard, *Erigone jouant des cymbales*, 1.020 fr.

Rien d'important dans les dessins modernes.

Collection Desmottes (*suite*). — Nous continuons l'énumération des enchères les plus marquantes de cette vente d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance.

Orfèvrerie religieuse. — 35. Figure d'applique, cuivre repoussé, gravé, doré, *Saint Luc*, tourné vers la droite, Limoges, XIIIe siècle, 3.500 fr. — 36. Figure d'applique, cuivre repoussé, gravé et doré, *Saint Luc*, tourné vers la gauche, Limoges, XIIIe siècle, 3.500 fr. — 37. Applique, cuivre repoussé, gravé et doré, trois figures de saints personnages, Limoges, XIIIe siècle, 1.020 fr. — 39. Chef ou reliquaire, *tête de sainte femme*, XIIIe siècle, 2.900 fr. — 40. Chef ou reliquaire analogue, XIIIe siècle, 1.650 fr. — 41. Autre chef, *tête d'homme à longue barbe*, XIIIe siècle, 1.950 fr. — 42. Reliquaire, forme fermail de chape, orné, sur la face principale, de neuf cabochons cristal de roche; sous celui du centre, des reliques. Travail des bords du Rhin, XIIIe siècle, 4.000 fr. — 44. Main en bronze, manchette argent doré, garnie de cabochons de pierres précieuses, XIIIe siècle, 1.250 fr. — 46. Reliquaire en or, forme oiseau de proie, travail carlovingien (?), 4.800 fr. — 47-48. Figure-applique en relief; *Sainte femme debout*, France, XIIIe siècle, 450 fr. — 49. Statuette de vierge couronnée, France, XIVe siècle, 3.750 fr. — 50. Reliquaire cylindrique, ornements gothiques, XIVe siècle, 620 fr. — 51. Agrafe de chape en bronze gravé et doré, en relief, deux saints personnages, France, XIVe siècle, 400 fr. — 53. Reliquaire, forme croissant, argent gravé, tige partiellement dorée, XIVe siècle, 1.300 fr. — 54. Reliquaire, forme croissant, cuivre gravé, orné de cabochons, XIVe siècle, 630 fr. — 57. Grande monstrance cuivre battu et doré, 3.000 fr. — 58. Reliquaire-ostensoir cuivre repoussé, ciselé et doré; à chaque extrémité un ange soutient un petit édicule, le tout dominé par un petit clocher, travail français, XVe siècle, 4.950 fr. — 59. Reliquaire, cylindre cristal garni, d'une monture gothique à contreforts en cuivre gravé France, XVe siècle, 980 fr. — 61. Reliquaire cuivre repoussé, gravé et argenté, forme bras, 980 fr. — 62. Anneau pontifical, bronze doré, chaton cabochon, Italie, XVe siècle, 920 fr. — 63. Anneau épiscopal en cuivre doré, XIVe siècle, 480 fr. — 65. Statuette en argent repoussé, gravé et doré, saint personnage, XVe siècle, 1.220 fr. — 66. Mors de chape, cuivre doré, *l'Annonciation*, travail allemand, XVe siècle, 2.525 fr. — 67. Calice argent doré sur pied à six lobes, ornés d'ornements gothiques, France, XVe siècle, 580 fr. — 68. Statuette d'ange debout et drapé, en cuivre doré, France, XVe siècle, 2.450 fr. — 71. Reliquaire cydindrique, en cuivre gravé et doré, XVIe siècle, 700 fr. — 73. Saint personnage debout, sous un dais, XVe siècle, 700 fr. — 74. Ostensoir, forme monument gothique, XVe siècle, 410 fr.

Dinanterie et Cuivres. — 169. Chandelier à pointe soutenu par trois lions, fonte flamande du XIVe siècle, 510 fr. — 171. Chandelier cuivre fondu et buriné, XIIe siècle, 305 fr. — Aiguière, forme lion cuivre fondu et ciselé, XIVe siècle, 2.050 fr. — 178. Aiguière sur piédouche, anse lézard, trav. all. XIVe siècle, 475 fr. — 181. Hanap orné de moulures, XVe siècle, 410 fr.

Objets en étain. — 220. Bassin ombilic orné d'un médaillon où se trouve représentée *la Justice*, 1.500 fr. —221. Aiguière de forme antique, par François Briot. Arabesques et mascarons. Sur le milieu de la panse trois médaillons : *la Guerre, la Paix et l'Abondance*, XVIe siècle, 1.370 fr. — 226. Canette sur piédouche, cartouche contenant deux clefs, date 1660, 550 fr. — 228. Hanap à décoration mythologique, XVIe siècle, 400 fr.

Armes. — 230. Armet en fer poli, XVe siècle, 400 fr. — 231. Armet gravé, à timbre cannelé, muni du porte-plumet, XVe siècle, 310 fr. — 248. Armet en fer uni, XVIe siècle, 478 fr. — 249. Casque à nasal damasquiné argent et gravé. Ancien trav. oriental, 900 fr. — 250. Casque à nasal, fer repoussé damasquiné et gravé. Anc. travail oriental, 550 fr. — 251. Casque à nasal, en fer uni. Anc. trav. oriental, 980 fr., (à M. Guiffrey). — 252. Epée à longue lame, à quillons chantournés, XVIe siècle, 300 fr. — 260. Deux mitons cannelés d'une armure maximilienne, 399 fr.

Sculptures en ivoire. — 271. Plaque : *la Présentation au Temple*, travail byzantin du Xe ou XIe siècle, 3.050 fr. — 272. Plaque, *le Christ crucifié*, travail byzantin, Xe ou XIe siècle, 1.650 fr.—273. Deux plaques, un *Buste de saint surmonté d'un ange*, travail byzantin, Xe ou XIe siècle, 1.100 fr. — 275. Groupe. *Le Couronnement de la Vierge*, 920 fr. — 276. Statuette de *Saint Jean méditant*, XIVe siècle, 1.900 fr. — 277. Statuette. *Sainte-Marie*, 950 fr. — 278. Partie centrale d'un polyptyque. Sous un dôme, *la Vierge debout*; art français, XIVe siècle, 1.300 fr. — 279. Plaque d'un diptyque. Sujet identique, XVe siècle, 1.200 fr. — 280. Boîte de miroir, scènes d'un roman. France, XIVe siècle, 680 fr. — 281. Diptyque, feuillets divisés en deux compartiments, scènes de la vie du Christ, fin XIVe siècle, 2.500 fr. — 286. Feuillet de diptyque, *la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus*. France, XVIe siècle, 400 fr.—289. Baiser de paix en os sculpté, *l'Annonciation*, XIVe siècle, 410 fr. — 291. Petit diptyque, *l'Adoration des bergers* et le *Christ en croix*. France, XVe siècle, 580 fr. — 293. Diptyque, scènes de la vie du Christ, XVe siècle, 2.010 fr. — 295. Feuil-

et de diptyque, *la Vierge souriant à l'Enfant Jésus*, trav. franç., xve siècle, 400 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — Atelier Auguste Boulard. — Peu connu du grand public, le bon peintre Auguste Boulard n'a guère été apprécié que dans ces dernières années; et ce n'est qu'à la fin de sa carrière, lorsque ce vétéran de la glorieuse phalange des paysagistes de l'école romantique exposait encore au salon du Champ de Mars ses pages d'une si belle coulée de pâte, si grassement nourries de couleurs, travaillées, tripotées et cuisinées longuement, que justice lui a été rendue. Aujourd'hui, l'artiste reprend sa place parmi ses amis de Fontainebleau, Daubigny et Jules Dupré, plus rapidement arrivés à la gloire; son art est proche parent du leur, de celui de Dupré surtout, tant épris, lui aussi, de pâte savoureuse et de matière savamment employée; et d'ici peu le nom de Boulard sera aussi couramment cité que celui de nos autres paysagistes du milieu du siècle.

La vente, qui aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle 6, les 9 et 10 avril (Mes Chevallier et Lemoine, et MM. G. Petit et Bernheim jeune), nous montrera un ample choix de tableaux et d'aquarelles de ce maître encore trop ignoré; des études d'enfants du même genre que la *Petite fille aux cerises* du Luxembourg; ici ce sont la *Jeune paysanne de Cayeux*, une *Fillette au cerceau*, qui rappelle l'admirable portrait d'enfant exposé par Boulard, il y a peu d'années; voici le *Portrait du peintre*, peinture nourrie et empâtée à souhait, et encore des paysages et des sujets de genre, la *Sortie du catéchisme*, le *Cantique*, le *Campement des Bohémiens*, le *Chemin du village*, etc.; enfin des natures mortes, des fleurs dans des vases, comme presque tous ces paysagistes, Millet tout le premier, en ont peint.

A côté des tableaux et des aquarelles de Boulard, la vente comprend aussi quelques tableaux anciens, un *Canal en hiver* de Van de Velde, une *Vue de l'Escaut* de Van Goyen, et de beaux tableaux et dessins modernes, notamment une importante collection de peintures de Jules Dupré, qui seront chèrement disputées; de Daumier, des peintures et des aquarelles très importantes, des toiles de Corot, de Bonvin, de Ch. Jacque, etc., nombre d'aquarelles d'Hervier, un petit maître paysagiste de ce siècle, longtemps oublié et remis en lumière depuis peu de temps, enfin nombre d'œuvres qui donnent à cette vente un grand intérêt. Mais surtout il y aura lieu de noter les enchères obtenues par les œuvres de Boulard, car c'est la première fois que nous en voyons un pareil nombre passer à l'Hôtel, et nous en retrouverons à l'avenir dans bien des ventes de tableaux modernes.

Succession Larochelle (Objets d'art). — Les 8, 9 et 10 avril aura lieu, à Meudon, la vente des objets d'art et d'ameublement ayant appartenu à l'artiste dramatique Larochelle (Me E. Passoir, et MM. Mannheim). A noter : des porcelaines et faïences anciennes, dont un grand plat de Sèvres, pâte tendre, de 1760; quelques tableaux, et surtout plusieurs statues en marbre, grandeur nature : une *Baigneuse*, de Blanchard (1874) la *Ceinture dorée*, de d'Épinay, montées sur socles en marbre et bronze; enfin, parmi les objets divers portés au catalogue, cueillons précieusement cette désignation : « 60. — Porte-carte formé d'un groupe *d'ours*, en bois sculpté, grandeur nature (*sic*); les colliers de ces animaux portent gravés les titres des pièces où M. Larochelle remplit un rôle .»

A n'en pas douter, cadeau plaisaut et délicate attention de quelques bons petits camarades!

Ventes diverses. — Une vente de faïences et de porcelaines anciennes, françaises et étrangères, formant la *collection de M. Mathiot* aura lieu à l'Hôtel, salle 9, les 9 et 10 avril; elle sera faite par Me G. Duchesne et M. Caillot.

— On annonce pour le 11 avril la *treizième vente Beurdeley*, comprenant des objets d'art et d'ameublement des xviie et xviiie siècles, des porcelaines de Chine, des bronzes, etc. (Me Chevallier et MM. Mannheim).

— Une importante collection de tableaux anciens et modernes sera dispersée dans les premiers jours de mai, à une date qui n'est pas encore fixée. Cette galerie, réunie par M. Rey, de Marseille, amateur connu, comprend notamment des tableaux de Ziem, Corot, Daubigny, etc.; parmi les peintures anciennes on parle d'une vierge attribuée à Raphaël (hum!) réplique avec variante de la *Petite sainte Famille* du Louvre. La vente sera faite par MM. G. Petit et Portais experts, pour les tableaux, et MM. Mannheim, pour les objets d'art.

Expositions et Concours

Exposition Seurat (à la Revue Blanche). — Ce n'est pas sans tristesse, en présence de tout ce qu'une inquiète vie d'artiste a tenté, qu'on se

rappelle ce jeune talent chercheur fauché vers la trentième année.

Tout n'est pas d'un égal intérêt : on a voulu, dans un pieux sentiment, réunir le plus d'œuvres possible de Seurat et les menus croquetons abondent. De plus, même parmi les tableaux achevés, certains — les scènes de cirque, par exemple — sont déplaisants : le pointillisme, semble-t-il, a outrepassé le but; un moment peut-être, l'ensemble a dû se fondre et les tons s'harmoniser; puis, à force de retouches, l'artiste a perdu le sens des valeurs.

Les deux grands morceaux sont *Un dimanche à la Grande-Jatte* et *Une baignade à Asnières*. Celui-ci, le premier en date, est traité d'une manière large et simplifiée, avec une négligence de détails qui laisse vraiment trop de choses à deviner. Dans l'autre, au contraire, le procédé du *point* a fait son apparition et, si l'aspect général n'est pas sans effet, on désirerait pour les personnages moins de raideur et plus de muscles, moins de froideur et plus de vie.

Exposition des peintres polonais du siècle (galerie Georges Petit). — C'est une exposition mi-rétrospective, mi-contemporaine : la plupart des œuvres qui la composent sont intéressantes, mais on a eu, peut-être, le tort de vouloir leur faire exprimer plus qu'elles n'expriment. On a voulu prendre à témoin ces peintures de la vitalité nationale de la Pologne et les présenter comme la manifestation du génie polonais dans ce qu'il a de plus personnel et de plus caractéristique ; l'erreur, c'est que tout ici ne répond pas à ce postulatum. L'exposition, qui n'était d'ailleurs pas complète lors de notre visite, aura du moins ce résultat de nous prouver qu'il était et qu'il est encore des peintres polonais de mérite.

Mais ils n'ont pas besoin pour cela d'habiter la Pologne : témoin M. Brandt, professeur à l'école des Beaux-Arts de Munich, qui peint, avec une fougue superbe, les chevauchées à travers les steppes; témoin encore M. Chelmonski, qui habite Paris et fait revivre en ses toiles les scènes et les sites du pays natal; et Matejko enfin (mort à Munich, en 1893) qui s'était spécialisé dans les épisodes de l'histoire de la Pologne.

Cette exposition nous offre aussi quelques bons portraits; ils n'ont rien de particulièrement polonais, sinon d'être signés : Rodakowski, Kaminski, Pochwalski, Loévy, etc.

Très peu de paysages en revanche : après M. Chelmonski, déjà cité, mentionnons les énergiques et pittoresques aquarelles de M. Falat, et c'est tout.

La scène de genre domine : très mélangée comme sujets, comme valeur et comme goût. On y trouve les *Scènes de chasse*, si brillamment enlevées, de M. Falat, et la si banale *Attaque d'un traineau par les loups*, de M. Kowalski ; on y trouve les allégories fades de M. Siemiradzki; les petits tableaux militaires de Chlebowski, Gyerymski, Oplowski, etc. Grottger et Kaminski aimaient à introduire le merveilleux au milieu des scènes de la vie courante; chez le premier surtout, un sens remarquable de la composition fait accepter facilement ce procédé discutable.

De M. Alexandre Gierymski, deux intérieurs d'église, très différents d'effet, très curieux par l'étude des lumières et la science des valeurs; moins heureux le *Guichet du Louvre* du même. Il y a de l'ampleur dans les intérieurs de palais de Gryglewski, avec une froideur, une solennité très réelles, mais peu plaisantes.

Parmi les artistes que je viens de citer, six ont été récompensés de la médaille d'honneur à nos expositions universelles ; parmi ceux que j'oublie, il est, certes, des talents en marche; cette exposition prouvera donc facilement à ceux qui seraient tentés d'en douter que la Pologne n'a pas perdu, avec la liberté, le sens et le goût du beau.

E. D.

A la Galerie Bernheim. — La rue Laffitte n'est plus seulement la rue de la grande maison de Banque. Elle est devenue celle des grands et petits peintres impressionnistes. Et nous assistons, dans les salonnets périodiques des marchands, à des assauts désordonnés de folles couleurs. Ce sont débauches de tons hurleurs, d'études à faire fuir Cézanne lui-même. Il est lamentable de voir qu'on puisse se moquer aussi impunément, aussi fructueusement même de son prochain. Et sans attribuer trop d'importance à chacun en particulier, n'y a-t-il pas vraiment un symptôme alarmant dans cette tendance outrée et maladive de la toute jeune école impressionniste ?

Nous sommes tout prêts à reconnaître et à encourager l'effort, si le but est intéressant et le résultat imparfait, mais sincère. Il faut être éclectique surtout en matière d'art...

Aussi ferons-nous une exception pour M. Valloton, qui est en grand progrès, et dont les effets de lumière et d'ombre cachent, sous une couleur qu'on sent difficile, un dessin sûr.

Nous memtionnerons encore MM. Hermann Paul et Ibels : ne faut-il pas pardonner à leur pinceau en faveur de leur spirituel crayon?

R. W.

A Lille : treizième exposition des artistes lillois. — Quelques toiles méritent réellement d'être signalées; et d'abord, de M. Menet, la *Maritorne*. La savoureuse peinture du jeune artiste anversois est brossée en pleine pâte à la manière solide et franche de Roybet. La maritorne bien plantée, la gorge serrée, l'expression aguichante et suffisamment canaille, montre la connaissance qu'a l'artiste des rappels de couleurs entre sujets et fonds, et surtout le souci de la vérité, un peu brutale mais toujours sincère, qui le caractérise. Ces qualités de couleur et de sincérité, nous les retrouvons dans ses trois autres toiles : L'*Ivrogne*, le *Reitre-mort* et l'*Étude* de torse féminin.

Il faut citer ensuite les envois de M. Giffart : *Rome*, *Coin de jardin*, *Aquarelle* : autour des monuments et des arbres, il y a une atmosphère, l'air circule.

M. Moulin expose une *Vierge au lis*. Cet élève de Rome est un excellent élève; mais peut-être un peu trop occupé des détails.

M. Devilly, conservateur du Musée, donne deux petites toiles léchées jusqu'à la mièvrerie. Le *Souvenir de Bruges* de M. de Winter est une réexposition : il fut au Salon de 1894. L'auteur a fait beaucoup mieux.

Par contre, il faut féliciter, pour son *Portrait* et pour sa nature morte, les *Œufs*, M. Hémery dont le talent est discret.

M. Bottin harmonise selon la formule impressionniste.

MM. Chauleur, Hallez, Raieter et Scouteten, pour leurs peintures; MM. G. Louis, des Gachons et Quivy, pour leurs aquarelles; M. de Wattines, pour ses reliures, doivent être mentionnés.

A.-M. Gossez.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue archéologique (janvier-février).

M. Félix Ravaisson. *Un portrait de Marguerite de Valois*. Notice sur le petit portrait en buste portant dans le catalogue du musée du Louvre la désignation : « Femme inconnue, école de Léonard de Vinci ». Ce petit portrait est évidemment, suivant M. Ravaisson, l'œuvre de l'auteur de la *Joconde* et représente non moins évidemment la reine de Navarre. Il a été exécuté vers 1517, lorsque Marguerite avait environ vingt-cinq ans et pendant le séjour de Léonard en France. Voici donc une solution définitive d'un problème souvent controversé.

— M. H. d'Arbois de Jubainville. *Les bas-reliefs gallo-romains du musée de Cluny*. Ces bas-reliefs permettent d'établir la proche parenté entre la mythologie irlandaise et celle de la Gaule, en démontrant que le druidisme irlandais et celui de la Gaule sont au fond la même institution.

— M. E. Guimet. *Les Isiaques de la Gaule*. Note sur les récentes découvertes d'antiquités égyptiennes de l'époque romaine faites dans la vallée du Rhône.

ALLEMAGNE

Die Insel (février et mars).

Continuation des articles de M. J. Meier Graefe sur l'esthétique moderne. Etude comparée sur les tendances des maîtres et des écoles principalement en Allemagne et en France.

ANGLETERRE

Architectural Review (avril).

M. J. P. Cooper. *La ville et le château d'Annecy*. — M. Lambert. *Les anciennes ghildes* et corporations en Angleterre (au point de vue de l'art décoratif).

The Artist (1er avril).

M. Ludwig Heves. L'œuvre du sculpteur anversois *Jef Lambeaux* et son groupe en relief des « Passions humaines ».

— M. N. Peacock. L'œuvre du peintre de marine hollandais, *Martin Bruel*.

— *Les grands centres artistiques* (Paris, Londres, Vienne, Bruxelles, Liverpool, Birmingham).

Magazine of Art (avril).

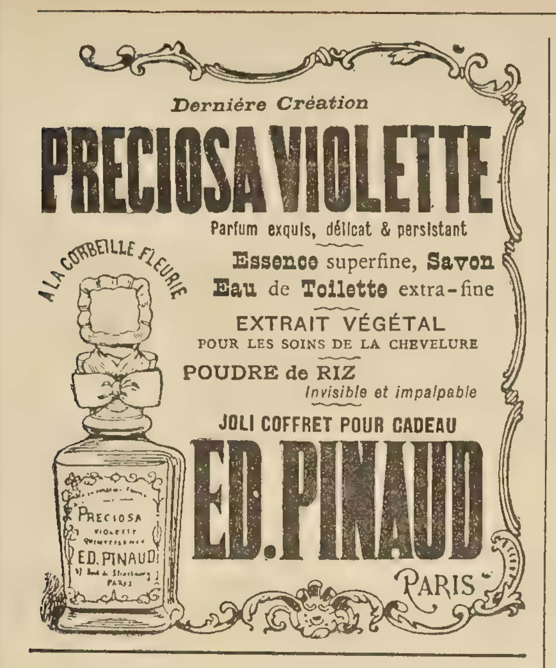
M. H. Spielmann dans *John Ruskin Artiste* et M. Robert de la Sizeranne dans *Ruskin est-il démodé?* répondent, documents en mains, aux attaques dirigées contre le célèbre critique par ses Zoïles du lendemain.

— M. W. H. James Weale. *La New Gallery*. Les récentes acquisitions du South Kensington et du musée d'Edimbourg.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

GROSVENOR, CHATER & Co Lted

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Sociéte anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement verses.

Président : M. Denormandie, ✻, ancien gouverneur de Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du spublic, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

OFFICIERS MINISTERIELS

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 24 avril 1900. **TERRAIN** boulevard **RASPAIL**, près la **rue de Grenelle**. Surf. 414m22. M. à pr. 500 fr. le m. S'adr. aux not. Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 24 avril 1900. **3 TERRAINS** (16e arr.), r. **Dufrenoy** et **Boulevards Lannes** et **Flandrin**. Surf. 599m18. (**ANGLES**, *3 façades*), 513m55 et 392m02. M. à pr. 224 fr. et 200 fr. le m. S'adr. à Mes Delorme, 11, rue Auber, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

CHATEAU historique de **LESIGNY** canton de Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne), 28 kil. Paris, parc, étang. Cont. 70 h., clos de murs. **A Adj.** s. 1 ench. Ch. des Not. Paris, le 8 mai 1900. Mise à prix 400.000 fr. S'adr. aux not. Paris qui déliv. permis visiter : Mes F. Robin, G. Morel d'Arleux, Manuel et Hussenot, 393, r. des Pyrénées, *dép. de l'ench.*

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10		Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du 10 Avril 1900.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 55. Samedi 14 Avril 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 55 Samedi 14 avril 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

FORCE D'INERTIE

Sachant combien un ministère pèse peu dans la balance parlementaire et qu'une seule chiquenaude de la majorité suffit à le jeter bas, jamais on n'aurait cru qu'un ministère fût chose si difficile à déplacer!

Avant même d'installer au Louvre le ministère des colonies, on n'ignorait pas de quel danger permanent on allait menacer notre musée. Plus tard, quand M. Guieysse obtint du ministre de l'instruction publique les quatre pièces contiguës à la salle des États, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, résumait ainsi l'inquiétude que lui causait ce voisinage : « La discussion budgétaire a établi que ce contact direct, immédiat, est une véritable torche allumée contre les murs du Louvre ».

M. Redon, architecte du musée, est venu ensuite apporter des indications plus précises et plus détaillées, des découvertes invraisemblables dont voici un spécimen :

« ... Il y a, entre les *prises*, des vides d'un à deux centimètres où se tasse, depuis vingt-cinq ans, une poussière qui forme une sorte d'amadou inflammable au premier chef. Des appareils de chauffage viennent s'adosser à toutes ces planches. Des tuyaux de fumée traversent des plafonds *pour la plupart en toile*. La moindre étincelle éclatant du bois d'une de ces nombreuses cheminées provisoires peut produire, d'un instant à l'autre, un commencement d'incendie *qu'il serait impossible de combattre efficacement*, et le feu se propagerait avec une épouvantable rapidité. »

Maintes fois, depuis, nous avons repris la question; bien d'autres se sont élevés avec nous contre cette incurie redoutable et l'on avait dit tout ce qu'on pouvait dire quand éclata l'incendie du Théâtre-Français...

Du coup, les vieilles commissions, brusquement tirées de leur torpeur, s'agitèrent fébrilement comme des dormeurs qu'un cauchemar réveille en sursaut; les publicistes reprirent le *leit-motiv* ; il plut des rapports pleins de faits et aussi d'éloquentes promesses ministérielles...

Et cependant, chaque jour, en arrivant à leur bureau, les fonctionnaires des Colonies s'abordent, l'œil malin : « Encore une charge à fond contre nous, dans le *Figaro!* » L'article circule, on l'apprécie, on le discute, les uns préfèrent celui du *Temps* de la veille, les autres penchent pour celui des *Débats* de la semaine passée... et l'on rit des bonnes gens qui ne veulent point croire à la force d'inertie de l'administration.

Tout de même, tant d'articles de journaux ne laissaient pas de devenir inquiétants. Mais un matin, les fonctionnaires des Colonies s'abordèrent, radieux : pour examiner la question une nouvelle commission venait d'être nommée qui siégeait, non au ministère de l'instruction publique, mais au ministère des finances!

— Oh! alors, conclut un de ces messieurs, nous sommes inexpugnables! »

E. D.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — Dans sa séance du 7 avril, l'Académie des Beaux-Arts, présidée par M. Alfred Normand, a décerné le prix Duc « destiné à encourager les hautes études architectoniques », à M. Chédanne, architecte, pour son Elysée-Palace-Hôtel.

Tous les Parisiens, en passant devant ce somptueux monument, ont pu en admirer la structure élégante ; l'intérieur est luxueusement et habilement disposé. L'Académie a donc heureusement choisi son lauréat, et il faut lui savoir gré d'avoir oublié un instant la tradition, dont elle est la scrupuleuse gardienne, pour ouvrir les yeux sur l'art tout moderne dont l'Elysée-Palace est un des plus complets spécimens.

Musée du Louvre. — Dans la salle 8, on vient de placer, en pendant à la tête de jeune fille par Houdon, une tête de garçonnet en terre cuite du même artiste.

— Les remaniements étant terminés, le Salon Carré est de nouveau ouvert au public, ainsi que l'extrémité de la grande galerie consacrée aux écoles espagnole, anglaise, allemande et flamande.

Exposition universelle. — *Le Congrès d'histoire comparée.* — Parmi les huit sections qui le composent, le Congrès international d'histoire comparée, qui se tiendra au Collège de France, du 23 au 29 juillet prochain, en comprend deux qui intéresseront spécialement nos lecteurs. Ce sont celles qui se consacreront à l'histoire des arts du dessin et de la musique. Nous ne reparlerons pas de cette dernière dont nous avons déjà esquissé le programme.

Quant à la section des arts du dessin, sous la présidence d'honneur de M. Guillaume et la présidence effective de M. Lafenestre, elle se propose de diviser ses travaux en deux séries. Dans la première, les sujets d'études historiques signalés à l'attention des savants sont les antiques conservés dans nos collections de provinces, les artistes étrangers en France, l'art français à l'étranger, l'iconographie byzantine dans l'art français du moyen âge. Une seconde série de communications sera relative aux méthodes et instruments d'études de l'histoire de l'art ; par exemple, à son enseignement, à la formation de grandes collections internationales de documents, au classement des collections, à l'ordre des catalogues.

MM. Bertaux (Ecole normale), Guiffrey et Nicolle (Palais du Louvre), secrétaires de la section, pourront fournir tous les renseignements nécessaires aux personnes désireuses de participer aux travaux de la section des arts du dessin du Congrès d'histoire comparée.

L'hôtel de Lauzun. — A maintes reprises, nous avons parlé de l'hôtel de Lauzun, avant et après son acquisition par la Ville de Paris. Parmi les nombreux projets émis en vue d'utiliser cet immeuble, on se rappelle le dernier, celui de M. Coyecque, archiviste de la Seine, qui proposait d'y installer les archives notariales.

M. de Selves, préfet de la Seine, émet une autre idée : l'hôtel de Lauzun deviendrait une annexe du musée Carnavalet, où l'on réunirait les objets mobiliers et les collections d'art du XVIIe siècle que possède le musée historique de Paris.

Nous aurions ainsi, presque sans bourse délier, un nouveau musée du plus haut intérêt.

Les tapisseries de l'Institut. — L'Académie française fait une toilette complète à l'approche du printemps... ou de l'Exposition : on renouvelle le velours des « fauteuils académiques » et l'on remplace les tentures. Pendant ces travaux, on a soigneusement mis en lieu sûr les quatre magnifiques tapisseries des Gobelins qui ornent un des côtés de la salle, depuis la visite du tsar à l'Institut.

Ces tapisseries ont une histoire assez curieuse et peu connue : elles auraient été données ou prêtées à l'Académie, au siècle dernier, par le garde-meuble du roi — on ne dit pas de quel roi il s'agit.

Les inventaires mentionnent seulement qu'elles servaient à décorer le reposoir que la Compagnie faisait dresser le jour de la Fête-Dieu, devant le grand portail de l'Institut. Vers 1830, les processions furent supprimées, les tapisseries ne virent plus le jour et l'on en perdit complètement le souvenir.

Or, quelques semaines avant la visite du tsar, un tapissier, ayant ouvert par hasard un cabinet obscur, situé sur la rue Mazarine, y trouva soigneusement roulés et enveloppés les quatre Gobelins dont il s'agit.

Monuments et statues. — M. Léopold Bernstamm termine en ce moment le buste de M. Waldeck-Rousseau, président du Conseil, qui doit figurer à l'exposition décennale.

— A Villeneuve-Saint-Georges, l'inauguration du monument élevé par souscription publique à la mémoire de Victor Duruy est reculée jusqu'au 27 mai.

Société des peintres lithographes. — Dans sa dernière réunion, le comité de la Société des peintres-lithographes a décidé que non seulement la Société organiserait cette année même, comme les années précédentes, une exposition à Paris, mais qu'elle ferait simultanément des expositions à l'étranger, à Vienne, Bruxelles, Amsterdam et Munich.

A Bruxelles. — Le septième salon de la Société des Beaux-Arts de Bruxelles est ouvert, depuis le 7 avril, au Musée moderne.

L'Ecole belge y est représentée par un bon nombre d'œuvres des membres de la Société.

Les envois de l'étranger sont fort importants.

De Paris, un groupe de toiles et d'aquarelles de Gustave Moreau, des œuvres de Fantin-Latour, Latouche, René Gilbert, Walter Gay, etc.

D'Angleterre, plusieurs portraits de Sargent, des tableaux par Santer, Graham, Lady Grauby, etc., et toute une série d'ouvrages d'artistes écossais appartenant au groupe connu sous le nom d'École de Glasgow, et notamment de Guilhrie, Lavery, George Henry, Grosvenor Thomas, A.-K. Brown, Stuart Park, Morton, Walton, Pirie et Macaulay Stevenson.

L'Album « Germinal » (exposition des planches à la Maison Moderne). — Les amateurs d'estampes ne manqueront pas de faire une visite à l'Exposition des planches de l'album *Germinal*, édité par la Maison Moderne. Si l'ensemble de cette publication manque totalement d'homogénéité, c'est que, à dessein, l'on a fait appel aux artistes les plus opposés — Toulouse-Lautrec, par exemple, y voisine avec Carrière, Degas avec Rodin, Renoir avec Zuloaga, Van Gogh avec Brangwyn, etc., — et qu'on a laissé ces artistes donner libre cours à leur fantaisie sans les enserrer dans les limites d'un programme : l'album *Germinal* est un tout dont on peut distraire sans inconvénient une ou plusieurs parties. Mais il y a quelques-unes de ces parties vraiment de premier ordre, tant dans les lithographies que dans les eaux-fortes et les bois.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection de M. S... — Cette vente de tableaux anciens et modernes et de dessins, faite salle 1, le 31 mars par Me Duchesne et M. Haro, ne contenait vraiment aucune pièce digne de remarque ; quelques petits morceaux de second ordre ont atteint des prix variant de 500 à 1.000 fr. Il n'y a pas là matière à nous arrêter longtemps. Les plus fortes enchères ont été atteintes par des tableaux modernes : de Boudin, le *Rivage de Portrieux*, adjugé 3.500 fr., la *Vue de Portrieux*, 3.600 fr., la *Plage de Honfleur*, 3.050 fr. ; une petite marine de Daubigny, 1.300 fr. ; un *Berger et son troupeau*, de Ch. Jacque, 6.500 fr. ; enfin un Sisley, *Le Loing à Moret*, est monté à 5.100 fr. ; avec Sisley, d'ailleurs, ne faut-il pas s'attendre à tout en ce moment !

Dessins, pastels et aquarelles par Boudin. — Malgré son énorme production, Boudin est un des favoris de l'heure présente, nous avons eu déjà maintes fois l'occasion de le remarquer. Ses petits tableautins, coins de plages, entrées de ports, toujours dans une gamme claire et dans une manière papillottante, tentent fort les amateurs, et de 500 à 5.000 fr., on peut s'offrir, selon la dimension et la qualité, une marine, des bateaux, un rivage, enfin une petite toile lumineuse et spirituellement enlevée. Même les pastels, dessins et aquarelles de cet artiste, innombrables, eux aussi, se vendent couramment, dans des prix fort doux, il est vrai. On en a vu repasser un certain nombre à l'Hôtel, salle 8, le 31 mars, dans une petite vente faite par Me Tual et M. Moline : des études de ciel au pastel ont atteint de 100 à 150 fr. ; quelques aquarelles ont monté à 200 fr.

Collection de M. P. Raybaud. — Les délicats spécimens de maîtres français qui formaient cette petite collection se sont vendus de forts bons prix. Nous donnons ci-dessous les principaux. La vente a été faite à l'Hôtel, salle 6, le 2 avril (Me Chevallier et M. G. Petit).

Tableaux modernes. — 2. Daubigny. *Coucher de soleil au bord d'une rivière*, 12.000 fr. — 4. Delpy *Le Hallier après l'orage*, 4.250 fr. — 5. J. Dupré. *La Mare, coucher de soleil*, 14.000 fr. — 8. Ch. Jacque. *Berger et son troupeau pendant l'averse*, 6.700 fr. — 9. E. Martin. *La Fenaison en Provence*, 1.200 fr. — 10. Monticelli. *Enfant jouant dans un pré*, 5.200 fr. — 13. A. Vollon. *L'Aiguière d'argent*, 1.750 fr. — 14. Vollon. *Le Coup de vent*, 1.200 fr. — Ziem. 15. *Le port de Marseille*, 19.100 fr. — 16. *Le Palais des Doges à Venise, le matin*, 6.200 fr. — *La Salute à Venise, soleil couchant*, 4.800 fr. — 18. *La Voile blanche*, 2.850 fr.

Collection de feu M. Hubert Debrousse. — Il nous reste peu de chose à dire au sujet de cette vente. Nous donnons ci-dessous les principaux prix d'adjudication. Rappelons cependant que, parmi les tableaux anciens, très nombreux, peu de numéros offraient un réel intérêt ; le beau primitif d'art français ou flamand du xve siècle, l'*Adoration des Mages*, a obtenu la plus grosse enchère pour cette partie de la collection, dont c'était d'ailleurs la seule pièce réellement importante.

Parmi les maîtres modernes, Ribot et Roybet, on s'en souvient, dominaient ; rarement le premier s'est montré avec une telle abondance d'œuvres, certaines capitales ; elles ont atteint des enchères plus qu'honorables, quelques-unes même très élevées pour cet artiste, qui n'est pas encore arrivé à la grosse cote qu'il mérite autrement que bien des favoris de l'heure présente. Mais la valeur vénale des ouvrages, leur prix courant à l'Hôtel Drouot, ne sont pas souvent, bien au contraire, en proportion des qualités d'art que nous leur attribuons. On s'explique aisément, en le déplorant quelque peu, que nombre d'amateurs préfèrent aux pages d'une manière grave, même quelquefois sévère, de Ribot, les peintures plus brillantes, plus chatoyantes de Roybet malgré tout ce que son procédé, si séduisant d'ailleurs, a trop souvent de factice et de superficiel.

La ville de Paris a acheté le tableau important de Courbet : *Proudhon dans son jardin;* le Stevens, la *Mendicité*, n'est montée qu'à 3.400 fr., enchère fort modeste pour une peinture de cet artiste, plus que jamais à la mode en ce moment ; mais la peinture, bien connue cependant et notable dans l'œuvre du peintre, était d'un sujet et de

dimensions ne tentant guère les amateurs; une simple figure de femme dans un boudoir, et signée du même nom, aurait atteint une tout autre enchère.

La vente faite galerie G. Petit (MMes Tual et Duchesne, MM. Haro et Bernheim jeune) les 4, 5 et 6 avril a produit un total de 321.529 fr.

Tableaux anciens : — 2. Attribué à Bellini. *L'Adoration*, 4.620 fr. — 7. Attribué à Boucher. *Flore*, 8.000 fr. — 14. École française, xve siècle. *L'Adoration des mages*, 10.000 fr. — 15. École française. *Portrait de dame costumée en Diane*, 1.150 fr. — 45. Goya. *Jeune femme à la mantille*, 7.500 fr. — 46. Goya (?). *Portrait du maréchal de Mouchy*, 6.500 fr. — 51. École de Lancret. *La Comédie italienne*, 1.230 fr. — 55. P. Meert. *Portrait de dame vue à mi-corps*, 1.500 fr.

57. Moroni. *Portrait d'un seigneur vénitien*, 1.220 fr. — 63. École de Pater, 1.550 fr. — 70. École de Rembrandt. *Portrait d'homme*, 1.000 fr. — 72. Ribera. *Saint Jean-Baptiste*, 7.100 fr. — Attribués à Rubens : — 77. *L'Abondance*, 6.900 fr. — 78. *La Madeleine*, 6.410 fr. — 80. *Etudes de nègres*, 1.520 fr. — École de Rubens : — 81. *Chasse au sanglier*, 1.560 fr. — 82. *Chasse au lion*, 1.000 fr.

89. C. Van Loo. *La femme à l'aigrette noire*, 1.000 fr.

Tableaux et dessins modernes. — 93. Bail. *Le petit marmiton*, 3.050 fr. — 94. Bonvin. *Nature morte*, 1.500 fr.

Boudin : — 95. *Pâturage en Normandie*, 5.100 fr. — 96. *Les Petites barques*, 3.000 fr. — 97. *Un coin de basse Seine*, 4.500 fr.

Courbet : — 106. *Proudhon dans son jardin*, 6.150 fr. — 108. *La jeune femme au chat blanc*, 4.100 fr. — 109. *La belle Irlandaise*, 3.750 fr.

Daumier : — 111. *A l'audience*, 4.000 fr. — 112. *Les Confrères*, 3.050 fr. — 114. Carolus Duran. *Mendiant romain*, 1.050 fr. — 117. Harpignies. *Les Braconniers*, 2.050 fr. — 118. Harpignies. *Paysage*, 7.000 fr.

Ch. Jacque : — 119. *Lisière de bois*, 7.400. — 120. *Le Troupeau*, 6.600 fr.

Th. Ribot : — 148. *Les Empiriques*, 6.000 fr. — 149. *La Lecture*, 1.620 fr. — 150. *La Ravaudeuse*, 2.005 fr. — 151. *Le Cabaret normand*, 10.200 fr. — 153. *La Mère et la fille*, 1.100 fr. — 156. *Liseuse*, 2.850 fr. — 157. *Les Fleurs du matin*, 2.700 fr. — 158. *La Tricoteuse bretonne*, 7.200 fr. — 160. *Portrait de femme âgée*, 1.000 fr. — 163. *Le petit cuisinier*, 1.450 fr. — 164. *Le Père Fiac*, 1.010 fr. — 166. *La Leçon de reprise*, 3.400 fr. — 168. *Les Gâte-sauce*, 2.000 fr. — 170. *L'Homme à la barbe blonde*, 3.600 fr. — 171. *La Paysanne*, 1.100 fr. — 174. *La Tireuse de cartes*, 3.900 fr. — 176. *Portrait de jeune fille*, 1.100 fr. — 179. *Pour le dîner*, 1.550 fr. — 180. *Retour de pêche*, 1.200 fr. — 181. *Le Berger*, 5.000 fr. — 182. *Nature morte*, 1.750 fr. — 187. *Les Œufs sur le plat*, 1.650 fr. — 189. *La Leçon de couture*, aquar., 1.410 fr.

195. Juana Romani. *Penserosa*, 5.200 fr. — Roybet : 197. *Portrait de madame F...*, 1.000 fr. — 198. *Le Gentilhomme blanc*, 5.100 fr. — 199. *Le Trompette*, 6.600 fr. — 200. *La Partie d'échecs*, 24.600 fr. — 201. *Au cabaret*, 9.000 fr. — 202. *En visite*, 3.100 fr. — 203. *Les Mousquetaires*, 3.860 fr. — 204. *Cantabile*, 7.700 fr.

208. Stevens (Alf.). *La Mendicité*, 3.400 fr. — Trouilleber : — 210. *Hameau au bord de la Vienne*, 1.620 fr. — 211. *Paysage*, 2.190 fr.; les autres paysages du même artiste de 220 à 520 francs.

Vente Desmottes (*fin*). — Terminons aujourd'hui l'énumération des enchères principales que nous avons suivie dans nos deux derniers numéros.

Sculptures en bois. — 302. Petit retable sculpté en haut-relief peint et rehaussé d'or, représentant *La Visitation*, trav. franç., fin xive siècle, 655 fr. — 303. Groupe, *Les Rois mages*, trav. franç., xve siècle, 600 fr. — 304. Groupe, *Le Couronnement d'épines*, xvie siècle, 400 fr. — 305. *Sainte Madeleine*, xvie siècle, 500 fr. — 306. Bas-relief peint et doré, trois hommes d'armes, xvie siècle, 2.750 fr. — 308. *Sainte Catherine terrassant la fausse philosophie*, école de Cologne, xvie siècle, 5.500 fr. — 309. *Sainte Catherine tenant l'épée au repos*, fin xive siècle, 2.000 fr. — 310. *Sainte Barbe appuyée contre une tour*, xvie siècle, 1.900 fr. — 341 *Héraut d'armes*, xve siècle, 2.800 fr. — 312. *Vierge portant l'Enfant Jésus*, fin xve siècle, trav. franç., 1.500 fr. — 313. *Sainte femme voilée*, xvie siècle, 420 fr. — 314. *Saint Michel terrasse le démon*, xve siècle, 1.400 fr. — 325. *Saint Christofle portant l'Enfant Jésus*, éc. flam. xve siècle, 1.080 fr. — 326. *Vierge assise tenant son divin fils*, xve siècle, 690 fr. — 327. Deux anilles représentant deux anges, xve siècle, 600 fr. — 328. Petit miroir ovale aux armes des Médicis, entablement à bas-relief xvie siècle, 4.240 fr. — 630. *Saint Eloi debout, tenant une enclume et une épée*. Flandres, commencement xvie siècle, 920 fr. — 332. *Saint Christofle portant l'Enfant Jésus*, Allemagne, commencement xvie siècle, 650 fr. — 333. Petit groupe dans une stalle. *La Vierge portant l'Enfant Jésus*, France, commencement du xvie siècle, 1.500 fr. — 334. Petite façade d'habitation, à la porte un évêque debout, xvie siècle, 840 fr. — 336. *Sainte femme agenouillée*, Flandres, commencement du xvie siècle, 610 fr. — 338. Deux personnages debout, armés. Flandres, xvie siècle, 510 fr. — 339. *Le Christ portant sa croix*. Allemagne, xvie siècle, 700 fr. — 340. *Sainte Marguerite debout*, xvie siècle, 2.750 fr. — 341. Groupe, *La Vierge assise, portant l'Enfant Jésus*. France, xiiie siècle, 1.080 fr. — 342. Support-applique à sept places formant dais, fin xve siècle, 720 fr. — 344. Deux bas-reliefs, *Saint Pierre et saint Paul*, xvie siècle, 980 fr. — 349. Bas-relief, groupe de personnages, xve siècle,

720 fr. — 350-351. Deux hauts-reliefs. *Le Baiser de Judas*, et *Le Portement de croix*. Flandres, XVIe siècle, 1.400 et 1.050 fr. — 356. Bas-relief. *Saint Georges debout tenant un étendard*, XVIe siècle, 600 fr. — 359. Petit groupe. *Le Mariage de la Vierge*. Flandres, XVe siècle, 5.550 fr. — 362. Groupe, *Saint évêque prêchant devant huit personnages*, XVIe siècle, 580 fr. — 363. Statuette-applique. *Sainte femme debout*, XVIe siècle, 780 fr. — 364. Statuette-applique. *Sainte femme debout*, XVIe siècle, 800 fr. — 366. Statue applique. *Saint Georges debout*. Travail suisse, XVIe siècle, 1.900 fr. — 369. *Sainte Anne portant la Vierge*, fin XVIe siècle, 410 fr. — 371. *Personnage sonnant dans une trompe*, XVIe siècle, 400 fr. — 372. *Saint personnage debout*, portant l'armure, fin du XVe siècle, 750 fr. — 374. Groupe, *Evêque offrant une pièce de monnaie à un infirme*, XVIe siècle, 2.250 fr. — 378. Statuette de personnage debout. Flandres, fin XVe siècle, 1.350 fr.

Sculptures diverses. — 379. Terre cuite. Haut-relief attribué à Andrea della Robbia, Saint personnage, 1.900 fr. — 381. Pierre rehaussée de peinture et de dorure, Saint personnage debout, France, XVe siècle, 900 fr.

Meubles. — 383. Petite crédence en bois de chêne; fin XVe siècle, 550 fr. — 384. Crédence à deux corps; école lyonnaise du XVIIe siècle, 980 fr. — 385. Crédence chêne à deux vantaux, représentant la *Salutation angélique*, XVIe siècle. Trav. Nord de la France, 1.040 fr. — 387. Haute chaise, noyer sculpté. Trav. français, XVe siècle, 850 fr. — 389. Coffre du XVe siècle, ornements gothiques. Trav. franç. Touraine, 520 fr. — 394. Crédence chêne, à deux corps, XVIe siècle, 520 fr. — 395. Meuble de sacristie, XVIe siècle, en chêne, 2.010 fr. — 397. Crédence, à pans coupés, 650 fr. — 398. Crédence, à pans coupés, à un vantail chêne sculpté, XVe siècle, 980 fr. — 403. Petit coffret de mariage, décoré en relief sur fond d'or. Trav. vénitien, XIVe siècle, 410 fr. — 404. Coffret bois recouvert en cuir gravé et doré, fin XVe siècle, 790 fr.

Tapisseries et broderies. — 412. Panneau tapisserie, XVIe siècle à personnages, bordures fleurs; 2.620 fr. — 414. Panneau en ancienne tapisserie, 720 fr. — 416. Tenture cuir gaufré et doré, époque Louis XIII, 760 fr. — 417. Fragment tapisserie à nombreuses figures. Trav. flam. XVIe siècle, 3.600 fr. — 421 à 423. Deux orfrois et deux montants broderie de soie et de métal, XVIe siècle, 580 fr.

Tableaux. — 428. Attribué à Albert Dürer. *Samson chez les Philistins*, 400 fr. — 429. Ecole allemande, XVIe siècle. *Portrait d'homme*, 920 fr. — 430. Ecole allemande. *Portrait de femme*, 560 fr. — 431. Ecole flamande, XVIe siècle. *La Vierge*, 2.900 fr. — 434. *L'Annonciation*, 1.500 fr. — 435. Ecole flamande. Groupe de quatre figures, 1.040 fr. — 439. Ecole florentine, XVe siècle. *La Vierge*, 20.200 fr. — 440. Ecole florentine primitive. Triptyque, 1.120 fr. — 441-441 *bis*. Ecole florentine primitive. XVe siècle. *Sainte Catherine*, *Sainte Madeleine*, 920 fr. — 442. Ecole florentine, XVe siècle. *Tête de Madone*, 450 fr. — 443. Ecole française, XVe siècle. Grand panneau, 400 fr. — 449. Ecole de Sienne. *Le Calvaire*, 1.580 fr. — 450. Ecole de Sienne. *Le Martyre d'un saint*, 1.800 fr.

Expositions et Concours

Le Salon de 1900.

Moins sage que la Société nationale des beaux-arts, la Société des artistes français résolut, il y a quelques mois, de ne pas *chômer* cette année; elle ne voulait pas, disait-elle, que l'Exposition universelle pût nuire à la cause des jeunes et, avec un désintéressement et une activité parfaitement dignes d'éloges, elle entreprit, place de Breteuil, la construction de l'immense et dispendieux local que l'on sait.

La règle stricte fut de n'admettre qu'une œuvre par artiste, et le jury se montra sévère : il refusa plus de 2.000 toiles, *il n'en reçut que 1400 !* Or, il faut bien le dire, en dépit de l'intérêt incontestable qu'offrent, non seulement les envois de quelques maîtres, mais certains morceaux excellents de jeunes artistes d'avenir, on sent que le maximum d'intérêt, sinon d'effort, est ailleurs.

Un Salon, en effet, nous résume le mouvement d'une année de peinture, mouvement imperceptible et qui ne prend de l'importance que par le recul et la totalisation, parce qu'on ne bondit pas de l'essai au chef-d'œuvre sans transitions successives, sans progressions intermédiaires. Or, ce sont les expositions centennale et décennale qui nous renseigneront sur les tendances et les fluctuations de la peinture contemporaine; là, se grouperont les écoles ; là, s'affirmeront les divergences; on pourra méditer, comparer, conclure. Sans doute, il ne se dégagera point d'enseignements qu'on ne connaisse déjà ; nul nom n'aura la peine de s'y révéler, nul n'y perdra complètement son lustre, mais pour notre instruction synthétique, c'est là que nous devrons ouvrir les yeux et regarder longuement.

La *Revue* parlera donc de la Centennale et de la Décennale quand le moment sera venu; mais tout entière à la manifestation universelle de l'Exposition, elle craindrait de ne pouvoir offrir au Salon de 1900 qu'une place à la fois trop tardive et trop restreinte. C'est donc dans ce *Bulletin* que nos lecteurs trouveront le compte-rendu du Salon de cette année ; mais serrés de près, comme nous le sommes, par l'impérieuse actualité et les nécessités de nos rubriques cou-

tumières, on ne nous en voudra pas si ce compte-rendu se trouve être forcément compendieux et parfois incomplet.

I. — Peinture.

I. — Pour déblayer un peu le terrain, nous commencerons par ce qui tient le plus de place, ce que l'on est convenu d'appeler la *peinture décorative*, encore qu'on ne soit pas très fixé sur les limites précises de ce genre qui va puisant ses sujets un peu à toutes les sources : histoire, mythe, religion, fiction, paysage, etc. Chaque année nous apporte un nombre à peu près égal de ces toiles immenses devant lesquelles s'extasie le badaud : ce n'est pas que cela soit toujours beau, mais cela tient tant de place ! Si, parmi elles, certaines ont leur mur réservé d'avance dans la décoration d'un édifice, par contre, il en est d'autres dont la destination m'a toujours laissé rêveur.

On se demande, par exemple, qui peut bien offrir asile aux plantureuses *sirènes* annuelles de M. La Lyre, avec lesquelles rivalisent aujourd'hui les nymphes aux cheveux verts qui entourent l'allégorique *Ville de Paris* de M. Béroud. Que de toile perdue et de couleur aussi !

Nous avons heureusement des compensations avec les sujets d'histoire. On peut rapprocher la *Proclamation de Georges Podiebrad comme roi de Bohême* (1458), par M. Brozik, de la *Joyeuse entrée de Jean le Bon à Douai* (1335), par M. Gorguet : c'est la même étude consciencieuse et serrée, le même curieux groupement d'étoffes aux nuances habilement choisies, avec, chez celui-ci, un meilleur effet d'ensemble et un sens de l'unité plus aigu que chez celui-là.

M. Rouffet, dans son *Epopée*, semble avoir agrandi, non sans virtuosité, un sujet maintes fois traité déjà et qui a perdu de son émotion.

Bien vieilli également le naufrage du *Vengeur*. M. Fouqueray, s'il ne l'a pas récréé, a su, du moins, y mettre du mouvement.

On n'en saurait dire autant de M. Pinta, qui n'a rien trouvé de mieux à brosser que la *Cène* : encore y apporte-t-il, comme note personnelle, une froideur et une sécheresse dont il devra se débarrasser au plus vite. Plus heureux, le *Christ et l'enfant* de M. Joy.

Il est difficile de parler longuement du vaste paysage si fougueusement enlevé par M. Raurich, car il serait nécessaire de mentionner aussitôt le *Plateau de Gravelle* de M. Paul Chabas, un sobre et large décor, et vingt autres, de dimensions égales, mais d'importance décorative moindre, dont il vaut mieux garder les noms pour le jour où nous passerons en revue les paysages.

C'est ce que nous ferons la prochaine fois.

(*A suivre.*)

Société de pastellistes français (16e exposition à la galerie Georges Petit). — C'est toujours un régal qu'une visite à l'exposition de la Société de pastellistes français; pourtant, cette année, le régal, sans rien perdre de sa délicatesse, manquera de cette saveur très particulière qui s'appelle « du nouveau ». Dans le but de corser leur exposition, les artistes nous remontrent plus d'une œuvre déjà vue : certains même, comme MM. Helleu et Lévy-Dhurmer, n'ont guère qu'une réexposition; je veux croire que c'est, comme disent les barnums, « à la demande générale du public ». Parmi les rares nouveautés, on remarquera, du premier, une esquisse bien enlevée du portrait de Mlle Ellen Helleu et, du second, un expressif portrait de brune sur un fond de paysage.

Malgré toute son habileté, M. Axilette n'arrive pas toujours à faire vivre le modèle qu'il choisit : témoin le blême *portrait de Mme la princesse M. A. L.* A quel suprême degré M. Besnard le possède, ce don de vie, et avec quelle maîtrise il sait disposer sur les visages les reflets et les ombres qui les animent !

On verra aussi avec plaisir les boucles blondes de plusieurs bébés qui semblent ravis d'avoir servi de modèles à M. Gilbert. M. Machard a quelques portraits excellents, notamment celui de *Mme de Saint-V...*, dont la robe noire et le boa de plumes blanches font valoir à merveille le clair visage de blonde.

De M. Thévenot, je préfère les légères études, à peine teintées, aux portraits épais et lourds; cet artiste résume les deux extrêmes du pastel. Mme Lemaire expose deux portraits — on dirait deux fleurs ! — et parmi les nombreux envois de M. Desvallières, il faut retenir la *Femme en noir*, d'un charme attendri et discret.

Enfin, M. Léandre, à côté d'une *Révolution* qui voudrait bien être farouche et d'un paysage déjà vu, expose une *Vieille paysanne normande*, très fine, et un robuste portrait d'homme. Comme de coutume, M. Callot joue agréablement des roses et des blancs; M. Aman-Jean continue de draper son modèle roux dans les étoffes les plus éclatantes, et M. Dubufe de caresser des *Nus* de plus en plus nacrés.

M. La Touche a voulu nous montrer qu'il ne

connaissait pas seulement la splendeur dorée des rayons, mais qu'il pouvait aisément évoquer le recueillement des ombres. Quant à M. Rosset-Granger, son *Étude de nu* est supérieure aux paysages parisiens dont l'effet facile a pu le tenter.

Au premier rang des vrais paysagistes, il faut placer M. René Billotte, toujours excellent, et qui, s'il expose un peu trop de *Clairs de lune*, offre en revanche, avec sa *Carrière de la Folie*, un bel aspect de nature fruste.

Le plein air, chez M. Lhermitte, est toujours gris, mais, dans les demi-teintes des intérieurs, cet artiste est tout à fait habile. M. Sonnier cherche le décor, ses pastels ont l'air de maquettes pour une féerie; M. Montenard, toujours fidèle au ciel de Provence, expose également des décors, mais d'une autre lumière et d'une autre vérité : les *Montagnes bleues* synthétisent parfaitement sa manière habituelle. Très finis, les paysages de M. Laurent-Desrousseaux, mais bien mélodramatique son titre : *La mort du moulin!*

M. Eliot s'est attardé, pour la plus grande joie de ses yeux et des nôtres, au milieu des foins en fleurs et des moissons jaunissantes, et M. Guignard, près d'un *Clair de lune sur l'étang*, nous montre, au soleil, le troupeau qu'il représentait naguère dans un paysage nocturne.

On dirait que les pastels de M. Ménard sont autant d'études pour son tableau l'*Estuaire;* de M. Nozal, toujours un peu sec, nous mentionnerons la *Lande de Concarneau* et les *Environs de Saint-Brieuc;* M. Pierre Lagarde ne semble pas toujours avoir vu les paysages qu'il représente; enfin M. Veber ajoute un numéro de plus à la série de ses ironiques symboles.

Exposition Georges d'Espagnat (Galeries Durand-Ruel). — Nous parlions de Seurat, la semaine dernière : combien différent, celui-ci ! Au lieu de la méthode méticuleuse et subjective du *point*, il emploie couramment une manière hardie et grasse; ce qu'il a peint, avec une fougue qui lui fait parfois oublier le nécessaire, il ne s'attarde pas à le retravailler — du moins, ses tableaux n'en laissent rien voir; enfin, ce qu'il excelle à rendre, ce sont les mouvements souples ou brusques des enfants dans une atmosphère de gaie clarté : tels sont la *Ronde d'enfants*, *l'Enfant à la balle*, etc.

Sans doute, il peint des nus et des portraits aussi, mais il semble que tout cela manque de précision et de solidité : au repos, les enfants de M. d'Espagnat perdent de leur grâce et de leur naturel. Il expose enfin des paysages dont on pourrait dire que la qualité augmente à mesure que le décor se simplifie.

EMILE DACIER.

Le Mouvement musical

Concert Colonne. — Concert des plus brillants dimanche, chez Colonne, où s'étaient donné rendez-vous ces deux grands virtuoses et grands amis qu'on nomme Raoul Pugno et Eugène Ysaye.

Avec sa belle vaillance, Raoul Pugno a voulu faire applaudir en France une fantaisie populaire de Théophile Ysaye, frère du célèbre violoniste, et il l'a défendue avec tout le prestige de son admirable talent; aussi bien a-t-il été chaudement rappelé, après quoi d'unanimes « chut » ont fait justice de l'œuvre, fantaisie non sans couleur, mais manquant un peu trop de grâce, de légèreté, et surtout... de fantaisie.

Mais quel délire, après le cinquième concerto de Saint-Saëns, cette œuvre merveilleuse où le maître a su faire revivre avec une intensité d'expression, une richesse de coloris, une finesse et une distinction incroyables, toute cette grande poésie de l'Orient, tantôt étincelante de gaîté, tantôt grisante et sensuelle, tantôt poignante et d'une infinie tristesse. M. Pugno en a su rendre avec perfection tous les différents caractères, et c'est avec justice que ce grand artiste a été quatre ou cinq fois rappelé.

Quant à Ysaye, il a été, comme toujours, étourdissant de fougue et de virtuosité. Le poème de Chausson, déjà joué par lui, a retrouvé son précédent succès, plus accentué même, comme si la mort seule faisait librement éclore les bravos. Par exemple, il m'étonnerait fort que la fantaisie sur des thèmes écossais de Max Bruch eût la même triomphale carrière que son fameux concerto, encore que certaines pages en soient ingénieuses et brillantes. Ysaye en a enlevé les extraordinaires difficultés — particulièrement le scherzo-valse et l'allegro guerriero — avec une verve, une virtuosité et une exubérance de gestes, toute crinière au vent, qui ont mis la salle en délire. Mais les bravos ont eu beau pleuvoir, la traditionnelle petite sonate de Bach, pour violon seul, n'est pas venue... O ingratitude des grands !...

La scène finale du deuxième acte d'*Armor*, de Sylvio Lazzari, est une page évidemment inspirée de Wagner — je dis inspirée, mais non copiée

— toute la partie orchestrale, d'un beau souffle dramatique et d'une grande richesse de coloris est d'une superbe allure, et les deux figures d'Arthus et de la magicienne sont fermement dessinées et ont été fort bien rendues par M. Caseneuve et Mlle Jane Hatto, dont il ne fallait rien moins que la dramatique et superbe voix pour lutter contre les fureurs de l'orchestre.

Concert Parent (festival Saint-Saëns). — Chacun connaît, à Paris, les concerts de musique de chambre donnés par le quatuor Parent, Lammers, Denayer, Baretti, et Mlle Boutet de Monvel, qui, très justement, sont arrivés à conquérir une place aux premiers rangs.

Et ceci tient non seulement à la valeur particulière de chaque artiste, mais aussi à la pensée hautement musicale qui les guide tous, et qui fait que, ne reculant devant aucun travail, mettant leur conscience d'artistes au-dessus de leur vanité de virtuoses, ils n'ont qu'un but, rendre dans sa plénitude la pensée des maîtres. Et cela est vraiment de l'art.

Après Schumann, Franck, Brahms, d'Indy, Fauré, Chausson, M. Parent a voulu clore ses concerts par ces deux grands noms : Beethoven, l'inégalable génie, et Saint-Saëns, le grand maître moderne.

Et ce fut un régal exquis d'entendre ainsi son quatuor à cordes, œuvre d'une intense originalité — particulièrement le scherzo — et d'une merveilleuse pureté de style ; son admirable trio en *fa*, — le seul de l'école moderne qui soit un absolu chef d'œuvre, — sa sonate pour violoncelle, délicieusement jouée par M. Baretti, et enfin quelques-unes de ses plus fines mélodies fort bien dites par M. Max.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

France

Revue archéologique (janvier-février).

— M. A. de Ridder. *Heraklès et Omphale*. Réponse à M. Furtwaengler sur l'identité du groupe de bronze trouvé sur l'Acropole d'Athènes. M. de Ridder voit, comme l'a fait ailleurs M. Savignoni, dans ce monument, l'œuvre d'un Grec d'Ionie et peut-être d'un Chalcidien; il discute les différentes opinions qui ont été soutenues en ce qui concerne les figures principales « le protagoniste barbu et le personnage douteux qui l'accompagne ». Pour lui, le premier ne saurait être qu'Héraklès; sa compagne doit provisoirement rester anonyme; mais le groupe représente bien la légende d'Omphale : il en est l'interprétation la plus ancienne qui soit connue et, comme tel, à son origine ionienne et chalcidienne s'ajoute l'intérêt singulier du relief.

— Mme Mary Logan. *Le Sposalizio du musée de Caen*, réplique à l'article publié par M. Engerand dans la *Revue* du 10 septembre 1899.

M. Salomon Reinach. *La naissance de Ploutos, sur un vase découvert à Rhodes*. Ce vase, « qui ne nous donne pas encore la clef des mystères d'Eleusis », n'en présente pas moins un grand intérêt comme étant le premier, à la connaissance de M. Salomon Reinach, où figure la naissance de Ploutos. Et cela suffit pour lui assurer une place très honorable parmi les restes de la céramique athénienne.

Revue des arts décoratifs (mars).

M. Frantz Jourdain. *Les peintures décoratives d'Albert Besnard à l'hospice de Berck*. L'auteur de l'article fait grand cas de ces peintures et les exalte comme « une des plus pures, des plus nobles, des plus originales, des plus grandioses manifestations intellectuelles de l'art contemporain ».

— M. Paul de Glines. *Le mouvement des arts décoratifs à Bruxelles*. Ce mouvement s'est surtout accentué en ces dernières années par les œuvres de Victor Rousseau (monument élevé à Charles Buls, statues destinées à la Maison des Boulangers), Charles Samuel, monument élevé à Frère Orban, statue exécutée pour la Maison du Cygne), Godefroid de Vreese et Fernandubois (plaquettes d'argent). A signaler aussi la part qui revient dans ce mouvement à M. Joseph Destrée, conservateur au musée des Antiquités et des Arts décoratifs à Bruxelles.

— M. A. Valabrègue. *L'orfèvrerie en Allemagne*. L'académie de Hanau (1er article).

Revue de Paris (1er avril).

M. Gustave Geffroy. *Van Dyck à Londres*. Analyse des diverses œuvres du peintre flamand exposées dans la galerie de la *Royal Academy of Arts*. Van Dyck, quoique cosmopolite, « a trouvé sa vraie patrie et son refuge dans la fière Italie ». Il a vécu de Gênes et il est mort de Londres.

Allemagne

Die Umschau (17 mars).

M. K. Rohwaldt. *La Sculpture monumentale en France*. Etude analytique et critique du *Triomphe de la République* de Dalou et du *Monument aux morts* exécuté par Bartholomé au Père-Lachaise.

Wage (no 9).

Ellen Key. *L'Art et le peuple*.

Wiener Rundschau (4 mars).

A. Drews. *La peinture anglaise contemporaine*.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Avril 1900.

TEXTE

GRAVURES HORS TEXTE

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand. . . .	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg.	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fº Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin). . . .	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie.	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 56. Samedi 21 Avril 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 56 Samedi 21 avril 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

POUR LE VIEUX ROUEN

Nous vivons vraiment à une étrange époque. Il n'est pas de bonne exposition, ni de bonne fête, sans quelque reconstitution en plâtre et toile peinte d'un vieil édifice ou d'un ancien quartier; mais en même temps, et sans remords, on détruit les glorieux ou les pittoresques vestiges du passé. En notre bon pays s'entend, car en Belgique, en Allemagne, ailleurs encore, on sait conserver vieux monuments et vieilles maisons, au cœur même des villes les plus modernes, les plus actives, de celles qui prennent le plus d'extension et sembleraient, pour cela, avoir parfois besoin de sacrifier le culte du passé au nécessités du présent. Allez à Francfort-sur-le-Mein, par exemple centre important d'affaires cependant, ville qui s'est développée d'une manière prodigieuse en ces dernières années, et vous verrez qu'à deux pas des voies les plus fréquentées, la vieille cité reste intacte, soigneusement entretenue avec sa vieille place et sa vieille fontaine et ses antiques logis aux charpentes apparentes, aux façades *esseintées*, comme le sont les maisons de Rouen.

Car c'est à Rouen que nous voulons encore revenir, pour ajouter quelques mots au cri d'alarme, poussé dans le *Bulletin* à cette même place, dès la première annonce de la destruction projetée de la maison de la rue Saint-Romain, et du quartier qui entoure la cathédrale.

La place nous manque pour rappeler en détail tout le charme, toute la couleur de la rue Saint-Romain, bien connue de ceux qui ont visité Rouen, bordée d'un côté par l'archevêché et la cathédrale, les deux édifices se continuant, de l'autre, par une série de vieilles maisons; là se trouve l'admirable *portail des Libraires* de la cathédrale, fouillé à jour, découpé en vraie dentelle de pierre, et près de ce portail, s'appuyant au mur de l'église, se dresse la vieille maison du XVe siècle, d'une allure et d'une couleur remarquables. Il n'y a pas de coin plus pittoresque à Bruges, à Nuremberg, à Rothenburg ou à Hildesheim il n'y en a pas qui *s'arrange* mieux, qui évoque autant de souvenirs du passé; c'est vraiment un des endroits les plus curieux de Rouen, dans la vraie note locale du *Vieux Rouen* romantique des lithographies de Bonnington, du Rouen dont si peu de vestiges ont survécu à tant de démolitions successives!

Et que de souvenirs cette rue Saint-Romain ne rappelle-t-elle pas? Ici, ce sont les restes de la *Chapelle des ordinations*, où fut rendue par tous les juges réunis la sentence de mort contre Jeanne d'Arc; dans cette autre maison, on travailla à la cage de fer où fut enfermée l'héroïne à son arrivée à Rouen; là, dans l'*Hôtel de la Toupe*, Pierre Corneille étudia l'espagnol avec Rodrigue de Chalon, et traduisit avec lui l'œuvre de Guilhem de Castro, d'où sortit le *Cid*; enfin, c'est encore la maîtrise où se formèrent tant d'organistes et de musiciens, jusqu'à Boïeldieu; en un mot, chaque maison, chaque pierre évoque un glorieux passé.

Et tout cela est condamné à disparaître, vieux logis et vieux souvenirs; et condamnée aussi, plus loin, dans la cathédrale, cette exquise *cour de l'Albane* avec ses maisons si joliment greffées dans le monument.

Quant aux raisons, aux excuses invoquées pour justifier un tel vandalisme, elles sont pitoyables; qu'on en juge plutôt. L'architecte veut détruire la cour de l'Albane et la vieille maison qui accompagne si heureusement le portail des Libraires, pour *dégager la cathédrale!* Lumineuse idée! et les gens de Rouen seront vraiment bien avancés quand, au lieu d'un coin pittoresque et coloré, ils n'auront plus que quelques murs nus; la cathédrale de Rouen, faite de pièces et de morceaux, valant surtout par sa couleur, son aspect pittoresque, sa fantaisie, n'a rien à gagner, tout à perdre, à la suppression de ces accessoires qui la complètent. Quand à l'administration municipale, qui généralise cette destruction en l'étendant à l'autre côté de la rue, elle donne une note

prudhommesque et comique, dans une situation aussi triste à nos yeux, en décidant de mettre à l'alignement une rue qui ne pourra jamais être droite, à moins qu'on ne démolisse l'archevêché, et en trouvant nécessaire d'élargir une voie où il ne passe jamais personne!

Souhaitons que les pétitions qui se couvrent des signatures les plus autorisées, que l'émotion partagée en ce moment par tous ceux qui ont au cœur le culte de la vieille capitale normande, arrêtent une destruction aussi inutile que barbare, et qu'enfin un accord intervienne, en dépit des architectes et des arpenteurs, pour conserver à la ville de Rouen un de ses coins les plus typiques.

Ce n'était vraiment pas la peine, lors de l'Exposition organisée par la ville de Rouen, en 1896, de refaire à grand frais, en carton pâte et en décor de théâtre, les vieux quartiers de la ville et notamment ceux de la cathédrale, pour que, peu après, la même administration municipale ou la suivante, peu importe, laissât, de gaieté de cœur, détruire le vrai Vieux Rouen, celui de Jeanne d'Arc, de Corneille, de Flaubert, auquel s'intéressent les amateurs d'art du monde entier.

Marcel Nicolle.

Échos et Nouvelles

Legs aux Musées nationaux. — Le musée du Louvre vient de recevoir notification de deux nouveaux legs intéressants : le portrait de Mme Riesener par son mari, le peintre Riesener, très beau pastel daté de 1849, et un buste de Madone dans une niche gothique, qui figurera parmi les pièces les plus remarquables des collections du moyen âge.

Ce dernier legs provient de la succession Constantin Desmottes, dont deux autres pièces hors pair sont destinées au musée de Cluny : une sculpture sur bois à double face, représentant le couronnement de la Vierge, et une statuette de Vierge, en bronze doré du xive siècle, longuement décrite dans l'un de ses ouvrages par M. Darcel, l'ancien conservateur de ce musée.

Legs à la Ville de Paris. — Parmi les fondations auxquelles devront être employées les cinq millions que vient de léguer à la Ville de Paris Mlle Marie-Anne-Geneviève Taniès, héritière du docteur Dubreuil, signalons la création d'une école de dessin architectural à élever dans le huitième arrondissement.

Aux Gobelins. — La manufacture nationale des Gobelins vient de terminer la tapisserie destinée à S. M. l'Empereur de Russie.

L'histoire de la commande est peu connue.

Lorsque le tzar vint rendre visite au Président de la République, au palais de l'Élysée, ses regards s'arrêtèrent sur une tapisserie reproduisant le tableau de Mme Vigée-Lebrun, *Marie-Antoinette et ses enfants*, dont il admira l'exécution. M. Félix Faure, heureux de saisir l'occasion d'être agréable à son hôte, s'empressa de lui offrir le chef-d'œuvre qui avait eu l'honneur de fixer son attention. Mais quand l'ordre fut donné de rouler la tapisserie et de l'expédier à Saint-Pétersbourg, on dut faire observer au Président qu'il avait outrepassé ses pouvoirs en disposant d'une œuvre d'art inventoriée dans les collections de l'Etat. Grand embarras, comme on pense, entre le respect de la Constitution et celui de la parole présidentielle!

Heureusement, il se rencontra un fonctionnaire avisé pour suggérer l'idée de commander aux Gobelins une copie de l'original et d'offrir cette reproduction à l'Empereur!

Et voilà comment nous allons voir figurer, dans l'exposition des Gobelins, l'œuvre terminée d'hier, qui ne partira qu'en décembre pour la Russie ! Elle porte les signatures de MM. Michel et Thuaire, les deux artistes qui ont été chargés de l'exécution des parties principales, notamment des têtes et des mains.

Quant à la tenture originale, elle va être réintégrée à l'Elysée.

La Société nationale des Architectes de France a ouvert son neuvième concours annuel. Le sujet est un *Pavillon de rendez-vous de chasse.*

On se procure le programme chez MM. Fernoux, président, rue Bérenger, 22 ; Bouhon, vice-président, avenue des Gobelins, 21 ; Christie, secrétaire général, rue des Batignolles, 75 ; Charpentier, trésorier, avenue de Saint-Mandé, 30 ; au siège de la Société, rue de la Cerisaie, 15, et aux Chambres syndicales, rue de Lutèce, 3.

Nécrologie. — *Auguste Léveillé.* — Le graveur sur bois Auguste Léveillé vient de mourir à Paris dans sa soixantième année : il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1894 et avait obtenu de nombreuses récompenses aux Salons et une médaille d'honneur à l'Exposition universelle de 1889.

Ses planches, qui sont innombrables, portent toutes la marque d'une main habile et sûre ; les peintres et les sculpteurs pouvaient lui confier la reproduction de leurs œuvres, il savait à merveille en rendre les valeurs.

Citons parmi ses œuvres les plus connues : les reproductions du *Moïse* de Michel-Ange, des bustes de *Dalou* et d'*Antonin Proust* par Rodin, de ceux de *Pasteur* et de *Baudry* par Paul Dubois, etc.

A. Falguière. — Au moment où nous mettons sous presse, nous apprenons la mort du grand sculpteur A. Falguière : ce n'est pas en six lignes que l'on peut retracer la vie et l'œuvre d'un tel artiste et nous lui consacrerons, dans notre prochain numéro, une notice détaillée.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection de Chennevières (Dessins). — Comme il était aisé de le prévoir, cette vente n'a pas donné lieu à des enchères trop élevées, les objets dont elle se composait ne rentrant pas dans les catégories à la mode et qu'il est de bon ton d'acquérir à de gros prix; aussi n'a-t-elle pas non plus attiré grande affluence de curieux. Et cependant, bien que la plupart des prix d'adjudication fussent des plus modestes, le produit total de la vente s'est élevé au chiffre assez important de 47.000 francs : cela s'explique aisément par le nombre considérable de pièces qui composaient cette collection vraiment unique en son genre.

Maintenant, ce véritable musée de dessins que M. de Chennevières avait mis plus d'un demi-siècle à constituer est complètement dispersé ; il y a déjà quelques années que la belle série des dessins étrangers de sa collection, cédée par lui au marchand Thibaudeau, fut revendue par ce dernier au musée de Berlin; les œuvres des maîtres français du XVIIIe siècle ont passé les premières, on s'en souvient, il y a deux ans, à l'hôtel Drouot, et ont été adjugées la plupart à de fort bons prix, au milieu d'une nombreuse assistance; enfin, ces jours derniers, du 4 au 7 avril, salle 7, à l'Hôtel, Me Chevallier et M. Roblin ont fait rapidement défiler devant nous cette légion de feuilles dessinées, où tous les noms de l'art français figuraient, chacun par quelque spécimen.

Le Louvre a pu acquérir aisément quelques pièces d'un intérêt documentaire ; divers musées de province, ceux de Rouen, de Marseille, etc., ont cherché à recueillir les dessins intéressant leur région.

Pour en finir avec cette vente, félicitons l'expert d'avoir constamment suivi l'ordre du catalogue et souhaitons que cet exemple soit imité.

Nous donnons ci-dessous les prix qui nous paraissent les plus intéressants; ils ne sont pas bien élevés, mais chacun sait qu'en dehors de ceux des très grands maîtres de la Renaissance, des artistes du XVIIIe siècle français et de quelques peintres modernes, les dessins ne tentent que fort peu d'amateurs, et conséquemment n'atteignent pas à de gros prix.

DESSINS ANCIENS. — 24. Biart. *Portrait de femme*, dessin à la pierre noire et au pastel, 250 fr. (au musée du Louvre). — 59. Callot et son école. Huit dessins, plume, lavis et sanguine, 302 fr. — Dumonstier — 137. *Portrait d'homme*, crayon noir et sanguine, 280 fr. — 138. *Portrait de la reine Elisabeth d'Angleterre*, crayon de couleur, 280 fr. — 188. Fragonard. *Scène à plusieurs personnages*, mine de plomb et sépia, 1.000 fr.

Claude Gellée, dit le Lorrain : — 198. Paysage, *Soleil couchant*, plume et encre de Chine, 405 fr. — 200. *Paysage avec une tour*, plume et lavis de bistre, 225 fr. — 230. Hilair. Sujets orientaux, sept dessins, 710 fr. (Ce prix tient à ce qu'un croquis dans la manière de Watteau s'était trouvé, par erreur sans doute, joint à ce lot.) — 257. Lagneau. *Portrait de Jean-Pierre Acaric*, crayons de couleur, 780 fr. —

Nicolas de Largillière : — 271. *Portrait d'un chasseur et de sa famille*, deux dessins, 405 fr. — 272. Etudes pour des portraits, cinq dessins, 300 fr. — 288. Leclerc. *Les quatre saisons*, quatre dessins, 555 fr. — 331. Van der Meulen. *Officiers à cheval*, sanguine, 450 fr.

345. *Portrait de la vénérable mère Angélique Arnauld*, 500 fr. — 354. Robert Nanteuil. *Portrait d'homme* à la pierre noire, 285 fr. — 408. Porbus. *Un roi et divers seigneurs en adoration devant la Vierge*, 325 fr.

423. Prieur. *Ouverture de l'Assemblée des notables à Versailles en 1788*, 555 fr. — Pierre Puget : — 425. *Un port avec trois grands vaisseaux*, 455 fr. (Les autres dessins de vaisseaux de Puget, de 420 à 510 fr.)

DESSINS MODERNES. — David (J. L.) : — 590. Etude pour la figure de l'Empereur destinée au tableau du Sacre, 300 fr. — 591 bis. Album d'études pour les Sabines et le Léonidas, 61 feuilles dessinées à la mine de plomb, 450 fr. (à M. Cheramy). — 621. Gérard. *Napoléon Ier avec costume impérial*, esquisse à la mine de plomb et à l'huile, 345 fr. — 686. J.-F. Millet, *La tondeuse de moutons*, crayon noir, 6.000 fr.

Atelier Auguste Boulard. — Les œuvres de cet artiste, encore peu connu du grand public, ont obtenu des enchères très inégales; nous donnons ci-dessous les principales. Les tableaux de Jules Dupré, l'ami de Boulard se sont vendus

de fort bons prix, ce qui était facile à prévoir, Dupré étant un des favoris de l'heure présente. Boulard deviendra-t-il aussi un habitué des grosses cotes? C'est ce que nous saurons d'ici peu sans doute; en tout cas, chez l'un comme chez l'autre, c'est la même recherche de pâte savoureuse, de matière savamment cuisinée et c'est aussi le même inconvénient inhérent à une pareille pratique : l'alourdissement de la peinture trop souvent reprise et retravaillée, défaut qui va quelquefois chez Boulard presque jusqu'au manque de transparence et à l'aspect vitreux et quelque peu sali de la peinture.

Mais les plus belles enchères de la vente ont été pour les aquarelles de Daumier dont l'une, *La cause célèbre*, a atteint le chiffre vraiment formidable de 22.200 fr. Il est vrai qu'une peinture de Daumier, *Le wagon de troisième classe* (le même sujet se retrouvait dans une aquarelle de la présente vente), a été adjugée, on s'en souvient, 46.500 francs, à la vente Doria, au mois de mai dernier.

La vente a été faite à l'Hôtel, salle 6, les 9 et 10 avril, par Mes Chevallier et Lemoine, et MM. Georges Petit et Bernheim jeune.

Tableaux par Boulard. — 3. *Etude de jeune femme*, 1.620 fr. — *Jeune paysanne de Cayeux*, 4.000 fr. — 5. *Portrait d'homme*, 5.900 fr. — 8. *Portrait de jeune femme*, 6.000 fr. — 12. *Les barques de pêcheurs*, 1.000 fr. — 23. *Des roses*, 1.000. fr. — 50. *L'entrée de Cayeux par un temps de pluie*, 1.150 fr. — Les autres tableaux et études peintes de Boulard se sont vendus de 115 à 1.000 fr.; les aquarelles du même artiste de 110 à 155 fr.

Collection particulière d'Auguste Boulard. — Tableaux anciens. — 86. Van de Velde. *L'hiver sur le canal en Hollande*, 3.600 fr. — 87. Van Goyen. *L'Escaut*, 2.000 fr.

Tableaux modernes. — 17. Jongkind. *Petite ville*, 1.100 fr. (Porté par erreur au catalogue comme œuvre de Boulard). — 105. Corot. *Le chemin du village*, 1.000 fr.

Daumier : — 130. *Les fugitifs*, 8.880 fr. — 108. *Les prisonniers*, 2.100 fr.

Jules Dupré : — 113. *L'étang*, 6.200 fr. — 114. *Barque échouée à marée basse*, 6.100 fr. — 115. *Ferme au bord d'un étang*, 9.850 fr. — 116. *La barque échouée*, 3.300 fr. — 117. *En mer*, 1.550 fr.

134. Ch. Jacque. *La petite gardeuse de porcs*, 2.180 fr.

Aquarelles, pastels et dessins modernes. — Daumier : — 150. *Le défenseur*, 2.500 fr. — 151. *Pendant l'entr'acte à la Comédie-Française*, 6.000 fr. — 152. *Le wagon de 3me classe*, 6.500 fr.—153. *Une cause célèbre*, 22.200 fr. — 170. Hervier. *Le quai à Caen*, 305 fr. Les autres aquarelles d'Hervier de 105 à 155 fr.).

Treizième vente Beurdeley. — Faite à l'Hôtel, salle 1, les 11, 12 et 13 avril (Me Chevallier et MM. Manheim), elle comprenait surtout des objets d'art et d'ameublement des xviie et xviiie siècles, des porcelaines, des sculptures, des laques, des marbres et matières dures montées en bronze, etc.; le produit total s'est élevé à 120.000 fr. Nous donnerons prochainement quelques-unes des principales enchères.

Ventes annoncées. — Le 26 avril, aura lieu à l'Hôtel Drouot, salle 6, la vente de six fauteuils en tapisserie de Beauvais du xviiie siècle. Les dossiers, d'après F. Boucher, représentent des enfants villageois sur des paysages ; les sièges, d'après J.-B. Oudry, sont décorés de sujets d'animaux et d'oiseaux dans de riches encadrements de fleurs et de fruits agrémentés de rubans. Dans la même vente figurent également deux tapisseries d'Aubusson de l'époque Louis XV, *L'offrande à l'Amour* et *Le temple de Vénus*. Chacun sait l'engouement présent pour tout ce qui est pièce d'ameublement du xviiie siècle ; nul doute que ces objets ne soient chèrement disputés. La vente sera faite par Me P. Citerne et M. Lasquin.

— On annonce pour le 25 avril, à l'Hôtel, salle 7, la vente de la *collection Armingaud*, contenant notamment des instruments de musique anciens et des tableaux et dessins modernes.

Expositions et Concours

Le Salon de 1900.

I. — Peinture (*suite*).

II. — *Le paysage* est un chapitre qui voudrait des détails : resserré en quelques colonnes, il paraîtra sans doute assez fastidieux et ne donnera guère au lecteur qu'un aperçu peu précis sur l'ensemble des œuvres exposées. Faut-il le regretter?

Oui, si l'on considère que la scène de genre, surabondante comme toujours, oscille, comme toujours, entre les fadaises de l'allégorie et les platitudes anecdotiques, tandis que le paysage « se tient », dans la majorité des cas. Non, si l'on pense que bien peu nous présentent des visions neuves et savent dégager les caractères particuliers d'un coin de terre.

Il n'est pas à la portée de tout le monde, je le

veux bien, de pouvoir étudier, comme le fait M. Buffet, les *Mimosas d'Abyssinie* sous le ciel qui les a vu naître; mais, sans aller aussi loin, on trouve encore chez nous de beaux jeux de lumière : demandez plutôt à M. Axilette (*Sur les bords du Loing*), à M. Crémieux (*Soleil et poussière*), à M. Demont (*Plage du Nord*); demandez à MM. Besset, Claverie, Baudin, tous plus ou moins ensoleillés; et encore à M. Hareux, qui a rendu de si heureuse façon les reflets lunaires sur les maisons basses d'un village, à M. Cagniart, dont le *Haut fourneau* est rougeoyant comme il sied, etc.

Un autre groupe de paysagistes fuit les lumières crues et les ombres violentes ; ceux-ci choisissent des heures dorées, mais sans éclat ; ils travaillent dans le silence d'un sous-bois, près d'un étang bordé de branches légères, et le père Corot les regarde avec un sourire : ce sont MM. Harpignies, Franc-Lamy, Rigollot, Guéry, Noirot, Japy, Maury, etc.

A côté de ces lumineux, il y a aussi les assombris, dont les toiles sont estompées d'une brume douce, dont les arbres verts ont des tonalités fondues et reposantes : tels sont MM. Inness, Wallet, Réalier-Dumas, auxquels on se plairait à joindre M. Foreau, s'il n'avait introduit dans son paysage une allégorie malencontreuse.

M. Jules Breton a vu l'ombre se répandre sur la campagne, tandis que le ciel est rouge encore des *Ardeurs du couchant* ; MM. Bouchor et Thiérot connaissent la sérénité des beaux soirs; MM. Boyden et E. Breton, la mélancolie des jours pluvieux et des crépuscules d'automne.

Il en est d'autres qui sont passés maîtres en l'art de nuancer les frondaisons vertes : Mme Marie Danet a une étude de sous-bois violemment éclairé du plus curieux effet; citons aussi MM. Fath et Quost. Moins sobre fut M. Mathieu, qui a disposé en bon ordre sur sa toile tous les verts de sa palette; non loin de lui, M. Moisset (ce n'est pas un impressionniste) prouve abondamment qu'il possède un assortiment très complet de couleurs; mais il a tort de vouloir les employer toutes à la fois.

Pour les amis du simple, qui ne cherchent pas outre mesure les sites compliqués et s'en tiennent aux sujets qu'on rencontre un peu partout, le paysage-type se résume en un cours d'eau sous la feuillée : suivant le tempérament, l'optique et la « patte » de chacun, ce thème — prendre de l'eau, mettre des arbres autour — se transforme de mille façons et prête matière aux interprétations les plus opposées. Ainsi M. Cachoud (*Brume et rosée*) est léger et harmonieux ; M. Delpy (*Matin d'octobre*) n'est pas loin de lui ressembler ; M. Dameron a planté de façon plaisante son petit décor automnal ; *L'étang* de M. Lecomte est bien bleu, *La vanne* de M. Saïn, violette, et très vert encore le *Soir d'automne* de M. Lanet. MM. Didier-Pouget, Gousset, Isenbart ont, en ce genre, des morceaux traités avec délicatesse.

M. Ragot a peint, dans un vaste cadre, un petit coin d'étang, au milieu duquel voltige un oiseau bleu, acteur unique et insuffisant. C'est d'une inutile grandeur, à l'exemple des toiles de Mme Carl-Rosa et de M. Cabié. Ces artistes semblent persuadés que, dans un tableau, l'ampleur d'un horizon s'accroît en raison directe des dimensions du cadre : pourtant, tel tableautin est plus ouvert sur l'infini que ne le seront jamais nombre de prétendus *panoramas* !

Voyez M. Mas, par exemple : n'est-ce pas une chose exquise que son chemin creux bordé d'arbres aux feuilles jaunies, où se glissent quelques coulées d'un pâle soleil d'automne? Et M. Maissen? N'a-t-il pas exprimé toute la provinciale torpeur d'une rue du vieux Montmartre à l'heure grise du salut? Leurs tableaux sont étroits cependant, mais autrement moins monotones que la grande toile de M. Joubert.

M. Jan-Monchablon pourra objecter qu'il fait grand et minutieux à la fois, sans, malgré cela, manquer l'effet : il aura raison, mais devra méditer devant la petite toile où M. Pointelin, plus nu et plus désert que jamais, a su rendre avec rien l'âpre et émouvant caractère d'un *Vallon du haut Jura*.

Avec une simple vague de tempête, Mme E. La Villette produit également une forte impression, sans avoir besoin pour cela des reflets d'un crépuscule, M. Chabanian, ni des nuées d'un ciel orageux, M. Jamar.

De même, les marées basses à *La Hougue* et à *Villers-sur-Mer* de MM. Guillemet et Delaistre, toute désertes qu'elles soient, ne le cèdent pas en expression, au *Bac de Dinan*, de M. Smith-Lévis dont les colorations ne sont pas heureuses.

Cette remarque peut s'appliquer au *Pont-Neuf* de M. Bellanger-Adhémar, qui représente élégamment les aspects parisiens avec les *Travaux du Métropolitain* de M. Loir Luigi et la *Place Blanche* de M. Lévis. MM. Gross et Franz-Boggs ont des coins de villes de province bien observés;

MM. J. Laurens et Tauzin, des paysages montagneux assez pittoresques.

Tandis que MM. Zuber et Tenré négligent les personnages et se complaisent dans les solitudes grandioses de Versailles, quantité de leur confrères peuplent leurs toiles de figurants; ces figurants parfois absorbent l'attention au détriment du paysage, et cela n'est pas toujours à l'insu du peintre, surtout du peintre d'animaux. Ainsi, les vaches de MM. Dupré, Rossel-Green, Diéterle, les cerfs de M. Jacque, les bœufs de M. Debat-Ponsan, les moutons de MM. Cartier et Coulaud, l'énorme troupeau de M. Jourdan, etc., etc., sont des études où le paysage n'apparaît, en général, que comme un accessoire volontiers négligé.

Il en est de même pour les scènes rustiques; elles sont rares, celles qui ne tombent pas dans la paysannerie d'opérette, à moins qu'elles ne s'oublient jusqu'à devenir des scènes de genre.

D'autres fois, ce sont des fleurs que l'artiste a placées au premier plan d'une habile fuite d'horizon; ce trompe-l'œil ne saurait plus égarer personne : paysage et fleurs ne forment pas un tout, mais deux parties bien distinctes, dont une au moins est superflue.

III. — Parfois encore, c'est *le nu* qui fait une apparition dans le décor du paysage : on sait, en effet, qu'il est deux sortes de nus, le nu de ville et le nu des champs. Nous les aurons vite examinés l'un et l'autre, car, à de rares exceptions près, ils ne sont pas brillamment représentés ici.

Il y a, de M. Henner, un *Rêve* tout plein de la poésie mystérieuse dont le maître est accoutumé de parfumer ses moindres toiles, et l'on ne peut qu'admirer une fois de plus l'harmonie de ce souple corps baigné de lumière adoucie et s'enlevant sur un fond de paysage sombre.

C'est très bien à M. Chantron d'avoir éclairé ses nymphes d'un si radieux soleil, mais pourquoi ne semblent-elles pas s'en apercevoir? Elles ignorent à coup sûr qu'elles représentent un *Plaisir d'été*. Celles de M. P.-A. Laurens sont plus joyeuses et peuplent agréablement une *Solitude* où il doit faire bon vivre. M. Verdié nous montre un gracieux *Printemps*, que M. Printemps lui-même, avec sa *Rêverie d'été*, n'arrive pas à nous faire oublier.

On pourrait citer ensuite les nus roses, gris ou bleutés de MM. Berthault, Perrault, Asti, Legrand, Cavé, etc.

Et si nous passons aux nus d'intérieurs, il ne nous restera guère à signaler, parmi d'innombrables *Repos du modèle*, que celui de M. Fournier auquel un éclairage un peu bien apprêté n'enlève rien de son charme.

Que les oubliés me pardonnent — et aussi M. Lévêque, vaillant artiste, dont le triptyque nous offre une large étude de « nu philosophique », c'est-à-dire affreusement attristant.

S'il est vrai que la vertu soit récompensée, M. Lévêque peut s'attendre à un fier succès!

(*A suivre.*) EMILE DACIER.

Les peintures de M. Ferdinand Humbert au Panthéon. — Ces peintures, qui viennent d'être découvertes, achèvent la décoration murale du Panthéon. Elles occupent les quatre panneaux du fond dans le transept de gauche.

Leur histoire ne laisse pas d'être compliquée. En des temps où les préoccupations pieuses étaient moins qu'aujourd'hui étrangères à la pensée du gouvernement, la *Vierge* devait être le thème principal imposé à l'artiste. Les idées se sont modifiées depuis lors, et M. Humbert, invité à abandonner ses études du début, a été laissé libre du choix de ses sujets.

Instruit par l'expérience, il a tenu, tout en recherchant comme il convenait, des représentations générales et synthétiques, à éviter toute étroitesse confessionnelle, et il a donné pour titres à chacun de ses grands panneaux: *la Prière*, *le Travail*, *le Patriotisme*, *la Charité*. Comme dans tout le reste de l'édifice, une frise court au-dessus de ces quatre panneaux, achevant d'en préciser le sentiment et d'en définir la portée.

La place nous manquerait pour étudier dans leur détail ces belles compositions, d'un style facile et souple en même temps que large et élevé, qui tiennent dignement leur place dans un monument décoré par les maîtres contemporains. Sans imiter personne, M. Ferdinand Humbert nous rappelle cependant qu'il avait commencé par s'arrêter, en entrant dans l'édifice, devant l'admirable *Sainte Geneviève* de Puvis de Chavannes. De l'aspect de son œuvre, il se dégage une impression de force à la fois douce et pénétrante.

A. L.

Le Mouvement musical

Opéra-Comique. — *Le Juif polonais*, conte populaire d'Alsace, en 3 actes et 6 tableaux, d'après Erckmann-Chatrian, poème de MM. Henri Cain et P.-B. Gheusi, musique de M. Camille Erlanger.

Un drame intérieur, soigneusement renfermé en une conscience, peut-il suffire à constituer la trame d'une pièce lyrique? Et ce drame lui-même existe-t-il à proprement parler dans le cœur de Mathis? Telles sont les deux questions qui s'imposent au spectacle de la pièce. Chacun connaît trop le conte exquis de ces deux inimitables peintres de la vieille Alsace, MM. Erckmann-Chatrian, pour que nous ayons besoin d'y insister longuement.

Un soir d'hiver, un Juif polonais, qui s'était arrêté quelques instants dans l'auberge de Mathis nanti d'une ceinture pleine d'or, disparaissait à tout jamais dans la forêt, où, sur la neige, on ne retrouva que son manteau ensanglanté. Quinze ans ont passé; dans la salle d'auberge, Mathis, dont les affaires sont devenues prospères, cause et boit avec des amis, sa femme et sa fille; on parle du Polonais. Soudain la porte s'ouvre, un voyageur paraît : même costume, mêmes paroles. Mathis, épouvanté, tombe évanoui.

Au second acte, on célèbre la noce de Suzel Mathis et du brigadier de gendarmerie Christian. Mais au milieu des danses et des joies, Mathis, est poursuivi par le souvenir du crime; toujours, dans les musiques, il lui semble entendre tinter les grelots du traîneau de la victime.

Au troisième acte, chantent gaiement encore les chants de noce. Lentement, Mathis, accompagné de tous, monte se coucher dans une chambre retirée où il pourra rêver à l'aise. Et voici qu'à peine endormi s'éveille le cauchemar. Il est prisonnier; sous le grand Christ sombre de la cour d'assises, des hommes rouges le questionnent; il refuse de parler; alors le magnétiseur paraît. En vain, il lutte; peu à peu, il lui faut tout avouer, toute l'horreur et la lâcheté du crime. Et soudain, au comble de l'angoisse, il pousse un grand cri et tombe foudroyé par l'apoplexie. Quelques instants après, toute la noce inquiète enfonce sa porte et pleure sa mort et ses rares vertus.

Telle est l'action, si action il y a. Les deux premiers actes ne sont que l'exposition du drame, et, au troisième, ce drame tout entier n'est qu'un rêve enclos dans le cerveau de Mathis.

Or, ce rêve lui-même peut-il bien constituer les éléments du drame, au sens lyrique du mot.?... Je ne crois pas. Evidemment, le cauchemar croît en horreur, jusqu'à causer la mort foudroyante, mais c'est là un pur effet physique. Nous ne trouvons en l'âme de Mathis ni lutte de passion, ni heurts de sentiments, ni regrets, ni remords; simplement, devenu de plus en plus angoissant, ce sentiment tant soit peu vulgaire, quoiqu'on le prétende être le commencement de la sagesse, qu'on nomme « la peur du gendarme ».

Avouons que c'est là du lyrisme tempéré.

Et peut-être bien est-ce là qu'il faut chercher le secret de cette impression un peu grise que, malgré tant de talent, laisse la partition de M. Erlanger.

Où la musique est reine, c'est dans la peinture des passions et de leurs luttes; ici il n'y a que des faits. Et pourtant, que de choses exquises en toutes ces pages écrites avec une richesse, une puissance, une sûreté, et aussi une distinction très rares, y compris les vieux airs d'Alsace, comme le fameux Lauterbach, supérieurement traité. La place nous manque pour citer en détail tant de morceaux qui ont reçu un chaleureux accueil, et qui le méritent.

La mise en scène, sous la direction de M. Luigini, est comme toujours superbe, l'orchestre parfait, et l'interprétation très bonne.

M. Maurel, encore que sa voix soit un peu fatiguée, a fait de Mathis une création d'une rare puissance; Mlle Guiraudon est une petite Suzel bien gentille, et qui mérite beaucoup de bonbons, ne serait-ce que pour sa voix charmante qu'elle conduit fort bien; Mlle Gerville s'efforce d'être une bonne vieille et n'en reste pas moins jeune, tout en demeurant aussi bonne; MM. Vieulle, Carbonne, Clément et Rothier, complètent un excellent ensemble.

Félix Belle.

Les Revues d'Art

France

Mercure de France (avril).

M. Marcel Prout. *Ruskin à Notre Dame d'Amiens.* — C'est le récit du pélerinage fait à l'antique capitale de la Picardie par le grand critique d'art à qui l'aspect extérieur de la cathédrale et la vue de ses trésors causa une joie esthétique indicible.

M. Prout décrit lui-même les trésors, presqu'ignorés en France, de la merveilleuse ville que Ruskin a appelée une autre Venise du Nord, en faisant allusion à ses richesses artistiques.

Revue des Deux Mondes (15 avril).

M. Georges Lafenestre. *La Peinture hollandaise au musée du Louvre.* — Etude précise et en même temps rapide des maîtres néerlandais qui figurent dans notre collection nationale. L'auteur étudie tout particulièrement l'œuvre de Frans Hals et de Rembrandt, sans oublier les maîtres sur lesquels ils exercèrent leur influence et ceux qui, venus dans la suite, contribuèrent si glorieusement à l'illustration de leur patrie dans le domaine du beau. Voici la conclusion de M. Lafenestre : « Si on examine ces diverses œuvres avec attention, dans leur ordre chronologique, on prendra une idée assez nette de la fécondité extraordinaire et de la merveilleuse variété de cette école originale, indépendante et féconde. C'est en effet l'école hollandaise qui, en découvrant une source nouvelle et proche de poésie forte et saine, dans la simple représentation de la vie quotidienne, de la vie de tous, avec ses gens simples, ses devoirs et ses souffrances, ses petitesses et ses grandeurs, a su ouvrir à l'art de l'avenir, en dehors et à côté de ses manifestations idéales et distinctives, les perspectives illimitées d'une activité constante. On se convaincra aussi que, malgré quelques lacunes inévitables, notre grand musée national est un des lieux du monde où l'on peut le mieux comprendre et admirer cet art loyal et salubre, dans une série de chef-d'œuvres supérieurs ».

Le Temps (20 avril).

Léon Séché. — *Le Palais des Beaux-Arts de Nantes*, à propos de son inauguration.

Figaro (20 avril).

Amicus, *Falguière*.

ALLEMAGNE

Kunstgewerbeblatt (mars).

P. Kersten. *La reliure artistique moderne.*

Zeitschrift für Bildende Kunst (mars).

E. Hænel. *Lorenzo Maticelli* et W. Bode. *Rembrandt à Leipzig.*

Zeitschrift für Bücherfreunde (mars).

F. V. Zobeltitz. La réforme moderne dans la *décoration du livre.*

ANGLETERRE

Art Journal (avril).

Miss Gray. *La décoration du chœur de Saint-Paul de Londres.* — E. G. C. *J. Maris*, le peintre néerlandais. — A. C. Baldry. *La peinture décorative dans les théâtres.*

La série des numéros exceptionnels de cette publication se continue, comme numéro annuel de Pâques, par un article étendu et important de M. Aymar Vallance sur l'art décoratif de sir Edward Burne-Jones, qui fut « l'idéaliste absolu, n'ayant eu, dans le passé et dans le présent, aucun rival pouvant l'égaler dans la conception et la traduction subtiles de la beauté physique et de la forme humaine, interprétées par l'esthétique décorative ».

Century Magazine (avril).

W. A. Coffin. Le sculpteur *French.*

Nineteenth Century (avril).

Miss Edith Mary Fawkes. Une étude sur *Ruskin et son séjour à Farnley.*

Strand Magazine (avril).

F. Dolman. Une interview avec *Hubert Herkomer* (illustré).

ESPAGNE

Revista contemporanea (février-mars).

A. L. Pelaez. *Les Cathédrales gothiques en Espagne.*

ITALIE

Civitta Cattolica (17 mars).

L'Art au Japon.

RUSSIE

Ruski Viestnik (Moscou) (mars).

John Ruskin et son enseignement esthétique.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Le Samedi 28 avril, à trois heures, dans la salle de la rue de Ponthieu (n° 55) M. Teodor de Wyzewa fera aux membres de la Société une conférence sur « La dernière année de Mozart (1791) ».

Le Comité a organisé une série de conférences sur l'Exposition universelle, considérée au point de vue de l'art français et étranger. Ces conférences, qui commenceront le 8 mai, auront lieu deux fois par semaine à l'Exposition.

Un avis ultérieur fera connaître leur ordre et le lieu de réunion.

Un retard dans l'impression n'a pas permis de livrer aux sociétaires qui en avaient fait la demande, les reproductions de la *Représentation à Trianon*, de M. Fournier-Sarlovèze. — Les épreuves sont tirées aujourd'hui; elles se trouvent chez Goupil, Manzi et Cie, 24, boulevard des Capucines.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTERIELS

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 1er mai 1900.
TERRAIN **ANGLE rues Octave Feuillet et Eugène Labiche.** Surf. **419m77.** M. à pr. **300** fr. le m.
S'adr. aux not. Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, et Delorme, 11, rue Auber, *dép. de l'ench.*

PROPRIÉTÉ **PARIS**, r. du Ranelagh, 38, *av. jardin* Ce **725m55**. R. br. **3.200** f. M. à p. **70.000** f. Jce 1er *avril* 1900. **A adj.** s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 15 mai. S'ad. not. Mes Amy et Constantin, 9, r. Boissy-d'Anglas.

ADJon en l'étude de Me Plicque, not., 25, r. Croix-des-Petits-Champs, le 28 avril, 3 h., du journal **LE PETIT BLEU** de Paris. M. à p., **20.000** fr. Cons. **1.000** fr. Jouiss. imm. S'ad. à M. Raynaud, synd., 2, quai de Gesvres, et au not.

VERSAILLES **MAISON** de rapport pouv. former **HOTEL**, rue de Gravelle, 3. Rev. **6.439** fr. 75. M. à p. **59.000** fr. **A adj.** en l'ét. Me Marcou, notaire à Versailles, 17, r. de Satory, le 30 avril 1900.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés.	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Avril 1900.

TEXTE

L'Exposition universelle : I. Avant l'ouverture, par M. J. Guadet, inspecteur général des bâtiments civils.

La Chapelle de la Charité, rue Jean-Goujon, par M. Jacques de Bo[illegible]slin.

Un peintre explorateur : Maurice [illegible]ter, par M. L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

Lampi (fin), par M. Fournier-Sarlovèze.

Les récentes acquisitions du musée du Louvre par M. Marcel Nicolle, attaché au musée du Louvre.

La porcelaine de Meissen et son histoire, par M. Ed. Garnier, conservateur du musée de Sèvres.

Liste des ouvrages sur les Beaux-Arts, publiés en France et à l'étranger pendant le premier trimestre de 1900.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

Plan des Expositions universelles de 1867, 1878, 1889 1900.

Plan général de l'Exposition universelle de 1900.

Décoration de la Chapelle de la Charité, d'après l'esquisse de A. Maignan.

L'Impératrice Marie Feodorovna, héliogravure de Dujardin, d'après la peinture de Lampi (galerie du grand-duc Constantin, à Pavlosk).

La comtesse Joséphine Potocka avec Lampi et l'architecte Latour, d'après la peinture de Lampi.

Le fils aîné de Lampi et son petit-fils, d'après la peinture de Lampi, au Ferdinandeum, à Inspruck.

La femme à l'éventail (musée du Louvre), gravure de M. Lavalley, d'après F. Goya.

Groupe du « mariage » (vers 1780), décor polychrome (château de Grossherzogel, Schwerin).

Assiette à gâteaux, tasses et soucoupes peintes en couleur (musée des Arts industriels à Berlin).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 57. *Samedi 28 Avril 1900*

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 57 Samedi 28 avril 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

FALGUIÈRE

Le recul nous manque encore pour lui assigner sa place définitive. Ce qu'on peut affirmer dès à présent, en toute certitude, c'est qu'il demeurera pour la postérité un des maîtres de notre Ecole nationale.

Tout le monde connaît ce ravissant *Vainqueur au combat de coqs* et cet exquis *Tarcinus, martyr chrétien*, qui sont au Luxembourg. L'un avait été son premier envoi de Rome; l'autre représentait son travail de dernière année. Tous deux consacrèrent, dès le début, sa réputation naissante; tous deux sont également personnels et de lignée bien française.

M. Larroumet a caractérisé avec beaucoup de bonheur ce point de départ dans son discours :

« Falguière, a-t-il dit, devait cet heureux équilibre non seulement à son caractère, mais à son origine et à son éducation. Il était né à Toulouse, la ville de lumière et d'harmonie, où le génie latin a laissé son besoin d'énergie disciplinée, où l'ardeur se possède et s'analyse, où la finesse met son grain salutaire et piquant, où surtout l'amour de la vie et de la nature est un instinct dont tout favorise le développement. Nous devons à Toulouse une école d'art librement variée dans l'unité de l'Ecole française. Non seulement Falguière devait se placer au premier rang de cette Ecole, mais, pour la sculpture, il allait en devenir le chef. »

Ce n'est pas en quelques lignes que nous pouvons songer à passer en revue ne fût-ce que les œuvres principales d'une carrière dont chaque année marqua pour l'artiste une évolution nouvelle et un succès de plus.

Nous rappellerons seulement quelques ouvrages : l'émouvant *Saint Vincent de Paul* du Panthéon, l'élégant *La Rochejacquelin*, le *Gambetta* de Cahors, l'*Amiral Courbet* d'Abbeville, le *Lavigerie* de Biskra, le *Lamartine* de Mâcon, l'*Alphonse Daudet* de Nîmes et ce *Monument Pasteur* qui s'achève, chef-d'œuvre que pouvait seul oser le génie en pleine possession de sa maîtrise, où on verra le grand savant faisant reculer la Mort.

Puis les figures de femmes, la *Femme au paon*, la *Nymphe chasseresse*, la *Diane*, d'une si merveilleuse variété de mouvements, d'une pureté de lignes si triomphante!

Sa biographie est toute dans ses œuvres : né le 7 septembre 1831 à Toulouse, entré dans l'atelier de Jouffroy, à l'école des Beaux-Arts, il avait remporté le prix de Rome en 1859, la médaille d'honneur en 1868 avec le marbre de son *Tarcinus*.

Toujours épris de couleur, il n'avait pu résister au désir de manier, lui aussi, le pinceau : ses *Lutteurs*, son *Caïn et Abel*, son *Eventail et poignard*, du Luxembourg, sont dans toutes les mémoires. Comme peintre également, il ne releva jamais que de lui-même, et, dans ses tableaux, on retrouve l'écho de sa puissante et si personnelle originalité...

Nous avons entendu regretter, ces jours derniers, qu'un artiste aussi exceptionnellement doué se fût trop volontiers laissé entraîner au courant de son inspiration et n'eût pas cherché davantage à se résumer dans quelques œuvres maîtresses.

Sans doute, le regret est fondé. Falguière travailla trop vite; le statuaire qui avait représenté Lamartine fut trop souvent, lui aussi, un improvisateur. Mais ce don des belles lignes sculpturales, cette passion de la vie qu'il posséda à un si haut degré se seraient mal accommodés des patientes recherches et des longs recommencements. Il fallait le voir travailler, à soixante-huit ans, avec toute la fougue de sa jeunesse, maniant la terre à pleines mains, détruisant un morceau qui ne le satisfaisait pas, pour le refaire en quelques minutes, ardent, passionné, exubérant, ne songeant qu'à son œuvre, n'ayant d'yeux et de pensée, ne vivant que pour elle.

C'était l'être doué, avec toute sa puissance créatrice et toute son énergie spontanée, le génie né, ne devant rien qu'aux dons du ciel et à sa passion pour la nature, l'artiste incomparable dont les Paul Dubois et les Mercié ne manquaient jamais de demander l'avis.

Le Gouvernement de la République se serait honoré si, au lieu de se borner à suivre son cortège, il lui avait fait les funérailles nationales auxquelles il avait droit. Il restera, on ne saurait trop le répéter, un maître essentiellement personnel, et, ce qui a bien son prix, essentiellement français. A. M.

Échos et Nouvelles

Académie des inscriptions et belles-lettres. — Au cours d'un voyage en Provence, M. Eugène Müntz a recueilli de précieux documents sur l'état des œuvres d'art public, et il appelle l'attention des amis du beau sur les destructions qui s'accomplissent.

A Avignon, notamment, c'est le Palais des papes qui se dégrade; c'est, sous le porche de Notre-Dame-des-Doms, la fresque de Simone Martini, l'émule de Giotto et l'ami de Pétrarque, qui se ronge peu à peu; c'est enfin la démolition des remparts d'Avignon, lentement et insidieusement battus en brèche par la municipalité.

L'Académie, qui a hautement approuvé les protestations de M. Müntz, a décidé de les appuyer auprès des pouvoirs publics.

Exposition universelle. — *Inauguration des Palais.* — Le Conseil des ministres a décidé de fixer au mardi 1er mai la cérémonie officielle d'inauguration des deux palais des Champs-Elysées : cette cérémonie aura lieu en présence du Président de la République et des membres du gouvernement.

Légion d'honneur. — A l'occasion de l'inauguration de l'Exposition universelle, le 14 avril, ont eu lieu plusieurs promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, parmi lesquelles nous retiendrons celles qui concernent plus particulièrement les beaux-arts. Sont promus :

A la dignité de grand-croix : M. Alfred Picard, commissaire général de l'Exposition.

A la dignité de grand-officier : M. Bouvard, directeur des services d'architecture; M. Delaunay-Belleville, directeur général de l'exploitation.

Au grade de commandeur : M. S. Dervillé, directeur général adjoint de l'exploitation.

Au grade d'officier : M. Girault, architecte en chef des palais des Champs-Elysées, spécialement chargé du petit palais; M. Raulin, architecte de la Salle des fêtes; M. Scellier de Gisors, architecte en chef de l'exposition coloniale; M. Thomas, architecte de la partie postérieure du grand palais des Champs-Elysées; M. Cassien-Bernard, architecte du pont Alexandre III; M. Deglane, architecte de la partie antérieure du grand palais des Champs-Elysées;

Sont nommés chevaliers : M. Germain, sculpteur, décorateur du petit palais des Champs-Elysées; M. Louvet, architecte de la partie intermédiaire du grand palais des Champs-Elysées; M. Cousin, architecte du pont Alexandre III; M. Devienne, architecte, premier inspecteur au grand palais des Champs-Elysées; M. Lafon, architecte, premier inspecteur du grand palais des Champs-Elysées; M. Paulin, sculpteur, décorateur du pont Alexandre III.

Salon de 1900. — *Les médailles d'honneur.* — Le samedi 21 avril, a eu lieu le vote des médailles d'honneur pour le Salon de 1900.

— *Peinture :* M. Ferdinand Humbert, 154 voix sur 284 votants.

Elève de Picot et Cabanel, M. Humbert connut, à sa sortie de l'école, Fromentin, qui fut son véritable maître. La haute récompense d'aujourd'hui ne va pas seulement au peintre des portraits d'enfants exposés au Salon, mais aussi à l'artiste qui vient de terminer au Panthéon la belle suite de peintures décoratives dont le *Bulletin* parlait dans son dernier numéro.

— *Sculpture :* M. Verlet, 97 voix sur 153 votants.

M. Verlet, élève de Cavelier, a contribué à l'ornement de Paris par son *Ophée pleurant Eurydice* (place Malesherbes) et son *Monument de Maupassant* (parc Monceau). La fontaine monumentale qu'il expose au Salon aura, auprès des Bordelais, un succès comparable à celui du *Monument de Carnot* qui fut érigé dans cette ville, il y a quelques années.

— *Architecture :* M. Albert Guilbert, 46 voix sur 77 votants.

Pour M. Guilbert, élève de MM. André et Laloux, nous nous contenterons de renvoyer nos lecteurs à l'article si précis et documenté que lui consacrait M. Jacques de Boisjoslin, dans la *Revue* du mois dernier, à propos de la Chapelle de la Charité.

— *Gravure et lithographie :* M. Auguste Boulard, 49 voix sur 56 votants.

M. Boulard, fils de l'excellent peintre Auguste Boulard, s'est fait particulièrement apprécier comme graveur des artistes de la seconde moitié du siècle, de Meissonier notamment.

Inauguration du musée de Nantes. — M. Henry Roujon, directeur des beaux-arts, a inauguré, le jeudi 19 avril, le nouveau musée de Nantes, œuvre de M. Josso, architecte.

La ville de Nantes devait un palais des beaux-arts aux chefs-d'œuvre qu'elle possède. « Il y a là, disait l'autre jour M. Léon Séché, dans un article du *Temps*, des chefs-d'œuvre que pourrait envier le palais du Louvre. » Quatre millions ont été dépensés et désormais, comme on dit sur les bords de la Loire, « la cage sera digne de l'oiseau. »

Monuments et statues. — L'inauguration du monument élevé, rue Jean-Goujon, à la mémoire des victimes de la Charité, auquel la *Revue* a consacré une étude dans son dernier numéro, aura lieu le vendredi 4 mai, à 9 heures et demie du matin.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Treizième vente Beurdeley. — On trouvera ci-dessous les principales enchères de cette vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 11, 12 et 13 avril. Produit total 120.000 fr.

Biscuits. — 1. Grand surtout de table forme colonnade, composé de 40 colonnettes marbre bleu fleuri, supportant un entablement d'ancien biscuit de Sèvres, 2.400 fr.

Porcelaines de Chine. — 33. Grand pitong, famille verte, base bronze doré, 1.530 fr. — 34. Paire de potiches ovoïdes avec couvercles, famille verte, bronze doré, 1.550 fr. — 35. Vase rouleau famille verte, base bronze doré, 1.550 fr. — 36. Paire de vases-rouleaux, camaïeu bleu, montés bronze, 4.200 fr. — 37. Paire de chiens de Fô, émaillé sur biscuit, base bronze doré, 2.600 fr. — 39. Paire de potiches ovoïdes et couvercles, famille rose, base cuivre, 3.350 fr.

Porcelaines de Saxe. — 62. Deux petits candélabres, bronze doré, XVIIIe siècle, arbuste avec figurine de Saxe, 1.020 fr. — 67. Petit groupe, *Vénus et l'Amour*, socle bronze du XVIIIe siècle, 1.800 fr. — 68. Écran de table composé de deux figurines, *L'été* et *L'hiver*, base bronze du XVIIIe siècle, 2.050 fr. — 69. *Deux chevaux cabrés*, 2.050 fr. — 70. Deux figurines bronze, époque Louis XVI, 1.300 fr.

Bronzes et matières dures montées en bronze. — 111. Paire de coupes en granit sur statuettes d'Atlas en bronze, XVIIe siècle, base en marbre jaune de Sienne, 2.520 fr.

152. Statuette de personnage nu, accompagné d'un lion, XVIIe siècle, 1.020 fr. — 141. Paire de grandes girandoles, vase en albâtre garni bronze doré, base marbre ornée d'un bas-relief en marbre blanc, époque Louis XVI, 5.000 fr. — 144. Paire de candélabres, à trois lumières, statuette de femme en porcelaine émaillée vert, bouquet de lumières bronze doré, base porphyre, époque Louis XVI, 1.210 fr. — 145. Deux vases cassolettes serpentine, ornés bronze doré, époque Louis XVI, 1.220 fr. — 154. Grand brûle-parfum porphyre rouge oriental, orné bronze doré, 1.320 fr.

Terres cuites. — 252. Deux petits groupes, *La paix et la guerre*, *La pêche et la chasse*, XVIIe siècle, 1.215 fr.

250. Vase décor d'*Enfants jouant*, en bas-relief, XVIIIe siècle, 1.080 fr.

Marbres. — 268. Deux montants marbre blanc, d'Italie, XVe siècle, 1.260 fr. — 269. Bandeaux marbre blanc, Italie, XVe siècle, 1.450 fr. — 270. Deux montants variés, marbre blanc, Italie, XVe siècle, 1.100 fr. — 272. *Tête applique de sainte femme*, par Mino da Fiesole, 1.040 fr.

Meubles. — 368. Console bois sculpté et peint gris, époque Louis XV, 1.820 fr. — 310. Petit guéridon carré, à pans coupés, monture bronze doré, Louis XV, 1.150 fr. — 313. Quatre consoles d'angle, bronze patiné et doré, et marbre blanc, XVIIe siècle, 5.120 fr. — 320. Paravent bois sculpté, XVIIIe siècle, 1.320 fr.

Ventes annoncées. — Collection Rey. — Donnons quelques détails sur cette vente dont nous avons déjà indiqué sommairement l'importance. La collection comprend un grand nombre de numéros, des tableaux et des dessins anciens et modernes, des objets d'art et des tapisseries ; le tout sera vendu à la galerie Georges Petit, le 8 mai, par Me Chevalier, MM. G. Petit, Sortais et Mannheim.

Parmi les tableaux modernes, on remarquera un Chaplin, *La partie de loto*, réduction du charmant tableau bien connu, du musée de Rouen; plusieurs Corot, dont *L'étang*, page délicate tout imprégnée de fraîcheur; de Daubigny, *Les maisonnettes dans la forêt*, *Les roseaux*; de Diaz, un lumineux sous bois, *La mare dans la forêt*. Fromentin est représenté par *La halte*, un arabe pansant un cheval noir, Henner par *Une nymphe*, Ch. Jacque, par *Une bergerie*, naturellement, et par *Un cerf en forêt*, sujet moins fréquemment répété par le peintre. Signalons encore de Jongkind, *Un lever de lune en Hollande*, de Ribot, *La lecture des prières*, où l'on retrouve, graves et vêtus de noir, les modèles habituels de l'artiste, et *Les cuisiniers*, en blancs costumes, que ce maître nous a si souvent présentés. Roybet ne saurait manquer non plus ; voici *La toilette du marié*, *Le gentilhomme Louis XIII*, qui nous montrent ses qualités accoutumées d'habile costumier et de brillant exécutant. Monticelli, Vollon sont aussi représentés et bien d'autres, même Fl. Willems, avec sa facture précieuse jusqu'à la sécheresse. Enfin Ziem avec ses vues de Venise et du Bosphore clôt cette série d'artistes modernes. Des dessins de Charlet,

Duez, E. Lami, Meissonier complètent cette partie de la collection.

Dans les tableaux anciens, notons *Un abreuvoir* de ce De Marne, que Fromentin plaçait au dernier rang des petits-maîtres de la décadence flamande, et qui ne s'en porte pas plus mal, étant assez recherché des amateurs; des natures mortes de De Heem; *La petite cuisinière*, bon tableau d'intérieur hollandais, dans une harmonie assez chaude, et attribué à G. Metzu; *Une beuverie* de Jan Steen; *Un départ pour la chasse au faucon*, de Wouwermann; voilà pour les écoles du Nord. Parmi les tableaux de peintres français, signalons *La pêche du soir*, de Joseph Vernet et *Le mendiant*, petite figure étoffant un paysage, de J.-B. Leprince. Enfin la collection comprend quelques tableaux italiens, dont *Une vierge à la rose* attribuée au Garofalo et qui est plutôt d'un maître de l'école de Vérone, et cette réplique de *La petite sainte famille* du Louvre, mise sous le nom glorieux, mais combien dangereux, de Raphaël.

On trouvera dans le catalogue de la vente, tout l'historique de ce tableau, qui figura en dernier lieu dans la collection Roussel, et fut exhibé, en 1897, à Urbin, lors de l'Exposition internationale de Raphaël, comme original et assuré, dit-on, par l'Exposition pour 300.000 fr. Nous ne pensons pas qu'il atteigne ce prix, loin de là ; cependant il faut s'attendre peut-être à quelque surprise; il y a des gens qui paieraient cher même l'illusion d'un Raphaël.

Le rédacteur du catalogue, assez prudent, avance que l'œuvre aurait bien pu être peinte par Jules Romain sous les yeux du maître. Ce serait déjà quelque chose; et, il faut l'avouer, bien que *La petite sainte famille* du Louvre ait aussi une bonne *pedigree*, puisqu'elle fut acquise pour Louis XIV, bien peu la croient encore aujourd'hui de la main du Sanzio. D'autres répliques anciennes du même tableau sont connues, mais jusqu'ici l'original a échappé aux recherches de toux ceux qui se sont occupés de la question.

Revenons à la vente Rey et signalons, pour terminer, les deux flambeaux en marbre blanc, sculptures françaises du XVIIIe siècle, chacun formé d'une statuette de femme portant une corne d'abondance, et la suite des quatre tapisseries flamandes de la fin du XVe siècle, présentant un riche décor de sibylles, d'animaux et d'ornements. Enfin, la collection comprend encore une autre suite de cinq tapisseries d'époque Louis XV, à sujets champêtres et à personnages.

Collection de M. H. W. — Elle se compose surtout de tableaux anciens des écoles flamande et hollandaise. Parmi les noms portés au catalogue, relevons ceux de Jordaens, figurant là avec une magistrale esquisse, de Maes, dont les deux manières sont également représentées, la première par un *Portrait d'enfant*, la seconde par divers portraits. Dans les tableaux de genre, notons le *Brelan d'as*, composition de Molenaer, et signalons d'une manière générale la série intéressante des portraits de femme de l'école hollandaise.

La vente aura lieu le 30 avril, à l'Hôtel, salle n° 1 (Me Chevallier et MM. Feral).

Collection Defer-Dumesnil. — Cette très importante vente de dessins et de tableaux anciens, comprenant notamment des œuvres de Dürer et de Léonard de Vinci, se fera à l'Hôtel, salles 5 et 6, les 10, 11 et 12 mai, par les soins de Mes Boudin et Foucault et de MM. Danlos et Féral. Nous parlerons en détail de cette collection dans notre prochaine chronique.

A Londres. Vente Peel. — Les 10 et 11 mai, sous la direction de MM. Robinson et Fisher, aura lieu à Londres aux *Willi's rooms*, la vente de tableaux, gravures, sculptures et objets d'art provenant de la succession Peel. Il faut noter spécialement parmi les marbres, les deux bustes de Prior et de Pope, se faisant pendant, œuvres tous deux de Roubilliac, ce sculpteur français du siècle dernier, qui alla s'établir à Londres, et finit par y mourir, après y avoir longtemps travaillé, protégé par la cour, et qui eut ainsi une influence marquée sur la sculpture anglaise; notons encore une statue d'*Apollon en berger*, par Thorwaldsen. La vente comprend des meubles d'art français du XVIIIe siècle, des porcelaines de Sèvres et de Dresde, des bronzes italiens de la Renaissance, une belle horloge Louis XV de Roque, une paire de beaux candélabres Louis XVI provenant des Tuileries, etc. Arrivons aux peintures : là encore, nous trouvons quelques pièces importantes signées de noms célèbres. L'école hollandaise est représentée par un *Intérieur de ferme*, de Slingelandt, un *Intérieur de cabaret* de Steen, un *Paysage animé* et un *Ane sur le haut d'une colline*, de Wouwermann, une *Vue de canal*, de Van der Heyden, enfin des œuvres de Molenaer, Van de Velde, etc.

Van Dyck triomphe avec deux beaux portraits, celui d'*Un sénateur de Gênes* et le portrait d'une dame, qui lui fait pendant; Lely, l'imitateur de

Van Dyck a plusieurs numéros, portraits de divers personnages. L'école anglaise tient sa place avec les noms de Reynolds, Gainsborough, Hoppner, Bonington, W. Dobson, etc. Signalons notamment, de ce dernier peintre, son propre portrait, diverses études et portraits, dont celui de Fuseli par Sir Th. Lawrence, des paysages de W. Collins, et enfin le célèbre tableau de Haydon, *Napoléon à Sainte-Hélène*, qui inspira Manzoni et Worsdsworth.

En résumé, collection importante, et par le nom qu'elle porte et par la qualité des œuvres.

LE "SPOZALIZIO" DU PÉRUGIN AU MUSÉ DE CAEN

Dans le dernier numéro de la *Revue archéologique* (pourquoi la *Revue archéologique* ?) Mme Mary Logan, épousant généreusement la cause de M. Bérenson, répond à l'article dans lequel j'avais réfuté l'argumentation du critique américain qui avait prétendu, dans la *Gazette des Beaux-Arts* d'avril 1896, retirer au Pérugin pour la donner au Spagna l'attribution du célèbre *Spozalizio* du musée de Caen (1). Mme Mary Logan n'apporte au débat aucun élément nouveau; je n'entreprendrai donc pas de lui montrer la fantaisie des méthodes qui lui sont chères; il me suffira de noter les deux plus intéressantes conclusions de son plaidoyer.

1° Un tableau, — fût-il signé, et la signature incontestable — peut néanmoins être attribué par un « connaisseur » à un autre artiste que celui dont il porte le nom;

2° La tradition, même corroborée par l'histoire, ne signifie rien, et l'œil du « connaisseur » a droit d'infirmer les affections les plus catégoriques et les plus formelles.

On peut aller loin avec un tel système, et l'histoire de l'art n'est point près d'être écrite!

FERNAND ENGERAND.

Expositions et Concours

Le Salon de 1900.

I. — Peinture (*fin*).

IV. — « Du sublime au ridicule, il n'y a qu'un pas », dit Henri Heine; du nu au *portrait*, il en est de même.

(1) Voir la *Revue de l'art ancien et moderne*, n° de septembre 1899.

Qu'on se garde surtout de vouloir découvrir, sous cette formule de transition, un parti-pris malveillant contre les portraits en général et ceux du Salon en particulier; si l'on veut oublier certains décapités, qui n'ont pas même l'excuse d'être « parlants », plusieurs uniformes nécessaires, mais pas toujours suffisants, enfin quelques représentants de l'élément civil particulièrement maltraités, on se trouvera en présence d'un choix assez important de physionomies intéressantes.

D'une belle simplicité, le *Portrait de M. Stéphen Liégeard*, par M. Benjamin-Constant, mais d'une simplicité qui ne lui enlève rien de son élégance : redingote grise et cravate verte ont été traitées par l'artiste, non comme des détails superflus, mais comme une partie intégrante du modèle : on ne se l'imagine pas autrement. De même, grâce à la maîtrise de M. Roybet, on peut croire que *le graveur Waltner* porte quotidiennement la cuirasse!

Mais, s'il n'est pas nécessaire, pour peindre un bon portrait, de draper son personnage dans une cape mélodramatique, comme le fit M. Denéchaux pour *M. Roux*, il est bien plus inutile de pourlécher visage et costume à la façon de MM. Fournier et Tanoux.

Heureusement, il ne manque pas ici de belles et sobres figures de vieillards qui tous, à l'exemple de *M. Ed. Dumont*, par M. Aimé Morot, pourraient avec orgueil inscrire leur âge au fronton du cadre, tant ils sont robustes et bien vivants; tels, le *Portrait de M. Goy, ancien président du Conseil municipal*, fièrement drapé par M. Jean-Paul Laurens, le portrait plein d'esprit de *M. E. Sanson*, par M. Jules Lefebvre, *l'Etude* expressive de M. Tattegrain, le fin *Portrait de M. Hautefeuille*, par Mlle Charpentier, etc.

Les enfants sont en petit nombre : les *Portraits de M. Alex et de Mlle Elsa Grant*, par M. F. Humbert, retrouvent ici l'accueil flatteur qui salua leur apparition; M. Cresvell expose un baby, tout sourire, et M. Machard, trois jeunes têtes qu'on voudrait moins réfléchies.

Plus loin, nous rencontrons, sous un vaste chapeau noir, le délicat profil de blonde que M. Lauth nous fit goûter à l'Epatant : il ne saurait perdre de son charme. Dans la même note sombre, citons, avec une blonde endeuillée de M. Lavergne, les portraits de MM. Cain, Comerre, Brull, etc.

Harmonies blanches : le *Portrait de Mme Voular-Larski*, par M. Flameng, d'une belle tenue; le *Regard fugitif*, de Mlle Greene, d'une recherche

curieuse; les portraits de MM. Lynch, Lequesne, etc. Harmonies jaunes (sont-ce bien toujours des harmonies?): MM. Wenker, Grosso, Béringuier. Harmonies gris perle et or : MM. J. Cayron et Tillier.

D'une distinction parfaite, le *portrait de Mme A. E.*, par M. Antonin Mercié; précieux, très aimablement, le petit portrait de M. Baschet; affinée et frêle, la *Pensive* de M. Guillaume; expressive, la jeune fille accoudée, de Mlle Baury-Saurel; d'un gracieux mouvement, la *Rostande* de Mme Vallet-Bisson; on ne pourrait faire semblable éloge au modèle de M. Lelong, auquel une pose malheureuse fait perdre toute distinction.

Enfin, si l'on s'arrête devant le minois chiffonné de parisiennette, joliment vêtue de rouge, par Mlle Juana Romani, on ne saurait trop en vouloir à M. Zier, qui, ayant à représenter *Mlle Cora Laparcerie*, lui a simplement fermé les yeux : c'est ce qu'on appelle escamoter la difficulté !

Il y aurait bien encore à citer la *Florimonda* de M. Ferrier, mais à vrai dire, c'est plutôt une figure de genre qu'un portrait.

V. — La *peinture de genre* (ainsi nommée sans doute parce qu'elle les comprend tous) est une catégorie infiniment vaste, dont nous demanderons au lecteur de reculer encore les limites, pour la commodité de cet examen rapide. Tout ce qui n'est, à proprement parler, ni du portrait, ni du paysage, y trouvera place, et, pour traiter avec méthode un sujet qui n'en a guère, nous ferons quelques divisions : les scènes religieuses et bibliques ; les allégories et fictions ; les peintures historiques et militaires ; les tranches de vie moderne ; les *et cætera*.

Il faut bien répéter, à propos de la *Mort de Saint-Antoine de Padoue*, de M. Flandrin, ce que nous avons dit en parlant de la *Cène* de M. Pinta : c'est froid, vide et peint sans conviction. Dans une salle voisine, on trouvera un bon tableau de M. Jacquot-Defrance, *Rachel et Jacob*, d'une autre vérité et d'une composition autrement juste que la *Faute* de M. Moulin et que *Les premiers moines au désert*, de M. Leroux, déjà signalés à l'exposition des envois de Rome.

Dans un autre genre, M. Bouguereau est bien représenté : d'abord, par son *Amour maternel*, naguère exposé à l'Union artistique, et aussi par les envois de MM. Seignac, Pellicer, Lenoir, etc., qui se montrent ses très dignes élèves.

Gracieuses, les figures de rêve de MM. Sinibaldi, Artigue et Chabas; farouches, les lueurs de l'enfer, où le *Dante* de M. Boiry rencontre Farinata. La *Bethsabée*, de M. Cot, est une toile pleine de poésie et de songe, excellente étude de nu dans un décor factice.

La peinture historique et militaire trouve ici sa place logique, puisque, tout en participant de la scène vécue, elle emprunte aussi à l'imagination. Tantôt cet emprunt est excessif, comme dans *La huitième Olympiade* de M. Leftwich-Dodge, qui a bien étudié l'histoire ancienne chez M. Alma-Taddema; tantôt aussi, par l'équilibre de la composition et le groupement documenté des personnages, il arrive, comme dans le tableau de M. Fournier-Sarlovèze, *Le général Fournier-Sarlovèze à la Bérésina*, que la scène prend une ampleur et une animation vraiment saisissantes.

Pourquoi la grande peinture de M. Roussel, *Veillée du général de Hautpoul*, impressionne-t-elle si peu? Sans doute parce que tout cela est trop arrangé, trop théâtral pour émouvoir; si l'on use du « truc », du moins faut-il le dissimuler. Voyez, par exemple, *Les corsaires*, de M. Orange, nul ne songera à leur chercher querelle : c'est un tableau pittoresque, coloré et qui sent la poudre... aux yeux.

Passons devant les saynètes militaires tristes ou gaies, où se complaisent MM. Grolleron, Chaperon, Berne-Bellecour, Adrien Moreau, etc. ; ces exercices auront du succès quand ils seront, tout comme *L'étoile du berger* de M. Bisson, reproduits en chromolithographie sur les calendrier de 1901.

Nous abordons ici la vraie peinture de genre; rappelons rapidement les thèmes favoris de son inspiration — l'enfant de chœur, le chantre, le cardinal, la sœur de charité, le garde municipal — et n'insistons pas sur ce chapitre où triomphe l'anecdote.

Encore n'a-t-elle pas toujours l'excuse d'être amusante et observée, comme dans les petites toiles de MM. Clément (*Ça touche!*) et Brispot (*La critique du portrait*); elle est quelquefois habile et ridicule, comme dans *La revanche de la cigale*, de M. Bauer; d'autres fois plus habile encore, elle se hausse jusqu'au fait divers, tel *Le coup de la fin*, de M. Cogghe.

M. Descelles (*Un baptême*), Mme Th. Comte (*Modiste au travail*), M. Marcel Beronneau (*Douloureuse station*), offrent, sans le savoir, une trilogie où tient toute l'histoire de la vie.

Les pêcheurs fournissent aussi matière à nombre d'études : mais là, nous avons, à côté d'in-

nombrables et insignifiants morceaux, deux belles toiles dues à MM. Duvent et Wéry. Le sujet est sensiblement le même — une femme assise à l'arrière d'un bateau et allaitant un enfant. Mais, alors que, chez le premier, c'est *La famille* qui est le véritable centre de la composition, le second nous transporte parmi les *Bateliers d'Amsterdam*, reserrant et amplifiant l'intérêt par cette localisation.

Cela, M. Adler ne l'a pas fait : il a beau appeler son tableau *Le Creusot*, rien ne nous caractérise le pays noir; *Les grévistes*, voilà le titre vague qui convenait vraiment à son œuvre. Grévistes peu farouches d'ailleurs, car quoiqu'ils ouvrent de vastes bouches, ils ne crient guère et remuent moins encore. Curieusement « vus », saisis et au contraire, les ouvriers de M. Schumacher, *Bâtissant une ville*, et les *Forgerons* de Mlle Delasalle ; mais à quoi bon leur mettre des masques, si le four n'est pas plus aveuglant ? Le soleil sous lequel cuisent les *Laveuses* de M. Buland est autrement brutal.

Puisqu'il est question de lueurs et de reflets, mentionnons les rutilants *Tripiers de Venise*, de M. Bompard ; le *Ghetto à Rome*, de M. d'Avezac, où flamboient les cuivres; *Le falot*, de M. Jean-Pierre, une scène de la vie maritime, dit-on; la *Cendrillon* rouge et or de M. Bail ; l'*Envoi de Nice*, de M. Grün, au milieu duquel certain broc de cuivre s'introduit en maître de façon plutôt inattendue. On ne sait pas si M. Grün voulut faire un portrait, peindre des fleurs ou étudier le cuivre; il en est de même pour M. Ridgway-Knight, qui a représenté à la fois une paysanne, des fleurs et un fond de campagne, sans que tout cela se fonde et s'unifie.

M. Hanicotte est plus heureux avec ses silhouettes de paysans hollandais, aux gestes sobres, aux expressions recueillies, sur un décor assombri et simple (*Quand l'angélus sonne*). Autres types du même pays : une *Famille de pêcheurs de Volendam*, par Mlle Parsons ; les *Confidences amusantes*, de M. Kahn, deux visages colorés et riants dans un intérieur, etc.

Nombreux et variés, les intérieurs : soit que les personnages y tiennent une place importante comme dans le *Choix d'un morceau* de M. Bréauté, d'une délicate harmonie ; le *Rebouteux* du regretté E. Picard, où les personnages sont si justement dans leur cadre ; *Jour qui nait, amour qui meurt*, de M. Gonyn, au titre un peu bien romance ; *Le déjeuner*, de M. de Beaumont, largement traité, mais où les personnages sont fâcheusement dispersés ; soit que les figures y soient volontairement négligées, exemples : un *Musée du Louvre*, bien froid, par M. Grasset ; un *Musée de Cluny*, tout plein de mystère, par M. Selmy ; un *Intérieur d'atelier*, de M. Saint-Germier, qui a l'air d'un palais vénitien, et encore les tableaux de MM. Rieder, Bellan, etc.

Nous avons parlé de Venise : le *Souvenir*, qu'en a rapporté M. Bergès, point déplaisant dans le détail, gagnerait à être mieux composé.

De l'Italie, si nous descendons en Algérie, quelques orientalistes nous retiendront : MM. Bellay, Weeks, Lazerges, Dagnan-Rivière, etc. M. Ernst et Mme Hilda imaginent une Inde somptueuse et fantastique, que je veux bien croire semblable à la réalité. Avant de quitter le domaine du rêve et de la fantaisie, citons la *Solitude*, de M. P.-A. Laurens, très bon panneau décoratif dans la note sombre, et les gentes dames si bien habillées, de Mlle Fould (*Deux contre une*).

L'observation domine, au contraire, dans les natures mortes, où il faut mentionner, après les *Poissons de mer*, de M. Vollon, les toiles de MM. Desgoffes, Chrétien, Dubron, Monginot, etc.

Nous énumérerons, à leur suite, quelques-uns des peintres de fleurs : MM. Grivolas (fonds de jardin), Bordes (roses légères), Cauchois (géraniums éclatants), Allouard (iris), David (capucines pâles), Binan, Bourgogne, Dubourg (roses), etc.

Et nous resterons sur ce parfum !

(*A suivre.*) Emile Dacier.

Exposition à Lille. — Au musée de peinture sont exposés les envois de Rome de MM. Giffart, peintre et J. Déchin, sculpteur.

De M. Giffart, trois toiles d'inspiration romaine : *Le Tibre*, *Campagne romaine*, intéressante par les lointains qui fuient parfaitement, grâce aux ruines massées sur la gauche. Ce même procédé de masse sur un point du premier plan accuse, au contraire, une perspective un peu médiocre pour le second tableau : *Le Colisée et l'Arc de Titus vus du Palatin*. Enfin la *Cascade du Tivoli*, très bonne de lumière et de couleur, en dépit de ses dimensions, semble détachée d'un tout plus important. Excellente impression, sinon perfection, en dernière analyse.

Après une restauration de l'antique *Petite tête* du musée de Dioclétien, dont la matière est remarquablement choisie, M. J. Déchin, dans le style habituel au sculpteur Noël, donne une statue de *Jeanne d'Arc* dont l'original est au Salon. Il y a des portions charmantes : les mains, la tête, la tombée du manteau par devant notamment. Mais la silhouette de profil,

de trois quarts et surtout de dos est un peu ennuyeuse, alourdie par les plis du manteau.

A.-M. Gossez.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Deux Mondes (1er avril).

M. Fernand Engerand. *L'industrie de la dentelle en Normandie.* — L'auteur, après avoir établi les causes de la crise de la dentelle à la main, cherche si une reprise de cette industrie est possible et ce qui peut la provoquer. Il estime que, de plus en plus, la dentelle à la main doit tendre à être une œuvre d'art, et il étudie complètement la dentelle polychrome de Courseulles-sur Mer, dont la *Revue* s'est occupée à diverses reprises, à l'occasion des Salons. Il demande enfin, la constitution d'un comité de femmes du monde pour le patronage de la dentelle à la main, à l'instar de ce qui s'est fait en Italie, en Autriche et en Suède.

Revue Blanche (15 avril).

M. Maurice Maindron. *Les musées militaires.* — L'auteur constate et regrette l'absence de toute archéologie nationale en France, et ne la voit ni dans l'Ecole des Chartes, ni dans la formation d'un Musée d'armes.

Revue des Revues (15 avril).

Le crépuscule de l'art sculptural, par M. Camille Mauclair (suite et fin).

Quinzaine (16 avril).

M. Paul Lorquet. *Les maîtres d'aujourd'hui : Gustave Moreau. Les Symbolistes. L'École bretonne.* — Dans cette dernière, se sont révélés surtout, novateurs inspirés, Cottet, « dont le triptyque *Au pays de la mer* est une des trois ou quatre plus hautes œuvres de ces dernières années »; Lucien Simon, affirmant sa puissante originalité dans son *Retour de la messe de Penmarch*, son *Cirque au village* et ses *Lutteurs* »; Emile Wéry, « dont la fermeté de dessin n'exclut pas la délicatesse », témoins ses *Filles de Penmarch*, son *Soir après l'orage*, sa *Méloé* et ses *Bateliers à Amsterdam*, sa dernière œuvre, qui conserve, en son pittoresque néerlandais, encore un accent breton; André Dauchez, « un jeune entre les jeunes, mais déjà le maître paysagiste de la nouvelle école »; Eugène Vail, Raoul Ulmann, Eugène Lomont « dont le profil de *Dentellière* est digne du pinceau exact et fin de quelque vieux maître hollandais, Vermeer de Delft, par exemple »; enfin René Ménard, dont les « toiles exquises, dans leur douceur irisée d'opale ou d'algue marine, joignent un sentiment tout moderne à l'élégance antique ».

ALLEMAGNE

Neue deutsche Rundschau (avril).

M. C. Mauclair. *L'art parisien d'aujourd'hui.*— Étude détaillée des divers ateliers et salons, ainsi que des expositions et écoles de ces dernières années. L'auteur constate que l'art français a substitué en général le procédé et l'artifice à la vraie conception esthétique, sauf quelques exceptions qui ne sont pas assez nombreuses pour ouvrir une nouvelle voie. Article pessimiste, mais où il y a certainement beaucoup de vérités à enregistrer.

Deutsche Revue (avril).

F. Loliée. *L'exposition allemande et ses emplacements.* — Opinions du commissaire général allemand, M. le Dr Richter.

— Le prince B. Odescalchi. *Le séjour des artistes allemands à Rome.*

Zeit (avril).

— R. Mulher. Critique faite par l'auteur de son *Histoire de la peinture moderne*, qui est très commentée par la presse artistique.

ANGLETERRE.

Contemporary Review (mars).

Mme Julia Wedgwood voit dans *John Ruskin*, à côté du critique d'art, le « démocrate intellectuel », croyant et fervent, ennemi irréconciliable de quiconque ne partage pas son culte du Beau, et détestant profondément une civilisation où tant d'hommes et tant d'esprits sont exclus des jouissances de la nature et de l'art ».

Blackwoods Magazine (mars).

M. Maga, parlant à son tour de *Ruskin*, lui dénie toute qualité, même de style. L'article a cela de typique qu'il constitue un réquisitoire passionnément voulu, poussé à l'invective, et résume en termes violents toutes les attaques dont Ruskin est l'objet dans le camp de ses adversaires les plus outranciers.

ITALIE

Nuova Antologia (1er avril).

Giovanni Cadolini prend dès maintenant date, pour une prochaine *Exposition à Rome*, dans laquelle les Beaux-Arts seraient appelés à occuper une place importante; ce projet n'est, il est vrai, pour le moment, que très sommairement à l'étude, mais l'auteur espère que l'idée fera son chemin.

Vita internazionale (avril).

Zoccoli se fait le champion de Ruskin et proteste contre les attaques dont ce dernier est l'objet.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés.	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Avril 1900.

Paris. — L. Maretheux. imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 58. Samedi 5 Mai 1900

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 58 Samedi 5 mai 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AUX NOUVEAUX PALAIS

La voilà donc décidément ouverte, l'Exposition universelle, celle, du moins, qui nous intéresse particulièrement, l'Exposition des Beaux-Arts!

C'est mardi dernier que le Président de la République l'a inaugurée, parcourant successivement les deux palais nouveaux qui bordent l'avenue Nicolas II, trouvant dès l'entrée un catalogue terminé, et partout les tableaux accrochés, les sculptures en place, les trésors d'art rangés et étiquetés dans leurs vitrines. Le *Journal officiel* lui même avait été exact; dès le matin, il enregistrait les récompenses décernées au directeur des Beaux-Arts et à ses collaborateurs; jamais distinctions ne parurent plus justifiées : quelques regrets seulement à propos de noms qu'on attendait et qui eussent dignement figuré sur la liste... Mais patience! Le dernier mot n'est pas dit!

La *Revue* commence, la semaine prochaine, la description des richesses accumulées dans le petit palais. Nous n'essaierons pas ici de donner même une idée d'un pareil amoncellement : peintures et sculptures, ivoires et émaux, faïences et porcelaines, objets sacrés et profanes, travail de la terre et de la pierre, du bois et des métaux, notre vieille France est là, tout entière, dans son évolution de quinze siècles, dans son développement ininterrompu, dans sa constante recherche de la grâce, de l'élégance et de la beauté. Tout le monde a prêté, les fabriques et les communes, les amateurs et les musées.

L'ensemble a trouvé son cadre dans l'exquis monument dû au talent fin et délicat de M. Giraut.

Et si nous traversons l'avenue, quelle fierté patriotique, quelle agréable surprise, pour les plus férus eux-mêmes de la supériorité de l'art français, en présence de cette exposition de l'art du siècle, organisée avec un éclectisme parfois un peu avancé, mais dont personne ne songera à se plaindre!

Une seule ombre au tableau : on a vraiment laissé trop peu de place aux étrangers.

La courtoisie eût dû nous faire un devoir de nous montrer plus hospitaliers, et nous n'y eussions rien perdu, en vérité. Car notre exposition décennale prendrait un tout autre intérêt si on la réduisait de moitié, et même des deux tiers.

Tout le monde le savait, mais on n'a pas osé. On a eu peur des « peintraillons » qui sont le nombre!

Peu importe, du reste : l'Exposition de 1900 n'est pas vraiment celle des dix années, elle est celle du siècle qui finit, et, telle qu'on l'a organisée, elle est celle de l'art français.

Vive l'art français!

A. M.

Échos et Nouvelles

Exposition universelle. — *Légion d'honneur.* — A l'occasion de l'inauguration des palais des Champs-Elysées :

M. Henry Roujon, directeur des beaux-arts, membre de l'Institut, a été promu au grade de commandeur de la Légion d'honneur.

M. Molinier, chef du service des expositions décennales et rétrospectives des Beaux-Arts, et M. Roger Marx, inspecteur général des musées des départements, chef adjoint du service des expositions rétrospectives des beaux-arts, ont été promus au grade d'officier.

M. Marcou, inspecteur général des monuments historiques, chef adjoint du service des expositions rétrospectives des beaux-arts; M. Giudicelli, chef adjoint du service de l'exposition décennale des beaux-arts; M. Berr de Turique, sous-chef de bureau à la direction des beaux-arts, chargé de l'organisation de l'exposition des monuments historiques à l'Exposition universelle, ont été nommés chevaliers.

Musée de Cluny. — Notre collaborateur M. Hugues Imbert, le critique d'art bien connu, vient de faire don au musée de Cluny de deux ivoires du XVe et du XVIe siècle, qui ont été placés dans les vitrines du

premier etage. Nous croyons savoir que la collection importante d'ivoires, réunie par M. Hugues Imbert, est destinée au musée de Cluny.

Monuments et statues. — M. Frémiet avait été chargé d'exécuter le monument qui doit être érigé, à Paris, à la mémoire de Jules Simon.

L'artiste, ne connaissant pas les ressources recueillies par le comité, établit un projet d'une telle ampleur que son exécution dépasserait de beaucoup le montant de la souscription.

Dans ces conditions, M. Frémiet, ne pouvant pas modifier son œuvre, a prié le président du comité, M. Fallières, président du Sénat, de le relever de sa mission.

La médaille de Falguière. — L'année dernière, un groupe d'amis du sculpteur se proposait d'organiser une « journée Falguière », au cours de laquelle serait offerte au maître une médaille commémorative due à M. Victor Peter.

Cette fête, plusieurs fois remise, ne fut point célébrée, et c'est à la veuve et au fils du sculpteur que la médaille vient d'être remise : elle porte, à l'avers, le profil de Falguière, et, au revers, une reproduction de son *Poète emporté par Pégase*.

Société des peintres-lithographes. — L'assemblée générale annuelle de la Société des peintres-lithographes a eu lieu la semaine dernière.

Ont été réélus ou élus pour trois années à l'unanimité : MM. Henry Hamel, président ; Dillon, Weber, Léandre, vice-présidents ; G. Fuchs, Fauchon, Comoy, Alleaume, Bourgonnier, A. Morlot, Gicqueau, Gumery, Neumont, Trigoulet, Orazzi, de Feure, M. Eliot, Sonnier et Grün.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le 10e concours annuel ouvert par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel (l'Ecole des beaux-arts de Paris exclusivement), aura lieu du 28 mai au 1er juin.

Sujet : une composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle.

Le concours sera jugé par une commission de vingt-deux membres nommés, moitié par la Société organisatrice, moitié par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts. Les récompenses accordées consisteront en neuf primes : une de 500, une de 400, une de 300, deux de 200 et quatre de 100 francs.

La décoration du buffet de la nouvelle gare de Lyon. — La gare de Lyon s'achève en ce moment, et l'on vient d'avoir, pour la décoration du buffet, la très heureuse inspiration de s'adresser à MM. Cazin et Montenard : cela nous changera des inévitables effets de glaces et de pâtisseries dont on use trop souvent.

On a demandé notamment à M. Cazin deux panneaux représentant le château et la forêt de Fontainebleau, où, voici quelque quarante ans, le maître faisait ses premières études de paysage.

Les bustes de l'Ecole de droit. — Dans les treize niches circulaires du vestibule de la nouvelle Ecole de droit, prendront place les bustes de treize jurisconsultes célèbres, dont voici les noms : Philippe de Beaumanoir, Cujas, Du Moulin, Guy Coquille, d'Argentie, Loisel, Loyseau, Domat, de Lamoignon, d'Aguesseau, Pothier, Portalis, Tronchet.

Ces bustes seront exécutés en pierre tendre par les artistes suivants : MM. Ernest Dubois, Georges Bareau, Levasseur, Choppin, Daillon, Hercule, d'Houdain, Massoule, Moncel, Henri Cordier, Bégune, Vasselot, J. Faivre.

Expositions nouvelles. — Viennent d'ouvrir :

— A l'Ecole des Beaux-Arts, l'exposition de peinture des maîtres japonais, organisée par M. Huc, directeur de la *Dépêche*, et sur laquelle nous avons déjà donné quelques détails ;

— Au Cercle Volney, une exposition d'œuvres de quelques membres du Cercle, à la tête desquels est M. Luc-Olivier Merson ;

— A la galerie Hessèle, l'exposition d'œuvres du peintre-graveur Coppier.

Nous reviendrons prochainement sur ces diverses manifestations.

Nécrologie. — *Michel Munkacsy.* — Le monde entier apprendra avec émotion la mort de cet artiste, comme il applaudissait à ses succès d'antan, comme il apprit la subite maladie d'il y a deux ans.

Né à Munkacs (Hongrie), ayant fait ses études de peinture à l'école de Dusseldorf, il avait débuté au Salon de 1870 par *Le dernier jour d'un condamné*, scène de mœurs hongroises, qui fut suivie de plusieurs autres. Puis, à dater de 1878, Munkacsy s'éloigna des Salons et se mit à exécuter ces immenses toiles, *Le Christ devant Pilate*, *Le Requiem de Mozart*, qui popularisèrent son nom.

Et subitement, après un *Barabbas* colossal, dernière œuvre d'une existence de faste et de tapage, l'artiste tomba, frappé par le mal, et ne se releva plus !

Erratum. — Une regrettable coquille s'est glissée, la semaine dernière, dans l'article de notre collaborateur M. Fernand Engerand, sur *Le « Sposalizio » du Pérugin au Musée de Caen*.

Relevant le deuxième argument sur lequel s'appuie la thèse de Mme Logan, M. Engerand a écrit que, suivant, elle « l'œil du connaisseur pouvait infirmer les assertions les plus formelles ».

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Collection Defer-Dumesnil (tableaux et dessins anciens). — Parmi toutes ces séries d'œuvres d'art, le plus souvent rassemblées en hâte au goût des modes régnantes, comme nous en voyons chaque jour se disperser sous nos yeux, laissant bien rarement après elles le souvenir durable d'un ensemble soigneusement choisi et épuré, la collection Defer-Dumesnil nous apparaît comme une salle de musée, depuis longtemps connue et étudiée, et que l'on enverrait à l'Hôtel Drouot passer au feu des enchères; elle en a la richesse calme et la belle allure; les pièces portent des noms qui ne passent guère maintenant par la bouche des crieurs; à leur qualité de bon aloi, les œuvres joignent la consécration que donnent les belles provenances et le séjour chez des amateurs réputés. Aussi l'ensemble du cabinet se présente-t-il tout d'abord avec un système d'ensemble tout à fait remarquable, rare, bien rare aujourd'hui.

C'est une des dernières belles collections de dessins anciens qui s'en va à son tour, une de celles dont les possesseurs ne sacrifiaient pas encore à cette mode toute récente du XVIIIe siècle, outrancière et exclusive de toute autre époque. Au contraire, comme dans les collections Reiset, His de la Salle, Galichon et quelques autres, maintenant classées ou dispersées, comme encore aujourd'hui chez MM. Bonnat et Dutuit, en France, chez MM. Heultine et Salting, à Londres, ou encore chez M. Von Beckherath, à Berlin, on peut y voir réunis Albert Dürer et Léonard de Vinci, Rembrandt et Rubens, aussi Poussin et Claude, enfin Watteau et Fragonard.

Aujourd'hui, la collection Reiset est à Chantilly, la collection His de la Salle au Louvre et à l'Ecole des Beaux-Arts, la collection Gigoux à Besançon, etc.; il eut été désirable de voir conservé également, dans une de nos galeries publiques, ce choix de dessins, presque impossible à refaire aujourd'hui. Nos musées de province, dont les achats sont trop souvent faits à l'aventure, et qui, le plus souvent, s'encombrent plus qu'ils ne s'enrichissent, devraient chercher à acquérir en bloc — et même à gros prix, ils y gagneraient encore — tout ou partie de ces collections soigneusement réunies par de vrais amateurs, et dont les pièces sont mûres pour les musées. Ainsi jadis, la ville de Rouen acheta, et pour une somme qui dut paraître élevée à l'époque, la célèbre collection Leber; mais jamais acquisition ne fut plus profitable, et le prix jadis payé paraît dérisoire aujourd'hui.

Revenons à la collection Defer-Dumesnil, et, puisqu'elle doit être dispersée, les 10, 11 et 12 mai (salles 5 et 6), étudions-la sommairement.

Formée il y a plus d'un demi-siècle par M. Pierre Defer, amateur doublé d'un érudit et particulièrement compétent, la précieuse série de dessins passa par héritage au gendre du collectionneur, M. Henri Dumesnil, un amateur lui aussi et un écrivain d'art.

La plupart des numéros sont bien connus, ayant figuré avec honneur à l'Exposition des dessins de maîtres anciens, organisée à l'école des Beaux-Arts en 1870, auprès de ceux des collections du duc d'Aumale (ancienne collection Reiset), Malcolm (passée depuis en bloc au British Museum), Armand, de Chennevières, de Goncourt, Bonnat, etc., en un mot, parmi la fine fleur des beaux dessins anciens possédés par les amateurs de notre temps; ajoutons encore qu'un bon nombre porte des marques de collections célèbres, celles de Mariette, de Calonne, de sir Th. Lawrence, etc.

Voici d'abord pour l'école allemande, un assez beau début : huit dessins d'Albert Dürer, catalogués et reproduits dans l'ouvrage du Dr Lippmann sur le maître; ce sont le *Portrait de Jacob Muffel, bourgmestre de Nuremberg*, superbe dessin au fusain sur fond noir, le *Portrait de Bilibad Perkeimer, sénateur de Nuremberg*, également au fusain, puis cette composition d'un si noble caractère, la *Vierge et deux saintes femmes*, , dessin au crayon noir rehaussé de blanc, enfin un *Jeune apôtre debout*, la *Madeleine au pied de la croix*, le *Christ descendu de la croix*, le *Christ devant Caïphe*, et *Quatre têtes de profil*, dans la manière du Vinci.

Parmi les autres dessins allemands des XVe et

XVIe siècles, citons des *Projets de vitraux* de maîtres inconnus, et un bel *Encadrement de page*, d'un goût satirique, œuvre de Hans Baldung Grien.

Les écoles flamande et hollandaise sont très bien et très complètement représentées; signalons notamment du vieux Brueghel, le *Portrait de l'artiste*, deux dessins de Van Dyck, d'autres de Van Goyen, d'Adrien van Ostade. Rembrandt n'a pas moins de six numéros, dont cet important *Tobie recouvrant la vue*, et Rubens tient sa place avec deux compositions importantes qu firent partie de la collection Mariette, l'*Enlèvement des Sabines* et le *Cortège de Vénus*. Citons encore : le beau *Paysage hollandais*, de Ruisdael, les précieux portraits de Cornelis de Voscher, et passons à l'école française.

Ici les amateurs du XVIIIe siècle vont se retrouver en pays de connaissance; auprès de l'art plus sévère des siècles antérieurs, celui de l'époque si cotée à l'heure actuelle n'est pas moins bien représenté. Voici déjà, de Boucher, un *Joseph vendu par ses frères*, et, attribuée à Chardin, cette remarquable vue de l'*Académie de peinture, le soir*; voici encore Cochin et ses fins crayons qui voisinent ici avec une *Bataille* de Jean Cousin, un portrait de Clouet, et une architecture, le *Temple des Sciences*, d'Étienne Delaulne. Il n'y a pas eu en France de beaux portraitistes qu'au XVIIIe siècle, voyez plutôt les dessins au crayons de couleur de Daniel Dumoustier, ainsi ce *Portrait d'une dame de qualité*.

Si Fragonard, avec son brio et son éclat accoutumés, triomphe encore une fois avec sa *Vigilance endormie*, page de sa plus lumineuse manière, il ne saurait cependant pour cela faire oublier les études du Lorrain, les portraits au crayon de Lagneau, ni surtout cette composition capitale du Poussin, le *Mariage*, faite pour la suite des *Sept Sacrements*. Et pour satisfaire les collectionneurs au goût du jour, il y a encore un ample choix de noms et d'œuvres du XVIIIe siècle : des compositions au bistre de H. Gravelot, des sanguines de Greuze, des gouaches de Hoin, des aquarelles de Lallemand, et encore des sanguines de Lancret et une ravissante petite gouache de Lawrence, la *Dernière résistance;* notons l'importante composition de Le Paon, la *Revue de la maison du Roi au Trou d'Enfer*, les fines aquarelles du chevalier de Lespinasse, la série des vues de Saint-Cloud, de Sceaux, etc., de Ph. Meunier, les *Muletiers dans un défilé*, de Carle Vernet, et terminons cette série par les cinq sanguines de Watteau, dont le *Portrait d'Angelo Constantini, dit le Mezzetin*, qui montera certainement à une enchère fort respectable.

Parmi les Italiens, signalons des feuilles du Guerchin, du Primatice, de Gianbattista Tiepolo, un *Portrait de Michel Ange*, par Zuccharo, et surtout ces cinq *Etudes de draperies*, de Léonard de Vinci, peintes finement au bistre rehaussé de blanc sur toile, comme le Louvre en possède.

Enfin, la collection comprend des tableaux anciens, deux pendants : *Une grande route* et *Un canal*, de De Marne, des natures mortes de De Heem et de van Huysum, le *Portrait de Mlle Sylvia* de Nattier, *Un cheval dans un pré*, fine peinture de Paul Potter, assez analogue à un tableau du même maître au Louvre, un bon portrait de Quesnel, etc. Là encore il est aisé de reconnaître le goût éclairé qui avait présidé au choix des œuvres.

Ventes annoncées (tableaux modernes). — On annonce deux ventes importantes en ce genre. D'abord celle de la *Collection E. Blot*, qui comprend des œuvres de paysagistes de l'école de 1830 et surtout un grand choix des ouvrages les plus à la mode à l'heure actuelle, nous voulons dire des tableaux de l'école impressionniste; cette vente aura lieu à l'Hôtel, salles 9 et 10, les 9 et 10 mai (Me Chevallier et M. Bernheim jeune).

— L'autre vente, qui se compose d'œuvres relativement moins contemporaines, mais présente un grand choix de peintures du milieu du siècle, est celle de la *Collection Moreau-Nélaton*; elle comprend en plus des objets d'art et d'ameublement anciens, et sera faite, galerie Georges Petit, les 11, 12, 14 et 15 mai (Me Chevallier et MM. G. Petit et Mannheim).

— Enfin une autre collection de tableaux modernes moins considérable, celle de *M. E. Adam*, aura lieu à l'Hôtel, salles 7 et 8, le mercredi 16 mai (Me Chevallier et MM. Bernheim).

Ventes diverses. — La *Collection de M. Eug. Miller Aichholz*, de Vienne, se composant d'objets d'art et de haute curiosité de la Renaissance, sera vendue à la galerie G. Petit, les 18, 19, 21 et 22 mai (Me P. Chevallier et MM. Mannheim).

— La dispersion de l'*atelier de Rosa Bonheur* donnera lieu à deux ventes successives; la première, ne comprenant que des tableaux de la célèbre artiste, aura lieu galerie Georges Petit, les 30 et 31 mai, les 1er et 2 juin; la seconde, formée des aquarelles, dessins et gravures de Rosa

Bonheur et de sa collection particulière, les 5, 6, 7 et 8 juin, à la même galerie (Me P. Chevallier et MM. G. Petit et Tedesco frères).

En Province. — A Nantes, Me Cornilleau et l'expert E. Gandouin procéderont, les 8, 9 et 10 mai, à la vente de la *Collection de M. Grignon Dumoulin.* Parmi des objets d'art ancien, il faut noter une suite de sept tapisseries anciennes d'après François Boucher (fabrique d'Aubusson). Comme il arrive souvent, on en avait offert au possesseur, de son vivant, un très gros prix qui ne sera peut-être pas atteint à la vente.

— A Bordeaux, la vente des objets d'art ancien de *M. le comte Alexis de Chasteigner*, comprenant surtout une série d'armes du XIIIe au XVIIIe siècle, aura lieu les 10, 11 et 12 mai (Me O. Duquit et M. E. Descamps).

N. B. — L'abondance des matières nous oblige à remettre à notre prochain numéro le compte-rendu des ventes de cette semaine.

Correspondance de Londres

L'Hôtel de Lord Leighton. — Cette somptueuse résidence du grand maître doublé d'un homme du monde des plus accomplis — un vrai Rubens — qui est, depuis Reynolds, le plus fameux et le plus brillant des présidents de la *Royal Academy*, vient d'être ouverte au public ; elle reste néanmoins en droit la possession de la société, composée de personnages très en vue, grands seigneurs, prélats, académiciens, etc., qui s'est chargée de son acquisition et de son entretien.

L'Hôtel Leighton sera désormais à Londres une des choses que le touriste ne pourra se dispenser de visiter, quand ce ne serait que pour sa merveilleuse « salle arabe », où l'on admirera les trésors de céramique ancienne et de boiseries orientales que le maître sut faire entrer si heureusement dans un ensemble architectural et décoratif, digne, sans aucune exagération, de l'Alhambra.

Il va sans dire que les deux ateliers et la plupart des autres pièces de l'Hôtel servent maintenant de musée. On y a réuni un nombre très considérable d'esquisses et d'études originales de Leighton, et l'on y a même joint un de ses chefs-d'œuvre en peinture, la *Clytemnestre.* Le reste de son œuvre s'y trouve reproduit par la gravure et la photographie.

Que le connaisseur ne manque pas de s'arrêter surtout devant le n° 60, reproduction photographique du fameux *Citronnier*, dessin d'étude dont Ruskin obtint de Leighton d'être le propriétaire viager, bien qu'il ne fût pas tout à fait de son bord. Le grand critique s'en servait à Oxford pour gourmander les partisans d'une manière très en vogue aujourd'hui.

« Ce dessin parfait, disait-il à sa classe, résout sans appel la question relative à la nécessité de la délinéation, comme première habileté d'un peintre. De tous nos maîtres contemporains, c'est sir Frederick Leighton qui se délecte le plus dans les couleurs moelleusement fondues, et aucun idéal de la beauté ne s'est approché plus près que le sien de celui de Corrège (Ruskin oubliait, ou plutôt, je crois, ne connaissait pas Prudhon) ; mais vous voyez par quelle précision de contour terminal il a d'abord restreint et exalté son don de la belle *vaghezza.* »

Corporation of London (**Art Gallery**). — La neuvième exposition offerte gratuitement au public par la municipalité de Londres, dans une annexe du Guildhall, vient d'ouvrir ses portes : elle doit durer jusqu'au 10 juillet. Après des expositions dont l'aquarelle, la peinture du règne, la peinture française et Turner ont successivement fait les frais, celle de cette année est exclusivement consacrée à la peinture à l'huile d'artistes anglais vivants.

Heureusement, parmi ces vivants, il n'y a pas seulement des jeunes : grâce à une sélection très intelligente et malgré certaines pertes récentes irréparables pour l'art anglais, on trouvera ici non seulement un ensemble fort honorable pour cet art dans le demi-siècle qui finit, mais encore une occasion de comparer les impressions de la jeunesse avec celles de l'âge mûr ou même de la vieillesse, en revoyant mainte œuvre qui, aux expositions annuelles, avait laissé des souvenirs ineffaçables.

Il y a surtout quatre chefs-d'œuvre, de manières différentes, qui à cause de leur renommée, ne manqueront pas d'attirer à la fois le grand public et les connaisseurs. Ce sont : *L'ombre de la croix*, de Holman Hunt (à la ville de Manchester), le portrait intitulé *La dame en blanc*, par Herkomer, qui fit sensation à Paris en 1889, le fameux portrait du vieux Carlyle, inconsolable de n'avoir pu arrêter la dépravation de son temps, par Whistler (à la ville de Glasgow), et *Le 34e Régiment à Quatre-Bras*, par Elizabeth Thompson,

aujourd'hui lady Butler, que l'on pourrait très bien appeler la « Detaille anglaise » (à l'État colonial de Victoria en Australie).

C. N. SCOTT.

Expositions et Concours

Le Salon de 1900.

II. — Sculpture

Les marbres et les plâtres ont pour moi des regards mauvais, des yeux blancs chargés de reproches. « Pourquoi choisir parmi nous? disent-ils. Aucun de nous ne porte la marque du génie, nous le savons, mais aucun n'est dépourvu d'habileté. Là où la note d'art est absente, subsiste au moins le faire de l'ouvrier. Il faut donc nous citer tous, et non pas faire un choix que rien ne justifie, car il n'est point aussi facile d'exécuter une médiocre sculpture que de bâcler un méchant tableau. »

Ils ont raison, ces plâtres, mais ils sont trop! Et d'un intérêt si mince, en somme!

Voyez le bataillon des bustes, par exemple : portraits, nous ne demandons pas mieux que de les croire ressemblants, et nous passons, en songeant que ce n'est pas toujours la faute du sculpteur si le modèle possède une aussi piètre physionomie ; il nous faut chaque année un lot de têtes célèbres ou popularisées par l'image pour retenir notre attention (*M. Colonne*, de M. Marqueste, *Le colonel Marchand*, de M. Bernstamm, *Le docteur Borne*, de M. Bloch, etc.), sauf à noter au passage un sourire d'enfant, de Mme Coutan, une élégante tête de jeune femme, de M. Boéro, quelques portraits d'hommes bien venus, de MM. Carlès, Chabre-Biny, etc.

Le buste de fantaisie nous présente toute une collection de têtes à effet : gracieuses, comme la *Lyse* de M. Berthoud; farouches, comme l'*Odin* de M. Usborne; recueillies, comme le *Valmiki* de M. Rogerol, etc.

Je vous fais grâce des inéluctables *Jeanne d'Arc*, des *Christ* pour chemins de croix, et aussi des nymphes mythologiques aux noms variés, dont les bras suppliants se tendent chaque année vers le ciel : ces belles personnes gagnent plus à être détaillées *de visu* que sur le papier !

Ce qui ne gagne pas à être détaillé, par contre, c'est le bas-relief de M. Mac Monnies pour l'arc de triomphe de Brooklyn, entassement désordonné et confus où l'on cherche en vain l'idée.

Pour être monumentale, la *Fontaine* de M. Verlet n'en est pas moins d'une belle et simple ordonnance. Cet artiste fait grand, qu'il reste dans ce domaine et ne tente plus d'exprimer l'élégance un peu mièvre de la femme moderne : sa lourde liseuse du *Monument de Maupassant* n'a rien de ce qu'il faut pour cela.

Le *Goya* de M. Llaneces n'a pas l'air à son aise : il pose trop et, de le voir si guindé, le *Chardin* jovial de M. Fournier rit de bon cœur derrière ses besicles. A propos de cette statue et de plusieurs autres (*Monument d'Ephraïm Mikhaël*, de M. Mathieu, *Primavera*, de M. Villeneuve, etc.), regrettons cette bizarre habitude que prennent trop de sculpteurs de couper leurs personnages par le milieu du corps et de les asseoir sur la stèle ainsi que des moitiés de culs-de-jatte sur leur plateau.

Qu'ils ne gardent que le buste et groupent autour de la stèle quelques excellentes figures comme l'*Instruction publique*, dans le *Monument de Spuller*, de M. Gascq : voilà qui est d'un bien meilleur effet.

M. Puech, dans sa figure allégorique pour l'*Ecole centrale*, aurait dû se souvenir qu'il fit autrefois simple et sobre ; aujourd'hui, c'est à *L'esclave*, de M. Roux, au *Tombeau du duc de Nemours*, de M. Campagne, qu'il faut appliquer ces qualificatifs.

Amusant, le chapiteau de M. d'Astanière ; d'une curieuse recherche l'*Amphitrite* de M. Hugues, en bronze et marbre polychrome, un des rares exemples de marbre teinté qu'il y ait au Salon avec le *Lion* de M. Gardet, si puissamment ramassé. Cette force, cette musculature manque aux bœufs de M. Abbal, dont *Le labour* est d'un effet d'ensemble satisfaisant.

Un dernier coup-d'œil sur les trois-cent et quelques œuvres dont nous voudrions bien parler. Après quoi, nous quitterons le jardin frais où, parmi les verdures, plâtres et marbres nous fixent de leurs yeux blancs, chargés de reproches...

(*à suivre*) EMILE DACIER.

Le Mouvement musical

Les concerts : coup d'œil sur la saison. — Peut-être, à l'heure où les grands concerts ont définitivement clos leur saison, n'est-il pas sans intérêt de considérer un peu quel fut leur effort

artistique et combien d'œuvres nouvelles ils ont patronnées et mises en lumière cette année.

Bien entendu, nous ne parlons pas de la Société des concerts du Conservatoire. Le Conservatoire conserve. C'est son rôle, ou plutôt c'est le rôle qu'il s'est donné. Il en résulte que l'on y est sûr d'entendre toujours de l'excellente musique, d'autant plus excellente qu'elle fût de longtemps consacrée par nos pères, et que, si d'aventure la Société se décide à inscrire un nom nouveau, on y peut encore aller de confiance, car ce nom nouveau est, soyez-en sûr, au moins inscrit déjà à l'Institut. Tel, cette année, le superbe *Baptême de Clovis*, de Théodore Dubois. Avec ce système, tout va pour le mieux, et c'est ailleurs aussi que les critiques sont obligés d'aller pour trouver un effort artistique, la vie de l'art n'étant en somme qu'un perpétuel élan vers le nouveau.

Or, je n'étonnerai personne, je pense, en constatant que c'est encore et toujours au Châtelet que le mouvement artistique s'affirme le plus éclairé et le plus ardent, et que les jeunes trouvent le plus généreux accueil. Ce sont : la symphonie de M. Henri Rabaud ; une suite d'orchestre sur *Pêcheurs d'Islande*, de M. Guy Ropartz; un poème symphonique, *Andromède*, de Mme Augusta Holmès; un poème lyrique de Glazounow; un drame de M. Silvio Lazzari, *Armor et Ked;* le concerto de piano de Castillon; un concerto de violon de Diémer, un autre de Max Bruch, une fantaisie de Perilhon; *Catalona*, de M. Albeniz; une fantaisie populaire de M. Théod. Ysaye, etc.,

Certes, il est bien d'autres œuvres qui, elles aussi, méritaient l'hospitalité et eussent pu peut-être l'obtenir; mais il n'y en a pas moins là, de M. Colonne, un superbe et constant effort d'art dont l'éminent chef d'orchestre a le droit d'être fier.

Avec M. Chevillard la question change. Les concerts Lamoureux, comme ceux du Conservatoire, entendent « conserver »; seulement, à la différence du Conservatoire, qui conserve tout ce qui est de valeur, à peu pres indifféremment, l'association Lamoureux s'est spécialisée dans les conserves wagnériennes.

Et c'est ainsi que sur vingt-trois concerts Lamoureux, nous trouvons au programme trente-trois œuvres de Wagner, et non point des numéros sans importance, mais des fragments fort sérieux et souvent fort longs, comme le 3e acte de *Siegfried*, les fragments du *Crépucule des Dieux*, etc.

Aussi bien, à part les œuvres que MM. Strauss et Weingartner ont eu la coquetterie de faire eux-mêmes applaudir, n'est-il pas surprenant que nous ne trouvions plus guère que les deux poèmes : *Sur la mer lointaine*, de M. Léon Moreau, et *Russia* de Balakiref; la *Chanson perpétuelle*, de Chausson; *Mudara* de M. Le Borne; une ballade de Mosykovski et un « casse-noisettes » de Tschaïkowsky; enfin un concerto de piano de M. d'Ollone et un de violon de M. Gedalge; franchement c'est maigre.

Et qu'on ne me croie pas atteint de wagnerophobie. Parbleu, comme tout le monde, j'admire le colosse de Bayreuth. Mais enfin, il y a temps pour tout. La gloire de Wagner est aujourd'hui affirmée, chacun connaît ses œuvres, les théâtres les donnent dans leur intégrité; à quoi bon alors continuer à obstruer les programmes de concerts d'œuvres qui, trop connues, ne font même plus recette. De toutes part, comme une grande floraison d'art, monte toute une moisson d'œuvres jeunes et fortes : c'est devant celles-là que toutes grandes doivent s'ouvrir les portes. Et à côté d'elles, tout en laissant à Wagner une place honorable, il faudrait pourtant ne point oublier que nous avons en France bien des chefs-d'œuvre signés de ces maîtres admirables qu'on nomme César Franck, Saint-Saëns, etc.

Théâtre lyrique de la République : société des concerts de chant classique. — La place nous manque pour parler en détail du si intéressant concert donné au profit de la caisse de secours de l'Association des artistes musiciens par la Société des concerts de chant classique.

Sous la direction de M. Ch. Bordes, les chanteurs de Saint-Gervais ont détaillé, avec leur ensemble et leur science habituelle, de vieilles chansons françaises, deux *alléluias* grégoriens à la Vierge, *La plainte des damnés* de Carissimi.

L'orchestre, à son tour, a dit quelques pages de Weber, Grétry et Lulli avec cette finesse et cet entrain dont sait l'animer son chef éminent, M. J. Danbé.

Enfin, après une causerie sur Schumann, de M. Augé de Lassus, le concert s'est terminé par l'exquise *Vie d'une rose*, paroles françaises de Wilder, musique de Schumann, très bien rendue par Mmes Lormont, Laffitte, Violet et MM. Laffitte Chasne et Ballard.

— Et je voudrais, d'un mot au moins, signaler le grand succès artistique de la matinée donnée par Mme Bataille, et où l'excellente cantatrice s'est fait longuement applaudir, ainsi que

Mlle Marie Lasne, interprète remarquable de plusieurs mélodies de Th. Dubois et Gounod, et M. Pennequin.

FELIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue des Deux Mondes (1er mai).

M. ROBERT DE LA SIZERANNE. *L'art à l'Exposition de 1900 : l'esthétique du fer.* — L'auteur reconnait que le seul élément nouveau qui triomphe aujourd'hui partout dans l'architecture moderne, c'est le fer. Seulement, « le fer ne se contente pas de modifier l'architecture, il la supprime » car il fait disparaître le plaisir de la vue. Il n'est pas monumental, mais est-il esthétique? On peut le nier, si l'on ne définit l'esthétique que suivant la formule acceptée jusqu'ici, qui ne sépare pas le beau de l'agréable et ne le conçoit point lorsqu'il est simplement utile. « Et cependant, qui dira que le pont Alexandre III, par exemple, avec ses fermes admirables, la voûte du palais du Génie civil, les palais de l'Horticulture, ne sont point de magnifiques œuvres d'art ? » M. de la Sizeranne regrette toutefois que les architectes consacrent leur talent à édifier des constructions splendides qui ne peuvent servir de rien, et voudrait les voir s'occuper plus esthétiquement et plus hygiéniquement de la maison moderne. Et, avec une très fine ironie, il raille ces artistes qui sont venus faire « de l'architecture sans but réel, sans formes utiles, *ad pompam et ostentationem* ».

Revue socialiste (15 avril).

Mme LALLA KUFFERATH. *John Ruskin.* — A citer aussi un article anonyme sur le peintre *Baud-Bovy* (1848-1899).

Union par l'action socialiste (15 avril).

Ce numéro du périodique, auquel la collaboration de MM. Ferdinand Buisson, Emile Duclaux, F. Schrader, Gabriel Séailles, donne de l'autorité, contient une série d'articles importants sur Ruskin : M. CHARLES GIDE y parle de « Ruskin socialiste », M. SCHRADER de « Ruskin interprète de la nature ».

Revue critique (30 avril).

M. C. ENLART fait l'analyse critique de l'*Histoire de l'architecture*, d'Auguste Choisy, et, sauf quelques réserves, considère cet ouvrage comme un « travail d'une puissance et d'une perfection étonnantes, un des livres les meilleurs et les plus considérables que l'on ait écrit et que l'on écrira jamais sur l'histoire de l'art ».

Le Temps.

(23 avril). M. THIÉBAULT-SISSON. *Les médailles d'honneur du salon.* — La peinture, M. Ferdinand Humbert.

(24 avril). M. THIÉBAULT-SISSON. *Les médailles d'honneur du salon.* — La sculpture, M. Raoul Verlet.

ALLEMAGNE

Allgemeine Zeitung (de Munich) supplément (nos 66-67).

Dr FRITZ MIENKIES. *Napoléon Ier et l'architecture.*

Deutsche Literaturzeitung (no 16).

G. GRONAU. *Le Titien.* — J. LENNIG. *Les théories modernes dans l'art.*

Kunstwart (no 12).

Ruskin, de près et de loin.

Literarisches Centralblatt (no 15).

FREY. *La correspondance de Michel-Ange.*

ANGLETERRE.

Athenœum (no 3.781).

M. L. SCOTT. *Les constructeurs de cathédrales.*

Builder (11 et 18 avril).

F. HAMILTON JACKSON. *La ferronnerie d'art en Espagne.*

ITALIE

Flegrea (5 avril).

GIOVANNI PATRONI. *La signification des monuments figurés dans l'art antique.* — Etude comparée des récents travaux sur les origines de l'art et principalement des théories de Moritz Hoernes exposées dans son « Histoire primitive de l'art plastique » (Vienne, 1898), ainsi que des doctrines d'Ernest Grosse dans son « Commencement de l'art » (Friburg, 1894) et de Goyau dans son ouvrage sur « l'art au point de vue sociologique ».

PÉROU.

El Ateneo (4 mai).

Dans son numéro de février, que nous venons de recevoir, la revue publie, sous la signature d'EMILIO GUTTIEREZ DE QUINTANILLA, plus de cinquante pages sur l'importante *Galerie Ortiz de Zevallos.* L'auteur en donne le catalogue complet avec des remarques précieuses sur chacune des œuvres qui y figurent, et — document utile — tous les prix de ces différents tableaux, ainsi que les ventes d'où ils proviennent. Il serait intéressant de faire de même pour les catalogues des grands musées d'Europe et principalement pour ceux du Louvre et du Luxembourg.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mai 1900.

TEXTE

Les Heures du connétable de Montmorency au Musée Condé, par M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque Nationale.

Alphonse Legros, par M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

L'Exposition universelle : le Métal, par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

L'Exposition rétrospective de l'Art français, par M. Gaston Migeon, attaché au Musée du Louvre.

Rosa Bonheur, par M. Augé de Lassus.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

Procession dans une église espagnole, d'après la gravure de A. Legros (2e état) (collection de M. Moreau-Nélaton).

La mort du vagabond, d'après la gravure de A. Legros (collection de M. Moreau-Nélaton).

G.-F. Watts, pointe sèche originale de A. Legros.

La Mort et le bûcheron, d'après l'eau-forte de A. Legros (collection de M. Moreau-Nélaton).

Jeune fille et la Mort, gravure sur bois de Ch.-S. Ricketts, d'après A. Legros.

Dame en bergère, d'après Largillière (collection de M. H. Deutsch).

Portrait de femme, d'après Chardin (collection de M. Dollfus).

L'Innocence enchaînée par les Amours et suivie du Repentir, d'après Greuze (collection de M. le baron de Schlichting).

Groupe de Bacchantes, d'après Clodion (collection de M. le comte Moïse de Camondo).

Tigre royal, héliogravure de G. Petit, d'après Rosa Bonheur.

Etude de chevaux, héliogravure de G. Petit, d'après Rosa Bonheur.

Cerf dans la forêt, le matin, héliogravure de G. Petit, d'après Rosa Bonheur.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 59. Samedi 12 Mai 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 59

Samedi 12 mai 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A LA RUE DES NATIONS

Encore quelques jours, et l'Exposition sera définitivement organisée.

Tandis que partout les exposants achèvent de parer leurs vitrines, les gouvernements étrangers ouvrent successivement leurs pavillons officiels, et c'est chaque fois toute une série de merveilles qui s'offrent à l'admiration des invités.

Ces jours derniers, c'était la Hongrie qui nous découvrait les trésors de son art national; le lendemain, l'Espagne, qui nous montrait un véritable amoncellement de tapisseries sans rivales, d'armes et d'armures historiques, d'exquises et somptueuses orfèvreries.

Mais la merveille des merveilles, le trésor des trésors, pour nous autres Français, c'est l'œuvre de nos maîtres du XVIIIe siècle, groupé avec un goût parfait dans le pavillon impérial allemand.

Les commissaires nous en ont fait les honneurs, mercredi dernier, avec une bonne grâce à laquelle on ne saurait trop rendre hommage, mais qui n'était rien cependant, en comparaison de l'acte de haute et généreuse courtoisie auquel nous devons leur réunion, dans l'enceinte même de l'Exposition, en face des palais où sont réunis les chefs-d'œuvre d'un siècle d'art français.

La voici, la vraie exposition « *Watteau et les peintres des fêtes galantes* », celle que se rappellent toujours avec émotion les voyageurs qui ont visité les collections de Potsdam, celle que pouvait seul organiser le possesseur de cet incomparable trésor.

Songez-donc! deux cent cinquante toiles de nos peintres du siècle dernier, qui sont conservées dans les châteaux impériaux, dont, 25 de Lancret, 37 de Pater, et 13 de Watteau!

Et nos sculpteurs y sont représentés par 56 ouvrages, signés de Bouchardon, de Pigalle, de Coustou, de Girardon, de Houdon!

Quelle belle, quelle unique préface à l'Exposition centennale de l'art français! Et il semble que le prix en soit encore rehaussé par le sentiment qui l'a inspiré, et qu'exprime en ces termes l'auteur du catalogue allemand :

« Peut-on contribuer plus noblement à la grande fête pacifique de l'Exposition, qu'en rappelant par ce retour sur le passé le souvenir de ce que le peuple allemand doit, dans le domaine de l'art, à la nation voisine, et le souvenir de l'honneur rendu par le Grand Frédéric, l'un des plus grands esprits de tous les temps, à la civilisation et à l'art français? »

C'est à M. Louis de Fourcaud qu'il appartiendra de parler dans la *Revue*, avec sa haute compétence, de tous ces maîtres exquis de notre art national, et de rattacher à leurs successeurs ces représentants du siècle de la grâce et de l'élégance.

Nous tenions, du moins, sans empiéter sur le domaine de notre éminent collaborateur, à avoir signalé dès aujourd'hui l'*Introduction* sans pareille qui vient d'être ajoutée à notre Exposition centennale de l'art français.

J. R.

Échos et Nouvelles

Salon de 1900. — *Les récompenses.* — Voici, pour la peinture, la liste des récompenses du Salon : 2es *médailles :* MM. Moulin, Granchi, Taylor, Pinta, Ridel, Delpy, Leydet, La Lyre, Chocarne-Moreau, Troncy, Verdié, Lauth; Mme Richard.

3es *médailles :* MM. Rousseau, Jacquot-Defrance, Sims, Suau, Avy, Mlle Lenique, Zier, Alleaume, Jacques-Marie, Legrand, Déchenaud, Mme Vallet-Bisson, Green, Laurens, Tenré, Boyden, Mme Wissinger, Florian, Mlle de Chaussé, Bail, Miller, Pierre, Lévêque, Bouchard, Iness, René His, Stolz, Lalauze, Voisard, Margerie, Cot, Antin, Fougerat. *(à suivre.)*

Monuments et statues. — A la fin de l'été, on inaugurera sur le pic Puy, au-dessus des gorges du Tarn, une statue de la Vierge dont Mme la duchesse d'Uzès vient d'achever la maquette. Cette statue, qui s'appellera Notre-Dame-des-Monts, mesurera 25 mètres de hauteur, y compris le piédestal, et dominera toute la région des Causses.

Dans les ateliers de Falguière. — Un premier inventaire a permis de constater que le maître n'a laissé inachevées que trois œuvres : une statuette du général de Galiffet, une figure destinée à remplacer, au Panthéon, la statue colossale de la Révolution, et un tableau représentant deux nymphes surprises au bain.

Dans ses ateliers de la rue d'Assas, le *Monument d'Ambroise Thomas* et celui de *Bizet* sont entièrement terminés; le médaillon destiné à la tombe d'Alphonse Daudet et le buste de Rodin n'attendent que la fonte ou le moulage; la *Renommée* en bronze doré qui doit surmonter le *Monument de Pasteur* est également achevée.

Dans ses ateliers de la rue Dutot, un groupe équestre, en collaboration avec M. Peter, est terminé.

Dans ses ateliers de Vaugirard, on achève la reproduction en marbre du *Monument de Pasteur* et celle du *Balzac*.

— M. Paul Dubois, selon le désir exprimé par la famille de son ami, a accepté de prendre la direction des ateliers de Falguière.

Il veillera au placement et à l'inauguration des monuments que nous venons d'énumérer et, de plus, terminera les œuvres inachevées. On ne pouvait mieux choisir que M. Dubois pour cette tâche délicate, où il sera servi par sa main d'artiste autant que par son cœur d'ami.

Société des amis des monuments parisiens. — Une délégation de la Société des amis des monuments parisiens, conduite par son président, M. Charles Normand, s'est rendue chez M. Millerand, ministre du commerce, pour exposer le vœu de la Société de voir aboutir promptement le dégagement de l'admirable monument roman du Conservatoire des arts et métiers. Le ministre a assuré la délégation de sa bonne volonté. La Société des amis des monuments compte, d'autre part, sur le concours de la direction des beaux-arts pour déposer en temps utile la demande de crédits à cet effet.

— M. Charles Normand a saisi l'occasion de cette entrevue pour annoncer la constitution d'un comité d'érudits et de personnages du monde diplomatique qui fera, aux étrangers notables, les honneurs des monuments parisiens, durant l'Exposition.

Le ministre du commerce en a accepté la présidence d'honneur.

La salle Carpeaux et la salle de la Comédie-Française au Musée du Louvre.

Le département de la sculpture moderne au musée du Louvre a ouvert au public la semaine dernière deux nouvelles salles. L'une est la continuation logique du musée dans les séries duquel les œuvres du second Empire et du commencement de la troisième République viennent prendre la place historique à laquelle elles ont droit; l'autre contient le dépôt des plus précieuses parmi les œuvres appartenant à la Comédie-Française, qui ont dû être déplacées à la suite des événements que l'on sait, et constituent provisoirement un admirable complément à nos collections de sculptures françaises du XVIIIe siècle.

La formation de la salle Carpeaux et le classement de quelques œuvres récemment entrées au Musée ont amené M. André Michel, conservateur du département, à entreprendre des remaniements importants dans toute la série des dernières salles consacrées à la sculpture moderne. La salle des Coustou s'est enrichie du monument de *Trudaine*, par J.-B. Lemoyne et du projet de monument à la gloire de Louis XV, par le même auteur. Jointes au beau buste de Gabriel, qui figurait déjà dans cette salle, ces deux œuvres représentent convenablement ce sculpteur éminent, un peu trop négligé d'ordinaire et qui doit tenir une place considérable à côté de Pigalle et avant Houdon.

Dans la salle suivante (salle Houdon), on peut voir le buste de *Lemoyne* par Pajou, récemment acquis et classé à sa place historique. On a réuni dans cette salle la plupart des œuvres de Pajou, à côté de celles de Houdon. C'est là aussi que viendront figurer un jour les deux charmants petits bustes des enfants Brongniart, par Houdon, dont le second, le petit garçon, vient d'entrer tout dernièrement au Louvre. Ils figurent encore dans la salle des nouvelles acquisitions.

La salle Chaudet, la salle glaciale où, à côté de Chaudet et Bosio, trône Canova, dégagée de quelques inutilités, a donné asile à certains morceaux de la fin du XVIIIe siècle, tels que la *Psyché* de Pajou et l'*Amalthée* de Julien, qui, avec la grâce et la saveur persistantes de l'époque qui finit, annoncent déjà les élégances froides de celle qui commence.

D'excellents bustes remis en lumière, ceux de *Suvée* et de *Pajou* par Roland, affirment la tradition conservée de notre grande école de portraitistes du XVIIIe siècle et la relient à un Chinard ou à un Dumont, qui, mis en face de la nature, savent encore nous donner de loyales et fortes effigies.

Dans la salle Rude, éclaircie par le départ des œuvres monumentales de Carpeaux, le grand maître bourguignon triomphe. Son *Mercure*, son *Petit pêcheur* mis en pleine valeur, affirment la verdeur et la vie renaissante de notre école, à côté du *Centaure* de Barye qui, déplacé légèrement, profile maintenant au milieu de la salle sa silhouette vigoureuse et dramatique. Tout à côté, on a fait une place à la sculpture romantique, à ce Jehan de Seigneur dont le *Roland furieux*, chanté en vers truculents par Théophile Gautier, représente maintenant au Louvre les allures forcenées et les ambitions fougueuses de cette école; à Préault, dont les médaillons de *Dante* et de *Virgile*, mages inspirés aux yeux profonds, au front sublime, illustreraient bien une histoire de la littérature telle que l'eût conçue Victor Hugo.

Paul Vitry.

A suivre.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Hôtel Drouot. — Fauteuils en tapisserie. — Les six fauteuils en tapisserie de Beauvais du XVIIIe siècle, dont nous avions annoncé la vente, ont été adjugés pour la coquette somme de 124.000 francs (à M. Stettiner). Dans la même vente, les deux tapisseries d'Aubusson, de l'époque Louis XV, représentant l'*Offrande à l'Amour* et le *Temple de Vénus*, ont atteint 7.050 francs chacune. (Vente faite salle 6, le 26 avril; Me Citerne et M. Lasquin).

Aquarelles et dessins par Forain. — Dans cette vente faite salle 8, le 26 avril, par Me Bricout et M. Brame, les prix ont varié de 100 à 300 francs.

Le n° 22, *Pantomime à M. de Freycinet*, 330 francs.

Collection de M. Armingaud. — L'intérêt de cette vente faite salle 7, le 25 avril (Me Chevallier et MM. Silvestre et B. Lasquin) était surtout dans les instruments de musique anciens. Citons l'enchère obtenue par le n° 1 de la vente, violon de Joseph Guarnérius del Jésu, année 1732 : 28.000 francs. Les tableaux modernes de la collection étaient de peu de valeur.

Collection de M. H. W. — Sans présenter de pièces bien importantes, cette réunion de tableaux — plutôt que collection — n'en contenait pas moins un certain nombre d'œuvres des écoles flamande et hollandaise, de second ordre, il est vrai, mais offrant un certain intérêt. A notre avis, le tout s'est fort bien vendu, et les résultats de cette vente montrent, comme nous avions déjà eu l'occasion de le noter ici même, dans ces derniers temps, qu'il y a en ce moment une hausse marquée sur les tableaux anciens des écoles du Nord. Notamment, on recherche beaucoup à l'heure actuelle ces portraits de femme, en vêtement noir et en collerette, dans cette pose toujours la même, comme en ont fait Miereveit, Ravenstein, Morelsee etc.; et, même de qualité banale, ils trouvent très facilement acquéreur. D'ailleurs, tout ce qui est effigie féminine se vend toujours à un prix bien supérieur à la qualité de la peinture, témoin cette médiocre imitation de Th. Lawrence, la *Jeune fille tenant une poule*, ou cet autre portrait de la *Marquise de Semper*, d'un dessin banal et d'une couleur criarde, qui ont été adjugés cependant l'un 2.560 francs, l'autre 1.150 francs.

La vente contenait quelques morceaux curieux, ainsi le *Brelan d'as*, de Molenaer, de dimensions importantes pour cet artiste, ou de bons spécimens de petits maîtres, comme cette *Bataille*, fine peinture de Simon Vranckx, dont le Louvre s'est rendu acquéreur.

Voici d'ailleurs les principales enchères de cette vente faite salle 1, le 30 avril, par Me Chevallier et MM. Féral.

Tableaux anciens. — 4-7. Bloemaert. *Les Quatre saisons*, quatre compositions, 1.500 fr. — 14. Coello. *Portrait d'Elisabeth de France, reine d'Espagne*, 5.800 fr. — 15. De Stomme. *Portrait d'une jeune femme*, 1.260 fr. — 19. Elias. *Portrait d'une dame de qualité*, 4.950 fr. — 20. Jan Gossaert, dit de Mabuse. *La Vierge et l'Enfant*, 6.100 fr. — 28. Jacques Jordaens. *Entrée triomphale du prince Frédéric-Henri d'Orange Nassau*, 2.400 fr. — 29. Ecole de Th. Lawrence. *Portrait de jeune fille*, 2.500 fr. — 32. Nicolas Maes. *Portrait d'un enfant*, 3.700 fr. — 33-34. *Portrait de femme et d'enfant*, *Portrait d'homme et d'enfant*, deux pendants, 2.800 fr. — 37. Molenaer. *Brelan d'as*, 5.000 fr. — 39. Morelsee. *Portrait d'une jeune fille de qualité*, 7.700 fr. — 41. Muscher. *Portrait de deux dames*, 1.900 fr. — 51. Ecole de Van Dyck. *Portrait du comte de Lindrey*, 5.500 fr. — 53. Vranckx. *Sac d'un village*, 1.900 fr. — 56 Wynants. *Paysage*, 2.350 fr. — 58. Ecole espagnole. *Portrait d'une dame de qualité*, 1.000 fr. — 59. Ecole flamande, XVIe siècle. *L'adoration des Mages*, 5.000 fr. — 64. *Portrait de la marquise de Semper*, 1.150 fr.

Vente Rey. — Nous donnons ci-dessous les principales enchères. La *Petite Sainte Famille*, attribuée à Raphaël, ou tout au moins à Jules Romain, n'a pas été vendue. On a parlé à ce propos de documents qui s'appliqueraient plutôt à un autre exemplaire du même sujet; cette triste constatation aurait été faite peu avant la vente, et l'on a craint sans doute que, dépouillé de ses

papiers, le pauvre Raphaël n'atteignît pas la haute cote rêvée. Attendons-nous donc à revoir quelque jour, soit dans le commerce de la curiosité, soit dans une vente, l'un ou l'autre de ces deux exemplaires de la *Petite Sainte Famille*, cette fois avec un dossier complet de documents tous plus probants les uns que les autres. Jusque-là nous ignorerons et nos lecteurs avec nous, comment — cette espèce se faisant rare — on cote le Raphaël, même hypothétique, à l'Hôtel Drouot.

Le reste de la vente n'offre pas matière à grandes remarques; les tableaux modernes se sont le mieux vendus; parmi les tableaux anciens, les pièces médiocres étaient en majorité. La *Vierge*, attribuée à tort au Garofalo, a atteint 6.700 francs; plus que jamais, tout ce qui est primitif italien est recherché à l'heure actuelle.

La vente faite Galerie Georges Petit, le 8 mai par Me Chevallier et MM. G. Petit, Sortais et Mannheim, a donné un produit total de 281.000 fr.

Tableaux modernes. — 2. Brown. *Le Départ pour la Bastille*, 3.000 fr. — 3. Chaplin. *La Partie de loto*, 5.000 fr. — 5. Chintreuil. *Le printemps à l'orée du bois*, 1.280 fr. — 6. Corot. *Scène antique*, 1.150 fr. — 7. *La lisière du bois*, 4.050 fr. — 8. *L'Etang*, 24.100 fr. — 9. Courbet. *Chasseur à l'affût*, 1.600 fr. — 10. *Roches au bord de l'étang*, 1.025 fr. — 12. Daubigny. *Les Roseaux*, 9.800 fr. — 13. N. Diaz. *La mare dans la forêt*, 20.000 fr. — 17. Fromentin. *La Halte*, 3.500 fr. — 26. Henner. *Nymphe*, 1.800 fr. — 28. E. Isabey. *Bateaux de pêche*, 1.550 fr. — 29. Ch. Jacque. *Cerf en forêt*, 13.500 fr. — 30. *Bergerie*, 15.700 fr. — 31. Jongkind. *Lever de lune en Hollande*, 5.650 fr. — 38. Monticelli. *Nymphe* et *Promenade* (panneau peint sur deux faces), 1.300 fr. — 40. *L'Aquarium*, 4.600 fr. — 41. Moutte. *La partie de boules aux Lecques de Saint-Cyr*, 1.200 fr. — 46. Th. Ribot. *La lecture des prières* 1.980 fr. — 47. *Les Cuisiniers*, 4.700 fr. — 49. Roybet. *La toilette du marié*, 6.400 fr. — 50. *Gentilhomme Louis XIII*, 4.100 fr. — 51. *La Lettre*, 4.280 fr. — 54. Vollon. *Fleurs*, 2.300 fr. — 58. Ziem. *En rade*, 12.700 fr. — 59. *Le soir sur le Grand canal à Venise*, 5.500 fr. — 60. *Le Grand canal à Venise*, 18.000 fr. — 61. *Au bord du Bosphore*, 3.500 fr. — 62. *La Gondole*, 2.000 fr.

Dessins aquarelles, etc. — 63. Charlet. *L'officier*, 1.020 fr.

Tableaux anciens. — 86. École florentine, fin du xve siècle. *La Vierge à l'enfant*, 1.420 fr. — 88. École française, xviiie siècle. *Portrait de jeune femme* (pastel), 1.950 fr. — 90. École d'Italie, xvie siècle. *La Vierge et l'Enfant endormi*, 1.300 fr. — 95. Garofalo, *La Vierge à la rose*, 6.700 fr. — 102. Leprince. *Le Mendiant*, 1.900 fr. — 105. G. Metzu (?). *La Petite cuisinière*, 4.100 fr. — 115. Raphaël Sanzio. *La Petite Sainte Famille*. Non vendu. — 122. Jan Steen. *Une beuverie*, 2.350 fr. — 126. Wouwerman. *Le départ pour la chasse au faucon*, 5.500 fr. (à Mme la marquise Arconati-Visconti.)

Objets d'art, tapisseries. — 129. Paire de flambeaux, formés chacun d'une statuette de femme; marbre blanc; art français du xviiie siècle, 6.700 fr. — 130. Suite de 4 tapisseries flamandes de la fin du xve siècle; sibylles et ornements, 16.000 fr. — 131. Suite de 5 tapisseries, époque Louis XV; sujets champêtres, 19.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection E. Adam. — Elle comprend des tableaux et dessins d'un certain nombre de maîtres modernes; trois surtout sont abondamment représentés, deux paysagistes, Boudin et Jongkind, les favoris de l'heure présente, dont chaque jour des œuvres passent et repassent à l'Hôtel Drouot, et un peintre de genre, Charlemont, moins connu jusqu'ici du grand public et même de nombre d'amateurs.

De Boudin, *Antibes*, *Le cap d'Antibes*, *Saint-Valéry-sur-Somme*, sont de jolis spécimens d'une manière bien connue et plaisante; dans *Trouville*, on trouvera les petits bateaux accoutumés dont la mâture et le gréement sont si spirituellement et si justement indiqués par quelques traits de pinceau hardiment posés. Enfin *Un coin de rivière* nous montre, dans un genre de paysage qui sort plus des sujets habituels à l'artiste, les mêmes qualités de finesse de vue et de délicatesse d'exécution.

La facture de Jongkind — le même qui fit de si belles aquarelles, si sommairement exécutées, et parfaitement expressives cependant — est plus grasse, plus savoureuse, plus largement traitée que celle de Boudin. Aux petits bateaux du maître de Honfleur, on pourra comparer ici ceux du peintre hollandais, dans sa *Marine* et son *Port en Hollande*, tableaux où, avec un tout autre métier, persiste encore le souvenir de Van Goyen ou de Van de Velde.

Mais la grande curiosité de la vente est surtout la nombreuse réunion de peintures et d'aquarelles du peintre Edouard Charlemont, autrichien de naissance et élève de Hans Mackart, une célébrité un peu délaissée maintenant. Cependant l'artiste semble plutôt dériver de Meissonier par le choix des sujets, scènes de genre animées de personnages Louis XIII — thèmes et modèles qui sont chers également à M. Roybet — et par le fini précieux de l'exécution. Se tenant à l'écart du monde, l'artiste est assez peu connu; rarement on rencontre de ses œuvres, surtout

en pareil nombre. L'occasion sera donc bonne de l'étudier dans vingt tableaux et douze aquarelles. Parmi les peintures, citons : *La dernière goutte*, *L'engagement tacite*, *L'estafette*, *La sérénade à l'automne*, *La lecture*, *Le septième chapitre*, *La partie de cartes*. Et, après tous ces reîtres, ces hallebardiers et ces liseurs qui nous ramènent à Meissonier, figurant lui aussi dans la vente par quelques études, nous trouvons encore du même Charlemont, *Les chasseurs de serpents*, rappelant Fortuny.

Rappelons que cette vente aura lieu à l'Hôtel, salles 7 et 8, le 16 mai. (Mᵉ P. Chevallier et MM. Bernheim jeune.)

— Aux ventes que nous avons déjà signalées dans notre dernière chronique comme devant se faire à la salle Petit, il convient d'ajouter celles-ci :

Du 23 au 26 mai, *Collection Cernuschi* (primitifs italiens et coffres de mariage du xvᵉ siècle);

Du 9 au 11 juin, maîtres modernes de la *Collection Henri G.*;

Les 12 et 13 juin, collection de tableaux anciens.

A l'étranger. — **A Bruxelles**, salle Sainte-Gudule, le 24 mai, aura lieu, sous la direction de l'expert J. Fiewez, la vente de la *Collection* de tableaux anciens de *M. le vicomte de Ruffo de Bonneval de la Fare*; nous donnerons dans notre prochaine chronique quelques détails sur cette vente qui comprend un certain nombre d'œuvres de primitifs.

— Les tableaux, esquisses, aquarelles et études de toutes sortes composant l'atelier du peintre de marine Jean Clays, artiste belge assez connu, seront vendus à Bruxelles, à la Maison d'art les 22 et 23 mai. (Mᵉ Taymans et MM. J. et A. Le Roy.)

A Londres. — Chez Christie, le 17 mai et jours suivants, sera vendue la collection d'objets d'arts meubles, tapisseries et tableaux de feu *Madame Falbe*. Parmi les peintures, on signale un portrait de Marie Leckzinska par Boucher, *La Fortune* par J. Opie, des portraits de Gainsborough et d'autres maîtres de l'école anglaise, des œuvres de Greuze, D. Teniers, Rubens, Velasquez Parmi les objets d'art et d'ameublement, signalons des tapisseries des Gobelins et de Bruxelles, des porcelaines de Sèvres etc.

LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES A L'EXPOSITION UNIVERSELLE [1]

Des progrès considérables ont été réalisés depuis trente ans en céramique; mais le domaine est tellement vaste qu'il reste toujours quelque point à explorer.

La décoration au grand feu de four de la porcelaine dure, par exemple, était toujours au premier rang des préoccupations de l'industrie céramique. De nombreux essais avaient été faits; des résultats intéressants avaient été obtenus; mais la question n'avait pas été suffisamment résolue en vue d'applications faciles et pratiques.

L'exposition de Sèvres vient établir aujourd'hui, par un assez grand nombre de pièces de porcelaine dure décorées sur couverte, que le problème n'était pas insoluble et que la palette, précédemment limitée au bleu, au vert et au brun, s'est enrichie du jaune, du rouge orangé et du rose, offrant au décorateur les ressources qui lui manquaient et qui l'obligeaient à recourir à ces couleurs de petit feu qui restaient en surface, louches et sans éclat, sans se fondre avec l'émail.

Sèvres nous offre encore les exemples d'application d'un autre procédé de la décoration de la porcelaine dure au grand feu; il s'agit de l'emploi de couleurs presque infusibles sous couverte avant toute cuisson. En un seul feu, la pâte prend sa transparence et les couleurs reçoivent leur éclat, laissant au décor toute sa netteté et sa franchise.

Pour la porcelaine dure nouvelle, nous voyons également les résultats féconds d'une technique perfectionnée. Tout d'abord, l'emploi par juxtaposition de couvertes colorées sur cru, permettant de cuire la pièce à un seul feu, sans aucune déformation du dessin; puis, le développement des couvertes cristallisées de colorations différentes et des rouges flammés; enfin, l'application des émaux sur couvertes de grand feu de four, blanches ou colorées au gré du décorateur.

A côté de ces perfectionnements réalisés dans la fabrication et dans la décoration, tant de la por-

(1) La *Revue* rendra compte en détail de l'exposition de Sèvres. Nous sommes heureux, en attendant, de placer sous les yeux de nos lecteurs la note qu'a bien voulu nous adresser M. Baumgart, le très distingué administrateur de la célèbre manufacture, à qui nous avions demandé de nous donner un aperçu de ce que son exposition apporterait de particulièrement nouveau. (N.D.L.R.)

celaine dure ancienne que de la porcelaine dure nouvelle, vient se placer une reconstitution de la porcelaine tendre avec ses couleurs vives et brillantes.

Il semblait qu'après son abandon au début du siècle par Brongniart, on ne pourrait arriver à faire revivre cette matière précieuse sur laquelle se fonda la renommée universelle des productions de Sèvres. De nombreux essais furent tentés, mais c'est seulement à l'Exposition de 1900 qu'on aura pu produire des échantillons d'une pâte d'emploi assez sûr, possédant les qualités de l'ancienne porcelaine tendre.

La Manufacture de Sèvres ne s'en tenait pas aux perfectionnements de la fabrication de ces diverses porcelaines; elle étendait son champ d'action, voulant entraîner l'industrie dans une voie encore insuffisamment explorée, celle de l'application d'une céramique de premier ordre tant à la décoration architecturale qu'à la construction elle-même. Considérant que la porcelaine était matière trop précieuse pour cet emploi et qu'il était facile de la remplacer par un produit plus robuste offrant les mêmes qualités de résistance et de durée, elle entreprit la fabrication d'un grès-cérame sur lequel pourraient être appliquées les couvertes colorées de la porcelaine dure nouvelle et qui aurait par conséquent le même point de cuisson.

Nous voyons à l'entrée de l'avenue des Invalides, comme premier exemple, un portail monumental emprunté au projet de palais d'Exposition que la Manufacture avait espéré faire construire, mais auquel il lui a fallu renoncer, faute de crédits suffisants. Orné d'un haut-relief et d'un grand médaillon de guirlandes de feuillages et de fruits, et d'autres motifs en relief modelés en pleine pâte, cet important morceau d'architecture suffirait à lui seul comme pièce de démonstration pour faire valoir les ressources que le grès-cérame bien compris peut offrir au constructeur.

Une fontaine monumentale à couvertes cristalisées, avec fonds de coulures, vient accentuer la démonstration, en même temps que la grande frise aux brillantes colorations du Palais des Beaux-Arts (façade de l'avenue d'Antin) montre ce que l'architecte peut obtenir, comme effet décoratif, de cette matière indestructible.

Signalons encore une cheminée décorée de trois figures en ronde-bosse et de riches ornements, à côté des nombreuses pièces de toutes dimensions exposées dans les salons du palais des Manufactures nationales aux Invalides, montrant quelle variété dans l'application comporte cette matière, moins rebelle que la porcelaine au façonnage (ce qui est un grand avantage pour le fabricant), tout en étant aussi résistante et pouvant se parer aussi richement qu'elle.

Quand nous aurons dit que la Manufacture de Sèvres a tenu, pour accentuer sa marche en avant, à renoncer aux errements du passé, en laissant de côté toutes les formes anciennes et en ne fabriquant plus de ces vases composés de pièces reliées entre elles par des armatures métalliques, lorsque nous aurons ajouté qu'à côté de nouvelles formes pour les vases, elle a tenu à ne plus présenter d'anciens sujets de sculpture, estimant que les artistes de notre époque pouvaient, aussi bien que leur prédécesseurs du XVIIIe siècle, lui fournir des modèles de biscuits, nous aurons donné un aperçu des tendances nouvelles de cet établissement que la direction actuelle s'est efforcé de maintenir à la hauteur d'une renommée qu'elle ne voudrait pas laisser amoindrir.

L'exposition de l'Ecole de céramique au Champ-de-Mars (palais du Génie civil, classe IV) mériterait mieux qu'une simple mention.

Organisée à Sèvres depuis quelques années seulement, cette école spéciale montre déjà, par les travaux exposés, quels services elle est appelée à rendre en France à l'industrie céramique. L'outillage que la Manufacture a mis à sa disposition lui a permis de devenir une école d'application dans la plus large acception, car le modèle composé par l'élève suit toutes les étapes de la fabrication, sans changer de mains : moulage, façonnage, émaillage et décoration. L'industrie céramique en France appréciera, nous n'en doutons pas, la valeur de cette institution dont le but est de lui fournir des chefs de laboratoires, des chefs d'ateliers, des décorateurs et des praticiens sérieusement initiés aux opérations si variées que comporte la mise en contact de la terre et du feu. Nous en trouvons déjà l'indication dans l'empressement que des céramistes bien avisés ont mis, l'année dernière, à s'emparer des quatre premiers élèves sortis de l'Ecole de Sèvres.

E. Baumgart.

CORRESPONDANCE D'ÉGYPTE

Les fouilles de l'année. — Les travaux archéologiques dirigés par les chefs de mission, en possession de contrats de fouilles, délivrés par le gouver-

nement égyptien, viennent de prendre fin, dans toute la vallée du Nil : malgré des débuts plutôt médiocres, ils ont fourni d'intéressants documents, tant il est vrai, qu'on ne peut remuer en pure perte le sol de l'Egypte. Cinq explorations étaient en cours ; voici le résumé de leurs résultats.

A Abydos, les fouilles abandonnées par M. Amélineau, dont on se rappelle les retentissants succès, reprises par M. Flenders Petrie, ont permis de préciser la personnalité des souverains de la première dynastie pharaonique ; et, si nous ne pénétrons pas encore, grâce aux textes, dans leur histoire, du moins leurs noms nous sont-ils maintenant donnés par leurs monuments.

A Antinoë, M. Gayet, qui persévère à explorer les nécropoles romaines, bien qu'aucun appui officiel ou officieux ne soit venu encourager ses découvertes précédentes, a, cette fois, ajouté un nouveau chapitre à l'histoire du costume byzantin en Egypte, par la trouvaille d'un coin de cimetière nouveau. Nos lecteurs se souviennent sans doute de l'exposition des premiers documents recueillis par lui, il y a deux ans, organisée au Musée Guimet. Une seconde exposition ouvrira sous peu, à la même place, qui leur permettra de juger du chemin parcouru.

MM. Grenfell et Hunt, chargés par le gouvernement anglais d'une mission ayant pour but de rechercher les vestiges de la civilisation gréco-byzantine en Egypte — mission organisée en hâte, précisément au lendemain des premières découvertes de M. Gayet, à Antinoë — ont retrouvé à Om-el-Barækat, au Fayoum, quantité de papyrus grecs et de sépultures intéressantes, dont ils n'ont pas encore fait connaître exactement la valeur.

A Abousir, près l'ancienne Memphis, qu'il ne faut point confondre avec la Busiris (Abousir) du Delta, la mission allemande dirigée par le Dr Borchardt, pour le compte du musée de Berlin, a obtenu les résultats peut-être les meilleurs : la mise au jour du sanctuaire de Ra et de son obélisque. Plus de quatre-vingts tombes ont, de plus, été ouvertes, et ont fourni aux explorateurs autant de sarcophages et de mobiliers funéraires, parfaitement conservés.

Enfin, MM. Reisner, Green et Lythgœ, chargés de mission par les sociétés archéologiques américaines, ont fouillé Kafr-ed-Deïr, avec succès.

L'enseignement qui se dégage de l'ensemble de ces explorations aboutit à cette constatation, peu flatteuse pour nous : l'Angleterre, l'Allemagne, l'Amérique savent tirer un merveilleux profit des fouilles organisées par leurs soins, alors que nos musées en sont encore aux vieux errements des achats, ne voulant « courir aucun risque ». L'on ne risque que bien peu de chose à fouiller en Egypte, tandis que le système de l'achat est déplorable de tous points. D'abord, on ignore toujours la provenance vraie ; ensuite, l'objet acquis n'est qu'une pièce isolée, un spécimen égaré, un document incomplet, qui n'a de valeur que par l'ensemble. De plus, ce qui aurait coûté, mettons cent francs, à trouver, est payé régulièrement mille francs. Mais c'est là un des côtés les plus caractéristiques du tempérament français ; on préfère payer dix fois plus et « tenir » la pièce, plutôt que de « risquer » quoi que ce soit. Cela est tellement invétéré dans notre esprit mesquin qu'il n'est pas à supposer que cela change ; et nos musées archéologiques restent pauvres, d'une pauvreté qui les fera bientôt rayer de la liste des musées d'Europe, alors que ceux-ci s'enrichissent chaque jour. Et quel incomparable musée gréco-byzantin il serait possible de créer pourtant, et à peu de frais, lorsqu'on voit les résultats des fouilles d'Antinoë et du Fayoum : un musée unique au monde, où revivrait la civilisation du Bas-Empire, avec ce qu'elle a de décadent et de troublant ! Le comprendra-t-on, alors qu'il est encore temps ? Il serait bien téméraire de l'espérer.

M. F.

Le Mouvement musical

Concert de Louis Abbiate. — Le Tout-Paris des arts se pressait l'autre soir à la salle Erard, pour assister à la première audition des œuvres du violoncelliste Louis Abbiate.

Il serait superflu de refaire ici l'éloge du merveilleux talent qui a placé le jeune maître de l'école française au premier rang des violoncellistes modernes. Non content de ses succès de virtuose, il a voulu s'affirmer comme compositeur et donnait un premier concert composé exclusivement de ses œuvres.

Son succès a été considérable. Et, de fait, son premier quatuor à cordes, par la noblesse et la largeur de son inspiration, par sa puissante originalité, par son harmonisation à la fois d'une impeccable pureté et d'une superbe audace de rythmes et de sonorités, se place d'emblée parmi les premières œuvres de l'école moderne. Il a été admirablement rendu par MM. Pennequin Wolff, Monteux et l'auteur.

Les mêmes qualités se retrouvent dans les *Noces baroques* et *Chant des Bois*, jouées supérieurement par le pianiste André Bloch, et dans ses mélodies pour chant, artistiquement détaillées par Mlle Jane Bathori, une exquise chanteuse de concerts, et M. Corin.

Succès triomphal aussi pour ses pièces de violoncelle, rendues par lui avec le prestigieux talent dont il a le secret, et dont deux, *Morgenlied* et *Romance*, sont d'exquis chefs-d'œuvre, de même que son étude symphonique pour violoncelle seul, *Burlesque* et *Humoresque*, comptera parmi les plus étourdissants morceaux de virtuosité de la littérature du violoncelle.

Définitivement aux côtés de Franchome et de Delsart (qui furent ses maîtres), Louis Abbiate s'affirme à son tour comme un maître dans toute la plénitude et la grandeur du mot. Allons ! l'école française n'est pas encore prête à céder à d'autres le sceptre du violoncelle !

FÉLIX BELLE.

Les Revues d'Art

FRANCE

Revue Blanche (1er mai).

M. THADÉE NATANSON parle des *peintres intelligents* et signale sous ce titre un groupe d'artistes qu'il appelle « des artisans qui pensent » et au nombre desquels il range MM. Bonnard, Vuillard, Roussel, Maurice Denis, Seruzier, Ranson, Ibels, Hermann-Paul, Aristide Maillot.

ALLEMAGNE

Wiener Rundschau (IV. 9).

CAMILLE MAUCLAIR. *L'art moderne en France depuis* 1890. — L'impressionnisme et le symbolisme en sont les deux formes principales. Entre ces deux grandes catégories, de directions opposées et ayant pour initiateurs, d'une part Manet, Monet, Degas, Renoir, d'autre part Puvis de Chavannes et Gustave Moreau, sont venus se placer les héritiers de ces maîtres, et parmi eux quelques-uns ont tenté de concilier les programmes des deux écoles. Pour l'auteur de l'article, Manet procède des vieux Espagnols et de Franz Hals, Monet de Watteau, Renoir de Fragonard et de Boucher, Degas des caricaturistes du XVIIIe siècle. Les impressionnistes ont fait une révolution dans le journal avec l'illustration, dans le livre avec la vignette, dans la publicité avec l'affiche artistique. Quant à Puvis de Chavannes, archaïque et moderne à la fois, il ramène l'art aux primitifs, à Signorelli, à Masaccio, à Piero della Francesca, tandis que Moreau n'a peut-être pas d'ancêtres, sauf — et c'est encore discutable — les primitifs de Sienne. M. Mauclair résume son appréciation en ces termes : « Le principe capital du modernisme français est ceci : la beauté ne consiste pas en un idéal théorique de la forme; elle consiste dans l'expression et le caractère, dans l'affranchissement de l'âme par la forme vraie et vivante étudiée en elle-même. Et, ainsi comprise, elle est le renversement des idées académiques ».

PORTUGAL

Revista Portugueza (20 avril).

ROZENDO CARVALHEIRA. *L'évolution de l'art et la tradition des peuples.* — A des considérations générales l'auteur ajoute des indications plus précises sur quelques œuvres récentes de la statuaire portugaise, et notamment sur le monument élevé par le Portugal au conquistador Alphonse d'Albuquerque, et dû au ciseau de Costa Matta, ainsi que sur la statue élevée à Cabral au Brésil et qui a mis en valeur le nom de l'artiste Bernadelli.

CHARLES SIMOND.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

Conférences de M. Thiébault-Sisson sur l'« Art à l'Exposition de 1900 ».

1° Le vendredi 11 mai : Les architectures officielles à l'Exposition. — Grand et petit palais. — Invalides. — Champ-de-Mars. — Porte monumentale.

2° Le mardi 15 mai : Les pavillons des puissances étrangères. — Ce qu'ils nous révèlent des architectures nationales. — Les pavillons des colonies et des entreprises séparées (Tour du monde, Palais du costume, etc., etc.).

3° Le vendredi 18 mai : L'art français au XIXe siècle (Exposition centennale).

4° Le mardi 22 mai : L'art français actuel (Exposition décennale, grand palais).

5° Le vendredi 25 mai : L'art dans les écoles étrangères (Belgique, Hollande, Danemark, Suède, Norvège, Russie).

6° Le lundi 28 mai : L'art dans les écoles étrangères (Allemagne, Autriche, Angleterre, Amérique, Pays latins).

7° Le vendredi 1er juin : Les arts appliqués au temps jadis, de la Gaule celtique et romaine jusqu'en 1800 (Exposition rétrospective, petit palais).

8° Le lundi 4 juin : Les arts appliqués à l'heure présente. — Le bijou et les arts du métal (France et étranger).

9° Le vendredi 8 juin : Le meuble, les étoffes (France et étranger).

10° Le mardi 12 juin : Le pittoresque et l'art dans les expositions rétrospectives de l'étranger. — Conclusions.

Ces conférences, qui auront lieu aux jours indiqués ci-dessus, **à 2 heures**, dans la **salle de la rue de Ponthieu, 55** (Entrée : 1 franc pour les sociétaires), seront suivies de la visite des œuvres dont il aura été parlé, avec explications de M. Thiébault-Sisson.

Un avis ultérieur donnera le jour et l'heure d'un **Concert** et de la représentation d'un opéra-comique, dans lesquels les membres de la Société se feront entendre, et qui auront lieu dans la première quinzaine de juin.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mai 1900.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 60. Samedi 19 Mai 1900

LE

BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 60 Samedi 19 mai 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

ET LE MUSÉE GUSTAVE MOREAU?

Notre correspondant de Londres racontait récemment ici, l'histoire de l'hôtel de Lord Leighton, acheté par un groupe d'admirateurs du peintre, et transformé en musée : l'inauguration vient d'avoir lieu, et dans la maison que l'artiste s'était construite à lui-même, les visiteurs trouvent, à côté d'un certain nombre de tableaux, esquisses et études, les reproductions gravées ou photographiées de l'œuvre complet du maître...

N'y a-t-il pas quelque chose de profondément attristant dans le rapprochement qui s'impose à notre esprit?

Gustave Moreau, lui aussi, s'était plu à s'édifier une demeure où seraient conservées celles de ses peintures que son perpétuel désir de recommencement, que son incessant souci du mieux avaient toujours refusées aux regards du public.

Et ces deux ateliers réservés aux grandes toiles, et les pièces plus discrètes où se sont amoncelés dessins, aquarelles, esquisses et études de tout genre, la maison et les œuvres, le contenant et le contenu, il a tout généreusement légué à l'État, sans l'ombre d'une restriction.

Et, depuis lors, tandis qu'achevaient de se régler les formalités paperassières, des mains pieuses accrochaient les cadres, rangeaient en belle place, cataloguaient, étiquetaient le moindre crayon. Parfois, la porte s'entrouvrait pour quelques initiés, et les visiteurs demeuraient stupéfaits devant ce labeur de toute une vie d'artiste qui se déroulait devant eux. Et les critiques les plus autorisés, MM. Ary Renan, dans la *Gazette des Beaux-Arts*, Paul Flat et Léonce Bénédite, dans la *Revue de l'art ancien et moderne*, consacraient au maître de brillantes études, nous annonçant la prochaine ouverture du *Musée Gustave-Moreau*...

Et l'année 1900 est venue, et l'Exposition universelle a groupé les artistes du siècle dans un palais somptueux où le grand artiste, mort il y a trois ans, est à peine représenté.

Aux étrangers curieux de nos gloires que devrons-nous répondre, en vérité, s'ils nous demandent quand s'ouvrira le *Musée Gustave-Moreau?*

A. M.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — L'Académie des Beaux-Arts vient d'attribuer le prix Deschaumes, d'une valeur de 1.500 francs, à M. René Dubos, architecte, élève à l'Ecole des Beaux-Arts.

La direction de l'Opéra. — Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de signer un arrêté par lequel il prolonge pour une nouvelle période de six années, à dater du 1er janvier 1901, le privilège de M. Gailhard.

Cette excellente mesure ne manquera pas de recueillir les approbations de tous ceux qui ont vu à l'œuvre le sympathique directeur et savent les services rendus par lui à notre Académie nationale de musique.

Musée du Louvre. — Lundi prochain, 21 mai, aura lieu l'inauguration officielle des nouvelles salles du Musée du Louvre, par le Président de la République, accompagné des ministres, du corps diplomatique, etc.

Musée céramique de Sèvres. — *Legs Albert Gérard.* — Grâce à la libéralité de M. Albert Gérard, récemment décédé, qui possédait une des plus riches collections de faïences — surtout françaises — et de porcelaines tendres qui soient à Paris, le musée de Sèvres vient de s'enrichir de six pièces d'une qualité exceptionnelle et d'une importance considérable que la modicité de son budget ne lui eût jamais permis d'acquérir. Aux termes de son testament, M. Albert Gérard avait désigné l'une des pièces qu'il désirait voir entrer au Musée et laissait au conservateur le soin de choisir les cinq autres.

La pièce désignée était une ravissante statuette en porcelaine tendre de Sèvres — ou, pour être plus exact, de Vincennes — représentant une fillette tenant une cage d'où son oiseau s'est envolé. Cette statuette rarissime — je ne crois pas que l'on con-

naisse plus de deux statuettes de Sèvres peintes et émaillées — appartenait autrefois à M. Charles Stein.

Les cinq pièces choisies par le conservateur sont :

1° Un grand et beau plat de Nevers, première époque (0m60 de diamètre), représentant *Mercure et Argus*, et portant sur le marli un riche entourage de rinceaux d'amours et d'animaux en camaïeu jaune sur fond bleu, coupé par quatre médaillons ovales de paysages avec de petits personnages très spirituellement indiqués (Anc. collect. Fountain et Du Sartel);

2° Une potiche et son couvercle (hauteur 0m61), à fond bleu persan décoré en plein d'un ramage de fleurages et d'oiseaux, coupé par une bande circulaire de rinceaux et d'entrelacs. — Nevers, courant du XVIIe siècle (Anc. collec. Leroux);

3° Une aiguière « en casque » à décor de bandes verticales à fond rouge ocré, séparées par de riches lambrequins en camaïeu bleu. — Rouen, fin du XVIIe siècle (Anc. coll. Guillemet);

4° Un grand plat de Rouen (0m57 de diamètre) à décor polychrome représentant *Jésus et la Samaritaine*; sur le marli, une riche bordure de rinceaux avec fleurs et fruits. (Anc. collec. Waddington);

5° Un grand plat (0m56 de diamètre), à riche décor rayonnant bleu et rouille, avec lambrequins à corbeilles sur le marli et l'épaulement, et belle rosace au centre.

Ces six belles pièces sont, dès à présent, exposées dans une des vitrines du musée.

Salon de 1900. — *Les Récompenses.* — Voici, pour compléter notre première liste, les médailles du Salon pour les sections de sculpture.

SCULPTURE. — 1res *médailles* : MM. Coutbeillas, Vidal.

2es *médailles* : MM. Carli, Leroux, Curillon, Champeil, Schmid, Fossé.

3es *médailles* : MM. Varenne, Richer, Abbal, Déchin, Mathieu, L'Hoest, Bertrand, Tournier, Christophe, Verdier. (*A suivre.*)

— *Acquisition de l'État.* — Le tableau de M. Emile Wéry, les *Bateliers de Amsterdam* vient d'être acquis par l'État.

La médaille commémorative de l'Exposition. — M. Arnauné, directeur de la Monnaie, s'est rendu à l'Élysée pour offrir au Président de la République le premier exemplaire de la médaille commémorative de l'Exposition universelle, une des dernières œuvres du regretté Daniel Dupuis.

Monuments et statues. — On a placé la semaine dernière la statue de Jeanne d'Arc, de M. Paul Dubois, sur le terre-plein de Saint-Augustin. Elle n'y est d'ailleurs restée que quelques heures, car le sculpteur, après avoir jugé de l'effet, a fait enlever aussitôt son œuvre pour qu'on pût modifier légèrement le piédestal de M. Formigé.

Dans quelques jours, la statue sera définitivement réinstallée.

Les fêtes de Frans Hals à Haarlem. — Nous avons annoncé l'année dernière que la ville de Haarlem projetait une série de fêtes en l'honneur de Frans Hals; nous sommes heureux de pouvoir donner aujourd'hui à nos lecteurs quelques renseignements précis à ce sujet.

Les fêtes commenceront le 13 juin au soir, par une représentation de gala au théâtre.

Le monument de Frans Hals, placé dans le magnifique parc de Haarlem, sera inauguré par la reine-mère et la reine Wilhelmine le lendemain, 14 juin : devant la statue, un chœur chantera un hymne et les délégués des Académies de peinture rendront hommage au maître.

Après le défilé du cortège des corporations de Haarlem devant l'Hôtel-de-Ville, les reines visiteront, au Musée, l'exposition des tableaux de Frans Hals; on y joindra les photographies et les gravures des œuvres absentes, en même temps que des documents d'archives intéressant le peintre.

Un concert aura lieu ensuite à la Grande Eglise avec le concours du célèbre orchestre du *Concertgebouw* d'Amsterdam et d'un chœur de cinq cents exécutants : on y entendra un hymne triomphal en l'honneur du vieux maître. L'entrée n'est pas gratuite : on devra se procurer des billets à l'avance.

Le soir, après le départ des reines : illuminations, musiques dans le bois, le parc et sur les grandes places de Haarlem, feu d'artifice, etc.

Le lendemain 15 juin : réjouissances populaires et, le soir, représentation de tableaux vivants, où l'on verra reproduites quelques œuvres de Frans Hals.

Ajoutons encore, pour terminer, que le journal *Le Petit Bleu de Bruxelles* organisera un train spécial à l'occasion de ces fêtes.

Nécrologie. — *Aivazovski.* — De Crimée, on annonce la mort, à l'âge de quatre-vingts ans, du célèbre peintre russe Aivazovski dont la carrière fut une suite ininterrompue de succès et qui eut son heure de vogue en France au milieu du siècle : il était chevalier de la Légion d'honneur.

Il laisse plus de cinquante toiles, parmi lesquelles la *Tempête sur la mer Noire* et le *Déluge* sont les plus connues : coloriste plus que dessinateur, il fut toujours supérieur dans ses marines, mais ne réussit pas dans la peinture de genre.

— *Eugène Lambert.* — Le « peintre des chats » vient de mourir à Paris, où il était né en 1825. Son œuvre est populaire, ce qui ne veut pas dire qu'elle ait jamais manqué de finesse ni de distinction.

Son talent spécialisé lui avait valu de nombreux succès, depuis les *Chats du Cardinal de Richelieu* (1878), jusqu'au *Pillage d'armoire* (1891) : médaillé à l'Exposition universelle de 1878, il était, depuis 1874, chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Collection Defer-Dumesnil. — Il n'y a pas que les dessins du XVIIIe siècle qui atteignent les très gros prix, et lorsque de belles feuilles plus anciennes passent à l'Hôtel Drouot, elles aussi savent monter aux enchères les plus élevées. Que l'on jette les yeux sur la liste ci-dessous et l'on verra que pour une fois Watteau et Fragonard ont été dépassés; il est vrai que ce fut par Dürer dont un portrait d'homme au fusain sur papier jaunâtre a été adjugé 36.000 fr., au musée de Berlin, a-t-on dit; la pièce était capitale d'ailleurs. *La vigilance endormie* de Fragonard, d'un brio d'exécution et d'un papillotement de lumière tout à fait remarquables, n'a été qu'à 17.500 fr.; c'est peu pour ce maître. Mais le dessin du spirituel artiste était peut-être un peu trop... décolleté, et c'est à cause de cela sans doute qu'il faut attribuer le chiffre relativement modeste de l'enchère. Les dessins, pourtant de belle qualité et dignes de tant d'intérêt, du Lorrain et du Poussin n'ont guère atteint un taux élevé. La mode ne favorise pas ces maîtres; elle a tort. On reviendra à ce XVIIe siècle français trop oublié maintenant, et d'ici peu sans doute on *découvrira* Poussin et Claude, Philippe de Champagne, d'autres encore, comme on a découvert dans ces derniers temps tant d'inconnus — bien connus, Ingres par exemple, que la jeune école de critique, ultra-moderne pense avoir tiré de l'oubli et célèbre en même temps que les impressionnistes, les symbolistes et autres artistes dont les noms détonnent étrangement près du sien.

Quoi qu'il en soit, l'avantage de la situation présente est qu'il est possible aujourd'hui d'acquérir un Poussin ou un Claude de belle qualité pour un prix modique. Ainsi le Louvre a pu compléter sa série des *Sept Sacrements* en achetant pour 1.600 fr. seulement, à la vente Defer-Dumesnil, le dessin du *Mariage* qui manquait à notre musée.

La vente des tableaux anciens de la collection n'a donné lieu à aucune enchère remarquable.

DESSINS, AQUARELLES (ÉCOLE ALLEMANDE).

A. Dürer : — 33. *Portrait de Jacob Mussel*, 36.000 fr. — 34. *Portrait de Bilibad Piskeimer*, 17.500 fr. — 35. *La Vierge et deux saintes*, 16.250 fr. — 36. *Jeune apôtre debout*, 12.500 fr. — 37. *La Madeleine au pied de la croix*, 6.600 fr. — 39. *Le Christ devant Caïphe*, 3.450 fr. — 40. *Quatre têtes de profil*, 1.800 fr.

42. H.-B. Grien. *Encadrement*, 1.100 fr. — 46. Ecole allemande, XVIe siècle, *Projet de vitrail*, 2.300 fr. — 47. Ecole allemande, XVIe siècle, *Projet de vitrail*, 1.130 fr. — 48. Ecole allemande, fin du XVe siècle, *Les Rois mages*, 2.000 fr.

DESSIN (ÉCOLES FLAMANDE ET HOLLANDAISE).

60. Brèughel, *Portrait de l'artiste*, 1.235 fr.

Rembrandt : — 87. *Tobie recouvrant la vue*, 4.100 fr. — 88. *Le Baptême de l'Eunuque*, 1.150 fr. — 89. *Jésus et la Madeleine*, 2.300 fr.

P. P. Rubens : — 94. *L'enlèvement des Sabines*, 1.520 fr. — 95. *Cortège de Vénus aphrodite*, 1.520 fr. — 97. *Les Trois Grâces*, 1.110 fr.

J. Ruysdael : — 98. *Paysage hollandais*, 6.000 fr. — 112. Visscher. *Une jeune dame de qualité*, 1.200 fr. — 113. *Portrait de la mère de l'artiste*. 2.000 fr.

DESSINS (ÉCOLE FRANÇAISE).

123. Chardin. *L'Académie de peinture, le soir*, 7.500 fr. (à M. Joseph Reinach). — 124. Clouet, dit Janet. *Portrait d'Isabelle de la Paix*, 1.520 fr. — 125. Cochin. *Portrait du duc de la Vallière*, 1.185 fr. — 131. Cousin. *Une bataille*, 1.400 fr. — 135. Delaulne. *Le Temple des sciences*, 2.250 fr. — 137. Dumonstier. *Portrait d'une dame de qualité*, 3.850 fr. — 142. Fragonard. *La Vigilance endormie*, 17.500 fr. — 150. Gravelot. *Apollon et les Muses* (11 compositions), 2.010 fr. — 152. Greuze. *Portrait de M. de la Borde*, 1.200 fr. — 156-157. *Le moulin à eau*, *Le pont rustique*, 2.010 fr.

Lagneau : — 161. *Portrait du cardinal Duperron*, 3.650 fr. — 162. *Portrait du cardinal de Bourbon*, 1.860 fr. — 163. *Portrait d'homme*, 1.150 fr. — 165. Lallemand. *Vue de l'ancien château de Chantilly*, 5.000 fr. — 175. Nicolas Lawreince. *La dernière résistance*, 12.100 fr. (à M. Mulbacher). — 176. Le Brun. *Portrait de Ch. Renault*, 2.100 fr. — 179. Le Paon. *Revue de la maison du roi au Trou d'Enfer*, 5.200 fr. (à M. Mulbacher).

De Lespinasse : — 181. *Vue de Versailles, prise des hauteurs de Satory*, 2.750 fr. — 182. *Vue de Versailles, prise de la Butte de Picardie*, 2.750 fr. — 183. *Vue du château de Madrid*, 3.300 fr. — 184. *Autre vue du château de Madrid*, 3.300 fr.

Meunier : — 189. *Les grandes eaux à Saint-Cloud*, 3.500 fr. (à M. Mulbacher). — 190. *Vue du château de Saint-Cloud*, 3.000 fr. (à M. Mulbacher). — 191. *Vue*

de la cascade du parc de Sceaux, 2.400 fr. — 192. *Vue du château de Sceaux*, 2.000 fr. — 193. *Vue de l'église Sainte-Geneviève*, 1.705 fr. — 194. *Vue de la Cour du Louvre*, 4.000 fr. (à M. Mulbacher).

Louis Moreau : — 196. *Vue de l'église de Montmorency*, 1.050 fr. — 197. *Vue d'une porte à Montmorency*, 1.050 fr. — 203. N. Poussin. *Le mariage*, 1.600 fr. (au musée du Louvre). — 207. Ramberg. *Figures de l'exposition de l'Académie royale à Londres, en 1787*, 1.005 fr. — 212. Vauzelle. *Quatre vues de salles du Musée des monuments français*, 1.040 fr. — 215. Carle Vernet. *Muletiers dans un défilé*. 1.530 fr. — 216. Antoine Watteau. *Portrait d'Angelo Constantini*, 16.100 fr. (à M. Veil-Picart). — 217. A. Watteau. *Tête de femme à cheveux relevés*, 1.950 fr. — 225. Ecole française du XVIIe siècle. *Recueil de costumes*, 4.000 fr.

Dessins (École italienne). — Léonard de Vinci : *Etudes de draperies*. — 251. 12.500 fr. — 252. 10.900 fr. — 253. 11.700 fr. — 254. 6.500 fr. — 255. 11.000 fr.

159. Zuccharo. *Portrait de Michel-Ange*. 9.100 fr. — 261. Ecole italienne (ou française) du XVe siècle. — *Les trois morts et les trois vifs*, 5.520 fr.

Miniatures. — 264. De Chatillon. *Portrait de Charles II, roi d'Angleterre*, 1.350 fr. — 265. Isabey. *Portrait du prince Eugène*, 2.020 fr.

Tableaux anciens. — 4. De Marne. *Une grande route*, 3.250 fr. — 5. Pendant du précédent, 3.250 fr. — 6. Drolling. *Portrait présumé de Mlle Mayer*, 5.150 fr. — 10. Guérin. *La Surprise agréable*, 1.480 fr. — 12. Van Huysum. *Fruits et fleurs*, 2.640 fr. 15. Le Brun. *Portrait de l'artiste*, 1.030 fr. — 17. Nattier. *Portrait de Mlle Sylvia, de l'Opéra*, 2.700 fr. — 19. Potter. *Un cheval au pré*, 9.600 fr. — 23. Taunay. *Un combat*, 1.780 fr. — 28. Ecole florentine, XVe siècle. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 1.650 fr.

Produit total de la vente : 410.000 fr.

Collection Blot. — Réunion plutôt que collection à proprement parler : réunion de pièces, certaines intéressantes, aucune particulièrement notable, et si l'on veut persister à décorer un assemblage de ce genre du titre de collection, collection comme on peut en faire une en peu de jours, en une rapide tournée rue Laffitte et chez les marchands où se vendent les œuvres signées des noms à la mode. En un mot, de la marchandise courante ; certaines pièces avaient déjà passé dans diverses ventes de ces derniers temps et repasseront sans doute à nouveau dans de prochaines vacations. Aussi donnons-nous les enchères les plus importantes, sans nous attarder plus longtemps sur cette vente qui ne nous a rien appris de bien nouveau sur les peintres de l'école impressionniste et consorts, ni sur la cote toujours élevée de leurs œuvres.

Guillaumin : — 55. *L'île Besse*, 3.900 fr. (à M. Viau). — 56. *Soleil couchant, Charenton*, 3.800 fr. (à M. Feydeau). — 57. *La marmite*, 1.300 fr. (à M. Viau). — 58. *Gelée blanche à Crozant*, 3.300 fr. — 59. *La sablonnière*, 2.800 fr. — 60. *L'abside de Notre-Dame de Paris*, 1.500 fr. — 61. *La barrière*, 1.050 fr. — 62. *La roche de l'écho à Crozant*, 1.300 fr. — 65. *Terrain rouge, à Damiette*, 1.350 fr.

Jongkind : — 77. *Boulevard Montparnasse, nuit*, 2.000 fr. — 78. *Rue du faubourg Saint-Jacques, neige*, 2.400 fr. — 79. *Une rue à Saint-André*, 1.600 fr.

85. Lebourg. *Pont du château, Auvergne*, 2.020 fr.

Lépine : — 92. *Le Pont-Royal*, 2.200 fr. — 93. *Canal à Paris*, 3.000 fr. — 94. *Le mariage à Saint Etienne du Mont*, 2.450 fr.

108. Manet. *Les drapeaux*, 3.500 fr. (à M. Viau).

Cl. Monet : — 113. *Canal à Amsterdam*, 5.300 fr. — 114. *Débâcle de la Seine à Vétheuil, soleil couchant*, 5.600 fr. — 115. *Sainte-Adresse*, 4.100 fr. — 116. *Jardin et roses trémières*, 2.700 fr. — 117. *Coucher de soleil sur l'eau*, 3.050 fr.

124. Berthe Morizot. *Mélancolie*, 8.000 fr.

Camille Pissarro : — 133. *Coteaux du Vésinet*, 3.100 fr. — 134. *Le pont de Rouen, brouillard*, 2.000 fr. — 135. *Vue de Pontoise*, 1.150 fr. — 137. *Soleil levant*, 2.250 fr. — 138. *La gardeuse de vaches*, 1.000 fr.

Renoir : — 143. *Au jardin, deux femmes assises*, 5.200 fr. — 144. *Le déjeuner*, 4.000 fr. — 145. *La dormeuse*, 5.000 fr. — 146. *Femme vue de dos*, 1.000 fr.

Alf. Sisley. — 153. *Soleil de printemps, tournant du Loing*, 11.600 fr. — 154. *Printemps pluvieux*, 3.700 fr. — 155. *Coup de vent du sud-ouest, effet du matin, Angleterre*, 2.500 fr. — 156. *Les Sablons*, 2.500 fr. — 157. *Faisan*, 1.700 fr. — 158. *Le Loing à Moret*, 9.050. — 159. *Chemin à Louveciennes*, 1.400 fr.

160. Toulouse-Lautrec. *Mélinite*, 1.250 fr. — 162. Van Gogh. *Roses trémières*, 1.100 fr.

Platres. — Carriès : *Le roi Midas*, 1.500 fr. — *L'évêque*, 2.350 fr. — *Loys Labbé*, 2.100 fr.

Tableaux. — E. Boudin. *Les pêcheuses*, 3.200 fr. — 15. Eug. Carrière. *L'enfant au chien*, 13.000 fr.

P. Cézanne : — 18. *Sur la rive, automne*, 1.800 fr. — 19. *La maison au-dessus de la vallée*, 5.100 fr. — *Fleurs et fruits*, 2.000 fr. — 21. *L'Estaque, Toulon*, 1.000 fr. (Vente Tavernier, mars 1900, 600 fr.).

29. Daumier. *Chevaux et cavaliers*, 1.100 fr. — 43. Fantin-Latour. *Nymphe*, 3.150 fr.

Pastels, Aquarelles et Dessins. — Degas : — 186 *La toilette* (pastel), 4.050 fr. — 187. *Danseuses* (pastel), 2.000 fr. — 188. *Le coucher* (pastel), 1.805 fr.

Les pastels de Guillaumin se sont vendus de 50 à 250 fr. (le n° 208, *Meules au soleil*, 250 fr.)

224. Manet. *La femme à la mantille*, 1.180 fr.

Collection Moreau-Nélaton. — L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à notre pro-

chaine chronique le compte-rendu de cette vente de tableaux modernes, de meubles anciens et d'objets d'art. Certaines peintures de nos maîtres français du milieu de ce siècle ont atteint des prix considérables. Un Decamps, le nº 25 de la vente, *Enfants effrayés à la vue d'une chienne*, a été adjugé 101.000 fr. (à M. Knoedler.)

A Bruxelles. — Vente de la collection de M. J. Vimenet (tableaux modernes). — Nous donnons ci-dessous les prix les plus intéressants de cette vente qui a eu lieu à Bruxelles le 28 avril, à la Maison d'art, sous la direction de MM. J. et A. Le Roy.

Cette vente est surtout instructive à cause des prix atteints par des œuvres d'artistes belges modernes, Portaels, Alfred et Joseph Stevens, le paysagiste Werwée, Fl. Willems, etc.

1. Artan. *Le Moulin*, 3.400 fr. — 2. Baertsoen *La grande rue*, 1.000 fr. — 3. H. Boulenger. *Waulsort*, 2.200 fr. — 4. H. Boulenger. *L'étang de la Hulpe*, 1.050 fr. — 5. F. Charlet. *Rue de l'Estacade*, 1.550 fr. 9. De Braekeleer. *Intérieur de la campagne Couteaux*, 3.200 fr. — 15. A. Maignan. *Lucrèce Borgia*, 1.600 fr. — 17. D. Oyens. *L'habitué*, 1.300 fr. — 18. Portaels. *Mignon*, 1.500 fr. — 24. J. Robie. *Fleurs et accessoires*, 1.800 fr.

Alfr. Stevens : — 26. *La visite*, 21.000 fr. — 27. *Femme à la colombe*, 12.500 fr. — 28. *Crépuscule à Sainte-Adresse*, 5.200 fr.

Joseph Stevens : — 29. *La vieille lice*, 9.500 fr. — 30. *La nichée*, 3.700 fr. — 31. *Le chien à la tortue*, 7.000 fr. — 32. *La leçon de musique*, 2.200 fr. — 33. *Deux amis*, 2.100 fr. — 34. *Le fumeur malade*, 2.500 fr. — 35. *Le drapeau*, 1830-1880, 2.100 fr. — 36. *Le chien du saltimbanque*, 2.500 fr. — 37. *La forge*, 3.100 fr. — 39. *Le basset*, 2.900 fr. — 41. *L'âne du saltimbanque*, 1.500 fr.

Alfr. Werwée : — 43. *Embouchure de l'Escaut*, 28.000 fr. 44. *En West Flandre*, 7.000 fr. — 45. *Vaches au pâturage*, 3.600 fr.

46. Florent Willems. *La leçon de musique*, 9.800 fr.

A Londres. — Vente Peel. — Cette vente a eu le plus grand succès et a provoqué de vives compétitions qui ont abouti à des enchères sensationnelles. Les deux beaux portraits de Van Dyck, les perles de la collection, il est vrai, ont été adjugés à 24.250 guinées (plus de 600.000 francs). Ils avaient été mis à prix à 20.000 guinées et ont été acquis par M. Mackintosh Mc. Leod après une rude lutte contre M. Colnaghi. Rappelons qu'il s'agissait du *Portrait d'un Sénateur de Gênes*, jadis acheté par sir David Wilkie, R. A., le peintre connu, de la famille Balbi, du palais Spinola, de Gênes, pour le Très Honorable sir Robert Peel, et du *Portrait de Dame* lui faisant pendant.

Parmi les autres enchères importantes de cette vente, dont le produit total pour deux jours de vacation a dépassé 63.500 guinées, signalons dans la catégorie des objets d'art :

La paire de magnifiques candélabres Louis XVI, provenant des Tuileries, adjugée 2.700 g. à M. Wertheimer. — Un satyre assez ancien, bronze italien, 370 g., etc.

Les prix des peintures ont également dépassé toute attente. Voici les principaux :

Portrait de Dobson, par lui-même, en vêtement bleu, 2.034 g. — Lawrence. *Portrait de Curran*, 850 g. — Greuze. *Marie-Antoinette*, 1.350 g. — Collins (paysagiste anglais, très estimé). *Le matin après l'orage*, 1.500 g., et *Scène d'hiver sur la Tamise*, 2.000 g. — Jan Steen. *Intérieur d'une hôtellerie*, 1.250 g. — Van de Velde. *Marine*, 400 g. — Greuze. *Petite tête de femme*, 600 g. — Wouwermann. *Ane près d'une colline*, 1.600 g. — Molenaer. *Intérieur avec figures*, 520 g. — Bonnington. *Vue du Grand canal*, 650 g. — Van der Heyden. *Vue d'un canal*, 1.850 g. — Gainsborough. *Portrait de sir W. Blackstone*, 750g. — Haydon. *Napoléon à Sainte Hélène*. 400 g. — Mulready. *Le canon*, 1.240 g.

Ventes annoncées. — A Paris. — Aux ventes précédemment signalées ici, ajoutons :

— Pour le 21 mai, celle d'une série de 7 panneaux en tapisserie de l'époque de Charles-Quint, de tapisseries de Bruxelles du XVIIe siècle, et autres provenant du Château de Saint-Maximin. (Hôtel, salle 6, Me G. Duchesne et M. Bloche);

— Pour le 22 mai, salle 10, vente de tableaux anciens de diverses écoles et de tableaux modernes formant la *Collection de M. G.* (Me G. Guillot et M. Belval).

A Bruxelles. — La collection de *M. le Cte de Ruffo de Bonneval de la Fare*, dont nous avons déjà annoncé la vente pour le 23, contient notamment parmi les produits flamands, une *Adoration des Mages* attribuée à Cornelis Enghelbrechtz le Vieux, un *Jugement dernier* de l'école de Memling, l'*Offrande des Rois Mages* attribuée à B. Van Orley, une *Pieta* de J. Schorel, une *Mater Dolorosa* et un *Ecce Homo* attribués à R. Van der Weyden. Les primitifs allemands sont représentés par une *Entrée de sainte Ursule à Cologne*, et d'autres panneaux.

Les écoles des XVIIe et XVIIIe siècles, les petits maîtres flamands et hollandais figurent également dans la collection. Signalons notamment : des portraits de ou attribués à Bol, Gonzalès Cocx,

Dobson, Mignard, etc.; parmi les sujets de genre, nous trouvons des œuvres de Corneille Decker, Pierre Wouwermann, David Teniers, Hugtenburg, etc. La vente aura lieu le 23 mai (M. Fiewez).

La salle Carpeaux et la salle de la Comédie-Française au Musée du Louvre (*fin*).

Nous arrivons enfin à la salle Carpeaux, où s'élève, au centre, le plâtre du groupe des *Quatre parties du monde*, et sur un des panneaux principaux, la maquette de la *Danse*, œuvres débordantes de vie et de mouvement qui vibrent sous la lumière, dans cette salle vaste et claire. Tout autour, les bustes de l'artiste, les bronzes du notaire *Beauvois* et du peintre *Giraud*, les plâtres de Mlle *Fiocre* et de la *Marquise de la Valette*, d'*Alexandre Dumas* et de *Napoléon III*, bien d'autres encore, nous font revivre toute la société du second Empire avec les élégances un peu maniérées de ses grandes dames. Le *Buste de Mme Sabatier* par Clesinger nous fait songer à la *Femme au serpent*, qui fut la merveille et un peu le scandale du salon de 1847, et nous fait regretter que ce morceau étincelant soit passé dans une collection particulière. *La Sieste* de Foyatier nous montre un essai de sculpture réaliste et le *Premier secret* de Jouffroy nous charme par la gracilité sobre et pure de son dessin. Enfin, à côté de Duret, que son *Danseur* et son *Vendangeur napolitain* rapprochent à la fois de Rude et de Carpeaux, Pradier est encore représenté ici par son dernier succès, la *Sapho*, œuvre académique et froide sur laquelle la postérité se permettra peut-être de porter un jugement moins favorable que les contemporains.

Au milieu de cette salle déjà, les deux statues de *Rachel* par Duret et de *George Sand* par Clesinger proviennent du Théâtre-Français où elles reprendront leur place lorqu'ils sera reconstruit. Mais c'est la salle suivante qui renferme les chefs-d'œuvre de la Comédie. Le *Voltaire* de Houdon est au centre, en belle lumière. Il est inutile d'insister sur la valeur de l'œuvre. Disons seulement qu'on peut l'étudier ici à l'aise sous toutes ses faces et que les effets de profil perdu, par exemple, qui étaient impossibles à voir dans le foyerdu théâtre, ne sont pas les moins surprenants. Tout autour de la salle, et lui faisant cortège, on a disposé les pièces les plus remarquables du musée de la Comédie. On retrouvera là avec joie les admirables Caffieri du grand-foyer le *Piron*, le *J. B. Rousseau*, le *La Chaussée*, les deux *Corneille* et l'étincelant *Rotrou*. Le classique *Molière* de Houdon est en place d'honneur, comme il l'était dans sa maison. Il a malheureusement légèrement souffert dans l'incendie, ou plutôt dans le sauvetage, sa réputation l'ayant un peu trop vite désigné au zèle hâtif des sauveteurs. Ces quelques écorchures ne nuisent pas au beau caractère de l'œuvre, ce sont comme de glorieuses cicatrices; mais on frémit encore à la pensée du danger couru par ces œuvres que voici maintenant à l'abri et presque intactes.

Le public s'arrêtera peut-être avec plus de complaisance encore que devant ces vieux amis retrouvés, devant des œuvres qui lui étaient inconnues, servant à la décoration du foyer des comédiens, des couloirs obscurs de la scène ou du cabinet de l'administrateur. De ce nombre sont des bustes d'actrices tels que la *Clairon* de Lemoyne ou *Madame Bolot d'Angeville* par le même, *les demoiselles Saint-Val* de Ricourt, le *Carlin Bertinazzi* de Pajou, le *Préville en Figaro* de Lucas de Montigny, le *Larive en Brutus* de Houdon, et, dans cette série inconnue, nous retrouvons encore Caffieri avec deux admirables terres cuites qui sont, elles aussi, comme le *Rotrou* et les *Corneille*, de véritables résurrections où l'on s'étonne de trouver dans des figures rétrospectives tant de vie pétillante : c'est le *La Fontaine*, la seule épreuve connue de ce buste, et le *Quinault*, dont le marbre a dû disparaître dans un des incendies de l'Opéra.

Paul Vitry.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Le legs Waddesdon au British Museum. — Waddesdon est une terre qui appartenait à feu le baron Ferdinand Rothschild, grâce à la munificence de qui il y a, depuis peu, dans le British Museum, une salle à visiter où l'on peut, en oubliant le cadre et ses dimensions, se croire dans la galerie d'Apollon au Louvre. Le legs a été accepté sous la condition du testateur qu'il serait conservé en entier, sauf les manuscrits, dans une salle à part appelée *the Waddesdon Bequest Room*; mais son installation actuelle n'est que provisoire.

Toutes les pièces de cette collection de 265 numéros sont de grand prix et la plupart sont au moins agréables à l'œil, mais leur valeur artistique est très inégale. C'est surtout la fin du XVIe siècle et la première moitié du XVIIe siècle qui s'y trouvent représentées, et la grande majorité des objets sont de provenance allemande ou néerlandaise; mais il y a quelques morceaux de meilleures époques qui sont d'une importance capitale. On ne manquera toujours pas de compter comme tels :

Le n° 1 : une paire de médaillons provenant de la collection San Donato, qui ont fait partie d'une litière, et dont les têtes de bacchantes, en haut-relief, sont d'un travail grec tellement beau que l'on aimerait mieux les attribuer au IVe siècle qu'au IIIe siècle, comme le veut, sans doute pour

une bonne raison, le catalogue officiel, et, dans tous les cas, à un maître plus fidèle aux traditions de l'école attique de Scopas qu'influencé par les Rodin de Rhodes et de Pergame ;

Le n° 3 : un grand marteau de porte florentin, du XVIe siècle, formé d'un Neptune entre deux chevaux marins, et que Jean de Bologne aurait pu signer ;

Le n° 5 : un bouclier damasquiné en relief par le célèbre graveur Giorgio Ghisi de Mantoue, provenant de la collection San Donato, dont le catalogue fait grand cas, mais qui se ressent déjà, en 1554, de la décadence après Michel Ange ;

Les nos 8, 9 et 12 : deux arquebuses françaises, d'une richesse de décoration inouïe, et une rapière italienne de grand style, toutes trois du beau XVIe siècle et de la collection Spitzer ;

Les nos 30-34 : magnifiques émaux de Limoges en couleurs, signés par l'un ou par l'autre des Courtois ;

Les nos 50 et 52 : émaux de Limoges, en couleurs, signés par Suzanne Court dont la manière était si personnelle ;

Le n° 68 : un petit vase antique en calcédoine sculptée et d'un galbe piriforme exquis, monté en or richement émaillé, travail italien de la première moitié du XVIe siècle, sans peut-être que ce mariage de beautés si dissemblables soit tout à fait heureux ;

Le n° 74 : une *tazza* italienne du XVIe siècle, du plus beau cristal de roche, montée en or émaillé ;

Le n° 119 : une coupe couverte en calcédoine, montée en vermeil, travail allemand du XVe siècle ;

Le n° 232 : un autel en buis, de dimensions liliputiennes, avec retable, etc., très richement ouvragés, exquis travail flamand de 1511 ;

Le n° 261 : une toute petite paire de bustes en noyer, sans doute d'un jeune ménage princier ou noble, par quelque grand inconnu allemand du temps de Vischer, et d'un travail que l'on ne saurait concevoir plus poussé, ni plus grand en sa petitesse.

C. N. SCOTT.

Le Salon de 1900.

III. — Aquarelles, Pastels, Dessins, Miniatures.

Trois salles — que nous traverserons, si le lecteur le permet, avec la rapidité d'un cortège présidentiel inaugurant un palais des Beaux-Arts. Aussi bien, y retrouverons-nous plus d'un nom déjà cité ; quant au reste...

En première ligne, vient M. Jean-Paul Laurens : son panneau décoratif, *Jeanne d'Arc*, modèle de tapisserie destiné aux Gobelins, est largement traité avec une heureuse recherche de l'effet simple et de l'harmonie d'ensemble.

Ensuite, on retrouve la tristesse de M. Béronneau, le Paris en grisaille de M. Loir, les paillons de M. de Paredes (ollé ! ollé ! ! la voilà bien l'espagnolerie des Folies-Bergère !), etc.

On voit aussi beaucoup de bébés en sucre !

Puis quelques sourires : un portrait de jeune femme par M. Cayron, délicatement nuancé ; un autre, velouté à l'excès, de Mlle Houssay, ceux de Mmes de Loghadès, Capamagian, etc. Côté du sexe laid : un docteur (qui, lui, ne sourit pas, au contraire), par Mlle Desjeux ; un portrait de M. Zola (pauvre M. Zola !), etc.

Vîtes-vous jamais paysages roses comme ceux de MM. Rigolot et Delaistre, ou bleus comme celui de M. Tanzi ? En songe, sans doute.

Quant à M. Knight, je me rappelle avoir aperçu son paysage dans une féerie bien montée, mais qui fit un four complet !

Combien plus saisies les douze petites vues des *Alentours de Naples* de M. Scopetta, notations enlevées sur place tout comme la *Grand'place à Malines* de M. Cooper.

Vus aussi, et vigoureusement croqués, les ouvriers de M. Sabatté (*Etude pour la fête du triomphe de la République*), et les loups de mer de M. Scott ; mais trop poussés, les portraits au crayon de M. Gentz.

M. H. Martin expose ce *Dante* ensoleillé, déjà vu aux Pastellistes, M. Lalauze réédite banalement un morceau de napoléonisme et M. Kowalsky est un imagier plein de charme naïf.

Très vivantes, les natures mortes de Mme Vingal-Vignal et de M. Chrétien, et plus vivantes encore les fleurs de Mmes Dampt, Faux-Froidure, Rivoire, Sabourain, etc.

Quant aux miniatures, on ne me demandera pas d'en détailler les qualités sans nombre : tant de fines menottes les ont patiemment fignolées qu'il est difficile — et dangereux aussi — de ne pas citer toutes ces artistes. Nous mettrons hors-concours les envois de Mmes de Cool, Debillement-Chardon, Bouchot, Pomey-Ballue, de Mirmont, de Chaussée, et, à toutes les autres sans exception, nous donnerons des médailles d'honneur !

(*A suivre.*) EMILE DACIER.

Au Cercle Volney. — Un petit groupe d'artistes remplit à lui seul les salles du Cercle Volney : *pauci sed boni* !

Autour de M. Luc-Olivier Merson, dont nos lecteurs reverront avec joie les beaux dessins pour la décoration de l'Opéra-Comique et de l'Hôtel-de-Ville (la *Revue*, on se le rappelle, a eu la bonne fortune d'en publier quelques-uns), on s'arrêtera devant les paysages de M. Stengelin, ciels du nord pâles et gris; de M. Iwill, chaudes lumières de Venise; de M. Nozal, bords de rivières ensoleillés; de M. Demont, aux crépuscules rougeoyants, et de M. Guignard, curieux effets d'ombres. On retrouvera les saynètes militaires de M. Grolleron, les scènes rustiques de M. Bordes, les portraits de M. Frappa et les jeunes femmes dont M. Benner excelle à faire valoir les chairs ambrées.

Enfin, les fleurs et les fruits de M. Cesbron charmeront par leur élégance, de même que les bustes et statuettes de MM. Boucher et Levasseur.

R. G.

Les Revues d'Art

FRANCE

Art et Décoration (mai).

E. Baumgart. *La manufacture de Sèvres en 1900. Les Biscuits.*

— J. Guiffrey. *La manufacture des Gobelins à l'Exposition de 1900.*

— Paul Vitry. *La Frise du travail*, de M. Guillet.

Nouvelle Revue (15 mai).

M. Camille Mauclair, dans une étude analytique sur *l'art décoratif de M. Albert Besnard*, considère comme l'œuvre la plus importante de l'artiste celle que le public n'est pas encore admis à connaître : la série de huit grandes compositions avec un motif central, exécutées pour la chapelle de Berck-sur-Mer, et complétée par une frise d'anges à sa partie supérieure et un chemin de croix à la base, encore à l'état d'esquisses et de projets. « Rien d'aussi complet n'aura été réalisé depuis la *Sainte Geneviève*, de Puvis de Chavannes ; encore la décoration de M. Besnard l'emporte-t-elle par une variété, une nouveauté de vision, un affranchissement complet de l'archaïsme ou des styles latin, byzantin et grec, enfin par une multiplicité d'idées et d'intentions que n'eut pas Puvis de Chavannes ».

Correspondant (10 mai).

H. de Lacombe. *Le monument de Bossuet à l'Exposition.*

La Plume et l'Épée (janvier-mars), revue trimestrielle, n° 1.

Lucien Mouillard. *La peinture militaire.* — Etude rapide des principaux tableaux représentant des faits de notre histoire militaire, depuis Louis XIV jusqu'à nos jours, avec quelques appréciations sur les peintres français qui ont excellé dans ce genre. L'auteur regrette que les Neuville, les Detaille n'aient pas eu jusqu'ici de glorieux continuateurs.

Revue des Revues (15 mai).

Camille Mauclair. *Armand Point.*

Ami des Monuments et des Arts (n° 77).

Charles Normand. Le cortège de l'histoire de l'art à travers les siècles au troisième centenaire de Van Dyck à Anvers : *La Glorification de la Renaissance.*

— Fouque. La première lithographie française : *Le Cosaque.*

— Grobert. *Les Chevaux de Marly à l'époque révolutionnaire.*

— Georges Lafenestre. *Alphand.*

— Ch. Normand. Une eau-forte représentant le pays de Trézène (Grèce).

ANGLETERRE

Art Journal (mai).

Fred. Miller. L'œuvre de E. Blair Leighton.

— J.-L. Caw. Les œuvres d'art de Mme Traquair.

— H.-C. Marillier. Les aquarelles romantiques de miss Cameron.

— A.-R. Evans. Les nouvelles portes de la cathédrale de Florence.

Century-Magazine (mai).

F. Keppel. Henri Fantin-Latour.

English illustrated Magazine (mai).

G.-A. Wade. Les peintures sur boîtiers de vieilles montres.

Magazine of Art (mai).

F.-S. Robinson. La collection de porcelaines à Buckingham-Palace. Les dessins de M. Clifford Harrison.

— W. Sharp. *Mme Agnès Slot-Muller.*

Nineteenth Century (mai).

Claude Philips. Le *Persée et Andromède* de Titien.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Mai 1900.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 61. Samedi 26 Mai 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne*.

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 61 Samedi 26 mai 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE PAVILLON ANGLAIS

Une véritable surprise, car personne n'en avait parlé à l'avance, et ce fut, avant-hier, un véritable émerveillement pour les invités du colonel Jekill, de pénétrer dans cette sorte de manoir anglais et d'y trouver réunies près de quatre-vingts toiles de maîtres, quatre-vingts chefs-d'œuvre !

Un Hogarth étonnant, des Lawrence, des Rœburn, des Romney, des Hoppner, des Constable, toute l'école anglaise est là, avec onze Gainsborough, vingt-deux Reynolds et des Turner à rendre jaloux M. Groult lui-même.

Jusqu'à Burne-Jones, dont on a réuni six peintures qui n'avaient pas figuré, l'an passé, à la grande exposition de la New-Gallery, et cinq tapisseries, exécutées par William Morris !

Après les merveilles du pavillon allemand, les trésors du pavillon hongrois, les richesses du pavillon espagnol, voici donc l'Angleterre qui a voulu nous montrer ce que vaut son école, et pour échantillons ne nous a apporté que des peintures hors de pair! Ils sont loin, vraiment, les récits des journaux qui nous parlaient de la mauvaise humeur de nos voisins et de leur peu d'empressement à rien envoyer chez nous !

L'exposition décennale anglaise du grand Palais a maintenant sa préface, son incomparable préface, qui la complète et l'éclaire. Point ne sera besoin désormais d'avoir traversé la Manche pour s'être fait une idée de ces maîtres sans pareils, qui eurent à un degré inouï le sens des grandes campagnes, de la vie à fleur de peau et des élégances aristocratiques.

La place nous manquerait pour essayer la moindre description de cette curieuse reproduction de *Kingston-House* et de tout ce qu'elle contient (1). N'est-il pas extraordinaire cependant d'apprendre que sous ces murs de plâtre peint, les Anglais, désireux de parer à tout danger d'incendie, ont dissimulé 310 tonnes d'acier ?

On ne dira pas qu'il y a eu là une improvisation de la dernière heure !

Et ce qui ressort clairement de ces inaugurations successives, c'est qu'à aucun moment aucune puissance étrangère n'a songé à « bouder » l'Exposition. Toutes, au contraire, se sont efforcées d'y occuper une place brillante et de contribuer à son succès.

Nulle, mieux que la nation anglaise, n'y aura réussi.

A. M.

(1) La *Revue* étudiera successivement tout ce qui intéresse l'art à l'Exposition ; c'est M. Georges Lafenestre, l'éminent conservateur des peintures au musée du Louvre, qui a bien voulu accepter de rendre compte des écoles étrangères. N. D. L. R.

Échos et Nouvelles

M. Henri Lefort, le graveur bien connu, vient d'être nommé inspecteur de l'enseignement du dessin et des musées de province en remplacement de M. Bayard de la Vingtrie, décédé récemment.

Le portrait de Léon XIII. — M. Benjamin Constant est à Rome : il fait en ce moment le portrait du pape, qui, plein de vigueur malgré son grand âge, lui accorde de longues séances.

Encore une belle toile que le peintre offrira bientôt à notre admiration.

Les nouvelles salles du musée du Louvre. — Comme nous l'avions annoncé, le Président de la République a inauguré solennellement, lundi dernier 21 mai, les nouvelles salles du musée du Louvre, où sont réunis les Rubens et groupés les peintres hollandais et flamands.

Au cours de sa visite, le Président de la République a vivement félicité notre éminent collaborateur M. Georges Lafenestre, conservateur du département de peinture, auquel il a remis à cette occasion la rosette d'officier de la Légion d'honneur. Des félicitations ont été également adressées à MM. Camille Benoit, conservateur adjoint, Jean Guiffrey et Marcel Nicolle, attachés, pour le dévouement et l'activité dont ils ont fait preuve au cours de ce long travail.

Salon de 1900. — *Les récompenses.* — Terminons aujourd'hui notre liste des récompenses du Salon :

Architecture. — 1[res] *médailles* : MM. Despradelles, Recoura.

2[es] *médailles* : MM. Bigot, Patouillard, Dourgnon, Calderini.

3[es] *médailles* : MM. Capron et Renevey, Dehauldt, Martin, Blanchard, Demur, Gromort.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — 1[re] *médaille* : M. Roiné.

3[es] *médailles* : MM. Lambert, Le Double.

Gravure et lithographie. — 1[re] *médaille* : M. Mignon.

2[es] *médailles* : MM. Chiquet, Avril, Bouisset, Duplessis.

3[es] *médailles* : MM. Delzers, Dupont, Chabine, Rodriguez, Jacque, Frantzen, Leray, Lerendu, Hodebert, Mme Goltdammer-Dupont.

Monuments et statues. — A New-York, vient d'avoir lieu l'inauguration du monument de Lafayette et Washington, offert à la ville par un de ses citoyens. Les Parisiens peuvent voir, sur la place des Etats-Unis, le même monument, œuvre de M. Bartholdi, dont celui de New-York est la reproduction.

— Le dimanche 27 mai, on inaugurera à Rouen, dans le Jardin de Solférino, le monument de Guy de Maupassant.

— L'exécution du buste de Falguière, qui sera placé à l'Institut, a été confiée, sur le désir de M[me] Falguière, à M. Marqueste, de l'Académie des Beaux-Arts.

M. Marqueste, ancien élève de Falguière, s'inspirera de ses souvenirs personnels, de plusieurs portraits et de la médaille du maître, gravée par M. Victor Peter.

— Le jeudi, 17 mai, ont eu lieu à Nantes des fêtes en l'honneur de Jeanne d'Arc, au cours desquelles la municipalité reçut officiellement le modèle de la statue de Jeanne d'Arc, œuvre du sculpteur Le Bourg.

Exposition universelle. — *Jury des récompenses.* — Par décret du Président de la République, en date du 15 mai, ont été nommés membres du jury des récompenses pour le groupe VII (œuvres d'art).

Classe 7. — *Peintures, aquarelles, dessins, etc.* — MM. Adan. Bénédite, conservateur du musée national du Luxembourg. Béraud. Besnard. Billotte. Bonnat, membre de l'Institut. Breton (Jules), membre de l'Institut. Busson. Carolus Duran. Collin (Raphaël). Dawant. Detaille, membre de l'Institut. Dubufe. De Fourcaud, écrivain d'art, professeur à l'Ecole nationale des beaux-arts, membre du Conseil supérieur des beaux-arts. Gérôme, membre de l'Institut. Gervex. Gruyer, membre de l'Institut, membre du Conseil supérieur des beaux-arts, conservateur du musée Condé à Chantilly. Guillemet. Havard (Henry), inspecteur général des beaux-arts, membre du Conseil supérieur des beaux-arts. Humbert. Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur au musée du Louvre. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, directeur honoraire des beaux-arts, membre du Conseil supérieur des beaux-arts. Laurens (Jean Paul), membre de l'Institut. Lefebvre (Jules), membre de l'Institut. Lhermitte. Maignan. Molinier, conservateur au musée du Louvre, professeur à l'Ecole du Louvre. Robert-Fleury (Tony). Roll.

Suppléants. — MM. Carrière. Courtois. Dameron. Dupré (Julien). Ferrier (Gabriel). Flameng (François). Montenard. Renard (Emile). Rixens.

Classe 8. — *Gravure et lithographie.* — MM. Beraldi (Henri), collectionneur, écrivain d'art. Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale. Chaplain, membre de l'Institut. Dayot, inspecteur des beaux-arts. Geffroy (Gustave), écrivain d'art. Lefort (Henri). Lefort (Paul), inspecteur des beaux-arts. Lepère. Maurou. Renouard. Roty, membre de l'Institut. Silvestre (Armand), inspecteur des beaux-arts.

Suppléants. — MM. Huyot. Lunois. Mongin. Pannemaker.

Classe 9. — *Sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines.* — MM. Bartholdi. Boisseau. Comte (Jules), président du Syndicat de la presse artistique, directeur honoraire des bâtiments civils et des palais nationaux. Dalou. Dubois (Paul), membre de l'Institut. Gille (Philippe), membre de l'Institut, écrivain d'art, membre du Conseil supérieur des beaux-arts. Gonse (Louis), écrivain d'art, membre du Conseil supérieur des beaux-arts et du Conseil des musées nationaux. Guillaume, membre de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts. Injalbert. Kæmpfen, directeur des musées nationaux et de l'École du Louvre. Mercié (Antonin), membre de l'Institut. Michel (André), conservateur au musée du Louvre. Moreau (Mathurin). Rodin. Roger-Marx, inspecteur général des musées des départements. Thomas, membre de l'Institut.

Suppléants. — MM. Alphée Dubois. Blanchard. Desbois. Noël (Louis). Noël (Tony). Saint-Marceaux.

Classe 10. — *Architecture.* — MM. De Baudot, inspecteur général des édifices diocésains. Coquart, membre de l'Institut. Corroyer, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains. Daumet, membre de l'Institut. Guadet, inspecteur général des bâtiments civils. Lisch, inspecteur général des monuments historiques. Loviot. Marcou (Frantz), inspecteur général des monuments historiques. Mayeux. Normand, membre de l'Institut. Redon. Roger-Ballu, inspecteur des beaux-arts. Scellier de Gisors, inspecteur général des bâtiments civils. Vaudremer, membre de l'Institut, inspecteur général des édifices diocésains.

Suppléants. — MM. Boileau. Chancel (Abel). Courtois-Suffit. Esquié. Roussi.

— La première réunion des membres du jury a eu lieu le mercredi 23 mai, à la salle des fêtes du Trocadéro, sous la présidence de M. Millerand, ministre du commerce, qui, en leur souhaitant la bienvenue, les a remerciés du concours qu'ils voulaient bien prêter au commissariat général de l'Exposition.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Vente de la collection Moreau-Nélaton. — La vente des tableaux modernes de cette collection a donné lieu à des enchères remarquables. Decamps, qui a toujours été d'ailleurs un habitué de la grosse cote, a eu les honneurs de la journée. Un de ses tableaux, de grandes dimensions pour ce maître (1^m,30 sur 94), les *Enfants effrayés à la vue d'une chienne*, a été adjugé 101.000 fr, à M. Knoecler, après une lutte à laquelle ont pris part MM. G. Petit, Bourgeois, de Cologne, et Hamman. On pense que le tableau a été acquis en réalité pour le compte de M. Clark, qui en aurait offert, l'an dernier, 250.000 fr. à M. Moreau-Nélaton. Les autres Decamps, moins importants, se sont très bien vendus.

Les deux Ziem de la collection ont atteint des prix très élevés : il fallait s'y attendre ; l'un d'eux, *Le grand canal, à Venise* était tout à fait hors de pair, d'un dessin sûr, d'une lumière et d'une coloration chaudes et calmes ; en un mot, vraiment remarquable. Quelle différence avec le Ziem banal qu'on rencontre à tous les étalages de la rue Laffitte !

La collection offrait une intéressante série d'œuvres de Marilhat, ce paysagiste qui a sa place marquée parmi nos maîtres du siècle ; il ne lui a manqué presque rien, un peu plus de souplesse et plus de parti pris peut-être, pour égaler Rousseau, Troyon et Dupré ; mais il semble que l'on rende justice à ce peintre dont on parle trop peu, et les enchères qu'il a obtenues ici sont des plus honorables.

La collection contenait un grand nombre d'objets d'art et d'ameublement anciens : réunion d'objets décoratifs et mobiliers plutôt que collection sévèrement choisie ; les plus gros prix ont été pour les tapisseries, bien qu'aucune ne fût vraiment hors ligne.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que M. Moreau-Nélaton n'avait pas mis en vente quelques-uns de ses tableaux modernes, les meilleurs ; certains sont exposés aux Palais des beaux-arts de l'Exposition, en ce moment ; on prête au propriétaire l'intention d'en faire bénéficier le Louvre dans l'avenir.

Voici les principaux prix de la vente faite Galerie G. Petit, du 11 au 15 mai. (Me Chevallier et MM. G. Petit et Mannheim.)

Tableaux modernes. — 1. Bellangé. *La bataille*, 1.800 fr. — 9. Rosa Bonheur. *Portrait de grisette*, 1.050 fr. — 16. Cabat. *Fête villageoise*, 1.000 fr. — 19. Charlet. *Merlin de Thionville, député de la Convention aux armées*, 1.450 fr. — 22. De Cock. *Vaches au pâturage*, 1.720 fr. — 23. Couture. *Idylle florentine*, 1.550 fr. — 24. *Portrait de femme*, 1.550 fr.

Decamps : — 25. *Enfants effrayés à la vue d'une chienne*, 101.000 fr. — 26. *A la porte du chenil*, 25.000 fr. — 27. *Le capucin collecteur*, 8.000 fr. — 28. *Paysan à l'affût*, 7.000 fr. — 29. *Pâturage au bord de la mare*, 4.000 fr. — 30. *Troupeau paissant près d'un ruisseau*, 6.650 fr. — 32. *L'étang dans la vallée*, 3.050 fr.

35. Diaz : — *Le conte arabe*, 10.800 fr. — 36. *Enfants turcs jouant au bord d'un étang*, 1.600 fr.

Jules Dupré : — 38. *Le chemin devant l'auberge*, 5.700 fr. — 40. *Le pêcheur à la ligne*, 1.320 fr.

42. Gérôme : — *Troupeau de buffles paissant dans la campagne de Pœstum*, 1.850 fr.

Marilhat : — 49. *Le rocher*, 1.500 fr. — 50. *Halte au bord d'une source dans le désert*, 2.000 fr. — 51. *Les fermes* (paysage d'Auvergne), 2.200 fr. — 52. *Cour de ferme*, 7.200 fr. — 53. *La source*, 1.500 fr. — 55. *Le café turc*, 5.700 fr.

Roqueplan : — 61. *L'abreuvoir*, 4.100 fr. — 64. *La lecture de la dédicace*, 1.480 fr. — 65-66. *L'hiver*, *l'été*, 1.400 fr.

Ph. Rousseau : — 70. *Cour de ferme*, 1.600 fr. — 71. *A l'office*, 1.400 fr. — 72-73. *Nature morte*, vases et fruits, 1.500 fr. — 77. *Les cardons*, 1.520 fr.

Ziem : — 80. *La flotte dans le grand canal à Venise*, 29.700 fr. — 81. *Le grand canal à Venise*, 49.500 fr.

Aquarelles, pastels, dessins. — Decamps : — 92. *Les fillettes à la ferme*, 7.000 fr. — 93. *Faire le beau*, 3.300 fr. — 94. *Chasseurs à l'affût, battue en plaine*, 1.830 fr. — 96. *Chasse au renard*, 3.000 fr. — 105. Jules Dupré. *Le Chemin montant*, 2.950 fr. — 113. Harpignies. *L'étang, matinée d'automne*, 1.200 fr. — 114. *Vaches se désaltérant dans une mare*, 1.505 fr. — 122. Meissonier. *Manon chez le lieutenant de police*, 1.000 fr. — 123. *Le sergent recruteur*, 1.530 fr.

Faïences anciennes. — *Faenza* : — 137. Petit plat creux, *l'Amour enchaîné*, 2.600 fr. — 138. Plat rond, *Saint-Georges*, 1.300 fr.

Derula : — 146. Plat rond. *L'incrédulité de Saint-Thomas*, 1.255 fr.

Hispano-Moresques : — 169. Plat rond, 5.000 fr. — 170. Plat rond, 2.900 fr.

Objets divers. — 274. Vase cylindrique en buis sculpté, fin xvie siècle, 10.000 fr. — 323. Pied bronze patiné et doré, époque Empire, orné de deux hauts reliefs en ivoire allemand du xviie siècle, 3.100 fr. — *Marbre :* — 334. Buste, marbre blanc, de Philippe II, roi d'Espagne, fin du xvie siècle, 3.600 fr. — *Bronzes et cuivres :* — 356. Paire de landiers bronze à patine brune, décorés de deux statuettes, *Vénus* et *Mars*, travail italien du commencement du xviie siècle, 5.550 fr. — 357. Buste bronze à patine noire, ancien travail italien, 1.300 fr. — *Bois sculptés* : — 379. Deux portes de meuble en bas-relief, xvie siècle, 1.480 fr. — 402. Statuette bois sculpté, peint et doré, Flandres, fin xve siècle, 1.300 fr.

Meubles. — 472. Meuble dressoir, France, xvie siècle, 3.300 fr. — 473. Dressoir, France, xvie siècle, 3.000 fr.—474. Meuble à deux corps, France, xvie siècle, 2.500 fr. — 475 à 482. Autres meubles du même genre prix variant entre 1.050 et 4.400 fr.

488. Table, France, xvie siècle, 2.600 fr. — 489. Table dressoir, xvie siècle, 1.250 fr. — 498. Coffre, France, xvie siècle, 1.250 fr.

Tapisseries. — 503. Grande tapisserie flamande du xvie siècle, de la série des *Chasses de Maximilien*, 17.000 fr. — 504. Deux tapisseries de Bruxelles du xvie siècle, *Légende de Danaé* et *Enlèvement d'Hélène*, 3.600 et 2.800 fr. — 505. Suite de trois tapisseries de Bruxelles, du xvie siècle, sujets de l'*Histoire d'Alexandre*, 4.200, 3.600, et 4.600 fr. — 506. Tapisseries de Bruxelles, fin xvie siècle, *Alexandre et Cléopâtre*, 1.880 fr. — 507. Deux tapisseries de Bruxelles du xviie siècle, 3.050 fr. — 508. Grande tapisserie flamande du xvie siècle, *Combat de dieux marins*, 2.300 fr. — 509. Trois tapisseries flamandes du xvie siècle, sujets de l'histoire ancienne, 3 000 et 2.680 fr. — 511. Suite de quatre tapisseries flamandes du xvie siècle, *Les mois de l'année*, d'après Van Orley, 25.100 fr. — 512. Tapissèrie flamande du xvie siècle, 1.750 fr. — 513. Trois tapisseries flamandes du xvie siècle, sujets de *La guerre des Romains et des Sabins*, 16.200 fr. — 514. Tapisserie flamande du xvie siècle, 2.000 fr. — 516. Quatre fragments de tapisserie flamande, xviie siècle, 2.000 fr. — 517. Deux fragments de bordure aux armes d'Este, 1.020 fr. — 523. Coussin, tapisserie commencement du xvie siècle, 1.000 fr.

Vente de la collection E. Adam. — Nous n'avons pas à ajouter grand chose aux prix qu'on trouvera ci-dessous, ayant donné avant la vente quelques renseignements sur la composition plutôt singulière, tout au moins d'un éclectisme très large, de cette collection, où voisinaient à la fois des marines de Jongkind et des paysages de Boudin, peintures dans le goût du jour, et cette série de tableautins minutieusement blaireautés et léchés de Charlemont, œuvres très estimables, mais dans un goût plutôt démodé. Ce genre de peinture que Meissonier contribua le plus à mettre à la mode et dans lequel il excella, a perdu un peu de la faveur des amateurs; Meissonier, si haut coté jusqu'à ces derniers temps, semble descendre de prix fortement, dans ses productions courantes tout au moins; à cette même vente E. Adam, on a adjugé 700 fr., un *Guide à cheval* qui avait fait 3.000 fr. à la vente Meissonier (n° 69). Rien d'étonnant à ce que les peintures de Charlemont, où, malgré la grande science du peintre et son exécution précieuse, manque cette note d'art, ce parti pris, que recherchent aujourd'hui les amateurs, n'aient pas atteint aux grosses enchères qu'en d'autres temps elles auraient peut-être obtenues.

Les Boudin et les Jongkind, comme il fallait s'y attendre, ont eu les honneurs de la vente.

Tableaux modernes. — 1. Barye : — *Un combat de tigres*, 5.800 fr.

Boudin : — 4. *Cannes*, 4.000 fr. — 6. *Antibes*, 4.800 fr. — 7. *L'escadre au golfe Juan*, 3.400 fr. — 9. *Le Cap d'Antibes*, 8.000 fr. — 12. *Trouville*, 5.500 fr. — 16. *Dunkerque*, 3.700 fr. — 18. *Saint Valéry-sur-Somme*, 3.500 fr.

Charlemont : — 27. *La dernière goutte*, 2.900 fr. — 30. *L'engagement tacite*, 5.750 fr. — 81. *La Fumée*, 1.950 fr. — 32. *L'estafette*, 6.500 fr. — 35. *La sérénade à l'automne*, 1.650 fr. — 48. *La lecture*, 2.500 fr. — 40. *Charmeurs de serpents*, 7.100 fr. — 43. *Le septième chapitre*, 4.320 fr. — 45. *La partie de cartes*, 6.200 fr.

V. Huguet : — 58. *La grande mosquée*, 1.150 fr.

Jongkind : — 61. *Les patineurs*, 7.950. — 62. *Honfleur*, 4.100 fr. — 63. *Port en Hollande*, 8.550 fr. — 64. *Vent du nord*, 2.950 fr. — 65. *Marine*, 8.000 fr.

De Pettenkoffen : — 73. *Marché en Hongrie*, 2.150 fr. — 74. *Marché aux chevaux*, 1.150 fr.

Aquarelles, dessins. — Les aquarelles de Charlemont se sont vendues de 400 à 800 fr. en moyenne; le n° 99. *Lisant « l'Ami du peuple »*, 920 fr.

Léon Lhermitte : — 114. *Le repos à la ferme*, 3.000 fr.

Zuber : — 125. *L'école militaire*, 1.000 fr.

Vente de la collection Bing. — Cette collection se composait surtout d'œuvres de trois artistes contemporains bien connus des amateurs et du public, Besnard, Cottet et Thaulow. Les œuvres du second de ces trois peintres ont obtenu les plus gros prix de la vente. Une réduction du tableau déjà célèbre de Cottet, *Le pays de la mer*, triptyque dont l'original se

trouve maintenant au Luxembourg, a été vendu 12.000 fr.; tous les autres tableaux à figures du même auteur ont aussi atteint à des prix élevés; ses paysages se sont, par contre, moins bien vendus. De même, les œuvres de M. Besnard ont remporté un vif succès; il nous semble cependant qu'au taux des autres numéros de la vente, *L'écurie arabe* (nº 7), blonde et lumineuse étude, aurait dû dépasser son prix d'adjudication de 1.000 fr. Les paysages de M. Thaulow, toujours d'une adresse d'exécution étonnante, ont varié de 1.000 à 3.000 fr., ce qui est à peu près leur cote habituelle; enfin, avant de donner les prix principaux de cette vente, signalons par comparaison avec ces enchères assez élevées les prix d'adjudication plutôt modestes des pages de M. Brangwyn, pourtant d'une si belle couleur et bien dignes de tenter les amateurs d'art moderne, et qui n'ont été vendues que 400, 430 et 800 francs.

Tableaux. — A. Besnard : — 2. *La maison rouge*, 6.000 fr. (à M. Maciet). — 3. *Berck, le soir*, 3.100 fr. — 4. *Femme se couchant*, 1.550 fr. — 5. *La femme à la draperie bleue*, 4.200 fr. (à M. Razynski). — 6. *L'aurore*, 4.000 fr. (à M. Maciet). — 7. *Ecurie arabe*, 1.000 fr. — 9. *La baignade*, 6.000 fr. (à M. Pigalle). — 10. *L'arrivée*, 2.600 fr. — 11. *Lionne étendue*, 2.000 fr.

Ch. Cottet : — 25. *Au pays de la mer*, triptyque, 12.000 fr. — 28. *Veillée d'un enfant mort en Bretagne*, 7.100 fr. — 29. *Clarté de lune*, 2.200 fr. — 30. *Port de Douarnenez, crépuscule*, 3.500 fr. — 31. *Beau soir en Bretagne*, 2.600 fr. — 33. *Vue de Savoie*, 1.000 fr. — 34. *Vieille marchande de pommes*, 1.350 fr. — 44. *Femme fellah et son enfant au sein*, 1.350 fr. — 50. *Crépuscule sur le Nil*, 1.020 fr. — 52. *Barques au matin, Venise*, 1.400 fr. — 53. *Vue de Savoie, soleil couchant brumeux*, 1.650 fr. — 56. *Nuage blanc*, 1.500 fr.

Thaulow : — 69. *Fabrique au bord d'une rivière*, 3.000 fr. — *Port de Dieppe à marée basse*, 3.150 fr. — 71. *Rue de Dieppe, effet de lune*, 2.400 fr. — 72. *Quatorze juillet en Normandie*, 2.750 fr. — 73. *Ferme en Normandie*, 1.650 fr. (à M. P. Leroy-Beaulieu). — 74. *Cour de ferme en Norwège*, 1.650 fr. — 75. *Lendemain de fête*, 1.250 fr. — *Rochers en Norwège*, 1.000 fr.

Dessins. — René Ménard : 104. *Crépuscule*, 1.050 fr.

Collection de M. Boudin-Martineau (**œuvres de Boudin**). — L'intérêt de cette collection était dans la réunion de trente tableaux, d'études et d'aquarelles du paysagiste Boudin. Un de ses homonymes, qui n'était nullement son parent, avait fait cette réunion fort intéressante. Le tout s'est fort bien vendu, Boudin étant, comme nous l'avons souvent fait remarquer ici même, tout à fait au goût du jour. Les plus forts prix de la vente ont été pour le nº 1, *La Meuse à Dordrecht*, adjugé 7.500 fr., et le nº 6, *Dordrecht*, 7.400 fr; les autres tableaux ont été adjugés de 1.000 à 3.700 fr. en moyenne; les aquarelles se sont vendues de 50 à 95 fr.

En province. — Vente de la collection de M. Grignon-Dumoulin.— La vente faite à Nantes le 8 mai et jours suivant (Mᵉ Cornilleau et M. Gandouin) a donné lieu à plusieurs enchères importantes :

Divers. — La suite des sept tapisseries du xviiiᵉ siècle, fabrique d'Aubusson, à sujets chinois, d'après François Boucher, a atteint 110.000 francs, sur une mise à prix de 60.000 francs ; elles ont été adjugées au vicomte de Lambrun. — Une statuette équestre de Bonaparte par Levul, a atteint 10.500 francs, sur une mise à prix de 2.500 francs seulement; haute de 0 m. 85, cette statuette avait été acquise à l'exposition de 1855 par l'empereur Napoléon III. — Le musée Dobru s'est rendu acquéreur, au prix de 6.000 fr., d'une chaise à porteurs de l'époque Louis XV, avec panneaux ornés de fines peintures représentant les saisons et sa garniture intérieure en damas rouge de l'époque, et, au prix de 8.500 fr., d'un cabinet en bois noir et écaille rouge, à colonnettes ornées de chapiteaux en bronze doré, de l'époque Louis XVIII.

Sèvres. — Le chancelier d'Aguesseau, biscuit avec socle bleu de roi, rehaussé d'or, 3.950 fr.

Tableaux. — 233-234. Attribué à Durer. *Saint Marc* et *Saint Luc*, 2.050 fr. — 243-46. Attribués à Boucher. *Les quatre saisons*, quatre tableaux, 4.700 fr. — 252. Van Loo. *Portrait de Louis XV*, 1.025 fr. — 255. L. David. *Phryné devant l'Aréopage*, 2.000 fr.

Ventes annoncées. — Dessins anciens du cabinet de M. Guyot de Villeneuve. — L'ancien président de la Société des bibliophiles français, dont on a vendu la bibliothèque récemment avec le succès que l'on sait, possédait également un certain nombre de dessins français du xviiiᵉ siècle, de la plus belle qualité, qui passeront aux enchères à leur tour le 28 mai (Mᵉ Chevallier et MM. Féral et Rahir). Signalons notamment, la belle académie de femme nue, *Danaé recevant la pluie d'or*, par Fr. Boucher ; une série de dessins de Ch. Nicolas Cochin, dont cette grande composition allégorique sur l'*Application du Régent aux affaires, et l'espérance que donne le Roy*, 1716, qui a été gravée par Flipart, avec son pendant, l'*Entrée de Louis XV à Paris par la porte Saint-Antoine en* 1715, qui a été gravé par Gallimard. Michel Clodion, le sculpteur, a deux charmantes feuilles de *Petits Satyres*, dessinés au

crayon noir estompé; Charles Eisen figure en bonne place avec plusieurs numéros; de même Gillot, Gravelot et Marillier, ce dernier très abondamment représenté. Greuze, qui d'ordinaire n'est pas parmi les plus délicats des petits maîtres du XVIIIe siècle, a ici une charmante composition, les *Soins maternels* (gravé par Beauvarlet). Parmi les dessins de Moreau le jeune, il faut mettre hors de pair le *Rendez-vous pour Marly*, étude aux trois crayons pour une planche du célèbre recueil, *Le monument du costume*. Enfin citons encore ce superbe dessin de *Fanchon la Vielleuse*, portrait de Mme Belmont dans ce rôle, et qui a été attribué à Isabey. Il nous paraît d'une facture plus libre que celle de ce maître.

La vente comprend encore une miniature, *Portrait de Louis XIII*, par Rabel, et quelques belles estampes.

Peintures et pastels par André Sinet. — Le 29 mai, aura lieu salle 11, par les soins de Me L. Tual et de M. Moline, la vente d'un certain nombre d'œuvres de cet artiste dont l' « art est de saisir l'instant rare où le vrai glisse dans l'irréel, où les choses se meurent dans la suavité des couleurs flottantes » et qui, parfois aussi, est « charmant d'éclat, de grâce précise et de fraîcheur », comme il a été écrit dans une notice récente de M. Anatole France sur ce peintre.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Royal Academy of Arts : 132e exposition. — On peut bien se demander ce que sera, dans une quinzaine d'années d'ici, la *Royal Academy* sans une clémence inaccoutumée de la Parque, ou bien une suite d'élections plus motivées que la plupart de celles de ces dernières années. Exception toutefois pour les paysagistes, et cette exception a plus d'importance, en Angleterre, qu'elle n'en aurait ailleurs. Aussi, les académiciens et *associates* qui ne font qu'accessoirement la figure sauveront-ils encore cette année la belle fondation de Georges III de paraître manquer tout à fait à son but.

Sans doute, la plupart de leurs collègues représentent encore une bonne somme de talent, mais l'activité des plus distingués de ceux-ci est de plus en plus absorbée par le portrait sur commande; or, après la grande période de l'art anglais qui embrasse la fin du XVIIIe siècle et les premières années du XIXe, le portrait n'a guère été la force de l'école anglaise.

Il n'y a, d'ailleurs, pas grand'chose de saillant, cette année, dans la peinture à l'huile des exposants anglais qui ne font pas partie de l'Académie, et, parmi eux, ce sont surtout encore les paysagistes qui brillent le plus.

En revanche, le contingent de l'étranger est plus remarquable par la qualité que par la quantité; il comprend *La Vierge au lys* de Bouguereau, *Pieds d'alouette* et *Roses* de Fantin-Latour, deux portraits par Benjamin Constant, deux portraits par Wauters, et une petite toile d'Henriette Ronner, l'émule de Lambert — mort, hélas! ces jours derniers — dans son attrayante spécialité.

Je n'ai parlé jusqu'ici que de la peinture à l'huile, qui, aux expositions de l'Académie, a toujours la part du lion et d'un fort gros lion. L'aquarelle se maintient ici à sa hauteur accoutumée, malgré la concurrence des expositions des deux sociétés royales d'aquarellistes, tandis que l'architecture y est moins intéressante, et le reste, y compris la sculpture, plus insignifiant que d'ordinaire. Peut-être, cependant, les émaux du maître universel, Herkomer, lui feront-ils pardonner le nombre restreint de ses portraits à l'huile — une demi-douzaine seulement! C. N. Scott.

Expositions et Concours

Le Salon de 1900.

IV. — Architecture

Les vieilles formules sont encore appréciables, et de mise surtout quand il s'agit, comme ici, d'une exposition d'architecture qui ne nous présente rien de particulièrement inédit. Or, on a coutume, quand on parle d'architecture, d'envisager successivement les projets réalisés, les projets réalisables et les restaurations.

M. Guibert vient en tête des premiers, avec sa *Chapelle de la Charité*, dont je ne saurais définir le caractère mieux que ne le fit M. de Boisjoslin dans le numéro de la *Revue* du mois d'avril dernier, auquel je renvoie le lecteur; la médaille d'honneur accordée à cet artiste a été la juste récompense de ce bel effort.

A côté de cette sévère demeure des morts, bien peu d'habitations pour les vivants, exception faite pour la coquette villa de M. Pradier et les maisons de M. Rabier, primées au concours de façades.

L'Exposition universelle est représentée par le

Palais de l'optique de M. Bobin, dont nous pouvons contempler l'imposant péristyle, et par un projet de palais, dû à M. Rives, et qu'il eût été fâcheux de voir construire, tant il est lourd et surchargé.

Autres projets : un *Hopital pour Aix en Provence*, de M. Cravio, très pimpant, une *Présidence de la république*, bien terne, de M. Dehaudt, et plusieurs immenses lavis de MM. Bauhain, Barbaud et Despradelles pour l'*Université de Berkeley* (*Californie*).

Ce dernier expose aussi un monument à la gloire de la nation américaine, le *Phare du progrès*, qui est aussi celui du grotesque et de l'absurde!

Enfin, après le spectacle de ces modernités, un retour instructif vers le passé : M. Recoura restitue gigantesquement le *Cirque de Maxence* ; M. Patouillard, élève de Rome, se pénètre de l'architecture antique, et les aquarelles de M. Pille, étonnantes d'habileté et d'expression, sont pour nous faire regretter davantage la mort récente de ce jeune artiste.

Il y aurait bien d'autres noms à citer, mais ceux-là semblent oublier que l'architecture est à la fois une science et un art; la science, ils l'ont laissée de côté, pour ne cultiver que l'art en des aquarelles et des dessins dont l'habileté ne réussit pas toujours à faire pardonner l'inexactitude.

V. — Gravure et Lithographie

Ici, des artistes et rien que des artistes! Des vrais, des probes, et pourtant de ceux que le public regarde distraitement — plus soucieux de s'attarder devant un tableau de genre ou un buste d'homme célèbre!

Tout de suite, nous en aurons fini avec la gravure sur bois, pour laquelle on s'éloigne de plus en plus de la vraie signification qu'elle avait aux origines. Il n'est guère que M. Ardail pour savoir pratiquer la vigoureuse taille d'épargne.

Les autres dépensent un talent énorme et font preuve d'une telle habileté de main qu'on ne sait si l'on doit s'en étonner ou s'en plaindre, car ces artistes, les Bazin, les Léveillé, les Froment, les Steinmann, etc., visent, comme on sait, à donner l'illusion des gravures sur cuivre.

Oh! ces burins! Quelles merveilles! Pénétration intime et assimilation profonde des chefs-d'œuvres, traduction lente et respectueuse, avec, néanmoins, une insufflation de vie toute personnelle, voilà ce qu'on trouve dans ces œuvres, tour à tour naïves et compliquées, robustes et délicates, signées de noms connus parmi lesquels il en est un bon nombre que nos lecteurs ont coutume de trouver au bas des planches publiées chaque mois par la *Revue*! Lavalley, Burney, Crauk, Chiquet, Dézarrois, Barbotin, Dupont, etc. Que dire surtout de M. Patricot, sinon qu'il unit à une extraordinaire précision, le sens admirablement pondéré des valeurs et le don précieux de vie concentrée!

L'eau-forte offre aussi sa phalange vaillante.

C'est d'abord M. Jean-Paul Laurens, l'actif et dévoué président de la Société, qui, semblable à un vaillant capitaine, se multiplie pour être présent sur tous les points à la fois; ce sont MM. Le Couteux, Brunet-Debaisnes, Boulard, Lalauze, Delteil, Detouche et Chahine, et Mlle Stein, et d'autres encore.

Plus doux, plus fondus, plus veloutés sont les lithographes; auprès de ces hardis inciseurs qui sabrent d'un trait la planche, voici les crayons légers qui caressent la pierre. Ce sont MM. Fuchs, Maurou, Bellanger, Sauvage, Bouillard, et, si l'on ne peut qu'admirer leurs reproductions, il est permis de regretter qu'ils n'aient pas fait place à un plus grand nombre de lithographies originales.

VI. — Art décoratif.

Dans la section des objets d'art, beaucoup d'objets, peu d'art. De l'habileté quelquefois, rarement du goût.

M. René Foy, avec un diadème léger de violettes blanches, M. Camille Gueyton avec un tour de cou ingénieusement inspiré des fleurs des champs, M. Zorra, avec un bracelet composé de masques grecs grimaçants, M. Le Couteux, avec plusieurs bijoux qui ne nous font point regretter le burin de l'excellent graveur, enfin MM. Falguières et Descomps, avec quelques précieux ornements, sont à peu près les seuls à mentionner.

Encore ne voit-on guère, dans les bijoux que je viens de citer, les métaux et les gemmes se faire valoir mutuellement et former un tout harmonieux, comme dans les objets d'art du maître Lalique. Dès qu'ils sortent du métal ciselé et travaillé, où l'émail s'introduit timidement quelquefois, les artistes manquent trop souvent de pondération, pour ne pas dire de goût.

Parmi les petites sculptures : un cheval nerveux dû au ciseau de M. Frémiet (*Sortie du manège*), un *Lion amoureux* de M. Gardet, le *Christophe Colomb* de M. Bartholdi, etc.

Enfin, les médailleurs, en grand nombre, se groupent autour d'une vitrine endeuillée, où les dernières œuvres de Daniel Dupuis leur servent de leçon et leur montrent le chemin vers l'idéal et la perfection.

∴

Tel est, rapidement parcouru, le Salon de la Société des Artistes français en l'an de grâce 1900.

Sans doute, à la lecture de ces pages, on s'est rendu compte que cette exposition valait mieux qu'un aperçu tout à fait sommaire, et que, malgré le petit nombre des œuvres admises, une seule visite ne suffisait pas à les examiner consciencieusement.

On a voulu que l'année de l'Exposition ne soit pas perdue pour les jeunes; souhaitons donc qu'un tel dévouement, uni à une semblable activité, ne soit pas absolument sans profit.

Et puisqu'on ne peut guère parler de recettes prodigieuses ni de bénéfices monstres, il faut très sincèrement formuler le vœu que la recette d'encouragements soit immense et le bénéfice moral en proportion du zèle dépensé — comme l'argent — sans compter!

EMILE DACIER.

Exposition des maîtres japonais (à l'École des beaux-arts). — Maintes fois, le *Bulletin* a entretenu ses lecteurs de cette exposition, pour l'organisation de laquelle a suffi la seule collection de M. Huc, directeur de la *Dépêche de Toulouse*.

Au moment où M. Henri Bouchot, conservateur du Cabinet des estampes, publie le catalogue de la collection de dessins japonais que la Bibliothèque nationale acheta l'an passé à M. Théodore Duret, il est d'un intérêt plus vif encore de suivre, sur les kakémonos de M. Huc, l'histoire de la peinture japonaise, depuis l'école bouddhique jusqu'au XIXe siècle.

La place nous manque pour détailler tant d'œuvres curieuses, mais nous ne pouvions, en ces temps où l'exotisme triomphe, passer sous silence cet hommage rendu au pinceau singulièrement synthétique et précis de ces maîtres.

R. G.

Les Revues d'Art

FRANCE

La Quinzaine (16 mai).

— PAUL LORQUET. *Les maîtres d'aujourd'hui : les archaïsants ; l'exotisme.* — Parmi les premiers, l'auteur cite Trouillebert, Roybet, Burdy, Jules-Abel Faivre, Baschet, Ribot, Rusinol, qui s'inspire de Ribera, Jef Leempoels, « qui est résolument revenu à la solidité de bas-relief des primitifs, et, sans souci aucun des idées nouvelles, n'étudie que les ancêtres flamands », etc. Quant à l'exotisme, il trouve ses représentants chez Antoine de la Rochefoucauld, qui introduit l'Extrême-Orient dans l'Evangile et « travestit, d'un pinceau d'ailleurs habile et délicat, les saints en bonzes et en samouraïs, les saintes et la Vierge elle-même en mousmés et l'Enfant-Jésus en petit Bouddha ». De même Dagnac-Rivière se distingue comme peintre du Maroc, Dinet comme peintre d'Algérie, tandis que Marius Perret nous révèle le Sénégal, Paul Buffet, l'Abyssinie étrange et triomphale de l'empereur Ménélik, Louis Dumoulin, l'empire du mikado, Gaston Reullet, l'Annam jaune, et Tinayre, les mœurs de la Terre rouge de Madagascar.

ANGLETERRE

The Builder (16 mai).

— E.-R. — *Les Turners de Ruskin.*

— ALEXANDRE PAYNE. — *Les temples d'Egypte.*

Architectural Review (mai).

Un numéro consacré entièrement à l'architecture et aux arts industriels à l'Exposition de la Royal Academy.

Studio (15 mai).

— M. SHAW SPARROW. L'art de Mme William de Morgan.

— WALTER. R. WATSON. Les travaux des élèves de l'école d'art de Glascow.

— HENRI BOUCHER. Un dessinateur français : Louis Morin.

— OCTAVE MAUS. L'ornementation du livre. La collection de Mme Paul Errera, à Bruxelles.

Strand Magazine (mai).

J. HOLT-SCHOOLING. — L'illustration du *Punch* de 1840 à 1899.

Windsor Magazine.

F. PHILIMORE. — *Lady Butler et son œuvre.*

ALLEMAGNE

Moderne Kunst (mai).

ARTHUR STIELER. — Julius Kraut.

Zeit (5 mai).

RICHARD MUTHER s'élève avec véhémence contre la conception architecturale de l'*Exposition de Paris* et ajoute que « l'art français est entré dans une ère de débâcle ». Il en voit la preuve dans le dernier Salon.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
3	20	»	50	Brunet-Debaisnes	La Crypte Pasteur (Ch. Girault, architecte).	»	25	»	15
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils.	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or.	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 62. Samedi 2 Juin 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 62 Samedi 2 juin 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A dater du présent numéro, le « BULLETIN » devient bi-mensuel, et le sera jusqu'au mois d'octobre inclusivement.

En conséquence, notre prochain numéro (n° 63) ne paraîtra que le 16 juin.

POUR LA CAISSE DU LOUVRE

Les journaux de la semaine ont raconté en détail l'histoire de la merveilleuse pendule de Falconet, dite des *Trois-Grâces*, dont tout le monde peut admirer, en ce moment, au petit palais des Champs-Élysées, les délicieuses figures de marbre arrondissant leurs bras pour porter la sphère des heures.

Achetée pour 1.500 francs par M. Mannheim à un marchand de Francfort, cédée pour 7.000 fr., en 1855, au baron Double, l'œuvre exquise fut payée 101.000 francs, à la vente de 1881, par le comte Abraham de Camondo, père de son propriétaire actuel, à qui le marchand Seligman est venu, ces jours derniers, en offrir un million, puis 1.500.000 francs, de la part d'un richissime Anglais.

Et le comte Isaac de Camondo aurait refusé, nous dit-on, parce que la pendule sans pareille figure sur son testament au nombre des objets qu'il lègue au Louvre.....

Un tel scrupule n'est évidemment qu'honorable, et digne, à tous égards, de la haute générosité qui a déjà tant fait pour le Louvre.

Il nous semble pourtant exagéré : songez donc, 1.500.000 francs donnés au Louvre, c'est une annuité perpétuelle de 45.000 francs. Le chiffre vaut qu'on y pense ! Il représente le tiers de la somme inscrite chaque année au budget des acquisitions !

Falconet lui-même, qui écrivit de judicieuses *réflexions sur la sculpture*, serait d'avis de saisir une occasion qui ne se représentera plus.

Et Falconet aurait raison !

G. F.

Échos et Nouvelles

Académie des Beaux-Arts. — La dernière séance était présidée par M. Saint-Saëns, vice-président.

L'Académie, après avoir déclaré la vacance du fauteuil de M. Falguière, membre titulaire de la section de sculpture, a choisi, pour être adapté à la composition musicale du concours pour le grand prix de Rome, un poème de MM. Ed. et Eug. Adenis, ayant pour titre : *Sémiramis*.

L'Académie a ensuite décerné les prix suivants :

Prix Chartier, de la valeur de 500 francs, destiné à encourager la musique dite *de chambre* en faveur d'un auteur français qui se sera distingué dans ce genre de composition, à M. Alphonse Duvernoy.

Prix Monbinne, de la valeur de 3.000 francs, à décerner à l'auteur de la musique d'un opéra-comique, en un ou plusieurs actes, que l'Académie aura jugé le plus digne de cette récompense. Ce prix a été partagé entre MM. Rabaud, pour sa *Symphonie*, et Max d'Olonne pour sa *Vision de Dante*.

Prix Desprez, de la valeur de 1.000 francs, à attribuer à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes eux-mêmes auront soumises à l'examen de l'Académie, à M. Auguste Carli pour son groupe de plâtre : *Le Christ et sainte Véronique* exposé au Salon de 1900.

Prix Brizard, de la valeur de 3.000 francs, à décerner à l'auteur français d'un tableau à l'huile admis à l'exposition des beaux-arts de Paris et représentant un paysage, à M. Julien Lanet pour son tableau : *Premiers soirs d'automne*, exposé au Salon de cette année.

Prix Maxime David, de la valeur de 400 francs, à décerner à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des beaux-arts, à Mlle Andrée Lenique pour les deux miniatures qu'elle a exposées au Salon de cette année.

Prix Eugène Piot, de la valeur de 2.000 francs, destiné à récompenser une production de sculpture représentant un enfant nu de huit à quinze mois, à Mlle Blanche Moria.

L'Académie a nommé M. Lenbach, le célèbre portraitiste munichois, correspondant dans la section de peinture, en remplacement de M. Magaud, de Marseille.

Exposition universelle. — *Les jurys des beaux-arts.* — Les élections des bureaux du groupe II, beaux-arts, faites sous la présidence de M. Henry Roujon, ont donné les résultats suivants :

Classe 7. Peinture, cartons, dessins. — Président, M. Gérôme; vice-président, M. Davis (Grande-Bretagne); rapporteur, M. Larroumet; secrétaire, M. de Fourcaud.

Classe 8. Sculpture. — Président, M. Guillaume; vice-président, M. le comte Léon Tolstoï (Russie); rapporteur, M. Philippe Gille; secrétaire, M. Boisseau.

Classe 9. Gravure et lithographie. — Président, M. Beraldi; vice-président, M. Jacobi (Allemagne); rapporteur, M. Geffroy; secrétaire, M. Bouchot.

Classe 10. Architecture. — Président, M. Vaudremer; vice-président, M. Cuypers (Pays-Bas); rapporteur, M. Pascal; secrétaire, M. Mayeux.

Les Congrès. — Un Congrès international de la propriété littéraire et artistique se tiendra à Paris, du 16 au 21 juillet 1900.

En vue d'arriver à la rédaction d'un projet de loi-type sur la propriété littéraire et artistique, pouvant servir à l'unification des législations sur la matière, le Comité appelle l'attention des intéressés sur les questions portées au programme du Congrès, parmi lesquelles plusieurs présentent un caractère spécial ou nouveau.

Le droit au Congrès est fixé à 25 francs : le produit de ce droit est destiné à faire face aux dépenses d'impression ainsi qu'aux frais de correspondance et autres que le Congrès pourra entraîner.

Les présidents d'honneur du Congrès sont : MM. Sardou, Bouguereau, Massenet, Oppert et Marcel Prévost; les présidents, MM. Pouillet et René Fourest; les vice-présidents : MM. Belin, Davanne, Ganne, Alfred Normand et Soleau.

M. Champenois, trésorier de la Commission d'organisation, boulevard Saint-Michel, 16, à Paris, recueille les adhésions et cotisations.

Toute communication relative au programme et au fonctionnement du Congrès doit être adressée à l'un de MM. les secrétaires généraux.

Salon de 1900. — *Les récompenses.* — Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni cette semaine au Salon pour désigner le lauréat du prix du Salon.

Ce prix, qui consiste en une somme de 10.000 francs, a été attribué à M. Wéry, peintre, par 22 voix contre 16 à M. Carli, sculpteur.

M. Auguste-Emile Wéry, qui est âgé de trente et un ans, expose au Salon une toile intitulée *Les bateliers d'Amsterdam.* Il a été médaillé en 1897 et 1898.

— Le conseil supérieur des beaux-arts a désigné ensuite les titulaires des bourses de voyage. Les trois bourses réservées à la peinture ont été attribuées à MM. Henri-Emilien Rousseau, auteur d'une toile intitulée *La prière*; Henry d'Estienne, auteur d'une toile intitulée *Le jeune malade*; Jean-Pierre Laurens, auteur d'une toile intitulée *Le falot*, et d'une gravure à l'eau forte.

Trois bourses de voyage pour la sculpture ont ensuite été attribuées à MM. Paul-Eugène Breton, auteur d'un marbre intitulé *Salammbô*; Victorien Tournier, auteur du plâtre intitulé *Le gué*, et Maurice Verdier, auteur d'un groupe intitulé *Education morale.*

Dans la section d'architecture, deux bourses de voyage ont été votées ensuite à MM. Henri-Victor Blanchard, auteur d'un projet d'Université populaire, et Alexandre-Jean Bruel, auteur de diverses aquarelles et d'un projet d'hôtel particulier.

Enfin, dans la section de gravure, une bourse de voyage a été votée à M. Antonin-Jean Delzers, auteur d'un portrait de Robert d'Andilly, d'après Philippe de Champaigne.

Au Cabinet des estampes. — M. Auguste Lepère, l'excellent graveur, vient de faire don au Cabinet des estampes d'une suite d'eaux-fortes, *Foires et marchés*, tirés spécialement dans cette intention.

Nos lecteurs qui se souviennent de l'eau-forte *Un quai à Rouen*, publiée naguère par la *Revue*, savent l'artiste personnel qu'est M. Lepère, et avec quelle vie et quel brio il rend le caractère des coins de Paris qu'il s'est surtout attaché à étudier.

Monuments et statues. — On a inauguré dimanche dernier, à Rouen, le monument de Guy de Maupassant, dont le buste est dû au sculpteur Verlet, l'auteur du monument élevé, dans le parc Monceau, à la mémoire du maître de *Boule-de-Suif.*

La stèle, œuvre de M. Bernier, est ornée d'une branche de pommier en fer martelé due à M. F. Marrou.

— Le monument de Charles Garnier va s'élever bientôt au milieu de la rotonde gauche de l'Opéra, à l'intersection des rues Auber et Scribe. Le beau buste de Carpeaux sera installé sur un piédestal orné de bas-reliefs, œuvre de M. Pascal, architecte.

Syndicat de la presse artistique. — Le mercredi 23 mai, a eu lieu la première assemblée générale du Syndicat de la presse artistique dont nous avons annoncé récemment la fondation.

En l'absence de M. Jules Comte, président, indisposé, la séance a été ouverte par M. A. Dalligny.

M. de Saint-Mesmin, secrétaire, a donné lecture d'un rapport plein d'intérêt dans lequel il a retracé le progrès rapide de la jeune société, à laquelle sont venues de toutes parts des adhésions, dès la première heure, et que les pouvoirs publics ont voulu reconnaître officiellement, en offrant à chacun de ses membres une carte d'entrée permanente à l'Exposition universelle.

M. Benoit-Lévy, trésorier, a ensuite fait connaître son rapport, qui a été approuvé à l'unanimité.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la Collection de M. de Miller Aichholz. — La vente, faite galerie G. Petit, du 18 au 22 mai, par Me Chevallier et MM. Mannheim, a obtenu un succès qui a dépassé toute attente. Il est même permis de trouver nombre des enchères fort exagérées ; à bien raisonner, il n'y avait vraiment aucune pièce hors ligne dans cet ensemble, pas même le buste de l'Arétin, qui a été adjugé cependant 81.500 francs. Il faut vraiment que la disette se fasse sentir sur le marché de la curiosité pour que l'on voie de tels prix s'appliquer à des objets qui auraient été cotés bien plus bas il y a peu d'années, et qu'aujourd'hui encore on est tenté d'estimer à moins. Nous donnons une première liste des enchères les plus importantes; dans toutes les séries, on trouvera des chiffres très élevés, et le plus souvent, à notre avis, peu mérités.

Produit total de la vente : 551.000 fr.

Bronzes. — 1. Jean de Bologne. *Hercule terrassant le Centaure*, 5.000 fr. — 2. Briosco. *Suivant de Bacchus assis*, 5.600 fr. (à Mme la princesse de Béarn). — 3. Attribué à Brunelleschi : Deux supports, sirène ailée, 1.050 fr. — 4. Lombardi. *Pietro Aretino*, buste grandeur nature, 81.500 fr. — 5. Dacchi. *Sanglier assis*, 19.100 fr. — 6. Pollaiolo. *Adam debout*, statuette, 20.000 fr. (à Mme la princesse de Béarn). — 7. Sansovino. Coupe oblongue, 1.800 fr. — 8. Crucifix, 2.000 fr. — 9. Attribué à Léonard de Vinci. Petite statuette de *Guerrier* et deux boutons de porte, 5.000 fr. — 10. *Cheval au galop*, 5.000 fr. (à Mme la princesse de Béarn). — 11. *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, bas-relief; école florentine, xvie siècle, 4.600 fr. — 12. *Cheval se cabrant*, 2.500 fr. — 13. *Lionne passant*, 5.500 fr. — 14. Lampe, *Tête de nègre*, école florentine, xvie siècle, 3.600 fr. — 15. *Neptune debout*; Italie, xvie siècle, 7.500 fr. — 16. *Le tireur d'épine*, statuette; Italie, xvie siècle, 5.000 fr. — 17. *Enfant debout*, statuette, école florentine, xvie siècle, 2.000 fr. — 18. *Ecorché debout*, statuette, école florentine, xvie siècle, 1.100 fr. — 22. Encrier, statuette d'*Enfant debout*, école florentine, xvie siècle, 5.150 (à M. de Ganay). — 23. Encrier, statuette d'*Enfant nu debout*, école florentine, xvie siècle, 2.100 fr. — 25. *Vénus nue debout*, école de Padoue, xvie siècle, 2.800 fr. — 27. *Le Christ debout*, statuette cuivre. Italie, fin xive siècle, 1.350 fr. — 30. Candélabre provenant d'une fontaine, Allemagne, xvie siècle, 2.700 fr. — 34. Poignées de tirage en bronze ciselé; travail italien, xve siècle, 1.600 fr. — 36. Deux poignées de portes en bronze; travail italien, xve siècle, 1.600 fr. — 43. Grand mortier orné d'armoiries; Italie, xvie siècle, 2.250 fr. — 50-51. Deux cloches à petits bas-reliefs, 1.600 fr.

52. *Neptune sur un dauphin*, groupe en plomb, Italie, vers 1600, 1.000 fr.

(*A suivre.*)

Vente de Tapisseries. — Le 21 mai, salle 6, a eu lieu la vente de la suite de sept tapisseries de Bruxelles, du commencement du xviie siècle, représentant des *Scènes de la vie de Charles-Quint*. Ces compositions à nombreux personnages auraient été exécutées d'après le Titien. Elles représentaient : 1° *Le sacre de Charles-Quint*; 2° *L'entrée triomphale de Charles-Quint dans les Flandres*; 3° *Le mariage de Charles-Quint*; 4° *Le siège de Tunis*; 5° *Le duc de Saxe venant faire sa soumission à l'Empereur victorieux*; 6° *Le roi Charles-Quint recevant les témoignages flatteurs de ses vassaux*; 7° *Le roi Charles-Quint au monastère de Saint-Just*, d'après les inscriptions des cartouches accostés par des amours et placés au fronton des bordures. Avec des personnages un peu courts, elles étaient de belle qualité; la suite complète a été adjugée 60.000 fr. (à M. Tivet).

Dans la même vente figuraient aussi d'autres tapisseries provenant, comme les précédentes, du château de Saint-Maximin; on a détaillé une suite de deux tapisseries de Bruxelles du xviie siècle représentant des scènes de bataille d'après les cartons de Jules Romain; l'une, *Alexandre à Arbelles*, a été adjugée 3.450 fr.; l'autre, *Un sacrifice*, 4.000 fr.

Une autre suite de trois panneaux en tapisserie de Bruxelles, représentant des scènes allégoriques de l'histoire ancienne, a été vendue en un seul lot, 5.100 fr.

Vente de la Collection de M. N. Pain. — Cette vente de tableaux modernes, faite salle 6, le 23 mai, par Me Duchesne et MM. Bernheim jeunes, n'a pas eu beaucoup de succès. Le prin-

cipal attrait de la collection était dans la réunion d'un certain nombre d'œuvres du célèbre peintre de natures mortes Antoine Vollon, mais elles n'ont pas atteint à des prix élevés, non plus que les peintures d'Innocenti, G. Thurner, Alexis Vollon et autres artistes contemporains. Voici quelques prix :

49. Innocenti. *L'évocation*, 1.200 fr. (Les autres tableaux du même auteur de 500 à 800 fr. en moyenne). — 56. G. Thurner. *Une hotte de fleurs*, 2.800 fr.

Antoine Vollon : — 62. *Rochers à Mers*, 1.520 fr. — 66. *Vue de Paris*, 2.400 fr. — 67. *Marine*, 1.050 fr. — 68. *La ferme de Bettremont*, 4.100 fr. — 74. *Les meules*, 1.350 fr. (Les autres numéros de 400 à 900 fr. — Les peintures d'Alexis Vollon ont été adjugées de 250 à 530 fr.

Vente de la Collection Cernuschi. — Le célèbre collectionneur d'objets d'art de l'Extrême-Orient, qui a doté généreusement la ville de Paris d'un musée nouveau, avait réuni un grand nombre de tableaux de l'école italienne et d'œuvres de primitifs. C'est cette réunion un peu hétéroclite, où les pièces médiocres, il faut bien le dire, dominaient, que l'on a vendue Galerie G. Petit, les 25 et 26 mai (Mes Chevallier et Duchesne et M. Haro). Pourquoi à la galerie Petit? Franchement, la collection ne méritait pas cet honneur. Il semble que l'on s'était illusionné sur l'importance de cet assemblage de tableaux, recueillis probablement assez à l'aventure ; les prix élevés qu'atteignent aujourd'hui dans les ventes les primitifs, même de quatrième ordre, avaient sans doute aussi fait concevoir des espérances, qui ne se sont qu'à moitié réalisées. Le produit total de la vente a atteint 76.013 francs, et l'on ne devait pas compter sur une somme supérieure, malgré les attributions généreuses ou aventureuses du catalogue, d'un aspect extérieur très soigné, mais sans doute rédigé en hâte, car on y trouve des noms de certains maîtres de l'école italienne orthographiés d'une manière tout à fait inattendue; ce catalogue rendra certainement très malheureux les spécialistes de l'école Morellienne, voués, comme on sait, au culte des primitifs de l'école italienne. Voici la liste des enchères principales. Nous citons naturellement les rubriques du catalogue.

Tableaux anciens. — 14. École de Gaddi. *L'Annonciation*, 2.100 fr. — 18. École de Giotto. Retable formant trois panneaux, 1.220 fr. — 25. École florentine. *Jésus devant Pilate*, 1.000 fr. — 29. *Notre-Dame-de-Lorette*, 1.550 fr. — 32. *Sainte famille*, 1.000 fr. — 47. École lombarde. *L'adoration des mages*, 2.910 fr. — 52. Andrea Mantegna. *Descente de croix*, 6.000 fr. — 53. Mantegna. *Portrait de Louis Gonzague, et de Barbe, sa femme*, 12.800 fr. — 69. Bernardino Luini. *Mariage mystique de sainte Catherine*, 6.000 fr. — 70. B. Luini. *La Circoncision*, 1.050 fr. — 77. Gaudenzio Ferrari. *La naissance de la Vierge*, 7.800 fr. — 72. Vincenzo Foppa. *Descente de croix*, 1.400 fr. — 81. Ambrosio de Possano (*sic*). *L'Adoration*, 2.000 fr. — 86. École milanaise. *La Vierge et l'Enfant*, 1.500 fr. — 107. École de Crivelli. *Saint-François-d'Assise*, 2.400 fr. — 118. École vénitienne. *Le départ*, 1.500 fr. — 125. École de Bellini. *La Vierge, l'Enfant, saint Pierre et sainte Catherine*, 1.520 fr.

École allemande : — 136. École de Altorfer. *Le Christ et Barrabas*, 1.550 fr. — 137. *Le Calvaire*, 2.500 fr. — 138. *Le Christ est condamné*, 1.500 fr. — 139. École de Durer. *L'adoration des mages*, 2.850 fr. — 140. École de Dürer. *Descente du Saint-Esprit sur les apôtres*, 2.100. — 141. Deux valets représentant les martyrs, 1.300 fr.

École de Bourgogne : — 143. *Portrait de femme*, 10.100 fr.

Coffres. — 155. Coffret de mariage en chêne sculpté, 3.700 fr. — 156. Devant de coffre de mariage, 1.250 fr. — 157. Coffre de mariage italien, 1.050 fr. — 160. Coffre de mariage, 1.300 fr.

Sculpture. — 161. *Crèche*, en bois sculpté et peint, 1.580 fr.

Tapisserie. — 163. *Descente de croix*, 5.000 fr.

Collection Guyot de Villeneuve. — Les dessins anciens provenant du cabinet de M. Guyot de Villeneuve ont atteint à de belles enchères, comme il était aisé de le prévoir; cependant, d'après les prix obtenus par des œuvres équivalentes au cours des dernières ventes, on aurait pu s'attendre peut-être à mieux encore, d'autant plus qu'ici les pièces, de très belle qualité, étaient de plus présentées dans des cadres anciens de bois sculpté, certains tout à fait remarquables. Y aurait-il en ce moment, comme nous l'avons déjà cru remarquer, une baisse sur les dessins du xviiie siècle? Ce serait assez naturel d'ailleurs, et il faut s'attendre à ce que la cote fléchisse un peu après l'engouement fou de ces dernières années. La vente a produit 118.000 fr. Nous donnons ci-dessous les principaux prix.

Dessins anciens. — 1. François Boucher. *Danaé recevant la pluie d'or* (trois crayons), 17.000 fr. (à M. Gentien).

Ch. Cochin : — 2. *L'origine des Grâces*, sanguine, 2.600 fr. — 3. *Vénus et Charité*, sanguine, 2.600 fr. — 4. *Les bergers*, sanguine, 2.600 fr. — 6. *Dessin allégorique sur la mort du Dauphin*, sanguine, 1.100 fr. — 7. *L'application du Régent aux affaires et l'espérance que donne le Roy*, 5.000 fr. — 8. *L'entrée de*

Louis XV à Paris par la porte Saint-Antoine en 1715, 4.800 fr. — 9. *Portrait de Mlle Sophie Lecoulteux du Molay*, 3.400 fr. — 10. Huit compositions pour le *Missel de la Chapelle de Versailles*, 1.500 fr.

Michel Clodion : — 12. *Petits satyres* 3.900 fr. — 13. *Petits satyres*, 6.000 fr.

Ch. Eisen : — 14. *L'Histoire*, sanguine, 1.100 fr. — 15. *Le sire de Créqui*, 1.100 fr. — 20. Suite de six dessins de vignettes, 2.060 fr. — 21. Suite de six culs-de-lampe, 1.200 fr.

22. Ecole française du XVIIIe siècle. *Fanchon la vielleuse*, portrait de Mme Belmont dans ce rôle, a été attribué à Isabey, 14.000 fr.

H. Gravelot : — 25. *La musique*, dessin à la plume, 2.700 fr. — 26. *La peinture*, 2.700 fr. — 27. *Billet de bal*, 1.020 fr. — 29. Deux dessins pour l'illustration du *Décaméron*, 1.010 fr.

J. B. Greuze : — 30. *Les soins maternels*, 5.500 fr. (Ce très beau dessin à la plume et au lavis d'encre de Chine, était dans un remarquable cadre en bois sculpté et doré, du temps de Louis XVI ; il méritait certes mieux que ce chiffre, et l'expert en avait demandé 10.000 fr.; mais il semble qu'il y a en ce moment une défaveur marquée sur les œuvres de Greuze.) — 32. *Henriette et Charlot*, 1.400 fr. — 33. *Germenil*, 1.400 fr. — 38. *Germenil*, 1.300 fr. — 41. *Almanzi*, 1.150 fr.

Moreau le Jeune : 52. *Le rendez-vous pour Marly*, 5.100 fr. (à M. Mulhbacher). — 53. *Diane et Endymion* 2.000 fr. — 54. *Les confidences de l'amour*, 2.010 fr. 55. *L'Amour et Psyché*, 2.010 fr.

Toro : — 57. *Marche triomphale de Vénus*, 1.000 fr. — 58. *Marche triomphale de Pan* (pendant du précédent), 1.000 fr.

Vente de tableaux modernes. — Le 29 mai a eu lieu, à l'Hôtel, salle 1, une vente de tableaux modernes dirigée par Me Chévallier et MM. Féral. Il nous suffira de donner les prix principaux de cette vacation; le tableau le plus important, le no 2, l'*Étang* par Corot, avait été très discuté avant la vente; aussi malgré la demande de 40.000 fr. faite par l'expert, il n'est monté qu'à 18.500 fr., prix auquel il a été racheté, croyons-nous; voici les autres enchères.

Corot: 3. *Pré au bord d'un étang*, 16.900 fr. — 4. *Vue de Ville-d'Avray*, 3.900 fr.

5. Daubigny. *La falaise*, 2.200 fr. — 6. Diaz. *La femme aux fleurs*, 3.900 fr. — 7. *La baigneuse*, 3.200 fr. — 8. Jongkind. *Le Merwede à Dordrecht, clair de lune*, 7.000 fr. — 10. Sisley. *Le chemin des fontaines*, 3.250 fr. — 14. Jongkind. *Vue de Honfleur*, aquarelle, 2.000 fr.

16. Cl. Monet. *Paysage d'hiver*, 4.205 fr.

Vente de tableaux anciens. — Le même jour, salle 6, les mêmes personnes ont procédé à la vente d'un petit nombre de tableaux anciens, parmi lesquels un petit Paul Potter très authentique, cité dans le catalogue raisonné de Smith, et une petite tête de vieillard, dont l'attribution à Rembrandt nous paraît plus sujette à caution; en tout cas, petite pochade assez insignifiante, qui n'en a pas moins été adjugée 8.100 fr.

Principales enchères : 6. M. Van Mieris. *Portrait d'un jeune seigneur*, 2.300 fr. — 6. *Portrait de femme*, 2.100 fr. — 7. A. Van Ostade. *Un chat*, 1.300 fr. — 8-11. Quatre compositions décoratives à fond de paysages, avec animaux, adjugée chacune 500 fr. — 12. P. Potter. *Paysage et animaux*, 14.500 fr. — 14. Rembrandt. *Portrait d'homme âgé*, 8.100 fr. — 16-16. Attribué à Carle Van Loo. *Les cinq sens*, cinq compositions, 1.520 chacune. — 17. A. Van de Velde. *Bergers et leurs troupeaux dans un paysage*, 1.000 fr. — 18. J. Wynants. *Paysage accidenté* 1.900 fr. — 19. Ecole française. *Jeune femme en buste*, 2.900 fr.

Vente de l'atelier Rosa Bonheur. — Nous consacrerons notre prochaine chronique à une étude d'ensemble sur cette vente sensationnelle qui vient de commencer et dont la première vacation a donné un total de 565.000 francs.

Ventes à l'étranger. — L'abondance des matières nous force de remettre à notre prochaine chronique un compte rendu des ventes des *collections de Mme de Falbe* à Londres et de la *collection Ruffo de la Fare* à Bruxelles.

AU MUSÉE DU LOUVRE

LE TRÉSOR DE PÉTROSSA

Le gouvernement roumain, par une faveur dont les archéologues doivent lui être reconnaissants, avait chargé M. le sénateur Tocilesco, professeur à l'Université et conservateur du musée de Bucharest, d'apporter à Paris, pour le faire figurer au pavillon national de Roumanie à l'Exposition, le célèbre trésor de Pétrossa.

Les conditions de sécurité n'y ont pas paru suffisantes et l'on ne saurait s'en étonner, si l'on songe que, lorsque le trésor parut à l'Exposition de 1867, dans le palais du Champ-de-Mars où il fut déposé, une immense vitrine blindée avait été construite exprès pour le recevoir et le faire rentrer chaque nuit dans une caisse de fer.

M. Tocilesco est donc venu frapper à la porte du Louvre, et, grâce à l'autorisation obligeamment

accordée par M. le Directeur des musées nationaux, c'est au Louvre même, dans les meilleures conditions pour l'étude, que le trésor sera visible pendant toute la durée de l'Exposition.

Il a été immédiatement placé, par les soins de la conservation des antiquités grecques et romaines, dans une des vitrines de la salle des Bijoux.

Le trésor de Pétrossa se compose actuellement de douze pièces, qui occupent à elles seules toute la vitrine, mais il est certain qu'au moment de la découverte le nombre en était beaucoup plus élevé, selon toute vraisemblance, vingt-deux. Il fut trouvé en mars ou avril 1837, près de Pétrossa ou Badeni-de-jos, c'est-à-dire d'en bas, dans la partie nord-est de la Valachie, par deux paysans qui tiraient de la pierre sur les pentes du mont Istritza, et, autant qu'on a pu reconstituer les circonstances de la découverte, entre deux blocs de pierre à une faible profondeur. Dissimulé pendant une année par les inventeurs, puis vendu par eux à un entrepreneur pour la somme de 4.000 piastres ou environ 1.500 francs, il fut brisé et aplati à coups de hache par ce dernier, dont la seule ambition était de se défaire de l'or sans éveiller les soupçons de l'autorité. La loi roumaine, en effet, attribuait la propriété de tout trésor à l'État seul. Les pierres et pâtes de verre jetées à la rue attirèrent l'attention.

Le gouvernement s'émut, une commission fut nommée, et le prince Michel Ghika, frère du hospodar alors régnant, s'étant transporté sur les lieux, réussit à rentrer en possession des objets.

Toutefois plusieurs pièces avaient disparu, notamment des anneaux et bracelets, et aussi une aiguière, une patère et une fibule qui devaient former les pendants de l'aiguière, de la patère et de la dernière des fibules décrites ci-dessous.

L'entrée du trésor de Pétrossa au musée de Bucharest, en 1842, ne mit pas fin aux péripéties qu'il eut à subir. Transporté, en 1867, à Paris, puis au South-Kensington Museum à Londres, à l'Exposition de Vienne, en 1872, il avait repris sa place et avait été dans l'intervalle l'objet d'une restauration, lorsque, au mois de décembre 1875, il fut dérobé par un voleur qui réussit à percer pendant la nuit un trou dans le plafond de la salle située au-dessus de la vitrine. Les différentes pièces furent de nouveau aplaties et détériorées et un anneau portant une inscription en partie détruit. L'ensemble du trésor, pourtant, fut une seconde fois récupéré. Mais, dans la nuit du 4 au 5 avril 1884, il faillit être la proie de l'incendie qui s'attaqua au musée. Sauvé encore, il fut enfin restauré à nouveau et remis dans l'état où on le voit aujourd'hui, avec les parties refaites laissées en blanc, de manière à trancher sur l'or des parties originales

Le milieu de la vitrine verticale est occupé par un grand plateau en or massif, dont le diamètre atteint 0m56 et le poids 7 kil. 130, et que les premiers possesseurs avaient coupé en quatre quarts pour se le partager. Il n'a d'autre ornementation qu'au centre une rosace à vingt-quatre pétales et un cercle de méandres tortueux formés par un double filet dix-sept fois recourbé sur lui-même, et, sur le rebord, entre deux rangées de perles, une succession de triangles alternés, déterminés par une rainure en zig-zag, qu'occupent des ornements formés de cinq à huit nervures.

La décoration est non moins sobre sur une grande aiguière de forme élancée, munie d'une anse coudée, haute de 35 centimètres : sur la majeure partie, de simples stries sinueuses; sur le col, en haut et en bas de la panse, sur le pied, des fleurons et des triangles au pointillé.

Il en est tout autrement d'une patère ou coupe profonde, qui est à coup sûr la pièce principale de cette première portion du trésor où l'or est seul employé sans adjonction de pierreries. L'intérieur, qui mesure 0m257 de diamètre, en est entièrement couvert de personnages et d'ornements finement ciselés, qui, malgré la lourdeur générale et le manque d'air de la composition, s'inspirent certainement, dans l'ensemble, d'un modèle grec. A la tradition classique également se rattache la répartition en zones. Dans une sorte de médaillon central, se voient un berger couché, un chien, un ânon, un lion, deux ânes affrontés, une bête féroce, placés bout à bout. Au milieu surgit, à la place de l'*emblema* habituel, mais singulièrement plus saillante, puisqu'elle atteint 0m075, une statuette de femme, vêtue d'une tunique sans manches, assise sur un siège à marchepied et tenant des deux mains contre sa poitrine un gobelet. Vers le pourtour, entre un chapelet de perles et une torsade, court un cep de vigne couvert de feuilles et de grappes. La zone principale, enfin, est occupée par quinze figures en pied, accompagnées d'attributs, et une seizième plus petite. évidemment des divinités. Mais, sauf un Apollon tenant la lyre qu'accompagne un griffon, aucune ne concorde en-

tièrement avec les données du panthéon gréco-romain. Seule une description individuelle, détaillée, pourrait les faire connaître, et l'identification plus ou moins problématique exigerait de longs développements, qui ne peuvent trouver place ici. Il faut seulement signaler l'importance capitale de cette patère, aussi bien au point de vue des sujets que du style même et de l'exécution.

L'or seul, également, est employé dans deux grands anneaux, l'un tout uni, l'autre constitué primitivement par une tige cylindrique, formant une circonférence de 0m153 de diamètre, avec les extrémités renforcées par un fil en spirale : de celui-ci, dont l'état complet est représenté par un facsimile, il ne subsiste, ainsi que nous l'avons dit, que deux tronçons, avec une partie seulement de l'inscription runique qui y était gravée et dont l'interprétation est restée jusqu'ici très controversée.

Les trois pièces connues sous le nom de *la Poule et les Poussins* nous font passer à un art tout différent. Sous ce nom populaire, sont désignées trois grandes fibules, destinées, la plus grande à être portée verticalement sur la poitrine comme une sorte de pectoral ; les deux autres, que réunissait une chaînette, sans doute à trouver place sur les deux épaules. Ici apparaissent ou plutôt apparaissaient dans tout leur éclat les pierres et la verrerie, grenats cabochons et pâtes colorées. La forme générale est celle d'oiseaux : pour la fibule centrale, un aigle ou un épervier ; pour les deux autres, au contraire, un oiseau au long bec et au cou effilé. Dans les trois, la tête vient en avant, tandis que le corps et la queue se courbent en arc. Sur toute la surface, des cloisons soudées à la carcasse sertissaient les cabochons et les verres : la plus grande partie malheureusement en a été arrachée et les cavités restées vides risqueraient de tromper sur l'aspect que devaient présenter ces précieux bijoux. La richesse en était complétée par des pendants suspendus à la queue des oiseaux, ici des glands de cristal de roche, là des glands ovoïdes en or réticulé à jour avec des lames de grenat.

Une quatrième fibule de dimensions plus restreintes et de moindre intérêt est aussi décorée de grenats.

Il y faut ajouter un collier ou plutôt un hausse-col, formé de deux plaques peu épaisses superposées, dont la plaque supérieure, entièrement découpée, portait des grenats et des pâtes de verre incrustés : en arrière, une partie mobile, avec deux charnières à baïonnette, permettait de passer l'ornement au cou et se fixait par deux goupilles terminées par des boutons de grenat. Le trésor, enfin, se complète par deux vases ou canthares en forme de tasses profondes, l'une à huit pans, l'autre dodécagonale. Les panneaux qui les composent sont à claire-voie avec des rosaces dont les jours étaient primitivement fermés par des plaques de verre de couleur. Pour anses, deux panthères arc-boutées, dont les griffes antérieures s'appuient au rebord horizontal fixé à la partie supérieure du vase. Les deux seules qui soient antiques, — les anses d'un des vases ont été refaites, — nous montrent comment le pelage des fauves avait été rendu par une multitude de petites pierres enchâssées sur le dos, les pattes et la queue pour simuler des mouchetures. L'ensemble est d'une superbe allure, et il semble bien qu'on doive reconnaître dans ces deux pièces la survivance d'une tradition orientale.

Il suffira, croyons-nous, de cette rapide énumération pour indiquer quelle est la valeur du trésor de Pétrossa. Le nom du roi goth Athanaric a été parfois attribué à ce trésor en effet vraiment royal, et c'est sous le nom de trésor d'Athanaric qu'un savant allemand lui a consacré une étude : mais, quoique la date convienne bien à l'époque que l'on assigne d'ordinaire à l'enfouissement, la fin du IVe siècle, rien au fond ne justifie d'une manière scientifique l'attribution. Il n'est pas besoin, d'ailleurs, de nom propre pour recommander à l'attention un ensemble de pareille importance, où s'unissent d'une manière aussi curieuse les traditions classiques, d'une part, et, de l'autre, l'influence de l'art qu'on appelle barbare. Tous ceux qui s'intéressent à l'orfèvrerie antique voudront profiter de la bonne fortune qui leur permet d'admirer momentanément au Louvre le trésor qui fait l'orgueil du Musée national de Bucharest.

ETIENNE MICHON.

Les Revues d'Art

FRANCE.

Revue des Arts décoratifs (mai).

L.-ED. FOURNIER. *A propos de la frise mosaïque du Grand Palais des Beaux-Arts.*

PASCAL FORTHUNY. *Les arts décoratifs au Salon de 1900.*

SANDER PIERRON. *Philippe Wolfers.*

ALLEMAGNE.

Moderne Kunst (Livr. 20).
L'inauguration de la maison des artistes (Künstlerhaus), à Munich.

Nation (nº 27).
M. P. NATHAN. *Le rôle de l'art dans l'éducation patriotique.*

Wiener Rundschau (nº 8).
M. V. WILH-SCHOLZ. *L'art symbolique.*

ANGLETERRE.

The Builder (23 mai).
L'œuvre d'architecture de feu le prof. Cockerell.
— NELSON DAWSON. *L'œuvre d'art du métal* (Grèce, Rome, de l'époque classique à l'époque gothique; l'époque contemporaine). — L'auteur croit que les artistes d'aujourd'hui ne font pas, autant qu'il conviendrait, usage du métal dans l'art décoratif, mais il prévoit que le moment viendra ou l'orfèvrerie, les travaux de l'acier, du cuivre, des autres métaux seront, dans leurs productions, à la portée des ressources modestes et favoriseront ainsi l'art populaire.

— *Les projets d'architecture de Cecil Rhodes.* — Le Napoléon du Cap aurait l'intention de faire ériger à Kimberley un monument en marbre à la mémoire des soldats anglais morts pour la défense de cette ville. Chose singulière et originale, ce monument aurait la forme d'un bain entouré d'une colonnade. On ne dit pas si c'est un bain... de siège. L'artiste chargé du monument est parti pour l'Italie où il doit étudier les chefs d'œuvre du genre et visiter les carrières de marbre de Carrare.
— *La reconstruction de la Comédie-Française.*

ITALIE

Emporium (avril).
G.-P. LUCINI. *L'œuvre de Luigi Rossi.* — L'auteur reproche à la *Revue encyclopédique* d'avoir, dans un article sur cet artiste, commis une série d'erreurs et d'inadvertances, qu'il s'attache à rectifier. On sait que Rossi fut l'illustrateur d'un grand nombre de volumes de A. Daudet (*Tartarin, Sapho*), du *Mariage de Loti*, de *Madame Chrysanthème*, de la collection du *Chardon bleu*, etc.

— G. CAROTTI. *Le dôme de Milan et sa façade.*

Vita nuova (avril).
Le numéro tout entier est un compte rendu très détaillé de l'Exposition des Beaux-Arts qui a eu lieu à Rome, en mars et avril.

Flegrea (mai).
POMPEO MOLMENTI. *Les origines de l'art vénitien.*

Illustrazione Italiana (20 mai).
G. CAROTTI. *Les nouveaux musées du Castello de Milan.* — L'inauguration du musée archéologique. L'exposition d'art sacré dans l'église de Saint-François à Bologne.

PAYS-BAS

Elsevier's geillustreerd Maandschrift (mai).
H.-M. KRABBÉ dans un *In Memoriam* apprécie l'œuvre de Bernard Koldeweij enlevé prématurément à l'art néerlandais. « C'était le peintre des hauts ciels se mirant dans l'eau cristalline, des sentiers ensoleillés courant à travers les prés verdoyants. » Ses marines, ses paysages, ses scènes très hollandaises, entre autres, *La rencontre* (paysan et paysanne dans un champ), sont en partie au musée de Dordrecht. Mort à quarante ans, il n'a pu donner toute la mesure de son talent, mais certaines de ses œuvres resteront estimées.

CHARLES SIMOND.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas.

CONCERT ET ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Une soirée musicale et dramatique sera donnée le 9 juin, à 8 h. 3/4 précises, dans la Salle des fêtes, 9, avenue Hoche.

Cette soirée se composera d'un concert et de la représentation de l'opéra-comique *La Surprise de l'Amour*, de Poise, avec le concours des membres de la Société.

Des places seront réservées aux sociétaires qui en *feront la demande.* Ils auront droit à une seconde invitation personnelle pour un membre de leur famille; mais, celle-ci, du prix de 10 francs, au profit des œuvres de bienfaisance de la Société.

On pourra faire retirer les cartes des sociétaires et celles des invités du 3 au 5 juin, chez M. le vicomte d'Arjuzon, 36, rue d'Artois.

L'Assemblée générale de la Société aura lieu le mardi 12 juin, à 1 h. 1/2, avant la dernière conférence de M. Thiébault-Sisson.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Collection de M. G***

TABLEAUX MODERNES

PASTELS, AQUARELLES, DESSINS

PAR

Besnard, Billet, Bonvin, Boudin, Cazin, Corot, Daubigny, Daumier, Decamps, Delacroix, Delpý Diaz, Dupré, Fromentin, Helleu, Henner, Isabey, Jongkind, Eug. Lami, Lépine, Lhermitte Marilhat, J.-E. Millet, Cl. Monet, G. Moreau, Pissarro, Th. Rousseau, Roybet, Sisley, Stevens, Thaulow Troyon, Van Marcke, Vollon, Ziem

Sculptures par BARYE et FALGUIÈRE

VENTE A PARIS

Galerie Georges PETIT, 8, rue de Sèze, 8

Le Lundi 11 juin 1900, à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me PAUL CHEVALLIER
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT
M. GEORGES PETIT
rue Godot-de-Mauroi, 12

EXPOSITIONS { *PARTICULIÈRE*, le samedi 9 juin 1900 / *PUBLIQUE*, le dimanche 10 juin 1900 } *de 1 heure à 6 heures.*

VENTE APRÈS DÉCÈS de M. DURANTON

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Faïences de Rhodes, Damas, Perse, Faïences Françaises, Italiennes, Hispano-Moresques, etc.

PORCELAINES DE CHINE, GRÈS

ÉMAUX DE LIMOGES

Objets variés Européens et Orientaux Meubles, Livres, Tableaux

HOTEL DROUOT, SALLE N° 11

Les Jeudi 14, Vendredi 15 et Samedi 16 Juin 1900, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me P. CHEVALLIER, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS

Pour les Objets d'art :
MM. MANNHEIM
7, rue St-Georges

Pour les Livres :
M. DUREL
21, rue de l'Ancienne-Comédie

EXPOSITION PUBLIQUE
Le Mercredi 13 juin 1900, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

COLLECTION IBOS

TABLEAUX MODERNES

PAR

Boudin, Guillaumin
Claude Monet, Pissarro, Sisley
Ziem, etc.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le Mardi 19 Juin 1900 à 3 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR
Me PAUL CHEVALLIER
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT
M. DURAND-RUEL
16, rue Laffitte

EXPOSITION PUBLIQUE
Le lundi 18 Juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2

OFFICIERS MINISTERIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 19 juin 1900. **2 LOTS** 1° **ANGLE** rues Nouvelles. 2° **rue Nouvelle**. Surf. : 387m23 et 363m93. M. à p. **240** et **160** fr. le m. S'adr. à Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. Pyramides, et Delorme, 11, r. Auber, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adjer sr 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 19 juin 1900. **3 TERRAINS** 1° et 2° **rue Vaneau**, S. 351m74 et 257m89. M. à pr. **300** fr. le m. 3° **ANGLE rues Godefroy-Cavaignac** et de **Charonne**. S. 113m60. M. à p. **175** fr. le m. S'ad. à Mes Mahot de la Quérantonnais, 14, r. Pyramides et Delorme, r. Auber, 11, *dép. de l'ench.*

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Juin 1900.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 63. Samedi 16 Juin 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements	— **125** fr.	
Union postale	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 63 Samedi 16 juin 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

GÉNÉROSITÉ INUTILE

Le Salon de 1900 a vécu : à ses funérailles, la Société des artistes français avait convoqué les membres étrangers du jury des beaux-arts; c'est le ministre lui-même qui a mené le deuil, sous le prétexte de souhaiter la bienvenue à nos hôtes...

Quel malheur pourtant qu'au travers des beautés de l'éloquence officielle, la tradition ne permette pas de glisser quelques vérités utiles!

Et comme M. Leygues, au lieu de célébrer la gloire de l'art français, eût été mieux dans son rôle de membre du gouvernement en montrant à ses auditeurs les résultats de leur entêtement à organiser un Salon dont personne ne voulait!

Les chiffres des recettes sont navrants; la caisse de la Société, qui n'avait pas besoin de cette brèche, s'y est encore appauvrie.

Et les 100.000 francs offerts à ses camarades par un artiste plus généreux que clairvoyant, ont été mangés sans profit pour personne!

Il eût été mieux inspiré, vraiment, cet excellent donateur, en divisant son offrande en cent parts de 1.000 francs, qu'il eût attribuées à cent jeunes artistes particulièrement dignes d'intérêt.

Au moins, il y aurait eu cent heureux!

Mais il n'y aurait pas eu de Salon!

Qui donc eût songé à s'en plaindre?

A. M.

Échos et Nouvelles

Académie des beaux-arts. — La commission compétente a dressé comme suit la liste des candidats au fauteuil vacant dans la section de sculpture par suite du décès de M. Falguière : en première ligne, M. Allar; en seconde ligne, M. de Saint-Marceaux; en troisième ligne, M. Injalbert; en quatrième ligne, M. Coutan; en cinquième ligne, M. Tony Noël.

L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Puech, Hugues et Peynot.

L'élection a lieu aujourd'hui même.

L'Académie a ensuite décerné le prix Berger, de la valeur de 12.000 francs, destiné à récompenser une œuvre relative à l'histoire de Paris, servant à la décoration de Paris ou intéressant sa renommée artistique, à M. Girault, architecte, pour son petit palais des Champs-Elysées, à l'Exposition universelle.

Exposition universelle. — *Les récompenses des beaux-arts.* — Les jurys des beaux-arts ont voté les médailles suivantes :

Peinture. — *Médailles d'honneur.* — Vingt médailles d'honneur ont été décernées, qui se répartissent ainsi :

France : MM. A. Morot, Benjamin-Constant, Henner, Cazin, Dagnan-Bouveret, Harpignies, Hébert, Roll, Vollon. — Angleterre : MM. Orchardson, Alma-Tadéma. — Allemagne : M. Lenbach. — Autriche : M. Klimt. — Belgique : M. Struys. — Etats-Unis : MM. Whistler, Sargent. — Espagne : M. Sorolla y Bastida. — Danemark : M. Kroyer. — Hollande : M. Israels. — Norvège : M. Thaulow. — Russie : M. Sérof. — Suède : M. Zorn.

Deux des artistes de la section de peinture, MM. Hébert et Dagnan-Bouveret, reçoivent cette haute distinction pour la seconde fois. Tous deux, en effet, l'avaient déjà obtenue à l'exposition de 1889.

M. Gérôme seul détenait avant eux cet enviable record : il avait obtenu la médaille d'honneur aux deux expositions universelles de 1867 et 1878.

Gravure. — Le jury de gravure, présidé par notre éminent collaborateur M. Henri Beraldi, avant toute délibération, a voté, d'acclamation et à l'unanimité, une médaille d'honneur à M. Bracquemond.

Par cette forme exceptionnelle de vote, le jury a entendu honorer, en même temps qu'une série d'œuvres maîtresses, une admirable carrière d'artiste qui, depuis un demi-siècle, se maintient avec une égale vigueur.

Médailles d'honneur. — Les autres médailles d'honneur sont ainsi réparties :

France : MM. Léopold Flameng, Achille Jacquet, Patricot, Sulpis, L. Lecouteux, graveurs au burin. — MM. Chauvel, Waltner, Laguillermie, eau-forte. — Allemagne : MM. Kœpping et A. Menzel.

Peintres-graveurs : France : MM. A. Besnard, Desboutin, D. Vierge. — Etats-Unis : M. Whistler. — Hollande : M. Bauer. — Suède : M. Zorn.

Lithographes : MM. Carrière, Chéret, Sirouy.

Il est à remarquer que M. Achille Jacquet remporte sa seconde médaille d'honneur d'exposition universelle. Il avait obtenu la première en 1889.

Premières médailles (section française).

Graveurs au burin : MM. Burney, Adrien Didier, Jules Jacquet, Auguste Boulard, Brunet-Debaisnes, Champollion, Focillon, Gustave Greux, Jazinski, Adolphe Lalauze, Daniel Mordant.

Graveurs sur bois : MM. Léon Chapon, Froment, Ruffe.

Lithographe : M. Georges Bellenger.

Peintres-graveurs : MM. Georges Jeanniot, Henri Rivière, Raffaëlli.

Premières médailles (sections étrangères).

Graveurs : MM. Hans-Meyer et Forberg (Allemagne), Lenain (Belgique).

Graveur sur bois : M. Cole (Etats-Unis).

Peintres-graveurs : MM. Cameron et Haig (Angleterre), M. Pennel (États-Unis), MM. Dupont et Witsen (Hollande), M. Matthée (Russie), M. Pignet et van Muyden (Suisse), M. Chahine (Turquie), M. Fattori (Italie), M. Storm (Hollande).

— *Conférences d'art.* — Depuis l'apparition de notre dernier numéro ont commencé au Petit et au Grand-Palais, et au Trocadéro, une série de conférences sur l'histoire de l'art.

Voici la liste de celles qui doivent avoir lieu prochainement :

Au Petit-Palais :

19 juin. — *Les meubles*, par M. Emile Molinier, conservateur au musée du Louvre.

23 juin. — *Les manuscrits*, par M. Auguste Molinier, professeur à l'École des Chartes.

26 juin. — *Le* XVIIe *siècle*, par M. Gaston Deschamps.

28 juin. — *Le* XVIIIe *siècle*, par M. A. Barthélemy, sous-chef des services des beaux-arts à l'Exposition.

Au Grand-Palais :

18 juin. — *La sculpture*, par M. André Michel, conservateur au musée du Louvre.

20 juin. — *Le portrait*, par M. André Hallays.

21 juin. — *La gravure*, par M. Henri Beraldi.

25 juin. — *L'architecture*, par M. Corroyer, de l'Institut.

27 juin. — *Les médailles*, par M. Alfred de Foville, de l'Institut.

29 juin. — *Les leçons de la Centennale*, par M. Roger Marx.

Rappelons que ces conférences ont lieu à 6 h. 1/4 du soir et qu'on y entre sur présentation de cartes délivrées aux bureaux des beaux-arts, au Grand-Palais, porte C, avenue d'Antin.

Au Trocadéro :

21 juin. — *Le musée de sculpture comparée*, par M. Edmond Haraucourt, directeur du musée de sculpture comparée.

28 juin. — *Les ruines de Timgad*, par M. Albert Ballu, architecte en chef des monuments historiques.

5 juillet. — *Le vitrail*, par M. Lucien Magne, professeur à l'École des beaux-arts.

12 juillet. — *L'Etat et les monuments historiques*, par M. Lucien Paté, chef du bureau des monuments historiques.

19 juillet. — *La sculpture au moyen âge et à la Renaissance*, par M. André Michel, conservateur au musée du Louvre.

26 juillet. — *Les monuments historiques à l'étranger*, par M. Charles Grandjean, ancien membre de l'École de Rome.

2 août. — *Les monuments mégalithiques*, par M. le Dr Capitan, vice-président de la sous-commission des monuments mégalithiques.

Ces conférences, organisées à l'occasion de l'exposition des monuments historiques, auront lieu au musée de sculpture comparée du Trocadéro à 2 h. 1/2, à l'exception de celle de M. Albert Ballu qui se fera dans le palais officiel de l'Algérie, à 10 h. 1/2.

Le salon de 1900. — *Distribution des récompenses.* — Le jeudi 7 juin a eu lieu, sous la présidence de M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, la distribution des récompenses du salon.

M. Jean-Paul Laurens, président de la Société des artistes français, après avoir rappelé la situation de la Société, qui a entrepris le salon avec ses seules ressources, fit l'éloge de « la courageuse pléiade d'artistes qui, répondant à l'appel, a pris le drapeau en main et l'a tenu vaillamment levé ».

Le ministre félicita l'association de son initiative hardie.

Enfin M. Vigneron fit l'appel des lauréats, dont nous avons donné les noms dans nos précédents numéros, et auxquels il faut joindre les suivants :

Prix Marie Bashkirtseff : M. J.-M. Avy.

Prix Rosa Bonheur (1.500 francs) : M. Granchi-Taylor, pour sa toile : *La veuve du pêcheur*.

Prix Raigecourt-Guyon (1.000 francs) : M. Cachoud, pour un paysage.

Monuments et statues. — Un comité vient d'être formé pour l'érection à Valence (Drôme), d'un monument à Louis Gallet. Ce comité est présidé par M. Camille Saint-Saëns, membre de l'Institut, pour qui Louis Gallet ne fut pas seulement un collaborateur, mais un ami, à la mémoire duquel il consacra dans la *Revue* des pages émues que nos lecteurs n'ont pas oubliées.

Les versements sont reçus chez le trésorier du comité, M. E. Villon, 14, rue Léonie, Paris.

Nous transmettrons au trésorier les souscriptions que l'on voudra bien nous faire parvenir.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente de l'atelier Rosa Bonheur. — S'il fallait juger des ventes par le nombre des numéros inscrits au catalogue et par le chiffre total obtenu, celle de l'atelier Rosa Bonheur, probablement la plus importante de l'année à ces deux points de vue, mériterait de nous arrêter très longuement. En effet, plus de *deux mille* œuvres cataloguées, un produit total qui a largement dépassé un million de francs, une affluence considérable d'amateurs et de marchands venus de l'étranger, la galerie Georges Petit occupée pendant deux semaines, des vacations se succédant sans relâche, matin et soir, sans que la cote faiblisse, en un mot le succès le plus complet couronnant les efforts de Me P. Chevallier et de MM. G. Petit et Tedesco frères, voilà plus qu'il n'en faut pour mettre tout à fait hors de pair la vente vraiment sensationnelle de l'atelier de Rosa Bonheur.

Et cependant, malgré tout le bruit fait autour d'elle, cette vente n'a pas passionné autant qu'on pourrait le croire les véritables amateurs de tableaux modernes. Elle s'est adressée surtout à cette catégorie d'acheteurs qu'intéressent au moins autant le sujet représenté que le charme ou la qualité de la peinture. Il y a pour les peintres comme Rosa Bonheur, une clientèle particulière qui ne recherche guère que les ouvrages des animaliers, scènes de chasse, études de chevaux, de chiens, etc., bien souvent à l'exclusion de tout autre motif ne rentrant pas dans ce genre ; point de vue exclusif de collectionneur et bien éloigné du goût de l'amateur au sens propre du mot, épris avant tout du beau travail de l'artiste.

Sans cette clientèle spéciale, on ne saurait s'expliquer, même en tenant compte de la plus-value donnée par le grand renom de l'auteur, les prix considérables couramment payés pour des œuvres souvent bien pauvres d'intérêt en tant que morceaux de peinture. En mettant de côté quelques tableaux appartenant encore à la période plus ancienne de la carrière de l'artiste, et qui ont obtenu avec raison de fortes enchères — ainsi ces *Bœufs nivernais* (198), le *Cerf écoutant passer le vent* (320) — les tableaux certes les plus complets et les plus intéressants de la vente où se retrouvai l'auteur du *Labourage nivernais* avec sa manière robuste, le côté un peu démodé et factice de sa peinture, mais aussi avec ses réelles qualités, le plus grand nombre des autres numéros n'étaient guère que des études de production assez récente. La grande artiste n'a pas gagné, nous semble-t-il, à cette exhibition posthume, où l'on ne nous a fait grâce ni d'une ébauche, ni d'un croquis.

On se souvenait d'œuvres anciennes très soignées, un peu théâtrales d'aspect, traitées dans un goût encore romantique, mais avec une certaine force, un air de grandeur, en un mot ayant une tournure de tableaux de maître, même déjà patinés par le temps, et ce que nous a montré au contraire l'exposition faite galerie G. Petit, avant la vente, c'est une multitude de toiles vraiment peu importantes, de simples études d'animaux d'un faire un peu mou, correctement dessinées, soit, mais sans grand accent, d'une couleur blafarde, et collés généralement sur un paysage, terrain et ciel, d'une manière maladroite et banale.

Le tout s'est très bien vendu ; les quelques prix que nous donnons ci-dessous dispensent de tout commentaire ; dans ces ventes où l'engouement le plus irraisonné dirige la cote, on ne peut que constater, il y a des moments où toute explication devient impossible. Ainsi, pourquoi les études de *Fauves*, d'exécution molle et cotonneuse, ont-elles monté à des prix beaucoup plus élevés que bien des études d'autres animaux qui leur étaient supérieures ? Comprenne qui voudra.

N'insistons pas davantage ; d'ici peu d'années, nous verrons comment se comporteront dans les ventes futures ces tableaux si chèrement payés à la vente de l'atelier de Rosa Bonheur.

Première vente faite galerie Georges Petit du 30 mai au 2 juin. — Tableaux.

Produit total, 935.121 fr.

Fauves. — 1. *Lion couché*, 15.100 fr. — 2. *Tigre royal dans la jungle*, 9.150 fr. (à M. Graate). — 3. *Tigre royal*, 5.300 fr. — 6. *Le roi du désert*, 7.000 fr. (à M. Schaus). — 7. *Lion rugissant*, 6.000 fr. — 9. *Tête et encolure de lion*, 5.000 fr. — 11. *Lion*, 8.150 fr. — 13. *Lion regardant le soleil*, 5.900 fr. — 15. *Tête de lion*, 8.000 fr. — 19. *Les lionceaux*, 9.900 fr. — 20. *Tête de lion*, 6.000 fr. — 22. *Tête de lionne*, 9.200 fr. — 23. *Tête et encolure de lionne couchée*, 5.100 fr. — 25. *Tête de lion*, 11.300 fr.

Chevaux. — 77. *Cheval blanc, au vert*, 8.200 fr. (à M. Bourgeois). — 87. *Deux chevaux bretons dans un pré*, 6.100 fr.

Anes et mulets. — 180. *Dans le pré*, 5.700 fr.

Bœufs, taureaux, vaches, etc. — 198. *Bœufs nivernais*, 33.600 fr. (à M. Bourgeois). — 199. *Pâturage dans la montagne par un temps d'orage*, 6.600 fr. — 200. *Bœufs dans un pâturage*, 17.500 fr. — 201. *Bœuf écossais*, 10.800 fr. — 222. *Dans un pré à la lisière d'un bois*, 4.000 fr.

Cerfs, biches, chevreuils. — 320. *Cerf écoutant passer le vent*, 21.300 fr. — 321. *Deux cerfs dans la forêt*, 7.200 fr. — 323. *Dans la forêt, le matin*, 20.200 fr. — 325. *Cerf dix-cors aux aguets*, 7.100 fr. — 326. *Dans la clairière*, 6.200 fr. — 327. *Cerfs en forêt*, 5.900 fr. — 328. *Chevreuil couché*, 5.100 fr.

Sangliers, renards. — 417. *Sangliers dans la forêt*, 2.350 fr. — 439. *Renard*, 1.620 fr. (à M. le baron de Saint-Joaquim).

Chiens. — 446. « *Ravajo* », 7.500 fr. — 450. « *Matamore* » *et* « *Flambart* », 7.200 fr. (à M. Hesck).

Moutons et brebis. — 470. *Moutons paissant dans un pré*, 5.500 fr. — 471. *Les moutons noirs*, 4.000 fr. — 585. *Mouflons dans la montagne*, 2.950 fr.

Compositions. — 608. *Le battage du blé* (grande toile inachevée), 10.000 fr. — 615. *Le marché aux chevaux*, 6.800 fr. (à M. Schaus). — 616. *Le marché aux chevaux de Paris*, 9.300 fr. (à M. Morclos). — 617. *Le marché aux chevaux de Paris*, 13.000 fr. (à M. Bourgeois). — 618. Esquisse pour *le battage du blé*, 5.500 fr. (à M. Coolidje). — 619. Esquisse pour *le battage du blé*, 3.600 fr. (à M. Rovenaro). — 623. *Bûcherons dans les Pyrénées*, 6.000 fr.

Divers. — 673. *Cavaliers peaux-rouges guettant un ennemi*, 1.050 fr. — 735. *Le printemps au bois, forêt de Fontainebleau*, 1.150 fr.

Seconde vente. — Aquarelles et dessins, Collection particulière. — Cette seconde vente, faite du 5 au 8 juin, a rapporté 245.759 fr., ce qui donne un produit total de 1.180.880 fr. pour l'ensemble de l'atelier de Rosa Bonheur.

Aquarelles et dessins. — Fauves. — 893. *Tigre dans les grands monts*, 7.700 fr. — 894. *Tigre royal*, 3.900 fr. — 895. *Tigre au serpent*, 3.650 fr. — 896. *Le vieux monarque*, 2.620 fr.

Chevaux. — 901. *Cheval au vert*, 4.600 fr. (à M. Salvajo). — 902. *Cheval blanc*, 2.150 fr. — 903. *Cheval à l'attache*, 3.000 fr. (à M. Doll). — 904. *Cheval blanc*, 3.200 fr.

Anes. — 912. *Maître Aliboron*, 1.800 fr. — 913. *Ane*, 1.850 fr.

Cerfs. — 922. *Cerf aux aguets*, 5.600 fr. (à M. Alexander). — 923. *Cerf aux écoutes*, 2.600 fr. — 924. *Cerf aux aguets*, 4.700 fr. (à M. Stern). — 925. *Cerf dans une clairière*, 1.820 fr. — 928. *Cerf en forêt*, 1.600 fr. — 930. *Etude de cerfs*, 3.600 fr. — 931. *Etude de cerfs*, 24.600 fr.

Moutons. — 958. *Bélier*, 2.850 fr. — 960. *Bélier*, 2.350 fr. — 963. *Deux béliers couchés*, 1.600 fr.

Compositions. — 986. *Vache sous le joug*, 3.350 fr. (à la baronne Thiérard). — 987. *Le loup et l'agneau*, 1.950 fr.

Paysages. — 1.003. *Les bruyères en Provence*, 1.850 fr. — 1.006. *Un tronc de vieux chêne et éclaircie en forêt*, 1.280 fr. — 1.025. *Les bruyères*, 1.450. — 1.034. *L'étang*, 1.450 fr.

Lavis. — 1.072. *Vaches à l'étable*, 2.500 fr. — 1.074. *Départ pour la chasse*, 1.150 fr. — 1.075. *Chasse au renard*, 1.150 fr.

Pastels et dessins. — 1.093. *Troupe de bisons sauvages fuyant l'incendie*, 4.000 fr. (à M. Stern). — 1.094. *Marché aux chevaux*, 2.250 fr. — 1.118. *Effet de neige*, 1.000 fr. — 1.126. *Tigre royal de l'Inde*, 1.040 fr.

Collection particulière. — 1.912. Auguste Bonheur, *Abreuvoir*, 2.050 fr. (à M. Colidje).

A. de Dreux : — 1.916. *Au rendez-vous*, 1.450 fr. — 1.918. *Dans la forêt de Pierrefonds*, 1.320 fr. — 1.921. — *L'amazone au cheval cabré*, 2.100 fr. — 1.922. *Sonneur de trompe*, 1.820 fr. — 1.926. *Valet promenant un cheval*, 1.000 fr. — 1.927. *Chevaux de selle*, 2.180 fr. — 1.931. *Homme d'arme*, 1.000 fr. (à M. le baron Sipierre).

1.947. Sigristo (Guido), *Grand'garde*, 1.580 fr. — 1.948. Troyon. *Bœufs couchés*, 1.450 fr.

Collection G... — Tableaux modernes. — Cette importante vente de tableaux modernes, où les œuvres vraiment intéressantes abondaient, a donné lieu à de belles enchères. Nous remettons, faute de place, à notre prochaine chronique, la liste des principaux prix obtenus. Signalons pour aujourd'hui le prix le plus élevé qui a été atteint par une grande composition de Gustave Moreau, *Jacob et l'Ange* : sur une demande de 50.000 francs, elle est montée jusqu'à 53.000 francs (adjugé à M. Gilbert). La vente de cette collection, qu'avait réunie avec un goût très remarquable M. Guasco, a rapporté un total de 871.000 francs; on comptait sur près d'un million, paraît-il; elle a été faite galerie George Petit, le 11 juin, par Me Chevallier et M. G. Petit.

Ventes annoncées. — Collection de feu Albert Gérard. — Consacré presque exclusive-

ment à la céramique française, le cabinet de faïences de M. A. Gérard était bien connu des amateurs. C'était un véritable musée, où dominaient les pièces des fabriques de Nevers et de Rouen, patiemment réunies par le collectionneur, et l'on retrouvera dans cette vente bien des objets qui ont passé aux enchères dans ces dernières années.

Jetons un coup d'œil sur la collection qui sera dispersée, du 18 au 23 juin, à l'Hôtel Drouot, salle n° 9 (MM. P. Chevallier et Duchesne et MM. Mannheim et Caillot).

Des vases formés par des dauphins de terre vernissée et marqués de deux B, des coupes à décor polychrome sont de bons ouvrages du grand potier français Bernard Palissy.

La série des Nevers est importante; elle va des premiers ouvrages dans la manière italienne (à noter, en ce genre, de très beaux plats à décor de personnages : La *Délivrance d'Andromède*, le *Char romain*, etc.), aux productions bien connues où domine le fond gris bleu dit *bleu de Nevers*, sur lequel court un décor de fleurs ou d'oiseaux traité en blanc. Enfin, et toujours de fabrication nivernaise, diverses pièces à décor chinois offrent un grand intérêt.

La céramique rouennaise n'est pas représentée par moins de 130 numéros, quelques-uns d'importance exceptionnelle. Les faïences si recherchées à décor ocré et niellé noir, joie et orgueil des collectionneurs, ne sauraient manquer; sucrières, plats et assiettes, certaines armoriées, appartiennent à cette manière typique, apogée de la fabrication rouennaise. Mais les faïences de décor bleu et rouge ne leur cèdent en rien en intérêt et en beauté, témoin ces deux buires en forme de casque retourné, qui figurèrent à la vente Hamilton. Bien connus aussi ces quatre bustes des *Saisons*, qui furent longtemps en possession de l'antiquaire Lefrançois; ils sont aussi de faïence de Rouen et servirent primitivement d'enseigne à un marchand de poteries du marché Saint-Germain.

Les productions des autres fabriques françaises se retrouvent également dans la collection Gérard, au moins par quelques spécimens; ainsi Sinceny, avec son décor imitant tantôt Rouen, tantôt Nevers ou encore Strasbourg, Lille, dont les belles pièces, comme ces cinq assiettes portant des écussons à couronne royale, sont rares, etc.

Il y a encore des numéros intéressants parmi les faïences étrangères de la collection, majoliques italiennes de Gubbio, de Deruta et d'Urbino, bouteilles et autres objets de Delft à décor polychrome ou doré, etc. Enfin une importante série de porcelaines françaises et étrangères, dont deux spécimens de cette rarissime porcelaine pâte tendre dite des Médicis, complètent ce véritable musée céramique.

La collection comprend enfin quelques beaux meubles et objets d'ameublement du siècle dernier.

Succession du comte de Chambrun. — Il s'agit surtout ici d'une vente de beau mobilier ancien et moderne, et les tableaux qui passeront aux enchères sont plutôt des pièces d'ameublement que de galerie. Signalons à part les sculptures, marbres d'Eugène Guillaume, et indiquons que la vente aura lieu à l'*Hôtel de Condé*, 12, rue Monsieur, du 18 au 21 juin (Me Desaubliaux et M. A. Bloche).

Collection Ducoin, de Lyon. — Voici une collection plutôt triste, car elle est formée uniquement d'*objets macabres*, peintures, dessins, pièces diverses, ayant toutes trait à la mort. La vente, qui ne manquera peut-être pas cependant d'une certaine gaieté, aura lieu à l'Hôtel, salle 9, le 21 juin (Me Delestre et M. Lasquin).

Ventes diverses à l'Hôtel Drouot. — Le 19 juin, vente de *tableaux, aquarelles et dessins par feu G. de Dramard*, salle 2 (Me L. Tual et M. E. Vannes). — Le même jour, salle 1, vente de la *collection de M. G. Ibos*, comprenant surtout des peintures modernes dans la manière impressionniste signées Monet, Pissarro, Guillaumin, etc. (M. P. Chevallier et M. Durand-Ruel). — Les 21 et 22, salle n° 11, vente de la *collection de feu M. Louis Enault*, comprenant de beaux meubles anciens, notamment du XVIIIe siècle, et de nombreux objets d'art (Me L. Tual et M. Bloche).

Le 23 juin, à l'Hôtel, salles 7 et 8, Me P. Chevallier et MM. Bernheim jeune et fils vendront une *collection de tableaux modernes* comprenant des marines de Boudin, des paysages de Jongkind, Lépine, Guillaumin, Sisley, Cl. Monet, etc., des études et diverses œuvres de Carrière, Manet, Pissarro, etc., en un mot, collection composée tout à fait dans le goût du jour, et où dominent les productions de l'école impressionniste.

Livres.

Quelques petites ventes de livres cette quinzaine...

— Fi! Passé le 15 mai, la bibliophilie chôme. Ne nous parlez plus de livres jusqu'en novembre.

Et cependant, c'est au lendemain du Grand-Prix que la librairie Morgand-Rahir vient de faire paraître un petit livret des plus suggestifs.

Entrez chez Rahir, passage des Panoramas (ceci s'adresse surtout aux profanes); demandez-lui ce minuscule catalogue in-12 : *Livres, Imprimés et Manuscrits, mai* 1860; il vous le donnera aimablement. Et alors vous pourrez vous rendre compte du prix-courant des livres de véritable grande bibliophilie, et vous demeurerez stupéfaits de ce feu d'artifice en partie double : ici, les livres constamment merveilleux ; et là, la « forte somme », toujours la forte somme.

Et vous comprendrez comment, au jeu de la grande bibliophilie, pour prétendre réunir simplement cinq cents numéros *di cartello*, il faut prévoir une dépense de *douze cent mille francs*. Sinon, rien à faire.

Mais quelle allure, ce petit catalogue !

H. B.

Expositions et Concours

Exposition de Mme Jehanne Mazeline (à la Bodinière). — Trente soirs, Mme Mazeline s'est assise devant son chevalet, sur les grèves de la Penne-de-Pie (Calvados), et trente fois elle a contemplé le spectacle perpétuellement renouvelé que donnent chaque jour à l'homme le ciel et la mer, ces grands premiers rôles! Ses aquarelles sont autant de visions d'un moment dans lesquelles il importait de voir vite et de noter avec une preste légèreté, car, à chacun de ces tableaux mouvants, se peut appliquer la parole des saints Livres : « Je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus ».

Plus travaillés — ce n'est pas un reproche — sont les paysages de Venise ; mais pourquoi faut-il que, dans certains, l'artiste ait cru devoir introduire des pourpoints brodés et des justaucorps de velours? Le paysage se suffisait à lui-même, et si Mme Mazeline en a douté, c'est à coup sûr par excès de modestie. Son pinceau, qui sait si merveilleusement suivre dans leurs courses insaisissables et fixer les nuages changeants, sur les côtes de Normandie, n'était pas dépaysé sur le Grand Canal : il nous le prouve chaque fois qu'il oublie la fausseté surannée des scènes de genre pour la belle réalité du décor.

E. D.

Exposition Alphonse Legros au musée du Luxembourg. — Le samedi 2 juin, M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a inauguré, au musée du Luxembourg, l'exposition des œuvres d'Alphonse Legros, organisée par M. Léonce Bénédite.

Nos lecteurs n'ont pas oublié l'article que l'éminent conservateur du musée du Luxembourg consacrait naguère (numéro de mai de la *Revue*), à l'œuvre si diverse et toujours si puissante de cet artiste. Ils pourront maintenant étudier à loisir peintures, estampes, médailles et sculptures, dont le maître, avec un noble désintéressement, a enrichi notre musée.

R. G.

A Londres. — Les aquarelles de Turner de la succession Ruskin. — Cette collection, devenue tout à fait légendaire, est, depuis quelques jours, à voir dans *The fine art Society's Galleries* (143, New Bond Street) où elle avait été déjà exposée en 1878. On en avait encore pu voir quelques pièces, l'année dernière, à l'exposition du Guildhall, mais ici un meilleur éclairage les fait prodigieusement gagner.

La collection entière, dont la majorité des pièces sont des perles, et où toutes les étapes de l'évolution de Turner sont représentées, est naturellement d'un grand intérêt, même sans tenir compte de la part capitale que l'artiste a eue à la génèse de la vraie aquarelle, l'apport de l'Angleterre aux beaux-arts.

Le catalogue raisonné de ce trésor est l'œuvre de Ruskin lui-même, qui a pu compter parmi ses nombreuses victoires celle d'avoir fixé à tout jamais la place insigne du grand peintre de la lumière dans le panthéon de l'art.

C. N. S.

Le Mouvement musical

Opéra-Comique. — *Hänsel et Gretel*, conte musical en 3 actes et 5 tableaux poème d'Adélaïde Wette, version française de Catulle Mendès, musique de E. Humperdinck.

J'aime autant vous l'avouer tout de suite : au titre de ce conte d'outre-Rhin, et à la lecture du

nom de M. Humperdinck, lequel fut un des disciples et amis préférés de Richard Wagner, ce n'est pas sans une certaine appréhension que j'allai écouter Hänsel et Grètel.

Dame, un conte allemand, ce n'est généralement pas d'une folle gaieté ; et, si la musique de Wagner, par son envolée géniale, fait oublier certaines mortelles longueurs, il n'en va généralement pas ainsi de celle de ses disciples.

Et voici que s'est révélée à nos oreilles et à nos yeux charmés, une œuvre toute vibrante de vie, de vie saine et joyeuse, où le merveilleux se mêle juste assez au réalisme, pour que cela reste enfantin, tout en gardant une pointe d'émotion; — et voici que ce petit poème, exquisement éclos du cerveau d'une mère, exquisement enrichi aussi de toute la magique poésie de la langue de Catulle Mendès, est merveilleusement complété par une musique à la fois délicieuse et puissante, où M. Humperdinck a su déployer toute la richesse de son orchestration savante, sans nuire à la naïve fraîcheur de ses mélodies.

Je sais bien qu'elles ne sont pas toujours d'une extrême originalité, ces mélodies, dont la plupart d'ailleurs sont extraites de motifs populaires, et que nous sommes ici bien loin de la distinction et de l'inimitable originalité d'un Saint-Saëns ou de la grâce d'un Massenet; de même que l'orchestre s'oublie parfois en certaines enflures wagnériennes peu en rapport avec la puérilité de l'action ; mais que tout cela s'oublie vite devant le charme pénétrant et l'extraordinaire richesse de cette étincelante partition !

Enfin, et pour en faire vraiment un conte de fées, à tout cela s'ajoute encore la suprême magie d'une de ces mises en scène comme seul M. Albert Carré sait en créer.

Mais contons vite l'histoire en deux mots.

En la pauvre chaumière, Hänsel et Grètel travaillent, l'un aux balais, l'autre aux vieux bas troués; tous deux ont le cœur bien gros et le ventre bien creux, mais est-ce qu'on pleure longtemps à leur âge? Une bonne voisine a donné un pot de lait aigre; on soupera ce soir! Et les voilà chantant, riant et dansant autour du pot béni. Au plus fort du vacarme, rentre la mère; furieuse naturellement de ce rayon de joie, elle les poursuit de son bâton et ne réussit qu'à casser le pot au lait, suprême espoir du souper. Alors, au comble de la fureur, elle envoie les deux galopins chercher des fraises dans la forêt.

Survient le père, pas mal gris, et la hotte bourrée de provisions, qui rentre d'une tournée où il a vendu tous ses balais. Vive la joie et la bombance! Mais quand il apprend que les petits sont encore au bois, par la nuit, ils songe à la fée Grignotte, terrible mangeuse d'enfants, et, terrifiés, tous deux se précipitent à leur recherche.

Quant à nos deux petits, couronnés de fleurs et barbouillés de fraises, ils ne s'ennuient pas du tout, là-bas, sous les arbres immenses où chante la note rieuse et triste du coucou. Mais ils ont trop tardé; et vient peu à peu l'heure poignante des ténèbres ; des bruits étranges s'éveillent dans la forêt, le vent pleure au travers des branches, lentement — et ceci est d'un effet superbe — la nuit descend en épais brouillards de plus en plus opaques, tandis qu'au fond des ténèbres passent d'effrayantes lueurs et de terrifiants fantômes. Epouvantés, les deux pauvres petits se blottissent au pied d'un arbre et s'endorment enfin, après la rassurante apparition du Bonhomme au sable, et non sans avoir chanté leur prière du soir, qui est bien certainement un des morceaux les plus exquis que nous ayons entendus au théâtre.

Alors, tandis qu'à l'orchestre les notes basses des cuivres et des bois chantent l'harmonie grandiose des profondes forêts, bientôt égayée d'un adorable chant de cordes qui peu à peu éclate en hymne de triomphe, la voûte sombre s'illumine soudain, un long escalier de feu se déroule jusqu'à terre, et, pas à pas, marche par marche, toute une théorie d'anges éblouissants de lumière, leurs grandes ailes éployées, descendent lentement pour venir veiller et prier autour de leurs deux petits frères et sœurs de la terre.

Au réveil, ils se trouvent enfin en présence de l'horrible ogresse et de son château entouré d'une haie de bonshommes en pain d'épices, tous de ses victimes; mais, grâce à leur malice, nos deux marmots parviennent à pousser la vieille elle-même dans le four qu'elle chauffait pour eux; les bonshommes désensorcelés ressuscitent tous; le père et la mère de Hänsel et Grètel retrouvent enfin leurs enfants, et tout cela danse une ronde échevelée autour de la vieille ogresse, changée à son tour en une superbe bonne femme de pain d'épices, dont chacun dévore un morceau.

Quant à l'interprétation, elle est hors ligne. Mme Delna, toujours grande cantatrice, a su faire de l'ogresse une création d'un comique à la fois irrésistible et tragique. Mlles Rioton — l'admirable « Louise » — et de Craponne ont su se

transformer en deux véritables « gosses » adorables de naïveté, d'enfantillage et de grâce ; M. Delvoye est parfait d'entrain et de naturel, enfin Mmes Dhumon, Telurat et Daffetye tiennent fort bien leurs rôles.

Bravo donc à tous, et surtout à l'auteur!

FÉLIX BELLE.

Revues d'Art

FRANCE

Revue des Deux Mondes (1er juin).

— ROBERT DE LA SIZERANNE. *L'Art à l'Exposition de 1900 : Le bilan de l'impressionnisme.* — « Le maître impressionniste n'a pas paru. Cette révolution si révolution il y a, fut faite par beaucoup de pygmées et non par un géant... L'impressionnisme avait un sentiment trop étroit. Il niait trop de vérités essentielles dans une œuvre d'art, et celle qu'il apportait n'était pas suffisante pour tenir lieu de toutes les autres... Les impressionnistes n'ont pu réaliser leur vibration de couleurs qu'en sacrifiant la ligne; ils n'ont pu montrer les reflets sur leurs lignes qu'en détruisant la silhouette des figures; ils n'ont pu peindre l'atmosphère qui enveloppe, qu'en dénaturant la substance qui est enveloppée et en un mot « faire chanter la couleur » qu'en faisant taire le dessin... L'impressionnisme a avorté parce qu'il portait en lui, avec des germes de vie, un germe de mort, une certaine humeur fatale à tous ceux qui en furent affligés, commune à beaucoup d'écoles contemporaines, et qu'il faut dénoncer comme la pire des maladies de notre temps : la recherche de l'originalité. »

— E. AMÉLINEAU. *Les nouvelles fouilles d'Abydos.*

Correspondant (25 mai).

— E. KELLER. *La cathédrale de Strasbourg,*

Nouvelle Revue (1er juin).

— RAYMOND BOUYER. *L'Exposition centennale.*

Revue des Revues (1er juin),

— A. OUSPENSKY. Un grand peintre russe : *Nicolas Jarochenko.* Portraitiste remarquable, il ne peut être comparé dans ce genre de peinture qu'au célèbre sculpteur russe Antokolsky. Il peignit aussi des paysages qui se distinguent tous par l'originalité.

Quinzaine (1er juin).

— LOUIS FLANDRIN. *Le salon de* 1900.

Revue de Belgique (15 mai).

— JAMES HOCART. *John Ruskin, le prophète du beau.*

— SIDNEY VANTYN. *L'évolution de la musique en Angleterre.*

Revue des jeunes filles (5 juin).

— GASTON MIGEON. *L'Exposition rétrospective de l'art français.*

ALLEMAGNE.

Literarische Echo.

N° 16 : JULIUS HART. *La morale de l'artiste.*

N° 17 : LÉO BERG. *L'échelle de l'art.*

Wiener Rundschau (n° 10).

— HENRI PUDOR. *Les peintres de portrait.*

Zeit (n° 294).

— BRUNO PETZOLD. *Rodin à l'Exposition de* 1900.

ANGLETERRE.

Century Magazine (juin).

— CHARLES DE KAY. *Les types des races humaines d'après des chefs-d'œuvre d'art.*

HOLLANDE.

Gids (juin).

— G. H. MARIUS. *Les nouvelles peintures murales d'Antoine Derkinderen.*

Elsevier's geillustreerd Maandschrift (juin).

— BULÉE. *L'œuvre de George de Feure* (*Van Sluyters*).

CHARLES SIMOND.

Bibliographie

Histoire du Château de Versailles d'après les documents inédits, par M. Pierre DE NOLHAC, conservateur du Musée de Versailles. — Paris, Société d'édition artistique (Pavillon de Hanovre), 1900, in-4°.

Un des charmes les plus pénétrants de Versailles, c'est la verdure qui l'encadre : ses jardins et ses bosquets ne sont pas moins intéressants, historiquement parlant, que ses galeries et ses escaliers.

Mais une telle histoire était difficile à écrire, et nul ne l'avait tentée avant M. de Nolhac, car, si nous pouvons jouir encore d'une partie des créations de Louis XIV, un grand nombre ont disparu que l'historien s'est vu dans le devoir de reconstituer.

Grâce aux comptes des bâtiments du roi, aux anciennes descriptions, aux dessins inédits, le savant conservateur du Musée de Versailles a retracé dans le cinquième fascicule de son *Histoire*, la création des jardins, des parcs, des bosquets, des fontaines, et non seulement nous nous intéressons à la genèse de ce que nous pouvons encore admirer, mais nous y trouvons aussi la description des coins charmants disparus, tels que le Labyrinthe des fables d'Esope, créé pour l'éducation du Dauphin, ou encore ce Théâtre d'eau, si fameux dans les annales de l'hydraulique.

E. D.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Les Chemins de fer de l'État délivrent, à titre d'essai et jusqu'au 31 octobre 1900, des cartes d'excursion pour une durée de quinze jours, dans les conditions suivantes :

Cartes A, valables sur l'ensemble du réseau de l'État, 1[re] classe : 135 francs, 2[e] classe : 100 francs, 3[e] classe : 75 francs.

Cartes B, valables sur les lignes du réseau de l'État situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, La Possonnière, Angers, Saumur et Port-Boulet), 1[re] classe : 100 francs, 2[e] classe : 75 francs, 3[e] classe : 50 francs.

Les voyageurs qui désirent profiter de ces cartes doivent adresser, au moins trois jours à l'avance, soit au chef d'une gare ou station quelconque du réseau de l'État, soit au chef du contrôle (45, rue Saint-Lazare, à Paris), une demande énonçant leurs nom, prénoms et qualités, la catégorie (A ou B) et la classe de la carte demandée, ainsi que la date à partir de laquelle elle doit être valable. A cette demande doit être joint, pour être apposé sur la carte, un portrait photographique non collé de 0[m],10 sur 0[m],06.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES, PASTELS, DESSINS

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 1
Le jeudi 21 juin 1900, à 2 heures

M[e] **P. Chevallier**, com.-pris., 10, rue Grange-Batelière. | M. **G. Petit**, expert, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Exposition, le mercredi 20 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

TABLEAUX MODERNES

ET ANCIENS

AQUARELLES - DESSINS - PASTELS

par Barye, Boudin, Carrière, Guillaumin, Jongkind, Lépine, Manet, Monet, Monticelli, G. Moreau, Pissarro, Raffaelli, Ribot, Rops, Vignon, Willette, etc.

VENTE, Hôtel Drouot, salles n[os] 7 et 8
Le samedi 23 juin 1900, à 2 heures

M[e] **P. Chevallier**, com.-pris., 10, rue Grange-Batelière. | MM. **Bernheim** jeune et fils, exp., 8, r. Laffitte; 36, av. Opéra.

Exposition, le vendredi 22 juin, de 2 h. à 5 h.

DEUX IMPORTANTES DÉCORATIONS

PAR

HUBERT ROBERT

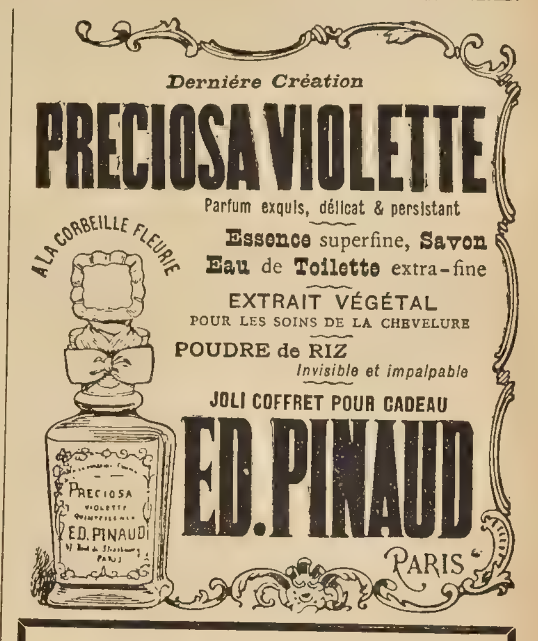
Ornant un salon de l'hôtel de Luynes

VENTE à Paris, boulev. Saint-Germain, 201
(HOTEL DE LUYNES)

Le lundi 25 juin 1900, à 3 heures.

M[e] **P. Chevallier**, com.-pris., 10, rue Grange-Batelière. | MM. **Féral**, père et fils, exp. 54, faubourg Montmartre.

Exposition, les 23 et 24 juin, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.



COMPRIMES VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

COLLECTION de feu M. le colonel MERLIN

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES - PASTELS - DESSINS

par Bergeret, Bonnat, Chaplin, C. de Cock, Corot, Daubigny, Detaille, Diaz, Harpignies, Isabey, Israels, Ch. Jacque, J. Lefebvre, Mad. Lemaire, Madrazo, Mauve, G. Moreau, Pasini, Roqueplan, Ph. Rousseau, Stevens, Ziem.

SCULPTURES *par Barye, Gardet et Rodin*

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 6
Le mercredi 27 juin 1900, à 2 h. 1/2

M[e] **P. Chevallier**, com.-pris., 10, rue Grange-Batelière. | MM. **Arnold et Tripp**, exp. 8, rue Saint-Georges.

Expositions, les 25 et 26 juin, de 1 heure à 6 heures.

MOBILIER ARTISTIQUE

ÉPOQUES ET STYLES

Renaissance et XVIII[e] siècle

OBJETS D'ART - TABLEAUX

Suite de 4 belles Tapisseries d'Aubusson
représentant " *Les Saisons* "
AUTRES DE LA RENAISSANCE

VENTE, Hôtel Drouot, salle n° 1.
le samedi 16 juin 1900, à 2 heures 1/4.

M[e] **Duchesne**, com.-priseur, 6, rue de Hanovre, 6. | M. **A. Bloche**, expert, 28, rue de Châteaudun.

Exposition publique, le vendredi 15 juin 1900

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant	appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Juin 1900.

TEXTE

Les Heures du connétable de Montmorency au Musée Condé (fin), par M. Léopold DELISLE, membre de l'Institut, administrateur général de la Bibliothèque nationale.

La femme de Jean Van Eyck à l'Académie de Bruges, par M. Henri BOUCHOT, conservateur du Cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE : *La Peinture* : *l'Ecole française* (I), par M. L. DE FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art, à l'École des Beaux-Arts. — *La gravure en médailles*, par M. André HALLAYS. — *Le métal* (II) : *l'Or*, par M. Henry HAVARD inspecteur général des Beaux-Arts. — *L'Exposition rétrospective de l'art français* (II) : *les Ivoires, la Céramique*, par M. Gaston MIGEON, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

GRAVURES HORS TEXTE

La femme de Jean Van Eyck, gravure de M. CHIQUET, d'après J. VAN EYCK (musée de l'Académie à Bruges).

Le Vœu de Louis XIII, héliogravure de ARENTS, d'après le tableau de INGRES à la cathédrale de Montauban.

L'Assassiné, d'après le tableau de M. CAROLUS-DURAN au musée de Lille.

Médailles, d'après BOVY, OUDINÉ, B. DUVIVIER, ROTY, BARRÉ, DEGEORGE et Alphée DUBOIS.

The Adams gold Vase (maison TIFFANY).

L'Écueil vaincu par M. Louis BOTTÉE, M. Gustave-Roger SANDOZ, orfèvre, héliogravure de Dujardin.

Annonciation (ivoire de la fin du XIIIe siècle), héliogravure de ARENTS.

Annonciation (ivoire du XVe siècle), musée de Langres.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette

Deuxième année. — N° 64. Samedi 30 Juin 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 64 Samedi 30 juin 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

TIMGAD AU TROCADÉRO

Les conférenciers du Grand et du Petit Palais se sont tus, faute d'un local où se faire entendre, et les ouailles nombreuses qui suivaient avec ferveur ces prêches savants, ces *six o'clock* d'érudition brillante, ne se consolent pas facilement d'en être soudain sevrés. Les plus enragés d'apprendre, parmi ces auditeurs bénévoles, ont une compensation : le Trocadéro leur reste, où, sous les auspices de la Commission des monuments historiques, des voix autorisées se font entendre chaque semaine. Les sujets choisis y sont peut-être plus sévères, mais leur intérêt, somme toute, n'est pas moindre.

Les orateurs de la Centennale, et même de la Rétrospective, avaient la partie belle : leur public, s'il n'était pas en tous points « au courant » du sujet, ne s'y trouvait pas non plus complètement dépaysé; il avait vu les musées et les collections, il avait su s'intéresser à ces choses qui nous touchent d'assez près et vers lesquelles notre attention s'aiguille naturellement. Mais n'est-ce pas une tout autre tâche que, par exemple, de retracer à un auditoire qui n'est pas exclusivement composé d'initiés, la vie antique d'une colonie romaine, fille de l'empereur Trajan ?

On est plein d'éloquence, il est vrai, quand on parle de ce que l'on aime, et M. Albert Ballu l'a bien prouvé l'autre matin, au pavillon de l'Algérie, en nous retraçant l'histoire des fouilles de Timgad, auxquelles il s'est voué depuis tantôt dix années, avec une intelligence et un dévouement qui font de lui le digne continuateur de l'œuvre entreprise par MM. Duthoit et Bœswillwald.

Ce n'est point ici le lieu de retracer les circonstances qui firent, de la florissante Thamugadi, la Pompeï africaine à laquelle notre service des monuments historiques a rendu peu à peu la lumière; il est tout aussi malaisé de détailler les monuments mis au jour en ces dernières années : tout cela, d'ailleurs, M. Albert Ballu lui-même (1), MM. Gaston Boissier (2), René Cagnat (3), et d'autres encore, l'ont fait avec une indiscutable compétence.

Mais, du moins, au moment où l'on expose, aux palais coloniaux du Trocadéro, les résultats de nos fouilles d'Algérie et de Tunisie, il nous sera permis de rendre hommage aux savants qui se sont consacrés à ces restitutions pleines d'enseignements, et nous saurons gré à M. Albert Ballu de nous avoir apporté en plein Paris les dernières nouvelles de cette antique cité qui s'endormit sous les sables, après avoir vu toute l'histoire de l'Afrique du nord, depuis la belle période de l'Empire romain jusqu'à la tempête aveugle que fut l'invasion musulmane.

« Il n'a point seulement exhumé des édifices, disait un des maîtres que nous citions plus haut, il a fait mieux : il a éclairé un coin de l'œuvre civilisatrice des Romains en Algérie et nous a permis de la comprendre plus pleinement. »

E. D.

Échos et Nouvelles

Académie des beaux-arts. — Dans sa séance du 19 juin dernier, l'Académie a été appelée à désigner le successeur de Falguière.

Huit candidats étaient en ligne : MM. Allar, Coutan, Hugues, Injalbert, Peynot, Puech, Saint-Marceaux et Tony Noël. Huit tours de scrutin ont eu lieu.

Au septième tour, les suffrages étaient ainsi répartis : MM. Coutan, 19 voix ; Puech, 18 ; Allar, 2.

Enfin, au huitième tour, M. Coutan l'emportait avec 21 voix, contre 17 à M. Puech et 1 à M. Allar.

Le nouvel élu, né à Paris en 1848, prix de Rome en 1872, fut médaillé de 1re classe en 1878 et nommé

---

(1) *Les ruines de Timgad* (*antique Thamugadi*), par Albert Ballu. — Paris, E. Leroux, 1897, in-8°.

(2) *L'Afrique romaine. Promenades archéologiques en Algérie et en Tunisie*, par Gaston Boissier. — Paris, Hachette, 1895, in-16.

(3) *La résurrection d'une ville antique*. — Gazette des Beaux-Arts, 1898, t. XX, p. 209.

chevalier de la Légion d'honneur en 1885, après l'exécution de la *Respublica Gallorum*, commandée par l'Etat. Parmi ses autres œuvres citons : la *Porteuse de pain*, achetée par la ville de Paris ; une *Léda* (au musée de l'Institut), un *Héraut d'armes* (Hôtel de ville de Paris), etc.

Académie des inscriptions. — Dans une de ses dernières séances, l'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Fould (5.000 fr.), destiné à récompenser le meilleur ouvrage sur l'histoire des arts du dessin, à M. Emile Mâle, pour son livre *L'art religieux au* XIIIe *siècle* ;

Prix Jean Reynaud (10.000 fr.) destiné à récompenser le travail le plus méritant qui se sera produit pendant une période de cinq ans, à M. Charles Pichot, pour l'ensemble de ses travaux archéologiques.

Musée de Chantilly. — L'Académie française a désigné pour une nouvelle période de trois ans, comme administrateur du musée Condé, M. Mézières, dont les fonctions expirent cette année.

L'Académie des beaux-arts a renouvelé de la même façon les fonctions de M. Gruyer.

Exposition universelle. — *Les récompenses* (*suite*). — Les jurys des beaux-arts, continuant leurs opérations, ont voté les récompenses suivantes :

Peinture, Dessins, etc. — *Premières médailles* (*France*) :

MM. Armand Berton, A.-P. Agache, Aman-Jean, Eugène Buland, M[lle] Caroline Baily, MM. Léon Barillot, Victor Binet, Georges Callot, Paul Chabas, Jules Chéret, Louis Deschamps, J. Geoffroy, Albert Gosselin, Pierre Lagarde, Gaston Latouche, Albert Laurens, Henry Lerolle, Henry Lévy, Edgard Maxence, Boutet de Monvel, Petitjean, Pointelin, Xavier Prinet, Henri Royer, Georges Rochegrosse, J. Saint-Germier, J.-H. Zuber.

MM. Joseph Bail, M. Baschet, Jacques Blanche, Ch. Cottet, Adrien Demont, M[me] Demont-Breton, MM. Emile Friant, Gagliardini, Maurice Labre, Ernest Laurent, René Ménard, J.-A. Muenier, P. Renouard, A. de Richemont, P. Sautai, Lucien Simon, Tattegrain, Paul Vayson.

— *Premières médailles* (*étranger*) :

Allemagne : MM. Von Gebhardt, Herterich, Max Koner, G. Kuehl, Muller, Franz Stück.

Autriche : MM. Angeli, Joseph Mehoffer.

Belgique : MM. Baertsoen, E. Claus, L. Frédéric, Th. Verstraete.

Bulgarie : M. Mrvicka.

Danemark : MM. Viggo Zohansen et Th. Philipsen.

Espagne : MM. Jimenez Aranda, U. Checa, Vierge.

Etats-Unis : MM. J. Alexander, William Chose, Thayer, G. Brush, Winslow Homer, M[lle] Cécilia Beaux.

Grande-Bretagne : MM. E.-J. Gregory, G. Clausen, J.-H. Lorimer, Forbes, J.-M. Swan, Read.

Grèce : M. Zacobidès.

Hongrie : MM. Jules Benczur, Et. Csok, Th. Lazzlo.

Italie : MM. Ange Morbelli, Dominique Morelli, Hector Tito, F.-P. Michetti, Pie Torio, L. Baliestrevi.

Japon : M. O. Hashi.

Norvège : MM. Egolf Soot, Holfden, Strem, Eicbakke.

Pays-Bas : MM. B.-J. Blommers, G.-H. Breitmer, Mesdag, J.-H. Weissenbruch.

Portugal : MM. B.-P. Columbano, J. Sagaldo.

Russie : MM. Ph. Maliavina, Constantin Corovine, Axel Gallen et Ero Jaernefelt (ces deux derniers, dans la section du graud-duché de Finlande).

Suède : MM. Carl Larsson, Nils Forsberg, Alfred Wohlberg.

Suisse : MM. F. Hodler, Carlos Schwabe, E. Burnand, M[lle] Louise Breslon.

Section internationale : MM. Albert Lynch et Zakarian.

Gravure. — *Médailles d'honneur.* — La liste doit en être rectifiée ainsi :

MM. Bracquemond ;

Flameng, Achille Jacquet, Patricot, Sulpis ;

Chauvel, Waltner, Laguillermie, Lecouteux ;

Eug. Carrière, Jules Chéret, Sirouy ;

Albert Besnard, Desboutin (France) ;

MM. Adolf Menzel, Kœpping (Allemagne) ; Seymour Haden (Angleterre) ; Whistler (Etats-Unis) ; Daniel Vierge (Espagne) ; Bauer (Hollande) ; Zorn (Suède).

MM. Achille Jacquet, Théophile Chauvel, Kœpping et Seymour Haden obtiennent pour la deuxième fois la médaille d'honneur à nos expositions universelles.

— *Premières médailles.* — A notre précédente liste des premières médailles, il faut ajouter : parmi les graveurs au burin, M. Abel Mignon, et, parmi les graveurs sur bois, MM. Langeval et Baude.

— *Deuxièmes médailles* (*France*) :

Graveurs au burin : MM. Barbotin, Buland, Boutelié, Dubouchet, Morse, Deblois, Viboud, Deturc, Dezarrois, Annedouche, Payrau, Coppier, Fouce, Decisy, Kratké, Dautrey, Muller, Manesse, Faivre, Desbrosses, Pélicier, Boril, Valmont, Ruet, Desmoulin, Gautier, Ardail, Rouveyre, Gravier, Giroux.

Graveurs sur bois : MM. Tinayre, Paillard, Guzman, Jacob-Bazin, Beltrand, Thévenin, Boizot, Perrichon, Vintraut, Prunaire, Dochy.

Lithographes : MM. Broquelet, G. Sauvage, Honer, Hermant, Audebert, Gottlob, Juillerat, Pirodon.

Peintres-graveurs : MM. Léandre, Dillon, Fr. Jacque, Leheutre, Béjot, L. Legrand, Michel Cazin, Eliot, Bouisset, Borrel, Pinet, Posler, Oudard.

— *Deuxièmes médailles* (*étranger*)

Graveurs au burin : MM. Kruger, Doris-Raab, Holzapfel (Allemagne) ; Danse (Belgique) ; Los Rios, Egusquiza (Espagne) ; Turletti (Italie) ; Soderlund (Suède) ; Murray, Huth (Angleterre).

Graveurs sur bois : MM. Baud, Florian (Suisse) ; Wolf, Schladitz (Etats-Unis); Gardner (Angleterre).

Peintres-graveurs : MM. Fechner, Wolff (Allemagne) ; Waett, Toorop, Ten Cate, Van der Waltk-Bosch, Mlle Houten (Hollande); MM. Gallen (Finlande); Andersson (Suède); Rauscher, Ripple-Raunaï (Hongrie) ; Michalek, Myrbrefi, Orlitz (Autriche).

Congrès international des arts du dessin. — Le congrès international des arts du dessin, organisé sous le haut patronage du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, par les artistes (peintres, sculpteurs, graveurs et lithographes), tiendra ses séances à l'Ecole nationale des beaux-arts, du 9 au 13 juillet prochain.

Au programme des travaux de ce congrès, figurent notamment la question des expositions nationales et internationales et celle des concours ouverts par l'Etat, les départements et les villes, tant en France, qu'à l'étranger.

Nous y notons également, outre des questions de législation et de propriété artistique, une étude des associations artistiques des divers pays et des rapports permanents qu'il serait intéressant d'établir entre elles.

Comme on le voit, ce congrès ne reste pas dans les généralités d'usage et se préoccupe des intérêts vitaux des artistes. Nous aurons tout dit quand nous aurons cité, comme organisateurs du congrès, MM. Bonnat, Detaille, Carolus Duran, J.-P. Laurens, J. Lefebvre, Bouguereau, Bartholdi, Cazin, Rodin, Roty, etc., et M. T. Robert-Fleury, qui préside le comité d'organisation.

Congrès international des architectes. — Le Ve congrès international des architectes a décidé qu'une exposition de dessins originaux d'architectes serait ouverte à Paris, à l'Ecole des beaux-arts, pendant la durée du congrès, c'est-à-dire du 30 juillet au 4 août 1900.

Cette exposition comprendra des dessins d'architectes du XIXe siècle et des dessins antérieurs.

La commission d'organisation appelle l'attention des exposants sur l'intérêt qu'il y aurait à placer principalement sous les yeux du public des vues pittoresques, des dessins de façades et d'intérieurs, des perspectives, rendus au lavis ou à l'aquarelle, et d'autres documents similaires. La liste des dessins proposés pour l'exposition devra être adressée au plus tôt à M. Ch. Lucas, vice-président délégué, 23, rue de Dunkerque.

Cette liste comprendra : 1° le nom et l'adresse de l'exposant ; 2° le nom de l'auteur, l'indication du sujet représenté, la nature du dessin ; 3° les dimensions (hauteur et largeur) et le genre d'encadrement.

Les dessins acceptés devront être tenus à la disposition de la commission à partir du jeudi 12 juillet ; ils seront restitués à partir du lundi 6 août.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art

Curiosité

Vente de la collection A. Gérard (Céramiques). — Nous avons signalé, dans notre dernière chronique, l'importance de cette collection de faïences et porcelaines de toutes fabriques. Depuis la série des ventes Daligaville, Arosa, Antig, Ploquin, etc., effectuées à peu d'intervalles, de 1894 à 1896, nous n'avions pas vu passer à l'Hôtel Drouot une pareille quantité de belles céramiques françaises du XVIIe siècle.

Les résultats sont intéressants à noter, car ils montrent que les prix, loin de diminuer, comme on avait pu le croire un moment, tendent plutôt à monter encore, quand il s'agit de pièces vraiment de choix. Sauf pour quelques numéros comme les deux vases dauphins de Bernard Palissy, qui n'ont pas retrouvé les 3.050 francs obtenus à la vente Gavet, les enchères ont en général dépassé de beaucoup, pour les mêmes objets, leurs anciens prix d'adjudication atteints aux ventes de Sartel, Antig, Ploquin, etc. Les Nevers de première époque, ceux à fond gros bleu de Perse, les Rouen à décor ocré et niellé noir, notamment, sont plus recherchés que jamais en ce moment.

La vente, qui a duré une semaine entière, a eu le plus grand succès. Elle avait attiré nombre d'amateurs français et étrangers; quantité de pièces ont été achetées pour des musées de céramique et d'art décoratif, ceux de Rouen, de Hambourg, etc.

Nous donnerons, dans notre prochain numéro, une liste détaillée des principaux prix.

Vente de la collection G..... (Tableaux modernes). — Nous avons déjà dit un mot, dans notre dernière chronique, pour signaler l'importance de la vente des tableaux modernes formant la collection de M. Charles Guasco. Nous pouvons aujourd'hui donner une liste de prix assez complète ; ils sont intéressants à retenir, car

les numéros étaient pour la plupart de belle qualité, et nous aurons l'occasion de les voir passer dans les ventes. Nous ne nous étendrons pas longtemps sur cette collection ; le produit total des enchères a été un peu inférieur à ce que l'on attendait. Il nous semble que les œuvres d'Alfred Stevens notamment, certaines tout à fait remarquables et de la meilleure manière de l'artiste, méritaient de monter plus haut. Mais c'est surtout sur certains dessins que la baisse s'est fait le plus sentir ; le *Jésus au jardin des Oliviers* de Delacroix, adjugé l'an dernier 1.900 fr. à la vente Doria, n'a atteint ici que 520 fr. (adjugé à M. Cheramy) ; une *Entrée de bois* de Rousseau, montée à 2.200 fr. à la même vente Doria, est tombée à 250 fr., et du même artiste, l'*Etang*, adjugé 800 fr. à la même vente, n'a trouvé acquéreur qu'à 100 fr.

Principaux prix :

Tableaux modernes. — Besnard : — 1. *La femme aux cheveux roux*, 6.400 fr. — 2. *Songeuse*, 4.000 fr. — *Coquetterie*, 4.600 fr. — 4. *Liseuse*, 2.450 fr. — 6. Bonvin. *La petite sœur des pauvres*, 1.320 fr.

Boudin : — 7. *La plage à marée basse*, 3.400 fr. — 8. *L'église de Quillebeuf*, 2.000 fr. — 9. *Barques de pêche à Etretat*, 3.600 fr.

Cazin : — 10. *L'entrée du village*, 14.000 fr. — 11. *Le moulin*, 10.600 fr.

Corot : — 12. *Le pêcheur*, 44.500 fr. — 13. *Italienne*, 13.000 fr. (adjugé 20.100 fr., vente Doria, 1899). — 14. *L'étang de Ville d'Avray*, 12.100 fr. — 15. *Le clocher*, 8.100 fr. — 16. *Une muse*, 14.000 fr. — 17. *La liseuse*, 4.000 fr. — 18. *La barrière*, 8.300 fr. — 19. *Sentier le long du bois*, 4.100 fr. — 20. *La banlieue*, 1.720 fr.

21. Daubigny. *Pâturage au bord d'une rivière*, 29.200 fr. (adjugé 25.500 fr., vente Desfossés, 1891). — 22. Decamps, *La chasse en plaine*, 4.900 fr. — 23. *Un maître*, 8.500 fr. — 24. Delacroix. *Christophe Colomb au couvent de Saint-Just*, 4.200 fr. (à M. Thiébault-Sisson).

Diaz : — 27. *Avant l'orage*, 7.500 fr. — 28. *La nymphe aux amours*, 7.200 fr. — 29. *Clairière dans la forêt*, 6.000 fr. — 30. *Le sentier dans la futaie*, 2.600 fr.

31. Friant. *Le Vésuve*, 580 fr. (adjugé 2.500 fr., vente Coquelin, 1893). — Fromentin : — 32. *La chasse*, 23.000 fr. — 39. *Le rendez-vous du chef*, 5.900 fr. — 35. Henner. *Dormeuse*, 5.050 fr.

Isabey : — 36. *Arrivée de la diligence*, 6.200 fr. — 37. *Le tombeau du chevalier*, 11.800 fr. — 38. *Vengeance*, 3.100 fr. — 39. *Sur le perron*, 3.200 fr.

Jongkind : — 40. *La Seine au quai d'Anjou*, 15.000 fr. 41. *Sloop de pêche (Escaut)*, 4.500 fr. — 42. *La petite femme*, 3.120 fr. — 43. *Lever de lune sur l'Escaut*, 2.800 fr. — 44. *Lever de lune sur le canal*, 2.150 fr.

49. Lépine : — *Le bassin du port*, 3.250 fr. — 50. *La Seine à Ivry*, 4.200 fr.

51. Marilhat : *Le Nil, passage des buffles*, 1.000 fr.

Monet : — 52. *Les glaçons*, 10.000 fr. — 53. *Vétheuil*, 10.900 fr. — 54. *La falaise d'Etretat*, 4.900 fr. — 55. *Les bords de l'Epte à Giverny*, 3.600 fr. — 56. *Bord de la Seine (Port Villers)*, 4.400 fr. — 57. *Barques de pêche sur l'Escaut*, 4.100 fr.

58. G. Moreau. *Jacob et l'ange*, 53.000 fr. — 59. Muenier. *Pêcheurs au bord du quai*, 1.350 fr. — 60. Pissarro. *Chalands au bord de la rivière*, 8.200 fr. — 62. Rousseau, *L'église en ruines*, 1.120 fr. — 63. Roybet. *Un mauvais jeu*, 10.600 fr.

Sisley : — 64. *L'inondation à Port-Marly*, 15.350 fr. — 65. *Moret*, 15.000 fr. — 66. *La route de Saint-Germain*, 8.800 fr. — 67. *La terrasse de Saint-Germain*, 12.000 fr. — 68. *La route*, 6.800 fr. — 69. *Les bruyères*, 4.700 fr. — 70. *La rue*, 5.100 fr. — 71. *Chalands au bord du Loing*, 3.300 fr. — 72. *La place du village*, 3.400 fr.

A. Stevens : — 74. *La veuve*, 11.500 fr. — 75. *Dans l'atelier, repos du modèle*, 10.100 fr. — 76. *Douloureuse certitude*, 7.100 fr. — 77. *L'Inde à Paris*, 7.900 fr. — 78. *Les cadeaux*, 8.200 fr. — 79. *Dialogue muet*, 5.000 fr. — 80. *Tous les bonheurs*, 7.500 fr. — 81. *Petit caniche faisant le beau*, 8.100 fr. — 82. *Curieuse*, 2.100 fr. — 83. *Mélodie*, 4.200 fr. — 84. *L'iris*, 3.500 fr.

Thaulow : — 85. *Le ruisseau dans la prairie*, 6.200 fr. — 86. *Statue du Colleone, à Venise*, 2.150 fr. — 87. *Le passeur*, 8.200 fr. — 88. *La Seine, le soir*, 2.600 fr.

Troyon : — 89. *La mare aux chênes*, 23.500 fr. — 90. *Vaches à l'abreuvoir*, 24.000 fr. — 91. *La vallée de la Touques*, 7.100 fr. — 92. Van Marke. *La descente du troupeau*, 39.500 fr. — Vollon : 93. *Fleurs dans un vase*, 2.350 fr. — 94. *Dessert*, 2.300 fr.

Ziem : — 95. *Les bateaux de pêche à Venise*, 10.000 fr. — 96. *Venise*, 12.000 fr. — 97. *Le vieux port de Marseille*, 12.300 fr. — 98. *Le Palais des Doges*, 7.800 fr. — 99. *Une flotte sur l'Adriatique*, 9.900 fr. — 100. *La frégate aux voiles blanches*, 8.000 fr. — 101. *Le jardin public à Venise*, 8.500 fr. — 102. *Lever de lune, (Grand Canal)* 5.300 fr. — 103. *Venise*, 5.400 fr.

Pastels, aquarelles, dessins. — 106. Besnard. *Femme au peignoir blanc*, 5.000 fr. — 112. Dupré. *Chevaux au bord d'une rivière*, 3.050 fr. — 113. Fantin-Latour. *L'ondine*, 2.850 fr.

Lhermitte : — 125. *Les faucheurs*, 9.800 fr. — 126. *Le faucheur*, 7.400 fr. — 127. *La leçon*, 4.150 fr.

Millet : — 129. *Les glaneuses*, 1.700 fr. — 130. *La mise en gerbes*, 2.250 fr.

Rousseau : — 137. *L'hiver*, 4.700 fr. — 138. *L'hiver au bord du canal*, 5.000 fr.

Troyon : — 140. *La mare*, 1.200 fr. — 141. Ziem. *Le soir sur le canal*, 3.150 fr.

Les *dessins de Helleu*, études de femmes, ont été

adjugés de 250 à 450 fr.; les Jongkind de qualité assez banale, de 300 à 500 fr.

Parmi les *bronzes de Barye*, signalons les prix obtenus par les suivants : — 146. *Lion assis*, 1.000 fr. — 147 et 148. *Lion marchant et lionne marchant*, 1.210 fr. — 158. *Angélique et Roger*, 2.250 fr.

Une esquisse de Falguière, *La Victoire* a été adjugée 515 fr.

Vente de tableaux par Hubert Robert. — Le 13 juin, à la galerie Georges Petit, Me Duchesne et M. Haro ont procédé à la vente d'une suite de panneaux décoratifs par Hubert Robert, provenant d'un salon du château de Méréville. En ce moment où toute peinture du XVIIIe siècle trouve aisément amateur à de bons prix, il était aisé de prévoir que ces importantes toiles atteindraient à une belle enchère.

Cette décoration se composait de six tableaux; les quatre de même dimension, et les plus beaux, ont été adjugés en un seul lot 59.500 francs, à M. Durand-Ruel, qui les a acquis pour « l'Art institute of Chicago ». C'étaient les n°s 1 à 4 de la vente, intitulés *L'embarcadère*, *Le vieux temple*, *Les fontaines* et *L'obélisque*. Les n°s 5 et 6, *La cascade* et *Le rocher*, un peu plus petits que les précédents et peut-être de qualité moindre, ont atteint ensemble 29.500 francs (à Mme la baronne Levavasseur.)

D'après les conditions de la vente, on a fait repasser les six tableaux aux enchères en un seul lot, sur une mise à prix de 89.500 francs, mais sans trouver d'acquéreur pour le tout; ce qui a rendu définitives les précédentes adjudications.

— Le 25 juin, Me Chevallier et MM. Féral procédaient à la vente de deux autres toiles décoratives par Hubert Robert, de grandes dimensions, et qui ornaient un des salons de l'Hôtel de Luynes à Paris. Sur une demande de 20.000 fr. pour chaque peinture, le n° 1 de la vente, *Le torrent*, a été adjugé 14.700 fr., et le n° 2, 17.050. Enfin, deux dessus de porte en grisaille dans la manière de Sauvage ont trouvé acquéreur à 1.100 francs.

Ventes de tableaux anciens. — La petite *collection de M. S.*, composée de peintures en majeure partie du XVIIIe siècle, a été vendue le 14 juin, salle 1, à l'Hôtel Drouot, par les soins de Me Duchesne et de M. Haro. Ces tableaux de petites dimensions, dans le goût le plus à la mode, ont monté rapidement à des enchères très honorables, et les dix numéros de la vente ont donné un produit total de 110.400 francs. Voici le détail des prix :

F. Boucher : — 1. *La nymphe surprise*, 7.500 fr. — 2. *Le viaduc, environs de Beauvais*, 7.100 fr. — 3. *Le moulin, environs de Beauvais*, 8.400 fr. — 4. Albert Durer. *Portrait d'homme*, 9.500 fr. — 5. Fragonard. *Le sacrifice à la rose*, 18.000 fr. — 6. Le Moyne, *Galathée*, 11.300 fr. — 7. Murillo. *Le petit pasteur*, 29.500 fr. — 8. Pater. *Concert dans un parc*, 7.000 fr. — 9. Pater. *La jolie bouquetière*. 7.000 fr. — 10. Tournières. *Germain et sa famille au Louvre*, 5.100 fr.

— Les peintures du XVIIIe siècle dominaient également dans la collection, ou plutôt dans la réunion de tableaux, de composition un peu disparate, vendue le 14 juin, salle 6, par M. Duchesne et M. Sortais, tableaux et tableautins à sujets gracieux, traités d'une manière plaisante et aimable, marchandise dont le placement est des plus aisés à l'heure actuelle. Rien de particulièrement important; nous avons vu beaucoup mieux en ce genre dans ces derniers temps; il nous suffira de citer les quelques prix suivants :

1. Baudouin. *La fille mal gardée*, gouache, 5.050 fr. (à M. Sohège). — 2. Baudouin. *Les jours tardifs*, 4.950 fr. (au même). — 3. Lavreince. *La petite maîtresse*, 4.900 fr. — 5. Attribué à Rubens. *La conversion de saint Baron*, 3.000 fr. (à M. Mathey). — 8. Boilly. *La paresseuse*, 2.000 fr. — 9. Boilly. *L'oiseau chéri*, 12.000 fr. — 12. Cuyp. *Portrait d'une petite fille*, 3.000 fr. — 15. Drolling. *La leçon de lecture* 3.900 fr. — 16. Attribué à Van Dyck. *Portrait de la duchesse de Sommerset*, 4.100 fr. — 29. Lepicié. *Portrait de Mme de Graffigny*, 1.420 fr. — 30. Vigée-Lebrun. *Portrait de Marguerite de Valesque*, 6.400 fr. — 30. Vigée-Lebrun. *Portrait de François de Valesque*, 5.900 fr. — 43. De Marne. *Les musiciens ambulants*, 1.220 fr. — 38. Turner. *Le naufrage du Hope*, 1.580 fr.

Vente de la collection de M. A. Duranton (faïences anciennes). — La vente de cette collection de faïences anciennes faite à l'Hôtel Drouot, salle 11, du 14 au 16 juin, par Me Chevallier et MM. Mannheim, nous aurait retenu plus longtemps, si elle n'avait pas précédé immédiatement celle de cet important musée céramique qu'était la collection A. Gérard. Dans ces conditions, la présente réunion, de beaucoup inférieure comme nombre et comme qualité, ne saurait beaucoup nous intéresser. Rappelons pour mémoire qu'elle contenait un certain nombre de faïences de Rhodes, hispano-moresques et italiennes, aucune d'un intérêt exceptionnel, et aussi une bonne quantité de ces carreaux de

revêtement, en faïence de Perse, si recherchés à présent, et dont certains sont payés couramment plusieurs centaines de francs la pièce.

Vente d'étoffes anciennes. — Nous ne signalerons cette vente, faite salle 7, le 15 juin, par Me Lyon et M. Bloche, que pour noter les pièces achetées par le Musée des arts décoratifs. Ce sont :

16. Panneau satin rouge, dessin à grandes tulipes tissées d'argent et de soie, 355 fr. — 19. Chasuble velours violet, dessin tissé d'or à cercle, Italie, XVIe siècle, 420 fr. — 30. Panneau brocatelle fond rouge lamé, bouclé et rehaussé d'or, Espagne, XVe siècle, 350 fr. — 36. Carré tapisserie fond rouge, dessin polychrome, 101 fr. — 68. Petit panneau en brocart lie de vin tissé d'or, Italie, XVe siècle, 50 fr. — 75. Sept morceaux de brocatelle ancienne, 205 fr. — 94. Cinq morceaux de soierie rouge tissée d'or, d'argent et de soies, XVIIe siècle, 405 fr.

Vente de dessins par Forain. — Un certain nombre de dessins de ce caricaturiste bien connu ont été vendus, salle 9, le 15 juin (Me Bricout et M. Braune) à des prix variant de 100 à 250 francs.

Vente de la collection Miller Aicholz. — Terminons aujourd'hui notre liste des principales enchères de cette vente, dont nous avons rendu compte dans notre chronique du 9 juin dernier.

Orfèvrerie. — 156. Vase couvert formé d'une courge, pied bois sculpté, monté argent doré et gravé, travail allemand, fin XVIe siècle, 9.800 fr. — 157. Chope tronconique, couverte argent gravé, ornée de frises à médaillons-bustes d'après Virgile Solis; Allemagne, XVIe siècle, 3.700 fr. — 158. Chope tronconique argent fondu, gravé et doré, frise en bas-relief; Allemagne, XVIe siècle, 2.410 fr. — 161. Drageoir argent repoussé, gravé et doré, formé d'un mouton couché; travail allemand du XVIe siècle, 7.500 fr.

Bijoux. — 168. Bijou-pendentif, petit singe or émaillé bleu, incrusté de petit rubis, XVIe siècle, 4.900 fr. — 168. Petit collier de huit maillons ornés en or émaillé en couleurs, XVIe siècle, 1.580 fr. — 170. Petit bijou-pendentif, or émaillé et perle baroque, chien couché, XVIe siècle, 1.880 fr.

Horlogerie et instruments de mathématiques. — 198. Horloge carrée cuivre ciselé et doré; travail d'Augsbourg, XVIe siècle, 7.300 fr. — 199. Horloge carrée en cuivre gravé et doré, angles à colonnettes; travail d'Augsbourg, XVIe siècle, 4.000 fr. — 205. Sextant cuivre découpé à jour, ciselé et doré; Italie, XVIe siècle, 1.150 fr.

Dinanderie. — 212. Aquamanile cuivre jaune gravé, *Lion debout*, XIVe siècle, 2.000 fr.

228. Briquet en fer, monté en bronze ciselé et doré; Allemagne, XVIe siècle, 3.150 fr. — 242-243. Deux trépiers fer forgé et découpé : Italie, XVe siècle, 1.800 fr.

Meubles. — 304. Table bois sculpté; France XVIe siècle, 1.100 fr. — 307. Meuble à deux corps en bois sculpté; Italie, XVIe siècle, 2.800 fr. — 308. Meuble à deux corps en bois sculpté; France, XVIe siècle, 1.500 fr. — 318. Coffre bois et pâte; Italie, XVIe siècle, 1.150. fr.

Tapisseries et tapis. — 360. Petite tapisserie, femme accroupie et remplissant de fruits trois récipients, Flandres, XVIe siècle, 2.400 fr. — 361. Tapisserie, sujets de chasse, Flandres, XVIe siècle, 4.600 fr. — 363. Tapis rectangulaire, soie veloutée, à dessin de style oriental, ancien travail polonais, 17.000 fr.

Tableaux. — 367. Attribué à Il Corregio. *Vénus et Adonis*, 1.550 fr. — 368. Fra Angelico. Petit tableau d'autel peint sur ses deux faces, 6.700 fr. — 369. Neri di Bicci. Tableau d'autel, 7.200 fr. — 370. Veronese. *Portrait de jeune femme*, 3.600 fr. — 371. Canaletto. *Vue d'Italie*, 3.800 fr. — 374-375. Ecole hollandaise, fin du XVIIe siècle, deux pendants, *Natures mortes*, *Gibier de plume* et *Gibier de poil*, 1.700 et 850 fr. — 376. Ecole hollandaise. *Portrait d'homme*, 3.500 fr. — 378. Attribué à Sébastien del Piombo. *Portrait de moine*, 1.080 fr. — 384. Piéter Potter. *Nature morte*, 3.750 fr. — 385. Rubens. *Tête d'un marinier* (étude), 5.000 fr. — 386. Téniers le Jeune. *Incendie de Sodome*, 4.600 fr. — 387. Tiepolo. Sujet tiré des *Conquêtes de l'Empereur Aurélien en Asie*, 4.500 fr. — 388. Pendant du précédent, 4.500 fr.

LES NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE BRUXELLES

Je viens de faire, comme chaque année, quelques visites au musée de Bruxelles. Fromentin en aimait, on le sait, l'arrangement heureux. Mais que de modifications, que d'améliorations encore depuis ! Quelle joie l'auteur des *Maîtres d'autrefois* n'eût-il pas éprouvée en admirant aujourd'hui, au Palais de la rue de la Régence, la collection des tableaux anciens si harmonieusement disposée par MM. Wauters, Cardon et Robie ! Les beaux Rubens, les Jordaens puissants, les de Crayer décoratifs ornent avec magnificence les spacieuses galeries du premier étage. Les portraits et les paysages hollandais sont groupés dans les salles de moindres dimensions. L'admirable collection des primitifs est réunie dans la grande salle carrée où trônait autrefois tout

l'Olympe chrétien du chef de l'école anversoise. C'eût été une faute de placer les œuvres gothiques dans ce vaste salon, si chaque tableau n'avait été mis à la hauteur et dans la lumière voulues. Des merveilles comme l'*Adam* et l'*Eve* de Van Eyck, la *Légende de Sainte Anne* de Quentin Metsys prennent ici tout leur relief. Cette précieuse sélection de vieux maîtres brugeois, brabançons et néerlandais vient encore de s'enrichir d'une *Piéta* sur bois attribuée avec raison à Roger Van der Weyden.

Ce petit panneau a été acquis récemment à Gênes, à la vente de la collection Pallaviccini, par l'historien d'art A. J. Wauters, au nom du musée de Bruxelles. On l'attribuait à Mabuse. L'auteur des *Sept études pour servir à l'histoire de Memling* y reconnut sans hésiter la main du grand maître tournaisien qui compta l'auteur de la *Châsse de Sainte Ursule* parmi ses disciples. La maigreur du Christ et les traits du Sauveur sont absolument caractéristiques; de plus, Van der Weyden seul était capable de draper avec un art aussi savant les robes des Saintes femmes. Le fond du tableau représente un brillant coucher de soleil, dont les teintes pourpres et dorées se répandent dans toute la composition. Un tel effet est rare chez les maîtres gothiques de la seconde moitié du xve siècle et tout particulièrement chez Roger Van der Weyden. Le célèbre peintre tournaisien, même dans ses plus hauts chefs-d'œuvre, comme le *Jugement dernier* de Beaune, se complaît dans la gamme des gris fins et argentés. Son coloris indique une réaction contre les magnifiques teintes de vitrail chères aux frères Hubert et Jean Van Eyck. Il est probable que cette *Piéta* fut peinte par Roger Van der Weyden en Italie, où il se trouvait vers 1450. M. A. J. Wauters a pu l'acquérir pour la somme de 22.000 francs.

Deux autres tableaux sont entrés en même temps au musée ancien. C'est d'abord un grand portrait équestre du peintre espagnol Carreño, œuvre un peu lourde et au surplus terriblement repeinte. Les restaurateurs belges, entre parenthèses, n'échappent point à toute critique. Puis un beau Snyders, *Le garde-manger*, d'allure calme et forte, montrant un magnifique « échantillonnage » de rouges : viandes, poissons, crustacés, autour de la large tache blanche d'une oie géante. Ainsi se trouve complétée par un Snyders de dessin tranquille, d'arrangement presque sobre, la série des toiles mouvementées de ce même artiste que possède le musée de Bruxelles.

Le musée moderne a reçu de M. Cardon, l'un des membres les plus actifs de la commission du musée, un Alfred Stevens de belle qualité. Elle a acheté en outre une petite étude de Joseph Stevens, l'animalier, étude qui montre la singulière parenté de ce grand peintre avec Daumier. La dernière acquisition, la plus importante, est une toile célèbre de Verwée, *L'embouchure de l'Escaut*, achetée pour la somme de 33.000 francs. Je crois avoir décrit ce tableau aux lecteurs de la *Revue*, lors de la dernière *world's fair* bruxelloise. Le terrain paraît un peu mou sous le ciel pesant où roulent de gros nuages gris. Les vaches brunes qui s'y étalent sont admirables et se détachent en groupes infiniment harmonieux sur les eaux blondes de l'Escaut. Verwée fut un peintre superbe, un maître instinctif aimant passionnément la nature, la beauté, les mœurs de son pays. La *Gilde* que l'on voit de lui à la section belge de l'Exposition universelle, est le « portrait » fidèle d'une fête flamande. Breughel et Rubens eussent aimé ce tableau. Ils auraient peut-être moins goûté *L'embouchure de l'Escaut*. Ils n'auraient point blâmé la commission du musée d'avoir mis un grand empressement à l'acquérir.

H. Fiérens-Gevaert.

Bibliographie

Les collections d'art de Frédéric le Grand à l'Exposition universelle de Paris de 1900, catalogue descriptif par Paul Seidel, traduction française par Paul Vitry et Jean J. Marquet de Vasselot. — Berlin, Leipzig; Giesecke et Devriendt, 1900, in-16.

Le public, qui fait parfois la sourde oreille aux appels tapageurs de la presse et sait choisir, parmi les spectacles prônés, avec plus de discernement qu'on ne feint de le croire, le public connaît le chemin du pavillon allemand de la rue des Nations : il a fait un succès à cette exposition dans l'Exposition — et combien il a eu raison!

Et ce bon public y a été d'instinct : il a regardé, il a admiré, religieusement, et s'en est allé, les yeux pleins de toutes ces élégances, de ces danses, de ces rires, de ces exquises choses venues, pour sa joie, de Potsdam et de Sans-Souci.

Pourtant, il regrettait de ne pouvoir fixer ses souvenirs. Les articles de journaux : autant en emporte le vent! Quant au catalogue, excellemment rédigé par M. P. Seidel, il ne l'intéressait guère que grâce aux remarquables illustrations de M. Peter Halm, car il était en allemand...

MM. Paul Vitry et Jean J. Marquet de Vasselot viennent de combler cette lacune, et ce n'est point être téméraire que de prédire à leur guide un joli succès auprès des visiteurs. D'ailleurs, on ne saurait mieux résumer son éloge qu'en disant qu'il a toutes les qualités du catalogue allemand plus une : celle d'être en bon français.

E. D.

Nouvelle méthode de violoncelle théorique et pratique, par M. L. Abbiate. — Paris, Enoch, 1900. 2 vol. in-4°.

Nul instrument n'est plus admiré ni plus aimé que le violoncelle, et pourtant il en est peu qui comptent moins d'adeptes. La raison, très simple, est que non seulement les professeurs en sont rares, en province surtout, mais aussi que pas une méthode, jusqu'à présent, ne pouvait permettre à l'élève de s'élever sûrement à la connaissance approfondie de son art.

Il appartenait au jeune maître Louis Abbiate, dont la merveilleuse virtuosité est aujourd'hui applaudie de tous, de combler cette lacune.

La méthode qu'il vient de faire paraître chez Enoch, par sa clarté, par la précision et la progression raisonnée de ses leçons, par la simplicité de son plan, éliminant tout ce qui peut être inutile, pour résumer en quelques exercices synthétiques toutes les difficultés de l'instrument, est bien l'œuvre depuis si longtemps attendue. Commençant aux plus élémentaires notions de l'instrument, elle conduit progressivement et en toute sûreté l'élève d'abord, puis l'artiste lui-même, jusqu'aux suprêmes limites de la virtuosité.

C'est là un ouvrage de haute valeur, et qui méritait d'être signalé, car il fait le plus grand honneur à notre Ecole française.

Félix Belle.

Revues d'Art

France.

Correspondant (10 juin).
Marquis de Nadaillac. *L'art préhistorique.*

Revue des Deux Mondes (15 juin).
M. H. Fiérens-Gevaert. *De Van Eyck à Van Dyck.* L'auteur s'attache à signaler « les préjugés et les fausses méthodes répandues (en ce qui concerne l'école flamande) par certains historiens de l'art », et à montrer « pourquoi et comment il convient d'entreprendre une nouvelle étude logique de la peinture flamande ». Cette étude, M. Fiérens-Gevaert a voulu la tenter, en se plaçant à un point de vue différent de celui de Taine dans sa *Philosophie de l'Art dans les Pays-Bas*, et de Fromentin dans *Les maîtres d'autrefois.*

Nouvelle Revue (15 juin).
M. Raymond Bouyer. *L'exposition décennale.*

La Plume (1er juin).
Ce numéro est consacré, comme celui du 15 mai, à *Auguste Rodin*, et contient des articles d'Octave Mirbeau, Gustave Geffroy (*Renaissance par Rodin*), Gustave Coquiot, (*Rodin, ses dessins en couleur*). Albert Mockel (Le *Balzac* et *Le Baiser* de Rodin).

Revue Blanche (15 juin).
Félicien Fagus. *Discours sur la mission de Rodin.*

Revue des Revues (1er juillet).
Jules Bois. *Les fresques d'Albert Besnard à Berck-sur-Mer.*

Allemagne.

Zeit.
9 juin : Alfred Gold. *Max Liebermann.*
16 juin : Richard Muther. *Les incunables.*

Italie

Bibliofilio (avril-mai).
Dans cette première livraison de la seconde année de son important recueil, M. Leo Olschki, directeur de l'excellent périodique italien, nous offre une série d'articles qui intéressent particulièrement les lecteurs français. En tout premier lieu, l'étude de M. Eugène Müntz sur les *Triomphes de Pétrarque*, où se trouvent décrites, avec facsimilés de nombreuses gravures à l'appui, toutes les notices consacrées au poème « Sur la vie et la mort de Mme Laure ». L'éminent critique, établissant un parallèle entre les deux maîtres de la poésie italienne, au point de vue de l'illustration de leurs œuvres, fait remarquer avec beaucoup de justesse que « plus le programme élaboré par le poète est précis, moins il favorise l'essor de l'imagination chez les artistes chargés de l'interpréter ». Rien de plus probant à cet égard que ce qui est arrivé pour Dante et Pétrarque. Tandis que ceux qui ont illustré la *Divine comédie* ont fait pour la plupart fausse route, parce que le poète les dominait en quelque sorte tyranniquement, Pétrarque, au contraire, a piqué l'émulation de ceux qui ont expliqué ses *Triomphes* par l'image. Ils ont complété ses indications, en fécondant la donnée primordiale. On en a la preuve dans la riche collection de documents réunie par le prince d'Essling.

— Dans le même numéro, une intéressante notice sur la *Bibliothèque italienne à l'Exposition de Paris*, et la suite d'un savant travail du Dr M. Faloci Pulignani sur l'*Art typographique*, à Foligno.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. DENORMANDIE, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 °/₀; à 3 ans, 3 °/₀; 2 ans, 2 1/2 °/₀; à 1 an, 2 °/₀; à 6 mois, 1 1/2 °/₀. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du spublic, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, e dans les PRINCIPALES AGENCES.

GROSVENOR, CHATER & C° L^TED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

COMPRIMES VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

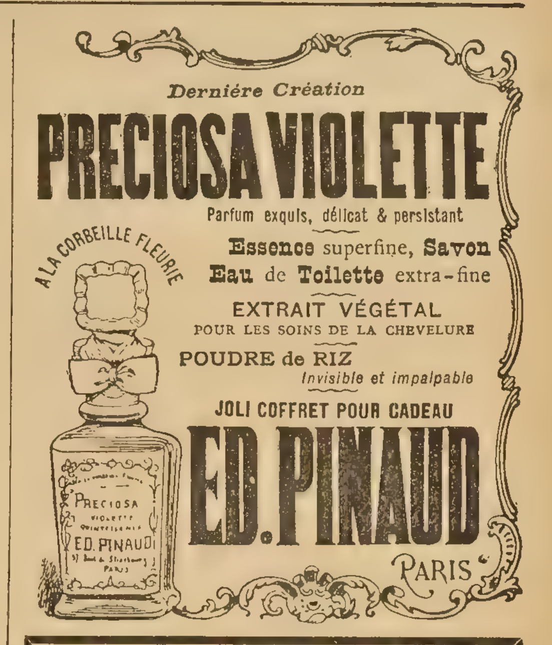
PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'" Aigle "

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES



ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal " Le Monte-Carlo "

MONTE-CARLO

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Porcelaines et Faïences, Vitraux, Bois sculptés, Marbres, Fers, Bronzes, Cuivres, Sièges et Meubles, Tapisseries.

Tableaux Anciens et Modernes

VENTE APRÈS DÉCÈS

217, Boulevard Saint-Germain, 217

Les 6, 7 et 9 juillet 1900; à 2 heures.

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me **PAUL CHEVALLIER,** 10, rue Grange-Batelière,

Me **R. HÉMARD,** 46, rue Lafayette.

EXPERTS :

MM. **FÉRAL,** 54, faubourg Montmartre.

MM. **MANNHEIM,** 7, rue Saint-Georges.

Exposition, les 4 et 5 juillet, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OFFICIERS MINISTERIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des Terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 10 juillet 1900. **2 TERRAINS** rues Nouvelles. Surfaces 407m18 et 434m34. Mises à prix 160 f. le mètre. S'adr. aux not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, 11, r. Auber, *dép. de l'ench.*

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt, ...	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Juillet 1900.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 65. Samedi 14 Juillet 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 65 Samedi 14 juillet 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE MUSÉE SECRET

Il y a tantôt quatre ans, au lendemain de la mort de lord Leighton, une Société se forma, chez nos voisins d'outre-Manche : elle comptait parmi ses membres tous les noms où l'Angleterre met une part de son orgueil : artistes et savants, écrivains et soldats, hommes d'église et hommes d'état. Chez nous, une telle assemblée n'aurait eu qu'une visée : élever une statue au maître disparu; mais l'hommage rendu à lord Leighton par ses compatriotes est d'un tout autre caractère. Par les soins de la Société, l'hôtel du peintre fut acheté ; à ses collections classées, vinrent s'ajouter de nombreux documents rappelant son œuvre et sa vie; si bien que — cette chapelle ouverte il y a quelques mois — Londres se trouva posséder un véritable musée : le musée Leighton.

Londres a aussi depuis quinze jours le musée Wallace.

On sait quelle est cette admirable collection, où les armes, les céramiques, les peintures surtout sont toutes des pièces hors de pair, enviées par les plus riches galeries. Là, non loin de Gainsborough, de Lawrence et de Turner, l'école française du XVIIIe siècle se montre, en nombre et en gloire : neuf Watteau et neuf Fragonard, vingt-et-un Boucher, autant de Greuze, voisinent avec les Rembrandt, les Rubens et les Van Dyck, avec les Vélasquez et les Murillo, avec les Titien et les Salvator Rosa, pour la plus grande joie du visiteur, c'est-à-dire de tout le monde.

En effet, lorsque lady Richard Wallace mourut, en 1897, léguant à l'Etat britannique ses inestimables trésors, elle ne mit qu'une condition à sa générosité : les collections ne devaient point être dispersées, mais présentées dans leur ensemble en un musée spécial. On pensa qu'aucun musée ne leur serait aussi hospitalier que cette demeure d'Hertford-House dont elles étaient la fière parure; on acheta l'immeuble et, la semaine dernière, le prince et la princesse de Galles ouvraient au public les portes de ce nouveau sanctuaire.

Ce n'est pas seulement en Angleterre que les artistes et les amateurs se montrent désintéressés. Nous aussi, nous recevons de précieux legs; seulement, nous ne sommes point pressés d'en bénéficier ni d'en faire profiter le public, et nous ne suivons guère le bon exemple que nous donnent nos voisins.

L'article nécrologique consacré à Gustave Moreau, dans la *Revue* du 10 mai 1898, contenait cette phrase qui, lue aujourd'hui, nous semble légèrement teintée d'ironie : « *Son atelier, si longtemps clos, va, dit-on, s'ouvrir prochainement...* » On a beaucoup inauguré cette année : mais le musée Gustave-Moreau attend encore son tour et reste ce qu'il fut durant toute la vie de l'artiste, un musée secret.

Ah! le musée d'Ennery eut plus de chance, lui! Il n'attendit point; mais il est bon de remarquer qu'il se composait d'objets exotiques, et, quand il s'agit de chinoiseries, on sait que (sauf en Chine, peut-être) nous ne sommes jamais en retard!

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Dans sa séance du 23 juin dernier, l'Académie a décerné les prix suivants :

1° Le prix Bordin (3.000 fr.), à M. Constant Pierre, sous-chef du secrétariat du Conservatoire de musique, pour l'*Histoire des concerts publics à Paris, depuis le* XVIIIe *siècle jusqu'en* 1828 ;

2° Le prix Kastner-Boursault (2.000 fr.), destiné à récompenser le meilleur ouvrage de littérature musicale paru dans la période triennale du concours, à M. Albert Soubies, pour son *Histoire de la musique* ;

3° Le prix Nicolas Bailly (1.500 fr.), destiné à récompenser un architecte pour l'une de ses œuvres, construite et achevée dans les six dernières années, à M. Marcel Dourgnon, pour son Musée des antiquités égyptiennes au Caire.

— Dans sa séance du 30 juin, l'Académie a rendu

son jugement sur le concours des cantates présentées pour le prix de Rome. Le livret, *Sémiramis*, dû à MM. Eug. et Ed. Adenis, avait été traité par six concurrents.

Les résultats suivants ont été proclamés : 1er grand prix, M. Schmitt, élève de M. G. Fauré; 2e second grand prix, M. Kune, élève de M. Lenepveu; mention honorable, M. Bertelin, élève de M. Widor.

Exposition universelle. — *Congrès de numismatique.* — Le Congrès international de numismatique a tenu sa session du 14 au 16 juin dernier. Il était présidé par M. le comte H. de Castellane, assisté de MM. E. Babelon, A. de Foville et M. de Marchéville, vice-présidents; de M. Adrien Blanchet, secrétaire général, et de M. L. Sudre, trésorier.

Le Congrès a été suivi par une nombreuse assistance, au milieu de laquelle on distinguait des délégués officiels : M. A. de Foville, membre de l'Institut, délégué du ministre des finances; M. E. Babelon, membre de l'Institut, délégué du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; M. Ch. Le Grelle, délégué du ministre des finances de Belgique; MM. Soutzo, délégué du gouvernement royal de Roumanie; le professeur H. Riggauer, délégué de l'Académie royale de Bavière et de la Société de numismatique de Munich; le Dr C. Patsch, délégué du gouvernement de Bosnie-Herzégovine; colonel Voetter, P. Stroehlin, C. Van Schoor, P. Bordeaux, C. de Barnekow, G. Kuntz, délégués des sociétés de numismatique de Vienne, de Genève, de Bruxelles, d'Amsterdam, de Copenhague, de New-York; E. Gohl, délégué du musée national hongrois; professeur J. Leite de Vasconcellos, de Lisbonne, etc.

De nombreuses communications, dont plusieurs concernent des questions plus particulièrement artistiques, ont été faites au Congrès et seront réunies dans un volume spécial.

Dans la séance de clôture, le secrétaire général, M. Adrien Blanchet, a lu un rapport sur les travaux du Congrès et en a fait ressortir les résultats heureux pour la numismatique, cette sœur peut-être encore trop méconnue des sciences historiques et économiques. M. E. Babelon a prononcé ensuite un remarquable discours dans lequel il a retracé l'histoire des anciens amateurs d'antiquités et de médailles, qui ont contribué, pour une large part, à former les musées dont les capitales de l'Europe s'enorgueillissent aujourd'hui.

Enfin, M. le comte de Castellane a remercié chaleureusement les nombreux savants français et étrangers de leur empressement à suivre les travaux.

Rappelons que la commission du Congrès avait chargé le regretté Daniel Dupuis de créer une plaquette destinée à rappeler la session de 1900. Le graveur venait de terminer cette œuvre charmante, sœur gracieuse de la *Source* et du *Nid*, lorsqu'il mourut dans les circonstances tragiques que l'on se rappelle 15 novembre 1899).

La plaquette, qui vient d'être frappée à la Monnaie, en argent et en bronze, par les soins de M. Lechevrel, le graveur bien connu, représente la *Numismatique* sous les traits d'une jeune femme assise, examinant attentivement une médaille; devant elle, une table chargée de livres; au fond, un paysage. Le revers porte une presse monétaire accompagnée de l'inscription rappelant la session du Congrès.

Conférences. — La conférence de M. Lucien Paté sur *L'Etat et les monuments historiques*, qui devait avoir lieu au Musée de sculpture comparée (Palais du Trocadéro), jeudi dernier 12 juillet, est remise au jeudi 9 août.

Elle a été remplacée par une conférence de M. A. Perrault-Dabot sur les *Archives de la Commission des monuments historiques*.

— Les conférences artistiques de l'Ecole internationale de l'Exposition sont toujours très suivies. Celle de M. Maurice Hamel, sur *Le portrait à l'Exposition centennale*, a eu lieu devant une brillante assistance qui n'a point ménagé ses marques d'approbation au conférencier passant en revue les grands portraitistes du siècle, depuis Ingres jusqu'à Carrière.

Dans la même semaine, le secrétaire du groupe français de l'Ecole internationale, M. Max Choublier, avait très vivement intéressé ses nombreux auditeurs à *L'œuvre de Rubens au Louvre*.

Les visiteurs avaient été reçus, à leur arrivée par M. Kaempfen, directeur des musées nationaux, qui leur souhaita la bienvenue et les guida à travers les nouvelles salles dont nous avons récemment annoncé l'inauguration.

Chaque semaine d'ailleurs, les questions d'art tiennent leur place dans le programme de l'Ecole internationale : c'est ainsi que, le 9 juillet dernier, M. Lionel Dauriac, professeur à la Sorbonne, entretenait ses auditeurs de *La psychologie musicale dans Carmen* (conférence avec auditions), et que, trois jours plus tard, M. Pillaut, conservateur du musée du Conservatoire, leur faisait visiter les collections dont il a la garde.

Monuments et statues. — L'inauguration de la statue de Washington, offerte par les dames des Etats-Unis à la France, a eu lieu le 3 juillet, sur la place d'Iéna, en présence du général Horace Porter, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et de M. Delcassé, ministre des affaires étrangères.

La statue équestre de Washington est l'œuvre de MM. David C. French et Edward C. Porter.

— Le lendemain, 4 juillet, jour anniversaire de la proclamation de l'indépendance de l'Amérique, a eu lieu solennellement, en présence de M. Loubet, président de la République, l'inauguration du monument de Lafayette, offert à la France par la jeunesse américaine. La maquette en plâtre de la statue équestre, œuvre du sculpteur Bartlett, sera prochainement

remplacée par le bronze définitif, installé sur un socle de M. Redon, architecte, et placé dans l'un des squares du Louvre, derrière le monument de Gambetta.

— Le 27 juillet, sera inauguré, sous la présidence du ministre de l'instruction publique et en présence des secrétaires des cinq Académies, la statue en bronze de Lavoisier, due au sculpteur Barrias, et que l'on achève de monter derrière la Madeleine, dans l'axe de la rue Tronchet.

— Le 8 août, à l'issue du Congrès de pharmacie, on inaugurera, à l'intersection du boulevard Saint-Michel et de la rue Denfert-Rochereau, le monument des chimistes Pelletier et Caventon, œuvre du sculpteur Edouard Lormier.

Les peintres de marine. — Sous la présidence de M. Roger Ballu, les peintres de marine fêtaient, l'autre soir, la fondation d'une Association nouvelle. Étaient présents, entre autres : MM. Couturier, Courant, Fouqueray, Jobert, Jousset, Maufra, Olson, Palésieux, Bourgain, Demont-Breton, Mme Virginie Demont-Breton, Weber, A. Guillou, Granchi-Taylor, Legoût-Gérard, Iwill, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection Ibos (Tableaux modernes). — Bien que la saison des grandes ventes soit à peu près terminée, il nous reste à relever un certain nombre d'enchères intéressantes, çà et là, au cours des vacations de la dernière quinzaine.

Faite, salle 1, le 19 juin, par Me Chevallier et M. Durand-Ruel, la vente de la collection Ibos, a produit un total de 85.430 francs.

Elle se composait de tableaux de peintres modernes, tout à fait dans le goût du jour, et ne comprenait pas moins de dix-sept toiles de Boudin, un des favoris de l'heure présente auprès duquel on trouvait ces noms si répétés en ce moment, Monet, Pissarro, Sisley, etc. Tous les numéros se sont très bien vendus, il va sans dire, mais combien de temps durera encore cette mode ? Voici quelques enchères :

E. Boudin : — 1. *La baie de Douarnenez*, 4.500 fr. (à M. le vicomte d'Orbal). — 2. *Venise, vue prise de San Giorgio*, 5.750 fr. — 9. *La rade de Villefranche, effet du soir*, 4.100 fr. — 10. *Trouville*, 4.900 fr. — 26. Cl. Monet. *L'église de Bennecourt*, 3.800 fr. — 27. C. Pissarro. *Poissy*, 4.950. fr. — 28. *Vue de Bazincourt*, 3.400 fr. — 30. Sisley. *Bords de rivière*, 2.900 fr. — 31. Ziem. *Le grand canal à Venise*, 4.750 fr. — 33. *Venise*, 4.100 fr.

Vente de la collection de feu le colonel Merlin (Tableaux modernes). — Dans cette collection, les œuvres des maîtres de l'Ecole dite de 1830 dominaient, accompagnées aussi de tableaux de peintres contemporains. Composée avec beaucoup de goût, cette réunion de tableaux modernes contenait notamment de délicats spécimens de l'art de Corot, d'É. Isabey, de Daubigny et d'Harpignies. Auprès de nos artistes français, on rencontrait également les Stevens, le hollandais Josef Israëls, et, représenté par une page importante, Mauve, dont les œuvres devenues si rares ne se rencontrent guère à Paris.

La vente faite salle 6, le 27 juin par Me Chevallier et MM. Arnold et Tripp, a donné un produit total de 259.000 francs; ci-dessous les principaux prix :

Tableaux modernes. — 1. Baron. *Musiciens*, 1.020 fr. — 2. Belly. *Chevriers fellahs*. 1.750 fr. — 6 Bonnat. *Scherzo*, 6.000 fr. — 7. Chaplin. *Curieuse*, 2.500 fr. — 9. Corot. *Le matin*, 32.600 fr. — 10. Corot. *Le soir*, 34.000 fr. — 11. Ch. Daubigny. *La Seine à Mantes*. 32.500 fr. — 12. Detaille. *Soldat du génie*, 7.500 fr. — 13. N. Diaz. *Châtelaine et ses enfants*, 4.300 fr. — 16. Harpignies. *Bords de la Loire*, 10.400 fr. — Isabey : — 17. *La visite au château*, 14.900 fr. — 18. *Pavillon de la chasse*, 2.000 fr. — 19. *La sortie de la chapelle*, 5.200 fr.

20. Israëls. *Cousant près de la fenêtre*. 8.950 fr. — 21. Ch. Jacque. *Près de la barrière*, 9.600 fr. — 23. J. Lefebvre. *Jeune italienne à sa toilette*, 3.300 fr. — 24. Lefebvre. *A la fontaine*, 3.000. fr. — 29. Mauve. *Les feuilles mortes*, 22.100 fr. — 31. G. Moreau. *Salomé*, 11.500 fr. — 33. Pasini. *Marché en Orient*, 3.150 fr. — 35. Ph. Rousseau. *Five o'clock*, 2.100 fr. — 36. A. Stevens. *Perplexité*, 9.000 fr. — 37. J. Stevens. *Après le café*, 3.000 fr. — 38. Ziem. *Bateaux de pêche devant Venise*, 4.000 fr. — 39. Ziem. *Tripoli d'Afrique*, 9.900 fr.

Marbres. — 75. Rodin. *Buste d'enfant*, 1.750 fr.

Vente de la collection Heller, de Vienne (Tableaux anciens). — Réunion de bons

tableaux anciens des écoles flamande et hollandaise, cette collection méritait, pour certaines de ses pièces tout au moins, de meilleures enchères que celles obtenues, fort honorables cependant, comme on pourra s'en rendre compte par la liste des prix que nous donnons ci-dessous ; mais, arrivant en fin de saison, cette vente, pour laquelle il n'avait pas été fait, croyons-nous, de catalogue illustré, a eu à souffrir d'être passée trop inaperçue. Elle était bien composée cependant de fort jolis spécimens des anciennes écoles du Nord, parmi lesquels certaines toiles dignes de figurer dans un grand musée.

La vente faite, salle 7, le 26 juin par Mᵉ Chevallier et MM. Féral, a rapporté un total de 58.120 fr.

Donnons quelques prix :

3. Van Goyen. *Le retour de la pêche*, 1.600 fr. — 4. *Vue d'une ville hollandaise*, 1.100 fr. — 5. Van Hoogstraaten. *La promenade dans le parc*, 1.050 fr. — 6. De Koninck. *Vue de Hollande*, 2.000 fr. — Van der Meer de Haarlem. *Vue d'un canal en Hollande*, 1.220 fr. — 8. Jan Molenaer. *Fête villageoise*, 2.500 fr. — Ecole de Rubens. *Atalante et Méléagre*, 6.000 fr. — 10. Snyders. *La marchande de fruits*. 5.150. (à M. le baron Christiani.) — 11. Jan Steen. *Les jeux au logis*, 5.000 fr. — 12. David Teniers. *La tentation ds saint Antoine*, 10.000 fr. (à M. le baron Christiani.) — 13. David Teniers et David de Heem. *Intérieur de cuisine*, 8.300 fr. — 14. A. van de Velde. *Le passage du gué*, 1.000 fr. — 16. Wouverman. *Scènes de pillage*, 8.600. — 17. Ecole hollandaise (xviiᵉ s.) *Portrait d'homme*, 2.000 fr. (à M. le baron Christiani). — 18. *Nature morte*, 1.020 fr.

Vente de la succession de M. le comte de Chambrun (**Peintures et sculptures**). — Relevons dans la vente de ce luxueux mobilier moderne les prix obtenus par quelques œuvres d'art :

Marbres. — E. Guillaume. 1. *La Charité*, 2.500 fr. — 2. *L'Espérance*, 1.260 fr. — 3. *La Foi*, 990 fr.

Tableaux. — 7. E. Hebert. *Sainte Marguerite*, 1.500 fr. — 11 et 12. L.-O. Merson. *Polyeucte* et *Le Cid*, 1.120 fr. — 16. H. Rigaud. *Portrait du grand Condé*, 2.900 fr.

Le grand orgue de chapelle de Cavaillié-Coll s'est vendu 13.300 fr. — La vente, dirigée par Mᵉ Dejaubliaux et M. Bloche, a duré du 18 au 21 juin.

Vente de la succession Charcot (**Tableaux et objets d'art**). — On a procédé ces jours derniers à la vente des tableaux, objets d'art et d'ameublement qui garnissaient l'hôtel du célèbre Dʳ Charcot, 217, boulevard Saint-Germain.

Il ne s'agissait donc pas, loin de là, d'une collection à proprement parler; mais cependant, parmi les tableaux, certains méritaient d'être notés et ont atteint de bons prix. Les deux Steen étaient de jolie qualité, et l'un d'eux, *Les noces de Cana*, avait une « pedigree » vraiment remarquable. Cette peinture, qui a fait partie de la collection San Donato, aurait été peinte à l'origine pour un des membres de la famille Van Leyden, puis aurait passé, en 1760, dans la vente de la collection Van Helsleuter et, en 1814, dans la vente Paillet père. On la retrouve passant en 1837 dans une vente de tableaux provenant du palais de l'Elysée; elle atteint alors le prix de 14.600 francs. L'autre Steen, *La mère de famille*, avec beaucoup moins de personnages, était, par contre, d'une qualité supérieure. Voici les prix obtenus par les meilleurs tableaux :

5. Goya. *La Flagellation*, 980 fr. — 9. Hubert Robert, *Laveuses sous l'arche d'un pont*. — 11. Jan Steen. *La mère de famille*, 18.100 fr. — 12. *Les noces de Cana*, 14.600 fr. — 14. Ziem. *Vue de Constantinople*, 5.800 fr.

Parmi les objets d'art de cette collection, il n'y a guère à citer qu'une garniture de trois potiches et de deux cornets en ancienne porcelaine du Japon, vendue 3.500 fr., le reste n'offrant rien de vraiment intéressant.

Vente de la collection de M. X... (**Tableaux anciens**). — La moyenne des œuvres était d'une qualité autrement inférieure dans la réunion d'œuvres vendues sous ce titre à l'Hôtel, salle 6, le 29 juin, par Mᵉ Chevallier et MM. Féral. Les numéros médiocres abondaient et la pièce de choix, le morceau d'amateur faisait, autant vaut dire, défaut; la plupart des tableaux appartenaient encore aux anciennes écoles flamande et hollandaise. Citons quelques prix :

3. Angellis. *Marché aux légumes et aux poissons*, 2.050 fr. — 7. Bol. *Jeune homme se faisant tatouer*, 1.600 fr. — 10. Both. *Paysage accidenté*, 1.500 fr. — 15. Ecole de Van Dyck. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.600 fr. — 17. École de Gainsborough. *Portrait d'une dame de qualité*, 1.100 fr. — 18. École de Gainsborough. *Portrait d'un gentilhomme*, 1.080 fr. — 20. Heda. *Fruits et objets d'orfèvrerie*, 1.400 fr. — 22. Van der Helst. *Portrait d'enfant faisant des bulles de savon*, 1.200 fr. — 27. Hilair. *Les forains au château*, 3.505 fr. — 42. Snyders. *Nature morte étalée sur une table*, 2.510 fr. — 49. Vranckx. *Le marché aux chevaux*, 1.700 fr. — 50. École de Watteau·

Fête dans un parc, 1.400 fr. — 53. École anglaise (XVIIIe siècle). *Portrait de jeune fille*, 1.050 fr. — 57. École française (XVIIIe siècle). *Portrait présumé de Mme de Pompadour*, 1.080 fr.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Exposition d'œuvres de Romney aux Grafton Galleries. — On a réuni ici une sélection assez considérable et variée de l'œuvre de George Romney (1734-1802) pour que le public puisse s'en faire une idée parfaitement juste, mais non pour faire attribuer à ce peintre une place à côté de ses grands contemporains, Reynolds et Gainsborough, place que, de son temps et même depuis, certains de ses admirateurs ont cherché, et parfois presque réussi, à lui obtenir. Il est permis, au contraire, de se demander si on peut le mettre sur le même rang que Hoppner, Cosway et quelques autres encore des excellents portraitistes de deuxième ordre qui contribuèrent à faire briller l'école anglaise à cette belle époque. Car, si, favorisé par le hasard Romney a eu constamment de charmants sujets pour la joie du grand public, et s'il pouvait faire le bonheur de sa clientèle aristocratique grâce à l'habileté avec laquelle il met en valeur les attraits personnels de ses modèles, on est loin des grands maîtres avec un modelé qui laisse à désirer et un coloris terne sans noble austérité.

On n'a d'ailleurs pas besoin de sortir de la galerie Grafton pour se convaincre de l'infériorité relative de Romney, car, à la collection de ses œuvres, on a ajouté quelques portraits par d'autres maîtres de son fameux et incomparable modèle, Emma Lyon, l'aventurière qui fut plus tard lady Hamilton, ambassadrice et amie intime d'une reine dont la vie privée fut aussi calomniée par ses ennemis politiques que celle de Romney lui-même, selon les biographies qui font autorité. Eh! bien, qu'on regarde ici le portrait (en bacchante) par Mme Vigée-Lebrun, ou ceux par Reynolds (ne comptant guère parmi ses chefs-d'œuvre) et l'on aura de l'indulgence pour le dépit de celui-ci, quand il entendait accoupler son nom avec celui de son prétendu rival.

Mais le clou de l'exposition est un dessin, légèrement rehaussé de sanguine, qui, selon le catalogue, aurait quelque raison documentaire pour s'intituler une *Académie d'après Emma Lyon, par Romney*. Toujours est-il que le visage du sujet est trop caché par son bras pour qu'il soit possible de l'identifier ; et je ne puis m'empêcher de me sentir disposé à soutenir encore et contre tous que cette petite merveille de modelé délicat et de *brio* enchanteur est une *Vénus*, œuvre d'une main française, peut-être de celle de Fragonard, quand bien même certains détails de la composition n'accuseraient pas plutôt la jeunesse de Prudhon, dont le nom même a toujours été si peu connu en Angleterre.

* * *

L'*Agamemnon* d'Eschyle, à Bradfield. — Bradfield-College (tout près de Reading) a le bonheur de posséder une excellente reproduction d'un théâtre grec de la belle époque, c'est-à-dire de celle qui précéda les modifications structurales entraînées par l'invasion de l'ὀρχήστρα par les notables du public.

Il y a une dizaine d'années que le Rév. Dr Gray, le directeur (*warden*) actuel du collège, profitant d'un accident de terrain dans un délicieux bois — un bois tout fait pour entendre le fameux chœur d'*Œdipe à Colone* — fit, à ses frais, tailler dans un tertre de craie un θέατρον qui peut contenir plus de deux mille spectateurs, et construire un λογεῖον devant lequel un Athénien du siècle de Périclès ne se trouverait guère dépaysé. Normalement, c'est tous les trois ans qu'une tragédie du répertoire antique est montée à frais considérables et avec le plus grand et minutieux souci d'une reconstitution archéologique, pour être jouée, à plusieurs reprises, par les élèves du collège. On a seulement supprimé les masques et les cothurnes, dont l'usage, sans doute, exigerait un apprentissage trop long pour des amateurs qui, entre le cricket et les études classiques, ne doivent pas avoir beaucoup de loisirs.

La première des quatre représentations de l'*Agamemnon*, la pièce de cette année, a eu lieu le 19 juin dernier. On n'y était admis que par invitation, et sans autres frais que ceux du transport; un grand nombre des invités sont arrivés par train spécial de Londres.

C'est ce qu'il y avait peut-être de plus difficile à reconstituer qui m'a paru le plus réussi. Je veux dire tout le fonctionnement du chœur : ses évolutions chorégraphiques, à la fois solennelles et gracieuses, autour de l'autel fumant d'encens, dans le πάραδος, les στάσιμα, et l'ἔξοδος; ses rapports sur l'ὀρχήστρα avec les acteurs proprement dits, sur le λογεῖον, dans les κομμοί, qui, à l'in-

verse des στάσιμα, admettent souvent un désordre, sans doute plus apparent que réel, mais des plus pittoresques; et, ce qui m'a surtout étonné, une reconstitution de musique antique pour le moins très vraisemblable, et, dans tous les cas, autant en harmonie avec l'ensemble de la représentation qu'intrinsèquement belle.

C'est M. Abdey Williams, l'éminent savant que la musique du collège a la bonne chance d'avoir pour directeur, qui paraît avoir réussi à résoudre un problème si difficile. Les chants fortement accentués du chœur, dans les στάσιμα, etc., et les récitations de son coryphée, dans les κομμοί, ne sont accompagnés, à l'unisson bien entendu, que par six lyres et quatre flûtes (reproductions exactes d'instruments antiques) placés à l'extrême gauche du λογεῖον; et ceux qui entendront cet été à Paris l'excellente troupe de comédiens japonais qui vient de quitter Londres pourront se faire quelque idée, tant de l'effet que du rôle de la musique instrumentale au théâtre durant la récitation des vers non destinés à être chantés par le chœur.

Il reste à dire que tous les acteurs ont bien mérité d'Eschyle et de sa belle langue; on n'oubliera pas, en particulier, M. Starey dans le rôle si émouvant et difficile de Cassandre, ni le coryphée du chœur, M. Layton, qui était toujours en scène ou plutôt « en orchestre », tantôt comme acteur de premier rôle, tantôt comme chef d'attaque des chants et conducteur chorégraphique.

Il ne serait donc guère téméraire de saluer Bradfield comme une nouvelle sœur d'Ober-Ammergau et de Bayreuth.

C. N. Scott.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition des envois de Rome. — Il est une phrase d'appréciation toute faite pour juger les travaux que les prix de Rome exposent, chaque été, à l'Ecole des beaux-arts : on dit de ces artistes, comme de ceux de certains théâtres de genre, qu'ils forment « une bonne troupe d'ensemble ». C'est déjà quelque chose!

La petite troupe, cette année, a été successivement éprouvée par la perte de deux de ses soldats — et non des moins vaillants — MM. Pille et Germain; celui-ci, graveur, terminait son stage à Rome; celui-là, architecte, allait entrer dans la dernière année de son séjour. On verra les aquarelles de l'un; de l'autre, l'état avancé d'une planche d'après une *Vierge à l'Enfant*, de Botticelli, et, en présence de ces œuvres qui étaient déjà plus que des promesses, on trouvera cette double disparition plus regrettable encore.

Deux des peintures ont subi, dirait-on, l'influence de ces idées funèbres : l'*Epouse coupable*, de M. Gibert (1re année) et le *Thomas Becket*, de M. Larée (4e année) — cadavres étendus, tristes sujets, mornes peintures, où l'étude consciencieuse du morceau ne rachète pas le vide du sujet et la banalité du coloris.

M. Laparra (2e année) a voulu réagir : pourquoi faut-il que ses *Fiancés* soient traités avec une telle lourdeur, une semblable absence de vie et de gaîté claire? Quant à M. Moulin (3e année), à côté d'une esquisse pour un *Baptême de Jésus*, classique et dorée, il nous montre une copie de l'*Adoration de l'Enfant*, de Pinturicchio, où il s'est consciencieusement efforcé d'être naïf.

Devant les envois de M. Corabeuf, il semble qu'on ait affaire à un peintre, eu égard à la qualité et à la dimension des toiles qu'il expose : mais un état de planche d'après Titien vient nous rappeler timidement que M. Corabeuf est un graveur. M. Mayeur, graveur aussi (4e année), y va également de son « état », d'après une *Sainte Famille*, de Luini ; il y a joint très à propos la planche achevée de l'*Homme malade*, où le burin, encore qu'il ait à gagner en souplesse, montre une sobriété et une énergie fort louables.

M. Dupré est un graveur en médailles. Il marque le pas avec exagération. *L'énigme*, *L'humanité aux pieds du Rédempteur*, *La gloire du monde* se recommandent par la même habileté d'arrangements que les œuvres précédentes, mais gagneraient en valeur par une plus grande solidité de dessin.

Nous arrivons aux sculpteurs. A vrai dire, j'attendais mieux de M. Alaphilippe : sans doute sa *Vénus anadyomène* est un « d'après l'antique » du meilleur aloi; mais que dire de *La consolatrice*, sinon que l'ingéniosité de la disposition ne supplée point au manque absolu de caractère. Chez M. Ségoffin (2e année), c'est tout le contraire : la nymphe ailée et déhanchée qu'il intitule *Suppliante* (?) aurait gagné en grâce à prendre une pose moins hystérique. Du même : *Le fond du puits*, maquette d'une œuvre qui voudrait être dantesque. M. Roussel (4e année) envoie un double exemplaire — plâtre et reproduction en marbre — de l'*Étoile du berger*, où d'excellents morceaux sont gâtés par la lourdeur de l'ensemble.

N'oublions pas les architectes, consciencieux érudits et habiles techniciens : M. Chifflot (1re an-

née) s'est attardé devant des chapiteaux de Saint-Jean-de-Latran et du Temple de Mars Vengeur, ni plus ni moins intéressants que de coutume.

M. Duquesne (2e année) expose de nombreuses aquarelles rapportées de ses promenades à Rome (Temple de la paix), Florence (Sainte-Marie-des-Fleurs), etc., ainsi qu'un projet de Maison commune à élever sur le Forum, qui paraît relever du domaine de l'architecture fantaisiste.

Enfin, M. Patouillard (4e année) garnit une salle entière avec ses immenses lavis, où, en nous offrant un état actuel et une restauration de l'Ile du Tibre, à Rome, il fait preuve de virtuosité, de science et de conscience, toutes qualités indispensables à la construction de nos immeubles modernes.

Exposition de peintures de M. Verestchagin (Galerie Georges Petit). — M. Verestchagin, le peintre de la Guerre (avec un grand G), exposa naguère, au cercle Volney, ce qu'il nous montre aujourd'hui à la galerie Georges Petit, et, à de rares exceptions près, le catalogue de 1897 peut servir encore et remplacer la réédition illustrée de 1900.

Un vrai livre, ce catalogue : M. Verestchagin, en effet, n'est pas seulement connu par ses peintures, on lui doit plusieurs volumes, des *Souvenirs* et une *Histoire de Napoléon en Russie.* De plus, il a été naguère candidat assez inattendu au prix fondé en Norwège par Alfred Nobel pour être attribué à l'œuvre qui contribue le plus au maintien de la paix — ses peintures, disait-il, inspirant l'horreur de la guerre!

Qu'il inspire l'horreur, cela n'est pas prouvé ; mais ce qu'on lui accordera, c'est d'inspirer parfois le dégoût—témoin cette nouvelle toile, *Prise de la grande redoute à Borodino*, dont le premier plan n'est qu'un prodigieux étalage de boucheries. Ailleurs, c'est de l'anecdote enflée, sans émotion, où l'Empereur montre un visage assez niais de gros bébé mécontent!

Une exception pourtant : *Devant Moscou*, cette toile déjà vue, où le Petit Homme, tout auréolé de buée lumineuse et semblable à un dieu en gloire, se dresse devant l'armée qui défile. Confiance tranquille, force muette, calme du calculateur précis, tout cela est dit dans cette peinture, et Moscou se profile au loin... Moscou : la ruine!

Ce n'est pas neuf, mais c'est tout plein d'une pondération, d'une justesse d'effet qui paraît manquer trop souvent à M. Verestchagin. On pourrait dire de lui que plus il est moderne, moins il est bon : ce qu'il lui faut, c'est un coin assombri de vieille église, avec l'éclat naïf d'une icone peinte et dorée; ou bien encore les cimes changeantes de la montagne...

Mais cela n'est plus la Guerre! Au contraire!

E. D.

LE MOUVEMENT MUSICAL

Nécrologie : Jules Delsart.

C'est une sombre année pour les violoncellistes que l'année 1900, et qui restera à jamais marquée d'une croix noire!

C'est d'abord Mariotti, l'ancien et délicieux soliste des concerts Colonne, mort aveugle; c'est Carcanade, un des jeunes au brillant avenir, mort des suites d'une douloureuse opération; c'est Casella, l'exquis virtuose, à jamais cloué par la paralysie sur un lit de douleur; c'est Rabaud, professeur au Conservatoire, enlevé en quelques jours d'une congestion; et c'est enfin Delsart, le maître, succombant en pleine force, en pleine gloire, après quelques mois de cruelle maladie.

Il serait un peu puéril de vouloir refaire longuement ici l'éloge de celui qui, depuis tant d'années, tenait si brillamment et si indiscutablement le sceptre du violoncelle.

Enfant de Valenciennes, Delsart était non seulement une des gloires de sa ville natale, mais aussi une des plus pures gloires de la France.

Virtuose étincelant, il s'était rapidement, par son merveilleux talent, élevé aux plus hauts sommets de son art. Elève de Franchome, il avait su, par la justesse et la pureté de son exécution, par la grandeur et la simplicité de son style, par la finesse de son jeu à la fois spirituel et ému, affirmer et porter au plus haut degré les grandes traditions et les grandes qualités de notre école française. Poète exquis, il savait mettre dans les chants de son merveilleux instrument un je ne sais quoi, fait de charme, de finesse, de rêverie, d'émotion vraie surtout, qui donnait à son talent un inimitable caractère.

Et c'est pourquoi, depuis bien des années, Delsart restait le maître incontesté du violoncelle, non seulement en France, mais dans l'Europe entière, dont les rois se faisaient un honneur de le combler des plus rares distinctions.

C'est lui également, on se le rappelle, qui, toujours à l'affût de toutes les manifestations de l'art, avait eu l'idée, avec Diémer et Van Wæfelghem, de donner ces merveilleux concerts de musique ancienne où, dans les chants de la viole de gambe, du clavecin, de la vielle, etc., ressuscitaient exquisement tous les trésors de cette adorable musique des siècles morts.

Tout cela, hélas! c'est maintenant le passé, mais il est une partie de son œuvre qui demeurera impéris-

sable, j'entends l'œuvre qu'il fit comme chef d'école. Chose rare, Delsart était aussi bon professeur que brillant virtuose, et chacun se rappelle le succès triomphal que sa classe remportait chaque année aux concours du Conservatoire ; c'est que Delsart s'était donné à cette tâche avec tout son cœur comme avec tout son talent. Il était plus qu'un maître, pour ses élèves, il était un ami profondément aimé, et qui restera à jamais profondément regretté.

Aujourd'hui, grâce à lui, toute une nombreuse pléiade d'artistes, dont plusieurs sont illustres déjà (citerai-je les Abbiate, Schidenhelm, Magdanel, Amato, Hasselmans, Lacroude, Britt, Furet, Fillastre, Feuillard, Destombes, Hecking, etc., etc.), est prête à affirmer haut et partout la suprématie de l'art français.

C'est là une œuvre grande et belle et qui suffirait à elle seule à faire éternellement aimer le nom de ce grand artiste et de ce grand cœur que fut Jules Delsart.

FÉLIX BELLE.

Nous apprenons qu'avant sa mort, Delsart a formellement exprimé le désir que sa succession soit confiée à Louis Abbiate, son plus illustre élève, devenu à son tour un maître incontesté.

Nous avons trop souvent parlé ici de Louis Abbiate pour ne pas applaudir à pareil choix. Il n'est pas un artiste qui ne se rappelle ses merveilleux récitals historiques où il fit revivre tous les chefs-d'œuvre de la littérature du violoncelle depuis sa création : cette année le virtuose s'est révélé compositeur de haut mérite en un concert exclusivement composé de ses œuvres ; enfin la méthode de violoncelle qu'il vient de faire paraître restera, pour les artistes comme pour les élèves, un chef-d'œuvre de science pratique.

Je crois que nul, mieux que le jeune maître français, ne saurait assurer et continuer le triomphe de notre école nationale.

F. B.

BIBLIOGRAPHIE

Les grands peintres aux ventes publiques.

I. — Constant Troyon, par LOUIS SOULIÉ. — Paris, Soulié, 1900, in-4°.

Ce volume, le premier d'une série qui doit comprendre les peintres les plus cotés de notre école moderne, est destiné à renseigner rapidement et avec précision sur les tableaux du maître ayant passé en vente publique.

Dans ce but, après la description de chaque peinture ou dessin, l'auteur a indiqué les diverses ventes par lesquelles l'ouvrage a passé, les enchères obtenues et le nom des acquéreurs.

Très soigneusement établi, ce volume rendra les plus grands services à tous ceux qui suivent avec intérêt le mouvement de la curiosité et des ventes, il leur évitera des recherches longues et souvent impraticables et leur fournira avec promptitude toutes les indications nécessaires.

Aussi souhaitera-t-on que cet ouvrage consciencieusement et méthodiquement établi par M. Soulié, auquel une étude de Ph. Burty sur C. Troyon sert de préface, ne reste pas longtemps le seul de la collection et que le volume sur Millet, déjà promis, nous soit bientôt donné.

M. N.

REVUES D'ART

FRANCE

Correspondant (25 juin).

M. ANDRÉ BAUDRILLART. *Les fouilles du Forum romain.* — L'auteur considère que la plus grande partie de la tâche est achevée et prévoit que, dès les premières années du XXe siècle, le Forum tout entier aura été exhumé ; on pourra alors remettre en place les fragments d'architecture trouvés parmi les débris amoncelés au pied des monuments.

Revue de Paris (1er juillet).

M. ACHILLE LUCHAIRE, à propos du Petit Palais des Champs-Elysées, explique comment naquit et grandit le *culte des reliques*, auquel on doit les châsses de saint Taurin d'Evreux, d'Ambazac et de saint Aignan de Chartres, la croix impériale de l'abbaye du Valasse, le coffret de Pépin d'Aquitaine, le chef de saint Ferréol, le buste de sainte Baudile et la vierge de Conques, ces trésors que les visiteurs du Petit Palais peuvent admirer en ce moment.

Renaissance politique et littéraire (mai-juin).

M. J. GRAHAMME-STEWART. *L'art à l'étranger. Un artiste anglais. William Morris.* Etude complète sur la vie et l'œuvre du grand promoteur de la nouvelle école de l'art décoratif. L'auteur semble avoir pris pour règle dans son remarquable travail, qu'il appelle modestement une esquisse, le précepte de Leibnitz : Peu de mots, beaucoup d'idées. Il montre très clairement la génèse des tentatives de rénovation artistique par Morris. « L'absence de tout art vraiment populaire lui paraissait un symptôme de la division de l'humanité en classes supérieures et inférieures. Les esprits cultivés peuvent seuls de nos jours apprécier à leur juste valeur les chefs-d'œuvre de peinture et de sculpture que nous ont légué l'Antiquité et la Renaissance. Ce fait seul, d'après lui, condamnait notre civilisation actuelle. Non seulement il protesta contre cet état de choses, mais employa toutes ses forces à réparer cette erreur sociale. »

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon 1er état	Japon Terminées				Parchemin fr.	Japon 1er état fr.	Japon Terminées fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie.	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25
135	10	30	20	Lavalley	Pandore	Delaunay	40	15	25

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 66. Samedi 28 Juillet 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : **JULES COMTE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 66 Samedi 28 juillet 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

DES GARES

Ces temps-ci, nos grandes Compagnies ont voulu faire assaut d'esthétique !

La gare de Lyon, dont l'extérieur rappelle malheureusement l'aspect disgracieux des gares allemandes, verra bientôt ses salles ornées de peintures engageantes : M. Cazin y chantera discrètement les sentes ombreuses de Fontainebleau et M. Montenard opposera aux frondaisons vertes l'aveuglante blancheur des routes méridionales et le double azur de la mer et du ciel de Provence.

A la gare du quai d'Orsay, on nous promet mieux encore, puisque la grosse part de la décoration picturale est confiée à des maîtres tels que MM. Benjamin-Constant et Fernand Cormon. MM. Fridel, Bourgeois, etc., se chargeront d'autres salles, et déjà même on peut voir en place les peintures de M. Gabriel Ferrier, qui a choisi ce sujet parfaitement neuf et combien de circonstance : *Les quatre saisons* !

Au fond de tout cela, une préoccupation se montre, d'autant plus intéressante qu'elle est, chez nous, en tous points nouvelle. La gare d'aujourd'hui doit être non plus l'édifice maussade et enfumé que l'on a trop vu, grêle de lignes et vide de décor, mais réserver un accueil de charme et de gaieté à tous ceux qui, pour leurs plaisirs ou leurs devoirs, pratiquent journellement « l'embarquement pour ailleurs ».

* * *

Et puisque nous sommes sur ce chapitre, parlons un peu du Métropolitain.

Là, il ne pouvait être question de faire appel aux palettes renommées : aucune n'aurait voulu rester dans la note sobre et claire que donnent les carrelages de céramique blanche. Mais on se préoccupa des gares extérieures et l'on ouvrit un concours, à l'issue duquel, au dire du programme, l'administration se réservait le droit de cueillir le meilleur de chaque projet pour créer un type à son gré.

Or — je ne sais trop ce qu'il faut en conclure — on paraît avoir renoncé aux gares extérieures, dans la traversée de Paris, du moins, où elles sont remplacées par de simples grilles ; elles n'existent qu'aux terminus du parcours et l'on en peut voir un spécimen à la Porte-Maillot.

Ah ! Quelle merveille ! Merveille d'absurdité, s'entend ! On ne s'est pas contenté du *modern style*, on a voulu le superlatif du genre et je crois qu'on l'a obtenu. Imaginez une manière de cube verdâtre, du milieu duquel part un toit aux rampants de verre relevés à la façon d'ailes de papillon ! Même aux jours les plus tourmentés du Castel-Béranger, jamais M. Guimard n'eut osé rêver cela !...

On sait que la ville de Paris se propose de prendre une part importante à la prochaine exposition d'Art public. Souhaitons que ce chef-d'œuvre y figure en bonne place : son succès n'est pas douteux !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Ecole des beaux-arts. — Par arrêtés du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, MM. Antonin Mercié et Marqueste, statuaires, membres de l'Institut, ont été nommés professeurs chefs d'atelier de sculpture à l'Ecole des beaux-arts, et M. Ferdinand Humbert, professeur chef d'atelier de peinture.

Les prix de Rome. — *Peinture.* — Le jury de peinture de l'Ecole des beaux-arts a rendu lundi dernier son jugement pour le grand prix de peinture.

Premier grand prix : M. Sabatté, né en 1874, élève de Gustave Moreau.

Premier second grand prix : M. Rousseau, né en 1875, élève de MM. G. Moreau, Thirion, Cormon et Flameng.

Deuxième second grand prix : M. Ernest Azéma,

né en 1871, élève de MM. G. Moreau, Thirion, Cormon et Flameng.

Le Musée Gustave-Moreau. — Que ceci serve de conclusion à l'article par lequel s'ouvrait notre dernier numéro.

Le musée Gustave-Moreau *ne peut pas* être inauguré, pour la bonne raison que le Conseil d'Etat n'en a pas encore autorisé l'acceptation officielle!

Néanmoins, le ministre de l'instruction publique, en présence des réclamations qui s'élevaient de toutes parts, a décidé que le musée de la rue de La Rochefoucauld serait ouvert au public, tous les jours de 9 heures à midi, et de 1 heure à 6 heures, pendant la durée de l'Exposition.

Exposition universelle. — *Congrès de l'histoire de l'art.* — Le Congrès de l'histoire de l'art s'est ouvert cette semaine à l'École du Louvre, sous la présidence de M. Eugène Guillaume, de l'Académie française, président d'honneur, et de M. Georges Lafenestre, de l'Académie des beaux-arts, président effectif.

Notre prochain numéro contiendra un résumé complet des travaux du Congrès, qui ne sont pas terminés au moment où nous mettons sous presse.

— *Distribution des récompenses.* — La distribution solennelle des récompenses aux exposants et collaborateurs de l'Exposition aura lieu le 15 août prochain, sous la présidence de M. Loubet, président de la République.

Achats de la ville de Paris. — Œuvres acquises au Salon :

Peinture : MM. Bail, *Cendrillon ;* Bertrand, *Les pommiers en fleurs* ; de Champeaux, *Paysage d'Irlande* ; Adrien Demont, *Plage du Nord* ; Didier-Pouget, *Vallée de la Creuse.*

Aquarelles : Lalauze, *Austerlitz.*

Sculpture : Louis Bertraud, *Le torrent* ; Tournier, *Le guet* ; Marquet de Vasselot, *La pureté au-dessus des vices.*

Gravure : Dupont, *Vénus au bain* (d'après Mercié) ; Georges Sauvage, *Astronomie* (d'après Roybet).

— Œuvres acquises à la Décennale :

Peinture : MM. Henner, *Idylle* ; Pierre Carrier, Belleuse, *Nu sur le sable* (pastel) ; Henri Bouvet, *Le soir;* Couturier, *Au cabestan* ; Sergent, *Gaiement!* Tattegrain, *Sauvetage en mer* ; Mme Demont-Breton, *La mer bleue* ; Gagliardini, *Au pays des Ocres* ; Jamet, *Famille de tisserands* ; Pointelin, *Le Haut-Jura* ; Guay, *Les grives* ; Brémond, *Vue de Passy.*

Objets d'art : Georges Lemaire, *L'automne.*

Sculpture : Allouard, *Une source* ; Basté, *Madeleine* ; Deschamps, *En moisson* ; Jacquot, *Jeanne d'Arc* ; Pallez, *Némésis.*

Monuments et statues. — Le dimanche 8 juillet, on a inauguré à Honfleur le buste du peintre de marines Eugène Boudin, œuvre du sculpteur Ernest Guilbert. M. Roger Marx, inspecteur des beaux-arts, dans une allocution applaudie, retraça magnifiquement l'œuvre et la vie de l'artiste normand.

— Le mercredi 11 juillet, au cimetière de Colombes, a eu lieu l'inauguration du monument du compositeur Henry Litolff, dû au sculpteur Lucien Pallez et à l'architecte A. Julien.

— Le monument élevé à Toulouse à la mémoire du poète Ephraïm Mikhaël a été inauguré dimanche dernier, 22 juillet. Il est dû à M. Mathieu et figurait, cette année, au Salon de la place Breteuil.

— Les amis de Henri Meilhac viennent de faire placer sur le tombeau du maître, au cimetière Montmartre, une figure allégorique de l'*Amitié*, due à M. Bartholomé.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le jury du concours de composition décorative organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie entre les élèves des écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel de France a eu à juger les envois de 269 concurrents.

Le sujet proposé était un éventail.

1er prix : M. A. Botta, élève de l'école des beaux-arts de Lyon; 2e prix : M. Roux-Meulien, élève de l'école des beaux-arts de Lyon; 3e prix : Mlle Juliette Vizerie, élève de l'école d'art décoratif de Nice; 4e prix : M. René Mirland, élève des écoles académiques de Valenciennes; 5e prix : M. Antoine Brun, élève de l'école des beaux-arts de Toulouse; 6e prix : Mlle Marie Guérin, élève de l'école d'art décoratif de Nice; 7e prix : M. Léon Beauvisage, élève de l'école des beaux-arts de Lyon; 8e prix : M. Yole Teisseire, élève de l'école d'art décoratif de Nice; 9e prix : Mlle Marie Biancheri, élève de l'école d'art décoratif de Nice.

A Londres. — M. Constantin Ionidès, qui vient de mourir en Angleterre, où il s'était depuis longtemps fixé, lègue ses collections au South-Kensington.

La galerie de ce « collectionneur universel », ainsi que l'appelait l'autre jour, dans *Les Débats*, notre collaborateur M. Maurice Demaison, ne comprenait pas seulement des objets d'art, des tapis, des livres, des gravures, mais une série de peintures admirables, qui compte avec Giotto et Botticelli, nombre de primitifs italiens jusqu'à Tiepolo et Guardi. L'école hollandaise comprend un Rembrandt célèbre, *Abraham renvoyant Agar* et plusieurs toiles d'Ostade, de Brauver, de Van Goyen et de Terburg.

Notre XVIIe siècle français s'y montre avec deux Poussin et un Le Nain. Mais ce sont les peintres du XIXe siècle qui représentent en plus grand nombre notre école : on voit en bonne place Delacroix, Ingres, Corot, Rousseau, Diaz, Millet, et, pour les contemporains, MM. Lhermitte, Degas et Legros.

Une belle salle de plus, comme on voit, pour le Kensington.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection A. Gérard (Céramiques). — Nous avons rendu compte, dans notre avant-dernière chronique, de cette vente de céramiques, vente d'importante capitale par le nombre et la qualité des pièces qui passèrent aux enchères. Complétons aujourd'hui nos renseignements par la liste des principaux prix.

Vente faite salle 6, du 18 au 23 juin, par MMes Chevallier et Duchesne, et MM. Mannheim et Caillot.

Faïences françaises. — *Bernard Palissy.* — 1. Deux vases dauphins, terre vernissée, 1.400 fr.

Nevers. Première époque. — 8. Plat, *Andromède et Persée*, 7.100 fr. — 9. Plat, décor polychrome, *Char romain*, 3.600 fr. (à M. Clainpanain). — 10. Petit plat creux, *Saint Jean dans un paysage*, 1.000 fr. (au même). — 11. Gourde aplatie, *Vénus désarmant l'amour*, camaïeu bleu sur fond jaune, 900 fr. — 12. Bouteille à long col, décor polychrome personnages, 1.060 fr. — 14. Bouteille, décor polychrome, sujets champêtres, 1.600 fr.

Nevers. Décor sur fond gros bleu de Perse. — 15. Deux grandes buires aplaties, anse feuillages; un mufle de lion et des guirlandes de fleurs en relief, 5.100 fr. — 21. Plat décoré en blanc fixe, orné d'un vase d'où sortent des tulipes, etc., 2.700 fr. — 22. Grand plat décoré en blanc fixe de personnages chinois, 4.100 fr. — 23. Grand plat décoré en blanc fixe et jaune, fleurs et oiseaux, 2.320 fr. — 24. Deux grands plats, décor fleurs, oiseaux en blanc, 3.720 fr.

Nevers. Décor sur fond jaune orangé. — 28. Potiche forme ballon, bouquets de fleurs, etc., en blanc fixe et bleu, 2.658 fr. — *Décor en camaïeu bleu.* — 29. Très grande buire à anse torse et tête de bélier en relief sur la panse, 925 fr.

Rouen. Décor à fond jaune niellé noir. — 34. Sucrière forme balustre, couvercle dôme ajouré, 4.350 fr. — 35. Grand plat, médaillon niellé noir dans le style de Boulle, 3.100 fr. — 36. Assiette; au fond, médaillon de deux amours en camaïeu bleu, 3.500 fr. — 37. Assiette; au fond, armoiries de Saint-Evremond, 4.800 fr. — 38. Assiette, arabesques et quadrillés noirs; au fond, deux amours en camaïeu bleu, 4.300 fr.

Rouen. Décor en camaïeu bleu. — 50. Très grand plat couvert d'une étoile à huit pointes, 1.020 fr. — 52. Très grand plat; au fond, médaillon renfermant un blason, 1.450 fr. — 53. Très grand plat, couvert d'une rosace à dix dents, 1.220 fr. — 54. Très grand plat; au fond écusson supporté par deux hommes tenant une massue, 1.020 fr.

Rouen. Décor bleu et rouge. — 74. Paire de buires, forme casque, richement décorées; l'une d'elle est marquée G. S., 6.300 fr. — 83. Grand plat, décor cachemire, 2.600 fr. — 84. Deux grands plats, rosace garnissant tout le fond, 1.800 fr. et 1.650 fr.

Rouen. Décor polychrome. — 106. Quatre bustes grandeur nature de personnages figurant *Les saisons* 5.200 fr. — 107. Grand vase, feuillages, guirlandes mascarons, 2.100 fr.

Sinceny. — 166. Très grand pichet, rafraîchissoir couvert, anse en S, décor polychrome, rocailles et fleurs, 1.100 fr.

Lille. — 173. Potiche décor polychrome de deux cartouches rocailles, 1.750 fr. — 174. Quatre assiettes, décor polychrome, 1.640 fr. et 1.550 fr.

Faïences étrangères. — *Gubbio.* — 213. Petit plat décoré de trophées d'instruments de musique, date 1519; jaune, vert et rubis, 5.260 fr.

Deruta. — 214. Plat à ombilic saillant, décoré d'un écusson couronné avec l'inscription *Chamilla*, 1.100 fr.

Urbino. — 220. Grand plat à décor polychrome, *L'adoration des mages*, 6.100 fr. — 221. Petit plat, *Apollon, Daphné et Cupidon*, 1.550 fr. — 222. Petit plat, décor polychrome, sujet mythologique, XVIe siècle, 1.550 fr. — 223. Petit plat, *Actéon changé en cerf*, 1.100 fr. — 226. Gargoulette sur piédouche, déversoir forme d'animal ailé, décor polychrome de personnages, armoirie XVIe siècle, 1.460 fr. — 227. Vase sur piédouche, anses serpents et mascarons, décor polychrome de huit personnages dans les flots; atelier de Fontana, XVIe siècle, 1.700 fr.

Castelli. — 233. Deux petits plats, décor polychrome, rehaussé d'or, *Cérès et deux enfants*, *Thétis et deux enfants*, 1.880 fr.

Delft. — 246. Paire de potiches avec couvercles; décor bleu, rouge, vert et or; médaillons renfermant des haies fleuries, panthères, oiseaux et pagodes, 4.400 fr.

Damas. — 254. Cruche, décor d'arabesques noires sur fond bleu-turquoise, 2.600 fr.

Porcelaines françaises. — *Vincennes.* — 255. Deux socles, décor polychrome, personnages assis, paysages et attributs, année 1756, 9.000 fr.

Sèvres. — 262. Cabaret-solitaire, médaillons d'oiseaux sur fond bleu de roi, année 1768; décor par l'Aloncle, 2.700 fr. — 263. Petit cabaret solitaire, décor de paysages sur fond bleu turquoise, année 1758, décor par Gomery, 4.600 fr. — 264. Plateau, au cen-

tre, une couronne de fleurs, année 1762, décor par Thévenet aîné, et 265, Tasse semblable, 1.200 fr.

Chantilly. — 288. Pot à eau et cuvette, décor polychrome en relief, attributs de l'Amour, 1.705 fr.

Mennecy. — 315. Ecuelle, camaïeu rose de paysage animé, 1.680 fr.

Bourg-la-Reine. — Petit cache-pot, décor de guirlandes de fleurs, 1.600 fr.

Porcelaines Étrangères. — *Florence.* — 333. Flacon forme poire à poudre, porcelaine tendre dite des Médicis, décor camaïeu bleu, 1.800 fr. — 334. Bouquetière à trois tubulures, porcelaine dite des Médicis, décor bleu et manganèse clair, 1.600 fr.

Saxe. — 355. Bourdaloue, médaillons à sujets galants, 2.000 fr. — *Chine.* — 413. Paire de petites bouteilles, à panses sphériques, décorées en camaïeu bleu, 1.100 fr. — 414. Deux petites bouteilles avec bagues au col, fond bleu fouetté, 1.060 fr.

Chelsea. — Groupe de deux danseuses porcelaine tendre, décor polychrome et or, 1.150 fr.

Vitraux. — 462. Grand vitrail, fin xve siècle, figure de David, anges et saints personnages, 1.660 fr. — 464. Vitrail suisse, guerrier debout, daté 1564, 1.010 fr.

Argenterie, objets divers. — 470. Paire de flambeaux balustres, 3.250 fr. — 474. Statuette de Louis XIV, terre cuite de l'époque. 4.500 fr.

Vente de la collection du Cardinal Despuig (Tableaux anciens, marbres). — Cette vente, faite salle 6, le 11 juillet, par Me Chevallier et MM. Féral, Rollin et Feuardent, est bien probablement la dernière de la saison offrant pour nous quelque intérêt.

Finie pour cette année la saison des belles enchères ; dans les salles surchauffées de l'Hôtel Drouot, par ces températures tropicales, il n'y a plus que quelques vacations de mobilier courant, et autres pièces du même genre, péniblement adjugées devant un public raréfié. Même le commerce de la curiosité prend aussi ses vacances : experts et marchands partent pour des régions plus fraîches. L'Exposition n'aura guère contribué à prolonger plus avant dans l'été le marché des objets d'art ; il est vrai que les occasions de dépenser leur argent ne manquent pas aux étrangers, sans sacrifier encore, en plus, au culte du bibelot. Nous voici complètement dans la période du grand calme, et à l'Hôtel, comme partout, le mot d'ordre est : à la rentrée !

Revenons à la collection du cardinal Despuig. Elle se composait de deux séries bien différentes : d'une part, des tableaux anciens, de l'autre des marbres antiques.

Parmi les tableaux, médiocres et surtout en très mauvais état pour la plupart, dotés, de plus, de ces attributions inattendues, comme on en rencontre encore à l'occasion dans les catalogues de ventes; quelques numéros étaient tout au moins les restes de belles choses. Notamment ce triptyque de Jérôme Bosch, *L'enfer*, mal assemblé en deux cadres et ayant fort souffert, était cependant une pièce intéressante, et bien typique de la manière du maître, sinon de sa main ; en tout cas, ce tableau valait mieux à notre avis que les 1.750 francs du prix d'adjudication. L'attribution à B. de Bruyn d'une grande *Adoration des Mages*, de facture molle et ronde, nous paraît autrement contestable, et nous nous demandons vraiment ce qui a bien pu faire attribuer à Calcar, élève et imitateur du Titien, une peinture non sans mérite, *L'alchimiste*, mais dont le faire vigoureux et la note assombrie font penser bien plutôt à des œuvres d'époque plus basse, et à un artiste napolitain ou espagnol.

Les marbres antiques provenaient pour la plupart de fouilles faites au siècle dernier, de 1787 à 1796, par le cardinal Don Antonio Despuig, archevêque de Séville, à l'*Arriccia*, au pied du Mont Albain, à Rome; avec le produit de ses trouvailles, l'amateur avait organisé un véritable musée à Roya (île de Majorque); il en existe même un catalogue illustré de planches lithographiées, où figurent divers numéros de la vente. Ces sculptures n'ont pas atteint à des enchères bien élevées, comme on verra par la liste ci-dessous, ce qui tient à ce que certaines pièces étaient fort restaurées et que la plupart, sans grand caractère, semblaient de ces productions courantes et un peu banales de l'art gréco-romain, comme on en rencontre à satiété des spécimens en Italie.

La vente a donné un produit total de 46.000 fr. voici les principaux prix :

Tableaux anciens. — 4. Jérôme Bosch. *L'enfer*, 1.750 fr. (à M. Gavet). — 5. De Bruyn. *L'adoration des Mages*, 9.300 fr. — 6, 7. Stephanus Calcar (attribué à) *L'alchimiste*, 1.220 fr. — 18. Goya. *Portrait présumé du fils de l'artiste*, 600 fr. — 22, 23. J. de Joanès. *La Flagellation*, *Le Christ portant la Croix*, deux pendants, 900 fr. — 30. Bernard Van Orley. *La Vierge et l'Enfant aux raisins*, 5.300 fr. — 31. B. Van Orley (attribué à). *L'adoration des Mages*, triptyque, 5.100 fr. — 35. Ecole de Rembrandt. *Portrait d'un jeune homme* 710 fr. — 42. Terburg (attribué à). *Portrait de femme*, 1.020 fr. — 45. Weenix. *Halte devant l'auberge*. 600 fr. — 46. Ecole de R. Van der Weyden. *Le Christ descendu de la Croix*, etc., 610 francs.

Marbres antiques. — 55. Double terme de *Jupiter*

Ammon, 510 fr. — 59. Buste d'*Hadrien*. 2.100 fr. — 62. Buste de *Fausline mère*, 1.210 fr. — 63. Buste d'un *Personnage romain*, 1.550 fr. — 65. *Silène*, 1.550 fr. — 66. *Jeune athlète*, 4.600 fr. — 67. *Silvain*, 1.350 fr.

Succession Charcot (Mobilier et tapisseries). — Nous avons donné dans notre dernière chronique les principales enchères obtenues par les tableaux et objets d'art faisant partie de cette vente. Il nous reste à citer les prix de quelques tapisseries qui garnissaient les murs de l'hôtel du boulevard Saint-Germain.

Le total de la vente faite les 6, 7 et 9 juillet, par Mes Chevallier et Hémard et MM. Féral et Mannheim, s'est élevé à 172.000 francs.

Tapisseries. — 326. Tapisserie rectangulaire française de la fin du xve siècle, *Sainte Geneviève* de Paris, debout entre un adorateur et une adoratrice agenouillés à ses pieds; fond de larges feuilles, avec un démon à droite et un archange armé à la partie supérieure, 5.800 fr. (à M. Edwards). — 327. Tapisserie du xve siècle, fontaine auprès de laquelle se tiennent deux femmes, fond de paysage avec armoiries et inscriptions, 2.100 fr. — 328. Suite de quatre tapisseries, à sujets de l'*Histoire d'Alexandre*, bordures d'animaux et de figures allégoriques, fin du xvie siècle, 16.350 fr. — 329. Tapisserie rectangulaire du xvie siècle, *Orphée charmant les animaux* et 331. Six panneaux de tapisseries rectangulaires, en hauteur, du xvie siècle, à sujets de chasses et autres sur fond de verdure, 6.500 fr. — 330. Deux tapisseries flamandes du xvie siècle relatives à la *Construction du temple de Salomon*, 7.500 et 6.100 fr. — 332. Deux fragments de tapisserie du xvie siècle à personnages, verdures et habitations, 1.700 fr. — 333. Deux fragments de tapisseries du xvie siècle; sur l'une, allégorie de la *Foi*, de l'*Espérance* et de la *Charité*; sur l'autre, personnage et Amours, 1.000 fr. — 337. Bandes de fragments et de bordures de tapisseries Renaissance, à personnages, etc., 4.000 fr.

341. Quatre portières doubles en velours rouge ciselé, ornées de bandes de tapisserie du xvie siècle, à personnages, fleurs et fruits, 5.000 fr. — 346. Tapisserie en deux parties sur fond blanc, palmiers, oiseaux, guirlandes de fleurs et de fruits, xviiie siècle, 2.750 fr.

Divers. — 90. Grand vitrail polychrome en deux parties: l'une, la *Vierge assise portant l'Enfant*; l'autre, le *Christ debout*; travaux français, xve siècle, 700 fr. — 170. Tenture en ancien cuir peint, à fleurs et animaux, 1.950 fr. — 246. Canapé et six fauteuils, bois sculpté et tapisserie du xviie siècle, à personnages et fleurs, 6.850 fr. — 300. Deux paravents à trois feuilles en cuir peint et doré, xviiie siècle, 1.080 fr.

A LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

Dons et acquisitions.

Cabinet des médailles. — M. le baron de Baye vient de faire don au Cabinet des médailles de huit pierres gravées antiques qu'il a rapportées de ses voyages d'exploration dans la Transcaucasie.

La première est un petit camée qui représente en haut relief trois têtes accolées : une tête masculine barbue, peut-être un Jupiter, et deux têtes féminines; on voit en outre sur ce curieux petit monument une tête d'aigle. La matière est une calcédoine à trois couches. Les autres pierres gravées données par M. de Baye sont des intailles représentant la Victoire, la Fortune, Vénus, un paon, un lion, un cerf, un capricorne et un papillon. Ces sujets sont des imitations de types gréco-romains exécutés en Orient dans les premiers siècles de notre ère.

Parmi les acquisitions nouvelles du Cabinet des médailles, on remarque une grande et magnifique tête de Lucius Verus en relief sur agate blanche. Ce camée, trouvé en Egypte l'année dernière, est d'une conservation parfaite et peut compter parmi les plus beaux spécimens de la glyptique romaine du second siècle de notre ère.

Cabinet des estampes. — Le Cabinet des estampes vient de s'enrichir d'une série de trente-huit aquarelles, relatives à l'histoire de la maison gréco-romaine, exécutées à Pompéi par notre collaborateur M. Pierre Gusman, au cours de la mission dont il fut chargé récemment par le ministère de l'instruction publique.

Département des manuscrits. — On a annoncé l'acquisition, par le département des manuscrits, d'un manuscrit grec de l'Evangile selon saint Matthieu copié en lettres onciales d'or sur parchemin pourpré.

Voici quelques détails sur ce volume, qui fut découvert et acheté à Sinope, sur la côte nord de l'Asie Mineure, par M. le capitaine de La Taille.

Composé de 43 feuillets grand in-4° et contenant le tiers environ de l'Evangile selon saint Matthieu, il présente cette particularité d'être le plus ancien spécimen connu d'un texte copié en lettres d'or : la *Genèse* de Vienne et les *Evangiles* de Rossano, les deux plus célèbres manuscrits sur parchemin pourpré, sont copiés en lettres d'argent.

Dans les marges inférieures de cinq feuillets, on remarque des miniatures extrêmement curieuses, dont quatre sont dans un état de conservation parfait. Ce sont peut-être les plus anciennes représentations de quelques scènes du Nouveau Testament : Hérodiade et la décollation de saint Jean-Baptiste, les miracles des deux multiplications des pains, des deux aveugles de Jéricho et du figuier desséché.

Ajoutons que M. Omont, conservateur du département des manuscrits, publiera prochainement une

étude détaillée sur ce document, auquel, après une étude sommaire, il assigne, comme date approximative, les dernières années du règne de Justinien.

MOUVEMENT MUSICAL

Concours du Conservatoire national de musique et de déclamation.

Contrebasse, alto et violoncelle. — Positivement, je me demande pourquoi tant de gens dépensent un argent fou pour aller soigner leurs rhumatismes aux étuves d'Aix ou autres lieux de tortures, lorsqu'il serait si simple d'assister aux concours du Conservatoire. Ils y seraient en exquise compagnie, entendraient de la passionnante musique, et je vous garantis que si leurs gouttes, sciatiques ou ankyloses refusaient de fondre, c'est qu'il ne leur faudrait plus guère espérer — et vaguement encore! — qu'en la bienfaisante chaleur des flammes éternelles.

Une chose, par exemple, qui semble avoir incontestablement fondu, c'est l'indulgence du jury. Et plus les malheureux concurrents avaient de peine et de mérite à lutter contre cette douce atmosphère de four crématoire, plus le jury s'est montré... froid; je parle des concours d'hommes, bien entendu. Rien, comme chacun sait, n'étant aussi tendre que le cœur d'un juré devant un joli minois de jeune femme.

C'est ainsi qu'après avoir accordé, pour la contrebasse, un premier prix à M. O'Kelly, un second à M. Schmitt, et un second accessit à M. Gaspérini, le jury, par un de ces merveilleux jugements que la raison chercherait vainement à comprendre, s'est montré d'autant plus impitoyable envers la classe d'alto que celle-ci était en tous points remarquable.

Pas de premier prix (quoique M. Verney l'eût largement mérité); second prix, M. Michaux; pas de premier accessit; second accessit, MM. Drouet et Vieux.

Et pour le violoncelle, donc! Chacun sait les douloureuses épreuves qui ont frappé récemment les deux classes : MM. Rabaud et Delsart morts tous deux au cours de l'année. Chacun pensait que les jurés, ne fût-ce que comme un dernier hommage à la mémoire des maîtres à peine disparus, se serait montré un peu indulgents envers les élèves privés de leurs professeurs. Ils n'en a rien été. Et si la classe de M. Rabaud a été un peu moins sacrifiée, parce que son successeur, M. Loëb, était là pour défendre ses nouveaux élèves, il n'en a point été de même pour celle de Delsart. C'est ainsi qu'ont été exclus de toute récompense : M. Fournier, le plus beau tempérament d'artiste et le meilleur exécutant du concours, concerto comme déchiffrage, et M. Thibaud, virtuose et musicien de valeur. Et je ne puis pas ne pas citer cette philosophique réponse que fit alors un des membres dudit jury, homme aussi spirituel qu'éminent : « Que voulez-vous, mon pauvre ami, quand un professeur est mort, ses élèves n'ont plus de talent! » Sans commentaires, n'est-ce pas?

Les heureux épargnés furent : 1er prix, M. Kefer, un talent d'une rare pureté doublé d'un excellent musicien; 2e prix, MM. Gaudichon et Jullien; 1er accessit, Mlle Clément et M. Nizet.

Chant (hommes). — Concours superbe, comme on n'en avait point entendu depuis longtemps, et jury aussi impartial que distingué; aussi nous empressons-nous d'en donner les noms qui n'ont recueilli que des bravos — ce qui suffirait à prouver que lorsque le jury est juste, le public l'est aussi — MM. Théodore Dubois, Lenepveu Joncières, Ch. Lefèvre, Manoury, Escalaïs, Noté et Bartet :

1er prix : M. Riddez, grand et superbe baryton.

2e prix : MM. Baer, belle basse chantante, et Geyre, ténorino de voix fraîche et de beaucoup de goût.

1er accessit : MM. Azéma, belle voix de basse et beau style, et Dubois, ténor à la voix chaude et vibrante.

2e accessit : MM. Aumonier, splendide voix de basse, souple et puissante, au service d'un vrai tempérament de musicien et d'artiste, et Minvielle, jolie voix et émotion juste.

Chant (femmes). — Ce concours peut-être moins bon dans son ensemble, n'en a pas moins été fort honorable. Mais aussi, quelle averse de récompenses!

Trois 1ers prix : Mlle Cesbron (première année de concours), voix superbe et musicienne parfaite, joue, chante et pleure le grand air d'*Alceste*, en admirable artiste; Mlle Mellot, belle voix et belle méthode, mais un peu froide; Mlle Baux, voix fraîche, légère, souple et de grâce adorable, dans la fameuse valse du *Pardon de Ploërmel*.

2e prix à l'unanimité : Mlle Huchet, beaucoup de charme, de distinction et d'acquit.

1er accessit : Mlles Revel, gracieuse et spirituelle, et Demougeot, voix étendue et habile.

2e accessit : Mlles Meynard, Billa et Lassara.

Harpe. — Concours des plus brillants, comme toujours.

Deux 1ers prix : Mlle Ellie et M. Cœur, remarquables tous deux.

2e prix : M. Salzédo, nature rare, et qui obtenait quelques instants après un accessit de piano.

Un 1er accessit était ensuite accordé à Mlle Joffroy et un 2e à Mlle Meunier.

Piano (hommes). — Avec des maîtres comme Diémer, il ne saurait y avoir de mauvais concours, et pourtant, dans son ensemble, il a été loin d'être aussi intéressant que d'autres années. C'est que, pour traduire toute la poignante poésie de la *Sonate des adieux* de Beethoven, comme toute l'exquise folie de l'*Hallucination* de Schumann, il faut avoir au cœur un peu plus que ce qui y a généralement la folle jeunesse du Conservatoire — et c'est fort heureux pour elle.

Quant au morceau à vue, je me demande quel plaisir — à moins que ce ne soit celui de faire échouer le plus possible de pauvres diables, pourtant plutôt dignes d'intérêt — M. Georges Pfeiffer a pu éprouver à écrire cette sorte de petite chose baroque, laide autant que difficile, et qui n'a qu'un fort lointain rapport avec la musique, la vraie.

1er prix : MM. Edger et Pintel.

2e prix : M. Lortat-Jacob.

1er accessit : MM. Zadora et Crélerot (de beaucoup la nature la plus artiste du concours).

2e accessit : MM. Arcouet et Salzédo.

Piano (femmes). — Il y a dans la vie des peuples des choses inévitables. Ainsi, mieux vaudrait se mettre en tête d'empêcher le soleil de s'abattre sur nos crânes, que de vouloir empêcher une œuvre quelconque de Chopin de s'abattre sur les malheureuses concurrentes. Après quoi, le diable lui-même ne saurait imposer silence aux critiques — dont votre serviteur — clamant à pleins poumons que les pauvres petites n'y comprennent goutte. Et ainsi de suite, *in sæcula sæculorum*! Force est bien de se résigner.

C'est du reste tout à fait joli ce que font ces demoiselles; tantôt elles s'essoufflent, tantôt elles se meurent, tantôt les petits doigts blancs cognent avec rage, ou délicieusement se pâment en de suaves caresses: ce n'est pas du Chopin du tout, mais en vérité c'est bien joli tout de même !

Aussi, après avoir trente fois entendu le deuxième concerto de Chopin, trente fois entendu le prélude et fugue en *ut* dièse majeur de Bach, et trente fois entendu le morceau à vue de M. Marty, les jurés et martyrs ont épuisé leurs dernières forces en un suprême effort.

D'où, cinq premiers prix !... à Mlles Joffroy, Novello, Debrie, Robillard et Cock.

Deux seconds prix, à Mlles Boucherit et Grumbach.

Trois premiers accessits, à Mlles Chaulier, Neymark et Bittar.

Quatre seconds accessits, à Mlles Nosny, Audousset, Chaperon et Leman.

En tout, quatorze récompenses ; qu'on doute donc encore de la galanterie française !

Opéra-comique. — Que dire du concours d'opéra-comique ? Que la proclamation des récompenses a soulevé de vives protestations ?... Est-ce que ce n'est pas toujours la même chose ?

A chaque concours, on verra des artistes comme M. Riddez, par la largeur, la puissance et l'émotion de son jeu, où comme Mlle Huchet, par sa finesse, son charme, sa simplicité, enlever les applaudissements de toute une salle, et, à l'heure des récompenses, passer loin derrière les autres. C'est pourquoi le public proteste, ce contre quoi M. Dubois proteste à son tour, comme protestèrent ses prédécesseurs et protesteront ses successeurs. Et pour l'éternité, les protestations des uns resteront aussi inutiles que celles des autres. Ainsi soit-il !

Hommes. — 1er prix : M. Boyer, beaucoup d'adresse et d'intelligence.

2e prix : M. Dubois, bon surtout dans ses répliques.

1er accessit : MM. Bourbon, Riddez et Geyre.

Femmes. — 1er prix : Mlles Baux et Mellot, mêmes qualités que dans leur concours de chant.

2e prix : Mlle Revel.

1er accessit : Mlle Billa.

2e accessit: Mlles Huchet, Grandjean et Van Gelder.

Violon. — Ce ne furent pas des protestations, ce fut une véritable émeute que souleva la proclamation des récompenses de ce concours.

Que certains candidats, comme Mlle Sieveking, aient l'extraordinaire bonheur de se voir décerner des récompenses auxquelles nul ne songeait, tant mieux pour eux ; mais ce que le public ne peut pas, et a le droit de ne pas admettre, c'est que des élèves unanimement reconnus méritants soient sacrifiés, on ne sait trop pourquoi. Aussi la proclamation du jury a-t-elle été accueillie par des huées, des bordées de sifflets, à peu près unanimes.

Avec beaucoup de dignité, M. Théodore Dubois

a protesté au nom de l'intégrité et de la conscience du jury; c'était fort bien dit, mais cela n'a fait que redoubler les colères, non que nul soupçonnât l'intégrité et la conscience de ce galant homme qu'est M. Th. Dubois, mais parce que la valeur et la dignité d'un homme ne suffisent pas à imposer l'œuvre d'une collectivité.

Hors la salle, la manifestation fut plus violente encore, si bien que, messieurs les membres du jury commençant à être peu à leur aise, ordre fut donné aux gardiens de la paix de balayer tout et de fermer les grilles. Et je vous prie de croire que le vacarme à ce moment, et longtemps après, put faire comprendre à qui de droit que la justice du peuple ne se laisse pas facilement intimider.

Nous nous bornerons donc à citer, à titre de renseignements, les récompenses décernées :

1er prix : M. Baillon, Mlle Sieveking.

2e prix : MM. Luquin, Dufresne, Mlle Vedrenne, M. Debruille.

1er accessit : M. Quesnot, Mlle Playfair et M. Dorson.

2e accessit : M. Bloch, Mlle Chémet, MM. Gravois et Paulet.

Opéra. — Après la pluie, le beau temps; autant le concours de violon avait été orageux, autant celui d'opéra fut calme et correct. Beaucoup d'élèves chantèrent et jouèrent de façon remarquable, ce qui fut déjà un plaisir, et lorsque tout fut fini, on eut le plaisir non moins grand, je vous assure, d'entendre récompenser ceux qui le méritaient, tous ceux qui le méritaient, rien que ceux qui le méritaient. Aussi bien les bravos furent-ils frénétiquement distribués, non seulement aux lauréats, mais aussi au jury tout entier, qui avait tenu à ne faire œuvre que de saine et impartiale justice. Et ceci n'étonnera personne quand j'aurai dit que ces juges étaient : MM. Théodore Dubois, Saint-Saëns, Lenepveu, Widor, Joncières, Deschapelles, Gailhard, Delmas et Engel.

Pour les hommes :

1er prix : MM. Riddez et Bourbon, deux superbes barytons de théâtre, au jeu vivant et passionné.

2e prix : M. Dubois.

1er accessit : M. Azéma.

Le concours des femmes a été un peu plus faible, et c'est avec justice qu'il n'a point été décerné de premier prix.

2e prix : Mlles Grandjean et Mellot.

1er accessit : Mlles Cesbron et Jullian.

2e accessit : Mlle Demongeot.

FÉLIX BELLE.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue archéologique (mai-juin).

M. E. BERTAUX. *L'art siennois à Naples au XIXe siècle.* A propos d'un livre italien. — M. SALOMON REINACH. *Un deinos oublié.* — M. C. E. RUELLE. *L'ancienne musique grecque.* — M. C. KATCHERETZ. *La nécropole de Lectzine* (archéologie russe). — M. L. LINDET. *Les représentations allégoriques du moulin et du pressoir dans l'art chrétien.* — M. SALOMON REINACH. *La représentation du galop dans l'art ancien et moderne.*

Revue des arts décoratifs (juin).

Ce numéro est entièrement consacré à l'Exposition universelle. M. CH. GENUYS y étudie les palais des Champs-Elysées; M. JOSEPH BALMENT, le pavillon de l'Union centrale des arts décoratifs; M. LOUIS AUBRY, la ferronnerie; M. L. ED. FOURNIER, la frise en mosaïque du grand palais des Beaux-Arts; M. CH. SAUNIER, le *vieux Paris.* Signalons aussi, de M. OCTAVE MAUS, le *Salon de la libre esthétique à Bruxelles.*

ALLEMAGNE.

Die Kunst (juillet).

FERNAND KHNOPFF. *L'art allemand.* — ALFRED LICHTWARK. *La seconde exposition des sécessionistes à Berlin.* — *L'Exposition de Paris.*

Moderne Kunst (juillet).

RUD. KNOLL. *La danse* (avec une série d'illustrations de F. Muller-Munster).

ANGLETERRE

Art Journal (juillet).

ADDISON MC. LEOD. *Fra Angelico à Rome.* — C. QUENTIN. *Le musée Rodin.*

Ladies'Home Journal (juillet).

Un peintre de belles femmes : Albert Lynch.

Nineteenth Century (juillet).

H. SPIELMANN. *La National Gallery en 1900 et ses nouveaux arrangements.*

Pall-mall Magazine (juillet).

Whistler et Thomas Carlyle.

Royal Magazine (juillet).

MARG. COLLINSON. *La reine Victoria et les membres de la famille royale étudiés comme artistes.*

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Juillet 1900.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages — Parchemin	CHIFFRE des Tirages — Japon 1er état	CHIFFRE des Tirages — Japon Terminées	GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre — Parchemin fr.	PRIX — Japon 1er état fr.	PRIX — Japon Terminées fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs.	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand.	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie.	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25
135	10	30	20	Lavalley	Pandore	Delaunay	40	15	25

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 67. *Samedi 11 Août 1900*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1[er] janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 67 Samedi 11 août 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

ARY RENAN

Au secrétaire de la rédaction de la *Gazette des Beaux-Arts*, à l'aimable et courtois confrère que la mort vient de prendre, la *Revue* adresse le bien sincère hommage de sa douloureuse émotion et de ses regrets. En même temps, de l'érudit et du poète, du critique et de l'artiste, il n'est que juste de rappeler tout au moins la brillante et trop rapide carrière.

Fils d'Ernest Renan, petit-fils et petit-neveu des peintres Henry et Ary Scheffer, ce ne sont pas les atavismes qui lui avaient manqué ; dans son œuvre ondoyante et diverse, on retrouve les influences d'un romantisme adouci s'alliant aux souvenirs des voyages en Orient et des longs séjours en Bretagne, avec ce goût personnel du rêve qui toujours caractérisa sa plume aussi bien que son pinceau.

On a cité de lui, ces jours derniers, des vers d'une belle allure ; on a vanté comme il le mérite ce brillant résumé de l'*Histoire du costume en France*, que M. Jules Comte lui avait demandé pour la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts*, et qui fut son premier livre ; il serait intéressant aussi de passer en revue son œuvre de peintre, résumée au grand palais des Champs-Elysées dans trois tableaux si personnels, l'*Epave*, *Scylla* et *Phalène*, où son originalité s'affirme, lumineuse et charmante, tout en évoquant dans un passé lointain les figures de son maître Puvis de Chavannes et des deux grands morts dont il avait le culte, Chassériau et Gustave Moreau.

Sa très sincère modestie s'était, du reste, attachée à glorifier ces noms illustres ; on sait avec quelle persévérante ténacité il s'était efforcé de sauver quelques morceaux de la décoration de la Cour des Comptes. A Puvis de Chavannes, tout récemment à Gustave Moreau, il a consacré des pages qui resteront.

Et il meurt à quarante-deux ans, sans avoir donné toute sa mesure, ayant supporté avec un admirable héroïsme la souffrance physique, n'ayant vécu que pour l'art et par la pensée.....

ÉCHOS ET NOUVELLES

Les prix de Rome. — *Sculpture.* — Grand prix : M. Paul Landowski, né le 1er juin 1875, à Paris, élève de M. Barrias.

Premier second grand prix : M. Ernest Legrand, né le 4 octobre 1872, à Lesmont (Aube), élève de M. Thomas.

Deuxième second grand prix : M. Raymond Sudre, né le 29 octobre 1870, à Perpignan, élève de MM. Falguière et Mercié.

Architecture. — Grand prix : M. Paul-Marie Bigot, né le 30 octobre 1870, à Arbel (Calvados), élève de MM. André et Laloux.

Premier second grand prix : M. Joseph Dernard, né le 24 mai 1870, à Clermont-Ferrand, élève de M. Pascal.

Deuxième second grand prix : M. Paul Lemaresquier, né le 7 octobre 1870, à Cette, élève de M. Laloux.

Gravure. — Grand prix : M. Quidor, né à Paris le 1er juillet 1875, élève de MM. J. Jacquet, Gérôme e Dubouchet.

Premier second grand prix : M. Delzers, élève de M. J. Jacquet.

Deuxième second grand prix : M. Dupont, élève de MM. J. Jacquet, Gérôme, Bouguereau et Mercié.

Exposition universelle. — *Congrès et Exposition de l'Art public.* — La deuxième session du Congrès de l'Art public, dont nous avons plusieurs fois entretenu nos lecteurs, s'est ouverte cette semaine à l'Hôtel-de-Ville.

A la séance d'inauguration, après les discours de MM. Grébauval, président du Conseil municipal, de Selves, préfet de la Seine, et John Labusquière, le congressistes ont nommé leur bureau.

Les travaux ont commencé mardi. M. Marius Va-

tier à la nuit, 1.075 d. — 23. G. Michel. *Près Montmartre*, 550 d. — 24. Raffaelli. *Votre très bonne santé*, 225 d. — 25. Ad. Demont. *Station de gardes-côtes; Matinée; Effet de lune*, 250 d. — 26. Besnard. *Méditation*, 475 d. — 27. Wyant. *Printemps*, 275 d. — 28. Cazin. *Marée basse*, 1.375 d. — 29. Daubigny. *Chemin de halage*, 975 d. — 30. Corot. *Le chemin du village*, 250 d. — 31. Ch. Jacque. *Branche de fleurs*. 200 d. — 32. Raffaelli. *La place Saint-Sulpice*, 600 d. — 33. F. Bol. *Le bourgmestre*. 1.000 d. — 34. Gainsborough. *Portrait de David Garrick*, 1.650 d.

35. W. Maris. *La mare aux canards*, 500 d. — 36. Besnard. *Bonheur*, 500 d. — 37. G. Inness. *Cornwald*, 400 d. — 38. Diaz. *Paysage turc*, 1.125 d. — 39. Daubigny. *Crépuscule*, 1.150 d. — 40. E. Fromentin. *En Algérie*, 550 d. — 41. Daubigny. *La falaise à Villerville*, 1.325 d. — 42. Wyant. *Les bouleaux blancs*, 900 d. — 43. C. Jacque. *La ferme*, 1.100 d. — 44. F. Thaulow. *Hiver*, pastel, 900 d. — 45. Corot. *Le moulin*, 1.625 d. — 46. Raffaelli. *Rue à Neuilly*. 375 d. 47. Cazin. *Crépuscule*, 4.000 d. — 48. A. Mauve. *La fin du jour*, 2.250 d. — 49. A. Mauve. *Retour du troupeau*, aquarelle, 3.300 d. — 50. Besnard. *La fin de l'année*, 600 d. — 51. A. Vollon. *Paysage*, 600 d. — 52. Raffaelli. *Nourrices, place de la Concorde*, 500 d. — 53. Pourbus le jeune. *Portrait de Jacques d'Aigremont*, 1.300 d. — 54. Pourbus le jeune. *Portrait de la femme de Jacques d'Aigremont*, 675 d. — 55. Wyant. *La maison abandonnée*, 475 d. — 56. Inconnu. *Paysage*, 1.250 d. — 57. Wyant. *La dernière lumière*, 950 d. — 58. Ch. Jacque. *Le toit à porcs*, 275 d. — 59. Wyant. *Lumière mystique*, 950 d.

Cl. Monet : — 60. *Façade ouest de la cathédrale de Rouen dans le brouillard*, 2.800 d. — 61. *Façade ouest de la cathédrale de Rouen, effet du matin*, 3.000 d. — 62. *Cathédrale de Rouen, façade ouest de la Tour, matin*, 3.100 d. — 63. *Une vieille église à Vernon*, 3.100 d. — 64. *Argenteuil*, 2.000 d. — 65. *La pluie*, 1.050 d. — 66. *Giverny*, 2.300 d. — 67. *Prairies à Giverny*, 1.200 d. — 68. *Eglise de Varengeville, Dieppe*, 1.000 d. — 69. *Les peupliers, temps couvert*, 1.025 d.

70. Cazin. *La maison de l'artiste*, 4.300 d. — 71. Corot. *Le vallon de la forêt*, 2.300 d. — 72. Daubigny. *Matin sur la Seine*, 5.100 d. — 73. Troyon. *Paysage et animaux*, 8.100 d. — 74. G. Inness. *Fleurs de printemps*, 1.600. — 75. Ruysdaël. *La rafale*, 2.400 d.

76. Sir. Th. Lawrence. *Portrait de la comtesse de Wilton*, 2.800 d. — 77. Diaz. *La mare aux grenouilles*, 16.900 d. — 78. Sir H. Reaburn. *Portrait de Mrs Carlisle*, 1.100 d. — 79. Sir H. Reaburn. *Portrait de Mrs Carlisle*, 600 d. — 80. Sanchez Coello. *Portrait de la femme de l'amiral de Lordes*, 1.550 d. — 81. Mignard. *Catherine de Portugal*, 3.000 d. — 82. Sir Th. Lawrence. *Charité*, 3.750 d.

EXPOSITION UNIVERSELLE

CONGRÈS D'HISTOIRE DE L'ART

Le 24 juillet, dans les locaux de l'École du Louvre, s'est ouvert le Congrès international d'histoire de l'Art, sous la présidence d'honneur de M. E. Guillaume. Rappelons que le bureau du Congrès était ainsi composé : président d'honneur : M. Eugène Guillaume ; président : M. Georges Lafenestre ; vice-présidents : MM. G. Larroumet et Salomon Reinach ; secrétaires : MM. E. Bertaux, Jean Guiffrey et Marcel Nicolle.

En outre, pendant les séances du 24 au 28 juillet, ont pris successivement la présidence : MM. Kaempfen, Jules Guiffrey, Max Collignon, André Michel (France), Dr Bredius (Hollande), H. Hymans (Belgique) et Venturi (Italie).

Séance du 24 juillet. — Au nom de M. Eugène Guillaume et en son nom personnel, *M. G. Lafenestre*, président du Congrès, adresse quelques mots de bienvenue aux délégués étrangers. Il rappelle comment, en présence du développement considérable pris par l'histoire de l'art en ces dernières années, la nécessité de congrès destinés à l'échange de vues et à la discussion en commun de questions importantes s'imposait. En France déjà, les congrès de la Société française d'archéologie, les réunions des Sociétés des Beaux-Arts des départements ont rendu les plus grands services et provoqué la mise à jour de nombre de documents précieux ; mais à côté de ces réunions d'un caractère un peu particulier, il en faut d'autres ayant un cadre plus élargi. Il devient même nécessaire maintenant pour les spécialistes séparés d'ordinaire, chacun s'occupant d'une branche différente de l'histoire de l'art selon ses études, de pouvoir à époques fixes échanger des vues, travailler en commun sur des questions d'ordre plus général.

A vrai dire, un Congrès d'histoire de l'Art, dont la dernière réunion a eu lieu il y a deux ans à Amsterdam, existe déjà, mais il n'est guère international que de nom ; peu de savants, en dehors de l'Allemagne, prennent part à ses travaux ; et de fait, bien qu'il se soit tenu une fois à Budapest et une autre en Hollande, ce congrès devient de plus en plus national et allemand, à telle enseigne que ses assises se tiennent à Leipzig cette année même, où Paris était tout indiqué pour un congrès international.

Il y a donc lieu de fonder un congrès vraiment international, destiné avant tout à l'échange de vues générales, à l'étude des rapports des arts des différents pays entre eux, et en même temps où l'on s'occuperait plus qu'on ne l'a fait jusqu'alors, dans les précédents congrès consacrés plutôt aux communications d'histoire et d'érudition, de ces questions techniques d'intérêt commun, telles que simplification et diffusion des moyens d'étude, catalogues, photographies, etc.

En terminant, l'orateur constate que malgré la multiplicité des Congrès réunis en ce moment à Paris, ce qui a privé celui-ci d'un certain nombre de personnalités, le nombre des adhérents montre que l'appel a été entendu; les communications inscrites à l'ordre du jour, rentrant dans le programme indiqué, prouvent que les intentions des organisateurs furent comprises et approuvées; enfin les lettres d'adhésion de savants étrangers, Allemands, Anglais, Hollandais, Belges, etc., permettent d'espérer pour l'avenir une réussite complète et l'établissement d'un congrès vraiment international sans prééminence de race, et où seront étudiées toutes les questions artistiques, aussi bien celles d'ordre esthétique et historique que celles d'intérêt plus pratique sur les procédés de travail et les moyens d'exécution des études d'histoire de l'art.

— *M. Venturi*, directeur de la Galerie nationale, à Rome, expose la *formation de l'École d'histoire de l'Art à l'Université de Rome et ses méthodes*. Insistant sur les inconvénients de l'usage des projections dans les cours, la lanterne magique ne permettant de faire que des images successives et non simultanées, la comparaison, qui est la base de la critique d'art ancien, devient plus difficile. M. Venturi présente de grandes planches en phototypie qu'il a fait établir pour l'usage de ses élèves. Sur chacune des pages de cette série très nombreuse et très complète est groupée un ensemble de monuments de même ordre, sculptures de même époque, tableaux d'un même peintre. Chaque élève a entre les mains ce véritable atlas d'*iconographie* et de *paléographie artistique*, et chacun des cent auditeurs du cours peut suivre ainsi, en même temps que parle le professeur, les exemples visés, et faire d'un coup d'œil les comparaisons indiquées (1).

(1) Pour des questions de droits de reproduction et autres analogues, cette série de planches n'est pas encore dans le commerce, comme il serait souhaitable, car elle rendrait les plus grands services.

— *M. Salomon Reinach* entretient le Congrès de la *nécessité de centraliser les collections de photographies d'objets d'art*. Aujourd'hui, un monument d'art n'a sa place, ne compte réellement pour l'étude que s'il en a été fait une ou plusieurs photographies; le temps n'est plus des reproductions gravées, encore moins des simples descriptions, la photographie donne seule des documents précis. Les opérateurs ne manquent pas, loin de là, mais l'emploi qu'ils font le plus souvent de leurs appareils est bien stérile; quelles archives n'aurait-on pas déjà constituées avec une petite partie des plaques gâchées inutilement! Pour les travaux d'histoire de l'art, il est nécessaire de songer dès aujourd'hui d'une part, à centraliser les documents déjà existants, de l'autre, à faire exécuter ceux qui manquent encore. Un double travail s'impose donc. D'abord, et c'est la partie la plus aisée de la tâche, il faut dresser en un premier volume le catalogue des photographies déjà existantes et que l'on peut se procurer aisément dans le commerce; on classerait méthodiquement ces documents d'après la topographie même des monuments et, par une notation abrégée, on indiquerait à quel éditeur s'adresser et quel numéro de sa collection lui demander en cas de besoin; cet inventaire rationnel des documents immédiatement disponibles aurait de plus l'avantage de constituer en fait un inventaire, au moins à l'état d'ébauche, des richesses d'art des différents pays. Ce premier travail accompli, il faudrait ensuite rechercher et classer cette quantité d'épreuves anonymes dont les clichés sont dispersés et détruits, comme il en existe des quantités dans les archives des musées et entre les mains des particuliers; il y aurait lieu d'établir de ces documents précieux, quelquefois uniques, des contretypes, et l'on ajouterait enfin à cette catégorie cette autre série non moins riche de reproductions d'origine photographique, héliogravures ou phototypies, dispersées çà et là dans des brochures, et surtout dans les catalogues illustrés des ventes. Une fois ces inventaires établis, il y resterait à faire reproduire les monuments qui ne l'ont pas encore été, comme c'est le cas pour nombre des richesses d'art de nos musées de province; on pourrait s'adresser à un professionnel expérimenté ou à des amateurs que l'on intéresserait à la question; en constituant une société de souscripteurs pour couvrir les frais de l'entreprise, il serait aisé de faire photographier chaque année bon nombre d'objets.

Cette communication si intéressante donne lieu à un échange de vues. Alors que *M. Salomon Reinach* désire surtout aller au plus pressé et mettre à la portée des travailleurs des documents dont un grand nombre, peut-être déjà existants, sont à l'heure actuelle ignorés et perdus sans profit pour personne dans les bibliothèques, *M. Venturi* voudrait donner en même temps au travail proposé un côté d'enseignement. *M. Buloz*, éditeur, expose les différentes pratiques que l'on rencontre bien souvent pour photographier des objets mêmes dans les collections publiques, et, en offrant son concours pour la tâche considérable proposée, il pense que l'appui de l'État est surtout nécessaire pour la mener à bien. *M. H. Hymans* rappelle que certaines maisons de librairie allemandes ont déjà réuni en un catalogue général les collections de divers éditeurs photographes; il indique de plus qu'au Congrès de Nuremberg, sur la proposition du professeur Schmarsow, une question analogue a été discutée, et qu'une société internationale existe déjà qui fait reproduire chaque année pour ses membres un certain nombre d'œuvres inédites; ce qui faciliterait considérablement la tâche pour l'établissement des photographies d'objets appartenant aux collections publiques, ce serait de faire admettre partout ce principe qu'aucune œuvre ne devrait entrer dans un musée sans être photographiée à ce moment, mesure qui aurait quantité d'avantages à tous points de vue. Enfin *M. Bredius*, en ce qui concerne les tableaux, demande qu'à côté de l'inventaire des reproductions photographiques des œuvres, il soit dressé celui des gravures anciennes des tableaux disparus, travail fait incomplètement jusqu'ici.

(*A suivre*) M. N.

AU MUSÉE DU LOUVRE

Exposition des dernières acquisitions du département des antiquités grecques et romaines. — La conservation des antiquités grecques et romaines vient de réunir, comme elle le fait depuis quelques années, dans une vitrine de la rotonde située à l'entrée de la galerie d'Apollon, les principales acquisitions dont le département s'est enrichi, par achat ou par don, durant la dernière année écoulée.

La plupart des marbres, naturellement, n'ont pu y trouver place, et beaucoup d'entre eux sont dès maintenant exposés dans les salles. Il n'a guère été fait d'exception que pour un charmant torse de Vénus nue, demi-nature, rapporté de Baalbek par M. Jean Brunhes, professeur à l'Université de Fribourg, et donné au musée par M. Hoskier, que l'on peut voir sur une gaîne dans l'embrasure de la fenêtre, et pour deux statuettes placées dans la vitrine même, une Vénus drapée avec l'Amour, trouvée à Homs, l'ancienne Emèse, qui porte encore des traces de peinture, et un tout petit torse de Vénus nue en marbre noir, provenant de Pergame, don de M. Paul Gaudin.

La générosité de M. Gaudin, directeur de la Compagnie du chemin de fer de Smyrne-Cassaba et prolongements, s'est d'ailleurs continuée cette année plus active que jamais : plus d'une centaine de petits objets de toute matière et de toute nature, parmi lesquels un lot de grains de colliers et de pastilles de verre de différentes couleurs et une précieuse collection d'ampoules à eulogies, offerts par lui, ont d'ores et déjà été réunis aux séries auxquelles ils appartiennent.

Deux bronzes de grandes dimensions occupent le centre de la vitrine. D'abord, une statuette d'Harpocrate-Panthée, entièrement nu, coiffé du pschent égyptien, qui a successivement passé dans les collections Duval de Genève, Fould, Piot et Hoffmann. L'autre est un instrument auquel on a donné le nom d'oracle d'amour : une haute tige cannelée, terminée par un chapiteau ionique, porte, mobile sur un axe horizontal, un disque creux et bombé, dont les deux faces sont ornées de reliefs qui représentent un jeune homme et une jeune fille assis l'un près de l'autre sur un rocher. Un second exemplaire, offrant quelques variantes, le seul signalé jusqu'ici, est conservé au musée de Berlin. Il semble que l'on s'amusait à faire tourner le disque et à trouver une réponse favorable ou défavorable d'après le point où se produisait l'arrêt.

A l'époque archaïque appartiennent un personnage debout, imberbe, n'ayant pour tout vêtement qu'une large ceinture formant pointe en avant et en arrière, provenant de Crète, et un Satyre à pieds de cheval, curieux par son attitude : le pied et la main gauche reposent sur une mince rondelle; le pied droit s'élève en l'air; le bras du même côté est tendu en avant, la main fermée sauf l'index. La statuette formait vraisemblablement le couronnement d'un objet mobilier : trouvée à Thèbes, elle a été acquise sur les arrérages du legs Bareiller.

Mentionnons encore, parmi les bronzes, un cerf au repos trouvé dans les Côtes-du-Nord, donné

par M. Léon Pottier, ingénieur-directeur des carrières de l'Ouest, un disque portant une inscription grecque circulaire provenant d'Athènes, une fibule en S et une petite hachette votive d'une merveilleuse patine vert-clair, et enfin un bracelet formé d'une bande plate enroulée en spirale, dont les extrémités, figurant un serpent, sont ornées de ciselures qui imitent la peau de l'animal.

Les bijoux proprement dits comprennent des ornements de chevelure décorés de petites perles granulées en or et en argent, quelques jolies bagues une rondelle ornée de boutons en relief, et un collier composé de petits cylindres en or avec fermoir émaillé en forme de losange, provenant de Samsoun en Arménie.

En argent sont une biche, la tête rejetée en arrière, trouvée dans la plaine de Beisân en Syrie, et un buste d'homme barbu, cuirassé et casqué, ayant formé l'*emblema* d'une patère, qui faisait partie de la célèbre collection Tyszkiewicz.

Le Louvre possédait déjà quelques-uns de ces bustes funéraires en plâtre peint détachés de sarcophages, que les fouilles faites en Egypte ces dernières années ont mis au jour en assez grand nombre et que MM. Maspéro et Héron de Villefosse ont signalés ; mais ce n'étaient que des bustes d'hommes. Quatre têtes de femmes sont venues compléter la collection. Les différents âges et types y sont représentés : à côté d'une petite fille aux cheveux nattés, une jeune femme coiffée en bandeaux, puis un grand buste de femme de l'expression la plus réaliste, et enfin une autre jeune femme, dont la chevelure compliquée comporte à la fois une série de frisons sur le front, deux bouclettes en avant des oreilles, deux longues boucles sur les côtés, et est en outre ceinte d'une couronne de roses.

Il faut encore citer dans la vitrine deux grandes aiguières en verre, provenant l'une et l'autre du Mont Carmel, dont l'une a été donnée par M. Alexandre Farah.

Les visiteurs trouveront enfin, non dans la vitrine des nouvelles acquisitions, mais dans la vitrine spécialement consacrée aux ivoires antiques, sur la cheminée de la salle de Clarac, deux feuillets de diptyque représentant un empereur couronné, assis dans sa loge d'où il préside aux jeux du cirque, jadis dans les collections Gabrielli à Naples et E. aus'm Weerth, qui font également partie des acquisitions de l'année 1899.

E. M.

La collection japonaise. — La collection japonaise du Musée du Louvre vient de s'enrichir de deux peintures extrêmement remarquables.

L'une est un *Paysage* de Sesshiou, un des grands artistes du XVe siècle ; ce morceau n'est pas inférieur aux admirables *Quatre saisons* du même maître, que l'on nous montrait récemment à l'exposition japonaise du Trocadéro.

L'autre kakémono est de Motonobou, un autre artiste du XVe siècle, et des plus grands aussi. Le Louvre possédait de lui un beau *Paysage* qui, paraît-il, a été reproduit jadis au Japon dans les recueils de peintures célèbres et qui justifie sa réputation ; cette fois, c'est un *Oiseau* qu'il nous montre, héron s'abattant sur un ruisseau.

Rien n'est plus rare, en Europe, que les belles peintures japonaises, et, grâce à ces heureuses acquisitions, le Louvre a augmenté de beaucoup le niveau de sa collection.

*
* *

Déplacement du ministère des colonies. — Combien de fois n'avons-nous pas, de concert avec la presse entière, poussé le cri d'alarme sur les dangers que fait courir au Musée du Louvre le voisinage immédiat du ministère des colonies ?

La dernière fois même (1), nous raillions la Commission d'enquête nommée par M. Caillaux, ministre des finances, pour examiner la question. Eh ! bien, nous n'avions point raison de la croire aussi paresseuse qu'un trop grand nombre de ses semblables. Elle a travaillé, elle a abouti et ses conclusions ont été aussi formelles que possible : elle a émis un avis catégoriquement favorable au déplacement du ministère des colonies, déplacement qu'elle considère comme tout à fait urgent.

En conséquence, un projet a été dressé, tendant au transfert du ministère des colonies sur les terrains du Garde-Meuble, au quai d'Orsay. Ces terrains seront vendus, à l'exception d'un quart, et, avec le produit de la vente, on construira, sur le quart restant, un palais pour le ministère des colonies.

M. Decrais, ministre des colonies, vient de demander à M. Redon, architecte du Louvre, un avant-projet du palais qu'occupera son ministère au quai d'Orsay, et il compte en saisir le Parlement dès la rentrée.

---

(1) Voir nº 55 du *Bulletin*.

Quant au Garde-Meuble, ses magasins seront transférés aux fortifications et son musée sera aménagé au Louvre par les soins de M. Molinier.

∴

Installation du musée des Arts décoratifs. — M. Redon est d'ailleurs un architecte qui ne chôme guère. En effet, à peine les remaniements de la Salle des États et des petites salles hollandaises et flamandes menés à bonne fin, voici qu'il doit à la fois s'occuper du déménagement du ministère des colonies et de l'aménagement du musée des Arts décoratifs au pavillon de Marsan.

Les dossiers de la Cour des Comptes ayant abandonné ce pavillon pour leur nouveau logis de la rue Cambon, le musée des Arts décoratifs va donc enfin pouvoir être installé en partie.

La portion du pavillon de Marsan qui vient d'être livrée aux ouvriers est celle comprise entre le guichet de l'Echelle et le ministère des finances. M. Redon la divise en deux grands étages centraux disposés en halls, autour desquels sont établis en galerie quatre étages de moindres dimensions.

Ces salles seront en partie réservées à une magnifique collection d'objets sculptés, donnée par un anonyme, et qui constitue, par ses incomparables bois du moyen-âge, de la Renaissance et du XVIIe siècle, un véritable trésor artistique.

L'administration des Arts décoratifs sera installée aux étages inférieurs, tout le reste étant réservé à la collection dont nous venons de parler.

M. Redon compte avoir terminé ses travaux en décembre et le Musée des Arts décoratifs ouvrirait ses portes dans les premiers mois de l'année prochaine.

REVUES D'ART

FRANCE

Ami des monuments et des arts (n° 77).

H. Roujon. *Le voyage en Italie de M. de Vandières et de sa ompagnie.* — Charles Normand. *Le cortège de l'histoire de l'Art à travers les siècles au 3e centenaire de Van Dyck à Anvers.* — A. Fouque. *La première lithographie française, le Cosaque.* — Grobert *Les chevaux de Marly à l'époque révolutionnaire.* — G. Lafenestre. *Alphand.* — Daumet. *Les dernières découvertes à Paris.*

(N° 78). — R. Cagnat. *Les dernières découvertes.* — R. P. de la Croix. *Les découvertes de Louin (Deux-Sèvres).* — M. G. Lafenestre. *Alphand* (suite). — M. Casati de Casatis. *Vues et châteaux d'Auvergne.* — M. Eugène Müntz. *L'inventaire des richesses d'art de la France et le projet de M. Casati* — Ch. Normand. *Une ville antique inédite : Aquæ Calidæ Colonia (Hammam R'Irha) en Algérie.* — *L'ami des monuments et des arts à l'Exposition de 1900.*

Revue des Revues (15 juillet).

M. Eugène Müntz complète ses considérations sur le *protestantisme et l'Art* en énonçant et développant le programme des réformes qu'il avait préconisées dans un précédent article. Ces réformes doivent, suivant lui, porter sur l'architecture, la décoration intérieure des temples, ainsi que sur l'illustration du livre et l'imagerie religieuse. L'auteur indique ce qui se fait en chacun de ces domaines et ce qui devrait encore se faire. Il croit que les efforts déja en cours se poursuivent et que « la réconciliation du protestantisme français avec l'Art n'est plus qu'une affaire de temps ».

ANGLETERRE

Magazine of art (juillet).

M. Henri Frantz. *Alexandre Falguière.* — Prince Bojidar Karageorgevich. *Aïvazowski.* — M. Arthur Fisch. *M. Munkacsy.*

Scribner's magazine (juin).

W. Shaw Sparrow. *L'œuvre de Mme William de Morgan.* — H. Boucher. *Un caricaturiste français : Louis Morin.*

Munsey's magazine (juin).

G. Boehm. *Charles Schreyvogel, le peintre du réalisme occidental.*

Pall mall magazine (juin).

W. Dewhurst. *Claude Monet, impressionniste.*

ALLEMAGNE.

Builder (6 juin).

— *Les architectes anglais* : Kempson, Pattinson, Voysey.

— *La cathédrale de Rochester* : La nef et le chœur.

— *Les dessins de Welby Pugin.*

— F. Hamilton Jackson. *Le gypse (plâtre de Paris et son utilisation dans la peinture décorative.*

Moderne Kunst (juin-juillet).

H. Gluckmann. *Munkacsy.* — H. Volmar. *Herkomer.*

Neue Deutsche Rundschau (juillet).

Otto Eckmann. *Les nouveaux courants dans l'art et le travail manuel.*

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Août 1900.

TEXTE

L'Exposition universelle :

La peinture : l'École française (III), par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts.

Le métal : l'argent (fin) *et l'étain*, par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

La terre : les Arts du feu ; l'exposition centennale, par M. Edouard Garnier, conservateur du musée de la manufacture nationale de Sèvres.

La sculpture : l'exposition decennale française, par M. Maurice Demaison.

L'Exposition rétrospective de l'art français : le métal, les cuirs et la tapisserie, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

Eglogue, héliogravure de Braun Clément et Cie, d'après le tableau de M. Henner.

La Sarabande, d'après le tableau de M. F. Roybet.

Portrait de M. Taine, d'après le tableau de M. Léon Bonnat.

Kléber à l'armée de Sambre-et-Meuse, d'après le tableau de M. François Flameng.

Renommée, gravure de M. Chiquet, d'après la statuette en argent et ivoire de M. E. Barrias.

Coupe, genre renaissance, de M. le professeur Waderé à Munich.

Le Mariage romain, héliogravure de Arents, d'après le groupe en marbre de M. E. Guillaume.

Jeanne d'Arc, d'après le marbre de M. Antonin Mercié.

La Rochejaquelin, d'après la statue de A. Falguière.

Les premiers pas, héliogravure de Arents, d'après le groupe de M. L. Marqueste.

Armure de Henri II (collection de M. Sigismond Bardac).

Tapisserie de la série des dieux (collection de Lowengard).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 68. Samedi 25 Août 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : **JULES COMTE**

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17**
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 68

Samedi 25 août 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le jury de l'Exposition universelle a décerné une **médaille d'or** à la *Revue de l'art ancien et moderne*.

La *Revue*, qui est dans sa quatrième année d'existence, concourait avec des publications dont le succès remonte à de longues années. Elle est cependant **la seule publication périodique** qui ait obtenu cette haute récompense.

Nous remercions bien sincèrement le jury d'une aussi exceptionnelle consécration donnée à nos efforts.

CROIX ET MÉDAILLES

Si les appelés étaient innombrables, on ne peut vraiment pas dire que les élus aient été rares, la semaine dernière!

Pour la seule Légion d'honneur, il n'a pas fallu moins de douze pages du *Journal officiel*. Quant aux autres récompenses décernées par le jury de l'Exposition universelle, leur seule liste remplit 334 pages de petit texte à trois colonnes!

C'est tout simplement effrayant!

Nous aurions voulu qu'on pût retrouver plus tard dans la collection du *Bulletin* au moins les noms de tous les artistes récompensés. Mais ils sont trop, vraiment, et nous avons dû renoncer à notre premier projet de tout publier.

Même en négligeant les arts appliqués, même en nous bornant aux grands prix, médailles d'or et médailles d'argent des classes de peinture, sculpture, gravure et architecture, nous arrivions à remplir notre numéro tout entier.

Pour épargner à nos lecteurs la longueur fastidieuse de ces listes, nous nous sommes décidés à les répartir dans trois ou quatre de nos numéros et nous commençons aujourd'hui par les décorations de la Légion d'honneur et une partie des récompenses de la classe de peinture.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sont nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur.

Au grade de chevalier.

MM. De Nolhac (Pierre), conservateur du Musée de Versailles.

Charpentier (Gustave), compositeur de musique.

Bellaigue (Camille), critique musical et littéraire.

— Par décret en date du 16 août 1900, rendu sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, sont élevés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

A la dignité de grand-croix.

MM. Hébert (Ernest), peintre. Membre de l'Institut.

Guillaume (Eugène), sculpteur. Membre de l'Académie française et de l'Académie des beaux-arts.

A la dignité de grand-officier.

MM. Gérôme (Jean-Léon), peintre et sculpteur. Membre de l'Institut.

Carolus-Duran (Emile-Auguste), peintre.

Frémiet (E.), sculpteur. Membre de l'Institut.

Saint-Saëns (Camille), compositeur de musique. Membre de l'Institut.

Au grade d'officier.

M. Henri Beraldi, écrivain d'art et collectionneur.

— Par décrets en date des 27 juillet et 11 août 1900, rendus sur la proposition du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, ont été promus ou élevés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur.

MM. Larroumet (Gustave), secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Laurens (Jean-Paul), peintre. Membre de l'Institut.

Roll (Alfred-Philippe), peintre.

Barrias (E.-L.), sculpteur. Membre de l'Institut.

Chaplain (Jules-Clément), graveur en médailles. Membre de l'Institut.

Vaudremer (Joseph-Auguste-Emile), architecte. Membre de l'Institut.

Au grade d'officier.

MM. Binet (Victor-Jean-Baptiste-Barthélemy), Car-

rière (E.), Dawant (Albert-Pierre), Dubufe (Guillaume), Fantin-Latour (Henri), Roybet (Ferdinand), peintres.

Bartholomé (Albert), Boisseau (Emile-André), Carlès (Antoine-Jean), Gardet (Georges), sculpteurs.

Normand (Alfred-Nicolas), membre de l'Institut

Colonne (Edouard), musicien.

Grillon des Chapelles (Eugène-Alexandre), chef du bureau des théâtres au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Crost (L.-C.-G.), chef de bureau de l'enseignement et des manufactures nationales au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

Baumgart (Emile), administrateur de la Manufacture nationale de Sèvres.

Au grade de chevalier.

MM. Tournaire (Albert), architecte.

Bouchot (Henri), conservateur du cabinet des estampes à la Bibliothèque nationale.

Maindron (Maurice), homme de lettres.

Milès (Roger), dit Roger Milès, homme de lettres.

Bénédite (Léonce), conservateur du musée national du Luxembourg.

Aman-Jean (Edmond), Auburtin (François), Bail (Joseph), Berton (Armand), Biva (Henri), Calbet (Antoine), Callot (Georges), Carrier-Belleuse (Pierre), Cottet (Charles), Fournier (Louis-Edouard), Gosselin (Albert), La Touche (Gaston), Le Sénéchal de Kerdréoret (Gaston-Edouard), Lucas (Marie-Félix-Hippolyte), Ménard (René), Picard (Louis), Prinet (Xavier), Rachou (Henri), Ravanne (Gustave), Renoir (Pierre-Auguste), Vollon (Alexis), peintres.

Charpentier (Alexandre), Desruelles (Félix-Alfred), Dubois (Ernest), Escoula (Jean), Granet (Pierre), Hannaux (Emmanuel), Lami (Stanislas), Larche (Raoul), Pech (Gabriel-Etienne), Peter (Victor), Récipon (Georges), Sicard (François), Van Weydeveldt (Léonard-Agathon), dit Léonard, sculpteurs.

Tounelier (Georges), graveur sur pierres fines.

Vernon (Frédéric), graveur en médailles.

Cazin (Michel), graveur et céramiste.

Boulard (Auguste), Lepère (Auguste), Sulpis (Emile), graveurs.

Defrasse (Alphonse-Alexandre), Gosset (Alphonse), Chaine (Henri-Claude-Marie), Marcel (Alexandre-Louis-Auguste), architectes.

Dalpayrat (Pierre), Lachenal (Edmond), céramistes d'art.

Gastinel (Léon), Marty (Eugène-Georges), Pierné (Gabriel). Rousseau (Samuel), compositeurs de musique.

Baudin (Ernest), chef des ateliers de fabrication à la manufacture nationale de Sèvres.

Besse (Étienne), professeur, chef d'atelier à l'École nationale des Arts décoratifs de Limoges.

Cochery (Henri-Justin), sous-chef de l'atelier de haute lice, professeur de dessin à la manufacture nationale des Gobelins.

Debrie (Gustave), professeur d'anatomie à l'École nationale des Arts décoratifs de Paris.

Guérin (Alphonse), directeur de l'École normale libre de l'enseignement du dessin à Paris.

Joliet (Albert), conservateur du musée de Dijon.

Julien (Pierre-Félix), professeur de perspective à l'Ecole nationale des beaux-arts.

Laurent (Félix), directeur de l'École des beaux-arts de Tours.

Monduit (Paul-Louis), professeur de construction à l'École nationale des beaux-arts.

Sicard (Nicolas), directeur de l'École des beaux-arts de Lyon.

Perdreau (Charles-Félix), sous-chef du bureau des travaux d'art, musées et expositions au ministère de l'Instruction publique et des beaux-arts;

— Par décret rendu sur le rapport du ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes, sont promus ou nommés dans l'ordre national de la Légion d'honneur :

Au grade de commandeur

M. Boucheron, joaillier.

Au grade d'officier.

MM. Blavette (Victor-Auguste), architecte du palais des fils, tissus et vêtements.

Bunel (Henri-Charles), architecte en chef de la préfecture de police.

Chéret (Jules), artiste peintre.

Dampt (Jean), sculpteur statuaire.

Gautier (Charles-Albert), architecte du palais d'horticulture et des quais et berges.

Hermant (René-Jacques), architecte du palais du génie civil et des moyens de transports et des musées centennaux.

Jourdain (Frantz), architecte.

Lalique (René-Jules), joaillier-bijoutier.

Magne (Lucien), architecte du Gouvernement. Professeur à l'École des beaux-arts.

Vogt (Georges), directeur des travaux techniques à la manufacture nationale de porcelaines et de l'école d'application de la céramique de Sèvres.

Yvon (Maurice-Adolphe), architecte du ministère des colonies.

Alexandre (Arsène-Pierre-Urbain), critique d'art.

Baschet (Ludovic), éditeur d'art.

Bigot (Pierre-Alexandre), fabricant de céramique d'art.

Binet (Joseph-René), architecte de la porte de la Concorde.

Bonnier (Louis-Bernard), architecte en chef des installations générales à l'Exposition.

Bucquet (Jean-Paul-Maurice), président du Photo-club de Paris.

Cain (Eugène-Marie dit Henri), artiste peintre.

Champier (Victor-Antoine), critique d'art.

Delmas (Fernand-Etienne-Charles), Deperthes (Jules-Louis), Dulong (Eugène-Alfred-René), architectes.

Esquié (Pierre-Joseph), architecte du palais médian des Invalides, côté de Constantine.

Galy (Hippolyte-Marius), statuaire décorateur.
Hénard (Alfred-Eugène), architecte adjoint au directeur de l'architecture et des parcs et jardins.
Hoentschel (Georges), céramiste.
Jacquier (François-Pierre), sculpteur ornemaniste.
Larche (Édouard-Nicolas), architecte du palais médian des Invalides.
Leclerc (Théophile), architecte.
Lévy (Emile), éditeur d'art.
Masson (Louis-Isidore), dit Masson Detourbet, architecte diplômé par le Gouvernement.
Meister (Léon-Louis), architecte.
Mewès (Charles-Frédéric), architecte du palais des congrès et des passerelles du pont de l'Alma.
Michel (François-Henri-Victor), dit Marius-Michel, relieur-doreur.
Migeon (Gustave-Achille-Gaston), conservateur adjoint du département des objets d'art au musée du Louvre.
Morice (Gabriel-Marie-Louis), architecte.
Nachon (François-Joseph), architecte du palais médian des Invalides.
Nelson (Alphonse-Henri), sculpteur décorateur.
Pillette (Auguste-Jules), architecte.
Plumet (Charles), architecte décorateur.
Poupinel (Jacques-Maurice), architecte.
Pradelle (Annet-Georges-Alexandre), architecte des palais des manufactures nationales.
Rey (Adrien-Joseph), architecte des palais de la navigation et des forêts.
Reynaud (Charles-Auguste), architecte de l'Académie nationale de musique.
Roy (Lucien-Robert), architecte.
Sortais (Louis-Marie-Henri), architecte du palais de l'éducation et de l'enseignement.
Toudoire (Denis-Marius), architecte des palais des manufactures nationales.
Tournachon (Paul-Armand, dit Nadar), photographe.
Tronchet (Guillaume), architecte du palais de la navigation et des forêts.
Tropey-Bailly (Pierre-Antoine-Lucien), architecte du palais de fond de l'esplanade des Invalides.
Trugard (Georges-Albert), sculpteur ornemaniste.
Umbdenstock (Gustave), architecte du palais des armées de terre et de mer.
Varcollier (Charles-Marie-Louis), architecte du palais des mines et de la métallurgie.

Exposition universelle. — *Les récompenses.* — La distribution solennelle des récompenses aux exposants et collaborateurs de l'Exposition universelle a eu lieu samedi dernier 18 août.

A cette occasion ont été faites un certain nombre de promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur; nous donnons plus haut celles qui intéressent les beaux-arts.

Nous avons publié en partie les récompenses des classes de peinture et de gravure (classes 7 et 8 du groupe II); nous nous proposons de les reprendre et d'en donner une liste définitive, en y joignant celles des classes 9 et 10 (sculpture et architecture). Mais, vu le peu de place dont nous disposons, nous devrons nous borner aux grands prix, médailles d'or et médailles d'argent.

Classe 7. — Peinture, cartons et dessins.

Grands prix. *France.* — MM. Benjamin-Constant, Cazin (Jean-Charles), Dagnan-Bouveret, Harpignies, Hébert, Henner, Martin (Henri), Morot, Roll, Vollon (Ant.).

Grands prix. *Etranger.* — MM. Lenbach, Uhde (de) (Allemagne). Klimt (Autriche). Stevens, Struys (Belgique) Kroyer (Danemark). Sorolla (Espagne). Sargent, Whistler (Etats-Unis). Alma Tadema, Orchardson (Grande-Bretagne). Boldini (Italie). Thaulow (Norvège). Israëls (J.) (Pays-Bas). Serov (Russie). Zorn (Suède). Benezur (Hongrie).

Médailles d'or. *France.* — MM. Agache, Aman-Jan, Bail (J.), Baily (Mme), Barillot, Baschet, Berton (A.), Binet, Blanche, Buland, Callot, Chabas, Chéret, Cottet, Demont, Mme Demont-Breton, MM. Deschamps, Dinet, Friant, Gagliardini, Geoffroy, Gosselin, Lagarde, Latouche, Laurens (Albert), Laurent (Emile), Lerolle, Lévy (Henri), Lobre, Maxence, Ménard, Monvel (Boutet de), Muénier, Petitjean, Pointelin, Prinet, Renouard (Paul), Richemond (de), Rochegrosse, Roger (Henri), Saint-Germier, Sautai, Simon, Tattegrain, Vayson, Tuber.

Médailles d'or. *Etranger.* — MM. Gebhardt, Herterich, Koner, Kuehl, Muller, Stuck (Allemagne).

Angeli, Hynais, Mehofer (Joseph) (Autriche).

Baertsoen, Claus, Frédéric, Verstraete (Belgique)

Mrkvicka (Bulgarie).

Johansen (V.), Paulsen (Danemark).

Aranda (José Jimenez), Checa, Vierge, Urrabieta (Espagne).

Abbey, Alexander, Mme C. Beaux, MM. Brusch, Chase, Homer, Thayer (Etats-Unis).

Clausen, Forbes, Grégory, Lorimer, Reid, Swan (Grande-Bretagne).

Jacobidès (Grèce).

Benczur, Csok, Laszo (Hongrie).

Balestrievi, Joris, Morbelli, Morelli, Michetti, Tito (Hector) (Italie).

O-Hashi (Japon).

Eiebakke (Auguste), Soot (Eyole), Strom (Haydau) (Norvège).

Blommers, Breitner, Mesdag (H.-W.), Weissenbruch (Pays-Bas).

Columbano Bordallo Pinheiro, Salgado (José Velloso) (Portugal).

Gallen, Jaernefeld, Korovine, Maliavine (Russie).

Ivanovitch (Serbie).

Forsberg, Larsson, Wahlberg (Suède).

Mlle Breslau, MM. Burnand, Hodler, Schwabe (Suisse).

Lynch (Pérou).

Tacharian (Turquie).

(*A suivre*).

EXPOSITION UNIVERSELLE

CONGRÈS D'HISTOIRE DE L'ART

Séance du 25 juillet. — *M. le Dr Bredius*, directeur du Musée Royal de La Haye, lit une communication sur le peintre flamand *Ludovicus Finsonius* dont les principales œuvres sont conservées en France, surtout à Aix-en-Provence, à Mrseille, à Poitiers et à Paris (église Saint-Nicolas-des-Champs). Ces peintures sont datées de 1610 à 1615. Finsonius, après un voyage à Naples, où l'on conserve encore, au musée, un tableau de sa main, retourna dans les Flandres et exécuta un tableau, *La Circoncision*, qui se trouve actuellement dans les environs de Malines. Puis il alla en Hollande, à Amsterdam, près de son ami Th. Vinck, qu'il avait connu sans doute en Italie ; il mourut à Amsterdam au mois de janvier 1618.

M. Bredius caractérise la peinture de Finsonius, en la rapprochant de celle de Michel-Ange, de Caravage ; dans cette manière il précède Honthorst; enfin, en terminant, le savant historien de la peinture hollandaise rend justice à feu M. le marquis Ph. de Chennevières, qui le premier avait parlé, avec de grands éloges, de Finsonius dans ses *Peintres provinciaux*.

— *M. le Comm. Venturi* parle d'*Un miniaturiste français de la première moitié du* XVe *siècle*. A l'aide de pièces d'archives et d'un ancien compte de la Maison d'Este, en vérifiant les miniatures et en dénombrant soigneusement les quelque onze cents initiales ornées d'un manuscrit maintenant conservé dans la Bibliothèque du palais Barberini à Rome, M. Venturi a pu l'identifier à bon droit avec une Bible française enluminée vers 1430 pour la Maison d'Este. Les miniatures, d'après l'auteur de la communication, offriraient des analogies avec celles des *Grandes Heures* du duc de Berri.

— *M. le professeur Dehio*, de l'Université de Strasbourg, sous ce titre : *De l'influence de l'art français sur l'art allemand au* XIIIe *siècle*, présente un mémoire très important qui est la première étude d'ensemble consacrée à cette question capitale. Le savant professeur détermine les périodes entre lesquelles se partage l'histoire de cette influence ; il trace les voies qu'elle a suivies, voie de terre pour les provinces germaniques de l'Ouest, voie de mer pour les provinces baltiques. Il admet que des ouvriers allemands ont été appelés, pendant tout le XIIIe siècle, dans les chantiers établis autour des cathédrales françaises et ont rapporté dans leur pays natal l'expérience acquise près des maîtres de Soissons ou d'Amiens. Les souvenirs conservés par ces artistes vagabonds se retrouvent sur les points les plus éloignés de l'Allemagne dans la sculpture comme dans l'architecture. L'étude sur cette question ne pouvait être plus riche en aperçus nouveaux, ni le témoignage plus solennel.

— A l'appui de ce savant mémoire, *M. le professeur Wrangël*, de l'Université de Lünd (Suède), prend la parole pour s'associer aux conclusions de son collègue allemand, et esquisse à son tour, en un tableau très clair et complet, l'œuvre des moines et des maîtres d'œuvres français en Danemark, en Suède et en Norvège. Il cite divers exemples typiques; en Danemark, la cathédrale de Roskilde, l'ancienne capitale du pays, a été bâtie d'après le modèle de la cathédrale de Tournai; les relations entre les différents centres religieux et l'influence de l'ordre de Citeaux en Suède, sont prouvées par des documents; ainsi pour la cathédrale d'Upsal, un document en vieux français datant de 1286 et conservé aux Archives nationales de Stockholm, donne le nom d'un artiste français. Au XIIIe siècle et au commencement du XIVe, l'influence de l'école française persiste en Suède et en Norvège, où de magnifiques églises en bois, en pierre parfois aussi, à Troijan, à Bergen, etc., permettent de constater la persistance du style anglo-normand en Norvège, tandis que certaines églises sont tout à fait dans la manière française, ainsi celle de Bergen faite sur le modèle de la Sainte-Chapelle de Paris.

* * *

Séance du 26 juillet. — *M. Conrad de Mandach* entretient le Congrès *Du classement et de la conservation de dessins des maîtres dans les musées d'Europe*. Passant successivement en revue les diverses méthodes suivies dans les grandes collections publiques, l'auteur montre comment on a différemment envisagé la meilleure manière de conserver les dessins et d'en faire profiter le public en même temps. Parmi les procédés suivis dans les divers cabinets d'Europe, étudiés tour à tour, il semble que l'auteur donne ses préférences au système mis en œuvre au musée de Berlin et dont l'invention revient au Dr Lippmann et à son adjoint le Dr Friedlander; les

dessins de valeur y sont conservés dans les meilleures conditions de sécurité. En terminant, M. de Mandach parle également des catalogues qu'il serait désirable de voir établir pour chaque grande collection de dessins, et des recueils de facsimilés dont certains éditeurs étrangers ont déjà donné de bons spécimens.

— Cette communication, n'étant qu'un exposé de faits et ne contenant aucune méthode nouvelle propre à l'auteur, n'a pu donner lieu à une discussion générale sur la question, pourtant si intéressante, de la meilleure disposition des collections de dessins (1). *M. Salomon Reinach* fit simplement observer qu'il vaudrait mieux que les recueils de facsimilés de dessins soient édités par les soins des gouvernements que simplement par des particuliers; et *M. H. Hymans* montra en quelques mots les difficultés énormes de tenir continuellement à jour pour le public des catalogues complets de l'ensemble des collections d'un cabinet de dessins ou d'estampes ; il vaut mieux procéder par parties, faire des *monographies*, grouper les œuvres d'un même artiste ou d'une même école, et ces travaux peuvent ainsi être faits par des spécialistes différents, chacun d'après le sens de ses études.

— *M. le Dr Lampakis*, directeur du Musée des antiquités chrétiennes à Athènes, expose le développement pris par l'archéologie chrétienne et l'étude de l'iconographie des premiers siècles en Grèce, depuis ces dernières années : il rappelle le rôle de la Société d'archéologie d'Athènes, qui a fondé un musée maintenant fort riche et publie un bulletin de ses travaux. Une chaire d'archéologie chrétienne a été fondée également à l'Université d'Athènes. Ces études, d'origine toute récente, sont maintenant en pleine prospérité.

— *M. Blanchet* lit une *Note sur des peintres du* XVe *et du* XVIe *siècle ayant exécuté des projets de monnaies et de médailles.* Par quelques exemples, l'auteur montre les rapports entre les peintres et les médailleurs à l'époque de la Renaissance, signale en France les noms de Jean Hennequin et de Jean Bourdichon, montre des rapports entre les miniatures du manuscrit d'Anne de Bretagne et certaines monnaies de Nantes ; enfin il attribue à Jacquelin de Montluçon, à François Thévenot et à Jean Perréal divers projets de médailles.

M. P. Vitry fait quelques objections, surtout en ce qui concerne le rôle de Jean Perréal comme dessinateur de médailles, qui ne lui paraît pas suffisamment prouvé.

(*A suivre.*) M. N.

(1) Nous nous proposons de reprendre ici même cette question, tout au moins pour montrer que quelque admirable que soit l'organisation du Cabinet de Berlin, on ne pourrait l'appliquer à d'autres collections, notamment à celle du Louvre, qui nous intéresse particulièrement, sans de graves inconvénients.

CONGRÈS DE L'ART PUBLIC

Pour n'être pas bien vieux en date, ce Congrès de l'Art public n'en a pas moins, dès maintenant, une portée considérable, et sa réunion de 1900 marquerait le point de départ de réformes importantes qu'il n'y aurait pas là de quoi nous surprendre, car on y fit, comme on dit, de la bonne besogne.

C'est à l'issue du premier congrès, tenu à Bruxelles en 1898, que l'on avait choisi Paris pour l'assemblée de 1900, et, ce qui donne une fière idée de notre inconséquence nationale, c'est que le projet fut accueilli avec enthousiasme, étudié et mis au point par un de nos conseils municipaux qui ne se recommanda pas précisément par un respect exagéré de la Ville...

Or, le respect est la première base de l'art public, puisque l'art public est de deux sortes, selon qu'on le considère au point de vue des beautés léguées par le passé, qu'il faut respecter et défendre, ou des beautés à faire naître, dont il convient de régler, dans une certaine mesure, et d'aider l'éclosion.

Pour ce qui est de l'art public, nous dirons : *de conservation*, ou dénonciation du vandalisme, on a eu trop souvent l'occasion d'en servir la cause, ces temps-ci, pour qu'il soit utile d'entrer dans de longs détails à son sujet. En ce sens, on « fait de l'art public » un peu partout : à l'Institut, quand M. Müntz proteste contre la démolition des remparts d'Avignon; à la Chambre, quand M. Hubert signale les tentatives de destruction des rochers des Quatre-Fils-Aymon, dans la Meuse ; enfin et surtout, dans les journaux et dans les revues.

C'est tour à tour pour les ruines de Montmajour, près Arles ; pour l'hôtel Jacques-Cœur, à Bourges ; pour l'église de Brou, à Bourg ; pour les rochers de Trégastel et de Ploumanach', dans les Côtes-du Nord ; pour les remparts de Péronne, qu'il a fallu rompre des lances. Ici-même, nous avons

défendu la vieille Florence et le vieux Rouen (1), comme M. de Souza défend la vieille Venise dans le dernier numéro de la *Revue de Paris*.

Comme on le voit, l'art public ne se spécialise pas dans un temps, dans un genre, dans un pays; il ne se contente pas de protéger les sites et les monuments de chez nous; son rôle est de signaler, à côté de notre vandalisme, celui de nos voisins...

Enfin, il y a l'art public *d'embellissement*. Le Congrès n'a pas négligé cette partie de la question, la seule importante pour les villes neuves qui n'ont pas le devoir de se souvenir du passé, mais celui de penser au développement de leur esthétique. Le *Bulletin* a eu maintes fois l'occasion de traiter ces questions, et l'Exposition internationale d'Art public, ouverte en ce moment, et dont nous parlons plus loin, nous met au fait de quelques efforts tentés en ce sens, en France et à l'étranger.

Tout cela valait bien un Congrès, sans doute; mais pour que les réformes proposées soient réalisables, ce n'est pas les seuls membres du Congrès qu'il convient de laisser agir! La cause de l'art public doit trouver d'autres défenseurs, car si tout le monde ne fait pas de l'art public comme M. Jourdain de la prose, sans le savoir, beaucoup en font sans y penser, pour peu qu'ils respectent la Beauté et qu'ils l'aiment.

* * *

Nous ne reviendrons pas sur les origines du Congrès, les ayant retracées en détail ici même au moment où nous publiions l'invitation adressée par la ville de Paris aux municipalités françaises et étrangères, ainsi que le programme qui y était annexé (2).

Nous résumerons aussi succinctement que possible les travaux les plus importants, renvoyant pour le détail au rapport général présenté par M. Marius Vachon à la séance de clôture, où l'on trouvera exposée plus au long chacune des questions étudiées ; ce rapport paraîtra prochainement.

La séance solennelle d'ouverture eut lieu le lundi 6 août, dans la salle des Prévôts, à l'Hôtel de Ville.

M. Grébauval, président du Conseil municipal, souhaita la bienvenue aux congressistes, les félicitant sur le double but qu'ils se sont donné : la conservation des monuments du passé et l'embellissement des voies nouvelles.

M. John Labusquière, président de la Commission d'organisation, prit ensuite la parole pour retracer l'historique du Congrès actuel et rappeler le vaste programme que les congressistes auront à étudier.

Après ces discours, on procéda à la nomination du bureau.

M. Beernaërt, ministre d'Etat belge et président du congrès de Bruxelles en 1898, fut élu président d'honneur, et M. John Labusquière, président effectif.

Furent désignés en outre pour la vice-présidence : MM. le comte de Saint-Suzor (Russie), de Geymüller (Allemagne), Fittler (Hongrie), Winders (Belgique), monsignor Hugo Nomi (San Gimignano), MM. Urioste (Espagne), Pedro d'Avila (Portugal), Sterian (Roumanie) et le maire de Santiago de Chili. Secrétaire : M. Broërmann (Belgique).

Enfin, pour terminer cette première séance, les congressistes entendirent la lecture des rapports de M. Marius Vachon sur les travaux préparatoires du Congrès, de M. Charles Normand sur l'historique de l'art public à Paris, de M. Charles Lucas sur l'esthétique et la technique de l'art public et de M. André Hallays sur les mesures législatives et administratives concernant l'art public.

Les trois rapports correspondaient, comme on sait, à trois sections — histoire, esthétique et technique, lois et réglements — qui tinrent leurs séances les mardi 8, mercredi 9, jeudi 10 et vendredi 11 août, au palais des examens de la ville de Paris, construit sur une partie de l'ancien Marché-Saint-Germain.

La place nous manque ici pour entrer dans le détail de toutes les questions discutées par ces trois sections ; nous nous contenterons d'examiner les principales, en considérant d'abord celles qui ont en vue la conservation des monuments anciens et des sites pittoresques, ensuite celles qui visent à l'embellissement de nos villes. C'est d'ailleurs la méthode qu'a suivie dans le *Journal des Débats* notre collaborateur, M. André Hallays, aux articles duquel nous aurons plus d'une fois l'occasion de renvoyer nos lecteurs.

(1) Voir *Bulletin* : nº 5 (*Pro Florentia*), nº 15 (*Une ligue pour la Beauté*), nº 53 (*Vieilles maisons*, par M. Emile Dacier), nº 56 (*Pour le vieux Rouen*, par M. Marcel Nicolle), etc.
(2) Voir les nºs 26 et 30 du *Bulletin*.

∴

Conservation. — Etant donné qu'aujourd'hui toute nation civilisée possède une loi sur la conservation des monuments historiques, c'est-à-dire des monuments ayant un intérêt national au point de vue de l'histoire ou de l'art, n'y aurait-il pas quelques réformes à proposer qui rendraient la législation plus efficace et mettraient fin aux disparitions ou aux actes de vandalisme si fréquemment encore constatés ?

Le Congrès a proposé deux réformes.

La première serait d'ajouter une sanction pénale rigoureuse aux obligations imposées aux propriétaires d'immeubles classés, ainsi que cela se fait en Tunisie et en Hongrie.

La seconde consisterait à *obliger* les propriétaires à se dessaisir de leur immeuble pour le soumettre au classement : mesure arbitraire au premier abord, que cette expropriation obligatoire et sans indemnité, et acceptable seulement, comme a dit le Congrès,« au nom de l'intérêt général ».

— Une autre question sur laquelle on a longuement et judicieusement discuté, c'est celle des restaurations.

Le Congrès a recommandé aux architectes de se montrer prudents ; de ne point confondre, comme on le fait trop souvent, *conservation* et *restitution* ; de choisir avec soin les matériaux employés pour les restaurations, en prenant garde à leur durée et à la patine dont le temps les revêtira, patine qui devra s'harmoniser avec le reste de l'édifice

— On est également revenu sur le projet d'un inventaire illustré de nos richesses d'art, en vertu du principe « qu'un monument ou un objet catalogués sont déjà à demi protégés ».

Nous avons été appelés, à deux reprises, à traiter cette question de l'inventaire, et nous y renvoyons nos lecteurs (1).

— Le Congrès a demandé aux autorités communales « de réserver l'alignement partout où elles en sont maîtresses, pour ne démolir ni dégrader soit les façades, soit les débris de façades qui ont quelque beauté ou peuvent évoquer un souvenir dans l'imagination du passant ».

Aux autorités diocésaines, on a fait appel également, en les adjurant « d'user de leur pouvoir pour faire enseigner dans les séminaires le respect des vieilles pierres », et de formuler ainsi des instructions aux curés en ce qui concerne leur églises : « Il est interdit à tout curé d'acheter, de recevoir, de vendre, d'échanger et de restaurer ».

(*A suivre.*) E. D.

(1) Voir les nos 42 et 47 du *Bulletin*.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition internationale d'Art public (ouverte gratuitement au public jusqu'au 7 septembre, dans le palais des examens de la ville de Paris, rue Mabillon). — Il paraît qu'on ne l'a pas sans peine menée à bonne fin, cette exposition destinée, dans l'esprit des organisateurs, à servir de corollaire au Congrès de l'Art public. On s'est heurté au mauvais vouloir des municipalités, la France a fait la sourde oreille, l'étranger ne s'est pas laissé tenter davantage, et, somme toute, c'est encore Paris qui a « bouché les trous » !

Grâce aux collections du musée Carnavalet, on peut voir là un assez curieux ensemble de documents rappelant l'histoire des édifices, des jardins, des fontaines, des boulevards, des portes, etc., de notre capitale, avec leurs transformations successives, dans la voie des embellissements... ou dans l'autre.

Quelques-unes de ces transformations ont été rendues plus vivantes encore par les maquettes du *Paris parallèle*, dont l'idée est due à M. Normand et l'exécution à quelques-uns de nos meilleurs décorateurs, MM. Chaperon, Carpezat, Jusseaume, Lemeunier, etc. Et si l'on ne peut regretter la place de l'Hôtel de Ville de la fin du XVIe siècle, ni la pointe-aval de la Cité de 1689, ni la pointe-amont de 1650, force sera d'avouer, devant la place des Victoires de 1900, que les mutilations qu'elle a subies depuis 1687 ne sont pas à notre honneur.

Parmi les villes de France qui ont répondu à l'appel des organisateurs, citons : Lyon, représentée par quelques projets de restitutions exposés par la Société académique d'architecture (on aurait pu espérer beaucoup mieux de la patrie de Gaspard André) ; Bordeaux, Rouen et Dijon — avec des collections de dessins et de photographies remarquables, pour Rouen surtout ; c'est vraiment dommage que dans la plupart de ces dernières, les toiles d'araignées du *trolley* défigurent si complètement les perspectives. Ce n'est guère de l'art public, le *trolley !*

L'étranger n'a pas donné davantage : Amsterdam, Utrecht, Haarlem et Trèves seules « se

racontent » à nous par des peintures, des dessins ou des photographies.

Ajoutons-y la petite ville de San Gimignano, en Toscane, où l'on semble très fier de ce qu'on possède, mais où l'on ne paraît pas bien renseigné sur ce qu'est au juste l'art public.

C'est d'ailleurs la note générale de l'exposition : elle reste vague et sans indications. Aussi pourra-t-elle bien passer inaperçue de ceux qui ont besoin qu'on leur mette le doigt sur le côté intéressant de la question et qu'on leur dise : « Voici ce qu'il fallait faire, voilà ce qu'on a fait ».

A ce point de vue, la salle réservée à la Société des monuments parisiens est incomparablement plus intéressante, avec le résumé qu'elle présente de son rôle efficace.

Pour un premier essai, c'est suffisant. Mais l'on ne s'est pas dissimulé qu'il y avait autre chose à faire. E. D.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue des Deux Mondes (1er août).

M. Robert de la Sizeranne. *L'art à l'Exposition de 1900.* — Etude sur l'art décoratif dans l'horlogerie, d'après les pièces exposées aux expositions rétrospective et centennale. Conclusions de l'auteur : « L'art décoratif ne doit exister *que par* et *que pour* l'objet qu'il décore. Du jour qu'il cherche autre chose, il périt. Peu importe que cette décoration soit surtout architecturale, comme sous la Renaissance, ou purement sculpturale, comme sous Louis XV, un mélange d'intentions picturales comme depuis. Pour qu'elle soit esthétique, il suffit qu'elle soit faite pour être soutenue par l'objet à décorer, c'est-à-dire, ici, pour et par le cadran ». M. de La Sizeranne reproche à l'art décoratif moderne de ne pas tenir compte du temps « sans lequel on ne saurait édifier rien de beau ni dans l'art, ni dans la vie ». A ce point de vue, l'Exposition universelle, en tant qu'architecture et plans, est, suivant lui, très critiquable.

Correspondant (25 juillet).

M. Paul Lefébure dit merveille des *Salons de Frédéric le Grand à l'Exposition*, des Watteau, des Lancret, des Pater de toute beauté que l'empereur d'Allemagne y offre à l'admiration internationale. Par contre, il juge un peu lourdes les peintures de l'art allemand étagées dans le grand escalier massif du pavillon de la rue des Nations.

ANGLETERRE

Builder (1er août).

M. A. Troyte Griffith. *La couleur dans l'architecture moderne, son rôle et sa valeur.* — Elle offre des avantages, contribue à l'effet décoratif, mais présente de sérieux inconvénients dans les villes, où la fumée des usines en ternit vite la fraîcheur et l'éclat. Cependant il ne faut pas la bannir et il est certain qu'en donnant, par exemple, aux grandes rues de luxe un aspect moins atroce comme décoration des façades, en obligeant les propriétaires des maisons à s'entendre avec la direction des beaux-arts pour l'ornementation de ces constructions suivant un plan d'ensemble harmonieusement combiné, on obtiendrait des résultats tout différents de ce qui existe actuellement. L'idée est assez originale, mais elle tient peut-être du paradoxe.

Saint-George (juillet-août).

Le journal de la Société Ruskin, de Birmingham, contient un excellent travail de M. Charles Holme sur le gothique dans ses applications, suivant les idées de l'auteur des *Pierres de Venise*, à l'art industriel moderne : « Les choses les plus usuelles peuvent à un certain degré être rendues d'une manière artistique, et acquérir ainsi une valeur esthétique quand les œuvres les plus travaillées en manquent absolument ».

Dans le même numéro quelques intéressants Ruskiniana en trois lettres inédites du maître reproduites en fac-similé.

ITALIE

Bibliofilia (juin-juillet-août).

Demetrio Marzi. *Gutenberg et l'Italie.* — Cinquante reproductions de documents relatifs au célèbre imprimeur, avec une étude de longue haleine sur la typographie italienne depuis ses origines et les monuments typographiques qui figurent dans les grandes collections italiennes, principalement celles de Venise, de Mantoue, etc.

H. Omont. *Un nouveau manuscrit de la Rhétorique d'Aristote et la bibliothèque grecque de Francisco Filetto.* — Filetto fut dans la seconde moitié du XVe siècle un des plus éminents promoteurs des lettres grecques en Italie. Il fut l'un des premiers possesseurs de ce manuscrit qui vient d'entrer dans le fonds de notre Bibliothèque nationale.

Nuova Antologia (1er août).

Les fouilles du Forum romain. Le temple de Vesta. Giacomo Boni rend compte de ces travaux avec photographies à l'appui. L'*ædes Vestae* n'était pas un *templum* au sens exact du mot, car il n'avait pas été inauguré ; mais la vénération dont on l'entourait fut si grande que, tout en n'étant pas un lieu de réunion du Sénat comme les autres temples, Horace lui décerne cependant ce nom réservé aux sanctuaires importants. Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Les Chemins de fer de l'État délivrent, à titre d'essai et jusqu'au 31 octobre 1900, des cartes d'excursion pour une durée de quinze jours, dans les conditions suivantes :

Cartes A, valables sur l'ensemble du réseau de l'État, 1re classe : 135 francs, 2e classe : 100 francs, 3e classe : 75 francs.

Cartes B, valables sur les lignes du réseau de l'État situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, La Possonnière, Angers, Saumur et Port-Boulet), 1re classe : 100 francs, 2e classe : 75 francs, 3e classe : 50 francs.

Les voyageurs qui désirent profiter de ces cartes doivent adresser, au moins trois jours à l'avance, soit au chef d'une gare ou station quelconque du réseau de l'État, soit au chef du contrôle (45, rue Saint-Lazare, à Paris), une demande énonçant leurs nom, prénoms et qualités, la catégorie (A ou B) et la classe de la carte demandée, ainsi que la date à partir de laquelle elle doit être valable. A cette demande doit être joint, pour être apposé sur la carte, un portrait photographique non collé de 0^m,10 sur 0^m,06.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Août 1900.

TEXTE

L'Exposition universelle :

La peinture : *l'Ecole française* (III), par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École des Beaux-Arts.

Le métal : *l'argent* (fin) *et l'étain*, par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

La terre : les Arts du feu ; l'exposition centennale, par M. Edouard Garnier, conservateur du musée de la manufacture nationale de Sèvres.

La sculpture : *l'exposition decennale française*, par M. Maurice Demaison.

L'Exposition rétrospective de l'art français : *le métal, les cuirs et la tapisserie*, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

Bibliographie, par M. Emile Dacier.

GRAVURES HORS TEXTE

Eglogue, héliogravure de Braun Clément et Cie, d'après le tableau de M. Henner.

La Sarabande, d'après le tableau de M. F. Roybet.

Portrait de M. Taine, d'après le tableau de M. Léon Bonnat.

Kléber à l'armée de Sambre-et-Meuse, d'après le tableau de M. François Flameng.

Renommée, gravure de M. Chiquet, d'après la statuette en argent et ivoire de M. E. Barrias.

Coupe, genre renaissance, de M. le professeur Waderé à Munich.

Le Mariage romain, héliogravure de Arents, d'après le groupe en marbre de M. E. Guillaume.

Jeanne d'Arc, d'après le marbre de M. Antonin Mercié.

La Rochejaquelin, d'après la statue de A. Falguière.

Les premiers pas, héliogravure de Arents, d'après le groupe de M. L. Marqueste.

Armure de Henri II (collection de M. Sigismond Bardac).

Tapisserie de la série des dieux (collection de Lowengard).

Paris. — L. Maretheux. imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 69. *Samedi 8 septembre 1900*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

COMMENT ON RECONSTRUIT UNE ÉCOLE

L'Ecole nationale des arts décoratifs vient d'obtenir un diplôme d'honneur à l'Exposition universelle.

Et visitant ces jours derniers la remarquable exposition des travaux de ses élèves, nous songions à cet affreux taudis de la rue de l'Ecole-de-Médecine, véritable Château de la Misère, qui est son gîte, et à propos duquel, il y a un demi-siècle, on jetait déjà aux impatients le bon gâteau de miel : « C'est du provisoire! »

Ah! certes, on ne saurait en vouloir à l'administration; elle a été persuasive et encourageante admirablement; elle a promis tout ce qu'on a voulu; elle a repris ses promesses, les a amplifiées, précisées, et, si elle ne les a pas tenues, du moins ne les a-t-elle jamais reniées! C'est même un des plus beaux chapitres de son histoire que celui où l'on voit comment elle sut, par la bouche souvent sincère de ses représentants, faire luire d'année en année le vain mirage d'une reconstruction prochaine.

Remontons seulement, si vous voulez bien, à la distribution des prix de 1879; c'est déjà vieillot. Nous y trouverons M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, annonçant pour l'année suivante la reconstruction promise par les ministres depuis deux ans déjà.

En 1880 et 1881, c'est M. de Ronchaud; en 1883, 1884 et 1885, c'est M. Kaempfen; ils reprennent le thème, mais en sourdine.

Le crescendo commence le 29 juillet 1889 : M. Larroumet, après avoir retracé l'histoire de l'Ecole des arts décoratifs depuis le cours gratuit de dessin, ouvert, par Jean-Jacques Bachelier, en 1765, conclut en affirmant la nécessité d'installer l'école grandissante « dans un local approprié à son objet, ce qui ne tardera pas ».

Le 27 juillet 1890, M. Henry Havard parle bien des artistes sortis de l'école, mais, abondant sur la question du contenu, il omet celle du contenant.

C'est M. Bardoux, ancien ministre des Beaux-Arts, qui préside en 1892; il reprend la petite histoire de l'école depuis le cours gratuit... etc. (voir plus haut), et termine en constatant l'étroitesse de plus en plus gênante de son installation provisoire.

En 1893, quelle émotion! C'est le ministre lui-même, M. Raymond Poincaré, qui préside! Il prie, au début de son discours, « que l'on considère sa présence comme une marque de la sollicitude du gouvernement de la République pour l'Ecole des arts décoratifs... » On allait donc toucher au but!

En 1895, le colonel Laussedat parle bien « de la vieille et noble maison de la rue de l'Ecole-de-Médecine », comme pour prouver qu'elle existe toujours, mais, en 1896, M. Gérôme n'y fait point allusion; aurait-elle donc subi le premier coup de pioche?

Ah! que nenni! Ecoutez plutôt M. Roujon, le 31 juillet 1897. Il promet « que le gouvernement s'occupera — et cette fois d'une façon *probablement* définitive — de la reconstruction de l'école dans des conditions mieux appropriées à sa destination ».

Le « probablement » avait sa raison d'être, et, le 23 juillet 1898, après le discours de M. Chipiez, M. Louvrier de Lajolais, le plus dévoué des directeurs, en était encore à réclamer « la reconstruction de son école et le remplacement de ses locaux étroits et insalubres par des bâtiments spacieux et commodes depuis si longtemps urgents et si fâcheusement ajournés ».

Las! Hélas! M. Lafenestre, le 22 juillet 1899, retrouve « la même maison, malheureusement toujours trop étroite et resserrée dans son installation matérielle..., l'école toujours emprisonnée dans des locaux trop étroits, où la place et la lumière ne lui semblent mesurées qu'à regret, tandis que tant d'autres écoles, ses jeunes rivales, se développent à l'aise en de vastes espaces ».

Cette année enfin, M. Larroumet présidait, et ce n'est pas sans amertume qu'il rappelait les promesses faites par lui il y a onze ans...

Et voilà comment, à Paris en France, on reconstruit une école à la fin du XIXe siècle!

(*La suite à l'an prochain.*)

ÉMILE DACIER.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Société septentrionale de gravure. — Nous avons annoncé, il y a quelques mois, la fondation d'une Société méridionale de gravure dont les nouvelles se font de plus en plus rares. Une sœur vient de lui naître.

Des amateurs d'art viennent de fonder, sous le titre de *Société septentrionale de gravure*, une société dont le but est de faire reproduire, par la gravure et la lithographie, les œuvres des artistes éminents de la région du nord de la France (Nord, Pas-de-Calais, Somme).

Les adhérents, dont le nombre est limité à trois cents, payeront une cotisation annuelle de 25 fr. Ils recevront chaque année trois œuvres avant la lettre; les planches seront détruites après la distribution de ces épreuves griffées et numérotées.

Les adhésions sont reçues chez le président, M. V. de Swarte, trésorier général à Lille, et chez le secrétaire, M. F. Lefranc, à Sceaux-Robinson.

Monuments et statues. — Le mardi 21 août, a eu lieu à Alençon l'inauguration du buste de La Sicotière, membre de l'Institut et sénateur de l'Orne.

Le buste est l'œuvre de M. Denys Puech; la stèle est due à M. Tronchet, architecte.

— La Société des Gens de lettres ayant décidé de faire élever un monument à Alphonse Daudet, a chargé le sculpteur M. de Saint-Marceaux de son exécution.

— M. Formigé vient de faire transporter dans le square Monge les bas-reliefs et frises en céramique de Muller qui décoraient les pylônes des palais des Beaux-Arts et des Arts libéraux, à l'Exposition universelle de 1889. Ces ornements seront remontés et appliqués contre le mur de l'Ecole polytechnique.

Exposition universelle. — *Congrès international de l'enseignement du dessin.* — Le mercredi 29 août, M. Georges Leygues, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, a ouvert le Congrès de l'enseignement du dessin, dont les séances se sont tenues au Cercle de la librairie.

Au début de la séance d'ouverture, M. Paul Colin, président, remercia le ministre d'avoir bien voulu accorder son haut patronage aux travaux du Congrès; il adressa ensuite la bienvenue aux adhérents français et étrangers.

Puis Mme Luisa Chatrousse, vice-présidente de l'Association des professeurs de dessin de la ville de Paris, secrétaire générale du Congrès, donna lecture de son rapport sur les travaux préparatoires de la commission.

M. Georges Leygues, en levant la séance, félicita les organisateurs du Congrès, le premier de ce genre, et rendit hommage à leur dévouement.

Les séances se sont continuées jusqu'au samedi 1er septembre. Pour la commodité des travaux, le Congrès s'est divisé en trois sections : section d'enseignement général, sous la présidence de M. J.-J Pillet; section d'enseignement technique, sous la présidence de M. Paul Jacquemart; section d'enseignement spécial, sous la présidence de M. Louis Guérin.

Les récompenses (suite). — Nous donnons aujourd'hui la suite de la liste des récompenses de l'Exposition universelle pour les classes de beaux-arts.

Classe 7. Peinture, cartons et dessins (*fin*).

MÉDAILLES D'ARGENT. — *France.* — MM. Adler, Arus, Auburtin, Bellery-Desfontaines, Bergeret, Bergès, Boggio, Bompard, Boquet, Bordes, Bouché, Bourgonnier, Boutigny, Bréauté, Brunet (Jean), Buffet, Busson (Georges), Calbet, Cesbron, Chrétien, Cagniart, Danger, Dauchez, David-Nillet, Delance, Mlle Delassalle, MM. Desgoffe, Desvallières, Mlle Dufau, MM. Dufour (C.), Duvent, Enders, Etcheverry, Faivre (Max), Foubert, Fournier (L.-E.), Franzzini-d'Issoncourt, La Gandara, Gervais, Gilbert (V.), Girardot, Gorguet, Guay, Gueldry, Guillonnet, Guinier, Guillou, Herman (Léon), Mlle Houssay, MM. Japy, Jeanniot, La Haye, Laugée (Georges), Laurens (Jean-Pierre), Laurent-Desrousseaux, Léandre, Lebourg, Lecomte (Paul), Leloir (Maurice), Mme Madeleine Lemaire, MM. Lequesne, Leroy (Paul), Le Sénéchal, Lomont, Lucas (H.), Machard, Marais, Mengin, Meslé, Monchablon (Alphonse), Monginot, Moreau (A.), Motte (Henri), Nozal, Olive, Perrault (Léon), Perret (Marius), Picard (Louis), Prouvé, Quignon, Rachou, Ravanne, Renan, Richon-Brunet, Rigolot, Rossel-Granger, Rouffet, Sabatté, Saint-Pierre, Saubès, Schommer, Schryver (de), Sinibaldi, Surand, Tanzi, Thomas (Paul), Toudouze, Tournès, Troncy, Vauthier, Veber (Jean), Vollon (Alexis), Wéry, Winter (Pharaon de), Zo (Henri).

MÉDAILLES D'ARGENT. — *Etranger.* — MM. Bartels, Dettmann, Erdteld, Heichert, Holmberg, Herrmann, Keller (de), Kampff, Lins, Maennchen, Simm, Samberger, Schonleber, Thédy, Weishaupt, Zimmermann, Zuegel, Gusmann (Allemagne).

André, Darnaut, Delug, Falat, Krämer, Küpka, Kurzweil, Maleczewski, Marilinitsch, Moll, Mucha, Pochwalski, Tetmayer, Wiczotkowski (Autriche).

Delville, Delvin, Gouweloos, Gilsoul, Knopff, Laermans, Leempoels, Luyten, Mertens, Richir, Verhaeren (Belgique).

Mlle Anna Anker, MM. Hammershoj (V.), Irminger, Jerndorff, Niss, Philipsen, Skovgaard (J.), Thomsen (Carl.), Mme Bertha Wegmann (Danemark).

Arcas, Borras (Abella), Casas, Fabrès, Fortuny

Pinazo-Martinez, Mme Riva-Muñoz, MM. Simonet, Tapiro, Vazquez (Espagne).

S. M. Dom Carlos, Reis, Malhoa (Portugal).

Barlow, Benson, Bisbing, Bohm, Bridgman, Clarke, Fromuth, Gay Walter, Gibson, Hassam Childe, Johnston, Keller, Lokwood, Mac-Ewen, Nourse, Reid, Story, Tanner, Vinton, Walden (États-Unis).

Mme Alma-Tadema, MM. Bramley, Brangwyn, Brett, Brough, Crawhill, Dicksee, Hacker, Hémy, Hunter, Jack, La Thangue, Parsons, Rothenstein, Rivière, Lucas (Seymour), Shannon (C.-H.), Shannon (J.-J.), Smythe, Solomon, Stone (Marcus), Tayler, Tuke, Walton, Waterlow, Wyllie (Grande-Bretagne).

Bukovac, Hegedüs, Horovitz, Hollossy, Karlowsky, Marc, Pállik, Pap, Réti, Szinnyei, Vágo, Zemplényi, Ziegler (Hongrie).

Bezzi, Calderini, Dall'Oca Bianca, Ferrari (Arthuro), Fra Jacomo, Gola, Laurenti, Mentessi, Rotta, Tavernier, Tofano, Pagliano (Italie).

Araki, Hashimoto, Imao, Kawabata, Kouroda (Japon).

Borgen (Fr.), Ainna (Bernhard), Jorde (Jars), Stenersen (Gudmund) (Norvège).

Bock (de), Briet, Gabriel, Heyberg, Josselin de Jong, Kaemmerer, Kever, Pieters, Schildt, Mme Thérèse Schwartze, MM. Soest, Toorop, Van der Waay (Pays-Bas).

Doubowskoi, Enckell, princesse Eristoff Kazak, MM. Gebhard, Halonen, Hirschfeld, Jarzew, Kassatkine, Kousnetzow, Nesterov, Pankievicz, Pasternac, Pokitonow, Stabrovski, Wasnezow (Ap.), Westerholm, Weyssenhoff (Russie).

Simonidy (Roumanie).

Arsénius, Bjorck, Prins-Eugèn, Sjoberg, Johanson, Wilhelmson (Suède).

Bieler, Gaud, Girardet (Eugène), Kaiser, Nicolet, Palézieux (de), Mlle de Rœderstein, MM. Vautier (Carl) (Suisse).

Hernandez (Pérou).

Visconti (Brésil, section internationale).

Mathiopoulos, Rizo (Grèce).

(A suivre.)

Nécrologie. — *Antoine Vollon.* — Né à Lyon, en 1833, et venu à Paris à trente ans, Antoine Vollon n'eut qu'un échec, après lequel il trouva sa voie : les natures mortes. Le succès ne se fit pas attendre et grandit d'année en année : poissons de mer, intérieurs de cuisine, armures, bibelots, etc., toutes ses toiles sont présentes à l'esprit de chacun, avec leur inoubliable éclat, la chaleur et la richesse de leur pâte.

On se rappelle aussi sa *Femme de pêcheur du Pollet*, savoureuse figure qu'il donna en 1876, et les marines des années suivantes.

C'est un talent robuste qui disparait : membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, grand prix à l'Exposition universelle, Vollon laisse un fils, M. Alexis Vollon, qu'il a formé lui-même et qui vient d'être tout récemment décoré.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes à l'étranger. — En Hollande : collection du château de Heeswijck (Tableaux anciens). — Bien qu'elle ait eu un certain retentissement et que l'on ait dressé à cette occasion un catalogue fort soigné, en deux volumes illustrés, la vente des collections du château de Heeswijck ne peut cependant guère compter parmi celles de premier ordre. En mettant à part une pièce céramique d'une importance exceptionnelle, la garniture de Delft polychrome, dont nous reparlerons en donnant le compte rendu des enchères relatives aux objets d'art, le niveau d'intérêt de tous les autres numéros était en général fort peu élevé.

On trouvera ci-dessous les principaux prix pour la première partie de la vente, comprenant la galerie de portraits et tableaux anciens. Déjà là, bien que la galerie de Heeswijck fût avantageusement connue depuis longtemps, on ne relèvera pas d'enchères très importantes; il y avait bien eu des tableaux de prix dans la collection, mais qui n'avaient pas attendu la vente pour partir chez d'autres amateurs. Dans les peintures qui ont passé aux enchères, ce qui dominait et ce qui offrait peut-être le plus d'intérêt, tout au moins pour les fervents de l'art hollandais du XVIIe siècle, c'était une série de portraits attribués à Santwort, à Jan de Baen, à Mierevelt, à Jacobus Delff, etc., portraits un peu secs, gourmés d'allure, dans des poses trop peu variées, mais qui, par leurs qualités d'honnête exécution et leur caractère bien spécial, trouvent aisément amateur aujourd'hui, à des prix assez doux d'ailleurs, le plus souvent.

Il y a peu d'années, on ne recherchait guère,

et l'on trouvait en nombre dans les arrière-boutiques des marchands, ces portraits de personnages uniformément de noir vêtus et engoncés dans des collerettes; on mettait les meilleurs sous les noms, seuls connus, de Mierevelt, de Ravenstein, et l'on attribuait les plus savoureux à Th. de Keyser. Maintenant que les belles choses se font de jour en jour plus rares, que, d'autre part, les origines de la peinture hollandaise sont mieux connues, et qu'enfin quantité de noms de peintres ont été remis en lumière, on se met à acheter ces portraits; même peu plaisants, ils trouvent encore amateur, et les meilleurs arrivent à de gros prix.

L'intérêt de la vente de la galerie de Heeswijck était d'en présenter d'un coup un bon nombre, avec quantité d'attributions et de noms d'artistes très divers.

Quant au reste des peintures, pièces originales ou douteuses, le plus souvent médiocres, elles ne méritent guère de nous arrêter plus longtemps. Nous donnons ci-dessous les principaux prix en florins; le florin de Hollande vaut environ 2 fr. 15.

Rappelons que la vente a été faite à Bois-le-Duc, salle du Casino, le 19 juin dernier et jours suivants (le Jhr. van der Does de Villebois, notaire, et Frédéric Muller et Cie, d'Amsterdam, experts).

Portraits anciens. (*Prix en florins*). — 1. Bernardus Accama. *Portrait de Guillaume IV, prince d'Orange et stathouder*, 295 fl. — Jan de Baen : 2. *Portrait de Cornelis Tromp*, 250 fl. — 3. *Portrait de femme*, 300 fl. — 4. *Portrait de jeune fille, Suzanna de Wijs*, 300 fl. — 7. Abraham van Coninxveldt (?) et Jan Both. *Portrait d'un homme, d'une femme et d'un enfant dans un paysage*, 320 fl. — Albert Cuyp. 9. *Portrait d'homme*, 4.600 fl. — 10. *Portrait d'officier*, 620 fl. — 12. Jacob Willemsz Delff. *Portraits de Storm van 'S Gravesande* et *Portrait de femme*, deux pendants, 1.100 fl. — 13. Jacobus Delff. *Portrait de Cornelis Tromp jeune*, 3.300 fl. — 17. S. Duwart. *Portrait d'homme*, 320 fl. — 20. Nicolas Elias. *Portrait d'homme* et *Portrait de femme*, deux pendants, 2.400 fl. — 21. Nicolas Elias. *Portrait de femme*, 530 fl. — 22. Govert Flinck. *Portrait d'homme*, 1.300 fl. — 26. Frans Hals. *Portrait d'une vieille*, 1.100 fl. — 27. Bartholomeus Van der Helst. *Frédéric-Henri*, 300 fl. — 30. Cornelis Ketel. *Frère et sœur*, 1.750 fl. — Maître anonyme : 54. *Portraits de Peter Reiner van Stepraedt et de sa femme*. — 55. *Portrait de Maria Joanna van Amstel van Mijnden et de son mari*, 350 fl. — 57. Maître anonyme, fin du XVIIe siècle. *Portraits de gardes civiques*, 600 fl. — Michel Jansz Miereveld : 61. *Portrait d'un gentilhomme*, 4.000 fl. — 62. *Portrait d'une jeune femme*, 800 fl. — 63. *Portrait d'homme*, 440 fl. — 64. *Portrait de femme*, 670 fl. — 65. *Portrait d'homme*, 350 fl. — 66. Michel Jansz Miereveld ou J. Delff. *Portrait d'homme*, 300 fl. — 70. Pieter Nason. *Portrait d'un officier*, 350 fl. — Constantijn Netscher : 71. *Guillaume III d'Orange, stathouder des Pays-Bas et roi d'Angleterre*, 575 fl. — 72. *Portraits de Gisbert de Hogendorp et de Catherine Marguerite Beck, sa femme*, 580 fl. — 73. *Portrait de jeune femme*, 310 fl. — 76. Hendrick Ten Ever. *Une famille hollandaise*, 470 fl. — 77. Anthonie Palamedesz. *Un ministre réformé et sa femme*, deux portraits, pendants, 430 fl. — 81. Rembrandt. *Portrait d'homme*, 3.600 fl. — 82. Attribué à Rembrandt. *Portrait d'un magistrat*, 450 fl. — 85. P. P. Rubens. *Portrait de femme*, 410 fl. — 86. Hercules Sanders. *Portrait d'une dame de distinction*, 650 fl. — 87. Hercules Sanders. *Portrait d'homme*, pendant du précédent, 1.310 fl. — 89. Dirck Dircksz Santwoort. *Portrait d'enfant*, 830 fl. — 90. Dirck Dircksz Santwoort. *Portrait d'un adolescent*, 750 fl. — 95. David Téniers. *Portrait d'homme à mi-corps*, 2. 200 fl. — 96. Gerard ter Borch. *Portrait de femme*, 625 fl. — 98. Gérard ter Borch et Gerrit Adriaensz Berckheyde. *Deux portraits, avec vue de ville*, comme fond, 1.950 fl. — 99. Théodore van Tulden. *Groupe de famille*, 1.700 fl. — 104. Cornelis van der Voort. *Portrait d'un bourgmestre*, 3.200 fl. — 105. Jacques Wabbe. *Portrait d'homme*, et 106. *Portrait de femme*, 5.500 fl. — 111. Lucas Cranach. *Portrait de Sybille de Clèves et de son fils Jean le Constant, électeur de Saxe*, 590 fl. — 114. Maître anonyme (Murkens). *Portrait d'homme*, 380 fl. — 116. Maître anonyme. *Portrait de femme*, 510 fl.

Miniatures. — 135. Attribué à Th. de Keyser. *Portrait de jeune homme*, 225 fl.

Tableaux anciens. — 145. Jan de Breughel, dit de Velours. *Paysage boisé*, 870 fl. — 210. Gaspard de Crayer. *Entrevue de saint Benoit et de Totila, roi des Goths, au mont Cassin*, 6.100 fl. — 151. Jan Van Goyen. *Vue d'une rivière près d'un village, avec des barques de pêcheurs*, 700 fl. — 152. Dirck Hals. *Une musicienne*, 300 fl. — 154. Dirk Lanjendijk. *Cavaliers de l'armée de Napoléon en Egypte poursuivant un Maure*, 330 fl. — 161. Jan Steen. *Les désirs satisfaits*, 410 fl. — 162. Jan Steen. *Scène de ménage rustique*, 925 fl. — 163. David Téniers. *Village flamand*, 320 fl.

EXPOSITION UNIVERSELLE

CONGRÈS D'HISTOIRE DE L'ART (*fin*) (1).

Séance du 27 juillet. — *M. Modigliani* entretient le Congrès du peintre verrier *Guillaume de Marcillac*, sur lequel il apporte des documents inédits, grâce au « livre de raison », au carnet

(1) Voir les Nos 67 et 68 du *Bulletin*.

même de l'artiste, étudié pour la première fois, et où se retrouve bien l'indication de ses travaux de Rome, d'Arezzo, etc. On connaissait déjà, d'après Vasari, la biographie de ce peintre de vitraux, mais, à cause de son nom, on le croyait né à Marseille, ou encore à Marsilla, en Lorraine. Le livre étudié par M. Modiglioni indique que le nom est bien celui du peintre; celui-ci, né à La Châtre, dans le Berry, se trouve donc être de la même famille que les Bourdichon, les Perréal et autres artistes de pure race française du commencement du XVIe siècle.

— *M. le chanoine Porée* lit un mémoire sur la *Sculpture normande au* XVe *siècle* à propos d'une statue de Sainte Anne, appartenant à l'abbé Dubois, curé de Notre-Dame de Verneuil (Eure). D'un type iconographique très particulier, cette statue, qui provient sans doute d'une église des environs de cette localité, présente la petite vierge collée littéralement contre le milieu du corps de la Sainte et paraissant ainsi dans le sein de sa mère. Les exemples d'une pareille disposition sont des plus rares. La statue aurait été probablement sculptée pour une église de Verneuil, cette petite ville ayant été au XVIe siècle un véritable centre artistique, où de nombreux travaux d'art furent effectués. Arthur Fillon, chanoine de la cathédrale de Rouen à l'époque du cardinal d'Amboise, s'intéressa particulièrement à la construction de la tour de l'église de la Madeleine à Verneuil, sa ville natale; aussi fit-il venir des artistes de partout et notamment de Rouen, de ceux qui travaillèrent à la Tour de Beurre de la cathédrale; ainsi s'explique la parenté des deux monuments de Verneuil et de Rouen, et aussi celui de Senlis; Arthur Fillon devenu par la suite évêque de cette ville, continua d'employer sans doute les mêmes artistes. On peut attribuer à ces sculpteurs venus de Rouen, un certain nombre de statues actuellement à Verneuil; encore dans la pure tradition gothique, bien que déjà du début du XVIe siècle, certaines sont très remarquables : ainsi le Saint Christophe, le Saint Denis, etc., de l'église Notre Dame, et, à l'église de la Madeleine, le superbe sépulcre, œuvre capitale de l'art français. Dans son *Histoire de Notre-Dame de Verneuil*, l'abbé Dubois a voulu attribuer au sculpteur Gabriel Lhôte, dont le nom a été retrouvé dans des archives de confrérie, la paternité de ces ouvrages; il faut plutôt voir en lui l'auteur de la série de bois sculptés exécutés vers 1550 pour l'église Notre-Dame.

Au sujet du type si curieux de la Sainte-Anne présentée par le précédent auteur, *M. Bertaux*, en rappelant les autres exemples analogues connus, essaie de trouver dans l'iconographie byzantine l'origine et l'explication d'une disposition aussi inaccoutumée. Cette représentation de Sainte Anne a pu être inspirée par la vue de certaines primitives madones tenant devant elles l'Enfant-Jésus sur un petit tableau, et quelquefois représentées de telle sorte que le Christ paraît être dans le sein de sa mère.

* * *

Séance du 28 juillet. — *M. le com. Venturi* présente la photographie d'*Un nouveau Giorgione* et, pour justifier son attribution au maître vénitien d'un tableau représentant Saint Georges, conservé à la Galerie nationale de Rome, l'auteur passe en revue et discute successivement toutes les œuvres attribuées à Giorgione qui se trouvent dans les diverses collections, depuis la bien authentique *Madone de Castel Franco* jusqu'au *Concert champêtre* du Salon carré, au Louvre, qui ne trouve cependant pas grâce devant sa critique et ne serait, selon lui, qu'une œuvre vénitienne bien postérieure à l'époque de Barbaretti. (L'intéressante communication de M. Venturi, très nourrie de renseignements inédits, sera publiée d'ici peu *in extenso* par son auteur dans l'*Arte*).

— *M. Fraschetti* donne des détails inédits sur *Un sculpteur français contemporain du Bernin.* Il s'agit d'un artiste du XVIIe siècle, Claude Porissimi, d'origine lorraine, et qui a travaillé à Saint-Pierre sous Innocent X, et près du Bernin aux statues des fontaines de la Piazza Navone (1651).

— *M. E. Bertaux*, lit un mémoire intitulé *Magister Nicolas Pietri de Apulia*, établissant par une série d'observations nouvelles et l'étude d'un monument inédit, l'origine du grand sculpteur Nicolas de Pise. Sa filiation a été jusqu'ici très controversée; il y a cependant intérêt à la chercher, si l'on n'admet pas comme une explication suffisante des débuts du célèbre artiste la poétique légende de Vasari, d'après laquelle la vue de quelques fragments antiques aurait seule fait l'éducation de Nicola Pisano. En réalité l'anecdote ne démontre rien; il reste toujours à trouver les précurseurs et l'origine réelle du talent du fameux sculpteur.

Diverses thèses ont eu cours : thèse de l'origine toscane soutenue par Crowe et Cavalcaselle avec un grand retentissement, thèse de l'origine apuléienne, défendue par M. Venturi. Les docu-

ments publiés n'apportent pas de preuves suffisantes; le meilleur argument au service de l'origine apuléienne est la constatation d'un art supérieur dans le Sud, et comme la nécessité logique de trouver là le point initial de la sculpture italienne. D'autres encore cherchèrent une origine française; à vrai dire, cette opinion n'est pas nouvelle : soutenue dès 1864 par M. François de Verneilh, reprise depuis par M. Reymond dans sa *Sculpture florentine*, elle n'a malheureusement rien prouvé, les œuvres invoquées à l'appui de la thèse, le Saint Martin de Lucques comme l'héroïque cavalier de Bamberg, productions bien françaises d'ailleurs, étant sans aucun rapport ni ressemblance avec les sculptures de Pise. Ainsi jusqu'ici, aucune démonstration n'a été péremptoire. Mais si l'examen des sculptures n'a rien pu donner, il reste à étudier l'architecture de la chaire de Pise et la sculpture décorative de ce monument, l'une et l'autre gothiques, c'est-à-dire d'origine française, comme l'a déjà noté M. Enlart dans ses études sur les origines françaises de l'architecture gothique en Italie.

Au point de vue architectural, on trouve, en Italie, des exemples antérieurs à la chaire de Pise, et c'est là le point important à relever. M. Bertaux étudie longuement un monument se trouvant précisément en Apulie, dans la terre de Bari, à Castel del Monte, et qui est un chef-d'œuvre d'architecture mi-champenoise, mi-bourguignonne, avec des détails antiques, comme à Langres ou à Autun; à l'intérieur, tous les détails d'ornementation architectonique sont bien d'origine française, mais cependant avec l'emploi particulier d'antéfixes en terre cuite fabriquées dans le pays. Castel del Monte ne constitue pas un exemple isolé; un certain nombre de monuments du même genre se rencontrent dans la région. Or cette architecture étudiée dans certains détails essentiels, comme dans la comparaison et l'examen des colonnes, se retrouve dans les parois de la chaire de Pise. L'origine de celle-ci paraît d'autant plus apuléienne que sa forme est absolument insolite en Toscane. Enfin M. Bertaux signale encore l'identité entre une porte de Castel del Monte et celle de la caserne de Prato.

— *M. P. Vitry* donne quelques détails sur les *collections de Frédéric-le-Grand* (dont une partie est exposée en ce moment au Pavillon impérial allemand, à l'Exposition universelle), en présentant l'ouvrage du Dr P. Seidel, ainsi que le petit catalogue qui en est le résumé. Depuis relativement peu de temps, une vingtaine d'années seulement, on s'est occupé des chefs-d'œuvre d'art français contenus dans les collections royales de Prusse. L'influence du kronprinz Frédéric-Guillaume, très admirateur du XVIIIe siècle, a favorisé ce mouvement; en 1883, il y eut à Berlin une exposition de ces collections; il a fallu un travail de classement préparatoire considérable, les 154 numéros décrits par M. Seidel étant noyés dans environ 9.000 ouvrages de toute nature garnissant les résidences royales. M. P. Vitry rappelle les goûts de Frédéric-le-Grand, ses achats en France, sa prédilection pour Watteau et les « peintres de fêtes galantes », les artistes français que le roi essaya d'attirer et de retenir près de lui; détail piquant, si Frédéric II aimait les tableaux, il aimait aussi les acheter bon marché, et quelquefois, en voulant faire de trop bonnes affaires, il en eut, comme on dit, pour son argent. En terminant, M. P. Vitry signale que le souvenir de l'Apollon que Sloldtz dut exécuter pour Frédéric, nous est conservé par un dessin de l'ancienne collection de Chennevières, et que l'Apollon de Lemoine qui l'a remplacé, et la Vénus de Pigalle à Potsdam, se retrouvent dans deux statues en terre cuite de la même époque, œuvres d'atelier, répétitions réduites, mais avec variantes, maintenant conservées au Musée du Louvre.

— Les communications de *M. Dimier* : *De l'influence des artistes de Fontainebleau en France et en Europe*, — de *M. Banière-Flavy* : *L'art industriel des Barbares* — et de *M. Clémente Lupi* : *Les constructions civiles du moyen âge à Pise*, annoncées au programme n'ont pas été lues.

Les membres du Congrès ont visité les nouvelles salles du Louvre et félicité très vivement M. Lafenestre de ses heureuses innovations; une autre visite a été consacrée aux collections du château de Chantilly.

A la séance de clôture, *M. Hymans*, au nom des membres étrangers a tenu à remercier le comité d'organisation français, et *M. Bredius*, qui présidait à ce moment, après un résumé des travaux, a exprimé l'espoir d'une prochaine réunion.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de l'Union des femmes peintres et sculpteurs (Orangerie des Tuileries, jusqu'au 28 septembre). — Singulière date pour une exposition !... Mais ce que « l'Union des femmes »

veut, il faut bien que nous le voulions. Rendons hommage à son audace, en signalant le charme de ce salon où les œuvres abondent.

Dans la première salle, Mmes Malvina Brach et Fanny Marc ont groupé plusieurs sculptures importantes (*L'Assommoir*, *Cheminée*, etc.). Un peu plus loin, une gracieuse statuette et quelques expressifs portraits représentent la regrettée Marie Bashkirtseff.

Au hasard de la promenade, nous remarquons une *Buanderie*, traitée avec une grande hardiesse de touche par Mme Chauchet ; deux chiens excellents dans un décor affreux de Mme Baldisseno ; de légères études de Mme Frédérique Vallet ; enfin, quelques charmants envois de Mme Demont-Breton, présidente de la Société.

De bons portraits de Mmes Jeanne Lapointe (vigoureux portrait d'homme), Esther Huilliard (femme en blanc d'une aimable mièvrerie), Delphine de Cool, Luisa Chatrousse, Delacroix-Garnier, etc. Mme Elisabeth Sonrel se fait remarquer par sa recherche des nuances rares et la délicatesse jolie de ses figurines. Mme Debillemont-Chardon ne se contente pas d'être l'exquise miniaturiste que l'on sait, elle traite le portrait au pastel avec un égal bonheur.

Chose notable, tandis que les fleurs surabondent, les paysages sont très peu nombreux : les croquetons de Mme Séailles, si précis et si enlevés à la fois, ont été signalés ailleurs, comme les paysages violâtres de Mme Nanny Adan.

Enfin, parmi les bibelots féminins, tous coquets, qui représentent la section d'art décoratif, tirons de pair les émaux translucides de Mlle Jeanne de Montigny, élève du comte Suau de La Croix : un peu moins de banalité dans les montures et ce sera parfait.

R. G.

A Lille. — Exposition des travaux d'année à l'Ecole des Beaux-Arts. — Il y a preuve d'activité. L'intelligence très tolérante, l'éclectisme compréhensif de M. Pharaon de Winter produisent d'heureux résultats en peinture. A côté d'essais d'un goût correct et d'une classique tenue, l'expression plus moderne, la tentative, intéressante toujours, de l'impressionnisme s'est fait une place — qu'on lui a permise.

De la première façon, il faut remarquer quelques toiles de MM. Philippe, S. Robert, A. Leroy, de Mailly et Valbrun ; de la seconde manière, les travaux de MM. Baillez et Jean Baltus, qui ont osé faire neuf selon leurs tendances. Leur effort très louable — et qui, certainement, n'a pas été sans recevoir d'encouragement — a donné un particulier intérêt à l'exposition.

Notons encore, entre autres, quelques aquarelles de Mlle Mathon et les travaux décoratifs de MM. Jamois et L. Vanderwinck.

A la sculpture, il est regrettable de voir qu'on s'attarde à des formules usées ; on conserve le goût du *casque*. Cependant des élèves comme MM. Masselot, Boissard, Debrock et même M. Déchin, lorsqu'ils ont plus de liberté, réussissent mieux.

A.-M. Gossez.

Concours pour la décoration de la Salle des fêtes de la mairie d'Asnières. — Un concours est ouvert pour la décoration artistique, au moyen de paysages avec ou sans figures accessoires, de la salle des fêtes de la mairie d'Asnières.

Tous les peintres français peuvent y prendre part. Tout en ayant la plus grande liberté dans le choix et l'arrangement de leurs sujets, les artistes devront toutefois s'inspirer de vue prises exclusivement dans la région d'Asnières et tenir compte de la totalité de la décoration ornementale de la salle.

Les concurrents devront produire des esquisses peintes à l'huile au dixième d'exécution, qu'ils déposeront contre récépissé le lundi 10 décembre 1900, de deux heures à cinq heures, à l'Hôtel de Ville de Paris, soit à la salle Saint-Jean, soit dans un local fixé ultérieurement par l'Administration.

L'exposition publique commencera le dimanche 16 décembre 1900 et durera dix jours.

Le dixième jour, au plus tard, le jugement sera rendu et trois esquisses seront choisies.

Les auteurs de ces esquisses seront chargés de peindre chacun, grandeur d'exécution, un fragment compris dans les projets qu'ils auront présentés, et ce fragment devra renfermer une des parties caractéristiques du projet.

Le jury jugera sur ce fragment et l'artiste qui aura réuni les suffrages sera chargé de l'exécution définitive au prix de 24.000 francs.

Les deux autres recevront, selon le mérite de leurs œuvres : le premier, une prime de 1.500 francs ; le second, une prime de 1.000 francs.

Toutefois, si aucun des trois envois n'était adopté, une somme de 800 francs à titre de dédommagement sera accordée à chacun.

Un délai de trois mois pour la production de l'œuvre au second degré est accordé à chaque concurrent.

Le jugement définitif sera rendu dans la dernière semaine de mars 1901.

REVUES D'ART

FRANCE

Temps (4 septembre).

Une étude importante de M. Thiébault-Sisson sur l'Allemagne, dans la série de ses articles sur l'Art à l'Exposition. Des appréciations très indépendantes de Max Klinger, Gussmann, Franz Stuck, Lenbach, la nouvelle école de Dresde et la nouvelle école de Munich.

Correspondant (25 août).

M. A. de Foville, dans une étude sur les médailles modernes à l'Exposition constate que la glyptique contemporaine révèle certaines velléités d'indépendance qui se sont accusées par deux petites révolutions ayant eu pour résultat de changer les conditions matérielles du métier, et de modifier, par suite, dans une certaine mesure, les tendances de l'esthétique. D'abord, les graveurs de médailles se sont émancipés du dessinateur ordinaire du Roi et ont opéré eux-mêmes, comme Augustin Dupré et Andrieu en prirent l'initiative; ensuite, à une date plus récente, les procédés de réduction n'ont plus laissé au graveur que le soin de la retouche. D'où certains avantages, mais aussi des dangers. Les grands médailleurs contemporains ont évité le mal, et c'est à eux, à Daniel Dupuis, à Roty, que revient la gloire d'avoir introduit dans la glyptique française trois éléments qui jadis n'y trouvaient guère place : la nature, la vie et l'émotion.

Revue de synthèse historique (août 1900).

Premier numéro d'un excellent périodique qui répond à un besoin du temps. Elle se propose de dresser pour toutes les divisions, non seulement de l'histoire, prise dans son acception la plus générale, et par conséquent comprenant l'art ancien et moderne, un *état* des travaux faits et à faire en vue d'orienter les recherches, de rapprocher les diverses branches d'études et de les éclairer ainsi l'une par l'autre.

M. Jules Combarieu expose dans ce numéro d'inauguration ce qui a été réalisé et ce qui manque encore dans l'histoire de l'art, en ce qui concerne *la musique au moyen âge* et passe en revue avec commentaires de critique les œuvres importantes qui ont paru dans ce domaine depuis une vingtaine d'années en France et à l'étranger. Parmi les desiderata sur lesquels l'auteur appelle l'attention des travailleurs et des érudits, signalons la nécessité de monographies sur les différentes formes du chant médiéval sacré ou profane, et principalement l'utilité qu'offrirait une théorie générale sur le rythme du plain-chant et une analyse musicale de l'antiphonaire ambrosien.

Allemagne.

Deutsche Rundschau (août).

M. Walther Gensel. *L'art à l'Exposition universelle de Paris.* — Comme architecture, elle prête à la critique. On a masqué le fer, qu'il s'agissait de faire valoir par des applications architecturales, sous le stuc et le plâtre. Les deux constructions qui enferment la perspective du pont Alexandre III aux Invalides sont pauvres et banales. Le Grand Palais, grandiose et sévère, produirait un effet imposant, n'étaient les statues, telles des poupées, qui gâtent tout. Le Petit Palais avec son mélange d'antique et de grâce française vaut certainement mieux, mais ici encore il y aurait à redire. Les flots de lumière qui y pénètrent de toute part nuiront plus tard à la galerie de tableaux qu'on se propose sans doute d'y installer. Dans la rue des Nations, il est à regretter que les architectes n'aient fait que copier des monuments du passé ; cela ne donne aucune idée de l'architecture moderne. Il n'y a guère d'exception que pour le pavillon finlandais. En peinture, l'auteur constate que la Décennale ne nous apporte aucun grand nom nouveau. A part Klimt, Sorolla y Bastida, Serov, tous ceux qui ont obtenu les médailles d'honneur étaient déjà hors concours en 1889. A remarquer que, parmi les étrangers, on a surtout distingué les portraitistes. La peinture d'histoire est en recul. La peinture religieuse également. La France excelle dans deux genres : le portrait et les scènes populaires, villageoises, etc. Les peintres d'intérieur et les paysagistes sont presque partout en progrès. Quant au symbolisme, il touche de très près à la période de deuil. Gustave Moreau et Burne-Jones ne semblent pas avoir laissé d'héritiers dignes d'eux. Etude à continuer.

ESPAGNE

España moderna (août).

Juan Perez de Gusman. *Les collections de tableaux du Prince de la paix.* — Elles comprenaient 972 toiles suivant le catalogue de Quilliet, auquel M. Perez de Gusman fait le reproche d'être un inventaire empirique d'un laconisme désespérant.

PAYS-BAS

Elzevier's Geillustreerd Maandschrift (août).

Marie van Veen étudie l'œuvre du peintre néerlandais *P. Cornelis de Moor* dont les deux principales toiles, *Clameur* et la *Princesse de Lamballe*, sont déjà populaires en Hollande. De Moor se rapproche de l'impressionnisme sans s'y asservir.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Les Chemins de fer de l'État délivrent, à titre d'essai et jusqu'au 31 octobre 1900, des cartes d'excursion pour une durée de quinze jours, dans les conditions suivantes :

Cartes A, valables sur l'ensemble du réseau de l'État, 1re classe : 135 francs, 2e classe : 100 francs, 3e classe : 75 francs.

Cartes B, valables sur les lignes du réseau de l'État situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, La Possonnière, Angers, Saumur et Port-Boulet), 1re classe : 100 francs, 2e classe : 75 francs, 3e classe : 50 francs.

Les voyageurs qui désirent profiter de ces cartes doivent adresser, au moins trois jours à l'avance, soit au chef d'une gare ou station quelconque du réseau de l'État, soit au chef du contrôle (45, rue Saint-Lazare, à Paris), une demande énonçant leurs nom, prénoms et qualités, la catégorie (A ou B) et la classe de la carte demandée, ainsi que la date à partir de laquelle elle doit être valable. A cette demande doit être joint, pour être apposé sur la carte, un portrait photographique non collé de 0m,10 sur 0m,06.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Septembre 1900.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 70. Samedi 22 septembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 70. **Samedi 22 septembre 1900**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

POUR NOS TABLEAUX

Vous avez lu dans les journaux l'histoire du tableau de Rembrandt lacéré par un visiteur, en plein musée du Louvre.

Le fait s'est passé dans un des petits cabinets récemment installés autour de la nouvelle salle des Rubens.

La presse en a parlé pendant deux jours, avec une indignation unanime, bien entendu... Et puis on a proposé de recouvrir d'une plaque de verre les tableaux placés à portée de la main, on a cité l'exemple de la National Gallery, et puis... on a passé à d'autres exercices.

L'Administration des musées, toujours sage, comme il convient à une administration, a laissé aller les discussions, se bornant à rappeler qu'elle disposait d'un nombre de gardiens insuffisant.

Donc, rien n'est de sa faute, elle ne mérite aucun reproche, et... il n'y a qu'à attendre qu'un nouvelle acte de vandalisme se produise.

Soit! Mais au-dessus des fonctionnaires, n'y-a-t-il pas un ministre responsable?

Oh! je sais bien que M. Leygues est animé des meilleures intentions! Il a dû être navré, et si l'occasion se présentait, il exprimerait sa douleur avec éloquence!

Mais ce ne sont pas des paroles, ce sont des actes que nous avons droit de lui demander.

Il faudrait vingt gardiens de plus au Louvre. A 1.200 francs par tête, cela ferait 24.000 francs de dépense annuelle. Le Parlement ne les refuserait pas, s'ils lui étaient réclamés avec motifs à l'appui.

Et s'il y avait une difficulté, il serait si simple de diminuer d'autant le chapitre des acquisitions d'œuvres d'art.

Réfléchissez-y, Monsieur le ministre, le moyen est certain; pas de dépenses nouvelles à inscrire: un simple virement!

Il est vrai que 24.000 francs représentent en moyenne le prix d'achat d'une douzaine de tableaux, de ces tableaux qu'on achète aux Salons annuels, vous savez, « pour encourager l'art français ».

Et ce serait grave, douze croûtes de moins à envoyer dans les musées de province!

Peut-être vaut-il mieux sacrifier nos Rembrandt.

A. M.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Le monument de Charles Garnier. — Le monument qui sera élevé à l'Opéra sur la rue Auber, à la mémoire de Charles Garnier, ne mesurera pas moins de 8 mètres de hauteur sur 4 mètres environ de largeur.

Il se compose d'un piédestal monumental au sommet duquel se dresse le buste de Garnier par Carpeaux, agrandi aux proportions de l'ensemble et selon les exigences du plein air.

Ce piédestal est accompagné de deux consoles supportant deux figures allégoriques de M. Thomas, l'*Étude* et la *Renommée*, venant recevoir deux guirlandes de fleurs, dont le point de départ est un cartouche aux armes de la Ville de Paris.

Au-dessous de ce décor et occupant le milieu du monument où l'on grave d'ordinaire des inscriptions, M. Pascal a voulu placer simplement le plan de l'Opéra gravé sur une table de bronze.

Toute la structure du monument et l'architecture sont en granit rouge d'Ecosse; les figures et les ornements sculptés, en bronze doré.

Statue à Balzac. — La statue de Balzac, dont Falguière en mourant avait laissé le modèle à ses praticiens, est aujourd'hui terminée.

Elle a été taillée dans un seul bloc de marbre de 15.000 kilogrammes et ses dimensions imposantes seront admirablement proportionnées à la place qu'elle doit occuper entre le Louvre et le Palais-Royal, exactement entre les deux refuges ronds de la place du Palais-Royal, dans l'axe de la porte du Conseil d'État faisant face au ministère des finances.

On va commencer les fondations du piédestal qui doit supporter cette lourde masse de marbre.

Pendant ce temps, M. Paul Dubois, qui, on le sait, a bien voulu se charger, à la demande de la famille

de son ami, de surveiller l'achèvement de son œuvre, donnera aux praticiens les dernières indications pour parfaire la statue dans ses détails, avant de la transporter sur son emplacement définitif.

La chapelle de la rue Jean-Goujon. — On a définitivement arrêté la liste des quatorze monuments du souvenir destinés aux stations du Chemin de croix de la chapelle de la rue Jean-Goujon.

Ces quatorze monuments, dessinés par les architectes Guilbert, Parent, Pascal, Gardet et Trilhe, ont été commandés par MM. Lourmand, de Valence, les comtes de Moustiers, d'Hunolstein, d'Hinnisdal, de Chevilly, le duc d'Alençon, de Sassevalle, le baron de Carayon-Latour, Roland-Gasselin, le vicomte de Bonneval, le baron de Mackau et Dutreil.

Le féminisme aux Beaux-Arts. — La création récente d'ateliers spéciaux pous les élèves-femmes de l'École des beaux-arts vient d'être complétée par la nomination des professeurs-chefs de ces ateliers. C'est M. Ferdinand Humbert, l'auteur des dernières peintures murales du Panthéon, qui a été nommé professeur de peinture des élèves-femmes, et M. Marqueste, membre de l'Institut, professeur de l'atelier de sculpture.

La parure de Rambouillet. — Certains salons du château de Rambouillet, dont les boiseries sont célèbres, manquaient de panneaux de tapisseries, et ce vide était surtout choquant dans un des beaux salons sculptés Louis XV situés sur le parc.

Pour garnir les cadres des dessus de porte de ce salon on avait commandé au peintre Achille Cesbron quatre petits panneaux sur lesquels l'artiste a représenté en des fonds de verdure appropriés le coq, le perroquet, le cacatoès blanc et le faisan doré.

Ces panneaux ont été livrés à la manufacture nationale de Beauvais, qui en achève actuellement l'exécution, et ils compléteront bientôt la parure du château de Rambouillet.

Exposition universelle. — *Les récompenses* (*suite*). — On trouvera ci-dessous la suite de notre liste de réeompenses pour les classes des beaux-arts à l'Exposition universelle :

Classe 8. — Gravure et lithographie.

Grands prix. — *France.* — MM. Bracquemond Besnard, Carrière, Chauvel, Chéret, Desboutin, L. Flameng, Achille Jacquet (rappel), La Guillermie, Le Couteulx, Patricot. Sirouy, Sulpis, Waltner.

Grands prix. — *Etranger.* — MM. Kœpping, A. von Menzel (Allemagne).

Daniel Vierge (Espagne).

Whistler (Etats-Unis).

Sir Seymour Haden (Grande-Bretagne).

Bauer (Pays-Bas).

Zorn (Suède).

Médailles d'or. — *France.* — MM. Baude, Georges Bellenger, Boulard, Brunet-Debaines, Burney, Champollion, Chapon, Didier, Foullon, Froment, Greux, Jules Jacquet, Jasinski, Jeanniot, Lalauze, Langeval, Mignon, Mordant, Rivière, Raffaelli, Ruffe.

Médailles d'or. — *Etranger.* — MM. Forberg, H. Meyer, Société de gravure originale, Original-Radirung-Verein (Allemagne).

Biot, Lenain (Belgique).

Kröyer (Danemark).

Cole, Pennell (Etats-Unis).

Cameron, Haig, W. Nicholson, Short (Grande-Bretagne).

Conconi, Fattori (Italie).

Johan Nordhagen (Norvège).

Dupont, Witsen, Storm van S'Gravezande (Pays-Bas).

Basile Matthée (Russie).

Mattrey-Doret, Van Muyden, Piguet (Suisse).

Chahine (Turquie).

Médailles d'argent. — *France.* — MM. Annedouche, Ardail, Audebert, Avril, Barbotin, Béjot, Beltrand, Boizot, Borrel, Bouisset, Boutelié, Broquelet, Buland, Michel Cazin, Coppier, Dautrey, Deblois, Decisy, Desbrosses, Desmoulin, Deturck, Dezarrois, Dillon, Dochy, Dubouchet, Eliot, Faivre, Fonce, Lucien Gautier, Georges-Sauvage, Giroux, Gottlob, Gravier, Guillon, Gusman, Hermant, Höner. Mme Jacob-Bazin. MM. Jacque fils, Juillerat, Kratké, Léandre, Legrand, Leheutre. Mme Louveau-Rouveyre. MM. Manesse, Morse, Muller, Paillard, Peyrau, Pelicier, Perrichon, Pinet, Pirodon, Poseler, Prunaire, Ruet, Thevenin, Pinayre. Mme Valmon. MM. Viboud, Vintraut.

Médailles d'argent. — *Etranger.* — MM. Fechner, Holzapfel, Krüger, Doris Raab, Wolff (Allemagne).

Michaleck, Myrbach, Orlitz (Autriche).

Danse (Belgique).

Hansen (Danemark).

Eguzquiza, Los Rios (Espagne).

Schladitz, Wolff (Etats-Unis).

Gardner, Huth, Murray, Watson, Wyllie (Grande-Bretagne).

Rauscher, Rippl-Ronai (Hongrie).

Turletti (Italie).

Bosch, B. Houten, Ten Cate, Toorop, Van der Valk, Veth (Pays-Bas).

Alex Gallen (Russie).

Luciano Lallemant (Portugal).

Andersson, Soderlund (Suède).

Baud, E. Florian (Suisse).

(*A suivre.*)

Nécrologie. — Nous apprenons avec un vif regret la mort du peintre Monginot, à l'âge de soixante-quinze ans.

Monginot avait débuté par la grande peinture et était arrivé, par la peinture de genre, à la nature morte. Il s'y était fait une réputation méritée : ses tableaux, composés sans prétention, sont d'une facture simple et élégante, brillante sans effort, habile sans prétention.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes à l'étranger. — En Hollande : Collections du château de Huswijk (*suite*). — En plus de la galerie de portraits et des tableaux anciens dont nous nous sommes précédemment occupés, la vente comprenait nombre de pièces d'ameublement, de céramique et d'objets d'art de toute sorte; mais, là encore, on eût cherché en vain un ensemble de numéros vraiment remarquables. Nous donnons ci-dessous la liste des principales enchères pour ces séries; la médiocrité des chiffres suffit à montrer le peu d'importance des objets.

Il y a lieu cependant de relever deux prix d'adjudication: celui de 7.500 florins s'appliquant à une garniture de porcelaine de Chine, composée de cinq potiches, à décor blanc de chrysanthèmes sur fond bleu et à bordures de lambrequins; et celui, plus intéressant, et tout à fait inaccoutumé pour une pièce de ce genre, de 7.100 florins, obtenu par la garniture en faïence de Delft polychrome, à décor d'oiseaux et de rinceaux de feuillages et de fleurs, acquise par le Musée national néerlandais.

Rappelons d'un mot, puisque l'occasion s'en présente, que la porcelaine de Chine, tombée chez nous en ces dernières années dans un discrédit bien immérité, n'a pas eu à souffrir d'une aussi mauvaise fortune en Hollande, où elle fut d'ailleurs de tous temps si estimée. Sans doute à Amsterdam, la cote en a beaucoup baissé; des pièces, même de belle qualité, n'y valent bien souvent que la moitié du prix qu'on les eût payées il y a vingt-cinq ans; mais du moins en Hollande, et de même en Belgique, il y a encore des amateurs pour cette branche de la curiosité; certains de nos marchands antiquaires le savent et trouvent là une clientèle pour ces porcelaines, souvent adjugées à un prix dérisoire à l'Hôtel Drouot.

A Paris, au contraire, sauf en ce qui concerne les pièces exceptionnelles qui, en tous genres, comme on sait, trouvent toujours des acquéreurs à de gros prix, en exceptant aussi celles dont l'ancienne monture en bronze constitue pour la plus grande part la valeur, on peut dire que d'une manière générale, la mode n'est guère à la porcelaine de Chine. L'engouement qui s'est manifesté, il y a quelques années chez nous d'une manière si intense pour les arts de l'Extrême-Orient, se spécialise de préférence sur les œuvres japonaises, et en céramique, sur certaines catégories particulières, les grès, les Satzuma par exemple. Depuis, nous avons vu cette vogue se calmer singulièrement; l'envahissement du marché parisien par quantité d'objets médiocres ou de fabrication courante, l'invasion de ce que d'un terme expressif on a dénommé « la japonaiserie de bazar », ont lassé en peu de temps le goût des amateurs; la mode s'est vite détournée, — une fois la note connue et, trop souvent répétée, — de ces productions artistiques dont l'inédit, le piquant avaient tout d'abord surpris et charmé. La porcelaine de Chine, depuis longtemps répandue en Europe, ne profite guère de cette vogue que l'imprévu des objets avait surtout contribué à faire naître; elle n'a pu retirer de profit non plus de la réaction qui a suivi. Du moins en Hollande, d'où nous vinrent jadis tant de porcelaines, de laques et autres chinoiseries, dans ce pays qui commandait en Chine ses services de vaisselle et décorait de jonques, de pagodes et de mandarins ses propres faïences, il semble que l'on ait conservé plus que chez nous ce goût pour la porcelaine de Chine, que nous avons peut-être tort de considérer comme suranné.

Quant à la faïence de Delft, nulle part elle n'est plus recherchée, à l'heure actuelle, qu'en son pays d'origine. Il n'en était pas de même, loin de là, au début et dans le courant de ce siècle, et bien des amateurs et antiquaires se souviennent encore de ces marchands qui arrivaient de Hollande avec des cargaisons véritables de meubles de fabrication néerlandaise en marqueterie de bois de couleur, avec des tableaux et maints autres objets anciens, notamment des faïences, dont ils trouvaient un placement plus avantageux en Flandre, en Picardie, à Paris, que dans leur pays. Maintenant le Delft, très estimé en Belgique, ne l'est guère moins à Paris depuis

quelques années; nombre de nos collectionneurs, notamment ceux de la région du Nord, le recherchent à l'égal du Rouen; il y eut même, un moment, un emballement tout à fait local et vraiment curieux à Lille pour le Delft doré; mais aujourd'hui c'est en Hollande qu'il est le plus chèrement payé, et de beaucoup, comme il arrive maintenant d'une manière à peu près générale pour les anciennes productions artistiques locales, plus haut cotées dans leur pays d'origine que partout ailleurs.

Le Musée national Néerlandais, installé au rez-de-chaussée du Rijkmuseum d'Amsterdam, et que dirige avec autant de zèle que de compétence M. Pit, notre collaborateur, ne pouvait guère montrer, il y a peu de temps encore aux visiteurs, comme faïences de Delft, qu'une série, celle-là tout à fait remarquable, il est vrai, de pièces à décor bleu au grand feu; mais par contre il était fort pauvre de celles à décor doré, cuites à feu de moufle, fines comme de la porcelaine, et de ces belles faïences polychromes, aux couleurs bien franches, sous la glaçure si brillante de l'émail. De récentes et précieuses acquisitions ont permis au conservateur de combler ces lacunes; et en consacrant à l'achat de cette garniture de Deft polychrome, la seule pièce vraiment remarquable en son genre de la collection Hus-wijk, la plus grande partie des 10.000 florins alloués par l'Etat au Musée à l'occasion de cette vente, il a enrichi les collections confiées à ses soins, non seulement d'un objet déjà bien connu et célèbre parmi les amateurs, mais ce qui est plus important encore, d'un des plus parfaits spécimens de la vieille faïence hollandaise.

Le reste de la vente, nous l'avons dit, n'offrait rien de bien remarquable.

Meubles. — *Prix en florins.* — 3. Lit de l'époque Louis XIV, rideaux brodés, 1.300 fl. — 5. Armoire pour conserver des archives, travail de la Renaissance, datée 1538, 1.020 fl. — 7. Armoire pour conserver des joyaux, ébène incrusté d'ivoire et pierres fines, travail italien du xvie siècle, 630 fl. — 9. Grand bahut à deux battants en palissandre plaqué d'ébène, xvie siècle, 910 fl. — 13. Commode Louis XVI, marqueterie et bronze doré, 1.150 fl. — 31 et 32. Tables de salon de l'époque Empire, travail français, 1.150 fl. — 48. Fauteuil de l'époque de Guillaume III, style Marot, palissandre sculpté, 550 fl. — 57. Écran aux armoiries de Putten, broderie au petit point, cadre sculpté, xviiie siècle, 520 fl.

Porcelaines de la Chine et du Japon. — 161. Garniture de cinq potiches. Décor blanc de chrysanthèmes sur fond bleu; bordure de lambrequins, 7.500 fl. — 162. Garniture de trois potiches à couvercles, de forme élancée; décor bleu à compartiments de paysage, 1.460 fl. — 163. Garniture de trois potiches à couvercles et de deux cornets, décor bleu de ceps chargés de grappes, 530 fl. — 165. Garniture de deux potiches à couvercles et d'un cornet, décor bleu à petits compartiments, à fleurs, 380 fl. — Garniture de trois potiches et de deux cornets, décor bleu de fleurs et d'arabesques, 970. — 171. Garniture de trois potiches et de deux cornets, fond filigrané à compartiments laqués en relief à fleurs et animaux chimériques, 580 fl. — 180. Potiche et deux cornets, décor doré sur fond bleu royal, 430 fl. — 204. Quatre vases en porcelaine polychrome émaillée de Chine, décor alterné, *une dame dans un jardin et des fleurs*, 940 et 850 fl. — 208. Paire de vases en vieux Japon; modèle élancé, octogone, décor bleu, rouge et or; *fleurs et paysages*, 350 fl. — 229. Potiche polychrome octogone, émaillée, 610 fl. — 231. Paire de potiches en Imari, décor bleu, rouge et or, chrysanthèmes, oiseaux, etc., 370 fl. — 287. Service en porcelaine polychrome, émaillée et dorée aux armes de Reverhost, 1.031 fl. — 296. Service porcelaine polychrome, émaillée et dorée, décor de paons et de chrysanthèmes, 910 fl.

Porcelaines diverses. — 380. Pendule; *Jupiter trônant et ordonnant la chute de Prométhée*; autour du cadran des fleurs; porcelaine de Saxe, 675 fl. — 407. *Chasse au lion*, groupe d'un lion et de trois chiens; porcelaine polychrome de Hochst, 315. — 421. Paire de vases en porcelaine de Sèvres, bleu royal doré, et vase avec deux peintures en couleurs, un paysage et des pastorales, monture en bronze, 1.360 fl. — 422. Paire de vases-candélabres, porcelaine bleu royal de Sèvres, 270 fl. — 429. Paire de vases, porcelaine de Vienne, dorure sur fond chocolat ou bleu, scène mythologique, 420 fl. — 430. Tête-à-tête, porcelaine dorée de Vienne, 300 fl. — 431. Six tasses avec soucoupes, porcelaine de Vienne, vers 1780, coiffures extravagantes de l'époque Marie-Antoinette, 600 fl.

Faïences de Delft. — 436. Garniture en faïence polychrome, octogone et godronnée; oiseaux et rinceaux de feuillage et fleurs, 7.100 fl. — 448. Garniture de trois potiches et de deux cornets, décors bleu Louis XVI, 205 fl. — 440. Trois potiches et cornet, décor bleu alternant, fleurs et mandarins, style chinois, 315 fl. — 442. Trois potiches et deux cornets, décor polychrome et doré à fleurs vers 1750. 250 fl. — 452. Potiche en faïence rouge, bleu et or, inspirée de l'Imari (Japon), jardinière avec oiseau, bordure de lambrequins à réserves, 520 fl. — 476. Fontaine de corridor avec bassin en faïence à arabesques, rouge et bleu, 290 fl. — 552. Paire de plaques carrées à coins coupés, 290 fl. — 556 et 557. Deux plaques semblables, carrées, à coins coupés; décor polychrome et en relief, style Louis XV, pot à fleurs, etc., 300 fl. — 573. Plat en faïence de Delft, polychrome et doré; au centre l'aigle noir, à la bor-

dure couronne royale, aigles et médaillons, 800 fl. — 575. Plat aux bustes couronnés de Guillaume III et de Marie, vers 1688, décor bleu, 200 fl.

Grès. — 696. Grande cruche en grès brun de Raeren; panse ovoïde à frise, *Scènes de l'histoire de Suzanne*, 300 fl. — 701. Grande cruche en grès gris et bleu de Raeren; panse ovoïde à plate-bande estampée de médaillons et de feuillages, 200 fl. — 703. Grande cruche en grès gris et bleu de Nassau; panse ovoïde à frise datée de 1596, et 14 écussons; le col à médaillons, 600 fl. — 725. Grande cruche en grès de Pologne (?), ovoïde, décor en haut-relief de rinceaux de chêne, XVIe siècle, 225 fl.

Argenterie. — 733. Coupe en forme de cor de chasse, *Scènes de vénerie* en relief, 330 fl. — 737. Hanap, vermeil gravé, couvercle avec médaille au buste d'Emmanuel, duc de Savoie, 375 fl. — 750. Hanap avec quinze armoiries et les noms des membres d'une corporation de *Sheppers*, 370 fl. — 769. Gobelet en forme de moulin (*molem Beker*), argent ciselé et gravé, 235 fl. — 770. Petite coupe avec couvercle en forme d'ananas; vermeil, 320 fl. — 783. Coupe *Nautulus* posé sur une figurine d'homme, décor en relief, 415 fl. — 944. Collection de pièces en argent, oiseaux et plaques, provenant de corporations de tireurs à l'arc, etc., 802 fl. — 944 *bis*. Cinq prix d'une corporation de Duugen, 1617-1823, 500 fl.

Dans les montres, tabatières, boîtes, etc., du XVIe au XVIIIe siècle, aucun objet n'a dépassé 500 florins.

EXPOSITION UNIVERSELLE

CONGRÈS DE L'ART PUBLIC (*fin*) (1).

Conservation (*suite*). — Après les monuments (2), les sites.

On a assisté, en ces dernières années, à une véritable levée de boucliers en faveur des sites pittoresques, pour lesquels on a même été — ce qui est assez difficile à réaliser pratiquement — jusqu'à réclamer des droits semblables à ceux dont jouissent les monuments classés. Mais, suivant la remarque de M. Hallays, c'est sur nous qu'il faut compter, bien plus que sur l'État, pour cette tâche esthétique.

A ce propos, M. Carton de Wiart, un jeune député belge à qui ces questions sont depuis longtemps familières, a donné la Belgique en exemple. Il existe chez nos voisins des sociétés privées pour la protection des sites pittoresques. Leurs moyens d'action sont variés : elles font d'abord campagne contre le vandale et, si cela ne suffit pas, elles achètent le terrain menacé!

Voilà des ligues qui auront peut-être du mal à prendre racine chez nous, mais auxquelles les occasions de se signaler ne manqueraient certainement pas...

— Avant de passer à la seconde partie des vœux émis par le Congrès, il importe de retenir l'adresse de félicitations votée par lui à la section vénitienne de la *Societa nazionale per l'arte publica*.

On sait, par l'article de M. Robert de Souza, paru dans un récent fascicule de la *Revue de Paris*, quels projets de bouleversement les ingénieurs fomentent contre Venise; cet article a excité la juste indignation du monde artiste tout entier.

Aussi M. de Souza fit-il adopter aisément au Congrès sa proposition de voter une adresse de félicitations à la vaillante Société italienne, présidée par M. Pompeo Molmenti, qui a jusqu'ici empêché les ingénieurs d'accomplir leur œuvre néfaste.

*
* *

Embellissement. — D'ordinaire, une cité se compose de deux éléments : les vieux quartiers d'une part, où il s'agit de « faire pénétrer l'air et la lumière pour rendre les maisons habitables aux hommes d'aujourd'hui », mais en opérant

---

(1) Voir le n° 68 du *Bulletin*.

(2) Cet article allait paraître quand on nous a communiqué un numéro du *Journal de Rouen*, où se trouve relatée la visite des Congressistes de l'art public. Il nous a paru intéressant de reproduire la partie de ce compte rendu qui a trait aux vieilles maisons dont nous venons de parler.

Quand on fut arrivé à la rue Saint-Romain, M. Ernest Deshayes, adjoint au maire de Rouen, chargé des beaux-arts, exposa la question et demanda l'avis du Congrès.

« Un véritable petit meeting, très pittoresque, très mouvementé, se produit alors dans la pacifique petite rue, dont tous les habitants sont aux fenêtres, pour assister à cette dernière séance du Congrès... en plein vent.

« M. Marius Vachon, qui a jadis provoqué bien d'autres campagnes de défense de nos monuments d'art, propose que le Congrès émette le vœu *que la maison de la rue Saint-Romain soit conservée, et, autant que possible, à l'endroit qu'elle occupe actuellement*, comme complétant absolument la physionomie artistique de la rue. Toutes les mains se lèvent, et la contre-épreuve ne montre que quatre opposants.

« On tente bien, avec certaines précautions, de faire revenir sur la portée de ce vœu. Avec beaucoup d'éloquence et de précision, M. Harmand et M. Charles Normand parlent en faveur du maintien de l'ancien logis, qui ne nuit en rien à la cathédrale et dont la consolidation leur paraît très possible. On sait, du reste, que les amis des monuments rouennais ont provoqué une souscription dans ce but et ont déjà recueilli une somme importante. »

Tout est bien qui finit bien.

prudemment pour éviter toute transformation inutile et tout changement dans l'aspect général; d'autre part, les quartiers neufs où l'on doit être moderne, sans cesser d'être élégant et confortable.

— Le premier vœu du Congrès a donc été « que dans chaque ville, le règlement, après avoir pourvu à l'hygiène des maisons, laisse une grande liberté aux architectes pour la construction et la décoration de leurs façades ».

J'ai plaisir à rappeler que le *Bulletin* a consacré un article aux *Règlements de voirie* (1) votés par le Conseil municipal et soumis en ce moment à l'approbation du Conseil d'État; ces règlements concernent « les hauteurs et la saillie des bâtiments dans la ville de Paris »; ils ont fort intéressé les congressistes par les innovations heureuses qu'ils contiennent.

— Sur ce point, comme sur tous ceux qui rentrent dans la question des embellissements, l'esthétique particulière varie avec la topographie des villes. Vérité en deça...

Le Congrès ne pouvait donc point prétendre à régler toutes les minuties : c'eût été du temps perdu. On s'est contenté d'échanger des vues générales, dont les municipalités pourront faire leur profit.

On leur a conseillé successivement d'imposer aux acquéreurs de terrains situés dans des quartiers neufs l'obligation de construire en retrait et de garnir de jardinets l'espace ainsi volé, pour ainsi dire, à l'alignement; de respecter les places qui font comme partie des monuments qu'elles précèdent; de ne point encombrer le moindre carrefour de statues inopportunes; enfin de multiplier les jardins, etc.

On le voit, M. Marius Vachon a eu quelque mérite à présenter, le samedi 11 août, dans la séance de clôture, le résumé général des travaux des trois sections et les vœux émis, car les Congressistes avait copieusement travaillé.

Entre temps, ils avaient trouvé le loisir de visiter les anciens hôtels du Marais, la place Armand-Carrel, les Buttes-Chaumont, l'école de garçons de la rue Louis-Blanc, la mairie du Xe arrondissement, le Panthéon, l'hôpital Broca, le parc de Montsouris, etc., sans préjudice des promenades à l'Exposition.

Enfin — et il est assez plaisant de terminer sur ce voyage — la ville de Rouen les a invités à venir passer une journée chez elle et les a d'ailleurs gracieusement accueillis. Mais n'est-ce pas un charmant spectacle, et suggestif, que de voir le Congrès de l'art public se déplacer *en corps* pour aller rendre visite à cette même ville de Rouen contre laquelle on s'élevait avec indignation, il y a six mois à peine, au nom de l'Art public, quand elle montra tant d'indifférence pour les vieilles maisons du quartier Saint-Romain!

E. D.

(1) No 50 du *Bulletin* (10 mars 1900).

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Galerie nationale de Londres. Acquisitions et dons pendant l'année 1899. — Pendant la dernière année, la Galerie nationale n'a fait l'acquisition que de cinq tableaux :

1° Un Rembrandt, *Portrait d'un Bourgmestre*. Le portrait représente un homme d'un âge mûr avec sa barbe. Il est assis dans un fauteuil et porte une calotte de l'époque bordée d'étoffe en or. Il est habillé d'un long manteau ou robe, avec une cape doublée de fourrure brune et une écharpe blanche jetée autour de son cou flotte en avant. Sa main gauche repose sur un bras du fauteuil et tient l'étoffe de sa robe, et sa main droite a rassemblé des plis de son manteau.

Ce costume et l'exécution hardie de ce tableau montrent que c'est plutôt une étude qu'un sujet peint sur commande.

Il porte le n° 1674 de la galerie.

2° Un autre Rembrandt, *Portrait d'une vieille dame*. Elle est assise de face dans un fauteuil. Sa tête est couverte d'une cape en tulle et dentelle. Elle est vêtue d'une large robe de la mode du commencement du siècle de l'époque, robe noire avec une pelisse bordée de fourrure noire. Sa main gauche repose sur un des bras du fauteuil, et de la main droite elle tient un mouchoir.

Porte à la Galerie le n° 1675.

Ces deux tableaux ont été achetés de Lord de Saumarez pour le prix de £ 15.050, c'est-à-dire 376.250 francs.

3° Ecole hollandaise, 17e série, *Portrait d'un jeune homme*. La tête et les épaules du jeune homme sont couvertes de son épaisse chevelure dorée, et son regard perce sur les spectateurs. Il est habillé d'un manteau brun clair avec larges manches qui laissent du linge blanc. Il porte autour du cou un col bordé de dentelles.

Ce tableau est signé J. Karel du Jardin. Il fut acheté de M. Horace pour £ 150, c'est-à-dire 7.000 fr. Il porte le n° 1680.

4° Ecole anglaise, XVIIIe siècle, *Vue de Saint-*

Paul prise de la Tamise. Près du pont de Blackfriars est vue la cathédrale Saint-Paul avec une douzaine de clochers de la cité, le monument et la tour de Londres. Une berge s'étend au pied de la cathédrale. Le tableau est d'un beau soleil d'après-midi avec une légère brise du sud-est.

Acheté de M. J. Reynolds pour £ 150, c'est-à dire 3.750 francs ; porte le nº 1681.

5º *Virgin and Child*, par Francesco di Giorgio (1439-1502).

Ce petit tableau représente la Vierge dans l'attitude de la promenade avec l'enfant Jésus sur le bras. Vêtue de blanc, bordé de bleu avec un petit médaillon délicatement peint sur elle et un manteau rouge doublé de gris noir, elle tient de la main droite une branche de rose.

Acheté de MM. T. Agnew and Sons pour £ 140 c'est-à-dire 3.500 fr. porte le nº 1682.

Les donations se composent ainsi.

1º Don de M. Alexander Lang Elder, *Le Christ discutant avec les docteurs*, par Francisco de Herrera l'aîné (1576?-1656). Ecole espagnole, porte le nº 1676.

2º Don de M. E. Edwards, *Etude de fleurs*, par Henri Fantin-Latour. Ecole française, porte le nº 1686.

3º Don du Rév. M. Davison, *Vue du Mont Saint-Michel*, par James Webb (1895), porte le nº 1684.

4º Don de M. Charles Gent Clément, *Mort de Chatterton*, par Henri Wallis (1856). Nº 1685.

5º Don de M. Andrew Mac Callum, *Silvery Moments, Burahm Beeches*, par And. Mac Callum (1885). Nº 1677.

6º Don de M. George F. Watts, *The all Pervading*, par George F. Watts. Nº 1687.

7º Don de M. E. Homan, *Cheyme Walk*, par Richard Parkes Bonington (1801-1828). Nº 70.

8º Don de M. E. Homan, *Un paysage dans le Sussex*, par Anthony Vandyke Copley Fielding (1787-1855). Nº 71.

9º Don de M. E. Homan, *Entrée d'un chateau*, par George Cattermole (1800-1868). Nº 72.

10º Don du même, *Le Parc de Richmond*, par William Bennett (1811-1871). Nº 73.

11º Don de Miss Twining, *Puerta San Martin Toledo*, par Andrew B. Donaldson (1889). Nº 74.

12º Don de M. A. Mac Callum, *The Monarch of the Glen*, signé Mac Callum, Bannoch. Nº 75.

13º Don de sir Henri Tate, Bart, *A violin concerto*, par John Percival Gulich (1864-1898). Nº 76.

14º Don du comte de Wemyss, *Hounds in Leash* par Harry Bates (1850-1899).

LES PEINTURES DE LEBRUN

DANS L'ESCALIER DES AMBASSADEURS A VERSAILLES.

La *Revue* de janvier dernier publiait une importante étude de M. Pierre de Nolhac sur l'*Escalier des Ambassadeurs*, détruit en 1752, à la suite de modifications apportées dans la disposition des appartements du château de Versailles. Les grandes compositions de Le Brun ne périrent pas toutes avec le grand vaisseau qu'elles décoraient; la direction des Bâtiments en sauva des parties qui furent ensuite reportées sur toile par les soins de Picault.

J'ai retrouvé aux Archives Nationales (1) les mémoires de cet artiste, et il n'est peut-être pas sans intérêt de les transcrire ici, comme conclusion à l'article de M. de Nolhac :

Fragments peints par Le Brun dans l'escalier des Ambassadeurs.

Un morceau représentant un soldat en faction, peint dessus un enduit de chaux et de sable de rivière par Le Brun;

Un autre représentant une figure regardant avec des lunettes;

Une autre figure avec une tête de nègre peint en partie des quatre nations (*sic*); ayant chacun 2 pieds 5 pouces sur 1 pied 10 pouces; bien marouflé dessus toile tendue dessus un châssis à clef.

Un autre tableau représentant une partie du siège de Montcassel (2) commandé par Monsieur, frère unique du Roy, au mois d'avril 1677; de 3 pieds de long sur 28 pouces de large . . . . 400 livres.

Plus par ordre de M. de Tournchem, avoir posé un homme sur le grand escalier pour la garde desdits morceaux pendant l'opération, l'espace de 30 jours et 20 nuits . . . . 62 livres 10 sols.

Plus par ordre de M. le Directeur général, avoir fait porter à Paris et revenir à Versailles quatre fois lesdits tableaux à raison de 12 livres par voyage; 48 livres.

Total. . . . . 510 livres 10 sols.

Enfin, en 1776 et 1777, le peintre Godefroid sauvait encore par le même procédé deux autres fragments de ce même escalier; voici son mémoire (3) :

---

(1) O [1] 1934 A.

(2) Lire : Saint-Omer, comme en témoigne une copie de ce mémoire (O[1] 1979); le tableau du Montcassel, fait par Van der Meulen pour ce même escalier, fut également reporté sur toile par Picault.

(3) *Archives nationales*. O [1] 1933.

Deux sujets d'enfans, peins par Le Brun, portant chacun 4 pieds 6 pouces sur 3 pieds 6 pouces; ce sont des fragmens de l'ancien escalier des Ambas sadeurs à Versailles détachés de dessus le mur en 1747 par le sieur Picault, et remis de nouveau sur toile ayant été endommagés à beaucoup d'endroits; 200 livres.

Que sont devenues ces diverses peintures ? Je n'en ai retrouvé aucune trace; puisse un heureux hasard les révéler au distingué conservateur du musée de Versailles! Fernand ENGERAND.

BIBLIOGRAPHIE

Giovanni Segantini « In memoriam », da Lorenzo BENAPIANI. — Estratto dall' « Emporium », vol. XI, n° 61, Gennaio 1900.

Signalons à tous ceux qui s'intéressent à la vie et à l'œuvre de Giovanni Segantini ce tirage à part d'un article de M. Benapiani, tout récemment paru dans la revue « Emporium ».

Nous ne reviendrons pas sur une belle existence d'artiste dont nos lecteurs connaissent maintenant tous les détails : mais ce qui fait l'intérêt tout particulier de cette brochure, c'est l'abondance de reproductions dont elle est enrichie : portraits, représentations d'œuvres du maître, photographies de scènes de sa vie familiale, autographes, etc.; et cela, joint au pages émues de M. Benapiani constitue la monographie la plus complète que nous ayons sur le peintre de l'Engadine.

Puvis de Chavannes, par Marius VACHON. — Paris, Société d'édition artistique (Pavillon de Hanovre), 1900, in-16.

Une étude d'esthétique générale intéresse les délicats, une monographie s'adresse à tout le monde.

Jamais peut-être, autant qu'à notre époque, le public ne s'est intéressé davantage aux artistes pour eux-mêmes, depuis le comédien et l'actrice, ses amuseurs de chaque soir, jusqu'à l'écrivain, au peintre, au musicien, ses distributeurs attitrés d'idéal.

On aime à connaître leur physique, à pénétrer leur vie, à se renseigner sur leur méthode de travail, et sur tout cela le journalisme, par l'interview, contribue puissamment à répandre des vérités moins encore que des légendes.

Mais ce n'est là que l'ambiance d'un artiste, son extériorité, pour ainsi dire : il n'y a que les privilégiés pour pénétrer dans la tour d'ivoire et contempler les ardeurs de la lutte, les joies du triomphe, les doutes, les amertumes, les déboires : ils possèdent seuls le portrait moral de ceux dont le public connait ou croit connaître à fond le portrait physique.

Aussi, lorsqu'ils nous le présentent, ce portrait, lorsqu'ils nous offrent une « vie publique, toute de volonté, d'énergie, de désintéressement et de foi », comme fait M. Marius Vachon pour Puvis de Chavannes, devons-nous nous y arrêter longuement et y chercher les leçons que ne manquent point de nous donner ceux dont l'existence est « une profession de foi à la propagande silencieuse, irrésistible et féconde. » E. D.

REVUES D'ART

ALLEMAGNE

Deutsche Rundschau (septembre).

W. GENSEL, dans la suite de ses considérations sur l'*Art à l'Exposition universelle*, s'occupe de la sculpture et fait à cet égard, en ce qui regarde l'aménagement et la disposition des œuvres dans le Grand Palais, les mêmes critiques qu'il avait déjà développées au sujet de la peinture et dont quelques-unes sont fort justes parmi beaucoup d'autres; il rend toutefois justice à l'art français. Quant à la Centennale, il croit qu'elle ne peut servir utilement pour étudier la peinture et la sculpture française du XIXe siècle « d'après des documents inconnus, c'est-à-dire appartenant à des collections particulières », la plupart des œuvres qui y figurent ayant déjà été exposées en 1889.

ANGLETERRE.

Arnst (septembre).

Une étude de M. POL DE MONT sur deux artistes belges, *Maréchal et K. Doudelet*, l'un et l'autre de notoriété assez récente, mais tous deux déjà en possession d'une remarquable virtuosité dans l'illustration du livre et principalement dans cette imitation teintée d'originalité qui s'essaie à reproduire les xylographies anciennes et y réussit. Des notes de M. Robert DE LA SIZERANNE sur *le choix du sujet dans la peinture anglaise contemporaine* et comment Rossetti, Watts et bien d'autres y ont excellé, quelques pages avec dessins de G. Forreste Scott sur les sites pittoresques de la ville de Rye. De jolies *croquis d'oiseaux*, de C. H. C. BALDWYNS.

Builder (5 septembre).

De justes réflexions sur le rôle des municipalités dans l'art, qu'elles peuvent patronner en favorisant la décoration des villes et en prêtant ainsi leur concours au progrès esthétique des masses. — Le rôle de l'acier dans l'architecture en Amérique. Il parait qu'aux Etats-Unis on commence à faire des façades entières de ce métal damasquiné et ouvré, qui se prête singulièrement à l'ornementation.

CHARLES SIMOND.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Les Chemins de fer de l'État délivrent à titre d'essai et jusqu'au 31 octobre 1900, des cartes d'excursion pour une durée de quinze jours, dans les conditions suivantes :

Cartes A, valables sur l'ensemble du réseau de l'État, 1re classe : 135 francs, 2e classe : 100 francs, 3e classe : 75 francs.

Cartes B, valables sur les lignes du réseau de l'État situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, La Possonnière, Angers, Saumur et Port-Boulet), 1re classe : 100 francs, 2e classe : 75 francs, 3e classe : 50 francs.

Les voyageurs qui désirent profiter de ces cartes doivent adresser, au moins trois jours à l'avance, soit au chef d'une gare ou station quelconque du réseau de l'État, soit au chef du contrôle (45, rue Saint-Lazare, à Paris), une demande énonçant leurs nom, prénoms et qualités, la catégorie (A ou B) et la classe de la carte demandée, ainsi que la date à partir de laquelle elle doit être valable. A cette demande doit être joint, pour être apposé sur la carte, un portrait photographique non collé de $0^{m},10$ sur $0^{m},06$.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant	appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé.	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Septembre 1900.

TEXTE

L'Exposition universelle :

La peinture : l'école française (fin), par M. L. de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole des Beaux-Arts.

La sculpture (III) : *les écoles étrangères*, par M. L. Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg.

La terre : les arts du feu (II) ; *la porcelaine*, par M. E. Garnier, conservateur du musée à la manufacture nationale de Sèvres.

L'exposition rétrospective de l'art français (fin) : *le mobilier*, par M. G. Migeon, conservateur-adjoint au musée du Louvre.

GRAVURES HORS TEXTE

Agrafe de corsage, d'après une composition de M. A. Mucha ; M. G. Fouquet, joaillier, héliogravure de M. Dujardin.

Portrait de Mme Réglon, d'après la peinture de M. F. Humbert.

La Vérité, gravure au burin de M. Dézarrois, d'après le tableau de P. Baudry (musée du Luxembourg).

Au bord de la mer, d'après le tableau de M. R. Collin (appartenant à M. Hayashi).

Le général Brugère, héliogravure de MM. Braun, Clément et Cie, d'après la peinture de M. J. Lefebvre.

Portrait de Mme la comtesse de C., d'après la peinture de M. Carolus Duran.

Portrait de Mme la vicomtesse de M., d'après la peinture de M. Paul Dubois.

La Moisson, la Terre, haut-relief, plâtre, par M. Constantin Meunier.

La Séduction, fragment du bas-relief « Les passions humaines », par M. Jef Lambeaux.

Vase en porcelaine dure de la manufacture nationale de Sèvres.

Vases en porcelaine dure de la manufacture nationale de Sèvres.

Fontaine de la manufacture royale de porcelaine de Berlin.

Commode en laque, époque Louis XV (préfecture de Tours).

Armoire, époque Louis XVI (collection de M. Victor Klotz).

Pendule dite « des trois Grâces », héliogravure de MM. Braun, Clément et Cie, d'après Falconet.

Carnets de bal et étuis, XVIIIe *siècle* (collection de M. Bernard Franck).

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 71. *Samedi 6 octobre 1900*

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 71. Samedi 6 octobre 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LES MUSÉES NATIONAUX EN 1899

M. Léon Bonnat, membre de l'Institut, président du Conseil des musées nationaux, vient d'adresser au ministre des beaux-arts son rapport sur les opérations de l'année 1899.

Le conseil disposait de crédits s'élevant à la somme de 402.173 francs ; il a été dépensé 365.482 francs.

Parmi les acquisitions faites ou soldées pendant l'année dernière, nous relèverons en particulier :

Le solde du prix d'acquisition de la tiare d'Olbia. . . . . Fr.	30.000
Le solde du prix d'un buste de Houdon . . .	10.000
La grande odalisque d'Ingres.	60.000
1 buste de Lemoyne, par Pajou.	15.000
1 pastel de La Tour (J.-B. Lemoyne)	15.000
1 panneau de Borgognone	26.250
Le Putto de San Lorenzo de Florence. . . .	50.000
1 diptyque en ivoire (objets M. A. et R.) . .	12.000
Pièces céramiques égyptiennes (antiquités) .	11.475
1 reliquaire (XIIIe siècle. Objets M. A. et R.).	17.500
Subvention pour acceptation du legs Frédéric Moreau fait au musée de Saint-Germain.	20.000

Une somme de 6.000 francs a permis d'enrichir le musée Grandidier de treize pièces rares de porcelaine de Chine.

Et pour terminer, inlassable et justement tenace, M. Bonnat reprend son annuelle réclamation : le Louvre au musée du Louvre, c'est-à-dire l'évacuation du pavillon de Flore et du musée de marine — ces parasites dont l'un est un danger et l'autre une gêne pour notre grand musée.

« Le conseil, conclut M. Bonnat, s'est préoccupé de nouveau à maintes reprises de cet état de choses : il a visité les bureaux du ministère des colonies et ceux du pavillon de Flore, le danger était grand ; il s'est rendu compte que M. l'architecte des palais du Louvre et des Tuileries n'avait rien exagéré quand il jetait un cri d'alarme dans le rapport qu'il vous a adressé. Aujourd'hui que, depuis l'ouverture des nouvelles salles, nos galeries de peinture ne sont séparées que par un mur de l'administration coloniale, le conseil croit qu'il est de son devoir d'élever encore la voix. Il sait que votre sollicitude est éveillée sur cette grave question, et il souhaite qu'elle reçoive, grâce à vous, une prompte solution.

Cette considération à elle seule vous paraîtra suffisante, j'en suis certain, pour hâter une solution si impatiemment attendue par tous ceux qui s'intéressent à la conservation des trésors d'art de nos musées nationaux. Mais il en est un autre qui a aussi son importance. Maintenant que la plupart des chefs-d'œuvre des écoles flamande et hollandaise ont été installés dans la nouvelle salle des États et les cabinets contigus, le Louvre ne peut plus s'étendre au delà. Et cependant, il faudrait faire pour l'École française ce qui vient d'être fait avec tant de succès pour les Écoles étrangères. Là, un remaniement complet s'impose également. On ne pourra l'entreprendre que le jour où de nouveaux locaux deviendront disponibles dans la partie occupée par le ministère des colonies, en attendant qu'il soit possible de trouver d'autres bâtiments pour le ministère des finances et d'affecter au musée du Louvre le palais du Louvre tout entier. La France est trop fière, et à juste titre, de sa gloire artistique pour ne pas réaliser ce rêve de tous les amis de l'art. »

Nous sommes heureux de voir le Conseil des musées nationaux et son illustre président poursuivre avec tant de vigueur une campagne pour laquelle nous avons ici-même bien souvent rompu des lances.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Au Musée du Louvre. — Ainsi que nous l'avons annoncé il y a quelques semaines, l'installation du Musée des Arts décoratifs est entrée dans la période active, et M. Redon, architecte du Louvre, continue, pour M. Molinier cette fois, la transformation de notre musée, transformation qu'il a si heureusement commencée par la belle salle des Rubens.

Les cinq premières salles de dessins, aménagées sous Louis XVIII et faisant pendant à la salle La Caze, dans lesquelles sont exposés actuellement les dessins de l'école italienne et de l'école flamande, vont être transformées en salles du mobilier Louis XIV, Régence, Louis XV et Louis XVI.

Sur les murs de ces salles seront exposées les plus belles tapisseries du Garde-Meuble national, qui rentrent enfin au Louvre, et dont quelques-unes sont en ce moment tant admirées au Petit Palais.

Les dessins qui ne faisaient, dans ces salles trop grandes, aucun effet, trouveront place dans les petites salles situées autour de la cour du Louvre et où se trouvent actuellement quelques meubles et bibelots. On ne conservera au premier étage que les dessins des grands maîtres, des Vinci, des Raphaël, des Michel-Ange, etc.

On aménagera au contraire, au second étage, un cabinet des dessins, semblable à ceux de la National Gallery et d'Amsterdam, où les amateurs pourront, comme à notre Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale, consulter en des cartons et des albums la riche collection de 40.000 dessins que possède le Louvre et dont 3.000, tout au plus, avaient pu jusqu'ici être exposés.

Monuments et statues. — Le dimanche 14 octobre prochain, on inaugurera à Angers le monument élevé par la ville à la mémoire du peintre Jules Lenepveu.

— Le monument de Chopin, œuvre du sculpteur Georges Dubois, est érigé depuis quelques jours dans le jardin du Luxembourg. L'inauguration officielle aura lieu le 17 octobre, à trois heures, le jour du cinquantième anniversaire de la mort de l'illustre maître.

— Le sculpteur Injalbert vient de terminer un buste de Louis Gallet qui sera placé dans le square de Valence, ville natale du librettiste. Le buste est dressé sur une stèle, au pied de laquelle une faunesse joue du pipeau.

— Mme Jules Simon a reçu la visite de M. Fallières, président du Sénat, qui lui a présenté la maquette du monument, œuvre de M. Denys Puech, que le comité qu'il préside va faire élever place de la Madeleine, à la mémoire de Jules Simon.

— On s'occupe de peupler de bustes neufs un des vestibules de la Faculté de Droit de Paris. Il y a là treize œils-de-bœuf, placés chacun à la base d'un des berceaux de briques claires composant la voûte. On les remplira avec les treizes bustes de jurisconsultes dont voici la liste :

Philippe de Beaumanoir, par M. Ernest Dubois ; *Cujas*, par M. Georges Bareau ; *Dumoulin*, par M. Levasseur ; *Guy-Coquille*, par M. Choppin ; *d'Argentié*, par M. Daillion ; *Loisel*, par M. Hercule ; *Loyseau*, par M. d'Houdain; *Domat*, par M. Massoule ; *de Lamoignon*, par M. Moncel ; *d'Aguesseau*, par M. Henri Cordier ; *Pothier*, par M. Béguine ; *Portalis*, par M. Marquet de Vasselot ; *Tronchet*, par M. Ferdinand Faivre.

Chaque buste mesurera 1 m. 41 de hauteur; le socle compte 0 m. 54 de hauteur. La matière sera la pierre blanche de Château-Gaillard.

La châsse de l'Institut Pasteur. — M. Charles Girault, architecte du Petit Palais des Champs-Elysées, et l'auteur de la crypte où repose Pasteur à l'Institut de la rue Dutot (voir le nº 1 de la *Revue*), vient de dessiner une châsse destinée à recevoir le masque de l'illustre savant, moulé quelques instants après sa mort.

Cette châsse, qui sera placée dans la crypte de la rue Dutot, où une excavation en tabernacle a été ménagée pour la recevoir, est formée de glaces incurvées reposant sur quatre pieds de bronze ciselé ; l'une, très proéminente, forme avant-corps.

Une armature, de bronze également, formée de légères tiges de laurier, monte le long de la face antérieure de la châsse, qu'elle divise en trois parties.

Au sommet, ces tiges de laurier s'unissent à une couronne de chêne que domine un pavot, emblème du sommeil de la mort.

Commémoration du banquet des maires. — L'Etat, pour commémorer la réunion des 22.000 maires dans le jardin des Tuileries, vient de commander à M. Vernon la médaille qui sera offerte à chacun des convives et à M. Gervex une toile représentant ces imposantes agapes.

Exposition universelle. — *Les récompenses* (*suite*). — Continuons la liste des récompenses pour les beaux-arts à l'Exposition :

Classe 9. — Sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines.

Grands prix. — *France.* — MM. Jean-Paul Aubé, Ernest Barrias, F. Bartholomé, Alfred Boucher, Jules Chaplain, Antonin Carlès, Alexandre Charpentier, Félix Charpentier, Jules Coutan, E. Frémiet, G. Gardet, G. Lemaire, L.-H. Marqueste, G. Michel, Denys Puech, Oscar Roty, Raoul Verlet.

Grands prix. — *Etranger.* — MM. R. Begas, C Breuer, R. Diez (Allemagne).

V. Mystberck, A. Scharff (Autriche).

J. Van Biesbracke, J. Dillens, J. Lambeaux, C. Meunier (Belgique).

M. Benllinre y Gil, M. Blay y Fabrega (Espagne).

D. French, F. Mac Monnies, A. Saint-Gaudens (Etats-Unis).

T. Brock, G. Frampton, H. Thornycroft (Grande-Bretagne).

J. Farusz, A. Strobl, G. Zala (Hongrie).

E. Bazzaro, E. Biondi, X. Gemito (Italie).

J. Contreras (Mexique).

Mlle W. M. Bosch Reitz (Pays-Bas).

MM. A. T. Lopes (Portugal).

M. Antokolsky, P. Troubetzkoi (Russie).

A. Chiattone (Suisse).

Médailles d'or. — *France.* — MM. A. Allar, H. Allouard, G. Bareau, Th. Barrau, J. Becquet, L. Bottée, F.-E. Captier, E. Carlier, L. Convers, A.-L. Cordonnier, H. Cros, H. Daillon, E. Derré, E. Dresca, F. Desruelle, E. Dubois, J. Escoula, L. Fagel, M. Ferrary, P. Gasq, A. Gaudez, E. Gau-

tard, P. Granet, H. Griber, E. Guilbert, E. Hannaux, J. Hugues, F.-R. Larche, H. Lefebvre, C. Lefebvre, H. Lemaire, A. Lenoir, Agathon Léonard, Loiseau-Rousseau, H. Lombard, C. Marioton, A. Massoulle, H. Patey, G. Pech, V. Peter, E. Peynot, A.-P. Proctor, Th. Rivière, P. Roger-Bloche, J. Roiné, L. Schnegg, F. Sicard, A. Suchetet, G. Tonnelier, C. Valton, F. Vernon, O. Yencesse.

Médailles d'or. — *Etranger.* — MM. A. Brütt, A. Hildebrand, E. Hœsel, M. Kruse, R. Maison, W. Rüemann, W. Schott, F. Stuck, L. Tuaillon (Allemagne).

E. Hellmer, S. Schwartz, M. A. Strasser, J. Tautenhay (Autriche).

P. Braeke, P. Du Bois, J. Lagae, J. de Lalaing, C. Samuel (Belgique).

B. Bissen, A. W. Saabye (Danemark).

Alsina y Amils, Claras y Dandi (Espagne).

G. Barnard, R. Brooks, C. Grafly (Etats-Unis).

C. Allen, A. Drury, G. John, A. Lucchesi, J. M. Swan (Grande-Bretagne).

L. Sochos (Grèce).

R. Franges, J. Rönd, C. Senyei, G. Vastagh (Hongrie).

A. Alberti, A. Apolloni, H. Astori, A. Balzico, A. d'Orsi, E. Gallori, G. Lancellot, F. Maccagni, E. Rossi, D. Trentacoste, H. Ximenès (Italie).

T. Kure Iwa, S. Naganuma, I. Numata (Japon).

G. Utsond (Norvège).

F. Lheenof (Pays-Bas).

V. Beclemichew, L. B. Bernstamm, E. Ginzbourg, R. Stigel (Russie).

G. Yvanovitch (Serbie).

Erickson (Suède).

M. B. Girardet, A. de Niederhausern (Suisse).

S. Gonzalez (section internationale).

(*à suivre.*)

Cours de chant. — On sait l'importance prise depuis longtemps par les cours de chant de Mme Édouard Colonne. Nos lecteurs ne nous sauront pas mauvais gré de leur annoncer que ces cours ont repris depuis le 1er octobre, 43, rue de Berlin.

Nécrologie. — *Jules Machard.* — Le peintre Jules Machard vient de mourir à Bellevue.

Né en 1839 à Sampans (Jura), il vint à Paris à vingt ans, entra à l'École des Beaux-Arts et obtint le prix de Rome en 1865.

A son retour, il fut moins peintre de légende et de mythologie que portraitiste. Dès 1878, il fut l'un des plus fêtés parmi les spécialistes et les commandes ne cessèrerent-elles dès lors d'affluer : il produisit nombre d'œuvres, toutes délicates et gracieuses, sans préjudice de la probité de la peinture. Ce n'est qu'en ces dernières années seulement que la surabondance des commandes commença de nuire à la qualité des tableaux.

Jules Machard était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art Curiosité

Ventes à l'étranger. — A Bruxelles : Collection de Ruffo de Bonneval de la Fare. (Tableaux anciens). — Nous avons annoncé ici même avec quelques détails [1] cette vente faite à Bruxelles par M. Fievez, le 23 mai, et pour laquelle il a été édité un catalogue illustré. En donnant aujourd'hui les principales enchères, ajoutons quelques indications complémentaires sur la collection.

Comme il arrive souvent pour les ventes faites à Bruxelles, celle-ci comprenait des œuvres bien inégales de valeur et d'intérêt; de bons spécimens de l'école flamande primitive et qui ont atteint, comme on pourra en juger par la liste ci-dessous, à de hauts prix, y côtoient les productions les plus indignes de figurer dans une vente sérieuse, de ces peintures de pacotille comme l'Italie en a produit aux derniers siècles pour tous les établissements religieux des deux mondes, des copies, de petits sujets de genre, etc. Cette confusion quelque peu choquante tient peut-être à ce que l'on a joint à la collection de la Fare des tableaux provenant d'une autre galerie ainsi désignée *Collection de M. P. d. B. D. F.* Quoi qu'il en soit, à Paris, où cependant le mécanisme des ventes est loin d'être parfait à tous égards, nos experts nous ont habitués du moins à plus de sélection dans les collections qu'ils présentent avec quelque soin aux amateurs, et rarement nous trouvons dans les résultats, — surtout quand il s'agit d'un nombre de numéros restreint, comme c'était ici le cas, — des enchères de 40 et 60 francs voisiner avec

1. Voir le *Bulletin de l'Art* du 19 mai, p. 157.

d'autres fort importantes, une notamment de 50.000 francs.

Le tableau qui a trouvé un amateur à un si gros prix mérite de nous arrêter un moment. Attribué par le catalogue à Hans Memling, il représente le *Jugement dernier* dans une donnée bien connue, avec le Christ, la Vierge et saint Jean dans sa partie supérieure, et, en bas de la composition, les morts ressuscitant, sortant de terre, appelés par les anges qui soufflent dans des trompettes. Cette peinture proviendrait de l'ancienne église des dominicains à Bruges; cependant son attribution au maître célèbre de la *Châsse de sainte Ursule* nous paraît sujette à discussion. Avec raison, l'auteur du catalogue rapproche ce tableau du triptyque de la cathédrale de Dantzig; en effet, il y a de l'analogie dans la composition, et aussi dans la manière dont le nu des corps est compris. Mais malheureusement on discute encore sur la paternité du tableau de Dantzig, qui ne peut donc être d'un grand secours pour l'attribution à Memling ou à quelque autre de la présente peinture; celle-ci, qui probablement formait aussi à l'origine le centre d'un triptyque portant sur les volets le *Paradis* et *l'Enfer*, n'en reste pas moins une œuvre d'un grand intérêt. Il convient de la rapprocher des sujets du même genre et de la même école, dont notre collaborateur, M. Jean Guiffrey, a donné une étude si complète dans la Revue [1].

Aucun des autres tableaux de l'école primitive flamande, faisant partie de cette vente, ne présentait la même importance; certains ont obtenu de belles enchères, tant les œuvres offrant un caractère gothique — même celles du XVIe siècle, d'une exécution plus lourde et plus banale — sont recherchées à l'heure actuelle. Il y aurait bien à reprendre sur certaines attributions aventureuses dont elles étaient gratifiées, mais si l'on voulait s'amuser à éplucher à ce point de vue les catalogues de vente, quelquefois même le plus luxueusement édités, en France comme en Belgique, il faudrait écrire des volumes.

Ainsi pourquoi a-t-on attribué ici au maître de Lucas de Leyde, à Enghelbrechtz, primitif hollandais, une *Adoration des bergers*, nettement flamande? Est-ce parce que l'ordonnance du tableau, comme l'indique le catalogue, rappelle celle du triptyque célèbre de Hugo van der Gols à l'hôpital Santa Nuova de Florence, œuvre capitale de l'art flamand primitif? L'argument serait tout au moins bizarre.

De même le besoin de trouver un nom a fait donner la paternité de deux *Scènes de la Passion* montrant des personnages contorsionnés, à Hans Baldung Gruen, dont au contraire les figures claires s'enlèvent d'une manière autrement élégante, dont le talent est autrement correct, à telle enseigne que l'on confond souvent ses dessins dans les collections avec ceux de Hans Holbein. On comprend mieux l'attribution à Scoreel d'une *Pieta* qui présente bien un certain caractère hollandais; mais le peintre malgré son origine néerlandaise, se voit ici qualifié de flamand. Et ainsi de suite. Du moins avant de terminer signalons encore cette page curieuse montrant le *Christ en croix*, attribuée à Adrien Ysebrandt (?), et qui pourrait bien être une œuvre allemande, une *Arrivée de sainte Ursule à Cologne*, donnée comme allemande, et cette intéressante *Messe de saint Grégoire*, mise à l'école de Valenciennes de la fin du XVe siècle.

Les tableaux hollandais, flamands, italiens et français des XVIIe et XVIIIe siècles qui composaient le reste de la collection n'offraient rien de bien remarquable.

Principaux prix :

1. École de Lucas Cranach. *L'arrestation du Christ*, 460 fr. — 2. Enghelbrechtz. *L'adoration des bergers*, 3.700 fr. — 3. Hans Baldung Gruen. *Le Christ devant Pilate*, 1.800 fr. — 4. Gruen. *Le Christ tombe sous la croix*, 1.800. fr. — 6. Hans Memling. *Le jugement dernier*, 50.000 fr. — 7. Van Orley. *Adoration des mages*, 2.500 fr. — École de Van Orley. *Adoration des mages*, triptyque, 3.400 fr. — 9. Jan Scoreel. *Pieta*, 4.600 fr.

10. Roger Van der Weyden. *Mater dolorosa*, 15.000 fr. — 11. *Ecce Homo*, 16.000 fr. — 12. *La descente de croix*, 1.200 fr.

13. Adrien Ysebrandt. *Le Christ entre les deux larrons*, 15.000 fr.

14. Inconnu. Ecole allemande. *L'arrivée de sainte Ursule à Cologne*, 1.400 fr. — 15. *Vierge et l'Enfant Jésus*, 500 fr. — 18. École de Valenciennes. *La messe de saint Grégoire*, 1.400 fr. — 19. École française. *Madone et l'Enfant Jésus*, 480 fr.

23. Jean de Baen. *Portrait d'une dame de qualité*, 520 fr. — 24. Ferdin. Bol. *Portrait de dame*, 2.400 fr. — 25. Richard Brakenburg. *Le doux entretien*, 600 fr. — 26. Gonzales Coques. *Portraits d'artistes*, 1.600 fr. — 27. Josse Van Craesbeek. *Tête de paysan*, 600 fr. — 28. Cornelis Dekker. *Paysage animé de figures* 1.700 fr. — 29. Guill. Dobson. *Portrait d'une femme peintre*, 1. 300 fr.

1. Voir la *Revue de l'Art*, 1898, t. II, p. 135 et suiv. (*Un tableau récemment donné au Louvre.*)

30. Ant. Van Dyck. *Le Christ bénissant les pécheurs*, 3.800 fr. — 32. Gerbrand Van den Eeckout. *La reine de Saba offre de riches présents au roi Salomon*, 620 fr. — 33. Abel Grimer. *Paysage*, 840 fr. — 34. Jan Van Hugtenburg. *Bataille*, 2.000. fr. — 35. Jan Van Hugtenburg. *Bataille*, pendant du précédent, 2.400 fr.

37. Nicol. Largillière. *Portrait de dame*, 560 fr. — 38. Genre de Charles Le Brun. *Portrait d'une dame de qualité*, 2.300 fr. — 39. Nicol. Maas. *Portrait d'homme*, 1.400 fr. — 40. Pierre-Ant. de Machy. *Paysage et figures*, 850 fr. — 42. Michel Mierevelt. *Portrait de Mme d'Aubermont*, 1.000 fr. — 43. Genre de Willem Van Mieris. *La toilette*, 1.400 fr. — 44. Mignard. *Portrait de la marquise de Montespan*, 2.850 fr. — 45. Moeyaert. *Le philosophe*, 700 fr.

49. Rombouts. *Le joueur de luth*, 2.600 fr. — 50. Rubens. *Vierge à l'enfant*, 1.900 fr. — 51. Salomon Ruysdael. *Paysage avec cavalier et figures*, 850 fr. — 54. François Snyders. *Chasse au lion*, 600 fr. — 56. Nicolas Antoine Taunay. *La rixe*, 850 fr. — 57. David Téniers le Jeune. *Corps de garde*, 3.500 fr. — 59. Téniers. *Cabaret*, 1.300 fr.

60. Louis Tocqué. *Portrait d'un amiral de Louis XV*, 1.200 fr. — 61. Vélasquez. *Portrait d'une patricienne*, 1.100 fr. — Louis-Joseph Watteau. *Le retour du père*, 860 fr. — 67. Louis-Joseph Watteau. *La visite du grand'père*, pendant du précédent, 740 fr. — 68. Jean Wils. *Paysage hollandais*, 420 fr. — 68. Pierre Wouwerman. *Manège*, 2.000 fr.

70. École française. *Portrait du prince Henri de Navarre*, 480 fr. — 71. *Portrait d'une jeune dame de qualité*, 520 fr. — 74. École anglaise. *Portrait de dame*, pastel, 950 fr. — 77. Tapisserie française, époque Louis XV, 4.500 fr.

LES ASSISES DE MUSIQUE

RELIGIEUSE ET CLASSIQUE

DE LA "SCOLA CANTORUM"

La *Scola Cantorum*, annexe florissante des célèbres Chanteurs de Saint-Gervais, tient tous les ans dans quelque ville de France des assises de musique religieuse : tour à tour Niort, Poitiers et Avignon ont été favorisées de ces réunions d'art, et, cette année, c'est à Paris, dans les nouveaux locaux de la *Scola*, 269, rue Saint-Jacques, que ces assises ont eu lieu, du 26 au 30 septembre, sous la présidence de S. G. Mgr Foucault, évêque de Saint-Dié, et du R. P. dom Pothier, abbé de Saint-Wandrille.

Le but de la *Scola Cantorum* est de relever, sur le terrain musical, le niveau de l'art chrétien. Chacun sait que l'Église latine possède un répertoire mélodique ancien d'une incomparable richesse, le chant grégorien, dont les origines remontent au pape saint Grégoire le Grand. Au chant primitif, chaque siècle du moyen âge est venu apporter une contribution, et, au XVIe siècle, les développements du contre-point vocal ont engendré une nouvelle forme de musique religieuse, le chant palestrinien, que les Chanteurs font, aux grandes fêtes de l'année, retentir sous les voûtes de Saint-Gervais. On sait aussi que le chant grégorien et l'art palestrinien sont les deux manifestations vraiment liturgiques de l'art musical; tous deux ont été l'objet d'une réglementation précise des Pères de l'Église, des canons des Conciles et des autres autorités ecclésiastiques. Or, l'art palestrinien est partout inconnu et le chant grégorien également négligé : la *Scola* se propose de remettre en honneur celui-ci et celui-là.

Il y a six ans à peine que l'œuvre est fondée et déjà son premier foyer est devenu trop étroit. L'entreprise d'art, noble et désintéressée, de ceux qui l'ont créée, Charles Bordes, Vincent d'Indy, Alexandre Guilmant, le prince de Polignac, A. de la Tombelle et tant d'autres, a vu venir des élèves si nombreux, que la *Scola* a dû se transporter dans l'ancienne école Lacordaire, rue Saint-Jacques.

L'enseignement musical complet y sera donné pour former des artistes et des compositeurs; toutes les classes d'instruments, le chant et l'enseignement technique ont leurs titulaires; un seul en symbolise l'esprit : c'est Vincent d'Indy, qui enseigne la haute composition, la fugue et le contre-point, et dont le dévouement est un apostolat d'art. Le désintéressement de ces maîtres éminents est absolu; ils donnent leur temps et leur peine pour le triomphe de l'idée à laquelle ils se sont voués, épris seulement de grand art, sans le souci des honneurs ni des situations officielles.

Les fêtes de la *Scola* ont marqué son inauguration rue Saint-Jacques : le matin, lectures et communications; l'après-midi, conférences avec auditions, et, le soir, concert. Ce fut une débauche de musique, mais quelle musique!

M. Quittard a mis au point nos connaissances sur un vieux maître italien, G. Carissimi, qui vécut de 1604 à 1674, et dont l'œuvre fait transition entre le style polyphonique de l'âge pré-

cédent et celui de l'oratorio naissant : la *Plainte des damnés*, motet à trois voix, que nous entendîmes, arrive par les moyens les plus simples à la plus intense et poignante expression.

Le lendemain, M. Pino nous entretenait de H. Schutz, lui aussi un primitif de l'oratorio (1585-1672) et nous faisait entendre un choix de ses *Concerts spirituels.*

La musique pure eut sa place aux concerts du soir : musique religieuse ancienne, musique du grand Bach, musique moderne ; ce dernier programme fut un succès de résultats acquis et de tendances indiquées ; un « dialogue spirituel de Ch. Bordes, *Domine, puer meus jacet*, à 3, 4, 5 et 7 voix, fut particulièrement admiré ; la facture est étrangement difficile, mais l'impression est grande et belle.

Le dimanche soir, Alexandre Guilmant invitait les congressistes à un récital d'orgue dans sa villa de Meudon : on ne sut ce qu'il fallut le plus admirer, de l'instrument ou de l'instrumentiste.

Les communications qui furent faites dénotent une conscience scientifique rare jusqu'ici dans les travaux de musicologie. M. Gastoué, directeur de la *Scola* d'Avignon, a fait trois lectures : la dernière surtout, *Les formules mélodiques et le problème des neumes*, marque un grand progrès dans l'étude des anciennes notations liturgiques. M. P. Aubry a raconté *la fondation de la chapelle et de l'hôpital Saint-Julien des Ménestriers* comme un gracieux chapitre de l'histoire de la charité en France. L'abbé Clerval, docteur ès-lettres, a parlé de nos *anciennes maîtrises françaises*, et l'abbé Villetard a fait une humouristique communication sur *la recherche et l'étude des fragments de manuscrits de plain-chant.* L'orientalisme était représenté par le R. P. Parisot, moine bénédictin, qui entretint les congressistes du *chant syriaque* et de l'application qu'on en peut faire à nos chants d'église.

On le voit, une caractéristique du Conservatoire qui se crée est l'union de la science et de l'art, la collaboration des érudits et des musiciens ; une autre particularité sera l'indépendance absolue de l'enseignement ; les préoccupations d'art sont les seules admises ; les pontifes de la musique n'y auront accès que pour apprendre que ce ne sont point les titres officiels qui donnent le talent.

P. A.

EXPOSITION UNIVERSELLE

CONGRÈS INTERNATIONAL DES ARCHITECTES

Nous avions annoncé ce congrès, mais l'abondance des matières nous empêcha d'en rendre compte à son heure. Saisissons aujourd'hui l'occasion de résumer les travaux de cette importante réunion, au moment où M. Poupinel, secrétaire général, publie son rapport de clôture, en attendant l'impression du compte-rendu *in extenso.*

* * *

Séances du 30 *juillet.* — Le bureau du Congrès, composé du comité d'organisation, est d'abord complété par l'élection de douze vice-présidents d'honneur et de sept secrétaires généraux honoraires. Ainsi formé, il comprend :

Président : M. Alfred Normand, de l'Institut ; *vice-président* : MM. O. Courtois-Suffit, Frantz Blondel, Charles Lucas ; *secrétaire général :* Maurice Poupinel ; *secrétaires* : Georges Roussi, Alfred Newnham, Henri Pucey ; *trésorier* : Charles Bartaumieux.

Vice-présidents d'honneur : M. Joseph Stübben, pour l'Allemagne ; M. Otto Wagner, pour l'Autriche ; M. Valère Dumortier, pour la Belgique ; M. E. Répullès y Vargas, pour l'Espagne ; M. le professeur D. Luis Salazar, pour les Etats-Unis mexicains ; M. Van Brunt, pour les Etats-Unis de l'Amérique du Nord ; M. le professeur Baldwin-Brown, pour la Grande-Bretagne ; M. Baumgarten, pour la Hongrie ; M. Cannizaro, pour l'Italie ; M. Cuypers, pour les Pays-Bas ; M. Paul de Suzor, pour la Russie ; M. Clason, pour la Suède.

Secrétaires généraux honoraires : M. Bohnstedt, pour l'Allemagne ; M. Maukels, pour la Belgique ; M. Urioste y Velada, pour l'Espagne ; M. Totten, pour les Etats-Unis d'Amérique ; M. W. Locke, pour la Grande-Bretagne ; M. Grimm, pour la Russie ; M. Lallastedt, pour la Suède.

— M. G. Harmand résume la campagne faite par un certain nombre d'architectes, français et étrangers, touchant la *propriété artistique des œuvres d'architecture.*

A la suite d'un échange de vues, le Congrès renouvelle le vœu (émis au Congrès de Bruxelles en 1897) « que dans toutes les législations et dans toutes les conventions internationales les architectes jouissent pour leurs œuvres de tous les droits de propriété artistique reconnus aux peintres, sculpteurs et autres artistes ».

*
* *

Séances du 31 juillet. — M. J.-J. Pillet présente un projet d'organisation de l'*enseignement de l'architecture*, où la partie scientifique n'est point développée au complet détriment de l'éducation artistique.

— M. le professeur Otzen, de Berlin, lit une étude sur les *évolutions de l'architecture*, étude, remarquablement nourrie de faits et d'une rare élévation d'idées.

— M. Léon Labrouste demande la création de centres régionaux d'enseignement auxquels on laisserait la plus grande indépendance.

— M. Poupinel lit une spirituelle note écrite en français par Mme Frank Fuller, architecte à Chicago, sur *le droit de la femme à faire de l'architecture.*

— Après une discussion à laquelle prennent part MM. Chaine, Gosset, Bénouville, Sterian, de Suzor, etc., le Congrès émet le vœu que « dans tous les pays les hautes études d'architecture reçoivent dans un sens libéral le plus grand développement possible ».

*
* *

Séances du 2 août. — La séance du matin est consacrée à l'étude de *la conservation des monuments.*

M. Cuypers envisage la question au point de vue de la méthode à suivre dans les restaurations et du respect dû aux monuments anciens.

M. Bohnstedt, de Minden, parle des moyens légaux de protéger efficacement les vestiges du passé.

A la suite d'une proposition de M. de Geymuller sur *l'enseignement du respect dû aux œuvres du passé,* le Congrès émet le vœu qu'une place soit faite, dans les écoles d'architecture, à l'étude des monuments anciens et des moyens de parer à leur destruction.

— A la séance de l'après-midi, on passe à la question suivante : *Du titre d'architecte.*

M. Bissuel, de Lyon, lit une note sur la situation de l'architecte dans tous les pays.

M. Courau se joint à l'orateur pour faire adopter le vœu « que les gouvernements prennent des mesures pour protéger et faire respecter le titre d'architecte en le réservant à l'avenir, et sans effet rétroactif, aux architectes pourvus d'un brevet de capacité... »

— La fin de la séance est consacrée aux communications sur *l'habitation à bon marché dans tous les pays.*

Nombre d'orateurs s'étaient fait inscrire, ce qui prouve à quel point cette question est d'actualité. On entend successivement : MM. Ch. Lucas, Le Cœur (de Rouen), de Morsier (de Genève), Maukels (de Belgique), W. Locke (de la Grande-Bretagne), etc.

La séance du 3 août fut réservée aux conférences techniques avec démonstrations au tableau et projections ; celle du 4 août, à l'approbation des rapports et des vœux émis pendant les séances.

Entre temps, les congressistes avaient inauguré l'exposition des dessins d'architectes, organisée par MM. Ch. Lucas et G. Daunay, et qui ne comptait pas moins de 150 cadres renfermant les œuvres d'architectes ayant vécu pendant ces cent quarante dernières années.

CONGRÈS DE L'ÉDUCATION SOCIALE

Une séance entière de ce Congrès — qui s'est tenu à Paris la semaine dernière — a été spécialement consacrée à la *diffusion de l'idée sociale par les arts.* La séance était présidée par M. Léon Bourgeois, assisté du comte Starzynski, délégué de Russie ; nous allons la résumer rapidement.

— M. Eug. Carrière lit un rapport sur *l'éducation d'art par la vue,* cette éducation, dit-il, qui est à la fois la plus indispensable, la plus élémentaire et la plus morale parce qu'elle est la plus vivante.

— M. Bartholomé donne lecture d'un travail sur *l'art de la sculpture et la vie sociale.*

— M. Maurice Pottecher, l'organisateur des représentations populaires de Bussang, Gérardmer, etc., fait une communication sur *l'influence sociale du théâtre.*

— M. le comte Starzynski lit un rapport de M. Jules Case sur le *journalisme et l'idée sociale.*

— Enfin M. Gustave Geffroy complète la série par une éloquente étude du *rôle social de l'écrivain et de l'artiste,* montrant quelle force l'artiste puise en se mêlant à la vie et souhaitant que le Palais du peuple donne bientôt l'exemple de ces centres de vie intellectuelle autour desquels se créera un parti d'art et de pensée.

— M. Léon Bourgeois résume en quelques mots la discussion et fait adopter cette conclusion d'ensemble :

« L'art est un élément d'éducation sociale; comme les autres éléments d'instruction, il doit être mis à la portée de tous, dans toute la mesure où les aptitudes naturelles de chacun lui permettent d'en profiter. »

Puis, sur la proposition de M. Carrière, les décisions suivantes sont adoptées :

« 1° Il sera organisé, dans tous les groupements d'éducation, des promenades destinées à l'observation des formes, des mouvements, des couleurs, dans les choses de la nature et de la vie ordinaire. Les exercices pratiques ou devoirs consisteront en la reproduction, si gauche soit-elle, des formes, des mouvements ainsi observés;

2° Des artistes seront invités à des réunions où ils aideront les assistants à reconnaître, les uns dans les autres, les effets de lumière, les lignes, les ombres, les modifications d'expression qui en résultent, etc. Seulement après des exercices de ce genre, des promenades dans les musées, où l'on s'exercera à retrouver des effets analogues, seront utilement organisées. »

Sur la proposition de M. Bailly, le Congrès émet le vœu :

« 1° Qu'un enseignement démocratique du chant s'organise spontanément, par l'intermédiaire des groupements d'initiative privée (associations d'anciens élèves, amicales diverses, coopératives de production ou de consommation, etc.), créant des « maîtrises » particulières;

2° Que les municipalités organisent un service musical destiné aux cérémonies publiques, et mis à la disposition des particuliers pour la célébration des actes civils auxquels ils veulent donner de l'importance ou de la solennité;

3° Que « l'œuvre d'éducation musicale » reçoive un développement aussi considérable que possible et trouve l'appui de toutes les collectivités appréciant la place des impressions d'art dans la somme de bonheur nécessaire à tout être humain, à la vie sociale complète et harmonieuse. »

Sur la proposition de M. Geffroy, on souhaite :

« 1° Que les collectionneurs communiquent gratuitement les œuvres d'art aux travailleurs;

2° Que les musées du soir s'organisent, au besoin, dans les maisons du peuple, qui deviendraient à la fois bibliothèques, musées du soir, théâtres populaires, rendez-vous de pensée, etc. ;

3° Que la libération de l'esprit de l'ouvrier soit rendue possible par la limitation progressive de la journée de travail. »

REVUES D'ART

France.

Le Temps (octobre).

M. Thiébault-Sisson, dans la suite de sa remarquable étude sur *L'Art allemand à l'Exposition*, en définit le caractère principal, qui est la volonté. L'auteur passe successivement en revue la décoration, qu'il critique vivement en constatant que l'effort considérable mis en œuvre n'a en définitive abouti qu'à de mauvais résultats, au massif et lourd, au faux goût et à la laideur. Il y a partout une recherche outrée du modernisme et, déjà très sensible dans l'architecture, cette tendance s'accuse encore davantage dans l'art du meuble, du bois, du métal, du cuivre, dans la céramique et dans la verrerie. Mais tout cela manque, au fond, d'originalité. « L'Allemand n'est pas né créateur, dans les arts plastiques spécialement. Il s'assimile et recrée à son usage les formes et les imaginations qui ont pris naissance par un jaillissement spontané chez les autres. C'est dans cette mesure seulement qu'il invente, et les exceptions que l'histoire de son art peut offrir sont trop rares pour qu'un esprit généralisateur s'en inquiète. Ces anomalies confirment la règle. »

Revue des Deux Mondes (octobre).

Les armes anciennes à l'Exposition universelle, par M. Maurice Maindron. — L'auteur esquisse l'histoire des armes qui entrent dans la partie archéologique de l'Exposition et donne la première place dans son admiration à l'Espagne; vient ensuite la Hongrie. Mais si l'on éprouve de l'enthousiasme à voir la première de ces collections et si la seconde fait plaisir, les armures françaises qu'on trouve au Petit Palais ne peuvent donner lieu qu'à la plus amère des désillusions. M. Maindron est très sévère pour l'organisation française. De plus, il affirme la pauvreté générale de nos musées de province en fait d'armes, si l'on juge par ce qu'ils ont envoyé à Paris. Enfin il démontre que tout est à faire pour la science archéologique des armes et il déplore l'influence particulièrement funeste exercée par Viollet-le-Duc et son école.

Allemagne.

Die Kunst (septembre).

Friedrich Pecht. — *L'Exposition annuelle au Palais de Cristal de Munich.* — Ce n'est pas seulement l'école de Bavière qui y est représentée en des œuvres magistrales : l'école de Berlin lui dispute la palme. Parmi les œuvres remarquées figure en toute première ligne un tableau de Raph. Schuster-Woldan, *Odi profanum vulgus et arceo*, qui est une étude de vue singulièrement distincte de la plupart de celles vantées en ces dernières années. A citer aussi un portrait de femme de F. A. V. Kaulbach.

— Dans le même numéro, le même auteur F. Pecht poursuit sa revue de l'*Art allemand au tournant du* XIXe *siècle*, en prenant texte de la même exposition de Munich. Au nombre des maîtres qu'il signale nous relevons Carl Hartmann (*Dame aventurière*); César Laurent (*Vie pastorale*); Walther Georgi (*Cueillette de pommes de terre*); Karl Heffner (*Paysages*).

— Paul Seidel étudie la collection Frédéric-le-Grand de l'Exposition universelle.

Charles Simond.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

CHEMINS DE FER DE L'ÉTAT

CARTES D'EXCURSION VALABLES 15 JOURS

Les Chemins de fer de l'État délivrent à titre d'essai et jusqu'au 31 octobre 1900, des cartes d'excursion pour une durée de quinze jours, dans les conditions suivantes :

Cartes A, valables sur l'ensemble du réseau de l'État, 1re classe : 135 francs, 2e classe : 100 francs, 3e classe : 75 francs.

Cartes B, valables sur les lignes du réseau de l'État situées au sud de la Loire (y compris les gares de Nantes, La Possonnière, Angers, Saumur et Port-Boulet), 1re classe : 100 francs, 2e classe : 75 francs, 3e classe : 50 francs.

Les voyageurs qui désirent profiter de ces cartes doivent adresser, au moins trois jours à l'avance, soit au chef d'une gare ou station quelconque du réseau de l'État, soit au chef du contrôle (45, rue Saint-Lazare, à Paris), une demande énonçant leurs nom, prénoms et qualités, la catégorie (A ou B) et la classe de la carte demandée, ainsi que la date à partir de laquelle elle doit être valable. A cette demande doit être joint, pour être apposé sur la carte, un portrait photographique non collé de 0^m,10 sur 0^m,06.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Octobre 1900.

TEXTE

L'EXPOSITION UNIVERSELLE :

La peinture (II) : *les écoles étrangères*, par M. Georges LAFENESTRE, membre de l'Institut, conservateur de la peinture et des dessins au musée du Louvre.

La gravure en pierres fines, par M. E. BABELON, membre de l'Institut, conservateur du Cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.

La reliure, par M. Henri BERALDI.

Les tissus d'art, par M. Fernand CALMETTES.

Le métal (V) : *le fer*, par M. Henri HAVARD, inspecteur général des Beaux-Arts.

Potsdam à Paris, par M. Louis DE FOURCAUD, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'école nationale des Beaux-Arts.

Bibliographie, par M. Emile DACIER.

GRAVURES HORS TEXTE

Une surprise, gravure originale de M. BRACQUEMOND.

Le rêve de Lancelot, héliogravure de M. DUJARDIN, d'après BURNE-JONES.

Le baiser, héliogravure de MM. BRAUN, CLÉMENT et Cie, d'après M. ALMA-TADEMA.

Portrait de S. M. l'Impératrice Frédéric, d'après la peinture de M. H.-V. ANGELI.

Portrait de petite fille au chien blanc, d'après le pastel de Mlle BRESLAU.

Tapisseries des Gobelins, décorant la première chambre de la Cour d'appel de Rennes, d'après les cartons de M. Joseph BLANC.

La fête du printemps, tapisserie tissée mécaniquement par M. J.-L. LECLERCQ, de Tourcoing, d'après le carton de M. GRASSET.

Grille du Petit Palais des Champs-Elysées, exécutée en fer forgé par M. BARDIN, d'après les dessins de M. GIRAULT.

Grille du Palais d'hiver à Saint-Pétersbourg (en fer forgé), par M. Robert METZER.

La leçon d'amour, de WATTEAU, d'après la gravure de Carl DUPUIS.

Le moulinet, héliogravure de MM. BRAUN, CLÉMENT et Cie, d'après le tableau de LANCRET.

Le bain, d'après le tableau de PATER.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 72. *Samedi 20 octobre 1900*

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 72. Samedi 20 octobre 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LA TOUR, PRENDS GARDE !

L'année 1897 fut fatale aux vieilles murailles!

On apprit d'abord le démantèlement d'Antibes, dont les remparts offusquaient la vue de quelques politiciens du cru, et l'on ne protesta guère. La « pioche du démolisseur » est un cliché banal qui s'use et n'émeut plus : il avait si fréquemment servi, pour Sedan, pour Verdun, pour Cambrai, pour Douai et tant d'autres vieilles villes pareillement découronnées, que l'habitude semblait prise.

Et cela dut bien surprendre M. le maire d'Avignon, quand, en cette même année 1897, il fit abattre la porte Limbert, de constater dans la presse entière un « haro » sans précédent.

L'émoi fut gros; l'encre coula; les échotiers fulminèrent; les commissions se réunirent. M. le maire d'Avignon vit s'amonceler l'orage, entendit gronder le tonnerre, et, sans sourciller, attendit la foudre...

Il l'attend encore!...

Après plusieurs mois de travail et un rapport documenté de M. Bœswilwald, d'où il ressortait clairement que M. le maire d'Avignon avait, de sa propre autorité, fait jeter bas une partie des remparts classés parmi les monuments historiques, la Commission conclut que, à la place de la porte détruite, il en serait reconstruit une nouvelle!

On fit même passer aux journaux une note particulièrement réjouissante où, après avoir déclaré que la feue porte Limbert, trop étroite et menaçant ruine, était devenue un danger pour la sécurité publique, on ajoutait qu'elle serait remplacée « par une grande et belle porte d'entrée dont les plans ont été fournis *par l'Administration des monuments historiques* ».

Si cette burlesque histoire a été rappelée ici, c'est que des bruits fâcheux courent de nouveau à propos des remparts d'Avignon : il serait question de les éventrer, et, cette fois, on ne s'en tiendrait pas à une simple porte ; on saperait largement.

Or, comme pour accomplir ces actes sublimes on n'a pas accoutumé de prévenir l'Administration, il n'est pas superflu de contre-miner de semblables projets en fredonnant de temps à autre l'air de « La tour, prends garde ! »

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (*Séance du 13 octobre*).— Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. J.-C. Cazin, Chartran, Dagnan, Flameng, Humbert et Lhermitte déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire vacant dans la section de peinture par suite du décès de M. Antoine Vollon.

— Me Garanger, notaire à Paris, communique officieusement à l'Académie l'extrait d'un testament par lequel Mme Poise, veuve du compositeur de ce nom, lègue à l'Académie des Beaux-Arts une somme de 400 francs de rente, dont « les arrérages devront être employés à fonder un prix de pareille somme qui portera le nom de prix Poise et sera délivré tous les ans à un jeune musicien dont les compositions musicales se rapprocheront le plus de celles de M. Poise, son mari ».

Le portrait officiel de M. Loubet. — M. Léon Bonnat, de l'Institut, vient de terminer le portrait officiel du Président de la République, qu'il avait commencé à Rambouillet pendant la villégiature de M. Loubet.

Après une courte absence, le peintre est revenu à Paris pour donner au tableau les dernières touches et pour le présenter complètement terminé au Président.

Sur le désir exprimé par M. Loubet, M. Bonnat a représenté son modèle dans l'intimité, assis dans un fauteuil, les jambes croisées.

Le Président ne porte ni l'habit ni le grand cordon de la Légion d'honneur.

Ce portrait très simple, très vrai, dans l'exécution duquel M. Bonnat a porté son art à un degré d'expression de la vie vraiment magistral, sera exposé au Salon de 1901.

Monuments et statues. — Le dimanche 14 mars, a eu lieu, à Angers, l'inauguration du monument élevé à la mémoire de J. Lenepveu.

Le ministre et le directeur des Beaux-Arts, retenus au loin, paraît-il, n'avaient même pas songé à déléguer un inspecteur des Beaux-Arts pour rendre hommage à l'auteur du plafond de l'Opéra, une des rares œuvres de ce temps dont on puisse affirmer qu'elle restera. Le Gouvernement avait trouvé suffisant de se faire représenter par le secrétaire de l'Ecole des Beaux-Arts.

C'était vraiment un peu bien mince...

Heureusement, l'Académie des Beaux-Arts avait envoyé une délégation! Le monument fut donc remis à la ville par le président du Comité, M. Jules Lefebvre, après l'allocution duquel M. Larroumet, secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, parla éloquemment du maître angevin, son ami regretté.

Le monument, élevé dans la cour du musée, est en porphyre des Vosges. M. Marcel Lambert, architecte du palais de Versailles, en est l'architecte. Le buste en bronze qui surmonte la stèle a été modelé par M. Injalbert, et M. Louis Noël, l'auteur de la statue de David d'Angers, a sculpté la figure symbolique de la Peinture qui décore la face antérieure de la stèle.

Au premier plan, une jeune femme représente la Peinture; au loin se dessine la silhouette des monuments de Rome; enfin, sur la pierre sont gravés les noms des trois villes où Lenepveu a produit ses œuvres admirables : Angers, Rome, Paris.

— Malgré un grave accident survenu pendant le montage, le *Monument aux morts pour la Patrie*, œuvre du sculpteur Maillard, pourra être inauguré à Brest à la date primitivement fixée, le dimanche 28 octobre.

Le Gouvernement sera représenté par le ministre de la guerre.

— A Dijon, on inaugurera très prochainement le buste du compositeur A. de Villebichot, dû au sculpteur Graff et fondu dans les ateliers Durenne.

— Le sculpteur Denys Puech a terminé les maquettes du monument à la mémoire de Jules Simon, qui va être élevé sur la place de la Madeleine, devant la maison qu'habita l'illustre philosophe et homme d'État.

Ce monument se compose de trois parties : la statue de Jules Simon représenté debout, les bras croisés, auprès d'une tribune au bas de laquelle on voit des livres entassés, et deux bas-reliefs.

Dans ces deux bas-reliefs, qui seront placés sur les deux faces latérales du piédestal, M. Denys Puech a rappelé, d'une part, en une composition d'ensemble représentant la salle du cours de Jules Simon à la Sorbonne, la vie du professeur, — et, d'autre part, en un groupe de trois figures personnifiant l'Ouvrière, le Détenu au travail et l'Enfant abandonné, l'œuvre du philanthrope.

— La maquette du monument qui sera élevé à la mémoire de César Franck, dans le square Sainte-Clotilde, vient d'être présentée à la direction des services d'architecture de la ville de Paris, chargée de désigner la place exacte qu'occupera le monument, dans ce square.

La partie architecturale, très importante et due à M. Hannotin, se compose d'un fragment d'édifice religieux du moyen âge, avec une baie centrale entre deux clochetons.

Le statuaire, M. Alfred Lenoir, a représenté le génie de la musique sacrée inspirant César Franck assis à l'orgue et composant.

— M. Alfred Boucher enverra au prochain Salon une statue équestre du shah de Perse, Mouzaffer-ed-Dine, destinée au palais de Téhéran.

M. Boucher termine en même temps deux bustes du souverain persan, l'un en marbre, l'autre destiné à être reproduit par la manufacture de Sèvres.

Le musée lapidaire. — Paris possédera, probablement l'an prochain, un nouveau musée: celui des antiquités lapidaires de la Ville.

Le projet, dont l'initiative revient à M. Selmersheim, inspecteur général des monuments historiques, sera prochainement examiné par le conseil municipal.

Ce monument, destiné à abriter les collections actuelles, installées, bien à l'étroit, au musée Carnavalet, M. Selmersheim l'a découvert. C'est une des parties subsistant du célèbre collège des Bernardins, fondé en 1244 par Etienne de Lexinton, abbé de Clairvaux, et dont les bâtiments et jardins conservés appartiennent, depuis l'an XII, à la ville de Paris. C'est là que se trouvent, rue de Pontoise, la Fourrière et des écoles communales, et, rue de Poissy, une caserne de pompiers.

Ces installations contemporaines ont respecté les parties essentielles du monument, et, pour remettre en valeur les vestiges du passé, il suffirait d'une série d'opérations architecturales peu coûteuses. On rétablirait ainsi l'aspect intérieur d'une salle de plus de 900 mètres de surface (71 de longueur sur plus de 13 de largeur), salle unique à Paris. Là serait le musée lapidaire des antiquités du sol parisien.

L'ancien collège des Bernardins étant classé parmi les monuments historiques, il serait possible que l'Etat participât à la dépense nécessaire pour la création dont il s'agit.

Les gobelins de l'Exposition. — L'Exposition touche à sa fin, et déjà les différents grands services publics se distribuent les plus belles pièces exécutées dans les manufactures de l'Etat. C'est ainsi que les nouveaux « gobelins » iront à l'Elysée et au palais du Sénat.

Les salons de l'Elysée recevront la tapisserie repré-

sentant les *Armes de la République*, dont le peintre Joseph Blanc a fourni le modèle, et qui a été commencée sous la présidence de M. Carnot.

L'Elysée recevra également deux « savonneries », d'après les modèles de Libert et de Binet.

Quant au palais du Luxembourg, c'est la reproduction d'une composition d'Albert Maignan, *Apollon et Daphné métamorphosée en laurier*, qui lui est réservée.

Ecole spéciale d'architecture. — L'ouverture de l'Ecole spéciale d'architecture a eu lieu le 18 octobre, au siège de l'Ecole, sous la présidence de M. Casimir-Périer, ancien Président de la République.

Deux discours ont été prononcés : l'un, par M. Casimir-Périer; l'autre, par M. Emile Trélat, directeur de l'Ecole.

Les fêtes de la « Scola cantorum ». — A l'occasion de l'inauguration des nouveaux locaux de la *Scola cantorum*, dont nous avons annoncé l'installation dans l'ancienne école Lacordaire, 269, rue Saint-Jacques, des fêtes musicales auront lieu les 2 et 3 novembre prochain.

Le 2, après la cérémonie religieuse, à 4 heures du soir, M. Vincent d'Indy rappellera le but de l'école et exposera son programme d'enseignement.

Le soir, aura lieu un grand concert de musique de chambre consacré à César Franck et à ses trois élèves, Ernest Chausson, Alexis de Castillon et Guillaume Lekeux.

Le 3, dans la matinée, MM. Pierre Aubry, Pirro et Maurice Emmanuel retraceront l'histoire de l'enseignement du chant depuis le moyen âge jusqu'à nos jours et, dans l'après-midi, M. André Hallays fera l'historique de la maison de la *Scola*, qui eut, paraît-il, un passé des plus curieux.

Les fêtes se termineront par un grand concert avec le concours de Mlle Eléonore Blanc, des Chanteurs de Saint-Gervais, etc.

Une excellente mesure. — Mgr Fallières, un évêque qui est aussi un artiste, vient de créer, dans le diocèse de Saint-Brieuc, une commission qui devrait exister partout en France. A l'avenir, il ne pourra être fait aucune construction, aucune restauration, aucune démolition, pas la moindre aliénation de mobilier religieux, sans l'avis de cette commission composée d'archéologues et de lettrés bretons.

A Sofia. — Un jury international est réuni en ce moment à Sofia, sous la présidence du prince Ferdinand, afin d'examiner les divers plans soumis par les artistes de presque tous les pays d'Europe pour l'érection, à Sofia, d'un monument à la mémoire du tzar Alexandre II, libérateur de la Bulgarie et grand-père du tzar actuel.

La France est représentée dans ce jury par M. Antonin Mercié, de l'Institut.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Ventes à l'étranger. — **A Berlin.** — Nous donnons aujourd'hui les principales enchères obtenues au cours de deux ventes que nous avons eu l'occasion d'annoncer ici même (1). L'une est celle d'une *collection de tableaux hollandais*, où un certain nombre de petits maîtres se trouvaient représentés en exemplaires assez ordinaires ; l'autre, quoique plus importante, la vente de la *collection d'armures de M. R. Zschille*, ne présentait pas non plus de pièces bien remarquables.

Berlin ne constitue pas encore à proprement parler un centre pour le commerce de la curiosité ; en Allemagne, Munich et Cologne, surtout, ont pris ce rôle et abritent depuis longtemps collections et collectionneurs, marchands, antiquaires et experts ; aussi le trafic des objets anciens y est-il autrement actif. Nombre de ventes se font chaque année à Cologne. A Berlin, au contraire, le goût de la curiosité, de date assez récente, doit son origine surtout au mouvement artistique créé par le développement si rapide et si intense des musées sous l'active et savante direction de M. Bode ; ce remarquable conservateur, qui a vraiment créé des collections, des séries entières, dans les galeries confiées à ses soins, a formé aussi autour de lui des amateurs, en les conseillant, en les aidant à trouver des pièces de bon choix ; et, comme on peut admirer au musée de Berlin une réunion considérable de productions de la Renaissance italienne, de même trouve-t-on aussi chez certains amateurs de la ville de belles séries d'œuvres du même genre. Mais ces collections sont de date assez récentes

(1) Voir notre Chronique du 10 mars, p. 76.

et formées d'objets importés d'Italie pour la plupart; par contre, si l'on voulait chercher dans les familles de Prusse ce que les ancêtres ont pu laisser comme héritage artistique, on ne trouverait le plus souvent que quelques mauvais portraits, des sujets de chasse chez les hobereaux, en un mot peu ou rien. Les véritables antiquités germaniques, bois sculptés, grès, métaux travaillés, ne se trouvent guère que dans l'Allemagne du Sud ou dans la région du Rhin, et là, à un certain moment du moins, on put récolter nombre d'objets de collection. Il faudra longtemps encore, malgré le remarquable mouvement artistique créé à Berlin depuis quelques années, pour que cette ville devienne un marché important pour la curiosité, et enlève à Cologne sa vieille spécialité des ventes d'œuvres d'art pour l'Allemagne.

Nous n'avons rien de particulier à ajouter au sujet des deux ventes, dont on trouvera ci-dessous les principaux prix en francs.

Vente de tableaux anciens. — Vente faite à Berlin, le 20 mars (M. Lepké).

65. Frans Hals. *Portrait*, 10.750 fr. — 68. Corn. Dusart. *Vielleur*, 4.925 fr. — 16. Dav. Teniers. *Pastorale*, 2.625 fr. — 24. Jan van Goyen. *Auberge*, 1.850 fr. — 27. J.-B. Weenix. *Chasse*, 3.125 fr. — 36. J. Wynans. *Paysage*, 2.625 fr. — 47. G. Schalcken. *Scène galante*, 3.125 fr.

52. A. Palamedesz. *Portrait*, 2.025 fr. — 57. Ad. van Ostade. *Paysans à l'auberge*, 2.625 fr. — 77. Hondecoeer. *Volatiles*, 1.890 fr. — 81. Beerstraaten. *Ville en Hollande*, 2.125 fr. — 83. C. Decker et C. Bega. *Paysage*, 3.275 fr.

Vente de la collection de M. R. Zschille (Armes et armures anciennes). — Vente faite à Berlin, les 21 et 22 mars (M. Lepké).

7. Casque de luxe en forme de bourguignotte, Italie, XVIe siècle, 7.500 fr. — 8. Casque de cuir, Italie, XVIe siècle, 3.660 fr. — 27. Demi-armure de luxe, XVIe siècle (provenant de la collection Meyrick), 5.750 fr. — 31. Grand bouclier, XVe siècle, aux armes de la ville de Deggendorf en Bavière, 1.500 fr. — 34. Bouclier espagnol (1590), 3.940 fr.

35. Selle de cavalerie polonaise, XVIIe siècle, 1.250 fr. — 53. Epée gothique (provenant de la collection Gedon), 1.750 fr. — 54. Epée gothique, aux armes des chevaliers de Rabenerk, 1503 (provenant de la collection Rothschild), 1.810 fr.

56. Epée d'ordre de chevalerie allemande, vers 1500 environ, 1.250 fr. — 68. Epée du XVIe siècle, aux armes impériales de la maison de Habsbourg, 1.850 fr. — 77. Epée à corbeille, XVIe siècle, travail espagnol, 2.175 fr. — 84. Epée de luxe combinée avec pistolet, 6.275 fr. — 103. Epée pour main gauche, espagnole, vers 1600 environ, 1.100 fr.

104. Casse-harnais (miséricorde) XVIe siècle, 2.040 fr. — 106. Boîte de couteaux de chasse, fourreau en argent, vers 1650 environ, 2.500 fr. — 126. Hallebarde autrichienne de luxe (1596), 1.100 fr.. — 137. Arbalète gothique, vers 1480 environ, 1.190 fr. — 157. Fourniment, travail italien, XVIe siècle, 2.690 fr. — 158. Fourniment, travail français, XVIe siècle, 1.125 fr. — 160. Pulverin rond (1663), 860 fr. — 166. Corne de chasse d'ivoire, XIe ou XIIe siècle, 1.875 fr. — 169 Epée courte dorée, 3.512 fr.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'exposition des portraits d'artistes (galerie Georges Petit). — Les mauvaises langues ont appelé cette exposition « la centennale des cabotins », mais, n'en déplaise aux mauvaises langues, à peine ouverte, cette centennale — puisque centennale il y a — a trouvé, dans la presse comme auprès du public, le meilleur accueil et le plus justement attendu.

Cela tient à une double cause : à ceci d'abord, que les œuvres réunies à la galerie Georges Petit offrent un intérêt d'art varié et surtout précieusement documentaire; ensuite, à cela, que le public parisien ne recule jamais devant une bonne œuvre. Or, nul n'ignore que cette exposition est organisée au profit de l'Association des artistes dramatiques.

On comprendra d'ailleurs notre embarras devant les 400 numéros du catalogue, et avec quelle brièveté il nous faudra les passer en revue, alors que plus d'un, — tels le flamboyant *Talma*, par Delacroix, et la délicieuse *Léonide Leblanc*, par Corot, — réclamerait à lui seul une notice.

Il faut aller voir tout cela, qui ne saurait se détailler, car un bon nombre de ces portraits — surtout ceux des artistes vivants — n'ont pas le seul attrait du document; on y trouve de fort belles œuvres d'art et, tout compte fait, la plupart de nos maîtres modernes.

Voyez, par exemple, le panneau des *Trois Coquelin*, un des clous de ce salonnet : tableaux et tableautins sont signés : E. Detaille, Friant, Charlemont, Leloir, Boldini, J. Béraud, Duez, Madrazzo, Cazin, Picard, Edelfelt, Dagnan-Bouveret, Zorn, Muenier, etc.; les statuettes, Mme Cazin, D. Puech, Bernstamm, etc. Eloquente nomenclature, mais

œuvres plus éloquentes encore, en leur variété de silhouettes et leurs brèves notations de vie.

Gainée de blanc, voici la *Sarah Bernhardt*, de La Gandara; drapée d'or, celle de Chartran. Voici les *Mounet*, de J.-P. Laurens, de Carolus Duran et de Chartran, d'une si intense expression.

Un pastel de J. Blanche, un tableau de Dagnan, un autre de Courtois : c'est *Bartet* la divine.

Pourquoi citer? A peine avons-nous jeté les regards sur un coin de la galerie des contemporains, et il faudrait encore parler de la rétrospective!

Qu'on aille donc voir les portraits exposés chez Georges Petit : il y a d'exquis moments à passer au milieu de cette réunion unique d'œuvres, où le portrait-charge coudoie le morceau de collection, et où un siècle de notre théâtre se résume en les effigies des comédiennes et des comédiens, reines et rois de Paris.

Les gypsographies de M. Pierre Roche (chez Sagot, rue de Châteaudun). — Une définition, pour commencer : Les gypsographies sont des estampes en relief et en couleurs, obtenues par la pression du papier sur un moule en plâtre, dans les creux duquel l'encre a été déposée.

On en peut voir une bien curieuse série réunie en ce moment chez l'éditeur d'estampes Ed. Sagot. Leur auteur, M. Pierre Roche, en expose chaque année au Salon, depuis 1892, et il va sans cesse en perfectionnant ses procédés.

C'est une note d'art assez neuve et rare que ces « estampes de sculpteur », où, quelque peu vagues et fantomatiques, apparaissent des animaux, des ciels d'orage, des monuments, des figures, etc., et par ces temps où d'aucuns pourchassent à l'envi la formule moderne, le « dernier cri », le succès de demain, elles ne manqueront pas d'avoir leur petit triomphe de curiosité.

Exposition Jef Lambeaux. — On nous annonce la fermeture prochaine de l'exposition spéciale des œuvres de Jef Lambeaux, 40, avenue du Trocadéro.

Les Parisiens qui ne l'ont pas encore visitée feront bien de se hâter, s'ils tiennent à connaître le superbe bas-relief des *Passions humaines*, à côté duquel on a réuni un certain nombre d'ouvrages du grand statuaire belge.

EXPOSITION UNIVERSELLE

Les récompenses (*fin*).

Nous terminons aujourd'hui la liste des artistes français et étrangers, médaillés à l'Exposition.

Classe 9. — Sculpture et gravure en médailles et sur pierres fines (*fin*).

Médailles d'argent. — *France*. — Mme C. Besnard, MM. Beguine, A. Bloch, A. Borrel, E. Bourdelle, M. Bourgeois, E. Boverie, F. Bowcher, P. Capellaro, Caradossi, J. Carlus. Mme M. Cazin. MM. M. Cazin, A. Champeil, H. Cordier, Cornu-Vital, A.-L. Coudray, E. Dagonet, J. Dercheu, L. Deschamps, C. Desvergnes, H. Dubois, Fix-Masseau, E. Fontaine, P. Galbruner, H. Gauquié, F. Heller, F. Hexamer, Hiollin, B. Hollo, A. de Houdain, H. Icard. Mlle J. Itasse. MM. M. Jacques, C. Jacot, Jenkins, Labatut, J. Lagrange, B. Laporte, E. Laporte, A. Lechevril, A. Le Duc, E. Leroux, H. Levasseur, G. Loiseau-Bailly, E. Lormier, L. Mathet, J.-M. Mengue, P. Moreau-Vauthier, L. Morice, L. Mouchon, H. Nocq, A. Octobre, L. Pallez, F. Pacolik, J. Pendariès, E. Pépin, E. Perrin, C. Pillet, G. Récipon, Ringel d'Ilzbach, E. Robert, P. Roche, F.-L. Rollar, P. Roussel, G. Saulo, A. Seysses, F. Soulès, H. Vidal, R. Villeneuve.

Médailles d'argent. — *Etranger*. — MM. G. Eberlein, H. Epler, E. Geyger, B. Heising, E. Herter, J. Uphues, A. Vogel, H. Volz, W. Widemann (Allemagne).

R. Kauffungen, H. Kautsch, H. Rathausky (Autriche).

H. Le Roy, E. Rombaux, V. Rousseau, Van der Straeten (Belgique).

B. Chatz (Bulgarie).

C. Aarsleff, L. Brandstrup, L. Jensen, T. Stein (Danemark).

Alcavaro y Amorès, Corboncle y Huguet, M. Embil, Folgueras y Doitzua, Fuxa y Leal, L. Rosello, Trilles, P. Vancell (Espagne).

C. Bitter, S. Borglum, C. Dallin, J. Flanagan, C. B. Mac-Neil (États-Unis).

W. Colton, H. Fehr, Hébert, E. Mullins, H. Pegram, F. W. Pomeroy (Grande-Bretagne).

G. Kiss, E. Telcs, E. Toth (Hongrie).

A. Cencetti, H. Grossoni, C. Origo, E. Pellini, Quastalla, A. Rivalta, J. Romagnoli, J. Trabacchi (Italie).

Mme K. Hattori, MM. K. Takamura, T. Yamazaki (Japon).

Federspiel (Luxembourg).

A. Ocampo (Mexique).

A. Svor (Norvège).

A. Begeer (Pays-Bas).

T. d'Aranyo Costa, F. P. da Silva Gouveia, A. A. Pinto (Portugal).

E. Storck (Roumanie).

A. Aubert, Bernstein-Sinaeff, B. Edouard, E. Glicenstein, Naoum-Aranson, V. Pérelmane, F. Rasumny, Mme A. Wallgrenn (Russie).

D. C. V. Milles (Suède).

N. Albisetti, Reymond de Broutelles, Siégvart, J. Vibert, O. Waldmann (Suisse).

Classe 10. — Architecture.

Grands prix. — *France.* — MM. Ballu, Batigny, Emile Bénard, Bernier, Chédanne, Cordonnier, Defrasse, Alexandre Marcel, Nénot, Pontremoli, Services d'architecture de la ville de Paris et du département de la Seine, Tournaire.

Grands prix. — *Étranger.* — MM. Radké, Seidl (Allemagne).

Balin et Jambor, Haussmann (Hongrie).

Société des architectes de Stockholm (Suède).

Nyrop (Danemark).

Médailles d'or. — *France.* — MM. Pierre André, Bruneau, Camut, Adrien Chancel, Deverin, Escalier, d'Espouy, Fournereau, Hannotin, Marcel Lambert, Alphonse et Georges Legros, Charles Normand, Révoil, Selmersheim, Vincent, Wable.

Médailles d'or. — *Étranger.* — MM. Haller et Cie Hocheder, Licht, Thiersch (Allemagne).

Alpar, Monuments historiques, Steindl (Hongrie).

Berlage, Mutters, Salm (Pays-Bas).

Belcher, Colcutt, Emerson, Lutyens, Webb (Grande-Bretagne).

Boring, Mackim (Etats-Unis).

Société académique des artistes danois (Danemark).

Baumann, Dick, Kœnig, Fœrster, Luntz (Autriche).

Calderini, Office régional pour la conservation des monuments (Italie).

Larsen Sinding (Norvège).

Jean Marquet et Médecin (principauté de Monaco).

Itô (Japon).

Médailles d'argent. — *France.* — MM. Camille Albert, Benouville, Bertone, Boitte, Boutron, Du Houx de Brossard, Eustache, Génuys, Hérand et Eichmüller, Josso, Félix Julien, Jully, Lafargue, Louzier, Maistrasse et Berger, Nodet, Paul Normand, Rapine, Ridel, Lucien Roy, Ruprich-Robert, Sortais, Tissandier, Vinson, Wallon.

Médailles d'argent. — *Etranger.* — MM. Eggert, Ende, Grisebach, Hauberisser, Littmann, Hoffmann, Olzen, Rossbach, Schwechten (Allemagne).

Bollé, Fœrk (Hongrie).

Gosschalk, Molenaar, Sluyterman, Verheul (Pays-Bas).

Licot (Belgique).

Austin et Paley, Burnet, Caroë, Clowes, Field, Leiper, May, Mountford, Stokes (Grande-Bretagne).

Cope, Day et frères, Flagg, Benson et Brockway, Hunt fils, Peabody et Stearns, Post, Shepley, Warren Whitney (Etats-Unis).

A.-R. Aades Bermudes, José Marquès Silva (Portugal).

Ferstel, Neumann, Schulz, Stibral (Autriche).

Gelbert, Moussis (Grèce).

Repulles y Vargas (Espagne).

Azzuri (république de Saint-Marin).

Sterian (Roumanie).

REVUES D'ART

FRANCE

Chronique des livres (10 octobre).

La critique d'art contemporaine, par M. Eugène Müntz. — Un article appelé à faire sensation. L'éminent académicien y recherche les causes de la décadence de notre critique d'art. « Elle se meurt, elle est morte, et la faute en est à la fois aux artistes et au public ». Les premiers, en multipliant les expositions, ont dispersé et fatigué l'attention. La lassitude du public a eu son contrecoup dans la presse. Les journaux ont renoncé, sauf deux ou trois, à l'étude des œuvres et des tendances. La librairie d'art languit dans le marasme. Quant à la critique elle-même, tombée, à part quelques rares exceptions, aux mains d'une jeunesse plus encline à l'admiration mutuelle qu'à la patiente acquisition des connaissances nécessaires pour parler avec quelque crédit du mouvement artistique, elle est devenue pour ainsi dire tout à fait nulle, « disant adieu à toute doctrine et conspuant toute esthétique ». M. E. Müntz conclut en affirmant que « notre critique d'art n'a pas un instant à perdre pour regagner le terrain qui risque de lui échapper définitivement ».

Revue des Revues (15 octobre).

M. Camille Mauclair. *Georges Rochegrosse et la peinture d'histoire.* — Pour l'auteur, aucun genre d'écriture artistique « n'apparait plus faux et plus définitivement condamné par l'opinion universelle des artistes que celui de la peinture d'histoire », et M. Mauclair ajoute : « C'est un des genres bâtards qui semblent avoir engendré les plus déconcertantes erreurs de la timidité et de la suffisance réunies dans le mauvais académisme... Elle commet l'hérésie de chercher une raison d'être dans un autre art qu'elle même et ne peut rien de grand, étant, par son but même, de second ordre. Elle s'apparente vainement à la peinture décorative, dont elle essaie d'emprunter l'éclat, le goût ornemental et les fantaisies de couleur, mais elle s'alourdit simplement. Si elle cherche à être une reconstitution scrupuleuse d'une époque, elle est archéologique et froide, ses détails intéressent au même titre que des défroques de musées. Si elle essaie de rendre visibles l'émotion et l'âme des personnages distingués, les détails gênent l'émotion. » Partant de cette thèse, l'auteur critique vivement les compositions de Roybet, Makart, Roll,

Detaille, pour faire l'éloge à peu près sans réserves, de Georges Rochegrosse, « le seul homme de vrai talent, — auprès de M. Jean-Paul Laurens, — qui s'épuise à enrichir une erreur esthétique irrémédiablement condamnée. »

Revue de Paris (octobre).

M. Maurice Hamel publie la seconde partie de ses considérations générales sur le mouvement artistique du XIXe siècle. Ce second chapitre d'*Un siècle d'art* commence à 1824, date exacte de ce que l'on appelle communément l'école 1830. L'œuvre de Corot est analysée en plusieurs pages. Puis viennent Dupré et Rousseau, qui forment avec lui le groupe central du paysage français. L'artiste le plus original et le plus conscient de cette époque est Jean-François Millet. Grâce à ces maîtres, le naturalisme sut idéaliser la nature, tout en serrant de près la réalité. L'œuvre de Barye, qui, en sculpture, se place matériellement à côté de la leur en peinture, est classique dans le plus haut sens. Lui aussi fait partie du groupe sacré. M. Hamel étudie également Courbet et passe ensuite aux écoles toutes modernistes, à la révolution faite dans la peinture française par Édouard Manet, en mettant en opposition l'école impressionniste et l'école académique. Puvis de Chavannes, Carpeaux, Rodin ont leur grande part de critique consciencieuse dans ce travail.

ANGLETERRE

Builder (3 octobre).

M. Frank Murray, en terminant ses considérations sur la *décoration et l'ameublement*, s'élève contre le « pédantisme du style » qui est devenu excessif. Le style qui ne devrait être qu'un bon serviteur est devenu un mauvais maître. On subit le joug qu'il impose et qui n'a de raison d'être que l'engouement des ignorances sacrifiant à la mode. La simplicité y perd tout son charme. C'est ainsi que s'est créé ce faux goût décoratif, qui n'a absolument rien d'esthétique et l'entassement des ameublements qui fait de la plupart des salons un magasin de curiosités. L'auteur entre à cet égard dans de nombreux détails et prouve que, sous beaucoup de rapports, quatre-vingt-dix-neuf Salons sur cent sont tout bonnement ridicules au point de vue vraiment artistique.

— (10 octobre).

W. G. P., parlant de l'*Architecture moderne aux Etats-Unis*, démontre qu'elle n'a pour seul caractère que le gigantesque, qui, esthétiquement, se traduit par le monstrueux. Les façades ont quelque prétention aux ressouvenirs de la Renaissance française et italienne, mais le principal but est d'entasser des Pélions de briques et de fer sur des Ossas d'étages, et il ne peut s'agir d'art dans ces bâtisses qui avant tout escaladent le ciel.

House (septembre).

A signaler un article curieux sur les *Bellarmines*, ces vases en terre ayant la forme de bouteilles mais avec anse, et portant en caricature le portrait du célèbre cardinal Bellarmin, la figure ornée d'une moustache et d'une barbe en fleuve. Ces vases singuliers datent du XVIe siècle et furent probablement l'ouvrage de potiers hollandais, qui jouaient leur vie en raillant le cardinal, un des plus ardents persécuteurs de la réforme. La panse du vase recevait des inscriptions satiriques. Ces *Bellarmines*, très recherchées, sont rares.

Magazine of Art (septembre).

M. H. Spielmann, en terminant ses recherches sur les *portraits de G. Chaucer*, exprime l'opinion que si l'on regarde le portrait d'Ouleve comme le seul authentique, il est permis d'espérer que de nouvelles investigations poursuivies au point de vue de l'art plutôt qu'au point de vue littéraire fourniront quelque jour des données plus précises sur une question qui intéresse si vivement les commentateurs du poète des *contes de Cantorbery*.

— Dans le même numéro une étude de M. E.-F. Strange sur deux médaillistes français, *Michel Cazin et Henri Dubois*.

Charles Simond.

BIBLIOGRAPHIE

Le château de Pierrefonds, notice historique et descriptive, par A. Robert, agrégé de l'Université, avec une préface par M. Henry Lemonnier, professeur d'histoire de l'art à l'Université de Paris. — Paris, L.-H. May, 1900, in-16.

Ce n'est pas seulement un guide pratique à l'usage du visiteur; c'est aussi un petit précis historique, fort sagement et méthodiquement élaboré par un artiste et un savant, et auquel il ne manque rien, pas même une bibliographie.

« Ce livre, dit M. Henry Lemonnier dans sa préface, c'est pour ainsi dire une nouvelle édition revue, augmentée et corrigée de la plaquette publiée en 1869 par le restaurateur de Pierrefonds. »

Or, M. Lemonnier est bon juge en la cause : non pas seulement parce qu'il est le professeur écouté que l'on sait, mais pour cette autre raison qu'il est, de son propre aveu, « un des rares Parisiens qui aient connu d'assez près le Pierrefonds de jadis, celui d'avant les restaurations ».

Faut-il ajouter que nous nous rangeons sans peine à son avis, après avoir lu ce petit livre, si plein de choses ? On a pu — et non sans raison — médire plus d'une fois de la fameuse *restitution* de Viollet-le-Duc, mais nul ne voudra s'inscrire en faux contre cette assertion de l'éminent préfacier, que ces critiques « n'enlèvent rien à l'originalité de la tentative, ni au mérite et à l'intérêt des résultats obtenus ».

C'est donc avec intérêt qu'on lira l'histoire de l'an-

cien domaine féodal et, que l'on suivra la marche des travaux de restauration, pour arriver à la description du château actuel.

Les maîtres du dessin, publiés sous la direction de M. Roger Marx. — Paris, Chaix, 1900, in-fol.

L'encyclopédie des maîtres du dessin moderne se continue, et chaque fascicule nouveau nous perme d'admirer le choix et la variété des œuvres reproduites et la fidèle traduction des dessins par l'héliogravure.

Bien varié, et par cela même d'un intérêt plus intense encore que les précédentes livraisons, est le 18e fascicule qui vient d'être mis en vente.

Baudry, Brascassat, Daumier et Prud'hon : quatre noms, quatre maîtres, quatre chefs-d'œuvre, et combien divers !

C'est d'abord, *Orphée et les Ménades*, carton de Baudry pour la décoration du foyer de l'Opéra, avec ses groupes harmonieux, si joliment mis en place; le *Taureau couché*, de Brascassat, puissante sanguine ; *La rue*, de Daumier, une aquarelle d'une largeur de touche admirable; enfin, un charme : les *Amours jouant avec un chat*, dessin de Prud'hon dont s'enorgueillit le musée de Montpellier.

La Centennale défile sous nos yeux, dans cet album, avec ce qu'elle a de plus pénétrant, de plus évocateur et de plus significatif : les pensées intimes des maîtres.

Manuale di pittura italiana, di Alfredo Melan, 2a edizione. — Milano, U. Hœpli, 1899, in-16.

Nous avons eu l'occasion, l'an passé, de signaler, dans la *Revue*, quelques-uns de ces élégants volumes de la collection des *Manuels Hœpli* : parmi eux, se trouvait une réédition de l'*Histoire de la sculpture italienne*, de M. Melani ; nous en avons loué la composition et l'illustration comme il convenait, et nous ne pouvons que répéter nos éloges à propos du nouveau volume que nous signalons aujourd'hui.

Pourtant, si M. Hœpli a fait largement les choses, entassant, dans les 500 pages de ce livre, plus de 130 reproductions, et s'il a droit, de ce fait, aux remerciements des lecteurs, il semble qu'une petite critique s'impose.

Crescit eundo est une noble devise pour un éditeur, mais elle ne s'applique guère à des *Manuels*, qui doivent avant tout rester des *Manuels*. Or si, le succès aidant, une troisième édition du livre de M. Melani ; devient nécessaire, et si cette réédition s'accroît dans la même proportion que celle d'aujourd'hui, elle sortira des limites du *Manuel* et deviendra un vrai livre...

Au fait, l'auteur et l'éditeur nous en sauraient-ils mauvais gré si nous le leur souhaitions ?

LES LIVRES D'ART

Le *Bulletin* se propose de tenir ses lecteurs au courant des principaux livres d'art publiés soit en France, soit à l'étranger. Nos lecteurs y trouveront les ouvrages rangés par ordre alphabétique d'auteurs, les anonymes étant classés au premier mot ou titre. Nous ferons suivre le titre des indications bibliographiques indispensables : lieu d'édition, date et format, avec mention de gravures, de planches, etc., s'il y a lieu.

FRANCE

Annuaire des musées scientifiques et archéologiques des départements (1900). — *Paris, Leroux*, 1900, in-16.

Bénédite (**Léonce**).—Alphonse Legros...—*Paris, Ollendorff*, 1900, in-4°, grav.

Benoît (**C.**). — Musée du Louvre. Les maîtres de la peinture. 2e volume. N° 9 : L'école flamande primitive et l'école allemande... — *Paris, Boussod, Manzi, Joyant et Cie*, 1898-1900, gr. in-fol. grav. et pl. en noir et en couleurs.

Bouchot (**H.**). — Musée du Louvre. Les maîtres de la peinture. 2e volume. N° 10 : La fin de l'école flamande et l'école anglaise.—*Paris, Boussod, Manzi, Joyant et Cie*, 1898-1900, gr. in-fol., grav. et pl. en noir et en couleurs.

Catalogue des moulages de sculptures appartenant aux divers centres et aux diverses époques d'art exposés dans les galeries du Trocadéro, musée de sculpture comparée. — *Paris, Imp. nationale*, 1900, in 8°.

Catalogue général de médailles françaises. Supplément, 4e fascicule. — *Paris, Cabinet de numismatique* (s. d.), gr. in-8°, fig.

Hamel (**M.**). — Musée du Louvre. Les maîtres de la peinture. 2e volume. N° 11 : L'école espagnole... — *Paris, Boussod, Manzi, Joyant et Cie*, 1898-1900, gr. in-fol., grav. et pl. en noir et en couleurs.

Monnaie (**La**) de Paris à l'Exposition universelle de 1900. — *Paris, Imp. nationale*, 1900, in-18.

Müntz (**E.**). — Musée du Louvre. Les maîtres de la peinture. 2e volume. N° 8 : L'école italienne... — *Paris, Boussod, Manzi, Joyant et Cie*, 1898-1900, gr. in-fol., grav. et pl. en noir et en couleurs.

Ruckert (**C.**). — La photographie des couleurs... — *Paris, Schleicher frères*, 1900, in-16, fig. et pl. en couleurs.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant la lettre — Chine		LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine	
	volant	appliqué				volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Octobre 1900.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 73. Samedi 3 novembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 *fr.* 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 73. Samedi 3 novembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

AVONS-NOUS UN STYLE MODERNE ?

Telle est la question que pose M. Robert de La Sizeranne, dans un article de la *Revue des Deux Mondes*, plein de vues nouvelles et originales, qu'on aimerait à analyser et à discuter dans le détail.

Jamais, en effet, sujet ne fut de plus vivante, de plus vibrante actualité.

Interrogez les étrangers, causez un peu avec tous ces Parisiens qui ont devancé l'heure habituelle du retour dans la capitale, afin de voir une dernière fois l'Exposition. Combien en rencontrerez-vous qui vous parlent du Grand Palais et des peintres dont il abrite les innombrables tableaux ?

Tout le monde sent si bien que, de ce côté de la Seine, on n'a ni rien appris ni rien oublié, que le catalogue de 1889 eût tout aussi bien pu être celui de 1900, qu'aucune aurore n'a lui, que pas un œil n'a cherché une lumière qui ne fût pas celle d'hier, que pas un esprit n'a rêvé d'un idéal nouveau !

C'est dans les expositions spéciales du Champ-de-Mars et de la rue des Nations, c'est dans les préoccupations de la plupart des décorateurs, c'est surtout dans le merveilleux groupement de l'esplanade des Invalides, que se fait sentir le désir général de rénovation; c'est sur cet effort universel que s'est concentré l'intérêt; c'est de tout cela, si imparfaits, si ridicules parfois que puissent sembler les résultats obtenus, qu'on continuera à parler, alors que le staff des palais et des pavillons sera redevenu poussière, parce que, là seulement, on aura eu le sentiment d'un besoin sincère de renouvellement, le sentiment de la vie !

Sans doute, il est aisé de plaisanter une prétention au logique et au pratique qui s'affirme par des meubles monumentaux et rigides, durs et anguleux, presque toujours incommodes et inconfortables, et les motifs ne manquent pas de s'égayer sur les vermicelles belges et les tænias affrontés.

Mais, avant de condamner définitivement les tentatives, n'oublions pas que c'est rarement parmi les plus savants ou les plus habiles qu'on trouve les novateurs! Ceux-ci auront du moins rendu le service d'ouvrir la voie, et leurs témérités pourront n'avoir pas été inutiles à ceux qui suivront.

En somme, si M. de La Sizeranne se montre sévère pour ce qui touche à la recherche des formes, s'il a des railleries, trop souvent justifiées, pour les *invertébrés* du meuble, il ne ménage pas son admiration aux progrès réalisés par les amoureux de la couleur; il se plaît à dénombrer les enrichissements de leur palette; il parle avec enthousiasme de nos potiers et de nos verriers; il a, notamment, sur le maître Gallé, des pages exquises, on pourrait dires définitives.

Peut-être manque-t-il un peu d'optimisme dans ses conclusions, trop négatives, à notre sens.

Nous n'avons plus aujourd'hui, pour donner le *la* à nos arts décoratifs, les éléments de tradition stable et continue qui ont fait la force de nos producteurs du siècle dernier. Nous n'avons ni une cour qui consacre les constants progrès, ni une aristocratie possédant à la fois le goût qui les inspire et l'autorité qui les encourage. Jamais on ne saura le mal causé à notre art national par l'infatuation de tous les enrichis de la veille, incapables de contribuer à l'éclosion d'un art nouveau, qui ont trouvé plus facile et plus sûr de s'entourer des chefs-d'œuvre du passé.

Et pourtant, en dépit de tant d'obstacles et de transformations, une force existe, latente d'abord, qui, peu à peu, se manifeste et finit par s'imposer, irrégulière, irraisonnée, mais impétueuse, invincible, débordante, comme la vie, dont elle est la manifestation.

N'est-il pas curieux, en parcourant les expositions des divers pays, de remonter aux origines du mouvement et de le suivre dans ses manifes-

tations successives? Venu d'Angleterre avec le prêche préraphaélite, il revêt en Belgique des formes compliquées et contournées, puis s'étend en Allemagne pour gagner la Russie et pénétrer jusqu'en Finlande.

Dans chaque pays, d'ailleurs, son cosmopolitisme originel affecte de se modifier et se réclame de la tradition nationale. Ce sera là, plus tard, une de ses raisons de succès durable et de transformation définitive.

En attendant, l'Exposition de 1900 aura eu cet avantage de montrer les unes à côté des autres toutes les ignorances, toutes les témérités, et jusqu'à toutes les insanités; elle aura permis d'établir de fréquentes comparaisons entre les naïvetés à apparence révolutionnaire et les efforts appuyés sur les données de la logique en même temps que sur le vrai talent.

De cet immense, de cet universel effort, venu de tous les points de l'horizon, il semble invraisemblable qu'il ne sorte rien. Tant d'aspirations veulent une conclusion. Le spectacle d'ensemble qui vient de nous être donné va hâter l'évolution qui partout se préparait. Le but s'étant précisé, on risquera moins de le dépasser; les entraînements iront se calmant, les exagérations s'atténuant; le bon sens et la simplicité peu à peu reprendront leurs droits, et ce sera quand on commencera de le qualifier moins bruyamment qu'on aura décidément trouvé l'*art nouveau*.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. (*Séance du 27 octobre*). — L'Académie avait à nommer un membre titulaire, dans la section de peinture, en remplacement de M. Antoine Vollon, décédé.

M. Dagnan-Bouveret a été élu au troisième tour de scrutin par 22 suffrages sur 37 votants.

Voici le détail des scrutins :

1er tour : MM. Dagnan Bouveret, 12 voix; Humbert, 7; Cazin, 5; Lhermitte, 1; Flameng, 11; Chartran, 1.

2e tour : MM. Dagnan-Bouveret, 16 voix; Humbert, 7; Cazin, 5; Lhermitte, 2; Flameng, 6; Chartran, 1.

3e tour : MM. Dagnan-Bouveret, 22 voix; Humbert, 7; Cazin, 4; Lhermitte, 2; Flameng, 2.

— La séance publique de l'Académie est fixée au 10 novembre prochain.

— Le secrétaire perpétuel informe la Compagnie de la perte qu'elle vient de faire en la personne d'un de ses associés étrangers, M. Albrecht de Vriendt, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers.

— L'Académie royale des Beaux-Arts et Ecole des Arts décoratifs de Bruxelles annonce qu'elle se prépare à fêter le centenaire de la réouverture de ses cours. Les fêtes qu'elle donnera à cette occasion, et auxquelles elle prie l'Académie d'assister, auront lieu dans la première quinzaine de novembre.

MM. Cormon, Mercié, Moyaux et Larroumet sont désignés pour s'y rendre.

— Dans la *séance du 20 octobre*, la section de peinture avait présenté le tableau de classement suivant des candidats à la succession de M. Vollon en première ligne, M. Dagnan-Bouveret : en deuxième ligne, M. Humbert ; en troisième ligne, M. Cazin ; en quatrième ligne, M. Lhermitte ; en cinquième ligne, M. Flameng.

L'Académie avait ajouté à ces noms celui de M. Chartran.

Elle avait décidé ensuite : 1° que, par suite du décès de M. Germain, la part du prix Cambacérès, qui revenait au défunt, serait attribuée à M. Penat, graveur en taille-douce ; 2° que le prix Saintour, de la valeur de 3.000 francs, disponible par suite du même décès, serait attribué à M. Dubouchet, ancien grand prix de Rome, professeur de gravure en taille-douce à l'école Estienne.

A cette même séance, M. Larroumet communiqua la notice qu'il a écrite sur la vie et les œuvres du comte Delaborde, secrétaire perpétuel honoraire, son prédécesseur, dont il donnera lecture lors de la séance publique annuelle de l'Académie.

Musée du Louvre. — Admirons la sagesse et la prudence de nos gouvernants.

L'autre nuit, sur un signal d'alarme, les gardiens de veille au musée du Louvre, non prévenus, sont accourus immédiatement sur un point donné des galeries qui était supposé en danger. Moins de cinq minutes après, arrivaient les pompiers de la caserne de la rue Jean-Jacques-Rousseau, appelés par le téléphone spécial du musée.

Cette expérience, faite en présence du capitaine-ingénieur des sapeurs-pompiers Cordier, du directeur et du secrétaire des musées nationaux et d'un représentant du service d'architecture du palais du Louvre, n'a rien appris à personne, en démontrant que le personnel des gardiens du Louvre est suffisamment exercé pour porter efficacement les premiers secours en cas d'incendie.

En d'autres termes, la répétition générale a fort bien marché ; mais, tout de même, M. Decrais ferait bien mieux de déménager, au lieu d'attendre « la première » !

— Après l'accident des *Philosophes* de Rembrandt, qui a fait ici même l'objet d'un article, l'administration du musée du Louvre a décidé de mettre sous verre les petites toiles les plus importantes, comme

cela se fait depuis longtemps à la National Gallery de Londres.

Musée de Versailles — La direction du musée de Versailles vient de faire exposer, dans la salle réservée aux nouvelles acquisitions, un beau portrait de la reine de Westphalie, par le baron Gérard.

Ce portrait a été donné, il y a quelques mois, au musée de Versailles, par la fille même de la reine de Westphalie, S. A. I. la princesse Mathilde.

Musée de Pau. — Notre collaborateur, M. Paul Lafond, vient d'être nommé conservateur du musée de Pau.

Les armes de la ville de Paris et la Légion d'honneur. — M. Ralph Brown, inspecteur des beaux-arts de la ville de Paris, chargé par le préfet de la Seine d'étudier la disposition qu'il convenait de donner au blason de Paris par suite du récent décret conférant la croix de la Légion d'honneur à la capitale, a soumis un projet qui ralliera certainement tous les suffrages.

La devise *Fluctuat nec mergitur*, qui encadre actuellement l'écu à sa partie inférieure, et qui ne fait pas partie intégrante des armes, sera reportée au-dessus du blason. Elle sera remplacée à la base de l'écu par deux branches de chêne et de laurier réunies, à leur pied, par le ruban de la Légion d'honneur soutenant la croix.

Le nouveau Théâtre-Français. — M. Guadet est aujourd'hui certain que l'inauguration du Théâtre-Français pourra être offerte aux Parisiens un peu avant la Saint-Sylvestre même, le 29 décembre. Et, si le public retrouve avec plaisir la maison de Molière remise à neuf, les comédiens ne retrouveront pas, sans une joie moindre, leur musée. On assure, en effet, que *toutes* les collections de la maison, sans exception, reprendront leur ancienne place.

Le bruit avait couru, un moment, d'une autre solution, suivant laquelle le musée du Louvre aurait retenu quelques-uns des trésors à lui confiés par la Comédie-Française.

Mesure arbitraire au premier chef, à laquelle on n'a pas eu de peine à renoncer.

— Et puisque nous parlons du nouveau Théâtre-Français, ajoutons qu'il recevra pour sa décoration cinq magnifiques tapisseries, exécutées spécialement pour la Comédie par la manufacture des Gobelins.

L'une représente la cérémonie du *Malade imaginaire* et le couronnement de Molière. Elle a été exécutée d'après un modèle peint par M. Joseph Blanc.

Les quatre autres célèbrent la tragédie, le drame romantique et la comédie.

M. Ferdinand Humbert, qui a fourni le modèle de la première, s'est inspiré d'*Hernani;* M. Clairin, pour la seconde, du *Jeu de l'amour et du hasard;* M. Claude, pour la troisième, de *Zaïre*; et enfin M. Doucet, pour la quatrième, d'*Iphigénie*.

On sait que ces cinq tapisseries, en attendant qu'elles prennent leur place définitive, ont été envoyées à l'exposition des Gobelins, aux Invalides, où l'on a pu les admirer.

La décoration de la Sorbonne. — M. Poilpot, à qui M. Nénot, architecte de la Sorbonne, a confié la décoration des vestibules de la Faculté des sciences et de la Faculté des lettres, vient de voir approuver par le vice-recteur de l'Académie les esquisses des dix panneaux qui composeront cette décoration.

L'artiste a choisi, pour chacune des grandes époques de l'histoire, le monument le plus caractéristique et représente tour à tour l'Egypte par le temple de Philœ; la Grèce, par l'Acropole; Rome, par le Forum; l'époque romane, par la Cité de Carcassonne; l'époque byzantine, par Sainte-Sophie; l'art gothique, par Notre-Dame de Paris; la Renaissance italienne, par Venise; la Renaissance française, par Chenonceaux; et l'époque Louis XIII, par la place Royale à Paris.

Exposition universelle. — *Les récompenses.* — Nous avons donné, dans notre dernier numéro, la liste des récompenses de la classe 10 (Architecture). Cette liste, qui était celle du *Journal officiel*, doit être rectifiée et complétée de la façon suivante, d'après les renseignements que nous fournit M. Pascal, rapporteur de la classe 10.

Grands prix. — *France.* — MM. Cassien-Bernard et Cousin, Deglane, Direction des services de l'architecture à l'Exposition universelle de 1900, Formigé (rappel), Gautier, Girault, Paulin (rappel), Raulin, Tournaire, Thomas.

Grands prix. — *Étranger.* — MM. Itô (Japon), Meltzer (Russie).

Médailles d'or. — *France.* — MM. Auburtin et Umbdenstock, Blavette (rappel), Hénard, Louvet, Magne, Saladin.

Médailles d'or. — *Étranger.* — MM. Stix, Passek et Markowich (Bosnie-Herzégovine).

Urioste y Velada (Espagne).

Ceppi, Salvadori et Gilotti (Italie).

Offices régionaux pour la conservation des monuments (Norvège).

Médailles d'argent. — *France.* — MM. Bonnier, Dubuisson, Jacques Hermant, Larche et Nachon, Varcollier.

Médailles d'argent. — *Étranger.* —MM. Heilmann (Allemagne).

Acker et Maukels (Belgique).

Richard Bouwens, Schill, von Saher, Stutten (Indes néerlandaises).

Lindgren et Saarinen (Finlande russe).

En Italie. — *Le procès du prince Chigi-Altieri.* — Le prince Chigi-Altieri, maréchal héréditaire et garde

du Conclave, qui appartient à une des plus anciennes familles de l'aristocratie romaine, possède une galerie remarquable, où se voyait en belle place un Botticelli, *La Vierge aux épis*.

Il y a quelque temps, le prince vendit ce tableau pour la somme de 315.000 francs, ce qui lui valait, la semaine dernière, de se voir assigné à comparaître devant le tribunal, poursuivi pour infraction à l'édit Pacca qui interdit, comme on sait, la vente de tout objet d'art des collections italiennes, si l'objet appartient au majorat.

Un objet d'art appartient au majorat quand il a été catalogué de cette façon par un testament ou un acte authentique ; dans le cas contraire, il fait partie des biens qui tombent dans le partage, et, même s'il appartient à l'aîné qui a profité du majorat, celui-ci peut le vendre sans difficulté.

Un objet d'art appartenant au majorat est donc insaisissable et incessible, sauf à l'État, après une loi spéciale votée par les deux Chambres. Toute contravention peut être punie d'une amende et de trente mois de prison.

Le procès Chigi a duré six audiences, au cours desquelles le prince a allégué pour sa défense qu'il avait averti l'autorité compétente de la négociation entreprise par lui. A quoi l'avocat du ministère de l'instruction publique, partie civile, a rispoté que l'autorisation n'avait pas été accordée et que la simple notification présentée par l'intéressé ne pouvait suffire en l'espèce.

Les experts de la défense ont donné la note gaie dans ce procès, en réduisant la valeur du tableau à une cinquantaine de mille francs, alors que M. Venturi, expert du ministère, dont la compétence est hors de doute, lui attribuait une rare valeur artistique !

Le tribunal n'a pas accepté les peines correctionnelles demandées par le ministère public, mais seulement les peines pécuniaires, en condamnant solidairement le prince Chigi et M. Desprez, de Londres, l'acquéreur contumax, à la restitution des 315.000 francs, produit de la vente, et à une indemnité au bénéfice du ministère de l'instruction publique, partie civile. Celui-ci avait demandé aussi le montant des droits de douane *ad valorem*, c'est-à-dire d'après l'importance du prix de la vente.

MM. Pardo et Papi, les intermédiaires, ont été acquittés.

Au moment où l'édit Pacca est remis en question, ainsi qu'on le verra plus loin, à propos des fresques nouvellement découvertes à Bosco-Reale, il n'était pas sans intérêt de donner quelques détails précis sur ce curieux procès.

— *Les nouvelles découvertes de Bosco-Reale.* — Il paraît que la découverte des fresques de Bosco-Reale dont on s'occupe en ce moment, remonterait déjà à deux mois, mais qu'elle avait été tenue cachée.

Un fait évident, c'est qu'elle soulève, relativement au fameux édit Pacca, des questions juridiques donnant lieu à de curieuses polémiques.

On raconte qu'à l'insu du ministère, la direction des fouilles de Naples autorisa le propriétaire, M. de Prisco, député, à détacher les soixante-dix fresques mises au jour, dont plusieurs de grandeur naturelle ; de sorte que, perdant leur caractère d'immeubles, elles sont devenues meubles, objets d'art que le propriétaire a le droit d'exporter, et l'Etat se trouverait ainsi frustré de son droit d'expropriation.

Le ministre, M. Gallo, a désavoué la direction des fouilles de Naples, se réservant d'établir la responsabilité individuelle de chacun.

Ajoutons quelques détails sur l'importance artistique de cette découverte.

Les fresques, de grandes proportions, décoraient deux salles sur les vingt qu'on a découvertes, ce qui explique la dimension des figures.

Trois surtout ont une haute importance : l'une représente une cithariste ; une autre, un gladiateur âgé racontant à une dame les exploits de sa jeunesse ; et la troisième se compose d'une femme paraissant écouter une harmonie lointaine.

Enfin, un acquéreur s'est présenté déjà, et — ce qui n'est pas pour diminuer l'embarras du gouvernement italien — cet acquéreur n'est autre que l'empereur d'Allemagne !

— *400e anniversaire de Benvenuto Cellini.* — A Rome et à Florence, on s'apprête à fêter avec pompe le 400e anniversaire de Benvenuto Cellini.

C'est l'antique corporation des orfèvres et argentiers de Rome, dont Benvenuto Cellini fit partie, réunie à la Société des orfèvres, qui a pris l'initiative de cette commémoration.

A cette occasion, une médaille en bronze avec le portrait du maître sera placée sur la façade du palais de Banco san Spirito, et une couronne sera déposée sur la tombe de Cellini, à Florence.

Pour clore dignement cette apothéose du souvenir, des fêtes seront organisées au Capitole, sous la direction de MM. Gallo, ministre de l'instruction publique, le prince Colonna, le général Ponza de San Martino et le prince Borghèse.

En Belgique. — Un centenaire peu banal va être célébré à Bruxelles.

Le 6 novembre commenceront les fêtes jubilaires de l'Académie royale des Beaux-Arts, qui célébrera le centième anniversaire de sa fondation ou plutôt de la réouverture de ses cours interrompus par la tourmente révolutionnaire. En réalité, la fondation de cette institution d'art remonte à 1711. Dans le cours de ce siècle, de grands artistes y ont été formés. Une exposition centennale réunira leurs œuvres dans les salles de l'Académie aménagées à cet effet. Les élèves et anciens élèves seront tous appelés à y participer. C'est M. van der Stappen, le sculpteur bien connu, qui dirige en ce moment l'Académie de Bruxelles.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Albrecht de Vriendt (1843-1900)[1]. — L'art et les artistes belges viennent d'être cruellement éprouvés par la mort d'un de leurs chefs les plus éminents, M. Albrecht de Vriendt, peintre d'histoire, directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, membre correspondant de l'Institut de France, etc.

Né à Gand, en 1843, le maître disparaît, jeune encore, et, semblait-il, plein de vie, tué par la maladie et aussi par le travail et le souci de rester à la hauteur d'une situation artistique officielle convoitée, au milieu d'un groupe d'ennemis que lui ont valus ses victoires, ses succès, ses dignités et ses travaux, en même temps qu'au milieu de l'estime non seulement de ses amis et admirateurs, mais encore de ses adversaires. On peut dire que sa perte cause des regrets universels, car, en cet homme qui pratiqua un art si spécial, si savant, se reflétait un artiste éclectique, à l'âme généreuse, serviable à tous sans exception.

Sa bonté était une de ses caractéristiques autant que sa volonté dans le but qu'il poursuivit en sa carrière glorieuse d'artiste.

L'opposition qu'il rencontra souvent dans sa situation officielle enviée n'est peut-être pas étrangère aux souffrances de ses derniers jours. Jamais cependant, pour les siens et pour ses nombreux amis, il ne voulut paraître touché par ces petites misères humaines. Il pouvait contempler les temps et les événements d'une hauteur où n'arrivent plus les cris hostiles, mais son cœur d'homme bon, lorsqu'il regardait en bas, saignait. Il avait le pardon facile, pour le plus mince talent.

Le peintre de l'*Hommage rendu à Charles-Quint enfant*, dont la vie de travail a toujours été étroitement liée à celle de son frère Juliaan, son aîné d'un an, a de bonne heure dirigé ses recherches vers les études historiques, qui éveillèrent sa volonté de composer de grandes pages nationales intimement recueillies par les deux frères.

Albrecht de Vriendt mit au jour successivement : *Jacqueline de Bavière implorant de Philippe le Bon la grâce de son époux; Richilde de Grave; Charles-Quint au couvent de Saint-Just; L'excommunication de Bouchard d'Avesnes; Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'Or*[1], etc.

1. La *Revue* du 10 septembre 1898 a publié une étude détaillée sur Albrecht de Vriendt, due à M. Fiérens-Gevaert. On s'y reportera pour tout ce qui touche plus particulièrement à l'œuvre du peintre; ici, c'est l'homme, simplement, qu'on a voulu évoquer.

Mais ce qui consacrera définitivement la gloire du peintre de *Paul III*, c'est ce gigantesque travail de la *reconstitution* de l'ancienne salle du Conseil communal à l'antique Hôtel de Ville de Bruges.

Cette vaste décoration, outre toute l'ornementation de la salle, ne comprend pas moins de douze grandes compositions empruntées aux annales de l'histoire de la Belgique à l'époque des glorieuses Flandres.

Mais, hélas ! le trépas du maître a sonné avant qu'il ait pu exécuter le dernier panneau de cette immense salle de l'Hôtel de Ville. Le onzième tableau est très avancé; seule, la moitié faisant réplique à cette dernière composition est à l'état de préparation.

Pour l'achèvement de cette œuvre décorative, le gouvernement a déjà, tout naturellement, songé à M. Juliaan de Vriendt; car, comme l'a si bien dit le directeur des Beaux-Arts, dans le discours qu'il prononça aux funérailles solennelles du maître, des mains fraternelles seules peuvent mener à bien ce travail si glorieusement conduit près de la fin.

Et c'est en hésitant, pourtant, que le survivant accepte de passer une main pieuse sur la partie inachevée de l'œuvre fraternelle, tout en suggérant au gouvernement l'idée de remplir le dernier panneau, d'ailleurs peu important, et pour lequel l'artiste n'a pas laissé d'indications esquissées suffisantes, par un motif de décoration ornementale ou armoriée.

Le poste de directeur de l'Académie royale des Beaux-Arts d'Anvers, devenu vacant par le décès de M. Albrecht de Vriendt, est très convoité, puisque c'est la première position officielle du pays pour un artiste. M. Juliaan de Vriendt, que tout le monde désigne pour succéder à son frère dont il a les qualités d'administrateur et de savant, indépendamment de son talent personnel, officieusement pressenti par les autorités, n'accepterait pas, pour des raisons de sentiment bien compréhensibles pour qui connaissait les deux frères, unis par une si profonde affection : Juliaan, tout honoré qu'il serait par une telle faveur et un tel témoignage rendu à la mémoire de son cadet, ne croit pas pouvoir se faire au milieu où Albrecht a vécu ses dernières années,

1. Voir n° 18 de la *Revue* (septembre 1898), une reproduction de ce tableau, gravée par M. Louis Le Nain.

en contact perpétuel avec tous les souvenirs qui ne feraient que raviver une douleur déjà si grande ; il ne reprendra même pas sa place de professeur de peinture à l'Institut supérieur de l'Académie, qu'il avait, depuis quelque temps, laissée aux soins de son frère, pour remplir un mandat de député au Parlement.

Les candidats à la place de directeur déclarent, en outre, ne maintenir leur candidature qu'au cas où M. Juliaan de Vriendt ne désirerait pas lui-même occuper la place de son frère Albrecht.

Ces déclarations, jointes aux démarches officieuses faites auprès de M. Juliaan de Vriendt pour l'engager à occuper le poste de directeur, sont un hommage significatif, touchant et très mérité, à l'enseignement du maître disparu, et honorent en même temps l'un et l'autre, si unis dans la vie et dans le travail.

L. L N.

CORRESPONDANCE DE MILAN

La peinture lombarde au XIXᵉ siècle. — Sous ce titre, la Société des Beaux-Arts de Milan a organisé, dans les locaux très bien aménagés de l'*Exposition permanente*, une réunion fort intéressante de peintures et de dessins des artistes lombards de ce siècle, y compris les contemporains encore vivants.

Les œuvres très nombreuses se suivent méthodiquement d'après l'ordre chronologique, les ouvrages des artistes vivants étant séparés et placés à l'étage supérieur.

Il convient de louer l'idée et la réalisation d'une exposition aussi instructive, parce qu'on l'a voulu bien ordonnée ; et de fait, il n'y a pas une œuvre de premier ordre, *a fortiori*, un chef-d'œuvre au sens propre du mot, dans cette quantité de peintures dont le plus grand nombre sont même médiocres, mais dont la réunion n'en est pas moins intéressante, car elle montre, pour un centre d'art déterminé, l'évolution de tout un siècle. Il conviendrait, croyons-nous, d'organiser chez nous des expositions régionales analogues, qui mettraient en lumière nombre de nos petits artistes provinciaux, curieux à étudier dans le milieu où ils vécurent et travaillèrent, ignorés de Paris le plus souvent; la centennale du Grand Palais en a bien révélé quelques-uns, mais elle ne pouvait présenter un ensemble complet de tout notre art provincial de ce siècle. Déjà le musée de Lyon, avec raison, a disposé ses artistes locaux dans une salle spéciale ; c'est une heureuse initiative à suivre. Nous sommes persuadés que des expositions, montrant ainsi quelle fut la vie d'art dans nos différents centres régionaux au cours de ce siècle, seraient pleines non seulement d'intérêt, mais d'imprévu, et que l'on y trouverait certes des morceaux de peinture autrement savoureux, sérieux ou plaisants que ceux exposés ici.

Le début du siècle en Lombardie apparaît comme influencé encore du goût français antérieur à la Révolution, devenu celui de toute l'Europe. Tel *Sujet mythologique* de G. Traballesi (1727-1812), semble d'un élève de Boucher, rappelle même le faire de Gallet. Angelica Kauffmann (1741-1807), milanaise par occasion, cosmopolite surtout, figure avec un *Portrait de femme*, un peu creux, où se retrouve cette manière qui tient de Greuze et des maîtres anglais, mais avec toujours un côté fade et amolli peu plaisant.

Appiani (1754-1817), un de ces maîtres surfaits en leur époque et dont la gloire ne survit plus que dans les vieux livres et les dictionnaires, se rattache visiblement à trois traditions d'art bien différentes, mais ses œuvres vides et banales, dépourvues autant de science que de grâce, apparaissent comme du dernier médiocre. Il dérive encore des derniers maîtres de la décadence italienne, et, dans ses dessins, il a encore leurs procédés d'esquisses et des indications trop magistrales de *fa presto* ; d'autre part, il essaie d'unir le charme de notre XVIIIᵉ siècle français au classique sévère, alors devenu à la mode; mais fâcheusement pour lui, il ne fut ni un Prud'hon, ni un David, pas plus qu'il ne serait devenu un Carlo Maratta ou un Volterrano ; avec un vague reflet et surtout les défauts de toutes ces manières, dont il participe évidemment, il n'eut les qualités d'aucune, car il lui manquait ce qui donne encore de l'intérêt à certaines œuvres des époques de décadence, une science réelle de technique.

Avançons dans le siècle, mais non sans nous être arrêtés devant cette *Vue de ville* de G. Migliara (1785-1837), que l'on prendrait certes bien plus aisément pour un A. Canaletto, que nombre de toiles de Belotto.

Nous arrivons ainsi à Francesco Hayez (1791-1882), aussi célèbre en son temps qu'Appiani à l'époque précédente. Les Milanais lui ont élevé une statue ; que n'ont-ils pu donner aussi un peu de corps et de solidité à sa peinture ! Horace

Vernet, Paul Delaroche en leurs pires jours, sont virtuoses d'exécution, et leurs œuvres, souvent bien plates cependant, de vrais morceaux d'amateur, des coulées de pâtes généreuses auprès de cette peinture à l'aspect de chromo ou de toile cirée ultra-lissée et pommadée. Il faut aller chercher parmi les plus mauvais numéros du musée de Versailles pour trouver l'histoire et l'anecdote comprises et interprétées de pareille façon, ce goût emprunté aux lithographies des romances et aux vignettes des *keepsakes*, ce dessin arrondi et cette couleur édulcorée, en un mot, cette pratique aussi éloignée de la recherche de la forme et du modelé que celle des dessins aux trois crayons laborieusement calligraphiés dans les pensionnats de demoiselles.

Dans les portraits, la recherche de cet idéal frelaté, qui fut celui de toute une époque, se sent moins, et la nature a forcément plus de part; il arriva même à Hayez d'en signer d'honorables, le plus souvent dans le goût de Dubufe père ou de Winterhalter, mais sans le métier plaisant ou l'allure décorative que ceux-ci surent parfois mettre dans leurs ouvrages.

Passons sur les autres peintures dans cette manière; il ne nous a pas manqué d'ailleurs d'œuvres analogues en France; elle nous dispensent de nous arrêter longtemps devant celles de l'étranger. Indiquons seulement le *Portrait de la marquise Vittoria Visconti* par G. Molteni (1801-1867), un peu dur certes, mais dont la sécheresse et l'accent volontaire ne déplaisent pas trop au milieu de toutes ces fadeurs; le costume en plus et la pose sont typiques de leur époque.

Les paysages et petits sujets de genre de G. Carnevali (1806-1873) procèdent d'une toute autre vision; vaporeux, embrumés, estompés, traités dans des nuances très claires de tons rompus, ils montrent suffisamment chez leur auteur l'influence d'œuvres françaises de notre école dite de 1830; on leur trouverait plus de charme si la note générale était plus grise, plus argentine par moments, et moins uniformément vermeille et dorée. M. N.

(*A suivre.*)

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne (réouverture). — Depuis deux dimanches, les concerts Colonne ont rouvert leurs portes avec, au programme, la *Damnation de Faust.*

C'est incontestablement une très heureuse idée qu'a eue M. Colonne d'inscrire à son programme ce chef-d'œuvre de l'art français.

A l'heure où des milliers d'étrangers sont encore nos hôtes, il était bon de leur montrer que la musique étrangère n'est pas la seule qui soit jugée digne de nos grands orchestres de France.

J'imagine qu'en pareille occasion, l'Allemagne se ferait une fête d'offrir à l'admiration de ses visiteurs les chefs-d'œuvre de ses maîtres.

C'est pourquoi nous devons, non remercier M. Colonne — puisqu'il est Français — d'avoir rendu cet hommage à notre art national, mais l'en louer très haut.

Puisse-t-il maintenant continuer la série, en associant à la gloire du maître Berlioz celle des autres maîtres de France : Saint-Saëns, Franck, Widor, d'Indy, Charpentier et tant d'autres qu'il serait superflu de nommer.

Quant à l'interprétation, est-il besoin de dire qu'elle a été ce qu'elle fut toujours, digne de son chef, de son superbe orchestre et de notre pays.

Félix Belle.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue des Deux Mondes (15 octobre).

M. Robert de la Sizeranne, pose la question toute du jour : *Avons-nous un style moderne?* et cherche la solution de ce problème à travers les sections de l'art décoratif à l'Exposition, afin de constater si l'on a trouvé des formes et des couleurs nouvelles. L'auteur étudie successivement à ce point de vue de mobilier, la céramique, la verrerie, l'orfèvrerie et le joyau.

Revue des Arts décoratifs (septembre).

Les vitraux à l'Exposition universelle, par Ed. Didron. — L'art du peintre verrier n'a pas, à l'Exposition, l'importance qu'il aurait dû présenter en raison de son immense développement et de ses applications nombreuses. L'influence américaine se fait partout sentir.

L'art nouveau de M. Bing à l'Exposition universelle, par Gabriel Mourey. — Salon modèle. Six décorations de M. de Feure.

Les essais d'art moderne dans la décoration intérieure, par Ch. Genuys. — L'art nouveau a pénétré en Allemagne et en Autriche et y a trouvé de puissants auxiliaires.

Alphonse Legros à l'Exposition et au Luxembourg, par Clément-Janin. — Legros, peintre, aquafortiste, dessinateur, médailleur, etc.

ITALIE

Emporium (septembre).

M. Alfredo Melani consacre une étude approfondie au *Musée Poldi Pezzoli* de Milan, qui contient un grand nombre d'objets, tableaux, meubles, verreries, bronzes, porcelaines, majoliques, émaux, etc., de très haute valeur, comme ce tabernacle d'argent doré, travail de gothique français, dont M. de Rothschild offrit 80.000 francs et que le Musée garda en vertu du testament de son fondateur, qui interdit toute aliénation.

Illustrazione italiana (30 septembre).

M. P. Molmenti affirme « sans point d'interrogation » que « Venise en péril » n'a plus à attendre aucune merci des démolisseurs. L'art ne tardera pas à succomber aux spéculations financières de l'utile, et les maisons de rapport remplaceront à bref délai les monuments historiques. M. Molmenti fait un appel désespéré à tous ceux qu'indigne cette barbarie préméditée et qui sera demain un fait accompli.

— (14 octobre). — G. Abatino. *Les mosaïques de saint Jean au Fonte del Duomo, de Naples.*

Flegrea (5 octobre).

Art. John Rusconi indique l'influence de *John Ruskin et de son école* sur l'art et la littérature en Angleterre. Il recherche dans les préruskinistes, qui sont pour lui les poètes paysagistes, comme Burns et comme les Lakistes, les origines du préraphaélitisme.

Rassegna nazionale (15 octobre).

L'art voluptueux, par Raffaele Mariano, à propos du livre publié sous ce titre par J. Lanzalone, avec lettre-préface de M. Brunetière. L'ouvrage a fait grand bruit parce qu'il s'est annoncé comme un réquisitoire contre toutes les tendances à introduire dans nos mœurs, sous les diverses formes esthétiques, la corruption des sens.

PAYS-BAS

Elsevier's geillustreerd maandschrift (octobre).

C. W. H. Verster étudie l'œuvre de *M*me *Minia Bosch Reitz*, dont le groupe, *Une mère embrassant avec désespoir son enfant mort*, particulièrement remarqué à l'Exposition universelle de Paris, y a obtenu un grand prix. Mme Minia Bosch Reitz appartient à l'école moderne. Ses créations se rapprochent par l'idée et l'expression de celles de Constantin Meunier et de Bartholomé. Elles se distinguent par « la pureté logique et l'harmonie des lignes ».

ALLEMAGNE

Zeit (20 octobre).

M. J. Meier-Graefe. — *Les arts industriels à l'Exposition universelle, de Paris.*

Kunst und Kunsthandwerk (9e livraison).

Contient un travail étendu sur le peintre *Léopold Kalckreuth*, fils du paysagiste de ce nom ; travail très complet et le premier où l'on ait étudié le grand artiste allemand, non seulement dans ses œuvres, mais dans les influences et les inspirations qu'il a suivies, telles que celles de Millet et de Bastien-Lepage. L'auteur de l'article, M. Paul Schumann, met Kalckreuth, dans le domaine de l'art au même rang que Gerhardt Hauptmann dans la littérature.

Kunst für alle.

Les deux derniers numéros de ce périodique donnent, sous la signature de M. Tschudi, une appréciation de la *Centennale française.*

LIVRES D'ART

FRANCE

Courboin (**François**). — Bibliothèque nationale (Département des Estampes). Catalogue sommaire des gravures et lithographies composant la réserve... Introduction par Henri Bouchot. Tome Ier. — *Paris, Rapilly*, 1900, in-8°.

Perrot (**Georges**). — Le musée du Bardo à Tunis et les fouilles de M. Gauckler à Carthage... — *Paris, librairie de l'art ancien et moderne*, 1900, gr. in-8°, grav. et héliograv.

Stuckelberg (**E.-A.**). — Le collectionneur de monnaies... Edition française par A. Mercier. — *Paris, Fischbacher*, in-8°, fig.

ÉTRANGER

Beissel (**Stephan**). — Bilder aus der Geschichte der altchristlichen Kunst und Liturgie in Italien... — *Friburg i. B., Herder*. 1899, in-8°, fig.

(L'art chrétien antique et la liturgie de son époque en Italie.)

Bezold (**Gustav von**). — Die Baukunst der Renaissance in Deutschland, Holland, Belgien in Dänemark... — *Stuttgard, A. Bergsträsser*, 1900, gr. in-8°.

(L'architecture de la Renaissance en Allemagne, en Hollande, en Belgique et en Danemark.)

Bohnemann (**A.**). — Grundriss der Kunstgeschichte... — *Leipzig, F. Hirt*, 1900, in-8°, fig.

(Précis de l'histoire de l'Art.)

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Lithographies

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et Moderne*

En vente aux bureaux de la " REVUE ", 28, rue du Mont-Thabor.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS DU CATALOGUE GÉNÉRAL	CHIFFRE des TIRAGES avant lettre — Chine volant	appliqué	LITHOGRAPHES	SUJETS	D'APRÈS	PRIX des ÉPREUVES avant la lettre — Chine volant	appliqué
135	50	10	Dillon.	Ventôse.	Lith. originale.	15	10
134	50	10	Fantin Latour.	Baigneuse.	Id.	15	10
90	50	10	Id.	Étude.	Id.	15	10
74	50	10	Fauchon.	Glaneuse (Musée du Luxembourg). . .	Jules Breton.	10	6
36	50	10	Fuchs.	La marquise de Flavacourt.	Nattier.	10	6
19	50	10	»	Portrait de Mlle H. F.	Henner.	10	6
96	50	10	»	La duchesse d'Orléans en Hébé. . . .	Nattier.	10	6
60	50	10	»	Le lévite d'Éphraïm et sa femme morte.	Henner.	10	6
67	50	10	»	L'amour et la vie.	Watts.	10	6
70	50	10	»	Fata Morgana.	Id.	10	6
113	50	10	»	La famosa librera de la Calle de Caretas	Goya.	10	6
136	50	10	Lunois.	Les fiancés	Lith. originale.	15	10

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Novembre 1900.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 74. Samedi 17 novembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 74. Samedi 17 novembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

VAINQUEURS SANS COMBAT

L'Exposition vient de fermer ses portes; tableaux et statues vont reprendre leur place chez les amateurs... ou dans l'ombre poussiéreuse des ateliers.

Et de tous côtés, autour de nous, on entonne des chants de triomphe, on parle de victoire, on célèbre le nombre des grands prix et des médailles obtenus par nos artistes.

Ces exagérations de la vanité nationale, il fallait bien se résigner à les subir jusqu'à ces derniers jours. En mettant les choses au point, on eût été accusé de vouloir nuire au succès de l'Exposition, voire de manquer de patriotisme. Aujourd'hui enfin, on peut dire la vérité.

Elle est bien simple : l'exposition dite des Beaux-Arts n'a été qu'une exposition de peinture; sculpteurs, architectes et graveurs y ont été indignement sacrifiés; ceux-ci, relégués dans des salles basses, où ne pénétrait qu'une lumière avare, ceux-là avec toutes leurs statues blanches serrées les unes contre les autres sous le jour cru du grand hall central, sans recul possible pour le spectateur, sans fond pour envelopper les formes.

Les peintres avaient tout pris, et quand nous disons les peintres, il faut entendre les peintres français!

N'a-t-on pas été, sous prétexte d'exposition centennale, jusqu'à faire figurer en belle place des vivants qui n'auraient même pas été reçus par le jury, s'ils avaient tout simplement envoyé leurs œuvres à la décennale!

Mais c'est surtout dans la comparaison des chiffres du catalogue qu'apparaît l'inégalité flagrante.

Suivez bien : réduits à la portion congrue, obligés souvent de chercher asile dans les galeries extérieures, combien nos principaux rivaux ont-ils pu placer de tableaux?

La Belgique en avait 117; l'Autriche, 176; l'Allemagne, 168; l'Angleterre, 276...

Et la France, **1972**!

Et dire qu'il y a eu des orateurs de banquets pour nous parler d'un « tournoi international » et de bonnes âmes pour se réjouir de la *victoire* de la France... une victoire sans combat!

Pendant six mois nous avons vécu sur cette équivoque. Il est temps d'en sortir.

Il est temps de reconnaître que si l'Exposition, dans son ensemble, a été un colossal, un indiscutable succès, nous n'avons pas eu à proprement parler d'exposition des Beaux-Arts.

Une admirable réunion de chefs-d'œuvre au Petit Palais, des manifestations du plus haut intérêt à l'Esplanade des Invalides, là-dessus tout le monde est d'accord.

Mais de notre sculpture, de notre gravure, de notre architecture, aussi bien que de l'art des différents pays, nous n'avons eu que des spécimens, des représentations isolées. Rien de plus.

Le Grand Palais ne nous a montré qu'une seule véritable exposition : celle des peintres français.

Ils furent le nombre... Resterait à savoir pour quoi au juste compte ce nombre dans la représentation de l'art français.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Commission du Vieux Paris. — La Commission municipale du Vieux Paris vient de constituer son bureau pour l'année 1901. Président : M. Auguste Longnon, membre de l'Institut, professeur au Collège de France; vice-président : M. Selmersheim, vice-président de la Commission des monuments historiques; secrétaire : M. Charles Normand, architecte.

Au musée du Louvre. — Il y a quinze jours, nous racontions ici l'expérience tentée au musée du Louvre : l'alarme donnée aux gardiens et aux pompiers et les « excellents résultats » qu'elle avait fournis.

Le pavillon de Flore ébruita la chose : on pouvait

dormir tranquille, on était « paré » en cas d'incendie. Nous ajouterons, pour compléter ces renseignements, qu'un feu de cheminée s'est déclaré au pavillon de Flore, le 7 novembre dernier !... Mais qu'on se rassure, le Louvre n'a pas encore brûlé : on avouera seulement que la Providence y met de la bonne volonté !

Le Salon des Artistes français en 1901. — L'État vient d'informer la Société des artistes français que des locaux seraient mis à sa disposition dans le Grand Palais des Champs-Elysées pour remplacer ceux qu'elle possédait dans l'ancien Palais de l'Industrie.

M. Jean-Paul Laurens et le comité de la Société vont faire choix des bureaux et emplacements et, prochainement, M. Vigneron, le personnel et le matériel de la Société quitteront l'avenue de Breteuil pour les Champs-Elysées.

La fontaine de Sèvres. — Le ministre de l'instruction publique a attribué à la ville de Paris, à titre de don, la fontaine monumentale en grès cérame installée aux Champs-Elysées par la manufacture nationale de Sèvres.

Cette fontaine conservera la place qu'elle occupa derrière le Petit Palais, pendant la durée de l'Exposition.

Le testament de Mme Samson. — Mme Samson qui vient de mourir et qui était, comme on sait, petite-fille de Boïeldieu, a décidé, par testament, que sa propriété de La Prévôtière, au Bois-Guillaume, près Rouen, deviendrait une maison de retraite pour les musiciens et les hommes de lettres : un capital de 700.000 francs est affecté à l'entretien de cette maison.

En outre, Mme Samson a légué une somme de 5.000 francs à la maîtrise de Rouen, sans laquelle Boïeldieu n'aurait peut-être jamais eu sa place dans l'histoire de la musique française.

Monuments et statues. — Le dimanche 5 novembre a été inauguré à Lyon, un monument à la mémoire du président Carnot, œuvre du statuaire Gauquier et de l'architecte Nodin.

— Au Salon de 1900. figurait un monument en mémoire des élèves de l'Ecole centrale morts victimes du devoir. Ce monument se compose d'un socle dessiné par M. Delmas, et d'une statue de bronze, œuvre de M. Denys Puech, représentant une femme assise sur une enclume, les reins ceints du tablier de cuir des métallurgistes. Elle tient à la main un stylet et se prépare à écrire sur des tablettes. Sur le socle, sont gravés les noms des victimes du devoir.

Ce monument, dont l'inauguration vient d'avoir lieu, a été placé au pied de l'escalier d'honneur de l'École.

— M. Chaplain exécute en ce moment un buste de Mgr d'Hulst, ancien député et recteur de l'Institut catholique de Paris. Ce buste sera placé sur le monument élevé à la mémoire du défunt dans la chapelle des Carmes de la rue de Vaugirard.

— Un monument commémoratif de la mort des enfants du Gard tombés au champ d'honneur, doit être élevé en février prochain, à Nîmes. L'exécution en a été confiée au maître sculpteur Antonin Mercié qui y met actuellement la dernière main.

Sur un haut piédestal, un jeune paysan, arraché au sillon que creuse sa charrue, tombe expirant dans les bras de la Patrie qu'il est venu défendre.

Sur la face du piédestal, le profil est retracé, en un médaillon de bronze, du chevalier d'Assas, qui était originaire du Gard.

En Belgique. — M. Henry Hymans, conservateur de la Bibliothèque royale de Bruxelles, vient d'avoir la bonne fortune d'acquérir, pour le dépôt des archives, deux autographes inconnus de Rubens.

Le premier est un commentaire, rédigé en latin, du frontispice du *Legatus*, livre célèbre de Frédéric de Maerselaer, magistrat bruxellois du XVIIe siècle, ami de Rubens, et dont Van Dyck nous a laissé le portrait. Ce frontispice du maître, d'allégorie subtile, est fort chargé et compliqué en ses détails ; le commentaire, écrit dans une langue qui n'a rien de cicéronien, en fournit une heureuse élucidation.

Le second autographe est un fragment d'une lettre, en flamand, adressée à Maerselaer, et datée d'Anvers le 27 février 1623 ; Rubens s'excuse auprès de lui de ne pouvoir livrer à temps un *Cambyse* que la ville de Bruxelles lui avait commandé pour le prix de 4.000 florins : il doit retourner à Paris pour régler avec Catherine de Médicis les conditions de la vaste entreprise qu'elle lui a confiée, ce merveilleux ensemble qui se développe maintenant dans la Salle des États du musée du Louvre.

Le *Cambyse* dont il s'agit ici, Rubens l'exécuta dès son retour ; il décora l'Hôtel de Ville, jusqu'au bombardement de 1695 par le maréchal de Villeroy. Grâce à la trouvaille de M. Henry Hymans, les archives de Belgique possèdent 180 pièces manuscrites du maître anversois.

En Angleterre. — Le 13 novembre dernier, a eu lieu à la New Gallery, à Londres, l'ouverture de l'exposition de la Société des portraitistes et de la Société des miniaturistes anglais.

Nécrologie. — *Hector Le Roux.* — Le peintre Hector Le Roux vient de mourir à Angers à l'âge de soixante-et-onze ans. Né à Verdun, élève de Picot, il avait obtenu le second prix de Rome. Ses tableaux retracent les scènes intimes de la vie antique de Rome, et l'une de ses meilleures toiles, le *Columbarium*, figure maintenant au Musée du Luxembourg.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1877.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Plus tôt que de coutume, la saison des ventes semble recommencer ; dès à présent, à Paris, en province, et à l'étranger, nous avons des vacations intéressantes, de véritables collections passant au feu des enchères , à une époque de l'année où généralement l'Hôtel Drouot nous fait encore des loisirs. Et de plus, si le mouvement des ventes débute de bonne heure cet hiver, il s'annonce aussi comme devant être particulièrement important; bien que MM. les experts n'aiment guère à faire connaître d'avance les ventes qu'ils préparent discrètement, et ne les divulguent que le plus tard possible, c'est chose sûre, dès maintenant, que nous aurons une saison des plus riches, et un marché de la curiosité abondamment alimenté. Nous serons curieux de voir et de noter comment se comporteront, au cours des vacations prochaines, les grands favoris des dernières années, les dessins du XVIIIe siècle, et surtout les tableaux des maîtres impressionnistes et consorts, à qui l'on avait fait la part si belle à la centennale du Grand Palais.

Collection de M. Richard Zschille de Grossenhain (coutellerie d'art). — Et tout d'abord, il est rare de voir passer en vente publique, à Paris, à cette époque de l'année, une collection aussi importante et aussi sérieusement établie que ce véritable musée rétrospectif de la coutellerie, qui eût bien tenu sa place dans les innombrables séries d'objets d'art ancien placées un peu partout à l'Exposition universelle.

D'une famille d'amateurs dont le nom nous est déjà connu par des collections de tableaux et d'armes maintenant dispersées, M. R. Zschille s'était attaché pour sa part, à réunir la collection la plus complète de coutellerie qui se puisse imaginer, celle où tous les genres de cette branche particulière de l'art industriel comme toutes les époques fussent également représentés. Et de fait, nous avions là tous les couteaux possibles, depuis les premiers éclats de silex, taillés ou polis, de nos primitifs ancêtres, jusqu'aux lames les plus délicatement ornées et finement travaillées des derniers siècles.

La collection comprenait plus d'un millier de pièces se répartissant en services et couverts de chasse, couverts et pièces de voyage, couverts de table, série de couteaux de toutes les époques, des âges primitifs au XVIIIe siècle, fourchettes, cuillers, gaines et étuis, enfin instruments de maîtrise et outils. Pour le plus grand nombre ces ouvrages étaient de fabrication allemande, italienne ou française.

En étudiant cette rare réunion d'objets si soigneusement groupés, on eût pu vraiment écrire une histoire de la coutellerie; maintenant que la collection est dispersée, il en restera du moins un souvenir durable, par le catalogue, luxueusement édité en 1893, et dressé par M. Arthur Pabst, directeur du musée des arts décoratifs de Cologne, mais qui ne comprend qu'une partie des numéros composant la vente, et de celle-ci le catalogue spécial très soigneusement établi et enrichi d'illustrations.

Ajoutons enfin qu'un certain nombre de pièces provenaient des collections connues, Paul, Gedon, Nieuwerkerke, Milani, etc., et que la vente comprenait encore une série de grès allemands de Cologne, de Nassau, de Siegburg, etc.

Faite à l'hôtel Drouot, salle 1, du 5 au 10 novembre, par Mes Boudin et Lair-Dubreuil et M. Bloche, elle a produit un total de 81.400 francs.

Nous donnerons dans notre prochaine chronique quelques-unes des principales enchères.

Vente de tableaux anciens. — On trouvera ci-dessous les principales enchères d'une petite vente de tableaux anciens faite à l'Hôtel, salle 6, le 9 novembre (Me Chevallier et MM. Féral.)

D'une manière générale, les petites ventes de ce genre ne sont pas à dédaigner; composées un peu au hasard et le plus souvent de morceaux pris à droite ou à gauche, plutôt que collections à proprement parler, annoncées sans trop de

publicité ni de luxe de catalogues, elles fournissent parfois aux amateurs des pièces intéressantes, des œuvres typiques de petites maîtres secondaires, des spécimens curieux d'une école ou d'une époque, et il n'est pas rare de voir reparaître au bout de peu de temps dans une vacation plus suivie, et monter à un bon prix, tel tableau adjugé ainsi auparavant à un taux modeste dans une de ces ventes anonymes.

Celle-ci contenait quelques spécimens curieux des primitifs des écoles du Nord, mais réellement rien de bien important, malgré la générosité des attributions.

Principaux prix :

Tableaux anciens. — 1. Attribué à Lancelot Blondeel. *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés de saints personnages*, 4.000 fr. — 3. Lucas Cranach. *Le Christ enfant et saint Jean-Baptiste*, 1.000 fr. — 4. Attribué à Gérard David. *La Passion*. 1.380 fr. — 8. Gimpolt Geltinger. *L'adoration des mages*, 1.400 fr. — 12. Attribué à Jean de Mabuse. *La mise au tombeau*, 610 fr. — 14. École d'Andrea Mantegna. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 99) fr. — 18. Genre de Jean Memling. *La Résurrection du Christ*, 960 fr. — 25. Attribué à Bernard van Orley. *La Madeleine*, 1.000 fr. — 29 École du Pérugin. *La Vierge, l'Enfant Jésus tenant un chardonneret et saint Jean*, 485 fr. — 57. École flamande, xve siècle, *Le Calvaire*, 4.350 fr. — 60. École flamande, xve siècle, *Le Calvaire*, 410 fr.

M. N.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN CRÈTE

Les recherches archéologiques que M. Arthur J. Evans, conservateur de l'Ashmolean Museum, à Oxford, poursuit depuis plusieurs années en Crète, ont abouti récemment à des découvertes qui sont appelées à être le point de départ d'un véritable renouvellement de l'histoire primitive de la Grèce. Ces trouvailles, qui ont eu lieu dans une forteresse primitive retrouvée presque intacte, à Képhala, près de Cnosse, sont bien plus importantes, comme on va le voir, que les fouilles qui, à Mycènes, à Tyrinthe et à Troie, ont illustré le nom de Schliemann.

Voici comment le *Morning Post* du 31 octobre dernier rend compte de ces découvertes extraordinaires, d'après une communication officielle faite à ce journal par M. Arthur J. Evans lui-même et par M. D. G. Hogarth, directeur de l'École archéologique anglaise d'Athènes. On reconnaîtra en même temps, dans ce récit, l'esprit d'initiative privée qui anime nos voisins dès qu'il s'agit d'une grande œuvre à entreprendre : tout de suite et sans attendre l'intervention officielle de l'administration, un comité d'action se forme et des capitaux se réunissent pour poursuivre et mener à bonne fin des travaux de recherches jugés utiles à la gloire de la science anglaise. Il y a là un exemple que nous devrions bien imiter en France un peu plus souvent.

« La préoccupation de l'esprit public causée par la guerre sud-africaine empêcha la presse, l'année dernière, de s'occuper des fouilles de Crète. La sympathie pourtant ne leur manquait pas. Un comité représentatif fut formé, auquel le prince Georges de Grèce, haut commissaire des Puissances en Crète, accorda gracieusement son patronage. Grâce à la bienveillance de S. A. R., un certain nombre d'emplacements importants furent réservés aux fouilles anglaises. »

Le *Morning Post* raconte ensuite comment 500 livres sterling furent immédiatement fournies par des souscriptions privées et comment on commença les travaux sur deux points à la fois, à Kephala, près de Cnosse, et à la grande caverne de Zeus, sur le mont Ida, où l'on retrouva notamment les fameux boucliers de bronze des Corybantes.

« Les découvertes faites à Cnosse, dit le rapport, laissent loin derrière elles toutes les autres campagnes d'exploration archéologique entreprises depuis longtemps en Grèce, par quelque nation que ce soit.

« L'endroit préhistorique, dont environ deux acres sont maintenant mis au jour, à Cnosse, contient un palais à côté duquel ceux de Tyrinthe et de Mycènes sont purement insignifiants. Par une chance inespérée, cet emplacement est resté absolument intact depuis plus de trois mille ans ! A une très faible profondeur sous le sol, la pioche découvrit de grandes cours et corridors (*propylæ*), une longue suite de magasins contenant une collection de jarres gigantesques... et une quantité de chambres, au milieu desquelles se trouve la Chambre du Trône et la Chambre du Conseil des rois de l'époque homérique. Le trône lui-même, du haut duquel, si cette hypothèse nous est permise, Minos peut avoir rendu ses sentences, est en albâtre sculpté, autrefois brillant avec des dessins en couleur, et rehaussé d'un curieux réseau avec une arcade tout à fait unique dans l'art ancien et anticipant d'étrange façon sur notre treizième siècle gothique. Dans la Chambre du Trône, dans la galerie d'entrée du côté de l'ouest, et ailleurs encore, se voient une série de fresques peintes, en partie adhérant encore aux murs, en partie tombées sur le sol, excellents spécimens de l'art de la Grèce mycénienne. Une belle peinture représentant un jeune homme de grandeur naturelle, avec un profil d'Européen et de Grec classique, nous révèle pour la

première fois la race qui vécut au milieu de cette mystérieuse civilisation primitive...

« Les monuments sculptés sont tout aussi frappants Il suffira de mentionner ici une fontaine en marbre, taillée en forme de tête de lionne, avec des yeux d'émail, des fragments de frise avec de belles rosaces, supérieurs en ce genre à tout ce qu'on connaît de Mycènes; un vase d'albâtre imitant une conque de Triton; une lampe de porphyre, ornée d'un feuillage gracieux et supportée sur une colonne en forme de lotus égyptien; la tête et quelques restes peints du corps d'un taureau, en *gesso duro*, d'une extraordinaire expression de vie et de force. Il est impossible de signaler ici autrement qu'en passant les nouvelles preuves évidentes de relations entre la Crète et l'Égypte, à ces époques lointaines. Nous dirons pourtant que, dans la grande cour Est, on a trouvé une figure égyptienne assise, en diorite, qui peut être datée approximativement de 2.000 ans avant Jésus-Christ.

« Il ne nous est pas possible non plus de nous appesantir sur les nouvelles indications fournies par plusieurs découvertes faites dans la « Maison de Minos », touchant le culte et les usages religieux de ses habitants. Il suffira de faire remarquer que l'une des fresques trouvées représente la face d'un autel mycénien et que le palais lui-même semble avoir été un sanctuaire du dieu de la Double Hache, en même temps que la demeure des rois préhistoriques. Il n'y a guère de doute que cet immense édifice, avec son dédale de corridors et de passages tortueux, son enchevêtrement de petites chambres, sa longue suite de magasins terminés en cul-de-sac, n'ait été le labyrinthe de la tradition antique qui servait de demeure au Minotaure, de sinistre renommée. Les grandes figures de taureaux peintes à la fresque et en relief, qui ornaient les murs, les scènes de harem représentées sur quelques-unes de ces peintures, les pierres angulaires et les piliers marqués des « labrys » ou double hache (emblème du dieu crétois, expliquant l'origine du mot labyrinthe lui-même), sont autant de détails qui nous poussent à faire cette identification. Dans ce palais-sanctuaire de Cnosse, nous est enfin révélée cette vaste construction que l'habileté de Dédale imita, dit-on, du grand édifice égyptien élevé sur les rives du lac Moeris, et avec cela une partie au moins de ses chefs-d'œuvre fabuleux encore fixés aux murs. »

(*A suivre*). E. B.

CORRESPONDANCE DE MILAN

La peinture lombarde au XIXe siècle
(*fin*).

De très nombreux spécimens permettent d'apprécier l'ingéniosité de composition et surtout l'habileté de main de Domenico Induno (1815-1878). Avec une réelle pratique de dessinateur, c'est la plus preste touche qui se puisse imaginer; pif-paf, chaque coup du pinceau — une longue martre bien soyeuse, à n'en pas douter, — porte, indique spirituellement un détail, met un accent, modèle une forme. Il y a dans ces sujets des coins vraiment charmants et de la facture la plus amusante à regarder de près; c'est à deux siècles de distance la touche habile, par petits traits, ici plus empâtée cependant, de certains petits maîtres hollandais. Mais la couleur banale a tourné le plus souvent au noir, les fonds, traités comme les figures, viennent en avant; la touche trop habile, trop uniformément spirituelle d'un bout à l'autre de la toile, égalise tout, et à distance l'œuvre ne charme guère, déparée le plus souvent d'ailleurs par des cadres attristants qui sentent bien leur époque second Empire, comme les sujets eux-mêmes du genre familier, sentimental et distingué, autant que les modes représentées, rappellent Comte-Calixte et ses contemporains, tant vulgarisés par la gravure. La meilleure de ces petites scènes est la plus sombre, *Le rosaire*; une demi-teinte générale enveloppe tous les détails; et l'on ne voit dans la note claire, et même traitées cette fois dans des tonalités délicates, que les figures de la vieille grand'mère et des enfants, l'un priant, l'autre dormant; le *Modèle*, savoureuse étude de jolie fille, vue à mi-corps, avec une plus belle qualité de matière, donnerait assez bien d'illusion d'un Alfr. Stevens.

Pressons le pas devant quantité de pages historiques ou sentimentales, trop souvent prétentieuses, et dont les auteurs ont tous les droits à l'oubli. Dédaignons les paysages manifestement faits en chambre, les natures mortes détaillées à faire craindre que leurs auteurs n'y aient, comme on dit, laissé leurs yeux; passons devant les portraits d'inconnus par d'autres inconnus; celui de *Luca Monti*, par Giuseppe Bertini (1825-1898), mérite seul qu'on s'arrête; signalons les tentatives de Federico Faruffini, (1831-1869) vers le grand art; mais l'arrangement quelquefois ingénieux de ses compositions fut mal servi par un dessin trop gros et une couleur trop lourde. Arrivons aux peintres plus récents.

Avec ces études de jeunes femmes ou d'enfants, modèles habituels de T. Cremona (1837-1878), nous voici en plein dans la donnée courante des Italiens d'aujourd'hui, avec cette même apparence voulue d'œuvre inachevée, cette facture lâchée, cette désinvolture qui veut se donner

des airs de maîtrise; rien de plus vite banal, ni en réalité de plus facile que cette manière; avec les mêmes défauts, il y a peut-être plus de solidité dans les portraits de Didioni (1839-1895), comme on trouve plus de sincérité dans les paysages de U. dell' Orto (1848-1895) et de F. Filippini (1851-1895); sans être de premier ordre, ils reposent au moins de tous les tableaux de genre qui les environnent et où toute la bande habituelle des acteurs des petites scènes anecdotiques, marquis, soubrettes et cardinaux, évoluent innombrables, papilottants à l'excès, mais sans charme et sans esprit; nous tombons dans la peinture de commerce, d'un commerce, hélas! trop florissant en Italie.

Heureusement, cette revue de l'art du siècle en Lombardie s'achève (nous laissons de côté les vivants naturellement) avec des ouvrages d'un art autrement sérieux et convaincu, et signés d'un nom devenu très vite célèbre.

Nous trouvons ici de G. Segantini (1858-1899), si brillamment représenté à l'Exposition universelle, des œuvres où il se montre encore hésitant et s'acheminant vers sa pratique définitive; une curieuse nature morte de poissons; *Les deux mères*, (une paysanne avec son enfant dans une étable, près d'une vache et de son veau, — titre plutôt ridicule, mais peinture très consciencieuse, d'effet un peu égal, où l'artiste a cherché à réaliser l'éclairage artificiel d'une lanterne dans un intérieur) et enfin et surtout, la *Vache à l'abreuvoir*, page de sa dernière manière, et qui donne bien la mesure de son talent et de son originalité.

Quant aux contemporains, il nous paraît préférable de n'en pas parler; leurs œuvres exposées ici sont de nature à faire regretter par comparaison celles des maîtres que nous venons de passer en revue.

De cette exposition si logiquement ordonnée, et dont il restera l'excellent catalogue, volume très bien établi, avec des notices biographiques et des illustrations, il nous semble qu'une conclusion se dégage naturellement, et que l'on peut formuler ainsi :

Ce qui a manqué à la plupart de ces peintres, ce n'est ni un certain talent, ni l'adresse de se conformer plus ou moins habilement au goût de leur époque, et l'on s'explique ainsi leurs succès éphémères; mais ce qui leur a fait défaut, et ce qui au contraire a fait la force de nos artistes français au cours de ce siècle, dans les genres les plus différents, c'est la solide technique, le métier honnête de bon ouvrier de la peinture; ici, leur habileté coutumière, vraiment plus nuisible qu'utile aux Italiens modernes, n'arrive pas à dissimuler la pénurie du savoir réel. Faux classicisme mignard d'Appiani, faux romantisme bellâtre de Hayez, faux modernisme d'Induno et de tous les contemporains, pour le plus grand nombre vivant encore sur les défroques sorties de l'atelier de Fortuny, mais n'ayant rien ni de l'esprit ni de la magie d'exécution du célèbre espagnol, un de ces peintres que l'on n'aurait jamais dû imiter; voilà le bilan du siècle en Lombardie, et l'on pourrait ajouter dans toute l'Italie.

Que nous montrera le prochain? Segantini avec sa sincérité un peu dure, trop voulue, restera-t-il un cas isolé dans son pays? Aux visiteurs de la section italienne du Grand Palais des Champs-Élysées, nous laissons le soin de résoudre ce problème; nous donnerons simplement dans un prochain article notre impression sur une exposition d'art moderne en ce moment ouverte à Milan.

Marcel Nicolle.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

A Roubaix. — Exposition de la Société artistique de Roubaix-Tourcoing. — Effort intéressant, et résultat dont les organisateurs peuvent se déclarer satisfaits. Près de quatre cents toiles ont été réunies, dont quelques-unes d'une sérieuse valeur : deux paysages de M. Emile Claus, *L'heure de la rentrée, novembre* et *Soirée d'été*, témoignent d'une influence de Corot, malgré les touches de lumière à la façon impressionniste ; c'est preste, verveux, sûr de dessin et robuste de vie.

M. Carlos-Lefèvre mélancolise agréablement des effets de crépuscule : son *Beffroi du Quesnoy* vaut par la sincérité d'une filiale émotion. Il y a aussi deux trappistes par M. de Winter, sobres de mouvement, mais concentrés dans la réflexion d'une pensive volonté ; puis M. Henri Martin indique son ordinaire recherche des reflets dans une ébauche, tandis qu'en une *Etude*, il signale ses habituels enveloppements, lumineux et doux.

Citons encore de très élégantes peintures de M. L. Ridel, des portraits trop fignolés de M. J.-J. Weerts, une solide *Etude* de M. H. de Beaumont, un délicat *Jardin des chrysanthèmes* par Th. Deyrolle, et surtout, de M. Abel Truchet, — qui, certes, a beaucoup pratiqué les Diaz du Louvre,

— deux originales et spirituelles compositions par taches vibrantes : *Le théâtre espagnol à l'Exposition* et *Femmes de Montmartre ;* enfin, la vigoureuse *Margot* de M. Flor Menet.

A.-M. Gossez.

MOUVEMENT MUSICAL

Fêtes d'inauguration de la « Schola cantorum ». — La « *Schola cantorum* », école de chant liturgique et de musique religieuse et classique, inaugurait, les 2 et 3 novembre, son nouvel hôtel, 269, rue Saint-Jacques.

Pour quiconque s'intéresse à l'art, le nom de la *Schola* est trop connu pour que nous ayons à insister sur le but de l'œuvre.

Faire revivre, aux côtés de la musique moderne triomphante, tous les chefs-d'œuvre des siècles éteints, tirer de l'oubli toute cette admirable musique vocale de la grande École liturgique, créer une école où puissent se former les éléments nécessaires à l'exécution de ces œuvres, tel est le principal but que s'est proposé la *Schola*, sous la direction du maître Vincent d'Indy.

Et tous ceux qui ont entendu les chanteurs de Saint-Gervais, sous la direction de leur chef éminent, M. Ch. Bordes, ont déjà pu comprendre la grandeur de l'œuvre et applaudir à ses résultats superbes.

Ajoutons qu'elle se propose encore un autre but qui est le culte et l'extension de la musique de chambre classique, et qu'à cet œuvre prêtent leur dévoué concours des artistes comme d'Indy, Guilmant, Parent, etc.

C'est à ce double programme qu'étaient consacrées les deux séances d'inauguration.

Citons seulement — car nous ne pouvons que citer — les chanteurs de Saint-Gervais dans plusieurs morceaux à 3, 4, 6 et 7 voix ; trois chorals, deux pièces sur des thèmes grégoriens et la fugue en ut mineur de Bach pour grand orgue, par M. Guilmant ; la *Procession* de César Franck, superbement chantée par M[lle] Éléonore Blanc ; la cantate *Vous pleurerez*, de Bach, par M[lle] Joly de la Marre, MM. Gébelin, David et les chœurs ; le très beau trio pour piano, clarinette et violoncelle de Vincent d'Indy ; et enfin le magistral quatuor à cordes de César Franck, magnifiquement rendu par le quatuor A. Parent, Lammers, Denayer et Baretti.

Concert Colonne (festival Saint-Saëns). — Peu de choses à dire sur le concert de l'autre dimanche. Il était tout entier consacré à la gloire de cet incomparable maître dont la France a le droit d'être fière et que nul pays rival n'a pu surpasser, car non seulement il possède tous les secrets de son art, et a su dans maintes pages sublimes s'élever aux suprêmes hauteurs, mais nul n'a jamais manié mieux que lui ces qualités de finesse, d'élégance, d'esprit, de pureté qui sont la caractéristique bien personnelle de notre génie français.

Chacun connaît la marche du Synode *d'Henri VIII*, la deuxième symphonie, en la mineur, que Brahms donnait en modèle aux compositeurs ; la *Jeunesse d'Hercule*, poème symphonique qui est certainement une des œuvres les plus puissantes et les plus pures du maître.

La seule partie nouvelle était *La Nuit*, chœur pour voix de femmes, dédié à M. Colonne et écrit au commencement de cette année, sous les cieux enchanteurs des îles Canaries.

Et c'est bien toute la voluptueuse poésie des nuits d'Orient qui frissonne dans le rythme berceur et continu des cordes, tandis que tantôt à deux, tantôt à quatre parties, des voix de femme chantent l'éternelle ivresse de l'ombre et du mystère. Et rien n'est frais et exquis comme la cantilène du soprano : « O nuit, ta caresse est douce comme un baiser », coupée çà et là des trilles étincelants du rossignol, tandis que s'éteignent peu à peu, comme un murmure, le chœur à bouche fermée et l'orchestre. Gros succès pour M[lle] Lovano et M. Cautié.

Du cinquième concerto pour piano, cette admirable page où revit encore tout l'Orient avec ses morbides tristesses ou ses éblouissantes visions, plus rien n'est à dire. M. Lucien Wurmser l'a rendu avec beaucoup de finesse et de brio.

Enfin M. Ysaye a joué avec l'exubérance dont il a le secret cette merveille de finesse et de pureté qu'est le concerto en si mineur pour violon.

Félix Belle.

REVUES D'ART

ALLEMAGNE

Deutsche Revue (novembre).

W. Seidlitz. *L'éducation artistique.* — Elle prend en Allemagne un grand développement, grâce aux publications illustrées, à la décoration des écoles, à la réforme de l'enseignement du dessin et des travaux manuels, à l'adaptation des musées aux programmes de l'instruction publique, ensuite grâce aux conférences, aux théâtres et concerts populaires.

Zeit (3 novembre).

M. Richard Muther étudie les *collections d'art de Madrid*. Il y en a deux principales : l'*Armeria*, avec ses trésors d'armures, et le *Musée de l'art moderne*, où s'atteste surtout la décadence de l'école espagnole actuelle lorsqu'on la compare aux grandes œuvres de Velasquez, Zurbaran, Morales, Alonso Cano.

ANGLETERRE

Art Journal (octobre).

Mme Bruce-Clarke. *Les imitations de bijoux.* — Elles commencent à sortir du domaine de l'industrie purement mercantile, pour entrer dans celui de l'art.

A. Melani. *Le musée des tapisseries à Florence.* — Important au point de vue iconographique.

Athenœum (n° 3798).

Note à relever sur *les tombes royales de la première dynastie d'Egypte*, par M. Flinders Petrie. Les communications à ce sujet sont, suivant lui, encore trop prématurées; il faut attendre l'éclaircissement de nombreuses questions d'archéologie soulevées par ces découvertes, d'autant plus que l'on n'est pas du tout d'accord sur le système de transcription.

Builder (31 octobre).

M. F. H. Cheethans. *Stokesdày Castle.* — Un des plus curieux spécimens de l'architecture gothique en Angleterre.

Les degrés de l'église de Saint-Martin à Londres. — Ils seraient menacés par les démolisseurs utilitaires, qui comptent faire loi ici comme à Venise.

La cathédrale de Liverpool. — Elle n'est qu'en projet et l'on se dispute déjà sur le style du monument. Sera-t-il roman ou gothique? Les avis sont très partagés. En attendant, on a voté pour la construction de l'édifice un demi-million. C'est peu.

Century Magazine (octobre).

Mme Pauline King. *Les miniaturistes aux Etats-Unis.* — Ils commencent à faire école.

Magazine of Art (octobre.)

Les récentes acquisitions de la National Gallery. — Il s'agit de deux portraits, celui de Leigh Hunt, par Margaret Gillies, et celui de Robert Browning, achevé à Rome en 1859 par Field Talfourd.

Nineteenth Century (octobre).

M. H. Witt décrit cinq nouvelles acquisitions de la National Gallery : un panneau de la première manière de Fra Bartolommeo; une fresque de Giovanni Bellini ; un portrait (mari et femme) attribué à Quentin Matsys, *La leçon*, de Wermeer de Delft, et *Le roi Cophetua et la mendiante*, de sir Edward Burne-Jones.

ITALIE

Nuova Antologia (novembre).

MM. Ad. Venturi et Bucci, à propos du quatrième centenaire de la naissance de *Benvenuto Cellini*, précisent l'idée et l'expression du beau dans l'œuvre du grand statuaire et orfèvre florentin.

Rassegna internazionale (novembre).

M. Romualdo Pantini. *L'art à Paris en 1900.* — Revue des œuvres importantes exposées dans les salles italiennes au Grand Palais des Champs-Elysées.

Rivista politica e letteraria (novembre).

M. A. Beltramelli. *Art et démocratie.* — Pour l'auteur, le mot « art démocratique » est vide de sens. Il ne peut vouloir dire que socialisation de l'art, cristallisation de l'esthétique en une formule plus ou moins marxiste, sinon byzantine. Or, ce qu'il faut avant tout, c'est constituer une nouvelle morale sociale, restaurer la renaissance de l'énergie, élément fécond du vrai style moderne.

PAYS-BAS

Elsevier's geillustreerd Maandschrift (novembre).

M. Edw. B. Koster appelle l'attention sur le peintre néerlandais *Willem Hamel*, un émule de Jules Breton dans les scènes rurales, et aussi de Jules Lefèbvre dans le portrait.

Charles Simond.

LIVRES D'ART

ÉTRANGER

Eggeling (Georg). — Tonkünstler-Lexicon... — *Quedlinburg, C. F. Vieweg*, 1899, in-8°.

(Dictionnaire des musiciens.)

Fischer (Georg). — Wandlungen im Kunstleben Japans... — *Berlin, E. Bock*, 1900, in-8°, fig.

(La vie artistique au Japon.)

Fraschetti (Stanislao).—Il Bernini, la sua vita, la sua opera, il suo tempo. Con prefazione di Adolfo Venturi... — *Milano, V. Hœpli*, 1900, gr. in-4°, fig.

Frey (Karl). — Sammlung ausgerwählter Briefe an Michelangiolo Buonarotti...

(Collection de lettres adressées à Michel-Ange.)

Naegely (Henry). — Concerning the Royal Academy and the Paris international Exhibition of 1900, and other reveries...— *London, E. Stock*, 1899, in-8°.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

L'Art à l'Exposition Universelle de 1900

Le succès croissant de nos études sur l'Exposition universelle nous a décidés à les grouper en un volume spécial, où seront réunis méthodiquement les divers articles relatifs à chaque sujet.

Ce volume qui conservera, bien entendu, le format de la *Revue* et équivaudra à plus de sept de nos numéros mensuels, comprendra, outre les 394 illustrations tirées dans le texte, 101 gravures tirées hors texte, dont :

13 burins et eaux-fortes par MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Achille Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Daniel, Vierge, etc.

3 lithographies de MM. Dillon, Fantin-Latour, Lunois;

25 héliogravures,

et 60 simili-gravures tirées hors texte.

Ses divisions seront les suivantes :

Première partie : **L'Art rétrospectif français.**

Peinture, sculpture, ivoires, céramique, orfèvrerie, émaillerie, bronzes, bijouterie, dinanderie, horlogerie, armes, cuirs, tapisseries, mobilier, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Seconde partie : **Beaux-Arts.**

Architecture, par M. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils.

Peinture française : Potsdam à Paris, le XIXe siècle, la décennale, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Peinture étrangère, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre.

Sculpture française, par M. Maurice Demaison.

Sculpture étrangère, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.

Gravure en médailles, par M. André Hallays.

Gravure en pierres fines, par M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.

L'Estampe, par M. Henri Beraldi.

Troisième partie : **Arts décoratifs.**

La Terre. — Les arts du feu, porcelaine, faïence, grès, verrerie, par M. Garnier, conservateur des collections et du musée de la Manufacture nationale de Sèvres.

Le Bois. — Mobilier, etc., par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Le Métal. — Or, argent, fer, étain, plomb, bronze, etc., par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

Les Tissus. — Tapisseries, broderies, dentelles, etc., par M. Fernand Calmettes, membre de la Commission supérieure de la Manufacture nationale des Gobelins.

La Reliure, par M. Henri Beraldi.

Prix du volume : Broché, 40 fr.; Relié . . . . 50 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin :* Broché, 30 fr.; Relié. 40 fr.

Il a été tiré une *édition de luxe* sur papier vélin à 60 exemplaires numérotés à la presse, avec tailles-douces sur japon.

Prix de l'édition de luxe : 1 vol. broché . . . . 80 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin* . . . . 60 fr.

Le volume paraîtra dans les derniers jours de novembre.
Il sera adressé *franco* à tous les souscripteurs.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 75. Samedi 24 novembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

MM.
Prince d'ARENBERG, de l'Académie des Beaux-Arts.
AYNARD, Député.
BERTHELOT, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences.
Gaston BOISSIER, Secrétaire perpétuel de l'Académie française.
P. CASIMIR-PÉRIER, Sénateur.
Comte H. DELABORDE, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts.
DELAUNAY-BELLEVILLE, President de la Chambre de Commerce de Paris.

MM.
DERVILLÉ, Président du Tribunal de Commerce de Paris.
Comte de FRANQUEVILLE, de l'Académie des Sciences morales et politiques.
GRÉARD, de l'Académie française, Vice-Recteur de l'Académie de Paris.
LABEYRIE, Gouverneur du Crédit Foncier.
Alfred PICARD, Commissaire général de l'Exposition universelle de 1900.
Alfred SOMMIER.
Marquis de VOGUÉ, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ancien Ambassadeur.

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'ART DÉCORATIF AU MUSÉE GALLIÉRA

Nous n'avions pas de musée des Arts décoratifs — ou du moins nous en avions un « en puissance », mais non « en acte », comme disent les philosophes — et maintenant, on nous en promet deux à la fois.

Le premier, le vrai, le grand, s'installe, comme on sait, au pavillon de Marsan, au Louvre; l'autre sera la raison d'être du palais Galliéra, inemployé jusqu'ici, quoique pourvu d'un conservateur. L'ironie facile perd une cible — on ne se gaussera plus de ce fonctionnaire heureux qui n'avait rien à « conserver » — mais nous y gagnerons, pour peu que le projet soumis par M. Quentin-Bauchart au Conseil municipal soit pris en considération, un centre d'art des plus intéressants.

Au demeurant, on était injuste envers le musée Galliéra, quand on lui reprochait de ne rien contenir : il recevait, depuis quelques années, une part des achats faits par la Ville dans les sections d'art décoratif des Salons, et l'on y peut voir bon nombre de précieux objets, dans lesquels l'art est tellement « appliqué à l'industrie », qu'ils ne sauraient être mis ailleurs que dans un musée — à plus forte raison être utilisés dans la vie courante.

Mais cette exposition permanente, nous l'aurons à l'autre musée des Arts décoratifs, celui du pavillon de Marsan, et ce n'est pas cela que le vice-président de la Commission des Beaux-Arts à l'Hôtel de Ville a visé dans son rapport.

« Pour faire l'éducation du public, dit-il, rien de tel que des expositions restreintes, bornées à une seule forme d'art, et, dans cette forme d'art, à un petit nombre de pièces bien choisies... De là le principe auquel je me suis arrêté, d'une série d'expositions annuelles, où toutes les catégories d'art décoratif seraient successivement représentées... »

Organisées par M. Formentin, dont l'activité et l'initiative trouveraient enfin à s'employer, des « centennales » ajouteraient encore à l'intérêt de ces ensembles, où l'on trouverait, côte à côte, l'ouvrier qui travaille en chambre, le fabricant qui a boutique et le « grand magasin ».

Le Conseil municipal ne peut refuser de s'associer à un aussi précieux encouragement donné à l'industrie d'art parisienne : « J'ai la certitude, non seulement que nous réussirons, mais que nous ferons œuvre utile », dit en terminant M. Quentin-Bauchart.

Un vote donc — et nous voulons être les premiers à annoncer la première exposition.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres. — M. Gauckler, directeur des antiquités et des fouilles de Tunisie, écrit à l'Académie pour lui annoncer que la copie de la mosaïque romaine représentant le poète Virgile et qui a figuré dans la section tunisienne de l'Exposition, vient d'être offerte à la Compagnie.

Cette copie est l'œuvre de M. Pradère, conservateur du musée du Bardo. Elle a été faite sur une maquette moulée sur l'original par un procédé nouvellement imaginé qui permet de reproduire avec une exactitude mathématique la forme et la disposition de tous les cubes dont le groupement compose les pavements historiques antiques. Il suffit ensuite d'échantillonner une palette des couleurs, généralement peu nombreuses et très franches, que présente la mosaïque et de donner à chacun des cubes du moulage la teinte de celui qui lui correspond dans l'original.

Société des antiquaires de France. — M. Blanchet, membre résidant, entretient la Société de diverses pierres gravées antiques, considérées comme préservatifs contre les maladies.

— M. Omont, membre résidant, présente un fac-simile du manuscrit de *Phèdre*, de Saint-Remi de Reims, exécuté au XVIII[e] siècle, récemment acquis par la Bibliothèque nationale. Le manuscrit original a été brûlé en 1774.

Le legs Doublemard. — Le sculpteur Double-

mard, auteur du monument du maréchal Moncey, sur la place Clichy, et de la statue de Béranger, au square du Temple, vient de mourir, léguant sa fortune à l'Académie des Beaux-Arts, avec son atelier et les meubles, maquettes, sculptures, bronzes, objets d'arts, tapisseries, etc., qu'il renferme.

Le tout sera vendu. Avec le produit de cette vente, joint au produit des valeurs léguées à l'Académie, il sera acheté une rente 3 0/0 sur l'État, rente dont les arrérages serviront à doter un concours annuel, dit *concours Doublemard*, pour préparer les élèves sculpteurs de l'École des Beaux-Arts au concours du grand prix de Rome.

Musée du Louvre. — Par une autre clause de son testament, M. Doublemard lègue au musée du Louvre le portrait du général Changarnier par Horace Vernet, que la gravure a popularisé.

— Dans un récent article du *Journal des Débats*, notre collaborateur, M. Maurice Demaison, protestait contre la mesure prise par l'administration du Louvre qui oblige les visiteurs à déposer au vestiaire, en entrant au musée, les cannes ou parapluies dont ils sont porteurs. Or, il arrive le plus souvent que les visiteurs, entrés par une porte du palais, vont sortir à l'extrémité opposée, et l'on juge de l'incommodité qui résulte de ce vestiaire obligatoire.

D'autre part, il n'est pas inutile de protéger les toiles contre les enthousiasmes trop démonstratifs de certains admirateurs...

N'y aurait-il pas un moyen de contenter tout le monde... et les vieux maîtres, en établissant un vestiaire seulement près des petites salles récemment ouvertes, où le public ne se trouve pas toujours sous la surveillance immédiate des gardiens ?

Monuments et statues. — M. Denys Puech achève en ce moment le buste de Jeanne Henriot, la jeune pensionnaire de la Comédie-Française qui périt dans l'incendie du théâtre.

Ce buste, qui surmontera la tombe dessinée par M. Dourgon, architecte, sera inauguré le jour anniversaire de la catastrophe.

— Le comité pour l'érection d'une statue à Baudin, à l'angle des rues Crozatier et Ledru-Rollin, vient de demander au Conseil municipal de l'autoriser à mettre en place, pour le 2 décembre prochain, une maquette en plâtre du monument.

— Un comité, composé d'écrivains et d'artistes et présidé par M. Jules Lemaître, vient de confier au sculpteur Desvergnes l'exécution d'un buste de Jehan de Meung, le continuateur du *Roman de la Rose*.

Chronique du vandalisme. — Démolitions complètes ou restaurations mal conduites, la liste s'allonge de jour en jour des vestiges du passé qui disparaissent !

La porte de l'Oulle, à Avignon, vient d'avoir le même sort que la porte Limbert; Soissons et Orléans saccagent leurs reliques; Fontainebleau est menacé de lamentables restitutions...

Mais, c'est un chagrin supplémentaire de penser que nous sommes suivis dans cette triste voie par l'Italie! L'Italie de Venise, proie des ingénieurs, et de Florence, victime des architectes !

A propos de cette dernière ville, en faveur de laquelle on a pu lire ici, jadis, un éloquent plaidoyer (nº 5 du *Bulletin*), voici les révélations que faisait récemment le correspondant du *Journal des Débats*. Après en avoir pris connaissance, on se dira que si le xxᵉ siècle fait espérer des découvertes archéologiques inestimables, il menace d'être par contre l'ère des démolitions à outrance...

« Dans le joyau du monde, à Florence, le *Marzocco* signale *trois* grandes œuvres du seul Brunelleschi saccagées ou, — ce qui est plus honteux, — menacées : la sacristie de Saint-Laurent, le palais des Guelfes et le cloître de Sainte-Croix. La sacristie de Saint-Laurent est un lieu vénérable; là, pour la première fois, réapparaissent les modes de construction de la Grèce et de Rome, architraves, frises et corniches, substitués aux arcs du moyen âge. Donatello travaillait avec Brunelleschi; il avait orné toute la sacristie de stucs et d'ornements polychromes. Ces chefs-d'œuvre dorment depuis un siècle sous un épais badigeon de chaux; la lanterne qui surmontait l'édifice est aveuglée. — Le cloître de Santa-Croce, qui est presque inconnu, même des Florentins, est un endroit délicieux. Plus que tout autre, il est léger, ouvert à la lumière, au vol des hirondelles, à toutes les joies de la nature. Or, ce cloître lumineux court le danger d'être enseveli et comme changé en un cul de basse-fosse. Le Conseil municipal de Florence a projeté, dit-on, d'élever là la nouvelle bibliothèque, dont la masse énorme, suspendue sur le cloître, l'écraserait de son ombre. — Le palais des Guelfes renferme une des plus belles salles du monde. Des fenêtres gigantesques en éclairent l'étendue solennelle. Des pilastres corinthiens supportent le plafond à caissons. Or, cette salle est divisée aujourd'hui, dans sa hauteur, en trois étages, partagés entre une caserne de pompiers et les écoles communales. Si bien que, pour suivre le développement des pilastres, il faut premièrement entrer au rez-de-chaussée, chez les pompiers, puis monter au premier étage des écoles, et, enfin, pour voir les chapiteaux, au second étage. Et comme cette abominable mutilation ne suffisait pas, il s'est trouvé quelqu'un pour menacer d'un sort plus rigoureux encore l'œuvre de Brunelleschi. Nous signalons ce vandalisme, déjà flétri par l'indignation des Florentins, à ceux qui, en tous pays, croient que c'est un devoir de défendre les chefs-d'œuvre, en reconnaissance des belles heures qu'on leur doit. »

Nécrologie. — *Emile Vernet-Lecomte.* — Nous apprenons la mort de M. Emile Vernet-Lecomte, peintre hors concours et chevalier de la Légion d'honneur depuis 1864.

M. Vernet-Lecomte, qui appartenait à la famille d'Horace Vernet, était âgé de quatre-vingts ans.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection R. Zschille (coutellerie d'art). — On trouvera ci-dessous la liste des prix obtenus par les principales pièces de cette collection dont nous avons indiqué l'importance dans notre dernière chronique.

Coutellerie. — 1. Couteau à lame plate, manche ivoire, orné d'un animal fantastique. Venise, xiiie siècle, 555 fr. — 2. Couteau à lame plate, manche ivoire, rectangulaire, orné d'un dragon ailé. Venise, xiiie siècle, 550 fr. — 3. Couteau à lame plate, manche ivoire, rectangulaire, surmonté d'un griffon ailé. Venise, xiiie siècle, 540 fr. — 7. Couteau, lame à double tranchant, talon gravé, manche en fer formé de colonnes avec niches. France, xve siècle, 3.400 fr. — 8. Couteau de chasse dit présentoir, lame gravée, sur chaque côté les armoiries de la Bavière, manche en corne. Allemagne, xvie siècle, 850 fr. — 35, 36, 37. Service de chasse composé de trois pièces: un couteau-présentoir, un couteau à découper, une fourchette ; manches en ambre transparent incrusté d'ivoire. Augsbourg, xvie siècle, 2.500 fr. — 38, 39, 40. Autre service de chasse de trois pièces, manches ambre et ivoire. Allemagne, xvie siècle, 750 fr. — 44, 45. Service de chasse de deux pièces : couteau à lame gravée d'arabesques, manche en fer ciselé ; fourchette ornée de dauphins. Italie, xvie siècle, 500 fr.

106, 107, 108. Couvert de gala: petit couteau à lame poinçonnée et petite fourchette à trois dents, manches or ciselé et émaillé, gaine en galuchat, monture or, xvie siècle, 580 fr. — 292, 293, 294. Couvert de festin, couteau, fourchette à deux dents et cuiller à coquille ovale, fuseaux des manches en agate. Augsbourg, xviie siècle, 750 fr. — 298, 299, 300. Couvert, manches en ivoire sculpté, viroles en argent doré enrichi de grenats, xviie siècle, 500 fr. — 352 à 355. Couteau, fourchette, cuiller et cuiller à ragoût provenant du service de la famille des Sulkowesky, en porcelaine de Saxe. Allemagne, xviiie siècle, 800 fr. — 356 à 358. Couvert cuivre ciselé et doré à coquilles, manche de la fourchette en porcelaine de Saxe à petits personnages, époque Louis XIV, 550 fr. — 386 à 390. Petit couvert de voyage, deux couteaux, fourchette et poinçon; manches gravés et dorés, gaine en cuir à monture en cuivre doré et gravé. Allemagne, xvie siècle, 470 fr.

435. Gaine en cuivre ciselé et doré, à sujets allégoriques. Suisse, xvie siècle, 720 fr. — 447. Ceinturon étroit en cuir rouge garni de cuivre repoussé, ciselé et repercé à jour, xviie siècle, 680 fr.

505. Couteau burgonde en fer ciselé, manche forme gaine, xvie siècle, 940 fr. — 560. Couteau avec manche damasquiné d'or à tête de chérubins, ornements et médaillons à figures de Vénus et de Pallas, xvie siècle, 700 fr. — 596, 597. Deux couteaux de cloître, manches en nacre gravée, lames sur lesquelles sont gravées des prières avec des notes de musique, 820 fr. — 602. Couteau, manche en ivoire sculpté, orné des figures d'Adam et Ève, et, à l'intérieur, celles de la Vie et de la Mort. Allemagne, 1549, 1.480 fr. — 603. Couteau, manche ivoire sculpté, scènes bibliques. Allemagne, 1605, 1.350 fr. — 605 à 607. Deux couteaux manches argent gravé, dessin d'après Théobald de Bry. France, 1618, 600 fr. — 684. Fourchette dite de bouffon, en cuivre doré ; au manche, une figurine articulée de bouffon. Allemagne, xvie siècle, 850 fr.

737-739. Deux cuillers émail de Limoges, manches en grisaille, attribués à Pierre Raymond. France, xvie siècle, 1.610 fr. — 740. Cuiller avec coquille en cristal de roche taillé, manche en argent ciselé et doré. Allemagne, xvie siècle, 1.000 fr. — 747. Cuiller en argent parties dorées, manche surmonté d'un lion héraldique tenant un écusson. Nuremberg, xvie siècle, 905 fr. — 761. Cuiller en buis, manche en argent, xvie siècle, 710 fr. — 786. Cuiller, coquille en agate veinée rose et manche en agate brun clair, virole et tête en or émaillé noir, xvie siècle, 500 fr.

849 à 857. Service de maîtrise composé de 9 pièces : quatre couteaux, un ciseau de jardinier, une scie, un marteau en fer ciselé gravé et doré. France, xvie siècle, 2.000 fr. — 858 à 865. Service de maîtrise, trois couteaux, un marteau avec vrille, une scie, une lime, un alésoir et un coin en fer ciselé et doré, manches ornés de plaquettes d'ivoire gravé. Italie, xvie siècle, 2.550 fr. — 866 à 872. Service de maîtrise composé de 7 pièces en fer ciselé orné de vestiges de dorure, manches ornés de plaquettes en corne noire. Italie, xvie siècle, 680 fr. — 929. Corne à soulier en fer gravé et doré. Allemagne, xvie siècle, 780 fr.

Grès. — 1021. *Munich*. Grande cruche émaillée, bustes de personnages et de figures allégoriques, Travail de Hirschvogel, 1.900 fr. — 1.022. *Allemagne*. Pichet à panse aplatie, fond bleu, armoirie des Bentheimer, daté 1589. xvie siècle, 1.200 fr. — 1.023 *Siegburg*. Cruchon haut et étroit, médaillons avec

sujets bibliques. XVII[e] siècle, 750 fr. — 1.024. *Allemagne*. Grande chope en terre brune et émaux de couleurs, décorée de médaillons en bas-relief, 505 fr. — 1.030. *Siegburg*. Cruchon haut et étroit, décor en bas-relief à personnages, daté 1559, 700 fr.

Ventes à l'étranger. — A Londres. Collection Dudley Ward Macdonald (anciennes porcelaines anglaises). — On sait en quelle estime nos voisins d'Outre-Manche tiennent les productions céramiques de leurs anciennes fabriques nationales. Au pavillon de l'Angleterre de la rue des Nations, à l'Exposition, on a pu remarquer qu'une salle entière, un *China cabinet*, était consacrée à ces porcelaines anglaises de la fin du siècle dernier et du début de celui-ci, dont les formes un peu lourdes, et le décor rappellent, le plus souvent, sans les égaler, à notre avis du moins, les pièces de Tournai, de Saxe et de Sèvres; mais le nationalisme anglais s'exerce aussi fort dans le domaine de la curiosité que dans n'importe quel autre, et il en est de leur céramique comme de leur orfèvrerie ancienne dont les lourdes pièces, cotées si haut en Angleterre, ne seraient guère du goût français.

La collection Dudley Ward Macdonald, qui sera vendue chez Christie and C°, du 26 au 28 novembre, est riche en porcelaines de Chelsea, de Worcester, et autres anciennes fabriques anglaises, de biscuits et de figurines, d'émaux, etc.; nombre de pièces proviennent de collections connues.

Curiosité : le prix d'une momie. — Nous relevons à titre de curiosité dans les colonnes de la *Gazette de l'Hôtel Drouot* le prix obtenu ces jours derniers, en vente publique à Londres, chez Stevens, par une princesse égyptienne authentique... à l'état de momie s'entend. La pauvre princesse, qui de son vivant ne s'attendait certes pas à être adjugée, un beau jour, sur les bords de la Tamise, datait de quelques années du milieu du XIV[e] siècle avant notre ère; elle était de bonne maison, fille de Rhamsès II, le Sésostris de la Bible, et les rayons de Rœntgen avaient permis de s'assurer sans la démaillotter qu'elle était bien intacte dans ses bandelettes; eh bien, malgré tous ces avantages, la princesse n'a pas fait un beau prix, elle a été adjugée pour *dix guinées* (262 fr. 50), une misère!...

A Berlin. — Vente Gustave Lœvy. — Bien qu'elle eût été annoncée de divers côtés comme offrant de l'importance, cette vente n'a donné lieu à aucune enchère vraiment notable; malgré leurs attributions, les tableaux comme les tapisseries, ont atteint à peine des cotes simplement honorables.

En Hollande. — Tableaux anciens et modernes. Collections diverses. — Diverses ventes de tableaux anciens et modernes où se trouvaient certaines œuvres réellement intéressantes viennent d'avoir lieu en Hollande. Il a été fait à cette occasion des catalogues illustrés. Nous dirons quelques mots de ces collections dans une de nos prochaines chroniques.

M. N.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN CRÈTE

(FIN)

« Mais quelque brillants que soient les vestiges ainsi retrouvés de la haute civilisation antique de la ville de Minos, ils restent presque dans l'ombre auprès d'une découverte qui reporte l'existence de documents écrits, sur la terre hellénique, à sept siècles plus haut que les premiers monuments que nous possédions de l'écriture grecque. Dans les chambres et les magasins du palais, on a mis au jour plusieurs amas de tablettes d'argile, dont la forme se rapproche assez des tablettes babyloniennes, mais sur lesquelles sont inscrits des caractères de deux types distincts d'écriture indigène préhistorique, une hiéroglyphique ou quasi-picturale, l'autre linéaire. »

L'existence d'une écriture hiéroglyphique en Crète avait déjà été signalée par M. Arthur J. Evans, d'après des pierres gravées; ce qui restait avec un caractère hypothétique se trouve aujourd'hui confirmé. L'autre écriture qu'on relève sur la plus grande partie des tablettes est linéaire, et les lettres ont un aspect régulier, européen.

« Ces inscriptions, ramassées au nombre d'un millier, étaient primitivement renfermées dans des coffres d'argile, de bois et de gypse, scellés à leur tour par des sceaux d'argile marqués de symboles finement gravés et contremarqués, de la même écriture, par les contrôleurs, dans le temps que l'argile était encore humide. Ces documents d'argile constituent évidemment les archives du palais. Beaucoup se rapportent à des comptes concernant l'arsenal royal, des marchandises et des trésors; d'autres peut-être, comme les tablettes cunéiformes de la même époque, représentent des contrats ou de la correspondance. Les problèmes du déchiffrement de ces tablettes sont d'un intérêt capital, et nous pouvons les considérer comme les matériaux grâce auxquels, un jour, on reculera les bornes de l'histoire.

« Mais ce n'est pas tout. En explorant au sud et à

l'ouest du palais, on s'est trouvé en présence d'une véritable Pompéi de maisons de la même antiquité, qui se recommandent, entre autres choses, par les plus remarquables séries de vases du style crétois polychrome primitif, et qui n'ont de représentant dans aucun musée d'Europe. Un bloc de constructions remarquablement conservé semble être un groupe de sanctuaires consacrés au culte du Pilier, connu aussi sur les côtes de Phénicie et de Palestine, et dont le palais lui-même fournit un exemple conjointement à celui du Jupiter crétois. Enfin, pendant les dernières chaleurs, l'exploration de la caverne de Psychro, connue depuis plusieurs années pour ses riches débris votifs, a été poussée plus avant. Cette caverne n'est autre que la sainte Caverne *Dictea*, berceau du Dieu suprême, suivant Hésiode et Virgile; c'est là que se fit l'union légendaire de Jupiter et d'Europe, et c'est de là, comme d'un autre Sinaï, que Minos rapporta la loi, après une communication avec le dieu.

« Les rochers tombés dans la moitié supérieure de la grotte, complètement brûlés, semblent avoir été un autel pour le sacrifice du feu et un enclos sacré (*temenos*) est encombré de reliques votives, vases, tables de libation, statuettes en terre cuite, modèles d'objets usuels, etc., offerts au dieu.

« Dans la moitié inférieure s'ouvre un abîme profond; là, un lac souterrain, d'où s'élève une forêt de piliers de stalactites, s'étend dans l'ombre jusqu'au cœur de la montagne. Ici, une grande surprise attendait les explorateurs : non seulement la boue était pleine de statuettes de bronze, de pierres précieuses et d'objets d'usage féminin ou masculin, mais les fentes verticales dans les piliers avaient servi de niches et contenaient une immense quantité de doubles haches votives, d'armes et de bijoux. Cette caverne mystérieuse était sans doute le saint des saints où Minos descendait seul, et à la sortie de laquelle, suivant Denys, il montra la loi au peuple comme un présent de Jupiter lui-même. Les découvertes faites en ce lieu concernent la toute primitive période de l'histoire de la Crète et remontent jusqu'à l'époque pré-mycénienne... »

Le rapport se termine en annonçant que les fouilles qui ont amené de pareilles découvertes ne sont qu'à leur début et qu'elles vont continuer grâce à des subventions privées qui, de l'Angleterre, ne vont pas manquer d'arriver aux heureux chercheurs.

« L'exploration que nous avons entreprise, ajoute le rapport, ne se confine pas dans le terre à terre des recherches d'antiquaires; elle touche à la source principale de notre propre civilisation. Faiblement soutenues comme elles l'ont été, nos recherches ont pourtant déjà donné des résultats qui jettent un jour entièrement nouveau sur le premier développement de l'art antique, l'origine des lettres, la religion ancienne et l'ethnographie des pays grecs, les plus anciens rapports entre l'Europe et l'Égypte.

« Pour poursuivre l'exécution du programme, qui s'étendra encore, la caisse de l'Exploration Crétoise a besoin d'une somme de 3.000 livres ».

Frappée de l'importance scientifique de ces découvertes, l'Association anglaise qui s'est formée pour l'exploration de la Crète vient de répondre à cet appel de fonds par un envoi de 145 livres, qui sera suivi d'autres au fur et à mesure des besoins. Nous devons ajouter que si notre École française d'Athènes n'est pas soutenue par des donations privées, du moins elle fait tous ses efforts avec le budget officiel dont elle dispose; c'est ainsi qu'elle vient de s'assurer le droit de faire des fouilles sur un autre point de la Crète qui paraît devoir fournir des résultats non moins importants que ceux que nous venons de signaler. Attendons-nous à de grandes surprises archéologiques pour le début du xxe siècle.

E. B.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Centenaire de la fondation de l'Académie des Beaux-Arts. — Le 18 novembre 1900 a marqué la date d'un grand évènement artistique à Bruxelles : l'Académie des Beaux-Arts et École des Arts décoratifs y célébra le centenaire de sa fondation.

L'histoire de cette École des Beaux-Arts est assez intéressante.

Fondée d'abord par un groupe de jeunes maîtres ayant leur local dans les dépendances d'un cabaret flamand, si je ne me trompe, où le travail en commun suscitait l'émulation entre ces premiers professeurs et leurs élèves, ce rudiment d'école des Beaux-Arts s'attira bientôt la bienveillance des autorités, bienveillance qui se manifesta par l'octroi de subsides.

Fermée pendant la tourmente révolutionnaire, elle est définitivement rouverte, officiellement cette fois, par le maire de Bruxelles, « le citoyen Rouppe », le 11 octobre 1800. A partir de cette époque, l'établissement prend le nom d'Académie des Beaux-Arts, et plus tard y est adjoint le titre « d'École des Arts décoratifs ».

Les fêtes que l'on célèbre aujourd'hui comprennent entre autres cérémonies, une remise de bannière à l'école, une réception à l'Hôtel de Ville par le Conseil communal, une exposition des œuvres des anciens et récents élèves de

l'Académie, dont certains, après avoir fait leurs études, en deviennent les directeurs. Tels Navez, Portaels, Stallaert, et actuellement le statuaire Van der Stappen.

C'est sous la direction de Jean Portaels que naquit la plus brillante et la plus combattive phalange d'artistes, il y a quelque trente ans. C'était l'époque des batailles et des victoires, où chaque grande exposition triennale nous favorisait d'une ou plusieurs belles œuvres durables, autour desquelles l'on dissertait à perte de vue sur les tendances, les doctrines, les enseignements, les genres, les personnalités; c'était l'époque du travail forcené, des études profondes, où chacun, sous l'habile et éclairée direction de Portaels, maître éclectique et bien pensant, poussant tous ces jeunes travailleurs dans sa voie naturelle, librement choisie, apportait à chaque exposition officielle une œuvre forte, complète, définitive; c'était l'époque enthousiaste des deux Stevens, des Verwée, Wauters, Agneessens, Hermans, Sacré, Hennebicq, du peintre français Cormon, de Van der Stappen, le statuaire, et de bien d'autres encore. Des peintres comme Frédéric et Delville, eux aussi, pourtant, furent formés sous la même direction : mais sous un même maître, combien d'expressions d'art différentes parmi tous ces noms !

Cette belle fièvre semble maintenant bien attiédie, ou tout au moins changée en une foule de petits accès produisant par-ci par-là quelque bon talent, mais non plus une pléiade compacte comme jadis. Le pointillisme, le « vingtisme », le symbolisme, le nébulisme ont dispersé les jeunes Belges au risque de leur enlever leurs qualités de Flamands et les porter dans tous les sens, à la suite de toutes les imitations, de toutes les écoles et de toutes les époques.

L'exposition ouverte pour fêter le centenaire de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles atteste de la glorieuse carrière de cette école d'art. Depuis Navez, élève en 1803, puis plus tard directeur, jusqu'à ce jour, chaque période eut ses hommes de grand talent et des œuvres de tout premier ordre.

Cette exposition console de l'impression de tristesse que l'on ressentait en entrant dans la défunte exposition triennale, qui vient de fermer ses portes, reléguée à la campagne, là-bas, au palais du Cinquantenaire, où personne ne vint la visiter, malgré le prix d'entrée fixé à 0 fr. 10 et l'attrait de séances de musique et d'un buffet-restaurant !

L'exposition de l'Académie requiert par elle-même. Elle représente un siècle d'enseignement d'un établissement bien dirigé.

L. L N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

MM. E. Lachenal et Majorelle (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — M. Lachenal, un des triomphateurs de l'Exposition universelle, n'a pas voulu laisser passer la date, attendue chaque année par les Parisiens, où il a coutume de nous présenter, en une exposition d'ensemble, ses nouvelles tentatives et ses découvertes récentes. Pour la quinzième fois, il fait appel au public et, pour la quinzième fois, le public est accouru — comme pour féliciter M. Lachenal et son co-exposant M. Majorelle, cet autre triomphateur dont les marqueteries sont autant d'œuvres rares, de ne pas s'endormir sur leurs lauriers.

M. de Krumhaar (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Tout près de MM. Lachenal et Majorelle, un portraitiste allemand montre quelques toiles. Inégales, ce qui est presque une qualité, et délicates, ce qui est quelquefois un défaut, les œuvres de M. de Krumhaar sont fort intéressantes; plusieurs même, comme les portraits de la princesse Radolin et de la princesse de Lichtenstein, sont vraiment remarquables par la légèreté de la facture et la précision souple du dessin.

Eugène Boudin (Galerie Bernheim, rue Laffitte). — Signalons enfin, pour ceux, s'il en reste, qui n'ont jamais vu d'œuvres de Boudin, l'exposition ouverte depuis quelques jours à la Galerie Bernheim. Un tableau de Boudin, à l'heure actuelle, est le morceau nécessaire de toute vente qui se respecte, et les amateurs ne manquent pas pour les moindres études du fécond peintre d'Honfleur, qui serait bien étonné, s'il revenait, de se voir accoler l'épithète d'impressionniste — étant donné le sens qu'on s'obstine à prêter à ce mot !

MOUVEMENT MUSICAL

Théâtre de l'Opéra-Comique. — *La Basoche*, opéra-comique en 3 actes de M. Albert Carré, musique de M. André Messager (reprise).

« L'opéra-comique d'Auber et d'Hérold vit-il encore? Non certes, il est mort... on reprendra

de-ci, de-là, le *Domino noir*, *Fra Diavolo*, le *Pré aux Clercs*, et les vieux amateurs accourront en foule, heureux de retrouver en ce vieux répertoire leurs propres souvenirs et d'entendre chanter sur la scène et dans leur cœur la musique de leurs vingt ans ; mais le passé est le passé et rien ne saurait arrêter la marche incessante du progrès en toutes choses. »

Savez-vous de qui sont ces mélancoliques autant que sages paroles?.... De M. Albert Carré, l'aimable directeur de l'Opéra-Comique, lequel se trouve être précisément le non moins aimable auteur de *La Basoche*.

En sorte que M. Albert Carré, après avoir célébré la vanité des choses humaines et la mort définitive de l'ancien opéra-comique, est obligé tout le premier de constater sa parfaite santé et d'applaudir à son franc succès.

Car le succès a été très franc. Oh! j'entends bien que certains snobs imbus de wagnéromanie solennelle en furent profondément blessés et que maints jeunes hommes au mélancolique monocle ne purent céler leur indignation au spectacle de tant de gaîté; mais, j'en demande grand pardon à ces âmes sombres, je ne vois point du tout pourquoi le rire, notre beau rire français serait à tout jamais banni de notre opéra-comique.

Parce qu'il n'est pas musical!... Hélas! je vois souvent pour ma part diablement plus de musique dans ces bons vieux et gais opéras d'antan que dans tels drames lyriques modernes où, je vous prie de le croire, nul n'éprouve la moindre envie de rire.

Et comme la musique, si gaie soit-elle, ne peut et ne doit dépasser certaines limites, alors, pour tirer de la situation son maximum de drôlerie, le dialogue intervient, nerveux, rapide, étincelant. Et je vous assure pour ma part qu'un instant de franche gaieté me semble infiniment plus apte à reposer et réveiller l'esprit que les sortes de cadences, plus ou moins originales, lesquelles, fussent-elles accommodées à la sauce leitmotiv, n'en sont pas moins destinées quand même à relier les différents morceaux de leurs différentes scènes.

Et je n'entends nullement par là, faire le procès du drame lyrique moderne au profit de l'ancienne forme. Il me semble simplement qu'il y a place pour deux.

Ou bien alors, effacez au fronton du théâtre le mot « comique ».

Et maintenant, comment vous conter en deux mots le quiproquo si drôlatique entre Clément Marot, roi de la basoche, et Louis XII roi de France, si bien que Clément se trouve avoir deux femmes, la sienne d'abord, puis la jeune reine qui, venue incognito pour voir le roi à l'avance, prend Marot pour son époux, soupe avec lui et prétend s'en faire aimer, tandis que le vrai roi, au courant de l'escapade, ayant fait rechercher sa future femme, s'en voit amener deux, lesquelles jurent chacune être la reine. Tout cela est fin, rapide et de franche gaieté.

M. Messager a écrit là-dessus une partition charmante, pleine de verve, de finesse, d'une écriture élégante et fouillée et remplie d'heureuses trouvailles orchestrales, sans tomber un instant pour cela dans l'enflure. En un mot, M. Messager a su faire de la musique — au beau sens du mot — sans avoir un instant besoin de faire de la grosse musique, et ce n'est point là un mince mérite.

Au premier rang de l'interprétation se place M. Fugère, duc de Longueville. Par l'ampleur magistrale et vibrante de son jeu, par la largeur comme par la finesse de son chant, M. Fugère est arrivé à la suprême maîtrise de son art. M[lle] Rioton (Colette), par son jeu comme par sa voix, est adorable de fraîcheur, de jeunesse et d'entrain. M[lle] Baux, dans le rôle de la reine, a fait un excellent début. Enfin MM. Carbonne, Périer, Grivot, Rothier, etc., complétaient un parfait ensemble.

Inutile de dire que l'orchestre, conduit par M. Messager lui-même, est parfait, et que la mise en scène est digne de l'Opéra-Comique.

Félix Belle.

REVUES D'ART

France

Mercure de France (novembre).

V. Josz. *Fragonard et le prix de Rome.* — Étude consciencieuse et documentaire. Il s'agit de Fragonard père, qui remporta le grand prix de peinture en 1752.

Allemagne

Allgemeine Zeitung (n[os] 235 et 236).

Les Préraphaélistes.

Daheim (octobre).

F. V. Ostini. *Le nouveau musée national bavarois à Munich.*

Insel (novembre).

R. A. Schœder. *Le paysan dans la peinture allemande.*

Zeit (octobre).

W. Kirschbach. *Le nouveau musée de Munich.*

Zeitschrift für Bildende Kunst (octobre).

H. Grimm. *La statue de l'impératrice Augusta*, œuvre du sculpteur C. Moest.

M. G. Zimmermann. Le *Saint-Jérôme*, d'Abert Dürer.

ANGLETERRE

Art Journal (novembre).

L. Lusk. *L'œuvre de Du Maurier.* — Il fut par excellence le peintre de la femme, non de la femme quelconque prise au hasard dans toutes les classes sociales, mais de la femme aristocratique, de la grande dame, et c'est sous ce rapport surtout qu'il convient d'étudier et de classer son œuvre, qui est celle d'un maître.

Century magazine (novembre).

Mme S. Van Reusselaer. — Un nouveau sculpteur: *H. C. Anderson.*

Magazine of Art (novembre).

Le portrait de miss Charlotte Peirse, par Romney. Reproduction artistique de cette toile, une des plus charmantes qu'ait créées le pinceau de l'artiste. On sait que l'original fut payé 7.000 guinées, par M. Martin Colnaghi, ce qui n'est pas un gros chiffre, étant donné le prix actuel des œuvres de Romney.

E. R. Dibdin : Le *sculpteur Charles John Allen.*

Henri Frantz. Notes critiques sur les *grands prix de peinture* à l'Exposition universelle.

Monthly review (novembre).

C. J. Holmes. Quelques chefs-d'œuvre de l'*art chinois.*

Paul waterhouse. L'étude de l'*art gothique* et la critique moderne.

Nineteenth century (novembre).

W. H. James Weale. *Les Van Eick*, discutés par les uns, vantés par les autres, surtout depuis le préraphaélitisme, sont en ce moment l'objet de controverses qui ne feront que sanctionner leur gloire.

Railway magazine (novembre).

W. G. Gwenett. *L'art de l'affiche dans la décoration des parcours de chemins de fer.* — Etude originale indiquant quelques nouveaux débouchés aux affichistes.

Review of reviews (novembre).

Comment on peut se faire une collection d'œuvres d'art.

Dans le même numéro, une étude importante de H. Snowden Ward sur la *Photographie en couleurs.*

Scribner's magazine (novembre).

S. Bayter. *Deux vieux maîtres mexicains.* — L'art mexicain, peu étudié dans le passé, et encore moins dans le présent, offre cependant des œuvres, même contemporaines, dignes d'attention, et la manière de ses vieux maîtres surtout a des caractères d'originalité que l'auteur met en relief.

Westminster review (novembre).

C. W. Elwes. *L'art des frères Van Eyck.* — Article à rapprocher de celui de la *Nineteenth century*, cité plus haut, et qui démontre également que la question des flamands primitifs préoccupe les esprits.

ITALIE

Civilta cattolica (octobre).

La stèle du Forum de Rome et ses inscriptions.

PAYS-BAS

Woord en Beeld (octobre).

La peinture de portraits en Hollande ; les peintres modernes : *Thérèse Schwartz.*

Charles Simond.

BIBLIOGRAPHIE

Guide populaire du musée du Louvre, notions sommaires d'histoire de l'art d'après les principaux chefs-d'œuvre, par MM. Trawinski et Galbrun. — Paris, Impr. réunies, 1900, in-16.

En entrant au Louvre, on est à la fois émerveillé et désorienté par l'accumulation des richesses de ce musée incomparable. Si l'on n'est pas déjà familiarisé avec les choses de l'art et que l'on ne connaisse pas les grandes divisions du musée, on risque de passer sans les voir auprès des chefs-d'œuvre qui méritent le plus de retenir l'attention.

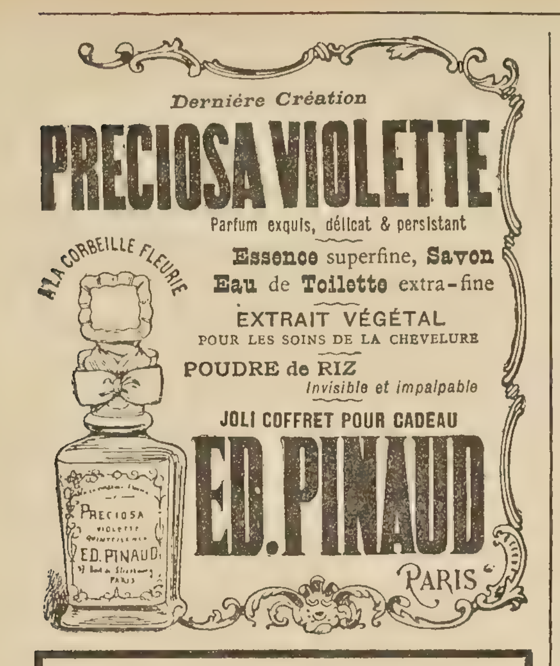
Certes, il ne manque pas de catalogues sommaires et scientifiques : il y en a près de cinquante. Mais, ce qui faisait défaut jusqu'à présent, c'était un guide court et à la fois substantiel, clair et méthodique, au courant des dernières données de l'érudition archéologique et artistique.

Ce livre nécessaire, nous l'avons enfin. MM. Trawinski, secrétaire des musés nationaux, et Galbrun, secrétaire adjoint, viennent de le publier. C'est un petit volume de 128 pages, orné de quatre phototypies, accompagné de six plans du musée, d'un index alphabétique, d'une indication sommaire de la nature des objets exposés et d'une bibliographie succincte signalant les ouvrages essentiels à consulter sur chaque branche ou chaque période de l'art. Le prix (1 fr.) est à la portée de toutes les bourses.

Voilà une publication éminemment utile et démocratique au sens le plus large de ce mot, qui rendra, nous en sommes persuadés, les plus grands services à la jeunesse de nos écoles et à tous ceux qui, aimant l'art, veulent non seulement voir, mais *comprendre* le musée du Louvre.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal "Le Monte-Carlo"

MONTE-CARLO

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. DENORMANDIE, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis ROSTAND, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 °/₀; à 3 ans, 3 °/₀; 2 ans, 2 1/2 °/₀; à 1 an, 2 °/₀; à 6 mois, 1 1/2 °/₀. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au SIÈGE SOCIAL, à la SUCCURSALE, 2, place de l'Opéra, et dans les PRINCIPALES AGENCES.

OFFICIERS MINISTERIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Sainte-Pélagie.

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 11 décemb. 1900. **2 LOTS** 1° r. de la Clef (2e lot du plan) Surf. 465m01. M. à p. (64 f. le m.). 29.760 f. 64. 2° r. Nouvelle (8e lot du plan) Surf. 434m73. M. à p. (48 f. le m.) 20.867 f. 04. S'adr. not. Mes MAHOT DE LA QUÉRANTONNAIS, 14, rue des Pyramides, et DELORME, 11, rue Auber, *dép. de l'ench.*

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

COMPRIMES VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

CHEMINS DE FER DE L'OUEST

PARIS A LONDRES

VIA ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

par la gare Saint-Lazare

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (Dimanches et fêtes compris) et toute l'année
Trajet de jour en 9 heures (1re et 2e classe seulement).

GRANDE ÉCONOMIE

Billets simples valables pendant sept jours :
1re classe, **43 fr. 25**; 2e classe, **32 fr.**; 3e classe, **23 fr. 25**

Billets d'aller et retour valables pendant un mois :
1re classe, **72 fr. 75**; 2e classe, **52 fr. 75**; 3e classe, **41 fr. 50**

Départs de Paris (Saint-Lazare), 10 h. matin; 9 h. soir.
Arrivées à Londres (London-Bridge), 7 h. 05 s.; 7 h. 40 m.
— (Victoria) 7 h. 05 s.; 7 h. 50 m.

Départs de Londres (London-Bridge), 10 h. m.; 9 h. s.
— (Victoria), 10 h. m.; 8 h. 50 s.
Arrivées à Paris (Saint-Lazare), 6 h. 55 s.; 7 h. 15 m.

Des voitures à couloir et à compartiments (W.-C. et toilette) sont mises en service dans les trains de marée de jour et de nuit entre Paris et Dieppe.

Des cabines particulières sur les bateaux peuvent être réservées sur demande préalable.

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits guides-indicateurs du service de Paris à Londres.

ÉDOUARD SAIN ✻

COURS DE DESSIN ET DE PEINTURE

pour les Dames et les Demoiselles

80, rue Taitbout, 80

L'Art à l'Exposition Universelle de 1900

Le succès croissant de nos études sur l'Exposition universelle nous a décidés à les grouper en un volume spécial, où seront réunis méthodiquement les divers articles relatifs à chaque sujet.

Ce volume qui conservera, bien entendu, le format de la *Revue* et équivaudra à plus de sept de nos numéros mensuels, comprendra, outre les 394 illustrations tirées dans le texte, 101 gravures tirées hors texte, dont :

13 burins et eaux-fortes par MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Achille Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Daniel, Vierge, etc.

3 lithographies de MM. Dillon, Fantin-Latour, Lunois;

25 héliogravures,

et 60 simili-gravures tirées hors texte.

Ses divisions seront les suivantes :

Première partie : **L'Art rétrospectif français.**

Peinture, sculpture, ivoires, céramique, orfèvrerie, émaillerie, bronzes, bijouterie, dinanderie, horlogerie, armes, cuirs, tapisseries, mobilier, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Seconde partie : **Beaux-Arts.**

Architecture, par M. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils.

Peinture française : Potsdam à Paris, le XIXe siècle, la décennale, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Peinture étrangère, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre.

Sculpture française, par M. Maurice Demaison.

Sculpture étrangère, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.

Gravure en médailles, par M. André Hallays.

Gravure en pierres fines, par M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.

L'Estampe, par M. Henri Beraldi.

Troisième partie : **Arts décoratifs.**

La Terre. — Les arts du feu, porcelaine, faïence, grès, verrerie, par M. Garnier, conservateur des collections et du musée de la Manufacture nationale de Sèvres.

Le Bois. — Mobilier, etc., par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Le Métal. — Or, argent, fer, étain, plomb, bronze, etc., par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

Les Tissus. — Tapisseries, broderies, dentelles, etc., par M. Fernand Calmettes, membre de la Commission supérieure de la Manufacture nationale des Gobelins.

La Reliure, par M. Henri Beraldi.

Prix du volume : Broché, 40 fr.; Relié . . . . 50 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin* : Broché, 30 fr.; Relié. 40 fr.

Il a été tiré une *édition de luxe* sur papier vélin à 60 exemplaires numérotés à la presse, avec tailles-douces sur japon.

Prix de l'édition de luxe : 1 vol. broché . . . . 80 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin* . . . . 60 fr.

Le volume paraîtra dans les derniers jours de novembre.
Il sera adressé *franco* à tous les souscripteurs.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 76. Samedi 1er Décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne*.

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 fr. 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte**, gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue*.

Numéro 76. Samedi 1er décembre 1900.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE LOUVRE SAUVÉ

Sauvé, il ne l'est pas encore, mais il va l'être à bref délai.

On a enfin trouvé un moyen *provisoire* de mettre à l'abri notre musée, et comme il n'y a que le provisoire qui s'organise chez nous, nous commençons à avoir confiance.

N'est-ce pas à titre provisoire que l'Administration des colonies avait pris possession du pavillon de Flore, il y a quelque sept ou huit ans? Et Dieu seul sait combien d'années encore s'écouleront avant que nous assistions à son déménagement définitif!

On sait quelle est la situation, nous n'avons plus à y revenir : le *Bulletin* a trop souvent parlé du danger permanent qu'est pour le Louvre le voisinage immédiat des bureaux des Colonies, construits en matériaux légers, particulièrement inflammables, une vraie boîte d'amadou! Et tout récemment encore, avec sa verve accoutumée, M. Arsène Alexandre poussait, dans le *Figaro*, un cri d'alarme retentissant!

* * *

Est-ce ce dernier appel qui a ému nos gouvernants?

Toujours est-il qu'ils viennent de prendre une décision destinée à rallier tous les suffrages.

C'était beaucoup, à ce qu'il semblait, d'avoir arrêté un projet d'ensemble, aux termes duquel les bâtiments du Mobilier national seraient transportés sur un ou plusieurs bastions des fortifications, et le Ministère des Colonies édifié sur une partie des terrains placés en bordure du quai d'Orsay, la vente du reste devant couvrir les frais de l'opération.

Mais le principe une fois adopté, il s'est trouvé que les choses n'allaient pas toutes seules du côté du Ministère de la Guerre, propriétaire des bastions à occuper; d'autre part, le premier devis présenté pour la construction d'un Ministère des Colonies dépassait 5 millions.

Et ce chiffre avait rendu M. Leygues rêveur

Du reste, il était vraiment difficile de faire avaler au public un raisonnement qui consistait à laisser planer sur le Louvre une menace permanente d'incendie, pendant au moins quatre ou cinq années.

La solution, si excellente qu'elle pût sembler, était vraiment à trop longue échéance. Nos Rubens, nos Rembrandt et nos Van Dyck auraient eu le temps de flamber vingt fois, en attendant leur mise à l'abri définitive.

* * *

On vient donc de commencer par parer au plus pressé, en ordonnant l'établissement entre l'ancienne Salle des Etats et le Ministère des Colonies d'une zone de protection qui ne pourra manquer d'être efficace.

A une vingtaine de mètres du mur qui borne la nouvelle salle des Rubens, on va édifier dans toute la largeur de l'édifice un mur de refend, solidement fondé, qui montera jusqu'en haut des bâtiments.

Les bureaux des Colonies n'auront qu'à se serrer un peu. Ils seront désormais séparés du musée par un large espace vide, absolument inoccupé, d'où on fera disparaître tous les matériaux inflammables.

C'est la *part du feu* faite à l'avance, sans intervention des pompiers.

C'est le Louvre à l'abri, si les précautions nécessaires sont prises, si une surveillance rigoureuse est exercée sur cette grande tranche vide que sera la zone d'isolement.

Les efforts de la presse n'auront donc pas été vains. Grâce à notre obstination à tous, une première mesure aura été prise, le péril urgent aura été écarté.

Mais ce n'est là qu'une victoire partielle, nous

ne perdons pas de vue le but à atteindre, et nous conservons notre cri de ralliement : *le Louvre tout entier au musée!* STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts. — M. Dagnan-Bouveret est installé comme membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Antoine Vollon, décédé.

M. Svendsen, de Stockholm, auteur d'un grand nombre d'œuvres musicales remarquables, est élu membre correspondant de la section de composition musicale, en remplacement de M. Deffès, de Toulouse, décédé.

Société des antiquaires de France. (*Séance du 21 novembre*). — Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. Pallu de Lessert pose sa candidature à la place laissée vacante par la mort de M. Samuel Berger.

M. Henri Stein communique la photographie d'un dessin exécuté en 1621, d'après une tapisserie représentant la bataille de Formigny et qui ornait au début du XVIIe siècle la chambre de saint Louis et la pièce voisine, au château de Fontainebleau.

M. Paul Vitry propose d'attribuer à Lemoyne le buste du maréchal de Lowendal du musée Saint-Jean à Angers, dont M. Germain Bapst avait entretenu la Société dans la dernière séance et qui était jusqu'ici attribué à Pigalle.

École française d'Athènes. — Par décret du ministre de l'Instruction publique rendu sur l'avis émis récemment par l'Académie des inscriptions, les élèves de l'École française d'Athènes devront désormais remettre, à la fin de leur première année d'études, un rapport sur leurs recherches ou quelques articles sur des points étudiés par eux.

Musée Guimet. — Voici le programme des conférences publiques et gratuites qui auront lieu au musée Guimet pendant l'année 1900-1901, le dimanche, à 2 h. 1/2 :

2 décembre. — *Anciens canons des proportions de la sculpture japonaise*, par M. E. Deshayes, conservateur-adjoint du musée Guimet.

9 décembre. — *Les rites actuels de l'hindouisme*, par M. A. Foucher, maître de conférences à l'École des hautes études.

16 décembre. — *Un point de mythologie comparée : les dieux du feu*, par M. de Milloué, conservateur du musée Guimet.

23 décembre. — *Quelques monuments coréens : temples, tombeaux, etc.*, par M. Maurice Courant, maître de conférences à l'Université de Lyon.

13 janvier 1901. — *Documents nouveaux pour servir à l'histoire de l'art japonais* (1re partie), par M. Deshayes.

20 janvier. — *Corrrespondance diplomatique des rois et gouverneurs de Syrie avec les rois d'Egypte, 1500 ans avant notre ère*, par M. Ph. Berger, membre de l'Institut.

27 janvier. — *L'astrologie et les différentes formes de la divination dans l'Inde, au Thibet et en Chine*, par M. de Milloué.

3 février. — *Documents nouveaux pour servir à l'histoire de l'art japonais* (2e partie) par M. Deshayes,

10 février. — *Le mithriacisme, une religion rivale du christianisme dans l'empire romain*, par M. Jean Réville.

17 février. — *Les vestales romaines*, par M. Lafaye.

24 février. — *Triades et Trinités; leur nature, leur origine et leur rôle dans les différentes religions*, par M. de Milloué.

3 mars. — *Le suprême asile du bouddhisme indien: le Népal*, par M. Sylvain Lévi, professeur au Collège de France.

10 mars. — *Notes sur l'enseignement artistique au Japon*, par M. E. Deshayes.

17 mars. — *Coup d'œil sur la mythologie gauloise* par M. Salomon Reinach, membre de l'Institut.

24 mars. — *De quelques ressemblances entre le bouddhisme et le christianisme*, par M. de Milloué.

14 avril. — *Le Fonh-Choué et les superstitions des Chinois*, par M. E. Guimet, directeur du musée.

21 avril. — *Les êtres animés de l'art chinois d'après les décors et les formes des bronzes de la collection de l'empereur Kien-Long* (1736-1790), par M. Deshayes.

28 avril. — *De quelques idées populaires des Chinois et des représentations figurées qu'ils en donnent*, par M. Chavannes, professeur au Collège de France.

3 mai. — *Le symbolisme dans les images des divinités de l'Extrême-Orient*, par M. de Milloué.

Le salon de 1901. — Le Comité de la Société des artistes français et celui de la Société Nationale des beaux-arts se sont présentés devant M. Henry Roujon et lui ont déclaré qu'ils consentaient à vivre désormais sous le même toit au Grand Palais des Champs-Elysées.

Le directeur des beaux-arts s'est mis tout de suite à la disposition des deux sociétés pour délimiter avec elles les emplacements respectifs qu'elles occuperont.

La question a été réglée en quelques instants : les Artistes français se logeront chez M. Deglane, la Nationale chez M. Thomas. La partie construite par M. Louvet sera le territoire commun.

Les tapisseries du Garde-Meuble. — Le ministre des beaux-arts et le ministre des finances vont demander au Parlement de leur ouvrir un crédit de 600.000 francs pour faire réparer les tapisseries appartenant au Garde-Meuble. Un premier crédit de 50.000 francs suffira. On verra ensuite.

L'Etat possède 1.121 tapisseries anciennes; 586 d'entre elles sont déposées dans des musées, des palais et des ambassades. Le Mobilier national conserve les 635 autres. C'est parmi ces dernières que

sont choisies celles dont on use dans les cérémonies officielles, les expositions et les fêtes de charité.

Sur 635 tentures, 203 ont besoin d'être immédiatement réparées, 90 sont en très mauvais état.

Monuments et statues. — Le dimanche 18 novembre a eu lieu, au cimetière Montparnasse, l'inauguration d'un médaillon d'Etienne Charavay, œuvre de M. J. Dalou.

— Un comité d'artistes et d'écrivains vient d'obtenir de la municipalité de Charleville la concession d'un emplacement pour y élever un monument au poète Arthur Rimbaud.

Le buste existe déjà, œuvre de M. Paterne Berrichon; et le comité adresse un appel aux lettrés, aux poètes, aux colonisateurs (A. Rimbaud fut, comme on sait, un de nos pionniers en Ethiopie) pour couvrir les frais de la mise en place.

Société septentrionale de gravure. — Nous avons annoncé, il y a quelques semaines, la fondation de cette Société, sous la présidence de M. Victor de Swarte, trésorier-payeur général à Lille.

Elle vient de faire les commandes suivantes: *La liseuse*, de M. Jules Lefebvre, gravure au burin, par M. Deturck; *Les bords de la Loire*, de M. Harpignies, eau-forte par Mlle Maireau: *La fin du travail*, de M. Jules Breton, lithographie par M. Broquelet.

Ces planches seront tirées à 300 exemplaires au maximum (le nombre des sociétaires ne pouvant dépasser ce chiffre) et seront détruites après le tirage. Les adhérents, dont la cotisation annuelle est de 25 francs, recevront, chaque année, une épreuve avant la lettre (0,54×0,36) de trois planches du genre de celles que nous venons d'énumérer, reproduisant les œuvres maîtresses d'artistes du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

A Glasgow. — On sait que la ville de Glasgow organise une exposition internationale pour 1901 : le comité spécialement chargé de la section française vient de nommer son bureau. Ont été élus :

MM. A. Ancelot, président d'honneur ; Émile Dupont, président; Sandoz, Layus et Amson, vice-présidents ; G. Lamaille, secrétaire général ; Blondet, Mouilbeau et Doll, secrétaires ; Simon, trésorier.

Expositions annoncées. — Aujourd'hui même, s'ouvre, à la galerie Georges Petit, la première exposition de la *Société moderne des Beaux-Arts*, un nouveau groupe de peintres et de sculpteurs, présidé par notre confrère Henri Frantz, et qui compte parmi ses membres MM. Auburtin, Bourget, Besson, Bracquemond, Bouy, Chevalier, Détroy, Feuillâtre, Fix-Masseau, Flandrin, de Glehn, Houbron, Khnopff, Langlois, Milcendeau, Monod, Osterlind, Picquefeu, Prouvé, Waidmann, Willaert et l'Atelier de Glatigny.

Nous rendrons compte prochainement de cette manifestation.

Nécrologie. — *Marius Perret.* — On nous annonce que M. Marius Perret, dont les œuvres s'inspiraient des scènes et sites de l'Algérie et de l'Indo-Chine, est mort à la fin du mois de septembre dernier à Java, où il avait été envoyé en mission par le ministre des colonies.

Né à Moulins, élève de Cabanel, il avait été plusieurs fois récompensé aux derniers Salons et venait de recevoir une médaille d'argent à l'Exposition universelle pour sa toile *Douar d'Ouled Nayl*.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Boiseries, objets et tableaux du XVIIIe siècle. — On s'était trop pressé d'annoncer comme importante la vente d'objets d'art et d'ameublement anciens faite à l'Hôtel, salle n° 11, le 27 novembre, par Me J. Guillet et M. Belval.

Et probablement aussi on s'attendait à de plus grosses enchères pour ces boiseries d'époque Louis XV et les peintures décoratives les accompagnant, le tout provenant d'un hôtel particulier de Mantes.

L'ensemble de ces boiseries avait été exécuté en 1735, d'après les dessins et sous la direction du célèbre architecte Gabriel. Malgré cette belle recommandation, les n°s 1 (trois doubles portes), 2 (deux dessus de portes ornés de peintures de l'époque) et 3 (trois glaces formant trumeaux) n'ont atteint qu'au prix de 4.600 francs.

Malgré les attributions trop flatteuses, peut-être même à cause de cette disproportion trop marquée entre la valeur des œuvres et les noms évoqués, même déconvenue en ce qui concerne les peintures figurant dans cette vente.

Ainsi, le n° 4, dessus de porte, *L'indiscret*, attribué à Chardin (?), petite scène traitée dans un genre plutôt décolleté, et où l'on ne retrouve guère l'honnête peintre de la bourgeoisie tranquille du siècle dernier, a été adjugé 2.500 francs, c'est-à-dire un prix insignifiant; de même deux pendants, attribués aussi trop généreusement à Boucher, — rien que cela, — le *Triomphe d'Amphitrite* et la *Coquetterie*, ont été vendus 1.500 francs chacun. Le *Marchand d'esclaves*, peinture un peu lourde et traitée par le bon peintre Le Barbier,

plutôt dans le goût académique que dans la note piquante des compositions du XVIII[e] siècle, s'est relativement mieux comporté (adj. 1.380 fr.) Enfin, un *Portrait de Louis XV* attribué à Nattier (rien que des grands noms) a trouvé amateur à 2.460 francs.

Les autres enchères de la vacation n'offrent guère d'importance. Il avait été dressé pour cette vente un catalogue illustré.

A Londres : Collection Dudley Ward Macdonald (anciennes porcelaines anglaises). — Nous pouvons donner aujourd'hui quelques détails sur la vente de cette collection d'anciennes porcelaines anglaises ; comme nous l'avions fait prévoir, elle a donné lieu a de belles enchères.

La vente, faite du 23 au 24 novembre chez Christie, Manson et Woods, a produit pour la première journée un total de 4.164 £ et pour la seconde journée, de 2.110 £.

Voici quelques-unes des principales enchères ; les prix sont indiqués en livres sterling :

— Série de vases en ancienne porcelaine de Worcester, décor peint d'oiseaux exotiques et de feuillages, médaillons et petits panneaux d'oiseaux et d'insectes, 351 l. st. — Cafetière, décor peint, figures Watteau, fleurs, oiseaux et insectes, 315 l. st. — Vase, avec couvercle, oiseaux dans deux médaillons ovales, 283 l. st. — Une saucière et son plateau, décor peint d'oiseaux et de fruits, 130 l. st. — Paire de tasses à café et saucières, 120 l. st. — Paire de vases ovoïdes, oiseaux exotiques et feuillages dans des médaillons, 123 l. st. — Large coupe à deux anses, fond bleu, avec deux panneaux d'oiseaux, 105 l. st. — *Les Saisons*, suite de quatre personnages allégoriques, 102 l. st. — Groupe de deux personnages, seigneur et dame assis parmi des arbustes fleuris, 129 l. st. — Pièces provenant d'un service à déjeuner en Swansea, décor de bouquets de fleurs, peints par Billingsley, 52 l. st. — Flacon à parfum décor de pêcheurs, bordures, 54 l. st. — Deux petits étuis, panneaux de figures et de fleurs, 52 l. st. — Paire de chandeliers, groupes, oiseaux et fleurs, 50 l. st. — Théière, plateau hexagonal et couvercle, décor peint d'oiseaux exotiques, bordure dorée, fond gros bleu, 48 l. st. — Etui, décor de figures, fleurs, fond gros bleu, 42 l. st.

Les autres enchères ont été inférieures à 40 l. st. (2.000 fr.).

Ventes annoncées. — A Paris : Dessins anciens. — Le 3 décembre, M[e] M. Delestre et M. P. Roblin dirigeront une petite vente de dessins anciens et modernes, où l'on remarquera notamment des numéros signés ou portant les noms de Boilly, de Cades (?) (de celui-ci une importante composition pour un plafond) ; de Descamps, peintre normand et ancien conservateur du Musée de Rouen, l'auteur bien connu de la « Vie des anciens peintres flamands » ; de M[me] Jacotot, une gloire bien ternie, le *Portrait du peintre Boilly* ; d'Israël Silvestre, etc. Enfin parmi les modernes on trouvera des œuvres de Bracquemond (un dessin gravé par le maître lui-même), de Léandre, de Steinlen et de Willette.

En résumé, un peu pour tous les goûts et aussi pour toutes les bourses, sans aucun doute, car les prix ne seront guère élevés.

Ventes diverses. — Signalons diverses ventes devant se faire prochainement à l'Hôtel : — salle 11, les 3, 4 et 5 décembre, vente d'*objets d'art et d'ameublement anciens*, appartenant à *M. le Comte de M...*, où l'on remarque notamment une précieuse pendule en marbre attribuée à Falconet : la fameuse pendule des *Trois Grâces* va-t-elle voir surgir des rivales? (M[e] Tilorier et M. A. Bloche) ;— le 4 décembre, salle 6, vente de *tableaux du peintre américain F. A. Bridgman*, un habitué de nos Salons annuels (M[e] P. Chevallier et M. G. Petit) ; — le 5 décembre, salle 7, vente de *tableaux anciens et modernes*, provenant de la *Collection de feu M. P...*, où les noms les plus divers se côtoient amicalement (M[e] P. Chevallier et P. Scoté) ; — enfin, vente après le décès de M[me] V[ve] Chapuis, de *porcelaines* de Sèvres, pâte tendre, de Saxe, de Chine et d'autres objets, salle 6, les 6 et 7 décembre, (M[e] P. Chevallier et MM. Mannheim).

Signalons encore la vente annoncée pour les 10, 11 et 12 décembre, salle 9, de la collection de pièces de *numismatique et d'antiquités de feu M. Ch. Lormier*, de Rouen (M[e] M. Delestre et M[me] V[ve] Serrure). M. Lormier, décédé au début de l'année, était surtout connu comme bibliophile, mais il possédait, en plus de son ample collection de livres rares, une remarquable série numismatique intéressant surtout Rouen et la Normandie.

La bibliothèque, justement réputée, formée par M. Ch. Lormier va-t-elle être vendue à son tour? C'est ce que l'on ne sait encore. Si elle doit être dispersée prochainement, après la vente de celle de M. Lesens, faite il y a peu de temps, et de celle de M. Félix, terminée ces jours derniers, nous aurons vu disparaître ainsi, dans l'espace d'une année, trois des plus belles collections privées de livres, que l'on pouvait citer comme conservées dans la vieille capitale normande.

CORRESPONDANCE DE MILAN

Quatrième exposition triennale des Beaux-Arts. — En sortant de l'exposition de la « peinture lombarde au XIXe siècle », dont nous avons précédemment dit quelques mots ici même (1), il est intéressant d'aller jeter un coup d'œil sur celle organisée en ce palais Brera, où l'on ne va d'ordinaire que pour rendre visite aux vieux maîtres.

Ceux qui ne connaîtraient de l'art italien contemporain que la section qui lui était consacrée ces jours derniers encore au Grand Palais des Champs-Elysées, risqueraient de s'en faire une idée trop avantageuse, car, à tout prendre, la peinture italienne par exemple tenait fort honorablement sa place, et même en mettant à part la rude personnalité de Segantini, il restait encore quelques œuvres bien venues, certaines empreintes de qualités réelles d'originalité et de couleur; nous ne saurions mieux faire d'ailleurs que de renvoyer sur ce point aux lignes si justes consacrées par M. Lafenestre aux peintres italiens, dans l'étude sur les écoles étrangères à l'Exposition, qu'il a publiée dans la *Revue.*

Mais si l'on veut prendre la contre-partie de ce tableau trop flatteur, il faut voir une véritable exposition italienne, organisée en Italie même, comme celle de cette année à Milan. Ici, plus de sélection faite en vue de présenter un ensemble d'un niveau supérieur, plus d'œuvres déjà consacrées depuis des années et retirées des musées (comme ce fut le cas au Grand Palais, où les meilleurs tableaux provenaient du Musée national de Rome), mais la bonne exposition régionale et périodique où chacun, vieux et jeune, connu et inconnu, maître et élève, apporte, qui son petit portrait, qui sa nature morte, qui son bout d'étude de n'importe quoi, et ainsi on emplit des salles entières, les œuvres débordent des galeries jusque dans les couloirs; c'est un encombrement sans nom de cadres dorés et de toiles bariolées, de statues et de bustes, et le premier mouvement du visiteur paisible est de s'enfuir en hâte et de regagner dans l'autre partie du Palais le tranquille et doux abri où l'on est si bien en compagnie des chefs-d'œuvre des siècles passés.

Pour se faire une idée du niveau d'art de cette exhibition, il suffit de se rappeler nos expositions provinciales qui, mieux comprises, pourraient être cependant un excellent moyen de décentralisation artistique, mais qui ne sont le plus souvent à l'heure actuelle qu'un déballage sans intérêt d'ouvrages hétéroclites ramassés à droite et à gauche : travaux des amateurs de la localité et des demoiselles qui suivent des cours de dessin, exposant là débiles peintures et pâles aquarelles; envois de l'Etat, quelques-unes des œuvres achetées au Salon précédent, prêtées pour *corser* l'exposition et pour donner sans doute aux populations provinciales une haute idée, en même temps qu'un échantillon, de l'art qui reçoit l'estampille officielle, et aussi la série des laissés pour compte des Salons parisiens, en quête d'un amateur généreux ou d'un musée hospitalier, faisant ainsi d'exposition en exposition leur petit tour de France, jusqu'à la ruine complète des cadres; enfin cette quantité de petits morceaux de vente, insignifiants, puérils, indignes des peintres qui y mettent trop souvent leur nom, rapidement baclés à la douzaine, envoyés un peu partout, au petit bonheur, par l'entremise d'encadreurs-marchands de tableaux et finalement vendus à des prix qui ne sont à l'honneur ni de l'auteur ni de l'acheteur.

Et c'est à ces exhibitions si mal comprises et propres à donner au public l'enseignement artistique le plus déplorable, que nous pensions tout de suite en parcourant les salles de cette exposition milanaise. C'est assez dire, croyons-nous, quelle impression de médiocrité et de banalité s'en dégage; et si la qualité ne s'impose guère, la quantité par contre est tout bonnement effrayante; ce sont quelques centaines de toiles alignées et pas mal de sculptures, d'un niveau d'art équivalent, dressant leurs blanches silhouettes; et dans cette pléthore d'œuvres soi-disant artistiques, les rares numéros offrant quelque intérêt sont d'autant plus difficiles à distinguer qu'ils ne s'imposent guère à première vue, étant visiblement de la même famille que les plus mauvaises des productions exposées; ce qui frappe tout d'abord, c'est cette manière, banale, courante, facile, empreinte à des degrés divers dans toutes les œuvres ici présentées. On peut dire qu'il n'y en a pas une où ne se remarque une certaine habileté, un tour de main, une adresse, d'ailleurs si vite lassante; mais par contre on chercherait vainement une étude sincère, consciencieuse, même maladroite.

Cependant, après un moment, on peut relever dans certains ouvrages des tendances plus inté-

(1) Voir les nos 72 et 73 du *Bulletin*.

ressantes et s'écartant un peu de cette pratique banale qui n'est que trop souvent la caractéristique et le fond de l'art italien moderne.

(*A suivre.* M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

M. Claude Monet (Galerie Durand-Ruel, rue Laffitte). — Jusqu'au 15 décembre prochain, les amateurs sont conviés à venir voir les nouvelles œuvres de M. Claude Monet, réunies un moment à la galerie Durand-Ruel.

Nouvelles, pas toutes : les dates extrêmes sont 1889-1900, et il semble bien que le peintre nous a montré ailleurs les *Bras de Seine à Giverny* (1897), triomphe du « flou », poésie de la brume, harmonie du brouillard.

Toute l'exposition présente se résume en une dizaine de toiles, portant toutes le même titre, *Le bassin de nymphéas*, et représentant toutes le même sujet. Mais avec quelle diversité ! Suivant les heures dorées ou grises, les arbres qui encadrent ce coin d'eau chantent — et crient même quelquefois — toute la gamme des verts, et leur ombre s'étend peu à peu sur le ponceau rustique dont l'arche enjambe ce lac de fleurs.

Plus loin, flamboyants, éclatants, offrant, on dirait avec orgueil, le luxe de leurs couleurs violettes, s'étalent des iris, une « planche » somptueuse dans un coin de jardin.

Et quelqu'un, près de moi, disait tout haut : « C'est trop beau... La nature n'est point ainsi...

— Elle est bien plus riche encore, répondit-on ; seulement, il faut *savoir la voir !* »

Concours pour un monument au colonel de Villebois-Mareuil. — Samedi dernier, 24 novembre, s'ouvrait à l'École des Beaux-Arts l'exposition des maquettes envoyées par les artistes qui prennent part au concours organisé par la *Liberté* pour l'érection d'un monument au colonel de Villebois-Mareuil. L'exposition, qui a duré toute la semaine, a reçu mercredi la visite du président Kruger.

Les concurrents, une quinzaine environ, ont fait montre d'intentions bien diverses et leurs projets vont du simple buste au grand monument, en passant par la statue honnête. Tous cependant ont dû, pour rester dans le programme du concours, représenter en deux bas-reliefs la charge du pont de Blois en 1870 et le combat de Boshof, où le colonel trouva la mort.

Le n° 5 est un bon monument, très simple de lignes et même d'ensemble un peu monotone : le colonel est debout, drapé dans son manteau et appuyé sur son épée ; à droite du piédestal, une paysanne française montre à son enfant le bas-relief représentant la prise du pont de Blois sur les Allemands ; à gauche, près du bas-relief où est retracée la mort du colonel à Boshof, une femme boer debout, les reins ceints d'une cartouchière et tenant d'une main son fusil, dépose une couronne.

Entre les autres projets, les uns maigres ou nus, les autres ronflants et mélodramatiques, nous remarquerons aussi le n° 4, moins pour sa statue banale de Renommée ornant le piédestal, que pour ses bas-reliefs d'un fort bon effet.

Dans le n° 10, le piédestal énorme. dans sa simplicité de monument funéraire, détruit l'effet de la statue qui le surmonte ; une femme assise sur le devant du monument sème des fleurs — idée peu neuve, mais gracieusement traitée.

Arrivons enfin au n° 8, choisi par le jury, et dont l'auteur est M. Raoul Verlet, à qui l'on doit le *Monument de Maupassant* du parc Monceau et cette *Fontaine monumentale* destinée à la ville de Bordeaux qui lui valut une médaille d'honneur au dernier Salon. M. Deglane est le collaborateur de M. Verlet pour la partie architecturale.

Le colonel, debout sur un kopje, est frappé à mort ; la Gloire qui passe, brandissant un drapeau éployé, le baise au front. A droite, un Boer, pittoresquement arc-bouté sur un pan de roche, couche l'ennemi en joue. Derrière et en bas de ce groupe, on voit une femme boer pleurant son fils mort et montrant le poing à une mine d'or qui s'ouvre près d'elle.

L'ensemble est touffu, remuant, un brin déclamatoire, et d'exécution coûteuse — ce à quoi le jury n'a peut-être pas suffisamment réfléchi.

Les bas-reliefs — le pont de Blois surtout — sont très fouillés et consciencieusement étudiés ; M. Verlet est le seul, parmi tous les concurrents, qui se soit donné la peine de figurer avec exactitude la silhouette de la ville, en décor de fond derrière la scène principale.

Une seule critique : que vient faire au premier plan et au pied du monument cette femme couchée tenant une urne ? Elle symbolise la Loire, paraît-il, le monument devant s'élever à Nantes ! Que voila de l'allégorie facile et vaine ! Outre qu'elle n'est guère en proportion avec le reste et qu'elle accapare indiscrètement l'attention cette

belle « Rivière » nue semble plus faite pour décorer une fontaine qu'un monument élevé à la mémoire d'un soldat.

E. D.

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne. — M. Colonne nous offrait deux nouveautés, ce dimanche : une ouverture et un pianiste; *Pyrame et Thisbé* et M. Godovsky.

A vous dire vrai, je suis un peu embarrassé pour apprécier pleinement le talent de M. Godovsky. Non que je n'aie eu le temps de l'entendre, Seigneur! Je crois qu'il est peu de morceaux aussi impitoyablement longs que ce concerto de Tschaïkowsky, mais parce que je ne l'ai certes point entendu à son avantage; Tschaïkowsky, en effet, outre que les idées qui lui ont servi à la confection de ce concerto ne sont pas très heureuses, les a surchargées d'interminables développements; il en résulte que l'intérêt s'y noie bientôt... et le succès avec.

M. Godovsky y a néanmoins fait preuve d'un mécanisme extrêmement sérieux, et c'est en toute justice qu'il a été plusieurs fois rappelé.

Quant à l'ouverture de *Pyrame et Thisbé*, elle est l'œuvre d'un tout jeune homme, M. Edouard Trémisot, lequel est encore élève du Conservatoire. Ceci suffit à expliquer les imperfections de l'œuvre, qui manque un peu de personnalité. Les idées n'y sont point fort originales, parfois même elles ne vont point sans évoquer en nous certains souvenirs familiers, mais à l'âge de M. Trémisot tout cela n'est point crime. Somme toute, sa partition est bien écrite, bien développée, avec de très réelles qualités de sincérité, de puissance et de vie. Et cela légitime le très sérieux succès qu'il a remporté.

Le concert se terminait par le troisième acte de *Siegfried*, lequel fut enlevé avec une telle bravoure que pendant un quart d'heure, directeur, chanteurs et tout l'orchestre furent l'objet d'une délirante ovation, le théâtre en tremblait. Parole d'honneur, si nous n'avions vu dominant la tempête, la barbe d'or de M. Colonne, c'eût été à croire que le vénérable Kruger lui-même avait pris le bâton de chef d'orchestre!

Félix Belle.

REVUES D'ART

FRANCE

Art décoratif (novembre).

M. Albert Thomas. *La peinture décorative à l'Exposition.* — L'auteur s'occupe principalement des œuvres décoratives de Chéret et de Besnard, dont il met en relief l'importance et les mérites.

G. M. Jacques. *L'évolution des arts décoratifs en France.* — Réplique aux attaques de MM. Paul Adam et Hanotaux.

ANGLETERRE

Magazine of Art (novembre).

F.-S. Robinson. *Les meubles en laque du palais de Buckingham.*

E. R. Dibdin. *L'œuvre du sculpteur anglais Allen*, dont on a remarqué au Champ-de-Mars le « Rêve d'Amour ».

Roberts. *Les ventes de tableaux de 1900.* — En général, il y a eu au cours du XIXe siècle peu de ventes qui peuvent être comparées à celles du XVIIIe. Les grands prix ont été atteints par Van Dyck (deux portraits payés 600.000 fr.), Van der Heyden (*Le Canal*, 30.000 fr.), Hobbema (*Le Moulin*, 160.000 fr.), Meissonier (*Le Porte-Etendard*, 63.000 fr.), un paysage de Troyon, (63.000 fr.).

Studio, édition française (novembre).

Starkie Gardner. *Les fers ciselés et repoussés d'autrefois.* — Etude des chefs-d'œuvre de la serrurerie d'art qui fait partie de la collection du Burlington-Club de Londres.

E. Wood. *La chromoxylographie.*

Gabriel Mourey. *L'art décoratif autrichien.*

Antiquary (novembre).

J. Russell Larkby. *L'église de Sainte-Marie, à Cray, dans le comté de Kent.*

Pall Mall Magazine (novembre).

Le vieux château de Dunrobin, un des plus curieux monuments de l'architecture anglaise.

Builder (7 novembre).

Les architectes anglais : Arthur Penty et Walter Penty.

— (14 novembre). — *Le retour à l'architecture gothique en Angleterre*, par Halsey Ricardo.

La ferronnerie classique.

ITALIE

Nuova antologia (16 novembre).

M. Pompeo Molmenti donne une biographie complète du peintre italien du XVIe siècle *Paris Bordon* ou *Bordone*, qui vécut, comme on le sait, à la cour de François Ier et peignit dans la manière du Titien et du Giorgione.

Flegrea (5 novembre).

A. Filangieri di Candida. *Marciano Capella et la représentation des arts libéraux au moyen âge et à l'époque de la Renaissance.* — Parmi ces représentations, une des principales est la série qui décore la cathédrale de Chartres et qui est du XIIe siècle, décoration inspirée par le *Speculum majus* de Vincent de Beauvais.

PAYS SCANDINAVES

Filskueren (Copenhague).

Karl Madsen. *Les ouvrages d'art.* — On sait que M. Madsen tient le sceptre de la critique d'art en Danemark. Ses jugements sont très estimés dans son pays et en Allemagne.

BIBLIOGRAPHIE

Brugge und Ypern, par Henry Hymans. — Leipzig, E. A. Seemann, 1901, grand in-8°, de 116 p., avec 115 gravures.

M. Henry Hymans, le très distingué conservateur de la Bibliothèque royale de Bruxelles, de sa plume élégante et érudite vient de consacrer un excellent volume de la collection des *Berühime Kunstaetten* à deux villes qu'il connaît à merveille, *Bruges et Ypres.* Cet ouvrage paraîtra prochainement, en français, à la librairie Laurens. Le lecteur y trouvera une histoire monumentale, précise et minutieuse, des deux cités flamandes, en même temps qu'un album charmant, exquis à feuilleter, et inédit pour la plus grande part. A côté de reproductions de tableaux connus, comme ceux de Memling et de Jan van Eyck, et d'édifices, que la photographie à déjà popularisés, voici, en effet, des coins pittoresques, qui illustreraient à souhait la poétique *Bruges-la-Morte* de Georges Rodenbach : les quais du Rosaire, de la Vigne, l'hôpital Saint-Jean sur les canaux silencieux et tranquilles, la Gilde de Saint-Sébastien, le Minnewater, si impressionnant, l'entrée du béguinage, avec les taches blanches des cygnes sur l'eau morte, le quai des Ménétriers, la Poterie, le pont des Béguines, et, à Ypres, la belle allée de peupliers, le long de l'église Saint-Pierre...

Georges Riat.

LIVRES D'ART

France

L'Art à l'Exposition universelle de 1900... publié sous la direction de M. Jules Comte. — *Paris, librairie de l'Art ancien et moderne*, 1900, in-fol., fig., pl. gr. et lith.

Beauclair (René). — Bijoux modernes. — *Paris, C. Schmid*, 1900, in-fol., pl.

Champavier (M.). — Le Dauphiné et les artistes dauphinois à l'Exposition universelle... — *Grenoble, Falque et Perrin*, 1900, in-8°, fig.

Clausse (G.). — Les San Gallo, architectes, peintres, sculpteurs, médailleurs, XVe et XVIe siècles. Tome Ier. — *Paris, E. Leroux*, in-8°, fig., héliogr.

Compte-rendu des travaux du Congrès international des arts du dessin, tenu à Paris du 9 au 11 juillet 1900. — *Paris, Agence générale du Syndicat de la propriété artistique*, 1900, in-4°.

Geffroy (Gustave). — Musée du Louvre. Les maîtres de la peinture. 1er volume, n° 6. Les primitifs français. Introduction par Georges Lafenestre... — *Paris, Boussod, Manzi, Joyant*, 1900, in-fol., fig. et pl.

Gonse (Louis). — Les chefs-d'œuvre des musées de France. La peinture. — *Paris, L.-H. May*, 1900, gr. in-4°, fig., héliogr. et eaux-fortes.

Grillet (Laurent). — Les ancêtres du violon et du violoncelle. Les luthiers et les fabricants d'archets... Tome Ier. — *Paris, C. Schmid*, 1900, in-8°, fig.

Lambert (Th.). — L'art décoratif moderne à l'Exposition universelle de 1900... — *Paris, C. Schmid*, 1900, in-fol., pl.

Lambert (Th.). — Meubles de style moderne à l'Exposition universelle de 1900... — *Paris, C. Schmid*, 1900, in-fol., pl.

Migeon (Gaston). — L'exposition rétrospective de l'art décoratif français... 1re livraison. — *Paris, Manzi, Joyant et Cie*, 1900, in-fol., pl.

Niké (M.). — Un essai d'itinéraire d'art en Italie. Les architectes, les sculpteurs, les peintres... — *Paris, F. Didot*, 1900, in-18.

Noé (L.). — Architecture et sculpture. 6e année. Exposition universelle de 1900. Motifs d'architecture et de décoration architecturale. 100 planches avec tables... — *Paris, Aulanier*, 1900, in-fol.

Pontremoli (E.), **Collignon** (Max). — Pergame, restauration et description... — *Paris, L.-H. May*, 1900, in-fol., fig. et pl. héliograv.

Raguenet (A.), — Les principaux palais de l'Exposition universelle de Paris 1900... — *Paris, C. Schmid*, 1900, in-4°, pl.

Soullié (Louis). — Les grands peintres aux ventes publiques... II. P.-F. Millet. — *Paris, L. Soullié*, 1900, in-fol.

Étranger

Prüfer (**Arthur**). — Die Bühnenfest-spiele in Bayreuth, mit besonderer Berücksichtigung der Aufführungen von 1899... — *Leipzig, E. W. Frizstch*, 1900, in-8°.

(Les représentations solennelles de Bayreuth et en particulier celles de 1899.)

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 77. Samedi 8 Décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : 7 *fr.* 50

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 77. Samedi 8 décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

TOUJOURS LE LOUVRE

La zone d'isolement. — Le Louvre est sauvé, c'est entendu, c'est-à-dire que si le Ministère des Colonies prend feu, un de ces jours, comme c'est malheureusement probable, il y a de grandes chances pour que l'incendie soit arrêté dans sa course, pour que nos Rubens et nos Rembrandt soient épargnés...

Est-ce à dire pour cela que nous devions nous tenir pour satisfaits et nous borner à suivre dans leur tranquille développement les lenteurs paperassières des administrations, les irresponsables chinoiseries du parlementarisme ?

Songez donc ! La direction des Beaux-Arts a bien pu donner les ordres pour créer la fameuse *zone d'isolement*. Sur ses crédits ordinaires d'entretien il lui sera facile de payer la construction d'un mur de refend. Et vrai ! jamais argent n'aura été mieux employé.

Mais ensuite ?

Oh ! sans doute, nous avons les conclusions d'une grande commission nommée par le ministre des Finances, et l'avis favorable de la commission du budget.

Du moins, le Ministère de la Guerre est-il enfin décidé à livrer les bastions des fortifications nécessaires au transfert des magasins du mobilier national ?

C'est là la clef de voûte de toute la combinaison. Sans elle, tout s'écroule.

Tant qu'on n'aura pas les terrains indispensables pour la reconstruction du garde-meuble, on ne peut songer à édifier le Ministère des Colonies.

Et alors ?

Alors le Ministère des Colonies restera au pavillon de Flore, et le Musée continuera à attendre les locaux qui, légalement, sont à lui, les locaux sans lesquels nos collections nationales sont condamnées à ne plus s'accroître.

La question vaut qu'on ne la perde pas de vue. Nous y reviendrons sans nous lasser. Il n'y a eu, il n'y aura jamais qu'une voix dans la presse à ce sujet. Nous aurons, nous aussi, notre *delenda Carthago* : les enfants à leurs mères et LE LOUVRE AU MUSÉE !

Les parapluies. — Donc, ne le quittons pas, notre Louvre, sans dire un mot de cette question des cannes et parapluies, à laquelle la venue de l'hiver donne un redoublement d'actualité.

La décision qui en a rendu le dépôt obligatoire avait pris pour point de départ l'offense faite à un Rembrandt d'une des petites salles nouvelles.

Si vraiment il n'y avait que ce motif, la mesure à décider était bien simple : un dépôt spécial à organiser à l'entrée de la salle des Etats. Mais point ! Vous entrez par le pavillon Denon, vous comptiez prendre à gauche et traverser le Musée pour sortir en face Saint-Germain-l'Auxerrois. Impossible ! Il vous faut revenir chercher votre canne au pavillon Denon, sous le prétexte qu'elle aurait pu être dangereuse dans les petites salles de droite auxquelles vous avez tourné le dos !

C'est vraiment trop fort !

Il y a bien une autre explication. Je la donne sous toute réserve.

Le bruit s'est répandu que les gardiens du Musée, jaloux des bénéfices réalisés par leurs camarades des Palais nationaux, pendant l'Exposition, auraient voulu avoir, eux aussi, leurs petits profits...

Sans doute, ils n'avaient pas menacé de faire grève...

Mais l'Administration est si paternelle..... et les contribuables sont si complaisants !

Vrai ou faux, il suffit qu'un tel bruit ait couru pour qu'il y ait intérêt à aller au fond de la question.

Nous accepterons, si on y tient, le principe du dépôt des cannes et parapluies, mais à condition de les retrouver à la porte de sortie que nous aurons désignée.

(*A suivre.*) STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

École des Beaux-Arts. — Par arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, daté du 29 novembre 1900, MM. Massoulle et Henri Lombard, statuaires, et M. François Flameng, artiste peintre, ont été nommés professeurs aux cours du soir de l'École des Beaux-Arts.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Séance du 30 novembre*). — M. de Barthélemy, président en exercice, qu'une longue indisposition avait tenu éloigné des travaux de l'Académie, fait une courte apparition dans la salle des séances et reçoit les chaleureux témoignages de sympathie de ses confrères.

M. le Dr Hamy fait hommage d'une gravure très rare et que ne possédait pas la bibliothèque de l'Institut, représentant la première séance tenue par l'Institut au Louvre, le 15 germinal an IV.

En faisant hommage de son premier volume de l'*Histoire des classes ouvrières en France*, M. Levasseur, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, remercie plusieurs membres de la Compagnie, MM. Reinach, Cagnat, de Lasteyrie, qui lui ont fourni d'utiles renseignements.

M. Cagnat rend hommage à la mémoire de M. Blanchet, notre regretté confrère, auteur, avec M. Besnier, du *Catalogue de la collection Farges*, imprimé par les soins du Ministère de l'instruction publique.

L'Académie se forme en comité secret jusqu'à la fin de la séance pour la discussion des titres des candidats au fauteuil de M. Ravaisson. MM. Émile Legrand et Ulysse Robert font connaître leur désistement.

Société française de numismatique. (*Séance du 1er décembre*). — La Société entend des communications de M. Paul Bordeaux sur l'atelier monétaire d'Arras sous Louis XIII, et sur la médaille frappée, à la fin du XVIIIe siècle, à l'occasion du couronnement de la rosière de Romainville.

M. de Marchéville fait part de ses observations sur les différences monétaires des anciennes monnaies françaises. Enfin, M. Émile Caron expose à la Société les raisons pour lesquelles l'humaniste Jean Dorat a pu exercer une influence sur la composition et les légendes des médailles et des jetons du XVIe siècle.

Musée Galliéra. — Le conseil municipal vient de voter la proposition de M. Quentin-Bauchart, que nous avons signalée ici (voir le no 75 du *Bulletin*), aux termes de laquelle des expositions d'art industriel seraient installées, chaque année, au musée Galliéra. L'excellent conservateur de ce musée, M. Charles Formentin, s'est déjà préoccupé, ainsi que M. Quentin-Bauchart, d'obtenir le concours de collectionneurs consentant à prêter des pièces précieuses qui seront placées non loin des objets modernes.

Les dernières œuvres de Daniel Dupuis. — Le graveur Daniel Dupuis avait laissé en mourant un certain nombre d'œuvres inachevées.

C'est à son ami et collaborateur Lechevrel que la famille de l'artiste a confié le soin de finir ces œuvres, dont les plus importantes sont au nombre de quatre.

Ce sont : une médaille allégorique de la Monnaie que cet établissement vendra à titre de souvenir ; une *Jeanne d'Arc libératrice du territoire*, médaille au revers décoré d'une branche de lis ; et deux plaquettes : l'une destinée aux membres du congrès de numismatique, l'autre commémorant l'inauguration de la maison de jeunes détenus de Montesson et portant cette devise : *Labore et disciplina resurgent.*

Enfin, la Société des amis de la médaille ayant demandé à M. Lechevrel de lui graver une médaille aux traits de son ami, cet artiste a voulu que cette médaille tout entière fût l'œuvre de Daniel Dupuis lui-même, et il n'y a collaboré que pour la partie purement technique. Il l'a formée d'un portrait de Daniel Dupuis par lui-même, exécuté il y a un quart de siècle, pendant le séjour du grand prix de Rome à la villa Médicis.

La restauration de Saint-Pierre de Montmartre. — La vieille église Saint-Pierre de Montmartre, dernier vestige de la célèbre abbaye de bénédictines fondée en 1147 par Louis le Gros, avait tenté, comme on se rappelle, « la pioche des démolisseurs ».

Devant les protestations, on proposa de la restaurer ! Cette restauration, ajournée faute de fonds, vient d'être commencée, et une somme de 83.610 francs a été mise à la disposition de M. Bouvard, architecte, pour procéder à la réfection du chœur.

La transformation du Carré Marigny. — On sait tous les changements qu'apportent à la perspective des Champs-Élysées la percée de l'avenue Nicolas II et le pont Alexandre III, dans l'axe de l'esplanade des Invalides. Dans quelques semaines au débouché de l'avenue Marigny, le spectacle sera unique, soit que l'on regarde devant soi les Invalides, soit que l'on se tourne, à droite, vers l'Arc de Triomphe, ou, à gauche, vers la place de la Concorde. Mais, en venant des Invalides vers les Champs-Élysées, on n'aura, au contraire, devant soi, que la rotonde Marigny.

Aussi, M. Chancel, architecte de l'Élysée, vient-il de proposer à M. Bouvard de tracer, au croisement des axes de l'avenue Nicolas-II et de l'avenue Marigny, un peu en arrière des Champs-Élysées et sur leur droite, une vaste place semi-circulaire.

Sur cette place, il élèverait une colonne monumentale de même hauteur que celles de la Bastille et de la place Vendôme. Surmontée d'une *République* de Barrias, gardée à sa base par une *Ville de Paris* de Dalou cette colonne dont le piédestal polygonal serait décoré de bas-reliefs de Roty et de mosaïques d'après des cartons de Jean-Paul Laurens, serait le

monument du XIXe siècle et compléterait le décor de ce site urbain unique au monde.

A Bordeaux. — La quarante-neuvième exposition de la Société des amis des arts de Bordeaux sera ouverte le 1er février 1901.

Les ouvrages de peinture, sculpture, architecture, gravure, lithographie, dessins, arts décoratif, devront parvenir au siège de la Société, du 5 au 10 janvier.

Pour les renseignements, s'adresser aux représentants de la Société à Paris, MM. Olivier Merson, boulevard Saint-Michel, 117, et E. Tournès, rue de Vaugirard, 114.

A Bruxelles. — Le dimanche 25 novembre l'Académie royale de Belgique classe des Beaux-Arts tenait sa séance publique annuelle. Cette solennité est toujours très suivie, car elle constitue une des grandes attractions artistiques officielles de l'année. Cette fois, la séance était particulièrement rehaussée par la présence du jeune ménage princier des héritiers du trône, le prince et la princesse Albert de Belgique.

La cérémonie débuta par le discours traditionnel, fait cette année par le président de la classe, le peintre Alfred Cluysenaar.

Le président avait pris pour titre de son discours: *Moyens de faire progresser les arts plastiques et causes nuisibles à leur développement* — discours plein de verve, d'un esprit combatif, attachant, et susceptible de soulever des discussions chez les artistes, surtout dans les petites chapelles, si nombreuses en Belgique. C'est à l'outrance, à l'ignorance, au dévergondage, à une sorte de sadisme même de certains groupes que l'auteur attribue la décadence qu'il déplore dans l'art.

Pour y porter remède, M. Cluysenaar recommande surtout l'encouragement par l'État de l'enseignement de l'art décoratif, de l'art monumental; une plus grande attention des pouvoirs publics aux écoles spéciales d'art décoratif, au lieu d'éparpiller ses budgets en une pluie de petits subsides à des aspirants artistes dont peu, très peu, justifient les espoirs que l'on fonde sur eux.

Un autre point sensationnel de ce discours est celui qui fait allusion, d'une manière amusante et spirituelle, à la collection de *postures*, pour me servir d'un terme de terroir, qui décore si follement le beau jardin botanique de Bruxelles.

Ce discours fréquemment interrompu par les applaudissements du public tout spécial qui remplissait la salle, fut suivi de la proclamation des prix du Gouvernement et de l'Académie. Enfin la séance se termina par l'exécution de la cantate du second prix de Rome, M. Albert Dupuis, élève de M. Vincent d'Indy.

Le lauréat se complait dans les dissonances : son harmonie en est hérissée; mais son œuvre a de la passion, du sentiment poétique et produit une grande impression. L'auteur a dirigé lui-même sa cantate intitulée les *Cloches nuptiales*, qui avait valu l'an dernier à M. Rasse le premier prix.

A Londres. — *Le roi Cophétua et la mendiante*, l'œuvre de Burne-Jones, qui, en 1887, le fit connaître et admirer à Paris, est maintenant une des principales attractions de la section britannique de la « National Gallery ». Il est seulement à regretter que ce chef-d'œuvre n'y soit avantagé ni par les œuvres qui l'entourent — il détonne singulièrement dans une salle pleine de Landseer et ses contemporains, — ni par sa position, car il est difficile de trouver un point de vue affranchi des inconvénients d'optique résultant du verre protecteur, indispensable, hélas! dans l'atmosphère de Londres.

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

A l'Hôtel Drouot — Ventes diverses. — On trouvera ci-dessous les quelques enchères un peu dignes de remarque, à relever dans diverses ventes de ces derniers jours.

Collection Ch. Maillet. — Petite collection de *Tableaux anciens et modernes* où dominaient surtout des œuvres de peintres belges modernes; rien de bien important. La vente a été faite salle 7, le 21 novembre, par Me Guillet et M. Belval.

TABLEAUX MODERNES. — 2. J. Brascassat. *Intérieur d'étable*, 680 fr. — 7. A. G. Decamps. *Le chien blessé*, 2.950 fr. — 8. G. de Jonghe. *Le fruit défendu*, 1.200 fr. — 11. H. Garland. *En route pour le marché*, 1.500 fr. — 15. Constantin Meunier. *Le violoniste*, 600 fr. — 24. J. Portaels. *Hongroise*, 590 fr. — 25. F. Roybet. *Le seigneur africain*, 1.915 fr. — 26. F. Roybet. *Un piège*, 1.000 fr. — 28. Jan Van Beers. *La lecture*, 560 fr. — 30. S. Verboeckhoven. *Un bœuf blanc*, 505 fr. — 32. Franz Vinck. *La joyeuse entrée d'un roi du tir*, 1.210 fr.

TABLEAUX ANCIENS. — 34. Jan Lingelbach. *Repos au camp*, 1.250 fr. — 36. Salvator Rosa. *Portrait*, 1.300 fr.

Vente de pastels par Chéret. — Dans une vente faite salle 11, le 20 novembre, par Me Che-

vallier et M. Féral, figuraient un certain nombre de pastels par Chéret, dont les prix ont varié de 120 à 400 francs (nº 27. *Scène de carnaval*, 400 fr.).

Vente après décès de Mme B... — Il y a lieu de relever dans cette vente faite salle 1, les 26, 27 et 28 novembre, par Me Chevallier et MM. Mannheim, Haro et Durel, les enchères suivantes :

Marbres, etc. — 120. Buste en marbre blanc, grandeur nature de *Lamartine*, par David d'Angers (1830), 2.020 fr. — 140. Mercié. *Gloria Victis* (édition Barbedienne), 2.005 fr.

Tapisseries. — 213. Tapisserie flamande de la fin du xvie siècle, personnages à l'antique, 2.680 fr. — 214. Grande tapisserie du xviie siècle, cortège triomphal à l'antique, 2.000 fr.

Tableaux. — 235. Jordaens. *Suzanne et les vieillards*, 600 fr. — 244. Attribué à Rembrandt. *L'homme à la canne*, 1.430 fr. — 252. Ecole de Watteau. *La leçon de danse*, 1.150 fr.

Vente Bridgman. — Le peintre américain Bridgman, un assidu de nos Salons parisiens, était représenté sous toutes les faces de son talent à l'Hôtel, le 4 décembre, dans la vente de ses œuvres dirigée par Me Chevallier et M. Petit. Paysages, scènes rustiques, vues de Bretagne et vues d'Espagne, de Normandie, de Suisse et d'Orient, la plus grande variété dans les sujets des tableaux, comme aussi dans les prix. Nous donnons ci-dessous quelques-unes des enchères obtenues qui ont varié, pour le plus grand nombre, de 100 à 2.000 francs. La vente a produit un total de 20.067 francs. Principaux prix :

9. *Village dans le Maroc*, 780 fr. — 27. *A Morges, lac de Genève*, 700 fr. — 30. *Cheval arabe sous les arbres*, 1.010 fr. — 31. *Cavaliers arabes au bord de la mer*, 1.600 fr. — 33. *Arabe et son cheval*, 1.200 fr. — 37. *Attendant la marée* (*Bretagne*), 1.450 fr. — 38. *Plantation du colza* (*Normandie*), 1.550 fr. — 39. *Chef de tribu en voyage*, 2.200 fr. — 40. *Intérieur mauresque à Mustapha*, 2.350 fr.

Ventes annoncées : à l'Hôtel. — Signalons parmi les diverses ventes annoncées :

— Celle de *l'atelier Edmond Picard*, comprenant nombre de tableaux, aquarelles, dessins, etc., par le regretté artiste décédé l'an dernier, et par divers artistes contemporains (salle 6, le 10 décembre, Mes P. Chevallier et Bartaumieux).

— Celle de la *Collection de M. Pierre Véron*, le courriériste bien connu; en outre des objets d'art, cette vente comprend aussi des tableaux, aquarelles et dessins modernes où l'on relève quantité de noms connus (salle 9, les 14 et 15 décembre, Me Ch. Bailly et M. H. Haro).

— Le principal intérêt de la *vente après le décès de Mme la comtesse de C. T.*, qui sera faite à l'Hôtel, salles 7 et 8, les 10, 11, 12 et 13 décembre (Me Lucien Véron et MM. B. Lasquin et F. Gandouin), est de présenter, auprès de nombre d'objets d'art et d'ameublement, de porcelaines de Sèvres, Saxe, Chine, etc., et de quantité d'autres curiosités, pièces de vitrine, etc., plusieurs *portraits peints par Mme Vigée Le Brun*, notamment celui du Cte de Rigaud de Vaudreuil, peint en 1784, ceux du roi Louis XVI et de Marie-Antoinette, etc.

A citer encore dans cette vente de beaux bronzes ciselés, pendule, chenets, etc., de l'époque Louis XVI, et, parmi les pièces de mobilier ancien, le superbe secrétaire du xviiie siècle portant la marque de C. C. Saunier.

— Signalons encore une vente de *tableaux, aquarelles et dessins, anciens et modernes*, dirigée par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, qui aura lieu salle 6, le 12 décembre.

Ventes annoncées : en province. — A Angoulême aura lieu le 18 décembre et jours suivants la vente de l'importante *Collection du Dr Werner*, composée de tableaux, objets d'art, meubles, etc.

— L'ancien ministre Pouyer-Quertier, décédé à Rouen il y a peu d'années, avait réuni, non une collection à proprement parler, mais un ensemble assez nombreux et important d'objets d'art et d'ameublement anciens. Dans ces dernières semaines, ces pièces ont fait l'objet, en bloc, d'une vente privée, et bon nombre d'entre elles déjà dispersées se retrouveraient aujourd'hui sur le marché parisien, notamment certain *Portrait de Richelieu* attribué à Philippe de Champaigne, autour duquel on a fait quelque bruit et dont, paraît-il, le possesseur actuel demanderait un gros prix.

Les amateurs rouennais, qui ont regretté de voir ainsi tant d'objets intéressant l'histoire locale quitter leur ville, trouveront peut-être encore quelques pièces curieuses, à titre de souvenir, tout au moins, dans la vente des meubles, objets d'art, bibelots, faïences, etc., provenant de la collection Pouyer-Quertier, et qui aura lieu les 19 et 20 décembre, à Rouen.

Ventes annoncées : à l'étranger. — A Berlin, on annonce pour le 12 décembre, la vente d'une collection de *tableaux anciens* des écoles flamande, hollandaise et française (M. R. Lepké. — Catalogue illustré).

A Amsterdam, aura lieu, le 17 décembre, la vente d'un important cabinet de *monnaies et médailles* (M. J. Schulmann. — Catalogue illustré en deux parties).

E. Féral. — Les habitués de l'Hôtel Drouot ont appris avec regret la mort d'un de nos experts les plus réputés; Eugène Féral, dont le nom se trouve associé à la plupart des grandes ventes de tableaux faites à Paris depuis un quart de siècle et plus, est décédé à Ville-d'Avray, le 4 décembre, à l'âge de soixante-huit ans.

Il serait trop long de rappeler ici la liste des ventes si nombreuses et même simplement des plus importantes de celles qu'il dirigea jadis avec Charles Pillet, et plus récemment avec Me Chevallier. Les débuts à l'Hôtel des Ventes, d'Eugène Féral qui d'abord étudia la peinture, datent de 1866; plus tard, vers 1873, il prit la place importante qu'avait occupée jusqu'alors l'expert Francis Petit, le collaborateur de Ch. Pillet. Dans ces dernières années, il fut secondé à son tour par son fils, sans cesser cependant, jusqu'à ces derniers temps, de diriger personnellement des ventes de premier ordre, comme celle de la célèbre collection de dessins Mülbacher dont les enchères furent si retentissantes l'an dernier.

Longtemps encore le public de l'Hôtel Drouot, experts et amateurs garderont le souvenir de M. Eugène Féral, qui ne fit pas seulement preuve d'une conscience scrupuleuse dans l'exercice de ses fonctions, mais qui fut aussi un honnête homme et un homme de bien.

CORRESPONDANCE DE MILAN

Quatrième exposition triennale des Beaux-Arts (*fin*).

Le succès des œuvres de Segantini ne pouvait manquer de provoquer des imitateurs de ce maître parmi ses compatriotes. Ainsi nous retrouvons sa facture bien connue et cette même vision si particulière dans ces trois paysages formant une suite, *Matinée d'avril*, *A l'ombre l'été*, *Coucher de soleil en septembre*, de Carlo Fornara, ouvrages méritoires d'ailleurs, malgré cette imitation trop sensible dans la manière.

Dans une note plus claire, les études de paysages de Luigi Borgo Maineri trahissent la même influence, qui se retrouve encore dans les sanguines de Minozzi Filiberto, traitées par de minces filaments comme les dessins de Segantini.

Malgré sa banalité, la *Matinée d'un jour de fête*, de Raffaello Gambogi, montre une certaine recherche d'effet de plein air; une vision assez moderne se lit dans le *Sommeil serein*, de Niccolo Cannici, tableau manquant d'effet cependant, mais dans *Par la montagne et la vallée*, de Battista Costantini, le paysage devient par trop estompé et brumeux, et la peinture, d'aspect cotonneux, semble posée avec une éponge.

Avec le *Canal à Venise*, aquarelle de Vettore Zanatti Zilla, nous retombons dans les effets de papillottement et de virtuosité chers aux praticiens de l'école vénitienne moderne; même habileté dans le *Bayram*, de Paolo Sala, dans les *Enfileuses de perles*, de Italico Brass, traitées dans une gamme très claire; et sous ce même titre, *Repos du midi*, nous trouvons, signées de Enrico Reycend et de Giorgio Belloni, deux toiles lumineuses, ensoleillées, telles qu'on peut aisément se les figurer. Il y a plus de finesse dans l'exécution et la marque d'un œil plus délicat, dans la *Poésie du soir*, de Carlo Follini, et une couleur plus soutenue dans *Dans l'église*, de Carlotta Sacchetti. *Au Champ d'Adua*, de Eduardo Ximenes, grand paysage exécutés implement dans une note claire mérite encore d'être signalé.

Au contraire, c'est le côté prétentieux qui frappe tout d'abord dans le triptyque, *Narratio Mortis*, de Pierretto Bianco, formé de trois paysages assemblés dans un cadre quelque peu monumental; ce sont trois vues de Pompéi réunies, avec, dans celle du milieu, le Vésuve et son petit panache de fumée, dominant ainsi toute la composition (?), les ruines actuelles, fûts de colonnes antiques, parois de murs décorées de fresques, etc.

Il n'était peut-être pas très nécessaire de grouper sous cette forme de triptyque — dont on abuse vraiment depuis quelques années — de simples études traitées d'ailleurs dans une gamme de colorations assez fines; car les diverses parties d'un tel assemblage s'équilibrent mal, comme il eût été aisé de le prévoir.

On s'explique mieux cette même disposition tripartite usitée pour la *Parabole des Agneaux* de Giuseppe Ciardi, car ici elle dérive plus naturellement du sujet traité : gardés au matin par une petite bergère, tondus au milieu de la journée, les moutons s'en vont tassés dans une barque, sur la lagune, le soir, vers quelque rive où la boucherie les attend. Aisément lisible, de couleur agréable, avec un sentiment délicat du paysage et du sujet de genre traité sans fadeur,

cet ouvrage est non seulement le meilleur, mais à vrai dire à peu près le seul satisfaisant de cette exposition.

Avant de passer aux portraits, signalons les cartons de vitraux et études qui montrent chez Innocente Cantinotti de sérieuses qualités de dessinateur, rares à rencontrer en un pareil milieu.

Habile exécutant, le professeur Mosé Bianchi, de Monza, doit avoir certes du succès parmi ses compatriotes; de nombreux ouvrages de sa main figuraient à l'Exposition de la peinture lombarde au XIXe siècle; ici il n'est pas moins abondamment réprésenté; scènes de genre et portraits le montrent brillant praticien, plus superficiel que profond, visant quelquefois à l'effet facile et, en résumé, possédant bien les qualités d'adresse et aussi la pratique vite banale des exécutants italiens modernes. Même facture habile dans l'*Etude pour un portrait*, très claire, de Pompeio Mariani; plus banal et bien noir, le *Portrait d'une dame* de Cesare Tallone, présenté cependant en bonne place; enfin, préférable, à notre sens, le *Portrait* de Enrico Vegetti, d'une exécution sommaire, mais d'une belle couleur.

Pour être complet il faudrait encore dire quelques mots des sculptures ici présentées; mais on nous excusera de ne pas le faire. A quoi bon parler d'œuvres, bâclées à la hâte, restées pour la plupart à l'état d'ébauches, et quelles ébauches! prétentieuses, vides et montrant toutes, avec les mêmes visées audacieuses, une confiance en soi que n'expliquent guère la pénurie du savoir réel et la pauvreté de la technique. Il serait intéressant de noter combien le sentiment de la plastique, de la forme, du relief s'est perdu en Italie au cours de ce siècle. Une des premières causes de cette décadence fut peut-être le prodigieux succès qu'obtinrent en leur temps les œuvres de Canova, de Bartolini et de tous ceux qui crurent qu'en appauvrissant les formes, en usant les reliefs, en lissant les statues, ils arriveraient à la pureté de l'antique.

Ce qu'est devenue la sculpture en Italie en ces dernières années, on ne le sait que trop : un art de bas commerce aux mains des praticiens qui provoqueront longtemps encore l'admiration des badauds par le rendu stupidement fidèle des dentelles, des nœuds d'étoffe et autres intéressants détails, et d'autre part un art complètement vide de qualités réelles chez ceux qui se sont imaginé faire grand ou simplement sérieux. Il n'y a pas à l'heure actuelle une ville d'Italie qui n'ait son Victor-Emmanuel ou son Garibaldi de bronze, de pierre ou de marbre; est-il une seule de toutes ces effigies plus ou moins monumentales exécutées en ces dernières années qui mérite d'être citée? Non certes. On a proclamé comme un chef-d'œuvre non seulement de l'art italien moderne, mais même de l'art religieux, le *Saint-François d'Assise* de Dupré (de Florence). C'est à se demander si ceux qui en parlent ainsi ont quelquefois regardé soit l'épreuve en bronze, soit le marbre, tous deux conservés à Assise. Comme style, la statue ne s'élève guère au-dessus des effigies en montre place Saint-Sulpice; et le personnage lui-même, avec sa figure bien soignée et bien peignée, ses mains effilées rappelant trop Van Dyck ou Moralès, semble plutôt un homme du monde d'une mauvaise santé, mais dont la débilité reste distinguée même sous le froc, que le saint homme dont la parole, encore qu'affectueuse et tendre, devait avoir un tel retentissement. Du même Dupré, le *Saint-Pierre enchaîné*; autre chef-d'œuvre offert en grande pompe au Souverain Pontife et conservé maintenant dans une salle du Vatican, paraît la traduction parfaitement banale du vieux modèle d'atelier. Si l'on admire ces œuvres-là, que dira-t-on du *Saint-Vincent de Paul*, de Falguière par exemple, pour ne parler que d'une œuvre moderne?

Revenons à nos exposants d'aujourd'hui, mais simplement pour dire qu'en toute saison on peut voir au cimetière de Milan des ouvrages dans le même goût que ceux présentés ici et traités avec la même désinvolture, curieux à regarder une fois en passant, mais qu'on n'est certes jamais tenté d'aller revoir.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société moderne des Beaux-Arts (Galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi.) — Rien ne vaut décidément les salonnets restreints où les artistes savent s'imposer la règle de ne pas surcharger le catalogue et s'obliger par conséquent à soigner leurs envois par un choix sévère. Visitez, par exemple, cette première exposition d'une jeune Société; vous n'y trouverez aucune œuvre qui n'ait son intérêt, depuis les émaux de M. Feuillâtre jusqu'aux grès flammés de l'atelier de Glatigny, depuis les figures de rêve de M. Khnopff jusqu'aux ouvriers si réels de M. Besson.

Vous y rencontrerez aussi des paysages excellents : ceux de M. Willaert, qui traite les eaux miroitantes à la manière de Thaulow; ceux de M. Chevalier, qui glana ses études lumineuses tout autour du *Port de la Rochelle*. Par contre, les paysages parisiens de M. Houbron sont maigrement éclairés par un soleil avare; combien au contraire celui qui dore les *Javelles* de M. Bouy est plus vivifiant et plus joyeux.

Les *Impressions de Méditerranée* de M. Auburtin ne seront pas sans avoir un joli succès : ce sont pour la plupart des à-pic de roches ocrées, grisâtres, ardoisées, avec, au bas, un coin de mer bleue frangée d'écume; il s'en dégage une impression robuste et saine.

Plus loin, M. Détroy expose un paysage pris sur ces *Bords de la Creuse*, escarpés comme des bords d'Océan. Cet artiste, qui partage sa vie entre Naples, Venise et le Berry, nous donnera prochainement le plaisir de voir ses œuvres réunies dans une exposition d'ensemble; si nous en jugeons par le paysage et les sanguines qui le représentent ici, nous aurons plus d'une fois à louer la délicatesse et la sûreté qui recommandent son talent.

Dans les paysages, mentionnons encore M. Flandrin, sec et froid en général, mais dont *Le portail* pourtant est à tirer de pair, pour la tranquille et silencieuse vision de coin ombreux qu'il évoque. Silencieuses et tranquilles sont aussi les chapelles de M. Monod (*Port-Blanc*) et de M. Picquefeu (*Saint-Romaric*) et les intérieurs vendéens, bien mal exposés, de M. Milcendeau.

M. Prouvé saisit prestement les rires sur les visages enfantins et se complaît à évoquer les heures sereines de l'*Intimité* en famille.

Toujours distingué, M. Bracquemond note avec bonheur l'élégante silhouette de la *Princesse de M...*; et tandis que M. Osterlind, en de spirituelles aquarelles, retrace des scènes intimes, M. Bourget, en des aquarelles « à effet », veut se hausser jusqu'aux scènes héroïques.

Après avoir signalé les noms de MM. Fix-Masseau, pour ses délicates figurines sculptées, Langlois et de Glehn, pour leurs paysages, nous souhaiterons en terminant, à la Société que préside notre excellent confrère M. Henri Frantz, une vie aussi longue et des succès aussi nombreux que ceux obtenus par la Société internationale dont la 18ᵉ exposition vient d'ouvrir.

Société internationale de peinture et sculpture (Galerie Georges Petit, rue de Sèze). — Ah! que les artistes ont raison de défendre Venise et quelle source féconde leur sera tarie quand les ingénieurs l'auront saccagée : à la Société internationale comme à la Société moderne, Venise a ses fidèles, et les « canaux » abondent ! C'est M. Saint-Germier, qui toujours nous révèle des coins imprévus; c'est M. Bompard, un Ziem sans or; c'est M. Allègre, moins « figé » à Venise que sur les bords de la Méditerranée.

Autres habitués qui poursuivent, sans innovations, leur manière toujours égale : M. Carrier-Belleuse, et ses pastels mièvres; M. Brouillet, qui trouve partout des taches de soleil; M. Bouchor, qui aime de plus en plus « les soirs sereins et beaux »; M. Calbet, qui ne voit que des sirènes roses s'ébattant dans l'eau glauque; et M. Dagnaux, dont les portraits sont secs, et malgré cela quelquefois vivants.

M. Le Goût-Gérard, vous vous en doutez un peu, ne s'éloigne guère de Concarneau, de Quimper ou d'Auray, et il a, ma foi, bien raison : quelle vie active et pittoresque et colorée que celle de ses ports et de ses marchés bretons!

Trois artistes nous ont particulièrement retenu : Mˡˡᵉ Delasalle, qui va demander à Amsterdam comme à Rome, l'éclat des lumières dont elle se plaît à dorer ses tableaux; M. Réalier-Dumas, poète des crépuscules sur la campagne tranquille; et, parmi les rares peintres de portraits, M. Lynch, dont les deux envois, sont tout pleins de trouvailles heureuses.

Encore un coup d'œil; notons: M. Prins et ses vieilles murailles d'église; M. J.-J. Rousseau et ses vaches paissant; M. Smith et ses vergers en fleurs.

Parmi les sculpteurs : M. Frémiet, qui a laissé en guise de carte de visite, un *groupe pour un surtout* et une fort belle tête, fragment de statue équestre ; M. Bernstamm (spécialité pour comédiens et actrices : *Paul Mounet, Antoine, Kawamaki, SadaYacco*); M. Jacquot, enfin, pas plus mauvais qu'un autre.

Les bijoux de M. Vernier suffisent à représenter la section d'art décoratif, en cette exposition où les chefs de file, MM. A. Besnard et Whistler ne sont pas représentés, mais où M. Franz Stuck a envoyé un *Vieux centaure* jouant de la flûte, d'une truculence étonnante.

E. D.

Expositions ouvertes. — A la salle des dépêches du *Figaro*, 26, rue Drouot : exposition de dessins et aquarelles de M. Gaston Vuillier. — A la galerie Durand-Ruel. 16, rue Laffitte :

exposition de quelques tableaux et dessins de M. W. Sickert.

— A l'hôtel de Poilly, 5, rue du Colisée : 16e exposition de la Société des artistes indépendants.

Nous reviendrons prochainement sur ces diverses manifestations.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue des Deux-Mondes (1er décembre).

M. Camille Bellaigue. *L'opéra recitatif.* — L'évolution du genre s'est accomplie entre les Florentins du XVIe siècle et Glück (d'*Orphée* à *Iphigénie*) qui marque l'apogée du récitatif. Après, avec Mozart, Rossini, Meyerbeer, Berlioz (*Les Troyens*), Gounod (*Sapho*, *Ulysse*) il n'y aura plus que des retours, des reflets ou des échos. Aujourd'hui l'opéra récitatif est mort et « les temps sont passés où le verbe était dieu ».

Revue de Paris (1er décembre).

M. Edouard Schuré. *L'œuvre de Gustave Moreau.* — L'auteur divise l'œuvre de l'artiste en quatre cycles : le cycle du poète : *L'Ame et la Beauté*, *Les Muses quittant Apollon*, *Hésiode et les Muses*, *la Muse et le Poète*, *Orphée au tombeau d'Eurydice* ; le cycle de la femme : *Messaline*, *Pasiphaé*, *Omphale*, *Dalila*, *Salomé*, *l'Apparition*, *Madeleine devant le Christ ressuscité*. *Bethsabée*, la *Fée au griffon*, les *Vierges aux licornes*, le *Miracle des roses*, *Léda* ; le cycle du héros qui se partage en quatre : la *Jeune fille thrace*, et après : *Les Centaures*, *Hercule*, *Jason et Médée*, *Le jeune homme et la mort* ; le cycle des grands symboles : *Œdipe et le Sphinx*, *Phaéton*, *Jupiter et Sémelé*, *Prométhée*. L'œuvre de Gustave Moreau est une épopée humaine et divine. « Il peignit l'âme du XIXe siècle avec la conscience du XXe. »

Nouvelle Revue (1er décembre).

Camille Mauclair. *Eugène Carrière et sa psychologie du mystère.* — L'auteur établit un parallèle entre Eugène Carrière et Auguste Rodin : « Ces deux profondes âmes fraternisent. Toutes deux sont contemplatives, lentes à élaborer, intenses et subtiles, ennemies de l'éclat inutile, passionnées silencieusement. Leur art est hautement spiritualiste ; celui de M. Rodin plus sensuel, celui de M. Carrière plus las, moins nerveux moins abrupt, mais des affinités curieuses les rapprochent de plus en plus ».

ALLEMAGNE

Deutsche Rundschau (décembre).

M. Carl Krebs. *Heinrich von Herzogenberg.* — Il fut un des derniers symphonistes allemands et ses cantates dramatiques prennent une place marquante dans l'histoire de la musique contemporaine en Allemagne.

ITALIE

Rivista politica e letteraria (15 novembre).

Le Forum romain et sa reconstitution, étude topographique et chronologique.

Rassegna internazionale (fasc. 13).

Angelo Conti. *Benvenuto Cellini sculpteur.*

Romualdo Pantini. *L'art à Paris en 1900.*

Rivista d'Italia (15 novembre).

J. B. Supino. *Le « Persée » de Benvenuto Cellini.*

PAYS-BAS

De Gids (décembre).

R. P. J. Tutein Noltkenius. *L'industrie d'art en péril.* — L'auteur constate que la Hollande, est dans le domaine de l'industrie d'art, singulièrement arriérée. Rien n'a été fait par le gouvernement pour lui donner une impulsion quelconque. Et il en sera ainsi tant que l'on n'aura pas réformé complètement les programmes de l'enseignement moyen, tant que le budget voté par les Chambres ne fera mention d'aucune somme sérieuse pour les acquisitions d'objets d'art proprement dit, d'art industriel et décoratif.

POLOGNE

Przeglad Polski (septembre-novembre).

M. J. Mycielski. *L'œuvre de Van Dyck*, à l'Exposition d'Anvers.

Charles Simond.

LIVRES D'ART

FRANCE

Amstrong (Walter). — Reynolds. Traduction de B. H. Gausseron... — *Paris*, *Hachette*, in-fol., pl.

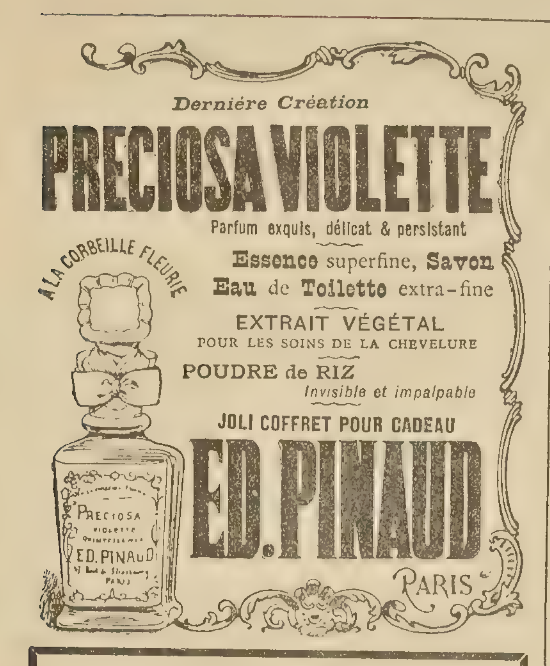
Art (L') à l'Exposition universelle de 1900, publié sous la direction de M. Jules Comte... — *Paris*, *librairie de l'art ancien et moderne*, 1900, in-4°, fig., grav., lith., héliograv.

Bénédite (Léonce). — Les dessins de Puvis de Chavannes au musée du Luxembourg... — *Paris*, *librairie de l'art ancien et moderne*, 1900, in-4° fig., pl. héliograv.

Cahen (Gustave). — La vie et les œuvres de Eugène Boudin... Préface de Arsène Alexandre... — *Paris*, *H. Floury*, 1900, in-4°, 1 portr. à la pointe sèche par Helleu, eau-forte orig. de Boudin, 7 eaux-fortes et une couvert. de Loys Delteil.

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.



ANTIQUITÉS

L. GIRARD

Agence du journal "Le Monte-Carlo"

MONTE-CARLO

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. Denormandie, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du spublic, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

Atelier Edmond PICARD

TABLEAUX *AQUARELLES PASTELS*

Par feu Edmond PICARD

TABLEAUX et DESSINS par divers artistes

VENTE Hôtel Drouot, salle 6, le 10 décembre

Exposition le 9.

Cres-Prs { Me P. CHEVALLIER, 10, r. Gge-Batelière
{ Me Ed. BARTAUMIEUX, 334, r. St-Honoré

Expert : M. G. PETIT, 12, rue Godot-de-Mauroi.

VENTE *après décès* de M. BOSSET, antiquaire

OBJETS D'ART & D'AMEUBLEMENT

Meubles anciens, Bois sculptés, Bronzes, Objets de vitrine, Céramique, Tableaux, Etoffes anciennes.

Hôtel Drouot, salle no 2

Les 11, 12 et 13 decembre 1900.

Exposition le 10.

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me **PAUL CHEVALLIER**, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERTS :

MM. **MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges.

OFFICIERS MINISTERIELS

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Sainte-Pélagie.

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, 11 décemb. 1900.
2 LOTS 1o r. de la Clef (2e lot du plan) Surf. 465m01. M. à p. (64 f. le m.). 29.760 f. 64. 2o r. Nouvelle (8e lot du plan) Surf. 434m73. M. à p. (48 f. le m.) 20.867 f. 04. S'adr. not. Mes Delorme, 11, rue Auber, et Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 18 décemb. 1900.
2 TERRAINS 1o **ANGLE rues Lamarck et Coysevox.** Surf. 632m40. M. à p. 90 f. le m. 2o rue Jean Dollfus. Surf. 122m32. M. à p. 65 fr. le m. S'adr. aux not. Mes Delorme, 11, r. Auber, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

COMPRIMES VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

L'Art à l'Exposition Universelle de 1900

Le succès croissant de nos études sur l'Exposition universelle nous a décidés à les grouper en un volume spécial, où seront réunis méthodiquement les divers articles relatifs à chaque sujet.

Ce volume qui conserve, bien entendu, le format de la *Revue* et équivaut à plus de sept de nos numéros mensuels, comprend, outre les 394 illustrations tirées dans le texte, 101 gravures tirées hors texte, dont :

13 burins et eaux-fortes par MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Achille Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Daniel Vierge, etc.

3 lithographies de MM. Dillon, Fantin-Latour, Lunois;

25 héliogravures,

et 60 simili-gravures tirées hors texte.

Ses divisions sont les suivantes :

Première partie : **L'Art rétrospectif français.**

Peinture, sculpture, ivoires, céramique, orfèvrerie, émaillerie, bronzes, bijouterie, dinanderie, horlogerie, armes, cuirs, tapisseries, mobilier, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Seconde partie : **Beaux-Arts.**

Architecture, par M. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils.
Peinture française : Potsdam à Paris, le XIXe siècle, la décennale, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique à l'École nationale des Beaux-Arts.
Peinture étrangère, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre.
Sculpture française, par M. Maurice Demaison.
Sculpture étrangère, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.
Gravure en médailles, par M. André Hallays.
Gravure en pierres fines, par M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.
L'Estampe, par M. Henri Beraldi.

Troisième partie : **Arts décoratifs.**

La Terre. — Les arts du feu, porcelaine, faïence, grès, verrerie, par M. Garnier, conservateur des collections et du musée de la Manufacture nationale de Sèvres.
Le Bois. — Mobilier, etc., par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'École nationale des Beaux-Arts.
Le Métal. — Or, argent, fer, étain, plomb, bronze, etc., par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.
Les Tissus. — Tapisseries, broderies, dentelles, etc., par M. Fernand Calmettes, membre de la Commission supérieure de la Manufacture nationale des Gobelins.
La Reliure, par M. Henri Beraldi.

Prix du volume : Broché, 40 fr.; Relié . . . . 50 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin :* Broché, 30 fr.; Relié. 40 fr.

Il a été tiré une *édition de luxe* sur papier vélin à 60 exemplaires numérotés à la presse, avec tailles-douces sur japon.

Prix de l'édition de luxe : 1 vol. broché . . . . 80 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin* . . . . 60 fr.

Le volume est en vente dès maintenant.

Il sera adressé *franco* à tous les souscripteurs.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 78. Samedi 15 Décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 78. Samedi 15 décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

SURINTENDANCE

C'est d'une Surintendance des Beaux-Arts qu'il s'agit. L'honorable rapporteur du budget, M. Georges Berger, en a vivement demandé la création, affirmant qu'il fallait étendre les pouvoirs et fortifier l'autorité du fonctionnaire placé à la tête du grand service qui, à deux reprises, a constitué un ministère spécial.

Excellentes, les intentions de M. Berger! Et couverte de fleurs, sa proposition, aussi bien par ses collègues de tous les partis que par le ministre lui-même!

Tant de fleurs même, qu'on eût dit un enterrement de première classe!

Mais aussi, pourquoi ressusciter ce titre de *surintendant*, qui sonnait mal aux oreilles républicaines, n'ayant été porté que par le comte de Nieuwerkerke, un fonctionnaire impérial?

Glissons sur le terrain de la politique, et allons donc une bonne fois au fond des choses.

Est-ce parce qu'un fonctionnaire portera un titre ou un autre, que ses attributions seront modifiées, et pensez-vous que M. Roujon, surintendant, rendrait de meilleurs services que M. Roujon, directeur des Beaux-Arts?

Tout cela, ce sont des mots, rien que des mots: il n'y a pas eu autre chose dans toute cette discussion du Palais-Bourbon. Vainement les orateurs se sont félicités des résultats d'une exposition internationale où la sculpture française n'a pas été *exposée*, au sens sérieux du mot; vainement ministre et députés se sont jeté des compliments à la tête à propos des nouvelles installations du Louvre où les Rembrandt ont été relégués dans des salles étroites et sans lumière; où l'on n'a même pas su grouper la série complète des Rubens, placés dans un ordre de fantaisie, avec la seule pensée de faire valoir les inventions décoratives des encadreurs officiels...

Glissons, glissons... Si vous vouliez faire quelque chose de pratique, Messieurs les députés, il fallait voter un projet de résolution transférant au Garde-Meuble national ou au Louvre les trésors d'art disséminés dans les divers ministères; il fallait attribuer au budget des beaux-arts les fonds inscrits à celui des cultes pour la conservation de nos cathédrales, dont notre vaillant confrère, M. Arsène Alexandre, nous racontait récemment les misères...

Mais prendre une de ces mesures, entre tant d'autres, c'eût été agir, et la Chambre aime mieux bavarder.

Il est bon, du moins, qu'on montre à nos représentants que tout le monde n'est pas dupe de leurs phrases creuses, et qu'on sait ce qu'il y a sous tout ce verbiage.

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (*Séance du 8 décembre*). — L'Académie propose pour le prix Achille Leclère (architecture) de 1901, dont la valeur est de 1.000 francs, le sujet suivant: « Un monument aux héros d'une guerre de l'indépendance ».

Des exemplaires du programme de ce concours seront mis à la disposition des concurrents au secrétariat de l'Institut à partir du 23 décembre et le dépôt des esquisses aura lieu le 10 janvier 1901.

Dans sa prochaine séance, l'Académie procédera à l'élection d'un associé étranger en remplacement de M. de Vriendt, d'Anvers, décédé, et d'un correspondant libre en remplacement de M. Natalis Rondot, de Lyon, décédé.

Dans cette même séance, l'Académie votera sur les propositions des sections de peinture et de sculpture pour l'attribution du prix Maubert.

Académie des inscriptions et belles-lettres (*Séance du 7 décembre*). — L'Académie procède à l'élection d'un membre titulaire en remplacement de M. Ravaisson-Mollien.

Le nombre des votants était de 36. La liste des candidats comprenait les noms suivants (ordre alphabétique) :

MM. Chatelain, conservateur de la bibliothèque de la Sorbonne; Chavannes, professeur au Collège de

France ; Girard, maître de conférences à l'Ecole normale ; Léger, professeur au Collège de France ; Thomas, professeur à la Faculté des lettres, et Valois, archiviste-paléographe.

Au cinquième tour de scrutin, M. Léger, professeur de langue et de littérature slaves au Collège de France, est déclaré élu par 24 voix contre 10 à M. Valois, 1 à M. Thomas et 1 bulletin blanc.

Société des antiquaires de France. (*Séance du 5 décembre*). — Il est procédé au renouvellement du bureau, qui est ainsi composé pour l'année 1901 :

MM. Babelon, président ; Ch. Ravaisson-Mollien, premier vice-président ; Homolle, deuxième vice-président ; Martha, secrétaire ; Cagnat, secrétaire-adjoint.

MM. Mazerolles, de Mely et Pallu de Fessert, candidats au siége de M. Samuel Berger, décédé, voient leur élection ajournée, aucun d'eux n'ayant obtenu la majorité requise par le règlement après cinq tours de scrutin.

Société centrale des architectes français. — La Société centrale des architectes français a procédé aux élections générales pour le renouvellement du bureau, des censeurs et du conseil d'administration. Ces élections ont donné le résultat suivant :

MM. C. Moyaux, membre de l'Institut, président ; A. Lalanne, Ch.-A. Gautier, Frantz Blondel (de Versailles), vice-présidents ; Poupinel, secrétaire principal ; L. George, secrétaire adjoint ; Gustave Olive, secrétaire-rédacteur ; L.-C. Boileau, archiviste ; Nizet, trésorier.

MM. Daumet, membre de l'Institut, Lucien Etienne, Bartaumieux, censeurs.

MM. Paul Déchard, Paul Wallon, Ed. Corroyer, membre de l'Institut, Duchâtelet, A. Normand, membre de l'Institut, E. Pergot, Maurice Brincourt, Frantz Jourdain, délégués parisiens au conseil.

M. J. Batigny (de Lille), Marmottin (de Coulommiers), Ed. Bissuel (de Lyon), Aug. Brouard (de Troyes), délégués provinciaux au conseil.

Musée du Louvre. — D'après une information qui a fait ces jours derniers le tour de la presse quotidienne et qui a même été reproduite par quelques journaux spéciaux, le musée du Louvre aurait hérité récemment de deux petits tableaux d'une inestimable valeur : un Quentin Metsys, *Tête de Christ*, et une esquisse par Rubens, la *Résurrection de Lazare*.

Cette nouvelle a d'autant plus étonné les habitués de notre Musée que les deux tableaux, d'ailleurs réellement légués au Louvre par le vicomte de Ségur-Lamoignon, ancien pair de France, y sont exposés depuis fort longtemps, le Louvre étant entré en possession de ce legs au mois de juillet 1877.

Serait-ce qu'au bout de vingt-trois ans, le Conseil d'État, habitué, comme on sait, à traiter rapidement les affaires qui intéressent nos musées nationaux, se serait décidé à ratifier ce legs ? Après tout, c'est bien possible...

Musée Guimet. — Une exposition des résultats des fouilles faites par notre collaborateur M. A. Gayet à Antinoé (Égypte) dans le courant de cette année (costumes romains et byzantins du IIe au Ve siècle, mobiliers funéraires, etc.) est ouverte au musée Guimet depuis le 12 décembre dernier. Elle coïncide avec l'ouverture d'une nouvelle galerie de croquis japonais.

Cette exposition durera un mois.

Le palais de la Légion d'honneur. — La gare d'Orléans, toute neuve, écrase de sa masse blanche le joli palais de la Légion d'honneur, dont la rotonde grise se cache au milieu des verdures.

Comme si cela n'eût pas suffi et dans une intention qu'il est difficile de deviner, on vient de badigeonner de blanc cru les statues qui décorent le fronton du palais, ce qui, vu du quai d'Orsay, produit le contraste le plus imprévu et, disons le mot, le plus lamentable !

Les palais de l'Exposition. — C'est une chose incroyable que tant de bons esprits ne peuvent pas se mettre dans l'idée qu'une exposition est une chose essentiellement temporaire et que les pavillons et palais, édifiés provisoirement, doivent disparaître après la clôture !

Aussi le Conseil municipal, mieux inspiré, a-t-il décidé la démolition *immédiate* des bâtiments construits par l'administration de l'Exposition sur l'esplanade des Invalides, et celle du palais des Armées de terre et de mer, du palais de la Navigation, du pavillon des Forêts, du palais des Congrès.

Par contre, on a voté la conservation de la passerelle établie en face la rue de la Manutention, et des serres de l'horticulture. Les autres propositions de démolition et de conservation feront l'objet d'un rapport ultérieur.

M. Despatys notamment va proposer que les pavillons des puissances étrangères soient conservés et utilisés par leurs consulats... Il existe même, paraît-il, un « Comité pour la conservation de la rue des Nations ».

On objecte, aux projets de démolition, que les architectes ont construit ces pavillons avec toutes les garanties de solidité désirables ! Ah ! le bon billet !...

Attendez que l'hiver passe sur la rue des Nations et vous verrez les peintures s'écailler, les murs se lézarder, les « palais » se liquéfier...

Monuments et statues. — A la mort de Jules Delsart, de nombreux amis de l'artiste se préoccupèrent de l'exécution d'un monument. Ils viennent de solliciter de Mme Delsart la permission de prendre l'initiative de celui qu'elle avait la pensée de faire élever à la mémoire de son mari.

Une souscription est ouverte dès maintenant afin de permettre aux admirateurs du maître de rendre hommage à sa mémoire.

Le comité est composé de MM. Hébert, Massenet, Moyaux, Th. Dubois, Carolus Duran, Harpignies, Baillet, de Lostalot, Diémer, Widor.

Les souscriptions seront reçues chez MM. Moyaux, 10, rue de Bellechasse; Widor, 7, rue des Saints-Pères; Diémer, 49, rue Blanche.

— Le sculpteur René de Saint-Marceaux vient de livrer au fondeur le modèle définitif du monument funéraire qui sera inauguré, au Père-Lachaise, sur la tombe du président Félix Faure, en février prochain, à l'occasion du deuxième anniversaire de la mort du président.

Sur une dalle polygonale, Félix Faure est étendu, la tête tournée vers la droite, à demi couvert par les plis des drapeaux russe et français sur les hampes unies desquels repose sa main.

Chronique du vandalisme. — Périgueux réclame l'inscription de son nom au livre de honte, sur lequel s'allonge chaque jour davantage la liste des cités qui rougissent de leurs reliques.

Au sud de la ville, près de la voie du chemin de fer et des casernes du 50e d'infanterie, s'élèvent les ruines encore imposantes d'un temple romain, la tour de Vésone.

Il avait été question, il n'y a pas longtemps encore, d'isoler ce monument au milieu d'un jardin public, qui aurait été jusqu'à la tranchée de la voie ferrée; on avait même tracé un boulevard qui eût mis en valeur les précieuses ruines.

Or, la municipalité d'aujourd'hui projette au contraire de construire sur l'emplacement du jardin actuel, à peu près dans l'axe du boulevard, une aile nouvelle des casernes. La vieille tour de Vésone, ainsi enclavée de deux côtés dans des bâtiments militaires, ne serait plus aperçue de loin par le touriste ou le voyageur et perdrait tout son cachet de grandeur et de mystère; elle ne ferait, pour ainsi dire, plus partie de la ville et ne serait plus, au milieu des murs des casernes, qu'un amas de pierres sans aucune signification.

A Saint-Pétersbourg. — Les trois cents toiles qui composeront la troisième exposition des peintres français à Saint-Pétersbourg, organisée sous le haut patronage de S. A. I. la princesse d'Oldenbourg, présidente de la Société impériale d'encouragement des arts en Russie, viennent d'arriver à destination.

Parmi les artistes qui seront représentés par des œuvres importantes à cette exposition, citons MM. Bonnat, Benjamin-Constant, Cazin, Detaille, J.-P. Laurens, Roybet, Besnard, Courtois, François Flameng, Gervex, Guillemet, Rochegrosse, Roll, Tattegrain, Agache, Adler, Bréauté, Cottet, Dauchez, Dawant, Guignard, René Ménard, Prinet, etc.

Nécrologie. — *Paul-Emile Miot.* — L'amiral Miot, conservateur du musée de la marine au Louvre, un vieux soldat doublé d'un savant, vient de mourir à l'âge de soixante-treize ans.

Né à l'île de La Trinité, le 11 février 1827, il servit avec éclat en 1881, dans la campagne de Tunisie et l'affaire de Sfax, et en 1885, pendant la première expédition de Madagascar. Il atteignit la limite d'âge en 1892, et fut nommé conservateur du musée de marine à la mort de l'amiral Pâris.

Par sa disparition, une place devient vacante à laquelle on ferait bien de ne plus nommer de titulaire : ce serait un premier point d'acquis dans cette désaffectation des locaux occupés indûment par le musée de marine dont on réclame depuis si longtemps le transfert hors du Louvre.

— *Fabius Brest.* — Le peintre orientaliste Fabius Brest vient de mourir à Marseille, où il était né en 1823. Elève de Loubon et Troyon, il avait obtenu une mention honorable en 1861 et une médaille en 1866.

— *Leibt.* — Le peintre allemand Leibt vient de mourir subitement à Wurtzbourg.

Né en 1844, à Cologne, il avait pris rapidement une place importante parmi les peintres de mœurs. Il était représenté, à l'Exposition universelle, par un tableau intitulé : *Dans une petite ville.*

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente après décès de Mme la comtesse de C. T. (Clermont-Tonnerre). — L'intérêt de cette vente résidait surtout, comme nous l'avons dit, dans la réunion de quelques portraits peints par Mme Vigée Le Brun, mais à l'exception de celui du comte de Vaudreuil, ils n'étaient vraiment pas de qualité aussi remarquable qu'on l'avait annoncé.

Les résultats de la vente ont été cependant assez satisfaisants, comme on pourra en juger par les prix ci-après :

Tableaux anciens. — Œuvres de Mme Vigée Le Brun : — 1. *Portrait de Joseph-François, comte de Rigaud de Vaudreuil*, 11.200 fr. — 2 et 3. *Portrait de la reine Marie-Antoinette* et *Portrait du roi Louis XVI*, 13.300 fr. — 4. *Portrait de Yolande-Martine-Gabrielle de Polastron, duchesse de Polignac*, non vendu. — 5. *Mme la duchesse de Polignac et son enfant*, 10.000 fr. — 6. *Portrait de Mme la comtesse de Vau-*

dreuil, pastel, 2.250 fr. — 7. *Portrait du comte Charles de Vaudreuil enfant*, pastel, 6.100 fr. — 8. *Portrait du comte Alfred de Vaudreuil, enfant*, pastel, 5.800 fr. — 9. *Portrait de la vicomtesse de Vaudreuil*, 3.400 fr. — 10. *Portrait de Mme la duchesse de Polignac*, 2.500 fr. — 11. *Portrait d'Aglaé de Polignac*, 850 fr.

24. Ecole allemande. *Portrait de Mme la comtesse de V.*, 500 fr. — 28. Ecole française du XVIIIe siècle. *Portrait de dame en buste*, 565 fr. — 35. *Portrait d'enfant*, pastel, 500 fr.

MINIATURES. — 112. Attribué à Cosway. *Portrait de Victoire Rigaud de Vaudreuil*, 525 fr.

(*à suivre.*)

Vente de l'atelier Edmond Picard. — Les enchères obtenues par les œuvres, pourtant intéressantes, du regretté artiste n'ont guère été brillantes. La composition la plus importante du peintre, *Les bergers*, a été rachetée par sa veuve. Voici quelques-uns des principaux prix qui permettront de juger de la moyenne de la vente.

1. *Les femmes et le secret*, 410 fr. — 2. *Les bergers*, 720 fr. — 5. *Pendant le bal*, 220 fr. — 8. *Les barbiers*, 200 fr. — 9. *Drame intime*, 260 fr. — 10. *La partie de pêche*, 310 fr. — 24. *Les bords de l'Ognon*, 205 fr. — 34. *Le rebouteux*, 490 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Le 17 décembre à l'Hôtel, salle n° 6, Me Chevallier et MM. P. Buéso, Durand-Ruel et Mannheim, dirigeront la vente d'une *collection de tableaux et tapisseries* dans laquelle nous relevons divers numéros intéressants. D'abord, une aquarelle de Meissonier, *La sentinelle*, datée de 1876, et qui nous montrera si les œuvres de ce maître si coté, il y a peu de temps encore, vont continuer à baisser de prix, comme on a eu l'occasion de le constater dès la saison dernière.

Puis, parmi les tableaux, on remarquera des œuvres de Roybet, de Ziem, une page importante de Courbet, *La vague*, deux paysages de Corot, le *Coup de vent* et *La charrette*; de Millet, le *Moulin à eau*, enfin deux paysages de Th. Rousseau, dont le *Vieux chêne*, grasse peinture exécutée d'une touche mouvementée.

La collection comprend encore un tableau ancien, portrait d'homme dit *le Calviniste*, de Nicolas Maes, et de grandes tapisseries de fabrication bruxelloise de l'époque de la Régence, représentant les *Saisons*.

— Sans constituer une collection de premier ordre, la jolie réunion de *dessins anciens* et principalement d'œuvres du XVIIIe siècle (collection de M. le comte C...), qui sera vendue à l'Hôtel, salle 7, le 17 décembre (Me M. Delestre et M. P. Roblin), mérite d'être signalée.

Plusieurs numéros sont réellement d'une jolie qualité et atteindront de beaux prix. Citons notamment la fine gouache de A. Borel, *Le retour de la chasse au faucon*, deux portraits aux crayons de couleur de L. C. de Carmontelle, une délicate gouache anonyme du XVIIIe siècle français représentant *Madame de Pompadour*, une *Tête de jeune fille*, pastel, par Greuze, un autre pastel, portrait présumé de *Madame de Graffigny*, par Maurice Quentin de La Tour, d'une jolie expression souriante, etc.

A cette collection sont joints d'autres dessins anciens et modernes, de diverses provenances; dans cette partie de la vente, nous relevons les noms de Fr. Boucher (*Etude de femme*), de N. Lavreince (le *Billet doux*, gouache), de Pater, de Hubert Robert, etc., et aussi de J.-F. Millet et H. Monnier, etc., parmi les modernes.

— Les 17 et 18 décembre, salle 10, Me P. Chevallier et MM. Mannheim procèderont à la vente d'une petite collection d'*objets orientaux* anciens, appartenant à S. E. Gavanne Defter, et que l'on a pu voir à l'Exposition, au Pavillon de la Perse; parmi les faïences, cuivres, étoffes, on remarquera notamment dans cette vente une importante plaque de revêtement à reflets métalliques en ancienne faïence de Perse.

— Signalons encore aux amateurs d'uniformes et autres pièces d'équipement, etc., une vente de *curiosités militaires* qui aura lieu les 20, 21 et 22 décembre, salle 3 (Me Sanoner et M. G. Courtois.)

Estampes

A Londres : Vente de la collection Dudley Ward Macdonald. — Tandis que le marché est calme à Paris, quelques ventes se font à Londres, chez Christie, Manson et Woods, dont les enchères sont à remarquer; c'est ainsi qu'il y a une semaine on y a dispersé, après décès, la collection formée par M. Dudley Ward Macdonald.

Notre collaborateur M. Marcel Nicolle a déjà parlé des porcelaines et faïences; il nous reste à dire quelques mots des gravures françaises et anglaises, d'après des tableaux de Rosa Bonheur. En voici les prix :

Gravures de Lewis. — *Wash, petit chien écossais*, 262 fr. 50; — *Chiens conduits à la chasse*, 210 fr.; — *Poneys écossais*, 735 fr.; — *Berger écossais*, 275 fr. 60; — *Le matin en Ecosse*, 525 fr.; — *La razzia écossaise*, 315 fr.

Gravure de Le Couteux. — *Bœuf écossais et moutons des Pyrénées*, 275 fr. 50.

Gravure d'E. Salmon. — *Le favori de la forêt*. 200 fr.

Gravure de Gilbert. — *L'alerte*, 420 fr.

Gravures de Pratt. — *Midi en Ecosse*, 346 fr. 25 ; — *Le duel*, 210 fr.; — *Chefs écossais*, 262 fr. 50 ; — *Troupeau dans Tiencoe*, 328 fr.

Gravure de Simmonds. — *Un vieux monarque*, 287 fr. 50.

Gravures de Ryall. — *Paysage landais*, 288 fr. 75 ; — *Changement de pâturage*, 446 fr. 75.

Gravures de Landseer. — *Habitants des Highlands*, 818 fr.; — *Le marché aux chevaux*, 1.050 fr.

Gravure de Lobel. — *Le retour de la foire*, 224 fr.

Gravure de Cousins. — *Portrait de Rosa Bonheur, par Dubufe*, 918 fr. 75.

LE BUDGET DES BEAUX-ARTS
A LA CHAMBRE

Séance du 7 décembre. — En lisant la discussion du budget des beaux-arts à la Chambre, je pensais malgré moi à cet « honorable », rempli des meilleures intentions et dont j'oublie le nom, qui monte à la tribune chaque année pour demander sérieusement la suppression du corps de ballet de l'Opéra !

Il y a de ces refrains attendus, sans lesquels une discussion de budget paraitrait boiteuse : on y est, semble-t-il, tellement accoutumé, qu'on ne se presse pas de rien voter pour ne pas changer les vieilles habitudes.

Premier exemple : le Conservatoire, sur lequel M. Couyba est « tombé » spirituellement (comme il convient quand on traite cette question).

Deuxième exemple : le Ministère des colonies et le Louvre, un sujet sur lequel nous nous dispenserons de longs développements, après tout ce qui a été dit dans les derniers numéros du *Bulletin*.

Troisième exemple : le musée du Luxembourg, honteusement installé dans une manière de serre désaffectée.

Toutes ces critiques, M. Leygues les écouta ; comme ses prédécesseurs, il ne fit aucune difficulté pour en reconnaître le bien fondé et, comme ses prédécesseurs, il endormit promptement le zèle de ses auditeurs par quelques promesses éloquemment formulées.

Sachez donc, pour ce qui est du Conservatoire, que le ministre de l'instruction publique négocie avec son collègue de la guerre pour se mettre en mesure de reconstruire le Conservatoire sur les terrains de la caserne de la Nouvelle-France. (*Très bien!* sur divers bancs).

Mêmes affirmations, pour ce qui est du Luxembourg : le ministre n'ignore pas les conditions déplorables de son installation, il sait que les toiles y souffrent beaucoup et que la conservation de certaines œuvres inspire de sérieuses inquiétudes. Là aussi il y a urgence à aviser et le gouvernement *ne cesse de s'en préoccuper* (*!!*) comme il se préoccupe du déménagement du Ministère des colonies ; en attendant qu'il puisse être réalisé, il a décidé d'interposer un mur épais entre les bâtiments du musée et les locaux du pavillon de Flore. (*Très bien!* sur divers bancs.)

Le rapporteur, M. G. Berger, constate que l'autorité militaire n'a pas encore livré les bastions nécessaires à la réinstallation du Garde-Meuble et du dépôt des marbres. Il constate également, statistiques en mains, que chaque année il éclate en moyenne trente-cinq feux de cheminée au pavillon de Flore. N'est-ce pas miracle que le feu ne se soit pas encore propagé par les toits jusqu'aux collections ?

M. Berger dépose en conséquence, en son nom personnel et non plus comme rapporteur, le projet de résolution suivant :

« La Chambre invite le gouvernement à procéder dans le plus bref délai au transfert du Ministère des colonies en dehors du pavillon de Flore.

Ce Ministère, qui continuera d'être une menace d'incendie pour le musée du Louvre, malgré toutes les précautions temporaires qu'il est question de prendre, pourra être établi provisoirement, jusqu'au jour de son installation définitive dans des constructions neuves, dans les locaux du quai d'Orsay, que le commissariat général de l'Exposition de 1900 ne saurait tarder à laisser disponibles. »

Le ministre des beaux-arts accepte volontiers la première partie de cette motion, mais fait toutes ses réserves sur la seconde ; la liquidation de l'Exposition de 1900 durera deux ans, pendant lesquels les locaux du commissariat général ne seront pas disponibles.

M. Berger maintient l'intégralité de sa motion, que vient appuyer M. Marcel Sembat. Pour celui-ci, le mur d'isolement est un gâteau de miel que l'on jette au cerbère affamé qui s'appelle la Presse : on espère ainsi l'adoucir et lui imposer silence. A l'abri de ce mur, l'administration, qui n'ignore pas ce que dure chez nous le provisoire, continuera tranquillement à vivre en parasite dangereux sur le bien du voisin.

M. Leygues s'élève énergiquement contre cette insinuation :

« J'ai toujours été parmi ceux, déclare-t-il, qui ont eu l'ardent souci de la conservation de nos richesses artistiques; c'est pour les mieux protéger que je recommande à la Chambre de ne pas se prononcer hâtivement et de renvoyer à la commission la deuxième partie de la motion de M. Berger. »

M. Cochery, président de la commission du budget, appuie le renvoi, qui est prononcé.

Après quelques observations de M. Lemire, qui voudrait une meilleure répartition des crédits affectés à l'encouragement aux arts, et de M. Levraud, qui critique la création d'une Surintendance des Beaux-Arts, la suite de la discussion générale est renvoyée à lundi.

*
* *

— *Séance du 10 décembre.* — Que de questions, que de plaintes et de réclamations! Heureusement notre ministre des beaux-arts ne recule pas devant un discours, à plus forte raison devant une courte réponse, et chaque demandeur entend par la bouche ministérielle que tout est pour le mieux dans la plus athénienne des Républiques.

Ainsi, M. Georges Berger avait rêvé la création d'une Surintendance des Beaux-Arts, destinée à concentrer dans une même main toutes les questions d'art intéressant nos diverses administrations. Il voyait déjà un fonctionnaire placé sous l'autorité de tous les ministres et qui aurait eu pour mission de s'occuper de tout ce qui concerne l'art en France.

M. Leygues combat ce projet. Sans nier d'ailleurs que les questions d'art soient souvent sacrifiées aux questions de service, il voit dans ce surintendant général, ainsi placé sous les ordres de tous les ministres, une source d'incessants conflits. La direction des beaux-arts a fait ses preuves — notamment à l'occasion de l'Exposition universelle — et suffit à sauvegarder les intérêts de l'art français.

M. Muzet se plaint ensuite de la lenteur des travaux du Théâtre-Français et réclame une indemnité pour les commerçants des alentours.

Le ministre s'y oppose, objectant au contraire que la plus grande activité n'a cessé de régner dans les chantiers : « La besogne accomplie en huit mois a été énorme, ajoute-t-il; car tous les murs étaient à refaire; c'est un tour de force qui, en Amérique même, aurait paru surprenant ». Voilà un argument, au moins...

M. Laloge demande à quoi servent les commissaires du gouvernement près les théâtres subventionnés : à suivre le mouvement théâtral en France, répond M. Leygues! Leur rôle est purement artistique. Au moins, voilà un renseignement...

Le même réclame un peu plus de régularité dans les cours de certains professeurs du Conservatoire; mais ces professeurs ont été mis par le ministre en demeure d'opter entre leurs fonctions et leurs intérêts particuliers.

Demandes de M. Stanislas Ferrand : Pourquoi l'enseignement donné aux élèves de la section d'architecture de l'École des beaux-arts est-il si exclusivement théorique? Pourquoi ne pas décentraliser l'enseignement de l'architecture par la création d'écoles régionales?

Réponses du ministre : Pour ce qui est de cette décentralisation, le gouvernement se propose d'étudier la question. Quant à l'enseignement de notre École des beaux-arts, la meilleure preuve de sa perfection, c'est que récemment, au concours pour la construction d'une Université à San-Francisco, les onze projets retenus provenaient d'artistes français, anglais ou américains, tous anciens élèves de notre École des beaux-arts, et que le projet adopté est l'œuvre d'un français.

A la suite, un flot de recommandations à chacune desquelles M. Leygues répond par de bonnes paroles.

C'est M. Lerolle qui appelle la bienveillance du gouvernement sur l'Association des statuaires français; c'est M. Devèze qui l'invite à dispenser les bourses de l'enseignement des beaux-arts dans les conditions où sont accordées celles de l'enseignement supérieur; c'est M. Gauthier (de Clagny) qui signale les améliorations que mérite la situation du personnel si distingué de la manufacture de Sèvres.

A M. Ermant, qui demande la publication d'un inventaire complet de nos monuments historiques, avec l'indication des réparations qu'ils nécessitent, le ministre objecte l'insuffisance des crédits mis à sa disposition, crédits qu'il faudra de toute nécessité augmenter l'année prochaine.

M. Germain Périer demande des mesures pour la conservation des monuments gallo-romains d'Autun. M. Gabiat signale l'intérêt qui s'attache aux antiquités de la région limousine.

MM. Haussmann, Gauthier (de Clagny) et Lerolle émettent diverses idées que le ministre promet d'étudier à bref délai.

Enfin, et pour conclure, nous arrivons, après

tant d'éloquence dépensée pendant près de deux séances, à la phrase traditionnelle : *les divers chapitres du budget des beaux-arts ont été successivement adoptés sans difficulté.*

R. G.

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne. — Encore qu'on ne saurait trop louer M. Colonne d'avoir donné l'hospitalité à la jeune *Sémiramis* de M. Florent Schmitt, il n'en faudrait point pour cela baser sur cette audition un définitif jugement sur le jeune compositeur.

Sémiramis, en effet, n'est point une œuvre d'originale envolée, ni de longue et patiente recherche : c'est une officielle et classique cantate, laquelle, au dernier concours de l'Institut, valut le premier grand prix de Rome à M. Schmitt. Or, point n'est besoin d'être grand clerc en la matière pour savoir que les vénérables pontifes de l'Institut professent un culte on ne peut plus respectable pour ces non moins respectables choses qui se nomment le « classique » et les « traditions » ; ce en quoi ils ont d'ailleurs parfaitement raison, le Conservatoire et l'Institut étant précisément mis au monde pour conserver et glorifier ces choses. Ce n'était donc point lieu pour M. Schmitt de faire grande exhibition d'originalité.

Et c'est en tant que cantate primée au concours de Rome que doit être considérée la *Sémiramis*.

Ceci posé, hâtons-nous de dire qu'elle est certainement l'une des plus remarquables que nous ayons entendues depuis longtemps. Je parle de la musique, évidemment, le poème étant, comme celui de toute cantate qui se respecte, une merveille de solennelle niaiserie. Vous en conterai-je la savante intrigue?

Manassès, après avoir culbuté tous les ennemis qui menaçaient l'empire d'Assyrie, a conquis le cœur de Sémiramis et va partager avec elle le sceptre de l'empire; le palais retentit de musiques, pendant que Manassès chante ses brillantes destinées. Monologue.

Du haut de l'escalier de marbre, Sémiramis descend vers son fiancé, qui la contemple, ébloui; félicitations, compliments, serments d'amour et chants d'enthousiasme. Duo.

Enfin, au moment où Sémiramis entraîne l'heureux Manassès vers la chambre nuptiale, l'ombre de Ninus se dresse sur le seuil et le mage s'écrie : « le spectre blême de l'époux outragé vous repousse lui-même ». Tableau ! Trio.

Il faut que Manassès ou Sémiramis meure avant le jour; alors le héros, tenant la reine enlacée, arrache de sa chevelure une épingle d'or dont il se perce le cœur. Marche funèbre des pleureuses, ironiques sonneries de trompettes célébrant à l'instant où il expire l'avènement de Manassès au trône. Fin.

Voilà ! Quand j'aurai ajouté que le style est digne de l'intrigue, vous comprendrez sans peine qu'il est dur pour un cœur d'artiste de « s'emballer » sur de tels clichés, vraiment un peu « pompiers ». (Dieux de l'Institut, pardonnez-moi ! ! !)

Eh bien, nous le répétons, M. Schmitt a su faire de cela une œuvre.

L'orchestration est brillante, colorée, sonore ; les modulations sont ingénieuses et riches en délicieuses mélodies et en rythmes originaux ; l'instrumentation abonde en détails curieux; la phrase est souple et nerveuse, parfois même incisive; et ce sera là, je crois, une des caractéristiques de M. Schmitt, la nervosité et l'acuité des détails, un je ne sais quoi d'incisif et de mordant d'un charme étrange et bien personnel, qui perce à chaque pas, même par l'alanguissement des cantilènes d'amour;... telle une patte de velours où sommeillent des griffes.

En somme, M. Schmitt a montré que rien dans son art ne lui est inconnu; il nous a montré même — chose incroyable — que l'on peut être prix de Rome sans pasticher M. Massenet; à lui maintenant de nous donner la réelle mesure de son talent.

Ajoutons que sa cantate a été remarquablement rendue par MM. Léon Laffitte et Ballard et par la charmante Jeanne Hatto, dont la voix chaude et passionnée a merveilleusement mis en valeur le rôle de Sémiramis.

Positivement, je ne comprendrai jamais, — ni les autres non plus — comment M. Manassès-Laffitte a pu avoir le courage de se tuer... même avec une épingle d'or!

M. Jacques Thibaud. — Je ne voudrais point finir sans consacrer quelques mots à M. Jacques Thibaud qui remporta ces temps derniers de si triomphants succès.

Il y a longtemps que nous avons signalé le talent grandissant de jour en jour de M. Thibaud. Aujourd'hui, par la pureté merveilleuse de son sens, par la sûreté et le brio de son jeu, tantôt d'une grâce adorable, tantôt d'un drama-

tisme poignant, M. Thibaud s'est élevé aux plus hauts sommets de son art.

Je ne connais, de toutes les gloires de l'Europe entière, qu'un seul maître qui le domine encore : c'est l'immortel Sarasate ; et rien, mieux que des auditions comme celle de M. Ysaye l'autre jour, ne saurait nous faire apprécier à quelle suprême hauteur de l'art simple et vrai s'est élevé le jeune maître français.

FÉLIX BELLE.

REVUES D'ART

ANGLETERRE

Magazine of Art (décembre).

W.-B. BARTON. *La Bibliothèque Harris et le Musée Preston.* — L'article est accompagné de huit illustrations exécutées avec le plus grand soin.

— *Les trésors de la collection Wallace*, reproduction des plus admirables tableaux qui composent la galerie de Hertford House. Parmi ces chefs-d'œuvre on remarque *La Dame à l'éventail*, de Velasquez ; une *Scène de rivage*, de Bonnington ; *La Vierge et l'Enfant*, de Luini ; *Le rendez-vous de chasse*, de Watteau ; *L'arc-en-ciel*, de Rubens ; *Un intérieur*, de De Hooch.

— Le Révérend W. HOPKINS REES résume en un travail documenté les principales œuvres de l'*architecture chinoise*, l'Arc de triomphe à l'entrée du Palais Interdit, près de Coal Hill, à Pékin ; le temple bâti aux environs de Pékin à la mémoire d'un Mogol ; l'Autel du Ciel, où l'empereur se tient en adoration ; le Temple de Jade, ou Temple du Nuage, près de Pékin ; la Pagode du Palais d'été, et les divers détails de cette même pagode.

— *Les récentes acquisitions des musées de South Kensington, et Victoria and Albert* : le don Vaughan.

— M. HENRI FRANTZ continue ses appréciations sur les *grands prix de peinture à l'Exposition de* 1900 et s'occupe, cette fois, de Jozef Israels, d'Alexandre Struys et de Thaulow.

— M. A.-L. BALDY étudie l'œuvre du sculpteur *Edouard Lantéri.*

— Quelques notes sur les nouvelles tendances de l'*art dans la décoration architecturale*, à propos du « Castel-Béranger ».

ALLEMAGNE

Neue Deutsche Rundschau (décembre).

RICHARD MUTHER. *Les peintres français de la génération antérieure à la nôtre.* — L'auteur considère comme des « cinquecentistes » de l'époque napoléonienne (Second Empire), Cabanel et Bouguereau, Albert Mazerolle, Agache. Il range parmi les « ténébreux » Henri Lévi, Jean-Paul Laurens (à qui se rattache Roybet comme Franz Hals à Zurbaran). Les grands portraitistes de la période sont Gaillard et Bonnat. Examinant ensuite les rapprochements avec Velasquez, il signale, dans cette manière, la *Vigne* de Nanteuil, la *Femme assise au pied d'un arbre*, de Bazille, et il insiste sur les analogies entre le coloriste espagnol et Fantin-Latour. Enfin, il caractérise le talent de Fromentin, « ce Watteau de l'Orient », et de Gustave Guillaumet, qui vit les paysages orientaux avec l'œil de Watteau aussi, mais pourtant autrement que Fromentin.

Deutsche Revue (décembre).

SCIPION SIGHELE. *L'Art et les masses.*

Deutsche Heimat (nº 6).

ADOLF LICHTUARK. *L'Art allemand.*

Zeit (nº 319).

Les écoles d'art (Kunst Akademien), par HUGO DARNANT.

Nº 322. *Les Expositions d'art en Allemagne*, par HUGO HABERFELD.

Beitrage zur Allgemeine Zeitung (nºs 261-262).

La numismatique et ses progrès au XIXᵉ *siècle*, étudiés dans les différentes collections publiques et privées.

ITALIE

Nuova Antologia (1ᵉʳ décembre).

ALFREDO BEZZI. *Le portrait authentique de Dante retrouvé à Florence.*

CHARLES SIMOND.

LIVRES D'ART

Correspondance des directeurs de l'Académie de France à Rome avec les surintendants des bâtiments, publiée d'après les manuscrits des Archives nationales, par MM. Anatole de Montaiglon et Jules Guiffrey... T. X (1742-1753). — *Paris, Charavay*, 1900, in-8º.

Dix-neuvième siècle (Le), les mœurs, les arts, les idées, récits et témoignages contemporains. — *Paris, Hachette*, 1900, gr. in-8º, fig. et pl.

Lefèvre-Pontalis (E.). — Histoire de la cathédrale de Noyon... — *Nogent-le Rotrou, impr. de Daupeley-Gouverneur*, 1900, in-8º.

Loth (Arthur). — Les cathédrales de France... — *Paris, H. Laurens*, 1900, in-4º, pl.

Müntz (Eugène). — Florence et la Toscane. — *Paris, Hachette*, 1900, in-8º, fig.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

OFFICIERS MINISTERIELS

VILLE DE PARIS

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 18 décemb. 1900.
2 TERRAINS 1° ANGLE rues Lamarck et Coysevox. Surf. 632m40. M. à p. 90 f. le m. 2° rue Jean Dollfus. Surf. 122m32. M. à p. 65 fr. le m. S'adr. aux not. Mes Delorme, 11, r. Auber, et Mahot de la Quérantonnais, 14, r. des Pyramides, *dép. de l'ench.*

DOMAINE de Meilleray, arrondissement d'ÉPERNAY (Marne). Contenance : 438 hectar. dont 203 h. **BOIS** Chasse. M. à prix : 240.000 fr. à adj. sur 1 ench. Ch. Not. Paris, le 18 décembre 1900. S'adresser à Me Boullaire, not. à Paris, 5, quai Voltaire.

DÉPARTEMENT DE LA SEINE

Lotissement des terrains de Mazas

A adj. s. 1 ench. Ch. des Not. de Paris, le 8 janvier 1901.
2 LOTS r. Nouvelle (*6e et 8e du plan de l'ilôt 4*). Surf. chaq. lot 416m53. M. à p. chaq. lot 200 f. le m. S'adr. not. Mes Delorme, 11, rue Auber, et Mahot de la Quérantonnais, 14, rue des Pyramides, *dép. de l'ench.*

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Décembre 1900.

L'Art à l'Exposition Universelle de 1900

Le succès croissant de nos études sur l'Exposition universelle nous a décidés à les grouper en un volume spécial, où sont réunis méthodiquement les divers articles relatifs à chaque sujet.

Ce volume qui conserve, bien entendu, le format de la *Revue* et équivaut à plus de sept de nos numéros mensuels, comprend, outre les 394 illustrations tirées dans le texte, 101 gravures tirées hors texte, dont :

13 burins et eaux-fortes par MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Achille Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Daniel, Vierge, etc.

3 lithographies de MM. Dillon, Fantin-Latour, Lunois;

25 héliogravures,

et 60 simili-gravures tirées hors texte.

Ses divisions sont les suivantes :

Première partie : **L'Art rétrospectif français.**

Peinture, sculpture, ivoires, céramique, orfèvrerie, émaillerie, bronzes, bijouterie, dinanderie, horlogerie, armes, cuirs, tapisseries, mobilier, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Seconde partie : **Beaux-Arts.**

Architecture, par M. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils.
*Peinture française : Potsdam à Paris, le XIX*e *siècle, la décennale*, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
Peinture étrangère, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre.
Sculpture française, par M. Maurice Demaison.
Sculpture étrangère, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.
Gravure en médailles, par M. André Hallays.
Gravure en pierres fines, par M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.
L'Estampe, par M. Henri Beraldi.

Troisième partie : **Arts décoratifs.**

La Terre. — Les arts du feu, porcelaine, faïence, grès, verrerie, par M. Garnier, conservateur des collections et du musée de la Manufacture nationale de Sèvres.
Le Bois. — Mobilier, etc., par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.
Le Métal. — Or, argent, fer, étain, plomb, bronze, etc., par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.
Les Tissus. — Tapisseries, broderies, dentelles, etc., par M. Fernand Calmettes, membre de la Commission supérieure de la Manufacture nationale des Gobelins.
La Reliure, par M. Henri Beraldi.

Prix du volume : Broché, 40 fr.; Relié . . . . 50 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin :* Broché, 30 fr.; Relié. 40 fr.

Il a été tiré une *édition de luxe* sur papier vélin à 60 exemplaires numérotés à la presse, avec tailles-douces sur japon.

Prix de l'édition de luxe : 1 vol. broché . . . . 80 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin* . . . . 60 fr.

Le volume est en vente dès maintenant.

Il sera adressé *franco* à tous les souscripteurs.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 79. Samedi 22 Décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*

Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.

L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS

28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 79. Samedi 22 decembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

LE MUSÉE DE MARINE
AUX ARTS-ET-MÉTIERS

Il y a assez longtemps qu'on souhaite et qu'on réclame ce transfert; mais, cette fois, il est paraît-il, bel et bien décidé.

Déjà, il en avait été question, il y a quelques années, à la mort de l'amiral Pàris ; mais il resta à l'état de projet, et l'amiral Miot fut nommé conservateur.

De nouveau, il devenait impossible de retirer au brave loup-de-mer, par un déplacement pourtant bien nécessaire, toute la joie qu'il avait à siéger au Comité des Conservateurs du Musée du Louvre et à émettre son avis sur l'achat d'un tableau, d'une sculpture, voire d'une pièce d'antiquité égyptienne !

Mais l'excellent amiral Miot vient de mourir et M. Leygues a enfin pris la décision que les amis de notre grand Musée souhaitaient, depuis tant d'années, de voir se réaliser. Le ministre n'a pas nommé de titulaire nouveau : il s'est borné à charger de la conservation, à titre provisoire, un des fonctionnaires de l'Administration des Beaux-Arts, M. Giudicelli, commissaire des expositions, célèbre dans le monde des artistes par les services qu'il rendit à Chicago.

M. Giudicelli est, d'ailleurs, bien connu dans le milieu de la navigation de plaisance ; c'est un *yachtman* émérite, pour lequel la voile et la dérive n'ont plus de secrets; il était donc tout naturellement désigné, par sa compétence spéciale, pour avoir soin des petits bateaux qu'une ironique fantaisie a accumulés dans un local où seraient avantageusement placées les collections des dessins de notre musée, si imparfaitement exposées.

Sa mission, du reste, est bien simple : il doit étudier les moyens de transporter, à bref délai, hors du Louvre les coques et modèles dont il a la garde.

Leur place n'est-elle pas tout indiquée au Conservatoire des Arts-et-Métiers, musée technologique par excellence ?

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites sur la proposition de M. Millerand, ministre du commerce, nous relevons les noms suivants.

Ont été promus ou nommés :

Au grade de commandeur : M. Emile Gallé, maître verrier à Nancy.

Au grade d'officier : MM. Ballu, architecte en chef des monuments historiques de l'Algérie; Jambon, peintre décorateur; Maillard, inspecteur des travaux d'art de la ville de Paris ; Paulin, architecte de la ville de Paris; Piat, sculpteur décorateur; Sandier, directeur des travaux d'art à la manufacture de Sèvres.

Au grade de chevalier : MM. Almeras, sculpteur ornemaniste; Anglade, peintre verrier; Auburtin, architecte; Aucoc, joaillier bijoutier; Bigaux, artiste peintre; Bourgeois, compositeur de musique; Brincourt, architecte; Carrier-Belleuse, peintre, sculpteur, céramiste; Dammousse, céramiste ; Daum, maître verrier à Nancy; Escalier, architecte ; Hupé, sous-chef de l'atelier de haute lice à la manufacture des Gobelins; Lecat-Cartier, relieur d'art; Tinayre, artiste peintre.

— Parmi les promotions et nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites sur la proposition de M. Leygues, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, nous relevons les noms suivants. Ont été promus ou nommés :

A la dignité de grand-croix : M. Léon Bonnat, peintre, membre de l'Institut.

A la dignité de grand officier : MM. Mercié, sculpteur, membre de l'Institut; Massenet, compositeur de musique, membre de l'Institut ; Chauchard, collectionneur.

Au grade de commandeur : MM. Daumet, architecte,

membre de l'Institut; Benjamin-Constant, peintre, membre de l'Institut; Jean-Charles Cazin, peintre; Roty, graveur en médailles, membre de l'Institut.

Au grade d'officier : MM. L.-O. Merson, peintre, membre de l'Institut; A. Morot, peintre, membre de l'Institut; J. Blanc, peintre; A. Billotte, peintre; J. Wencker, peintre; F. Charpentier, sculpteur; A. Lenoir, sculpteur; R. Verlet, sculpteur; G. Redon, architecte; V. Laloux, architecte; A. Jacquet, graveur, membre de l'Institut; Lenepveu, compositeur de musique, membre de l'Institut; Taffanel, chef d'orchestre à l'Opéra; P. Ginisty, directeur du théâtre national de l'Odéon.

Au grade de chevalier : MM. Gauckler, directeur des antiquités et des arts de la régence de Tunis; H. Omont, membre de l'Institut; Maxence, peintre; H. Royer, peintre; L.-J. Simon, peintre; Bergeret, peintre; A. Robida, dessinateur; L.-D. Sauliès, peintre; P.-J. Sinibaldi, peintre; W. Didier-Pouget, peintre; J.-F. Boucher, peintre; L. Convers, sculpteur; A. Seysses, sculpteur; O. Yencesse, sculpteur; H.-D. Gauquié, sculpteur; A. d'Houdain, sculpteur; H.-F. Varenne, sculpteur; E. Pontrémoli, architecte; H. d'Espouy, architecte; L.-J. Ridel, architecte; E. Paugoy, architecte à Marseille; J. Huyot, graveur; C. Erlanger, compositeur de musique; V. Roger, compositeur de musique; L. Varney, compositeur de musique; André Michel, critique d'art; G.-B. Lutz, collectionneur; C.-L. Mannheim, collectionneur; Boulanger, collectionneur; Antoine, directeur de théâtre; Delmas, artiste lyrique à l'Opéra.

— Le ministère des affaires étrangères vient de décorer, au titre étranger, le peintre russe Nicolas Gritsenko, qui fut officiellement chargé par S. M. l'Empereur de Russie, en même temps que son maître, le peintre Bogoluboff, de fixer sur la toile les solennités les plus marquantes de l'alliance franco-russe.

Académie des Beaux-Arts (*Séance du 15 décembre*). — M. Monteverde, sculpteur à Rome, déjà correspondant de l'Académie, est élu associé étranger en remplacement de M. de Vriendt, d'Anvers, décédé.

— M. Bredius, conservateur du musée de La Haye, est élu correspondant en remplacement de M. Natalis Rondot, de Lyon, décédé.

— Lecture est donnée d'un télégramme par lequel M. Revoil fils annonce la mort de son père, correspondant dans la section d'architecture.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Séance du 14 décembre*). — Le secrétaire perpétuel donne lecture du décret par lequel est ratifiée l'élection de M. Louis Léger comme membre ordinaire en remplacement de M. Ravaisson-Mollien. En conséquence, M. Léger est introduit en séance et prend place parmi ses confrères.

— MM. Perrot, Bréal, Paris et Boissier sont nommés membres de la commission chargée de présenter un candidat à la place d'associé étranger en remplacement de M. Max Muller, décédé.

— MM. Heuzey, Perrot, Paris, Foucart, Weil, Meyer Boissier, Müntz, sont nommés membres de la commission des Écoles d'Athènes et de Rome.

— MM. Bréal, Barbier de Meynard, Senart, Clermont-Ganneau, Hamy et Barth sont nommés membres de la commission de l'Ecole française d'Extrême Orient.

— M. Franz Cumont, professeur à l'Université de Gand, communique le texte d'un serment de fidélité à l'empereur Auguste, découvert par lui à Vézir-Keupru, dans l'ancienne Paphlagonie, établissant que Vézir-Keupru occupe l'emplacement de la ville de Phazimon. Cette ville prit depuis Pompée le nom de Néapolis, depuis Claude celui de Néoclaudiopolis, et, à l'époque chrétienne, celui d'Andrapa; mais ces quatre appellations désignent une même cité.

Musée du Louvre. — On se rappelle la belle statue de Neptune, trouvée à Milo, qui était placée devant le pavillon de la Grèce dans la rue des Nations, à l'Exposition. Ce chef-d'œuvre de la sculpture antique vient d'être offert au musée du Louvre par le roi de Grèce, qui, à son dernier voyage à Paris, avait visité avec un grand intérêt la salle des moulages antiques, organisée par M. Charles Ravaisson-Mollien.

Musée du Luxembourg. — Serait-ce enfin vrai et M. Leygues aurait-il été sincère quand il déclara, l'autre jour, à la tribune de la Chambre, que le Gouvernement *ne cesse* de s'occuper de la reconstruction du musée du Luxembourg?

On annonce en effet que M. Scellier de Gisors, architecte du Sénat, a dressé les plans du futur musée des artistes modernes. L'emplacement choisi se trouve en bordure de la rue Auguste-Comte : c'est celui-là même qu'avait indiqué, il y a longtemps, Etienne Arago. Souhaitons donc que le monument s'édifie promptement et surtout qu'on ne soit pas obligé, dix ans après son achèvement, de songer à le reconstruire.

Le Salon de 1901. — Le comité de la Société des artistes français a déjà fixé les dates d'ouverture et de clôture du prochain Salon.

Le Salon de 1901 sera ouvert du 1er mai au 30 juin au Grand Palais des Champs-Elysées. La date du vernissage est fixée au 29 avril.

Chaque artiste n'aura le droit d'exposer que deux ouvrages.

La réception des ouvrages de peinture des artistes non exempts se fera du 15 au 20 mars; celle des hors-concours du 4 au 5 avril.

En ce qui concerne la sculpture, les ouvrages de petite dimension seront reçus les 1er, 2 et 3 avril; les statues des artistes non exempts, les 11 et 12 avril; celles des hors-concours, le 24 avril.

Les travaux d'architecture seront examinés les 3 et 4 avril; ceux de gravure et de lithographie, les

1er et 2 avril; les arts décoratifs, les 16 et 17 du même mois.

— C'est lundi prochain, 24 décembre, que se tiendra l'assemblée générale annuelle de la Société pour entendre les rapports de M. Boisseau, trésorier, et de M. Albert Maignan, secrétaire-rapporteur, sur la situation financière et sur les travaux de la Société.

Quant au renouvellement du bureau pour 1901, il n'aura lieu que dans le courant de janvier.

Seul, le président, M. Jean-Paul Laurens, a été réélu pendant trois années consécutives, maximum prévu par les statuts.

Les autres membres du bureau, MM. Bartholdi et Tony Robert-Fleury, vice-présidents, Boisseau, trésorier, et Albert Maignan, secrétaire-rapporteur, ainsi que MM. Vibert, Georges Lemaire, Pascal et Mongin, secrétaires spéciaux des quatre sections respectives de peinture, sculpture, architecture et gravure, sont rééligibles.

En Belgique. — Le château de Bel-Œil, domaine des princes de Ligne, vient d'être détruit par un incendie.

La bibliothèque et les archives ont été sauvées, mais combien parmi les trésors que renfermait cette résidence princière ont été détruits par les flammes!

Dans ce château, en effet, s'étaient entassés, au cours des temps, des pièces de premier ordre, parmi lesquelles : un *Portrait de Philippe de Champaigne*, peint par lui-même ; un *Napoléon*, par Girodet; un Rubens (*Apôtres*); un *Portrait*, de Pourbus; une *Adoration* de Van Eyck ; un Cranach; un Holbein; un *Saint Roch*, de Caravage; des bronzes de Cellini ; des faïences de Bernard Palissy ; des ivoires de Duquesnoy; des laques, des porcelaines, des chinoiseries, etc.

Nécrologie. — *H.-A. Revoil.* — On annonce de Marseille la mort de M. Revoil, architecte des monuments historiques à Nîmes, doyen des architectes du gouvernement, père du ministre de France à Tanger.

M. Revoil, né à Aix, le 19 juin 1822, venait d'être promu commandeur de la Légion d'honneur en récompense des services qu'il a rendus à l'art français. Il a dirigé, dans le Midi, la restauration d'un grand nombre de monuments. La cathédrale de Marseille est le plus connu des monuments édifiés par lui.

Il laisse également des ouvrages appréciés, parmi lesquels *L'architecture romane dans le midi de la France.*

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente de la collection de M... — Nous avons signalé dans notre dernière chronique les numéros les plus importants de cette petite collection qui a été dispersée salle 6, le 17 décembre. Comme on le verra par la liste des prix que nous donnons ci-dessous, les tableaux, œuvres pour la plupart de nos maîtres francais modernes, se sont bien vendus; même l'aquarelle de J.-E. Meissonier, *la Sentinelle*, a atteint 5.100 fr.

Les honneurs de la vente ont été pour le beau portrait de Nicolas Maes, d'une tournure toute rembranesque et dont le Musée de Bruxelles s'est rendu acquéreur pour la somme de 20.500 fr.

Les tapisseries de fabrication bruxelloise du siècle dernier ont trouvé aisément amateur, et le total de cette vente, d'une très bonne tenue, s'est élevé à 164.450 fr.

Nous donnons la liste complète des prix, intéressants à noter en début de saison.

Tableaux modernes, Pastels, Aquarelles. — 1. G. Courbet. *Chemin dans la forêt*, 950 fr. — 2. C.-I. Daubigny. *Les bords de l'Oise*, 880 fr. — 3. J.-E. Meissonier. *La sentinelle*, aquarelle, 5.100 fr. — 4. E. Fromentin. *La caravane*, 1.100 fr. — 5. Ch. Jacque. *La bergère*, 5.200 fr. — 6. Ch. Jacque. *La rentrée du troupeau*, 1.200 fr. — 7. F. Roybet. *Un gentilhomme*. 5.000 fr. — 8. F. Roybet. *Le buveur*, 4.600 fr. — 9. F. Ziem. *Le golfe de Venise*, 6.150 fr. — 10. F. Ziem, *La mare* (*Hollande*), 5.000 fr. — 11. G. Courbet. *La vague*, 6.250 fr.

12. Alf. Stevens. *La veuve*, 1.950 fr. — 13. Eug. Isabey. *La tentation de saint Antoine*, 1.020 fr. — 14. C. Corot. *Le coup de vent*. 12.000 fr. — 15. C. Corot. *La charrette*, 12.000 fr. — 16. J.-F. Millet. *Le moulin à eau*, 15.000 fr. — 17. Th. Rousseau. *Le rageur, vieux chêne dans les gorges d'Apremont*, 16.250 fr. — 18. Th. Rousseau. *Lisière de forêt, coucher de soleil*, 5.000 fr.

Tableaux anciens. — 19. Nicolas Maes. *Le calviniste*, 20.500 fr. (au Musée de Bruxelles). — 20. Ecole hollandaise. *Le Rommelpot*, 1.300 fr.

Tapisseries de Bruxelles, Époque Régence. — 21. *Le Printemps*, 10.500 fr. — 22. *L'Été, glorification de Cérès*, 7.000 fr. — 23. *L'Été, glorification de Cybèle*, 7.000 fr. — 24. *L'Automne*, 10.500 fr. — 25. *L'Hiver, scène d'intérieur*, 3.900 fr.

Vente de dessins anciens et modernes. — La petite vente de dessins anciens et modernes

provenant pour la plupart de la *Collection de M. le comte de C...* (Castel) contenait, nous l'avons dit, un certain nombre de pièces de bonne qualité, aucune très importante. Dans les dessins appartenant à divers amateurs, qui complétaient cette réunion dispersée le 17 décembre, salle 7, il y avait également quelques jolies pièces, notamment une délicate gouache de N. Lavreince, *le Billet doux*, qui a atteint assez aisément à l'enchère fort honorable de 5.500 fr.

En résumé petite vente, intéressante surtout pour les amateurs de dessins « de portefeuille », mais qui mérite d'être retenue.

Voici les principaux prix :

Dessins de la collection de M. le comte de C... — 1. Louis Binet. *Sujets d'illustrations pour les œuvres de Restif de la Bretonne*, 405 fr. — 3. Borel. *Retour de la chasse au faucon à Versailles*, gouache, 2.000 fr. — 11. Carmontelle. *Portrait de M. de la Neuville-Morfleuri*, crayons de couleur, 840 fr. — 15. Pierre Danloux. *Portrait de femme*, dessin, 455. — 21. Ecole française, XVIIe siècle. *Portrait de Mme la marquise de Pompadour*, gouache, 1.200 fr. — 25. Th. Gainsborough. *Portrait d'un amiral anglais en buste*, 450 fr. — 29. Greuze. *Tête de jeune fille*, pastel, 1.000 fr. — 32. Hoin. *Portrait d'un musicien et de sa femme*, deux gouaches, 600 fr. — 33. Jean Hoppner. *Portrait d'un amiral anglais, en buste*, 480 fr. — 42. M. G. de La Tour. *Portrait présumé de Mme de Graffigny*, pastel, 850 fr. — 43. Lawrence. *Portrait d'un amiral anglais en buste*, aquarelle, 940 fr. — 45. N. Lavreince. *Jeune femme couchée sur un canapé*; *Jeune femme assise sur un banc*, deux gouaches, 1.050 fr. — 46. Le Barbier l'aîné. *Jeune femme fouettant l'amour*, aquarelle, 480 fr. — 63. Portail. *Etudes de musiciens*, 1.010. — 64. Portail. *Deux gentilshommes debout*, sanguine, 450 fr. — 77. Tocqué et Van Loo. *Portraits en pied du roi Louis XV*, 1.820 fr. — 78. Vigée (Louis). *Portrait de femme*, pastel, 800 fr. — 81. Wick. *Portrait de femme*, 400 fr.

Dessins appartenant a divers amateurs. — 84. Fr. Boucher. *Etude de femme*, 400 fr. — 97. Lavreince. *Le billet doux*, gouache, 5.500 fr. — 98. Marillier. *Frontispice pour les contes des fées*, 490 fr. — 115. Ecole française du XVIIIe siècle. *Portrait de femme*, pastel, 2.700 fr. — 116. Ecole française du XVIIIe siècle. *Portrait présumé de Mme J.-B. Huel*, 400 fr.

Tableau par Philippe de Champaigne. — On a parlé avec détails, ces jours derniers, dans les journaux quotidiens, d'un tableau attribué à Philippe de Champaigne, que mettait en vente l'administration des domaines de l'Etat.

Le plus curieux de l'histoire, c'est que ce tableau, ni plus ni moins qu'un enfant abandonné, fut trouvé il y a peu d'années par un passant sous le porche de l'église Saint-Germain-l'Auxerrois; personne ne l'ayant réclamé, il devait d'après la loi, être vendu au profit du Trésor.

Dans un mauvais cadre et d'aspect peu agréable, de plus simplement *attribué* à Philippe de Champaigne par M. Haro, l'expert chargé de la vente, cette peinture somme toute peu intéressante, a été adjugée cependant 660 francs, et n'aurait certes pas obtenu une pareille enchère sans le bruit que l'on avait fait autour de ce petit fait-divers de la curiosité.

Ventes en province : à Rouen. — La vente de la *Collection Pouyer-Quertier* qui devait se faire ces jours-ci n'aura pas lieu, tous les objets principaux, tableaux, meubles, etc., qui en faisaient partie ayant été négociés à l'amiable. On trouvera dans le *Journal de Rouen* du 12 décembre, une courte notice rappelant les principales pièces qui décoraient le somptueux hôtel de l'ancien ministre, notamment le *Portrait de Mme de Motteville*, par Largillière; un *Portrait de Fontenelle*, attribué, faussement d'ailleurs, à Grimou, une *Jeune fille* du même Grimou, divers portraits dont une réduction du *Richelieu* de Philippe de Champaigne dont nous avons déjà parlé ici-même, etc. Tout cela est dispersé aujourd'hui.

Ventes annoncées. — Signalons pour le 24 décembre, salle 8, à l'Hôtel, une vente de tableaux et d'objets de diverses provenances, parmi lesquels une peinture de Millet, *Le retour du chasseur* (Me Boudin et M. Blée).

Livres

Vente Lortic. — On a vendu la semaine dernière à l'Hôtel Drouot quelques beaux exemplaires de manuscrits et de livres qui faisaient partie de la bibliothèque de feu le libraire Edmond Lortic.

Les enchères, chaudement poussées, ont produit un total de 64.496 francs ; voici les plus intéressantes :

Manuscrits. — 4. *Chansons à quatre voix*, 3 vol. in-8° obl., mar. noir., rel. du XVIe siècle, 5.205 fr. — 5. *Cy commance la description des douze Césars*, manuscrit sur vélin, fin du XVe ou commencement du XVIe siècle, orné de 16 miniatures hors texte, 955 fr. — 9. *Mémoire sur Saint-Domingue, dressé par ordre de M. le duc de Praslin, secrétaire d'Etat*, par J. Rolland, ingénieur du Roy, rel. ancienne, 705 fr. — 15. *Saint-Juratoire de Metz*, manuscrit du XVe siècle, avec miniatures, 2.000 fr.

Livres ornés de reliures anciennes avec armoiries. — 1. *Mémoires de Messire Philippe de Commines*, exem-

plaire du cardinal de Bourbon, rel. du XVI[e] siècle, 745 fr. — 59. *Fêtes publiques données par la Ville de Paris à l'occasion du mariage de Mgr le Dauphin* (février 1745), exemplaire de Marie-Adélaïde, riche reliure signée Padeloup, 3.650 fr. — 91. *Office de saint Louis en latin et en français*, rel. ancienne aux armes de Nic. Lambert de Thorigny, 700 fr. — 103. *Recueil des principaux règlements concernant les aydes*, 6 vol. in-4° ; *Recueils des tarifs d'ayde* (1734), 1 vol. in-4° ; *Recueils aux armes de Fagon, fils du médecin de Louis XIV*, 600 fr.

Livres illustrés du XVIII[e] siècle. — 191. *Aventures de Télémaque*, par Fénelon, reliure signée Paulmier, 742 fr. — 208. *Les Métamorphoses d'Ovide*, traduction de M. l'abbé Banier, figures et vignettes par Boucher, Eisen, Gravelot, Moreau, rel. du XVIII[e] siècle, exemplaire de premier tirage, 1.805 fr.

Livres divers. — 261. *Breviarum romanum* (1647), 2 vol. in-4°, mar. rouge, rel. anc., genre Le Gascon, 610 fr. — 282. *Le premier (et second) volume de « la Thoison d'or »*, par Guillaume Fillastre, édition rare, ornée de figures gravées sur bois, reliure de Lortic, 1.360 fr. — 286. *Las Morales de santo Gregorio*, année 1520, reliure française du XVI[e] siècle, 955 fr.

Ventes annoncées : à Rouen. — Annonçons aux bibliophiles la vente prochaine de la bibliothèque de M. Lormier, de Rouen, où les éditions rares et les belles reliures ne manqueront pas d'être disputées par de nombreux amateurs.

AU MUSÉE GUIMET

Les collections d'Antinoë. — Une nouvelle exposition des collections recueillies par M. Al. Gayet, au cours de la dernière campagne de fouilles faite par lui à Antinoë, a été inaugurée le 12 de ce mois au Musée Guimet, et complète magistralement celle faite il y a deux ans, au lendemain des premières découvertes. Les pièces exposées, admirablement conservées, sont de premier ordre et fournissent des ensembles incomparables de costumes romains et byzantins, vraie révélation de la civilisation gréco-latine d'Orient.

En 1898, quelques costumes seulement étaient exposés ; cette fois, l'explorateur ne s'est point contenté de nous montrer ces vêtements vieux de quinze à dix-huit siècles, enlevés aux morts qui les portaient ; ces morts eux-mêmes sont là, dormant leur dernier sommeil dans les vitrines, si bien que les draperies conservent les plis fixés par les bandelettes, ce qui permet de juger de l'ensemble. Les tuniques, les mantelets, les châles ont gardé l'ondulation du corps, le relief des chairs, l'individualité de ceux qui les portaient. L'un de ces corps, celui d'une patricienne nommée Euphemiâan, se détache, entre tous, comme une apparition fantastique. Les coussins de tête et de pieds, ornés de médaillons et de carrés violets et jaunes, sont à ce point intacts qu'on les dirait brodés d'hier. Sur son visage, le mantelet est rabattu ; mantelet à gros bourrelet de chenille de laine, et sur la toile duquel, au milieu de fleurs de rêve, se jouent de fantastiques oiseaux. La tunique, également de toile, est semée d'amandes rouges et jaunes. Le châle, à cinq médaillons violets d'arabesques esquissées en blanc, les écharpes, semées de roses mystiques, semblent aussi tissés d'hier. Sur les sandales de cuir rouge, estampé d'or, une inscription grecque se détache et fournit un indice précieux aux archéologues. La forme de la lettre Y est celle qui ne fut usitée que de l'an 150 de notre ère à l'an 200. Par cet indice bien petit, mais un indice quand même, la sépulture se trouvait datée. En même temps, les sceaux servant à plomber les bandelettes donnaient enfin le sceau d'Antinoë, resté inconnu jusqu'ici : une femme, tenant en main une urne inclinée, allusion directe au culte d'Antinoüs.

Et puis, ce sont encore autour d'elle, des lampes funéraires, la guirlande de fleurs qui parait sa tête, son collier de rubis et d'améthystes, un ivoire gnostique, qui servait de signe de ralliement aux adeptes de l'école néo-platonicienne d'Alexandrie, des vases de terre cuite peinte, des bouteilles à parfums. Puis enfin, tout un nécessaire de brodeuse. Un coffret d'ivoire, à quatre compartiments, un métier à tambour, des fuseaux encore chargés de laine ; une quenouille ; un étui d'ivoire, des aiguilles servant à écarter et tirer les fils de la trame, un peigne pour serrer le tissu, un dévidoir, de petites aiguilles de roseaux aplatis, encore entourées de soies, et une boite de sycomore, contenant une matière résineuse dont le rôle n'est pas défini.

« Pénélope d'Antinoë, disait M. Gayet, à sa conférence au Musée Guimet, Pénélope sans prétendants, pour qui ce travail de broderie constituait le passe-temps de ses journées vides ; au fond de l'*atrium* de sa villa, elle s'était, des heures et des heures, courbée à ce métier, et les médaillons de son châle, les fleurettes de son mantelet ou de ses écharpes ont été brodés par ses mains. »

Autour de deux autres corps, un pareil

déploiement de luxe s'étale. Suaires semés d'oiseaux et de fleurs, écharpes de mousseline, robes à rayures de velours. Puis c'est une toile peinte, recouvrant une autre morte, dont le portrait annonce l'origine grecque tant est accusé l'ovale plein de son jeune visage et tant est classique l'arrangement de ses cheveux, partagés en larges tresses ondulées; l'habillement figuré est le châle à médaillons. Sur les côtés de ce suaire, de petits tableaux sont esquissés à grands traits, dans la facture pompéienne. C'est, enfin, la sépulture d'Aurélius Colluthus et de sa femme, Cécilia, les fragments du sarcophage d'Aurélius, un panneau de tapisserie donnant son portrait et celui de Cécilia; leurs costumes à tous deux, et enfin, cinq papyrus datés.

Le 1er est un contrat de vente d'une villa située à Antinoë, passé sous le post-consulat de Vincomallus et d'Opilion, le 5 *Phamenoth* de l'*Indiction* VII, correspondant au 2 mars 452; le 2e est un autre contrat passé dans le courant de la même année; le 3e, un contrat encore, rédigé le 19 *Meschir* de l'*Indiction* VIII — 12 janvier 453 — sous le post-consulat d'Aétius et de Studius; le 4e, un fragment de reçu, avec le nom d'une ville grecque d'Egypte restée inconnue, Théodosiopolis — la ville de Théodose —; le 5e enfin, le testament d'Aurélius. Ce document est le premier testament grec connu; ses clauses sont celles du droit romain dans sa forme la plus parfaite; au bas sont apposées les signatures des sept témoins qu'exigeait la loi. Enfin, ces papyrus donnent le nom d'Antinoë, que n'avait donné jusqu'ici aucun texte, Antinoopoleï, Antinopolis.

Ce n'est point tout: la nécropole pharaonique, ancêtre d'Antinoë a fourni son apport. C'est la tombe du « conseiller privé Mer-Neth », lequel vécut sous la XIIe dynastie, le sarcophage de sycomore où repose sa momie, les barques de son voyage sur le fleuve infernal, sa maison de l'au-delà, les figurines de ses serviteurs, courbés aux besognes journalières, qu'ils accomplissent pour le service du double, et les vases de l'offrande disposés autour du cercueil.

M. F.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

M. Gaston Vuillier (salle des fêtes du *Figaro*, 26, rue Drouot). — Une collection d'aquarelles exquisement fraîches, sourires de jolies filles, pureté de jolis ciels, charme imprévu de jolis rivages : c'est la série d'œuvrettes rapportées par M. Vuillier d'un voyage à Mayorque.

A ses qualités ordinaires d'illustrateur exact et brillant, l'auteur a su joindre un parfum de poésie légère qui n'est pas la note la moins séduisante de ces quelques cadres.

Concours pour la décoration de la mairie d'Asnières. — Nous avons donné à son heure le programme de ce concours auquel les artistes se sont attaqués en colonne serrée : il n'y a pas moins de cent quatorze projets, exposés depuis quelques jours dans la Salle des Fêtes de l'Hôtel de Ville de Paris !

Le jury du concours, présidé par M. de Selves, préfet de la Seine, est composé, d'une part : de MM. Quentin-Beauchart, Marquez, Dausset, conseillers municipaux, Laurent-Cély, conseiller général, Fontaine, maire d'Asnières et Roger-Milès, critique d'art; d'autre part, de trois peintres élus par les concurrents : MM. Harpignies, Besnard et F. Humbert. Jurés suppléants : MM. Merson, Cormon et R. Collin.

Le jury n'aura pas une tâche aisée, car trois primes seulement sont à décerner... pour cent quatorze concurrents, et les projets sérieusement « pensés » ne manquent pas, tous inspirés — autre complication — des paysages de la région d'Asnières : les bords de la Seine, les quais, le pont d'Asnières, l'île de la Grande-Jatte, l'île Robinson; l'île des Ravageurs, etc.

Il faudrait citer beaucoup de noms et la place nous manque. Contentons-nous de mentionner les envois de MM. Buffet, Cugnet (les régates), Madeline, Enders, Signac (les régates encore), Le Quesne (toujours les régates), Vavasseur, Jousset, Brin, Cachoud, Darien, Decouchy, Bonnier, Houbron, etc., etc.

Comme disait notre confrère, M. Arsène Alexandre, « ce n'est pas une, mais soixante mairies qu'il faudrait décorer! »

MOUVEMENT MUSICAL

Concerts Colonne. (*Nouveau-Théâtre.*) — Ce n'est pas qu'il fût bien riche en nouveautés, le concert de jeudi, au Nouveau-Théâtre, mais il vaut pourtant d'être cité par la perfection très rare de l'exécution.

Au programme, le premier quatuor à cordes de Beethoven et le quatuor avec piano de Schumann, par MM. Armand Parent, Lammers, Denayer et Baretti.

Nous l'avons déjà maintes fois signalé, et il n'est point inutile de le répéter, le quatuor Parent s'est incontestablement affirmé comme le premier de Paris. Et je ne parle point ici de la valeur personnelle de chacun en tant que soliste; ce qui fait précisément leur supériorité, c'est d'avoir compris que le soliste s'arrête là où le quatuor commence. Aucun ne prime les autres que là où l'auteur a fait primer sa partie. Tout cela est travaillé, cherché, compris, avec la constante pensée de rendre fidèlement la pensée du maître. Et de cette sincérité dans leur art jointe à leur haute virtuosité est née cette perfection qui fait que chacune de leurs auditions est un régal pour les artistes.

Ajoutons que Mlle Boutet de Monvel qui tient le piano a su — chose de plus en plus extraordinaire dans le monde pianistique — comprendre deux choses : la première, c'est qu'une partie de piano représente généralement une pensée musicale et non pas seulement un nombre plus ou moins considérable d'effets de main, de désarticulation d'épaules et de développements de biceps ; et la seconde, c'est que dans un quatuor ou un quintette, il n'est pas absolument indispensable que le piano soit seul entendu.

J'ajouterai même qu'il est des moments où elle se résigne à jouer délicieusement piano, en sorte que chaque partie ressort à son plan et que l'ensemble y gagne infiniment... mais que tout cela est donc vieux jeu, Seigneur!

Mlle Ackté, de l'Opéra, a dit ensuite avec beaucoup de charme trois mélodies originales de M. Paul Pujet.

Mais ce que je tiens à signaler, c'est la façon absolument exquise dont furent jouées les *Scènes d'enfance* de Schumann. Nul mieux que cet adorable poète que fut ce pauvre et regretté Godard n'était apte à s'identifier assez intimement au génie passionné de Schumann pour orchestrer sans les alourdir, sans gâter leur charme de si fine et tendre rêverie, ses petites merveilles qu'on appelle les « Kinders-Stücke »; et tout cela, M. Colonne a su le détailler avec un sentiment, une finesse, une émotion discrète et poignante que je n'ai entendue nulle part ailleurs.

Voilà de l'art.

Félix Belle.

REVUES D'ART

France.

Revue des Revues (15 décembre).
Dante Vaglieri. *Le Forum de Rome.*

Allemagne.

Zeit (8 décembre).
Richard Muther. *Les collections artistiques de l'Espagne* : L'Escurial, Aranjuez, El Pardo.

Nord und Sud (décembre).
Paul Riesenfeld. *L'œuvre critique de Richard Muther.*

Vossische Zeitung (n° 542).
Les nouvelles fouilles en Crète : la grotte de Psychro, découverte de bronzes antiques importants.

Angleterre.

Pall Mall Magazine. (12 décembre)
M. Ernest Jessop. *L'art ancien de la tapisserie.* — L'auteur fait une distinction entre la tapisserie et la broderie, la première formant un travail complet, la seconde n'étant qu'un ouvrage exécuté sur un fond déjà existant, canevas ou autre. La tapisserie de Bayeux ne serait, dans ces conditions, que de la broderie de quelque 70 mètres de long sur environ 45 centimètres de haut. L'art de la tapisserie proprement dite daterait en Europe de l'époque des Croisés, qui l'auraient emprunté aux Sarrasins. M. Jessop donne quelques détails sur le travail des Gobelins, où l'artiste peut disposer de plus de quatorze nuances de couleur, mais ne parvient à achever en un an que 9 mètres carrés de tapisserie qui valent de 8 à 10.000 francs.

Builder (5 décembre).
L'architecture en France au XVIIIe *siècle* : la décoration de l'Eglise de Saint-James à Bermondey.
— (17 décembre).
J. Hutchings. *Le vieux Londres.* — Commencement d'une étude descriptive des principaux monuments de la Cité, etc., et principalement des anciennes églises, entre autres celle de Saint-Bartholomé.

Sunday Strand (décembre).
Mme S. A. Tooley. *Bertel Thorwaldsen.* — Etude complète sur le musée Thorwaldsen de Copenhague où se trouvent réunis les chefs-d'œuvre de l'illustre sculpteur danois.

Strand Magazine (décembre).
Les plus belles femmes en peinture, par F. Dolman. — Article à rapprocher de l'ouvrage de M. Dayot sur le même sujet.

Charles Simond.

BIBLIOGRAPHIE

La symphonie après Beethoven,

par M. HUGUES IMBERT.

Nos lecteurs nous sauront gré de leur signaler la *Symphonie après Beethoven*, très intéressante brochure que vient de publier M. Hugues Imbert, le distingué rédacteur en chef du *Guide musical*, en réponse à l'étude que M. Félix Weingartner avait fait paraître sous le même titre. Avec cette courtoisie de forme qui lui est habituelle, M. Imbert conteste les opinions du célèbre chef d'orchestre ou signale les lacunes laissées par lui dans son œuvre. C'est ainsi qu'il prend la défense de Schumann et de Brahms, auxquels M. Weingartner, en sa religieuse admiration pour Beethoven, ne semble pas avoir accordé la place à laquelle ils ont droit dans l'histoire de la symphonie. En quelques pages d'une analyse aussi documentée que pénétrante, M. Imbert replace les choses sous leur véritable point de vue, et montre quel filon nouveau et très personnel ont suivi Schumann et Brahms dans le domaine illimité de la musique symphonique. Toute cette partie de la brochure, d'un exposé limpide et d'une déduction rigoureuse, emporte avec elle la conviction et prouve une fois de plus qu'un Français est souvent plus apte qu'un Allemand lui-même à comprendre et à révéler le sens intime de certains maîtres allemands.

M. Imbert n'a pas été moins bien inspiré lorsqu'il fait remarquer à M. Weingartner qu'au XIXe siècle le mouvement symphonique en France ne s'est pas borné au seul Berlioz, qui le domine, à vrai dire, mais ne l'absorbe pas. Les noms se pressent alors sous la plume de l'érudit critique, et nous voyons défiler Félicien David, César Franck, Lalo, Saint-Saëns, Bizet, Fauré, d'Indy, pour ne nommer que les plus grands, tous individualisés en quelques lignes, et démontrant jusqu'à l'évidence, par l'importance de leur œuvre, qu'il est impossible aujourd'hui de parler de la symphonie après Beethoven, sans faire à l'école française la belle et large place à laquelle elle a droit. En somme, la brochure de M. Imbert vient à son heure, et nous ne pouvons que le féliciter d'avoir soulevé un débat, qui met en cause les plus nobles questions musicales en même temps que les plus grands noms de l'art.

F. D'OFFOEL.

SOCIÉTÉ ARTISTIQUE DES AMATEURS

Ars et Caritas

EXPOSITION

Le sous-comité de la Société artistique des amateurs, dans sa séance du 4 décembre, a décidé qu'une exposition de peintures, sculptures, objets d'art et photographies, aurait lieu dans la première quinzaine du mois de mars 1901. Il a l'espoir que les sociétaires redoubleront d'efforts pour que cette exposition soit au moins à la hauteur des précédentes.

Des bulletins d'exposants, faisant connaître le lieu et la date de l'exposition ainsi que les jours des conférences, seront envoyés ultérieurement, mais, dès aujourd'hui, le Comité appelle l'attention des sociétaires sur les deux concours énoncés ci-dessous et pour lesquels des médailles seront décernées au cours de l'exposition.

CONCOURS

1er *concours* : *Un mémoire*, sous forme de lettre au président, traitant de la meilleure orientation à donner à la Société artistique des amateurs et des moyens pratiques de rendre ses manifestations intéressantes, instructives et agréables.

Ce mémoire devra porter une devise ou un pseudonyme qui seront reproduits dans une seconde enveloppe qui contiendra le nom de l'auteur.

2e *concours* : *Un coffre à bijoux.* Les concurrents pourront présenter à leur gré, soit un modèle dessiné et rehaussé de couleur, soit une réalisation définitive.

Toute latitude est laissée aux artistes pour les dimensions à donner à l'objet, pour la matière dans laquelle il conviendra d'exécuter aussi bien le coffre lui-même que les ornements dont il sera revêtu. Libre aux concurrents, par conséquent, de le prévoir ou en bois sculpté, ou en marqueterie de bois, ou en orfèvrerie, émaux et bronze, ou en cuir ouvragé, ou en bois incrusté de métaux, ou en bois pyrogravé, ou en émaux peints, ou en broderies. Il est indispensable, si l'on n'envoie qu'un projet aquarellé, d'indiquer les dimensions et de noter les matières employées.

Il va de soi que toute reproduction de styles anciens est formellement interdite et que le coffret doit être aussi neuf que possible dans sa décoration, dans son parti-pris, dans ses formes.

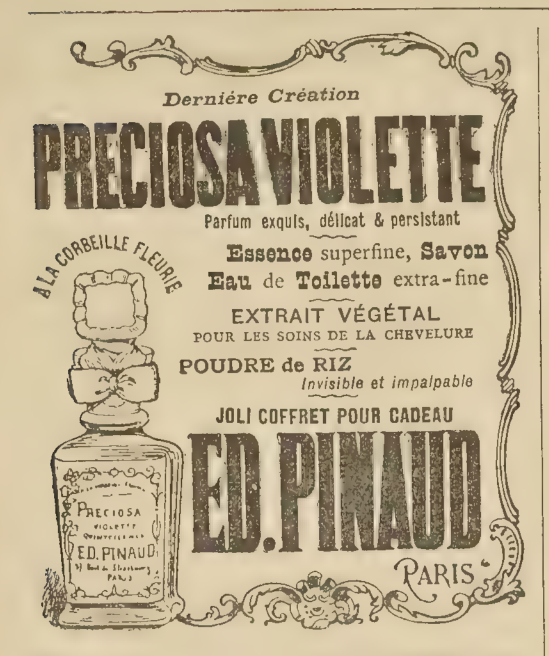
De même que pour le premier concours, le mémoire devra être accompagné d'une devise ou d'un pseudonyme qui seront reproduits sur une enveloppe contenant le nom de l'auteur.

Les réponses pour *le premier concours* devront être adressées à M. le Secrétaire de la Société, 28, rue du Mont-Thabor (bureaux de la *Revue de l'Art ancien et moderne*).

N. B. — La nouvelle carte de sociétaire pour 1901 sera adressée prochainement sous la même enveloppe qui contiendra l'Annuaire.

Le Gérant : H. GOUIN.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.



COMPRIMES VICHY-ÉTAT

AUX SELS VICHY-ÉTAT

pour faire instantanément l'Eau alcaline gazeuse

COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE DE PARIS

Société anonyme. Capital : 100.000.000 de francs entièrement versés.

Président : M. Denormandie, ✻, ancien gouverneur de la Banque de France. Directeur général : M. Alexis Rostand, O. ✻.

Administration centrale à Paris, 14, rue Bergère. Succursale, 2, place de l'Opéra. 20 bureaux de quartier dans Paris et dans la banlieue. 80 agences en France, 18 agences à l'Etranger et dans les pays de Protectorat.

Opérations du Comptoir : Compte de chèques, Bons à échéance fixe Escompte et recouvrements, Chèques, Traites, Lettres de crédit, Prêts maritimes hypothécaires, Avances sur titres, Ordres de Bourse, Garde de titres, Garantie contre les risques de remboursement au pair, Payement de coupons, Envois de fonds en province et à l'étranger, etc., etc.

Bons à échéance fixe : Le Comptoir délivre des bons à échéance fixe aux taux d'intérêts ci-après : à 4 ans, 3 1/2 %; à 3 ans, 3 %; 2 ans, 2 1/2 %; à 1 an, 2 %; à 6 mois, 1 1/2 %. Les bons sont à ordre ou au porteur au choix du déposant. Les intérêts sont représentés par des bons d'intérêts également à ordre ou au porteur, payables semestriellement ou annuellement, suivant les convenances du déposant. Les bons de capital et d'intérêts peuvent être endossés et sont par conséquent négociables.

Location de coffres-forts : Le Comptoir met à la disposition du public, pour la garde des valeurs, papiers, bijoux, etc., de coffres-forts entiers et des compartiments de coffres-forts, au Siège Social, à la Succursale, 2, place de l'Opéra, et dans les principales Agences.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 24 décembre 1900, à 2 heures.

1° Au profit de la Société de Bienfaisance russe :

Tableaux et Études, par B. Constant, Madeleine Lemaire, Roll, Katchenko, Aranda, etc.
Biscuits et Porcelaines de Sèvres, etc. Objets de vitrine.

2° Par suite d'indivision :

1 tableau : *Le Retour du Chasseur*

de MILLET

3° Volontaire :

Tableaux anciens et modernes, français et étrangers.
ARGENTERIE DE TABLE
Bijoux montés de pierres.
Bronzes d'art et d'ameublement. Meubles anciens.

Me BOUDIN	M. R. BLÉE
commissaire-priseur	expert
102, rue Richelieu, 102.	10, rue Mogador, 10.

EXPOSITION
Le dimanche 23 décembre, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

OFFICIERS MINISTERIELS

TERRAIN et PETIT HOTEL, 17, rue Barbet-de-Jouy, Ce 1.722 MÈTRES M. à p. 650.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. Paris, 15 janvier 1901. Me Demonts, notaire, 8, place de la Concorde.

Etablissements HUTCHINSON

Compagnie Nationale du Caoutchouc souple

PARIS

CHAUSSURES EN CAOUTCHOUC

Marque à l'"Aigle"

Pneumatiques pour Vélocipédie et Automobilisme

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

GROSVENOR, CHATER & Co LTED

FABRICANTS DE PAPIER

LONDRES — PARIS

Méd. Or, Paris 1878, 1889 - 1er *Ordre de Mérite, Melbourne,* 1881

Seuls fabricants du Papier " PERFECTION "

POUR OUVRAGES DE GRAND LUXE

MAISON DE PARIS

BUREAUX :	DÉPOT :
6, Rue Favart, 6	Rue des Roses, 17

JULES BRETON, Représentant.

L'Art à l'Exposition Universelle de 1900

Le succès croissant de nos études sur l'Exposition universelle nous a décidés à les grouper en un volume spécial, où sont réunis méthodiquement les divers articles relatifs à chaque sujet.

Ce volume qui conserve, bien entendu, le format de la *Revue* et équivaut à plus de sept de nos numéros mensuels, comprend, outre les 394 illustrations tirées dans le texte, 101 gravures tirées hors texte, dont :

13 burins et eaux-fortes par MM. Boilvin, Bracquemond, Burney, Chiquet, Dézarrois, Achille Jacquet, Lalauze, Lavalley, Le Couteux, Daniel, Vierge, etc.

3 lithographies de MM. Dillon, Fantin-Latour, Lunois;

25 héliogravures,

et 60 simili-gravures tirées hors texte.

Ses divisions sont les suivantes :

Première partie : **L'Art rétrospectif français.**

Peinture, sculpture, ivoires, céramique, orfèvrerie, émaillerie, bronzes, bijouterie, dinanderie, horlogerie, armes, cuirs, tapisseries, mobilier, par M. Gaston Migeon, conservateur-adjoint au Musée du Louvre.

Seconde partie : **Beaux-Arts.**

Architecture, par M. Guadet, inspecteur général des Bâtiments civils.

Peinture française : Potsdam à Paris, le XIXe siècle, la décennale, par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Peinture étrangère, par M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, conservateur des peintures et dessins au Musée du Louvre.

Sculpture française, par M. Maurice Demaison.

Sculpture étrangère, par M. Léonce Bénédite, conservateur du Musée du Luxembourg.

Gravure en médailles, par M. André Hallays.

Gravure en pierres fines, par M. Babelon, membre de l'Institut, conservateur du cabinet des médailles à la Bibliothèque nationale.

L'Estampe, par M. Henri Beraldi.

Troisième partie : **Arts décoratifs.**

La Terre. — Les arts du feu, porcelaine, faïence, grès, verrerie, par M. Garnier, conservateur des collections et du musée de la Manufacture nationale de Sèvres.

Le Bois. — Mobilier, etc., par M. Louis de Fourcaud, professeur d'esthétique et d'histoire de l'art à l'Ecole nationale des Beaux-Arts.

Le Métal. — Or, argent, fer, étain, plomb, bronze, etc., par M. Henry Havard, inspecteur général des Beaux-Arts.

Les Tissus. — Tapisseries, broderies, dentelles, etc., par M. Fernand Calmettes, membre de la Commission supérieure de la Manufacture nationale des Gobelins.

La Reliure, par M. Henri Beraldi.

Prix du volume : Broché, 40 fr.; Relié . . . . 50 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin :* Broché, 30 fr.; Relié. 40 fr.

Il a été tiré une *édition de luxe* sur papier vélin à 60 exemplaires numérotés à la presse, avec tailles-douces sur japon.

Prix de l'édition de luxe : 1 vol. broché . . . . 80 fr.
Pour les abonnés de la *Revue* et du *Bulletin* . . . . 60 fr.

Le volume est en vente dès maintenant.

Il sera adressé *franco* à tous les souscripteurs.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

Deuxième année. — N° 80 Samedi 29 Décembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Supplément servi gratuitement aux abonnés de la *Revue de l'Art ancien et moderne.*
Hebdomadaire d'Octobre à Juin; bimensuel de Juin à Octobre.

SOMMAIRE

Un Numéro : 50 centimes.
L'Abonnement d'un an : FRANCE, 12 fr.; UNION POSTALE, 15 fr.

PARIS
28, rue du Mont-Thabor, 28

La Revue de l'Art

ANCIEN ET MODERNE

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Édition ordinaire

Paris	Un an, **60** fr.	Six mois, **31** fr.	Trois mois, **16** fr.
Départements . . .	— **65** fr.	— **33** fr.	— **17** fr.
Union postale . . .	— **72** fr.	— **38** fr.	— **20** fr.

Édition des amateurs (exemplaires numérotés)

Tirage sur papier vélin, comportant double épreuve sur japon, avant lettre et avec lettre, et, quand il y a lieu, les divers états de chacune des gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, etc.

Paris.	Un an, **120** fr.	Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, partant du 1er janvier.
Départements. . . .	— **125** fr.	
Union postale. . . .	— **135** fr.	

Un numéro, vendu isolément à Paris : **7 fr. 50**

Tous les abonnés de la *Revue* reçoivent **gratuitement** le *Bulletin de l'Art ancien et moderne.*

La *Revue de l'Art ancien et moderne* paraît le 10 de chaque mois, en un fascicule de 80 à 100 pages, illustrées de nombreuses gravures sur bois, simili-gravures, etc., avec au moins **quatre planches hors texte,** gravures au burin, eaux-fortes, lithographies, héliogravures, etc.

Les abonnements sont reçus au siège de la *Revue*, 28, rue du Mont-Thabor. L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui sont indiquées ; les chèques, mandats-poste, bons de poste et autres valeurs doivent être adressés à M. l'Administrateur de la *Revue.*

Numéro 80. Samedi 29 decembre 1900

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

UNE GROSSE FAUTE

A nos édiles.

Depuis la clôture de l'Exposition universelle, il ne se passe pas de semaine qu'on ne nous promette, pour 1901, telles ou telles petites exhibitions spéciales : il faut bien que les palais servent à quelque chose... et aussi les collectionneurs.

Aujourd'hui, c'est d'une exposition permanente, d'un véritable musée qu'il s'agit : un musée du Livre.

Va pour un musée du Livre! Encore qu'il fasse, en partie, double emploi avec la Galerie Mazarine de la Bibliothèque nationale, il ne saurait nous laisser indifférents, surtout si, comme l'affirment les auteurs du projet, il n'entraine à aucune dépense.

Voilà de l'excellente économie!

Mais n'exagérons rien : au moment où l'on songe à organiser un musée pour le livre, il ne faudrait pas, en même temps, porter atteinte à la beauté même du livre.

Or, il paraît qu'il est question de supprimer à l'Ecole Estienne — par raison d'économie budgétaire — le cours de gravure sur bois.

La raison donnée est admirable en vérité : c'est que la gravure sur bois n'a plus de raison d'être et que le *procédé* est devenu désormais le mode rationnel d'illustration du livre.

Voilà une belle théorie à enseigner aux jeunes élèves de l'Ecole Estienne!

Ainsi, au moment où toutes les forces tendent, chez les bibliophiles, chez les artistes, chez les éditeurs qui ont conservé quelque goût, à maintenir, contre le *procédé* et contre la *simili*, l'illustration d'art, voilà qu'on intervient, non pas en faveur, mais contre cette illustration d'art et qu'on lui donne un coup de couteau dans le dos...

On n'en a pas le droit, et il n'y a pas d'économie budgétaire qui tienne! Le *livre illustré d'art* est depuis plusieurs siècles un des produits les plus essentiels, les plus caractéristiques, les plus permanents et les plus glorieux de la librairie parisienne. Faire quelque chose contre lui, c'est toucher directement à un des intérêts les plus précieux de Paris.

L'économie ainsi comprise va contre son but, car, pour les quelques francs qu'elle fait gagner dans le présent, elle prépare pour l'avenir un déficit qu'il sera malaisé de combler.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (*Séance du 22 decembre*). — L'Académie décerne le prix Maubert (peinture) à M. Larée, grand-prix de Rome de peinture en 1895, et le même prix (sculpture) à M. Roux, grand-prix de Rome en 1894. Ce prix est pour chacun des lauréats d'une valeur de 2.000 francs.

— Aujourd'hui, l'Académie procédera à l'élection d'un vice-président — M. Saint-Saëns devenant président — et au renouvellement de ses commissions annuelles.

Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (*Séance du 21 décembre*). — Communication est donnée d'une note dans laquelle M. Georges Foucart, chargé de cours à l'Université de Bordeaux, signale les monuments royaux trouvés en 1898 dans les fouilles de Hierakoupolis (Haute-Égypte). Ses recherches l'ont conduit à déchiffrer les noms des deux Pharaons qu'on n'avait pas encore réussi à lire avec certitude. L'un appartient à la première dynastie et l'autre à la deuxième. Cette découverte a, en outre, le mérite de fixer la date des deux plus anciens rois d'Égypte dont on connaisse des monuments.

— Puis l'Académie se constitue en comité secret et statue sur les places de correspondants nationaux et étrangers.

Sont élus correspondants nationaux :

MM. Bulliot, d'Autun, président de la Société éduéenne; Cartailhac, de Toulouse; Martin, professeur à la Faculté des lettres de Nancy.

Correspondants étrangers :

MM. les professeurs Thomson, de Copenhague; Krumbackher, de Munich, et Dümler, de Berlin.

Commission du Vieux-Paris. — Le préfet de la Seine vient de nommer membres de la Commission du Vieux-Paris notre collaborateur, M. André Hallays, et M. Henri Lavedan, de l'Académie française, en remplacement de MM. Lamoureux et J. Périn, décédés.

Assemblée de la Société des artistes français. — Lundi dernier, a eu lieu, sous la présidence de M. Jean-Paul Laurens, l'assemblée de la Société des artistes français.

M. Boisseau, trésorier, expose la situation financière : le dernier Salon a été onéreux et la Société ne possède plus en caisse que 1.013 francs. Il faudra donc faire un emprunt de 200.000 francs (sur les 800.000 qui forment la caisse de retraites de la Société), pour parer aux dépenses du Salon prochain.

M. Leconte du Nouy prend ensuite la parole et fait en termes très vifs le procès du Comité, que défend M. Tony Robert-Fleury, vice-président.

La séance devient houleuse : un membre propose une modification au règlement, mais le Comité, au lieu de la mettre au voix, pose la question de confiance. Mis en minorité par 179 voix contre 120, il donne sa démission, et la séance est levée au milieu d'un tapage très « Palais-Bourbon ».

Musée du Louvre. — La première partie du futur musée des arts décoratifs sera inaugurée pendant le mois de janvier 1901.

Nos lecteurs se souviennent qu'elle comprend six salles, cédées par le ministre des finances, et dans lesquelles MM. Berger et Redon terminent l'installation des meubles anciens et des vitrines.

Les Gobelins du Théâtre-Français. — Nous en avons déjà énuméré quelques-uns, mais celui que nous signalons aujourd'hui est d'un genre trop spécial pour que nous le passions sous silence.

La manufacture des Gobelins vient de livrer à la Comédie une grande tapisserie qui lui avait été commandée, il y a quelques années : *Le couronnement de Molière.*

On y voit le « patron » de nos comédiens subventionnés, couronné par les protagonistes actuels de ses œuvres ! Seulement, parmi les artistes ainsi portraicturés, il en est qui ont cessé de faire partie de la Maison et d'autres qui, stagiaires à l'Odéon quand la tapisserie fut commencée, n'ont pas encore terminé leur stage.

Le « Voltaire » à roulettes. — En cas de nouvel accident nécessitant le transport rapide de la statue de Houdon, le *Voltaire assis*, qui va reprendre sa place au grand foyer de la Comédie-Française, on avait prié M. Guadet, l'architecte du théâtre, de munir l'intérieur du socle d'un mécanisme permettant de véhiculer facilement cette lourde masse.

M. Guadet s'est, paraît-il, merveilleusement acquitté de cette tâche, et il a muni le socle de la statue de roulettes spéciales, qui permettent de la voiturer aussi aisément qu'un fauteuil de pousse-pousse...

Allons ! un bon point à M. l'architecte, et souhaitons que *Voltaire* n'ait pas à utiliser de longtemps ce « grand secours » d'un nouveau genre !

Les peintures de Paul Baudry de l'Opéra et la manufacture des Gobelins. — Sur la proposition de M. Bouguereau, M. Roujon, directeur des Beaux-Arts, a décidé de faire reproduire par la manufacture des Gobelins les peintures de Paul Baudry qui décorent le foyer de l'Opéra.

C'est notre collaborateur M. Lavalley, ancien prix de Rome, qui a été chargé de faire les copies d'après lesquelles seront exécutées les tapisseries.

La décoration du Grand Palais. — Sous la direction de M. Deglane, architecte de la partie principale du Grand Palais, ont commencé les travaux d'achèvement de la décoration de la façade de ce palais.

On remplace, en ce moment, les groupes provisoires du perron par des pierres de taille dans lesquelles seront sculptés les groupes définitifs. Les praticiens terminent l'encadrement des médaillons du péristyle et on a fini le martelage des deux quadriges en cuivre repoussé de Récipon, qui vont être placés sur les deux piédestaux occupant le sommet de chaque extrémité de la façade.

Décoration de mairies. — Les cent-quatre artistes qui ont envoyé leurs esquisses au concours pour la salle des fêtes de la mairie d'Asnières (dont on trouvera le résultat plus loin) auraient-ils effrayé le conseil général par leur nombre ou par l'insuffisance de la plupart de leurs projets ?

On l'ignore. Toujours est-il qu'au moment où le jury délibérait sur les projets exposés, le conseil général décidait que les mairies de Courbevoie et de Bagneux verraient leurs escaliers d'honneur et leurs vastes panneaux se couvrir de peintures.

Seulement, il se hâtait de confier la décoration de la mairie de Bagneux à MM. Paul Steck et Bourgeois, et la décoration de la mairie de Courbevoie à M. René Billotte, le pastelliste bien connu qui a trouvé dans la banlieue de Paris les sujets de maintes œuvres charmantes.

La médaille du Congrès. — La Monnaie vient d'achever la frappe de la médaille commémorative du Congrès qui a élu M. Émile Loubet président de la République.

Cette médaille, distincte de celle qui a été gravée par M. Chaplain pour la série des médailles présidentielles, a été commandée par les questures du

Sénat et de la Chambre; elle sera distribuée cette semaine à un certain nombre de membres du Parlement et, dès la rentrée de janvier, à tous les autres.

On n'aura rien perdu pour l'avoir attendue près de deux ans, car elle constitue une exquise œuvre d'art. Elle est signée de Henri Dubois et de Launay, un graveur qui n'expose jamais ses œuvres, mais qui cache, paraît-il, un talent de premier ordre sous les sévères fonctions de chef du matériel et de la comptabilité du Palais-Bourbon.

Deux figures de femmes debout, drapées à l'antique, symbolisant la réunion des deux Chambres, se dirigent vers une tribune et déposent dans une urne leur bulletin de vote. Cette composition sobre, légère et d'une extrême délicatesse dans la forme, décore l'avers où on lit les mots : *République française*.

Au revers, plus simple encore, mais non moins gracieux, on voit sous les traits d'une femme l'Histoire graver cette inscription : *18 février 1899. L'Assemblée nationale élit M. Loubet président de la République.* Dans le bas, sur deux marches, un cartouche entouré de branches de chêne porte le nom du titulaire de la médaille.

L'Œuvre et l'Image. — *L'Œuvre et l'Image*, tel est le titre d'un nouveau périodique dont le premier numéro vient de paraître, édité par la « Maison du Livre » et consacré à l'art contemporain.

Nous sommes heureux de souhaiter la bienvenue à notre nouveau confrère, publié sous la direction de MM. Meunier, le relieur d'art dont la *Revue* a tant de fois signalé les œuvres, et Bérubé, bien connu dans le monde des artistes et des collectionneurs.

Nécrologie. — Après Max Koner et Wilhem Leibl, voici encore deux peintres allemands qui disparaissent coup sur coup.

Paul Becker, peintre de genre, président de l'Académie des beaux-arts de Berlin, et dont on célébrait récemment le 80e anniversaire. Il laisse la réputation d'un habile exécutant et se fit surtout une renommée par ses scènes de l'histoire de Venise.

Paul Souchoy n'avait que cinquante et un ans ; il descendait d'une famille française émigrée après la révocation de l'édit de Nantes.

C'était un portraitiste plein de verve et d'éclat, deux qualités assez inattendues au milieu des indécisions et des lourdeurs de ses confrères d'Outre-Rhin.

— *Nicolas Gritsenko.* — Nous annoncions, dans notre dernier numéro, que M. N. Gritsenko venait d'être décoré à titre étranger par le ministre des affaires étrangères.

Nous apprenons la mort de l'artiste, survenue le 21 décembre à Menton. Il n'avait que quarante-quatre ans.

Sa toile la plus connue est l'*Entrée du président Félix Faure dans la rade de Cronstadt à bord du Pothuau.*

CHRONIQUE DES VENTES

Tableaux — Objets d'Art
Curiosité

Vente après décès de Mme la comtesse de C. T. (*suite*). — Nous avons donné, dans une précédente chronique, les principales enchères obtenues par les tableaux et miniatures faisant partie de cette collection; complétons aujourd'hui cette liste en publiant les principaux prix atteints par les pièces d'ameublement ancien, bibelots de vitrine, porcelaines, etc., qui ont fait l'objet des vacations suivantes. Comme on le verra, certaines enchères sont à retenir, en début de saison surtout, bien que la vente semblât particulièrement importante par les œuvres de Mme Vigée Le Brun qu'elle contenait.

Boites et étuis. — 43. Boîte ovale, époque Louis XVI, or ciselé et émaillé, dessin médaillon ovale, nymphe et amour, 2.600 fr. — 44. Boite à jeu carrée, en écaille brune, xviiie siècle, 600 fr. — 45. Etui nécessaire Louis XV, nacre pointillée d'or, 680 fr. — 50. Etui nécessaire Louis XV en lapis, monture et accessoires en or, 750 fr. — 52. Etui Louis XVI en vernis Martin, 810 fr. — 67. Etui en forme d'œuf, en agate, enveloppe en or ciselé à guirlandes de fleurs, époque Louis XV, 600 fr.

104. Petit cabinet carré, xve siècle, en cuivre doré et argenté, 690 fr.

Orfèvrerie ancienne. — 153. Coupe ronde sur pied bas, vermeil repoussé. Travail allemand, xviie siècle, 2.700 fr. — Vidrecome vermeil ciselé et repoussé, médaillons animaux dans des paysages. Travail allemand xviie siècle, 2.950 fr. — 161. Coquille en nacre, à monture en vermeil de chevaux marins. Travail allemand, 3.650 fr.

Porcelaines de Saxe et d'Allemagne. — 163. Important service de table en ancienne porcelaine de Saxe; corbeille, 2.100 fr. — 164. Deux corbeilles sans pied, branchages et fleurs en relief, 1.020 fr. — 188. Statuette d'enfant mongol assis, monture bronze doré, 1.040 fr. — 189. Deux nids de canaris en vieux Saxe, décorés au naturel, socles rocailles en bronze, 700 fr.

— 203. Ecuelle couverte à deux anses et son présentoir, ancienne porcelaine de Saxe, paysages et figures, 705 fr. — 208. Deux grands vases cylindriques en porcelaine de Vienne, fond blanc, bouquets de fleurs, 1.820 fr.

PORCELAINES DE SÈVRES. — 216. Cabaret solitaire, ancienne pâte tendre, fond gros bleu, médaillons, année 1777, décor de Le Bel jeune, 1.850 fr. — 219. Saladier, ancienne pâte tendre, fond bleu turquoise, réserves à bouquets de fleurs sur fond blanc; année 1763, 2.250 fr. — 222. Tasse conique à couvercle et présentoir, ancienne pâte tendre, fond gros bleu à réserves, décor de ports de mer en couleurs, lettre Z, 1776, décor de Morin, dorure de Chavaux père, 1.040 fr. — 223. Tasse cylindrique et soucoupe, fond bleu turquoise pointillé d'or, médaillon d'amour en réserve sur fond blanc, 920 fr.

PORCELAINES DU JAPON. — 246. Vase balustre à orifice crénelé, en ancienne porcelaine du Japon, décor écussons armoriés, etc., 800 fr. — 254. Coq et poule en vieux Japon sur terrasse en grès émaillé, 510 fr.

FAÏENCES, TERRES CUITES. — 268. Canne couveuse et plateau, ancienne faïence de Marseille, 550 fr. — 283. Petit buste de la *Maréchale de Saint-Jean-d'Angély*, en terre cuite, par Marin, daté 1800, 500 fr.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT. — 289. Pendule bronze ciselé et doré, époque Louis XVI, 5.980 fr. — 290. Deux chenets, époque Louis XVI, bronze ciselé et doré, 1.700 fr. — 291. Pendule Louis XVI, en forme de lyre, feuilles d'acanthe et perles, 2.380 fr. — 292. Paire de chenets, époque Louis XVI, bronze doré, 1.350 fr. — 297. Lustre de l'époque Louis XVI à douze lumières en bronze, garni de cristaux, 1.020 fr. — 304. Deux presse-papiers de l'époque Louis XVI, lévrier bronze patiné vert couché sur une terrasse en bronze doré, 1.550 fr.

SIÈGES. — 318. Ameublement de salon, époque Louis XVI, bois sculpté, satin vert et tapisserie à la main, 4.800 fr. — 320. Ameublement de salon, époque Louis XVI, bois sculpté et brocatelle, 4.520 fr. — 323. Ameublement, époque Louis XVI, bois sculpté, garniture lampas, 1.880 fr. — 326. Canapé d'angle, époque Louis XV, soie ancienne, 2.500 fr. — 327. Six fauteuils Louis XVI, bois doré, 1.600 fr

MEUBLES. — 342-343. Deux grandes armoires Louis XVI, bois satiné et bois de violette, 9.700 fr. — 344. Bureau à cylindre, époque Louis XVI, en bois satiné, 5.150 fr. — 347. Secrétaire époque Louis XVI en bois d'érable, orné de bronzes dorés et portant la marque du maître ébéniste *C.-C. Saunier*, 19.500 fr. — 353. Buffet d'entre-deux, époque Louis XV, en bois satiné et orné de bronzes, 4.700 fr. — 354. Meuble semblable au précédent, 4.700 fr. — 356. Petit secrétaire époque Louis XVI en bois de rose marqueté, 2.600 fr. — 357. Commode Louis XVI en marqueterie de bois de rose, de bois satiné, de citronnier et de violette, portant l'estampille du maître ébéniste *P. Roussel*, 5.000 fr.

Vente de la collection de M. Pierre Véron (tableaux modernes). — La vente de la petite collection de tableaux, aquarelles, dessins, etc., que possédait le courriériste bien connu Pierre Véron, n'a pas donné lieu à des enchères bien élevées, aucun numéro n'étant réellement important, et c'est plutôt à titre de curiosité que nous donnons la petite liste de prix ci-dessous. C'est d'ailleurs ce qui arrive d'ordinaire pour ces ventes de collections formées par des critiques ou des journalistes, petits tableaux offerts par les artistes, cadeaux et souvenirs de camarades, et bien rarement dans tout cela on trouve une pièce de premier ordre.

Ici, il y a lieu de noter cependant un Detaille qui a atteint près d'une dizaine de mille francs.

La vente faite à l'Hôtel Drouot, salle 1, les 14 et 15 décembre, par Me Bailly et M. Haro, a produit un total de 22.000 francs environ.

Principaux prix :

9. Jean van Beers. *Jeune femme*, 350 fr. — 16. Ed. Bisson. *Avant les vœux*, 440 fr. — 21. J. Breton. *Au champ*, 800 fr. — 29. Detaille. *Aux manœuvres*, 9.800 fr. — 30. *Chasseur à pied en grand'garde*, 1885, dessin gouaché, 440 fr. — 35. Féyen-Perrin. *L'attente du retour de la pêche*, 310 fr. — 39. Fichel. *Les joueurs de cartes*, 370 fr. — 72. A. de Neuville. *Le mobile*. 2.050 fr. — 79. Vetter, *La fuite en Egypte*, 370 fr.

Vente d'objets de la Perse. — Depuis relativement peu d'années, les objets d'art oriental ancien sont avidement recherchés par les collectionneurs; cuivres incrustés, armes damasquinées, faïences de toutes sortes, hispano-moresques ou persanes, tapis, etc., forment maintenant une des branches les plus cotées du domaine de la curiosité.

Dans la petite vente d'objets de la Perse, que nous avions annoncée précédemment, les plaques de revêtement, ces assemblages de carreaux de faïence émaillée comme chaque amateur veut aujourd'hui en posséder, formaient la majeure partie de la vente. L'une de ces plaques de revêtement a atteint près de 6.000 francs, ce qui ne surprendra d'ailleurs pas ceux qui sont au courant des prix que l'on demande d'ordinaire dans le commerce pour toutes ces faïences orientales.

Voici quelques prix :

20. Fusil persan à silex, damasquiné, 300 fr.

PLAQUES DE REVÊTEMENT ET CARREAUX PERSANS. — 39. Importante plaque de revêtement, ancienne porcelaine de Perse, fleurons et enroulements en haut-relief émaillés bleu sur un fond à reflets métalliques chargé de rinceaux, bordure étroite, à motifs irrégu-

liers, 5.400 fr. — 41. Plaque de revêtement, inscriptions, décor en bleu et à reflets métalliques en relief, ancienne faïence de Perse, 500 fr. — 43. Deux plaques de revêtement, oiseaux, décor en relief à reflets métalliques, rehauts de vert, ancienne faïence de Perse, 950 fr. — 44. Plaque de revêtement, dragon, ancienne faïence de Perse, 500 fr. — 49. Deux carreaux en étoiles, décor en relief, fleurs et inscriptions, ancienne faïence de Perse, 380 et 300 fr. — 51. Carreau, inscriptions, décor bleu et à reflets, ancienne faïence de Perse, 325 fr.

Vente d'aquarelles par Francis Garat. — La vente d'une série d'œuvres de cet artiste représentant des vues de Paris n'a pas donné de bien brillants résultats; sur une centaine de numéros mis en vente, les plus avantagés ont été cotés environ 160 francs.

Ont dépassé ce chiffre, le n° 15, *La Seine au quai du Louvre* (*les bateaux pour l'Angleterre*), 170 francs; le n° 27, *La Porte Saint-Martin, jour de pluie*, 168 fr., etc.

La vente a été faite à l'Hôtel, salle 9, le 18 décembre par Me Guillet et M. Cuérel.

Vente de dessins à la plume par Henri Pille. — Les dessins à la plume par Henri Pille que vendaient, salle 4, le 19 décembre, Me Motel et M. Moline, n'obtinrent pas un sort plus brillant. Même ici les enchères les plus élevées n'ont pas dépassé 150 francs. (N° 4. *Vous ne vous trompez pas, ma mie*, 150 francs. — 62. L'*Amour vainqueur*, aquarelle, 150 fr.)

La plupart de ces dessins formaient une suite d'illustrations pour *Gil Blas de Santillane*.

Vente de tableaux et pastels par Luckhart. — Peu élevées également les enchères obtenues par les œuvres de cet artiste, que l'on peut rapprocher des impressionnistes par sa recherche de la couleur, du papillottement de la lumière et de l'effet brillant. Les sujets étaient empruntés à des mondes bien différents; les paysages et les scènes rustiques côtoyaient des scènes du monde et même du demi-monde parisien, mais aucun numéro n'est monté cependant à un gros prix.

Donnons les principales enchères.

Peintures : 1. *Le bal*, 260 fr. — 6. *Le laboureur* (*crépuscule*), 310 fr. — 12. *La dernière gerbe*, 200 fr.

Pastels : 22. *Le repos de l'étoile*, 98 fr.

Cette vente a été faite salle 9, le 4 décembre, par Me Guillet et M. Cuérel.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

M. Mainella (galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Aquarelles d'Orient : Venise, la Terre-Sainte, l'Égypte.

Venise, ou plutôt l'Adriatique, avec, au lointain, la ville des canaux, à peine perceptible, devinée : cela nous repose de tant de *souvenirs* et de tant d'*impressions* qu'en rapportèrent tant de peintres.

De la Terre Sainte, ce sont, mieux que les ciels de feu, les lacs morts et la nappe comme figée de leurs eaux bleues qui m'ont retenu.

De l'Égypte, j'ai goûté, plus que la poussière dorée qui semble estomper certains paysages, le pittoresque des maisons blanches et le grouillement des foules colorées.

Somme toute, des aquarelles sans rudesse, même sans vigueur, mais délicates plutôt et d'une douceur, d'une mollesse tout orientales.

M. Robert Nau (galerie Georges Petit, rue Godot-de-Mauroi). — Un très jeune homme expose non loin quelques bijoux frustes.

Des pieuvres, comme bien on pense, des cygnes et des paons aussi, y tiennent leur rôle décoratif accoutumé; mais d'une façon moins servile qu'on le pourrait croire.

Il y a ici une volonté très noble et comme un parti pris d'échapper à certain joug, trop indolemment accepté par quelques-uns, en matière de bijoux d'art, joug d'autant plus terrible à secouer qu'il est celui d'un maître.

M. Robert Nau, pour le tenter, vise au bijou archaïque et atteint à l'effet par la rudesse plutôt que par le « fini ». Certaines de ses pièces, les unes inspirées des animaux fantastiques qui ornent les gargouilles gothiques, d'autres rappelant par leur disposition simplifiée les figures de l'art héraldique, sont à retenir.

Ce n'est pas encore la maîtrise, mais cela prend le chemin qui y conduit.

Etrennes d'art (salon de « la Plume », 31, rue Bonaparte). — Un fouillis — un fouillis d'art, si l'on veut — mais enfin un fouillis! Et cet entassement de menues choses, pas toujours intéressantes, ne laisse pas d'être préjudiciable aux vrais bibelots précieux qui sont réunis dans le hall de « la Plume ».

Le maître Emile Gallé, par ses meubles et ses verreries, y donne sa note coutumière de goût

sûr et de recherche incessante, et demeure, comme toujours, au-dessus de tout éloge.

Non loin, Mme Henriette Massy expose ses merveilleux cuirs ciselés et repoussés; on n'a pas oublié le succès obtenu, à l'Exposition universelle, par les tentures et les meubles en cuir d'art exécutés par Mme Massy et Mlle A. Rozier, son élève, pour le pavillon du Comptoir d'escompte : aucun des vingt objets qui la représentent ici n'est fait pour amoindrir ce succès.

M. Armand Point est aussi un des protagonistes de cette réunion singulièrement mélangée : ses bijoux (on dirait plutôt parfois de véritables armes!), toujours précieux et recherchés, ne font pas oublier cependant ses bibelots — coupes en agate, coffrets, boîtes, etc. — qui, pour ne sacrifier jamais aux imitations du passé, n'en restent pas moins d'une tenue fort plaisante.

Et maintenant, force nous est de cueillir au hasard dans les vitrines les pièces curieuses que nous y rencontrons : les marqueteries de M. Eugène Belville, délicatement combinées ; un porte-bijou en bronze (*Loïe Fuller*) de M. J. Bernard, d'une grâce ingénieuse ; un sévère et sobre vase aux chardons, en cuivre repoussé, de M. L. Bocquet ; une fine médaille commémorative de M. Cazin; les bustes de Mlles Claudel et Walgren, de MM. Fix-Masseau, Walgren et Vibert; les cuirs de Prouvé, toujours... de Prouvé (ce qui est leur meilleur éloge), ceux de Mlle Rozier, déjà nommée, et ceux du prince Bojidar Karageorgewitch, dont il faut noter également les bijoux en argent ciselé ; un rond de serviette et des bobèches en argent repoussé de M. Halou ; et deux cent cinquante autres objets, parmi lesquels les amateurs n'auront que l'embarras du choix.

Concours pour la décoration de la mairie d'Asnières. — L'expositon des esquisses présentées au concours pour la décoration de la salle des fêtes de la mairie d'Asnières, dont nous avons dit quelques mots dans notre dernier numéro, a pris fin le 26 décembre. Les opérations du jury avaient eu lieu le 24.

Les projets retenus sont ceux de MM. Bouvet, Darien et Schmitt. On a décerné aussi quelques mentions honorables — à MM. Menu, d'Argence, Pape, etc. — mais il est assez difficile de dire pourquoi elles ont été attribuées à ces artistes plutôt qu'à d'autres concurrents dont les projets ne sont pas moins méritoires...

Bornons-nous aux trois « retenus ». Tous les trois (comme une centaine de leurs rivaux!) se sont inspirés des bords de la Seine à Asnières.

Les paysages de M. Bouvet se font remarquer surtout par de sérieuses qualités de dessin, mais la couleur, sans cesser d'être claire et gaie, en est banale. M. Darien fait preuve de plus de variété ; il a représenté, dans chacun de ses panneaux, une saison : la Seine l'hiver, les quais au printemps, une fête de nuit l'été, à l'île de la Grande-Jatte, enfin, un paysage automnal fort délicatement traité.

Quant au projet de M. Schmitt (encadrement décoratif de M. Rapilly), c'est à mon gré le plus lumineux, le plus décoratif et le plus plaisant des trois, en même temps que celui qui se recommande par le plus de recherches de coloris.

E. D.

L'ICONOGRAPHIE DE BOURDALOUE [1]

Le 13 mai 1704, après une brève maladie, Bourdaloue mourait à la Maison professe des Jésuites de Paris; il était âgé de soixante-douze ans.

Comme ses obsèques devaient avoir lieu le lendemain, on se préoccupa aussitôt de faire dessiner le mort pendant son exposition sur le lit de parade, et l'on fut quérir, dans cette intention, le peintre Jean Jouvenet dont les mythologies et les allégories n'étaient pas moins goûtées que les compositions religieuses.

L'artiste, au lieu de représenter l'illustre prédicateur étendu sur son lit et dormant de son dernier sommeil, eut l'étrange idée de l'asseoir devant une table, en une pose raide et convenue : la main droite tenant un crucifix et la gauche appuyée sur la poitrine, comme pour y frapper un *mea culpa*. Le résultat fut assez hybride, l'artiste n'ayant pas su donner l'apparence de la vie à ce corps sans souplesse, et, de plus, le visage aux yeux clos, déjà contracté par la mort, exprimant plutôt la paix de la tombe que la ferveur d'une méditation...

Ce dessin au crayon rehaussé d'encre de Chine, précieux document iconographique, fit partie jusqu'au mois d'avril 1900 de la riche collection du marquis Ph. de Chennevières, à la vente de laquelle il fut recueilli par l'abbé Le Monnier, curé de Saint-Ferdinand des Ternes.

(1) *Iconographie de Bourdaloue. Le type aux yeux fermés, son histoire, son influence*, par le P. Henri Chérot. — Paris, V. Retaux, 1900, in-fol., 3 pl. en héliogravure.

Jouvenet, avec l'aide de cette étude et des souvenirs des amis du défunt, exécuta peu après une peinture, aujourd'hui conservée — après quels avatars? c'est ce qu'on n'a pas encore exactement défini — à l'*Alte Pinakothek*, de Munich.

Ce portrait présente cette particularité que le corps en paraît plus naturel, plus abandonné, plus vivant en un mot que celui de l'esquisse, tandis que le visage, moins sec et plus « repris », conserve ses yeux fermés et sa placidité de cadavre. Le contraste est singulier : il semble que le peintre, après avoir commencé son œuvre dans le dessein de faire revivre le modèle, ait hésité soudain, par timidité ou par respect peut-être, au moment de faire briller ces yeux, éteints pour jamais.

L'ensemble a subi de notables modifications : le visage est tourné vers la gauche, les mains sont croisées et appuyées sur une table, le corps est plus soigneusement drapé, etc.

Peu après, nouvelles transformations dans la gravure, assez médiocre d'ailleurs, exécutée par Simonneau d'après ce tableau ; non que le graveur ait cru devoir lui ouvrir les yeux, au contraire : le type primitif persiste, mais comme le souvenir pouvait se perdre des circonstances qui en accompagnèrent l'exécution, voici en quels termes le P. Bretonneau, dans la préface de l'édition « princeps » des *Sermons de Bourdaloue*, renseigne le lecteur à ce sujet : « Comme on n'a tiré le Père Bourdaloue qu'après sa mort, on a esté obligé de luy laisser les yeux fermez dans le portrait qui est à la teste de ce volume, et l'on n'a pas cru pouvoir mieux le mettre, que dans la posture d'un homme qui médite ».

En effet, le personnage tourné de nouveau vers la droite, comme dans le dessin primitif, est assis devant une table et croise ses mains sur un livre ouvert.

Propagé avec les éditions, gâté par des reproductions mal comprises, ce « type aux yeux fermés » perdit peu à peu sa signification première, d'autant que l'avertissement du Père Bretonneau n'était plus là pour l'expliquer.

Ainsi se forma rapidement une légende sur les yeux clos de Bourdaloue, et l'on en vint à écrire qu'il avait, en prêchant, les yeux habituellement fermés, lui qu'Elisabeth Chéron peignit, aux environs de 1693, avec un regard si aigu, sous la broussaille des sourcils!

Ces légendes littéraires sont tenaces à extirper : le R. P. Henri Chérot, qui connaît si intimement « son » Bourdaloue, s'est attaqué à celle-ci et a repris, depuis l'origine et documents en mains, l'historique de ce « type aux yeux fermés » d'où l'on a tiré de si imprévues déductions...

Son étude savante, serrée et précise (précise, non sans un peu d'exagération : ce n'est pas un service à rendre au lecteur que lui dire tout à propos de tout) remettra les choses au point et — qu'on nous passe le mot — ouvrira les yeux à nombre d'incrédules.

E. D.

REVUES D'ART

FRANCE

Revue des arts décoratifs (novembre).

Emile Gallé. *Le mobilier contemporain orné d'après la nature.* — Le maître nancéen commence une étude sur le meuble moderne qui doit être, selon lui, « exécuté pour servir et pour plaire ».

Dans ce premier article, illustré d'après les verreries et les meubles de M. Gallé lui-même, l'auteur dégage les principes sur lesquels doit se baser le meuble moderne : être fait pour servir, avoir une construction évidente et, de plus, logique, c'est-à-dire répondant à la destination de l'œuvre. Il insiste surtout sur « l'adaptation des éléments naturels et vrais au mobilier français », et, grâce à cette doctrine qui demeure la base même et la marque de toutes ses œuvres, il ne désespère pas « de ramener les audacieux virtuoses à un art de sincérité ».

Un prochain article abordera l'ornementation superficielle et les formes de détail de nos meubles.

Frantz Jourdain. *L'architecture à l'Exposition.* — Suite de ce que l'auteur intitule « une promenade à bâtons rompus ».

Lucien Magne. *Le fer dans l'art moderne.* — Avec des exemples choisis dans les diverses sections de l'Exposition.

Art décoratif (décembre).

M. Rémy Salvator constate, en prenant pour exemple l'exposition de la *Société moderne*, qu'il y a de la part des artistes une tendance de plus en plus marquée à déserter les salons officiels pour former des petits groupes, où le talent obtient plus d'attention, tout en étant mieux jugé à sa valeur. L'auteur étudie successivement les œuvres du Suédois Osterlind, du Provençal Auburtin, du Flamand Willaert, du Vendéen Milcendeau, de l'Anglais Glehn, de Monod, Prouvé, etc.

G.-M. Jacques analyse le meuble de Benouville, Plumet et Landry.

Studio. Edition française (décembre).

M. E. Knaufft. *Le peintre américain W. M. Chase.* — Son influence est considérable aux États-Unis, autant par les toiles qu'il a exposées que par les

élèves qu'il a formés. Grâce à lui, l'école américaine affirme son individualité et son originalité.

Le Temps (24 décembre).

M. Thiébault-Sisson. *Le bijou moderne.* — Revue rapide de ce que les travaux d'art appliqué ont, en ces derniers temps, produit de meilleur et de plus original : ouvrages décoratifs en cuir, coffrets, encadrements, portières, tentures murales, etc., exécutés par Mme Henriette Massy ; meubles volants de M. Belville ; paravents de Mlle Courtois ; verres de Gallé ; émaux de Thesmar et de Hirtz ; figurines Tanagra de Dejean ; coussins du prince Karageorgewitch ; cuirs repoussés de Mme Walgren et de M. Prouvé ; plats en cuivre repoussé de Rion ; cloisonnés de Heaton ; bijoux de Lalique, de Vever, d'Armand Point, de Bocquet, de Robert Nau. L'auteur fait remarquer que le bijou artistique a opéré une révolution depuis que Lalique y a ramené la couleur. Il regrette toutefois que les jeunes se soient lancés dans la voie de l'exceptionnel et du rare ; il craint qu'ils n'aillent trop loin.

ITALIE

Rivista politica e letteraria (15 décembre).

Luca Beltrami. *Un concours artistique dans la première moitié du* xvie *siècle.* — Il s'agit du concours ouvert pour la décoration architectonique d'une des portes latérales de la cathédrale de Milan. Les concurrents étaient Amadeo, Dolcebino, Bramante, Cristophe Solari, Fusima, Caradosso, Briosco. L'article est accompagné d'illustrations documentaires.

L'art, l'État et les grandes villes italiennes, à propos des travaux récemment publiés par MM. Gallo et Panzacchi sur les rapports de l'art et de l'État en Italie. L'auteur trouve qu'il y a trop d'expositions des Beaux-Arts et qu'elles se répètent trop fréquemment. Il voudrait aussi que les grandes villes où elles ont lieu, Turin, Milan, Venise, eussent des programmes différents, s'appliquant à des expressions diverses de l'art.

Rivista musicale italiana (trimestriel).

On sait que cet important périodique contient à la fois des articles en anglais et en français. Parmi ces derniers, il faut citer ceux de MM. E. Adanewzki et H. Kling.

Charles Simond.

BIBLIOGRAPHIE

Les peintres provençaux. Monticelli, par André Gouirand. — Paris, L.-H. May, 1900, in-16.

La vente de la collection du Dr Mireur, de Marseille, et peu après, l'Exposition centennale du Grand Palais, ont remis en honneur le nom de Monticelli.

Peu d'artistes ont été aussi brièvement étudiés ; à part quelques articles lointains de Paul Arène et d'Emile Bergerat et ceux plus récents de M. Ch. Formentin, on n'avait aucune étude d'ensemble sur le précieux coloriste marseillais.

M. Gouirand, qui se propose de passer en revue les peintres provençaux (Emile Loubon, Auguste Ricard, Paul Guigou, Aiguier, etc.), et de leur consacrer à chacun sa monographie, inaugure la série par une élégante plaquette sur Adolphe Monticelli.

C'est concis et complet, écrit avec un brio dont toute ferveur n'est pas absente et qu'on sent parfois voisiner avec le plaidoyer « *pro Provincia sua* ». Et ce n'en est que plus agréable à lire.

R. G.

LIVRES D'ART

FRANCE

Odobesco (A.). — Le trésor de Pétrossa, historique, description, étude sur l'orfèvrerie antique... — *Paris J. Rothschild*, 1900. gr. in-fol., fig., pl. chromolith. et héliograv.

Portalis (Bon Boger). — Honoré Fragonard, sa vie, son temps, son œuvre... — *Paris, J. Rothschild*, 1900, in-fol., fig. et pl.

Quantin (A.). — L'exposition du siècle... — *Paris, aux bureaux du Monde moderne*, 1900, in-8°, fig.

Rooses (Max). — Les peintres néerlandais au xixe siècle. Tome III de l'édition française... — *Paris, L.-H. May*, 1900, gr. in-4°, fig., héliograv., eaux-fortes.

Rouaix (Paul). — Histoire des beaux-arts en trente chapitres... — *Paris, Renouard*, 1900, 2 vol., in-8°, fig.

Vitry (Paul). — Catalogue des moulages en vente au palais du Louvre (moyen âge, Renaissance et temps modernes)... — *Paris, Imp. nationale*, 1900, petit in-8°.

ÉTRANGER

Schaeffer (Emil). — Die Frau in der venezianischen Malerei... — *München, G. Bohme*, 1900, in-8°, fig.

(La femme dans la peinture vénitienne.)

Scott (Leader). — The cathedral builders : the story of a great masonic guild... — *London, S. Low*, 1899, in-8°, fig.

Voss (Eugen). — Bilderpflege. Ein Handbuch für Bilder besitzer... — *Berlin, C. A. Schewtschke*, 1899, in-8°.

(La conservation des tableaux et leur restauration.)

Wolfflin (Heinrich). — Die klassische Kunst. Eine Einführung in die italienische Renaissance... — *München, F. Bruckmann*, 1899, in-8°, fig.

(L'art classique, introduction à la Renaissance italienne.)

Le Gérant : H. Gouin.

Paris. — L. Maretheux, imprimeur, 1, rue Cassette.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1900

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS, ETC.

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité,

par M. Marcel Nicolle, attaché au Musée du Louvre

ESTAMPES

LIVRES, par M. Henri BERALDI.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

(par ordre alphabétique).

MOUVEMENT MUSICAL

par M. Félix Belle.

REVUES D'ART

Allemagne.

Angleterre.

INFORMATIONS

Paris — Imprimerie de la Cour d'appel. L. Maretheux, directeur, 1, rue Cassette.

La Revue de l'Art Ancien et Moderne

Sommaire du numéro du 10 Janvier 1901.

Gravures et Eaux-Fortes

Publiées par la *Revue de l'Art ancien et moderne*

En vente aux bureaux de la "REVUE", 28, rue du Mont-Thabor, Paris.

ÉPREUVES A GRANDES MARGES

NUMÉROS du Catalogue général	CHIFFRE des Tirages			GRAVEURS	SUJETS	D'APRÈS	PRIX DES ÉPREUVES avant la lettre		
	Parchemin	Japon					Parchemin	Japon	
		1er état	Terminées					1er état	Terminées
							fr.	fr.	fr.
2	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de Jouvenel des Ursins	Jean Fouquet	50	20	30
5	20	»	50	J.-P. Laurens	Un Attelage de bœufs	J.-P. Laurens	30	»	20
8	20	70	50	Burney	Tombeau d'Alexandre Dumas fils. . . .	R. de St-Marceaux	30	10	20
11	20	70	50	A. Jacquet	Portrait de M. Joseph Bertrand. .	L. Bonnat	50	20	30
13	20	»	50	E. Sulpis	Le Tombeau de Mme Carvalho	A. Mercié	40	»	25
14	20	»	70	E. Buland	M. et Mme Angerstein	T. Lawrence	40	»	25
23	20	70	50	Gaujean	Portrait de Marie Leczinska	Vanloo	40	15	25
31	20	70	50	Burney	Le Buisson ardent	N. Froment	40	15	25
37	20	70	50	Géry-Bichard	La Duchesse de Montmorency et le poète Théophile.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
39	20	70	50	Lecouteux	Gaulois à cheval.	F. Cormon	30	15	20
42	20	»	60	F. Courboin	Marie-Gabrielle de Sinety, duchesse de Gramont-Caderousse	Mme Vigée-Lebrun	30	»	20
47	20	»	50	Lalauze	La Reine Hortense et son fils.	Gros	30	»	20
50	20	70	50	E. Sulpis	La Sirène et le Poète	Gustave Moreau	40	15	25
54	20	70	50	Géry-Bichard	Mlle de Clermont à Silvie.	Luc-Oliv. Merson	40	15	25
56	20	»	50	Barbotin	La Princesse de Barbançon, duchesse d'Arenberg	Van Dyck	40	»	25
57	20	»	50	Burney	Esther entrant chez Assuérus.	Fo Lippi	40	»	25
8	20	»	50	Lalauze	Enfants turcs à la fontaine.	Decamps	30	»	20
77	5	»	50	Le Nain	Philippe le Beau armant son fils Charles-Quint chevalier de la Toison d'or. . .	A. de Vriendt	40	»	25
81	10	»	50	Ardail	Les Deux Sœurs (miniature de la collection Thiers).	»	40	»	25
82	10	»	50	A. Jacquet	Camille Saint-Saëns.	Grav. originale	50	»	30
87	20	»	80	Buland	Marie-Antoinette	Mme Vigée-Lebrun	40	»	30
91	10	70	50	A. Jacquet	John et Thérésa.	Reynolds	50	20	30
94	10	»	40	Th. Chauvel	Son portrait	Lui-même	50	»	30
95	10	»	40	Th. Chauvel	La Montée à Chaville	Eau-forte originale	50	»	30
99	10	»	50	Ch. Chauvel	La Moussière (effet du matin).	Corot	50	»	30
103	10	20	40	Lavalley	Sainte Élisabeth de Hongrie	Gustave Moreau	50	»	30
106	10	20	30	Chiquet	Balzac	L. Boulanger	40	»	25
110	10	»	30	Crauck	Portrait de femme	Memling	40	»	25
116	10	»	30	Dézarrois	Francesco Goya.	Goya	40	»	25
119	10	30	30	Le Nain	Jeune fille inconnue.	Van Dyck	40	»	25
123	10	»	30	Burney	Bizet.	Grav. originale	40	»	25
135	10	30	20	Lavalley	Pandore	Delaunay	40	15	25

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

LA

REVUE DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Paraissant le 10 de chaque mois

COMITÉ DE PATRONAGE DE LA FONDATION

Directeur : JULES COMTE

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition ordinaire

Paris.	Un an, **60** francs.	— Six mois, **31** francs.	— Trois mois, **16** francs.
Départements	Un an, **65** francs.	— Six mois, **33** francs.	— Trois mois, **17** francs.
Union postale	Un an, **72** francs.	— Six mois, **38** francs.	— Trois mois, **20** francs.

Un numéro vendu isolément, 7 fr. 50.

Édition des Amateurs

Paris	Un an, **120** francs	*Pour cette édition, il n'est accepté que des abonnements d'un an, datant du 1er janvier.*
Départements	Un an, **125** francs	
Union postale	Un an, **135** francs	

Paraît depuis le 7 Janvier 1899

LE BULLETIN DE L'ART

Ancien et Moderne

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE DE LA *REVUE*

Le *BULLETIN* est destiné à tenir nos lecteurs au courant des découvertes, des expositions, du mouvement des musées, des ventes publiques, des nouveautés musicales, des applications photographiques; en un mot, de tout ce qui, de près ou de loin, se rapporte à l'art et à la curiosité.

Il est adressé *gratuitement* à tous les abonnés de la *Revue*.

Un numéro : 50 centimes.

ABONNEMENT ANNUEL : FRANCE, 12 francs; ÉTRANGER, 15 francs.

Les abonnements sont reçus aux **Bureaux de la REVUE et du BULLETIN, 28, rue du Mont-Thabor.** L'Administration se charge d'en faire recouvrer le montant aux adresses qui lui seront indiquées; les chèques, mandats-poste, bons de poste ou autres valeurs devront être mis au nom de M. l'Administrateur.

Paris. — L. MARETHEUX, imprimeur, 1, rue Cassette.

